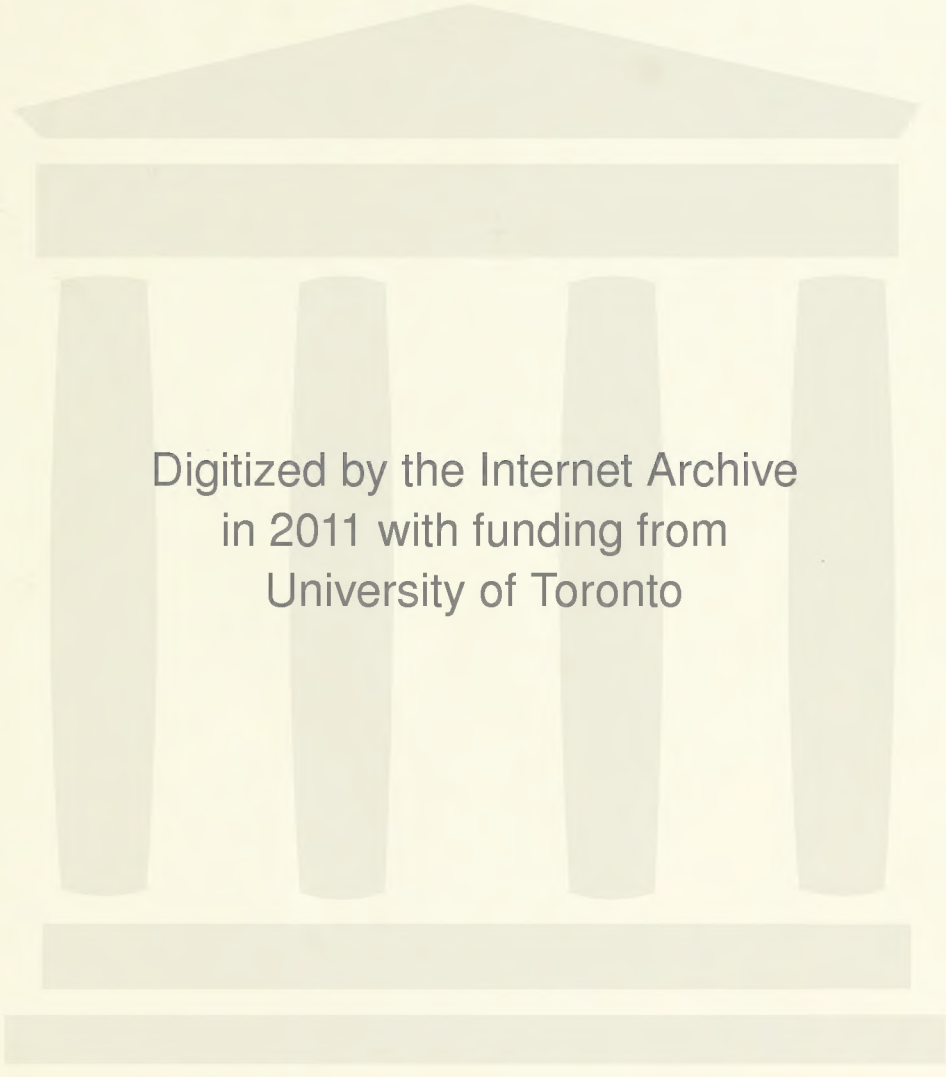
The Institute of Mediaeval Studies
LIBRARY
Toronto


Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/cartulairedelab02sain

ACADÉMIE ROYALE

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE.

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

MM. Le baron Kervyn de Lettenhove, Président.
Gachard, Secrétaire et Trésorier.
Le chanoine De Smet.
Du Mortier.
Bormans.
Borgnet.
Alphonse Wauters.

CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE DE SAINT-TROND.

CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE DE SAINT-TROND,

PUBLIÉ PAR

CHARLES PIOT,

ARCHIVISTE ADJOINT AUX ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME

—

TOME II.

BRUXELLES,

F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

—

1874

LIBRARY
DEC 8 1966
2120

INTRODUCTION.

I.

Cartulaires et chartrier de l'abbaye de Saint-Trond.

Le cartulaire le plus important de ce monastère est, sans conteste, celui que nous désignons dans notre travail par la lettre *A*. Il comprend 121 folios in-8° sur parchemin, cotés en chiffres romains, qui ont été remplacés, probablement au XVI^e^ siècle, par des chiffres arabes inscrits à chaque page. Trois ou quatre mains distinctes du XIII^e^ siècle y ont été employées. Celle qui a transcrit les actes des premières pages a eu recours maintes fois à des abréviations rarement usitées: ce qui rend difficile la lecture d'un texte souvent incorrect et peu soigné. Sous le rapport de la correction, tout le cartulaire laisse beaucoup à désirer. Une autre difficulté nous a souvent arrêté : c'est le mauvais état du volume. Rongé en plusieurs endroits, le texte y a disparu et nous a obligé de remplacer par des points des mots entiers [1].

Les titres des chartes y sont parfois inscrits en tête des copies, parfois

[1] On lit sur la garde de la couverture : *Hoc registrum vetustate et usu, ut apparet, attritum, corrosum et dilaceratum, quantum fieri potuit resarcitur, conjungitur et de novo compingitur anno* 1643.

d'une manière très-abrégée dans les marges. le plus souvent ils sont oubliés. Une table, écrite d'une main du XIV^e^ siecle et placée en tête du volume, remplace tous les intitulés.

Les actes copiés dans ce volume le sont ou par ordre de matiere, ou par ordre topographique: souvent ils sont mêlés à tel point qu'il serait difficile de deviner le classement adopté par les copistes. L'acte le plus ancien transcrit dans ce cartulaire est de 958. le plus récent de 1262.

Le cartulaire *B* est intitulé : *Registrum stipale monasterii Sancti Trudonis, ordinis sancti Benedicti, de juribus, dominiis, documentis et bonis monasterium concernentibus.* C'est un grand in-folio sur parchemin comprenant, sans la table, 304 folios marqués en chiffres romains, plus une feuille de papier cotée en chiffres arabes 305. L'écriture date du XVII^e^ siecle, et la presque totalité des actes a été authentiquée en 1696 par le notaire H. Loyens. Malgré cette précaution, on ne peut pas considérer tous les actes comme fidèlement transcrits. Quelques-uns sont interpolés, comme nous avons pu nous en convaincre en les comparant aux textes des originaux, surtout quand il s'agit d'actes ayant servi à décider des contestations au sujet de certains droits. Si l'écriture en est très-lisible, par contre l'orthographe, spécialement celle des textes flamands, a été souvent modernisée.

La table placée au commencement du volume se compose de 14 folios et porte pour titre : *Tituli litterarum continentarum in hoc columine primo.* Elle est divisée de la manière suivante :

1° Papalia	30	Actes.
2° Privilegia et jurisdictiones monasterii in oppido Sancti Trudonis	62	—
3 Abbatia	105	—
Cette division comprend aussi des actes se rapportant aux localités de Villers-le-Peuplier, Brustem, Cortys, Straten, Mervel, Borloo et Gelinden	45	—

4° De diversis ecclesiis.	31	Actes.
5° Custodia.	80	—

Ce chapitre comprend les actes des propriétés ou rentes sises ou perçues à Saint-Trond, Bautershoven, Aelst, Halmael, Koelminne, Over-Halmael, Attenhoven, Indenmee, Linden, Gelinden, Meer, Straten, Mecheren, Halle, Nyssem, Graesen, Caenveld, Luysberch, Mervel, Engx, Wellens, Brusthem, Haesbroeck, Herck-la-Ville, Govelingen, Nieuwenhuyse, Nonnen-Mielen, Mielen-sur-Aelst, Gorssum, Mylen, Zepperen, Scoere, Diest, Hauthem, Léau.

6° Pitantia.	197	—
Total.	546	Actes.

La pitance concerne les biens et revenus sis ou perçus à Attenhoven, Mielen-sur-Aelst, Nieuwer-Kerken, Straten, Brusthem, Heusden, Meer, Saint-Trond, Engelmanshoven et Egoven, Landen, Nyssem, Waelhoven, Caenveld, Ordingen, Stayen, Lunnedries-Mervel, Petit-Jamine, Borloo, Kerkom, Bouchout, Hoesden, Gorssum, Nyel, Duras, Zepperen, Cortessem, Stackembroeck, Saint-Jean sous Saint-Trond, Bruxken, Hougaerde, Montenaken, Hoogenrode, Grootlyt, Aelst, Sitteren, Cortenaeken, Muysen, Rockendael, Ordingen, Goyer, Baruyth, Jamine, Govelingen, Ryckel, Barut, Hoenshoven, Rode et autres localités sises près de Saint-Trond.

Le volume faisant suite au précédent et que nous rubriquons de la lettre *C*, est intitulé : *Registrum stipale monasterii Sancti Trudonis, ordinis Sancti Benedicti, de juribus, dominiis, documentis et bonis monasterium concernentibus.* Il est écrit et rédigé de la même manière que le cartulaire *B*, et comprend 273 folios sur parchemin cotés en chiffres romains. La presque totalité des actes a été authentiquée, en 1696, par le notaire H. Loyens. Comme dans le volume précédent, l'orthographe des

originaux n'est pas toujours fidèlement suivie et en marge sont indiquées les layettes auxquelles ils appartiennent. L'acte le plus ancien de ce cartulaire est de 741.

Au commencement du volume est transcrite la table intitulée : *Tituli litterarum continentarum in hoc volumen.*

La rubrique : *De Douck cum dependentiis* comprend . . .	48 Actes.
Celle de Helchteren en comprend	18 —
Celle de Mierop	30 —
Celle de Laer et Meer	15 —
Celle de Borloo	15 —
Celle de Kerkom	9 —
Celle des moulins	11 —
Celle des maisons	28 —
Celle des actes divers	45 —
Celle de la pitance	17 —
Celle du cellérier	14 —
Celle des revenus des autels	30 —
Celle de Hollande.	35 —
Celle des églises en Hollande	20 —
Celle d'Alem et Lith	36 —
Celle des lettres de reliefs en Hollande.	10 —
Celle de la prévôté	37 —
Total.	416 Actes.

Ni le cartulaire *B*, ni celui coté *C* ne renferment des copies d'actes relatifs au servage, qui sont transcrits dans le cartulaire *A*.

Si le volume, coté *D* et qui fait partie de la collection des manuscrits de la Bibliothèque de l'Université de Liége, n'est pas le plus important des cartulaires de l'abbaye de Saint-Trond, il a le mérite d'être transcrit par une main très-soigneuse du XIV^e^ siècle. Sous le rapport de l'exactitude du texte il l'emporte beaucoup sur les précédents.

L'acte le plus ancien, copié dans ce volume, est de 741, le plus moderne de 1567. Son format est in-4° et comprend 171 feuillets sur parchemin. Chaque acte porte en tête un intitulé. Parfois l'indication de la layette à laquelle appartient l'original, a été faite en marge d'une main du XVII^e^ siècle. Quelques-unes des chartes y transcrites ont été authentiquées, en 1696, par le notaire Arnoul Moers.

En tête du volume se trouve la table intitulée : *Incipit tabula cartarum monasterii Sancti Trudonis extracta privilegiis, ordinata secundum ordinem alphabeti temporibus Sachei, abbatis, anno Domini millesimo CCC° sexagesimo secundo.* Cet arrangement, par ordre alphabétique des différentes catégories d'actes, répond évidemment aux lettres dont étaient marquées les layettes des archives, telles qu'elles furent classées sous l'administration de l'abbé Zacheus.

La catégorie marquée	*A*	. . . . .	comprend	20 Actes.
—	*CB*	. . . . .	—	19 —
—	*B*	intitulée : *Donck* . .	—	17 —
—	*C*	. . . . .	—	22 —
—	*D*	. . . . .	—	10 —
—	*E*	. . . . .	—	15 —
—	*F*	intitulée : *Hollandia* .	—	30 —
—	*G*	. . . . .	—	2 —
—	*H*	. . . . .	—	6 —
—	*I*	intitulée : *Molendina* .	—	15 —
—	*K*	intitulée : *Nova Curia.*	—	12 —
—	*L*	. . . . .	—	8
			Total.	174 Actes.

Outre ces actes, il y en a deux qui sont transcrits par une main du XVI^e^ siècle.

Dans le cartulaire *E*, formé au XVII^e^ siècle, sont copiés plusieurs actes

compris dans les cartulaires précédents. Il renferme 524 pages sur papier petit in-folio, et la copie de 138 actes dont le plus ancien est de 1166, le plus moderne de 1652. Une grande partie de ces documents concerne les affaires religieuses de Saint-Trond et des environs de cette ville, ou les affaires civiles de la cité. On y trouve aussi des documents complétement étrangers au monastère et à la ville, et qui semblent avoir été copiés d'imprimés.

C'est sans doute le motif qui a engagé le compilateur à intituler son volume au dos : *Miscellanea*. P.-N.

A un grand in-8° sur parchemin de 52 pages, écrit vers la fin du XIV^e^ siècle, nous avons assigné la lettre *F*. Ce volume peut être considéré comme un cartulaire de la ville de Saint-Trond, une espèce de code des priviléges concédés à la cité pendant le XIV^e^ siècle. Il renferme exclusivement des actes accordés pendant cette époque à la ville par ses seigneurs. Une main du XV^e^ siècle y a ajouté différentes formules des serments à prêter par les personnes faisant partie du magistrat et de quelques métiers de la ville. En général les textes sont très-corrects.

Un volume in-4° intitulé au dos : *Trudonopolæ ordinationes. Statuta*, et formé probablement en 1584, comme le semblent indiquer les mots suivants inscrits au dos : *Anno Domini 1584*, est désigné dans notre travail par la lettre *G*. Il se compose de deux parties. La première, comprenant 220 pages sur papier, et d'une écriture du XVI^e^ siècle, renferme la copie de 19 actes relatifs aux priviléges et droits accordés à la ville de Saint-Trond, à partir de 1288 jusqu'en 1417, et différentes keures. La seconde partie, dont l'écriture est plus ancienne, contient le factum d'un procès plaidé contre le magistrat de Saint-Trond par le monastère de cette ville, des keures et des ordonnances concernant les brasseurs et la fabrication de la bière. Elle comprend 185 pages sur papier.

La lettre *H* désigne un cartulaire intitulé au dos : *Trudonopolis jurisdictionalia. Synopsis jurium*. Il se compose de 186 folios sur papier, petit

in-folio, et comprend cinq parties distinctes qui avaient primitivement chacune une pagination distincte. La première comprend la copie de lettres par lesquelles les évêques de Liége et les abbés de Saint-Trond accordèrent des droits à la ville de Saint-Trond. Le premier de ces actes est celui du 25 avril 1288, par lequel les seigneurs de cette ville érigent la commune; le dernier est du 1er juin 1472. Ces actes, au nombre de douze, sont transcrits aux folios 1 à 21. Une table les précède.

La seconde partie commençant au folio 39 et finissant au folio 47 se compose d'un seul acte, celui par lequel l'empereur Maximilien confirme les priviléges accordés par ses prédécesseurs aux abbés de Saint-Trond [1].

La troisième partie des folios 51 à 60 renferme la copie d'actes accordés au pays de Liége par Maximilien, par Charles V, des résolutions prises par les États de Liége en 1521.

La quatrième partie renferme le privilége accordé par Jean de Bavière à la ville de Saint-Trond, le 10 juin 1417.

A la page 70 commence une nouvelle série d'actes qui concernent les droits de la ville. Ces actes transcrits aux folios 70 et suivants jusqu'au folio 90 sont des années 1060 à 1472.

La cinquième partie est intitulée : *Synopsis dominii, jurisdictionis, avocatie, jurium dominicalium, erectionis communitatis oppidi Sancti Trudonis, pretorum, consulum, scabinorum, comitis gulde drapparie, opificiorum, privilegiorum, concordiarum, pacum, francisiorum rerumque aliarum episcopis Leodiensibus et abbatibus inclyti monasterii Sancti Trudonis, ejusdem oppidi condominis, illorum oppido atque vicibus respective competentium concessorum ac indultorum, e registro stipali ac quodam pervetusto manuscripto libro dicti monasterii necnon aliorum quorumdam libris seu scriptis juxta annorum seriem et indicem, opera et studio clarissimi domini Adami van Vorssen, J. U. D. auleque feudalis admodum*

[1] Cet acte, daté du 19 février 1509, est imprimé dans notre cartulaire. T. II, p. 518.

reverendi domini Huberti a Sutendael, antedicti monasterii dignissimi prelati, locumtenentis, congesta anno Domini millesimo sexcentesimo quadragesimo.

Ce long intitulé nous dispense d'entrer dans plus de développements au sujet de cette compilation. Nous ajoutons seulement que les analyses des actes y sont transcrites par ordre chronologique, avec renvoi aux pages des cartulaires dans lesquels ils sont copiés, ou des layettes dans lesquelles les originaux reposaient. Cette partie s'étend du folio 119 à 169. Suit immédiatement au folio 174 une table alphabétique des matières contenues dans cette partie du volume.

Le cartulaire *I* est en grande partie consacré à la copie d'actes concernant les affaires judiciaires et administratives de la ville de Saint-Trond, et à des extraits d'ouvrages imprimés. Il a une grande analogie avec le cartulaire *E*, et semble appartenir à la même époque. Ce volume renferme 150 actes, dont le plus ancien est de 1299, et le plus moderne de 1669.

Tous les cartulaires dont nous venons de donner la description, sauf celui marqué *D*, appartiennent à la collection des cartulaires et manuscrits des archives du royaume à Bruxelles. Le cartulaire *A* porte le n° 99 de l'inventaire provisoire de cette collection, le cartulaire *B*, le n° 100; le cartulaire *C*, le n° 101; le cartulaire *E*, le n° 108ª; le cartulaire *F*, le n° 38; le cartulaire *G*, le n° 40; le cartulaire *H*, le n° 39; le cartulaire *I*, le n° 41.

Nous n'avons pas imprimé tous les actes transcrits dans ces volumes. Il a fallu faire un choix, en répudiant ceux qui ne présentent pas d'intérêt suffisant sous le rapport de l'histoire ou des institutions judiciaires.

Nous avons donc omis tous les testaments, les actes d'acquisitions d'immeubles, de constitutions de rentes et de cens, qui offrent seulement des dates et des noms insignifiants, ou des renseignements topographiques trop récents pour intéresser le géographe ou l'historien. Une seule exception a été faite au sujet d'un acte de constitution de cens dans le but de justifier la traduction du nom de *Schoonlo* en *Schuelen*.

Nous avons aussi imprimé quelques actes transcrits dans les *Stuut boeken* ou dans ceux intitulés *Miscellanea*, lorsque nous ne les avons pas trouvés dans les cartulaires indiqués plus haut. C'est dans un de ces volumes que nous avons puisé le texte latin de la charte de Brustem, dont la traduction en langue française seule était connue.

Nous avons, en outre, compulsé dans les archives de l'abbaye de Saint-Trond le chartrier, dont l'état a fait l'acquisition. Échappé au vandalisme du siècle dernier, ce chartrier fut emporté par les religieux de Saint-Trond lors de leur émigration en Allemagne. En 1855, M. Gachard, archiviste général du royaume, le retrouva à Saint-Trond, et en fit l'acquisition ainsi que de quelques registres. L'administration communale de la ville de Saint-Trond, nous a également communiqué plusieurs chartes originales, dont les cartulaires de l'abbaye renferment seulement des copies. Nous en témoignons ici notre reconnaissance à M. Vandenberck, bourgmestre de Saint-Trond, qui a bien voulu nous prêter ces documents. Quand nous avons pu retrouver l'original des chartes transcrites dans les cartulaires, nous en avons imprimé le texte de préférence à celui des copies, et nous avons eu soin de donner la description des sceaux.

La charte originale la plus ancienne est de 1055.

Si nous avons indiqué comme document original le n° 1, daté du 7 avril 741, nous l'avons fait malgré nous, en suivant les rapports publiés sur le chartrier de Saint-Trond. A notre avis cette charte est une contrefaçon.

Nous nous expliquons. En mentionnant en 896 les invasions des barbares du Nord, la chronique de Saint-Trond s'exprime ainsi au sujet de cet événement: *qui (Normanni) adjunctis sibi Danis Gallias cum sibi adjacentibus provintiis per annos circiter 60 pervagantes, plurimas civitates cum opidis et castellis, utriusque sexus incolis immaniter occisis, destruxerunt consimilique clade loca sancta, ecclesias et monasteria depopulando. Inter que hoc Sancti Trudonis cenobium adeo suis thesauris, clenodiis pretiosis, librorumque copiis est spoliatum, precellentique structura concre-*

matum et eversum, ut de tam famosa prius abbatia ab ipso suæ fundationis tempore usque ad primi Ottonis imperium, perpauca memoriæ commendata reperiventur. Idcirco ut prefati cenobii futuris filiis et successoribus saltem ex aliqua parte, quanta prosperitate ante ipsorum Normannorum persecutionem locus iste floruerit, qualesve post sui eversionem miserias sustinuerit, innotescat, evolutis tandem bibliothecæ nostræ libris et cartharum copiis, paucaque collegi [1] . . . Voilà ce que l'auteur de la chronique de l'abbaye de Saint-Trond nous apprend au sujet des Normands. Le texte de la chronique va plus loin encore : *hiis temporibus (scilicet anno 896), nostrum monasterium fuit a Normannis destructum* [2]. En outre, les reliques des saints furent sauvées, grâce aux précautions prises par les moines qui les enlevèrent quelque temps avant l'arrivée des barbares.

Ainsi, d'après le texte de la chronique de l'abbaye de Saint-Trond, ce monastère fut détruit en 896. En présence d'un texte si positif peut-on admettre que la charte de 741 ait seule échappé à la destruction générale de la bibliothèque et des objets d'art? Une pareille supposition nous semble d'autant plus impossible qu'en rapportant les termes de ce document, la chronique qualifie ce texte d'extrait du cartulaire, et non de copie de l'original [3]. Si cette charte originale avait existé, n'était-ce pas le cas de le dire? Néanmoins l'auteur s'en rapporte exclusivement à la copie. Un autre fait non moins significatif est la dénomination de *pagus Masuariuse* que l'auteur donne au *pagus* dans lequel Meerhout est situé, tandis que cette localité était comprise dans le *pagus* de la Toxandrie. Comme nous l'avons fait voir ailleurs, Stepelinus, écrivain de la fin du XI[e] siècle et auteur des *Miracles de Saint-Trond*, avait déjà donné le nom de *pagus Masuariensis* ou pays de la Meuse (en flamand Maasland) à la Toxandrie, précisément au moment où le régime féodal faisait disparaître les divisions

[1] Pertz, t. 10, p. 561 et 562.

[2] *Ibid.*, p. 576.

[3] *Ibid.*, p. 571.

administratives des *pagi*. Noublions pas de signaler le parchemin sur lequel l'acte est transcrit et qui n'a nullement l'aspect du VIII^e^ siècle. Rappelons encore, comme nous l'avons dit plus haut, que la charte originale la plus ancienne de l'abbaye de Saint-Trond date de 1055. Toutes celles que nous avons reproduites sous les années 857 [1], 927 à 964, 958 et 956, etc., sont des copies.

Faut-il conclure de ces circonstances que l'acte de 741 est faux? Nullement. Pendant le moyen âge, lorsqu'un document original avait disparu par suite d'une cause quelconque, les parties intéressées le rétablissaient en imitant l'écriture de l'époque et d'après des souvenirs. Elles fabriquaient ainsi une espèce de fac-simile, faux par la forme, mais vrai par le fond, sauf dans quelques détails [2].

Nous avons eu soin d'indiquer les ouvrages dans lesquels les chartes déjà éditées ont été imprimées. A ce propos, M. Waitz, en rendant compte du premier volume de notre cartulaire, nous fait remarquer avec courtoisie, que nous n'avons pas connu le recueil des chartes publiés par Böhmer. Notre silence est parfaitement justifié. Si le premier volume de notre cartulaire n'a pas été publié immédiatement après l'impression, et avant la mise au jour du travail de Böhmer, ce retard ne peut être imputé ni à la Commission royale d'histoire, ni à nous. Ce retard est dû à une cause indépendante de notre volonté. L'impression du premier volume était terminée longtemps avant la publication du livre de Böhmer.

[1] Le texte de cette charte a été publié avec des variantes remarquables.

[2] V. Mabillon, *De re diplomatica*, cap. VII.

II.

Avouerie de l'abbaye de Saint-Trond.

Ce monastère, comme la plupart des autres établissements religieux, avait ses avoués. Primitivement ils étaient à Saint-Trond qualifiés simplement d'avoués; plus tard il y eut des avoués suprêmes, des sous-avoués et des avoués.

Quels étaient les droits et obligations de l'avoué de Saint-Trond? Quatre chartes, la première de 1065 (t. I, p. 22), la deuxième de 1170 (*ibid.*, p. 128), la troisième de 1300[1], et la quatrième de 1326 (t. I, p. 162), donnent des renseignements à ce sujet. Il avait la garde et la défense des biens du monastère, sauf de ceux situés à Borloo, Laer, Meer, Wilderen, Kerkom, Stayen et Halmael. Il exerçait en outre certains pouvoirs tant sur les vassaux et serfs de l'abbaye, que sur les hommes sujets aux trois plaids annuels et au grand ban. En cas d'assassinat, il percevait le troisième denier. L'abbé était libre de pouvoir plaider sans l'intervention de l'avoué, quand il s'agissait de contestations au sujet de terres, maisons et familles soumises au servage. Si les seigneurs temporels de la ville de Saint-Trond ne rendaient pas justice, ce devoir incombait au sous-avoué[2]. Par contre si l'abbaye était malmenée, si on lui refusait justice, l'avoué suprême était obligé d'agir dans le cas où le sous-avoué négligeait de remplir son devoir.

Non-seulement les avoués suprêmes étaient tenus de défendre l'abbaye, mais la même obligation les liait si la ville de Saint-Trond était attaquée. A ce titre Henri Ier, duc de Brabant, prit en 1222 les habitants de cette

[1] Archives de l'abbaye de Saint-Trond, *Liber signorum C*, fol. 40.

[2] Voir aussi une charte de 1363 dans Wolters, *Codex dipl. Loss.*, p. [illegible], et la copie de 1700 dans le *Liber signorum C* [illegible] de Saint-Trond, fol. 40.

commune sous sa protection (t. I, p. 177)[1]. Pendant le soulèvement d'une partie de la population liégeoise contre Henri de Gueldre son frère, le comte Othon, Guillaume de Juliers et Henri III, duc de Brabant, mirent le siége devant la ville de Saint-Trond. Le magistrat et toute la commune reconnurent le duc à titre d'avoué suprême et implorèrent son secours et sa protection, promettant de défendre ses pays, comme le faisaient les villes de Diest et de Malines[2]. Ils lui accordèrent en outre la faculté de battre monnaie et d'autres prérogatives appartenant au seigneur temporel de la ville. Par ses agissements le duc voulut, comme ses prédécesseurs, s'emparer, à Saint-Trond, des droits de l'élu de Liége. Celui-ci s'en plaignit, et l'écolâtre de Maastricht, désigné à cet effet par le pape, menaça d'excommunier les habitants de Saint-Trond s'ils persistaient à porter atteinte aux droits de l'évêque (t. I, p. 270).

Notre cartulaire prouve que l'évêque de Metz, propriétaire et seigneur de la moitié de la ville de Saint-Trond, y avait des avoués longtemps avant l'existence des avoués suprêmes. Un acte de 927 à 964 (t. I, p. 6) mentionne un avoué du nom de Rotfride; une charte de 956 (*ibid.*, p. 10) en indique un autre du nom de Ruotbert et un acte de 959 un avoué nommé Werner (t. I, p. 11). Entre les années 1006 à 1025 on voit figurer deux fois à titre d'avoué Gislebert Ier de Duras (t. I, pp. 13, 15). Plus tard, dans des actes de 1060 et 1065 (t. I, pp. 21, 22), apparaît Frédéric de Limbourg qualifié de même, tandis qu'Otton de Duras y porte le titre de *subadvocatus*. D'où l'on peut inférer à juste titre que Frédéric était l'avoué suprême. En réglant les droits des avoués à Saint-Trond Albéron III (t. I, p. 22), évêque de Metz, constate qu'il en avait conféré l'office en fief à Frédéric. Celui-ci est donc le premier avoué suprême et héréditaire connu dont les documents fassent mention. Udon de Limbourg, aussi

[1] Cet acte fut confirmé par Conrad, roi des Romains, en 1244 ou 1245. L'original en est conservé dans les archives de la ville de Saint-Trond.

[2] Butkens, t. I, p. 259, et *Preuves*, ibid., 94.

nommé Waleram, comte de Limbourg, selon Ernst [1], succéda à Frederic (t. I, p. 22), puis Henri Ier, également comte de Limbourg (*ibid.*, p. 29). Tous ont rempli les fonctions d'avoué.

Pendant les différends entre l'empereur et l'évêque de Metz, le premier avait confisqué tout ce que ce prélat possédait à Saint-Trond, et en investit Arnoul, comte de Loos. Furieux de cette spoliation, Henri de Limbourg entra à Saint-Trond, s'empara de tout ce que le comte Arnoul y possédait et voulut en qualité d'avoué agir despotiquement dans la ville et au monastère. Ses excès avaient pris un caractère de violence tel, que l'empereur le priva du duché de la Basse-Lorraine, et en investit Godefroid le Barbu. Selon de Saint-Genois, Godefroid aurait immédiatement réclamé l'avouerie en qualité de duc de Lothier. Rien dans la Chronique de Saint-Trond n'autorise à admettre ce fait, et si Godefroid a fait une reclamation semblable, il avait tort. La haute avouerie de Saint-Trond était l'apanage des comtes de Limbourg et non celui des ducs de Lothier ou de la Basse-Lorraine. Un acte de 1093 (t. I, p. 29) dans lequel Henri de Limbourg, avant d'être nommé duc de Lothier, prend le titre d'avoué de Saint-Trond, prouve suffisamment en faveur de notre thèse. La possession de cet office par Henri II de Limbourg, qui ne fut pas appelé au duché de Lothier, constitue encore une nouvelle preuve de ce que nous avançons.

A la mort de Henri Ier, Waleram II [2], dit le Paien, puis Henri II [3] et ensuite Henri III [4], ducs de Limbourg, se succédèrent dans l'office de la haute avouerie de Saint-Trond. C'est seulement sous le règne de Henri qu'elle passe à la maison de Louvain par suite du mariage de Godefroid, dit le Courageux, avec Marguerite de Limbourg. Malgre le pacte intervenu entre le gendre et le beau-père, celui-ci donna l'avouerie en fief à Gerard, comte de Loos. De là surgit entre Henri Ier, duc de Brabant, fils de Godefroid, et

[1] *Hist. de Limb.*, t. I, 4, 37, 43.

[2] *Gesta abb. S. e Trudonis*, l. c., p. 284.

[3] *Ibid.*, p. 337.

[4] *Ibid.*, p. 361 et notre [illegible], t. I, p. 48.

Gérard un conflit qui finit par une guerre bien cruelle. Grâce à l'intervention de Philippe de Heinsberg, archevêque de Cologne, une transaction intervint (1190) entre les parties. Le comte de Loos devait donner à Henri une somme de 800 marcs. De son côté le prince ne pouvait plus faire aucune réclamation à charge de son compétiteur, jusqu'au remboursement de la somme reçue (t. I, p. 150). En 1191 le duc de Limbourg reconnut la cession de l'avouerie de Saint-Trond faite en faveur de Godefroid. Une sentence de la cour épiscopale de Metz, dont l'avouerie dépendait, avait décidé en outre qu'elle ne pouvait être aliénée, sans le consentement du duc de Lothier. Celui de Limbourg ayant résigné toute prétention à l'avouerie, Henri Ier, duc de Brabant, la releva à son tour et la donna en arrière-fief au duc précité « à telle condition, ajoute Butkens, que de là en avant il ne pourroit ultérieurement la donner en fief à quelque autre, sans l'adveu exprès de nostre duc [1]. » A dater de cette époque les ducs de Brabant furent seuls considérés comme hauts avoués de Saint-Trond. Un acte de 1243 (t. I, p. 213) désigne Henri II, duc de Brabant, comme *superior advocatus ecclesiae nostrae*. Henri III, son successeur, prend un titre semblable dans un acte de 1255 [2]. Enfin Jean III est encore qualifié d'avoué dans un acte de 1316 (t. I, p. 446). Lorsque les avoueries commencèrent à disparaître insensiblement, les successeurs de Jean III ne s'attribuèrent plus cette dignité. Cependant ils n'accordèrent pas moins des priviléges et des lettres de protection à l'abbaye (t. I, pp. 556, 558, t. II, pp. 75, 79, 253, 254).

Les ducs de Brabant étaient en outre les avoués spéciaux du monastère de Saint-Trond, dans un alleu que celui-ci possédait à Webbecom (t. I, p. 333).

Dans cet exposé nous avons fait à différentes reprises mention du sous-avoué de Saint-Trond. Ce personnage remplissait les fonctions des avoués suprêmes dans une circonscription de territoire limitée. Constamment sur

[1] Butkens, l. c., t. I, p. 149.

[2] Butkens, *Preuves*, p. 94.

les lieux, il remplaçait à Saint-Trond les avoués supérieurs trop éloignés de l'abbaye pour pouvoir la protéger efficacement en cas de nécessité immédiate. C'est par ce motif que très-souvent dans les documents ils sont simplement désignés sous le titre d'*advocatus*, tandis que le même personnage est parfois qualifié d'*advocatus* et de *subadvocatus* (t. I, pp. 16, 17, 19, 20, 21, 26). Ces dénominations ont fait naître de graves confusions, surtout en ce qui concerne les sous-avoués de Saint-Trond. Après avoir parlé de Frédéric de Luxembourg, avoué suprême de Saint-Trond, l'historien des avoueries en Belgique ajoute : « son successeur fut Udon, qui devint plus tard duc de Lotharingie. Nous voyons cependant déjà, vers 1050, Gislebert de Duras intervenir comme avoué, choisi par les moines pour recevoir une donation. Remarquons que ce Gislebert ne fut élu avoué que pour assister les moines dans quelques cas [1]. »

Ces renseignements sont erronés. Gislebert n'était pas avoué temporaire, choisi par les moines de Saint-Trond pour recevoir une donation. A deux reprises différentes nous le voyons agir en qualité d'avoué (t. I, pp. 13, 15). Jusqu'en 1060 son successeur Otton de Duras porte le même titre, mais pendant cette année il est qualifié de *subadvocatus* (t. I, pp. 21, 50). Ce qui démontre qu'il était l'inférieur de Frédéric de Luxembourg. Gislebert de Duras désigné sous le titre d'*advocatus* occupa les mêmes fonctions (t. I, pp. 27, 29). Que faut-il conclure de ce changement dans les dénominations, et de cette succession de différents membres d'une famille dans les mêmes fonctions? La réponse est facile à la première partie de la question, lorsqu'on examine les textes des actes. Quand le sous-avoué comparaît seul ou agit seul, il est désigné par le titre d'*advocatus*, parce qu'il agit comme agirait l'avoué suprême. Dès que celui-ci comparaît dans le même acte, son lieutenant prend le titre de sous-avoué (t. I, p. 21). Il ne faut

[1] Pag. 99. Cette opinion a été empruntée à Mantelius, que l'auteur ne cite pas. Voir Mantelius, *Hist. Loss.*, p. [illegible].

donc pas, en recherchant le rang des avoués, s'attacher exclusivement à leur qualification: il faut avant tout examiner à quel titre ils interviennent dans l'acte. Quant à la succession des membres de la famille de Duras dans les fonctions de la sous-avouerie, il faut en conclure, pensons-nous, que celles-ci étaient héréditaires ou tenues en fief par cette famille à partir d'Otton, comme la maison de Limbourg tenait la haute avouerie à titre de fief à partir du règne de Frédéric de Luxembourg. C'est ce que Mantelius nous apprend en disant que Frédéric de Luxembourg désigna Otton de Duras pour remplacer les avoués suprêmes. Puis il ajoute : *Durassii vero comites eorumdem hac in parte clientes minores, sive subadvocati, donec comitatus rursus ad domum lossensem rediit* [1]. Nous voyons en effet les comtes de Loos figurer comme tels dans les actes de 1303 [2], de 1326 (t. I, p. 463) et de 1300, sans doute par suite de la cession faite à Gérard de Loos du château de Duras et de la sous-avouerie de Saint-Trond par l'évêque de Liége [3]. Toujours enclins à rançonner leurs protégés, ces sous-avoués, véritables fléaux de l'abbaye, étaient constamment prêts à piller ses biens. La chronique du monastère de Saint-Trond donne des peintures affreuses de leurs rapines. Afin d'arrêter les exactions qu'ils commettaient dans l'alleu de Saint-Trond, Henri III, duc de Limbourg, prit en 1176 (t. I, p. 128) des mesures radicales. Le pape Honorius III déclara que les localités appartenant à l'abbaye ne pouvaient être mises en interdit, à cause des méfaits des avoués (t. I, p. 179). L'empereur les qualifie de rapaces et de personnages violents.

Outre les avoués et sous-avoués, dont nous venons de parler, l'abbaye de Saint-Trond en avait d'autres encore, cités dans différents documents de notre cartulaire. En 1017 ou 1025 figure à côté de Gislebert de Duras, un avoué du nom de Drugon (t. I, p. 14); en 1055 à côté d'Otton de

[1] Mantelius, *Historia Lossensis*, pp. 56, 57 et 80.

[2] *Codex dipl. Loss.*, p. 195.

[3] Fiesen, *Sancta Legia*, partie I, p. 258.

Duras. Reinier: en 1142 Eustache (t. I, p. 65), puis Chrétien, avoué de Saint-Trond en 1209 [1], 1257 (t. I, p. 194), 1240 (pp. 205, 210), 1245 (p. 212) et 1255 (p. 258).

A Briedel l'abbaye avait un avoué de la mense située en cette localité (t. I, p. 88). A Donck et Corpt, elle avait un avoué nommé Henri de Velpe. Au village de Helchteren, il y avait un avoué qui possédait des droits définis dans une charte de 1261 (p. 300). Ses fonctions étaient remplies par le comte de Loos et par un fils de Gérard de Buycht, probablement lieutenant du comte. L'avoué avait droit, à Helchteren, au tiers des abeilles sauvages, il avait en outre celui de laisser paître trente porcs dans le bois, et jouissait de plus du tiers des cens perçus par l'abbé sur les terres livrées à l'agriculture. En 1282, l'abbaye de Saint-Trond fit l'acquisition de cette avouerie et la tint en fief des comtes de Loos (t. I, p. 562). A Oreye, Enkinus de Gothem remplissait les fonctions d'avoué de l'abbaye [2]. A Pommeren, l'abbaye avait un officier semblable [3]. A Seny, Gérard de Luxembourg tenait l'avouerie en fief en 1260 [4].

Notre cartulaire mentionne aussi plusieurs avoués étrangers à l'abbaye. Tels sont : Guillaume, avoué de l'évêque d'Utrecht (p. 54), Nicolas, avoué de Briedel (p. 88), Jourdain et le comte de Loos, avoués de l'abbaye de Saint-Vaast à Halmael (t. I, p. 75 et t. II, p. 667), Godefroid II, duc de Lothier, avoué de ses serfs dans les environs de Haelen (t. I, p. 60), Thierri, avoué de Ruremonde (t. I, p. 214), Adelaïde d'Auvergne, qui possédait l'avouerie d'une terre sise à Asbroek (p. 246). Les comtes de Hollande étaient avoués de l'église d'Aalburg, et non de l'abbaye de Saint-Trond, comme on l'a soutenu à tort [5]. Les documents invoqués par de Saint-Genois à l'appui de cette opinion démontrent précisément le contraire. Par une

[1] Miracles, t. IV, p. 556.

[2] Manuscrit de l'Université de Liège, n° 460, p. 50.

[3] *Id.*, p. 48.

[4] *Id.*, p. 102.

[5] De Saint-Genois, [illegible], p. 40.

charte de 1108 (t. I, p. 54). Bouchard, évêque d'Utrecht, renonce à ses droits sur l'église d'Aalburg, qu'il restitue à l'avoué de ladite église (*advocato suo*). Florent II, comte de Hollande, et à l'abbé de Saint-Trond. Thierri VI, comte de Hollande, porte dans une charte de 1131 (t. I, p. 45) le titre d'avoué seulement. Guillaume, roi des Romains et comte de Hollande, promet de ne pas aliéner l'avouerie d'Aalburg et des villages voisins, savoir : Herpt, Doeveren, Heusden, Hespen, Genderen, Eten et Babilonien [1]. En 1250 il cède, à titre de fief, à l'abbé de Saint-Trond cette avouerie, lui appartenant de plein droit, dit-il, à titre de comte de Hollande (t. I, p. 251). Florent, tuteur de Florent V, prend en location le fief d'Aalburg avec l'avouerie (t. I, p. 281), et ses successeurs Jean d'Avesnes, Guillaume III, Guillaume IV et Guillaume V ratifient la cession faite par le roi des Romains.

Nulle part les comtes de Hollande ne disent qu'ils tenaient cette avouerie des abbés de Saint-Trond : au contraire, ils la leur cèdent à titre de fief. Serait-il possible de comprendre cette cession, si l'on veut faire considérer les comtes de Hollande comme avoués du monastère de Saint-Trond à Aalburg ? Au surplus nous voyons, en 1260, un certain Thierri, avoué de l'abbaye à Aalburg, figurer dans un manuscrit provenant du monastère de Saint-Trond et conservé dans la bibliothèque de l'université de Liége [2]. Tout démontre donc que les comtes de Hollande étaient, en cette qualité, avoués d'Aalburg et des villages voisins, et non à titre d'officiers de l'abbaye de Saint-Trond.

[1] Manuscrit n° 160 de la Bibliothèque de l'Université de Liége, p. 100.

[2] *Ibid.*, p. 140.

III.

Le servage des établissements religieux.

En proclamant l'égalité des hommes devant Dieu, le christianisme introduisit un principe nouveau et modifia complétement la société. D'après cet axiome la créature douée d'une âme immortelle n'était plus, par le fait de sa condition, une chose : c'était devant la Divinité un être semblable à l'homme libre. Aidée des principes importés dans l'empire par les barbares, la doctrine nouvelle devint le véritable point de départ des modifications introduites successivement dans l'esclavage, état que le christianisme n'avait point attaqué directement. La religion nouvelle ne pouvait anéantir un droit reconnu : elle voulait simplement jeter dans le monde un principe destiné à faire disparaître les abus de l'esclavage. L'Église le comprit si bien, qu'elle travaillait constamment à l'amélioration des classes serviles, en encourageant les affranchissements des esclaves comme des œuvres de piété. Dans ces actes le propriétaire se déclare mu : *pietatis intuitu ; divinae amoris intuitu ; pro anima sua et parentum ; in remissione peccatorum*. Saint Amand, saint Géry, saint Bavon prodiguaient l'or pour racheter les esclaves et les affranchir ensuite. Alberon I, évêque de Liége, affranchit en 1125 de la main morte les serfs établis dans les possessions de son église [1]. M. Defacqz ne nous semble donc nullement fondé à soutenir que les décrétales confirmaient encore en 1250 la servitude, lorsqu'elles repoussaient les serfs des ordres sacrés. Il se demande à ce propos : est-ce parce que dans ce temps les églises et les monastères possédaient un grand nombre d'esclaves et que l'avarice l'emportait sur la charité ? Était-ce parce que la faculté de s'affranchir en entrant dans les ordres faisait trop de prosélytes et devenait une source de désordres dans

[1] Chapeaville, t. II, p. 67.

la société [1] ? » Ni l'un ni l'autre de ces motifs n'ont guidé le législateur ecclésiastique. L'Église ne repoussait pas le serf parce qu'il était esclave. Ne voyons-nous pas Onésime, l'esclave fugitif de Philemon, devenir évêque [2] ? Obligée de respecter les droits acquis, l'Église ne pouvait soustraire le serf à son maître. En lui conférant les ordres sacrés, il était par le fait même affranchi. Ce n'était donc ni la cupidité des établissements religieux, ni la prévision de désordres dans la société qui ont dicté cette loi. C'est simplement un acte de respect dû à la propriété, acte sur lequel l'histoire nous fournit plus d'un fait. Le concile de Séville, en 590, avait déjà décidé que les affranchissements faits par Gaudence n'avaient aucun caractère de légalité, parce qu'il avait disposé de ce qui ne lui appartenait pas. Toutefois le concile déclara que les serfs ainsi affranchis demeuraient libres, mais sujets à leur propriétaires, et qu'ils pourraient laisser le pécule à leurs enfants, qui resteraient à perpétuité sujets de leurs propriétaires [3].

Si l'Église dut admettre une distinction entre les hommes, elle fut obligée de reconnaître un fait établi par la nature, que ni les religions ni les théories ne peuvent faire disparaître : c'est celle résultant de l'intelligence des individus. Des personnes sont nées pour commander, d'autres pour obéir. Le servage est en principe la conséquence immédiate de la puissance plus ou moins intellectuelle de l'homme et de la force.

Souvent le servage, admis par les Germains, a été confondu avec l'esclavage, institution entièrement méridionale. Récemment M. Paillard de Saint-Aiglan a établi les mêmes confusions dans un mémoire couronné par

[1] Defacqz, *Ancien droit belgique*, t. I, p. 255.

[2] Épître à Philemon.

[3] Couci, t. V, p. 1588. Saint Grégoire disait : « Plusieurs serfs des églises ou des séculiers se présentent pour entrer dans le monastère. Si nous le souffrons indifféremment, nous donnerons l'occasion à tous les serfs de se soustraire à l'Église : si nous les retenons en servitude, sans examen, nous ôtons quelque chose à Dieu. Il faut donc que celui qui veut se donner à Dieu soit auparavant éprouvé en habit séculier, afin que si ses mœurs font voir la sincérité de son désir, il soit délivré de la servitude des hommes, pour en embrasser une plus rigoureuse. »

l'Académie royale de Belgique [1]. Selon cet auteur, on aurait par trop exagéré l'influence des moines sur l'abolition de l'esclavage. En se copiant les uns les autres, les écrivains auraient conclu un peu trop en dépit des textes. Les moines auraient toléré l'esclavage: ils en auraient été complices, comme le prouvent les dispositions du concile d'Agde et d'Épaone.

Pareille opinion nous semble trop absolue, spécialement en ce qui concerne la Belgique. Les populations de ce pays, appartenant en grande partie à la famille germanique, suivaient les habitudes de ce peuple. En Germanie il y avait deux classes : l'homme libre et l'homme non libre, comme le dit très-bien Grimm [2]. L'homme non libre était employé à la culture des terres et à la garde des troupeaux. En réalité il remplissait le rôle de serf ou de colon, si connu pendant le moyen âge [3]. A l'intérieur de la maison l'esclave était inutile, tous les soins du ménage étant confiés à la femme germaine [4]. Après la conquête de l'empire par les Francs, les *villae* devinrent des centres d'industrie, où les serfs exerçaient leurs métiers et leur art. Mais, comme le dit très-bien M. Biot, ces esclaves domestiques n'existaient qu'auprès des chefs: le reste du peuple conquérant avait des mœurs trop simples pour avoir besoin de cet entourage, et la majeure partie des serfs fut appelée aux travaux de la campagne, conformément à l'ancien usage de la Germanie. Ce qui eut lieu en Belgique [5].

Dans les lois barbares, les *mansionarii*, les *manentes*, les *casati*, les *servi*, les *coloni* et les *lidi* sont très-souvent mis sur la même ligne. De leur côté les établissements religieux n'admettaient pas de distinction entre le *servus* et le *colonus*: l'un et l'autre étaient soumis dans les propriétés des abbayes à des redevances fixes [6].

[1] Tom. XVI des *Mémoires couronnés*, p. 59.

[2] *Freien und unfreien. Quia non est amplius nisi liber et servus*. Pertz, *Leges*, t. I, p. 121.

[3] Waitz, *Deutsche Verfassungsgeschichte*, t. II.

[4] Tacite, *De moribus germ.*, p. 25.

[5] *Ibid.*, p. 151. Biot, *De l'esclavage moderne*, p. 257.

[6] Naudet fait cette observation dans l'analyse du Polyptique d'Irminon. Voir aussi Waitz, *ouv. cit.*, p. 155. Lehuerou, *Hist. des institutions* [illegible], pp. 188 et suiv.

Ce n'était plus, comme on le voit, l'esclavage, c'était le véritable servage [1]. Constamment préoccupé de l'allégement des esclaves, le clergé pouvait-il lui-même le soutenir? Ce fut précisément par le servage introduit dans les exploitations agricoles qu'il posa le premier pas vers l'extinction de l'esclavage rural [2].

Les serfs appelés *servi* ou *mancipia* (t. I, p. 7) appartenaient pendant le haut moyen âge à la dernière classe de la société. Dès le X^e^ siècle leur condition s'approcha peu à peu de celle des serfs appartenant aux établissements religieux et de celle de l'homme libre. A dater de cette époque ils sont le plus souvent obligés de payer au maître une redevance, consistant en numéraire ou en nature. Lorsque les propriétés foncières acquièrent plus de valeur, le serf est astreint à des corvées, moyennant certains avantages : il avait, par exemple, le droit d'habitation ou celui d'exploiter certaines terres [3].

Ces quelques lignes suffiront pour donner une idée générale du servage. Ne pouvant l'envisager sous toutes les faces, force nous est de borner nos observations ultérieures au servage usité dans les dépendances de l'abbaye de Saint-Trond. Celui-ci fut généralement en vogue dans les autres établissements religieux anciens de la Belgique. La condition de ces serfs était tellement différente de celle de leurs semblables attachés aux seigneurs laïques, qu'elle était regardée comme un bienfait (t. I, p. 37) [4]. Nous allons en faire connaître les motifs.

Il y avait trois espèces de serfs : les premiers l'étaient à titre personnel, les deuxièmes à titre réel, les troisièmes tenaient de l'une et de l'autre de ces deux catégories. Le serf à titre personnel était asservi à l'exploitation des fonds et appartenait au seigneur de la terre qu'il habitait [5]. Sa condi-

[1] Waitz, *l. c.*, t. I, p. 157.

[2] Biot, *l. c.*, p. 321.

[3] *Chron. de St-Trond*, dans *Pertz*, t. X, p. 316.

[4] Voir aussi Waitz, *l. c.*, p. 158.

[5] *Ibid.*, t. IV, p. 300.

tion était la plus dure. Condamné à une grande dépendance et considéré comme accessoire de la terre qu'il occupait, il était à la merci de son propriétaire [1]. Le serf à titre réel était simplement astreint à certaines prestations [2]. C'était précisément la catégorie de ces serfs qui était admise par l'abbaye de Saint-Trond et par la plupart des autres établissements religieux de notre pays [3]. Elle n'avait rien de commun avec l'esclavage. Le serf de Saint-Trond avait sa famille, ses propriétés, son pécule. Jouissant de tous les droits et priviléges de l'abbaye, le serf échappait à l'oppression de son puissant voisin et à l'exploitation des avoués (t. I, pp. 16, 20). Il était sous la protection de l'établissement religieux qui l'adoptait dans sa famille. « Les nobles de la province, dit M. Paillard de Saint-Aiglan, tenaient à honneur de s'offrir à l'autel de Saint-Ghislain et de se proclamer ses esclaves: mais aucun n'était admis à inscrire son nom sur le registre des serfs volontaires du bienheureux, s'il n'affranchissait en même temps quelqu'un de ces hommes, qui chaque année et le jour du mariage était tenu de payer à l'abbaye un tribut déterminé. Où trouver l'origine de cet usage? ..... Saint Ghislain apportait dans l'Occident la règle de saint Basile, qui interdisait aux moines de posséder des esclaves [4]. » Ces faits, si contraires à tout ce que M. Paillard de Saint-Aiglan reproduit plus haut au sujet de l'esclavage toléré et soutenu par les moines, s'expliquent parfaitement au moyen des chartes de notre cartulaire.

La liberté individuelle n'existant pas pour le faible dans un temps de désordre, il se mettait sous la protection des abbayes. Des individus libres, des femmes appartenant à la classe élevée se faisaient volontairement serfs de ces corporations. Des chartes du monastère de Saint-Trond en fournissent plus d'une preuve (t. I, pp. 8, 9, 16, 17, 19, 24, 27, etc.).

[1] Walter, *Deutsche Rechtsgeschichte*, p. 7, 10, 11 et 105.

[2] V. Walter, *l. c.* p. 416.

[3] Voir, par exemple, dans notre Cartulaire, t. I, p. 241, une charte accordée par [illegible] Saint-Lambert de Liége, à des serfs [illegible]

[4] M[illegible], *l. c.* p. 61.

La transmission des serfs à l'abbaye est regardée comme une véritable manumission, un bienfait. Une dame nommée Richelinde, désirant sauver son âme, fait don à l'abbaye de certaines familles de serfs, et appelle cet acte : *carta donationis vel libertatis* (t. I, p. 8). Un mari rachète de la servitude sa femme et la fait passer avec ses enfants au servage de l'abbaye (t. I, p. 13). La mère d'Albéron de Duras affranchit les serfs de son fils pour les astreindre au payement de deux deniers par an à déposer sur l'autel de Saint-Trond (t. I, p. 15). Les serfs volontaires ou affranchis par leurs seigneurs profitaient ainsi de toutes les immunités ecclésiastiques. Ils choisissaient, pour ainsi dire, leur juridiction, prérogative précieuse à une époque pendant laquelle le droit n'était rien, la force brutale était tout. Si la noblesse ne reculait pas devant le crime, dans ces temps de barbarie, elle tremblait en présence d'une excommunication lancée par un simple prêtre. C'était la seule arme dont l'Église pût disposer contre quiconque portait une main sacrilége à ses droits. Ce qui explique aussi les formules d'excommunication transcrites à la fin d'un grand nombre de chartes imprimées dans notre travail.

Les serfs soumis à la juridiction de l'abbé (t. I, pp. 16, 24) étaient affranchis de la justice souvent arbitraire des seigneurs laïques et de leur tyrannie. Placés sous la sauvegarde de l'abbaye, ils étaient, pour ainsi dire, libres : *quasi ingenua et libera*, est-il dit dans un acte de 1088 à propos de la servitude d'une fille appelée Cunégonde (t. I, p. 27). Pendant les temps de famine, les serfs étaient nourris par les abbés, à titre de membres de la famille [1]. Contrairement aux usages reçus, le pécule des serfs passait souvent aux héritiers, et non au seigneur ecclésiastique (t. I, pp. 8, 9).

Quant aux obligations du serf de Saint-Trond, elles n'étaient pas lourdes.

[1] *Chron. de Saint-Trond*, l. c., p. 229. L'abbé Adélard ne se bornait pas à nourrir les serfs de son monastère, il en fit de même de ceux des autres établissements religieux, *ibid.*

Tous les ans il devait déposer, sur l'autel de Saint-Trond, un ou deux deniers, ou le prix d'une certaine quantité de cire. Ses enfants étaient astreints à la même obligation. A la mort du serf, l'abbaye avait le droit de prendre dans la maison du défunt, le meilleur catel, c'est-à-dire l'objet le plus précieux qui n'était pas immeuble (p. 16). Au lieu du meilleur catel, l'abbaye avait droit parfois à percevoir seulement une somme déterminée (t. I, pp. 16, 19, 24, 27, 55).

Le mariage entre des serfs appartenant à des seigneurs différents donnait lieu à des difficultés tellement graves, qu'il fallait enfin y pourvoir par des dispositions propres à concilier les droits des maîtres. On inventa le droit de jambage, en vertu duquel le seigneur avait le pouvoir d'accorder au serf la permission de se marier. Sans ce consentement le mariage était nul [1]. Comme ce contrat est de droit naturel, l'Église reprouva les prétentions des seigneurs, et Adrien IV déclara ces unions valides et indestructibles [2]. Plusieurs actes de servage de l'abbaye de Saint-Trond stipulent la permission à donner par l'abbé (t. I, pp. 20, 27) en cas de mariage du serf; parfois ce consentement n'était pas exigé (t. I, p. 19).

En vertu de l'adage *partus sequitur ventrem*, la serve mettait au monde des serfs. C'est ce qui explique comment la plupart des actes constitutifs de servage imprimés dans ce volume se rapportent à des femmes. Celles-ci restent serves malgré leur mariage avec un homme libre; les enfants nés de ces unions sont également serfs (t. I, p. 15). Par contre la femme libre garde sa qualité en épousant un serf (t. I, pp. 27, 28, 55), et les enfants de ce mariage conservent l'ingenuité de leur mère (t. I, p. 28). Si par suite de mariage le serf voulait se déplacer, il devait obtenir l'autorisation du seigneur (*ibid*, p. 27) [3].

Les rétributions payées par les serfs constituaient un des plus beaux revenus du monastère de Saint-Trond. Des abbés s'empressaient d'aug-

[1] D'Achery, *Spicilegium*, t. I, p. 585.

[2] Potgiesserus, *De statu servorum*, p. 560.

[3] Voir aussi Defacqz, *Ancien droit belgique*, t. I, p. 256.

menter le nombre des serfs en raison directe de la dépréciation de la propriété immobilière. Constamment dévastées par les guerres privées, épuisées par les pillages et les incendies, appauvries par les exactions des avoués, les propriétés immobilières, pendant la période de la formation des fiefs héréditaires, n'avaient plus de valeur ou n'en avaient guère. La noblesse vit surtout de mauvais œil les ecclésiastiques s'enrichir par le travail et l'ordre, et par les donations des fidèles, pendant qu'elle-même courait les aventures, vivant de pillages et d'incendies. C'est là tout le secret de cet antagonisme parfois violent entre le clergé et la noblesse, antagonisme auquel la création des communes mit fin.

Au moment de la formation des communes, la sécurité commence à se rétablir, le respect de la propriété se développe, les villes et les campagnes s'enrichissent, l'immeuble acquiert plus de valeur: il remplace insensiblement l'homme obligé de payer le denier annuel pendant sa vie, et le meilleur catel au moment de sa mort. Les *homines*, portant l'épithète du saint patron de l'établissement religieux auquel ils appartiennent, finissent par ne plus rien payer: ils conservent encore les priviléges de ces établissements, deviennent des espèces d'affranchis et se font gloire d'appartenir à une corporation, naguère servile. Les *homines sancti Trudonis*, *sancti Servatii*, *sancti Lamberti*, *sancti Petri*, *sancti Bavonis*, *sanctae Gertrudis*, etc., n'avaient pas d'autre origine que celle d'appartenir primitivement aux établissements religieux, placés sous les vocables de ces saints. Pour jouir de la juridiction exceptionnelle des hommes de saint Pierre à Louvain, il fallait faire des preuves, comme s'il s'était agi d'établir des quartiers de noblesse lors de la réception d'un candidat à une prébende dans un chapitre noble. Des nobles se faisaient gloire d'appartenir à une caste de privilégiés, jouissant d'une juridiction à part, qui les affranchissait du tribunal de la commune. Depuis la création des communes, les établissements religieux préféraient le travail du colon à la redevance ou au meilleur catel du serf: celui-ci disparaît insensiblement. L'acte le plus récent

de constitution de servage en faveur de l'abbaye de Saint-Trond est de 1270 (t. I, p. 342). Tandis que le servage des établissements religieux disparait, les seigneurs laïques affranchissent à leur tour les serfs dans le but de les conserver dans leurs propriétés [1]. Ce fut là le grand travail du XIII^e^ siècle, pendant lequel un élément nouveau s'introduisit dans la société : celui de la bourgeoisie. Dès ce moment la civilisation, les sciences et les arts, naguère l'apanage à peu près exclusif du clergé, prirent un nouvel essor. Sans renier ses antécédents, sans violenter la féodalité et la religion, bases de la civilisation du moyen âge, la société tout entière se transforma sous l'égide de la commune.

IV.

La charte de Brustem.

En Belgique les libertés ne sont pas de date récente : elles ont toujours existé en faveur de certaine classe de la société; à d'autres elles ont été concédées lentement et successivement. Bien souvent elles sont la conséquence d'usages et de coutumes établis par le temps. Nos coutumes judiciaires en matière civile et criminelle n'ont pas d'autre origine, et elles se sont formées pendant la période féodale, comme elles s'étaient formées antérieurement lorsqu'elles furent codifiées dans les lois barbares. De nouveau elles furent modifiées par les usages pendant la période communale lorsque la nécessité s'en fit sentir.

Nous allons donner un mot d'explication à ce sujet.

Les populations d'origine germanique jouissaient de droits longtemps avant l'existence des libertés consignées dans nos chartes du moyen âge.

[1] Voir Hoverlant de Beauwelaere, *Essai sur le servage*.

Plusieurs de nos premières chartes de libertés sont simplement des actes par lesquels nos princes confirment ou homologuent des droits préexistants. Cette manière de voir est basée sur le caractère primitivement personnel du droit germanique, sur les prérogatives des hommes libres et sur les textes d'auteurs anciens, des lois barbares, sur les termes de certains capitulaires et de chartes du moyen âge. De personnelle la loi devint territoriale, caractère qu'elle avait déjà sous la période carlovingienne, et qu'elle prit exclusivement par suite du développement de l'élément féodal. Comme la loi personnelle, la loi territoriale était un assemblage de coutumes et d'usages spéciaux à chaque territoire et à chaque seigneurie [1]. Ces droits étaient conservés dans la mémoire des anciens et des échevins. De là l'introduction des records, qui établissaient en cas de doute les points de droit contestés. On appelait en flamand les droits ainsi établis par des usages : *oude herkomen*.

Primitivement le droit était l'apanage des hommes libres seulement. C'est ce qui a fait dire à juste titre par M. Waitz : *Die Freiheit allein gab Recht, Recht und Freiheit waren identisch* [2].

Bientôt il y eut une autre classe de personnes occupant une position intermédiaire entre l'homme libre et le serf [3]. Elle fut la conséquence immédiate du changement introduit à l'état des serfs [4]. Cette classe dut nécessairement avoir ses droits et ses usages, comme les hommes libres avaient les leurs. Dès que plusieurs personnes sont réunies en société, il faut régler leurs rapports: il faut des droits. Ces droits nouveaux étaient également formés par des usages [5].

La charte des libertés accordées aux habitants de Brustem en 1175 (t. I,

[1] Lehuërou, *Hist. des inst. carlovingiennes*, p. 234.

[2] Waitz, *Deutsche Verfassungsgeschichte*, t. I, p. 184. Voir aussi Walter, *Deutsche Rechtsgeschichte*, p. 15.

[3] *Ibid.*, t. II, p. 182.

[4] Barthold, *Geschichte der deutsche Städte*, t. I, p. 76.

[5] Walter, *Deutsche Rechtsgeschichte*, p. 349.

p. 122) par des membres de la famille de Loos confirme notre these. Ce document accorde aux habitants de cette localité les droits des bourgeois de Liége. Quelles étaient ces libertés? Nulle charte, nul écrit, aucun historien ne le fait connaître. Anselme, écrivain du XI^e^ siècle, assure que saint Hubert concéda un droit civil aux Liégeois [1] Lequel? On l'ignore. Était-ce celui dont jouissaient les bourgeois en général? Anselme ne le dit pas: il se contente de qualifier les Liégeois de *cives* [2]. Chapeaville fait aussi mention d'un règlement de paix pour les affaires criminelles accordé par l'évêque Henri (1078 à 1091) [3]. Tous ces droits civils consistaient en usages non écrits. L'acte le plus ancien connu des libertés écrites dont jouissaient les Liégeois est le diplôme de Philippe, roi des Romains [4], qui ratifie en 1208 les libertés accordées par Albert, évêque de Liége. Les dispositions consignées dans la charte de Brustem ne sont nullement celles de l'évêque Albert. Elles sont beaucoup plus anciennes, comme le démontrent le texte et mieux encore la date de 1175. Ces différences expliquent comment l'évêque Albert a accordé des libertés nouvelles en passant sous silence la ratification des droits anciens préexistants, et établis par un usage continu [5]. Liége avait donc longtemps avant Albert des droits, dont la charte de Brustem révèle les détails. Louvrex constate en effet que cette ville jouissait de plusieurs priviléges avant la concession de ce diplôme « et, dit-il, les anciens ma-

[1] Chapeaville, t. I, p. 348.

[2] *Ibid.*, t. II, p. 295.

[3] *Ibid.*, t. II, p. 57.

[4] Louvrex, *Recueil des édits et règlements*, t. I, p. 2. Raikem et Polain, *Coutumes du pays de Liége*, t. I, p. 362. — Quant au diplôme de Henri V, roi des Romains de 1107, il concerne les personnes et les biens des ecclésiastiques seulement. Celui de Frédéric I, en 1152, confirme les droits des bourgeois dans un sens général. (V. Wohlwill, *Die Anf. des landst. Verfassung. in Lüttich.*, pp. 75, 211.)

[5] MM. Raikem et Polain n'ont pas fait cette différence. Ils demandent si l'on peut trouver dans le diplôme de Philippe la preuve qu'il contient une concession de l'évêque Albert? Une reponse négative n'est pas possible en presence des termes du diplôme : *Consuetudines, libertates et jura universa, que Albertus, Leodiensis episcopus, ipsis civibus condidit* (Raikem et Polain, *l. c.*, p. 374; Louvrex, *l. c.*, p. 5).

nuscrits en rapportent l'origine à Charlemagne [1]. » Le fait des priviléges accordés par ce prince a été accueilli par les auteurs modernes peut-être avec trop de crédulité. Il en est qui, exagérant la tradition, prétendent que Liége aurait été déclaré ville libre par Charlemagne. Rien n'est moins prouvé, et les diplômes d'Otton et de Henri que l'on invoque, loin d'établir le fait [2], constatent seulement l'existence de droits accordés par Pépin, Charlemagne et d'autres princes à l'église de Saint-Lambert et non à la ville [3]. Nous admettons volontiers l'existence à Liége de certains droits anciens, mais nous ne comprenons pas celle de priviléges accordés à une ville libre par Charlemagne. Sous ce prince les dispositions législatives en matière civile avaient, à peu d'exceptions près, un caractère général et non particulier. Des priviléges accordés à des localités appartiennent à la période féodale lorsque les droits généraux tendent à disparaître et à faire place à des droits spéciaux. C'était du reste un parti pris sous la féodalité de faire remonter à Charlemagne les droits et priviléges de certaines villes, afin de leur donner un caractère d'antiquité et de stabilité surtout. Lessines a les mêmes prétentions que Liége, sans qu'aucune de ces localités puisse produire à ce sujet la moindre preuve historique. Faire remonter jusqu'à Charlemagne un droit, c'était invoquer un usage ancien, c'était admettre une antiquité reculée, difficile à prouver.

Les libertés dont Liége jouissait avant le règne de l'évêque Albert étaient-elles écrites ou consistaient-elles en usages et en coutumes? C'est la dernière opinion qui doit être préférée.

Si ces droits avaient été le résultat d'une concession écrite, nul doute que la famille de Loos n'en eût cité le texte dans la charte de Brustem : elle en aurait fait au moins mention. Loin de pouvoir en reproduire le texte, elle fut obligée de dire que si une disposition quelconque du droit liégeois avait été oubliée dans la charte, celle-ci pourrait la recevoir dans la suite.

[1] Louvrex, *l. c.*, p. 2.

[2] Henaux, *Hist. de Liége*, t. I, p. 65.

[3] Voir Chapeaville, t. I, pp. 209, 212.

Au lieu d'avoir recours à des écrits, elle fait venir de Liége, dans le but de composer la charte de Brustem, différents bourgeois de cette ville. Ceux-ci dictent de mémoire les dispositions et les font insérer dans la charte. Ces bourgeois, appelés *hujus legis dictatores et ordinatores*, sont : *Theodoricus advocatus, Jordanus, Libuinus, Libertus, Lambertus, Symon, Hergeus, Notgerus, Hernerus et Albertus, honesti viri, cives Leodienses.* Toutes les dispositions contenues dans cette charte ont un caractère de généralité très-prononcé. Elles règlent les droits des seigneurs sur les serfs, droits aussi anciens que le servage lui-même. Elles font connaître les droits des époux et des enfants, ceux des créanciers, des propriétaires, des plaignants et des accusés en matière criminelle, en un mot des droits aussi vieux que la bourgeoisie de Liége. Sous ce rapport c'est le monument le plus ancien connu concernant les droits des Liégeois.

En lisant cette charte, on se demande quels motifs ont pu engager les comtes de Loos à donner la préférence au droit liégeois? A cette époque, comme plus tard, Liége, cité ancienne, jouissait de libertés très-larges et tellement étendues que la constitution de la cité servait de type à celle d'autres villes des environs. Liége était sous la domination d'évêques: et les cités soumises à des ecclésiastiques avaient, en général, des institutions beaucoup plus libres que celles des villes appartenant à des princes laïques. La faiblesse étant inhérente aux états ecclésiastiques, la bourgeoisie, si entreprenante de sa nature, sut y conquérir plus facilement certains droits que dans les états soumis à des seigneurs laïques. La plupart des grandes communes appartenant à des ecclésiastiques constituaient, pour ainsi dire, un état dans un état: elles visaient à une indépendance complète et formaient, en quelque sorte, dans les pays germaniques, des villes libres. Par suite de leur faiblesse les états ecclésiastiques disparaissent bien plus tôt que ceux des laïques: les révolutions y sont plus fréquentes qu'ailleurs, et par conséquent la décadence de l'autorité s'y manifeste très-tôt. L'histoire du moyen âge et des temps modernes de tous les pays nous

enseigne ces vérités. A Liége les comtes de Loos avaient vu se former une grande ville par une bourgeoisie libre. Ils voulurent en faire autant à Brustem, qu'ils entourèrent de fossés, et dont ils voulaient faire un boulevard contre la famille de Duras et les entreprises des habitants de Saint-Trond. Leur essai fut infructueux. Brustem devait rester un village, qui fut la victime des violences de ses voisins, des guerres et des révolutions du XV^e^ siècle.

V.

L'organisation communale de la ville de Saint-Trond.

Différents auteurs ont fait passer comme un acte relatif aux droits civils des habitants de Saint-Trond, la charte que Henri, évêque de Liége, leur accorda en 1147 [1]. Il n'en est rien. Tout démontre, au contraire, que ces dispositions se rapportent exclusivement à une affaire religieuse de cette ville. De quel droit l'évêque de Liége aurait-il accordé, en 1147, des priviléges civils aux habitants d'une ville, dans laquelle il n'exerçait aucun pouvoir quant aux affaires temporelles? A titre de seigneurs de cette localité, l'évêque de Metz, d'une part, et l'abbé de Saint-Trond, d'autre part, jouissaient seuls de cette prérogative. Si les évêques de Liége pouvaient réglementer les affaires religieuses de Saint-Trond, comme celles de toutes les localités comprises dans leur diocèse, ils n'avaient aucun autre pouvoir en cette ville. Au surplus, il suffit de lire la charte pour se convaincre qu'il s'agit simplement de réglementer le droit synodal.

Les deux seigneurs avaient chacun leur écoutète qui, chargé de les représenter auprès du magistrat de la ville, mettait à exécution les jugements prononcés par les échevins. Ces écoutètes exerçaient leurs fonctions chacun

[1] V. Fisen, *Flores ecclesiæ Leod.*, t. I, p. 255.

dans la partie de la ville soumise à la domination des deux seigneurs, si ce n'est en cas de communauté d'intérêts. A cet effet la ville était divisée en deux parties, dont le document, reproduit en note, détermine les limites[1].

Un seul bourgmestre était à la tête de l'administration jusqu'en 1288, lorsque Jean IV, évêque de Liége, et l'abbé en créèrent deux (t. I, p. 383).

[1] Anno 1640 den 20 november. Sijn gecompareert in het keijselijck moenster van St.-Trudo den heer officier Edelbampt, scoltet van sijne doorluchtige hoocheijt den biscop ende prince tot Luijck, ter eender, ende heer Guillam Princen, scoltet van sijne hoochwerden den heere prelaet van Sint-Trudo, ter andere sijden, parthijen. Ende hebben die voorscreve scolteten malcandren getoent ende laten sien die paelen hen liden respectivelijck hier voormaels naer het alderrechtsten gelevert ten opsichte om te doen henlieden executien, visitatien ende beleingen, die welke om te vermeten dusdanige palen, limiten ende plactsen bij nieuwe regenoeten, hebben daer toe versocht ende geassumeert die eersame Mattheus Bollis, alt 72 jaren, ende meester Jacob Cornelii, alt 70 jaren, als wesende alde practiseijnders hebbende goede kennisse van alsuke palen, in presentie van welke hebben die selve alde palen met nieuwe regennoeten vernieuwt soe volght :

In den eersten die Brusthem straet.

In den eersten van Ketelbuters huijs, nu Jan Wendeleers, tot meester Gijsebrechts huijs, nu meester Willem Van Vucht, genaempt den Eijcken Boom, naest die Croone achter onser Liever Vrauwen kerke, is mijnheer van Sint-Truijden eerde, ende die strate hoort mynheere van Luijdick toe, behalven van der sauwe ten huijsen wert, ende meester Willem voirscreve huijs staet op beijde deser heeren aerde.

Den mert.

Item. Daer compt eene sauwe voor Onser Live Vrauwen kercke, die loopt rontsomme dat vleeshuijs ende vergadert voor Jan Van Berge huijs nu Gysebrecht Minsen, in den Gulden Berge, ende loopt soo naer Augustijn Princen deur in die beecke, nu het huijs genaempt het Gulden Hoeffeijser. Allen die seijde van dier sauwe ten clooster wert hoort mijnheere van Luijdick toe.

Die Hamelstraet.

De Hamelstraet hoort mijn heere van Luijck al toe. Item. Voor die seijde van die beecke beginnende van Willem Soninx huijs, nu die Gauwe Blommen, waerinne tegenwordich noch woont meester Jan Blommen, als scoenvaeder van Jan Vanden Putte, soo lanxst tot aen Comesgat is mijnheere van Luijdick aerde, ende een deel over die beecke is mijnheere van Sint-Truijden aerde.

[illegible].

Item. Daer men van het vissengat kompt ende gaet naer die begijnen, soo lanxst die syde te begijnen wert ende die Hesselstege ende gaende op die Leijde ter rechter hant voor bij het gelegene

Les bourgeois de Saint-Trond, comme ceux des autres villes, jouissaient de droits et usages, dont il nous est impossible de faire connaître les dispositions à une époque ancienne. Dès l'année 1108 et déjà antérieurement, ils avaient un corps d'échevins qui se recrutait par lui-même, usage établi dans bon nombre de villes d'origine germanique, où les familles dans les-

van Jacob Scoenaerts ende alsoo te Gadtuijt, te weten die pastoreij van Seurhoven, den boomgaert toebehoorende d'erffgenamen Getruijt Vande Wilde, den boomgart van Gilis Sirannen ende het goet toebehoorende Lambrecht Houts ende soo voorscreve te Coelminne ende van Willem Van Vriesen, nu d'erffgenamen van Willem van Cruijs, rontomme gaende, comende voor Matthijs Vrancken, nu Jan Vrancken, ende wederom tot Willem Van den Cruijs effgenamen voorscreven huijs, is al mijnheere van Sint-Truijden aerde.

Item. Voorts Mervel ende die Molen van Mervel ende dat Hellen, nu het huijs van die drij Herten nu N. Greven, is mijnheer van Sint-Truijden arde. Stas Inckmans huijs, nu die winninge van Rummen, als representerende Jouffrouwe Oost, is mynheere van Luijck aerde. Noch behoort mijnheere van Sint-Truijden den Boendries, die sijde die naer Terkeelen wert gaet ende Meetseren, Kelsbeeck streckende, tot daer Bressewoendt, soo komende aen die Vulmoelen, soo comende aen dat clooster van Terbeeck, is mynheere van Sint-Truijden aerde, ende van Terkeelen voorscreven soo tot Nauwenhoven comende tot op die Saveleuijle gelegen ten Roije.

Item. Als gij uijt Mervel gaet achter die hoven beginnende te Grummenroye, te Grummeroije wert, soo naer ten Roije, voorts tot bij den Nachtegael, soo komende ter meulen van Bermissem ende te Ham Ter Biest op die vrijt, is mynheere van Luijck aerde.

Item. Te Bautershoven soo gaende tot aen die Molen van Sepperen ende voorts tot voor dat clooster van Sepperen, is mijnheere van Sint-Truijden aerde,

Straeten.

Item. Te Straeten daer en heeft mynheere van Sint-Truyden aerde maer een huijs daer woont Tilman Heusdens, welck huijs hier voormaels heeft gestaen op die catsye, sijnde ten lesten bewoont door Christiaen Sterken, den welken heeft het selven doen afbreecken ende doen hertimmeren tot achter in de weyde naer Buringen, soo voorts op dese sijde van de Catsije comende Liben Taxmans huijs.

Daer men gaet bij die Keelstraet staet een hagendoreken in 't midden van die straete comende deur Kerckom bosche tot aen twee huijskens, die vervallen sijn, ende van daer voortscomende op die beecke die van Kerckom compt staet een huijs met sijne appendentien, in welck woonende is Lambrecht Scoppen oft Scoupen, en is mijnheeren van Luijck aerde.

Van daer comende op die straet daer men gaet naer Niel, daer staet een hage geheten de Bruyn Lieve Vrauwe, alsoo komende op d'Oudt Wijfl ende van daer gaende naer den Groenengracht,

quelles ces magistrats étaient choisis formaient une caste [1]. C'était le véritable patriciat, contre lequel la plupart des villes flamandes de la Belgique s'insurgèrent à partir du XIII[e] siècle, et qui fut cause à Saint-Trond de maints et maints troubles.

Quant aux jurés, nommés plus tard conseillers, ils furent déjà en fonctions entre 1240 et 1246. L'acte concernant l'organisation du magistrat de la ville par Jean IV, évêque de Liége, et l'abbé n'en fait pas mention (t. I, p. 385). Cependant, en 1299, ils interviennent positivement dans les affaires de la ville (t. I, p. 409).

Après avoir fait l'acquisition de la partie de Saint-Trond appartenant aux évêques de Metz, Hugues de Pierrepont confirma aux bourgeois l'ancien système de nomination de l'échevinage (t. I, p. 187). La localité avait conservé jusqu'à cette époque quatorze échevins, dont sept appartenant à la partie cédée aux évêques de Liége, et sept à celle de l'abbé. En cas de décès ou de retraite d'un échevin, ceux en place avaient le droit de nommer un remplaçant à choisir parmi les bourgeois. Toutefois la chronique de Saint-Trond assure que le nombre des échevins fut réduit, pendant la même année, au chiffre de douze, fait dont nous n'avons trouvé mention dans aucun document [2]. Ce droit de nommer aux places vacantes subsista probablement encore en 1251, lorsque Henri, roi des Romains, confirma tous les priviléges de Liége ainsi que ceux d'autres villes du pays. Un acte constate que cet usage était encore en vigueur en 1299 (t. I, p. 409).

streckende over die catsije als men compt van Vellem naer Sint-Truijden, daer staet eenen grooten hagendooren met een reensteen responderende recht op den Groenengracht.

Van die hage comende op den Droogen Boom, alsoo over die straet gaende naer Halmael, Jan Loyx winninge, welke vervallen is, ende die camer van die meulen te Halmael, toebehoorende Peeter Van Daelhem, tegenwoordigh erfgenamen Christiaen Van Helffort, alsoo komende op de brugge te Halmael op de rechte hauldt in den gracht eenen paelsteen, is onder my eerwerdige heere van Sint-Truyden aerde.

Ende voorts Serkingen buyten de poze is myn heere van Sint-Truyden aerde.

Copie dans le registre 41, fo 251

[1] Walter, l. c., p. 254.

[2] Pertz, l. c., t. I, p. 555.

A cette époque, les candidats devaient être présentés aux seigneurs, selon l'usage ancien, endéans les quarante jours; sinon, ils avaient le droit de nommer directement les nouveaux échevins.

Un régime semblable devait nécessairement entrainer de graves abus, inhérents à tout corps qui se recrute par lui-même.

Lorsqu'en 1288 les deux seigneurs érigèrent une espèce de commune (t. I, p. 383), il y eut deux bourgmestres, aidés de huit conseillers [1]. L'évêque de Liége et l'abbé de Saint-Trond stipulèrent en même temps que cette commune pouvait être abolie quand bon leur semblait. Quant au mode de recrutement admis pour la composition de l'échevinage, il continua à subsister [2]. Enfin l'année 1314 fut témoin d'une émeute bien organisée. Les insurgés chassèrent l'écoutète et les échevins de l'abbé (t. I, p. 416). L'interdit fut lancé contre la ville [3], puis tout le monde rentra dans son devoir. Cependant l'agitation continuait. Une véritable commune fut érigée en 1314 (t. I, p. 440) par Adolphe, évêque de Liége, sans l'intervention de l'abbé [4]. L'évêque destitua les échevins anciens et en nomma quatorze autres, qui devaient être renouvelés tous les ans. Pareille concession lésa singulièrement les droits de l'abbé. Il résolut de s'adresser au magistrat d'Aix-la-Chapelle, qui exerçait une certaine autorité sur la ville de Saint-Trond. Le prélat leur demanda, en 1315, s'il avait ou non le droit de nommer des échevins (t. I, p. 442). La réponse ne se fit pas attendre : le magistrat d'Aix-la-Chapelle déclara que les échevins de l'abbé avaient été destitués à tort (t. I, p. 444). Malgré cette déclaration la population continuait à s'insurger contre l'abbé. Méconnaissant son autorité, elle s'empara de l'administration de la ville, la dirigea à son gré, et finit par exercer des

[1] Le mot de commune ne doit pas être entendu ici dans le sens ordinaire. C'était une association, une communauté d'intérêts.

[2] Schoonbroodt, *Inventaire des chartes de Saint-Lambert*, p. 148.

[3] Acte de pardon accordé par Thibaut, évêque de Liége, en 1304. — En original dans les archives de la ville de Saint-Trond.

[4] Schoonbroodt, l. c., pp. 157, 158.

violences telles, que l'official dut intervenir et faire mettre à exécution l'interdit lancé contre les insurgés (t. I, p. 446). Vains efforts. En 1349 seulement les échevins déclarèrent qu'ils n'avaient pas voulu porter atteinte ni aux droits de l'abbé, ni à sa juridiction, et qu'à l'avenir ils les sauvegarderaient (t. I, p. 449). Cependant le procès intenté aux insurgés ne continuait pas moins par-devant le Saint-Siége. Finalement les parties s'entendirent. Par un acte du 20 janvier 1524, l'évêque de Liége et la ville de Saint-Trond, d'une part, et l'abbé, d'autre part, terminèrent leurs différends au sujet de l'administration de cette ville (t. I, pp. 459, 461, 465). Trois ans plus tard (15 mai 1527), l'évêque et l'abbé arrêtèrent de commun accord un règlement concernant les échevins, et ressuscitèrent l'ancien mode de nomination de ces administrateurs. Ce revirement fut la conséquence immédiate de la réaction qui s'était manifestée à la cour de l'évêque par suite de l'insurrection des Liégeois, à laquelle les habitants de Saint-Trond avaient pris une part active. Forcés par les événements de la guerre, ceux-ci se soumirent. La paix fut faite entre eux et leurs seigneurs, à condition de renoncer définitivement à la commune (t. I, p. 472).

Tous ces revirements, ces changements et ces réactions ne portèrent pas de remède au mal. Plus que jamais la ville fut exploitée : les dettes devinrent exorbitantes; les membres de l'administration furent incarcérés, et l'ancien système de nomination à l'échevinage fut maintenu (t. I, pp. 489 et 490)[1]. Les mêmes faits se reproduisirent encore en 1557, lorsque le trésor de la ville fut exploité par Renaud de Schoonvorst, qui aurait été, selon une chronique manuscrite du monastère, frère de l'abbé Amelius. Tous les membres de l'administration furent de nouveau incarcérés, puis ils obtinrent leur pardon. Un seul changement dans l'organisation de la ville eut lieu en 1548 : elle obtint le droit de faire des keures (t. II, pp. 1, 194, 219, 342, 377). Cette concession et les autres droits de la ville furent rati-

[1] V. Pertz, l. c., t. X, p. 425.

fiés par Charles IV, roi des Romains (t. I. pp. 497. 500. 504). L'intervention du roi, à titre de suzerain, dans les affaires de la ville de Saint-Trond a été souvent considérée par les bourgeois comme la preuve la plus évidente constatant la qualité de ville libre et impériale de leur commune. Souvent ils l'invoquèrent à tort contre leurs seigneurs. Une ville impériale, comme le dit très-bien M. Walter, est celle qui n'est soumise ni à un seigneur ecclésiastique, ni à un seigneur laïque, et relève directement de l'empire [1].

La ville ne passa pas moins par les épreuves les plus dures. Des soulèvements, auxquels le duc de Brabant n'était pas tout à fait étranger, portèrent la désolation partout [2]. Malgré une nouvelle convention arrêtée en 1357 entre les seigneurs de Saint-Trond au sujet de leurs droits respectifs (t. I, p. 545), Englebert, évêque de Liége, érigea de nouveau la ville en commune, le 16 juin 1361 (t. I, p. 567), sans l'intervention de l'abbé. Celui-ci protesta naturellement contre cet abus de pouvoir. De là nouvelles querelles, nouvelles émeutes (t. I, p. 596); puis les deux seigneurs s'entendirent en ce qui concerne leurs droits. Finalement il y eut un changement radical dans le système de gouvernement de la ville. L'évêque et l'abbé se décidèrent, le 25 avril 1366, à laisser entrer dans le magistrat l'élément populaire, représenté par les métiers (t. I, p. 600). A l'avenir les élections du magistrat devaient avoir lieu tous les ans vers l'Épiphanie. Un autre acte scellé le surlendemain (t. I, p. 609) autorisa la ville de percevoir certains revenus.

Les changements opérés par ces dispositions eurent l'avantage d'introduire momentanément dans la ville un repos qui fut troublé en 1370, à la suite d'une violation du droit d'asile. Dans l'abbaye s'étaient refugiés des clercs, qui en furent arrachés par l'insurrection (t. II, p. 53). La violation

[1] Walter, l. c., p. 258.

[2] V. la *Chronique de Saint-Trond*, apud Pertz, l. c., pp. 426 et suivantes.

d'un droit semblable ne devait pas entretenir la paix entre les bourgeois et l'abbé. Ces difficultés furent aplanies seulement en 1575, grâce à la promesse faite par la commune de payer à l'abbé une somme de 5.000 petits florins d'or [1].

Les nouveaux troubles surgis en 1595, furent terminés par la publication d'une charte pénale, et par un pardon général (t. II, pp. 117, 120). A dater de cette époque la ville fut, pour ainsi dire, dans un état continuel d'insurrection, qui se terminait le plus souvent par des publications de nouveaux règlements et des pardons accordés aux insurgés (t. II, pp. 120, 128, 160, 174, 178, 245, 405, 406, 466, 470, 487).

Ces émeutes et ces révolutions si fréquentes s'expliquent facilement. A Saint-Trond, ainsi que dans les autres villes, la population s'était formée au moyen d'individus entreprenants, qui, grâce à leur audace, s'échappèrent au servage de la campagne en se réfugiant dans les cités, où ils étaient affranchis de toute redevance. Là ils constituaient un élément vigoureux, constamment prêt à combattre toute résistance. De là cette grande exubérance de forces dont nos communes furent témoins: de là les soulèvements si fréquents dans nos villes; de là aussi la nécessité dans laquelle les seigneurs se trouvaient d'améliorer la condition de leurs serfs, s'ils voulaient les conserver, ne pas les voir passer en masse dans nos cités ou augmenter considérablement le chiffre des serfs attachés aux établissements religieux. Ces intérêts divers contribuèrent singulièrement à adoucir le servage, sans secousses, sans violences, et à augmenter le nombre des habitants des villes.

Les règlements concernant les affaires de la ville, des métiers et de la justice furent accordés successivement par les deux seigneurs ou l'un d'eux seulement en 1411, 1417, 1472, 1478 (t. II, pp. 191, 194, 202, 554, 557, 576, 578). Ces dispositions et celles qui autorisèrent la commune à créer

[1] Acte en original dans les archives de la ville de Saint-Trond.

des impôts nouveaux et à faire des emprunts, attestent une gêne incontestable, des embarras financiers, et enfin un malaise général, préludes d'événements plus désastreux encore.

Durant les troubles de Liége, sous l'administration de Louis de Bourbon, la ville de Saint-Trond, ballottée par les partis, passa tour à tour du côté des révoltés et du côté de l'évêque. Elle eut à supporter les plus cruelles épreuves. Guillaume de la Marck exerça à Saint-Trond et dans les environs de la ville des dévastations, dont le second volume de notre cartulaire raconte parfois les détails navrants (t. II, pp. 406 et suiv.). L'abbé Amand (1486), amené par les insurgés à Liége, obtint sa liberté moyennant une rançon considérable de douze mille florins du Rhin (t. II, p. 422), auxquels la ville contribua pour sa part, et à titre d'aide accordée à l'abbé (t. II, p. 432).

Louis XI, roi de France, n'a pas été tout à fait étranger à ces désastres. Décidé à abaisser le pouvoir de la maison de Bourgogne, l'astucieux monarque avait donné la main à la révolte, et dans le but de s'attacher les Liégeois, il leur avait donné des priviléges notables (t. II, p. 340).

La révolution du XVI^e^ siècle et les idées nouvelles qui surgirent à cette époque exercèrent aussi leur influence à Saint-Trond, où un grand nombre d'habitants des Pays-Bas s'étaient réfugiés. Leur contact avec une bourgeoisie mécontente et trop souvent disposée à se mutiner produisit bientôt de l'agitation. Lorsque le prince d'Orange, pendant son invasion dans le pays de Liége, dirigea ses armées sur Tongres, des bourgeois de Saint-Trond introduisirent une partie des troupes du Taciturne dans leur ville. A la suite de cet événement, l'évêque de Liége et l'abbé de Saint-Trond changèrent complétement le mode d'élection du magistrat. Cette modification radicale était faite en vue d'éloigner de la direction des affaires les révolutionnaires et les gens suspects de luthéranisme (t. II, p. 617).

L'antagonisme entre les catholiques et les sectaires était des plus vifs à Saint-Trond. Les catholiques reprochaient aux révoltés les excès commis

par les troupes du prince d'Orange, leurs pillages, l'emprisonnement de l'abbé. De leur côté, les sectaires accusaient les catholiques d'intolérance. Des chansons, des déclamations, dont nous avons trouvé des copies dans un registre de l'abbaye de Saint-Trond, furent répandues en ville [1]. Insensiblement le calme se rétablit; les seigneurs restituèrent à la ville (1577) les priviléges dont elle jouissait avant 1569 (t. II, p. 631).

Ces émeutes, ces révolutions eurent une large part dans la décadence de la ville. Au XVI^e^ siècle elle n'était plus la cité populeuse (*opidum populosum*) dont parle, en 1155, Alexandre I, évêque de Liége, dans un acte par lequel il érige la paroisse de Saint-Gangulphe (t. I, p. 44). La ville n'était plus fréquentée, comme autrefois, par de nombreux pèlerins qui allaient visiter les tombeaux de Saint-Trond et de Saint-Eucbère en arrivaient par troupes innombrables : *Namque ab oppido nostro,* dit la chronique de Saint-Trond, *paene usque ad dimidium miliare per omnes in circuitu populares vias ad nos dirigentes, necnon et per campos atque per prata tantus peregrinorum cœtus, nobilium videlicet liberorumque atque popularium sexus utriusque pene cotidie, maxime vero diebus solempnibus confluebat, ut in papilionibus tabernaculisque frondeis cortinatisque habitantes, totum ipsum oppidum circumsedisse obsidionis specie viderentur.*

Dès le XV^e^ siècle la décadence de la ville se montre au grand jour : les impôts nouveaux, les emprunts successifs, dont notre cartulaire fait mention, démontrent assez la gêne continuelle dans laquelle elle se trouvait.

Ce que les révolutions avaient épargné, Louis XIV, roi de France, aida à le détruire par les invasions de ses armées en Belgique. Saint-Trond eut particulièrement à souffrir des soldats français. Une relation en flamand, que nous reproduisons ici, donne à ce sujet des détails navrants.

[1] V. à ce sujet le manuscrit de l'abbaye de Saint-Trond, aux Archives du royaume, collect. des Mss. n° 591 *u*.

DEMOLITIE DER STADT SINT-TRUIJDEN.

1675.

Deijnsdach, wesende den 25 junij 1675, is, over die bruggen geslaghen over die Mase bij Maestricht, naer het overgaen der stadt van Limborcht, wedergekeert den coninck van Vranckrijck, Ludovicus den XIV^en^. Ende maendach gecampeert hebbende tot Coninxhem bij ter stadt Tongeren, is des deijnsdachs 's morgens gekomen binnen St-Truijden twee van zijne officiers ende, op keijsers sael in het moenster, aen de borgemeesters Winde, Vander Voenten, in presentie des eerweerdige heere prelaet Vander Smissen, assistent Foullon, regent Henrij, twee scholteten Tornaco, Vanden Edebampt, twee scepenen Veulemans, Govaers, ende twee van den raedt gedeputeert Speculo, Vanderborcht, gevraegt intrée binnen deser stadt voor den coninck met sijnen train, seggende dat den coninck dien dach soude in het moenster komen logeren, ende versochten cathegorique antwordt, sonder delaij, seggende : seght jae oft neen; wij sullen ons daer naer reguleren. Ende soe vertrocken. Waer op naer cort advijs, ende het heel leger die stadt nakende, ende dese stadt niet konnende oft machtich wesende zoodanich leger te resisteren, is hen dien intrée toegestaen, behoudens goede ordre ende ordinaerische fransche geloeften. Ende terstont heeft hem gepresenteert aen die porte dueque de Feuylliade met eenige sijnadrons (*sic*) cavellerie, het velt alom tot Brusthem vol diergelijcke sijnadrons staende. Ende den selven marquis vindende die eerste barriere gesloten ende die selve sonder tarderen wilde open hebben, welck weinich differeerde ter wijlen die sleutels bij den portier waeren, ende van eenen van sijne mede officiers gevraecht wesende wat hij soude gedaen hebben indien men hem niet en hadde terstont laeten inkomen, seijde dat hij daer naer soude sijn plaisir gehadt hebben die twee borgemeesteren in die porte te hebben sien hanghen. Waer over hij is ingekomen met drij sijnadrons peerden met roij en blau mantels ende witte casaequen, welke d'archste daer naer syn bevonden, ende daer naer Switsers ende voetvolck. Ende die solders deur die geheele stadt werden terstont bij commissarisse gevisiteert ende alle granen geannoteert. Het peerdtvolck worden den iersten nacht geplaceert met het voitvolck op den merck, ende bleven logeren onder de locht, ende alle porten en torens met wacht besatten. Ende den dach daer naer was eenen commandant gelogeert in het Scip geannoteert. Des anderen dachs arrivereerde den coninck tot Straten, die daer logeerde in die wonningen van Herman Ouwerx. Ende des 's morghens woensdach arriveerde alhier den gouverneur lieutenant coronel van die Switsers genaempt Stouppa, die logeerde ten huijse van den scepenen Hovaers, noch-

tans sijnen train met cnechten ende peerden in het Seip, alwaer hij oeck sijne tafel hiel. Des morgens quam monsieur de Louvoijs, iersten minister van den coninck, op het stadthuijs. Ende sijne ierste propositie was waerom men die geheijsde rations aen den intendant van Maestricht niet betaelt en hadde, ende waerom men die franschen die porten gesloten hadden als den coninck over twee jaeren passeerden, ende andere veele opgesechde redenen. Waer op hem (met) gevoeeheden geantwordt wesende, seijde ten lesten dat men die sesse duijsent geheijsde pattagons soude binnen dien dach sonder uijtstel betaelen. Daer naer gaef ordre, bij ediet, dat alle horenbeesten, mede schapen sich in de stadt bevindende souden terstont moeten gebrocht worden op den merck. Welck soe gedaen wiert. Daer bij voechde hij een ander ordre dat alle die borgherije hare wapenen binnen eene uer soude op het stadthuijs bringen, op pene van hunne huijsen ter pillagien gegeven te worden. Soe dat men niet anders en sach als die boeren met henne beesten ter merck opkomen ende die borghers henne wapens boven op t stadthuys bringen. Het peerdevolck begost sich selver te logeren naer hen plaisir. Welck terstont den meester maeckten, deden hen wel traeteren ende wijn geven, sommighe henne patroenen twelff en meer pattagons geven. T is ongeloeffelije die clachten die daer dien dach waren deur die borgerije: den eenen solders ende kisten opgebroken, den anderen in een camer gesloten. Veele compareerden ende moesten rust coepen met drij oft vier hespen ende eenighe sijden speck; sommighe met gelt. Veele werden gequetst, geslaeghen ende quaelijck getracteert. Men sach terstont alle wermoeshoven buijten beroeven ende te gronde destrueren, sommighe huijsen ruineren. Maer het quaetste was dat den officier der cavellerie hier inne conniveerden; welck syne soldaten tot sulx meer animeerden. Daer quaemen van Maestricht ontrent vijff hondert karren meel, welck deur die Julixe voeren hier gevoert worden. Van welcke des anderen dachs is geladen werden met die wagens der borgerije naer Maestricht de selve weeh voerende; meniehte van hen dus terstont gestelt werden in het moenster, op Jerusalem, in den berch van bermhertieheijt, int huys van Everboden, in die Rosmolen, etc. Die cloesters van Jerusalem, het seminaris worden gelogeert ieder met vertich ende meer peerden en ruyters, die poerten opengehouwen niet sonder groete folie. Het voetvolck wordt gelogeert op die kamers der compagnien ende ambachten 10. 20 ende meer; peerdvolck in borghers huijsen die stallingen oft schueren hadden. Ende die selve worde dagelijex gedistribueert vijff amen biers. Ende lesten naer veele redenen monsieur de Louvoys vertreckende, syde tegheus die borgemeesteren, als nu vergadert synde op den merck meniehte van horenbeesten ende schapen, dat sij sonde terstont, op die gesegde rations in plaetse van gelde, leveren ses hondert horenbeesten ende twee duijsent schapen, welcke dien naer middach naer het leger gesonden wierden. Ick late considereren

de lamentatie der huijslieden, die hunne beesten moesten quiteren. Ondertusschen werden daer veele coijbeesten voir ende naer hier en daer deur die soldaten genomen ende versteken. Enfin 't was als roeffgoet. Men verboedt terstont gheen graen noch peerden laeten uuyt der stadt te gaen. Allen molen buyten ende binnen moesten amonitie maken, ende alle backhovens wierden geoccupeert. Soe datter noch huijsman noch borger koste voer sijn provijsie broedt crijghen, ende groeten noet van broet was. Het bier wierde vercocht in het eerste een aeme sesse pattagons; daer naer thien. Den coninck vertroeck des donderdachs ende campeerde tot Wang bij Thienen, alwaer hij bleve liggen tot 's maendachs. Ondertusschen die Spaenschen ende Hollanders wederkeerden donderdachs op spoedichste over die Maese tot Peer, ende soe op Diest, welck ducque de Luxemborgh hadde menen te occuperen; maer was hem misluckt, als oock prince Condé, welcke mijnde Loven te surpreneren des donderdachs; maer bevonden dat den hertoch van Arenbergh met eenighe duijsent cavallerie daer in was gecomen, soe dat hij te spade quam. Anders was het met geheel Brabant gedaen. Den coninck decampeerde van daer des maendachs daer naer, ende quam wederom tot Straten en kampeerde, alwaer hij bleve tot die winninghe van den schepen Staden. Ende die Spaenschen op die derière garde vallende, hebben de selve in route geslaghen ende ontrent die 300 gevangen met 5 standaerden binnen Leuwe gebracht. Men sach anders niet als tenten van dese stadt tot boven die Mielen boemen in wedersijden der velden. Tot Kerckom, Bevinghen, Aelst werden allen huijsingen affgebroecken tot die tenten in't velt te maecken. Alle granen van wat sorten soe winter als somer granen tot voiragie affgesicht, deurreden ende bij camperinge bedorven. Soe dat een ure oft twee lanck ende breet naer Kerckom, Mielen, Vellem en die quartieren geen granen meer bevonden en worden, naer Gelinden ende aldaer ontrent geen terven ende somer granen, alles afgemayet. Die porten ende muren rontsom der stadt gemijnt sijnde, quam den coninck ende den prince die selve 's maendachs naer middach besichtigen. Die mueren van aen die Nieuport tot die Stapelport wierden gedemoliert ende die vesten geapplaineert. Men sach dien avont ontrent seven uren springen vier torens, te weten : twee aen Nieuport ende twee aen Brusthemport, waer onder den eenen was den Sleeken toren ende Poijer toren, welck een schoen stuck was van witte steenen, ende welcke veele deuchnieten goede manieren geleert hadde. Ende om die extorsien der cavellerie ende pillerie der soldaten welcke soe te peerde als te voet met duijsende in stadt quaemen te billetteren worden, die selve, door instantie van den gouverneur Stouppa, gedelogeert. Ende quaemen binnen 150 peerden, welcke die wacht stelden op den merck, sonder eenighen last der borgheren. Monsieur de Pompone quam des deijsdach 's avons binnen met sijnen treijn ende wierde gelogeert bij die weduwe

Christophel Henrijex. Die vesten wierden gevist voer den coninck. Die granen wordden bij die commissarissen gemeten ende voer het ierste in het refugie van Herckenrode, bij die capucinerssen, in het moenster ende veele particuliere borghers. Het coren vat aen 4 gulden ende die terve aen 6 gulden. Den prelaet was met het capittel, minnebroeders ende capucinen, beneffens die magistraet gaen vinden den coninck, ende hem bidden tot conservatie van die porten; maer eregen geen voerder antwordt als: ik sal sien wat men sal doen. Twee metale stucken werden weech gevoirt. Ses andere ijsere stucken wierden in de vesten geworpen ende met het applaineren in de arde gedolfft. Donderdachs 's nachts ten elff uren, den vierden julij, spronck den toren ende porte van Stapel-port, beneffens twee andere torens daer naest. Vrydachs den 5^en^ 's savons die porte van Luijck, genaempt Brustem-port, wesende in diversche plactsen gemeijnt, moeste springen; maer was die mijnen, om die dickte der mueren ende eenvoudinghe van het werck, consten gheen effect sorteren. Soe dat sij benoetsaeckt waeren het vier den selven te steecken, welck men sach met groete droeffheyt branden den geheelen nacht, met perijckel, soe het eenighen wint was geweest, de heele stadt te verbranden. D'eene mijne van het bolwerck springende, viel eenen huijsman die huijten die porte stont van 't vallen van eenen steen op die plactse doedt, sonder eenich teeken, ende oock eenen mineur. Den 6 tot den avont weder gemeijnt hebbende, spronck de meerest. Soe dat dese twe daghen gheen anderen uuijt of inganck in die stad en was, als doer die Klockenporte. Den coninck nam naer middach allen dach sijn plaisier de gesprongen porten ende vesten te besichtighen. Sondach naer middach begonst alle bagagie te marcheren uuyt de stadt. Den gouverneur gaende naer middach den coninck vinden om Klockenport noch te meugen laten staen, worde qualijck geantwordt. Soe dat in den nacht dier aengaende een stuck ende anders niet gesprongen als den boghe van die selve porte, blijvende haere optreckende brugge noch in 't geheel. Den colonel Stouppa, gouverneur, dede groete debvoiren, dien nacht continuelyck in actie wesende om alle disordres ende plunderinghe te beletten, in 't minsten gheene vereeringe van de stadt begherende, noch oock tractement ten tijde hij daer geweest is. Ende is het geheel leger alsoe maendachs 's morgens vertrocken den 8^en^ naer Warem. Ende dien dach naer hen vertreck ende manqueerden die Spaenschen niet, in plactse te trecken op den viant, wederom honne oude gewoente continueren, weehnemende op die buijtingen van St-Truijden peerden, koijen, schapen, enz., welke beesten in deze quartieren altijt honne meesten viandt was. Want wat mede die soldaten van Massiette voir hon tweede exploict weder van Leeuw vertrocken. Ende dien avont quamen eenighe compagnien dragonders binnen. Den hooghen officier met eenen schepen sach men deijnsdach vertrecken naer Leeuwe met eenich gelt om die pillagie te benemen ende van

daer naer Brussel. Die borgereij begonste des maendachs naer middach die vesten te releveren; meer besinders als werkers ende sonder ordres. Des deijnsdach worde niet gedaen. Seeckeren Bosch, voir desen gebannen was, kwam met eenige Hollanders voitvolck binnen; maer vertrocken. Die dragonders sach men dagelijcx fourageeren soe granen als gras, d'welck die Franschen naer den boschkant noch gelaten hadden. Ende deden oeck die dorpen tot fouragie beschrijven. Die dorpen rontsom moesten oeck tot Leeuw, op die geseijde rations, gelt dragen om d'executie te eviteren. Enfin worden van den eenen voir, den anderen naer tot die beenen toe gevielt. Deijnsdach den 16 julij, den hooghen officier geimpetreert hebbende bij Sijne Excellentie den ducque de Villa Hermosa surseance ende renvoije der requeste aen sieur Paul Everaers, rentmeester tot Leeuwe, worde ondertusschen de geheele borgerije ghesommeert bij stadts wacht gebieders, ende men contribueerde bien et malgret acht dobbel den iersten geheysden scatte. Waeronder die principaelste 2 offt 3 waeren is d'ander 14 ende 14 gulden naer advenant tot den minsten hantwercker aen 10 stuyvers. (MS. n° 41 aux Archives du royaume, pp. 415 et suiv.)

A l'époque de sa splendeur, Saint-Trond, suivant en ce point l'exemple des autres communes, fit des alliances avec les villes du comté de Loos et du pays de Liége. Nous la voyons, en 1424, s'allier aux cités de Liége, Huy, Tongres et Hasselt, dans le but d'atténuer les effets des arrestations opérées sur les habitants du pays de Liége et du comté de Loos par le marquis de Brandebourg, créancier de Jean VII de Wallenrode, évêque de Liége (t. II, p. 246). En 1461 la ville de Saint-Trond fit encore alliance avec les communes de Tongres, Loos, Hasselt, Maesyck, Herck-la-Ville, Beeringen, Brée et Stockhem contre les exactions des procureurs fiscaux et forains (t. II, p. 537). Raes de Rivière était l'âme et le protecteur de cette alliance, destinée à la défense des malheureux poursuivis par la rapacité des officiers de l'évêque de Liége.

A titre de commune, la ville de Saint-Trond avait ses poids et ses mesures spéciaux. Le règlement transcrit ci-dessous donne les mesures admises par un grand nombre de localités, lesquelles sont mises en rapport avec celles de Saint-Trond.

Reglement van gewichten.

Een troijs pont houdt twee marken, es 16 oncen
Een mark houdt acht oncen, es. . . . *sic*.
Een once houdt twintich engelsen.
Een engelse houdt tweendertich asekens.
Een halven engelsen hout sestien asekens.
T fierlinck hout acht asekens.
Troijken hout twee deusekens.
Een deuseken hout twee asekens
Een mark is acht oncen.
Een once is twintich engels.

Een engels is tweendertich asen, oft sestien duesekens, oft acht troijkens, oft vier fierlingen.
Een fierlinck is acht asen.
Een troijken houdt twee deusen
Een deusken is twee asen
Een penninck is vierentwintich greijn
Item den penninck feijns goudts is werdich vierthien stuijvers. 3 mite.
T grijn fijn goudts is werdich achtentwintich ... vlaems.

Dat sijn seekere maeten.

xvj voet lengden ende breige is een raeproije.
xx raeproijen is een lantroij St Truijden
v lantroijen is een zille.
iiij zillen is een bonder.
xx lantroijen is een bonder
Een Remmens [1] bondre is xxviij roijen.
Een bonder Leews [2] is xxxi roijen.
Een bonder Wellers [3] is xxx roijen.
Een bonder Vellems [4] is xxx roijen.

Een bonder Gingeloms [5] is xxiij ½ roijen.
Een bonder Attenhoefs [6] is xxi roijen iiij corten roijen.
Een bonder Montenakens [7] is xxi roijen.
Een bonder Gorsens [8] is xx [illegible] roijen.
Een bonder Loens [9] is xx roijen.
Een bonder Brustems [10] is xix roijen.
Een coren vat dat [illegible] x potten wijn maet.

Maeten.

Loen is [11], 16 voet
Wijntershoven [12], 15 voet, 2 duijmen
Gudegoven [13], 16 v., 2 d
Rutten [14], 15 v., 6 d.

Vliermael [15], 15 v., 5 d. [illegible]
Hern [16], 15 v., 6 d.
Brustem [17], 16 v., 5 d. [illegible]
Sepperen [18], 16 v., 2 d.

[1] Rummen, province de Brabant, canton de Leau
[2] Leau, prov. de Brabant.
[3] Wellen, prov. de Limbourg, cant. de Looz
[4] Velm, *ibid.*, cant. de Saint-Trond.
[5] Gingelom, *ibid.*, cant. de Saint-Trond.
[6] Attenhoven, prov. de Liege, cant. de Landen.
[7] Montenaken, prov. du Limbourg neerlandais.
[8] Gorssum, prov. de Limbourg, cant. de Saint Trond
[9] Loos, prov. de Limbourg.
[10] Brusthem, *ibid.*, cant. de Saint Trond
[11] Loos, *voy.* note 9.
[12] Wintershoven, prov. de Limbourg, cant. de Looz
[13] Guygoven, *ibid.*, cant. de Looz
[14] Russon, *ibid.*, cant. de Tongres
[15] Vliermael, *ibid.*
[16] Hern Saint Hubert, *ibid.*, cant. de Looz
[17] Brusthem, *voy.* note 9
[18] Zepperen, prov. de Limbourg, cant. de Saint Trond

Opher [1], 16 v., 2 d. 1/2.
St-Truyden [2], 16 v., 7 d
Gorssem [3], 17 v., 2 d.
Gingelom [4], 17 v., 5 d.
Montenaken [5], 17 v., 5 d.
Wellen [6], 18 v., 1 d.
Remmen [7], 18 v., 1 d. 1/2.
Nederhespen [8], 18 v., 3 d. 1/2.
Overhespen [9], 18 v., 5 d.
Oplinter [10], 19 v., 1 d. 1/2.
Miskom [11], 19 v., 7 d. 1/2
Ryksmaet [12], 15 v., 6 d.
Ulbeek [13], 15 v., 9 d.
Alken [14], 15 v., 8 d. 3/4.
Tongers [15] metter vrijheijt, 15 v., 7 d. 1/2
Elch [16], 15 v., 9 d.
Aerseem [17], 15 v., 6 d.

Ex libro terrarum monasterii de Mielen.

NOTA.

Een bonder Loons [18] is 20 groet roijen.
Een groet roij is 20 cleyn roijen [19].
Een bonder Gingeloms [20] is meer dan een bonder Loons, 8 cleyn roijen.
Een bonder Wellens [21] is 24 roijen Loens.
Een bonder Rummens [22] is meerder 8 groet roijen.
Een bonder Willers [23] is een bonder Loens ende 5 groet roijen.
Een bonder Gorssums [24] is meerder 15 corte roijen
Een bonder Peruijs [25] is meerder 3 corte roijen
Een bonder Brusthems [26] is meerder een groot roij.
Een bonder Rummens [27] 28 roijen Loens.
Een bonder Loens [28] 20 roijen Loens.
Een bonder Wellems [29] 24 roijen Loens.
Een bonder Willers [30] 25 roijen Loens.
Een bonder Gingeloms [31] xxiiij 1/2 roijen Loens.

[1] Opheer, *ibid.*, cant. de Loos.
[2] Saint-Trond.
[3] Gorssum, *voy.* p. XLVIII.
[4] Gingelom, *ibid*, cant. de Saint-Trond.
[5] Montenaken, *voy.* p. XLVIII.
[6] Wellen, *voy.* p. XLVIII.
[7] Rummen, *voy.* p. XVIII.
[8] Neerhespen, prov. de Liége, cant. de Landen
[9] Overhespen, *ibid.*
[10] Oplinter, prov. de Brabant, cant. de Tirlemont
[11] Dépendance de Kersbeek, prov. de Brabant, cant. de Glabbeek.
[12] Ryksmaet, c'est-à-dire mesure de l'empire.
[13] Ulbeek, prov. de Limbourg, cant. de Loos
[14] Alken, *ibid.*
[15] Tongres.
[16] Olhee, prov. de Liege, cant. de Fexhe lez Slins
[17] Aerssen ou Arcen, prov. du Limbourg hollandais cant. de Venloo.
[18] Loos, *voy.* p. XLVIII.
[19] Il y avait encore de petites verges faisant 16 pieds carrés.
[20] Gingelom, *voy.* p. XLVIII
[21] Wellen, *voy.* p. XLVIII.
[22] Rummen, *voy.* p. XLVIII
[23] Wellen, *voy.* note 21
[24] Gorssum, *voy.* p. XLVIII.
[25] Perwez
[26] Brustem, *voy* p. XLVIII.
[27] Rummen, *voy.* note 22.
[28] Loos.
[29] Velm, *voy.* note 21.
[30] Wellen, *voy.* note 21.
[31] Gingelom, *voy.* note 20

Een bonder Attenhovens [1] 21 roijen, ½ corte.
Een bonder Leuwis [2] 31 roijen Loens.
Een bonder Brabans ... ½ c.
Een bonder Brusthems [3] 19 roijen Loens.
Een bonder Coesens [4] 19 roijen Loens.
Een bonder Montenakens [5] 21 roijen Loens.
Een bonder Gorssums [6] 20 roijen, 16 corte.
Een bonder Oolbeecks [7] 18 roijen, ½ corte.
Tongeren [8] met die vrijheijt 15 voet, 7 duim 1/2.
Nerum [9], onder Weren, 15 v., 6 d.
Rutten [10], 15 v., 6 d.
Conixhem [11], 15 v., 6 d.
Groet Loen [12], 15 v., 6 d.
Gruningen [13], 15 v., 6 d.
Gelaijen [14], 16 v.
Burst [15], 16 v.
Vuers ou Wers [16], 16 v.
Gortsingen [17], 17 v., 2 d.
Gengelom [18], 17 v., 2 d.
Bruesthem [19], 15 v., 2 d.
Montenaken [20], 17 v., 1 d.
Fijs [21], 16 v.
Gersteeoven [22], 16 v.
Lijnde op die Yeker [23], 15 v., 6 d.
Orey [24], 15 v., 6 d.
Grendevil [25], 15 v., 6 d.
Wotering [26], 16 v.
Com [27], 16 v.
Fys [28], 16 v.
Mosmael [29], 16 v.
Orey [30], 16 v. min 1 d.
Hendelmael [31], 15 v., 6 d.
Latyns [32], 16 v.
Rocors [33], 16 v.
Lyers [34], 16 v.
Vorre [35], 15 v., 6 d.
Lueck [36], 16 v.
Lasyn [37], 16 v.
Alluer [38], 16 v.
Feech [39], 16 v.

[1] Attenhoven, *voy.* p. XLVIII.
[2] Leau, *voy.* p. XLVIII.
[3] Brustem, *voy.* p. XLIX.
[4] Cosen, prov. de Limbourg, cant. de Saint-Trond.
[5] Montenaken, *voy.* p. XLVIII.
[6] Gorssum, *voy.* p. XLIX.
[7] Ulbeek, *voy.* p. XLVIII.
[8] Tongres.
[9] Nerom sous Werm., prov. de Limbourg, cant. de Loos.
[10] Russon, *voy.* p. XLVIII.
[11] Conixhem, prov. de Limbourg, cant. de Tongres.
[12] Grand Loos, *ibid.*, cant. de Loos.
[13] Groesingen sous Vliermael?
[14] Glons, prov. de Liege, cant. de Fexhe-lez Slins.
[15] Hamerin sous Ulbeek et Houppertingen, *ibid.*, cant. de Tongres.
[16] Fouron?
[17] Oreye?
[18] Gingelom, *voy.* p. XLIX.
[19] Brustem, *voy.* p. XLIX.
[20] Montenaken, *voy.* p. XLVIII.
[21] Fize-le-Marsal, prov. de Liege, cant. de Hollogne aux Pierres.
[22] Guygoven?
[23] Lens sur-Geer?
[24] Oreye, prov. de Liege, cant. de Waremme.
[25] Grandville, prov. de Liege, cant. de Waremme.
[26] Otrange ou sa dependance Woutrange, prov. de Limbourg, cant. de Tongres.
[27] Inconnu.
[28] Fize-le-Marsal, *voy.* note 21.
[29] Momalle, prov. de Liege, cant. de Hollogne aux Pierres.
[30] Oreye, *ibid.*
[31] Vlhendermael, *ibid.*, cant. de Fexhe-lez Slins.
[32] Lantin, *ibid.*
[33] Rocour, *ibid.*
[34] Lyers, *ibid.*
[35] Voroux lez-Liers, *ibid.*, ou Voroux Goreux.
[36] Liege?
[37] Lantin?
[38] Alleur, prov. de Liege, cant. de Fexhe-lez Slins.
[39] Fexhe.

Wijller-op-die-Kerke [1]. . . . sic .
Zees ende Hoynuvel [2] gelijk Wijller . . . . sic .
Vechmael [3], 16 v.
Horpmael [4], 16 v.
Bonnershoven [5], 16 v.
Guygoven [6], 16 v., 2 d.
Sepperen [7], 15 v., 6 d.
Ste-Lambrecht, 16 v.

Dese naervolgende syn 15 voeten 1/2 duijmen.

Gelabbek [8].
Groetespauwen [9].
Freren, Heer, Myllen [10].
Bruyst, Eysenbeek.

Landmaeten.

Brocken [11], 16 v. En elft is meer 19 roijen.
Ryxsemaet [12], 15 v., 7 d. 1/2.
Maestricht [13], 15 v., 7 d. 1/2.
Ste-Peeters [14], 15 v., 6 d.
Petersom [15], 15 v., 6 d.
Lanaken [16], 15 v., 6 d.
Velt-Wesel [17], 15 v., 6 d.
Wesel [18], 16 v., 6 d.
Mopertingen [19], 15 v., 6 d
Heijs [20], 15 v., 6 d.
Vetingen [21], 15 v., 6 d.
Montenaken bij Trijcht [22], 15 v., 6 d.
Wijller voor Trijcht [23], 15 v., 6 d.
Sluusen [24], 15 v., 6 d.
Vellem [25], 18 v., 1/2 d.
Rummen [26], 18 v., 1/2 d.
Woestherk [27], 18 v., 4 d.
Verrbeckt [28], 18 v., 9 d.
Overhespen [29], 18 v., 5 d.
Geldermael [30], 15 v., 5 d.
Wellen [31], 15 v., 6 d.
Vlijrmael [32], 15 v., 6 d. 1/2.

[1] Wilderen, prov. de Limbourg, cant. de Saint-Trond.
[2] Goyer et Heysselt? *ibid.*
[3] Vechmael, *ibid.*, cant. de Tongres.
[4] Horpmael, *ibid.*
[5] Bommershoven, *ibid.*
[6] Guygoven, *ibid.*
[7] Zepperen, *ibid.*, cant. de Saint-Trond
[8] Op- et Neer-Glabbeek, prov. de Limbourg, cant. de Mechelen.
[9] Grand-Spauwen, *ibid.*, cant. de Bilsen.
[10] Frere, *ibid.*, cant. de Tongres; Heur-le-Tixhe, *ibid.* Malle, *ibid.*; Boir, *ibid.*
[11] Brouckom, prov. de Limbourg, cant. de Looz.
[12] Ryxsemaet indique la mesure de l'empire.
[13] Maestricht, prov. du Limbourg neerlandais.
[14] Saint-Pierre-lez-Maestricht, *ibid.*
[15] Petershem, *ibid.*
[16] Lanaeken, prov. de Limbourg, cant. de Mesch.
[17] Veldtweselt, *ibid.*, cant. de Bilsen.
[18] Wezeren? prov. de Liége, cant. de Landen.
[19] Mopertingen, prov. de Limbourg, cant. de Bilsen.
[20] Hees, *ibid.*
[21] Vlytingen, *ibid.*, cant. de Sichem.
[22] Montenaken près de Maestricht.
[23] Wilre, *ibid.*
[24] Sluse, prov. de Limbourg, cant. de Tongres.
[25] Velm, *ibid.*, cant. de Saint-Trond.
[26] Rummen, prov. de Brabant, cant. de Leau.
[27] Herck-la-Ville, prov. de Limbourg.
[28] Berbroek? *ibid.*, cant. de Herck-la-Ville.
[29] Overhespen, *ibid.*, cant. de Landen.
[30] Xhendermael, prov. de Liége, cant. de Fexhe lez-Slins.
[31] Wellen, prov. de Limbourg, cant. de Looz.
[32] Vliermael, *ibid.*

Bilsen buyten die banck [1], 16 v.; binnen die banck, 15 v., 7 d. 1/2.
St Truijden [2], 16 v.
Hasselt [3], 16 v.
Stocken [4], 16 v.
Dijlsem [5], 16 v.
Asch [6], 16 v.
Sutendael [7], 16 v.

Die landen in die Kempen sijn 16 voet. — Dese naervolgende sijn 16 voeten.

Munster-Bijlsen [8].
Ste-Maerten-Lynden [9].
Cleen Spauwen [10].
Rosmeer [11].
Momberken [12].
Genoldelderen [13].
't Heren Elderen [14].
Weerm [15].
Bonnershoven [16].
Vechmael [17].
Horne [18].
Seeps [19].
Hasselbroek [20].
Isseren [21].
Steene-Cruys [22], 15 v., 7 d. 1/2.
Duts-Oer [23], 15 v., 7 d. 1/2.
Posten [24], 16 v.
Heeft [25], 16 v.
Hoddecht [26], 16 v.
Borgijle [27], 16 v.
Herstapel [28], 16 v.
Opheers [29], 16 v.

[1] Bilsen, prov. de Limbourg.
[2] Saint-Trond, *ibid.*
[3] Hasselt, *ibid.*
[4] Stockhem, *ibid.*, cant. de Mechelen.
[5] Dilsen, *ibid.*, cant. de Maeseyck.
[6] Asch-en-Campine, *ibid.*, cant. de Mechelen.
[7] Sutendael, *ibid.*, cant. de Bilsen.
[8] Munster-Bilsen, prov. de Limbourg.
[9] Sinte-Martens-Linden, *ibid.*, cant. de Bilsen.
[10] Petit-Spauwen, *ibid.*
[11] Rosmeer, *ibid.*
[12] Mopertingen, *ibid.*
[13] Genoels-Elderen, *ibid.*, cant. de Tongres.
[14] 'S Heeren-Elderen, *ibid.*
[15] Weerm, *ibid.*
[16] Bommershoven, *ibid.*
[17] Vechmael, *ibid.*, cant. de Tongres.
[18] Orne-Saint-Pierre, *ibid.*
[19] Inconnu.
[20] Hasselbroek sous Gorsoumenne, *ibid.*, cant. de Saint-Trond.
[21] Jesseren, *ibid.*, cant. de Looz.
[22] Inconnu.
[23] Heur-le-Tiexhe, prov. de Limbourg, cant. de Tongres.
[24] Inconnu.
[25] Id.
[26] Id.
[27] Id.
[28] Herstappe, prov. de Limbourg, cant. de Tongres.
[29] Opheers, *ibid.*, cant. de Looz.

Brabant.

A.

Aerschot [1], 20 v., 2 d.
Aet te Scheyn [2], 20 v., 2 d.

Arityve op die Kerke . . . (*sic*).

B.

Bevicum [3], 16 v.
Bodenhoven [4], 18 v., 2 d.
Bekevardt [5], 20 v., 1 d.
Bruesthem [6], 21 v.
Brughen, 21 v.
Bijnsbeek [7], 20 v.
Bosch [8], 18 v., 5 d.
Bempt, 18 v., 1/2 d.

Brusselt [9] . . . (*sic*).
Bruggen [10] . . . (*sic*).
Beygaerden [11] . . . (*sic*).
Bousloem, 17 v.
Bingen [12], 21 v.
Bets op die Kerke [13] . . . (*sic*).
Bynenm [14], 20 v.

C.

Cuntycht [15], 15 v., 4 d.
Crasavernas [16], 17 v., 3 d.
Cortenaken [17], 20 v.
Curlart, 18 v.
Cuppendoel boes, 16 v., 5 d.

Cattyrs, bij Montenaken, 17 v.
Comblins [18], 18 v.
Clymes, 16 v., 5 d.
Cleyn Vissenaken [19] . . . (*sic*).
Casbeeke op de Kerke . . . (*sic*).

D.

Dormael [20], 17 v., 9 d.
Dongelbert [21], 20 v., 2 d.

Dusselt . . . (*sic*).
Diloye, 20 v.

[1] Aerschot, prov. de Brabant.

[2] Inconnu.

[3] Bevecom ou Beauvechain, prov. de Brabant, cant. de Jodoigne, ci-devant pays de Liege.

[4] Boyenhove sous Halle-Boyenhoven. Ce village etait compris dans le pays de Liege.

[5] Beckevoort, prov. de Brabant, cant. de Diest.

[6] Brusthem, prov. de Limbourg, cant. de Saint-Trond, faisait partie, sous le régime ancien, du pays de Liége.

[7] Bunsbeek, prov. de Brabant, cant. de Glabbeek.

[8] Bosch sous Heelen? prov. de Brabant, cant. de Léau.

[9] Bruxelles?

[10] Brusseghem? *ibid.*, cant. de Wolverthem.

[11] Grand-Bigard, prov. de Brabant, cant. de Molenbeek-Saint-Jean.

[12] Bodingen, prov. de Brabant, cant. de Léau.

[13] Geet-Betz, *ibid.*

[14] Binckom, *ibid.*, cant. de Glabbeek.

[15] Cumptich, *ibid.*, cant. de Tirlemont.

[16] Cras-Avernas, prov. de Liege, cant. de Landen.

[17] Cortenaeken, prov. de Brabant, cant. de Diest.

[18] Comblain-au-Pont ou Comblain-Fairon, prov. de Liége, cant. de Nandrin, ci-devant pays de Liége.

[19] Vissenaeken-Saint-Martin, prov. de Brabant, cant. de Glabbeek.

[20] Dormael, prov. de Brabant, cant. de Léau.

[21] Dongelberg, *ibid.*, cant. de Jodoigne.

E.

Esemael [1], 18 v., 5 d
Lyghengoet, 16 v., 5 d.

Elesem [2], 16 v., 5 d.

G.

Gengelom [3], 17 v., 2 d
Gossom [4], 17 v., 2 d.
Gybeloes, 18 v.
Gerbeek, 18 v., 5 d.
Gelabbeek [5], 19 v., 2 d.

Glysen [6]... (*sic*).
Gelderparte [7], 19 v., 2 d.
Geldernacken [7], 26 v., 5 d
Glymes [8], 16 v., 5 d.
Geestgeroije [9], 16 v., 5 d.

H.

Hoensemael, 17 v.
Hogarde-Poort [10], 18 v., 3 d.
Halle [11], 18 v., 4 d.
Haleen [12], 22 v.
Heelen [13], 22 v., 1 d
Hemmel ou Hennuel, 16 v., 5 d.
Hoegarden [14], 17 v., 7 d. 1/2.
Hakendoren [15], 18 v., 7 d.

Heese [16], 20 v.
Haxkenport, 18 v.
Hattemont [17], 16 v., 5 d.
Harmael, 16 v., 5 d.
Heerbayn, 16 v., 5 d.
Helysem [18], 18 v., 7 d.
Hole [19], 18 v., 7 d.
Hamer [20]... (*sic*).

J.

Lingeyst [21], 20 v.
Janderoye [22], 17 v., 5 d.

Jausse [23], 16 v., 5 d
Jollostos, 16 v., 5 d.

[1] Esemael, prov. de Brabant, cant. de Tirlemont
[2] Elixem, prov. de Liége, cant. de Louden.
[3] Gingelom, prov. de Limbourg, cant. de Saint-Trond
[4] Gorssum? *ibid.*, ci-devant pays de Liege
[5] Glabbeek, prov. de Brabant.
[6] Gleize? prov. de Liege, cant. de Stavelot, ci-devant pays de Liege.
[7] Jodoigne et Jodoigne-Souveraine, prov. de Brabant
[8] Glymes, prov. de Brabant, cant. de Jodoigne
[9] Geest Gerompont, *ibid.*, cant. de Perwez
[10] Hougaerde Ville, prov. de Brabant, cant. de Tirlemont, ci devant pays de Liege
[11] Halle Boyenhoven, prov. de Brabant, cant. de Leau, ci devant pays de Liege.
[12] Haelen, prov. de Brabant, cant. de Herck-La-Ville
[13] Heelenbosch, prov. de Brabant, cant. de Louvain
[14] Hougarde, prov. de Brabant.
[15] Haeckendover, prov. de Brabant, cant. de Tirlemont.
[16] Hees, prov. de Limbourg, cant. de Ruremonde, ci-devant pays de Liege
[17] Hautem
[18] Op Heylissen, prov. de Brabant, cant. de Louvain
[19] Hoe'eden, prov. de Brabant, cant. de Gembloux
[20] Hamoir? prov. de Liege, cant. de Nandrin
[21] St Jean-Geest, prov. de Brabant, cant. de Jodoigne
[22] Jandrenouille, cant. Jauche, dist.
[23] Jauche, *ibid.*

L.

Leo Brabant [1], 20 v.
Laetwijk ... (*sic*).
Latu [2], 16 v., 5 d.
Lijsijmeel [3], 16 v., 5 d.
Leysom, 18 v.
Lundeforme, 17 v., 5 d.
Loenbeek [4], 18 v., 5 d.
Laert [5], 18 v., 9 d.
Lovense port [6], 20 v., 2 d.
Looz [7], 20 v.
Lijbersaut [8], 20 v., 5 d.
Laent, 16 v., 5 d.
Longeville [9], 16 v., 5 d.
Lyhetinghe, 16 v., 5 d.
Leymont [10], 16 v., 5 d.
Landen ende Nederlanden [11], 17 v., 5 d.
Lijsamael [12], 20 v., 5 d.
Lijbersart [13], 20 v., 5 d.

M.

Meer [14], 18 v., 2 d.
Meylem [15], 16 v., 7 d. 1/2.
Moens-Ste-Andries [16], ... (*sic*).
Marygeest [17], 17 v., 5 d.
Meydael, 17 v., 5 d.
Meldaer [18], 18 v., 1 d.
Molenbeek [19], 20 v., 1 d.
Myscom [20], 20 v., 5 d.
Molenbaijs [21], 16 v., 5 d.
Maullu, 16 v., 5 d.
Montenake [22], 17 v., 1 d.
Montenaken [23], 17 v., 4 d. 1/2

N.

Nodebay [24], 17 v., 5 d.
Nerderlanden [25], 17 v., 5 d.
Nederhespen [26] ... (*sic*).
Nederhelysem [27], 18 v., 15 d.

[1] Léau, prov. de Brabant.
[2] Lathuy, prov. de Brabant, cant. de Jodoigne.
[3] Linsmeau sous Nodewez, *ibid.*
[4] Loenbeek, prov. de Brabant, cant. de Louvain.
[5] Laer, prov. de Liége, cant. de Brabant.
[6] Louvain, ville, prov. de Brabant.
[7] Looz? province de Limbourg, ci-devant pays de Liége
[8] Libersart sous Tourinnes-Saint-Lambert, prov. de Brabant, cant. de Perwez.
[9] Longueville, prov. de Brabant, cant. de Jodoigne.
[10] Limont, prov. de Liége, cant. de Waremme, ci-devant pays de Liége.
[11] Landen et Neer Landen, *ibid.*
[12] Lumal, prov. de Brabant, cant. de Wavre.
[13] Libersart sous Tourinnes-Saint-Lambert.
[14] Meer sous Halle, prov. de Brabant, cant. de Leau, ci-devant pays de Liége.
[15] Meldert-lez-Tirlemont, prov. de Brabant, cant. de Tirlemont.
[16] Mont-St-André, prov. de Brabant, cant de Perwez.
[17] Ste-Marie-Geest, prov. de Brabant, cant. de Jodoigne
[18] Meldert-lez-Diest, prov. de Brabant, cant. de Herck la-Ville
[19] Molenbeek Wersbeek, prov de Brabant, cant. de Diest.
[20] Miscom sous Nerkom, prov de Brabant, cant. de Glabbeek.
[21] Molembaix sous Happaye, prov. de Brabant, cant. de Jodoigne.
[22] Montenaeken pres de Saint-Trond ou de Maestricht
[23] *Voy.* la note précédente.
[24] Nodebais, prov. de Brabant, cant de Jodoigne.
[25] Neerlanden, prov. de Liége, cant. de Landen
[26] Neerhespen, *ibid.*
[27] Neerhelissen, *ibid.*, cant. de Tirlemont.

Noduwe[1], 16 v., 5 d.
Nederlinter[2], 20 v.
Nederevelpen[3], 20 v., 5 d.
Nederwynde[4], 18 v., 2 d.

O.

Ophaer[5], 16 v., 1 d. 1 e.
Ophespen, 18 v., 1 d.
Overbende, 18 v., 1 d.
Oplinter[6], 19 v., 3 d.
Opwelpen[7], 18 v., 2 d.
Ophelderanken, 16 v., 5 d.
Orplepeten[8], 16 v., 5 d.
Orbeek[9], 18 v., 5 d.
Overhespen[10], 18 v., 5 d. 1 e.
Osmael[11], 19 v., 2 d.
Oerbaer[12], 16 v., 3 d.

P.

Perweys[13], 16 v., 5 d.
Pelaine[14], 16 v., 5 d.
Petrvan[15], 16 v., 5 d.

R.

Rumen[16], 18 v., 1 d.
Rutshoven[17], 18 v.
Rymipsdorp[18] ... (*sic*)
Rutsmaekoy[19], 18 v., 5 d.
Rossire[20], 16 v., 1 d.

S.

S^te^-Peeters Vissenaken op die Kerke[21] ... (*sic*)
Suerbemden[22], 20 v.
Syttart[23], 17 v., 9 d. 1 s.
S^te^-Lambrecht[24], 20 v., 5 d.
Sartisbaer[25], 16 v., 5 d.

[1] Noduwez, prov. de Brabant, cant. de Jodoigne.
[2] Neerlinter, *ibid.*, cant. de Leau.
[3] Neervelp, *ibid.*, cant. de Tirlemont.
[4] Neerwinden, prov. de Liége, cant. de Landen.
[5] Op Hain, prov. de Brabant, cant. de Nivelles.
[6] Oplinter, *ibid.*, cant. de Tirlemont.
[7] Opvelp, *ibid.*
[8] Orp-le-Petit? dépend. d'Orp, prov. de Brabant, cant. de Jodoigne.
[9] Oirbeek, prov. de Brabant, cant. de Tirlemont.
[10] Overhespen, prov. de Liége, cant. de Landen.
[11] Orsmael, prov. de Brabant, cant. de Leau.
[12] Orbais? *ibid.*, cant. de Perwez.
[13] Perwez-le-Marché? prov. de Brabant.
[14] Pellaines, prov. de Liége, cant. de Landen.
[15] Pietrain, prov. de Brabant, cant. de [illegible].
[16] Rummen, prov. de Brabant, [illegible] devant pays de Liége.
[17] Racour, prov. de Liége, cant. de Landen.
[18] Saint-Remy Geest? prov. de Brabant, cant. de Jodoigne.
[19] Rouxmiroir? *ibid.*
[20] Rosières, prov. de Brabant, cant. de W[illegible].
[21] Vissenaken-Saint-Pierre, prov. de Brabant, [illegible] Glabbeek.
[22] Saerbempt, *ibid.*
[23] Zetrud-Lumay, prov. de B[illegible] mont.
[24] Tourinnes-Saint-Lambert, prov. de B[illegible] de Perwez.
[25] Sart-Risbart sous Opprebais, [illegible] de Jodoigne.

T.

Torenbays [1], 17 v., 5 d.
Thijnen [2], 19 v., 6 d. 1/2.
Tegrael, 20 v.
Thijnen bij Hamme, 17 v., 6 d.
Thijneum, 20 v., 5 d.

W.

Wylder [3], 19 v., 1/2 d.
Woestherck [4], 18 v.
Willebringen [5], 18 v., 3 d.
Wormmerhoven [6], 18 v., 9 d.
Weertrijcht [7], 20 v.
Wijlvaert, 18 v.
Woscappe... (*sic*).
Wallem, 18 v., 1/2 d.
Wange op die Banke [8], 18 v., 3 d.
Weestvaer, 18 v.

VI.

Juridiction civile et pénale à Saint-Trond.

Nous l'avons établi plus haut en parlant des avoués de Saint-Trond, ceux-ci avaient en cette ville une certaine juridiction, qui leur appartenait à titre d'officiers d'un établissement ecclésiastique, et exerçant leur pouvoir sur la terre d'une corporation religieuse. C'étaient sans doute à Saint-Trond les premiers officiers qui remplacèrent le comte du *pagus* et ses échevins. Par suite du grand nombre d'habitants qui vinrent s'établir sur le territoire de la cité, un corps échevinal y fut créé, on ignore à quelle époque. Toutefois deux documents de 1108 en constatent l'existence à cette époque (t. I, pp. 34, 35). Ces échevins avaient la juridiction civile et pénale de la cité, sauf pour les cas réservés aux cours spéciales et à certains bancs, dont nous donnons la nomenclature plus bas. En matière criminelle ils connaissaient également de toutes les affaires, excepté de celles réservées à la justice ecclésiastique et aux seigneurs de la localité.

[1] Thorenbais-les-Beguines ou Saint-Trond, prov. de Brabant, cant. de Perwez.
[2] Tirlemont, prov. de Brabant.
[3] Wolderen.
[4] Herck-la-Ville.
[5] Willebringen, prov. de Brabant, cant. de Tirlemont
[6] Bommershoven.
[7] Vertryk, prov. de Brabant, cant. de Tirlemont.
[8] Wanghe, prov. de Liege, cant. de Landen.

En matière civile, les échevins suivaient des coutumes spéciales, et observées dans la ville (t. I, p. 603, t. II, p. 505).

Les écoutètes des deux seigneurs, dont les premières mentions remontent également à l'an 1108, mettaient les jugements des échevins à exécution chacun dans la partie de la ville qui leur appartenait [1].

Les jugements prononcés par le tribunal de Saint-Trond ressortissaient en appel au banc échevinal d'Aix-la-Chapelle, sans doute parce que cette ville était regardée anciennement comme le siége principal du duché de Lothier : *Continet autem*, dit la Chronique de Saint-Trond, *Lotharingia has nobiles civitates, Coloniam Agrippinam, Treverim, Mettim, Virdunum, Cameracum et Leodium, cum universis oppidis, castellis et libertatibus ac villis sub suis dyocesibus constitutis. Item Gandavum, Lovanium, Bruxellam, Maghliniam, Antwerpium, Hoyum, Namurcum, Tongris, Dyonantum Trudonis, insuper et Aquisgrani que a Karolo magno facta est sedes regni ipsius Lotharingie, sicut Metensis civitas et ab antiquo exstitit* [2]. Un grand nombre d'autres localités belges et néerlandaises allaient également en appel à Aix-la-Chapelle [3], peut-être en vertu de la même tradition.

Quoi qu'il en soit, dès 1302 on voit les échevins d'Aix-la-Chapelle intervenir dans les affaires de la ville de Saint-Trond. Pendant cette année l'abbé eut recours à eux à propos d'une émeute de la commune : *Quapropter abbas ipse cum scabinis suis velociter Aquisgrani perveniens, omnia nefanda sibi illata scabinis Aquensibus recitans, et de eodem, ut congruo tempore eis denunciando ad curiam nostram in Dung accederent,*

[1] Nous donnons en note à la page XXXIV les limites des territoires sur lesquels s'étendaient, à Saint Trond, les juridictions des deux seigneurs.

[2] Pertz, t. X, pp. 373, 374 : « Treit, Sain-» Tron et Bulhon dit le Patron de la Tempora-» liteit, ne sont en compte des XII capelles et les » haulteurs de ches villes en sont nient alle loy » de Liege et aussi Treit et Sain-Tron sont par-» chon. » T. I, p. 525, des coutumes de Liége.

[3] Franquinet, *Les appels à la cour d'Aix-la-Chapelle.*

supplicavit. Interea post reditum domni abbatis ab Aquensi sede interdictum positum est in totum opidum, quinta scilicet die post violenciam in nova curia perpetratam.... Anno Domini 1304, pridie nonas februarii, episcopus Leodiensis Theobaldus, Adam, abbas hujus loci, et Arnoldus, comes de Los, cum multitudine copiosa armatorum electorum virorum, in loco campestri, sito inter opidum et Brustemium... adductus secum scabinis Aquensis sedis, propter hoc specialiter demandatis, ac scabinis opidi Sancti Trudonis universis, habito consilio maturo, querimoniam deposuerunt contra opidanos[1]. Lorsque de nouvelles difficultés surgirent en 1315 à propos de la nomination des échevins de Saint-Trond, l'abbé s'adressa encore à ceux d'Aix-la-Chapelle, qui donnèrent leur avis à ce sujet (t I. pp. 442. 443, 444). En 1364 le droit d'appel aux échevins de cette ville est formellement reconnu dans le règlement intervenu entre les deux seigneurs de Saint-Trond, au sujet de leur juridiction (t. I, p. 491), et l'Empereur constate le même droit dans un diplôme de 1349 (t. I. p. 504). En 1364 l'abbé en appela aux échevins d'Aix-la-Chapelle à la suite d'une élection des échevins [2].

Ce degré de juridiction n'empêchait pas l'Empereur d'intervenir directement dans les affaires de la ville à titre de suzerain. Il confirmait parfois les priviléges accordés à Saint-Trond : Robert déclare nul le jugement prononcé par la cour épiscopale de Liége contre différents bourgeois de Saint-Trond (t. II, pp. 161, 176) : le chancelier de ce prince fixe les termes d'un compromis entre certains personnages et les délégués de la ville (t. II, p. 178). Maximilien délégua le conseil de Brabant pour décider un différend entre la ville et l'abbé (t. II, p. 498). Lorsque le tribunal des vingt-deux de Liége exerce sa juridiction sur le pays, nous le voyons aussi intervenir dans les affaires judiciaires de Saint-Trond, et décider que les maïeurs de cette ville peuvent saisir, sans jugement, les meubles des coupables fugitifs

[1] Pertz *l. c.*, pp. 410 et 411.

[2] Pertz, *l. c.*, p. 440.

(t. II, p. 428). Cette cour déclare aussi que les maïeurs et les échevins de Saint-Trond doivent rendre justice à chacun selon le droit et le privilége de la ville (t. II, p. 437).

Un grand nombre de cours et de bancs allaient à chef devant les échevins de Saint-Trond. Deux documents dont nous reproduisons ici le texte, les énumèrent :

Dit syn die bancken ende hoven die hier Sintruyden voor scepenen te hoede comen.

Die bancke van Villeer.
Die bancke van Niel.
S Heylichs geesthoff van St.-Truyden te Aelst gelegen.
Helchteren, myns heere van St.-Truyden.
Webbecom, myns heere van St.-Truyden, aldaer gelegen.
Den hoff van Bernisshem, St.-Truyden gelegen.
Den hoff van Wezermael, St.-Truyden gelegen.
Den hoff van den Cruce, St.-Truden gelegen.
Den hoff van 's heeren van Hamael, St.-Truyden gelegen.
Die bancke van Duras.
Die bancke van Borló.
Die bancke schout, scepenen van Walswezeren als eygensgenoete.
Den hoff 's heeren van Hamele, te Kerckom gelegen.
Myns heeren hoff van Luydick, St.-Truyden.
Den proosthoff en syn eygenschen hoff, St.-Truyden.
Den proost schepenen hoff van Staden.
Die bancke van Lare myns heeren van St.-Truyden.
Die bancke van Mielen boven Aelst.
Die bancke van Pietren Hoirst, den proost, soe by Loen gelegen.
Den hoff van Boeshoven, gelegen St.-Truyden.
Den hoff der vrouwe van der Beerck, St.-Truden
Gisebrecht Abertyns hoff, St.-Truyden.
Des gasthuys hoff, St.-Truyden.
Die banck van Donck.
Die banck van Torebeys.
Den hoff van Hingelem, St.-Truyden.
Den hoff van Bruestemen, gelegen te Groot Halleer.
Des commanduers hoff van Bernissem, te Milen by [illegible]
Den hoff van Sperney.
Den hoff van Thienen, gelegen te Reyroede.
'T hout te Webbecom en vort hier (*sic*).
Des heerschapshoff van Duras, te Runckelen gelegen.
Die bancke van Ule.
Den hoff Uytebroek, St.-Truyden.
Librecht Gruyters hoff, te Walsweseren.
Hermans hoff van Hinnisdael, St.-Truyden.
Jan Cruders hoff, geheten van Scoere.
Den krucken hoff, St.-Truden.
Borgershoff, St.-Truyden.
Der jouffrouws Spruyten hoff, St.-Truyden.
Huenkens hoff, nu Jan van Helmen.
Den laethoff Ardt van Corswarem, te Niel.
Den hoff Jannes Gersten Wetten, St.-Truyden.
Die bancke van Nonnemielen ende banck van [illegible].
Den laethoff mynre vrouwe van [illegible], te [illegible]
Des Heylich-Geest hoff, St.-Truyden.
Den hoff van Nyssen [illegible]
Den hoff van Meerhaut.
Den hoff des Heyligen-Geest van Aelst.
Den laethoff heer Henrick van [illegible], te [illegible]
Proosthoff, te Engelmanshoven.
Die regenoeten.
Den hoff heere van Hamale te Mielen boven [illegible]
Den hoff Stas van Nyssem
Den hoff Lambrecht van Stapel.
Ardt van [illegible] hoff, te Webbecom

Den hoff van Bouchaut gelegen te Boushaut.
Den hoff van Beertrys, gelegen te Weseren
Den hoff van der Motten.
Die banck van Ruthen.
Den hoff van Repe, nu ter tijt Willem van Waelhoven.
Den hoff van Goerle.
Den hoff der vyff autaeren, St. Truyden.
Mynre vrouwe van Terbeck hoff, t' Engelmanshoven.
Der cappittel hoff van ons Lieve Vrouwe, St.-Truyden.
Den laethoff van Steenhuyse, tot Borlo.
Den cheynshoff van Aecken, te Engelmanshoven.
Den cheynshoff van Melvere, te Melvere gelegen.
Den hoff van onsser Vrouwen gulde St.-Truden.
Den Begynen hoff van Thienen.
Dierick Gruytens hoff.
Engters hoff.
Joes Greven hoff.
Lambrechts hoff van Werventgeys.
Drosselthoff.
Willems hoff van Stapel.
Jans van Heysselt hoff.
Jan Vander Biest hoff.
Den hoff van Dormael, nu Laureys Baeckhoeven.
Jannes Notman hoff.
Jan Asselen hoff.
Der vrouwen van Herkenroy hoff.
Den hoff van Coninxhem.
Bruyninx hoff, was Wauter Uuttenhroeck.
Mynsheeren hoff van St.-Truden te Waterloos, meer die bank.
Der kekeyen hoff van Nonnemielen.
Den hoff van Ouvercom.
'S proosts hoff te Neerlanden
Den proost hoff te Biertries.
Den kercken hoff van Scurhoeven.
Den kercken hoff van Sint-Jans.
Willems van Straten hoff, des custer.
Den hoff van der Printhagen.
Den hoff van Serckingen gesworen lathen.
Den hoff van St.-Gangelus toebehoorende.
De kercke Sint-Gangeloffs.
Den hoff van Colem, nu meester Librecht.
Den hoff van Eyck, nu ter tyt Art van Bosch.
Rener van Bosch hoff, t' Aelst gelegen.
Den cheyshoff Sancti Petri in novis domibus.
Den hoff Vander Motten, te Weseren gelegen.
Ardt Cupers hoff.
Den hoff van der tafelen t' Aelst gelegen.
Den hoff van Linter tot Weseren.
Den proost hoff tot Buvingen.
Den hoff van St.-Gangeloff, toebehoerende Geert Warniers.
Geert van Hauten hoff tot Walsweseren.
Den hoff van Moffrand, tot Bouchaut gelegen.
Den proosthoff St.-Truden tot Diepenpoel.
Den hoff van Hoy, St.-Truden.
Den hoff van St.-Jans.
Den hoff van Wilbampt Stegen, gelegen buyten Stapel poort.
Den clercken Capelle hoff St.-Truden.
Den hoff van Perck, gelegen tot Runckelen.
Den hoff achter backhuys tot Quaetmechelen. [1]

Une autre liste donne les localités suivantes :

Dit syn die bancke die hier Sintruyden voer scepenen ten hoefde schuldich syn te comen.

Die banck van Villier.
Die banck van Helchteren.
Die banck van Borle.
Die banck van Lare.

[1] Registre 11 des archives de l'abbaye de Saint-Trond.

Mynsheeren van Sintruden
Die banck van Pieten.
Die banck van Corebays.
Die banck van Nonnemielen
Die banck van Runckeren.
Die banck van Niel.
Die banck van Duras
Die banck van schouteten, schepenen vr .
Die banck van Walsweseren als eygensgenoten.
Die banck van Mielen-boven-Aelst.
Die banck van Dunck.
Die banck van Urle.
Die banck van Emmeren.
Die banck van Staden

Dit syn die hoeve van binnen.

Den hoff van Bernehem.
Den hoff van den Cruyes
Den hoff myns heeren Luydick.
Den hoff des proefts.
Den hoff myns vrouwe van der Beerck
Den hoff des Gasthuys.
Den hoff van Sperney.
Den hoff van Herman van Hinsdaele.
Borgershoff.
Den hoff van Joffrouw Spruyten.
Des Heylich-Gheests hoff.
Den hoff van Nysen nu Jherusalem.
Stas van Nijsen hoff
Den hoff van Gorzee.
Den hoff der vyf altaren
Den kercken hoff van Mervel.
Der beghynen hof van Thienen.
Cuttinx hoff.
Die weeghenoten.
Lambrecht van Usenier hoff
Den hof van Waelhoven
Notermans hoff.
Der vrouwen van Horkenrode hoff.
Joanes Cruyers hoff, gheheyte van Schore.
Jan Asselen hoff.
Bruynincx hoff.
Der kercken hoff van Sint Jans
Den hoff van Setkinghem
Den hoff van Golem.
Den hoff van der Eyck.
Den hoff van der Clerckx Capellen.
Den hoff van Versen.
Den hoff van Weesemale.
Den hoff van Hamel
Den hoff Mynsheeren van Sintruden
Den hoff van Voeshoven.
Den hoff Ghyselbrecht Abbertyns
Den hoff van Ghinghelom.
Den hoff Uut den Broecke
Der Cruyken hoff.
Hoenkens hoff.
Des hoff van Sinte Gengelofs.
Lambrecht van Stapel hoff.
Willems van Stapel hoff.
Den hoff van Owercom.
Des capittels van onser Vrouwen hoff
Den hoff van onser Vrouwen gulden.
Dierick Gruyters hoff.
Den hoff van der tafelen.
Joes Greeven hoff
Des Drossets hoff.
Jans van Hesselt hoff.
Den hoff van Dormale
Bachoven hoff.
Den hoff van Meerot.
Den hoff van Coninchen.
Der kercken hoff van Schuerhoven
Willems hoff van Straten der Custers
Den hoff van der Printhaghen
Art Cupers hoff.
Sinte Ganghelofs hoff.
Abbertyns hoff.

Dit syn die laethoven van buyten die hier ten hoofde comen.

Des Heylichs-Gheest van Sintruden hoff tot Aelst.
Myns heeren hoff van Webbecom.
Den hoff van Hamel tot Kerckom.
Den hoff van Bruestem gheleeghen te Groot Hawert.
Des commendeurs hoff tot Mielen boven Aelst.
Den hoff van Thienen gheleegen tot Rynrode hoert tot Webbecom ende dan hier.
Des heeren hoff van Duras te Runckers.
Liebrecht Gruyters hoff te Walsweeser
Den hoff van Goersworm tot Niel.
Den hoff Jans Gaersten Viette, gheleeghen bij dije banck van Nonnenmielen.
Den laet hoff mynder vrouwen van Mielen tot Meetzere.
Den hoff des Heylighen Gheest van Aelst.
Den laet hoff heere Henrix Van den Putte te Laer.
Des proeffs hoff tot Enghelmanshoven.
Den hoff van Hamel tot Mielen boven Aelst, die coempt tierst voer des Commendeurs hoff.
Aert van Zellic hoff tot Webbecom.
Den hoff Henrix van Bouchout, gelegen te Bochout
Den hoff van Bertreys gheleegen tot Wesere.
Den hoff Vander Motten gheleegen tot Wesere.
Den hoff mynder vrouwen Van der Beeck tot Enghelmanshoven.
Den hoff van den Steyneuhuyse tot Borlo.
Den hoff van Aken tot Enghelmanshoven.
Den hoff van Waterloes-Meere.
Den hoff der kercken van Mielen hoven Aelst.
Des prooffs hoff tot Nederlanden.
Des prooffs hoff tot Bertreys.
Den hoff van der Printhaghen
Reyners vander Borchs hoff tot Aelst
Den hoff Sint-Peters te Nuwenhuysen.
Den hoff van der Motten te Weeser.

N° 125, des arch. de Saint-Trond; la liste paraît avoir été écrite vers 1580.

Cette multiplicité des tribunaux pendant le régime ancien était la conséquence inévitable d'usages introduits à la suite du capitulaire de 809.

Outre les chartes concernant la juridiction des échevins de Saint-Trond, notre cartulaire en renferme d'autres relatives à celle des abbés de cette ville dans les bancs à Donck (t. II, pp. 272, 294, 299 et 310), et à Caggevinne (*ibid.*, pp. 278, 281). Un acte de l'écoutète et des échevins de Spalbeek indique la manière dont l'abbé de ce monastère doit agir lorsqu'il plaide devant leur banc au sujet de cens non payés et d'autres affaires. Ces documents sont des sources précieuses, qui font connaître la procédure, la juridiction, les formalités à suivre en matière d'expropriation pendant le XV^e^ siècle.

Disons aussi un mot de la juridiction pénale appartenant à l'échevinage de Saint-Trond. Quelles étaient à l'époque vers laquelle nous pouvons

constater l'existence du corps échevinal à Saint-Trond, les dispositions suivies en matière pénale? C'étaient probablement celles établies par les constitutions impériales.

L'ensemble des dispositions en matière pénale, mises en vigueur dans la ville de Saint-Trond, semble indiquer que le pouvoir de les établir appartenait exclusivement aux seigneurs de la localité. Ce pouvoir, ils le conférèrent ensuite au magistrat de la ville (acte de 1366, t. I, p. 600), ou ils le partagèrent avec lui.

La première keure connue, datée de 1366 (t. II, p. 1), fut concédée par les deux seigneurs: la deuxième, rédigée vers 1411 (t. II, p. 694), par les mêmes: la troisième, datée de 1419 (t. II, p. 219), fut codifiée par le magistrat de concert avec les deux écoutètes, représentant les deux seigneurs: la quatrième, datant du commencement de 1536 (t. II, pp. 542), fut rédigée du consentement de Jean de Bavière, élu évêque de Liége. Celle-ci fait connaître les dates de plusieurs articles qui ont été adoptés successivement et toujours du consentement des seigneurs aidés du magistrat.

L'ensemble de toutes ces dispositions démontre qu'elles ont été primitivement prescrites par les seigneurs: ensuite et à partir du XV^e^ siècle l'administration de la ville y intervient à son tour.

VII.

Les confréries, corporations des métiers, serments et chambres de rhétorique à Saint-Trond.

Les associations connues des Grecs sous le nom d'ἑταιρία et des Romains sous celui de *Sodalitia* et *Contubernia* étaient en usage chez les populations germaniques. Celles-ci les nommaient *gulde* ou *gilde*. Ensuite elles passè-

rent aux chrétiens sous le nom de confréries [1]. Dans les provinces flamandes de la Belgique, on les appelait généralement *gilden* ou *gulden*, dans les documents latins *gilda*, dénomination qui provient des rétributions payées par les confrères, ou des prestations auxquelles ils étaient soumis [2].

Le christianisme, immense association par sa nature, exerça sur les *gildes* une influence incontestable [3].

Pendant toute la période féodale, l'esprit d'association prédominait partout dans l'ordre civil, comme dans l'ordre religieux, et fut en quelque sorte la conséquence nécessaire de l'état de la société à cette époque.

Dans les pays septentrionaux les associations religieuses et laïques étaient placées sous le patronage de saints. C'étaient ordinairement le Saint-Esprit, la Sainte-Trinité, la Vierge, les saintes et saints suivants : Laurent, Catherine, Brigitte, Nicolas, Anne, Jean, Jacques, Michel, puis des saintes et des saints locaux [4].

Avant 1171 il y avait, dans l'église paroissiale de Saint-Trond, une confrérie de Notre-Dame (t. I, p. 117), qui fut rétablie par l'abbé Guillaume. Ce prélat en érigea une nouvelle sous le nom de Notre-Dame et de tous les saints en 1265 (t. I, p. 317). Saint Euchère, dont les reliques reposaient dans le monastère de Saint-Trond, avait également une confrérie placée sous son invocation. Nous ignorons l'époque à laquelle celle-ci remonte. Toutefois un document de 1192, par lequel la confrérie est renouvelée, semble en rapporter l'origine à l'abbé Gontram, qui gouverna le monastère de 1034 à 1055 (t. I, p. 152, 154, 398).

[1] Savaron, *Traité des confréries;* Munter, *Kirchengeschichte von Dänemark und Norwegen*, t. II, part. 2, p. 901. Passy, *De l'organisation du travail public dans les Gaules avant et après la chute de l'empire romain*, Chap. I, 55.

[2] Du Cange, *Gloss.* verbo *Gilde;* Fortuyn, *de Gildarum historica*, p. 8.

[3] Barthold, *Geschichte der Deutschen Städte*, t. I, p. 82; Gallée, *Bijdragen tot de geschiedenis der dramatischen vertooningen*, p. 6.

[4] Munter, *l. c.*, p. 908.

Dans le pays de Liége les chapitres formaient entre eux une association, dont celui de Saint-Trond, créé en 1399 (t. II, p. 141), fit partie (*ibid.*, p. 153).

Outre les confréries dont nous venons de parler, il y en avait une à Saint-Trond d'une nature toute spéciale, nommée des clercs. Elle avait une chapelle particulière élevée probablement vers 1286 (t. I, p. 379) non loin de l'église paroissiale. Les confrères étaient des clercs mariés, exempts des synodes (acte de 1515, t. II, p. 525). C'est sans doute à ces clercs que se rapportent les actes du 8 avril 1457 et du 19 septembre 1508 (t. II, pp. 550, 501), qui prohibent les excès commis par des clercs et des gens se disant tels.

Ces associations de clercs et de laïques portaient dans la Hesbaye le titre de chapitre des *kalandbroeders* ou des chanoines mariés, dits en flamand par dérision *hinne priesters*. Généralement mal dotées, les fonctions des *kalandbroeders* se bornaient ordinairement à chanter certains offices. On a disserté beaucoup sur l'origine de ces institutions et émis maintes conjectures peu admissibles. Nous pensons que la création de ces chanoines est probablement due à une circonstance toute spéciale: parfois dans les chapitres ordinaires les chanoines négligèrent de prendre les ordres majeurs, et par conséquent le mariage ne leur était pas interdit: mais dans ce cas ils perdaient leur bénéfice, qui fut sans doute remplacé par celui des clercs.

A Webbecom existait une confrérie de Notre-Dame de la Vigne, composée de clercs et de laïques, au sujet de laquelle notre cartulaire donne différents renseignements. Primitivement elle avait été établie à Diest [1].

En Flandre, où les gildes avaient sans doute été introduites par les populations saxonnes, on en trouve mention à une époque très-reculée, sans qu'il soit possible d'y reconnaître une organisation bien déterminée des métiers. Avant de créer des corporations semblables, il fallait un certain

[1] *Comptes rendus de la Comm. royale d'hist.*, 3me série, t. III (1860), p. 406.

développement de l'industrie. quoique les capitulaires de 779, 794, 805 et 821 fassent mention des *conjurationes,* tant hors de notre pays que dans la Belgique même [1].

Dans son travail si remarquable au sujet des *gildes,* M. Fortuyn cite l'acte accordé en 1180 par Philippe, comte de Flandre, aux métiers d'Aix, comme le plus ancien connu [2]. Au pays de Liége en général et à Saint-Trond en particulier les métiers sont plus anciens. En 1068 Théoduin, évêque de Liége, autorisa les brasseurs de Huy à prendre ailleurs le *pigmentum* [3]. L'abbé Rodolphe de Saint-Trond donna en 1112 (t. I, p. 38) une charte aux boulangers, brasseurs, fabricants de malt et autres gens exerçant un commerce semblable. Cet acte ne constate pas précisément une organisation complète de corporations. Il indique seulement l'existence de gens appartenant à des métiers, soumis dans la ville de Saint-Trond comme ailleurs à des payements réguliers, qui donnèrent lieu à des associations et à leurs dénominations de *gilden* (payements). Les redevances soldées en commun sont la véritable base de l'organisation donnée aux corporations des métiers, à une époque pendant laquelle la justice n'était pas toujours le seul mobile d'une noblesse souvent turbulente. A titre de seigneurs de la terre, l'aristocratie commandait aux métiers, et pour les exercer il fallait lui payer des sommes déterminées ou une redevance fixe. Parfois celle-ci prenait un caractère de vexation, contre lequel tous les intéressés devaient lutter de commun accord. De là l'association, de là la nécessité de créer des chefs, défenseurs, directeurs et administrateurs des métiers, connus plus tard sous le nom de doyens, d'anciens ou de jurés. Insensiblement ces chefs prirent sur les métiers un ascendant marqué. Dans un pays d'industrie, comme le nôtre, ils exerçaient une puissance redoutable, à tel point que des nobles, des patriciens se faisaient,

[1] Voir Barthold, *l. c.,* p. 82.

[2] Fortuyn, *l. c.,* p. 196.

[3] *Liste chronologique des édits et ord. de la principauté de Liége de 974 à 1505.*

pendant la période communale, un honneur d'appartenir à un métier. En Belgique et en Angleterre, où l'aristocratie ne formait pas de véritable caste aussi isolée qu'en France, les nobles eurent le bon sens de s'attirer les gens des métiers et de favoriser leurs associations, sources des richesses du pays. Celles-ci contribuèrent à faire surgir les communes, puissance nouvelle, qui transforma complétement la société du moyen âge.

L'acte de 1112, dont nous avons parlé plus haut, fut renouvelé entre les années 1180 à 1193 (t. I, p. 158) par Nicolas, abbé de Saint-Trond. En 1257, les foulons et les tondeurs de draps formaient également une association (*ibid.*, p. 193), qui promettait de payer annuellement une redevance à l'abbaye de Saint-Trond, en récompense de certains services religieux. Cet acte ne constate pas encore l'existence officielle du corps de métier des drapiers, mais seulement une association qui prend des dispositions dans un but religieux. On le voit, les métiers, à Saint-Trond comme toutes les autres associations du moyen âge, se forment lentement et par le temps : c'étaient des associations particulières, qui prirent plus tard un développement par les progrès de l'industrie, et devinrent enfin des corporations redoutables.

En 1254, 1255 et 1856, le chef des marchands à Saint-Trond (*comes mercatorum*), les conseillers et les doyens des autres métiers jouèrent un rôle important durant les troubles en cette ville et y soulevèrent toute la classe inférieure [1]. Plus tard, en 1525, la corporation des drapiers formait un corps puissant, dont les membres voulaient émigrer vers Maestricht [2]. Les pouvoirs du chef des métiers et de ses conseillers sont bien définis dans un acte de 1548 (t. I, p. 493).

La première intervention des métiers à l'administration de la ville de

[1] Pertz, t. X, pp. 599 et 400.

[2] Acte du magistrat de Maastricht du 27 février 1525, en original aux archives de St-Trond. Par cet acte, le magistrat précité promit à celui de St-Trond de renvoyer les drapiers de cette ville qui émigreraient dans la leur.

Saint-Trond est mentionnée dans un acte de 1366 (t. I, p. 600), précisément à l'époque vers laquelle les corporations sont appelées en Brabant à prendre une part active aux élections communales.

En vertu de l'acte de 1366, les douze métiers de Saint-Trond sont autorisés à intervenir aux élections du magistrat, droit qui leur est confirmé en 1404 (t. II, p. 165). A cette époque on comptait treize métiers, chiffre qui fut réduit, en 1417, à sept (t. II, p. 203). Ces métiers étaient les maréchaux, les pelletiers, les boulangers, les brasseurs, les bouchers, les drapiers, les maçons, les charpentiers, les teinturiers, les tanneurs, les cordonniers, les merciers et les tailleurs (acte de 1560, t. II, p. 671). L'acte précité et celui de 1577 (t. II, p. 631) indiquent le mode d'intervention des métiers dans les élections. Un règlement général de police fut accordé par Ferdinand de Bavière aux métiers de St-Trond [1].

En cette ville, comme dans toutes les autres communes flamandes, il y avait des serments, dont l'existence légale fut admise par un octroi de l'évêque de Liége du 6 avril 1558 [2]. Cet acte organise les deux serments de l'arc et des arquebusiers. D'autres lettres du 17 juillet 1582 constatent l'existence de trois serments, savoir le vieux serment de l'arbalète, le nouveau serment de l'arbalète et celui des arquebusiers [3]. Enfin, tous ces serments et les chambres de rhétorique furent supprimés par acte du 5 juillet 1699 [4].

Notre manière de voir au sujet de la formation des communes à l'aide des métiers est combattue, nous ne l'ignorons pas, par différents auteurs. Cette opinion, parfaitement logique, est basée sur des faits historiques incontestables. Quelle classe de la société forma les *conjurationes* dont parlent les capitulaires de l'époque carlovingienne? Des hommes libres et des serfs associés. Qui contribua le plus souvent à la formation des com-

[1] 8 juillet 1623. Copie dans le registre *Stipade* D, p. 406.

[2] En original dans les archives de la ville de Saint-Trond.

[3] *Ibid.*

[4] Copie dans le registre 125, fol. 262, des archives de Saint-Trond.

munes? Les gens des métiers. Où surgirent ces communes? Là où il y avait de l'industrie. Les métiers n'ont-ils pas précédé en général la formation des communes [1]? A Saint-Trond, par exemple, la formation des métiers précéda celle de la commune. Ce sont les agitations des membres de ces corporations qui forcèrent les seigneurs à créer la commune. Qui lança dans nos villes les premiers cris de : commune? L'ouvrier, les gens des métiers. Tous ces points sont historiquement prouvés. La gilde, dit-on, est dans son origine essentiellement une association volontaire. C'est possible. Néanmoins, elle n'a pas pu conserver longtemps ce caractère d'association volontaire. L'individu exerçant un métier devait payer au seigneur un droit déterminé, et ces payements se faisaient le plus souvent par des associations: par conséquent l'artisan qui ne payait pas ne pouvait faire partie de ces corps. Ceux-ci le forcèrent, dans la suite, à y entrer, s'il voulait profiter de leurs priviléges et de leurs prérogatives. Pour jouir de ces faveurs, l'artisan était donc obligé d'entrer dans la corporation, comme il était tenu de faire partie d'une commune, s'il voulait avoir les avantages de la liberté. « Loin de coïncider avec la commune, la gilde, dit M. Vander Kindere, comme nous le voyons dans les règlements les plus anciens, n'est qu'une société commerciale ou une société de secours mutuels, qui n'embrasse qu'une portion restreinte des bourgeois et à côté de laquelle existent parfaitement les magistrats communaux [2]. » Ces sociétés obtinrent bientôt des faveurs et des droits [3] comme les hommes libres et les habitants des communes en conquirent eux-mêmes. Nous admettons donc volontiers l'existence des magistrats locaux, même à des époques très-éloignées; mais étaient-ils magistrats communaux avant la création de la commune?

[1] Bulletins de l'Académie royale de Belgique, 2e série, t. 38, p. 259.

[2] V. à ce sujet Bathold, *Geschichte der Deutchen Städte*, t. I, pp. 83 et 84.

[3] Bulletins de l'Académie royale de Belgique, 2e série, t. 38. — Dans ce travail, M. Vander Kinderen nous adresse un reproche peu fondé et complétement erroné. Après avoir parlé des plaids,

Qu'on ne s'y trompe pas : nous n'avons pas la prétention de faire considérer les métiers comme l'unique berceau des communes. Des causes multiples contribuèrent à leur formation : les municipalités, des éléments pris aux villes libres de l'antiquité, transmis d'âge en age et de pays à pays, la féodalité, l'esprit d'association, le développement des richesses. Toutes ces causes réunies et leurs effets façonnés selon l'esprit germanique ont fourni des éléments propres à la formation des communes. Personne ne contestera que les constitutions des villes libres de la Grèce n'aient exercé de l'influence sur les villes de l'Italie méridionale, sur celles de l'Étrurie, comme celles-ci ont agi sur l'organisation des villes romaines, dans l'Italie, dans l'Ibérie et dans les Gaules[1]. Les mêmes besoins y ont produit les mêmes effets. Ces pays les ont organisées selon les exigences et les nécessités de l'époque. Si, pendant le moyen âge les fonctions judiciaires et administratives ont été confondues dans les communes, l'exemple des confusions des pouvoirs avait été donné par les Romains de la décadence.

cet auteur ajoute : « Il ne faut donc pas dire avec » M. Piot que ce soit là une coutume saxonne. » Nous n'avons pas soutenu que la justice ambulante était une coutume *exclusivement* saxonne. Voici ce que nous disions à ce propos : « Enfin, » le comte faisait sa tournée administrative et » judiciaire telle que la fait encore aujourd'hui » le schérif en Angleterre d'après la coutume » saxonne. » Serait-il possible de nier que cette coutume ne fût pas introduite par les saxons chez les Anglo-Saxons et que par conséquent elle était d'origine saxonne en Angleterre, comme elle était d'origine également saxonne dans les pays des flamands, qui appartiennent à cette race? La coutume était d'origine saxonne dans le pays où elle fut transportée par ce peuple, comme elle était franque chez les Francs, lorsqu'ils émigrèrent, comme elle était germanique chez les tribus des peuplades germaines. (V. à ce sujet Waitz *l. c.*, p. 507, 508.) Nous étions donc très-autorisés à le dire.

[1] V. l'acte de 1068 accordé par Théoduin, évêque de Liége, cité plus haut en note.

VIII.

Origine des comtes de Loos.

Le comté de Loos était borné au nord par les possessions des ducs de Brabant et des comtes de Hornes, au midi par celles de l'évêque de Liége, à l'ouest par le Brabant, à l'est par la Meuse, les seigneuries de Reckheim et de Maestricht. Cette délimitation n'indique pas d'une manière précise les frontières de ce comté et n'en fait pas connaître les enclaves. Des renseignements plus amples sont consignés à ce sujet dans l'*Historia comitatus Lossensis*, où se trouve une liste des localités situées dans ce comté [1].

La succession des premiers seigneurs de Loos est difficile à établir. Mantelius leur donne une généalogie qui, remontant à une haute antiquité, nous semble sujette à caution en plusieurs points. Si quelques-uns des seigneurs cités par cet auteur ont appartenu à cette famille, faut-il leur attribuer à tous la qualité de comtes de Loos? Nous en doutons, et le motif en est facile à comprendre.

En les admettant dans la lignée de ces seigneurs, il faut nécessairement supposer l'existence du château de Loos: il faut admettre aussi que le comté fût héréditaire. Ce château n'est pas connu dans l'histoire avant le XI^e^ siècle: et les seigneuries héréditaires commencèrent à se former peu de temps auparavant. On ne peut donc raisonnablement admettre l'existence des comtes de Loos avant ces époques.

L'auteur de l'*Art de vérifier les dates* commence la liste de cette dynastie par un personnage du nom de Werinharius, qui, après avoir été dépouillé de son comté, fut remplacé par Rodolphe, comte de Hesbaye et fils de Rénier II, comte de Hainaut. A en croire cet écrivain, Rénier serait la

[1] V. à ce sujet tout le chapitre I du travail si remarquable de M. Hegel, *Geschichte der Städteverfassung von Italien*, et *ibid.*, le supplément, t. II, p. 307 et suiv.

tige des comtes de Loos, et Otton, roi de Germanie, aurait conféré le comté à Rodolphe. Le fils de celui-ci, nommé Arnoul, lui aurait succédé. Néanmoins l'auteur a soin d'ajouter que des historiens modernes regardent Arnoul comme le troisième comte de Loos et le disent fils de Louis [1]. Tous ces faits sont loin d'être prouvés historiquement.

M. Daris, auteur de l'*Histoire de la ville de Looz*, commence la généalogie de ces comtes par Rodolphe (949 à 965). L'origine comme la parenté de ce personnage sont, dit-il, inconnues, et il fut privé d'un fief situé à Jamine. Ensuite il cite Werinhaire (966), puis Gislebert [2].

Aucun lien de parenté n'unit ces trois seigneurs, et rien ne prouve que les deux premiers aient été comtes de Loos.

Nous l'avons déjà dit ailleurs [3] : l'hérédité des bénéfices fut admise dans notre pays vers la fin du X^e^ siècle et au commencement du suivant. Il suit de ce principe que si Werinhaire, Rodolphe et Arnoul, simples comtes bénéficiers, se sont succédé dans le même comté, ils ne doivent pas nécessairement appartenir à la même famille. S'ils ont possédé un comté dans la Hesbaye, rien ne démontre que ce fût celui de Loos, dont le nom figure seulement dans les documents historiques à partir de l'année 1015. C'est aussi au commencement du XI^e^ siècle que le comté se forme.

L'origine de la maison de Loos, comme toutes les questions analogues, ne peut être résolue qu'en établissant une distinction nette entre le comté appartenant au seigneur bénéficier et le comté héréditaire. L'un a des limites tracées par l'administration ou par l'usage; l'autre change d'étendue selon les caprices, les exigences et l'état de la fortune de ses possesseurs. Le premier est le résultat d'une mesure administrative et fixe; le second celui d'un droit ou d'un fait que les circonstances et souvent la force modifient. Par la nature même de ses fonctions, le comte bénéficier n'avait rien de

[1] Mantelius, *Hist. com. Loss.*, éd. de Robyns, 3^e^ partie, p. 146, intitulée: *Comitatus lossensis topographia.*

[2] *Hist. de Looz*, t. I, p. 582.

[3] Bulletin de la Société d'Émulation à Bruges, 1868, p. 256.

commun avec le comte héréditaire. Celui-ci se considérait comme seigneur et souvent à titre de souverain; ses fiefs lui appartenaient par droit héréditaire. Celui-là était un simple administrateur, nommé par le souverain, et comme ses fonctions n'avaient rien de permanent, elles étaient souvent transitoires. En devenant héréditaires, les comtés prennent le nom topographique du lieu de résidence de leurs possesseurs. L'héritier succède de plein droit à son auteur et ajoute ce nom topographique à sa qualification.

Partant de cette idée, nous ne pouvons admettre la généalogie des comtes de Loos, telle que les auteurs mentionnés ci-dessus la présentent. Nous ne pouvons donc reconnaître des comtes de Loos avant l'existence du comté qui leur en a donné le titre; nous ne pouvons les admettre avant l'hérédité des fiefs. Pour remonter à la souche de cette famille, il ne suffit pas de donner gratuitement le titre de comtes de Loos à des princes qui ont administré un comté situé au pays de Loos ou dans les environs. Il faut, en établissant leur qualité, avoir recours à l'histoire et aux documents.

C'est ce que nous avons fait.

Un passage de la chronique de S^t^-Trond, dont les historiens ne se sont pas assez pénétrés, renverse l'origine de ces seigneurs telle qu'elle est généralement admise. Selon cette chronique, Otton avait épousé Lutgarde de Namur [1]. Ce qui est conforme, en partie, aux indications fournies par la vie de S^t^-Arnoul, évêque de Soissons [2]. Ils eurent trois fils : Gislebert, Arnoul et Balderic, évêque de Liége [3]. Ces faits sont encore corroborés par une charte de l'évêque Balderic de 1016 [4]. Gislebert épousa, selon la généalogie de S^t^-Arnoul de Metz [5], Emma, qui le rendit père d'Emmon, comte de Loos, et d'Otton, lequel épousa une fille de Gislebert, comte de Duras [6].

[1] Pertz, t. X, p. 582.

[2] Mantelius, *Hist. loss.*, p. 50; Butkens, *Trophées de Brabant*, t. I, Preuves, p. 6.

[3] *Iste (Baldericus episcopus) fuit filius Ottonis, comitis de Los, et Lutgarde, filia Hermengardis Namurensis comitisse* (Pertz *l. c.*).

[4] *Presentibus fratribus meis Gisleberto videlicet comite de Los et Arnulfo* (Miræus, t. III, p. 297).

[5] Mantelius, *l. c.*, p. 50.

[6] M. Kopke, l'éditeur de la chronique de

Telle est la véritable origine des comtes de Loos, établie au moyen de titres d'une authenticité incontestable.

Nous n'étendrons pas plus loin nos investigations concernant cette famille, dont la généalogie est trop bien établie à dater de la seconde moitié du XI[e] siècle, pour que nous nous en occupions davantage [1].

Si nous introduisons dans la maison de Loos un personnage nouveau du nom d'Otton, nous en excluons par contre le prétendu Arnoul I, dont les possessions ne se sont jamais étendues jusqu'au comté de ce nom. Nous admettons qu'il fut parent de Balderic de Loos, évêque de Liége; Anselme l'assure et un acte de 1015 le constate formellement [2]; mais sa parenté ne le rattachait pas à la ligne directe de cette maison. Le chapitre que le chroniqueur liégois consacre à la mort de ce seigneur démontre que, loin d'être situé près de Loos, comme on le croit généralement, le château dont il fit don à l'église de Liége était dans les environs de la Flandre [3], peut-être à Valenciennes, pris par Baudouin IV, comte de Flandre.

En présence d'un fait énoncé d'une manière si positive, il n'est pas possible d'admettre Arnoul au nombre des comtes de Loos, et moins encore de le considérer comme l'auteur du don qu'il aurait fait de leur château en faveur de l'église de Liége.

Quel est cet Arnoul? La narration d'Anselme, dont un texte à peu près

S[t]-Trond dans les *Monumenta Germaniae*, a établi une confusion entre Otton et Arnould : *Si fides est vitae Arnulfi, episcopi suessionensis*, dit-il, *Otto ille fuit frater Arnulfi.* Et il renvoie à Mantelius, qui dit positivement, p. 50, comme la Vie de Saint-Arnoul : *Otto frater Emmonis.* V. en outre une charte de 1059, dans notre cartulaire, t. I, p. 19, où Otton et Emmon figurent en qualité de frères; Miræus, t. III, p. 303; Bulletin de la Société de Limb., t. V, p. 159.

[1] Entre autres une charte de 1088, publiée par Stumpf, *Die Reichs kanzler*, l. 3, 454.

[2] Molanus, *Hist. Loss.*, p. 853.

[3] Chapeaville, t. I, p. 235. *Non enim ignoratis hujus castri causa inter me et Flandrensem comitem, excitata plerumque certamina... Idem castrum a finibus suis, vi et fraudulenter abstractum, ad suam et hæredis, potestatem, armis postremo redigum.* C'est Anselme qui a donné lieu à cette étrangeconfusion entre le prétendu comte Arnoul de Loos et Arnoul, comte de Valenciennes.

semblable est transcrit dans la Vie de l'évêque Balderic, passe sous silence une circonstance, que le biographe de ce prélat indique et qui permet de le reconnaître. Le moine de Saint-Jacques nous apprend que la femme d'Arnoul se nommait Lutgarde [1]. Un seigneur du nom d'Arnoul, fils de Thierri, comte de Valenciennes, avait en effet épousé Lutgarde qui le rendit père de deux fils, Adalbert et Thierri, cités dans deux actes, l'un de 994 et l'autre de 995 [2]. Arnoul porte positivement le titre de comte de Valenciennes dans des actes de 983, 984, 994 et 995 [3], et d'Outreman le comprend au nombre des comtes de cette localité [4], dont Baudouin IV, comte de Flandre, s'empara en dépossédant Arnoul [5]. Ce seigneur figure dans les documents historiques de 981 jusque pendant la première moitié du XI[e] siècle [6]. Quant à l'identité du personnage, elle est prouvée par l'acte de 1015 dans lequel Balderic, évêque de Liége, en le nommant son parent, parle de sa femme Lutgarde et lui donne le titre de comte de Valenciennes.

En faisant disparaître cet Arnoul de la lignée des comtes de Loos, les contradictions que sa présence fait naître dans la généalogie de cette famille n'existent plus. L'historien reconnaîtra donc que si le comté de Loos passa à l'Église de Liége pendant le XIV[e] siècle, ce ne fut pas en vertu du don fait par le prétendu Arnoul de Loos.

[1] Pertz, *Monum.*, t. IV, p. 726.

[2] Van de Putte, *Annales abbatiæ Sancti Petri*, pp. 113, 114.

[3] *Ibid.*, pp. 110, 113 et 114; Van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre*, n[os] 58, 75, 78.

[4] *Hist. de Valenciennes*, pp. 61, 62. Celui-ci le fait fils d'Isaac, comte de Cambrai, tandis qu'Ernest prétend qu'il fut fils de Godefroid de Florenne. (Compte rendu des séances de la Com. roy. d'hist., 2[e] sér., t. X, p. 259.)

[5] Dom Bouquet, *Recueil des hist. de France*, t. X, p. 196.

[6] Miræus, t. II, p. 942, où cet auteur le confond avec Arnoul II, comte de Flandre; Van de Putte, *l. c.*

IX.

Les comtes de Duras.

Le comté de ce nom, situé entre les villes de Saint-Trond et de Léau, appartenait à une famille ancienne, au sujet de laquelle notre cartulaire fournit des renseignements précieux.

Peu de personnages ont exercé sur l'abbaye de Saint-Trond une influence plus marquée que celle des membres de cette maison. Gérard de Duras y occupa le siége abbatial de 1145 à 1155. Les comtes de Duras étaient avoués ou plutôt sous-avoués du monastère, et en cette qualité ils l'ont spolié de la manière la plus cruelle; dans le but de réparer leurs torts, ils se firent les bienfaiteurs de cet établissement religieux. La plupart de leurs faits et gestes sont racontés de la manière la plus circonstanciée dans la Chronique de l'abbaye de Saint-Trond et par Mantelius dans son Histoire des comtes de Loos.

Le premier renseignement connu concernant la famille de Duras se rapporte à Herlinde. Devenue veuve, elle fit de concert avec son fils à l'abbaye de Saint-Trond des donations par un acte daté du 12 novembre 1023 [1]. Ce document constate qu'elle était mère du comte Godefroid, de Gislebert I, sous-avoué de l'abbaye, et d'Albéron, primicier de l'église de Metz, qui fut enterré au monastère de Saint-Trond le jour même de la confection de l'acte.

Aucun document connu ne fait connaître l'origine d'Herlinde, ni le nom de son mari.

Godefroid, fils d'Herlinde, étant mort sans descendants, le frère de celui-ci, Gislebert I, hérita de toutes ses possessions. Gislebert laissa une fille, nommée Ode, qui épousa Otton, frère d'Emmon, comte de Loos [2].

[1] *Cart. de Saint-Trond*, t. I, p. 14.

[2] Mantelius, *Hist. Loss.*, pp. 56 et 58; Miraeus, t. III, p. 503; *Bulletin de la Société de Limbourg*, t. V, p. 159, et notre Cartulaire, n° XIII, p. 19.

A la mort de son beau-père, Otton entra en possession du comté de Duras et remplit les fonctions de sous-avoué de l'abbaye de Saint-Trond. En cette qualité il figure dans les actes de 1055 à 1080 [1], et mourut très-probablement en 1088 et non vers 1090, comme le pense Mantelius [2]. M. Wolters, auteur de l'*Essai sur le comté de Duras*, suppose, sans toutefois le prouver, qu'il vivait encore en 1101 [3]. Ce qui est certain, c'est qu'à dater de 1088, il est remplacé en qualité de sous-avoué par son fils Gislebert, qui prend dès lors le titre de comte de Duras [4], et la Chronique de Saint-Trond ne fait plus mention de son père.

Otton I eut encore un autre fils, nommé Conon d'Otreppe, qui devint chanoine de Saint-Lambert à Liége [5].

Gislebert II épousa Gertrude de Montaigu, dont il eut : Otton II [6], Gislebert, Gérard, abbé de Saint-Trond [7], Thierri, chanoine de Saint-Lambert à Liége, et Brunon, archidiacre de ce diocèse [8]. A ces cinq fils Mantelius ajoute deux filles, l'une nommée Julienne, qui fut sa petite-fille, nous le ferons voir, et N. qui aurait épousé Arnoul de Cortessem, tandis qu'une charte de 1146 le qualifie de neveu d'Otton [9].

Les actes du cartulaire de Saint-Trond mentionnent Gislebert II de 1088 à 1127 [10], et la chronique de ce monastère le cite jusqu'en 1136 [11].

[1] *Cart. de Saint-Trond*, t. I, pp. 17, 19, 20, 21, 22, 24, 25, 26.

[2] Mantelius, *l. c.*

[3] Wolters, *Essai*, p. 11.

[4] *Cart. de Saint-Trond*, t. I, p. 27; Pertz, t. X, p. 250, 289.

[5] Mantelius, *l. c.*, p. 59. M. Wolters (p. 26) prétend à tort que Conon fut fils de Gislebert.

[6] Pertz, *l. c.*, p. 342, 343.

[7] Mantelius, p. 60.

[8] *Cart. de Saint-Trond*, t. I, p. 68. Pertz, *l. c.*, p. 343.

[9] *Ibid.* Nous n'ignorons pas que la qualification de *nepos* peut donner lieu à des interprétations différentes. En bonne latinité ce mot signifie : petit-fils, en basse latinité : neveu. C'est dans ce dernier sens que le mot *nepos* doit être interprété. Gérard de Duras, abbé de Saint-Trond, et frère d'Otton II, qualifie de la même manière Arnoul de Cortessem dans un acte de 1150 imprimé dans Wolters, *l. c.* p. 82.

[10] *Cart. de Saint-Trond*, t. I, pp. 27, 29, 33 37, 40.

[11] Pertz, *l. c.*, p. 312. Gislebert figure encore

A dater de 1138 son fils Otton II lui avait déjà succédé [1]. Celui-ci figure dans les actes du monastère de 1138 jusqu'en l'année 1146 [2], qui fut celle de sa mort [3]. Malgré les autorités citées en note et la charte de 1146 qui parle de ses obsèques, M. Wolters persiste à croire qu'Otton II a vécu jusqu'en 1147. Il se fonde sur un diplôme de l'empereur Conrad accordé en faveur de l'église de Cambrai, et qui, selon sa manière de compter, aurait été scellé le 30 décembre 1146. Rien n'est moins exact. Ce diplôme est du 30 décembre 1145, par conséquent antérieur au moins d'un an à la date du décès d'Otton II, telle que nous la fixons.

Le comte Otton avait épousé Berthe, fille de Godefroid de Bouchain, dont il eut une fille, nommée Julienne [4]. Celle-ci devint l'épouse d'un comte nommé Godefroid qui, immédiatement après la mort de son beau-père, prit le titre de comte de Duras [5].

Cette descendance, telle que nous l'établissons, contredit formellement celle indiquée par Mantelius.

Nous allons justifier notre manière de voir.

Mantelius prétend que Gilles, Pierre et Conon étaient fils d'Otton II. S'il en est ainsi, quel motif a pu les engager de ne pas assister à la rédaction de la charte de 1146 citée plus haut, et dans laquelle ils auraient dû intervenir nécessairement? La fille d'Otton et son mari Godefroid y compa-

dans un acte de 1122 publié par Lacomblet, *Urkundenbuch*, t. I, p. 195, et dans un autre de 1134 *apud* Raymaekers, *Recherches sur l'abbaye de Parc*, p. 8.

[1] *Cart. de Saint-Trond*, t. I, p. 47.

[2] *Ibid.*, pp. 47, 56, 63, 68.

[3] Pertz, *l. c.*, p. 343, Mantelius, pp. 80.

[4] V. l'acte de 1146 reproduit dans le *Cartulaire de Saint-Trond*, t. I, p. 47; *Recueil des historiens de France*, t. XIII, p. 554, d'après la chronique des Gislebert de Mons.

[5] *Cart. de Saint-Trond*, pp. 69, 75. Dans un acte de 1154 publié par Hugo, *Ordin. præm. Annales*, preuves, t. I, p. 127, il est indiqué de la manière suivante: *Comes de Duras, nomine Godinus*, et dans un autre de 1156 : *Godefridus, comes de Duraz* (*Analectes eccl.*, t. I, p. 359). Dans son *Codex dipl. loss.*, p. 48, M. Wolters reproduit un acte de 1147, dans lequel Thierri de Hornes fait figurer, à titre de témoin, *Godefridus comes Durasii*, qu'il nomme son gendre. Cette charte, comme il est facile de s'en convaincre, est fausse.

rurent ainsi que ses neveux; à plus forte raison les fils d'Otton II, s'il en avait, auraient dû y donner leur assentiment.

En outre, si Julienne était sœur de Gilles, de Pierre et de Conon de Duras, elle ou son mari aurait dû sceller la charte de 1175 publiée par Miræus[1] et dans laquelle toute la génération devait concourir. Julienne n'y comparut pas, parce qu'elle appartenait à une génération toute différente.

Si l'on adopte l'opinion de Mantelius, il faut évidemment supposer que Godefroid, mari de Julienne, ait porté le titre de comte de Duras pendant que son beau-frère Gilles s'en prévalait. Tous les deux auraient exercé de cette manière le même pouvoir; ce qui est inadmissible et contraire à toutes les données fournies par les documents historiques. On voit figurer dans les actes publics d'abord Godefroid et plus tard Gilles, lorsque le premier en disparait.

Un passage de la charte de 1175, invoqué plus haut, semble de prime abord contredire notre manière de voir. Dans ce passage il est parlé de Brunon, archidiacre de Liège, frère d'Otton II, que Gilles de Duras qualifie d'*avunculus*. Pris dans le sens ordinaire de la basse latinité, ce mot signifie : oncle maternel ou paternel. Par conséquent, Brunon serait le frère du père de Gilles, qui devrait remonter nécessairement d'une génération. Il aurait ainsi pour père Otton II. Mais le mot d'*avunculus* ne doit pas être entendu dans ce sens. Il signifie ici grand-oncle, ou parent, comme plusieurs documents du moyen âge en font foi. Si on ne l'interprète pas dans ce sens, toutes les contradictions signalées plus haut à propos de la non-comparution des parties intéressées dans les actes de 1146 et de 1175 reparaissent de nouveau, et il devient impossible d'expliquer comment dans les actes publics Godefroid, comte de Duras, aurait pu précéder Gilles dans le même comté.

La date de la mort de Godefroid et celle de sa femme Julienne sont

[1] T. II, p. 1181.

complétement ignorées. Ils laissèrent Gilles, Conon et Pierre, les seuls enfants dont l'acte de 1175 fasse mention.

Gilles commence à figurer dans l'histoire à dater de 1171 [1]; dès l'année 1175 il avait renoncé à son comté, que possédait alors son frère Conon [2]. Gilles mourut sans postérité en 1188 [3]; Conon partit pour la Terre Sainte, où il finit sa carrière. Pierre disparut également on ne sait comment; de sorte que toute la famille s'éteignit vers la fin du XII[e] siècle. En 1154 le château de Duras avait passé aux évêques de Liége [4].

X.

Les archidiaconés du diocèse de Liége.

Sans citer ses sources, le père Fisen soutient que le pape Léon III a créé, en 799, huit archidiaconés dans le diocèse de Liége : ceux de Liége, des Ardennes, du Brabant, de la Campine, du Condroz, de la Famenne, du Hainaut et de la Hesbaye [5]. Cette assertion, dont la plupart des auteurs liégeois se sont fait l'écho, sans la contrôler, nous semble peu admissible. Les archidiaconés et leurs juridictions territoriales n'existaient pas encore en 799. Par suite de l'étendue immense de plusieurs diocèses, les évêques se faisaient assister souvent par un chorévêque, dont on trouve rarement mention dans les chartes des Pays-Bas, et plus tard.

[1] Pertz, *l. c.*, p. 356. Chapeaville, tome II, p. 120.

[2] Miræus, t. II, p. 1181, où Gilles s'intitule de *quondam comes durachiensis*, et en donne le titre à son frère.

[3] V. Miræus, t. II, p. 719.

[4] *Compte rendu de la Commission royale d'histoire* 1[re] s., t. IX, p. 30. Miræus, t. II, p. 826, et t. IV p. 587. *Bullet. de l'Institut archéol. de Liége*, t. V, p. 287.

[5] Fisen, *Sancta Legia*, t. I, p. 108. Sohet répète cette opinion dans ses *Institutions*, p. 59; des auteurs modernes l'ont copié.

par un archidiacre [1] remplissant les fonctions des vicaires généraux de notre époque. Mais, comme le dit très-bien Guérard, les juridictions des archidiacres commencèrent à se déterminer pendant le IXe siècle seulement [2]. Le Glay constate même que, dans le diocèse de Cambrai, elles ne se formèrent pas avant le XIe siècle [3].

Dans le diocèse de Liége nous avons la preuve la plus évidente qu'en 804 les archidiaconés n'existaient pas encore. Une lettre pastorale écrite pendant cette année par l'évêque Gerbalde mentionne seulement quatre *pagi* de sa juridiction ecclésiastique, savoir ceux du Condroz, de la Hesbaye, des Ardennes et de Lomme [4]. Si des archidiaconés avaient existé à cette époque dans son diocèse, il est probable et même certain que le prélat les aurait indiqués de préférence aux *pagi*, surtout dans une lettre pastorale.

La mention la plus ancienne d'un archidiacre du diocèse de Liége remonte à l'année 931 [5]. Un acte de 961 en cite un [6]. A dater de 1057 jusqu'en 1135 le nombre des archidiacres mentionnés dans les actes varie de 2 à 7, comme il est facile de s'en convaincre par le tableau suivant, dans lequel nous donnons les noms de ces dignitaires avec l'indication des sources.

[1] V. la charte de 1151, p. 45 de notre Cartulaire, où figure un chorévêque. Malgré la suppression des chorévêques par Charlemagne, ils furent longtemps encore maintenus dans le Midi, où l'on en trouve des traces jusqu'à la fin du IXe siècle, et en Allemagne jusqu'au XIIe siècle. V. Beyer *Urkundenbuch*.

[2] *Essai sur le système des divisions territoriales des Gaules*, p. 88.

[3] *Cameracum Christianum*. A Liége les attributions des archidiacres furent fixées par une convention de 1289 et par un bref de Leon X du 22 décembre 1517. (De Theux, *Le chapitre de St-Lambert*, t. I, p. XLIV.)

[4] *Ampliss. coll.*, t. VII, col. 16.

[5] V. *La vie de St-Gérard de Brogne*, dans le *Sæcul. Benedict.*, t. V, p. 260.

[6] *Amplissima coll.*, t. II, col. 48.

Nombres des archidiacres cités.	ANNÉES.	NOMS DES ARCHIDIACRES.	SOURCES.
1	931	Adelhelmus.	*Vita s^ti Gerardi sæc. bened.*, t. V, p. 260.
1	961, 966	Bonon (cité aussi dans Fisen, anno 966, t. I. p. 142), ou Franchon.	*Ampl. coll.*, t. II, col. 48.
1	995	Eluin.	Pertz, t. VII, p. 448.
4	1031	Siccon, Robert, Geldradus, Lamozon.	Miræus, t. II, p. 810.
5	1036	Rotfrid, Gérard, Jean, Robert, Gosbert	*Ibid.*, t. I, p. 264.
2	1044	Gérard, Gotbert	*Ibid.*, t. II, p. 810.
1	1046	Robert	*Ibid.*, t. III, p. 303.
6	1057	Gérard, Gotbert, Gedezon, Bernerus, Godescalc, Humbert.	*Ibid.*, t. IV, p. 349.
2	1060	Henri, Obert	*Bull. soc. du Limb.*, t. V, p. 159.
3	1063	Gotbert, Gotbert II, Herman	*Cart. de S^te-Croix.*
4	1079	Godescalc, Godescalc II, Herman, Levocon	Miræus, t. III, p. 17.
4	1079	Godescalc, Godescalc II, Théoduin, Herman.	*Ibid.*, t. IV, p. 505.
5	1081	Hugue, Godescalc, Théoduin, Bozon, Herman	*Ampl. coll.*, t. IV, col. 1175.
3	1086	Théoduin, Herman, Henri	*Ess. hist. sur S^t Paul*, p. 248.
2	1092	Théoduin, Henri.	Reiffenberg, *Monum.*, t. I, p. 125.
2	1096	Baudouin, André.	Miræus, t. I, p. 364.
5	1107	Thierri, André, Henri, Alexandre, Almanus	Chapeaville, t. II, p. 54.
6	1108	Frédéric, Henri, André, Henri II, Thierri, Alexandre,	*Ampl. coll.*, t. I, coll. 623.
6	1111	Henri, André, Hneri II, Alexandre, Almanus, Frédéric,	Miræus, t. III, p. 29.
6	1112	Henri, Thierri, André, Henri II, Alexandre, Almanus .	*Cart. de S^te Croix.*
6	1116	Henri, André, Alexandre, Almanus, Steppon, Henri II.	Schoonbroot, *Anal. des chart. de S^t Lambert*, p. 3.
4	1118	André, Alexandre, Almanus, Steppon	Miræus, t. IV, p. 193.
4	1124	Alexandre, Henri, Almanus, Steppon	*Ibid.*, t. III, p. 325.
4	1125	André, Alexandre, Jean, Steppon.	*Ibid.*, p. 327.
2	1127	Alexandre, Dodon	Chapeaville, t. II, p. 101.
6	»	André, Alexandre, Steppon, Jean, Albert, Dodon. . .	Goethals, *Géné. Beaufort*, p. 13.
6	1131	Steppon et ceteri archidiaconi : Jean, Libert, Dodon, Rainier, Alexandre.	Miræus, t. I, p. 93.

Nombres des archidiacres cités.	ANNÉES.	NOMS DES ARCHIDIACRES	SOURCES
7	1135	Steppon, Jean, Gilbert, Dodon, Rainier, Herman, Alexandre.	Miraeus, t. I, p. 491.
4	1136	Steppon, Dodon, Elbert, Rainier.	De Theux, t. II, p. 363.
7	1139	Dodon, Herman, Rainier, Alexandre, Jean, Elbert, Frédéric	*Cart. de St-Trond*, t. I, p. 51.
6	1142	Rainier, Elbert, Dobon, Jean, Alexandre, Henri . . .	*Ibid.*, p. 63.
4	1144	Elbert, Dodon, Jean, Philippe.	Fisen, part. I, p. 255.
5	1145	Elbert, Dodon, Rainier, Philippe, Amelric . . .	Ernst, *Hist. de Limb.*, t. VI, p. 5.
6	1146	Rainier, Elbert, Dodon, Philippe, Alexandre, Amelric.	*Cart. de St-Trond*, t. I, p. 69.
4	1154	Rodolphe, Brunon, Alexandre, Jean. . .	*Ibid.*, p. 88.
6	1154	Rainier, Elbert, Brunon, Philippe, Alexandre, Hubert.	*Bull. de l'Inst. arch. de Liége*, t. V, p. 288.
5	1154	Alexandre, Elbert, Rainier, Baudouin, Brunon. . . .	Chapeaville, t. [illegible] de St-Martin, à Liége.
7	1156	Alexandre, Elbert, Rainier, Amelric, Baudouin, Philippe, Brunon (Benno).	*Analec. eccl.*, t. I, p. 359.
6	1161	Rainier, Elbert, Brunon, Philippe, Amelric, Baudouin.	*Cart. de St-Trond*, t. I, p. 108.
7	1170	Henri, Baudouin, Brunon, Amelric, Rodolphe, Thierri, Otton.	*Compl. eccl.* IV, 1170.
3	1171	Amelric, Baudouin, Rodolphe.	Chapeaville, t. II, p. 121.
3	1176	Henri, Amelric, Baudouin	*Analec. eccl.*, t. I, p. 361.
7	1177	Henri, Brunon, Baudouin, Rodolphe, Albert Thierri, Otton.	Miraeus, t. II, p. 1186.
7	1178	Les mêmes	*Ibid.*

Ce tableau constate que le nombre des archidiacres commence à augmenter dès l'année 1036 et qu'à partir de 1108 le chiffre prédominant de ces dignitaires est de 6 à 7.

Selon les pouillés du diocèse de Liége, dont le plus ancien remonte à peine au XV^e^ siècle, il y avait sept archidiaconés, plus celui de Liége, qui est d'une création très-récente. C'étaient ceux : 1° de la Campine ou de la Toxandrie, 2° de la Hesbaye, 3° du Brabant, 4° du Hainaut, 5° de la Famenne, 6° du Condroz et 7° des Ardennes. Quels sont les administrateurs qui ont dirigé chacune de ces divisions ? Nul ne le sait, et jamais les chartes

n'indiquent les territoires soumis à leur juridiction. Parfois les annales ajoutent par hasard et à des époques assez récentes, les noms des archidiaconés à ceux de leurs administrateurs ; mais il n'est pas possible d'en tirer une induction qui permette de fixer l'époque de leur formation.

Ces sept archidiaconés n'ont probablement pas été créés en même temps, nous tâcherons de le faire voir.

D'après les règles généralement admises et adoptées par l'Église, les archidiaconés étaient calqués à peu près sur les grands *pagi*, parfois sur les *pagi moyens* dont ils portaient en effet les noms. Quand nous disons à peu près, nous voulons faire comprendre que les limites de ces circonscriptions ecclésiastiques n'étaient pas toujours identiques à celles des *pagi* [1].

Les divisions géographiques des Romains, adoptées par les Francs et continuées par les Carlovingiens, furent en grande partie abolies dès le XI^e^ siècle. A cette époque elles étaient à peu près oubliées, par suite de l'hérédité des fiefs. Celle-ci avait changé complétement les cartes géographiques d'une partie de l'Europe. Tous les archidiaconés créés pendant la formation des fiefs héréditaires et plus tard ne peuvent plus rien avoir de commun avec les *pagi* anciens, dont ils ne portaient pas même les noms. La création de ces archidiaconés nouveaux subirent par conséquent l'influence de la formation des seigneuries héréditaires et en reçurent souvent les dénominations.

Ce point admis, il faut nécessairement reconnaître aussi que les archidiaconés primitifs du diocèse de Liége correspondaient aux cinq grands *pagi* compris dans cette division ecclésiastique, à savoir : de la Campine, de la Hesbaye, de Lomme, des Ardennes avec la Famenne et du Condroz, formant la *civitas Tungrensium*. Le Condroz, après avoir été détaché du pays des Tréviriens, a été considéré comme un *pagus* indépendant, quoi-

[1] V. Jacobs, *Géographie de Grégoire de Tours* et les observations sur ce travail dans l'École des Chartes de 1859, p. 201.

qu'il fût primitivement compris dans le grand *pagus* des Ardennes. Dans l'acte de 1036 publié par Miræus (t. I, p. 204) figurent en effet cinq archidiacres, chargés probablement d'une juridiction territoriale. Plus tard, un changement doit avoir été introduit dans ce chiffre, on ignore vers quelle époque. Au lieu de cinq archidiacres il y en avait six, ayant sous leur juridiction les *pagi* de la Campine, de la Hesbaye, de Lomme, des Ardennes, du Condroz et de la Famenne. L'existence de ces six archidiaconés formés d'après ces six *pagi* explique très-bien le nombre des archidiacres cités dans les actes de 1057 à 1131, chiffre qui ne dépasse jamais celui de six. A la rigueur on peut nous objecter que tous les archidiacres n'assistaient pas à la rédaction des actes. Certes les termes de ces documents ne sont pas formels à ce sujet : mais en combinant les noms cités dans les chartes indiquées plus haut, il est facile de comprendre que si celui d'un archidiacre disparaît, il est remplacé par un nom nouveau. Le hasard devrait singulièrement servir la cause des partisans des sept archidiaconés remontant au VIII^e^ siècle, pour que dans aucun acte de 961 à 1131 les noms de tous les archidiacres n'eussent pas été cités.

Si l'on admet la similitude approximative entre les limites des archidiaconés créés avant le XII^e^ siècle et celles des *pagi* moyens, on doit reconnaître que les archidiaconés du Brabant et du Hainaut sont de création récente Ces deux divisions ecclésiastiques ne peuvent avoir existé avant l'époque durant laquelle les comtes de Hainaut et les ducs de Brabant auraient poussé leurs conquêtes l'un au midi du diocèse de Liége, l'autre à l'ouest. A l'époque de la formation des fiefs héréditaires, les comtes de Hainaut étendirent leur pouvoir dans le *pagus* de Lomme, et les comtes de Louvain commencèrent par former le duché de Brabant, en ajoutant à leurs possessions sises dans le *pagus brabantensis* une partie de celui de la Hesbaye. Si les archidiaconés du Hainaut et du Brabant remontaient au VIII^e^ siècle, il serait impossible d'expliquer comment les évêques de Liége auraient donné, vers cette époque, des dénominations semblables à des territoires

qui ne les portaient pas et qui n'étaient pas soumis aux comtes de Hainaut et aux ducs de Brabant.

Ce changement de distribution des archidiaconés a eu sans doute lieu lorsque la maison de Louvain s'empara, par des acquisitions, par la force, ou par la ruse, du territoire situé à la droite de la Dyle, déposséda les évêques de Liége du comté de Brunengeruz, de Léau, de Haelen et appliqua de sa propre autorité à ses possessions le titre de duché de Brabant.

Impossible de désigner la date précise des changements introduits dans la division des archidiaconés. Toutefois nous ne croyons pas qu'ils aient eu lieu avant la première moitié du XII^e^ siècle, et avant l'époque vers laquelle les princes de la maison de Hainaut et de Louvain eurent étendu leurs conquêtes sur le territoire du diocèse de Liége. Un acte semble prouver en faveur de notre manière de voir [1]. C'est une charte de 1135, constatant la présence de sept archidiacres, tandis que les chartes antérieures en indiquent un nombre inférieur.

Avant l'introduction de ces modifications l'archidiaconé de la Hesbaye devait avoir une étendue bien plus grande que celle indiquée dans les pouillés des XV^e^ et XVI^e^ siècles. Il devait comprendre, outre les conciles de Tongres et de Maastricht, ceux de Léau, de Louvain, de Jodoigne et de Hozémont. Il devait embrasser aussi le doyenné de Henret, cité plus tard dans l'archidiaconé du Condroz, la partie du doyenné d'Andennes comprise dans l'archidiaconé de Hainaut et située à gauche de la Meuse, et la partie du doyenné de Saint-Remacle appartenant plus tard à l'archidiaconé du Condroz, et située également à la gauche de ce fleuve.

Une autre question non moins intéressante de la géographie du diocèse de Liége est celle de la formation des doyennés. Notre Cartulaire fournit à ce sujet un document précieux constatant qu'en 1139 (t. I, p. 48.) les doyennés de l'évêché de Liége étaient parfaitement organisés, circonstance

[1] Miræus, t. I, p. 93.

qu'une bulle d'Innocent II de la même année en faveur de l'abbaye de Saint-Hubert avait également révélée [1]. La charte datée de 1139 dans le Cartulaire de Saint-Trond fait connaître les paroisses ressortissant aux doyennés de Saint-Trond, de Léau et de Jodoigne ; la bulle d'Innocent II celles des doyennés de Graide et de Rochefort. L'écrit d'un religieux de l'abbaye de Lobbes, dont nous parlons à propos des processions banales, indique les paroisses du doyenné de Thuin, nommé plus tard doyenné de Walcourt, et de celui de Fleurus.

XI.

Les procession de l'obole banale.

L'obole banale, d'abord simple offrande, devint une redevance annuelle due par les églises filiales à celles dont elles dépendaient, et payée par chaque ménage ou famille domiciliée dans la paroisse ou le ban de la localité [2]. De là lui vient le nom d'obole banale, et celui de procession banale donnée au cortége chargé d'apporter l'offrande.

L'histoire de cette redevance est très-curieuse.

Un écrit anonyme, inséré dans un manuscrit provenant du couvent de Jardinet et déposé à la bibliothèque publique de Namur, rapporte l'institution des croix banales aux rogations. A celles-ci l'auteur de cet écrit rattache l'origine des pèlerinages à Rome, qui furent modifiés à leur tour [3].

Ensuite l'écrivain, qui semble appartenir à l'abbaye de Lobbes, fait mention de ce qui se passait dans ce monastère à l'occasion des processions des

[1] Miræus, t. IV, p. 170.

[2] Du Cange, verbo : *Cruces banales*, et Bibliothèque de l'école des Chartes, 2e sér., t. IV, p. 347.

[3] Compte-rendu des séances de la Commission royale d'histoire, 2e série, t. VIII, p. 321

croix banales : « *Nostro autem monasterio Lobbiensi*, dit-il, *non omnes villæ parochiales ad nos venientes omnes simul oblationes prædictas solvunt; nam quædam solvunt pro* Bancrucibus *panem vel obolum tantum, et non* consortias *vel obolos sancti Petri. Quædam vero* consortias *simul et obolos sancti Petri.* » Les paroisses qui se rendaient en procession à cette abbaye appartenaient aux doyennés de Walcourt [1] et de Fleurus. Ces détails concernent l'obole banale offerte à l'abbaye de Lobbes en particulier.

Voici comment la cérémonie se pratiquait en général. Les curés et leurs paroissiens, ou une partie seulement de ceux-ci, remettaient les offrandes aux cathédrales; les évêques suffragants à l'église métropolitaine. Ces offrandes se faisaient en grande solennité. Des processions, munies de leurs croix banales, se rendaient à ces églises pour y déposer les oboles recueillies, et l'offrande devint, par la suite des temps, une véritable redevance. Une charte scellée en 1202 par le cardinal Gui, évêque de Palestrine et légat apostolique, constate qu'il y avait au sujet de ces processions une règle généralement suivie dans le diocèse de Liége. Selon ce prélat, le personnel des églises, situées dans le périmètre d'une lieue autour d'une maison conventuelle, devait se rendre, muni des croix banales ou de ses reliques, à ce monastère pendant les quatre premiers jours de l'octave de la Pentecôte et y déposer l'offrande [2]. En France, au contraire, le concile de Lillebonne prescrivit, en 1080, à tous les prêtres d'aller une fois l'an, dans le temps de la Pentecôte, avec leurs paroissiens à l'église mère [3]. Quel était le motif de la préférence donnée dans le diocèse de Liége aux églises conventuelles? Il faut l'attribuer à une circonstance exceptionnelle. Dans ce diocèse, le clergé régulier a rendu des services importants à la religion catholique. A défaut de clergé séculier, les religieux propageaient non-seulement la morale de l'Évangile, ils répandirent aussi les bienfaits de la civilisation.

[1] Dans le pouillé, publié du diocèse de Liége ce doyenné est comme de Thuin.

[2] *Acta Sanctorum*, du 22 mars, p. 391.

[3] *École des chartes*, l. c.

par l'instruction et l'enseignement des arts et métiers. Les premières églises conventuelles servaient aussi d'églises paroissiales.

On s'explique ainsi comment les basiliques des abbayes de Lobbes, de Sarchinium ou de Saint-Trond jouissaient des mêmes avantages. On comprend ainsi comment la première percevait l'obole banale dans les doyennés de Walcourt ou de Thuin et de Fleurus, et la seconde dans les doyennés de Saint-Trond et de Léau.

L'acte de 1202 scellé par le cardinal précité, stipulait que les paroisses, sises dans le périmètre d'une lieue, devaient porter l'offrande à l'église conventuelle la plus proche; mais cet acte ne portait nullement atteinte à des droits acquis.

L'église abbatiale de Saint-Trond, dédiée primitivement à Saint-Quentin et à Saint-Remi, puis à Saint-Pierre et à Saint-Trond, existait positivement en 741 (t. I, p. 2). L'église paroissiale de Saint-Trond, devenue plus tard le siége d'un doyenné, a été élevée seulement entre les années 1055 à 1082, comme nous l'avons établi ailleurs[1]. Malgré ses droits d'église paroissiale, l'abbé de Saint-Trond la possédait avec le fonds sur lequel elle est bâtie; il en avait le droit de patronat, celui de baptiser et de percevoir la dîme, prérogatives qu'il exerçait également à Mielen-sur-Aelst (t. I, p. 105)[2].

Il était donc naturel de voir la basilique du monastère de Sarchinium prendre la prépondérance sur toutes les églises des environs. C'était dans les conciles de Saint-Trond et de Léau l'église conventuelle la plus ancienne.

Comme à Lobbes et à Saint-Trond le monastère de Saint-Hubert, dont les commencements remontent au VII^e^ siècle, recevait annuellement trois offrandes, apportées par les processions banales le jour de Saint-Jean-Baptiste dans l'église Saint-Pierre. Suivant les localités desquelles elles

[1] Bulletin des Commissions d'art et d'archéologie, t. II, p. 274.

[2] Le MS. 140, p. 255, aux Archives du royaume, renferme un motif de droit rédigé en faveur de l'abbé de Saint Trond, et traitant des qualités requises aux curés de cette ville et d'Aelst.

arrivaient, on les appelait de Famenne, de Palizeul et d'Ardenne (*croix ardennaises*). L'abbaye d'Hastières, qui recevait également des processions banales, eut en 1075 la mauvaise idée d'appeler à elle la procession de Palizeul. Au moyen de présents, le prélat de ce monastère la détourna de Saint-Hubert et s'attira les oboles fournies par les habitants de Hargnies, de Givet, de Willerzies, des deux Bourseigne, des deux Louette, de Naomé, de Gedinne et de Grandher. De là des débats entre les deux abbés, débats qui finirent par être décidés en faveur du monastère de Saint-Hubert [1]. Par une bulle du pape Innocent II, scellée en 1139 et ratifiée en 1364 par Urbain V, le souverain pontife confirme l'abbaye de Saint-Hubert dans la possession des croix banales des doyennés de Graide, de Rochefort et de Bastogne [2].

La charte de 1139, imprimée dans notre cartulaire, concernant l'obole banale due à l'abbaye de Saint-Trond (t. I, p. 48) offre un double intérêt. Elle fait connaître un droit établi depuis longtemps avant la charte de l'évêque de Palestrine de 1202; elle indique d'une manière positive l'existence à cette époque des doyennés dans le diocèse de Liége et fait connaître les paroisses ressortissant aux conciles de Saint-Trond et de Léau. De plus, elle constate que la redevance de l'obole banale était un droit établi par un usage ancien.

[1] *Cantatorium* de Saint-Hubert, pp. 243, 244, éd. de M. de Robaulx de Soumoy. Cet écrivain ajoute en note (p. 56) : « Au temps de Roberti, le mot croix était encore synonyme de procession à Saint-Hubert; cet écrivain dit que l'on appelait croix *banales* ou *du ban*, ces processions, parce qu'elles avaient été autorisées par un édit ou loi de l'empereur. Aujourd'hui on voit encore arriver à Saint-Hubert, à certaines fêtes de l'année et notamment vers la Pentecôte, des processions venant du pays de Liége, des environs de Namur et même d'Allemagne. » Dans une autre note l'éditeur ajoute : « ces villages étaient tenus d'offrir chaque année des fromages à l'abbaye et un tribut en argent nommée *priquetes* ou plaquette. La même obligation incombait aux localités de Graide ou de Palizeul. »

[2] Voy. cette bulle dans Miræus t. IV, p. 170. Elle donne la nomenclature des paroisses dont se composaient les doyennés de Graide et de Rochefort.

Outre les processions banales des localités mentionnées dans la charte précitée, il y en avait dans le diocèse de Liége d'autres encore, dont *Li Patron del Temporaliteit* indique quelques-unes [1]. Ce sont celles de Jupille, de Grévignée et de Verviers. Une personne de chaque ménage établi dans ces localités était obligée de se rendre annuellement à Liége, et d'y déposer un denier par famille. Celles qui accompagnaient la procession de Verviers étaient en outre obligées de danser du moment où elles touchaient le territoire de la ville de Liége. Arrivées dans le grand chœur de la cathédrale de Saint-Lambert, elles remettaient à un chanoine le montant de la redevance, puis elles continuaient, la main levée et aux cris de : pouce en haut! pouce en haut! à exécuter des danses dans la grande nef et sous la couronne. De là elles se rendaient sur le Marché aux Grains, où le juré du muid leur remettait un setier. A l'instant cette mesure était brisée au moyen de la hampe de la croix : et, toujours dansant, les piétons en jetaient les débris dans la Meuse du haut du Pont des Arches [2]. Cette cérémonie bizarre, objet de tant d'interprétations et de suppositions diverses, n'était autre que celle de la procession des croix banales, rendue plus ou moins singulière peut-être par suite de l'introduction de certaines excentricités dans les reliefs des fiefs [3], ou comme un reste des danses religieuses ou ecclésiastiques. Ces danses étaient exécutées par des ecclésiastiques ou laïques, qui s'en faisaient un mérite devant Dieu et devant les hommes, pendant les fêtes de la Nativité du Christ, de saint Etienne, de saint Jean l'Évangéliste, le jour de l'Épiphanie et de la Pentecote, comme le témoignent Jean Beleth, Guillaume Durand, Savaron et Martene [4].

[1] Raikem et Polain, *Coutumes du pays de Liége*, t. I, p. 319.

[2] Henaux, *Histoire de la bonne ville de Verviers*, p. 10.

[3] Voy. dans le *Polygraphe belge* un article sur les fiefs singuliers.

[4] *Explicatio divini officii*, c. 72, *Rationale divini officii*, liv. 7, c. 42. Voy. aussi *Sur les danses ecclésiastiques*, Leber, *Collection de diss. sur l'histoire de France*, t. IX, p. 420, t. X, p. 169, et Savaron, *Traité des confréries*, pp. 48 et suivantes.

A Bruxelles existait aussi une procession banale, qui se rendait annuellement, le mercredi de la Pentecôte, à l'abbaye du Grand-Bigard, où elle déposait des offrandes [1].

De grandes difficultés surgirent entre l'église de Diest et l'abbaye de Saint-Trond au sujet du payement de l'obole banale [2]. A deux reprises différentes les évêques de Liége durent intervenir, même prononcer l'interdit contre l'église récalcitrante; finalement une transaction intervint. Le prêtre de Diest ne devait plus payer annuellement que dix sols. A Saint-Trond les prêtres refusèrent également le payement, en se fondant sans doute sur cette circonstance que la redevance était due aux églises matriculaires [3]. L'évêque de Liége dut intervenir et menacer les récalcitrants de l'excommunication [4]. A Neerlinter les paroissiens refusèrent également le payement de l'obole banale à l'abbaye de Saint-Trond. Ils lui cédèrent, pour s'en affranchir, une terre située dans ce village [5]. A Houtain-l'Evêque surgirent des difficultés semblables [6]. A Léau bon nombre de paroissiens négligèrent le payement de la redevance, de sorte que le magistrat de cette ville fit une transaction avec le sacristain de l'abbaye et s'engagea à payer à l'avenir une somme fixe de 25 sous de Louvain par an [7]. En général l'opposition contre le payement de la redevance se manifesta de plus en plus par suite de l'organisation des communes [8]. Dans plusieurs localités de la France les processions des croix banales dégénérèrent en abus tellement graves, que les évêques se virent dans la nécessité de les abolir. Au

[1] Acte de 1170 à 1174 dans Wauters, *De l'origine des communes*, p. 29.

[2] *Cart. de Saint-Trond*, t. I, p. 48.

[3] Un acte sans date inscrit au cartulaire *B*, p. 178 décrit exactement la circonscription des habitations soumises à l'obole banale de Saint-Trond.

[4] Tom. I, p. 298.

[5] Tom. I, p. 334.

[6] *Ibid*, pp. 339, 343.

[7] *Ibid*, p. 344, Léau payait trois fois autant que Diest. S'il était permis d'établir la statistique des habitants de ces deux villes pendant le XIII[e] siècle, au moyen du produit de l'obole banale tel qu'il est fixé ci-dessus, il s'ensuivrait qu'il y avait à Léau trois fois plus d'habitants qu'à Diest vers cette époque.

[8] Tom. I, pp. 329, 331, 348.

XVI^e siècle et au suivant plusieurs statuts synodaux prohibèrent en général toutes les processions trop longues pour ne pouvoir rentrer le même jour de la sortie [1].

Il ne semble pas qu'en Belgique les mêmes inconvénients régnèrent. Néanmoins les processions banales n'y tombèrent pas moins en désuétude. Dès le commencement du XIII^e siècle le sacristain de l'abbaye de Saint-Trond fut obligé d'envoyer, à titre d'administrateur de l'église de son monastère, un délégué sur place pour recevoir l'obole banale (t. II, p. 159). Ces processions furent remplacées soit par des foires, soit par des fêtes communales célébrées vers la Pentecôte. En Flandre les offrandes de beurre aux églises sont encore observées vers la même époque.

A Léau la fête dite kermesse de la Pentecôte n'eut peut-être pas d'autre origine. Enfin nous en avons rencontré une dernière fois mention dans un acte du 15 février 1641, par lequel les habitants de Herck-la-Ville s'engagent à payer, à titre d'obole banale, 15 sous de Brabant à l'abbaye de Saint-Trond [2]. Cet acte termina un procès intenté par l'abbé contre les habitants de Herck-la-Ville devant le prélat du monastère de Saint-Jacques à Liége, conservateur des priviléges de l'abbaye de Saint-Trond.

XII.

Le béguinage de Saint-Trond.

Des savants, des hagiographes du XVII^e siècle se sont beaucoup occupés de l'origine des béguinages, institutions éminemment belges. Les

[1] *Bibl. de l'école des chartes*, l. c., p. 548.

[2] *Die obolos banales, gemeijnlijk genaempt den cheyns van yeder vierstede der stadt Herck ende haere kuijpe, te weten die huijsen gelegen aen die porten ten getalle van seven.* (Liber stupalis D, p. 58.)

uns l'attribuent à Begge, fille de Pepin de Landen: d'autres écrivains préfèrent rapporter cette origine à Lambert le Bègue, prêtre liégeois vivant durant la seconde moitié du XII^e^ siècle. Ces deux opinions sont basées en partie sur des analogies de dénominations. La première invoque en outre l'antiquité des béguinages, en se fondant sur celui de Vilvorde, dont la mention la plus ancienne connue serait faite en 1065, par conséquent longtemps après la mort de sainte Begge, et avant l'existence de Lambert le Bègue. La seconde opinion invoque le passage suivant de Gilles d'Orval : *Lambertus le Begues quia balbus erat, de S. Christophoro dicebatur, a cujus cognomine mulieres et puellae quae caste vivere proponunt, beguines gallice cognominantur, quia ipse primus extitit, qui eis praemium castitatis verbo et exemplo praedicavit* [1].

Examinons la valeur de chacune de ces opinions.

En ce qui concerne l'étymologie du mot béguine l'une et l'autre est possible. En est-il de même des documents et des faits historiques invoqués de part et d'autre? Évidemment non. L'acte de 1068, connu par un fac-simile, est faux [2]. En examinant l'écriture de ce document, on s'aperçoit de prime abord qu'il a été imité d'un écrit du XIII^e^ siècle. Quand nous employons le mot : imité, nous le faisons avec intention. Toute personne familiarisée avec les écritures de cette époque ne reconnaîtra pas dans le fac-simile une main courante, une main sûre de ce qu'elle trace. Elle y verra l'imitation de lettres posées d'une manière incertaine par une main qui tâtonne et trahit des hésitations.

Les dimensions du sceau sont un autre indice non moins certain de la fausseté du document. Quant au texte, c'est celui employé par les secrétaires et greffiers du XIV^e^ siècle. La manière de dater n'appartient certainement pas au XII^e^ siècle. A cette époque on ajoutait au millésime

[1] Chapeaville, t. II, p. 126. Voy. aussi Goethals, *Lectures hist.*, t. IV, p. 8.

[2] Publié dans les notes *Sanctorum belgii*, t. V, p. 99, et Hullmann, *Geschichte des Ursprung der belgischen Beghinen*, pl. II.

l'indiction et le règne de l'empereur d'Allemagne ou du roi de France: on mentionnait les témoins. Dans le préambule le rédacteur exprimait ordinairement le motif de l'acte, surtout lorsqu'il s'agissait d'une pièce émanée d'une corporation religieuse ou d'un établissement ecclésiastique. Sans doute on pourrait nous objecter l'habitude, souvent suivie durant le moyen âge par les parties intéressées, de faire dresser des copies d'actes plus anciens, en imitant l'écriture du document original. Loin de contester ces faits, nous les admettons volontiers. Néanmoins nous ferons observer que dans des cas semblables le copiste imitait franchement l'écriture de l'époque, tandis que le rédacteur de l'acte de 1065 n'emploie pas même les caractères du XI^e^ siècle. Texte, forme, langage, sceau, tout démontre donc la fausseté de cet acte.

Dans le but d'en prouver l'authenticité, des écrivains, tel que Putealius, invoquent encore deux autres actes, le premier de 1129, le second de 1151. Par celui de 1129 la demoiselle (*domicella*) Isabelle, béguine de Vilvorde, loue une terre appartenant à la Table du Saint-Esprit du Béguinage. La qualification de *domicella* donnée à une béguine du XII^e^ siècle est impossible. A cette époque les béguines, loin d'être des *domicellae*, qualification donnée généralement aux filles de princes, de magnats, de barons et de chevaliers, étaient des filles pauvres, appartenant aux classes inférieures de la société et vivant d'aumônes et de leur travail. Ce titre seul démontre la fausseté de l'acte, qui semble avoir été passé par-devant les échevins de Vilvorde pendant le XV^e^ siècle. Mention y est faite aussi d'une Table du Saint-Esprit du beguinage, dont jamais aucun document n'a fait connaître l'existence à cette époque en Belgique. Ces institutions de bienfaisance apparaissent seulement pendant le XIII^e^ siècle.

L'acte de 1151 est seulement connu par une analyse, et concerne une terre louée (*elocata*) à un personnage nommé Jean Van Smissen. Pendant le XII^e^ siècle le verbe *elocare* n'était guère en usage. On disait généralement *ad firmam dare*, *ad pactum recipere* ou *habere* ou *dare*. Le nom de

Joannes Van Smissen est impossible dans un acte latin au XII^e^ siècle. Cette analyse mentionne aussi un curé, des supérieurs et des proviseurs du béguinage, personnages seulement connus à Vilvorde après 1261 [1]. Hullmann, auteur allemand, qui s'est beaucoup occupé de l'origine du béguinage de Vilvorde, reproduit au surplus le passage d'un acte, d'où il résulte clairement que cet établissement religieux prit seulement naissance en 1239 [2].

Tout démontre donc la fausseté de ces actes et l'impossibilité de l'existence d'un béguinage à Vilvorde pendant le XI^e^ siècle et le suivant, et par conséquent l'impossibilité de faire remonter les béguinages au delà du XIII^e^ siècle. On nous demandera sans doute le motif de la fabrication de ces actes. Notre réponse est facile. Il y a lieu de croire qu'ils ont été rédigés dans le but de faire remonter à une époque très-éloignée l'origine du béguinage de Vilvorde, et par conséquent l'ancienneté des droits appartenant aux béguines pauvres.

La seconde opinion, qui attribue l'origine des béguines à Lambert le Bègue, semble mieux fondée. Ce prêtre, prétend-on, bâtit, en 1179, dans son jardin, une église qu'il entoura de bâtiments destinés à l'habitation de veuves et filles vivant dans la continence [3]. Ce qui est certain, c'est que nous voyons apparaître les premières béguines au pays de Liége, et aucune mention n'en est faite dans aucun document connu avant le XIII^e^ siècle. A cette époque, bon nombre d'associations de filles dévotes s'établirent dans des villages de la Hesbaye, par exemple à Webbecom, (t. I, p. 232), dans les environs de Saint-Trond (t. I, p. 321), près de Léau, etc. Elles y formèrent de petites communautés particulières, qui, sans être soumises

[1] Wauters, *Hist. des environs de Bruxelles*, t. II, p. 503.

[2] Hullmann, *Die Geschichte des Ursprungs der belgischen Beghinen*, p. 74.

[3] Chapeaville, t. II, p. 126; Goethals, *l. c.*, t. IV, p. 11. Selon la Chronique de Saint-Trond, l'origine des béguines commença seulement sous l'épiscopat de Guillaume, évêque de Liége (1238 à 1240). Il est probable qu'il s'agit de régulariser leur existence.

à la rigidité des couvents, éloignaient néanmoins les filles des licences du monde. Ces associations indépendantes étaient, en quelque sorte, les conséquences des institutions des communes, par suite de la sécurité dont jouissait le plat pays, où elles se réfugièrent. Vivant de leur travail en commun et d'aumônes, elles étaient obligées d'observer la chasteté. Dès qu'elles voulaient se marier, elles devaient quitter la communauté. Ces petites associations finirent par se réunir sous une direction commune, sans cependant perdre leur autonomie, et devinrent de grandes corporations, que l'autorité ecclésiastique adopta et auxquelles nos souverains accordaient des priviléges, lorsqu'ils en eurent reconnu les services. L'habitude d'établir ces associations isolées dans les villages explique comment la plupart des béguinages étaient fixés primitivement hors des enceintes des villes. Si, plus tard, leurs établissements ont été incorporés dans les cités, c'est par suite de la nouvelle étendue donnée aux enceintes des villes, ou par suite des guerres et des révolutions qui forcèrent les béguines à chercher un refuge dans l'intérieur des villes.

Longtemps avant l'existence du béguinage créé à Schuerhoven, près de Saint-Trond, en 1265 (t. I, p. 321), des béguines demeuraient dans cette ville et aux environs, comme le constatent le MS. n° 160 [1] de la bibliothèque de l'université de Liége et l'acte de fondation du béguinage précité [2]. Désirant, dit l'abbé de Saint-Trond, réunir les congrégations des béguines dispersées dans diverses paroisses du territoire de cette ville, il leur assigne une terre à Schuerhoven dans le but de les soustraire aux

[1] Ce MS. cite à la page 44 une béguine du nom de Lutgarde en 1255. Plus loin à la p. 252 il cite : des recluses de Guvelingen, de Saint-Jean près de Saint-Trond, de Saint-Pierre à Nieuwenhuyse, de Sainte-Catherine près de ladite ville, des malades, Mathilde de Loos, béguine, Geta Vander Leyen, béguine, Bugha, béguine du cimetière du Saint-Sépulcre lez-Saint-Trond, Adelaïde et Christine, idem de Vliermael.

[2] D'après la Chronique de Saint-Trond (Pertz, *l. c.*, p. 400), l'abbé Guillaume aurait déjà, en 1258, créé le béguinage. Il est probable qu'à cette date un essai de réunion ait été fait, mais notre acte donne positivement le millésime 1268.

dangers du monde et de conserver chez elles la pureté de la religion.

Ces filles s'occupèrent, dans leur nouvel établissement, de travaux manuels, propres à leur sexe, et y donnèrent l'instruction aux enfants. Le règlement qui leur fut accordé, en 1632, par l'évêque de Liége [1] renferme au sujet de leur habillement, du régime intérieur et de l'administration du béguinage, des renseignements complets et détaillés.

Les bogards qui semblent avoir eu une origine semblable à celle des béguines existaient déjà à Saint-Trond en 1360 (t. I, p. 564). Ils s'occupaient primitivement d'industrie. Pendant le XV[e] siècle, ils firent de la calligraphie [2].

[1] Dans le cartulaire 44.

[2] Dans le compte de la fabrique de l'église de Léau de Saint-Jean, 1486, à pareil jour de l'année suivante on lit : *Verdienet teghen den pater van den Bogarden van Sintruyen twee graduale voir die kerke te scriven ende te noteren, dair op 37 rijns gulden.*

CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE DE SAINT-TROND.

CCCCXXXIII.

Keure pénale, prescrite à la ville de Saint-Trond par Jean d'Arckel, évêque de Liége, et Zacheus de Vranckenhoven, abbé de Saint-Trond.

(1366?)

Dit sijn dije statuten, dije welcke der stadt van Sintruden geordineert, verleent ende omme te maken gegeven sijn bij heeren Johan van Arkel, busscop tot Luijck, ende heeren Zacheo van Vranckenhoven, abt van Sintruden, in den jaere der geboerten ons Heeren dusent IIIc ende LXVI, achtervolgende der privilegien.

Item. Wat porter den anderen vrede selver metter hant geeft ende dien vrede brickt aen den portere, dien hij selve vrede gegeven heeft metter hant, ende der vrede breecker woirde beclaecht van zijnder wederpartijen, der breecker des vreetz en sal nimmermeer in der stadt, noch in der vrijheijt van der stadt moghen comen. En woirde hij gevanghen, zoe sal men over hem richten, als over eenen vreebreecker, die selver metter hant den vrede gegeven heeft. Ende als in gelijcke maten, zoe sal 't zijn metten vrede die geroepen sal werden tusschen poerters, oft overmitz den borgemeesteren, oft den gheenen, die des macht heeft te gebieden, geboden sal werden.

Item. Weer't sake dat ijmant vreede breecke, die nijt hant in hant ge-

CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE DE SAINT-TROND.

CCCCXXXIII.

Keure pénale, prescrite à la ville de Saint-Trond par Jean d'Arckel, évêque de Liége, et Zacheus de Vranckenhoven, abbé de Saint-Trond.

(1366?)

Dit sijn dije statuten. dije welcke der stadt van Sintruden geordineert. verleent ende omme te maken gegeven sijn bij heeren Johan van Arkel. busscop tot Luijck, ende heeren Zacheo van Vranckenhoven. abt van Sintruden, in den jaere der geboerten ons Heeren dusent IIIc ende LXVI. achtervolgende der privilegien.

Item. Wat porter den anderen vrede selver metter hant geeft ende dien vrede brickt aen den portere. dien hij selve vrede gegeven heeft metter hant. ende der vrede breecker woirde beclaecht van zijnder wederpartijen. der breecker des vreetz en sal nimmermeer in der stadt. noch in der vrijheijt van der stadt moghen comen. En woirde hij gevanghen. zoe sal men over hem richten, als over eenen vreebreecker. die selver metter hant den vrede gegeven heeft. Ende als in gelijcke maten. zoe sal 't zijn metten vrede die geroepen sal werden tusschen poerters. oft overmitz den borgemeesteren. oft den gheenen. die des macht heeft te gebieden. geboden sal werden.

Item. Weer't sake dat ijmant vreede breecke. die nijt hant in hant ge-

geven en weere. ende dat geclaecht woirde van der partijen. daer aen den vree gebroecken weere. ende den vree ende der slach toebracht weere. soe soude men daer mede voert varen ende daer over richten. als men voermaels van autz plach te doene. Ende weer't dat der vreebreecker metter partijen ende metten heeren volcomelijck ghezoent weeren. nochtans en soude der vreebreecker binnen der stadt noch vrijheijt van Sintruden nijt comen, hij en hedde der selver stadt ierst gedaen ter beteringhe eenen wech in 't Scipers [1], welcken wech der mesdadighe porren sal binnen viertich daghen nae dat hij metter partijen ende metten heeren versoent weere. Ende weer't dat der mesdedighe nijt en voldede. als voerscreven is. mer in enighen poenten voerscreve gebreckelijck bevonden woirde. ende alzoe binnen der vrijheijt van Sintruden gevangen ende gehouden woirde. zoe soude men over dijen mesdedighen richten als men van auts gedaen heeft.

Item. Egheen porter en sal eenen vreemden man moeten vree gheven. noch daer toe gedwongen zijn. mer ghijft hij dijen met zijnen vrijen wille. zoe sal der vree alsoe mechtich sijn off hij dijen eenen portere gegeven hedde. Mer begint der portere sonder noetzaeck aen den vreemden man. soe sal hij den vrede moeten geven. gelijck als oft hij porter weere.

Item. Soe wat portere den anderen ierst werve binnen vreede geraeckt. stekende. slaende oft anders in enighewijs strijlicken. ende dat werde geclaecht. geprueft ende wael vertuijcht. die alsoe ierstwerven den anderen geraeckt. sal vrede gebroecken hebben. Ende die ander porter. die hem weert ter stont als hij ierstwerven geraect is. die en sal nijt meer mesdoen. dan off en egheen vrede tusschen hen en stonde. noch geweest en weere.

Item. Soe wat man maeght of vrouwe vercracht binnen der vrijheijt. en sij dat claecht ter stont oft metter naester zonnenschijn. ende het woirde vertuijcht. sulcke man en sal nimmermeer moghen comen in der stadt oft vrijheijt van Sintruden: mer die man sal ewelijck abain [2] sijn. dats te wee-

[1] L'île de Chypre.

[2] Du latin : *Abandum*, [illegible] *et jusque exposita in bannum* [illegible], dit Ducange. Le bann à perpétuité [illegible] une peine ignominieuse et était regardé comme [illegible] public et, [illegible] il pouvait [illegible] impunément. Personne ne pouvait [illegible] le recevoir. Voy., concernant les bannis, [illegible] *Cartulaire*, p. 115.

ten der stadt ende vrijheijt beroeft ten ewighen daghen. Aengesien den staet der persoenen, dats te weeten oft aen een wijff gesciede van quaeder faemen, daer op soude men voersien, nae goetduncken der meesteren ende des raets.

Item. Soe wat man maeght oft wijff ontschaeckt heeft, het woirde geclaecht, nae onser stadt vrijheijt ende recht, en het woirde vertuecht, dat sij terstont op dije huere dat sij ontscaect woert ende genoemen, geroepen oft geereeten heeft, zullen die mesdedighe, nae onser stadt recht, ende daer toe zijn hulperen, die daer van sullen vertuijcht woirden, elck van hon doen eenen wech in 't Cijpers, den heeren ende der stadt, ende die copellerse t' Sint-Jocops [1], op gebannen te zijn x jaer uijter stadt.

Item. Wij den anderen een let brickt sonder laem daer aen te blijven, die sal der partijen beteren met eenen wech Sint-Jocops in Galissien.

Item. Wij den anderen slaet oft steckt, oft met eenen zwerde oft andere wapenen, die sal der partijen beteren met eenen weghe Sint-Jocops in Galissien, bij al zoe (als die claechte sal gedaen zijn) dat twije oft vier gesworene metten erssetere sullen gaen totten gequetsden, om die quetsure te besiene, omme alzoe te moghen weten oft een opene wonde is, daer eenen wech Sint-Jocops toebehorende es. Ende dat zullen die gesworen over draghen in den raet op honnen eydt. Ende ees't dat die selve gesworen overbringhen dat dije wonde sulckx zij datter eghenen wech Sint-Jocops toe en behoert, zoe sal der mesdedighe der partijen beteren met eenen weghe te Rutsemedou [2].

Item. Zoe wij den anderen met eenen speete stickt, met eender dollen oft met anderen wapenen, daer aff men die wonden nijt wael gewijcken en kan, die sal der partijen beteren eenen weghe te Vindoemen [3]. Ende wij den anderen stickt met eenen prijme, die sal dobbel beteringhe doen.

Item. Wij den anderen stickt met verboden wapenen, zoe dat men die wonde nijt wijcken en sal moghen sonder opsnijden, sal der partijen beteren met eenen wech te Rutsemedou.

Item. Die den anderen sloeghe met gestreckter hant sonder let te breken.

[1] Saint-Jacques en Galice, en Espagne.

[2] Rocamadour, dans le département du Lot.

[3] Vendôme, en France.

mer dat men die quetsure gesien conde. die sal der partijen beteren met eenen weghe Sint-Martens [1].

Item. Die den anderen quade smedelijke woirde toesprict. die hem ter eeren moghen gaen, die sal der partijen beteren met eenen weghe t'Onser Vrouwe t'Erdenborch [2]. Ende die den anderen, die van goeder famen is. alzoe quade woirden sprickt, die hem ter eeren moghen gaen, deenre hij vonden woert onsculdich, die sal der partijen beteren met eenen weghe te Rutsemedou; ende daer toe sal hij wederseggheu voer meester ende raet die woerden, die hij gesproecken heeft, ter eeren der partijen.

Item. Zoe wij enich wijff, die ersame es ende van goeder famen. diffameert ende oneert ende neempt haer hueren goeden naem met quaden woirden, die sal haer beteren met eenen weghe te Rutsemedou. wederseggende. alzoe boven staet. dat hij geseet heeft. Ende die gesworen. die dat getuijechscap horen sullen, sullen vraghen den getuijghen oft die dije claechte gedaen heeft ersam is ende van goeden naem. Ende es sij ersam ende van goeden naem, soe sal men voertvaren metter claechten als 't geclaecht es. Ende en es die de claechte gedaen heeft alsulck nijt, dats te weten eersam oft van goeden naem, zoe sal men voert varen teghen die gheene die beclaecht es, als 't in den naesten poenten voerscreven es.

Item. Slaet ijmant des anders wijff oft kint. ende der man come ten aenganck, die man mach sijnen wijve oft kinde hulpen ter goeder wijs met zijnen handen, sonder enighe wapenen. Ende aldus en sal hij nijt verboeren.

Item. Oft der vader mesdoet sijnen kinde. die en mesdoet teghen deese statuten nijt, het en sij van doot oft lam geslaghen. Ende ees't doot oft lam geslaghen, zoe es hij op die beteringhe voerscreve, als van gelijcken zaken.

Item. Ees't dat kint den vader mesdoet oft der moeder. stekende, slaende, stotende oft werpende. 't selve kint sal dobbel beteringhe doen, ende sal daertoe porren binnen XL daghen daer nae naestcomende, dat hij die beteringhe voldoen sal hebben, tot onsen geestelijcken vader den paus van Romen, ende van hem oft sijnen penitencier des hoefs ende stoels van Romen goede brieve ende ziegel van absolucien bringhen, op die pene

[1] Abbaye de Saint-Martin à Tours, en France.

[2] Ardenbourg, en Flandre, actuellement province de Zélande.

gebannen te zijne tot dat hij dit gedaen heeft. Ende van den woerden sal dat kint dobbel beteringhe doen, nae belanck deenre mesdaet.

Item. Wij met voerraede ende met opsat voer des anderen huijs oft voer enich huijs compt viantlijck, ende den anderen uuyt enighen huijse daecht (die taverne uutgescheeden, diewijle dat er dranck vele es), oft sprickt hem quaede verbode woirden toe, die sal der partijen beteren met eenen weghe te Rutsemedou. Ende wij den weert uut sijnder tavernen daecht, die sal beteren, als 't voerscreven es.

Item. Wij van buijten 's huijs compt ende met voerraet ende met opsat den anderen in sijn selffs huijs oploept, stekende, slaende, werpende oft stotende, oft die op oft in een anders huijs van buyten werpt, slaet oft dat huijs opbrickt viantlick, oft die in des anders huijs alzoe compt met opsatte ende met voerraede, ende den anderen oft sijnen gesinne oft ijmanden, die daer binnen woenachtich es, werpt, steckt, slaet oft stoet, die sal verboren, totten statuten die hij verboren mach teghen der partijen, eenen wech Sint-Jocops, der stadt te beteren met eenen wech te Rutsemedou. Ende allen die van binnen 's huijs en sullen nijt verboeren ter stont aen die mesdedighe van buijten. Mer mesdeden sij ijt naevolgende van buijten den huijse, dat souden sij beteren nae inhouden van deesen statuten. Van deeser mesdaet hebben dije heeren x riale. Ende dit sal men pruijven moghen metten huijsgesinne oft metten ghenen die dan ter tijt binnen 's huijs sijn zullen.

Item. Wij den anderen quade woirde sprickt in sijn selffs huijs oft sijnen gesinne, die sal van den woerde dobbel beteringhe doen.

Item. Een portere die wetende eenen vreempden man herbercht, die in veeden staet teghen eenen porter, die sal der partijen beteren met eenen weghe te Rutsemedou. Ende weer't sake dat der vreempde man den portere ijt mesdede, dat soude den portere, die den vreempden man geherbercht hadde, beteren, nae belanck deenre mesdaet ende nae inhouden deeser statuten.

Item. Zoe wat porteren een vreempden man binnen der vrijheijt van der stadt bringt oft doet comen op eenen portere, om hem te vreecken, oft eenen portere te mesdoen, sulck vreempt man sal dobbel beteringhe doen van dien dat hij mesdoet. Ende die beteringhe van den vreempden man sal men hem roepen binnen XL daghen te doen, op die pene der vrijheijt van

der stadt te verliesen ten eweghen daghen. Ende sal daer toe blijven in 's heeren taecht. al totter tijt dat hij gebetert heeft. Ende der portere die den vreemden man alzoe gebracht heeft oft heeft doen comen op eenen portere. die sal dobbel beteringhe doen. nae belanck deenre mesdaet. Daer omme en sal der vreemde man nijt te min beteren. Ende can der portere wael ende claerlijck betueghen dat der ander portere deenen vreempden man op hem gebracht heeft. wij wael der vreempt man nijt mesdaen en hebbe den portere. soe sal der porter verboeren. alzoe als in den naesten ponte verclaert woirt. Ende der vreempt man sal dobbel beteringhe doen.

Item. Soe wat vreempt man die eenen portere mesdoet met wercken oft met woirden binnen der vrijheijdt van Sintruden. die sal dobbel beteringhe doen. nae belanck deenre mesdaet ende na der formen deser statuten. Ende hij waer te haudene tot dat hij voldaen sal hebben.

Item. Geeft een portere eenen vreempden man vrede met zijnen vrijen wille. als voerscreven. es ende der vreempde man wederseggbe vreede. ende der selve come daer oever binnen der stadt. der portere ende sijn maeghen. die porters sijn. en sullen aen den vreempden man nijt moghen mesdoen teghen deese statuten. doetslach uutgesloten.

Item. Die vrouwen namen sullen sijn in deese statuten in alsulcker manijren als die mannen zijn. beheltelijck des als die vrouwen namen huere beteringhe voer huere doen mach, es zij van goeder namen. Ende ees't dat der man. noch 't wijff. noch maecht die beteringhe nijt doen en willen. zoe sal dat wijff abain zijn in der manijren voerscreve, nae belanck deenre mesdaet.

Item. Wij emmermeer walsch getuijgscap draecht oft die dat voertbrinct in zijnen zaken. ende dat werde geprueft. der ghene die dat getuijgscap voertbrinckt. ende oeck die valsche getuijghe zullen abain zijn. ende der stadt vrijheijt beroeft ten ewighen daghen woer't geclaecht ende geprueft. behouden den anderen rechte der stadt.

Item. Zoe wat portere den anderen portere trickt ende aensprickt van gereeder haven voer een andere werlick gericht. dan voer scepenen oft voer dije meestere oft gesworen der stadt van Sintruden, sal der partijen beteren allen haer scade komende van der saken voerscreven. te verrichten binnen XL daghen daer nae dat geclaecht ende geprueft woert. het en sij dan dat een portere ruempt ende hem vluchtich maect uuyter stadt om

scoutz willen. dien mach hij naevolghen. te weten der ghene den hij scul dich is, ende hem dat zijn heijsschen binnen der vrijheijt van der stadt. ende oeck voer allen richteren, daer hij hem gevinden can. sonder mesdoen.

Item. Zoe wij den anderen dreecht. daer men getuijchscap op vermet van wat saken het zij, oft die den anderen dreecht om getuijscap wille. die hij gedragen heeft, die sal der partijen beteren met eenen weghe te Rutsemedou.

Item. Die den anderen nuede om te tuijghen. der gheene die nuedinghe geeft en die dij nuedinghe nempt zullen beede beteren met dobbel beteringhe te hants voerscreve, ten ware dattet ware om een portere zijn eere te bewaren, nae dat aut recht.

Item. Van allen mesdaden die gedaen woerden met nachte. t'ontijde. buijten weechs oft verborgentlijck. van den welcken dat men die waerheijt nijt claerlijck gevinden en can. daer mede sal men voertvaren ter goeder wijs alderneest den rechten ende der gemeender famen. ende die mesdedighe corrigeren, nae belanck deenre mesdaet ende nae der formen deeser statuten. Ende dese correctie sullen doen scepenen. meester ende raet. nae den ouden usantien.

Item. Soe wat gesciet in ervolgene in goeder manieren ende voertvarende ende doende die saecken voerscreven ende die voertsettende. dat es des heeren ende der ganser stadt werck. Ende daer inne en sal men geen mesdaet moghen pruijven. waer bij dat ijmant daer bij in attent zijnre eeren moch comen. oft tot enigher beteringhe oft tot enigher anderen penen tot enigen tijden naemaels.

Item. Zoe wij claecht voer scoutz ende scepenen, oft voer meesteren ende gesworen, oft voer borgemeesteren ende gesworen. nae der formen ende manijren van desen statuten. die sal daer met voertvaren. Mer als die claechte gedaen es voer enich van deesen twije gerichten. zoe en mach hij nijt clagen voer dat ander gericht. Ende wij daer tegen doet. die sal verboeren der stadt eenen wech te Rutsemedou. Ende daer toe sal hij die wederpartije van den anderen gerichte ontheffen ende altemael scadeloes houden, ende die leste claechte sal te niete gaen.

Item. Zoe wanneer ende alzoe balde als van dootslaghe. van leemden oft van enigen anderen strijde ende onminne die claechte gedaen es, ende die

beteringhe daer aff geboden, geropen ende bevolen es te doene. oft dat overmits enighen goeden persoen ende vrint gezoent es. oft dat daer aff ende over gericht weere, nae der formen van deesen statuten. oft dat die saecken alsulck weeren dat van den lijve daer over gericht weere oft van der eeren. soe sullen allen die maghen ende vrinden beijder partijen gesoent zijn, noch en zullen daer aff nemmermeer te vrede comen, noch in vrede staen; mer wij dan oft omme deser saecken willen strede, die zoude zoene breecken ende mesdoen, nae der formen deser statuten. Ende alzoe sal't zijn met allen saecken dije voertijts gesciet zijn. ende die alzoe gehandelt, gesoent oft alzoe oever gericht es.

Item. Oft enighe sonderlinghe saecke geviele die in deese statuten nijt gescreven en es, zoe zullen die richters ende vonnisgevers van desen statuten die beteringhe moghen setten ende ordineeren, zoe sij aldernaest konnen, nae belanck deenre mesdaet, ende nae dese statuten ende staet der persoenen.

Item. Zoe wij tot enigen ambacht, dienst oft officie tot enigen toecomenden tijden sal gecoren werden, die sal ter alder iersten, ier hij dat ambacht aenneempt, ten heijlighen zweeren dat hij, noch nijmant van zijnen wegen bevelende daer omme heeft gebeden, noch doen bidden, gelt oft enighe andere ghiften oft miede gegeven, gheloeft, doen geven oft doen geloven en heeft. Ende wij den eijdt alzoe nijt doen en wilt, die en sal dien tijde gheen ambacht houden van der stadt. Ende dan sal men eenen anderen kijsen in zijn stede, die den selven eijdt doen zal.

Item. Wij clagen wilt van wat mesdaet dat zij, ende daer aff beteringhe hebben wilt nae deese statuten, die sal clagen ende sal ten heijlighen sweeren dat hij omme egheen argelist, noch t'onrechte en claecht, ende hij hem van eghenen persoen beclagen en sal, dan van den gheenen die hij meijnt hem mesdaen heeft oft hebben. Ende sal oeck sweeren dat hij nijt dan goede waerachtighe getuijgen voertbringhen en sal. Ende dan, als die claechte gedaen es, zoe zullen die meesteren, gezworen ende raet daer mede voertvaren nae der formen van deser statuten.

Item. Zoe wij het zij, man oft vrouwe, die eenen gebannen persoen uut der stadt van Sintruden in der selver stadt oft vrijheijt binnen zijnen huijse oft anders woe onthilt (en hauwen dat sulck persoen gebannen is) oft den selven hulpe doet, oft gestendich es tegen heeren der stadt, tegen portere oft

porteresse: ende het woirde geprueft. die sal gebannen werden ende zijn metter selver daet.

Item. Als een clerck clagen wilt ende dese statuten hebben. die sal ten iersten met eenen portere wael verborghen, die voer hem beteren ende antwerden sal oft mochte. in gevalle dat deese clerck namaels tot enigen tijden enighe andere portere mesdede. dat hij dat beteren zoude nae inhauwen van dezen statuten. Ende oft hij des nijt en dede. dat dan der portere. die voer hem borghe bleven weere. die beteringhe voer desen clerck doen sal. gelijcker wijs oft der selve borghe dat exces selve gedaen hedde. uutgesceden canoniken. priesteren. beneficianten ende choralen clercken. die daechlicx te coer gaen.

Item. Zoe wat portere, die een vrempden man gestonde tegen eenen portere. sceldene oft met quaden woerden dregene. die zoude verboeren eenen wech Sint-Joes op die zee [1]. ter beteringhe der partijen.

Item. Zoe wat portere. die over die muren van der stadt clomme uutwert oft binnenwertz. met daghe oft met nachte. daer die porten open oft gesloeten weeren. die sal gebannen zijn. ter stont als dat geprueft ende geroepen es. op eenen wech te Rutsemedou, der stadt te beteringe.

Item. Zoe wat vreemde man, die eenen portere ontseet heeft ende daer boven in der stadt kompt, aen sulcken vreempden man noch aen zijn naevolgeren en sal men egheen statuijt verboeren. Ende daer toe sal men hem hauden gevangen totter tijt dat hij die partije. der heere ende der stadt gebetert heeft.

Item. Zoe en zullen die scepenen nijt ordelen noch wijsen over die burgemeesters. gezworen. gouverneurs oft raetslude, van woirden oft van wercken gesciet om der stadt vrijheijt wille. oft om haer ambacht te regerene.

Item. Zoe en zal men op ghenen portere. die beclaecht ende met naem in der claechten genoempt es. getuijchscap hoeren. hem en zij dach gedaen ende stonde. te wat uren ende op wat daghe hij comen mach. om te zien wij op hem tuijghen ende zweren sal. Ende en can men die getuijghen opten dach oft op die ure nijt gehoeren ende hij tegenwoirdich es. soe sal men hem daer voert eenen zeekeren dach ende ure besceden.

[1] Saint-Josse-sur-Mer, abbaye située non loin de la mer, au Pas-de-Calais, en France.

Item. Zoe wat vreempde man enen anderen vreempden man in der stadt oft binnen der stadt vrijheijt van Sintruden sloege oft quetzde, wij luttel oft wij veel dat weere, daer zoude men die hant aenslaen ende gevanghen houden tot deenre tyt dat hij der partijen, den heeren, den voecht ende der stadt gebetert heeft, oft goede zekerheijt gedaen daer van. Ende die vreempde liede sal men beide moghen hauwen ende vanghen totter tyt toe het gecleert es wij van hon den anderen mesdaen heeft. Ende die selve vreempde liede zullen ijgelijck d'een aen den anderen deese statuten verboeren.

Item. Zoe eest een loye ende een moejelijck recht, dat scouteten ende scepenen noch egheen vonnis gheven van erven, noch van scout, daer aff gedinghe ende proces voer hen aengesat ende geintenteert es, coopen noch gelden en sal, noch en sullen, diewijle ende zoe langhe als dit gedinghe uuijterlijck nijt geslicht en es. Ende zoe wij dit doet, sal verboeren enen wech Sint-Jocops in Galissien, den heere ende der stadt.

Item. Wat leeckman die in der vrijheijt van der stadt woent ende en egheen ambacht en es, daer aen en zullen die porters egheen statuten verboeren, ende der selve wechgelt ende allen anderen saecken gelden gelijck eenen vreemden man. Ende hij en sal der portscap noch der vrijheijt van der stadt nijt genieten buijten noch binnen der stadt. Ende deese liede souden sonder last moeten zijn, zoude men hon in enich ambacht ontfaen. Ende wat gouverneur ennige met last ontfanghe, dat ontfaen en sal nijt van werden zijn, als hij van 's geens dat voerscreven woert aengesproken woert.

Item. Zoe wij hem verbint voer borgemeesteren ende geswoeren, ende hem in hon pampier oft boecken doet scrijven, ende hij sterve eer hij voldaen heeft, nae inhauwen der meesteren boeck, die meesteren sullen sculdich zijn zijn gereede have te panden ende daer mede der partijen genoech te doene, alsoe verre als die gereede have reijcht.

Item. Wij een tsestsse vrouwe bij zijn wijff settet in sijn selfs huijs, ende die nagebueren hauden 't gemeelijck daer voer, ende het woirdet metten naegebueren claerlick vertuijcht, nae der formen deeser statuten, die soude der stadt ijgelijck van hon eenen wech te Rutsemedou doen, te weten alle jaer, alzoe langhe als zij daer inne geprueft woerden persevereerende. Ende der harsculdige en sal gheenderhande hulde van der stadt moghen draghen, hij en hebbe hem ierst ghepurgeert ende metter heijligher Kercken verzoent.

Item. Zoe wat portere die ijmant te dienst rijst oft gaet uut der stadt van Sintruden, ende die stadt hebbe naemaels daer aff last oft scade, deenre last oft scaden sal haer die stadt halden aen sulcken portere ende aen zijn goet, die selve last ende scade ervolgen mogen, uutgenomen beede onse heeren van Luijck ende van Sintruden, ten weere dan dat der raet ende die stadt daer op enich sonderlinghe gebot ende beveel deden.

Item. Zoe wijen men vertuijgen can van quader famen als dat hij op ledighe wijve leeft, ende opten stadt knapen eijdt daer voir inbracht, die sal den heeren ende stadt doen eenen wech te Rutsemedou. ende daer toe uuter stadt gebannen zijn een jaer lanck. Ende queme hij daer en boven binnen deeser tijden, het weer bij daghe oft bij nachte, in der stadt oft vrijheijt van Sintruden, ende hij des vertuijcht worde, die zoude ewelijck ende emmermeer abain zijn.

Item. Zoe en zullen die meesteren oft gezworen eenen portere, dien zij nijt wel voer alsulck en kenne dat hij zijnen ambacht gehorsam zij, enighe brieven metter stadt ziegel beziegelt geven, noch hem in egheens verantverden, der selve porter en bringhe met hem, voer die meesteren ende gesworen, eenen gezworen gouverneurdere van zijnen ambachte, die hem tuijghe dat hij den gouverneurs ende zijnen ambachte gehorsam zij.

Item. Wij van tolle oft accijsen meer neme dan hij sculdich es te nemen, zoe decwel dat hij dat doet ende daer van vertuijcht woerde, zoe zoude hij verboeren een pont zwertte, den heeren ende der stadt.

Item. Eest dat die van der heeren weghen zijn enighe minsche, die vrempt is, vangen, ende der vrempt minsche roepe : « vrij stadt, beschudt mij! » allen die porters ende porteressen zijn sculdich zulcken vreemden minsche te bescudden ende dien te nemen, te geven ende te leveren in die moghentheijt der meestere, gezworen ende raet, om bezueck daer aff te doen, ende dien te hauden totter tijt dat zij weten wes hem der heeren ende partye opleggende es, ende dat zij weeten wat hij gebruijckt heeft. Ende daer nae dat meestere ende gesworen die zake vinden nae der getuijechscap, zoe zullen zij daer met voertvaren, al oft den voerscreven vreemden minsche den heeren oever te leveren, oft losse uut te laten, nae der vrijheijt der stadt van Luijck ende der anderen goeder steden. Want die stadt te recht ende te loije staet als een vrij stadt, gelijck andere vrij steden. Daeromme zoe hebbens meestere ende raet ende gezwoeren alzoe wael te weeten ende te verhueden dat ijmants vreemders, die dij vrijheijt aldus

aenroept, buijten loije, noch buijten recht gekeert en werde als porter.

Item. Als men getuijchscap hoeren sal op eenen portere, die hem van eenre zaecken vluchtich heeft gegeven, oft die in der vrijheijt nijt comen en mach, zoe sal men drije daghen te woeren zijnen naesten maeghen, die men weet oft vernemen can binnen der vrijheijdt van der stadt geseten, cont doen den dach ende die ure, dat men getuijchscap op hem hooren sal, ende sal hen oeck conde doen van wat zaken, omme te zien wij op zijn maghe tuijghen sal ende zweeren. Ende zal oeck den maghe drije daghe te voeren met name ende toename bescreven gheven allen die getuijgen, op dat hij dij daer buijten es, met zijnen magen ontbieden mach wijen hij van den getuijgen debatteren wilt. Ende en can men nijt wael vernemen oft geweeten wij zijn naeste maghen zijn binnen der vrijheijt van der stadt gezeten, zoe zal men drije daghen te voren roepen openbairlick den dach ende die ure dat men dit getuijchscap hoeren sal, oft enich maech des porters deenre getuijgen ennich die opten portere tuijghen zullen, debatteren wilt met rechter zaecken, dat die kome opten dach ende ure voerscreven, om te zien wie op zijnen maech tuegen zal.

Item. Wij den anderen neempt metten haer, oft scuert zijn clederen, die sal gaen te Vindoemen van beteringe, ende sal porren binnen xxx dagen om die beteringe te doen, op te zijn gebannen een jaer uuter stadt ende der vrijheijt van Sintruden.

Item. Zoe en zal nijmant clagen voer die stadt als die bij een es. hij en hebbe ten iersten zijn claechte gedaen voer die meestere, gezwoeren ende raet. Oec zoe en sal nijmant verzuecken ende omme gaen van ambacht tot ambacht, ten zij orlove van der meesteren. Ende zoe wij claechde voir die stadt, oft ommeginghe, die zal verboeren, alzoe deewil als hij dat doet, der stat eenen wech te Rutsemedou.

Item. Eest dat enich portere mesdoet den anderen buijten der stadt, ende die beteringe en zij nijt gedaen ter plaetzen daer zulck gesciet es, der mesdedighe sal doen beteringhe zijnder wederpartijen, nae grootde der mesdaet, in der manijren voerscreven, in dien dat die partie, deenre mesdaen es, heeft gedaecht binnen drije dagen nae dat zij wedercomen zijn binnen der stadt, uutgesceeden den dootslach.

Item. Zoe wij den anderen verbiet zijn herberghe te vermiedene, oft zijn werck te doen, ende die des anderen gasten uut zijnre herberghen oft van zijnen erve jaecht, die sal gaen te Vendoemen.

Item. Wij bescudt oft verbiet den anderen dat zijn es. zonder gerichte. heijmelick oft openbair. ende claechte daer aff ghedaen werde. dij sal gaen te Rutsemedou voer die partije. Ende zal wedergeven allen scaden die komen zijn ter oerzaken van desen. Ende als hier aff sal men hem gebieden op te zijn gebannen vier jaer. ende daer toe dat hij 't ontdoe ende wedersegge binnen drije dagen. op te zijn gebannen ende gepriveert euwelijck van zijnder portscap.

Item. Wij den anderen bespaut in zijn aensicht. in zijn borste oft elswoe. te weten dat zij ten ernste oft doer smaet. die sal gaen tot Sint Joes, oft gebannen te zijn een jaer.

Item. Zoe wij van nu voertaen scietet metten boghen oft ermbosten in der stadt oft in der stadt vrijheijt. ende quetzde man oft wijff voersinlick, hij zal zijn op eenen wech Sint Jocops. oft gebannen te zijn v jaer. Ende gevie'l't in eens porters huijs. die sal zijn eenen wech in't Cypers. oft gebannen te zijn x jaer.

Item. Oft enich wijnroeper oft ander rijbout doen oft seggen leelicheet eenigen goeden lieden, vrou oft man. ende tot sulcke come een goet man, die goede man mach hem geven eenen slach metter palmen ende daer toe metter hant slaen ende stoten achterwerts. sonder mesdoen. ende dits te verstaen sonder wapenen.

Item. Zoe wij aen die meester van der stadt. den scoutz ende scepenen enighe lelijcke ende uuijt injuriose woerden sprickt. die zal gaen te Rutsemedou. op te zijn gebannen twije jaer in der manijren voerscreven.

Item. Zoe wij aen meester van der stadt. den scoutz oft aen scepenen zijn hant doet in oxhuijn van hueren ampte, die sal gaen Sint Jocops. op gebannen te zijn v jaer, alzoe als 't geseet es.

Item. Zoe wij zijn hant doet in onvreden aen die gheene die dragen ambachten. oft aen hueren clerck. oft aen hueren gezwoeren knechten. oft aen die gezwoeren ende gouverneurs van der voerscreven stadt in oxhuijn van hueren ambachten oft van dienste des ambachtz. die zal gaen te Rutsemedou. op te zijn gebannen nij jaer lanck. Ende die hun seet lelickheijt om gelijcke zaken. sal gaen te Vindoemen. op te zijn gebannen twee jaer, nae der formen van deeser statuten.

Item. Zoe wij neempt orloff zijn beteringe te doen. nae dij forme van deeser statuten. hij zal doen zijn beteringe van daghe te daghe. zonder boesheit. ende en sal nijt moghen geneeken der stadt. daer men 't weet. op

een mijle nae, hij en hebbe gedaen zijn voerscreve bevart. Ende die daer tegen doet ende geprueft woert, die zal zijn gebannen, nae de formen deser statuten ende nae grootte der mesdaet.

Item. Zoe wanneer man oft wijff zekernisse zuecht, dat men die wederpartie ontbieden sal sonder vertrack ende die wederpartie coen es ten heyligen dat zij der dagender partien nijt en tijt, zoe sal dat gezoent zijn, sonder verzekernisse te setten. Ende en weere die partie in der stadt nijt, zoe zal men dit in vreden setten, ende deese vrede en sal hun geen onscade doen aen dat verzeeckernisse te setten oft te doen.

Item. Die den anderen een let benemen zal, is dat let aff, hij sal gaen te Sinter Claes in Baren [1], op gebannen te zijn IX jaer als voerscreven. Ende eest dat hem dat let blieft, hij sal gaen Sint Jocops, op verbannen te zijn V jaer, toegedaen aen 't verminckents dat der mesdedige, nae dat hij comen sal zijn van Sint Jocops in Galissien, sal betalen eenen wech te Rutsemedou, te porren binnen XXX dagen. Ende tot dien dat der ghene die den anderen hant, voet benemen sal oft leemde, gelijck in steeken oft slaen, die sal totten voerscreven beternissen, die hij der partien doen sal, der stadt doen eenen wech Sint Jocops in Galissien, op gebannen te werden uuter stadt tot dat hij die bevart gedaen hebbe.

Item. Wij knijff, mes, doll off ander wapenen, daer men mede steken mach, woerde vonden heymelyck dragende in coussen, wambaijs, op ten rugghe, oft in anderen verborgen steden, die zal gebannen zijn X jaer, totter tijt men des heeren ende stadt moet hebben. Ende wat men heeft, dat men hauden sal ende dinen, ende hem dat mess doer die hant slaen.

Item. Zoe wij een kerss uut blaest oft lest metter nacht in een geselscap, daer twist begonde, om quaet te doen, hij zal gelden thien marck, alzoe decke als hij 't doet. Ende gesciede daer cracht, dootslach of ander mesdaet, daer nijmant en woerde aff bedragen ende verwonnen metten rechte, zoe sal men den ghenen, die de kersse lesde, houden verwonnen.

Item. Oft enich forijn, die strijt begonne op eenen portere, ende hem ijmant van onsen porteren helpe, weder hij des forijns maech waere oft nijt en were, hij zoude gelden X merck, ende voertaen beteren nae dat statuijt. Voertaen weere dat enich foreijn die versocht weere vrijheit te ontfangen, ende die wederzede ende nijt ontfaen en woude, ende nae desen

[1] Prieuré de Saint-Nicolas en Lorraine.

wederseggen sulcken foreijn enich portere helpe. der porter zoude gelden x marck. alzoe decke als hij dat dede, halff den heere ende halff der stadt.

Item. Zoe wij inhibicien worpt off doet werpen van laicken, schult. off van commenscappen, die sal metter sonnensciene die stadt ruijmen, op zijnen voet. tot deenre tijt dat hij der partijen genoech gedaen heeft ende die inhibicie gheannichileert.

Item. Wij van zijn zelffs schout te banne weere. oft die in onwet sitten. die en zullen egheen hulde moghen dragen. hij en hebbe hem t'ierste gepurgeert van desen saecken.

Item. Zoe en zal geen man moghen dragen van der stadt meer dan een hulde. noch egheen aennemen. hij en zij der ierster aff.

Item. Zoe wij eenen anderen oploept binnen vrede ende slaen oft steken zoude, waer hijs mechtich, hij sal verboren drije weghen Sint Jocops in Galissien, den eenen den heeren, den anderen der stadt ende den derden der partijen. weer't dat gedaecht ende geprueft woerde.

Item. Zoe wat man dije eenen anderen, daer mede hij in vrede stonde, confuselijcke woerden naezeede. dije zal verboeren. als geprueft is. twee weghe te Rutsemedou, den eenen der partijen, den anderen den heeren ende stadt. Ende oft men den anderen, die alzoe in vreden staen, met steenen ende geweer jaeghde, die sal verboeren twije wege Sint Jocops. halff der partijen ende halff den heeren ende stadt.

Item. Als van gedinghen die men noempt *actiones injuriarum*, als een man oft wijff den anderen mesprijs doet, oft quaede woerden naseet, die den anderen daeromme doet daghen tot Luijck. die sal zijn stadt verliesen v jaer, op x riale, der stadt. Ende dien mesdaen ende mesproecken woert, die sal comen voer scoutz ende scepenen. oft voer borgemeesteren. ende thoenen, binnen XIIII nachten. wat hem mesproecken es. Ende nae dat men die zaecken sal vinden. groot oft cleijne. zoe zal der mesdediger der partijen beteren, nae 't statuyt.

Item. Zoe en zal geen wijnman cannen in zijnen huijse hauden daer hij zijnen wijn mede vercoopt, sij en zij geteekent metter stadt teeken ende hebben den tap, op eenen reael, den heeren ende stadt. ende die cannen verbuert. Ende nijmant en sal tap en die cannen steken. die dat teeken van der stadt nijt en hedden. op die pene van eenen reael, den heeren ende stadt halff.

Item. Het es geordineert soe wat man off wijff, dien der stadt vrijheijt

ontseet woert metter stadt knapen. ende hem des ontseggens der vrijheijt nijt verantwerden en cont. ende daer en boven in der stadt queme zonder te hebben moet der partien. dien man sal men moghen steken ende slaen. sonder verboeren aen heeren oft stadt. nae den auwen rechten ende vrijheijt der selver stadt.

Item. Van zijpende wonden ende wijkende wonden. die welck beneden twee duijmen breet diep zijn, zullen zijn zijpende wonden. Ende daer nae sal men den heeren ende stadt hun boeten betalen ter wijsinghe der scepenen van der stadt. Mer wonden. die diep weeren twee dumen breedt oft daer boeven, zouden ende zullen zijn wijkende wonden genoempt. Ende daer aff sal men beternisse doen den heeren van haeren boeten. ter wijsinghe der scepenen. gelijck gewoenlick heeft geweest van wijkende wonden te beteren in der stadt. Ende als hier aff questie ende twifel wilt. zoe sal men erssatere daer op hoeren ten heyligen.

Item. Wanneer die stadt te gader es ende die portere bij een comen. zoe wat man die aldaer opten anderen mess toghe oft eenen vuijtslach gave. oft uuten hove daechden. dat die verboeren zoude eenen wech Sint Jocops in Galissien, den wech te porren metter zonnen. oft xx rialen daer voer te betalen. Ende wij dit dede op die meesteren. op dobbel beteringhe ende statuten. Ende oeck des selffs gelijcks wij dit dede in die ambachten van mess te trecken. vuijtslage en uutdagenen. op die pene voerscreve. ende wij 't dede op zijn gouverneurs oft gezworen. om orber ende profijt zijns ambachtz oft om zijns ambachts woert te doene.

Item. Gelijck ons genoecht heeft onser stadt van Sintruden. onder d'ander poenten in den previlegien. dij wij lestwerven hun verleent hebben. te verleenen ende te wilcoren. dat die meesters aldaer tegenwoerdich zijnde. oft voertaen in der selver stadt meesters zullen werden. zoude men moghen te gaeder doen ende te vergaderen die stadt ende gemeynte. nae tenoer der voerscreve previlegien van ons beziegelt. Ende wij voersien, dat bij avonturen naemaels gevallen mochten. dat die voerscreve meesters wederspennich zijn mochten ons. den lande. enighen lede van den lande der voerscreve onser. oft enighen portere. oft inwoenders onser stadt. oft andere onser stadt toebehorende. gelijck dis wel gezien heeft geweest in der voerscreve onser stadt. van allen poenten voerscreve te gesciedene. ende omme misquame, smaet ende olloye, dije namaels daer aff vallen mocht. te scauwene ende te verhudene. soe genuecht ons ende wilcoeren

dat, t'allen tijde voertaen, die meesters onser voerscreve stadt die voerscreve onse stadt ende die gemeente te gader doen zullen, te verzuecke der gouverneurs van drije ambachten, van viernen oft van meer onser stadt, sonder wederseggen.

Item. Zoe wij voertaen ijmanne ter doot bringhen, zal boven die beteringhe, die hij den heeren ende der partijen doen, der stadt ter beternisse doen eenen wech in 't Cypers, ende dien wech aennemen te doen binnen viertich daghen daer nae dat hij met zijnder wederpartijen gezoent sal hebben, sonder enich verlaet oft middel. Ende weer't dat die mesdedige bijnnen der stadt vrijheijt queme ijer hij deese bevart gedaen hedde, die sal ghehauden ende gevangen gesat werden, ten borne ende te broede, totter tijt dat hij die stadt voer dien wech betaelt heeft vijftich riale.

Copie dans le cartulaire F, fol. 125.

CCCCXXXIV.

L'abbé de Saint-Trond fait avec Lambert de Caenvelt, écuyer, un échange de terres.

(14 mars 1367.)

Universis presentes litteras inspecturis. Waltgherus de Sancta Katherina, judex constitutus in curia venerabilis et religiosi viri domini Reneri de Lewis, prepositi monasterii Sancti Trudonis, Lambertus Sculteti de Sancto Gengulpho, Arnoldus de Dike, junior, Renerus, filius quondam Ade Abertini, Herbertus Werneri, dictus Ekele, Arnoldus Cruke, Lambertus Veltman, Gerardus Zuring, Lambertus Cruke, Egidius de Swartenbroec, Henricus Lathouwer, Laurentius de Puteo, Gerardus de Rotselaer et Willelmus Maech, mansionarii dicte curie, salutem cum notitia veritatis. Noveritis quod reverendus in Christo pater et dominus noster, dominus Zacheus, Dei gracia abbas monasterii Sancti Trudonis, in nostra presencia propter hoc personaliter constitutus, recognoscens sibi nomine suo et ad opus dicti sui monasterii, vigore legalis permutationis, esse assignata per Lambertum, filium quondam Theoderici de Caenvelt, armigeri.

octo vel circiter bonuaria terre, sita prope Engelbamt[1], juxta tenorem litterarum inde confectarum, prefato Lamberto, in recompensationem dictorum octo bonuariorum, tradidit et assignavit, ad estimationem equivaloris, tria vel circiter bonuaria terre arabilis, prout jacent inter Haghenrode et Derkeelen[2], inter terras ecclesie de Merwele[3] et Egidii Pelgrym ac terras de Ricle, necnon triginta et sex virgatas magnas vel circiter, jacentes apud Rode, inter terras monasterii de Milen, ab una parte, et de Bovengystiers, ab altera. Item et unum vas siliginis, mensure opidi Sancti Trudonis, et trecensus de Merwele, annuatim et hereditarie capiendum per dictum Lambertum et suos successores in festo beati Andree, apostoli, ad receptorem reddituum dicti monasterii, donec dominus abbas predictus aut ejus successor pro tempore vas siliginis eidem Lamberto vel ejus successori hereditarie solvendum, ad sufficientem ypothecam duxerit assignandum. Et id, quod restat de estimatione prenotati equivaloris, predictus dominus abbas acquisivit, titulo emptionis, erga dictum Lambertum, pro competente precio sibi, ut confessus est, persoluto. Ita quod dictus dominus abbas prenotatas terras, a dicta curia predicti domini prepositi moventes, in manus mei judicis predicti supportavit, nomine et ad opus dicti Lamberti, et eundem per renunciationem et effestucationem sui juris, adhibitis quoque banno et aliis consuetis sollempnitatibus, per nos judicem et mansionarios predictos sententialiter investiri et inheredari procuravit. In tantum quod nos mansionarii predicti, super hoc a dicto nostro judice moniti, sententiavimus predicto Lamberto de prenotatis terris perpetue et pacifice possidendis esse satisfactum. Verum quia terre pretacte, quas dictus Lambertus dicto domino nostro, domino abbati, per dictam permutationem assignavit, onerate esse dinoscuntur septem denariis cum uno obulo Leodiensi predicto domino episcopo Leodiensi, tamquam domino fundi, singulis annis in festo beati Remigii persolvendis, est ita conventum et conditionatum, quod dictus dominus prepositus et quilibet ejus successor pro tempore dictum censum persolvet de pretactis terris dicto domino nostro abbati assignatis. Et e converso predictus Libertus et quilibet possessor pro tempore dictarum terrarum, a curia predicti domini prepositi moventium, nomine census fundi, similiter persolvet septem

[1] Localité située près du chemin de Saint-Trond vers Nieuwenhoven, sous Nieuwerkerken, province de Limbourg, canton de Saint-Trond.

[2] Heegenrode et Terkeelen, lieux dits près d'Engelbampt.

[3] Melveren. *Voy.* t. I, p. 50.

denarios cum obulo Leodiensi, in eodem festo sancti Remigii, predicto domino preposito et ejus successoribus hereditarie et annuatim. In quorum omnium testimonium et robur, nos Renerus. prepositus predictus, ratione fundi. Cristianus de Biest. Arnoldus Greve. Amelius Lesscheijt et Willelmus Pickart. scabini opidi Sancti Trudonis. nomine et ad partes judicis et mansuariorum prescriptorum. sigillis ad talia usitatis carentium. presentibus litteris et aliis ejusdem tenoris apposuimus sigilla nostra. Preterea. ad majorem singulorum premissorum securitatem, nos abbas et conventus dicti monasterii, protestantes et recognoscentes dictam permutationem bonorum pretactorum fuisse et esse conceptam et celebratam ad evidentem profectum nostrum et dicti nostri monasterii, eisdem presentibus litteris et aliis consimilibus nostra sigilla majora apposuimus. Supplicantes affectuose reverendo in Christo patri ac domino Johanni. Dei gracia Leodiensi episcopo, ut per appensionem sui sigilli, permutationem et alia, de quibus supra fit mentio, dignetur sua auctoritate ordinaria laudare et confirmare. Nos vero Johannes, Dei gracia Leodiensis episcopus predictus. de profectu evidenti dictorum abbatis et conventus ac sui monasterii rite informati, ad supplicationem eorumdem, in signum consensus et ordinarie confirmationis, hiis litteris et aliis consimilibus nostrum sigillum apponi fecimus pro gestorum predictorum perpetua stabilitate. Datum anno a nativitate Domini millesimo trecentesimo sexagesimo septimo, mensis martii die decima quarta.

Original, sur parchemin, muni de six sceaux en cire brune et d'un sceau en cire rouge, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° sous un dais, de style ogival, un personnage agenouille à droite devant un saint debout, de face, tenant une église de la main droite et une palme de la main gauche; légende: S. RENERI DE LEWISPPOSITI STI TRVDONIS; 2° dans un ornement ogival, un écu écartelé, au premier et quatrième d'un lion, debout à gauche, au second et troisième de cinq besants; légende: S. .... DE. BIST SCABI. S. TRVDO; 3° dans un ornement semblable, un écu au chef à trois besants; légende : S. ARNOLDI GREVE SCA. SCI TRVD'; 4° sous un heaume, un écu incliné, chargé d'un lion à gauche; légende: S. AMELII DE LESCHIIT. SCAB' SC. TRVDO'IS; 5° dans un ornement ogival, un écu à dix besants, cantonné d'un écu crenelé; légende: S. WILLERMI. PICHOEIS. SCABI. SCI. TRVDONIS; 6° sceau de l'abbaye, décrit au t. I, p. 155; 7° sceau de Jean de Horne, decrit plus bas, p. 25.

CCCCXXXV.

Jean, évêque de Liége, certifie qu'Otton de Mierop, dit de Cuyk, a cédé la bruyère, dite Swartebroek, à l'abbé de Saint-Trond, qui en fait relief par-devant la cour féodale de Duras.

(Alken, 20 mars 1567

Johannes, Dei gracia episcopus Leodiensis comesque Lossensis. Notum facimus tenore presentium universis quod, anno nativitatis Domini millesimo tricentesimo sexagesimo septimo, mensis marcii die vicesima, coram nobis et nostris hominibus feodalibus infrascriptis, in villa nostra de Alken [1], propter hoc personaliter constitutis venerabilibus et discretis viris domino Zacheo, abbate monasterii Sancti Trudonis, ordinis sancti Benedicti, nostre Leodiensis diocesis, et Gerardo Zuring, ejus mamburno, nostrorum hominum judicio, quoad infrascripta sibi dato, ex una parte, et Ottone, filio quondam domini Johannis de Mierhoepe, alias dicti de Cuyke, militis, armigero, parte ex altera. Idem Otto, sua spontanea voluntate et pretextu seu vigore certarum conventionum, utpote permutationis bonorum feodalium subscriptorum, pro vitali pensione, ad dupulum valoris, ut asseruit, et de quibus recognovit ibidem expresse per ipsum dominum abbatem fore sibi satisfactum, nomine et ad opus dicti domini abbatis Sancti Trudonis et suorum successorum werpivit, effestucavit, quitavit et in manus nostras reportavit, nichil juris vel actionis in hoc retinendo, miricam dictam Swartenbroch, cum terris, vivariis et nemoribus adjacentibus, prout sita sunt a parte superiori juxta viam publicam tendentem a villa de Wyere [2] versus opidum Sancti Trudonis, et per eam transit via dicta Ertwech a parte inferiori, et prout a nobis jure feodali castri de Duras [3], ratione nostri comitatus Lossensis, descendunt et moventur. Et nos, jure nostro et alterius cujuslibet salvo in premissis, predicta bona reddidimus domino Zacheo, abbati monasterii Sancti Trudonis prelibato, tenenda a nobis et nostris successoribus comitibus Lossen-

[1] Alken, province de Limbourg, canton de Loos.
[2] Weyer, *ibid.*, canton de Herck-la-Ville.
[3] Duras, province de Limbourg, canton de Saint-Trond.

sibus perpetuo in feodum. Qui quidem dominus Zacheus. abbas prefatus, per Gerardum Zuring. ejus mamburnum prescriptum. dicta bona statim ibidem a nobis relevavit. Exindeque nobis prestitit fidelitatem et homagium debita et consueta. juxta morem curie nostre. Que omnia. in memoria et custodia nostrorum hominum feodalium feudi de Duras ibidem presentium. perpetua duximus commendanda, videlicet dominorum Johannis de Duras, Arnoldi de Steyvorde [1], militum, Henrici de Broechem [2], Amelii de Lesscheijt, Hermanni Borghere, armigerorum, et aliorum plurimorum. Datum sub appensione nostri sigilli anno et die predictis.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau indéchiffrable en cire rouge, à double queue de parchemin. — Copie dans les cartulaires C, fol. 60 v°; D, fol. 127.

CCCCXXXVI.

Le monastère de Saint-Trond prend à rente viagère d'Otton, fils de Jean de Mierop, dit de Cuyk, une bruyère, dite Swartebroek, que celui-ci tient en fief du château de Duras. L'évêque de Liége approuve cet acte.

(21 mars 1367, n. st)

Universis presentes litteras visuris et audituris. Zacheus. Dei patientia abbas, et totus conventus monasterii Sancti Trudonis, ordinis beati Benedicti, Leodiensis diocesis, salutem cum notitia veritatis. Noveritis et tenore presentium recognoscimus. nos pridem recepisse a discreto et honesto Ottone. filio quondam domini Johannis de Mierhoepe. alias dicti de Cuyk. militis, armigero, nobis libere et expresse conferente, ad accensam seu firmam perpetuam. bona sua. que a reverendo in Christo patre ac domino nostro, domino Johanne, Dei gracia Leodiensi episcopo et comite Lossensi. in feodum, ratione castri de Duras. sui comitatus Lossensis, tenebat, et de quibus ab eodem domino nostro, tamquam domino feodi. investituram et inheredationem rite recepimus ad ipsius Ottonis procura-

[1] Stevoort. Province de Limbourg, canton de Herck-la-Ville.

[2] Broeckom, province de Limbourg, canton de Loos.

tionem videlicet. miricam dictam Swartenbroec [1]. cum terris. vivariis et nemoribus adjacentibus. prout sita sunt a parte superiori juxta viam publicam. tendentem a villa de Wyere versus opidum Sancti Trudonis. et per ea transit via dicta Eerstwech a parte inferiori. continentia quadraginta et octo bonuaria cum tribus jurnalibus mensure ville de Wuestherke [2]. Quorum bonuariorum quodlibet inter nos et dictum Ottonem in contractu estimatum extitit ad valorem duorum vasorum siliginis. pagabilis pactus seu trecensus ville nostre de Merwele [3]. et mensure nostri opidi Sancti Trudonis. annui et hereditarii redditus. Qui quidem redditus hujusmodi hereditarius. ad instantiam et requestam predicti Ottonis. ad vitalem pensionem duplicatus et redactus. ascendit ad viginti quatuor modios et tria vasa siliginis. pactus et mensure predictorum. De quibus. post conventiones accense et inheredationem pretactas. acquisivimus et redemimus a dicto Ottone. ad ejus instantiam. nostris propriis denariis sibi persolutis. tres modios et tria vasa siliginis dictorum pactus et mensure. Quibus deductis. restant viginti et unus modii pactus et mensure predictorum. quos. prout ita conventum est. predictus Otto. quamdiu vixerit. in recompensationem predictorum bonorum. habebit et assequetur ad nos nostraque et dicti nostri monasterii bona singulis annis. hoc modo videlicet. quod ex certis causis et pro commodo preconcepto ipsius Ottonis. dictam vitalem pensionem siliginis persolvemus predicto Ottoni. vel ejus certo nuntio. presentes litteras seu earum copiam auctenticam exhibenti et quitantiam signo notarii publici signatam et sigillo proprio dicti Ottonis sigillatam. tradenti in uno cambiorum opidi de Buscoducis. infra quindecim post festum beati Andree. apostoli. singulorum annorum ex nunc successive subsequentium. sed in commune cursum seu estimationem pecunialem venditionis siliginis dictorum pactus et mensure. et prout pro tempore cujuslibet solutionis predicte communiter valere poterit in dicto nostro opido Sancti Trudonis inter vendentes et ementes. Appositis et adjectis conditione et pena talibus. quod quolibet termino solutionis neglecto. quod absit. post lapsum diete quindene. predictus Otto vel dictus ejus nuntius expendere poterit. in aliquo hospitio dicti opidi Busciducis. ex tunc quovis die octo grossos veteres. quorum duodecim computantur pro floreno

[1] Swartbroeck, près de Mierop. *Voy.* t. I, p. 577.
[2] Herck-la-Ville. *Voy.* t. I, p. 30.
[3] Melveren. *Voy.* t. I, p. 30

parvo, donec sibi seu dicto suo nuncio de dicta pensione, pro tunc lapso termino, ut prefertur, in pecunia et de expensis hujusmodi extiterit satisfactum. Hoc etiam conditionato, quod utique dicto Ottone defuncto, nos nostraque, monasterium et bona extunc de dicta pensione et solutione ejusdem quiti erimus et exonerati. Et salvis dictis conditionibus predicta bona feodalia nobis per dictum Ottonem tradita, ut prefertur, et assignata, ex nunc in perpetuum possidebimus pacifice et quiete. Et secundum pretactas conventiones et pro illis observandis et adimplendis, erga dictum Ottonem obligamus nos, nostra, monasterium et bona mobilia et imobilia, ubique locorum, per pactum et conventionem de non contraveniendo quomodolibet in futurum. Renunciantes insuper omnibus et singulis exceptionibus, defensionibus, deceptionibus et subtilitatibus, per quas premissorum effectus impediri, differri vel redargui possit, de jure vel de facto, testimonio presentium litterarum, quas dicto Ottoni tradidimus, nostris sigillis majoribus sigillatas, consimiles nobis retinendo. Supplicantes reverendo in Christo patri ac domino nostro, domino Johanni, Dei gracia Leodiensi episcopo, quantum premissa que ad comodum et profectum nostrum et dicti monasterii nos fecisse testamur, dignetur sua auctoritate ordinaria confirmare. Et nos Johannes, episcopus predictus, ad supplicationem rationabilem dilectorum nostrorum abbatis et conventus predictorum, et quia ex parte eorumdem sufficienter de utilitate et commoditato predictis informati sumus, premissa omnia et singula laudamus, approbamus et nostra auctoritate ordinaria per nostrum sigillum, quod presentibus et aliis consimilibus, apponi fecimus, in Dei nomine confirmamus. Datum anno a nativitate Domini, millesimo trecentesimo sexagesimo septimo, mensis martii die vicesima prima.

Original, sur parchemin, muni de trois sceaux à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° abbé debout, de face, mitré, crossé et bénissant, dans une niche de style ogival; au bas, un écu au chef de .... et charge d'une crosse; légende : S : ZACHEI : DE : VRANKENHOVE : DEI : GRA. : ABBATIS : SCI : TRVDONIS; contre-sceau, écu comme au sceau principal; légende : S. SECRETI, en cire brune; 2° sceau de l'abbaye, décrit au t. 1er, p. 153, en cire brune; 3° évêque debout, de face, mitré, crossé et bénissant; devant l'effigie un écu indéchiffrable; à côté, deux hommes au naturel et de profil, tenant deux écussons, l'un aux armes d'Arkel, l'autre à lozanges; légende : S. JOHANNIS : DEI : GRACIA : EPISCOP' : LEODIENSIS : AD : CAVSAS; en cire rouge.

CCCCXXXVII.

Otton de Cuyk, dit de Mierop, et Jean son frère, dit Kuyeman, renoncent à certains biens féodaux, qu'ils ont donnés à cens à l'abbaye de Saint-Trond.

(Saint-Trond, 22 mars 1367.)

In nomine Domini. Amen. Anno a nativitate ejusdem millesimo tricentesimo sexagesimo septimo, indictione quinta, mensis marcii die vicesima secunda, hora tertiarum vel quasi, coram honorabilibus et discretis viris dominis Johanne de Duras, Arnoldo de Steijvorde, militibus, Amelio de Lesschijt, Hermanno Borghere, feodalibus seu vassalis curie feodalis castri de Duras [1], ad reverendum in Christo patrem et dominum, dominum Johannem, Dei gracia Leodiensem episcopum, ratione comitatus Lossensis devoluti et spectantis, nec non coram Amelio, predicto, Arnoldo Greve et Rigaldo de Lucke, scabinis opidi Sancti Trudonis, in presentia nostrum notariorum publicorum et testium subscriptorum, personaliter propter hoc constituti, discreti et honesti viri Otto, dictus de Mierhoepe, et Johannes, dictus Kuyeman, frater ejus legitimus, armigeri, Leodiensis diocesis. Prefatus Johannes libere, voluntarie et spontanea sua voluntate recognovit et confessus fuit quod, quamvis aliam calangiam quandam ex arrupto de et super bonis subscriptis et eorum alteratione in loco, dicto Caenvelt, retro ortos prope Merwele [2], apud reverendum in Christo patrem, dominum Zacheum, abbatem subscriptum, frivole et minus juste fecerat seu interposuerat, se tamen nullum jus seu actionem habere in bonis feodalibus, videlicet mirica, dicta Swertenbroec, cum terris, vivariis et quibusdam nemoribus adjacentibus, prout jacent prope Mierhoepe [3], juxta viam publicam dictam Eertwech, traditis et assignatis per dictum Ottonem, ejus fratrem, prout ad ipsum Ottonem, tamquam ad seniorem filium, ex successione paterna, divisione fraterna et feodali jure pertinebant et devoluta fuerunt venerabilibus et discretis ac religiosis viris dominis Zacheo, abbati

[1] *Voy.* t. I, p. 207.

[2] Melveren. *Voy.* t. I, p. 30.

[3] Mierop. *Voy.* t. I, p. 377, note.

predicto, et conventui monasterii Sancti Trudonis. ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, ad accensam seu firmam, certa pensione vitali siliginis mediante, juxta conditiones et contractus inter predictos religiosos et prefatum Ottonem initos et firmatos, dictusque Johannes hujusmodi contractus et conventiones, necnon investituram ac inheredationem predicto domino abbati suo et dictorum suorum monasterii et conventus nomine. per predictum dominum episcopum Leodiensem, tamquam comitem Lossensem et dominum feodi predicti, in presentia vassallorum predictorum. ut asseruerunt, ad instantiam et requisitionem predicti Ottonis, sui fratris. de dictis bonis traditas et celebratas, laudavit et eisdem adhibuit suum beneplacitum et consensum. Item in casu quo aliquis amicorum. propinquorum, heredum dictorum fratrum acquisitionem bonorum predictorum, seu conventiones pretactas calumpniaret. seu reclamaret, dictis religiosis gravamen vel impedimentum inferendo, quo dictis bonis pacifice frui non possent seu valerent, quod absit, voluit et consentiit Otto predictus expresse, quod pensio sua vitalis, sibi ratione bonorum predictorum debita, necnon alia pensio pecunialis, ratione aliorum bonorum censualium, per dictos religiosos nuper acquisitorum erga prefatum Ottonem sibi debita, subtrahatur et subtracta ac detenta permaneat apud religiosos predictos. quousque prefatus Otto calangiam, reclamationem seu impedimentum predictas amoverit. Ipsaque bona predicta disbrigaverit et defensaverit a calangia. reclamatione et impedimentis predictis, et dicti religiosi bonis predictis libere et pacifice fruantur et utantur. Insuper in casu et eventu quo in posterum reperiretur, quod prefatis religiosis minus plene factum esset seu quidquam restaret de dicto feodo perficiendum, convenit et promisit dictus Otto, predictis religiosis, eorum tamen sumptibus et expensis, adimplere semper defectum supradictum, sub pena detentionis et subtractionis pensionum suarum predictarum, modo expresso. Preterea voluit et promisit, motu proprio, dictus Otto, ac se ad hoc obligavit, quod dictam suam pensionem bladi vendere aut in aliam personam transferre non poterit quovismodo. Premissas vero conditiones et promissiones predicti Otto et Johannes, fratres, quilibet quantum eum tangunt, firmiter observare et adimplere et non contravenire per se vel alium seu alios sollempniter promiserunt, fide prestita corporali loco juramenti in manibus nostrum notariorum publicorum subscriptorum stipulantium et recipientium, no-

mine omnium quorum interest aut interesse possit. Renunciantes expresse omnibus exceptionibus et subtilitatibus, quibus et per quas effectus premissorum de jure, consuetudine seu facto impediri vel differri possit quomodolibet in futurum. Acta sunt hec in opido Sancti Trudonis, in claustro monasterii predicti, in camera dicti domini abbatis superiori, presentibus ibidem discretis viris Johanne, dicto de Namurco, clerico, notario publico, Theoderico de Caenvelt, armigero, et Gerardo, dicto Strodere, laïco, dicte diocesis testibus, ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Johannes, filius Johannis quondam dicti de Lobosch, clericus Leodiensis, publicus imperiali auctoritate notarius diocesis, quia premissis omnibus et singulis prescriptis una cum Reynero Nicholai de Ethen, clerico Trajectensis diocesis, publico imperiali auctoritate notario subscripto, et testibus prenotatis, presens personaliter interfui, huic presenti publico instrumento inde confecto, manu et signo predicti Reyneri notarii scripto et signato, signum meum solitum et consuetum apposui, requisitus.

Et ego Renerus Nicolai de Ethen, clericus Trajectensis diocesis, auctoritate imperiali notarius publicus, quia premissis omnibus et singulis una cum Johanne de Lobosch, notario publico prescripto, et testibus prenominatis interfui, hoc presens instrumentum publicum manu mea propria scriptum signoque ipsius notarii prescripti, signatum una cum ipso inde confeci, quod meo signo solito consignavi, requisitus et rogatus.

Et nos Otto et Johannes, predicti, presentibus litteris apposuimus sigilla nostra in testimonium veritatis premissorum, rogantes predictos dominos Johannem de Duras et Arnoldum de Steijvorde, milites, ac Amelium de Lesschijt et Hermanum Borghere, tamquam feodales seu vassallos, nec non Amelium, predictum, Arnoldum Greve et Rigaldum de Lucke, tamquam scabinos opidi Sancti Trudonis supradictos, quod sigilla sua una cum nostris presentibus litteris apponant. Et nos Johannes et Arnoldus, milites, Amelius et Hermannus, feodales seu vassalli curie feodalis castri de Duras predicti, nosque Amelius, Arnoldus et Rigaldus, scabini opidi Sancti Trudonis predicti, ad preces et rogatum predictorum Ottonis et Johannis fratrum, presentibus etiam litteris una cum sigillis ipsorum

preappensis, sigilla nostra duximus apponenda in testimonium veritatis premissorum.

Original, sur parchemin, muni de huit sceaux en cire verte à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° ecu à sept merlettes separees par deux faces, incline et suspendu à un beaume, le tout entoure d'un epicycloide à six lobes; légende : S. OTTO DE KVYC; 2° ecu à huit merlettes separees par deux faces, le tout dans un epicycloide à huit lobes; legende: S. IOHANNIS DE KVYC; 3° ecu à sept lis, incliné et suspendu à un beaume, le tout dans un epicycloide à six lobes; legende : S. IOHANNIS DE DVRAS MILITIS; 4° ecu à cinq faces et angle d'une etoile, le tout dans un epicycloide à douze lobes; legende : S. ARNOLDI DE STEIVORT; 5° ecu charge d'un lion, à gauche, avec lambel; legende : S. AMELII DE LESCHIIT SCAB' STI TRVDO'IS; 6° ecu portant au centre une étoile et chargé de trois lions, deux et un; légende : S' HERMANI .....; 7° écu, au chef à trois besants, le tout dans un ornement ogival; legende : S' ARNOLDI GREVE SC ... TRVD'; 8° ecu charge d'une face bordee, et entouré d'un épicycloïde à six lobes; légende : S. RIGALDI : DE LVCKEI — Copié dans le cartulaire C, fol 61.

CCCCXXXVIII.

Otton et Jean de Mierop, dits de Cuyk, donnent quittance du payement de la pension que l'abbé de Saint-Trond leur doit.

(Saint-Trond, 30 mars 1367.)

In nomine Domini. Amen. Per hoc presens instrumentum publicum noscant universi quod, anno a nativitate Domini millesimo tricentesimo sexagesimo septimo, indictione quinta, mensis martii die penultima, hora vesperarum vel quasi, in presentia mei notarii et testium subscriptorum, viri discreti et honesti Otto et Johannes de Mierhoepe, alias dicti de Cuyk, fratres, armigeri, Leodiensis diocesis, recognoverunt expresse et voluntarie quod in Christo pater et dominus, dominus Zacheus, Dei gracia abbas monasterii Sancti Trudonis, ordinis beati Benedicti, prefate diocesis, pro se et

suo conventu. et pro ipsorum exoneratione, satisfecit dictis fratribus et eorum cuilibet de pensionibus pecunialibus eisdem. juxta tenorem litterarum inde confectarum. debitis tam pro termino festi pasche proximo futuri. quam pro annis et terminis singulis jam preteritis. Itaque ipsorum fratrum quilibet. pro parte et portione sua. hujusmodi solutione contentus. pro predictis terminis et arriragiis seu defectibus quibuscumque usque ad festum sancti Remigii extunc proximum sequens exclusive. prefatos dominos abbatem et conventum quittavit et quitos clamavit. Promittens eorum quilibet, per fidem corporalem loco juramenti in manus mei subscripti notarii. quitationem presentem pro dictis annis et terminis. ratam et firmam tenere perpetuo, nec eidem aliqualiter contravenire. Super quibus dictus dominus abbas. ibidem presens. sibi suo et dicti sui conventus nomine, per me notarium instrumentum publicum fieri petiit et sigillis dictorum fratrum sigillari. Actum apud Novam Curiam. in aula dicti domini abbatis. presentibus honorandis et discretis viris. dominis Renero. preposito. Liberto. capellano. monachis dicti monasterii. Theoderico de Broeke. milite. Willelmo et Reynardo de Vrankenhoven. fratribus. Hermanno Borghere. Theoderico de Caenvelt. armigeris. et Johanne. dicto de Namurco. clerico. testibus Coloniensis et Leodiensis diocesis. ad premissa vocatis et rogatis. Et nos Otto et Johannes. fratres predicti. recognoscentes premissa per nos ut prefertur esse facta. presenti instrumento apposuimus sigilla nostra, pro testimonio veritatis.

Et ego Renerus Nicolai de Ethen. clericus Trajectensis diocesis. auctoritate imperiali notarius publicus. quia premissis omnibus et singulis una cum testibus prenominatis interfui. hoc presens instrumentum publicum manu mea propria scriptum inde confeci; quod sigillis Ottonis et Johannis. fratrum predictorum preappensis. signo meo solito signavi requisitus et rogatus.

Original, sur parchemin, muni de deux [illegible], à doubles queues de parchemin. — [illegible] : 1 [illegible] ; [illegible] S' OTTO-DE. KVYC ; 2 [illegible] à quatre lobes et à quatre angles [illegible] ; [illegible] S' JOHANNIS - DE. KVYC. — Copie dans [illegible], f. 92 v°.

CCCCXXXIX.

Otton de Mierop, dit de Cuyk, reconnaît avoir reçu du monastère de Saint-Trond la pension stipulée dans l'acte précédent, n° CCCCXXVII.

(Saint-Trond, 30 mars 1367.)

In nomine Domini. Amen. Per hoc presens instrumentum publicum noscant universi quod, anno a nativitate Domini millesimo tricentesimo sexagesimo septimo, indictione quinta, mensis marcii die penultima, hora vesperarum vel quasi, in presentia mei notarii et testium subscriptorum, vir discretus et honestus Otto de Mierhoepe, alias dictus de Cuyk, armiger, Leodiensis diocesis, dixit et palam protestatus fuit quod venerabiles et religiosi viri, dominus Zacheus, Dei gracia abbas, et conventus monasterii Sancti Trudonis, ordinis beati Benedicti, Leodiensis diocesis predicte, receperunt ab eodem Ottone et idem eisdem nuper contulit ac assignavit, ad firmam seu accensam, bona sua feodalia, videlicet, miricam dictam Swartenbroec, cum terris, vivariis et nemoribus attinentibus, prout sita sunt apud Mierhoepe, per que transit via publica dicta Ertwech a parte inferiori, continentia quadraginta novem bonuaria, parum minus, pro hereditario redditu siliginis ad duplicem pensionem ad vitam dicti Ottonis duplicato, prout in litteris sibi per dictos dominos abbatem et conventum traditis plenius continetur. Et quod idem Otto predictum dominum abbatem, nomine suo et suorum conventus et monasterii, in dictis bonis per reverendum in Christo patrem et dominum, dominum Johannem, Dei gracia Leodiensem episcopum, et ejus homines feodales seu vassallos, ratione castri sui de Duras, ad eundem dominum episcopum ex dominio comitatus sui Lossensis spectantis, procuravit investiri et inheredari jure seu more feodali. Recognovit insuper et confessus fuit expresse et libere idem Otto quod, post conventiones accense et inheredationem pretactas, predictus dominus abbas, suo et quo supra nomine, suis propriis denariis ipsi Ottoni, ut asseruit, persolutis, acquisivit et redemit ab eodem Ottone de principali summa pensionis in siligine, tres modios et tria vasa. Ita quod illis per hujusmodi redemptionem deductis, predicti religiosi obligati re-

manent ipsi Ottoni quod ejus vitam in viginti, parte predicta ut prefertur redempta. Et de pecunia sibi inde promissa et soluta, predictos dominos abbatem, conventum, monasterium, eorumque personas et bona quitavit et quitos clamavit. Promittens, per fidem corporalem, loco juramenti, in manus mei subscripti notarii, quitantiam presentem ratam et firmam tenere perpetuo nec eidem aliqualiter contravenire. Super quibus dictus dominus abbas, ibidem presens, sibi, suo et dicti sui conventus nomine, per me notarium instrumentum publicum fieri petiit, et sigillo dicti Ottonis sigillari. Actum apud Novam Curiam, in aula dicti domini abbatis, presentibus honorandis et discretis viris dominis Renero, preposito, Liberto, capellano, monachis dicti monasterii, Theoderico de Brocke, milite, Willelmo et Reynardo de Vrankenhoven, fratribus, Hermano Borghere, Theoderico de Caenvelt, armigeris, et Johanne dicto de Namurco, clerico, testibus Coloniensis et Leodiensis diocesium, ad premissa vocatis et rogatis. Et ego Otto, predictus, recognoscens premissa per me ut prefertur esse facta, presenti instrumento apposui sigillum meum pro testimonio veritatis. Et ego Renerus Nicolai de Ethen, clericus Trajectensis diocesis, auctoritate imperiali notarius publicus, quia premissis omnibus et singulis una cum testibus prenominatis interfui, hoc presens instrumentum publicum manu mea propria scriptum inde confeci, quod sigillo Ottonis predicti preappenso, signo meo solito signavi requisitus et rogatus.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau de cire brune à double queue de parchemin. Voir la description du sceau au t. I, p. 617. — Copie dans le cartulaire B, fol. 65.

CCCCXL.

Le monastère de Saint-Trond donne, du consentement de l'évêque de Liége, moyennant une redevance viagère, à Gérard Van den Ven, prévôt à Arnhem, la cour de Dolen et le village de Helchteren.

(10 avril 1367.)

Universis presentes litteras inspecturis, Zacheus, Dei patientia abbas, totusque conventus monasterii Sancti Trudonis, ordinis beati Benedicti, Leodiensis diocesis, salutem cum notitia veritatis. Noverit quod nos, utilitate nostri monasterii predicti pensata et inspecta, ac intuitu beneficiorum, que nobis et dicto nostro monasterio venerabilis vir, dominus Gerardus Vanden Vene, prepositus Arnhemensis et archidiaconus in ecclesia Trajectensi, impendit hactenus et impendere poterit in futurum, eidem domino Gerardo, unanimi nostra voluntate, ac de consensu reverendi in Christo patris ac domini nostri, domini Johannis, Dei gracia Leodiensis episcopi, concessimus et concedimus curiam nostram de Dola [1] et villam nostram de Helchteren [2], ibidem adjacentem, cum omnibus et singulis decimis, terris, pratis, pascuis, vivariis, censibus ac aliis quibuscumque proventibus, redditibus, juribus et jurisdictionibus, prout et in quantum ibidem ad nos spectare dinoscuntur, silvis tamen et lignis nostris ibidem excrescentibus dumtaxat exceptis et nobis reservatis, sub annua pensione, quamdiu vixerit idem dominus Gerardus tenendas et pacifice possidendas, videlicet pro triginta modiis siliginis pensionis et mensure Dystensis, ac triginta scudatis aureis antiquis, bonis et legalibus, nobis vel nostro receptori seu nuntio singulis annis, quoad vixerit idem dominus Gerardus, in festo beati Andree, apostoli, vel, absque ulteriori protractione in festo purificationis beate Marie, virginis, in opido Dystense, ubi nobis placuerit, persolvendis. Et quia dicta curia de Dola, in edificiis et domibus ad ipsam pertinentibus, est ad presens multipliciter devastata, debet dictus dominus Gerardus dicta edificia et domos, suis expensis et custibus, reficere et re-

[1] Hof ter Dolen, sous Helchteren. *Voy.* t. I, p. 524, note 1.

[2] Helchteren. *Voy.* t. I, p. 50, note 15.

parare, prout et in quantum pro dicta curia expedire noverit. Quod etiam sue committimus discretioni ac post ejus obitum conservata relinquere, absque aliquali discomputatione, refusione vel restitutione custuum seu expensarum per ipsum in refectione, reparatione vel conservatione, ut premittitur, aut etiam constructione edificiorum quantumcumque sumptuosorum expositarum. Verumptamen ligna combustibilia pro suis usibus in dicta curia recipere poterit ad minus dampnum. Predicto vero domino Gerardo defuncto, vel si, quod absit, aliquo annorum in solutione dicte pensionis bladi vel pecunie in festo beati Petri ad vincula defectivus reperiretur in parte vel in toto, ex tunc curia et villa nostre predicte, cum omnibus suis edificiis et domibus, presentibus et futuris, redditibus, bonis, juribus, jurisdictionibus et pertinentiis, ac etiam bonis seu redditibus infra limites jurisdictionis dicte ville nostre de Helchteren, per ejus industriam vel alio modo augmentandis meliorantes vel acquirentes, ad nos et nostrum monasterium absolute et libere revertentur. Preterea deliberabimus statim predicto domino Gerardo ducentas oves pro usibus ipsius curie, quas tamen nobis relinquere tenebitur post ejus obitum legaliter et absque fraude in equali vel meliori numero et valore. Reservamus insuper nobis et nostris nuntiis libertatem, quando et quotiens oportuerit aut placuerit, ad dictam curiam divertendi ac hospicium ibidem capiendi. Et si vecturis seu vehiculis indiguerimus, pro lignis, carbonibus vel aliis rebus deducendis aut adducendis, ad incolas dicte ville nostre plaustra seu vehicula recipiemus, prout hactenus fieri est consuetum. Quod etiam dicto domino Gerardo facere licebit, quotiens sibi videbitur oportunum. Intentionis tamen nostre non est quod dominus Gerardus, prepositus predictus, premissas concessiones et gracias in aliam personam quamcumque transferre poterit, sed pro suis usibus et utilitatibus retinere, cum ejus persone intuitu sint concesse. In cujus rei testimonium, nos abbas et conventus predicti presentibus litteris sigilla nostra appendimus. Nosque Gerardus, prepositus predictus, premissa omnia et singula gratanter acceptantes et approbantes, per appensionem sigilli nostri ea nos bona fide promittimus adimplere, dictorumque dominorum abbatis et conventus, ac eorum monasterii jura, causas et negocia pro viribus nostris dirigere et fideliter promovere. Et ad majorem firmitatem premissorum, nos abbas, conventus et Gerardus, prepositus, predicti, rogamus predictum reverendum in Christo patrem et dominum

nostrum Leodiensem episcopum ut. in signum consensus et confirmationis, suum sigillum una cum nostris presentibus litteris apponat. Et nos Johannes, episcopus predictus, premissa omnia et singula, ad instantiam et supplicationem partium predictarum, laudantes et confirmantes, sigillum nostrum presentibus litteris apponi fecimus, etiam in signum consensus et confirmationis premissorum. Datum anno a nativitate Domini millesimo tricentesimo sexagesimo septimo, mensis aprilis die decima.

Original, sur parchemin, muni de trois sceaux en cire brune et d'un quatrième en cire rouge, tous a double queue de parchemin — Description des sceaux : 1° abbe debout, de face, mitré, crosse et benissant, dans une niche de style ogival, au-dessous de laquelle un écu au chef et charge d'une crosse; legende : ✝ S. ZACHEI DE VRANKENHOVEN, DEI GRA ABBATIS SCI TRVDONIS; contre-sceau, écu au chef et chargé d'une crosse; 2° sceau du couvent, décrit t. I, p. 153; 3° fragment d'une niche; légende détruite; 4° évêque de face, mitré et crossé, tenant au-devant de lui un écu; à côté deux écus soutenus par deux hommes au naturel; le tout dans un ornement ogival; légende : S. JOHANNIS DEI GRACIA EPISCOPI LEODIENSIS AD CAVSAS. — Copie dans le cartulaire C, fol. 42.

CCCCXLI.

Albert de Bavière, gouverneur du comté de Hollande, reconnait que Zacheus, abbé de Saint-Trond, a fait acte de relief de ses fiefs.

(Bruxelles, le 11 avril 1367, n. st.)

Albertus, Dei gracia comes palatinus Reni, Bavarie dux comitatuumque Hannonie, Hollandie, Zelandie ac dominii Frisie gubernator, universis presentia visuris, presentibus innotescimus quod, in presentia nostra, propter hoc personaliter constitutus, vir venerabilis Zacheus, Dei gracia abbas Sancti Trudonis, nomine ecclesie et conventus sui, nec non nomine proprio, a nobis, nomine gubernatorio pro fratre nostro duce Wilhelmo, comite comitatuum ac dominii predictorum, sibi recognosci petiit feodum seu feoda,

quod vel que idem abbas a dicto fratre nostro, tamquam comite et a nobis gubernatorio nomine pro fratre nostro dinoscitur pertinere, prout privilegia a predecessoribus nostris comitibus Hollandie hactenus optenta lucidine hoc declarant. Unde nos ejusdem justis precibus et requisitionibus inclinati, admisimus eundem, eumque in nostrum vasallum recepimus, nomine ecclesie sue et conventus, nec non nomine proprio, de bonis et juribus universis, que a nostris predecessoribus ipse vel sui predecessores abbates Sancti Trudonis debite relevaverunt et optinere per predecessorum nostrorum privilegia dinoscitur, alterius unius cujuscumque jure semper salvo. Recepto ab eodem prius fidelitatis et homagii sacramento, nobis marcham argenti in signum relevationis, quod vulgariter *herewade* nominatur, exsolvit. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum presentibus duximus apponendum. Datum ipso die palmarum, in villa Bruxellensi, sub anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo sexto.

Jussu domini ducis Alberti. Presentibus domino de Lecka, et domino Daniele de Verwede et pluribus aliis consiliariis et castellanis.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau indéchiffrable en cire verte, à simple queue de parchemin. — Copie dans le cartulaire C, fol. 248.

CCCCXLII.

L'abbé et le monastère de Saint-Trond, de concert avec Henri de Broechem, écuyer, donnent à cens à Idam de Kerckom, chevalier, certaines terres situées à Kerkom et Beringen.

(1367.)

Universis presentes litteras visuris et audituris, Johannes de Lapidea Domo, villicus seu judex, Arnoldus Swane, Conradus de Vico, Johannes de Velkenere, Nicolaus de Herke, Petrus Fier et Willelmus Veylart, scabini curie reverendorum in Christo dominorum nostrorum, dominorum Zachei de Vrankenhoven, Dei gracia abbatis, et conventus monasterii Sancti

Trudonis. ordinis beati Benedicti. Leodiensis diocesis. quam habent in villa de Borlo [1]. salutem et rei geste notitiam veritatis. Noveritis quod predictus dominus noster abbas. tam nomine suo. quam sui conventus predicti. personaliter coram nobis comparens. contulit et assignavit. una cum Henrico de Broechem. armigero. ejus quoad infrascripta mamburno laïcali. generoso et discreto viro domino Ade de Kerckeem. militi. ibidem presenti et recipienti. ad accensam seu culturam perpetuam. terras arabiles inferius peciatim declaratas. quas et prout illas dicti domini nostri abbas et conventus et eorum predecessores ab antiquissimis temporibus libero jure allodiali possederunt. tenendas et excolendas. pro et mediantibus quinquaginta modiis siliginis pactus pagabilis et mensure opidi Sancti Trudonis. predictis religiosis et eorum successoribus in perpetuum seu eorum reddituario. singulis annis. in festo beati Andree. apostoli. aut infra festum purificationis beate Marie Virginis. absque ulteriori protractione. infra libertatem dicti opidi. ubi dictis religiosis vel eorum receptori placuerit. predicti militis et suorum successorum ipsas terras pro tempore possidentium vehiculis. expensis et laboribus ac absque difficultate qualibet persolvendis. ea conditione adhibita. quod si aliquo anno vel termino ex nunc solutio dicti redditus quinquaginta modiorum siliginis. in toto vel in parte neglecta fuerit. ex tunc. dicto festo purificationis elapso. predicti domini abbas et conventus. seu eorum successores. ipsas terras reapprehendent et perpetualiter pacifice possidebunt. juxta legem curie predicte hactenus observatam. Et secundum pretactas conditiones. predictus dominus abbas. una cum dicto suo mamburno. ipsas terras in manus mei judicis predicti supertulit. ad opus dicti domini Ade. militis. quem in eisdem per nos judicem et scabinos prenominatos fecit sententialiter. sub annuo et hereditario censu unius denarii leodiensis. in die sancti Remigii in dicta curia de Borlo solvendo. investiri et inheredari. ac tantum inde sibi fieri. quod nos scabini predicti. ad monitionem dicti nostri villici. sententiavimus predicto domino Ade. militi. pro se et suis successoribus. de ipsis terris et earum hereditaria possessione. juxta prenarrata fore satisfactum. Declaratio quidem terrarum. de quibus supra fit mentio. est hec : primo sex cum dimidio bonuaria terre arabilis. jacentia in una petia prope villam de Kerckeem [2].

[1] Berloo. *Voy.* t. I, p. 22, note 2.

[2] Kerkom. *Voy.* t. I, p. 22, note 6.

juxta Valgader. a latere sinistro tendentia a Kerckeem versus Velme [1], per que transit via de Monthenaken [2] et extendunt se usque ad et juxta mansionem domini Ade predicti, inter terras gulde Sancti Spiritus in Sancto Trudone, ex uno latere, et terras prepositure de Widoy [3] ex duobus lateribus. Item octo bonuaria et quindecim virgate magne, jacentia in una pecia apud Bayvinghen [4], juxta rivum, inter terras lumminaris ecclesie de Kerckeem, altaris beate Marie in eadem ecclesia, monasterii de Heilesheem [5] et gulde beate Marie in Sancto Trudone. Item superius versus Velme tria bonuaria et sex cum dimidia virgate magne, jacentia angulariter juxta jam prescripta octo bonuaria, et transit juxta ea via tendens versus Ghingheleem [6], inter terras gulde beate Marie in Sancto Trudone predicte, et domini Ade de Kerckeem, predicti. Item viginti et una virgate magne, jacentes in loco dicto Bredergaet, juxta dictam viam tendentem versus Ghingheleem, ac juxta terras gulde Sancte Marie, predicte, et dicti domini Ade de Kerckeem. Item ibidem superius octo cum dimidio bonuaria, jacentia non longe a jam scripta petia, supra dictam viam de Velme, juxta terras ecclesie de Aelst [7] et investiti ecclesie de Kerckeem. Item tria bonuaria et due cum dimidia virgate magne, per que transit via tendens versus Monthenaken, ac prope viam de Velme, juxta prescriptas terras investiti ecclesie de Kerckeem predicti et domini de Wesemale. Item ex opposito ville de Hoesdinghen [8] viginti et due cum dimidia virgate magne, jacentes in loco dicto Winkel et nominate Smaelboenre, juxta terras gulde beate Marie in Sancto Trudone predicte et dicti investiti ecclesie de Kerckeem. Item inter Kerckeem et Verte octo virgate magne, jacentes non longe a via dicta Manshovenpat, a sinistro latere tendente ab Aelst versus Musen [9], inter terras Johannis Nevensoen de Aelst et Reneri de Kerckeem. Et hec terre fuerunt dicto domino Ade, militi, prout coram nobis confiteiatur, tradite et assignate per mensuram, quemadmodum superius sunt expresse. In quorum omnium testimonium et firmitatem perpetuam, nos Zacheus, abbas, et conventus, ac Adam, miles, predicti, protestantes, premissa pro

[1] Velm. *Voy.* t. I, p. 49, note 18.
[2] Montenaken. *Voy.* t. I, p. 49, note 11.
[3] Cette prévôté est inconnue.
[4] Bevingen. *Voy.* t. I, p. 49, note 15.
Heylissem. *Voy.* t. I, p. 51, note 10.
[5] Gingelom. *Voy.* t. I, p. 49, note 10.
Aelst-sur-Milen. *Voy.* t. I, p. 52, note 19.
[6] Heusen, sous Kerkom-lez-Saint-Trond.
[7] Muysen. *Voy.* t. I, p. 6, note 2.

evidenti utilitate utriusque nostrum esse contracta. nostra sigilla presentibus litteris et aliis consimilibus apposuimus, supplicantes devote reverendo in Christo patri, ac domino nostro, domino Johanni, Dei gracia episcopo Leodiensi, quod nostris sigillis preappensis eisdem litteris sigillum suum apponi faciat, pro confirmatione et approbatione premissorum. Et nos Johannes de Valle, miles, Arnoldus Greve, Henricus ex Palude et Willelmus Pickart, scabini oppidi Sancti Trudonis, quia premissis interfuimus, etiam ad instantiam dictarum partium, nec non ad preces et nomine villici et scabinorum de Borlo predictorum, qui in talibus uti non consueverunt sigillis propriis, eisdem litteris apposuimus sigilla nostra. Nos vero Johannes, Dei gracia episcopus predictus, de utilitate et profectu hujusmodi contractus et specialiter ex parte predictorum abbatis et conventus informati, eisdem litteris nostrum sigillum apponi fecimus in signum et testimonium confirmationis et approbationis premissorum. Datum et actum anno nativitatis Domini millesimo trecentesimo sexagesimo septimo, mensis junii die sexta.

Original, sur parchemin, muni de cinq sceaux en cire brune, et d'un sceau en cire rouge, tous à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° abbé, mitre, crosse, debout et de face sous un dais ogival; légende : S' ZACHEI DE VRANKEN...., DEI GRATIA ABBATIS SCI TRUDONIS; 2° sceau de l'abbaye décrit au t. I, p. 155; 3° écu au chef à trois besants, le tout dans un ornement ogival; légende : S. ARNOLDI GREVE SCABI. SCI TRVD.; 4° écu chargé de dix besants au canton de trois maillets, le tout dans un epicycloide à six lobes; légende : S' HENRICI EX PALVDE SCABI. SCI TRVDONIS; 5° écu à dix besants; au canton chargé de créneaux; le tout entouré d'un epicycloide à quatre lobes; légende : S. WILLERMI PICHARTS, SCAB. SCI TRVDONIS; 6° evêque debout, mitre, crossé et tenant au-devant de lui un écu; à côté, deux autres écus soutenus par deux hommes, au naturel; légende : S. JOHANNES, DEI GRACIA . . . — Copie dans le cartulaire C, fol 94 v°.

CCCCXLIII.

Jean d'Oppem, chevalier, maïeur de Tirlemont, accorde un sauf-conduit au messager du sacristain du monastère à Saint-Trond, qui est chargé de recevoir l'obole banale dans le concile de Léau.

15 janvier 1368, n. st.

Wij Jan Van Oppem, ridder, meijer van Thienen, doen cont ende te wetene allen onsen ondermeijeren ende vorsteren, die gheseten sijn binnen der consilien van Leewe [1], dat wij den boden eens gheestelees mans, den custer van Sintruden, vri ende vast gheleijde gheven ende verleenen van ons liefs heren ende vrouwen weghen van Brabant te gane ende te keerne binnen de vorscreve consilie van Leewe, omme te eijschene ende te heffene die penninghe die men heit vurghelt. Ghebieden daer omme allen onsen meijeren ende vorsteren voirscreven dat sij hare onderseten te betalene dat vurghelt vorscreve met rasteringhen hare panden of met enigher ander goeder manieren bedwinghen. Soe dat den vorscreven boden groech ghescie sonder merren, alsoe verre alsij't sculdich sijn te gheldene. In ghetuijghen hier af, soe hebben wij onsen propren zeghel desen letteren aenghehanghen. Ghegheven in 't jaer van der gheborten ons Heren doen men screef M° CCC° ende LXXVII, XIII daghe in loemaent.

Original, sur parchemin, avec le [illegible]

CCCCXLIV.

Zacheus, abbé de Saint-Trond, et Gauthier de Haghenrode font un échange de terres, situées près d'Engelbampt.

25 février 1368.

Universis presentes litteras inspecturis. Renerus de Lewis, prepositus monasterii Sancti Trudonis, ordinis beati Benedicti, Leodiensis diocesis,

[1] Léau. *Voy.* t. I, p. 50, note 2.

judex, Cristianus de Biest. Arnoldus Greve. Amelius de Lesschijt, Arnoldus de Dike. scabini opidi Sancti Trudonis, Gerardus Zuring. Arnoldus Cruke, Eustatius de Nyseem, Henricus de Quercu, Johannes Beckere, Lambertus de Castello. Willelmus de Kelreman et Johannes de Biest. mansionarii curie nostri prepositi predicti, nec non Arnoldus Greve, Arnoldus de Dike, Cristianus de Biest, predicti. et Libertus de Yvis, homines feudales seu vassalli reverendi in Christo patris et domini nostri, domini Zachei, Dei gracia abbatis monasterii Sancti Trudonis predicti. salutem cum notitia veritatis. Noveritis quod in nostra presentia. propter hoc personaliter constituti, venerabilis pater et dominus noster, dominus Zacheus. abbas monasterii Sancti Trudonis predictus, nomine et ex parte ejusdem sui monasterii. ex una parte, ac Waltherus de Hughenrode, parte ex altera. libere et expresse recognoverunt se bona sua hereditaria infrascripta legaliter ad invicem permutasse. Cujus permutationis virtute idem dominus noster abbas dedit, tradidit et assignavit, nomine quo supra. prefato Waltero recipienti et acceptanti, terras subscriptas ab eodem Waltero perpetuo et hereditarie possidendas, habendasque et tenendas, prout a dicta curia nostri prepositi Sancti Trudonis, predicti, descendunt et moventur, videlicet quatuor vel circiter bonuaria terre jacentes apud Rode [1], necnon unum bonuarium terre jacens super Doedenberch [2]. mediantibus sex denariis leodiensibus. videlicet quatuor de quatuor bonuariis, et duobus de uno bonuario predictis. nobis, preposito predicto nostrisque successoribus. singulis annis in festo beati Remigii confessoris. ratione prepositure nostre predicte, hereditarie persolvendis. Procurans idem dominus abbas dictum Walterum in dictis terris per nos prepositum. judicem et mansionarios predictos. prout moris est. investiri et inheredari. adhibitis monitionibus. sententiis, supportationibus, effestucationibus, bannis et aliis sollempnitatibus fieri consuetis, in tantum quod nos mansionarii predicti, a nostro judice predicto super hoc moniti, sententiavimus et per presentes sententiamus prefato Waltero de dictis perpetuo et hereditarie possidendis fore plenarie satisfactum. Ex adverso vero prefatus Walterus hujusmodi permutationis virtute et in recompensam terrarum prescriptarum sibi, ut

[1] Rhode, non loin du lieu dit Engelbampt. *Voy.* t. I, p. 525, note 1.

[2] Doodenberg, près du lieu dit Engelbampt, à côté du chemin de Saint-Trond à Nieuwenhoven.

prefertur. traditarum et assignatarum dedit. tradidit et assignavit dicto domino nostro abbati. nomine et ad opus sui monasterii predicti. quinque vel circiter bonuaria terre et pascue. prout jacent inter nemus dicti monasterii Sancti Trudonis et wariscapia. dicta Inghelbamde [1]. ac inter mansionem et terras de Duyfhuys et mansionem Lamberti Eustatii. descendensque a dicto domino nostro abbate. jure feudali. Et extendunt se dicte terre et pascue in longitudine juxta limites jurisdictionis de Parwys [2]. sive monasterii de Mielen. lateraliter directo tramite a dicto nemore inferius usque ad wariscapia supradicta et Bornheemdriesch [3]. ac quousque jurisdictio nostri monasterii se extendit. Quasquidem terras et pascua dictus Walterus in dominum nostrum abbatem sepe dictum transtulit. nomine sui monasterii predicti. eumque inheredari procuravit in eisdem. mediantibus supportationibus. effestucationibus et aliis sollempnitatibus in talibus fieri consuetis. Sicque nos homines feudales seu vassalli predicti. a dicto domino nostro abbate super hoc moniti. sententiavimus et presentibus sententiamus dicto domino nostro abbati. nomine quo supra. de prefatis terris et pascuis hereditarie possidendis esse plenarie satisfactum. In quorum omnium testimonium. nos Renerus. prepositus predictus. pro nobis et dictis curie nostre mansionariis. nosque Cristianus de Biest. Arnoldus Greve. Amelius de Lesschijt et Arnoldus de Dike. scabini opidi Sancti Trudonis predicti. pro nobis et ad preces nostrorum commansionariorum predictorum sigillis in talibus usitatis carentium partiumque predictarum instantiam. nos etiam Arnoldus Greve. Arnoldus de Dike et Cristianus de Biest. predicti. ut homines feudales seu vassalli. pro nobis. et Liberto de Yvis. convassallo nostro predicto. sigilla nostra presentibus hiisque consimilibus litteris duximus apponenda. Et nos Zacheus. Dei gracia abbas. et conventus monasterii Sancti Trudonis predicti. protestantes et recognoscentes hujusmodi bonorum permutationem supradictam. ad nostrum nostrique monasterii predicti evidentem profectum fuisse et esse conceptam et celebratam. sigilla nostra majora eisdem presentibus et aliis consimilibus litteris ad premissorum omnium et singulorum majorem securitatem et firmitatem ampliorem duximus apponenda. Supplicantes affectuose reverendo in Christo patri ac domino

[1] Engelbampt. *Voy.* t. I, p. 325.

[2] Lieu dit Parwijs, près de Nieuwenhoven.

[3] Lieu dit Bernhemdries, sous Neerwinden.

nostro, domino Johanni, episcopo Leodiensi, ut, per appensionem sigilli sui, presentem permutationem aliaque omnia et singula premissa dignetur auctoritate sua ordinaria laudare, approbare et confirmare. Nos igitur Johannes, Dei gracia Leodiensis episcopus predictus, de profectu et utilitate evidenti abbatis et conventus ac sui monasterii predictorum sufficienter informati, ad eorum supplicationem, presentibus litteris et aliis consimilibus nostrum sigillum apponi fecimus atque mandavimus, in signum consensus et confirmationis ordinarie, ac pro gestorum prescriptorum perpetua stabilitate. Datum anno nativitatis Domini millesimo tricentesimo sexagesimo octavo, feria quarta in capite jejunii, que fuit vicesima tertia dies mensis februarii.

Original, sur parchemin, muni de sept sceaux en cire brune et d'un sceau en cire rouge, tous à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° saint debout, de face, nimbé, tenant une église et une palme; un personnage est agenouillé à droite devant le saint; légende : S. RENERI DE LEWIS PPOSITI SCTI TRVDONIS; 2e écu écartelé au 1er et 4e d'un lion, au 2e et 3e de cinq besants, le tout inscrit dans un épicycloïde à quatre lobes, orné de quatre angles sortants; légende : S. XPANI DE BIIST SANCT. TRVDO; 3e écu au chef à trois besants, entouré comme ci-dessus; légende : S. ARNOLDI - GREVE - E SCABI - SCI - TRVD'; 4e écu billeté, à un lion et suspendu à un beaume; légende : S. AMELII DE LESSCHIIT SCAB. SCTI TRVDOIS; 3e écu à cinq fuseaux, incliné et suspendu à un beaume, le tout dans un ornement ogival : légende : S. ARNOLDI VA.... DIKE, SCABI. SCI. TROIS; 6e abbé, debout sous un dais de style ogival; légende détruite; 7e saint de face, debout et nimbé, tenant de la main droite un lis à longue tige et de la main gauche un livre; légende : SANCT' TRVDO CONFESSOR XPI; contre-sceau : buste de face; légende : † SANCTVS TRVDO; 8e évêque, debout, de face, mitré et crossé, tenant au-devant de lui un écusson; à côté, deux hommes au naturel, tenant chacun un écu; légende : S. JOHANNIS, DEI GRACIA EPISCOPVS..... — Copie dans le cartulaire C, fol. 64.

CCCCXLV.

L'abbaye de Saint-Trond et Lambert de Caenvelt, écuyer, font un échange d'immeubles, que l'évêque de Liége approuve.

(25 février 1368.)

Universis et singulis presentes litteras inspecturis. Renerus de Lewis, prepositus monasterii Sancti Trudonis, ordinis sancti Benedicti, judex. Cristianus de Biest, Arnoldus Greve, Amelius de Lesschijt, Arnoldus de Dike, scabini opidi Sancti Trudonis, Gerardus Zuring, Arnoldus Cruke, Eustacius de Nyseem, Henricus de Quercu, Johannes Beckere, Lambertus de Castello, Willelmus Kelreman et Johannes de Biest, mansionarii curie nostri prepositi predicti, nec non Arnoldus Cruke, judex constitutus, Cristianus de Biest, Willelmus Kelreman, predicti, Ghiselbertus Hoybamt, Henricus Plate et Lambertus de Grasen, mansionarii curie dominorum Theutonicorum domus de Bernsam [1], item Gerardus Zurinc, judex constitutus in curia reverendi in Christo patris ac domini nostri, domini episcopi Leodiensis, quam habet in opido Sancti Trudonis predicto, Cristianus de Biest, Arnoldus Greve, Amelius de Lesschijt, Arnoldus de Dike, scabini predicti, Lambertus Sculteti de Sancto Gengulpho, Johannes de Namurco et Arnoldus Cruke, predictus, mansionarii ejusdem curie, salutem et subscriptorum cognoscere veritatem. Noveritis quod, in nostra presentia, propter hoc specialiter constituti, venerabilis in Christo pater ac dominus noster, dominus Zacheus, abbas monasterii Sancti Trudonis predicti, nomine et ex parte ejusdem sui monasterii, ex una parte, et Lambertus, filius quondam Walteri de Caenvelt, armiger, parte ex altera, palam libere et expresse recognoverunt se bona sua hereditaria infrascripta legaliter ad invicem permutasse. Cujus permutationis virtute, idem dominus noster abbas dedit, tradidit et assignavit, nomine quo supra, prefato Lamberto, recipienti et acceptanti, terras et prata subscriptas, ab eodem Lamberto perpetue et hereditarie habendas possidendasque et tenendas, prout a curia domini prepositi Sancti Trudonis predicta descendunt et moventur,

[1] Bernissem, dépendance de Saint-Trond.

videlicet septem sillas prati vel circiter jacentes apud Merwele [1], necnon trigintaquinque virgatas magnas et sedecim breves terre arabilis jacentes supra Doedenberch [2], inter terras ejusdem Lamberti et monasterii Sancti Trudonis predicti, mediantibus sex obulis leodiensibus, videlicet tribus de septem sillis prati et totidem de virgatis terre tam magnis quam brevibus predictis, nobis preposito predicto et nostris successoribus singulis annis in festo beati Remigii, confessoris, ratione nostre prepositure predicte hereditarie persolvendis. Dedit insuper et assignavit idem dominus noster abbas, nomine quo supra, dicto Lamberto recipienti ut prius et acceptanti, prata seu curtes, prout jacent ex opposito mansionis ejusdem Lamberti, site apud Caenvelt [3], descendentes et moventes a curia dominorum Theutonicorum predicta, mediantibus decem denariis lovaniensibus et quinque caponibus eisdem dominis annuatim et hereditarie in festo beati Stephani, prothomartiris, exinde persolvendis. Ex adverso vero memoratus Lambertus, hujusmodi permutationis virtute et in recompensationem bonorum sibi, ut prefertur, traditorum et assignatorum, dicto domino nostro abbati, nomine et ad opus sui monasterii predicti, dedit tradiditque et assignavit octo vel circiter bonuaria, partim prati et partim terre arabilis, nominata vulgariter Balhoeve [4], prout jacent inter terras quondam Lamberti, filii Theoderici de Caenvelt, nunc vero monasterii Sancti Trudonis predicti, ac ripam, dictam communiter Loebeke, terrasque et silvas et vivaria ejusdem monasterii, ex lateribus suis circumquaque, descendentes et moventes a curia domini nostri episcopi Leodiensis supradicti, mendiantibus septem denariis et obulo leodiensibus in festo beati Remigii confessoris predicto per prepositum, qui pro tempore fuerit dicti monasterii, hereditarie persolvendis. Que quidem bona prenarrata sic, ut prefertur, hinc inde tradita et assignata, et eorum veram proprietatem et possessionem quelibet dictarum partium, singula videlicet in singulis curiis a quibus descendunt et moventur, cum suis oneribus superscriptis, in alteram transtulit ac inheredari et investiri fecit et procuravit in eisdem, adhibitis et servatis in quolibet premissorum monitionibus, sententiis, renunciationibus ambarum partium et effestucationibus, bannisque et aliis juris sollempnitatibus, juxta

[1] Melveren. *Voy.* t. I, p. 51, note 5.

[2] Doodenberg, lieu dit, situé près d'Engelhampt, sous Saint-Trond. *Voy.* t. I, p. 325.

[3] Lieu, dit aujourd'hui Craenvelt, sous Melveren.

[4] Lieu situé sous Melveren.

ritum et consuetudinem curiarum predictarum in talibus fieri et observari consuetis. In tantum quod nos singuli mansionarii curiarum predictarum, per singulos nostros judices singillatim moniti, sententiavimus et presentibus sententiamus, sepefatis partibus, videlicet domino nostro abbati, nomine et ad opus sui monasterii predicti, et ipsi Lamberto, de hujusmodi hereditatibus, modo premisso permutatis, per eosdem perpetuo et hereditarie possidendis fuisse et esse satisfactum. In quorum omnium et singulorum premissorum testimonium et munimen, nos Renerus prepositus predictus, pro nobis et curie nostre mansionariis predictis, nosque Cristianus de Biest, Arnoldus Greve, Amelius Lesschijt et Arnoldus de Dike, scabini opidi Sancti Trudonis predicti, pro nobis et ad preces nostrorum commansionariorum et aliorum mansionariorum predictorum, sigillis in talibus usitatis carentium, partiumque predictarum instantiam, sigilla nostra presentibus hiisque consimilibus litteris duximus apponenda. Et nos Zacheus, Dei gracia abbas, et conventus monasterii Sancti Trudonis predicti, prestantes et recognoscentes hujusmodi bonorum permutationem supradictam ad nostrum nostrique monasterii supradicti evidentem profectum fuisse et esse conceptam et celebratam, sigilla nostra majora eisdem presentibus et aliis consimilibus litteris ad premissorum omnium et singulorum majorem securitatem et firmitatem ampliorem duximus apponenda. Supplicantes affectuose reverendo in Christo patri ac domino nostro, domino Johanni, episcopo Leodiensi, ut, per appensionem sigilli, sui presentem permutationem aliaque omnia et singula premissa dignetur auctoritate sua ordinaria laudare, approbare et confirmare. Nos igitur Johannes, Dei gracia Leodiensis episcopus predictus, de profectu et utilitate evidenti abbatis et conventus ac sui monasterii predictorum sufficienter informati, ad eorum supplicationem, presentibus litteris et aliis consimilibus nostrum sigillum apponi fecimus atque mandavimus, in signum consensus et confirmationis ordinarie ac pro gestorum prescriptorum perpetua stabilitate. Datum anno a nativitate Domini millesimo tricentesimo sexagesimo octavo, feria quarta in capite jejunii, que fuit vicesima tertia dies mensis februarii.

Original, sur parchemin, muni de sept sceaux en cire brune et d'un sceau en cire rouge, tous à lacs de parchemin. — Description des sceaux, V. l'acte précédent. — Copie dans le cartulaire C, fol. 61 v°.

CCCCXLVI.

Les monastères de Saint-Trond et de Milen font un échange de terres et de cens.

(1er mars 1368.)

Universis et singulis Christi fidelibus presens scriptum visuris vel audituris, Zacheus, Dei gracia abbas totusque conventus monasterii Sancti Trudonis, ordinis beati Benedicti, Leodiensis diocesis, nec non Maria Bruys, divina permissione priorissa, totusque conventus monasterii de Mielen, ordinis et diocesis predictorum, in Christo salutem et subscriptorum cognoscere veritatem. Noveritis nos, inspectis utilitatibus utriusque monasteriorum nostrorum predictorum, maturisque deliberationibus prehabitis, de concordi consensu omnium nostrum, bona nostra seu nostrorum monasteriorum predictorum hereditaria infra scripta legaliter adinvicem permutasse. Cujus permutationis virtute nos priorissa et conventus de Mielen predicti damus, tradimus et assignamus domino nostro, domino abbati et conventui Sancti Trudonis predictis, pascua nostra nemorosa, continentia tria bonuaria, parum plus, prout jacent juxta Inghelbande [1], retro mansionem Lamberti Eustacii, inter bona quondam Walteri de Hughenrode, nunc vero monasterii Sancti Trudonis supradicti, et bona Henrici Bremarts. Eademque pascua quoad possessionem et proprietatem in dominum abbatem et conventum ac eorum monasterium predictus transtulimus et exnunc transferimus perpetuo et hereditarie possidenda, nihil juris nobis vel nostro monasterio de Mielen in eisdem quomodolibet retinentes. Ex adverso vero, nos abbas et conventus Sancti Trudonis predicti, hujusmodi permutationis virtute et in recompensationem dictorum pascuorum nobis, ut prefertur, traditorum et assignatorum, predictis priorisse et conventui de Mielen eorumque monasterio remittimus decem vasa siliginis hereditarii trecensus, discumputanda de viginti octo vasis siliginis trecensus, in quibus dictum monasterium de Milen nostro monasterio Sancti Trudonis extitit et adhuc est hereditarie obligatum. Videlicet de curia de Cameric in tribus modiis et de quadam decima in quatuor vasis. Sicque dicta summa viginti octo vaso-

[1] Engelbampt. *Voy.* t. I, p. 325.

rum, quam nostro monasterio Sancti Trudonis hucusque solvere consueverunt in decem vasis siliginis hereditarii trecensus, diminuetur, dictas priorissam et conventum earumque monasterium a solutione dictorum decem vasorum siliginis ex nunc quitantes et absolventes, salvo quod nobis et nostro monasterio Sancti Trudonis predicto residuum trecensus hereditarii predicti, videlicet decem et octo vasa siliginis, annuatim et hereditarie solvere teneantur. In quorum omnium testimonium et munimen nos Zacheus, abbas, et conventus monasterii Sancti Trudonis, nosque Maria, priorissa, et conventus monasterii de Mielen protestantes et recognoscentes hujusmodi bonorum permutationem suprascriptam, ad nostrum nostrorumque monasteriorum predictorum evidentem profectum fuisse et esse celebratam, sigilla nostra majora presentibus et aliis consimilibus litteris duximus apponenda. Supplicantes affectuose reverendo in Christo patri ac domino nostro, domino Johanni, episcopo Leodiensi, ut, per appensionem sigilli sui, presentem permutationem ac omnia et singula premissa dignetur auctoritate sua ordinaria laudare, approbare et confirmare. Nos igitur Johannes, Dei gracia episcopus Leodiensis predictus, de profectu et utilitate evidenti dictorum monasteriorum sufficienter informati, ad dictorum abbatis, priorisse et conventuum supplicationem, presentibus litteris et aliis consimilibus nostrum sigillum mandavimus apponi, in signum consensus et confirmationis ordinarie, ac pro gestorum prescriptorum perpetua stabilitate. Datum anno nativitatis Domini millesimo tricentesimo sexagesimo octavo, mensis martii die prima.

Original, sur parchemin, muni de [illegible] sceaux, dont les quatre premiers en cire brune et le [illegible], à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : le premier n'offre plus qu'un fragment ; le 2e est le sceau de l'abbaye de Saint-Trond [illegible] ; le 3e [illegible] de face, debout, couronnée, [illegible], tenant un livre et un glaive ; légende : S. PRIOISSE DE MILEN. ORD. SCI BENEDICTI ; le 4e sainte [illegible], tenant un glaive et un livre ; dans le champ [illegible] et un lis ; légende : S. CONVENTVS CATERINE IN MILEN ; contre-sceau, agneau pascal. 5e évêque, de face, mitre, crosse et [illegible], qui est accosté de deux petits écus [illegible] ; légende : S. IOHANNIS DEI GRACIA EPISCOPI LEODIENSIS AD CAVSAS. — Copie dans le cartulaire C, fol. 65 v°.

CCCCXLVII.

Jean, dit Overrecht, meunier, vend à l'abbaye de Saint-Trond le moulin situé près de Bevingen.

(15 septembre 1568.)

Universis presentes litteras inspecturis Johannes de Lare, judex seu villicus et scabinus, Lambertus Spruyte, Walterus Sneepaert, Henricus Gruter, Goeswinus Snider et Walterus Hannart, scabini ville de Attenhoven [1], salutem cum notitia veritatis. Noveritis quod in nostra presentia, propter hoc personaliter constitutis discretis viris Gerardo dicto Zuring, opidano opidi Sancti Trudonis, nomine et ex parte religiosorum virorum dominorum abbatis et conventus monasterii Sancti Trudonis, ordinis beati Benedicti, Leodiensis diocesis, ex una parte, ac Johanne, dicto Overrecht, multore, parte ex altera. Idem Johannes libere, sponte et expresse coram nobis recognovit se vendidisse, predictis religiosis dominis abbati et conventui, molendinum suum, prout jacet apud Bevinghen [2], cum omnibus suis attinentiis, appendiciis, juribus vel actionibus ad idem molendinum seu dictum Johannem spectantibus, mediante certa pecunie summa, eidem Johanni, prout asseruit, per dictos religiosos tradita et persoluta, prout idem molendinum censualiter descendit et movetur a curia nostrum judicis et scabinorum predictorum. In quibus quidem molendino, attinentiis, appendiciis, juribus et actionibus, ad procurationem dicti Johannis venditoris, Gerardus Zuring predictus, nomine, ad opus et ex parte dictorum dominorum abbatis et conventus eorumque monasterii predicti, extitit legitime investitus, inheredatus, adhibitis monitionibus, sententiis, renunciationibus, effestucationibus, bannis ac aliis sollempnitatibus, juxta legem et ritum curie nostre fieri consuetis. In tantum quod nos scabini predicti ad monitionem dicti nostri judicis sententiavimus predictis dominis abbati et conventui et eorum monasterio in persona Gerardi Zuring predicti, de dictis molendino, attinentiis, appendiciis, juribus, actionibus perpetuo et hereditarie possidendis, esse plenarie satisfactum. In quorum testimonio nos judex seu villicus et scabini predicti, sigillum commune dicte curie pre-

[1] Attenhoven, province de Liége, canton de Landen.

[2] Bevingen. *Voy.* ci-dessus, p. 39.

sentibus litteris duximus apponendum. Datum anno nativitatis Domini millesimo tricentesimo sexagesimo octavo, mensis septembris die terciadecima.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire brune, à double queue de parchemin. — Description du sceau : buste de saint, de face, nimbé, mitre et crosse, tenant de la main droite un cor de chasse; légende : S. VILLIC. ET : SCABINOR : IN : ATTENHOVE. — Copie dans le cartulaire C, fol. 109 v°.

CCCCXLVIII.

Henri de Halbeek, mambour d'Echt, se réconcilie avec l'abbé et le monastère de Saint-Trond.

(13 avril 1369.)

Ich Heinric van Halbeke [1], vaigt van Echt [2], doyn kunt allen luden die diessen brief suelen sien of hoeren lesen, dat ich, mit minen gueden vurraide dair op gehadt, ind overmitz willen, consent ind goetduncken mijnre vrunde, van allen ind eynykelichen twist, oneyndrechticheyt, vientscap ind onminne, ind vort van allen saken, niet uytgescheiden, die tusschen den eirwerdigen vader in Goide, heren Zyetsen van Vranckenhoven, abt ind den couvent des goitshuys van Sintruden, heren Robeirt, die wilne abt was des selven goitshuys, den God genedich sy, haren vrunden ind helperen in dieser saken, van der eynre syden, ind vort tusschen mich, minen vrunden ind helperen in der selver saken, van der ander syden, van soe wat tide die leden is geweist, geschiet ind ergangen syn tot op den dach van huden toe genschlichen clacloys, ind altemail eindrechtich worden sijn, ind alentlichen versuynt, ind hebbe vur mich, mijne helpere ind vrunde ind vur onse erfgenamen ind nacomelinge geloift, gesikert in goeden trouwen, ind ten heyligen gesworen, geloeven, siker ind sweir, overmitz diesen brief gerecht, al de orbede ind die suyne gans vaste ind stede ind onverbroken eweliken te halden, noch umbermen tot enighen

[1] Une chapelle, dite de Halbeek, était autrefois située à Donck. *Voy. Annales ecclésiastiques*, t. II, p. 138.

[2] Province du Limbourg néerlandais, canton de Ruremonde.

dagen den abden ind counvent vurscreven, noch ymant van haren luden of vrunden of die hair helperen wider mich ind die mijne in diesen vurscreven saken geweist sijn, heymelichen of openbair, daer umbe eynge scade, crod of hindernisse te doen in eingherwys, mit vurwerden, were dat sake dat ich wider dese suyne ind orvede in eynge puntte queme of dede, heymelichen of openbair, by mich selven, of by ander lude, des God niet en wille, as dan bekenne ich ind erkiese dat ich eyn suynbreker byn, ind wider mijne brieve ind segel gedaen hebbe. Vort wert sake dat eynich van diesen sigelen her na bescreven gebroken woerde of alle niet gemeynliken aengehangen en woerden, nochtan wil ich ind consentere dat alle puntten dis briefs, gelyc so als ich geloift ind gesikert hebbe, gans, vast ind stede bliven; alle arglist, nuwe vunde ind nauwe beheindicheit uytgescheiden. In orkunde ind stedicheit der warheit, hebbe ich minen siegel hur aen desen brief gehangen, ind hebbe vort gebeden den eirberen, wisen luden, heren Goirt van Vlodorp, vaigt van Ruremunde, Reynarde van der Hallen ind heren Liebrecht Bottoyr, casteleyn van Stocheim, ritteren, Wilhem van Goyr, Goyswijn van Dyeteren ind Janne Baghyn, van der Nuwerstat, knapen van wapenen, dat, want dese orvede ind suyne mit haren raide ind goet dunken geschiet ind geraempt is, umbe te meirre stedicheyt ind sikerheit alle dieser puncten haer segele aen desen brief willen hangen. Ind wir Goirt van Vlodorp, vaigt van Ruremunde, Reynart van der Hallen ind Liebrecht Bottoyr, casteleyn van Stochem, rittere, Willem van Goyr, Goyswijn van Dyeteren ind Jan Baghyn, knape van wapenen vurgenoemt, want diese orvede ind suyne ind alle puncten dis briefs, gelyc as vurscreven is, mit onsen raide geschiet sijn, hebben wir, umbe beden wille Heinricx van Halbeke vurgenoemt, ind umbe te meirre stedicheit ind sikerheit onse siegele aen diesen brief gehangen. Gegeven in 't jaer Ons Heren dusent driehundert negen ind tsestich, dertien dage in aprille.

Original, sur parchemin, muni de cinq sceaux en cire brune à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° écu chargé d'un lis; légende : † .... AN ... ALBECE; 2° écu à trois crénaux retraits en chef; légende :.... ANDER HALLE; 3° écu chargé d'un sautoir, en cœur d'un aigle; légende : † S. LIBERT.....; 4° écu à trois fers à cheval et au lambel; légende : S. WILHELMI DE G...; 5° écu chargé d'une croix ancrée; légende : S... GOS.....

CCCCXLIX.

Jean de Mierop, Otton et Rason, ses frères, et Marie, leur sœur, font acte de relief devant la cour de Gautier Scoepen, d'un fief établi sur des terres situées à Keybergh.

(Juillet 1369.)

Universis presentes litteras visuris ac audituris, Reinerus de Palude, de Steyvorde [1], scultetus, Heinricus Hertoghe, Johannes de Quercu, de Corpt [2], Arnoldus de Rode, Wilhelmus de Fabrica, Wilhelmus Nycholai de Vivariis, Johannes Blerinc et Arnoldus Busier, scabini curie quondam Walteri Scoepen, de Vloverdinghen [3], armigeri, salutem cum notitia veritatis. Noveritis quod in nostra presentia, propter hoc personaliter constituti, Johannes, Otto et Raso de Myrhope, fratres, armigeri, necnon Maria, soror legitima predictorum fratrum, investituram unius pecie terre, tam pascue quam silve, continentis tria bonuaria cum dimidio, mensure de Wustherke [4], paulo plus vel minus, jacentia in loco dicto de Kaybergh [5], juxta hereditates Wilhelmi, dicti Hautsceven, ex una parte, et juxta hereditates Hermani, dicti Vander Voert, parte ex altera, necnon juxta hereditates Hermanni de Gershem, ex tertia parte, descendentia et moventia a predicta curia, post mortem parentum eorumdem succedentium, et eadem eisdem per nos scultetum et scabinos predictos eis faciendam petierunt. Quos nos, per nostras sententias, in premissis bonis hereditariis, et eorum quemlibet in sua portione investivimus, cum omnibus sollemnitatibus et juribus ad hoc debitis et consuetis, nullo juris articulo, prout in talibus fieri consuetum est, pretermisso. Insuper predicti Johannes, Otto et Raso, fratres, necnon Maria, eorum soror legitima, cum Johanne dicto Ruuschere, suo mamburno, sibi in judicio sententialiter dato, coram nobis sculteto et scabinis predictis, recognoverunt se vendidisse et, sub tytulo venditionis,

[1] Stevoort, province de Limbourg, canton de Herek-la-Ville.

[2] Corpt. *Voy.* t. I, p. 212, note 1.

[3] Vlytingen, province de Limbourg, canton de Sichen.

[4] Herek-la-Ville, province de Limbourg.

[5] Keyberg, dépendance de Sichen, province de Limbourg.

dedisse Henrico Menten, de Steyvorde, trapezete de Sancto Trudone, predicta tria bonuaria cum dimidio, tam pascue quam silve, pro quadam pecunie summa predictis Johanni, Ottoni, Rasoni et Marie, a predicto Henrico Menten tradita, numerata et plenarie persoluta, prout iidem expresse recognoverunt, a predicto Henrico Menten et suis successoribus, temporibus successivis possidenda et habenda. Et in premissis hereditatibus predicti Johannes, Otto et Raso, necnon Maria predicta, cum Johanne, dicto Ruuschere, suo mamburno, predictum Henricum Menten procuraverunt per nos scultetum et scabinos predictos sententialiter investiri et adheredari effestucationibus, renunciationibus, bannis et omnibus aliis sollemnitatibus juris in talibus adhiberi debitis et consuetis, nullo juris articulo in hiis pretermisso. Et quia nos scultetus et scabini predicti sigilla propria non habemus, rogamus discretos viros et honestos, scabinos libertatis opidi de Wustherke, ut sigillum sui scabinatus, nomine nostro, presentibus litteris apponere velint. Et nos scabini libertatis opidi predicti, ad preces et rogatum predictorum sculteti et scabinorum, necnon partium predictorum, sigillum nostri scabinatus presentibus litteris, in testimonium et munimen omnium premissorum, duximus apponendum. Datum anno a nativitate Domini millesimo trecentesimo sexagesimo nono, mensis julii.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire brune à double queue de parchemin. — Description du sceau : ecu triangulaire burelle de dix pièces, et somme d'un drapeau; légende : S. SCABINORVM DE WOSHERKE.

CCCCL.

Wenceslas, duc de Brabant, etc., prend sous sa protection le monastère de Saint-Trond et tout ce qui lui appartient.

(Aix-la-Chapelle, 15 novembre 1369.)

Wenceslas van Boëmen, bi der gracien Goits hertoghe van Luccemburg, van Lothrike, van Brabant, van Lemburg, margreve des heilichs rijx ende

desselfs op dis side 's geberchs gemenen vicaris. doen kont allen luden mit desen brieve, dat wij onse gheminde, den abt ende convent van Sent Truden, alle haire gesinne, hair boden, hair goede ende alle dat hen toebehoert in onser beschermenisse, seker huede ende geleide genomen hebben. ende nemen. so dat sij ende elc van hen paislic ende vredelic onder ons ende in onsen landen ende machten over al t'allen hairen besten ende orbair sullen mogen wonen, sijn ende bliven, varen. keren ende wandelen sonder enich calengie of ansprake van ijman. Gebieden darom ende bevelen. also ernstelic als wij mogen, allen onsen ambachtluden ende richteren van allen onsen landen. wie sij sijn. ende sunderlingen onsen schoutheit van den Bossche, van Kempenlant ende van Pedelant. die nu sijn ende namaels sijn sullen, dat sij den voerscreven abt ende couvent van Sent Truden alle hair gesinne, boden ende goide. welkerhande die sijn ende waer sijs te doen hebben, van onsen wegen, geleiden. bet houden, behuden ende beschermen vor alle gewout ende onrecht. ende hen verantwerden op allen enden. ende hem vorderlic ende gehorsam sijn in allen saken en t'allen tiden dat sij versocht werden van den abt of van den couvent van Sent Truden vorscreven, of van den ghenen die hen toebehoren, ende dat sij des in geenre manieren en laten. ende sonder ander ghebot van ons te hebben: onser heerlicheit ende enen iegeliken sinen goiden rechte altois behouden. In getuige des briefs besegelt mit onsen segel. Gegeven tot Aken, xv dage in novembri, in 't jaer Ons Heeren M. CCC. tsestich ende negen.

Original, sur parchemin, muni d'un fragment de sceau en cire blanche à double queue de parchemin. — Copie dans le cartulaire B, fol. 47.

CCCCLI.

Georges d'Arscheit, prévôt de l'église St.-Géréon, à Cologne, excommunie les habitants de Saint-Trond, qui se sont rendus coupables de rébellion et de sacrilége en violant le droit d'asile.

(27 juillet 1370.)

Reverendissimis in Christo patribus ac dominis, dominis archiepiscopis et episcopis, aliisque prelatis ecclesiarum quarumcumque et specialiter domino Cunoni. archiepiscopo Trevirensi, amministratori ecclesie Coloniensis in spiritualibus et temporalibus per sedem apostolicam specialiter deputato, ac Moguntinensi, Leodiensi, Trajectensi, Metensi et Cameracensi archiepiscopo et episcopis, ac omnibus et singulis abbatibus, prioribus, prepositis, decanis, gardianis, officialibus, archidiaconis, scolasticis, cantoribus, thesaurariis, plebanis et ecclesiarium. capellarum et altarium rectoribus seu eorum vices gerentibus, clericisque et tabellionibus publicis, necnon magnificis et nobilibus principibus et dominis Wenceslao, Lucemburgie et Brabantie. Edewardo Gelrie, et Wilhelmo Juliacensi ducibus, nec non Flandrie, Hollandie. Hannonie et Namurcensi comitibus, ac dominis de Perweys. de Dyest, de Steyne, de Pietersheym, de Heer et de Hamalia ac borchgravio de Montenaken, dictorumque principum et dominorum marescallis, advocatis, dapiferis, officiatis et scultetis ac magistris communi, consulibus. scabinis et justiciariis quibuscumque, nec non universitatibus civitatum et diocesum Moguntinensis, Coloniensis, Trevirensis, Leodiensis, Trajectensis, Metensis, Cameracensis, ceterisque universis et singulis ducibus, marchionibus, lantgraviis, comitibus, baronibus, capitaneis, militibus, advocatis, vicedominis. armigeris, consulibus, judicibus, scabinis, forestariis et aliis quibuscumque jurisdictionem quamcumque exercentibus. cujuscumque preeminencie, potestatis, excellentie, dignitatis, status, gradus, ordinis vel conditionis existant in civitatibus et diocesibus predictis et alias ubilibet existentibus, et presertim illis, qui ab imperio civilem seu jurisdictionem temporalem acceperunt et habent, ac universis et singulis sancte Romane Ecclesie filiis quibuscumque. Georgius de Arscheit, prepositus ecclesie sancti Gereonis Coloniensis, judex seu commissarius a venerabili viro domino decano ecclesie Sancti Paulini prope muros Trevirensis, judice

seu conservatore jurium et privilegiorum. a dicta sede apostolica. venerabilibus et religiosis viris dominis abbati et conventui monasterii Sancti Trudonis, ordinis sancti Benedicti, dicte Leodiensis diocesis. indultorum ab eadem sede apostolica, unacum quibusdam aliis suis in hac parte collegis, sub illa clausula : « quatenus vos vel duo aut unus vestrum per vos vel alium seu alios, etc., » delegato ad infrascripta et inter partes subscriptas specialiter subdelegatus, salutem in Domino sempiternam et mandatis nostris nec non verius apostolicis firmiter obedire. Dudum ad instantiam dominorum abbatis et conventus monasterii Sancti Trudonis predictorum nonnullos certi tenoris processus nostros nec non verius apostolicos. tam monitorios, quam aggravatorum contra Adam Telder et Werner. filium quondam Arnoldi Werneri, olim burgimagistros. ac Laurentium de Wyvelkoven, clericum scriptorem sive notarium opidi Sancti Trudonis. predicte Leodiensis diocesis. se fore pretendentes. Henricum Cuttinc. Gyselbertum de Welnis. Walterum de Dormale. Gerardum Cleer. Gontherum de Hoenshoven, Renerum, filium quondam Arnoldi Werneri. Wernerum Magnum. Herbordum. ejus filium, Gerardum de Gorssem. Johannem. filium Wanegheir, Petrum de Hubertinghen, Johannem de Peer. Adam de Rumale. Wilhelmum de Forammie. Eustatium de Messen, Henricum de Stochem. Nicolaum Mynsson. Johannem de Boerse. Johannem Cuper. Jacobum de Entbroeke, Matheum Pickart. Christianum Latassin. Wautgherum Moers. Gheymarum Hugonis de Speculo. Henricum Hoefnagel. Henricum de Keelsbeke. Reynerum Meeussen. Walterum de Kerkem. Leonem Autbuetere. Johannem Prume. Johannem Vanden Hegghen. Henricum Gernount. Walterum Witnaeke. Johannem de Mettekoven. Johannem Aveynoen. juniorem. Wilhelmum Trumpenere. Johannem de Vorst. Tilmannum Vaerlet. Johannem et Herbordum. dictos Meeuleman. fratres. Henricum Vos. Johannem Moerken, Arnoldum Hane. Egidium. ejus filium. Nicolaum et Johannem Prume. fratres. Walterum Ghernout. Henricum et Nicolaum de Bornhem. fratres. Arnoldum Winckelman. Petrum Margheyen. Robinum Schenke. Renerum Vander Beret. Arnoldum Vander Weyden. Johannem Edel. Petrum Anthony. Arnoldum de Autgarden. Henricum Crotte. Johannem Clementis. Hermannum de Milen. Johannem Anemyren. seniorem. Egidium de Lieke. Willelmum Maech. Jacobum Spiet. Walterum Tiegeldecker. Egidium Schenkene. Johannem de Los. Egidium de Strate. Robinum de Voerde. Jo-

hannem de Heer, Gerardum de Alken, Godefridum de Craenwyc, Petrum Stoffele, Johannem cum Barba, Johannem de Wanghe, Lybertum Liberti, Gyselbertum de Dyepenbeke, Wilhelmum Goidsgnede, Johannem Scoenoere, Egidium Bautson, Petrum de Cruce, Hermannum Kelvere, Petrum Prol, Petrum et Nicolaum Meeussen, fratres, Danielem de Lovanio, Johannem Boechout, Jordanum Brune, Lambertum Wante, Johannem Brune, Hubertum Quistmele, Johannem Brune, Egidium, Arnoldum et Ottonem Brune, fratres, ejus filios, Christianum Echgele, Johannem Bontoyge, Johannem et Gerardum Tobbias, fratres, Henricum Plaetboerse, Wilhelmum de Lewis, Egidium Boechout, Lambertum Brune, Henricum Slegher, Arnoldum Osken, Johannem Noterman, Lambertum Nicolai, Michaëlem Schellekens, Johannem de Scuerhoven, Amelium de Sancta Katherina, Johannem Petri, Johannem Pauli, Paulum, ejus fratrem, Andream Becker, Godefridum de Zepperen, Johannem Copi, Robinum Tswennen, Johannem Frederici, Egidium der Swarte, Johannem et Willelmum de Nicke, fratres, Johannem de Alken, Egidium de Stratem, Johannem Sierken, Willelmum Venannem, Willelmum der Daenen, Nicolaum, ejus filium, Henricum de Merhout, Nicolaum Vander Stoct, Renerum Vander Stoct, Petrum de Potthem, Johannem der Erre, Johannem de Niele, Nicolaum der Ridder, Johannem de Scachenbroiche, Ludovicum Platbuerse, Arnoldum de Duras, Arnoldum de Nova Ecclesia, Henricum de Asman, Arnoldum de Baruyte, Johannem de Meerkem, Walterum Beghine, Walterum de Gorssem, dictum Clenesadel, Walterum de Sloetmeker, Matheum der Smyt, Johannem de Alken, vinitorem, Mathiam de Cosen, Willelmum Pickaert, Libertum de Grossem, Amelium de Lesscheijt, Nicolaum der Hout, Petrum Bardmeker, Willelmum de Oylbeke, Nicolaum de Antwerpia, Arnoldum de Dormale, Arnoldum de Monte, Petrum Vrient, Conrardum Mynsson, Gerardum de Monte, Henricum Ghersten, Willelmum Spreuwe, Ottonem der Leuwe, Petrum de Los, Robinum de Straten, Nicolaum Creyte, Johannem Alardi, Petrum Ackerman, Johannem de Wanghe, Cristianum, ejus filium, Jordanum Hessel, Willelmum Boechout, Nicolaum Boddeken, Johannem de Monthenaken, Johannem de Ophem, Gerardum de Quercu, Arnoldum Aveynoen, Johannem Bachuys, Hubertum Cleynwert, Adam Abertim et Adam, filium Ade Telder, supradicti, opidanos opidi Sancti Trudonis supradicti, et generaliter contra omnes alios et singulos opidanos, coincolas et habitatores ac totam

universitatem seu communitatem ejusdem opidi Sancti Trudonis, eorumque in hac parte complices et fautores, meminimus emisisse excommunicationis et interdicti sententias in se continentes, pro et ex eo quod memorati sacrilegi, per modum universitatis seu communitatis sepedicti opidi, nomineque universitatis seu communitatis ejusdem, in multitudine copiosa congregati, sue proprie salutis immemores animarumque suarum pericula non verentes, impetuose et animo feroci concurrerunt hostiliter et armata ac violenta manu ante fores seu valvas monasterii supradicti, et ibidem, ex certo proposito et animo deliberato, non modicas violentias hactenus inauditas perpetrarunt notorie et fecerunt, videlicet ostia et fenestras vitreas nec non magnam partem tecti ejusdem monasterii, per appositionem schalarum ascendentes, temere disruperunt et confregerunt, et quondam Johannem Mynne et Tilmannum de Craenwyc, clericos, infra monasterium ipsum existentes ac sperantes et volentes gaudere ecclesie et ipsius monasterii emunitate, abinde ausu sacrilego et temerario. Deique timore postposito, violenter extraxerunt et captivarunt, ac captivos successive deduxerunt et statim, ut predicitur, ipsis extractis violenter et captivatum prefatum quondam Johannem Mynne, clericum, letaliter vulneribus transfixerunt, ex quibus vulneribus subito expiravit. Dictumque Tilmannum clericum hactenus et adhuc detinuerunt et detinent animis obstinatis et induratis, diris vinculis mancipatum: eaque fecerunt tanquam sacrilegi et mandatorum ecclesie contemptores in divine majestatis offensam, dictorumque dominorum abbatis et conventus ac sui ordinis monasterii predictorum injuriam, dampnum non modicum et gravamen. Verumque satore causante malorum, sacrilegi predicti, qui rite, juste et legitime canonica benignitate pridem moniti fuerunt, ut sua per eos perpetrata delicta curarent efficaciter emendare, et se apostolicis mandatis et preceptis justis et legitimis obediendo conformare, fuerunt-que et sunt pro eo subsequenter aggravati et reaggravati, tanta sunt dampnabili cecitate obumbrati et percussi, quod parumper immo nil penitus curant ad sancte Matris Ecclesie unionem redire, ac de suis lamentabilibus et enormibus excessibus et delictis emendam prestare ac absolutionis beneficium aliquatenus impetrare: ymmo dictas excommunicationis et interdicti sentencias per annum et amplius animis sustinuerunt induratis, propter quod vehementer de heresi merito sunt suspecti. Et quod dampnabilius est, memorati sacrilegi, ut percepimus, ipsorum pertinacia et rebellione dira

multos Christi fideles ad labem tante perniciei nituntur sibi attrahere et tali doloroso laqueo lamentabiliter irretire, in eo gaudentes, quod cum potentes in suis maliciis existant, alios Christi fideles inculpabiles et immunes in premissis ad sue cecitatis errorem valeant allicere, et sic in suis maliciis amplius gloriari. Cumque talibus admodum detestabilibus rebellionum proterviis necessarium existat studiosius obviare, cum justum sit eos qui divina contempnunt mandata et inobedientes prius preceptis existunt, ad quos Dei timor a malo non revocat, ecclesie saltem coherceat severitas . discipline, et sevioribus coherceantur vindictis, sic quod ceteri talia committere timeant, et in talibus delinquentibus ac presumptoribus consimilibus exemplum preparetur. Nos igitur ad plenariam executionem premissorum fideliter aspirantes, quemadmodum nobis ex nostri officii debito id convenit et incumbit congruentius faciendum, dolentesque de tanta dictorum sacrilegorum perversitate obstinata, quorum tamen salutem quam merito abhorrent consequendam gauderemus toto cordis nostri desiderio prosperari, verum eciam quia, prochdolor! sacrilegi predicti, more surde aspidis obturantis aures suas, in suis perversitatibus fomentum iniquitatis detestande pro consolatione appetant et affectent; ideirco cum nec excommunicationis, nec interdicti sententie alieque comminationes et pene a jure statute et concesse ac cetera priora vincula dictos sacrilegos obstinatos et rebelles corrigere non valeant, contra memoratos sacrilegos, ne crassari permittantur, sed rubore suffusi ad humilitatis graciam reconciliationis affectum facilius inclinentur, et citius perditi filii ad ecclesie redeant unitatem, per justicie rigorem procedentes congruentem; si enim ea, de quibus Deus vehementer offenditur et pia Mater Ecclesia scandalizatur, insequi vel ulcisci differimus, ad irascendam divinitatis procul dubio patienciam provocamus: fiducialiter apud vos et a vobis suffragium tanquam ministris Christi compellimur postulare, ut tante rebellionis sacrilegorum et suorum complicium predictorum compescatur protervitas et ejusdem sancte sedis apostolice mandatum per vestrum suffragium effectum debitum sorciatur. Vos igitur dilectos principes ecclesiasticos et temporales ac alios prelatos spirituales ac dominos seculares, et specialiter dominos Cunonem, archiepiscopum Trevirensem, amministratorem ecclesie Coloniensis, nec non Leodiensem, Trajectensem, Metensem et Cameracensem episcopos, Wenceslaum, Lucemburgie et Brabantie, Eduwardum, Gelrie, et Wilhelmum, Julianensem duces, nec

non Hollandie, Hannonie, Flandrie et Namurcenses comites ac dominos de Perwys, de Diest, de Steyne, de Pietersheym, de Heer, de Hamalia, burchgravium de Monthenacken, ceterosque omnes et singulos supradictos, qui religionis christiane vos desideratis fore participes, auctoritate apostolica nobis in has parte commissa, conjunctim et divisim requirimus, vobis nichilominus et cuilibet vestrum, in virtute sancte obedientie et sub excommunicationis pena, quam in vos et quemlibet vestrum trina et canonica monitione premissa ferimus in hiis scriptis, necnon triginta marcharum argenti pro una medietate camere apostolice et pro alia medietate nobis et dictis dominis abbati et conventui monasterii Sancti Trudonis predicti, si commissa fuerit, applicanda, quatinus infra sex dies, post presentationem seu notificationem presentium vobis factam, quorum dierum duos pro primo, duos pro secundo, et reliquos duos dies vobis universis et singulis supradictis pro tercio et peremptorio termino assignamus aut alia quam cito comode poteritis et locus obtulerit, prout ubi et quando, pro parte dictorum dominorum abbatis et conventus, fueritis requisiti, prefatos sacrilegos et eorum complices, singulos incolas et habitatores opidi Sancti Trudonis predicti, inobedientes et rebelles, necnon quoscumque contradictores processuum nostrorum, immo verius apostolicorum predictorum, conjunctim et separatim, auctoritate nostra, ymmo verius apostolica, per arrestum, captionem et detentionem personarum ac rerum et bonorum suorum mobilium et immobilium quorumcumque, eciam ubicumque et in quibuscumque rebus, speciebus et membris et apud quascumque personas consistentes, apprehendatis et capiatis, ipsosque captos in vestris municionibus et fortaliciis detineatis et detineri faciatis potencia vestra seculari, tamdiu ut per hoc compellantur ad sancte Matris Ecclesie redire unionem, et etiam sue absolutionis beneficium impetrare mereantur. Vobis nichilominus, domino Cunoni, archiepiscopo Trevirensi, amministratori ecclesie Coloniensis in spiritualibus et temporalibus, auctoritate apostolica deputato, nec non aliis archiepiscopis et episcopis ceterisque prelatis ac ducibus, comitibus, marchionibus, lantgraviis, baronibus et dominis supradictis, nec non vestris militibus, secretariis, marescallis, dapiferis, advocatis, vicedominis, scultetis, armigeris et aliis justiciariis quibuscumque, sub vestris et vestrorum cujuslibet dominio degentibus, precipimus et sub penis infrascriptis mandamus, ne de cetero dictos sacrilegos aut aliquem eorundem sic excommunicatos, aggravatos et reaggravatos ac dampnabiliter laqueatos ad vestros

tractatus quoscumque, consilia et placita vestra seu alicujus alterius generis communionem advocetis, postuletis, recipiatis seu admittatis, sed more ovis putride, ne christianitatis gregem inficiant, ad modum membri disparati, a vestro consortio, consiliis, placitis et tractatibus ac communione fidelium seu grege ipsorum excludatis, ejiciatis, segregetis, abscidatis et amoveatis, nec ipsis malefactoribus, nec suis complicibus predictis aliquo participationis genere, secrete vel manifeste, participare presumatis, neque aliquam justiciam ecclesiasticam vel secularem, tacite vel expresse, predictis sacrilegis, excommunicatis aut eorum alicui quomodolibet faciatis, seu fieri permittatis, in et ad finem, ut per hoc vehementius compellantur cetibus Christi fidelium anhelare ceterorum. Quod si forte, quod non credimus, vos omnes et singuli, quibus presentes nostri processus diriguntur, in genere vel in specie premissa omnia et singula que mandamus et aliqua ex eis infra predictos terminos facere seu complere recusaveritis, distuleritis, neglexeritis seu contempseretis, aut aliquid contrarium per vos vel interpositam personam, publice vel occulte, in dampnum vel derogationem juris dominorum abbatis et conventus predictorum feceritis seu attemptaveritis, tacite vel expresse, quovis quesito colore, in vos omnes et singulos et quemlibet vestrum nominatim et expresse, dicta monitione canonica premissa, auctoritate apostolica supradicta in hiis scriptis, excommunicationis sententiam ferimus et etiam promulgamus. Vos autem dominos archiepiscopos et episcopos, quibus ob reverentiam pontificalis dignitatis deferimus, in hac parte pretactis serviciis nolumus sic ligari; sed si, quod absit, contra premissa vel aliquid premissorum feceritis, per vos vel interpositam personam, tacite vel expresse, directe vel indirecte, vobis et cuilibet vestrum, sex dierum canonica monitione premissa in hiis scriptis, sententiam ingressum ecclesie interdicimus. Si vero prefati interdicti per tres dies, dictos sex immediate sequentes sustinueritis, vos, in hiis eisdem scriptis dicta trium dierum canonica monitione premissa, suspendimus. Verum, si prefatas interdicti et suspensionis sentencias per alios tres dies, dictos novem immediate sequentes articulo sustinueritis, quod absit, vos, ex tunc prout ex nunc et ex nunc prout ex tunc, in hiis scriptis excommunicationis sententia innodamus. Absolutionem autem omnium et singulorum, qui nostras sentencias seu earum aliquam incurrerint quoquomodo, nobis vel superiori nostro tantummodo resignamus; per hunc autem nostrum presentem processum non intendimus nec volumus quibusvis processibus et mandatis apostolicis temporibus re-

troactis pro parte memoratorum dominorum abbatis et conventus monasterii Sancti Trudonis predicti contra dictos sacrilegos seu aliquem eorum emissis et executis aliquatenus derogare aut eorum effectum quomodolibet impedire. nec non nostre intentionis existit ipsos omnes et singulos in suo robore efficaciter permansuros. Quidquid autem vos domini plebani, et ecclesiarum, capellarum et altarium rectores predicti in premissis feceritis, nobis cum ceteris in facto occurrente litteris vestris presentibus transfixis aut per alia legitima documenta liquide rescribatis. Datum et actum sub sigillo nostro, presentibus in testimonium premissorum appendente, anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo, sabbato post festum beati Jacobi apostoli.

Copie dans les cartulaires B, fol. 76 v°.

CCCCLII.

Arnoul de Zelck et son fils, chevaliers, reconnaissent qu'ils n'ont aucun droit sur l'écluse du moulin de cette localité et sur la pêche dans le Demer. S'ils en ont, ils le cèdent à l'abbé de Saint-Trond.

(Diest, 4 août 1372.)

In nomine Domini. Amen. Universis presentes litteras seu hoc presens publicum instrumentum inspecturis. Arnoldus de Zelke [1] et Arnoldus, ejus filius et heres legitimus, milites, salutem in Domino, cum notitia veritatis subscriptorum. Cum alias reverendus in Christo pater et dominus, dominus Adam bone memorie, Dei gracia tunc abbas monasterii Sancti Trudonis, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, dominus Johannes quondam de Halbeke [2], miles, et Arnoldus quondam de Lantwyc, armiger, provida deliberatione prehabita et utilitate communi prospecta, erga honorabiles viros dominum Johannem de Raetshoven [3], militem, juniorem, et Wilhelmum filium Nycholai, dicti Cole de Herlaer, armigeri, slusam molendini de Zelke aperte perpetuis temporibus currendam, et piscariam ibidem inter

[1] Zelck, dépendance de Haelen.

[2] *Voy.* De Heinricourt, *Miroir des nobles*, p. 266.

[3] Racour, province de Liège, canton de Landen.

pontem dictum Vynnebrugghe. et pontem de Zelke. supra rivum dictum Daemere [1], cum suis juribus et appertinentiis universis. legitimo emptionis titulo comparaverint. pro et mediante certa pecunie summa dictis vendentibus ab ipsis ementibus tradita et legitime persoluta. prout hec in litteris super hoc confectis et sigillo illustris principis ac potentis domini, domini Johannis, felicis recordationis, ducis Brabantie, sigillatis, plenius vidimus contineri. Post cujus quidem domini Johannis de Raetshoven, militis predicti, et domine Katherine de Zelke, quondam uxoris sue legitime, que fuit vera heres sluse et piscarie predictarum pro media parte, obitum, nos de premissis non plene informati slusam et piscariam predictas, tamquam proximiores heredes domine Katherine de Zelke supradicte, de facto apprehendimus, pro parte quam nobis competere putabamus. non obstante emptione predicta. Noverint igitur universi et singuli quod nos, plenaria informatione recepta et matura deliberatione super premissis prehabita, non ad hoc coacti aut seducti, sed errorem nostram quoad hoc tenore presencium recognoscentes, spontanea nostra voluntate et ex certa consciencia recognoscimus et confitemur, pro nobis nostrisque heredibus et successoribus perpetuis, nos nullum jus, proprietatem vel actionem in prefatis slusa et piscaria cum suis appertinentiis conjunctim vel divisim habuisse nec habere, sed ad dominos predictos, mediante emptione predicta, legitime spectasse et spectare pleno jure successionis. Et si quod vel quas in eisdem habuerimus seu habere potuimus, illud seu illas in manus notarii publici subscripti. stipulantis et recipientis nomine et ad opus reverendi in Christo patris et domini, domini Zachei, Dei et apostolice sedis gracia abbatis et sui conventus monasterii Sancti Trudonis. nobilis ac circumspecti viri, domini Everardi de Marcha, domini de Lummene et honorabilis ac discreti viri domini Johannis, domini de Hamele. predictorum, nec non omnium et singulorum, quorum predia seu prata occasione sluse predicte propter nimiam inundationem aquarum periclitantur. supportavimus et effestucantes supportamus per presentes penitus et omnino, nichil nobis aut nostris heredibus seu successoribus juris, proprietatis et actionis in premissis et ea tangentium quomodolibet retinentes. Promittentes insuper, fide a quolibet nostrum propter hoc prestita corporali. loco juramenti, et

[1] Le Demer. *Voy.* t. I, p. 5, note.

sub pena centum mutonum auri duplicium monete Brabantie, cuicumque domino seu judici spirituali vel temporali, cui et quotiens rebellio alicujus nostrum seu successorum nostrorum demonstrata fuerit, pro una medietate, ac reverendo patri domino abbati dominisque de Lummene et de Hamele predictis, pro medietate reliqua, inter se equaliter applicanda et condonanda, quod nos et heredes nostri et successores infra quindecim dies post dictorum dominorum monitione, alterius eorum aut alterius eorumdem certi et ad hoc specialiter deputati nuncii, coram domino duce aut ducissa Brabantie vel quibuscumque dominis seu curiis, a quibus slusa et piscaria sepedicte cum suis pertinentiis descendunt et moventur aut descendere vel movere poterunt, personaliter comparebimus vel comparebunt tociens quociens fuerit opportunum et requisiti fuerimus vel fuerint, sumptibus tamen et expensis dominorum supradictorum. Ipsisque dominis sepedictis suisque heredibus et successoribus, pro nobis nostrisque heredibus et successoribus, securitatem et firmitatem necessarias de slusa et piscaria sepedictis cum suis pertinenciis, quantum in nobis et nostris heredibus et successoribus est vel erit, faciemus vel facient, prout ipsis dominis sepedictis seu eorum alteri melius videbitur expedire, omnibus dolo et fraude in hiis abjectis penitus et remotis. In cujus rei testimonium et stabilitatem perpetuam presentes litteras seu hoc presens publicum instrumentum et duo alia instrumenta, ejusdem et consimilis tenoris ac continencie, per notarium publicum subscriptum scribi et publicari fecimus, ac sigillorum nostrorum propriorum appensione muniri, cum ea protestatione quod, licet aliquod sigillorum nostrorum predictorum corruptum vel non appensum apparuerit, verum tamen vigore sigilli apparentis vel signi notarii subscripti, etiam si nullum sigillum appareat, ac firma permaneant singula prenarrata. Datum et actum in opido de Dyest, dicte Leodiensis diocesis, in domo inhabitationis reverendi in Christo patris et domini, domini abbatis predicti, sub anno a nativitate Domini millesimo tricentesimo septuagesimo secundo, indictione decima, mensis augusti die quarta, hora vesperarum vel quasi, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini, domini Gregorii, digna Dei prudentia pape undecimi, anno secundo, presentibus honestis viris et discretis dominis Liberto de Villari, preposito monasterii Sancti Trudonis predicti, Enghelberto de Marcha, milite, Johanne de Guilke, canonico ecclesie Thornensis, Enghelberto de Marcha, domicello de Lomervauz, Arnoldo Bolle,

de Brustem, Hermanno de Borgher, de Curinghen, Johanne de Hamme, armigeris, Tilmanno, dicto Vanden Watere, Egidio Agnetis, de Zigghem, et Willelmo Verlane, de Spalbeke, testibus, dicte Leodiensis dyocesis, ad premissa testificanda vocatis specialiter et rogatis. Et ego Renerus Selter, de Hasselt, dicte Leodiensis diocesis, sacri romani imperii auctoritate publicus et venerabilis curie Leodiensis notarius juratus, quia premissis recognitioni, effestucationi, fidei et penarum interpositioni, nec non omnibus et singulis aliis prenarratis una cum dictis testibus presens interfui, de predictis notam recepi, has presentes litteras seu hoc presens publicum instrumentum sigillis dictorum dominorum Arnoldi et sui filii, militum, sigillatas seu sigillatum, ad requestam dictarum partium exinde confeci; quod et duo alia instrumenta ejusdem consimilisque tenoris et continentie per alium fidelem, aliis negotiis arduis prepeditus, scribi feci et signo meo consueto signavi rogatus ac instanter requisitus.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire brune à double queue de parchemin. — Description du sceau : écu chargé de trois lis, au chef trois maillets; le tout entouré d'un ornement ogival; légende : S. ARNOLDI DE LO, DNI. DE SELKE. Le second est detruit. — Copie dans le cartulaire C, fol. 13 v°.

CCCCLIII.

Albert de Bavière, gouverneur de Hollande, ratifie les priviléges que ses prédécesseurs ont accordés au monastère de Saint-Trond, et lui en donne de nouveaux.

(5 juin 1374.)

Aelbrecht, bi Gods genaden paellaensgrave bi den Rijn, hertoghe in Beyeren, ruwart van Heneghouwen, van Holland, van Zelant ende van Vrieslant, doen cont allen luden, dat ons een gheestelic vader in Gode, heer Zacheus, abt van Sinte Truden, ghetoent heeft bi copien, onder instrumente publike ende onder hande ende teyken Adaems van Mierde,

van 't Hertoghen Bosche, alrehande previlegien, vrihede, bekennisse van lieve ende gracien, die onse vorvorder ende wi hun, sinen convente van Sinte Truden ende horen vorvederen ghedaen ende ghegheven hebben, in sulker vormen ende manieren alse die hantvesten inhelden ende hier nacghescreven staet. In den eersten enen brief van desen tenor: Willelmus, Dei gracia.... [1]. Item sequitur tenor alterius littere: Willelmus. Dei gracia.... [2]. Item sequitur tenor alterius littere: Willelmus. Dei gracia.... [3]. Item sequitur tenor alterius littere: Dux Willelmus Bavarie.... [4]. Item sequitur tenor alterius littere: Hertoghe Willaem van Beyeren.... [5]. Item sequitur tenor alterius littere: Hertoghe Willaem van Beyeren.... [6]. Item sequitur tenor alterius littere: Hertoghe Willem van Beyeren.... [7]. Item sequitur tenor alterius littere: Aelbertus. Dei gracia.... [8]. Hier om soe hebben wi aenghesien dattet betamelic is der prince ghifte ende weldade duerachtich bliven, ende des bi goeden voirsien van onsen voirvorderen in karitaten gheordineert ende ghedaen is, van onse werde ghevestichat ende ghestant, ende hebben alle privilegien voirscreven in alre vormen ende maniere alse die principale dat begripen gheconfirmeert, vernuwet ende approbiert met desen jeghenwoirdighen onsen handvesten, ende willen dat si stande ende vaste bliven ende wel ghehouden van ons ende van onse nacomelinghe, graven van Holland, van allen den ghenen die wi onse ambochte bivolen hebben jof bevelen sullen, ende omme sonderlinghe liefde die wi draghen toten abt ende convente voirscreven. Ende op dat si te vrijeliker hore goeden ghebruken moghen ende te min bescaet moghen bliven in den horen, soe hebben wi hun alsulke gracie daer toe ghedaen, dat wi verboden hebben ende verbieden dat onse castelain, drossate, noch rechter van Huesden, die nu sijn jof namels wesen sullen, om des abts ende convents tiende, jof lande, noch en bieden, noch en verhoghen, noch en copen, noch en hueren, zi noch negheymant van hore weghen, tot onsen behoef, noch ten horen: mar bevelen onsen drossate van Huesden, die in der tijt wesen sal, dat soe wanneer die abt ende convent voirscreve jof hore boeden sitten willen mit horen tienden te vercopen jof

[1] *Voy.* l'acte coté, n° CCXV, t. I, p. 251.
[2] *Voy.* l'acte coté, n° CCCLII, t. I, p. 451.
[3] *Voy.* l'acte coté, n° CCCXXXIV, t. I, p. 425.
[4] *Voy.* l'acte coté, n° CCXXVII, t. I, p. 267.
[5] *Voy.* l'acte cote, n° CCCCII, t. I, p. [illegible]
[6] *Voy.* l'acte cote, n° CCCCIV, t. I, p. 548
[7] *Voy.* l'acte cote, n° CCCCV, t. I, p. 549.
[8] *Voy.* l'acte imprime ci-dessus, p. 59.

lande, anderen goede te verhueren, dat onse drossate dan openbairlic condeghen ende roepen doe dat een yegelic, die ghadinghe an den goede heeft te copen jof te huren, dair om vrielic biede ende die ene den anderen vrielic verhoghe, alsoe dicke ende also vele als 't hun genoecht ende elck sijn beste ende scoinste doe, zonder den anderen te verscone. Ende wair ymant die den anderen veede dair om opworpe jof lelike woerde of driegelike ghave, dat souden wi houden an sijn lijf ende an sijn goet ter tijt toe dat hi ons dat ghebeterd hadde, ende den abt sinen scaden vergouden, die hi mit besceide bewisen mochte. Voert gheven wi hun dat men hore goede niet bescouwen en selle van wateringhe, in weghen, in tunen, noch in anderen saken die scouwe, ende die tijt dair of ende tote voren twee daghe openbair ghecondicht in der prochiekerke daer 't goet onder ghelegen is, ter missen. Ende want dat men se andere bescouwede, dat soude wesen sonder macht. Ende onbieden ende bevelen allen onsen ambochtsluden ende rechters in den lande van Huesden, ende elken besonder, dat si den abt ende convente van Sente Truden ende horen boeden alle dese privilegien ende gracien voirscreven ghebruken laten, ende hun dair in hulpen houden ende bescermen t'alre tijt, alse sijs versocht worden van abt, convente voirscreven, jof horen bode, sonder ander ghebot van ons te hebben. Ende dies niet en laten, also lief als si onse vrienscap hebben. Ende nemen in onser bescermenisse ende gheleiden den abt die in der tijt wesen sal. dat convent ende hore boeden ende goet, alle onse lande doer van Holland. Zeland ende andere onsen landen, die ons sonder middel sijn, jof die men van ons hout. Ende ware ymant die hun, jof hore enich darenbove misdade, dat souden wi an hun houden, alse an den ghenen die onse heerlicheit verminderen woude. Ende omme dat wi willen dat desen voirscreven saken vast ende ghestade bliven. soe hebben wi desen brief bezeghelt mit onsen zeghele. Ghegheven op sinte Bonefaes dach. in 't jaer ons Heren M CCC vier ende tseventich.

Original, sur parchemin, muni d'un fragment de sceau en cire brune à double queue de parchemin. — Description du sceau : aigle biceps, portant sur le poitrail un ecu ecartelé au premier et quatrième de Bavière, au second et troisième de Hainaut nouveau ; legende : S. ALBER.... — Copie authentique délivrée par Jean de Loos, notaire imperial, et dans le cartulaire C, fol 209.

CCCCLIV.

Jean V, évêque de Liége, etc., d'une part, et l'abbé de Saint-Vaast, d'autre part, font un arrangement en ce qui concerne les repas auxquels les comtes de Loos ont droit à Halmael, en qualité d'avoués.

(10 juin 1374.)

Johannes, Dei gracia episcopus Leodiensis et comes Lossensis, universis presentes litteras visuris et audituris, salutem in Domino. Injunctum nobis cure pastoralis officium sollicite nos ammonet nedum ecclesiarum et ecclesiasticarum personarum et maxime religiosarum commoda vigilanter procurare, verum etiam ipsarum dispendiis atque indempnitatibus, quantum possumus, suadente justitia, et precipue ubi talia non cedunt in prejudicium, sed potius ad profectum et honorem ecclesie nostre favorabiliter occurere, et juris rigorem equitatis medicamento temperare. Scimus enim levitatem cum severitate miscendam faciendumque quoddam ex utroque temperamentum, ut ne multa asperitate exultentur subditi nec nimia benignitate solvantur. Sane venerabilis patris domini abbatis monasterii Sancti Vedasti Attrebatensis, ad romanam ecclesiam nullo medio pertinentis, ordinis sancti Benedicti, nobis exhibita petitio continebat, quod domus seu curtis de Halmale [1], nostre diocesis, tum ad suum monasterium predictum, tum ad prepositum seu preposituram domus sue de Haspra [2], Cameracensis diocesis, pertinens, per receptionem trium sumptuosorum prandiorum comitibus Lossensibus, ratione advocatie sue ibidem ab antiquo, pro eadem curia annis singulis debitorum et a comitibus Lossensibus, a tanto tempore, quod illius contrarii hominum memoria non existit, exigi, haberi et recipi consuetorum, prout curia scabinorum ibidem recordatur et custodit, eadem prandia deberi. Propter mortalitatis cladem, terrarum arabilium sterilitatem et caristiam temporum, de die in diem continue excrescentem, adeo depravata, attenuata et aggravata existit, quod eidem

[1] Halmael. *Voy.* t. I, p. 22, note 8, et *ibid.*, le n° LIV, p. 74. [2] Haspres. *Voy.* t. I, p. 74, note 1.

monasterio seu prepositure facta est quasi inutilis; quia nec colonos seu agricultores, trecensarios aut firmarios reperire potest, qui sibi onera solutionis dictorum prandiorum audeant assumere, presertim cum hiis temporibus, propter causas preallegatas, receptio dictorum trium prandiorum dumtaxat omnes redditus, proventus et emolumenta dicte curtis excedit et amplius. Quam ob rem nobis, ad quem ratione nostre ecclesie Leodiensis legitime comitatus Lossensis devolutus existit et pertinet, humiliter supplicavit quatenus jura prandiorum hujusmodi sic moderare et deinceps perpetuis temporibus, ratione nostrorum comitatus seu advocatie predictorum, petere et levare dignaremur, quod colonos seu trecensarios ydoneos, qui curtem eandem ad statum debitum reponant vel reducant, possit invenire ad finem, quod ipsa curtis nedum monasterio et prepositure prelibatis, verum etiam nobis et nostris successoribus non prorsus inutilis reddatur in futurum. Nos igitur ipsius petitioni, tamquam consone rationi, favorabiliter annuere volentes cupientes, et nichilominus jus nostrum et ecclesie seu comitatus nostrorum illesum conservare, de ac super premissis informationem fieri fecimus diligentem, per quam indubitate comperimus fructus, redditus et proventus, bona ac emolumenta ipsius curtis sic pro nunc fore tenues et exiles, quod ipsa curtis eadem prandia supradicta una cum aliis oneribus realibus, eidem necessario pro bonorum cultura imminentibus, non valet sustinere. Et propterea diligenti et matura deliberatione prehabita, tractatibus quam pluribus super hoc intervenientibus cum venerabili capitulo nostro Leodiensi et pluribus aliis probis et expertis viris etiam jurisperitis, ipsorum prandiorum receptionem, ex causis prelibatis, pro nobis et nostris successoribus episcopis Leodiensibus et comitibus Lossensibus, de consensu et assensu dicti nostri venerabilis capituli, ita duximus moderandam, quod ipsa curtis in esse felici valeat conservari. Et nos jus nostrum et ecclesie nostre pro ipsorum prandiorum receptione in eadem retinere, prefatis dominis abbati et preposito monasterii et prepositure predictorum et eorum successoribus, eadem tria prandia perpetuis temporibus et futuris remisimus atque remittimus per presentes. Ita tamen et non aliter, quod pro dictis tribus prandiis et loco eorumdem nobis aut nostris successoribus episcopis Leodiensibus et comitibus Lossensibus seu nostris vel eorum in ipso comitatu receptoribus, nostro vel ipsorum nomine, ex nunc in antea, decem et octo florenos de Florentia parvos, boni auri et justi ponderis,

annis singulis, terminis infrascriptis, exsolvet et solvere teneatur, loco et vice abbatis seu prepositi monasterii et prepositure predictorum, colonus seu firmarius dicte curtis de Halmale, quicumque fuerit pro tempore, libere, suis sumptibus et expensis, in uno cambio in opido nostro Sancti Trudonis, sibi per nos aut nostros successores seu nostros vel eorum in ipso comitatu receptores, assignando, videlicet : sex ex dictis florenis pro primo prandiorum predictorum, semper in crastino nativitatis beati Johannis Baptiste; alios sex, pro secundo prandio, in crastino Epiphanie Domini, et reliquos sex, pro tertio prandio, in crastino octavarum Pasce, et sic deinceps singulis annis in futurum, tali premisso et adjecta conditione, quod idem censarius dictam summam decem et octo florenorum integram et totalem, si voluerit, solvere possit una vice, in aliquo dictorum terminorum, et quod per hujusmodi solutionem sic factam, integraliter una vice se et dictam curiam pro anno uno valeat acquitare. Provisoque in eventum in quem, quod absit, dicta totalis summa decem et octo florenorum, in ultimo dictorum terminorum, non foret integraliter persoluta, ob defectum solutionis hujusmodi summe vel partis illius quantumcumque modice, ex tunc liceat et licebit nobis aut nostris successoribus, episcopis Leodiensibus et comitibus Lossensibus, seu nostram aut eorum causam a nobis vel ab ipsis habentibus, nostro vel eorum nomine vocatis ad hoc, et adjunctis sculteto et scabinis dicti loci, sub testimonio competenti, manus apponere ad omnia et singula bona mobilia et immobilia ad dictam curtem pertinentia, vel ex ea provenientia, quocumque nomine censeantur, totiens quotiens hujusmodi defectus emerserit, quavis oppositione seu contradictione cessante, ac ea pro dicto defectu integraliter assequendo vel habendo, ut dictum est, libere et absque juris vel facti offensa, ipsis abbati vel preposito et colono seu firmario antefatis, presentibus vel absentibus, arrestare, sasire, exigere, recipere, levare, assequi et habere, ac illis frui pacifice et gaudere, donec et de vel quousque hujusmodi defectum, vel quod de illo restaret in dicto termino solvendum, una cum expensis, dampnis et interesse pretactis, levaverimus et receperimus aut levaverint seu receperint dicti nostri successores aut nostri vel eorum in ipso comitatu receptores, nostro vel suo nomine, in et de bonis curtis supradicte. Quibus decem et octo florenis predictis vel parte illorum restante persolutis, vel ad bona dicte curtis receptis et levatis, una cum dampnis, custibus et expensis prelibatis, sepe

fata curtis et omnia et singula bona ad ipsam pertinentia. statim ad manus dictorum abbatis et prepositi seu eorum coloni seu firmarii, ut prius libere revertentur quousque aliter in consimili defectu solutionis ipsos contigeret reperiri. Que siquidem curtis de Halmale et illius bona prenominata remanent et perpetue remanebunt, pro predictis decem et octo florenis. modo. forma et conditione supradictis, annis singulis in futurum exsolvendis nobis et nostris successoribus, episcopis Leodiensibus et comitibus Lossensibus, ypothecata et firmiter obligata. eisdem jure, titulo et consuetudine. quibus erant pro ipsorum prandiorum receptione ante hujusmodi nostram moderationem. Et hiis mediantibus non debemus. nec poterimus. non poterunt. nec debebunt nostri successores prenotati. in curte prefata seu in illius bonis, aliqua prandia seu aliquos pastus de jure vel consuetudine. vel ex alia causa. vel ratione quibuscumque petere. exigere, habere vel assequi de cetero quovismodo in futurum. Et nichilominus nos tenebimur et tenebuntur nostri successores prenotati hujusmodi curtem et ipsius bona a violentiis et oppressionibus defendere et tueri, nec plus nec minus, prout ratione nostri comitatus predicti, tamquam illius curtis advocatus priscis temporibus tenebamur, et quemadmodum hoc custodiunt et recordantur scabini curtis antedicte. Has autem concessionem. prandiorum moderationem et ordinationem ac renuntiationem nostras omnes et singulas superius conscriptas promisimus. et per presentes. bona fide. promittimus pro nobis et nostris successoribus. episcopis Leodiensibus et comitibus Lossensibus, ipsis dominis abbati et preposito prelibatis suisque successoribus tenere firmiter. perpetuis temporibus, et inviolabiliter observare. et non contravenire aliqua causa vel ratione de jure vel de facto. Et quoniam presentes concessionem et moderationem. justa et recta intentione ac de consilio dictorum venerabilium virorum dominorum vicedecani et capituli Leodiensis, ac pro utilitate commoda. tam ecclesie nostre quam monasterii et prepositure predictorum fecimus. ipsos attente rogavimus et affectuose rogamus. quatinus illas ratas et gratas habere velint. ac etiam confirmare. Et in signum veritatis omnium premissorum sigillum suum ad causas. una cum nostro, presentibus apponere. Et nos vicedecanus et capitulum ecclesie Leodiensis prelibate. quia nobis constat lucide dictas concessionem et prandiorum moderationem de nostris processisse consilio. scitu atque assensu. ac ipsas pro utilitate et commodo tam ecclesie nostre quam monas-

terii et prepositure predictorum fore rite factas, idcirco, quantum in nobis est, omnia et singula supradicta et enarrata laudamus, ratificamus et approbamus, ac tenore presentium confirmamus. In quorum omnium testimonium et munimen, sigillum nostrum ad causas, una cum sigillo dicti reverendi patris et domini nostri episcopi Leodiensis et comitis Lossensis, litteris presentibus duximus apponendum. Sub anno a nativitate Domini millesimo trecentesimo septuagesimo quarto, mensis junii die decima.

Original, sur parchemin, dont les sceaux sont détruits.

CCCCLV.

Jean, fils de Gislebert, receveur à Bois-le-Duc, agissant au nom du duc de Brabant, donne à cens au monastère de Saint-Trond et à la prévôté d'Alem, certaines alluvions de cet endroit, et leur permet d'y pratiquer un passage d'eau et la pêche.

(Bois-le-Duc, 12 juin 1374.)

Koni ende kenlick sij allen luden dat ic Jan Gijsbrechts zoen, rentmeester van den Bossch, in orbaer ende in naem onser liever ende ghenedigher heren ende vrouwen des hertoghen ende der hertoghinnen van Lucemborg ende van Brabant, ende om haer rente te meerren, gegeven hebben ende geven, mit desen brieve, den eerweerdighen ende wisen man, den abdt van Sintruden, voir hem ende sinen goidshuse van Sintruden ende der proestijen van Alem [1], hem ende sinen goidshuse toebehoerende, volcomen macht, also ver als onsen voerscreven lieven heer ende vrouwen van Brabant dat toebehoeren mach, een veerstad ende een veer te leggen ende te houden gaende tusschen Alem ende Rossem, tot eweliken daghen. Voert geve ic hem, als voir, die viscberie ende worp op der Masen binnen der heerlicheijt van Alem, ende oec dien weirt ende ainval van zandt, die aengevallen of geworpen is een luttel boven die Mairssche sluse, met allen

[1] Alem. *Voy.* t. I, p. 31, note 20.

anderen aenworpen ende zanden die aengeworpen sijn off aenvallen zoelen hier naemaels binnen der heerlicheijt van Alem voirscreven, te hauden, te hebben ende te ghebruken paisselic ende rustelic tot eweliken daghen van ons liefs heren ende vrouwen weghen voirscreven, also ver als sy recht daertoe hebben of hebben moghen van hairre heerlicheijt weghen, om eenen jaerliken erfcijns van xx auder groten der munten 's coninx van Vrancrike, hoen ende hoeren naecomelinghen hertogen van Brabant emmermeer voirt aen te betalen op kerssavont. Ende des te orcunde ende in ewigher vesticheijt der saken voerscreven, heb ic Jan Gijsbrechts zoen voerscreven, als reyntmeester mijnre lieven ende ghenedighen heren ende vrouwen voirscreven, minen properen zegel aen desen brief gehanghen. Gegeven ten Bosch in 't jair ons Heren dusent drie hondert vier en tseventich, twelf daghe in junio.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire brune, à simple queue de parchemin. — Description du sceau : écu à deux bandes, deux canettes et une étoile, le tout dans un épicycloïde à six lobes et trois angles; légende : S. JOHANNIS W.... — Copie dans le cartulaire C, fol. 258 v°.

CCCCLVI.

Jeanne, duchesse de Brabant, ratifie l'acte précédent.

(Tervueren, 2 juillet 1374.)

Johanna, van Gods genaden hertoghinne van Lucemborg, van Lothrike, van Brabant, van Lijmborch ende margravinne des heylighen rijcs, doen condt allen luden. Want Jan Gysbrechts zoen, die men heit Wrede, onse rentmeester van den Bosch, in oirbair ende in naem ons liefs heeren des hertoghen ende ons, ende in meerrenissen onser renten, uutgegeven ende ghewillecoert heeft den abt van Suntruden, sinen goitshuze ende der proestijen van Alem [1], hem ende zinen goidshuse voirscreven toebehoerende, een veerstad ende een veer te leggen ende te houden gaende tusscen Alem

[1] Alem, *Voy.* t. I, p. 31, note 20.

ende Rossem [1] tot ewelicken daghen, voirt die visscherie ende worp opter Masen, binnen der heerlicheijt van Alem, ende oec den weert ende aenwerp van zande, die aengevallen is een luttel boven die Mairssche sluze, met allen anderen aenwerpen ende zanden, die aengeworpen sijn of aengevallen zoelen hiernamails binnen der heerlicheit van Alem voirscreve, alsoe ver als wij recht daer toe hebben of hebben moghen van onser heerlijcheit weghen, om enen erfcijns van xx oude groten, ons ende onsen naecomelinghen, hertoghen in Brabant, alle jair ummermeer voirtaen te betalen te kerssavont, gelije die brieve ons voirscreven rentmeesters van den Bosch, daer dese onse jegeweerdighe brieve doirsteken sijn, volcomelic inhouden. Soe hebben wij die voirscreve ons reyntmeysters brieve in alle giften ende puncten daer in bescreven, want wij kennen dat sij in onsen orbair ende in naem ons liefs heeren 's hertogen ende ons gedaen zijn, geratificeert, geloyft ende geconfirmeert, ratificeren, loven ende confirmeren met desen brieve, ende geloven ende willen dat alle die voirscreve punten ende ghiften den voirghenoemden abde ende goidshuze van Suntruden ende der pruefftijen van Alem vast ende stedich bliven suelen tot eweleken daghen. Gebieden dair om voirt ende bevelen onsen scoutheijt ende reyntmester van den Bosch ende allen anderen amptluden onser meyerien van den Bosch, die nu sijn ende naemaels sijn suelen, dat sij ten versueke des voirscreven abs. des proefftes van Alem of hoerre sekerre boden hen aen den voerscreven veer, visscherien ende aenvalle alle forche, gewaut ende craft afdoen van enigelijcken soe wie hen daer in enighe craft, gewaut of ongelije doen woude, ende dair in also ernstich sijn dat in hen gheen gebrec en sij, also lief als sij onse hulde hebben ende hair ambacht te behouden. In orconde des briefs dair wij onsen zegel aen hebben doen hanghen. Gegheven ter Vuren, den anderen dach in julio, in 't jaer ons Heren dusent driehondert tsoeventich ende vier.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire blanche, à simple queue de parchemin. — Description du sceau : écu écartelé au 1er et 4e de Limbourg, au 2e de Brabant et au 3e de Luxembourg, et inscrit dans un cercle entouré de quatre demi-cercles; legende : S. JOHANNE. LVC. GEN LOTH. .. BAN.. — Copie dans le cartulaire C., fo 259

[1] Rossum, province de Gueldre, canton de Zalt-Bommel.

CCCCLVII.

Wenceslas et Jeanne, duc et duchesse de Brabant, ratifient tous les priviléges de l'abbaye de Saint-Trond.

(Vilvorde, le 1 avril 1375, n. st.)

Wenceslaus van Beëm, bi der gracien Gots hertoghe van Luccemborg, van Lothrike, van Brabant, van Limborg, marcgreve des heilichs rijcx, en Johanne, bi der selver gracien hertoginne ende marcgrevinne der selver lande. Want wi willen ende consenteren onsen gemijnden in Goide heren Zacheus, abt van Sent Trude, ende sijnen goitshuis paiselic ende rastelic te gebruken alle haerre goide bynnen onsen palen ende lande van Brabant gelegen, die welc wij in onser bescheermenissen genomen hebben en nemen, ende oec willen dat sij alle haers rechts gebruken ende alle hare vrijeheiden, privilegien ende gewoenten, die sij ende haer vorderen van ons en onse voirderen hertoghen in Brabant verleent hebben: so ontbieden wij onsen drossate van Brabant, allen onsen schouteiten, meijeren ende rijchteren daer dese brief aencomen sullen, die nu onse rechteren ende ambachteren sijn of hijr namaels sijn selen, dat sij hen engheen lettsel in haeren goiden, rechten, vrijeheiden, privilegien en gewoenten en doen, mer dat si hen diere vrijlic gebruken laten, daer in paisselic houden, beschermen ende beschudden, also lief alsi ons hebben ende haer ambacht te behoudene. In orconde des brijefs bezegelt mit onsen zegelen. Gegeven tot Vilforden, op ten irsten dach der maent aprill in 't jaer ons Heren M. CCC. en vierentseventich, na gewoende des bisdoms van Cameric.

Original, sur parchemin, muni de deux fragments de sceaux en cire blanche, à doubles queues de parchemin. — Copie dans le cartulaire B, fol. 69.

CCCCLVIII.

L'abbaye de Saint-Trond et plusieurs particuliers procèdent au partage des terres sur lesquelles ils perçoivent la dime à Meeuwen.

(24 mars 1574, n. st.)

Wij Zacheus, bi der Goids genaden abt van Sente Truden. ende 't gemeijn couvent aldair, aen die een side. Jan Van Ethen. Robbrecht. zuster Jans voirscreven, met horen gecoren voecht Dirc, ende Robbrecht wittighe kindere Robbrecht voirscreven. ende Willem Hessels soen, van der ander siden. doen cond ende maken kenlic allen luden die dese litteren zien sullen of horen lesen. dat want wij voirgenoemde partien kennen ende getugen dat die tiende van Meduwen [1]. die ghelegen sijn in vier blocken. van den welcken die een bloc. die Hagebloc. die ander 't Zuitbroec. die derde die Oestinc ende die vierde die Balebloc. die Bole genoemt sijn. tot ons voirgenoemde partijen in een erfrecht behoerende geweest hebben ende noch behorende sijn. dats te weeten die een helft der voirscreve tienden tot ons abt ende couvent van Sente Truden. ende d'ander helft tot ons Jan Van Ethen. Robbrecht. Dirc. Robbrecht ende Willem Hessels soen voirscreven. So eest dat wij abt ende couvent voirscreven. aen die een side, Jan Van Ethen, Robbrecht met onsen gecoren voecht. Dirc ende Robbrecht onse kindere. aen d'ander side. ende Willem Hessels soen voirscreve. aen die derde sijde. kennen ende verghien met desen litteren dat wij. om openbaren oirboir ende profijt onser partijen voirgenoemt. een erfdeilinge onderlinge gedaen hebben van den voirgenoemden vier blocken corentienden. met welcker erfdeilingen voirscreve die voirgenoemde twee Blocken-tienden. dats te weten die Hagebloc ende 't Zuijtbroec. met horen toebehoirten ende rechten. ons abt ende couvent van Sente Truden. ende die voirgenoemde Bloc-tienden. die Oestinc genoemt. met sijnen toebehoirt ende recht. uijt genomen die tiende van twelf mergen lants die ghelegen sijn voir Peter Godevarts soens. vier mergen optie weteringen ende acht mergen dair naest oestwart t'eynden Dirc Boudens soens. bewijken al totter

[1] Meeuwen. Province du Brabant septentrional, canton de Heusden.

Masen wairt, also groet ende also cleyn als't daer ghelegen is. Die welc tiende van den voirscreven twelf mergen totten Bloc-tienden die Bolc genoempt, in een erfrecht voirtaen behoiren sal ons Jan Van Ethen, Robbrecht, Dirc ende Robbrecht voirgenoemt. Ende die Bloc-tienden die Bolc genoempt, met sijnen toebehoirt ende recht ende metter tienden van den voirscreven twelf mergen lants, die ghelegen sijn, als voir bescreven steet, mi Willem Hessels soen voirscreve in een ewelic erfrecht in deel gevallen sijn, dat wij voirgenoemde partijen onderlingen gekent hebben ende kennen. Opten welken tween Blocken-tienden, met horen toebehoirten ende rechten voerscreven, ons abt ende couvent van Sente Truden voirscreven in deel gevallen, als voirscreven is, wij Jan Van Ethen, Robbrecht met onsen voecht, Dirc ende Robbrecht ende Willem Hessels soen voergenoemt ende op allen recht ons hier in behorende in enneger maniere tot behoef der voirgenoemde abts ende couvents van Sente Truden. Ende op welcken Bloc-tienden, die Oestinc genoempt, met sinen toebehoirt ende recht uytgesceiden der tienden van den voirscreven twelf mergen lants totten Bolc behoerende, ons Jan Van Ethen, Robbrecht, Dirc ende Robbrecht voirscreve in deel gevallen, als voirscreven is, wy abt ende couvent van Sente Truden ende Willem Hessels soen voirscreven ende op allen recht ons hier in behorende in ennege maniere, tot behoef Jans Van Ethen, Robbrecht, Dirc ende Robbrecht. Ende op welken Bloc-tienden, die Bolc genoempt, met sinen toebehoirt ende recht, ende opter tienden van den voirscreven twelf mergen lant, mi Willem Hessels soen voirscreven in deel gevallen, als voirscreven is, wi abt ende couvent van Sente Truden, Jan Van Ethen, Robbrecht met onsen voecht, Dirc ende Robbrecht voirscreven, ende op allen recht ons hier in behorende in enneger manieren, tot behoef Willems Hessels soen voirscreven, met onser voirscreven partien vrien wille, wittelic ende erflic onderlinge vertegen hebben ende helmelic vertien, als gewoenlic hier in is te gescien. Voirtaen hebben wy partien geloeft ende geloeven, voir ons, onse erfgename ende nacomelinge, als saecwouden op ons ende op onse goit bi onser sekerheit in eedseat, onderlinge dese voirscreve erfdeilinge ende vertyen, gelike dat voir bescreven steet, vast ende stade, sonder verbreken oft wederseggen, ewelic te houden. Behaudelic altoes dien, dat die smale tiende totten voirgenoemden tienden behorende voirtaen sal bliven liggen ongedeilt in al den recht

alsi tot heertoe gelegen heeft. In welker ding getuygenisse. wy abt ende couvent van Sente Truden. Jan Van Ethen. Robbrecht. Dirc, Robbrecht ende Willem, partien voirscreven. onse segelen aen dese litteren hebben doen hangen. Ende want wy Jan Van Ethen. Robbrecht. Dirc. Robbrecht ende Willem voirscreven. etc. . . . . . Ende om die meerre sekerheit. so hebbic Willem Van Bouestel. ridder. voirscreven. gebeden ende bidde minen mannen van leen hier na bescreven. dats te weten : Hessel van Drongelen ende Luedeken Stoke. dat sy desen brief mede willen bezegellen om die meerre vestenisse alre saken voirscreven. Ende wij Hessel ende Luedeken voirscreven. manne van leen heren Willems. ons liefs heren voirscreven. om synre beden wille. hebben onse segelen aen desen brief doen hangen. den welken die zegel heren Willems ons heren voirscreven. voir aengehangen is. Voirtaen hebben wij voirgenoemde partien gewillecoirt ende willecoren al weer't sake dat een of mere van ons alre segellen voirscreven aen dese litteren ontbreken te hangen. gebroken worden of geargert in enneger manieren. nochtans willen wij voirgenoemde partien ende consenteren dat dese litteren bliven sullen in volcomene macht. als of sij weren alinglic volsegelt. ende ongeargert in allen manieren. Gegeven op onser Vrouwen avont annunciatio Domini. in 't jaer van ons Heren geboirten dusent drie hondert drie ende tseventich.

Original sur parchemin, muni de treize sceaux de cire brune, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° abbé debout, de face, dans une niche, mitré, crossé et bénissant; à ses pieds un écu au chef et à une crosse; légende : S. ABBIS SCI TRVDONIS AD. . . . ; 2° le sceau de l'abbaye. Voy. t. I p. 155; 3° écu à une roue, dans un épicycloïde à trois lobes; légende : S. GILLAM JOHANNIS EHE. . . .; 4° écu chargé d'un objet qui ressemble à une herse; légende : S. WILLELMI DE BOVXTEL; 5° écu chargé d'une roue et d'un lambel; légende : S. ROBBRECHT HEER; 6° écu chargé de trois sautoirs et d'une étoile; légende détruite; 7° écu au chef et à trois pals vairés; légende détruite; 8° écu à trois sautoirs et à une fleur; 9° écu à trois sautoirs et un lambel; légende : S. WILLEM HESSELS SOEN; 10° écu au chef chargé d'un oiseau, et dans le champ trois pals vairés; légende indéchiffrable; 11° le même que le sceau n° 3; 12° le même que le sceau n° 7; 13° semblable au n° 7. — Copie dans le cartulaire C, fol. 208 v°.

CCCCLIX.

Les fils du sire de Schoonvorst promettent de mettre à exécution le testament de leur père.

(7 août 1576.)

Wir Reynart, here zo Schonvorst [1]. Johan van Schonvorst, here zo Sint Aghaten Rode [2] ind borchgreve zo Monyoe [3]. Enghelbrecht van Schonvorst, proist zo Sint Servaes zo Triecht, ind Conrait van Schonvorst, here zo Elzloe [4], gebruederen, doen cont allen luiden. Want onse lieve here ind vader, seliger gedaicht, der here was van Schonvorst, van live leyder zer doit comen es buyssen lantz, ind eyn testament syns lesten willen, ind wie he wolde dat alle sachen van deine dat nae eme bliven solde, ghewant, bestalt ind ghekeert solden werden, ghemaict, gheordineert hait ind doen beseriven, ind van Rodis [5] onder sinen ind anderen heren van Rodis van Sint Johans orden siegelen, herwerts hait gesandt, ind wir alle sementlich ind sonderlinghe wail wissen dat he synre sielen heyl ind onser alre beste dae in vurdaicht besonnen ind gedain hait, ind wir ind manlich van ons des billich guetwillich syn, heirumb soe kennen wir, brudere vorscreven, dat wir ind manlich van ons des vorscreven ons lieven heren ind vaders lesten testaments ind syns uutsersten willen ind begheerten vorscreven alentlich gevolgich syn, ind verbinden ons allen samen, wie wir vurstaen ghenant, dat selve leste testament volcomentlich stede zo halden, ind al uut ze voldoen, ind in egheynre wijs nu noch hier namaels immerme daer weder ze doen, ze vorderen, zo sprechen, noch zo heysschen, mit worden, noch mit wercken. Ind ons des immerme onser eyn van den anderen zo scheyden, noch zo sonderen zo lieve zo leyde, zer mynnen, zer vyantschaf, noch in gheynre wijs: mer onser eyn sal deme anderen dair in in goeden truwen ghestentich sijn, by eynbliven ind helpen, weder alre manlichen

[1] Schoonvorst ou Schönforst, cercle d'Aix-la-Chapelle.

[2] Rhode-Ste-Agathe, province de Brabant, canton de Louvain.

[3] Montjoie, cercle d'Aix-la-Chapelle.

[4] Elsloo, province du Limbourg hollandais, canton de Meerssen.

[5] L'île de Rhodes, dans la Méditerranée.

wie hier weder doen wolde. nyeman uutgescheyden mit live. mit goede. mit slosse. lande. luide ind mit alle onser maicht. bloes ind ghewapent. mit daghe ind mit nachte. ind manlich op syns selfs coste ind verlost. dat ons lieven heren ind vaders leste testament vorscreven voldaen ind ghehalden worde. zo onser alre notze. urber ind beste. ind des en sulden wir noch onser egheyn laissen umb lief. umb leyt. noch umb eynege die sachen die ye geschieden. of ummerme geschien mogen. Ind soe wem van ons allen eynege anspraiche noyt af erot heerumb of umb deser geloefden ind punten wille. hie in beschreven weder vueren. deme sullen wir anderen alle gestaen bi eme bliven zo lieve ind ze leyde. ind doin zo sinen versueche ind maninghen. wie hie vur ind nae beschreven steit. dit selve verbont. ind alle dese punten. in desen breve beschreven. hain wir brudere vorschreven. ind onser yetlich sonderlingen hant in hant. ind mit monde. in goeden truwen geloeft ind ghesichert. sicheren ind geloven. in eydtstat ummerme vast stede und unverbruchlich zo halden ind immerme daer weder ze doin. zo helpen. ze raeden. zo sprechen. zo heysschen. noch zo vorderen heymlich. noch offenbair in egheynre wys. alle list ind argelist uutgescheiden. Alles des in kennesse der wairheit haen wir gebruedere vorscreven onse siegele an desen brief gehangen. Gegeven op den zevenden dach van augusto in 't jair ons Heren dusent driehondert ses ind seventich.

Original, sur parchemin, muni de quatre sceaux en cire brune, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° écu aux armes des Schoonvorst, incliné et suspendu à un heaume, soutenu par deux lions ; légende S. RENARDEN TE SO... Z SCHOENVORST IND... SOL..., HE ; 2° détruit ; 3° écu de Schoonvorst, incliné et appendu à un heaume, le tout entouré d'un épicycloïde à quatre lobes ; légende : S. ENGHELBERTI DE SCHOENVORST ; 4° écu de Schoenvorst ; légende S. CONRADI DE SCO . ST. — Copie dans le cartulaire C, fol. 45

CCCCLX.

Wenceslas et Jeanne, duc et duchesse de Brabant, accordent au monastère de Saint-Trond les franchises des abbayes de leur duché et particulièrement celles du tonlieu.

(Bruxelles, 3 juillet 1377.)

Wenceslaus van Behem, bi der gracien Goids hertoge, ende Johanna, bi der selver gracien hertoghinne van Lucemborch, van Lothrike, van Brabant, van Lymborch ende maregrevinne des heilichs rijcs, doen kondt ende kenlic allen luden dat onse wille, meijninge ende consent is dat onse geminde in Gode der abt ende convent van Sintruden ghebruken alle privilegien ende vriheiden, die wij ende onse vurvaren, hertogen van Brabant, verleent hebben onsen cloesteren in Brabant gelegen, sonderlinge dat sij van allen tolle ende wegelde binnen onsen lande van Brabant, te water ende te lande, los, ledich en quijt sijn suellen. Want die voirscreve abt ende convent ons in allen onsen ende des selven ons lands van Brabant noiden, hulpe ende vollist altois ghedain heeft, gelijc anderen onsen cloesteren binnen Brabant ghelegen. Ontbieden ende bevelen dair omme, mit ernste, allen ende een yegeliken onsen ende onsen ondersate, ambachteren binne onsen lande van Brabant gheseten, dat wij den voirscreven abdt ende sinen convent, der privilegien ende vriheiden voirscreven ghenieten laten, gelijc of sij binnen Brabant gheseten waeren, ende sunderlingen allen ontfangeren van tollen ende van weghelde ons lands van Brabant voirscreve, dat sij des voirscreven abdts ende convents goet ende have van tolle ende van wegelde te water ende te lande, los, ledich ende quijt houden, also lief als sij onse hulde hebben. In orconde dis briefs, so hebben wij onse zegele ain desen brief doin hangen. Gegeven te Bruessel, drie dage in julio, in 't jair ons Heren M. CCC. tseventich ende seven.

Original, sur parchemin, muni du sceau ordinaire du duc et de la duchesse. — Copie dans le cartulaire B, fol. 47.

CCCCLXI.

L'empereur Charles IV prend l'abbaye de Saint-Trond sous sa protection spéciale.

(Aix-la-Chapelle, 15 décembre 1377.)

In nomine sancte et individue Trinitatis feliciter. Amen. Karolus quartus, divina favente clementia Romanorum imperator. semper augustus et Boëmie rex. Ad perpetuam rei memoriam venerabili archiepiscopo Coloniensi, sacri imperii per Italiam archicancellario. et Brabantie ac Juliacensis ducibus. suis et sacri imperii principibus dilectis. gratiam suam et omne bonum. Etsi de innata imperialis mansuetudinis benigna clementia in singulorum subjectorum nobis commodis nostra delectetur serenitas. sanctarum tamen ecclesiarum quieti et earum procurandis honoribus. ad Dei laudem et nostre salutis augmentum sinceriori semper affectu. intendimus ut hii. quos divina providentia suo deputare curavit ministerio. sub regimine nostro felici eo devotius famulenter altissimo. quo majoris defensionis dulcedine senserint se munitos. Sane. pro parte honorabilium et religiosorum Zachei. abbatis. nostri capellani. et conventus monasterii Sancti Trudonis. ordinis sancti Benedicti. Leodiensis diocesis. devotorum nostrorum dilectorum. gravem querelam accepimus. continentem. quod nonnulli tam ecclesiastici quam seculares. principes. comites. barones. nobiles civitatum quoque opidorum et villarum communia. necnon alie private persone. sue salutis immemores. et manus suas ad vetita extendere non verentes. predictos abbatem. conventum et monasterium eorum justiciariosque villarum et locorum ad se jure dominii pertinentium. presertim sui opidi Sancti Trudonis. dicti Leodiensis diocesis. in jurisdictione sua alta et bassa. meroque et mixto imperio. ac signanter facultate et auctoritate juris prescribendi ac honore seculari perpetuo privandi et alias corrigendi et puniendi homicidas et alios delinquentes. illorumque exercicio et executione liberis necnon variis aliis juribus. libertatibus. graciis. privilegiis et indultis eisdem abbati. conventui et monasterio legibusque et consuetudinibus rationabilibus et legitime prescriptis villarum et loco-

rum eorumdem impediunt, molestant pariter et perturbant, et specialiter justiciarii seculares, gubernatores quoque et incole dicti opidi sui Sancti Trudonis, tam conjunctim quam divisim concordias per et inter eosdem abbatem, conventum suosve predecessores, ex una parte, et ipsos justiciarios, gubernatores et incolas, parte ex altera, factas et initas, nostraque auctoritate cesarea, cum adjectione penarum confirmatas, ausu temerario, ut accepimus, violant et infringunt, easdem penas verisimiliter incurrentes: nonnulla etiam de juribus, possessionibus, rebus et bonis dictorum abbatis, conventus et monasterii usurpant, detinent et occupant eisdemque possessionibus, rebus, bonis, villis et locis predictis ac subditis dictorum abbatis et conventus tallias indebitas imponunt, impositas exigunt et extorquent; predictos quoque abbatem, conventum et villas, subditos ac familiares eorumdem in corporibus et rebus deassecurant pariter et diffidant, ac multas alias injurias intollerabiles ipsis inferunt et inferri procurant, contra Deum, justiciam et omnem etiam rationem. Verum cum prefatis abbati et conventui, quos sub nostri et imperii sacri tuitione, protectione et defensione, nos dudum recepisse cognovimus et recepimus per presentes, reddatur difficile valde, pro premissis et aliis querelis continue emergentibus, imperatorie majestatis pro justicia prosequenda presentiam accedere; extitit, pro parte eorumdem, nobis humiliter supplicatum, quatenus ipsis de oportune provisionis dignaremur remedio providere. Nos igitur, attendentes quod summa sit ratio que pro religione facit, dictis abbati, conventui et monasterio adversus impeditores, presumptores, offensores et injuriatores predictos illos volentes condigno remedio subvenire, per quod illorum compescatur temeritas et aliis aditus committendi similia precludatur: et ut, cessantibus tantarum turbationum offensis, iidem religiosi, quos inter ceteros religiosos sacri imperii favore prosequimur singulari, deinceps incrementis optatis proficiant cultusque divinus in eorum monasterio peramplius augeatur, non improvide neque per errorem, sed animo deliberato, sano principum, comitum, baronum, nobilium nostrorum et imperii sacri fidelium accedente consilio, de certa nostra scientia et de cesaree plenitudine potestatis vobis, tenore presentium, committimus et seriose mandamus, quatenus vos, vel duo, aut unus vestrum per vos, alium vel alios, prefatis abbati, conventui et monasterio defensionis efficacis presidio assistentes, non permittatis ipsos abbatem et conventum suosque

justiciarios et officiatos, subditos ac familiares, super et in jurisdictionibus. libertatibus, graciis, privilegiis, facultate etiam et auctoritate predictis ac aliis juribus suis et sui monasterii possessionibus. quoque rebus et bonis eorumdem quibuscumque, per quemcumque turbari, impediri vel molestari aut eorumdem occasione ipsis inferri queque gravamina sive dampna facientes, nichilominus, ut de dampnis hujusmodi injuriarum et violenciarum occasione irrogatis eisdem et de expensis propterea factis. plenarie satisfiat; vos enim et vestrum quemlibet in solidum facimus. constituimus et ordinamus, imperiali auctoritate, de nostra certa scientia. conservatores. judices et protectores perpetuos omnium et singulorum privilegiorum. libertatum, graciarum, jurisdictionum et indultorum, tam a predecessoribus nostris divis Romanorum imperatoribus seu regibus, quam nobis ipsis seu quibuscumque aliis predictis abbati, conventui et monasterio concessorum, aut inantea concedendorum, ac etiam concordiarum predictarum. que omnia et singula pro presentibus insertis haberi volumus. Necnon et aliorum jurium, possessionum, rerum et bonorum. ad dictos abbatem. conventum et monasterium pertinentium. omnium et singulorum. presertim in hiis que temporalem jurisdictionem concernunt. Nichilominus vobis et vestrum cuilibet in solidum eadem auctoritate concedentes imperpetuum plenariam potestatem, facultatem et auctoritatem universos et singulos hujusmodi privilegiorum, libertatum. graciarum. jurisdictionum. jurium. possessionum, rerum aut bonorum abbatis, conventus et monasterii predictorum, concordiarumque predictarum turbatores. impeditores. molestatores. usurpatores, occupatores et detentores ac transgressores. et eos qui possessionibus, rebus, bonis. villis. locis ac subditis dictorum abbatis. conventus et monasterii tallias imposuerint. eas ab ipsis exegerint vel extorserint. Quicumque prefatos abbatem, conventum ac villas et subditos aut familiares eorumdem deassecuraverint vel diffidaverint. aut eisdem alia qualiacumque dampna, gravamina vel injurias irrogaverint. per se. alium vel alios. directe vel indirecte. sive injurie et offensiones hujusmodi in corporibus, sive in bonis aut rebus evenerint quovismodo. cujuscumque preeminencie, status vel conditionis fuerint. si etiam principis aut alia quacumque prefulgeant dignitate. ad instantiam dictorum abbatis et conventus, conjunctim vel divisim, aut cujuscumque persone de gremio sui monasterii. vel alius ex officio. coram vobis et hominibus vestris feodali-

bus, quos ad hoc duxeritis assumendos, legittime in jus vocandi. Et in causis desuper movendis simpliciter et de plano ac sine strepitu et figura judicii, juxta stilum et morem imperialis curie seu feodalium vestrorum debite procedendi, ac de offensis, violenciis, injuriis hujusmodi universis et singulis rite cognoscendi. Nec non impeditores, turbatores, molestatores, usurpatores, occupatores, detentores, talliarum impositores, exactores, extorsores, transgressores, deassecuratores aut diffidatores ac alios offensores et injuriatores predictos omnes et singulos, seu offensiones et injurias predictas, directe vel indirecte, per se, alium vel alios, quomodolibet procurantes, per provocationem seu appellationem ad duelli conflictum, ac proscriptionem et privationem honoris secularis perpetuam, mediante hujusmodi hominum feodalium vestrorum judicio, etiam adhibita ad hoc executione materiali gladii vigorosa ac pena banni imperialis, nec non privatione effectuali omnium et singulorum privilegiorum, libertatum, graciarum et indultorum, a nobis predecessoribusve nostris romanis imperatoribus seu regibus concessorum et aliis, prout et in quantum, juxta delinquentium demerita, vobis congruum et expedire videbitur, compellendi, puniendi, mulctandi et corrigendi usque ad satisfactionem de commissis condignam et competentem; decernentes ex certa scientia, et hoc imperiali statuentes edicto, ac volentes et mandantes quod proscripti et honore seculari perpetuo privati ac banno imperiali perpetuo subjecti, privilegiis quoque, libertatibus, graciis et indultis imperialibus exuti et privati, juxta morem et formam supradictos, pro proscriptis et honore seculari perpetuo privatis, banno imperiali subjectis, ac privilegiis, libertatibus, gratiis et indultis hujusmodi exutis et privatis ab universis nostris et sacri imperii fidelibus, ac per ipsius imperii latitudinem, in quibuscumque factis et negociis habeantur, teneantur, censeantur et etiam reputentur: supplentes omnem defectum, si quis in premissis aut ipsorum aliquo pretextu sollempnitatis obmisse, obscuritatis vel dubie interpretationis verborum vel sententiarum compertus fuerit quovismodo, non obstantibus quibuslibet aliis privilegiis, libertatibus, graciis et indultis, statutis, legibus, consuetudinibus, observanciis et cerimoniis publicis vel privatis civitatum, opidorum, villarum et locorum quorumcumque, etiam, si talia forent, de quibus et eorum tenore fieri deberet in presentibus mentio specialis. Quibus omnibus et singulis, quantum premissis prejudicant aut prejudicare possint

seu poterunt, de imperatorie potestatis plenitudine, ex certa nostra sciencia, penitus derogamus. Nulli ergo hominum liceat hanc nostre concessionis, mandati, constitutionis, decreti, statuti et defectus suppletionis paginam infringere aut ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, preter nostram indignationem, gravissimam penam centum marcharum auri purissimi, totiens quotiens fuerit contrafactum, quarum medietatem nostri imperialis erarii, residuam vero mediam partem passorum injuriam usibus applicandam, decernimus se noverit irremissibiliter incursurum. Signum serenissimi principis et domini, domini Karoli quarti, Romanorum imperatoris, invictissimi et gloriosissimi Boemie regis. Testes hujus rei sunt: venerabilis Henricus, Wormiensis episcopus, illustres Albertus Saxonie et Lunemburgensis, Wenceslaus Brabantie, Lucemburgie et Lymburgie, Henricus Brigensis, Buntzlaus Liagetensis et Wenceslaus Span..., duces, spectabiles Fredericus de Leyningen, et Burchardus de Bet..., comites; nobiles Craffto de Hoenloch, Petrus de Wartemberg, dictus de Costa, imperialis curie nostre magister, Thimo de Kolditz, Albertus de Sterinberg, Hinczo de Lipa, Jesco Suevus de Gyek et alii quam plures nostri et imperii sacri principes, nobiles et fideles, presentium sub bulla aurea cipario nostre majestatis impressa testimonio litterarum. Datum Aquisgrani, anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo septimo, indictione quintadecima, VIII idus decembris, regnorum nostrorum anno tricesimo secundo, imperii vero vicesimo tercio. Et ego Nicholaus, Cameracensis prepositus, cesaris prothonotarius vice et nomine reverendissimi in Christo patris domini Cunonis, Trevirensis archiepiscopi, sacri romani imperii per Galliam et regnum Arelatensis archicancellarii, recognovi.

Copie dans un vidimé délivré par Frédéric, archevêque de Cologne; dans les cartulaires G; fol. 48.

CCCCLXII.

Jeanne, duchesse de Brabant, etc., charge Jean, sire de la Gruthuse, et Jean de Grave de terminer les contestations entre les gens d'Alem et l'abbé de Saint-Trond, d'une part, et ceux de Kessel et de Maren, d'autre part.

(Bruxelles, 23 juin 1378.)

Johanna, bi der gracien Gods, hertoghinne van Luccemburg, van Lothrike, van Brabant, van Lymborch ende marcgrevinne des heylichs ryes. Want een dedinghe lange gehangen heeft tusschen onsen geminden in Gode, den abt van Sintruden ende den goden luden van den dorpe van Alem [1], aen d'een side, ende onsen goden luden van onsen dorpen van Kessel [2] ende van Maren [3], op d'ander side, alse van wetringhen ende scouwen van heemraden ende van anderen zaken daer toebehorende, soe bevelen wy heren Janne, here van den Gruythuse ende van Grimbergen, onsen drossate van Brabant, ende heren Janne van den Grave [4], onsen clerc, ende geven u volcomen macht, van onsen wegen, dat ghi die voerscreve partien t'enen zekeren dage voer u ontbiedt, ten Bosch in onser stat, of anders waer daer 't u dunct, ende haer croenen ende clagen, reden ende bethoen ende allet dat sy daer bybrengen willen, verhoert, ende, nae dat ghi claerlic vynden sult, die voerscreven partien scheit ende slicht hem 't recht, aenwisende die u dunct op u bescheidenheit dat recht heeft. Ende soe wat ghi daer in doen sult, deylen, slichten ende wisen, dat suelen wy vast ende stede hauden ende doen hauden tot eweliken dagen. In orconde des briefs mit onsen zegel bezegelt. Gegeven te Brussel, op sunte Johans avont Baptiste, in 't jaer ons Heren M CCC tzeventich ende acht.

Copie transcrite dans l'acte du 4 août 1378

---

[1] Alem. *Voy.* t. I, p. 51, note 20.

[2] Kessel, dépendance d'Alem.

[3] Maren, dépendance d'Alem.

[4] Jean de Grave, doyen du chapitre de Hilvarenbeek, province du Brabant septentrional, canton d'Oirschot.

CCCCLXIII.

Jean d'Aa, sire de Grimbergen, et Jean de Grave, doyen à Beke, à ce délégués par la duchesse de Brabant, terminent les différends entre l'abbé de Saint-Trond et ceux d'Alem, d'une part, et ceux de Kessel et de Maren, d'autre part.

(Bois-le-Duc, 5 juillet 1378.

Dit is alsulke slichtinge, satinge ende deilinge alse wij. Jan van Aa. here van Grimbergen ende van den Gruijthuse. drossate nu ter tijt in Brabant, ende Johannes vanden Grave. deken te Beke [1]. alse commissarijse ende van onser liever ghenediger vrouwe van Brabant mit haren openen bezegelden brieven daertoe gedeputeert ende gheset tusschen den erachtighen vader in Gode. heren Zeetsen van Vrankenhoeven. abt van Sintruden. ende den goden luden van Alem [2]. in d'een side. en dien goden luden van Kessel [3] ende van Maren [4]. in d'ander side, op alsulke twiste ende stote alsi onderlingen plagen te hebben van wetringen. van scouwen. van heemrade ende van anderen zaken. geordineert ende gemaect hebben. overmids der commissien ende macht ons van onser liever vrouwen van Brabant voerscreven daer op gegeven. daer die copie hier onder steet bescreven. aengehoert des voerscreve abs van Sintruden cronen. ende der voergenoemde goder lude van Kessel ende van Maren verantwerden. ende ons mit heren Rijkart den Koe. ridder. scouthet nu ter tijt van den Bosch. ende mit anderen goden wisen ende besceidenen luden hier nae genoemt. wail beraden. ende oec met des voergenoemts abts van Sintruden goden wille ende consente : In den irsten op dat hem die abt becroent dat daer een wetringe ende grave gemaect ende geleidt is. sonder sinen danke ende wille. doer sijn heerlicheit van Alem. daer hi doch die twe dele van der heerlicheit heeft ende mijn here van Brabant 't derdele. ende doer sijn ende sijnre lude van Alem erve. ende dat hem noch sinen luden gene be-

[1] Hilvarenbeek, province du Brabant septentrional, canton d'Oirschot.

[2] Alem. *Voy.* t. I, p. 51, note 20.

[3] *Voy.* l'acte précédent.

[4] *Voy.* ibid.

talinge noch richtinge gedaen is van hoeren erve dat daer gegraven ende bederft is, is geordineert, want die voergenoemde wetringe daer noytlic is ende oec nutlic ende orberlic, alsoe wael dien van Alem als dien van Kessel ende van Maren, dat die wetringe ende grave dair sal bliven gaende, alsoe sij gemaect is. Ende men sal den abt ende sinen luden van Alem betalinge ende genuechde doen voer hoer voerscreve erve, nae inhout der charten, die den voerscreve drie dorpen van Kessel, van Maren ende van Alem bi hertoge Jans tide van Brabant gegeven was, alsoe verre als't noch niet gedaen en is, ende alsoe verre als die van Kessel ende die van Maren bewisen connen besteidelic eynige betalinge hier af gedaen te hebben, dat sal hem stade doen, ende daer sij gene betalinge af bewisen connen, die soelen sij doen als voerscreven is. Item op dat hem d'abt becroent dat men, overmids der voerscreve karten die van den hertoghe Jan gecregen wart sonder consent, wille ende danke des abts van Sintruden, die doe was, ende oec der goder lude van Alem, soe hoe se mede daer in staen genoemt, alse d'abt seget, binnen sijnre voerscreve heerlicheit op die voerscreve wetringen ende greven scouwet mit tshertogen richter ende mitten seven heemraders dier mer een van Alem en is, boeten heeft ende neemt van sinen luden, hem noch sinen richter, met daer bij ghehersct, ende sonder hem van den boeten yet te deijlen, daer hij doch nae sijnre heerlicheit die twe dele af hebben soude, ende oec billiken die scouwinge af hebben soude, gelike hij heeft opten hoegen Mazedijke, alsoe verre als sijn heerlicheit van Alem street, is geordineert, want om nutscap, vrochtbairheit ende weeringe der voerscreve drie dorpen ende s'lants gemeinlic een nuwe dijc geleecht ende gemaect is in den gerichte van Alem, van welken den abt van Sinte Truden ende den goden luden van Alem bewijst ende besceiden is een zeker eijnde ende dele te hauden ende te weren nae geboer van hoeren gode daer bynnen gelegen. Ende die van Kessel ende van Maren, omdat die van Alem te sere verlast souden sijn dien dijc te mael alleen te behauden ende te weren, of licht des niet en souden connen gedoen, dat iemanant ende overblijf van den voerscreven dijc aen hem genomen hebben, te hauden ende te weren op hoers selves cost ende scade, dat die abt van Sintruden of sijnre richter ende die heemraet die hij heeft of ter tijt hebben salle op ten voerscreven hoegen Maesdike tot Alem t'allen tiden, alse die heemraet van Kessel ende van Maren scouwen willen of hen

noet dunct, ende des den voerscreven abt of sijnre richter versueken of in der kerken cont doen. alse tshertogen richter ende die ander heemraet comen aen dat beghinsel van den voerscreven nuwen dijc. dat den abt ende sijnre luden van Alem bescheiden is te hauden. sullen die scouwinge daer ontfaen in der manieren dat die scouwinge gesedt ende geordineert sal syn. Ende sal die abt of sijn richter mitten voerscreven heemraden van Alem op dat eynde dijcs ende anders waer op ten weteringen ende graven binnen den gericht van Alem scouwen ende daer op doen in alder manieren dat hij doen mach ende te doen pleget opten voerscreven hogen Maesdijc bynnen sijnen gericht, ende des en sal hem die ander heemraet niet onderweynden noch aen keren. Ende als dan die heemraet van Alem compt op 't eynde van den voerscreven nuwen dijc. dat die van Alem bewijst is te hauden, als voerscreven staet, soe sal 's hertogen richter an die ander heemraet die scouwinge weder ontfaen ende dien dijc altyt scouwen. Ende desen sal hem d'abt noch sijn richter, noch die heemraet van Alem niet onderweynden noch aen keren, mer des abts richter sal mogen voertgaen mit tshertogen richter bij die scouwinge, alsoe verre als die dijke in den gericht van Alem steet, om te horen ende te sien wat broeken ende boeten daer in vallen sullen sonder hem verder t'onderweynden. Ende van allen den boeten ende broeken die vallen sullen opten voerscreven dijc, het sij binnen des abs scouwinge, sijns richters ende sijnre heemrade voerscreven, of bynnen tshertogen scouwinge, sijns richters ende der ander heemraet, alsoe verre als die dijke bynnen den gerichte van Alem street, ende oec van allen boeten die van anderen scouwingen op die wetringen ende graven bynnen den gericht van Alem vallen sullen, sal die abt van Sintruden die twe deel hebben ende die hertoge 't derdel. Wele boeten den voerscreven abt toebehorende alsoe verre alsi vallen op die van Kessel ende van Maren of op ander lude, onderzaten ons heren van Brabant, die scouthet van den Bosch of die richter daer die ondergeseten sijn, sculdich sullen sijn uut te panden, ende die den abt van Sintruden of sinen rechter of rentmeester van Alem soelen doen leveren ende betalen. Weert oec zake dat gheviel als 's hertogen richtere ende die ander heemrade quemen totten beghinsel van den nuwen dike, die den abt ende sinen lude van Alem bewijs is te hauden ende te scouwe, als hier voer steet, versuemden daer te comen ende dan daer met tegewerdich en weren die bouwinge t'ont-

faen. als voerscreven es. soe suelen ende mogen tshertogen richter ende die ander heemrade aldaer gaen ende scouwen. sonder wederseggen. behaudelic altoes den abt die twe dele van den boeten ende brocken. als voer verclaert is. Item soelen die ander heemraden. te weten is. drie van Kessel. drie van Maren ende een van Alem. die slusen. soe waer sy bynnen den gerichten van den voerscreven drie dorpen gelegen sijn. scouwen ende bewaren. ende die doen hauden ende maken ende alle ander orbaer voert keren ende ordineren. in alder manieren dat die voerscreve carte van hertoge Jan gegeven inhoudt. Ende sal die carte voertaen bliven in allen punten. die hier niet verclaert en sijn. in hoere macht ende virtute. ende gehouden werden. alsoe der in bescreven ende vercleert is. uutgesceiden dat die voergenoemde heemrade van allen coste ende scade. die sij setten soelen voertaen. besceiden rekeninge doen soelen. ende dien cost ende scade alsoe redelic ende bescedelic setten op een ygelijc die daer toe behoert te gelden, dat nyeman sonderlinge daer in versweert. noch verlast en sij vorder. dan hij billiken syn soude. ende behoudelic den heren hoere heerlicheit. ende enygeliken sinen rechs in allen anderen punten. Ende dit is te meer der commissien gelijc hier nae geschreven steet [1] : Johanna . . . . . etc. Bi den overdragen ende orconde deser voerscreven slichtinge. satinge ende ordinancien sijn geweest opten dach van hueden. daer 't aldus ten Bosch overdragen ende geacordeert was, heer Rijkout die Koc. scouthet van den Bosch voerscreven, heer Goeswijn van Rossum. ridderen, Arnt Heyme. Jan Lucas soen. Arnt Veerwout. Symon van Mirabele. Heynric van Uden ende ander gode lude, mit welken rade die voerscreve zaken alsus geordineert sijn, als sij boven bescreven staen. Ende deser voerscreve zaken te orconde ende te getuge hebben wij Jan, here van Grymbergen ende van den Gruijthuse, drossate van Brabant. ende Johannes vanden Grave. deken te Beke voerscreven. onse segelen op desen openen brief gedruct. Gegeven ende geordineert ten Bosch. des dijnsdagen v dage in julio. in 't jaer ons Heeren M CCC tzeventich ende acht.

Copie transcrite dans l'acte du 4 août 1578

---

[1] *Voy.* l'acte du 25 juin 1578.

CCCCLXIV.

Jeanne, duchesse de Brabant, etc., ratifie l'acte par lequel les commissaires, qu'elle a délégués à cet effet, terminent les différends entre l'abbé de Saint-Trond et les gens d'Alem, d'une part, et ceux de Kessel et de Maren, d'autre part.

(Bruxelles, le 4 août 1578.

Jehanne, bi der gracien Goids hertoginne van Lucemborg, van Lothrike, van Brabant, van Lymborg ende maregrevinne des heylichs rijcs, doen kondt allen luden ende bekennen openbairlic, mit desen brieve, want onse lieve ende getruwe heer Jan van Aa, here van Grimbergen ende van den Gruithuse, onse drossate nu ter tijt van Brabant, ende heer Jan van den Grave, onse clerc ende secretarijs, overmits craft ende bevelnisse onser opene bezegelder brieve, hier onder gecopiceert van woirde te woirde, eene satinge, slichtinge ende ordinancie gemaect hebbe, bij rade ons scouthete van den Bosch ende ander goder wiser lude hiernae genoemt, tusschen den eerwerdighen in Gode onsen lieven ende geminden heren Zeetsen van Vrankenhoeven, abt des goidshuus van Sintruden, ende den goden luden van den dorpe van Alem [1], in d'een side, ende den goiden luden van onsen dorpen van Kessel [2] ende van Maren [3], in d'ander side, van alrehande stoete ende twist, die sij over langen tijt onderlinge gehadt hebben ende den voerscreven partien daer op brieve gegeven in papire mit haren zegelen daer op gedruct, der welker brieve die copie hier nae volcht van woirde te woirde ende alsus beghint : Dit is . . . . . [4]. Op welken zaken voirscreven ons hertoghinnen, voergenoemt, gebeden was van ons voerscreve gemynds wegen in Gode des abs van Sintruden, want die brieve in papier licht vergenkelic werden, dat wij die selve wouden onder onsen hangende zegel in opene brieven doen copieren ende allet dat bij den voerscreven onsen drossate van Brabant ende heren Janne van

[1] Alem. *Voy.* t. I, p. 51, note 20.

[2] Kessel. *Voy.* p. 85, note 2.

[3] Maren *Voy.* p. 85, n. 3.

[4] *Voy.* l'acte précédent du 5 juillet 1578.

den Grave, als onse commissarise van onsen wegen daer toe geset, als die copie van den commissien voerbescreven claerlic inhoudt, in desen saken gemaict ende geordineert hebben, gelike die voerscreve brieve ende dese voerscreve copie van den satingen ende slichtingen inhouden, geloeft, ghevesticht ende geconfirmeert, loven, vesten ende confirmeren mit craft ende macht des briefs, ende willen voer ons, onse oir ende nacomenlinge hertogen in Brabant, dat den voerscreven abt van Sintruden ende sinen goidshuus tot eweliken dagen die voerscreve punten alle ende enigelije vast, stede ende onverbrekelic gehouden werden. Ende des te oirconde hebben wij onsen segele ain desen brief doen hangen in vesticheide ende mere sekerheiden alle deser dingen voerbescreven. Gegeven te Bruessel, III dage in oechstmaent in 't jaer ons Heren M. CCC. tseventich ende achte.

Original, sur parchemin, muni du sceau de la duchesse, à double queue de parchemin. *Voy.* Butkens, *Trophées*, t. I, *Preuves*, p. 197. — Copie dans le cartulaire C, fol. 259.

CCCCLXV.

Herman Wesselere, bourgeois de Saint-Trond, s'engage à ne plus rien faire qui puisse contrarier l'abbé de Saint-Trond, son monastère et ses employés.

(Saint-Trond, 30 juillet 1379.)

In den naeme ons Heren. Amen. Ich Herman Wesselere, poertere t' Sintruden, make kundich allen luyden dat want ich vurtijts tgegen mijnen lieven gemynde here, den eerwerdichen in Goede heren Zijetzen, abdt van Sintruden, end sijnen vurvaere gedaen mich gesadt end hen schaede, moenisse end kost beraeder hebbe dat, want ich mich nu bedacht end bat beraeden hebbe, mich beruet end leyt is, end gherne miins lieven vurgescreve heren genaede, gracie, gonste ende vrintscaep, nae al mijnre macht, weder hebben ende werven soude, dair omme hebbe ich mich verbonden end verbinde, geloeft end geloeve, in gueden truwen, bij mijnre

ceren end sekerheit in eytdstat. in tgegenwerdicheit 's notaris end dier ghetugen hier nae bescreven. under mijnen siegele in desen brief end instrument gehangen. mijnen lieven here vurscreve. sijnen couvent end haeren nackomelingen nummermere tgegen hen noch haere schouteden. scepenen of enyghe andere haere ambachtzluyde in enygher saken oft rechte aenrurende mijnen here. siin couvent ende haere nackomelinge vurgenoemt. of haeren staet end heerlicheit. mich te zetten of te doen. sij te croeden of hynderlike te siin. in enigher wijs. heymelike of openbaire. overmitz mich selven oft anderen van mijnen wegen. noch den ghenen die tgegen hen deden te volghen of te consentieren. Mar alleweghe haere heerlicheit. rechte end saken bynnen der stat van Sintruden end anderswaire op allen steeden te vurderen end voirt te zetten. haeren schaede end onrecht te verhuede end te wederstaen. nae mijnen besten wetene end al mijnre macht. Weert oyc sake. dat nyet siin en mucte. dat ich in enigher maniere mich tgegen hen. haere nackomelinge oft haere schouteden. scepene of enighe andere haere ambachtzluyde. als vurscreve is. zette of dede. id were wetende oft ontwetende. dat sal ich alsoe balde. als 't mich van haeren wegen kont gedaen ende verboeden wurde. te richtz laeten end wederdoen. end mich des hueden voirtmeer allewege. oyc dat ich des nyet en dede oft tgegen enighe van den anderen vurscreve punten queme end dier nyet en hielde. in alle der manieren vurgenoemt. end dat op mich gepruefft end vervolcht oft anders kundich were end openbaire. soe kenne ich mich met desen selven brieve end instrument dair omme meyneydich end truwelos. Hebbe dair omme gebeden Walraven van Elmpt. notaris hier nae bescreven. dat hij alle dese vurscreve punten end gelaefden bescriven in formen eyns instrumentz end siin gewoendelike notaris teken te meer sekerheit ende vestenisse alle derre saken vurgescreven aen desen brief end instrument met mijnen siegele wale besiegelt doen end zetten woude. Gegeven end geschiet t' Sintruden. in Arnts 's Greven huyse. scepene t' Sintruden. in tgegenwerdicheit des selven heren Arntz. Heyndichs Burghere. schoutede. Johans van Schoere. ende Johans Vanden Brucke. poertere van Sintruden. gethugen dair toe gebeden end geroepen. in 't jaire onss Heren dusent drye hondert tseventich end negen. dertich dage in julio. gheiten heumaent.

End want ich Walraven van Elmpt. clerke van den kresaeme van Luy-

dike. notaris van macht end gewalt 's paes end 's kesers. oever alle dese vurscreve vurwairden. punten end geloefden, met dien vurgescreven getughen. byn geweest end die in alle der wiis end manieren als vuerscreve is. siin gedaen end geschiet. alse ich volkomelike gehoirt hebbe end wale verstanden, hebbe ich. omme beden wille Hermans Wesselers vurgenoemt. dit instrument. dat met sijnen siegele is besiegelt. selven gescreven end met mijnen gewoendeliken tekene gesigniert end getekent in gethugenisse der waerheit alle deire saken end punten vurgenoemt.

Original, sur parchemin, muni d'un fragment de sceau en cire brune, à double queue de parchemin.

CCCCLXVI.

Gilles Vanden Broeke, échevin de Saint-Trond, promet de ne soulever aucune discorde entre ses collègues.

28 octobre 1379.

Ich Gelijs Vanden Broeke. scepen van Sintruden. make kundlich allen luyden. dat. want ich mijns lieven gemynden here. heren Zacheus. abdtz van Sintruden. in sachen Willems Pyckartz. den Got genedich sij. met hulpen miins heren vurscreven. gekoeren scepen syn. ende sich mijn lieve here vurgenoemt. ontsiende was dat ich met hidden of onsedicheit under den anderen scepenen van Sintruden, mijnen gesellen. discoert end moenisse maken moechte. in saken aenrurende hem. sijn recht of sijne heerlicheit of eynighe vonnenis die vur mijnen gesellen den scepenen gelegen weren: dair omme hebbe ich met mijnen gueden muet. willen end oinbedwongen geloeft end geloeve. in gueden truwen end bij den eyde. den ich hem hebbe gedaen. weer't sake dat ich eynighe discoert of moenis under hen makede. als vurscreven is. end ich dair op van mijns lieven heren vurgenoemt of sijns schouteiden wegen versocht wurde. des af te siin, end dat te laeten in saken die ich met recht vur mijnen here vurgenoemt of sijnen

vrienden met mijnen gesellen nyet verantwoirden konde, end ich des nyet af sijn, noch laten en woude, dat ich dan mijnen scepenstuel vurscreven bynnen vyerteen nachten daer nae, dat ich dair op, als is vurscreven, were versocht slechts vur scepene van Sintruden, als gewoendelike is, sonder eynighe weder reede mijns of yemantz van mijnen weghen, opgeven sal, in des orber end behoef den hij van rechte sal toebehoeren. Oyc weer't sake dat mijnen lieven here vurscreve eynich scepenstuel viele, geloeve ich, in gueden truwen, den ghenen dair mijnen here vurscreven lief toe were, dair toe behulplike te sijn, nae alle mijnre macht. In orkonde derre wairheit alle deser puncten vurscreve hebbe ich mijnen siegel an desen brief gehangen end vrinlike gebeden heren Johanne van Duras, ridder, mijnen lieven here, ende heren Heynric Vanden Broeke, scepen van Sintruden, mijnen neve, dat sij haere siegele met den mijnen toe meerre sekerheit deser saken vurgenoemt aen desen selven brief hangen wouden. Ende wij Johan van Duras end Heynric, vurgenoemt, omme beden wille Geliis vurscreve, hebbe wij onse siegele in gethugenis alle derre geloeften end punten vorgenoemt geschiet, als vurscreve is, aen desen brief gehangen. Gegeven in 't jair ons Heren dusent drye hondert tseventich end negen, des neesten daechs nae sinte Symoens en sint Juden dach, der heiligher apostelen.

Original, sur parchemin, tanné. Cire brune et double queue de parchemin. Les sceaux sont detruits.

CCCCLXVII.

Wenceslas et Jeanne, duc et duchesse de Brabant, ordonnent a leurs officiers de ne pas molester les gens d'Alem, qui appartiennent à l'abbe de Saint-Trond.

Bruxelles, 25 janvier 1380, n. st.

Wenceslaus van Behem, bi der gracien Goids hertoge, ende Johanna, bi der selver gracien hertoghinne van Lucemborg, van Lothrike, van

Brabant. van Lymborg ende marcgreven des heilichs rijcs, doen kondt allen luden. Want ons onse gemynde in Gode ende sunderlinge vrint ende cappellaen. die abdt van Sintruden, getoent heeft ende geclaecht dat hem ende sinen luden van Alem [1] dagelix van onsen amptluden. sunderlinge van onsen schouthet van den Bosch ende van der Mazen. mit scattingen. heerscouwingen ende heervaert ende alrehande anderen ongelde ende onrade, grote moynisse ende onrecht gedaen wert. dat men hem billic niet doen en soude noch oic gedaen en willen hebben. sunderlinge om Goids wille. ende om dat die lude ende onderseten des voirscreve abts ende sijns goidshuus billic vrier sijn souden ende sijn van alsulken zaken, dan ander smallheren lude dair omtrent geseten. dien men des voirscreven onraids ende ongelds niet en doet betalen: so bevelen wij onsen drossete van Brabant. onsen schouthet van den Bosch ende van der Mazen ende allen anderen onsen ambachteren ende richteren die nu sijn ende namaels wesen sullen. dat sij den voirscreven abt ende sijn lude van Alem altoes voirtaen verdragen aller scattingen ende moynissen voirscreve. id en wair dat een gemein bede ende lantschettinge in onsen ganssen landen van Brabant geset worde. Willen oic dat sij tot en geenre heerscouwingen noch heervaert buten den palen van Alem gedwongen noch sculdich en soelen sijn te comen. Mer so wanneer enige noet van weringen in onser meyerien van den Bosch te doen is ter Mazen wert. soe willen wij dat die lude van Alem binnen haren palen van Alem bliven ende die verwaren. ende dat sij ons ende onsen scouthet van den Bosch op allen anderen steden gevolgich ende gehoirsam sijn na te trecken in gemeinre heervaert. als des te doen vallen sal. gelijc sij sculdich sijn te doen. In orconde des briefs dair wij onse segelen ain hebben doen hangen. Gegeven te Bruessel. XXIII dage in januario in 't jair ons Heeren M. III. tzeventich ende negen.

Original, sur parchemin, muni d'un fragment de sceau indéchiffrable, en cire blanche, à double queue de parchemin. — Copie dans le cartulaire C, fol. 240 v°.

---

[1] Alem. *Voy.* t. I, p. 51, note 20.

CCCCLXVIII.

Jean de Cuyk, fils de Jean, déclare avoir reçu de l'abbaye de Saint-Trond la pension viagère qu'elle lui devait.

31 mars 1380.

Cont si allen luden mit desen openen brieve, dat ic Jan van Kuyc, her Jans soen wylnen van den Myerop, ridders, openbaerlec kenne ende lyc dat mijn heylege vader in Gode her Zeetse van Vranckenhoven, abt des godshuys van Sentruden, ende convent van Sentruden my wael ende wittelec betaelt hebben van al alsulker lijftochten alse si my van den goede van Myerop, dat si tegen my gecregen hebben te gelden plagen. Ende want si die voirscreve lijftochten, my geloeft hebben, op ander lude lyve te vercopen, om beden wille mijns liefs genedigen heren, heren Arnts van Hurne, bi der gracien Gods bysscop van Ludic, ende mijnre maghe ende vriende, so bekinne ic mit desen brieve dat my die voirscreve abt ende convent wael ende wittelec voldaen hebben van mijnre lijftochten, ende scelde daer af quijt wir my ende mijnre erven den voirscreven abt ende couvent. Ende hebbe daer om geloeft ende geloeven, by unsere eren ende sekerheit in rechte eedscat, dat ic dit voirscreve quytscelden ewelije vast ende stede sal hauden sonder eynich wederseggen ende my allen wege bedanken ende beloven van den voirscreven abt ende convent dat my van deser voirscreve lijftocht altemael uut gesciet is. Ende des tot enen getughe, so hebbic Jan van Kuyc voirscreven overgegeven ende overgheve alsulke brieven als ik af hebbe van der voirscreve lijftochten den voirscreven abt ende convent met mijnen vryen moet, wille also my noch mijns erven en gheen rehet voirt meer daer aen te behauden, ende al argelist uutgesloten. In kennisse der waerheit, so hebbic Jan van Kuyc voirscreve mijnen segel tot enen getughe aen dese brieven gehangen. Ende hebbe voirt aengebeden ende bidde mijnen lieven heeren ende maghen, in den irsten mijnen lieven genedighen heere, heeren Arnde van Hurne, biscop van Ludic voirscreve, Jan van Berlaer, mijnen oem, Gylijs van Berlaer, mijnen neve, ende Jan van Kuyc, heeren Weenmaers outste soen, dat sy,

om die meere sekerheit alre punten voirscreve, hoer segelen met den mynen aen dese letteren willen doen hangen. Ende wij Arnt van Hurne, biscop van Ludic, Jan van Berlaer, Gylijs van Berlaer ende Jan van Kuyc, heeren Weermaers outsten soen voirscreve, om beden wille Jan van Kuyc, heeren Jans soen van den Myerop voirscreve, so hebben wij onse segelen met den sinen aengehange aen dese letteren gehangen. Gegeven des vrydaechs na den heylegen paeschdach in 't jaer ons Heeren dusent drie hondert ende tachtentich.

Original, sur parchemin, muni de quatre sceaux en cire verte et d'un sceau en cire rouge, tous à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° écu à neuf merlettes séparées par deux bandes, le tout entouré d'une épicycloïde, ornée de trois angles sortants et de trois angles rentrants; légende : SIGILLVM JOHANNIS DE KVIC; 2° (en cire rouge) evêque de face, debout, mitre, crosse et bénissant, au-devant et remontant jusqu'à mi-corps un écu à trois cors, contre lequel s'appuient deux aigles; légende : S. AREN....; 3° écu à trois pals dans un ornement ogival entrelacé; légende : SIGIL.... LAER; 4° écu semblable au précédent entouré d'une épicycloïde à six lobes; légende : S. GHILIS VAN BERLAER; 5° écu à neuf merlettes, séparées par deux bandes, incliné et suspendu à un heaume posé dans un ornement oval; légende : S.... I. .... IC. - Copie dans le cartulaire C, fol. 66.

CCCCLXIX.

Arnoul, évêque de Liége, prononce un jugement au sujet de la demande de l'abbé de Saint-Trond tendant à obtenir la délimitation de sa seigneurie et du village de Helchteren.

14 octobre 1586.

Arnt, by der gratien Godts buschop tot Ludick ende greve te Loen, doen cont allen luden die dese letteren sien sullen oft hooren lesen, dat, want wij dicwil versocht hebben geweest van onsen lieven geminden

heeren Zijetsen. abts 's moensters van Sintruden. ons gestichs van Ludick. om dat onderscheit. reninge ende beleyt te weten van sinen dorp ende heerlicheijt tot Helchteren [1] tegen die gelegentheijt onser dorp ende gemeynten van Exel [2]. van Hechtel [3] ende van Wijchmael [4]. binnen onsen lande van Loen gelegen. ende om alle stoete ende discordie die vallen muchten tuschen ons ende onsen luden ende hem ende sinen luden te schauwen ende te beweren. soe gaven wij onsen lieven getrauwen heeren Arnde van Steyvorde, Godarde van Cynen. Jean Schrijver. van Hoerne. ende Fastrarde van Rometshoven een commissie. ende bevalen hen een besuecke te doen ende onser beider partyën. vermet waerheit ende goet recht, te hoeren. nae den lantrecht. Ende want dat besueck voirscreve zere vertogen wart. overmits alrehande saken die daer in vielen. soe gaven wij naemaels onsen getrouwen heeren Arnde van Steyvorde ende Fastrarde. voirscreve, Herman Burgere ende Gerarde den Quaden. van Curinge. een andere commissie dat voirscreve besueck ende al dat daer voere mucht behoren. na den lantrecht. te voldoen. Voir welcke besuekers voirscreve quam de abt voirscreve ende vermaet hem van syns selves ende van syns convents wegen. dat haer palen ende haer gerichten des dorps van Helchteren tegen die graefschap van Loen rurende. tegen Wijchmael. Exel ende Hechtelt syn ende geweest hebben tot der vloeten, die men heijt die Bolhese. beginnende tegen Wijchmael ende altoos also volgende den selven vloete tot den gracht. geheijten Heergracht. gelegen aen die palen van Hechtelt, ende also den selven gracht volgende tot in die Katersryt. ende dan volgende den vloetgen dat daer geet totter ouder Molenstat gelegen bij Pypelspade. Ende daer tegen quamen onse lieve getrauwe Henrick van Parweijs. drossate onser graifschap voirscreve. ende onse amptman. scepenen ende gemeijnte onser dorp voirscreve. hen vermetende dat onse palen tegen dat voirscreve dorp van Helchteren darwert gaen ende reycken van enen enxken te boven op die straet. tot eenen hagendornken. op geen heyde. ende van dien hagedornken op gheen Els vort ende van den Els vort tot op geen Stock. ende van den Stock vort tot aen een eyxken Verre-Elende gaet. ende van Verre-Elende gaet tot den wege te Lelo

[1] Helchteren. *Voy.* t. I, p. 50, note 15.
[2] Exel, province de Limbourg, canton de Peer.
[3] Hechtel, *ibid.*
[4] Wychmael, *ibid.*

wert, ende van den wege vort tot den Grauwen-Steen. ende van den Grauwen-Steen vort op genen Molencolck. Welcke besuecke op beider partijen vermet voirscreve volcomelijck gedaen in haer tegenwordicheit ende gedaicht om die getuijgen hooren sweeren. na den lantrecht. Ende overmits onse mannen ende besueckers voirscreve voir ons ende onse mannen hier na bescreven, daer wij onse genachten in onse lande van Loen hielden ende te recht saten, besloten ende besiegen gebracht ende den partyen voirscreve dat te sien opbreken dach gedaen. quam die abt van Sintruden voirscreve ende baet ende versocht ons dat wij hem vonnisse wouden doen hebben van den reningen ende pelingen syns dorps van Helchteren, nae die waerheit der besuecx voirscreve ende nae d'lantrecht. Waer om wij Arnt, busschop ende greve voirscreve, deden manen heer Gerard, heere van Herre, een vonnisse ende eens rechts van der reningen ende pelingen voirscreve ende reicden hen over dat besueck voirscreve al besloten, daer hij sinen vorst ende genacht op nam om raet te hebben met sijnen gesellen onsen leenmannen van onser graiffschap voirscreve. Welcke genachten gehouden worden nae den lantrechten ende gewoenten onser mannen in onsen hove te Curingen des vertienden dages inder maent van octobris in den jaer doen men screeff M. ccc. ende ses en tachtentich. Also dat ten selven genachten die voirscreve heer Gerart wael ende rijpelijck beraden met onssen mannen van ons graiffschap voirscreve dat voirscreve besuecke opbreken dede. in tegenwordicheit der voirscreve partijen. daer toe gedaicht, ende dat besueck voirscreve wel aengehoirt, gesien ende verstaen, ende allen aenspraken ende vermete ende oick getugenisse beider partijen voirscreve. tot onssen menissen. sijn vonisse uuijtgaff ende wijnde met gemeijnen gevolge ende accorde sijnre gesellen. onser mannen nadergescreven in deser manieren dat die voirscreve abt sijn heijschinge ende sijn vermeet bat ende met meer gueden luden ende ouderen, die geen partije en waeren, geprueft ende bewyst hedde. dan sijn wederpartije waer bij die abt ende sijn convent haer palen hebben sullen. na inhouts haer vermets bovengescreven. Van welcken vonnisse die voirscreve abt ons bat dat wij hem brieve verleenen wilden. in heltenisse sijns rechts en sijnre palen voirscreve. die wij hem tot sijnre beden wilkorden ende consenteerden. in tegenwordicheit onser mannen hier na volgende. die des vonnisse volchden ende daer bij bleven, dat is te weten:

heer Arnt van Steijvorde, heer Willem van Eijnenberch, heer Dirick van Spralant, heer Willem van Horion, heer Jan van Gouthem, ridders. Fastrart van Rometshoven. Robert van Eggertingen. Wouter Vander Moelen. Goeswyn van Rometshoven, Christiaen Vanden Bosch. Wouter van Opleewe, schepenen van Vliedermael. Jan Schrijver, van Hoerne. Jan Bolle, van Ryckel. Arnt Bolle, van Bruesthem. Mathys van Heemslage. Godevaert van Hercken. Jan van Volen. Bruijn ende Lodouick van Tille. Gerart Print ende Willem van Goethem. Arnt Greve. Amelis van Lechi. Christiaen van der Byst. van Sintruden. Willem van Schoenbeke. Gilis van Langdriesch. Henrick Burger. Gerart Quade. van Curingen. Arnt Vanden Driesch. Reijnier Moerken. Jan Hullen. Wouter Kevens. Henrick Mijlis. Willem Clais. van Hasselt. Wouter van Schoutbroeck. Leven van Middelghem. ende Jan Vander Moelen ende ouch meer andere manne ende vele guede luede. in der welker onse voirscreve manne hoeden wij dat voirscreve vonnisse leden, ende hebben des tot eenre getugenisse der wairheit alle der saken voirscreven onsen siegel aen desen brief doen hangen. Ende hebben tot versueck ende beden des abts voirscreven geconsenteert dat onse lieve getrouwe heer Gerit van Herre, heer Arnt van Steijvorde, her Willem van Eijnenberch, her Dirick van Spralant, her Willem van Horion, heer Jan van Goethem, ridders. Jan Bolle, van Ryckel. Jan van Voelen. Bruijn van Tille. Henrick Burger ende Gerart der Quade, voirscreve, haer siegelen bij den onsen tot eenen gedinckenisse hangen mogen aen desen brieff. Ende wij her Gerit, her Arnt, her Willem, her Dirick, her Willem ende her Gerart, voerscreven, om dat ons condich is ende daer over ende aen geweest hebben, daer dese saken voirscreven also geschiet sijn, so hebben wij, bij consent ons liefs geneden heere des buschops van Ludick ende greve van Loen, ende om beden wille eens eersamen vaders, des abts voirscreve, onse siegelen bij ons liefs genedichs heren siegel aen desen brieff gehangen in 't jaer ons Heeren dusent drij hondert sessentachtich, in octobri des verthiende dachs.

LIBRARY
Toronto

CCCCLXX.

Simon de Calster, docteur en décrets, chantre de l'église de Saint-Lambert, à Liége, saisi d'une procédure entre Jean Vleminx et l'abbé de Saint-Trond, au sujet de la prévôté d'Alem, déclare qu'elle n'est pas une charge perpétuelle.

(Liege, 22 decembre 1386.)

In nomine Domini. Amen. Universis et singulis presentes litteras visuris seu audituris, Simon de Calstris, decretorum doctor, cantor et canonicus ecclesie Leodiensis, judex seu executor ad infra scripta, unacum quibusdam aliis nostris in hac parte collegis, cum illa clausula : quatenus vos vel duo aut unus vestrum per vos vel alium seu alios, etc., ab apostolica sede deputatus, salutem in Domino, et mandatis nostris ymo verius apostolicis firmiter obedire. Noveritis quod pridem, ad instantiam magistri Martini de Lyfkenrode de Lewis, magistri in artibus, procuratoris et procuratorio nomine religiosi viri domini Johannis Vlemine, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, de cujus procurationis mandato nobis sufficiens fides facta extitit, per nostras certi tenoris litteras, sigillo nostro impendente sigillatas, citari mandamus et fecimus venerabiles et religiosos viros, dominos abbatem et conventum monasterii Sancti Trudonis, dictorum ordinis et diocesis, presentatis nobis prius per eundem procuratorem, et per nos reverenter receptis litteris apostolicis sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Urbani, divina providentia pape sexti, una videlicet grossa in filo de serico, et altera executoria in cordula canapis, more romane curie bullatis, eidem domino Johanni Vlemine super gratia sibi facta, et in eisdem tacta concessis nobisque directis, ad certum peremptorium terminum competentem, in dictis nostris litteris expressum, contra ipsum dominum Johannem vel suum procuratorem legittimum, ad respondendum de justicia super et de narratis in dictis litteris apostolicis ac alias ad obiciendum, necnon ad procedendum et procedi videndum, coram nobis super illis et illarum vigore, prout de jure procedendum foret. Quo quidem citationis termino adveniente, comparentibus coram nobis in judicio magistro Adam de Mokenborgh, procuratore et procuratorio nomine

ipsius domini Johannis, principalis in hac causa, ex una parte, et domino Theoderico Buke, procuratore et procuratorio nomine dominorum abbatis et conventus religiosorum prelibatorum, prout de eorum procurationum mandatis nobis hinc inde fidem fecerunt, ex altera; dictoque magistro Adam, quo prius nomine, ad fundandum nostrum judicium, prefatas litteras apostolicas necnon citatorias, de quibus supra mentio fit, reputante et hic cum earumdem citatoriarum litterarum executore de novo exhibente, prefato vero domino Theoderico, nomine quo supra, protestante quod in nos, tanquam judicem hujus cause dictarum litterarum vigore competentem, nullatenus consentiret nec consentire intenderet, nisi si et in quantum ad hoc de jure astrictus fuerit. Nos eidem domino Theoderico, nomine quo supra, ad dicendum et proponendum quidquid dicere et proponere voluerit, verbo vel in scriptis, contra hujusmodi exhibita, necnon magistro Ade procuratori, quo prius nomine, adverso prelibato, ad tradendum libellum in hac causa, si quem tradere voluerit, certum alium peremptorium terminum duximus statuendum. In quo domino Theoderico Buke, ex una parte, et magistro Adam de Mokenborgh, procuratoribus hinc inde prelibatis nominibus, quibus prius coram nobis constitutis, ex altera, idem dominus Theodericus dixit se contra exhibita partis adverse sibi supradicta nihil dicere, aut proponere velle, prefato magistro Adam partis sibi adverse contra sua exhibita nichil proponere curantis contumaciam accusante, illamque quo ad hoc contumacem reputari petente et in ejus contumaciam quendam libellum in scriptis tradente, cujus tenor talis est : Coram vobis, venerabili viro magistro Symone de Calstris, decretorum doctore, cantore et canonico ecclesie Leodiensis, judice seu executore ad infrascripta, unacum quibusdam aliis vestris in hac parte collegis, cum hac clare quatenus vos vel duo aut unus vestrum, etc., ab apostolica sede deputato, dicit et proponit dominus Johannes Vlemine, prepositus prepositatus de Alem, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, contra venerabiles et religiosos viros dominos Zacheum, abbatem et conventum monasterii Sancti Trudonis, dicti ordinis et diocesis ante dicte, qui licet sanctissimus in Christo pater et dominus noster, dominus Urbanus, divina gracia dicte sancte sedis apostolice hujus nominis papa sextus, volens predicto Johanni, qui presbiter est, gratiam facere specialem, prepositatum supradictum a monasterio predicto dependens et per monachos ipsius mona-

sterii, cujus idem dominus Johannes monachus etiam expresse professus existit, solitum gubernari; cujus fructus, redditus et proventus quadraginta marcharum argenti, secundum communem existimationem, valorem annuum non excedunt, anno pontificatus predicti sanctissimi patris septimo secundo nonarum, tunc et diu prius vacante et adeo cum decreto, non solum supradicti summi pontificis, sed etiam pie memorie ac patris et domini sanctissimi hujus nominis Gregorii pape undecimi, ac felicis recordationis domini Urbani, pape quinti, dispositioni sancte sedis apostolice reservatum, quod nullus preter romanum pontificem extunc potuit quoquo modo de prepositatu disponere predicto. Etiam si dictus prepositus dignitas vel perpetua administratio esset et ad eum quis per electionem consuevisset assumi, cum omnibus juribus et pertinentiis suis, apostolica eidem domino Johanni auctoritate contulerit, et de illo etiam providerit, decernens prout erat irritum et innane, si secus super hiis a quoquidem quavis auctoritate scienter vel ignoranter attemptatum forsan erat tunc vel contigeret imposterum attemptari, non obstantibus quibuscumque statutis et consuetudinibus monasterii et ordinis predictorum contrariis, nec non aliis in litteris super hiis confectis apostolicis declaratis atque vobis ac aliis vestris in hac parte collegis, per litteras apostolicas supradictas seu apostolica scripta mandaverit, quatenus vos vel duo aut unus vestrum per vos vel alium, seu alios prefatum dominum Johannem vel procuratorem suum ejus nomine, in corporalem possessionem prepositatus juriumque et pertinentiarum predictorum induceretis auctoritate predicta, et defenderetis inductum, amoto exinde quolibet detentore, facientes, et ipsum dominum Johannem, vel dictum procuratorem, pro eo, ad eundem prepositatum, ut est moris, admitti sibique de ipsius prepositatus fructibus, redditibus, proventibus, juribus et obventionibus universis integre responderi, prout hec et alia in predictis litteris seu scriptis apostolicis exhibitis coram vobis plenius continetur ac virtute premissorum potueritis et debueritis, possitisque et debeatis prefatum dominum Johannem, aut suum procuratorem ipsius nomine, in corporalem possessionem prepositatus juriumque et pertinentiarum predictorum induxisse et inducere auctoritate predicta, et alia facere, juxta vobis decreta apostolica scripta ac mandata. Nichilominus tamen venerabiles et religiosi viri domini abbas et conventus monasterii, ordinis et diocesorum predictorum, absque causa rationabili quamvis ex

parte predicti domini Johannis sufficienter et debite fuerint requisiti, ut ipsi permitterent prefatum dominum Johannem per vos, juxta et secundum vobis directa predicta apostolica scripta et mandata, in possessionem predictorum prepositatus juriumque et pertinentiarum induci impediverunt et impediunt, se opposuerunt et opponunt feceruntque et faciunt quominus idem dominus Johannes per vos, juxta vobis commissa apostolica sepedicta mandata, fuerit in possessionem corporalem prepositatus, juriumque et pertinentiarum predictorum inductus vel etiam inducatur, admissusque sint ad eandem et admittatur ipsiusque fructus, redditus et proventus, jura et obventiones universos, cum integritate percipiat et de eisdem sibi respondeatur. Quare petit a vobis, domine cantor antedicte, cum vobis constiterit de premissis vel de hiis, que ad hec sufficiunt, per vestram sententiam diffinitivam pronunciari et declarari predictum dominum Johannem fuisse et esse per vos, auctoritate predicta, in predictorum prepositatus jurium et pertinentiarum corporalem possessionem inducendi et inductum; defendens ipsumque judici et defendi, amoto exinde quolibet detentore ac ad eundem prepositatum, ut est moris admittendi et amitti, sibique de ipsius prepositatus fructibus, redditibus, proventibus, juribus et obventionibus universis integre respondendum et responderi, necnon prefatis venerabilibus et religiosis dominis abbati et conventui monasterii supradicti super omnibus et singulis impedimentis, oppositionibus, molestationibus, vexationibus et aliis quibuscumque perturbationibus, silentium perpetuum imponendi et imponi, ulteriusque superet et de premissis statui, decerni et fieri quod justum fuerit et rationis causis et rationibus antedictis, maxime cum dicti rei premissa vel eorum aliqua coram probis recognoverint competenter esse. Vera hec dicit et petit dictus actor, salvo sibi jure addendum munimen, etc., protestans sibi valere de premissis que probabit. Deinde lite super hujusmodi libello hincinde legittime contestata, juratoque super illo et in tota presenti causa de calumpnia vitanda et veritate dicenda, cum omnibus et singulis capitulis in juramento calumpnie contentis ac posito et positionibus responso, prelibatus magister Mauritius, procurator supranominatus, ad probandum articulos ex libello partis sue suprascripto formatos et coram nobis exhibitos, infra terminum ad hoc statutum, nonnullos testes produxit coram nobis, quibus receptis, juratis, auditis et diligenter examinatis, ac eorum depositionibus fideliter in scriptis redactis et deinde rite

publicatis, dominus Theodericus Buke, procurator eorumdem dominorum abbatis et conventus prenominati, in termino sibi ad hoc per nos statuto quandam exceptionem peremptam exhibuit in scriptis, cujus tenor talis est: Priusquam concludatur in causa que coram vobis, venerabili et circumspecto viro domino cantore ecclesie Leodiensis, tanquam judice auctoritate apostolica in ea parte, ut dicitur, deputato, vertitur inter dominum Johannem Vleminc, monachum monasterii Sancti Trudonis, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis agentem, ex una parte, et dominos abbatem et conventum ejusdem monasterii, reos et se defendentes, de et super regimine seu administratione certorum bonorum ad ipsum monasterium spectantium, consistentium apud Aleem, dicte diocesis; quod regimen quamve administrationem dictus actor pretendit esse quendam prepositatum, nuncupatum prepositatum de Aleem, a dicto monasterio dependens, et per monachos dicti monasterii gubernari, ut asserit, solitum, ac eis in titulum beneficii ecclesiastici seu dignitatis aut administrationis perpetue assignari, ut pretendit, et conferri consuetum, nec non premissorum occasione, ex altera, proponit Theodericus Buke, procurator et procuratorio nomine dictorum dominorum abbatis et conventus, atque dicit, quod olim, currente videlicet anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo quadragesimo sexto [1], illustris comes Otto Durachiensis, tunc agens in humanis, bona predicta consistentia apud Aleem contulit legitime ac canonice tradidit dicto monasterio in usus fratrum inibi Deo servientium, et quod ex tunc, videlicet a tempore collationis hujusmodi, citra continuo hujusmodi bona de Aleem fuerunt et sunt reliquis bonis dicti monasterii aggregata, nec non administrationi domini abbatis pro tempore monasterii ejusdem dumtaxat subjecta: ita quod ipse dominus abbas consuevit ad regendum, levandum et gubernandum talia bona, deputare certum procuratorem seu nuncium collectoremve reddituum bonorum eorumdem, sive unum ex suis monachis, sive alium etiam secularem virum, qui sit deputatus ex eo solum, quod ad tempus habuit preesse regno seu cure dictorum bonorum, que consistunt apud Aleem, vocari consuevit ex quadam vulgari appellatione prepositus de Aleem. Et nichilominus nec beneficium ecclesiasticum quod ad hoc, nec dignitatem seu administrationem perpetuam habuit, ymo

[1] *Voy.* la confirmation de cet acte plus haut, t. I, n° LI, p. 68.

solum fuit nudus procurator. collector reddituum seu nuncius. astrictus ad reddendam rationem suo domino abbati predicto de gestis per talem nuncium in et super bonis sepedictis. Qui talis prepositus. ad instar procuratoris constituti ad negotia. consuevit ad simplicem nutum minime voluntatis ipsius domini abbatis revocari et ab hujus modi officio penitus destitui, manente ipsi domino abbati libera potestate mittendi seu deputandi alium talem prepositum et eum assumendi sive de dicto monasterio sive aliunde. Est etiam verum. notorium et manifestum quod predictus pretensus prepositatus. quem prelibatus actor pretendit minus veraciter. salvo honore suo, esse beneficium ecclesiasticum perpetuum et intitulatum. nichil aliud fuit hactenus vel est quam quoddam simplex prophanum officium. nequaquam ecclesiasticum seu perpetuum. sed dumtaxat temporale. ad instar officii procuratoris. collectorisve reddituum seu nuncii deputati. ad tempus juxta voluntatem sui superioris vel domini ad levandum. regendum seu gubernandum certa bona. et in tantum quod monachi dicti monasterii. tale officium pro tempore exercentes, semper hactenus manserunt et manere consueverunt conventuales monachi monasterii ejusdem. in illo et non alibi suum victum recipientes interim. et habentes queque: ita prout supra deducitur fuit hactenus, et est de presenti verum notorium et manifestum, ac pro vero notorio et manifesto tantum habitum et reputatum palam communiter et notorie. Ex premissis autem et aliis de jure supplendis petit prefatus procurator. nomine quo prius. se et dominos suos abbatem et conventum ante dictos ab impetitione prefati actoris absolvi. ac eidem actori super suis petitis in hac causa silentium imponi perpetuum. Et nichilominus per vos. dominum cantorem. vestramque diffinitivam sententiam pronunciari et declarari sepedictum pretensum prepositatum. pro quo agitur, nec fuisse. nec esse perpetuum beneficium ecclesiasticum. dignitatemve seu administrationem perpetuam. et per consequens pretensam graciam apostolicam, pro cujus executione seu effectu agit dictus actor in hac causa fuisse et esse subreptitiam. ineffficacem. de jure nullam et nullatenus executioni demandandam. atque pronunciari ulterius fieri. statui et decerni in et super premissis quod justum fuerit. et ipsum actorem in expensis legitimis condempnari. Premissa autem. que facti sunt. offert se dictus procurator. quo prius nomine. probaturum legitime: non equidem per testes de novo seu exnunc ob hoc producendos. sed per

confessionem dicti actoris ac instrumenta, litteras et acta legitima, et ad talem probationem faciendam se petit admitti: protestans sibi valere de premissis que probabit, ac si plura non proposuisset. Lite igitur super hujusmodi exceptione per et inter ipsum dominum Theodericum, quo supra nomine, ex una parte, et magistrum Reynerum de Mokenborgh, procuratorem et procuratorio nomine prelibati domini Johannis, principalis hujus cause substitutum, de cujus substitutionis mandato nobis ex actis hujus cause constat, ex altera, legitime hinc inde contestata, juratoque posito et positionibus responso, idem dominus Theodericus, nomine quo prius, ad probandam dictam suam exceptionem suamque intentionem in presenti causa fundandam, quasdam litteras patentes necnon omnia et singula acta in hujusmodi causa actitata, litterasque processus et testium depositiones in illa coram nobis exhibitos et productos, si et in quantum pro parte sua et contra dictam suam adversam partem facerent, exhibuit et produxit. Quo facto, nos una cum eisdem domino Theoderico et magistro Reynero, procuratoribus hinc inde prelibatis nominibus supradictis in presenti causa, concludens et secum per nos concludi petentibus, in ea conclusimus et habuimus ad eorum instantiam ac haberi volumus pro concluso, eisque ad hoc instantibus, ad audiendum quid juris seu diffinitivam per nos in hac causa ferri sententiam certum peremptorium terminum duximus peremptorie statuendum. Quo adveniente, die videlicet et hora infrascriptis, comparentibus coram nobis dictis domino Theoderico et magistro Reynero, procuratoribus hinc inde quibus supra nominibus, et diffinitivam per nos in presenti causa sententiam cum instantia ferri postulantibus, nos visis prius et diligenter consideratis omnibus et singulis actis, litteris, processibus, instrumentis, juribus et testium depositionibus, in presenti causa coram nobis actitatis, exhibitis et productis, eisque cum diligentia recensitis, nostram diffinitivam sententiam in presenti causa ferendam in scriptis tulimus ad dictorum procuratorum instantiam, et presentibus ferimus in hec verba: In nomine Domini, Amen. In causa que coram nobis vertitur, apostolica auctoritate, inter religiosum virum dominum Johannem Vleminc, monachum professum monasterii Sancti Trudonis, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diœcesis, actorem, ex una parte, et venerabiles ac religiosos viros dominos Zacheum, abbatem et conventum ejusdem monasterii, dictorum ordinis et diœcesis, reos, ex altera. Christi

nomine invocato, et deliberatione nobiscum ac cum jurisperitis prehabita diligenti, meritis hujus cause equa lance justoque libramine discussis, pro tribunali sedentes, ac solum Deum pre oculis habentes, per hanc nostram sententiam diffinitivam in hiis scriptis pronunciamus, decernimus et declaramus : dominos abbatem et conventum ante dictos ab impetitione dicti actoris absolvendos fore et absolvimus. Eidemque actori, super suis petitis in hac causa, perpetuum silentium imponendum fore et imponimus. Et nichilominus pretensum perpositatum, pro quo agitur, nec fuisse, nec esse perpetuum beneficium ecclesiasticum dignitatemve seu administrationem perpetuam, et per consequens pretensam graciam apostolicam, pro cujus executione seu effectu egit dictus actor in hac causa, fuisse et esse subreptitiam, ineffícacem, de jure nullam et nullatenus executioni demandandam: ipsum actorem prefatis reis in expensis legitimis, earum taxatione nobis reservata, condempnandum fore et condempnamus. In quorum omnium et singulorum premissorum testimonium presentes litteras fieri, et per Laurentium Zomeren, notarium publicum, nostrumque et hujusmodi cause coram nobis scribam infrascriptum, subscribi et publicari mandamus nostrique proprii sigilli ad causas appensione muniri. Datum et actum Leodii in domo nostre inhabitationis claustrali, sita in claustro Leodiensi, anno a nativitate Domini millesimo trecentesimo octuagesimo sexto, indictione nona, die sabbati vicesima secunda mensis decembris, hora incontinenti post matutinas in dicta ecclesia Leodiensi decantatas. Presentibus ibidem honorabilibus viris, domino Symone de Quaderibbe, presbitero, Henrico, dicto Goudacker, magistro in artibus et baccallario in utroque, ac Lamberto Minne, clerico, testibus, Leodiensis diœcesis, ad premissa vocatis et rogatis, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Urbani, divina providentia pape sexti supradicti, anno nono.

Et ego Laurentius de Zomeren, clericus Leodiensis diœcesis, apostolica imperialique auctoritatibus publicus et curie Leodiensis notarius, quia suprascripte sententie diffinitive pronunciationi aliisque omnibus et singulis superius narratis, dum, sicut premittitur, per dictum dominum judicem seu executorem et coram eo fierent et agerentur, presens interfui, eaque omnia et singula sic fieri vidi et audivi, ideo hoc presens publicum instrumentum, per alium fideliter scriptum, de mandato et jussu dicti domini judicis seu executoris exinde confeci, quod hic me propria manu sub-

scribens, meo proprio signo publico consueto unacum appensione sigilli proprii ejusdem domini judicis seu executoris signavi requisitus.

Original, sur parchemin, dont le sceau est détruit. — Copie dans le cartulaire B, fol. 14.

CCCCLXXI.

Albert de Bavière, comte de Hollande, etc., certifie qu'il a donné en fief à l'abbé de Saint-Trond tous les biens qu'il tient de lui.

(La Haye, 7 mai 1390.)

Aelbrecht, bi Gods genaden palensgrave upten Riin, hertoge in Beijeren, grave van Henegouwe, van Hollant, van Zeelant ende here van Vrieslant, doen cont allen luden dat wi verlyet hebben onsen lieven ende gheminden den abt van Sint Truden alle goede die hi van ons hout, na inhout sijnre brieven, die hi van ons ende van onsen voervaders beseghelt heeft, behoudeliken ons ende enen yegheliken sijns rechts. In orkunde desen brieve beseghelt mit onsen zeghele. Ghegeven in den Hage, seven dagen in meye in 't jaer ons Heren M. CCC. ende tnegentich.

Original, sur parchemin, muni d'un fragment de sceau en cire verte, à simple queue de parchemin. — Description du sceau : écu incliné, écartelé de Hainaut, de Hollande et de Bavière, et suspendu à un heaume, entouré d'une epicycloïde; légende : SIGNETV..... — Copie dans le cartulaire C, fol. 111

CCCCLXXII.

Henri, cardinal de Sainte-Anastasie, promet sa protection au monastère de Saint-Trond près de la cour de Rome.

(Rome, 12 mai 1391.

Henricus, miseratione divina tituli sancte Anastasie sacrosancte romane ecclesie presbiter cardinalis, vulgariter nuncupatus Neapolitanus, dilectis nobis in Christo dominis Wilhelmo de Aerdinghen, postulato, nec non priori et conventui monasterii Sancti Trudonis, Leodiensis diocesis, salutem in Domino et sincere dilectionis affectum. Morum nobilitas, religionis fervor, circumspectaque providentia, quibus, ut fide dignorum didicimus testimonio, Altissimus vestras mirifice decoravit personas, nostrum non imerito inducunt animum ut vobis, hactenus multis gravatis tribulationibus et detrimentis, monasterii vestri paterno compacientes affectu, ob justicie zelum, quanto fervencius possumus in vestros favores et patrocinium assurgamus. Et ut hoc hujumodi nostri animi clarius elucescat cordialis intencio, hinc est quod vos et dictum vestrum monasterium et personas ejusdem in nostra singulari tuicione, protectione et defensione de nostra mera liberalitate suscepimus et recepimus, ac per presentes suscipimus et recipimus. Volentes quod deinceps, tam in facto postulationis dicti domini Wilhelmi per vos facte, quam in aliis quibusvis vestris hic in curia agendis ad nos, tamquam ad vestrum singularem et fidelissimum protectorem et promotorem, confidencius recurratis. Nam ipsam postulationem et quecumque alia vestra hic in curia peragenda nostra reputamus et reputare volumus facta, eaque singulariter promovere et defendere possetenus intendimus et promittimus per presentes. In quorum omnium fidem et testimonium presentes litteras fieri fecimus, sigillique nostri appensione roborari. Datum Rome, apud sanctum Petrum, in hospicio habitationis nostre, sub anno a nativitate Domini millesimo trecentesimo nonagesimo primo, indictione quarta decima, die XII mensis maii, pontificatus sanctis-

simi in Christo patris et domini nostri domini Bonifacii, divina providentia pape noni, anno secundo.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge à cordonnet en cire rouge. — Description du sceau : construction de style ogival portant au milieu une statue de St. Pierre; au-dessus, le buste de la Vierge avec l'enfant Jesus, et à côte quatre bustes de saints; au bas un évêque agenouille a gauche entre deux ecussons charges chacun d'un lion; légende: S' HENRICI T' T' SCE ANASTASIE..... — Copie dans le cartulaire B, fol. 19.

CCCCLXXIII.

Le pape Boniface IX approuve la sentence prononcée par Simon de Calster, au sujet de la prévôté d'Alem [1].

(Rome, 19 janvier 1392.)

Bonifacius, episcopus, servus servorum Dei. Ad futuram rei memoriam. Hiis, que judicio vel compositione amicabili sopita fuerint, et monasteriorum ac piorum locorum, necnon personarum ecclesiasticarum, inibi Domino famulantium pro tempore, utilitatem respiciunt, ut illibata persistant, quando a nobis petitur, apostolice confirmationis graciam favorabiliter impertimur. Sane petitio dilectorum filiorum Willelmi, abbatis et conventus monasterii Sancti Trudonis, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diœcesis, nobis nuper exhibita, continebat quod olim per dilectum filium Johannem Vlemync, monachum monasterii predicti, falso suggesto felicis recordationis Urbano papa VI, predecessori nostro, quod grangia de Aleem [2], prepositatus nuncupata, in dicta diœcesi consistens, et ad prefatum monasterium justo titulo pertinens, beneficium ecclesiasticum erat, necnon ab ipso monasterio dependebat, ac per monachos dicti monasterii regi consueverat, et ex tunc vacaverat et vacabat, ex eo quod quondam

[1] *Voy.* l'acte du 22 décembre 1386.

[2] Alem. *Voy.* t. I, p. 31, note 20.

Zacheus, abbas dicti monasterii, predictum pretensum prepositatum obtinens, regimen et administrationem bonorum dicti monasterii, auctoritate apostolica, extiterat pacifice assecutus idem predecessor, suggestione hujusmodi circumventus, dictum prepositatum, quem idem predecessor, sicut premittitur, vacare et antea dispositioni apostolice specialiter reservatum fore credebat, eidem Johanni contulit et de illo etiam providit: dilecto filio, cantore ecclesie Leodiensis et duobus aliis, suis in hac parte collegis, eorum nominibus propriis non expressis, sibi super hoc executoribus deputatis: quodque dictus Johannes, pretendens sibi predictum pretensum prepositatum dicti predecessoris litterarum vigore deberi, abbatem dicti monasterii, qui tunc erat, et eusdem conventum super hoc impetendo, ipsum pretensum prepositatum sibi adjudicari, et super eo predictis abbati et conventui perpetuum silentium imponi coram eodem cantore pretextu predictarum litterarum fecit ad judicium evocari. Idemque cantor solus in hujusmodi causa, ut ex ipsarum litterarum forma poterat, legitime ac juris ordine observato procedens, per suam deffinitivam sententiam inter cetera pronunciavit, decrevit et declaravit eosdem abbatem et conventum ab impetitione dicti Johannis absolvendos fore, et absolvit: ipsique Johanni super hujusmodi pretenso prepositatu perpetuum silentium imponendum fore et imposuit, ac dictum pretensum prepositatum non fuisse nec esse beneficium ecclesiasticum, vel dignitatem, seu perpetuam administrationem: ac dictas litteras fuisse et esse surreptitias et ineffícaces, ac executioni fore nullatenus demandandas, prout in instrumento publico, inde confecto et dicti cantoris sigillo munito, cujus tenorem de verbo ad verbum presentibus inseri fecimus, plenius continetur. Quare dicti Willelmus abbas et conventus nobis humiliter supplicarunt ut sententie predicte, que, nulla provocatione suspensa, in rem transiit judicatam sine instrumento hujusmodi, robur apostolice firmitatis adjicere de speciali gracia dignaremur. Nos igitur, hujusmodi supplicationibus inclinati, sententiam sive instrumentum hujusmodi et quecumque inde secuta rata habentes et grata, ea ex certa scientia auctoritate apostolica tenore presentium confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus, supplentes auctoritate predicta omnes defectus, si qui intervenerint forsitan in eisdem. Tenor vero instrumenti predicti sequitur et est talis: In nomine.... [1] Nulli

[1] *Voy.* l'acte coté ci-dessus, n° CCCCLXXI, p. 130.

ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis, communitionis et suppletionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Rome apud sanctum Petrum, XIIII kl. februarii pontificatus nostri anno tercio.

Original, sur parchemin, muni d'une bulle de plomb à cordon de soie jaune et rouge. — Description de la bulle : Avant comme ci-dessus, à la p. 407 du t. I ; revers : BONIFACIVS-PP. VIIII. — Copie dans le cartulaire B, fol. 13 v°.

CCCCLXXIV.

Le pape Boniface IX ratifie les privilèges du monastère de Saint-Trond.

(Rome, 24 avril 1392.)

Bonifacius, episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui Sancti Trudonis, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Solet annuere sedes apostolica piis votis et honestis petentium precibus favorem benevolum imperari. Ea propter dilecti in Domino filii vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, omnes libertates et immunitates a predecessoribus nostris romanis pontificibus sive per privilegia vel alias indulgentias vobis et monasterio vestro predicto indultas, necnon omnes libertates et exemptiones secularium exactionum a regibus et principibus vel aliis Christi fidelibus rationabiliter vobis et monasterio vestro predicto concessas, sicut eas juste et pacifice obtinetis, vobis et per vos eidem monasterio, auctoritate apostolica, confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli.

apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Rome apud sanctum Petrum viii kl. maii, pontificatus nostri anno tercio.

Copie dans le cartulaire D, fol. 60.

CCCCLXXV.

Albert, comte de Hollande, reconnait que Guillaume d'Aerdingen, abbé de Saint-Trond, a fait relief des biens dont il a obtenu l'investiture dudit comte et de ses ancêtres.

La Haye, 5 mai 1392.

Aelbrecht, bi Gods genaden palensgrave upten Rijn, hertoge in Beyeren, grave van Henegouw, van Hollant, van Zeelant, ende here van Vriesland, doen cond allen luden, dat wij verlijet hebben ende verlijen, met desen brieve, den eerwerdighen vader in Gode, heren Willem van Ordinghen, abt van Sintruden, alle goede die hi van ons houdt, na inhout synre brieve, die hi van ons ende van onsen vorvorders besegelt heeft, behoudelic ons ende enen yegeliken sijns rechts. Hier waren over onse getrouwe rade ende manne: die here van Gaesbeke, die here van Goumegnies, here Brustyn van Herwinen ende Willem van Cronenburch. In orkonde desen brieve besegelt mit onsen segele. Gegeven in den Haghe, opten vijfden dach in der maent van meye in 't jaer ons Heren m. ccc. twee ende tnegentich.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire verte, à simple queue de parchemin dont le sceau est malheureusement tombé. — Copie dans le cartulaire C, fol. 248.

CCCCLXXVI.

Le pape Boniface IX autorise les abbés de Saint-Trond de donner la tonsure et de conférer les ordres mineurs à des personnes de la règle de St. Benoît et de consacrer certains objets du culte.

(Pérouse, 24 novembre 1392.)

Bonifacius, episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis Guillelmo, abbati, et conventui monasterii Sancti Trudonis, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis dyocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Devotionis vestre sinceritas exposcit et religionis honestas permitet ut quos speciali dilectioni prosequimur . . . . . monasterium vestrum dignis honoribus attollamus. Hinc est quod nos vestris in hac parte supplicationibus inclinati ut tu, fili abbas, et successores tui abbates dicti monasterii, qui fuerint pro tempore, clericaliter tonsuram necnon omnes minores ordines statutis a jure temporibus monachis et personis dicti monasterii ac membrorum ejus et aliorum monasteriorum dicti ordinis, a locis ordinariis recipiendi tonsuram et ordines hujusmodi, specialiter licentiam habentibus seu etiam non habentibus conferre, necnon quoscumque calices, patenas et corporalia consecrare ac ornamenta sacerdotalia et altaria, libros, campanas et alia ad cultum divinum spectantia benedicere libere et licite valeatis, quibuscumque constitutionibus apostolicis ac statutis et consuetudinibus monasterii et ordinis predictorum contrariis, juramento confirmatione apostolica vel quacumque firmitate alia roboratis, nequaquam obstantibus auctoritate apostolica vobis tenore presentium indulgemus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostri concessionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, apostolorum, ejus se noverit incursurum. Datum Perusii octavo kalendas decembris, pontificatus nostri anno quarto.

Copie simple sur parchemin.

CCCCLXXVII.

Albert, comte de Hollande, etc., déclare que l'abbé de Saint-Trond et son couvent tiennent en fief de lui l'avouerie d'Aalburg avec ses dépendances.

(Middelbourg, 16 mars 1395, n. st.)

Aelbrecht, bij Goids genaden palensgrave upten Rijn, hertoghe in Beyeren, grave van Henegouwe, van Holland, van Zeeland ende heere van Vriesland, doen condt allen luden. Want der zaligher gedachten die roemsche coninc Willem, onse voervader, bi tiden grave van Holland ende Zeeland, gegeven hadde den abd van Sinte Truden, die doe ten tiden was, ende sinen naecomelingen die voechdie van den goeden ende luden der kerken van Sinte Truden in Alburch ende in den dorpen daer omtrent gelegen die hun optie tijt, overmits der herlicheyt van Holland, toebehoerden, te houden van den conink voerschreven ende sinen nacomelinghen, graven van Holland [1], den voerschreven abdt ende sinen nacomelinghen erflicken, in sulker manieren dat die abdten der voerschreven kercken onsen voerseiden voervorderen ons ende onsen nacomelingen manscip doen ende truwe loven souden ende heerwade betalen, geliker wijs als des voerscreve roems conincs brieve ende handtvesten volcomeliker inhouden ende begripen. So hebben wi die voerscreve goede ende rechten, die der voerscreve voechdien van Aelborch toebehoren, gedeclareert ende bescheiden nameliken ende gesondert geliker wijs, als daer of onse voervorderen boeke inhouden ende begripen. Dat is te weten: dat, overmits der voerscreve voechdien van Aelborch, die voerscreve kerke ende cloester van Sinte Truden ende die abdten daer af van onsen voerscreven voervorderen, ons ende onsen nacomelingen gehouden hebben, houden ende houden sullen sulke lande, goede ende tienden als si hebben binnen Aelborch [2], in Harpe [3], in Baerne [4], in Heus-

[1] *Voy.* l'acte coté ci-dessus, n° CCXV, p. 251.
[2] Aalburg. *Voy.* t. I, p. 30, note 27.
[3] Herpt. *Voy.* t. I, p. 76, note 1.
[4] Bern. *Voy.* t. I, p. 77, note 1.

den [1], in Heesbien [2], in Doeveren [3], in Ghenderen [4], in Eten [5], in Babilonen broec [6] ende in Baerdwije [7]. Welcke lande, goede ende tienden die abdten voerscreven ende die eerwaerdighe vader in Gode, heer Willem van Oerdinghen, nu ter tijt abt van Sint Truden, ontfaen hebben van onsen voervorderen ende van ons. Ende meijnen den abdt ende den cloester voernoemt ende horen nacomelinghen te houden ende te starcken in den voerscreven goeden tiegens enen yegelijcken wie hi ware, als een heer sijn manne sculdich is te doen. In orconde desen brieve beseghelt mit onsen segele. Gegeven in Middelburg opten XVI dach in merte, in 't jaer ons Heren M° CCC° twee ende tnegentich, na den lope van onsen hove.

Original, sur parchemin, dont le sceau est detruit. — Copie dans le cartulaire C, fol. 111 v°

CCCCLXXVIII.

Jean de Bavière, élu évêque de Liége, et Guillaume d'Aerdingen, abbé de Saint-Trond, stipulent les conditions de la paix qu'ils accordent aux habitants de la dite ville de Saint-Trond.

17 mai 1395.

Johan van Beyeren, bi der ghenaden Gods elect van Ludic ende greve te Loen, ende Willem van Ardinghen, van der ghehengnisse Gods abdt des cloesters van Sentruden, van der orden sinte Benedictus, des creesdoms van Ludic. Onsen waelgeminden in Gode den meesteren, schepenen, ghesworen, governeere ende alle der ghemeinten onser stat van Sentruden, groete in onsen Here ende onse vrienscap ende vrede. Want die pruefde der liefden toeninghe es des werkes, welke liefde wi u neesten vaderliken

[1] Heusden. *Voy.* t. I, p. 228, note 1.
[2] Heesbeen. *Voy.* t. I, p. 348, note 1.
[3] Doeveren. *Voy.* t. I, p. 240, note 3.
[4] Genderen. *Voy.* t. I, p. 285, note 3.
[5] Eten. *Voy.* t. I, p. 426, note 3.
[6] Babilonien ou Babilonienbroek. *Voy.* t. I, p. 45, note 2.
[7] Baurdewijk. *Voy.* t. I, p. 240, note 2.

bewijsden in der dedinghen der zoenen die tusschen ons ghemaect is, indien dat wi den poerteren ende inwoneren onser vorscrevender stat bermhertelic verhaven seer grove misdade ende sware excesse, ende dat wi versonnen hebben die swaerheit ende scerpicheit der penen der zoenbrekere ende paysbrekere van rechts weghen mede ghecorrigeert suelen wesen, soe hebben wi onse vorghenoemde gracien met gracien vermeerrende, op dat vrede ende eendrachtichheit met ons te vasteliker moghe bliven, die voerghenoemde penen met desen tegenwordeghen brieve minlic ghemiddelt ende versachtet in den poenten hier na bescreven, beheltelijc dat vermids der dedinghen der vorgenoemder zoenen die gheestelike persone onser vorscreve stat weerdeliken ende ghetemeliken weder ghesat ende gherestitueert werden in horen kerken, beneficien, goeden ende renten die nu sijn hen toebehorende, ende des ghelijcs suelen die schepenen der vorseider stat weder ghesat wesen in staet ende schependom en in horen goeden ende renten als vorscreven is, ende dat loy ende 't gherichte sal men vernyen ende setten in onser stat vorscreve. Oec suelen daer weder aengenomen ende inghesat wesen die ghene, die uyt onser vorghenoemder stat verdreven oft willens daer uyt gheweest hebben, om des twistes wille vorscreve. Soe dat si rastelijc ende vredelijc in der vorghenoemder stat ende tot haren goeden ende renten, die men daer binnen oft daer buten sal moghen vinden, weder moghen comen ende aldaer bliven. Maer si suelen content sijn van dat si vinden. Ende weert dat si daer mede niet content wesen en wouden, ende hen peijnden erghent weder te krighen dat si ghelaten hebben anders dan schout die hen toebehoerde ende niet ghehauen en were die hen hore schuldere wederkeren ende betalen suelen, soe soelen si gheacht wesen voer soenbrekere. Hier volghen die poenten der middelinghen ende versachtinghen der penen daer voer af ghescreven is, ende sijn dese.

In den iersten. Weer enich poerter oft inwoner der vorscreve stat die den anderen te na spreke oft misdede met quaden woerden om des twistes wille voorscreve, der die pays ende soene af ghemaect sijn, als vorscreven is, ende die misdaet voer scouteten ende schepenen, twee meestere ende vi ghesworene der vorscreve stat verclaert worde, met gherechter informacien 't ierst daer op ghedaen, soe sal die misdadeghe, also menichwerf als hi alsoe misdoet, sculdech wesen ene bedevaert te doene tot sinte Jacobs

in Compostellen [1]. ende sal dien wech aennemen ende bestaen te doene binnen xxx daghen na dien dat hem dat gheboden wordt. Ende sal nochtans der toe ons ende onse vorscreve stat binnen den vorscreven tiden voldoen van vi royalen. oft anders sal hi ghebannen wesen v jaer lanc uyt der stat vorscreve. Item were enich poerter der vorscreve stat die sinen mede portere oft inwoner. om des twistes wille vorscreve. sloeghe sonder leemde. soe hebben wi ghemodereert ende ghemiddelt, also dicke als hi dat dede ende dat kenlije were met goeder informacien ierst der op ghedaen. als vorscreven is. dat die dan binnen xxx daghen. in der voeghen vorscreven. sinen wech aennemen ende bestaen sal te doene tot sinte Jacobs vorscreve ende tot onser Vrouwe te Rutsemedouwen [2]. ende sal betalen half ons ende half onser stat vorscreve xii royale in der manieren vorscreven. Item. Were enich poerte die sinen mede poerter oft inwoner om der saken wille vorscreven verleemde. soe hebben wi ghemiddelt ende gheordineert, also dicke als hi dat dade ende dat ghevonden worde met goeder informatien. als vorscreven is. dat hi verboren sal c royale. te bekeren half aen der partien dier misdaen were. ende die ander helfte. half ons ende half onser vorscreve stat te betalene. Ende were dat hi ghevanghen worde ende die vorghenoemde soene niet betalen en mochte. soe sal men hem een hant af slaen. Ende en worde hi niet ghevanghen ende hi ruymde, soe sal hi verdreven wesen uyt den bisdom van Ludic ende uyt den graefscap van Loen. ende uyt allen anderen landen ende heerlijcheden ons toebehorende ter tijt toe dat hi volcomelic voldaen hedde der partien dier misdaen were. ons ende onser stat vorscreve. Item. Were enich poerter onser stat die. bi bekoringhen des boesen gheests. enighen sinen mede porter ter doot brachte. om des twistes wille vorscreve. ende men dien niet kriegen en mochte om ghewoenlije gerichte over hem te doene. soe sal men dien misdadighen tot ewighen daghen verdeylen uyt onser stat. heerlicheden ende landen vorscreven. Ende om die penen van rechte daer af vorscreve is te schuwen. soe sullen onse scouteten ende schepenen. overmids desen poenten, voertvaren teghen die misdadege portere ende inwonere. ende anders niet. Ende soelen daer af vonnissen, ghelije oft dese voerghenoemde poenten in onser vorghenoemder stat van ouds ghewoenlije weren ghewcest te

[1] St. Jacques de Compostelle, en Espagne. [2] Rochemadour, en France.

vonnissen na desen moderacien ende middelinghen. behelteliken onsen heerlicheden ende rechten ende den loveliken ghewoenten onser vorscrever stat in allen anderen poenten. In ghetughenissen der waerheit. soe hebben wi dese voergenoemde brieve doen maken ende beseghelen met onsen zeghelen den pays ende soene voerscreve onverbrelic te houden. Ghegeven in 't jaer ons Heren dusent ccc. drie ende neghentich. xvii daghe in der maent van meye.

Copie dans le cartulaire F, fol. 50.

CCCCLXXIX.

Jean de Bavière, élu de Liége, et Guillaume d'Aerdingen, abbé de Saint-Trond, accordent un pardon à ceux de ladite ville de Saint-Trond.

(17 mai 1393.)

In den name ons Heren. Amen. Allen denghenen die dese teghenwordeghe letteren suelen sien, Johan van Beyeren, bi der gracien Gods ende stoels van Romen elect geconfirmeert der kerken van Ludic ende greve te Loen, ende Willem van Aerdinghen, bi der godliker ghehenkenissen abdt des cloesters van Sentruden, van der ordenen sinte Benedictus, des bisdoms van Ludic, groete ende ijnneghe minne in onsen Here. Wij hebben enen voerspreke bi den Vader, den welken inghewesent is ene ewighe moghentheit met den selven also ghenedich, als doen hi in den dale der keytivicheit ende weninghen nyemant en voerwiste te vinden vry van misdaden: uytgaende als een brudegoem uyt sijnre hoecheyt bi der materien des vleeschs des meghedeliken lichaems, is hi toe comen alle menschen ontfermeliken te verloessen, ende reyneghende die misdaet des versten gheschepenens, ghebroken den bant der misdaet, heeft hi die selve verloest met sinen eighenen ghenedeghen bloede. Hier by also beweecht van exempel deser onsprekeliker ontfarmhertichcit, soe eest dat wi onse ghedechte daer omme keren tot arbeyde, op dat wij die ons bevolen sijn ende onderdanich der godliker ontfermhertichcit mededeel bewisende, bereiden bewaringhe van payse ende van vreden. Aenmerkende hier bi

onser stat van Sentruden poertere. inwonende ende ingheseten dat si. bi langhen tiden. versmeedt der kerken ende onsen regimente ende geboden in messeliken onvromeghen weghen ende verdoen den werken ende onwiser ghewoenten. by weghe der dolinghen also swaerliken ontweecht gheweest, dat al te sware schanden ende vrese daer na ghevolcht sijn. by den welken die eerwerdighe wilen her Zitse. ons Willems abdts vorscreve leste voervader. ende alle sijn covent met ghewaut verjaecht lijden moesten. dootslaghe, kerkeroeve. diefden. leemden. roeve. brande. huysbrekinghen ende andere onverdraghelike schaden ende tgheghenheit van den poerteren. inwoenenden ende ingheseten voorscreven: ende oec dat die selve menegherhanden vruchten. renten ende rechten beyde der weerliker heerscap ende anders dat voorscreve cloester met wille beroefden: waerom si vervallende in der misdaet der ghequetster heerliker moghentheit. si van allen ende yegheliken horen eeren. rechten. vriheiden. verhauenissen. privilegien, gracien. ordinancien. statuten ende ghewoenlijcheiden. bi ende om aldustenighe begrepen misdaet. onwerdeghe met rechte ghepruefft werden. den welken wi met ghenedegher vaderliker begherten mededoghende, menichwerf als onsen behoedeliken staet toehoerde. van dusdenighen misdaden goetierliken wederroepen hebben. Ten lesten also ast ghenuechde den ghenen die niemant verliesen en wille. die porteren. inwonende ende ingheseten vorscreve hebben bekent hair excessen ende haer misdaet in teghenwordicheit ons eersamen capitels. baenroidsen. ridderen. der edelen ende andere der stat van Ludic ende der andere goeder stede ende des lants ende des graefscaps van Loen. ende der leenmanne. borgheren ende oec poerteren ons elects voerseit bysdoms: die welke eendrechtelijc met dien van Sentruden van den excessen ende misdaden ghebroect, als vorscreven is. gracie van vergiffenissen van ons elect ende abt vorscreven oetmoedeliken ghebeden hebben: ende dat wi die vorscreve poerteren. inwonende ende ingheseten in huere ghewoenliker eeren. staet ende vrijheit weder setten ende verdelinghen goedertierliken ghewerdighen, der welker si te ghebruyken plaghen, eer si vervielen in den vorscreven excessen. By wat saken wi na der manieren des ghenedighen huysvaders. die niet en begheert. die doet. maer dat bekeren des sonderen, met groter blyscapen verblijdt worden. den vorgenoemden porteren onser stat van Sentruden. wi alle dat ende soe wat si teghen onse

voerscreve cloester. ons ende onse voervaderen ende onse hoecheyden in den voergenoemden poenten of anders. in wat manieren dat het sijn mochte, in tijden voerleden tot den daghe den daten deser teghenwordegher letteren, verbuert oft misdaen hebben. also verre als 't in ons is. hebben wi puerliken ende simpeliken vergheven. ende dat vergheven wi. Ende oec die selve portere setten wi weder ende veralinghen tot alsulker eren, staet ende vriheiden, al si vore den aengrepe der excessen ende misdaet voerscreve te ghebruyken plaghen. ende maken se daer toe habel ende ghebrukech wettelic. met desen teghenwordeghen letteren. na manieren ende formen hier na verclaert. Ende willende toesien ter orberlicheit der selver onser stat ende der ghemeckelijcheit der poertere van daer niet alleen tot hoere begherten. maer oec des voerscreve eerwerdighes ons capitels ende der andere baenroidsen. ridderen. edelen. borgheren ende poirteren ons elects vorscreve stat, goeden steden ons lants van Ludic ende onse graefscap van Loen eendrechtegher begherten. soe hebben wi verleent, van onser gracien, den voerghenoemden porteren ende inghesetenen onser stat voerscreven die ordinancien. reformatien. moderatien ende statuten hier onder verclaert, om der selver stat bequemeliker regimenten. ende die verleenen wi hem van nyes met desen teghenwordeghen letteren ewelike duerende. In den yersten, dat die borgher onser stat van Sintruden, van jare te jare, des sondaeghes vore sinte Jacobs dach. suelen moghen kyesen onder hen, om dat regiment der stat van Sentruden ende der ampten der selver stat. metten meesten ghevolghe van hen allen. twee meystere, ende yeghelyc ampt der selver stat twee ghesworen ende twee governoere in der manieren der andere goeder stede. Item. Als die nye meestere also ghekoren sijn. soe suelen si in hulden ghesat werden ende eersamlijc sweren ende eet doen vore onse scouteyten ende voer m schepenen der stat van Sentruden oft meer die die oude meestere. die des jaers te voren waren, daer toe volcomelijc suelen eyschen dat si ware ende ghetrouwelijc na hare macht suelen hulpen hueden ende houden onse hoecheit, heerlijcheit ende juridictie. ende der voerseider stat vryheit van Sentruden. ende dat si teghen onse hoecheit. heerlijcheit ende juridictie noch teghen der stat vriheit niet doen en suelen. noch laten doen. noch procureren in gheenre wijs. noch oec teghen ons goede. ende dat si alle payse ghemaect bi onsen voervaderen ende der stat van Sen-

truden voerscreve wael houden suelen, in allen horen poenten. die niet en sijn teghen desen payse ende regementen. die welke altoes bliven suelen in hoerre macht. Ende waer't dat die scouteten ende scepenen voerscreve daer niet bi comen en wouden, als men se daer toe gheeyscht hadde. ghelijc voerscreven es, soe muchten die oude meestere van den nyewen meesteren die voerseide eede nemen in onsen name ende t'onsen behoef ende der stat, sonder die scouteten oft die schepenen daer omme yet langher te wachten oft te verbeyden. Item. Dat die scouteten, schepenen ende meestere vorscreve die ghesworen ende gouverneere vorscreve in hulden suelen setten in der selver manieren ende doen sweren die voerscreve eede. ende oec dat si den meesteren in den regymente der stat ghetrouwelijc suelen helpen ende raden. ende dat yeghelijc gouverneere die persone van sinen ampte te gader sal moghen doen, also dicke als des te doene sal sijn. Item. Dat die meestere van Sentruden horen raet. die stat ende die ghemeynte van Sentruden te samen suelen moghen doen roepen, sonder die banclocke daer omme te slane oft te ludene op die stede, daer men des gheploghen heeft, also dicke als des te doene sal wesen: om saken aenruerende die stat oft den lande oft eneghen lede des lants, sonder bedrieghenisse oft arghelist. Item. Dat niemant van nu voert en sal moghen draghen, in der vorscreve stat, ampt van der meesterien, gheswoorenscap, noch governeerscap, hi en si gheboren portere van der stat van Sentruden, oft hi en hebbe te wive ene porteresse gheboren van der voerghenoemder stat. Item. Dat van nu voert niemant gheset werden en sal in hulden van scepen ampt der stat van Sentruden, hij en sij van den ouder van xxv jaren volvult. Item. Dat die scepenen van Sentruden hen in egheenre wijs en suelen onderwinden der regimenten onser stat van Sentruden sonderlinghen ende alleen toebehorende, maer si suelen sculdech wesen tot onser manissen oft onsen scouteten recht ende vonnisse te wisene enen yegheliken die des aen hem sal begeren. Ende oec suelen si sculdech wesen te hueden ende te berscermen, soe onse rechten, heerlijcheiden ende vriheyden, soe onser stat van Sentruden, na den ouden ghewoenten ende rechten. Maer want wi ende onse stat van Sintruden van vele saken die soe met woerden, soe met werken onderwilen vallen tusschen portere van Sentruden sekere beteringhe hebben met anderen rechten, hoecheiden ende heerlijcheiden, die ons ende onser stat onse scepenen van Sentruden

te versueke. onsen scouteten ende der meysteren hueden ende wisen na den ouden rechten ende ghewoenten, nochtan dat der partien niet ghebetert en es dier mesdaen es gheweest, soe hebben wi voersien ende gheordineert, al eest dat die vorghenoemde beteringhen ende hoecheiden also wale ons, als der stat vry bliven suelen. als vorscreven is. dat van den beteringhen der partien dier mesdaen wesen sal van den mesdadeghen te doen bi ons ende onse vorscreve stat sekere statuten, eendrechtichlijc gheordineert suelen werden binnen enen halven jare na datum des briefs. fer kenlijester orber ende vrede der portere van Sentruden vorscreven: na den welken die voerghenoemde partien dien mesdaen sal wesen. hore beteringhen hebben suelen voer onse scouteten ende scepenen oft vore den meesteren ende ghesworen onser voerghenoemder stat dat si se beclaghen solen. Item. Te richts als die vorscreve beteringhe gheordineert, ghevonnist ende gheboden suelen sijn te doene. dat dan pays si tusschen den partien, sonder yet langher om dier saken wille dan in vreden oft quarantaynen te stane. Ende weert dat die partien met woerden oft met werken dan enich were van niewes begonsten anders dan daer om die voerghenoemde beteringhe ghevonnist weren, als voer voerscreven is. dat soude een nye were sijn ende van nyes begonnen, ende daer souden wij ende die schepenen ende die stat dan af moghen doen ende ordineren, als vorscreven is, van eenre niewer misdaet ende na der groeten des misdaet. Item. Weert dat gheviele dat binnen onser stat van Sentruden eneghe misdaet ghedaen worde heymelijc ende also dat men niet weten en mochte wie dat ghedaen hedde, sonder besuec daer af te doene. soe es gheordineert, om rusten wille ende alleen om te hueden der portere ere van Sentruden, dat onse twee scouteten oft hare stathelders oft die een van hem bi hen ende den schepenen der voerghenoemder stat roepen sulen die twee meesters ende vi ghesworene der selver stat. om daer bi te wesene ende 't ghetughenisse te sien doen op die portere van Sentruden. Ende waert dat die twee meestere ende vi ghesworene vorscreven daer in gheroepen, om dat voerghenoemde ghetughenisse te sien doen. als voerscreven is, niet comen en wouden. soe souden die scouteten ende scepenen vorscreven. sonder die voerghenoemde meestere ende ghesworen dan langher te verbeyden, dat voergenoemde besueck moghen doen. Ende dat besueck ghedaen, het si dat die twee meestere ende vi ghesworen daer toe gheroe-

pen, als vorscreven is, daer teghenwerdich gheweest hadden. oft niet. soe suelen die voerghenoemde scepenen tot onser maninghen oft onser scouteten vonisse moghen gheven, na dien dat in den selven besuecke bi hem ghevonden sal werden. Item. Dat onse scepenen van Sentruden van nu voert alle quarantaynen ende vreden. die sij ghebieden suelen tusschen enighen partyen, in enen boeke suelen doen scriven, ende dien dach ende die liede daer si op ghedaen suelen wesen, metten name der scouteten en der schepenen die daer teghenwerdich sijn. Ende die selve quarantaynen ende vreden suelen die scouteten ende scepenen, bi horen knechten, beide den partyen doen kondeghen. Item. Want die schepenen van Sentruden van outs ghewoenlijc sijn gheweest daer hoerre twee oft meer te samen weeren ghetuyghen te horene op saken die vore hen ghinghen, sonder die ghetughenisse te doen bescriven, ende dat si vonnissen plaghen te gheven op dat si namaels over langhe tijt onder hen ende elc die sonderlinghen met monde daer af aenbrachten, ghelijc alsi die ghetughenisse ghehoert hadden, soe hebben wi gheordineert van allen saken daer hen goede liede op goede waerheit af vermeten, dat men in ghescrifte sal doen setten ende truwelijc hueden des die ghetughen daer af segghen suelen. Soe dat onse schepenen die partien daer toe gheroepen daer af moghen termineren, na loy. Item. Verlenen wi ende ordineren dat die meestere onser stat van Sentruden, tot allen tiden, als des te doene sal wesen, om noetsaken wille, soe voer ons, soe vore d'lant ende voer die stat van Sentruden, sonder misdoen bi hem selven oft bi anderen in horen name. suelen moghen te wapen roepen, die banclocke luden ende hore banieren brenghen op die merct ende anders waer, sonder bedrieghenisse ende arghelist. Mer onse meyninghe is, waer yemant die om moyterie oft quade saken te maken eynich van desen drien poenten voerghenoemt dade, dat die ghene die dat dade verhaelt si van sijnre eren ende ewelijc verdeylt. Ende dat yemant een oft meer besculdicht worde misdaen te hebben in enich deser drie poenten voerscreven, dat van dan voert een goet besueck ghedaen werde bi scouteten ende scepenen, die twee meestere ende vi ghesworne der voerghenoemder stat. Ende en konden oft en wouden die twee meestere ende vi ghesworene vorscreven niet comen tot dien besuecke te doen, al si yerst volcomelijc daer toe versocht weren van den vorscreven scouteten oft den enen van hen, soe suelen van dan voert die scoute-

ten ende schepenen voerghenoemt voert varen ende dat voergenoemde besueck doen. Ende die schepenen suelen tot onser maninghen oft onser scouteten daer af moghen termineren ende wisen met love, na dien dat si daer af in dien besueke ghevonden suelen hebben, id si dat die meestere ende ghesworen vorscreven volcomelijc versocht als vorscreven is, bi dien besueke gheweest hebben oft niet. Ende daer toe sal die oft suelen die ghene die also verdeilt sal oft suelen wesen verdreven sijn, sonder wederroepen uyt den bysdom van Ludic ende greefscap van Loen, ende uyt allen anderen landen ons toebehorende oft enighen van ons, met allen horen toebehorende. Item. Van den regimente van den lakemakers ordineren wi dat die portere van onser stat van Sentruden, alle jare, ten terminen daer toe ghewoenlijc, kiesen suelen twee werven also vele personen als bliven suelen aen dat regiment van den lakemakeren vorschreven. Ende als die soe ghekoren sijn, soe sal men se ons presenteren, ende wi suelen die helfte daer af nemen om dat ampt van den lakemakeren te regeren, ghelijc men ghemeynlijc daeraf gheuseert heeft in der stat van Sentruden voerscreven. Item. Van den renten, opcominghen ende goeden onser vorscreven stat van Sentruden te heffen ende van den pensien ende andere cost uyt te gheven ende te betalene, ende die mueren, vesten ende poerten der selver stat te houden ende te hueden ende daer af rekeninghe te doene, soe suelen die meestere ende raet der selver stat daer af moghen ordineren onder hem, in goeder manieren ende om d'beste profijt ende orber der voerghenoemder stat, sonder arch als si daer af geploghen hebben van outs. Item. Als van den assisen ende ghemeinten verleenen wi onsen vorscreven porteren dat si binnen II jaren naest volghende, datum des briefs, van dien assisen ende ghemeinten solen moghen ordineren tot der stat orber ende profijt, als si begheert hebben. Ende vermids desen, soe soelen ons die voerghenoemde portere binnen twee jaren overgheven alle die namen der pensioenarisen der vorscreve stat, also dat si t' inden dien II jaren niet meer pensien en suelen moghen vercopen, ende dat si tot na dode des leste levende pensionariis assise mogen setten ende die heffen ende oec profijt ende kenliken orber der vorscreve stat gheleecht werde. Item. Van den brieven van den payse van Nijenhoven [1], ende van allen

[1] *Voy.* la paix dite de *Nova Curia*, du 29 decembre 1529. *Voy.* t. I^er^, p. 472

anderen brieven die wi hebben, ghenuecht ons dat si van gheenre macht en sijn indien dat si teghen dese regimenten sijn, beheltelic dat si anders in allen poenten in hoere macht bliven daer si teghen dese regimenten niet en sijn, ende dat die copien daer af onsen vorscreven porteren overghegheven werden. Item. Van den biere, suelen wij abdt vorscreven ende onse navolghere abden van onsen vorscreven porteren heffen, als onse voervadere abden van Sentruden dat plaghen te hebben ende te heffen. Mer met desen ordinancien, die wi om rasten wille ende om ewich verdrach ghemaect ende verleent hebben, ende meynen wi onse heerlijcheiden, juridictien ende rechten in gheenre voeghen te verminren, beheltelic nochtan den porteren ende ingheseten onser vorscreve stat van Sentruden, die nu sijn ende wesen suelen, allen ende yegeliken poenten in den vorscreven ordinancien begrepen. Welken poerteren ende ingheseten ende yegheliken van hen wij ersteliken ghebieden ende bevelen, op die penen die begrepen sijn in desen ende in anderen onsen beseghelden brieven, die op datum deser brieve oec ghemaect sijn van middelinghen somegher penen ende saken die deser soenen rueren, dat si dese ordinancien ghetruwelijc hanteren ende onverbrekelic houden tot ewighen daghen. Alle bedriegenissen, subtilen vonden ende arghelisten die hier teghen wesen muchten uytgeseecht. Ende des ghelijcs willen wi verhuedt hebben die vriheden ons elects van Ludic stat ende goeder stede ons bysdoms van Ludic ende greefscap van Loen voerscreven tot ewighen daghen onverbrekelic. Ende op alle ende yeghelike poenten overghescreven ewelijc vaste ende stede bliven, soe bidden ende versueken wi elect vorscreven onse eersam capitel van Ludic, ende wi abt voerscreven onse covent dat si dese ordinancien willen loven, stede houde, approberen ende oec conformeren. Welke beden werdechliken ontfanghen wi vice-deken ende capitel van Ludic, also verre als 't in ons is, ende wi covent des cloesters voerscreve, alsoe verre als wi moghen ende selen, loven, stedehouden, approberen ende, overmids inghehoudt deser teghenwordegher brieve, confirmeren alle ende yeghelike poenten der ordinancien vorscreve tot ewighen daghen te dueren. Ende in ghetughe ende meere vestenisse alre poenten vorscreven, soe hebben wi elect ende abdt vorscreven onse meeste seghele, ende wi vice-deken ende capitel van Ludic onser kerken, ende

wij covent vorscreve onse seghele aen dese brieve doen hanghen. Ghegheven in 't jaer ons Heren dusent driehondert drie ende neghentich des XVII^de^ daghes der maent van meye.

Copie dans le cartulaire I, fol. 52.

CCCCLXXX.

Jean de Bavière, élu de Liége, et Guillaume d'Aerdinghen, abbé de Saint-Trond, rétablissent Laurent Noterman dans ses droits de citoyen, ensuite du pardon qu'ils ont accordé aux habitants de Saint-Trond.

(17 mai 1395.

Johan van Beyeren, bi der ghenaden Gods elect van Ludic ende greve te Loen, ende Willem van Aerdinghen, van der godliker ghehengenissen abdt des cloesters van Sentruden, van sinte Benedictus orden, des creesdoms van Ludic, onsen geminden in Gode Laurens Noterman, des selver creesdoms, groete in onsen Here. Want in der ordinancie der soenen, die bi onsen eersamen capitel van Ludic, baenroidsen, ridderen ende edelen des lants den meesteren ende raden der stat ende der goeder stede ons elects vorscreven tusschen ons, aen die ene side, ende den porteren ende ingheseten onser stat van Sentruden, aen andere zide, nyelinghen gheordineert, onder andere poenten gheseecht ende verdraghen is, dat du, niet wederstaende den proces des verdeilens, dat van onser stat van Sentruden teghen di volvoert is, veylich ende sekerlije wedercomen suls moghen tot allen onsen landen, ende in onser stat voerscreve te wonen, ende aldaer met anderen der selver onser stat porteren te wesen ende te bliven, als oft dat voerghenoemde proces des verdeilens niet geschiet en were. Soe hebben wi die bi der ordinancien der vorgenoemder zoenen in allen saken meynen te blivene, dy van onser sonderlingher gracien, niet wederstaende den vorgenoemden proces van nyes aenghenomen tot

onsen ende onser vorghenoemder stat porter ende ontfanghen ingheset ende verseljet, dy gonstelic metter gheselscap der andere onser porter onser vorghenoemde (stat), ende verleenen di ende dispenseren met di, in also vele als wi moghen, dat du van nu voert vriliken, vredeliken ende rusteliken moghes hebben ende ghebruken al der privilegien, vriheiden, statuten ende ordinancien, dier du vore dat voerghenoemde proces met anderen onsen porteren vorscreven plaghes te hebben ende te ghebruken, in der voeghen dat die selve ons portere derre voertane suelen ghebruken. Oec is ons meyninghe oft gheviele dat teghen di oft in dinen hinder yet voert ghekeert oft ghedaen worde, dat dat hier mede ghehouden ende ghecorrigeert sal werden, als oft dat voert ghekeert oft ghedaen were gheweest enighen vryen man van loye. Ghebiedende onsen scouteten ende scepenen onser vorghenoemder stat dat si di voert meer als enen man van loy aennemen ende tot openbaren saken ontfanghen, houden ende noemen enen vrien portere onser stat vorscreven, den tractaet ende forme der voerghenoemder zoenen volcomentlic volvurende, ende ons truwelije ende claerlic wederscriven met horen bezeghelden brieven, hier doer ghesteken. wes hem wederveert ende si ghedaen selen hebben in den saken voerscreven, alsoe dat si van versuemenissen niet berispt en werden, mer van hore goeder ernsticheit van ons billiker gelovet, als wi hen toe ghetruwen. Ghegheven onder onse seghelen aen desen brieve ghehanghen in 't jaer ons Heren dusent ccc drie ende negentich, xvii daghe in die maent van Meye.

Copie dans le cartulaire F, fol 47 [1].

[1] On lit à la suite de cet acte : In der selver voeghen, als voerscreven steet, hebben desghelike, brieve Wouter Zwertveghere, Herman Schenke, anders gheheten Meeus, Johan Cleneke ende Johan van Halle ende Barthelmeeus Scheneke. Mer an sinen brieve is meer geschreven als hier na volcht :

Dese voerghenoemde brieve hebben wij, om te volvurene die forme der soenen voerscreven, den vorghenoemden Barthelmeeus, al is hi doet, sinen erven ende nacomelinghen, die daer om uyt weren, in der voeghen voerscreven verleent, die hem also wale van valoir wesen suelen, als oft die selve Barthelmeus in levenden live were gheweest, op den dach datum der brieven voerscreven.

CCCCLXXXI.

Jean de Barière, élu de Liége, fait un règlement destiné à l'administration des biens des pauvres de Saint-Trond.

(17 mai 1393.)

Johan van Beyeren, bi der ghenaden Gods ende des stoels van Romen eleet van Ludic ende greve te Loen. Onsen waelgheminden in Gode, den meesteren, schepenen, ghesworen, governeeren ende alle der ghemeinte onser stat van Sentruden groete in onsen Here ende onse vrienscap ende vrede. Die sijne oren stoppet ten roepe der armer, die sal roepen, ende en sal niet ghehoert werden, ende die hem waeldoet, die sal dat hondertfout weder ontfanghen ende dat ewighe leven besitten. Ende om dat wi van des ambachts weghen des regiments, dat wi aenghenomen hebben, als een herder ghehouden sijn, niet alleen dese tijtlike saken, mer wale te doene den armen in ewighen saken te verwandelen, maer oec wel ernstelic te verwaren die goede die den selven armen van den goeden lieden ghegheven sijn, op dat die niet onredelike verquist en werden: want een ijeghelijc sal van der ghichten soe vele oetmoedigher ende meer bereet wesen Gode te dienen, als hi hem selven ghehouden siet in reden te gheven. Hier bi eest dat wi, die gheneycht sijn ter hulpen aller armen ende sonderlinghen der armen onser stat van Sentruden, ons in gheestelike ende in weerliken saken ondersetten, die seer grote schade ghelceden hebben om den twist ende discoert, die in onse voorscreve stat enen tijt onder dat vole gheweest sijn, voersien hebben ende versien, met desen brieve, van den goeden ende rechten der selver armen te regeren in der manieren ende formen hier na bescreven. Ende ten versten dat men den tijt durende, dat wi dat regiment onser kerken van Ludic hebben, jaerlijx des sondaghes naestvolghende sint Jans daghe kyese ende ordinere vi goede reckelike persone onser stat van Sentruden vorscreven, te wetene: drie van onsen weghen ende iii van onser stat weghen vorscreven, om der armer goede vorscreve, die een metten anderen, samentlijc ende onghedeylt te regeren, ende den armen der vorscreve stat te deylen, sonder die goede

in eneghen anderen ghewoenlijcheyden te keren. Ende die suelen in horen insetten eersamlic sweren, voer ons ende vore onse stat van Sentruden. oft vore die ghene die wi ende onse stat van Sentruden dat bevelen suelen, dat si dat ghetrouwelic suelen doen, ende sonderlinghen dat si van den voerghenoemden goeden niet en suelen ordineren die een sonder den anderen, ende dat si altoes ten inde van horen jare van horen ontfanghen ende uytgheven goede rekeninghe ende bewisinghe suelen doen. voer ons ende vore onse stat, oft vore die ghene die van onser weghen ende onser stat gheset suelen sijne, om die rekeninghe te horen in der voeghen dat van ouds ghewoenlic heeft gheweest daer af rekeninghe te doene. Ende verlenen van nu voert, van sonderlingher gracien, dat die vi persone, die men kiesen ende setten sal, als vorscreven is, in goeder conscientien op horen eet ende sonder arghelist oft enighe miede daer af te nemen, tot allen tiden als des te doene sal wesen, suelen moghen setten in stede der gheenre die sterven ende yeghelijc van hen andere broedere oft zusteren der hospitale oft andere steden die poertere oft inwoenre sijn onser voerscreve stat, ende die men die aelmoesenen billiken sal gheven. Voert gheven wij ende verleenen den vorscreve provisoren der armen aldus, als vorscreven is, ghekoren in stede, name ende machte van ons, ter selver armer behoef, volcomen ende vrie macht ende beide ghemeyne ende sonderlinghen bevelen, te aenverden ende te regeren ende oec de chijnse oft de pachte te gheven der vorscreve armer goede. met voersienen temeliken inventarijs, die schulde ende afterstelle der selver goede te verkrighen. werkelike ampten der selver armer te bevelen, ende daeraf ter oberlijcheit ende profijt der selver armer te hanteren die vruchten, renten ende aenvalle rechten ende toecominghen der selver armer te ontfanghen ende heffen van den ontfanghen ende ghehaven, alrehande personen te quiten ende hen daer af te doen sijn quitancie, vertien ende voerwaerde, waers te doene ware, van niet meer voertaen te eyschen ende oec om die vorscreve saken in alle ende in yegelijc hof ende voer wat richtere, gheesteliken of weerliken, bi hem selven, oft bi procureeren, oft boden te dedinghen ende te beschudden. in alle formen daer dat beste in gheschien moghe. die welke wi daer voer ghehadt willen hebben, als oft si gheopent ende volcomelic van woerde te woerde hier in ghesloten were. Ghebiedende allen ende yegheliken onsen onderseten, in crachten der heylegher onderdanicheit

ende op die pene van rechte. van den welken wi ons bewaren teghen die onghehoersamen ende wederspennighe. dat si van dien goeden. die toe behoren den vorscreven provisoren den tijt hoers regements. verantwerden volcomelijc ende al ten steden ende ten yden. als beteemt ende ghewoenlic is. Want aldus te doen van der armer goede was onder d'andere in den tractaet van den payse, tusschen ons ende den eerwerdighen vader heren Willem van Aerdinghen. abt des cloesters van Sentruden, aen die een zide. ende den porteren ende inwoninghen onser stat van Sentruden. aen die andere zide, eendrechtelic verdraghen: onsen gheesteliken rechte ende juridictien in allen anderen poenten altijt behouden. In welker kennissen wij onsen zegel desen teghenwordighen letteren hebben doen aenhanghen. Ghegheven in 't jaer van ons Heren gheboerten dusent drie hondert drie ende neghentich. xvii daghe in der maent van meye.

Copie dans le cartulaire F, fol. 44

CCCCLXXXII.

Albert, comte de Hollande, etc., confirme les lettres accordées par ses prédécesseurs à l'abbé et au monastère de Saint-Trond, et leur accorde des privileges.

(Middelbourg, 17 mars 1395, n. st.)

Ailbrecht, bi Goids genaden palensgrave upten Ryn. hertoge in Beyeren. greve van Henegauw. van Holland. van Zeeland ende here van Vriesland. Doen cond allen luden dat wij gesien hebben alrehande privilegien. hantvesten, vriheden ende bekennissen van lieve ende gracien. die onse voirvorderen ende wy gegeven hebben den cloester ende den abten bi tiden ende convente van Sintruden ende horen voirvorderen. in sulker manieren ende vormen, als die hantvesten ende brieven inhouden ende begripen. die hier na bescreven staen. In den eersten enen brief sprekende van woerde te woerde aldus: Wilhelmus . . . .[1]. Item noch enen brief spre-

[1] *Voy.* l'acte coté ci-dessus, t. I, n° CCXV.

kende aldus : Wilhelmus . . . .[1]. Item noch enen enderen brief sprekende aldus : Wilhelmus . . . .[2] Item noch enen brief sprekende aldus : Dux Wilhelmus . . . .[3] Item noch enen brief sprekende aldus : Hertoge Willem . . . . .[4]. Item noch enen anderen sprekende aldus : Hertoge Willem van Beyeren . . . . .[5] Item noch enen anderen brief sprekende aldus : Albertus, Dei gracia . . . . .[6]. Ende want onse voirvorderen voirnoemt den cloistere ende den goidshuys van Sintruden die vorscreve privilegien, vriheden ende hantvesten gegeven hebben ende die abten bi tiden des cloesters voerscreven, ende sunderlingen die eerwerdige vader in Gode, heer Willem van Oerdingen, nu ter tijt abt van Sintruden, dye voirscreve goede van onsen voirvorderen ende van ons te leen ontfangen hebben ende manscap, na inhouden der brieve voirscreve; so hebben wy, voir ons ende voir onse nacomelingen, alle de voirscreve privilegien, vriheden ende hantvesten, na allen hoiren inhouden ende begripe, geconfirmeert vernuwet ende approbiert mit onsen jegenwoerdigen brieven. Ende willen dat si stadt ende vaste bliven ende wel gehouden van ons ende van onsen nacomelingen graven van Hollant, van alle denghenen die wy onse ambochte bevelen hebben of bevelen sullen. Ende om sunderlingen liefte die wy draghen toten abt ende convent voirscreve, ende op dat si te beiliker hoer goede gebruken moghen ende te min bescaet moghen bliven in den horen, so hebben wy hun alsulke gracie dair toe gedaen, dat wy verboden hebben ende verbieden dat onse casteleyn, drossaet, noch rechter van Huesden, die nu syn of namels wesen sullen, om des abts ende convents tiende of lande noch en bieden, noch en verhoogen, noch en copen, noch en hueren, zi noch nyemant van hoirwegen tot onsen behoef noch ten horen; mar bevelen onsen drossate van Huesden, die in der tijt wesen sal, dat zo wanneer die abt ende convent voirscreven hore boden zetten willen mit hoeren tienden te vercopen of lande of ander goede te verhueren, dat onse drossate dan openbaerlic condighen ende roepen doe, dat een yeghe-

[1] *Voy.* l'acte coté ci-dessus, n° CCCLII, t. I, p. 451.

[2] *Voy.* l'acte coté ci-dessus, n° CCCXXXIV, t. I, p. 425.

[3] *Voy.* l'acte coté ci-dessus, n° CCCXIV, t. I, p. 522.

[4] *Voy.* l'acte coté ci-dessus, n° CCCII, t. I, p. 512.

[5] *Voy.* l'acte coté ci-dessus, n° CCCCIV, t. I, p. 548.

[6] *Voy.* l'acte coté ci-dessus, n° CCCCXLI, t. II, p. 55.

lic die gadinghe heeft aen die goede te copen of te hueren, dairom vrilic biede, ende die een den anderen vrilic verhoghe, also dicke ende also vele als 't hun genoecht, ende elc syn beste ende scoenste doe, sonder den anderen te verscoenen. Ende waer yemant die den anderen veede dair om, opworpe of lelike woerde of driechlike gave, dat souden wy houden aen syn lyf ende aen syn goid, ter tyt thoe dat hi ons dat ghebetert hadde, ende den abt sinen scade vergouden, die hi mit bescheide bewisen mochte. Voirt gheven wy hun dat men hoer goede niet bescouwen en sal van wateringhe, in weghen, in tunen, noch in anderen saken, die scouwe ende die tyt, dan of en zi te voiren twee daghe openbair gecondicht in der prochikerke, dair 't goed onder gelegen is, ter missen. Ende waer 't dat mense andere bescouwde, dat soude wesen sonder macht. Ende ombieden ende bevelen allen onsen ambochts luden ende rechteren in den lande van Huesden ende elken bisonder, dat si den abt ende convente van Sintruden ende horen boden alle dese privilegien ende gracien voirscreven gebruken laten ende hun dair in hulpen houden ende beschermen t'alre tyt alse sys versocht worden van abt ende convente voirscreven of horen boden, sonder ander gebot van ons te hebben. Ende dies niet en laten, also lief als si onse vrienscap hebben, ende nemen in onser bescermenisse ende gheleiden den abt, die in der tyt wesen sal, dat convent ende hoer boden ende goed alle onsen lande duer van Hollant, Zeelant, ende andere onse landen, die ons sonder middel syn of die men van ons houdt. Ende ware yemant die hun of hore enich dair en boven misdede, dat souden wy aen hun houden, als aen den ghenen die onse heerlicheit verminderen woude. Ende om dat wy willen dat dese voirscreve saken vaste ende gestade bliven, so hebben wy desen brief besegelt mit onsen segele. Gegeven in Middelburch, op ten zeventienden dach in merte in 't jare ons Heren dusent drie hondert twee ende tnegentich, na den lope van onsen hove.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire brune, à double queue de parchemin. — [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] DEI GRA. COM' PALATIN' RENI DVX [illegible]
Copie dans le cartulaire [illegible], fol. 214 v°.

CCCCLXXXIII.

Les échevins de Driel mettent Jean de Rossem en possession des biens, dits Wolfwert, provenant de l'abbaye de Saint-Trond, et dont il a fait l'acquisition de Rodolph, fils de Gossuin.

(27 septembre 1395.)

Wij Baudeken Hengenaer ende Jan Vanden Bosch, scepen in Dryel [1], tughen ons daer over gheweest te hebben, waer na onsen vonnyssen. Johan van Rossem, heren Goeswiins zoon van Rossem, rydders, na inghehaut siinren scepenen ghericht bryeven, inghezet is bi den ghezworen rychter, als tot allen recht in allen goeden des abts, des proeffts, des pryors ende des ghemeyn convents van Sentetruden, alzo ver als in der enynghen van Dryel hem tobehoerende siin: als in den weert, die wileer plach te heyten den Wolfs-Weert, ende in den Alemschen-Weert, also ver als sij daer to gherecht siin, die ghelegen is in der Mazen, tuschen die Maze aen beyden ziden. Welken wert Jan van Rossem voerscreve ghecoft heeft teghen Rolof. Goeswiins zoon, gheliic als in den schepenen bryeve, die daer af ghemaect is, volcomelec is bescreven: ende die rychter voerscreve verboet dat nyemant siin hande aen den weerden vorscreven slaen en soude, noch hem dies onderwinden en soude, hi en mocht dat doen met beteren recht. In orkonde onser letteren. Ghegeven in 't jaer ons Heren M. CCC. XCV, des manendages na sente Matheus dach.

Original, sur parchemin, muni de deux sceaux indéchiffrables en cire brune, à doubles queues de parchemin.

[1] Driel, province de Gueldre, canton de Bommel.

CCCCLXXXIV.

Des arbitres terminent les différends entre l'abbé de Saint-Trond et Jean de Rossem au sujet de biens situés à Alem, et rétablissent la paix entre les parties.

(25 mai 1397.)

Wij Lambrecht Puellinck, proefft van Suntruden, Henric Dichier ende Jan, Lucas soen van Erpe, van enen eerwerdichs vaders in Gode heren Willems van Ardinghen, bi der gracien Goits abs ende heren van Suntruden, ende wij Gerit van Rossem, eureyt van Rossem [1], Jan van den Sloet ende Jacob uter Oysterwijc, van Jans weghen van Rossem, seggher minleec dedingslude ghecoren van alsulken twist, gheschele, debat ende discorde als hanghende is geweest voermaels, ten daghe thoe van nu, van wat saken dat dat sij of gheweest is oft wesen mochte, ende sonderlinghe van alsulker schout als Jan van Rossem oft siin voerverderen den selven here den abt sculdich is ende sijn voerverderen sculdich siin geweest, ende van den werde ghelegen teghen Aelem [2] inder Masen, gheheiten die Wolfs Weert. Ende want die voerscreve here die abt hem des in onss Lambrecht, Henric ende Jan voerscreven, aen die een side, ende Jan van Rossem en onss Gerit, Jan ende Jacob, aen d'ander side, des alenclike hebben verbonden ende gheloeft in goeden trouwen in eetscat, vast ende stedich te hauden, te ewighen daghen, op die penen hier neder ghescreven, wes wij eendrechtlije tusschen die selve partien dedinghen minlije en zeghen sullen. Soe eest dat wij allen ende yegheliken cont doen dat dit goits zeghen te vorsten ende onser alre is: In den ijrsten dat die selve here, die abt van Suntruden, ende Jan van Rossem voerscreven hoerre beyder raet, vriende, maghe ende knecht ende wie den enen ofte den anderen hulpe ende raet ende dienst in desen saken ghedaen mach hebben den enen teghen den anderen, in ganser en volcomenleker soenen ende gode ghevriende onderlinghe wesen

[1] Rossum, province de Gueldre, canton de Bommel.

[2] Alem. *Voy.* t. I, p. 71, note 20.

ende siin sullen ende volcomenleke ghesoent ende minleec ghescheyden van allen saken ende gheschele, die sij onderlinge hier voermaels ghehadt hebben of mochten hebben tot desen daghe thoe. Item. Voert zegghen wij dat Jan van Rossem voerscreven wittelike ende wael gheven sal ende betalen, den voerscreven here den abdt van Suntruden oft sinen sekeren boeden, al alsulke ghelt als her Goisswiin van Rossem herzits des heren des abts van Suntruden nu is voerverderen was, ende hem gheloeft hadden in sinen openen brieven met sinen borghen, die daer in ghenoempt staen oft den helder dierre brieve, op sunte Jans dach Baptist in den zomer naest thoecomende in der stat van den Bossche: dat is te weten hondert oude Vranerijcs scilde oft die weirde daer voer, na inhouden dierre brieve. Ende daer af sal Jan van Rossem voerscreve den heere den abt van Suntruden of sinen sekeren boede gode zeker gheloeft ende vorwaerde doen binnen der stat van den Bossche, dat hii dies seker sii eer die here die abt voirscreven siin brieve die hii daer op heet over gheven sal. Item. Zegghen wii dat Jan van Rossem voerscreven vertiden sal voer hem selven, siin nacomelinghe ende gheerven tot des heren des abts voerscreven behoef ende sijns convents van Suntruden op den Wolfs Weert ende op allen anderen goeden, die den here den abt voerscreve ende sinen convent of enighen van hem thoebehorende siin, ende op alle al sulc recht als Jan van Rossem voerscreve daer op ghevordert heet of ghevordert mach hebben in der eendinghen of gerichte van Driel [1] of anders waer; ende overgheven sal alle die brieve die hii daer af heet, ende die legghen bii enen goden man, die de zeggheren daer thoe kysen sullen in haer zeggen. Ende oft dat sake weer dat Jan oft de sine die brieve voerscreve behoefden hen mede te verantwerden, den voerscreven Jan van Rossem lenen siin recht mede te vorderen, behoudelec dies dat Jan van Rossem voerscreve teghen den here den abt van Suntruden oft siin convent niet behelpen en sal noch hinder mede doen, als hem die helder der brieve, daer sii onder ligghen, die lenen sal. Ende na dat Jan van Rossem hem dien brieven verantwert ende beholpen heet, soe sal Jan van Rossem voerscreve die selve brieve zonder vertrecke weder brenghen onder die man die daer helder af is, ende gheloven allen voercommer af te doen, die Jan van Rossem voerscreve daer op ghemaect heet oft ghe-

[1] Driel, province de Gueldre, canton de Bommel.

maect mach hebben, met hande ende met monde. of van sinen weghen daer op comen is of comen mach. Item. Voert soe zegghen wij dat Jan van Rossem voerscreven hebben ende behouden sal, met consent des heren des abts van Suntruden, al so verre als 't in den here den abt van Suntruden is, enen weert, dien Jan van Rossem selve heeft doen steken, geleghen in der Masen. Ende die palinghe ende die sceydinghe tusschen den here den abt van Suntruden ende sinen luden ende ghebueren van Alem, aen die een side, ende Jan van Rossem, aen d'ander side, sal siin daer die meest diept in der Masen nu gheet, tusschen den weert voerscreve ende des heren des abts luden van Alem, aen die andere side. Ende daer sal men palen steken nu te hant bij hoerre beyder vriende. Ende daer sullen sii mede ghesceyden siin ende hen laten ghenueghen aen beyden siden te ewighen daghen. Voert meer segghen wii ende ordineren dat die voerscreve here die abt van Suntruden oft yemant van siinre weghen, aen die een side, en Jan van Rossem, aen die ander side, gheloven sullen, in goden trouwen, in eetscat ende op die pene van zoenbreken ende vijf hondert hollans gulden, vast ende stedich te hauden onsse segghen voerscreven ende daer teghen nimmermeer te doene, noch doen doen. Ende weert dat zake dat enich van den partien voerscreve daer teghen dede in enigher manieren, die sal verboren ende sculdich siin te ghelde die pene voerscreve: dats te weten die een helft den here gheestelec of werlec, daer die ghene die dit segghen hauden sal voer tonen ende cronen sal, ende die ander helft den ghenen die dit segghen voerscreven helt ende hauden sal, alle arghelist, uytganghe ende nuwe vonde hier in uytghesceyden. Ende want wij segghers voerscreven dit segghen alsus gheseet ende gheordineert hebben eendrechtichleken, ende om dat dit selve segghen ende alle ende yeghelike die punten daer in gheruert ende begrepen van beyden partien ghehouden werden ende vast ende stedich bliven tot ewighen daghen, ghelijc als wij die gheseet ende gheordineert hebben, soe hebben wii Lambrecht, proefft, Henric Diebier ende Jan Lucas, des heren des abts van Suntruden voerscreven, ende wii Gerit van Rossem, Jan van den Sloet ende Jocob uter Oysterwijc, Jans van Rossem segghers voerscreven, bii versuec beyder partien, onsse eyghen zeghelen met zeghelen des heren des abts van Suntruden ende Jans van Rossem voerscreven aen dese open brieve hier onder ghehanghen. Ende wij Willem van Ardinghen, abt ende

here van Suntruden, ende Jan van Rossem voirscreven, om dit segghen ende die voirghenuemde punten die daer in begrepen en beruert siin, ende soe wii die gheloeft hebben ende gheloven, op die pene hier boven ghescreven, vast ende stedich te houden tot ewighen daghen, soe hebben wii onsse seghelen met den seghelen onser beyder segghers voirscreven hier onder aenghehanghen. Ghegeven in 't jaer van der gheboert onss Heren dusent drie hondert seven ende tneghentich, vive ende twentich daghe in der maent van meye.

Original, sur parchemin, muni de huit sceaux en cire brune, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux: 1° abbé de face, mitré, crossé et debout dans une niche de style ogival, à ses pieds un écu effacé; légende : S. ARD. .. ...; 2° ecu a trois merlettes, incline et suspendu à un heaume, soutenu par deux hommes au naturel, le tout entouré d'une épicycloïde à quatre lobes; légende: JAN VAN ROISEM; 3° saint de face, tenant un livre et une palme, debout dans une niche de style ogival; legende: S. LAMBERTI DE AEL... PREPOSITI S. TRVDONIS; 4° écu, chargé d'un fer à moulin et de trois autres objets indéchiffrables, incliné et suspendu à un heaume, le tout dans une épicycloïde à douze lobes, légende: .... DE DIC.....; 5° écu à un sautoir et lambel, entouré d'une épicycloïde entrelacée; légende: S. JOH..... LVCAS..... 6° écu à deux oiseaux, fascé et entouré d'une épicycloïde à six lobes; légende: S. ... RADVS DE ROSSEM; 7° écu à une bande bretessée, entouré d'une épicycloïde à neuf lobes; legende: S. JOHANNIS DE SLOET; 8° ecu semblable au précédent et chargé en outre de deux étoiles; legende: S JACOB. VVTEROST'W'. — Copie contenue dans un vidime, delivre en 1442. — Copie dans le cartulaire C; fol. 241.

CCCCLXXXV.

Wenceslas, roi des Romains, investit l'abbé de Saint-Trond de ses droits royaux ou temporels.

(Ivoix, 9 mars 1398.)

Wenceslaus, Dei gracia Romanorum rex, semper augustus et Boemie rex. Notum facimus tenore presencium universis, quod non per errorem aut improvide, sed animo deliberato, nec non ob singularis devotionis affectum, quem ad monasterium Sancti Trudonis regia nostra gerit serenitas honorabili Wilhelmo, abbati ejusdem monasterii, ordinis sancti Benedicti, devoto nostro dilecto, regalia sive temporalia sua et monasterii Sancti Trudonis predicti, in quibuscumque consistant, concessimus et donavimus, damus, concedimus et virtute presentium de romane regie potestatis plenitudine et de certa nostra sciencia graciosius elargimur, per ipsum habenda, tenenda et ad instar predecessorum suorum pacifice possidenda. Decernentes et expresse volentes quod lapsus temporis, quo feuda hujusmodi ab antea debebat recipere, nullum sibi et monasterio suo debeat prejudicium aliqualiter importare. Nostris tamen et imperii sacri juribus semper salvis. Presentium sub regie nostre majestatis sigillo testimonio litterarum. Datum Yvodii, anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo octavo, die nona marcii, regnorum nostrorum anno Boemie trigesimo quinto, romanorum vero vicesimo secundo.

Original, sur parchemin, muni du sceau de l'empereur en cire blanche, à cordon de soie rouge et verte. Le sceau est gravé dans les publications de la Société de Luxembourg. — Copie dans le cartulaire [illegible] fol. 5.

CCCCLXXXVI.

Jean de Bavière, évêque de Liége, érige en collégiale l'église de Notre-Dame, à Saint-Trond.

(17 mars 1399.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen. Johannes de Bavaria, Dei et apostolice sedis gracia electus Leodiensis, dilectis filiis Egidio, plebano seu vicario, Jordano pro primo ac Johanni beate Marie pro secundo, Egidio pro primo ac Johanni pro secundo sancti Nycolai, Gerardo pro primo ac Alberto pro secundo sanctorum Philippi et Jacobi, Johanni pro primo, Wilhelmo pro secundo, Jacobo pro tercio sanctarum Katherine et Barbare, Arnoldo pro primo, Johanni pro secundo, Gerardo pro tertio sanctorum Johannis ewangeliste et Baptiste beneficiis altarium, sitorum in parochiali ecclesia beate Marie in opido Sancti Trudonis, rectoribus nostre diocesis, tam presentibus quam futuris canonice institutis, salutem et caritatis augmentum. Quoniam justa petentibus et in sua petitione ad honorem et laudem Dei, gloriosissime virginis Marie, totius curie supernorum atque divini cultus augmentum tendentibus sit utique tribuendus et non denegandus assenssus, et vestra quidem nobis exhibita peticio continebat, quatinus ecclesiam parochialem predictam, in honore beatissime Marie virginis intitulatam et consecratam, erigere in ecclesiam collegiatam dignaremur. Quapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et prefatam ecclesiam parochialem, in qua divino mancipati estis obsequio, in honore gloriosissime virginis Marie constructam et consecratam, que sicuti ultra omnes choros angelorum sit exaltata ac dignior et excellentior, universis Dei apostolis a cunctis Christi fidelibus firmissime credenda. Ita dignum est, ut a Christi fidelibus eo devocius et solempnius veneretur, nostra auctoritate et potestate in ecclesiam collegiatam erigimus: dantes et concedentes, quantum in nobis est, juxta et secundum modum pro parte religiosorum virorum dominorum abbatis et conventus monasterii Sancti Trudonis subscriptum, vobis et vestrum successoribus jus eligendi aliquem predicte

ecclesie beate Marie canonicum prebendatum in decanum, aliosque officiatos vobis necessarios deputandi et constituendi, ceteraque jura collegialia dicto monasterio non prejudicialia habendi et exercendi. Ita videlicet quod predictus plebanus erit simul canonicus et plebanus seu vicarius, cum ipso canonicatu curam et regimen animarum populi, prout hactenus, gerere consuevit, quoad omnia exercens et exercere debens. Quodque pro duodecim rectoribus altarium predictorum ac pro ipsis altaribus, que in dicta ecclesia sunt et ab antiquo fuerant, fructus et proventus distinctos habentia et quibus dicti rectores presbiteri deservierunt et deserviunt in divinis. Erunt de cetero et in perpetuum in eadem ecclesia duodecim canonici et duodecim prebende canonicales et sacerdotales. Et quod obtinentes easdem tenebuntur unacum officiatione consueta suorum altarium, dictam ecclesiam in divinis officiis diurnis ac nocturnis et horis canonicis solempniter et cotidie decantandis decenter officiare. Quodque predicti decanus et capitulum canonicos et capellanos futuros ipsius ecclesie ipsis presentandos possent et habeant instituere et admittere. Item. Quod ipse decanus et capitulum, canonici, capellani et chorales ipsius ecclesie liberi sint et exempti a nostra et nostri officiali jurisdictione, sicut sunt ecclesie collegiate nostre civitatis Leodiensis, salvo quod plebanus seu vicarius antedictus tenebitur exequi nostra et nostri officialis mandata, nec non venerabilis capituli nostri Leodiensis ac archidiaconi loci, in hiis in quibus sibi jurisdictio competit. Tenebitur etiam interesse rurali concilio et synodo, prout prius tenebatur. Quodque crimina et defectus singularium personarum ipsius ecclesie per eosdem decanum et capitulum corrigi valeant et corrigantur. Ipsaque ecclesia gaudeat omnibus et singulis libertatibus, exemptionibus et francisiis dictis religiosis seu eorum monasterio non prejudicialibus quibus cetere ecclesie collegiate secundarie Leodiensis diocesis gaudere consueverunt. Item. Quod statuta rationabilia prefatos dominos religiosos et eorum monasterium non contingentia de communi consensu seu majore et saniore parte eorumdem, ipsi decanus et capitulum poterunt ordinare et statuere, ac consuetudines laudabiles ipsi monasterio non prejudiciales observare. Item. Quod venerabilis vir dominus Johannes, dictus Smeersnydere, quem in decanum ipsius ecclesie, de consensu predicti domini abbatis, preficimus et prefectum confirmamus, sit et maneat, quamdiu vixerit in humanis, decanus, curam animarum, canonicorum, capellano-

rum et choralium ejusdem ecclesie gerens, necnon et potestatem omnia jura decanalia per decanos aliarum ecclesiarum collegiatarum nostre civitatis Leodiensis exerceri solita et dictis religiosis non prejudicialia, cum fidelitate ab aliis talibus decanis prestari consueta, a nobis recipiens et mediantibus sex florenis censualibus a dicto capitulo, ratione hujusmodi decanatus, sibi assignandis, donec de uberiore redditu eidem contigerit provideri contentari debent. Statuentes insuper in primis, cum in dicta ecclesia sit unus et idem decanus et plebanus et alii cum decano concanonici, quod hujusmodi plebanus, quicumque pro tempore fuerit, sit contentus de cetero et imperpetuum de communi distributione anniversariorum ac de ceteris emolumentis et obventionibus per ipsum hactenus percipi et haberi consuetis et eidem, ut plebano seu vicario, competentibus competituris. Quodque ceteri canonici duodecim moderni fructus et proventus suorum altarium seu beneficiorum, quos hactenus perceperunt, adhuc imposterum ac de cetero etiam integraliter percipient et habebunt quamdiu vixerint. Et uno eorum decedente, ei qui beneficium decedentis obtinebit, assignabitur in bonis ipsius beneficii certa porcio annua, videlicet quatuordecim modiorum siliginis pactus et mensure opidi (Sancti Trudonis) predicti, dumtaxat pro grosso talis beneficii, et residuum cedet hiis qui beneficia minoris valoris obtinent in augmentum, defectum pauperorioris seu minoris valoris beneficii primo supplens et sic deinceps quousque omnes prebende fuerint coequate et equales. Et ex tunc omnes redditus et obventiones dictorum duodecim beneficiorum erunt predictis duodecim canonicis communes, et jam premissa de cessione solum vendicabunt sibi locum cum vacaverit beneficium valoris majoris dicta summa. Si vero vacaverit beneficium valoris minoris pretacta summa, tunc succedens in tali beneficio fructibus ejusdem contentabitur, donec de reliquis magis pinguibus, beneficiis suo beneficio aliquid accreverit. Item. Quod canonici predicti non venientes in diebus trium lectionum in matutinis ante ultimam lectionem, sive etiam tunc venientes et non manentes usque ad Benedictus, perdant unum denarium monete curentis. Et non venientes diebus novem lectionum et celebribus ante quartam lectionem seu etiam tunc venientes, sed non ibidem expectantes usque ad Benedictus, perdant duos denarios. Item non venientes diebus feriatis in summa missa ante finem epistole, sive etiam tunc venientes et non tamen manentes usque ad

communionem, perdant unum denarium consimilem. Item. Non venientes in vesperis ante tertium psalmum, sive etiam tunc venientes et non tamen manentes usque ad Magnificat, unum talem denarium amittant. Item. Non venientes in vigiliis ante primam lectionem, seu tunc ibidem venientes et non ibidem perseverantes usque ad finem, amittant portionem anniversariorum seu distributionum, interessentibus ipsis vigiliis competentem, nisi infirmitas seu justa et rationabilis corporis necessitas aut evidens ecclesie utilitas tales excuset. Et qui in missa animarum ante finem epistole non venerit, seu tunc venerit et non permanserit usque ad visitationem sepuleri seu animarum commendationem, perdat similiter talem, ut prefertur, portionem, prout hactenus, ante erectionem ipsius ecclesie, ibidem est fieri consuetum. Item. Quod in festis novem lectionum et aliis celebribus predicta pena demerentibus, eamdem duplicetur. Et hujusmodi defectus et pene discomputabuntur dictis canonicis deficientibus de eorum communibus distributionibus et aniversariis, et aliis canonicis tunc interessentibus accressent et applicabuntur. Item. Quod, tempore decantationis horarum seu divinorum officiorum, nullus canonicorum, capellanorum vel choralium stet in choro ecclesie vel infra aut ante ipsam ecclesiam sine religione. Item. Quod ipse decanus debet in omnibus precipue festis gloriosissime virginis Marie, nec non et in omnibus festis duplicibus et triplicibus totius anni, summam missam, matutinas, primas vesperas et secundas ac completorum cum aliis parvis horis, juxta et secundum quod est fieri consuetum, celebrare. In diebus vero aliis omnibus et singulis feriatis et non feriatis ad missam in dicta ecclesia celebrandam et cantandam teneantur prefati plebanus seu vicarius et reliqui canonici, videlicet ipse plebanus prima septimana, postea unus canonicorum secunda, deinde alius canonicorum tertia septimana, et sic consequenter et deinceps redeundo ad dictum plebanum et reliquos canonicos per ordinem et successive: ita quod in qualibet summa missa unus canonicorum legat ewangelium et alius epistolam, dempto rectore altaris beate Marie pro primo beneficio, qui tenetur ad cotidianam missam, videlicet primam per quam a celebrationi ipsius summe misse erit exoneratus et non alias. Item. Quod ipse plebanus, qui in dicta ecclesia matutinas, vesperas et vigilias officiare et in ipsius ecclesie summo altari summam missam cotidie celebrare consuevit, debet quandocumque due misse conventuales in summo altari uno die evenerint decantande,

primam illarum celebrare, ipsis septimanis exceptis in quibus summam missam celebrare alius tenebitur. Et tunc ordinetur per decanum et capitulum alius qui illam primam missam decantet tali hora, et ita quod alie hore ante et post cantande non impediantur, et quod ipse plebanus semper diebus feriatis et non feriatis in matutinis, vesperis et vigiliis, nisi in festis in quibus decanus tenebitur officiare, per se vel alium. Et in ceteris horis ille cujus est septimana facere summam missam, secundum temporis exigentiam, teneatur officiare. Item. Quod si quis canonicorum in aliqua processione defecerit, in diebus rogationum vel sacramenti, amittat unum grossum veterem, taliter ut premititur applicandum. In qualibet vero aliarum processionum deficiens, amitat unum turonensem. Item. Quod omnes et singuli canonici, tam presentes quam absentes, conveniant in loco capitulari dicte ecclesie, singulis annis, proxima die post sacramenti, generale capitulum et annale celebraturi et tractaturi de negociis ipsius capituli, tam in temporalibus quam in spiritualibus, sub pena amissionis duarum librarum turonensium parvorum monete currentis de grosso prebende sue defalcandarum, nisi ab hoc legitima ex causa excusari valeant. Et omnes pro anno tunc proxime futuro se absentare volentes, hoc ibidem per se vel alium nomine eorum exponent, et suam absentiam et licentiam pro illo anno petant. Alioquin pro forancis illo anno reputari debent. Item. Quod si quis canonicorum dicte ecclesie, se justo impedimento cessante, non fecerit promoveri ad ordinem sacerdotalem infra annum postquam ipsius beneficii pacificam possessionem habuerit, ex tunc talis, donec ad eundem ordinem promotus sit, non habeat vocem in capitulo, nec habeat plus quam medietatem reddituum et obventionum sui beneficii seu prebende, sive in distributione sive in grosso consistentem, reliqua medietate suis concanonicis pro oneribus ipsius beneficii supportandis accrescente. Item. Quod quandocumque aliquem canonicorum viam universe carnis ingredi contigerit, tunc medietas grossorum fructuum primi anni ipsius beneficii seu prebende per mortem suam vacantis ipsi defuncto, secundi vero anni cedat ipsis decano et capitulo. Reliqua vero medietas cum distributione semper ei qui illud beneficium obtinebit si et dum in sacris fuerit et in eo personaliter resederit et aliud canonicum non obstiterit, alioquin hujusmodi beneficii tam grossis fructibus, quam distributioni predictis ipsis decano et capitulo competituris. Item. Quod quilibet cano-

nicus, capellanus vel choralis in dicta ecclesia per decanum et capitulum admittendus, debet in sua admissione prestare juramentum in aliis ecclesiis collegiatis diocesis Leodiensis prestari solitum et consuetum, dum tamen hujusmodi juramentum nichil prejudiciale dicto monasterio seu dominis abbati et conventui ejusdem includat aut contineat, atque adversus juramentum a quolibet canonicorum eisdem dominis abbati et conventui ac eorum monasterio prestari debitum quovismodo non tendat. Item. Quod quilibet canonicus de cetero poterit quovis anno quadraginta diebus libere abesse seu se ab ipsa ecclesia absentare, absque pena aliqua exinde incurrenda, hoc salvo, quod anniversaria et distributiones pro illo tempore lucrabitur. Quibus quidem erectioni, concessioni statutisque ac aliis omnibus et singulis premissis, nos Wilhelmus de Ardinghen, Dei et apostolice sedis gracia abbas, et conventus monasterii Sancti Trudonis, de Sancto Trudone, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, prout per plebanum seu vicarium et duodecim rectores altarium ecclesie beate Marie in predicto nostro opido situatorum et ad nos ac nostrum monasterium jure fundi et incorporationis pertinentium, a nobis magna cum instantia postulatum extitit in nomine Domini nostri Jesu Christi, in quo vivimus, movemur et sumus, ac ad honorem, laudem et gloriam Dei atque divini cultus augmentum, consensum nostrum, quantum in nobis est, et salvo jure cujuslibet ac presertim pro nobis ac nostro monasterio salvis inter cetera subscriptis, duximus adhibendum, et primo quod jus patronatus ecclesie beate Marie predicte nobis ac nostro remanebit. Item. Quod collatio omnium canonicatuum et prebendarum ac omnium officiorum perpetuorum ejusdem etiam altarium in ipsa ecclesia, nedum presentium, sed etiam futurorum et in antea creandorum, spectabunt et pertinebunt perpetuis temporibus ad abbatem, qui pro tempore fuerit monasterii Sancti Trudonis. Item. Quod ad diem cujuslibet electionis seu nominationis ipsius decani de cetero in dicta ecclesia fiende prefigendam abbas pro tempore existens, ut ipsi electioni personaliter vel per suum in spiritualibus vicarium seu priorem intersit, si velit, et debet a capitulo ecclesie predicte cum reverentia invitari seu vocari ad minus per quatuor dies pretactam diem electionis precedentes, diebus vocationis et prefixionis seu die prefixa in illis minime computatis; et hoc si ipse dominus abbas in monasterio predicto tunc extiterit, vel ultra sex leucas ab ipso monasterio non destiterit, alioquin

vero seu si in locis remotioribus fuerit, tunc taliter, ut premittitur, priorem ipsius monasterii vocare et ipsum ad interessendum ipsi electioni seu nominationi decani, si velit, admittere sufficiet. Item. Quod vacante decanatu, capitulum a vacationis hujusmodi notitia teneatur, decanum canonice eligere infra quindecim dies, et quod novo decano ab ipso capitulo canonice infra hujusmodi quindecim dies electo seu nominato et domino abbati predicto, si, ut premititur, in remotis non egerit, alias suo priori presentato et juramento tali quale per singulos canonicos esse prestandum subscribitur prestito, ipse abbas vel suus in casu pretacto prior ejus nomine dictum electum seu nominatum, representare tenebitur, infra quindecim dies tunc proxime sequentes, domino leodiensi. Et si dictum capitulum infra pretactum suum tempus eligere aliquem in decanum neglexerit, ex tunc hujusmodi electionis potestas ad ipsum abbatem, et ab ipso abbate, si suo tempore negligens in eligendo fuerit, ad dominum episcopum Leodiensem devolvetur. Item. Quod statuta, consuetudines et attemptationes seu observationes quecumque dictorum canonicorum presentia et futura, ac presentes et future, prefatos dominos abbatem et conventum seu eorum monasterium aut ipsius jura directe vel indirecte seu alias quovismodo concernentes aut ipsos quoquomodo contingentes facte aut attemptate absque expresso consensu ipsius domini abbatis, hujusmodi statuta, consuetudines et attemptationes seu observationes confirmantis, et illis suum consensum adhibentis, viribus omnino careant, et nullius roboris aut firmitatis existant in prejudicium eorumdem seu alterius ipsorum. Item. Quod omnes et singuli canonici predicti, prout hucusque beneficiati quicumque in ecclesia beate Marie predicta prius consueverunt, tenebuntur omnibus processionibus ipsius monasterii, necnon de cetero in singulis festivitatibus Sancti Trudonis et dedicationis ipsius monasterii in primis et secundis vesperis et summis missis, illic scilicet de dextero in dextero et aliis in alio choro decenter interesse, stallumque in choro ipsius monasterii et locum eis in processionibus hujusmodi consuetum tenere et observare. Item quod decanus et capitulum seu canonici aliive in ecclesia sepedicta beneficiati tam presentes quam futuri non facient aliquam processionem extra ecclesiam suam predictam seu extra septa ejus, nisi unacum processionibus quas per monasterii conventum fieri continget in festis et diebus ac casibus hactenus consuetis, et tunc de ambobus collegiis fiet unica pro-

cessio; in qua processio conventus monasterii superiorem locum obtinebit. Item quod decanus et capitulum non permitent aliquem, qui tempore sui obitus non fuerit beneficiatus et possessor beneficii dicte ecclesie seu in ipsa ecclesia constituti, in ecclesia sepedicta sepeliri, nisi hoc processerit de expresso consensu abbatis, qui pro tempore fuerit vel saltem prioris dicti monasterii, in casu quo abbas tempore sepulture fiende absens esset a suo monasterio per tres leucas, aut abbatia abbate vacante. Item. Quod prefati canonici nullum jus aut potestatem in scolis, matricularia aut mamburnia seu gubernatione luminaris et fabrice ecclesie seu eorum bonis ac decime tam majoris quam minoris beate Marie predicte, seu in ipsarum rectoribus aut in aliis quibuscumque ad ipsum dominum abbatem et suum monasterium de jure vel antiqua consuetudine spectantibus, seu ad ipsos ipsasve vel ipsa sibi vendicabunt. Et quod predictarum scolarum, matricularie, mamburnie, luminaris et fabrice rectores et gubernatores occasione predicte erectionis plus solito, nisi et in quantum redditus ampliores hiis accreverint, et dictus dominus abbas in hoc consenserit, non onerabuntur. Et iidem canonici hujusmodi onera ampliora subire et a talibus amplioribus oneribus sive in pluribus solito candelis, capis, ornamentis libris, choristallis, oleoque et aliis quibuslibet obvenire valentes, preterquam in casibus predictis subeundis et supportandis predictos rectores et gubernatores exonerare et indempnes conservare tenebuntur. Quibus tamen premissis non obstantibus, poterunt dicti canonici gaudere octo pluribusve vel paucioribus scolaribus cum ipsis canonicis divinis officiis interesse volentibus. Item. Quod omnes et singuli dicte ecclesie canonici presentes et futuri, statim post eorum admissionem, saltem infra triduum, tenebuntur jurare ante altare capelle Sancti Trudonis, in monasterio predicto site, coram domino abbate predicto, vel suis priore et subpriore super hoc requisito vel requisitis, et ipsos canonicos ad hujusmodi juramentum prestandum infra triduum post dictam requisitionem admissuros, quod iidem canonici omnia et singula premissa ipsis incumbentia, que tunc eisdem legentur inviolabiliter observabunt et adimplebunt pro viribus et pro posse, non obstantibus quibuscumque in contrarium obtentis vel obtinendis, et quod contra ipsam aut eorum aliqua per se aliam vel alios, directe vel indirecte consilio vel auxilio, aut alio quovismodo non venient nec aliquid circa premissa vel alias qualitercumque in prejudicium dictorum domino-

rum abbatis et conventus aut sui monasterii attemptabunt aut attemptari procurabunt, sub penis tam suspensionis a divinis quam perjurii a quolibet cannonicorum predictorum premissa, non observante vel contra ea etiam in aliqua parte scienter et contemptibiliter veniente vel aliquid attemptante seu omittente vel commitente, delinquente corpore seu ipso facto incurrendis. In quorum omnium testimonium et munimen has presentes litteras sigillo ad causas, quo in talibus utimur, unacum sigillo predicti domini Wilhelmi abbatis, investiti ecclesie predicte nostre, predicte nostre erectioni et ordinacioni sic suum consensum expresse adhibentis, duximus roborandas. Datum et actum anno a nativitate Domini millesimo trecentesimo nonagesimo nono, mensis martii die decima septima.

Original, sur parchemin, dont les sceaux sont détruits. — Copie dans le cartulaire B, fol 122 v°.

CCCCLXXXVII.

L'archidiacre de Hesbaye ratifie l'érection du chapitre de Saint-Trond.

(Liége, 17 mars 1399.)

Universis Christi fidelibus presentes litteras visuris et audituris. Archidiaconus Hasbanie in ecclesia Leodiensis salutem in Auctore salutis. Cum nobis constet parochialem ecclesiam beate Marie, virginis, oppidi Sancti Trudonis, in ecclesiam collegiatam, per reverendum in Christo patrem Dominum nostrum, dominum Johannem de Bavaria, Dei et apostolice sedis gratia electum Leodiensem, fuisse et esse erectam, ac in eadem decanum et duodecim canonicos constitutos, certasque ordinationes deserviendo eidem ecclesie, et in eadem divina horis diurnis et nocturnis fuisse et esse factas, ac personas ejusdem ecclesie presentes et futuras, ad instar et similitudinem aliarum ecclesiarum collegiatarum diocesis Leodiensis, exemptas concessisse, et alia fuisse et esse ordinata et statuta ut in dictis litteris dicti domini reverendi electi super hoc confectis latius continetur:

nos vero in hujusmodi non querentes que nostra, sed que Dei sunt, ad humilem prosecutionem et supplicationem decani et canonicorum predictorum de novo constitutorum, ut cultus divinus in dicta ecclesia collegiata augmentetur, et nos in omnibus ibidem, ut speramus, peramplius Deo omnipotenti, gloriose beate Marie, virgini, et toti curie celesti in fundendis et fiendis participes esse valeamus, et sic securius in conspectu eterni judicis, in tremendo judicio comparere poterimus, in omnibus et singulis ordinationibus super premissis, per dictum dominum nostrum, dominum electum Leodiensem factis, secundum omnes modum et formam in litteris dicti reverendi domini electi super hoc confectis, contentos, scriptos et comprehensos, nostrum consensum pariter et assensum adhibemus, ac omnes et singulas ordinationes pretactas, necnon personarum dicte ecclesie exemptiones et singula alia in dictis litteris contenta, in quantum nos, jura nostri archidiaconatus aut nostram jurisdictionem tangunt vel concernunt, aut tangere vel concernere possunt aliquibus temporibus futuris, per presentes laudamus, ratificamus et approbamus ac ea omnia et singula, in quantum nostra concessione indigeant, perpetuo valitura concedimus. In quorum omnium testimonium presentes litteras nostro sigillo, quo in talibus utimur, muniri fecimus. Datum Leodii, anno a nativitate Domini M° CCC° nonagesimo nono, mensis martii die XVII^a^.

Copie dans le cartulaire E, fol. 54

CCCCLXXXVIII.

Le chapitre de Liége ratifie l'érection de celui de Saint-Trond.

(12 août 1399)

Universis et singulis ad quos presentes littere pervenerint, vicedecanus et capitulum Leodiensis, salutem in eo qui est vera salus et divini cultus augmentum inherere. Cum a nobis petitur quod justum est et honestum et maxime ad divini cultus tendens evidenter augmentum, tam vigore charitatis et etiam equitatis quam ordo exigit rationis ut hoc ad debitum,

quantum in nobis est, perducamus effectum. Attendentes igitur quod reverendus in Christo pater et dominus noster Johannes de Bavaria, Dei et apostolice sedis gracia tunc et nunc electus Leodiensis, pie et juste considerans dignum, quum et charitativum existere, ut oppidum de Sancto Trudone sue diocesis, quod spatii latitudo ac populi multitudo multifarie multisque modis honorifice ampliarunt, divini cultus propago peramplius decoraret, et nonnullis justis ac rationabilibus causis innitens, parochialem ecclesiam beate Marie, virginis, in eodem oppido diutius fundatam et situatam ac in honore ejusdem gloriose virginis Marie consecratam, in qua erat unus vicarius seu una plebania et duodecim altaria seu capellanie perpetue competenter et decenter dotate pro duodecim personis, ad statum duodecim canonicorum et sustentationem eorum reddituati, ut de consensu pariter et assensu religiosorum virorum, videlicet venerabilis patris domini abbatis monasterii Sancti Trudonis oppidi predicti, ipsiusque conventus pro tempore existentium, necnon venerabilis viri domini archidiaconi ejusdem loci ad quos videlicet ad dominos abbatem et conventum tanquam investitos dicte ecclesie vicariatus ejusdem, necnon duodecim altarium predictorum presentatio dum vacant ad archidiaconum ipsius loci vero instituto et destituto spectant et pertinent, et a temporibus, ut dicitur, de quibus memoria hominum non existit pertinuerunt, auctoritate ordinaria in collegiatam ecclesiam alias duxerat erigendam, de predictis duodecim capellanis, ut prefertur, ibidem ab antiquo fundatis et dotatis duodecim prebendas canonicales et presbyterales unumque decanum ibidem devotius creando, juxta modum, continentiam atque formam et conditiones in litteris super his confectis, quibus nostre presentes littere sunt infixe, contentos, narratos et descriptos. Verum quia pro tempore dictorum dominorum decani, canonicorum et capituli dicte ecclesie beate Marie de Sancto Trudone, et vigore seu titulo dicte erectionis sic facte creatorum, nobis nunc et alias humiliter et instanter extitit supplicatum, ut cum consensus noster pariter et assensus in et super hujusmodi erectionem, non propter aliquod aliud quam juris ignorantiam et simplicitatem non fictam neque dolosam, non fuerit petitus, quatenus inde et super premissis omnibus et singulis nostrum placeret adhibere consensum pariter et assensum, eaque omnia et singula, quantum in nobis esset et ad nos spectabat, ratificare et etiam approbare et confirmare. Hinc est quod nos vice-decanus et capitulum predicte eccle-

sie Leodiensis cupientes totis conatibus divinum cultum potius augeri quam minui, attendentes nihilominus quod hujusmodi erectio de jure non subsistebat nisi noster in his consensus accederet pariter et assensus, supplicationi tamen dictorum dominorum decani et capituli sive canonicorum de Sancto Trudone favorabiliter propter premissa juri et rationi, ac divini cultus augmento consentientes, annuentes et pie condescendentes hujusmodi ecclesie beate Marie in collegiatam, nec non decanatus et prebendarum erectioni et creationi juxta modum ac formam in dictis litteris domini electi, quibus, ut prefertur, nostre presentes sunt infixe, superque premissis, ut predicitur, confectis contentos, descriptos et annotatos, ordinationibus siquidem seu conditionibus et voluntatibus per fundatores hujusmodi altarium quoad missas in eadem ecclesia et in iisdem altaribus seu ad eadem altaria, sicut prius et ante hujusmodi exertionem, celebrandas et ad alia divina servitia inibi peragenda et onera eisdem et cuilibet eorum incumbentia quoquomodo et in hujusmodi altarium sive capellaniarum fundatione et in posterum ordinata et onerata sive alias quomodolibet conditionata et apposita prefatique domini nostri electi predicti et suorum electorum sive episcoporum successorum, quoad visitationem talem qualem dictus dominus electus sive episcopus habet vel habere consuevit in ceteris ecclesiis collegiatis sue diocesis, quas hactenus ipse vel sui predecessores visitarunt et visitare consueverunt totiens quotiens opus fuerit, per se vel per alium faciendam, nostrisque quoad presentationem, electionem, postulationem aut permutationem ad decanatum predictum sive decani predicti, totiens quotiens casus evenerit, faciendum nobis, et per nos dicto domino electo vel suis successoribus episcopis sive electis remittentes, more solito, confirmandum vel infirmandum ut de jure fuerit faciendum, ac etiam in causis apellationum ac simplicium querelarum ad nos deferendarum, et quoad omnia alia et singula jura et prerogativas nobis quomodolibet in occasione horum competentium et competituris, parochialis ecclesie et cujuslibet alterius juribus et prerogativis in omnibus et per omnia semper salvis: proviso etiam quod dictis altaribus deserviatur in missis ibidem celebrandis, juxta intentionem et voluntatem fundatorum eorumdem, et quod dicti canonici in sua primaria receptione jurent residentiam facere personalem et continuam: quod si unum vel plures privilegio vel alias quovismodo se absentare contigerit, quod de promptioribus bonis sue pre-

bende seu suarum prebendarum providebit capitulum ipsius ecclesie beate Marie dictis altaribus deserviri et missas celebrari per certos deservitores, prout ex fundatione ipsorum consuetum est fieri et debitum; dum tamen ecclesia predicta beate Marie, propter premissa vel eorum aliqua nullatenus debitis fraudetur obsequiis, in divinis ab antiquo etiam ibidem consuetis, observatis et institutis, seu alias quomodolibet vel quovismodo debitis: tenore presentium nostrorum in omnibus et singulis supradictis adhibemus consensum pariter et assensum, eaque omnia et singula etiam in litteris predictis super erectione hujusmodi confectis contenta et descripta, omnibus modo et forma quibus melius possumus et debemus ac ex certa scientia laudamus, approbamus, ratificamus et quantum in nobis est confirmamus. In quorum fidem, sigillum nostrum ad causas presentibus duximus apponendum. Datum anno a nativitate Domini millesimo trecentesimo nonagesimo nono, mensis augusti die duodecima.

Copie dans le cartulaire E, fol. 31.

CCCCLXXXIX.

Les chapitres des églises secondaires de la ville de Liége reçoivent dans leur confraternité celui de Notre-Dame à Saint-Trond.

(20 novembre 1400.)

Universis et singulis presentes litteras inspecturis vel audituris, nos Sancti Petri, Sancti Martini, Sancti Pauli, Sancte Crucis, Sancti Johannis, Sancti Dionysii et Sancti Bartholomei ecclesiarum secundariarum civitatis Leodiensis decani seu vicedecani et capitula notum facimus, per presentes, quod cum honorabiles viri domini Jacobus de Steenbergis, decanus, necnon Jordanus Budif et Libertus de Kelsbeke, de Sancto Trudone, canonici ecclesie beate Marie oppidi Sancti Trudonis, Leodiensis diocesis, noviter in collegiatam ecclesiam erecte, ad nostram presentiam venientes et de dicta erectione et ejus confirmatione et aliis in talibus oportunis per legitimas informationes, nobis plenariam fidem facientes, tam pro se, quam pro aliis

concanonicis suis et capitulo dicte ecclesie beate Marie, precibus devotis nobis humiliter supplicaverint, quatenus ipsos, decanum et capitulum et canonicos ac personas dicte ecclesie beate Marie, presentes et futuros, in nostros et aliarum ecclesiarum collegiatarum, puta foranearum dicte diocesis et de nostra fraternitate existentium, confratres et ad fraternitatem predictam recipere et admittere dignaremur. Nos propter hoc in loco capitulari dicte ecclesie Sancti Petri, capitulo ad hoc indicto, capitulariter more solito congregati, super premissis aliquali deliberatione prehabita, sperantes exinde divinum cultum augeri, dicte supplicationi duximus favorabiliter annuendum, receptoque prius per nos et ante omnia ab eisdem decano et duobus concanonicis supplicantibus antedictis, tam pro se, quam etiam pro aliis suis canonicis, sponte et solempniter prestito juramento, quod ipsi decanus et canonici ac capitulum dicte ecclesie beate Marie nobis et aliis de dicta confraternitate existentibus ex nunc in antea fideles erunt, ac etiam in licitis et honestis nobis et ipsis de eadem confraternitate existentibus obtemperabunt, assistent et alias confirmabunt. Et insuper, quod ipsi nullum amodo ipsorum et dicte ecclesie beate Marie canonicum vel in fratrem recipient vel admittent, nisi talis recipiendus inter alia prestet in ipsorum manibus, etiam tactis sacrosanctis, consimile juramentum. Et quod alii concanonici sui moderni pretactum juramentum, ab eisdem supplicantibus, ut prefertur, prestitum, consimiliter in loco capitulari ecclesie sue prestent, ut pro se ac dicto capitulo ecclesie sue, premissa rata maneant et grata, harum et plurium aliarum rationum consideratione, omnibus melioribus, modo, via, jure et forma, quibus melius potuimus et possumus ac debuimus et debemus, prefatos decanum et capitulum et canonicos ac personas dicte ecclesie beate Marie oppidi Sancti Trudonis in nostros et dictarum ecclesiarum collegiatarum foranearum confratres, et ad dictam confraternitatem, necnon participationem fori jurisdictionis, jurium, libertatum, privilegiorum et francisiarum, quibus nos et dicte presertim forane et de dicta confraternitate existentes ecclesie uti et gaudere consueverunt et debent ac consuevimus et debemus, tenore presentium, recepimus et admissimus, recipimusque et admittimus gratiose, intendentes eosdem decanum, capitulum, canonicos et personas ejusdem ecclesie beate Marie oppidi Sancti Trudonis sub foro jurisdictionis, privilegiis, francisiis et libertatibus predictis, tenore ac more consueto, defendere et facere defendi.

ac ipsos ut tales decrevimus, ex nunc in antea, protegendos et etiam defendendos, omni modo et forma, quibus nos et presertim ecclesie collegiate et foranee supradicte, existentes de dicta confraternitate, et earum canonici et persone tueri vel defendi consueverunt, potuerunt et possunt et debent. In quorum testimonium sigillum capituli dicte ecclesie Sancti Petri, quo nos decani et capitula aliarum ecclesiarum predictarum in talibus uti consuevimus et utimur ad presens, presentibus duximus appendendum. Datum anno dominice nativitatis millesimo quadringentesimo, mensis novembris die vicesimo.

Copie dans le cartulaire E, fol. 42.

CCCCXC.

Les religieux de l'abbaye de Saint-Trond font un règlement que le futur abbé sera obligé d'observer.

(25 septembre 1401.)

In nomine Domini. Amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter, quod monasterio Sancti Trudonis de Sancto Trudone, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, pastoris seu abbatis sui solatio destituto ac vacante per obitum bone memorie domini quondam Wilhelmi de Ardinghen, ejusdem monasterii, dum vixit et decessit, ultimi abbatis, venerabiles et devoti viri et religiosi, prior seu vices ejus gerens et conventus ipsius monasterii, omnesque ipsi et singuli vocem in capitulo pro tunc habentes, videlicet : Lambertus Pueline, vices prioris gerens, Henricus de Busco, Arnoldus de Merwele, cantor, Robertus Divitis, Robertus de Rikele, Zibertus de Emine, Jacobus de Ertseborch, celerarius, Gerardus de Bruxella, subprior, Adam de Beckenvoert, Reynerus de Craenwich, pytenciarius, Wilhelmus de Aquis, Robertus de Egghertinge, Johannes de Gravia, Johannes de Lare, custos, Gerardus de Halle, Gerardus de Bautershove, Johannes de Spinis, de Buscho, et Reynerus de Breda, de Dieste, pro futuri electione abbatis celebranda in loco suo capitulari.

videlicet in ipsius monasterii cripta, anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo primo, indictione nona, mensis septembris die vicesima quinta, immediate post horam nonam, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini nostri domini Bonifacii, divina providentia pape noni. anno duodecimo, capitulariter seu conventualiter congregati. Et attendentes, per negligentias abbatum sui monasterii, qui prefuerunt, ad omnimodam ruinam et destructionem dormitorii ejusdem vituperabiliter et dampnabiliter esse deventum, et reparationi ejus, per bone memorie dominum quondam Wilhelmum de Ardinghen prefatum laudabiliter inchoate, esse necessario insistendum, ac ne ipsum monasterium in se aut suis edificiis de cetero amplius deformetur, atque ut etiam aliis defectibus, in ipso monasterio existentibus et per ipsius dominum abbatem supplendis, celerius occurratur et provideatur, aliisque variis et diversis communem utilitatem ipsius monasterii concernentibus attentis, ut pretendebant, et in hac parte attendendis atque rationabilibus ex causis ipsos ad hoc moventibus. ante predicte electionis celebrationem per modum expedientis, ut subsequitur, concorditer statuerunt et ordinaverunt hujusmodique statuta omnia et singula firmiter et inviolabiliter ac omni exceptione, cuivis ipsorum nunc vel in posterum competere valenti, postposita et omnino semota, observare et nunquam contra ea aut aliquod ipsorum quovis modo venire bona fide promiserunt. Et primo quidem voluerunt et statuerunt quod quicumque eorum in dicti monasterii abbatem eligeretur seu ipsi monasterio preficeretur, ille pro tempore sui regiminis non admittet seu recipiet aliquem in ipsius monasterii monachum, nisi talis sue etatis quintumdecimum annum compleverit. Item. Quod futurus abbas qualitatem sui status, presertim quo ad debita et quantitatem suorum debitorum, quolibet anno sui regiminis, tenebitur suo conventui veraciter et integraliter notificare, ut certa hec eo melius sibi et ipsi monasterio consuli valeat. Item. Quod idem abbas, sine expresso consensu sui conventus, interveniente decano et capitulo ecclesie beate Marie Sanctitrudonensis, communiter vel divisim, aut etiam personis ipsorum singulariter, aliquid novi de cetero concedere vel etiam aliquid confirmare, aut quovismodo aliquam graciam facere non debebit, nec valebit; quodque totis suis viribus erectionem ipsorum decani et capituli ceteraque alia per eos attemptata resistet et, quantum potest et debet, resistere procurabit. Item. Quod pro toto tempore sui regiminis amministrabit

seu amministrari faciet suo conventui integram prebendam, prout eidem antiquitus amministrari solita fuit. Item. Quod assignabit suo conventui, pro comedentibus in refectorio, dominicis diebus terciaque et quarta feriis, ad bonam et sufficientem ypothecam, et ipsis amministrari faciet, viginti modios siliginis pactus et mensure opidi predicti. Item. Quod satisfaciet suo conventui seu cuilibet de suo conventu de suis peculiis, vestialibus seu pro vestibus persolvi solitis in parvis florenis aureis, quatuor eorum in valore trium antiquorum scutatorum aureorum existentibus, prout antiquitus fuit consuetum. Item. Quod sepe dictus dominus abbas, de bonis ad ipsum spectantibus, assignabit suo conventui, seu duobus ab ipso conventu ad hoc deputandis et eligendis, ac de per ipsos receptis et expositis quolibet anno semel, coram ipsis domino abbate et conventu rationem reddituris, certos redditus seu certa bona immobilia mille florenorum Hollandie annue bene valentia et per decem annos immediate sequentes, quorum primus incipiet in festo beati Andree apostoli proximo futuro, pro edificatione et structura dormitorii et restauratione aliorum edificiorum ipsius monasterii habenda, apprehendenda et tenenda. Item. Quod idem abbas, jam dictis decem annis elapsis, sexingentos seu sexies centum florenos Hollandie ad et supra sua bona ad hoc sufficientes annuo capiendos et assequendos, ac in utilitatem conservationis ipsius monasterii et suorum edificiorum convertendos ad opus fabrice ipsius monasterii assignare tenebitur. Et cum hoc suis solis in expensis magnorum edificiorum dicti monasterii destructioni, si qua occurat, et quorum reparationi predicti sexingenti floreni non sufficerent, ea ad statum pristinum reducendo et reedificando debebit intendere. Item. Quod idem abbas, sine scitu et expresso consensu sui conventus interveniente, nulla nova edificia sumptuosa extra septa monasterii ejusdem fieri procurabit. Item. Quod ipse abbas, habita sua confirmatione, et per suum conventum, super hoc requisitione facta, suis patentibus litteris sigillo suo sigillatis recognoscenda, omnia et singula hujusmodi statuta ab eo et aliis personis ipsius conventus sponte, libere et ex certa sua scientia, fuisse facta et per ipsum esse effectualiter observanda, ea omnino ratificabit et observare plenarie, omni exceptioni semota, curabit. Acta fuerunt hec anno, indictione, mense, die, hora et pontificatu prescriptis, presentibus ibidem venerabilibus viris magistro Henrico Judoci, canonico et cantore ecclesie beate Marie Trajectensis, Leodiensis diocesis, magistro

in artibus et in utroque jure licenciato, et domino Johanne Moy, presbitero, ad premissa testificanda vocatis et rogatis.

Et ego Wellelmus, dictus Platborse, de Sancto Trudone, dicte Leodiensis diocesis clericus, publicus auctoritate imperiali et curie Leodiensis notarius, qui premissis omnibus et singulis unacum prenominatis testibus interfui, eaque sic fieri, vidi et audivi, hoc presens instrumentum publicum manu alterius mei fidelis, me aliis arduis prepedito, scriptum exinde confeci; quod signis meis solitis et consuetis signavi rogatus.

Original, sur parchemin, muni du paraphe du notaire.

CCCCXCI.

Robert de Rijkel, abbé de Saint-Trond, promet d'observer le reglement transcrit au n° précédent.

(6 janvier 1402.)

Notum sit universis quod nos Robertus de Rikele, divina favente gracia abbas monasterii Sancti Trudonis, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, presentibus sigillo nostro sigillatis, recognoscimus omnia et singula instrumento publico, cui presentes transfiguntur conscripta, per nos una cum aliis ipsius monasterii religiosis, ante nostram ad pretactam abbatiam electionem, sponte libere et ex certa nostra scientia fuisse facta et ordinata, ac nunc per nos effectualiter fore observanda, eaque per presentes ratificamus et confirmamus. Datum anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo secundo, mensis januarii die sexta.

Original, sur parchemin, intixé dans l'acte précédent, et muni d'un fragment indéchiffrable de sceau en cire brune, à double queue de parchemin.

CCCCXCII.

Jeanne, duchesse de Brabant, etc. ordonne à ses officiers de prendre sous leur protection le messager du sacristain du monastère de Saint-Trond, qui perçoit l'obole banale.

(Bruxelles, le 20 avril 1402.)

Johanne, bi der gracien Goids hertoghinne van Luccenborg, van Lothrike, van Brabant ende van Lymborg, marcgrevinne des heilichs rijcs. Ontbieden ende bevelen ernstelic u allen, onsen richteren ons lants van Brabant ende sunderlinge u, onsen meijeren van Thienen, van der Gheten, van Halen, van Leeuwe ende onsen bailliuwen van Geldenaken ende van Hannuyt ende allen onsen voirsteren binnen den selven ambachten, dat ghi, ten versueke 's boden, bringers des briefs eens geestelics mans des costers van Suntruden, dien wi in onser hoeden ende geleijde genomen hebben, den selven bode hebben doit ende uutpandt die penninge, die men gemeijnlic heit vuergelt, van allen onsen onderseten, die hem die van recht sculdich siin, ende hem daer af in allen saken gunstich ende behulpich sijt, alle forche ende gewout af doende. Ende des t' orconde hebben wi onsen segel aen desen brief doin hangen, die dueren sal na sijnre daten drie jair lanc. Gegeven te Bruessel twintich dage in aprille in 't jaer ons Heren dusent vier hondert ende twee.

Original, sur parchemin, dont le sceau est détruit.

CCCCXCIII.

Albert, comte de Hollande, donne en fief à Robert de Rijckel, abbé de Saint-Trond, les biens et rentes que ses prédécesseurs tenaient des comtes de Hollande.

(La Haye, 12 juin 1402.)

Aelbrecht, bi Gods genaden palensgrave upten Riin, hertoge in Beyeren, grave van Henegouwen, van Hollant, van Zeelant ende here van

Vrieslant, doen kond allen luden dat wij, behoudelicken ons ende enen ygeliken siins rechts, verliet hebben ende verlien, mit desen brieve, heren Robbrecht van Rikel, abt van Sintruden, alle sulke heerlichede, goide, renten ende lienen, als die abten van Sintruden voir hun van ons ende van onsen voirvorderen te lien gehouden hebben, te houden van ons ende van onse nacomelingen, hi ende sin nacomelinge abten van Sintruden, tot sulken recht ende lien als die brieve die dair of siin inhouden ende begripen. Hier waren over, als onse manne, die here van Wassenair, burchgrave van Leijden, heer Huge van Heenvliet ende Everliin, wengher. In orconde desen brieve besegelt mit onsen segele. Gegeven in den Hage op ten twalifften dach in junio, in 't jair ons Heren dusent vier hondert ende twee.

Original, sur parchemin, muni d'un fragment indéchiffrable de sceau en cire verte, à simple queue de parchemin. — Copie dans le cartulaire C, fol. 248.

CCCCXCIV.

Robert, roi des Romains, déclare nul le jugement prononcé par la cour épiscopale de Liége, contre différents bourgeois de Saint-Trond.

(Heidelberg, 8 mai 1403.)

Rupertus, Dei gracia Romanorum rex semper augustus, notificamus tenore presentium universis. Cum ad singulorum nostrorum fidelium, quos sacri romani imperii latitudo complectitur, grata et commoda innata nobis benignitatis clementia procuranda debeamus intendere, presertim ut sub umbraculo juris et justicie continuo ac fideliter tueantur, justum fore censemus, et rationi consonum, ut eorum qui, ut sepe contingit, nudi favore, et ex invalescentia utendi ipsorum jure ac etiam ex carentia quodammodo defensorum aut securitatum, sentencias, penas, condemnationes incurrunt, ac per debitas provocationis seu appellationis vias se nostris et imperii sacri defensionibus submittunt, quadam moti compassione comodis et profectibus gratiosius intendamus. Sane dudum pro parte Arnoldi Bolle,

de Grauwendriesche, Johannis Hoefnagel, Johannis Fabri, Walteri Swertfegere, Theodorici de Rolingen, Lamberti de Lieck, Egidii de Lieck, Laurentii Fleminx, Henrici Vos, Heynrici Margeyen, Nicolai Margeyen, Roberti Magni, Theodorici de Eyck, Gerardi de Huesden, Walteri de Schuerhoven, Pauli de Zepperen, Theoderici Loerman, Arnoldi Baethove, Arnoldi Noteler, Pauli Bart, Johannis Vos, Johannis Hannart, Arnoldi Gaderman, Wilhelmi Blu, Arnoldi Blu, Johannis Volre, Lamberti Cluentinc, Henrici Platborssen, Reyneri de Rolingen, Heynrici Campsoris, Gerardi dicti Vander Noet, Henrici Alartz, naturalis. Heynrici Fabri, Petri Fabri, Johannis Zierken, Wilhelmi Brunne, Lamberti Brunne, Roberti Proll, Johannis de Schuerhove, Petri Pistoris, Thome Colem, Johannis Papen, Henrici Schers, Heynrici de Kerkem, Godefridi Fijns, Jodoci Tayen, Lamberti de Rolingen, Johannis Mabilien, Roberti de Hamme, Johannis Bloescappe, Walteri Vos, Arnoldi de Zippingen, Johannis Dobbelsteynmekere, Petri Leonis, Johannis de Volmolen et Heynrici Riemslegers, opidanorum seu incolarum ac totius communitatis opidi Sancti Trudonis, Leodiensis diocesis, fidelium nostrorum, celsitudini nostri expositum extitit cum querela, quod licet, per eosdem opidanos seu incolas aut eorum aliquem commune vel divisim Laurentio Noterman, Theoderico de Pascuis, Olivero Daems, Georgio Pistoris, Ottoni de Mere, Ade de Biest, Henrico de Pascuis, Wilhelmo de Nyeck et Egidio Vrieden, vel eorum aliquo in corporibus, rebus aut bonis ipsorum, aliqua violentia vel injuria iniqua sit vel fuerit irrogata eisdem opidanis seu incolis, commune vel divisim, nulla culpa nullumve crimen poterunt vel potest impingi vel imponi, propter quas vel quod ad judicium ad circulum porte episcopalis curie Leodiensis nuncupatum, in civitate Leodiensi, per edictum evocari debuerunt seu citari, maxime cum illuc de jure citari vel evocari non debeant seu possint, aut etiam ibidem respondere minime teneantur, signanter cum jus vel observancia vocationis ad eundem circulum non fuerit vel sit propter illos, qui de dicta patria Leodiensi existunt, sed propter alios ecclesie Leodiensis terminos et publicos expressores, extra patriam habitantes seu latitantes, introductum. Attamen prenominati opidani seu incole opidi Sancti Trudonis predicti, ad instantiam et queremoniam Laurentii, Theodorici, Oliveri, Georgii, Ottonis, Ade, Henrici, Wilhelmi et Egidii predictorum, ad comparandum in predicto judicio sive circulo per edictum

nuper sint evocati, qua vocatione sic minus legitime, ut premittitur, facta seu attemptata, dicti vocati, quamquam de jure minime tenerentur, vias justitie quesiverunt, et ad respondendum super impositis ipsis, quin potius pretensis preter veritatem injuriis et excessibus salvum conductum et copias hujusmodi excessuum humiliter petierunt, qui salvus conductus et copie dictis vocatis temere fuerunt denegatus et denegati. De quibus quidem vocatione et denegatione salvi conductus et expressuum copie dicti vocati, protestationibus debitis premissis, quam tute eorum corporibus et rebus salvis, ad prefatum judicium accedere non possent, nec ibidem comparere, propter metum qui cadere potest in constante, videntes se gravari indebite, timentesque se in posterum plus posse gravari, rite et legitime ad nostram audientiam et curiam appellarunt seu provocarunt, et nichilominus in dicto judicio, post hujusmodi appellationem seu provocationem interpositam, summatim proscripti fuerunt et banniti, ac demum tamquam criminosi proscripti et banniti in dicta civitate Leodiensi, et, ut vehementer presumunt, alibi de facto publice proclamati, in non modicum ultra premissa ipsorum prejudicium, dispendium et gravamen; de quibus etiam bannitione, proscriptione, proclamatione et sentenciis quolibet factis seu fiendis, ac quibuscumque aliis gravaminibus dictis vocatis vel eorum alterius commune vel divisim in et circa premissa illatis seu inferendis, tam contra predicti circuli judices seu accessores, quam etiam contra predictos Laurentium, Theodricum, Oliverum, Georgium, Ottonem, Adam, Henricum, Wilhelmum et Egidium ac alios ipsorum complices eis adherere volentes, ac quoscumque alios sua interesse credentes, ad nostre Romanorum regie majestatis excellentiam ac presidentem ejusdem et nostram curiam seu audientiam, fuit, pro parte dictorum vocatorum, ex superhabundanti et denuo, tempore debito provocatum seu appellatum. Unde pro parte eorumdem fuit nobis humiliter supplicatum, quatenus hujusmodi provocationes seu appellationes admittere dignaremur de nostra benignitatis gratia speciali, dictisque appellantibus de remedio provideremur oportuno. Nos igitur, qui vota quorumlibet justa petentium semper gratiose complectimur, presertim cum justa petentibus non sit denegandus assensus, hujusmodi supplicationibus, tamquam justis et rationabilibus benignius inclinati, facta nobis de predictis appellationibus seu provocationibus ac protestationibus et earum insinuationibus seu interpositionibus per publica instrumenta plena fide,

predictas provocationes seu appellationes favorabiliter admisimus; ipsam quoque tamen provocationis seu appellationis nobili baroni Engelhardo de Wynsperg, magne curie nostre judici, ad audiendum atque finaliter decidendum, duximus comittendam. Mandantes quatinus, tenore predictarum provocationum seu appellationum diligenter inspecto, prefatis etiam Laurentio, Theoderico, Olivero, Georgio, Ottone, Ada, Henrico, Wilhelmo et Egidio coram se ad regalem curiam citatis, procedet, prout de jure foret procedendum. Qui tamen Laurentius, Theodericus, Oliverus, Georgius, Otto, Adam, Henricus, Wilhelmus et Egidius, licet per eundem judicem ad respondendum querimoniis dictorum opidanorum seu incolarum opidi Sancti Trudonis prenominati, aut si qua forte contra predictas provocationes seu appellationes producere vellent, coram eo ad judicium regalis curie nostre peremptorie citati, citantur. De cujus eciam citationis insinuatione constat nobis per publicum instrumentum in terminis : propterea ipsis, secundum ordinem ac laudabilem hactenus observatam consuetudinem ejusdem judicii assignatis, nec per se vel alium seu alios qui pro eis emendare vel ipsorum excusare vellent absentiam comparere curarunt. Et ideo propter eorum contumaciam et inobedienciam, dictante justicia, primo coram eodem judicio finaliter, et deinde per nostram romanam regiam potestatem nostro et imperiali banno sunt subjecti, prout hoc in aliis nostris litteris desuper confectis nostro et predicti judicii sigillo majori sigillatis plenius continetur. Porro quia, consideratis et solerter attentis prefatis gravationibus, ponderatis quoque et examine diligenti discussis singulis suprascriptis et aliis circumstantiis cause predicte, dignum et justum fore censuimus, supradictos opidanos et incolas opidi Sancti Trudonis prenominati, et eorum quemlibet a supradictis sententiis, proscriptionibus, bannitionibus et proclamationibus in dicta civitate Leodiensi aut alibi, occasione evocationis predicte, ut prefertur, contra eos factis, in quantum eisdem licet de facto ligati sunt aut fuerunt, absolvendos, et contra easdem restituendos fore et esse, justicia postulante. Ea propter, animo deliberato, sano principum, baronum, procerum et aliorum sacri imperii fidelium accedente consilio, supradictos Arnoldum Bolle de Grauwendries, Johannem Hoofnagel, Johannem Fabri, Walterum Swertveger, Theodericum de Rolingen, Lambertum de Lieck, Egidium de Lieck, Laurentium Fleminx, Henricum Vos, Henricum Margeyen, Nycolaum Margeyen, Robertum Ma-

gni, Theodericum de Eyck, Gerardum de Huesden, Walterum de Scurhoven, Paulum de Zepperen, Theodricum Loerman, Arnoldum Baethoven. Arnoldum Notelere, Paulum Bart, Johannem Vos, Johannem Hannaert. Arnoldum Gaderman, Wilhelmum Blu, Johannem Volre. Lambertum Cluntincx, Henricum Platborsse, Reynerum de Rolingen, Henricum Alartz. naturalem, Henricum Fabri, Petrum Fabri, Johannem Zierken. Wilhelmum Brune, Lambertum Brune, Robertum Proll. Johannem de Schuerhoven, Petrum Pistoris, Thomam Cole, Johannem Papen. Henricum Schers. Henricum de Kerkem, Godefridum Fyns, Judocum Tayen. Lambertum de Rolingen, Johannem Mabilien, Robertum de Hamme. Johannem Blaespappe, Walterum Vos, Arnoldum de Zeppingen, Johannem Dobbelsteynmekere, Petrum Leonis, Johannem de Volmolen et Henricum Riemslegers. opidanos seu incolas opidi Sancti Trudonis predicti. et ipsorum quemlibet commune et divisim, eorum etiam supplicationibus inclinati. ab omnibus et singulis edictis, sententiis, bannitionibus, condempnationibus. proscriptionibus ac proclamationibus, in predictis civitate Leodiensi ac circulo contra eos vel eorum aliquem, ut prefertur, de facto factis aut latis. et quibuscumque exinde secutis, in quantum eisdem ligati sunt aut fuerunt. auctoritate Romana regia, et de certa scientia nostra. absolvimus ac liberamus, nec non absolutos et totaliter liberatos presentibus declaramus: ipsos quoque et ipsorum quemlibet commune et divisim ad honores pristinos, libertates, gratias, immunitates, jura. statum et famam. in quantum eis fuit derogatum, in integrum restituentes. Ita quod in illis et in eodem statu, jure, fama et honore salvi et illesi consistant. In quibus autem predictas sententias, bannitiones, condempnationes, proscriptiones et proclamationes primitus permanebunt. Decernentes expresse et hoc regio statuentes edicto, quod omnia illa. videlicet sententie, bannitiones. condempnationes, proscriptiones ac proclamationes et quecumque ex ipsis provenientia vel eis condependencia. secuta sive connexa. ex nunc irrita sint et cassa, atque casse ac pro cassis et irritis habeantur. nullius quoque valoris sint penitus vel momenti. non obstantibus aliquibus legibus. statutis vel consuetudinibus ac decretis factis seu faciendis. aut aliquo alio quod obstare possit, quibus obstantibus nobis in hac parte obstare volentes. quo ad premissa de certa nostra scientia non per errorem totaliter derogamus. Salvo tamen hoc. quod si quis aut si qui homines eorum majestatis

nostre presentia seu curie nostre judicio predicto contra sepe dictos opidanos seu incolas opidi Sancti Trudonis aut eorum aliquem forsitan probare quidquam voluerit aut voluerint, in premissis, hiis namque sollempnem prestabimus aut prestare faciemus audientiam, facturi ipsis et eis debitum in omnibus justitie complementum. Nulli ergo omnino homini liceat hanc paginam nostre concessionis, absolutionis et restitutionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem contrarium attemptare presumpserit. ei indignationem nostram et penam quinquaginta librarum auri puri corpore totiens, quotiens contrafactum fuerit, se noverit irremissibiliter incursurum: quarum medietas fisci nostri regii, reliqua vero lesorum usibus applicetur, presentium sub nostre regie majestatis sigillo testimonio litterarum. Datum Heydelbergis, octava die mensis maii, anno Domini millesimo quadringentesimo tertio, regni vero nostri anno tertio.

Copie contenue dans un vidimé delivre par Guillaume de Beesde, abbé de Saint-Trond. Archives de la ville de Saint-Trond.

CCCCXCV.

Jean VI de Bavière, élu de Liége, et Robert de Rijkel, abbé de Saint-Trond, accordent une ordonnance touchant les métiers et l'administration de ladite ville de Saint-Trond.

(18 novembre 1404.)

In den name ons Heren. Amen. Allen den genen die dese tegenwoerdige letteren suelen aensien. Johan Van Beyeren, bi der genaden Goids elect van Ludic en greve te Loen, en Robeert van Rikele, bi der selver genaden abt des goidshuys van Sentruden, uijten crisdom van Ludic, der ordenen van sinte Benedictus, onse grute in Gode den aelmechtigen. Want wij billiken, ernstelic en altoes bedwongen sijn te denken onse gemeinte die ons bevolen syn in loffelike regimente te setten, so hebben wij aengesien hoe wij dat volc, dat onder ons is en ons bevolen, en den pays

hoede, governeren ende wederkeerde ende dolende van hoerre onwetender gewoenten tot den wege hoerrer salicheit ende rostelik en eersame wandelinge weder leijden mogen, merckende oec daer bij onse stat van Sentruden om hoers regimentz altemennichfoldicheit diewijle met cleijne vrese. armoede ende schade geleden te hebben, ende die poerteren onser stat vorscreven twist, werringe ende oneendrechticheit onder hem. om des regiments wille, uijt den welken kenliken quade saken lichtelike comen muechten, en ter beden onser vorscreve stat van Sentruden den hoerren en der ingeseten der stat eere ende maniere van regieren hertelic vernemende. rijpe deliberatie ende ernstelic tractact hir op voer gehadt, met eendrechtigen consente des ordinantien, formen, statuten ende moderatien, hir na bescreven, der vorscreven onsen poerteren, die sijn ende sijn suelen, also alsij hir onder verclaert sijn, van gracien verleen hebben ende. bij desen onsen jegenwoerdigen letteren, verleenen ewelic te duren. In den ijersten willen wij en consentiren dat van nu voir aen sijn en sijn sullen. in onser stat van Sentruden voirscreven. dertijen ambachten ende niet meer. die. te weten alle jare des niesten dages na dertijen-dach, op sekere stat of stede der selver stat vergadert, onder die personen van den ambachten vorscreven, sessende twintich eersame mannen, die sij alrevroemste achten, te weten van elken ambachte twe, met accorde ende gevolge der meisten partijen van der ambachte vorscreven. soelen kijesen ende noemen den eenen van dijen tween raetzman ende den anderen deken. sonder die den heren te presentieren. Tot welken koere nijemant comen. noch stemme te geven en sal, dan allene 't hoeft van elken huyse. also verre als sij bijnen der vrijheit van Senttruden geseten ende wonechtich sijn. Ende vort uijtgeschijden dat nijemant van den meesterluden ten vorscreve koere dinen sal, dan die selver compe ende scheeredijsche in hoeren huijse hebben. Ende des gelijxs die ledige lude der selver stat. alle jare opten vorscreven dach, op enich stede van de selve stat te samen vergadert. acht bescheiden mannen onder hem, met gevolge der meister partijen ende accorde, seuldich suelen sijn te noemen ende te kijsen, die in den jare dat comen sal, raet gesworen voer die ledige lude suelen werden geacht. Van den welken raetzmannen ende dekenen der dertien ambachten vorscreve die raetzman vorscreve daer boven bij die meistere dat jaere toecomende gaen sal, ende die ander die deken gecosen is. van sijnen ambachte. dat

selve jaer provisor of deken sijn sal, ende hem van der vorscreve stat regimente in egeenre manieren onderwenden, in deser vormen dat, opten staenden voet als dese koere gedaen is, die vorscreve acht raetzluden gesworen van den ledigen te gader comende aldaer, off ten minsten op ten selven dach, onder hem of in die andere ledige, enen burgemeistere, die gemeijnlic burgermeister te gelijke der koninckliker stat ende das hoetstoels van Aken sal werden genoempt, bi der meester partijen van hem achten raetsluden stemmen, noemen en kijesen mogen suelen, ende in alsulker maniere off die vorscreve van den dertijen ambachten raetzluden gesworen, opten selven dach, onder hem off in die andere persoenen van den ambachten, enen gelijken burgermeister, bi der meester partijen van hem dertijenen accorde ende gevolge neemen suelen ende kijesen. Ende were dat sake dat ijemant voer den dach des koeren der kesingen der meisteren in onser stat van Sentruden heijmelic off openbaer eijnich geruchte, discordie opsette maecden, gewapender hant off anders, met wille ende opsette meisters te maken een off twe, die of die geene die dat daden, die souden verhielt sijn van hoerre eren, als off sij verdeijlt weren. Die welke burgemeisteren, bij raet, gesworen, also gecoren, so suelen scouteten ende scepenen die in der hulden setten, op ten ijersten ende den selven dach dat sij gecoren sijn. Welc off scouteten en scepenen niet en daden opten selven dach, so suelen die oude meisteren, die afgaen suelen, die in der hulden setten, ende opten selven dach. Die welke burgermeistere ende raet gesworen, beijde van den ledige ende van den ambachten, alsdan voer ons suelen eersame eijde doen, dat sij die ambachten, die hem bevolen sijn, getruwelic op die beste maniere, die sij konnen, suelen houden ende oec die rechte, privilegien, vrijheiden ende loffelike gewoenten beijde onser bijscops ende abs ende stat ende der inwoenre suelen vortsetten ernstigen, ende bewernen dat den armen gelijc den rijken geschiede vollinge van rechte, ende dat sij, iegen onse gerichten, heerlicheden oft rechte, niet aengripen en suelen offt ijet van den vorscreven onsen rechten, gerichten off heerlicheiden na hem trecken, in geijnre manieren. Vort meer die scepenen van der stat alleen ende bij hem selven suelen tractieren, bekennen ende vonnissen van saken, die den gerichte toehoeren, ende van anderen die den scepenstoel toehoren, uijtgescheiden van saken die aen ere offt aen lijff snyden; welc, als 't gevelt, so suelen sij twe meisteren ende sess van den raetzluden, te wetene

twe van den ledigen ende vier van den ambachtsluden, bij hem nemen, om dat getugenisse te sien ende aen te hoeren, ende anders niet te doen. Ende die twe meisters ende sess raetzlude vorscreve suelen daer aff hulde doen, om dat met te melden gelijc den scepenen. Ende off sij niet comen en wouden, te weten als die meistere vorscreve offt een van hem ontboden sijn suelen, so suelen die scepenen vorscreve alsulke sake vorscreve tusschen hem mogen horen ende met den vonnisse vort leijden, gelijc dat behoirlic sijn sal. Vort meer die vorscreve burgermeistere ende raet bij hem selven ende sonder scouteten ende scepen, van saken die der stat alleen toebehoerende sijn, suelen tractieren ende ordinieren ende suelen hebben op te houden, te vergaderen, uijt te geven en te deijlen die renten, die vrochten, die pensien en andere vordenen der selver stat, ende die vesten te verichten ende te houden, ende oec rentmeisteren ende paijmeistere van der stat guede te male te ordinieren: desen toegeworpen dat die ghene, die geordiniert werden, overmitz hem alle jare goede ende wittige rekeninge ende redenen van allen ende yegeliken, overmitz hem opgehouden ende uijtgeven ende hoeren ambachte dat hem bevolen is in eniger manieren toebehoren, op eene sekere stat te enen dage, die daer toe specialic ende openbaer sal gesat sijn, opender doren, in tegenwoerdicheit alle persoenen der selver stat, van wat stade, conditien of ambachten dat sij sijn, die bij dese openbare rekeninghe sijn willen, sonder enich wederseggen, sullen sculdich sijn te doen. Welke oec rekeninge die nuwe burgemeisteren ende raet, dien 't toebehoren sal, bijnnen einre maent toecomende examinieren ende die waerheit ondersueken mogen, also als 't hem orberlic dijncken sal: mer niet te mijn in anderen saken, die ons ende die vorscreve stat aensnijden suelen, gemeinlic ende te gader die vorscreve burgermeister ende raet te gader comen mitten scepenen, om te tractierne ende ontkummeren van dirre saken, als men sculdig is te doen. Ende oft viele dat sij in haerre saken te volle tractierende, wyderen raet bedorsten, so willen wij dat sij mogen burgermeistren ende raet van den jare vorleden daer bij roepen. Ende weert dat na die vergaderinge dat werck so grote ende so hart dochte, dat sij dat, sonder alle der stat weten ende consent, yuden ende daer aff voersetten niet en dorsten, die vorscreve burgemeistere, sijn sij des eendrechtich met den tween partijen van den vorscreven personen, die daer tegewoerdich sijn suelen, mogen versueken onse scouteten dat sij

die gemeinte van der stat tegen den anderen dach. na dat versoeke. om dat werke dat men den scouteten vor komen sal doen vergaderen. Welke die voerscreve onse scouteten niet en suelen wederseggen. En weert dat sy't wedersegeden oft hem van der stat. om dat te beletten. absentierden oft rebel maieden. so willen wij ende consentieren dat alsdan die meistere die stat, des anderen dages, nae dat sij die heren versocht hebben. suelen mogen te gader roepen. ende doen van dien poenten alleene ende sonder calangen den heren. ende sonder die clocke te slaen. Mer weer't in onversienden poenten alsulke dat niet sijn en moet ende also haestelike noetsake over quame. dat ons oft ons lant of die stat aensuede in eniger manieren. te weten of die stat van vianden begaen wurde. oft een portere van vianden gevangen gelijt worde. oft in andere poenten gelyke noetsake spronge. ende onze scouteten daeraf van den burgermeisteren ende raet versocht die banne clocke te luden off te doen luden. om dat volc te vergaderen ende in die wapenen te roepen omme te helpene. diere noetsaken onwittelic wedersegeden. so willen wij dat die vorscreve burgemeisteren ende raet die meeste clocke. banne clocke. vrylic in den voerscreven poenten. manieren ende formen. als boven ende niet anders. luyden doen. ende volc mitten wapenen te gader roepen. Voert meer dat der stat werken niet vergeten en werden. so willen wij ende oec ordinieren dat alle maendage die burgermeisteren ende raet mitten scepenen te gader ende ongedeijlt. op ene sekere stat. met der raet clocken te gader suelen comen ende daer ordinancien. statuten. die men koren plach te heyten. also der meister partijen der burgemeisteren. scepenen ende raet. die daer syn oerbelec sal duncken. suelen mogen maken. ende die veranderen. setten ende gesett. moderieren. Welke ordinancien. moderatien ende statuten. mit eendrechtigen gevolge der voerscreve meisten partijen. gemaect ende aengegaen. onsen scouteten geschreven seelen geven. Welke scouteten mit der banne clocken ende mit scepenen ende raede. nae tenuere van den privilegien der stat. suelen kont doen ende gebieden dat die ordinancien. op die pynen die daer toe behoerlic ende gewoenlic sijn. sonder breken. gehouden werden. Wij willen oec. en is onse meijninghe. dat accorde. die verdrage genoempt syn. met eendrechtigen gevolge der twee partijen van personen. die daer tegenwordich sijn. gedaen ende gemaect werden. als 't gewoenlic is. ende dat anders. off sonder der voerscreve twe partijen. openbaer consent niet

gemaect en mogen sijn in einiger manieren. Mer niet te mijn so willen wij openbaerlic ende is onze meijninghe, nae den ouden privilegien, die ijnhouden dat een man verdrage, die gemaect werden, allene houden moechte sonder breken, dat van nu vort alsulge verdrage, die also gemaect suelen werden, met der meisten partijen, die den verdrage toebehoeren, suelen gebroken werden, ende anders nyet, te weten, die daer tegenwoerdich syn. Alsulke conditien daer toe gedaen, weer't dat viele vort meer, in desen ordinancien off statuten, die koeren heiten, oft in accorde, die verdragen heyten, offt in quijtschelden van excessen, te tractieren en te ordinieren enich van dien personen, weder scoutet, of scepenen, off anders ijemant woerde vonden mesdedich, off sculdich, of van dirre misdaet wetende, partijelic off den mesdader onstich dan te rychs als hi sine goetduncken getoent heeft mitten monde, sal hi van den rade gaen, sonder swaerheit, tot diere tijt dat van dien fait, daer hi mesdadich aff were, of partie maecde, of den mesdader onste droege, oft hem partielic geven ende suspecte, overmitz die andere persone, die daer weren present, accordiert were ende geyndt. Vortane om dat die burgermeisteren ende raet ende van der stat goede opheffere ende rentmeistere te bat hoeren sculderen te betalen suelen mogen dwingen, te weten van assisen, vroenten, wegegelt ende andere renten der stat toebehoerende, so willen wij ende consentieren dat onse vorster off onser statboden, wellic van beyden daer toe versoecht werden, en sy nemer willen panden ijnhalen, ende anders alle dat toe behoirt doen suelen, als sij des versoecht werden. Vort willen wij ende den voirscreven onsen ende onser statboden, die sijn off sijn suelen, heyten ende gebyeden dat sij die grachten, muren en vroenten der stat ernstelic ende wale hoeden, als 't hoeren ambacht toebehoirt ende behoeren sal, asso dat overmitz haere gebrekenen, noch ons, noch der stat egenen scade, noch achterdeel en come. Voert so suelen mogen die voerscreve onse scouteten, scepenen, burgermeisteren ende raet te gadere vreemde eersame luyde, van goeden name ende famen, hoeire ende der voerscreve onser stat poertere ontfaen, en hem die vrijheit ende franchisen, also dicke ende wanneer als 't verberlic is ende hem goet dunct, redelic verlenen in deser manieren, dat men van elken vreemden man aldus ontfaen drie gulden oude reaelen, te wetene eenen voor scouteten ende scepenen, den anderen voer burgemeisteren ende raet ende den derden

om die mure ende die grachte te houden en te vegenen, zal nemen ende hebben. Ende den vorscreven scoutete, scepenen, burgmeisteren ende raet en sal niet geoerloft syn, in enige maniere, enigen vremden man of van buyten van enige onreyne off leleken faiten in enige manieren berucht, naer ons vorscreven stat gewoenten hier vormaels gehouden, ter poertscappe te laten of te ontfaen, ende voert nijeman te nemen tot meisterschappe off raetmans ambachts te kyesen, hi en sy van der stat geboren off hi en hebbe eens geboren poerters dochter tot enen wijve. Voert meer merkende billic dat bat in tijdigen ende rijpen luijden, die sijnne ende bescheijdenheit groete dan in die jonge, so willen wij ende ordinieren dat nijemant, van nu vort, scepen van der stat gecoren en mach werden, noch genomen, hi en hebbe vive en twintich jare vervult in der audere. ende hi en hebbe, in sekeren renten twintich mudde roggen, of die werde daer af in anderen renten, van welke renten die helfte ten minsten bijnnen der stat vrijheit gelegen sijn. Ende voert sal sculdig sijn een ijegelic van den voerscreven scepenen in den scepenstoele off in der stat vrijheit persoenlic te wonen, welke off hi nijet en dade ende een spacie van eenen halven jare absens were, van daer dan althans sal hi gepriviert syn van sijne scepenstoele, ende sal gevallen sijn die scepenstoele tot dirre stont ende eersetten in handen des geens off de geenre tot welken off tot welligen die gichte hoerende plachten te sijn. Item. Noch meere om quaetheit ende boise werken der geenre, die hen oneendrechticheit, twiste ende werschape, dan pays ende rust te bewernen ende vort te setten mitten rechte te wederstreven. ende om hoerre quaede koenheit te wedergaen, so willen wij ende gebieden ende, op die pijne van ewelic te sijn verdeijlt, bevelen dat nyemant van den poerteren voerscreven met gekkeliker koenhijt, binnen der stat off bijnen der vrijheit, bannieren te halen off te dragen off te wapenen te roepen. off die banne clocke, om 't volc te berueren off om strijt te maken, te luijden aen en grijpe, sonder voerscreven scouteten, scepenen, burgemeisteren ende raets weten, wille ende orenboire consente. Ende eest dat ijemant met gehere des duvels contrarie doet off vergeckt in eijnigen van den vorscreven poenten, die ghene sal van sijnre eren sunder wederroepen ommermeer verdeylt werden, alst nochtans dat fait met bescheiden ende getruwen luijden wittelic sij geproeft ende een met dirre verdeijlisse uijten bijsdom van Ludic, de graefschap van Loen, ende uijt anderen landen, die onsen heren off eenen van

ons toebehoerende sijn met hoeren aenhangen. sonder enich wederroepen namaels sullen verjagt sijn. ende altemal verdreven. Mer weert dan in anderen poenten off ordinancien voerscreven. sonder dese drie poenten. die lestwerf vercleert syn. ijemant vergetelic were of daer tegen dede. die alsus gebrekelic weren. off dese ordinacie braken. nae staet van den persoenen ende van den faite. gedaente ende groetheijt te wijsen. ende te bescheiden der geenre die in den raede, die men heijt verdrage. suelen. als 't vorscreven is, te gader comen in der manieren alse boven suelen redelic gecasteit werden. Item. Want die scepenen onser stat voerscreven van oudts gewoenlic sijn geweest, daer hoere twe of meer te gader waren. getuijgen te hoeren op saken die over hem hingen. sonder dat getuijgenis doen te beschriven, ende dat sij vonnissen plagen te gheven op dat sij namails over langen tijt onder hem ende elc sunderlingen met monde daer af aenbrachten, gelijc alsij die getuijgenissen gehoert hadden. so hebben wij geordiniert, voer alle saken daer hem goede luijde op goede waerheit af vermeten, dat men in geschrifte sal doen setten ende getruwelie hueden des die getuijgen daer af seggen suelen, so dat onse scepene dien partijen daer toe geroepen daer af mogen termineren, na 't loye. Item. Voert consentieren ende verlenen wij dat men bijnnen eenre maent, na daten des briefs, statuten in onser stat vorscreven maken sal, om te corrigeren ende te vreden te helpen den ermen gelyc den ryken. Item. Van den regimente der lakenmekeren, te wetene van der coeman geene gulden, is onse meyninghe ende bevelen dat dat staen sal ende bliven. na alle der formen ende manieren dat te staen plach ten tyde doe die oude privilegien. daer dese uijtgetogen zijn, in hoerre machte waren, ende men sij hielde. Voertmeer is onse meyninge, na dat audere privilegien inhauden. dat onse scouteten ende schepenen alleene suelen dingen ende dagelix alle man van schoude recht doen tot enen nobile, sonder boeten te verberen. ende tot teen gulden; die verreijct werden suelen verbueren viere aude grote ende die boven tijen gulden weder aengesproken ende verhaelt suelen betaelen ene boete van seven auden groten. Item. Is onse meijninge dat van nu vort alle manne dinge ende hem verantwerde sonder veroel. Item. So wije, weert poertere off forain. die enen vreemden dede arrestieren. die welke also gearestiert hem sal mogen vertantwerden sonder verpel. Ende eest dat hi verwonnen wordt sonder schout. die sal verbueren ene boete van

seven auden grote. Mer die hem alsus verantwerde, die sal quijt sijn, ende die geene die hem arrestierde te onrechte, die soude die boete betalen. Item. So is onse meyninge, bij overdrach meisten raetzlude ende ons gemeine stat van Santruden, dat van nu vort onse stat voerscreve, nae den voerscreven privilegien, gehouden, geregiert ende besat sal werden. Welke ordinancien, moderatien ende statuten bij ons, om pays wille, gemaect ende aengegaen, by die welke off by welker machte onse gerichte, vrijheiden, privilegien, gewoenten ende heerlicheide nijet en willen, dan allene in den poenten ende manieren die voerscreve sijn in eniger maniere belet werden, mer bat in hoere machte gehouden, hebben den voerscreven onsen poerteren, die sijn ende sijn suelen, getruwelic te houden ende ongebroken te bewaren ende vast te vervullen. Ende wij voerscreve scoutete, scepenen, burgermeisteren, raet, gesworen ende anderen poerteren der stat ende ijnwoenre alle en ijegelike ordinancien, reformatien, moderatien ende statuten voerscreve, mids die voerscreve onse heren te onser ernstigere beden onss van speciaelre gratien goedertierlic verleent, voer ons ende onse nacomelinge ende onse geerven, die sijn ende sijn suelen, getruwelic gebruijken ende houden, ende in allen ende en ijegeliken hoeren particulen boven geset in goeden trouwen geloven te volvollen, ende hir op onsse, onse geerven ende nacomelinge ende onse, ende hoere goede beroerlic ende onberoerlic, die syn ende syn suelen, ijn die voerscreve onse heren ende alle ende eijn ijegelike dient besteet ofter bestaen mach, in tyden toecomende, met desen litteren verpanden ende vast verbenden, ende vertijen van sekeren wetenen; alle ende ijegelike exceptien, beschudden, vrijheiden, franchisen ende listen, die ons hir tegen schaden muchte doen ende den vurscreven onsen heren tegen sijn in eyniger manieren, willen oec dat de gemeijne vertijen, also doege als off alle ende eyn yegelic speciael van loy, van rechte off van gewoenten behoerlic geschreven weren ende gesat. Ende op dat alle ende ene ijegelike vorscreve saken meere macht hebben ende vastheit, wij Johan, elect voirscreve, onse eerwerdige capitelle van Ludic, ende wij Robiert, abdt voirscreve, onse convent ernstelic bidden dat sij alle ende eijn ijegelic dat vorgescreve is loven, stedich houden, approbieren, willen ende confirmieren. Ter welker beden ende versueke wij deken off vicedeken ende capittel van Ludic, also verre als't in ons is, ende ons toebehoert, wij oec couvent des monsters van Sentruden

vorscreven alle ende yegelic, also oerbelic ende wale begrepen, loven, stedich houden, approbieren ende met dese letteren confirmeren. In welker alleijnder getuijgenissen wij elect ende abt voerscreve onse siegele, wij oec, scouteten, scepenen, burgemeisteren, raet ende poertere voerscreve den siegel van der selver stat, wij oec deken off vicedeken ende capittel van Ludic den siegel onser kerken, ende wij couvent vorscreve onsen siegel, in getuijgenisse der waerheit dat vorscreven is, desen letteren hebben aengehangen. Ghegeven in t' jaer ons Heren gebuerten dusent vierhondert ende viere, op ten achtienden dach in novembri. Per dominum Leodiensem supradictum de ejus speciali mandatum Geh. de Weelde.

Original, sur parchemin, muni de cinq sceaux à cordons de soie verte. — Description des sceaux : 1° en cire rouge : voir l'acte du 7 decembre 1411; 2° ibid ; 3° le sceau de la ville, decrit t. I, p. 608; 4° le sceau du chapitre de Liége : saint évêque assis de face au-devant d'un tapis tenu par deux anges ; au bas deux aigles ; legende : ✠ SIG ... NOBILIS . ECC ... .. LEOD ; 5° le sceau de l'abbaye de Saint-Trond, decrit plus haut p. 41. — Copie dans le cartulaire B, fol. 50 v°.

CCCCXCVI.

Robert, roi des Romains, reconnait que Jean Gaderman, bourgmestre de Saint-Trond, est compris au nombre des habitants de cette ville, dont les noms sont cités dans l'acte du 8 mai 1403.

(Heidelberg, 7 mai 1405.)

Rupertus, Dei gracia romanorum rex semper augustus. Notificamus tenore presentium universis quod veniens ad nostre majestatis presentiam magister Johannes Gaderman, opidanus et incola opidi Sancti Trudonis, Leodiensis diocesis, nobis exposuit et ad memoriam nostram reduxit qualiter dudum, pro parte ipsius exponentis, non nullorum opidanorum et incolarum dicti opidi Sancti Trudonis, nominatim inferius descriptorum, nec non omnium et singulorum opidanorum et incolarum ac totius com-

munitatis opidi predicti, contra et adversus venerabilem Johannem, electum Leodiensem, in quantum sua crederet interesse, et quosdam Laurentium, Theodricum et Oliverum, infra descriptos, aliosque eorum complices, fuerit certis ex causis et gravaminibus ad nostre majestatis auditorium appellatum et provocatum: hujusmodi quoque causa appellationis in nostra curia fuerit ventilata, discussa et fine debito terminata, prout in litteris et processibus venerabilis viri Engelhardi de Wysperg, judicis curie nostre et fidelis nostri dilecti, dinoscitur conteneri, et demum pro parte dictorum appellantium fuit a nobis postulatum et concessum, prout in litteris nostris regiis, que de verbo ad verbum sequuntur, continetur. Tenor autem ipsarum litterarum talis est: Rupertus..... [1]. Subjunxit autem dictus Johannes Gaderman, exponens quod licet in genere ipse, tamquam opidanus et incola opidi prelibati, dictis litteris atque processibus curie nostre et etiam postulatis et concessis a nobis in litteris predescriptis includatur: quia tamen in eisdem processibus curie nostre et etiam in litteris nostris regiis non invenitur expresse nominatus vel descriptus, licet in appellatione et provocatione pluries repetita et interposita expresse et nominatim pro se nedum in genere, sed et in specie nomine suo expresse fuerit appellatus, prout in instrumentis publicis super hujusmodi appellationibus confectis clare reperitur. Quare dictus exponens nobis humiliter supplicavit quatenus, pro majori ejus securitate et ad habundantiorem cautelam, elucidare et declarare ipsum exponentem prefatis processibus nostri judicii et nostris regiis litteris subsecutis, omnibusque et singulis in eis contentis, comprehendi ac eisdem uti et gaudere posse et debere perinde, ac si in eisdem nominatim et expresse sub proprio nomine haberetur, de benignitate regia dignaremur. Nos itaque hujusmodi supplicationibus favorabiliter inclinati, de omnibus quoque et singulis suprascriptis sufficienter informati, presenti nostro regio edicto, ex certa scientia et de plenitudine regie potestatis decrevimus, declaramus et elucidamus predictum magistrum Johannem Gaderman omnibus et singulis processibus curie nostre et litteris nostris inde secutis, in causa supradicta, ac presertim regiis nostris litteris et concessis supra de verbo ad verbum descriptis, de jure et de facto uti, frui et gaudere debere, cum omnibus et singulis clausulis, punctis, articulis

[1] *Voy.* l'acte du 8 mai 1403, p. 160.

graciis. favoribus, absolutionibus. liberationibus et restitutionibus in eis contentis, omnino per omnia ac si in predictis processibus et litteris regiis inde secutis. et presertim in litteris sive concessis. nostris regiis supra de verbo ad verbum contentis, nominatim specialiter et expresse fuisset aut esset descriptus ad litteram et sub proprio nomine insertus. Nulli ergo omnino homini liceat hanc paginam nostre declarationis. elucidationis et decreti infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem contrarium attemptare presumpserit, in indignationem nostram et penam quinquaginta librarum auri puri, ... totiens quotiens contrafactum fuerit. se noverit irremissibiliter incursurum: quarum medietas fisci nostri regii. reliqua vero lesi usibus applicetur. Harum sub nostre majestatis sigilli appensione testimonio litterarum. Datum Heidelberg. mensis maij die septima. anno Domini millesimo quadringentesimo quinto, regni vero nostri anno quinto.

Copie transcrite dans un volume délivré par Jean de Beesde, abbé de Saint-Trond. — Archives de la ville de Saint-Trond.

CCCCXCVII.

Guillaume I I, comte de Hollande, donne en fief à Robert de Rijkel, abbé de Saint-Trond, tout ce que les prédécesseurs de celui-ci tenaient de ses ancêtres.

Middelbourg, 5 juillet 1405.

Willem. bi der genaden Goids palensgrave upten Riin. hertoge in Beijere. grave van Henegouen. van Hollant. van Zeelant ende here van Vrieslant. doen cond allen luden dat wii. behoudeliic ons ende enen yegelicken siins rechts. verliet hebben ende verlien mit desen brieve den eerwairdigen vader in Gode, heren Robbrecht van Rickel. abt van Zuntruden. alle sulke heerlichede. goede. renten ende lien als die abten van Zuntruden voir hun van ons ende van onsen voirvaderen graven van Hollant te lien gehouden hebben. the houden van ons ende van onsen naecomelingen. hi en siin nacomelingen abten van Zuntruden tot sulken recht ende lien. als

die brieve, die dair of siin, inhouden ende begripen. Hier waren over als manne onse lieve ende getruwe die here van Wassenair, burchgrave van Leijden, heer Huge van Heenvliet ende Philips van den Dorp, trezorier. In oirconden desen brieve bezegelt mit onsen segelle. Gegeven tot Middelburch, upten viifften dach in julio in't jair ons Heeren dusent vierhondert ende vyve.

Original, sur parchemin, muni d'un fragment de sceau en cire verte, à double queue de parchemin. — Description du sceau : lion assis de face dans un enclos tenant un ecusson; legende detruite. — Copie dans le cartulaire C, fol. 249.

CCCCXCVIII.

Guillaume VI, comte de Hollande, etc., confirme en faveur de l'abbaye de Saint-Trond tous les priviléges qu'elle a obtenus de ses prédécesseurs.

(Au Quesnoi, 1er avril 1406, n. st.)

Willem, bi der genaden Goids palensgrave upten Riin, hertoge in Beyeren, greve van Henegouwen, van Hollant, van Zeelant ende heere van Vrieslant, doen cond allen luden dat wii den eerwairdigen vader in Gode, heren Robbeert van Rikele, abdt van Suntruden, ende sinen convente geconfirmeert ende gevestiget hebben, confirmeren ende vestigen, mit desen tegenwoirdigen brieve, alinge ende alle alsulke hantvesten, privilegien ende brieven, als hi ende siin voirvorderen, abdten van Suntruden van ons ende van onse voirvorderen, graven te Hollant, tot desen dage toe vircregen muchten hebben. In den welken wii geloven, voir ons ende voir onsen nacomelingen den abdt, sinen convente voirscreven ende hoeren nacomelingen te houden ende te starcken teghens enenygeliken. Ende wair dat sake dat hun luden dair ymant hinder, letsel of moyenisse in dade in enigerwiis, dat wilden wii an hun houden als an den ghenen die ons van onser heerlicheit vermynderen wilde. In getugenissen der wairheit, soe hebben wii desen brief besegelt mit onsen segele. Gegeven tot

Chaynoet. up ten yersten dach van aprille in 't jair ons Heren duzent vierhondert ende vyve, na den loipe van onsen hove.

Original, sur parchemin, dont le sceau est détruit. — Copie dans le cartulaire C, fol. 213.

CCCCXCIX.

Engelhart, sire de Winsperg, chancelier du roi des Romains, fixe les termes d'un compromis entre Rainier de Rolingen et les délégués de la ville de Saint-Trond.

(Heidelberg, 28 août 1406.)

Wir Engelhart, herre zu Winsperg, des allerdurchluchtigisten fursten und herren, hern Ruprechts, von Gotes gnaden romischen kunigs, zu allen zyten merers des richs, hofrichter, bekennen und tun kunt offenbar, mit disem brief, das nach Crists geburt vierzehen hundert jare, und dornach in dem sechsten jar, an den letsten tage des mondes julij, zwischen den ersamen luden Reinharten von Rolingen, van Santtruden, an einer, und her Arnolt Jungheren, und Heinrich Vos, der erbarn, wisen, burgermeister, scheffen, rete und burgere gemeinlich van Santtruden erbarn botten, an der anderen partij, bereit ist in der masze, als hernach geschriben stet: Tzum ersten das der egenante Reinhard zwen erber manne und die von Santtruden auch zwen erber manne kyesen, und alle und igliche yre zweitracht, miszhellung und sache, die sij beder sijte bis uff disen tag, datum disz briefs, wiedereinander gehebt haben, oder zuhaben meynen, wo von das ist nichts uszgenomen, an sij stellen sollen zu der mijnne oder zu dem rechten, mit dem underscheide mogen die selben vier manne dieselben partij mit ir iglicher wiszen in der gutlickeyt berichten, dabij soll es beliben, und das soll ouch ir iglich partij stete, und veste halden und genztlich vollenden on alles widersprechen, und sollen ouch doruff alle ladung und gerichte, die von clage wegen des egenanten Reinharts, uff die egenanten von Santtruden vor des richs

hofgerichte besthen sin, abe und tode sine, und denselben van Santtruden keinen schaden brengen. Item. Wer aber das die vorgenante vier manne die egenanten partye gutlich nit berichten mochten, so sollen sij macht haben dieselben partijen mit dem rechten zuentscheiden, und was dann sy oder der merer teyl under yn, also zum rechten sprechen, da bij soll es beliben und das soll ighlich party stete und veste halden und vollenden, und sollen ouch doruff die vorgenante ladung und gerichte abe und tode sin etc. als vorgeschriben stet. Item. Wurden aber dieselben vier manne in eijnichleij stuken myszhellig, die soll man brengen an unsseren herren den kunig und der soll ein oberman doruber sin, oder aber einen sins rates dorzu geben dasselb zuenden. Item. Wer ouch das derselbe vier mannen so die also gekorn weren, einer oder me abgiengen, oder usser lande furen, oder siech wurden, so sol dieselb partij die den, oder die gekorn heit, eien andern kyesen als dicke des noit ist on geverde. Item. Der egenenanten Reinhart hat ouch den egenenanten van Santtruden die wale uffgetan und gegeben ob ijn nit gefuglich were die egenenanten sachen hinder soliche vier manne zustellen, das dann sij und ouch er alle soliche ijre sachen an die schultheiszen und scheffenen van beyden herschaften zu Mastricht zum rechten stellen, und die rechte zwischen ijn sprechen laszen sollen. Und was dann die zum rechten sprechen, das sol aber iglich partij halden und vollenden, und sollen ouch daruff die obgenanten ladung und clagen abe und tode sin, als vorgeschriben stet. Item. Und ob dieselben schultheiszen und scheffen in eynichley stucken mijsshellig wurden, die soll man an unsern egenanten herren den kunig brengen, und der soll dann ein oberman daruber sin, oder einen sins rates dortzu geben, als vorbegriffen ist. Item. Und ob den egenanten van Santtruden ouch nit gefuglich were die egenanten sachen an die egenenanten schultheiszen und scheffen zustellen, so mogen sij die an den schultheiszen und scheffen zu Franckfurt zum rechten stellen, und daselbs gefaren, gelicher wijse als von den egenanten schultheiszen und scheffen zu Mastricht hievor begriffen ist on geverde. Item. Und ob den egenanten van Santtruden das ouch nit gefuglich were, so mogen sij an vier manne in unsse herren des konigs rate komen, der zwen der egenanten Reinhard und die egenanten van Santtruden ouch zwen kijesen sollen, und die sache zum rechten an die stellen und das unser herre der kunig, oder wen er usz sym rate dorzu gebe ein

oberman sy. und was da geendet werde, das das aber von beden partyen gehalden werde und vollendet und das ouch doruff die egenanter clagen abe und tode sin, als vorgeschriben stet. Item. Und an welichen der egenanter vier manne oder schultheiszen und scheffen. die egenanten van Santtruden beliben wollen an den. soll ouch der egenanten Reinhard beliben in der masze. als vorgeschriben stet: man sol ouch iglich partij ires rechten vollichlich, gentzlich und ungehindert gebruchen. ijre getzugnusz furen. die sagen und verhoren lassen. nach yr notdurft. und an den steten da man die bequemlich gehoben mag on alles geverde. Item. Und ist es sache das die egenanten van Santtruden bij den obgenanten ersten vier mannen. oder dem schultheiszen und scheffen zu Mastricht beliben wollen. als vorgeschriben stet. so sollen die egenanten sachen daselbs zu Mastricht geschehen und geendet werden. Item. Wollen sij aber die an die schultheissen und scheffen zu Frankfurt stellen. als vorgeschriben stet. so sollen die zu Frankfurt geendet werden. Item. Wollen sij aber usz unses herren des kunigs reten vier kyesen. als vorgeschriben stet. so sollen die sachen in unsers herren des kunigs hofe uszgetragen werden. Item. Und das vorgeschriben sol ouch geendet werden zwuschen hie und Wijhennachten. die schierist komen. Item. Man sol ouch dem egenanten Reinhart unsers herren von Lutich und der egenanter stat van Santtruden sijcher geleijte vor allermeniclich und geleyts brief doruber geben. und gein Heidelberg mit yr entworte die sy geben werden. als hernach geschriben stet. sthicken, die weren sollen bis uff unser Frauwentag Purificationis. der schierist kumpt. Item. Die egenanten her Arnolt und Heinrich sollen das vor und nachgeschriben alles an die von Santtruden brengen. und welichs dieselben van Santtruden under der vorgeschriben wale uffnemen wollen. das sollen sij in ijrem offennbriefe mit der stat insigel versigelt des egenanten unsers herren des kunigs hofrichter mit namen herrn Engelharten. herrn zu Winsperg. zwischen hie und dem nechstem suntag nach sant Bartholomeus tage. der schierist kumpt. in unsers heren des kunigs hofe verkunden. und daselbs sol man alsdann dise vor und nachgeschrebenn stucke mit des hofgerichtes briefen versorgen. als not ist. Item. Und an welichs teijle under der obgenanten wale. es sij an die ersten viere der iglich partij tzwen kyesen. sal oder an die schultheiszen und scheffen zu Mastricht oder zu Frankfurt. oder an die viere usz unsers herren des kunigs rate die egenanten van Sant-

truden komen wollen, als vorgeschriben stet. dasselb teijle sollen die egenanten bede partijen ijr iglich partij die ijren als sij ernstlichist mage bitten mit mund, ader mit ijren briefen, und danne uff ir eijde alles das das sij vermag ungenenlich dorzu tun, das sij sich der egenanten sachen annemen und die enden, als vorgeschriben stet. Item. Wer aber das die egenanten van Santtruden an die egenanten ersten vier manne komen wolten, als vor begriffen ist, so mogen sij und ouch der egenanten Reinhard, bijnnen dem vorgenanten suntag nach sant Bartholomeus tage, versuchen ob sijch die der egenanten sachen annemen wollen; und wolten sij sich der nit annemen, so mogen die van Santtruden an die vorgenanten schultheiszen und scheffen zu Mastricht, oder zu Frankfurt, oder die egenanten vier usz unsers herren des kunigs rate vallen, als vorbegriffen ist, das die sachen doch geendet werden. Item. Wolten aber die egenanten van Santtruden der aller keins uffnemen, so mag aber iglich partij nach dem egenanten suntag wider zu irem rechten stan, und des gebruchen, als uff disen tag, datum disz zedel on geverde, und das vorgeschriben alles sol geschehen, geendet und von beijden partijen gehalden werden getruelich und on alles geverde. Item. Wer ouch das der bruche der vorgeschribene stucke an den sin wurde, an die dieselben van Santtruden vallen wurden, so mögen dieselben van Santtruden und auch der egenante Reinhard ir iglich partij, nach den egenanten Wijhennachten, wider zu irem rechten stan und des gebruchen und geniessen gelicher wijse als sij uff disen tag, datum diser, tzedel mochte getan haben, und sol ouch alsdann dise beredung iglich partije untschedlich sin an irem rechten. Item. Wer aber das der bruche an der egenanten partij einer geverlich sin wurde, also das das von gefengnusz lybs note oder herren note wegen nit geschehe wann, dieselben drij stucke von rechts wegen usgezscheiden sin sollen, so soll dieselb partij an der bruch, also were, zu einer rechten pene darumb verliesen und verfallen tzwentzig marke lotiges golts, die halb in unsers herren des kunigs cammer, und halb der anderen partij an der kein gebrech gewesen were, gefallen und werden sollen. Wann nu die vorgenanten partijen bede dise vorgeschriben beredung in aller der wijse, als die in einer tzedel von papijr vormals begriffen was, uffgenommen haben und yr iglich tzwen erber manne mit namen der egenanten Reinhard die ersamen hern Andres Sonderman van Dorpmund, canonick zu Sant Servas zu Mastricht, und

Arnolt van dem Swan uff sin partij gekorn hat. und die egenanten van Santtruden ouch zwene mit namen meister Hinrick Joes. meister in den ffrijen kunsten und licenciaten in geistlichen and keyserlichen rechten. canonick und sangherren zu unser Frauwen. und hern Wilhelm van Sant Margareten. schulmeister und canonik zu Sant Servas zu Mastricht. uff ir partij gekorn. und das uns obgenanten Engelharten in irem offenn-briefe, versiegelt mit der stat van Santtruden anhangundem insigel. und das sij den vorgenanten beredungen ouch nachgan wolln verschriben haben. und wann der vorgenante Reinhard des gelichen ouch zutund versprochen hat. Dorumb von des obgenanten unsers herren des kunigs gewaltes und hofgerichtes wegen haben wir. als desselben hofgerichtes hofrichter unsern willen und verhengnuss dortzu gegeben und geben in crafft dises briefs. und dorumb das soliche beredungen furbaszmer stete beliben. und craft und macht haben und ouch von den borgeren beden partijen vesticlich gehalden werden: dorumb geben wir des ijrigticher partij einen brief versigelt mit des egenanten hofgerichtes uffgedruktem insigel. Geben zu Heidelberg, nach Crists geburt vierzehenhundert jare und dornach in dem sechsten jar des nechsten sampztags nach sant Bartholomeus tage.

Original, sur parchemin, [illegible] cire rouge.

CCCCC.

Le doyen de la chrétienneté du concile de Saint-Trond approuve les lettres, par lesquelles l'évêque de Liége et l'archidiacre de la Hesbaye érigent le chapitre de Notre-Dame dudit Saint-Trond.

(7 juin 1403.)

Universis Christi fidelibus presentes litteras visuris et audituris. Volpardus de Ophalme. decanus christianitatis concilii Sancti-Trudonis. Leodiensis diocesis. salutem in Authore salutis. Cum nobis constet paro-

chialem ecclesiam beate Marie virginis. oppidi Sancti-Trudonis, in ecclesiam collegiatam. per reverendum dominum nostrum, dominum Johannem de Bavaria. Dei et apostolice sedis gracia electum Leodiensem, fuisse et esse erectam, et hujusmodi erectionem per dominum archidiaconum Hasbanie in ecclesia Leodiense confirmatam, in eadem decanum et XII canonicos constitutos, certasque ordinationes deserviendi eidem ecclesie horis diurnis et nocturnis fuisse et esse factas, et personas ejusdem ecclesie presentes et futuras, ad instar et similitudinem aliarum ecclesiarum collegiatarum diocesis Leodiensis, exemptas concessisse. et alia fuisse et esse ordinata et statuta, ut in dictis litteris reverendi domini electi et archidiaconi Hesbanie super hoc confectis, latius continetur: nos vero. in hujusmodi negotio non querentes que nostra. sed que Dei sunt. ad supplicationem decani et canonicorum predictorum, ut cultus divinus in dicta ecclesia collegiata augmentetur, et nos in orationibus ibidem. ut speramus, peramplius Deo omnipotenti, gloriose beate Marie virgini et toti curie celesti infundendis et fiendis, participes esse valeamus. et sic securius in conspectu eterni judicis in tremendo judicio comparere poterimus, in omnibus et singulis ordinationibus super premissis. per dictum dominum nostrum Leodiensem ac predictum archidiaconum Hesbanie factis, secundum omnes modum et formam in dictis litteris reverendi domini electi ac domini archidiaconi super hoc confectis. contentos ac comprehensos. nostrum consensum pariter et assensum adhibemus. ac omnes et singulas ordinationes pretactas. necnon personarum dicte ecclesie exemptiones et singula alia in dictis litteris contenta, in quantum nos. jura nostri decanatus. aut nostram jurisdictionem tangunt vel concernunt. aut tangere vel concernere possunt aliquibus temporibus futuris. per presentes laudamus, ratificamus et approbamus. ac ea omnia et singula. in quantum nostra concessione et confirmatione indigeant. concedimus perpetuo valituris. In quorum omnium testimonium presentes litteras nostro sigillo impendenti fecimus communiri. Datum anno a Nativitate Domini millesimo quadringentesimo nono, mensis junii die septima, crastino videlicet festi Sancti Sacramenti.

Copie dans le cartulaire F, fol. 38.

CCCCCI.

Siger Dambrine, prévôt d'Haspres, donne à cens à Thierri de Roclange, les biens de ladite prévôté, situées à Halmael.

(Haspres, 5 octobre 1409.)

Universis presentes litteras inspecturis. Segerus Dambrine, prepositus prepositure de Haspera [1], ordinis Sancti Benedicti, cameracensis dyocesis, salutem in Domino, cum scriptorum agnitione veritatis. Noveritis quod nos utilitate, profectu et comodo nostre et prepositure diligenter attentis, sponte, libere et provide maturaque prehabita deliberatione et ex certa scientia, curiam nostram de Halmale [2], prope Sanctum Trudonem, Leodiensis diocesis, ad nos ratione dicte prepositure spectante, cum suis attinentiis seu appendentiis, videlicet curiis seu bonis de Dorne, de Grousel et de Gelene, ceterisque juribus, censibus, redditibus, terris, silvis, pratis, possessionibus et emolumentis universis ad dictam curiam pertinentibus, dedimus et concessimus, ac damus et concedimus, per presentes, provido et discreto viro Theodorico de Ruelinghe, acceptanti, ad accensam seu firmam, ad stutum seu terminum novem annorum, in festo nativitatis beati Johannis Baptiste, quod erit anno Domini millesimo quadringentesimo terciodecimo incipiendorum, pro et mediante sexaginta francis auri de cuneo regis Francie Karoli, ad presens in regno Francie communiter currentibus, seu eorum debito valore, nobis aut certo nostro nuntio, quitantiam sigillo nostro sigillatam exhibenti, singulis dictorum novem annorum, in festo Sancti Petri ad cathedram, per dictum Theodericum, suis periculis, sumptibus et expensis, in cambio Valencenensi, dicte Cameracensis diocesis, persolvendis. Ita tamen quod dictus Theodericus omnia et singula jura et onera dicte curie de Halmale quomodolibet incumbentia, dicto stuto durante, prout antiquitus fuit consuetum, suis propriis expensis solvet et supportabit, ac solvere et supportare, nosque et nostram preposituram predictam de illis indempnes conservare tenebitur, et dictam curiam cum suis actinen-

[1] *Voy.* t. I, p. 74.

[2] *Voy.* t. I, p. 22.

tiis, in fine dicti termini seu stuti, dimittet in statu tali quali eam invenit: omnibus dolo et fraude exclusis. Et ut dicto Theoderico de premissis tutius teneatur, nos prepositus predictus, fide prestita corporali loco juramenti, bona fide promisimus et per presentes promittimus quod dictam curiam, cum omnibus et singulis juribus suis, pertinentiis redditibus et emolumentis universis, dicto Theoderico, pro et mediantibus annuo canone seu redditu dictorum sexaginta francorum, nobis, ut prefertur, singulis annis in terminis in loco predicto solvendorum, warandisabimus et hujusmodi accensam fideliter observabimus, nec contra eam, per nos seu alium vel alios nostro nomine, de jure vel de facto, quomodolibet veniemus. Renunciando, quoad premissa, omnibus et singulis exceptionibus, privilegiis impetratis seu impetrandis, consuetudinibus, statutis, juribus, propositionibus et allegationibus, quibus seu virtute quarum premissorum effectus impediri posset quomodolibet, seu differri, et specialiter juri, dicenti generalem renunciationem non valere, nisi precesserit specialis. In quorum omnium veritatis testimonium, presentes litteras nostri sigilli appensione fecimus muniri. Sciendum est preterea quod dictus Theodericus, quolibet predictorum novem annorum semel in anno, tenebitur ad pastum prepositi Hasperensis, prandio videlicet et cena, pro se et servitoribus suis et equis, in Sancto Trudone vel in dicta villa de Halmale. Datum in Haspera, anno Domini millesimo quadringentesimo nono, mensis octobris die quinta.

Copie dans l'acte suivant.

CCCCCII.

Thierri de Roclange prend à cens de Siger Dambrine, prévôt d'Haspres, les biens appartenant à ladite prévôté et situés à Halmael.

(5 octobre 1409.)

Noverint universi et singuli presentes litteras inspecturi. Me Theodericum de Roclinghe recepisse in accensam a venerabili et circumspecto viro ac domino, domino Segero Dambrine, preposito prepositure de

Haspera [1], ordinis sancti Benedicti, cameracensis dyocesis, curiam sive bona dicta de Halmale [2], sita prope Santrudonem, ad prepositurarn jamdictam spectans, ad stutum seu terminum certorum annorum, juxta modum et formam ac cum conditionibus, prout in littera desuper confecta, in qua dictus dominus Segerus michi dictam curiam et bona in accensam contulit ac dedit, plenius continetur. Cujus quidem littere tenor de verbo ad verbum sequitur in hunc modum et est talis : Universis etc. [3] Quamquidem summam sexaginta francorum prescriptam cum conditionibus prescriptis, ego Theodericus prenominatus promisi, bona fide, et per presentes promicto, absque aliqua contradictione, persolvere, deliberare ac firmiter tenere et adimplere terminis et loco necnon modo prescriptis. Pro quibus omnibus et singulis supradictis fideliter tenendis et adimplendis et pro majori securitate eorumdem, ego Theodericus prefatus, predicto domino Segero posui et per presentes pono in fidejussores amicos meos speciales et quemlibet eorum in solidum et pro toto, videlicet Lambertum de Ruelinghen, meum legitimum fratrem, et Lambertum de Entbroec, meum nepotem, cum tali conditione videlicet : si ego Theodericus predictus negligens seu defectuosus repertus fuero in solutione dictorum francorum in aliquo anno dictorum novem annorum, in parte vel in toto, vel etiam in aliis promissionibus sive conditionibus prescriptis, quod extunc dicti fidejussores ac quilibet eorum indilate, absque aliqua contradictione, ad monitionem dicti domini Segeri, prepositi, vel alterius in loco sui vel ejus certi nuntii litteratorie vel oretinus missi, intrabunt et intrabit in uno hospitio, sito in opido Sancti Trudonis predicto, eis vel alteri eorum fidejussorum assignato vel assignando per ipsum sepedictum dominum Segerum, vel alterum predictum, vel per ejus certum nuntium accedens ibidem, in expensis ad comestus debitos, juxta jus et consuetudinem predicti opidi Sancti Trudonis, in ipsorum fidejussorum propriis custibus et expensis, nullatenus inde recessuri, donec et quousque domino dicto proposito, vel qui pro tempore erit, plenarie fuerit satisfactum de dicto defectu, super quo et propter quem dicti fuerint moniti fidejussores, et hoc tociens quociens accidere poterit in dicto termino sive stuto. Quos-

[1] *Voy.* t. I, p. 74.

[2] *Ibid.*, p. 22.

[3] Voy. l'acte précédent.

quidem Lambertum et Lambertum predictos et eorum quemlibet a fidejussione et obligatione predictis, et ab omnibus et singulis dampnis eis exinde quomodolibet proveniendis ac emergendis, ego Theodericus predictus, bona fide, promisi et per presentes promitto relevare ac indempnes conservare. In quorum omnium et singulorum prescriptorum veritatis testimonium, ego sepedictus Theodericus sigillum meum proprium presentibus duxi litteris appendendum, rogans fidejussores meos predictos quatenus dictam litteram, ut fidejussores, modo predicto, mecum sigillis eorum roborarent. Et nos Lambertus de Ruelinghe et Lambertus de Entbroec, prenominati, recognoscimus omnia et singula, superius scripta, fore vera: et ea omnia et singula, in quantum ad nos tangunt vel tangere possunt, in antea promittimus, bona fide, si opus fuerit, tamquam fidejussores, et quilibet nostrorum toto fideliter et firmiter tenore adimplere, juxta omnem modum et formam superius de nobis scriptum, et hoc totiens quociens necesse fuerit. Omnibus dolo et fraude in premissis penitus exclusis. In cujus rei testimonium nos, fidejussores predicti, sigilla nostra propria presentibus duximus litteris appendenda. Datum anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo nono, mensis octobris die quinta, ut supra.

Original, sur parchemin, muni de deux sceaux en cire verte, à doubles queues de parchemin; le troisième est détruit. Description des sceaux : 1° écu chargé de trois lions debout à gauche, deux et un, et entouré d'un ornement ogival; légende : † SIGILLVM DIDERIC VA.... ; 2° écu semblable dans un cercle; légende indéchiffrable.

CCCCCIII.

Jean VI de Bavière, élu de Liége, et l'abbé de Saint-Trond font un arrangement au sujet des droits qu'ils exercent dans ladite ville de Saint-Trond.

(27 novembre 1409.)

In nomine Domini. Amen. Universis presentes litteras visuris et audituris. Johannes de Bavaria. Dei et apostolice sedis gracia electus confirmatus Leodiensis et comes Lossensis, et Robertus de Rykele. Dei pacientia

abbas monasterii Sancti Trudonis de Sancto Trudone, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, salutem in Christo sinceram. Noveritis quod, anno Domini millesimo quadringentesimo nono, indictione secunda, mensis novembris die vicesima septima, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Alexandri, divina providentia hujus nominis pape quinti, anno primo, nos, nostris et nostrarum ecclesiarum pretactarum nominibus, omnia et singula de et super dominiis, juribus et jurisdictionibus nostris universis, in opido nostro Sancti Trudonis predicto nobis competentibus, per nostros hinc inde consiliarios, ad expeditionem subscriptorum per nos deputatos, pro bono pacis et concordie inter nos et nostros in ecclesiis nostris predictis successores inviolabiliter observande, et pro discordia quam communio parere consuevit omnino vitanda, matura deliberatione previa ac attentis omnibus et singulis in hac parte attendendis, nuper coram nostris scultetis et scabinis in eodem opido concepta, ordinata, concordata et conclusa ac hic inserta et subscripta, per presentes, in Dei nomine, ad perpetuam rei memoriam, ratificamus, laudamus et approbamus et ea firmiter ac inviolabiliter pro futuris temporibus observari volumus. Et primo videlicet quod quilibet nostrum dominorum predictorum gaudebit deinceps, libere et pacifice, et absque alterius seu cujuscumque contradictione, omnibus et singulis suis dominiis, juribus, jurisdictionibus et emolumentis, cum suis dependentibus et connexis, infra limites sue jurisdictionis in dicto opido et ejus districtu, de jure vel antiqua consuetudine aut alias quovismodo sibi competentibus. Et que a dominis ejusdem opidi, pro tempore existentibus, ante omnem concessionem privilegiorum et francisiarum, dicto opido olim concessarum, haberi et percipi consueverunt seu haberi potuerunt quoquo modo hujusmodi concessio privilegiorum et francisiarum exnunc deinceps omnino viribus carere invalidaque et nulla reputanda ac censenda existit. Item. Quod nos omnia jura, forefacta, emendas ac emolumenta, abextra dictum opidum nostrum obvenientia et obvenire valencia, habebimus et percipiemus, juxta et secundum declarationem scabinorum nostrorum predictorum de super illis fiendam, prout hactenus est fieri consuetum. Item. Quod nos dicto opido nostro, pro suis debitis persolvendis et pro aliis suis pluribus necessitatibus, per presentes, usque ad nostram revocationem, concedimus assisias dicti opidi et pascua communia infra districtum ipsius opidi consistentia, per certas et fideles per-

sonas. ad convertendum hujusmodi assisias et communia pascua in utilitatem ipsius opidi per nos deputandas pro tempore et eligendas. Item. Quod nos electus predictus castrum de porta ipsius opidi predicti, dicta Stapelporte, infra limites jurisdictionis dicti abbatis sita, construendum absque sumptibus. ac omni onere dicti abbatis et sui monasterii construi, et constructum in omnibus sibi necessariis conservari faciemus. castellanum ibidem semper pro tempore futuro ponendo et nostris solis in expensis eundem tenendo, qui juramentum fidelitatis, per castellanos nostros prestari solitum. nobis et similiter dicto abbati semper pro tempore sue admissionis prestabit. Hoc etiam concordato quod dictus abbas seu suus quicumque successor cum suis, dum et quotiens opus sibi fuerit et expedire videbitur seu eidem placuerit, poterit libere dictum castrum intrare et exire ac dicto castro pro sua et suorum tuitione uti et gaudere. Item. Quod claves dicti opidi ponentur et erunt in manibus et sub custodia tam dicti castellani. quam duorum scabinorum nostrorum divisim, et hinc inde a nobis et nostris successoribus ad hoc pro tempore deputandorum et eligendorum. In quorum omnium perpetuam memoriam firmitatemque, robur et munimen. nos electus et abbas predicti. pro nobis et successoribus nostris. sigilla nostra majora in testimonium veritatis premissorum presentibus litteris duximus apponenda.

Original, sur parchemin, muni d'un fragment de sceau en cire verte à double queue de parchemin. Description du sceau: abbe debout et de face, mitre, crosse et benissant sous un dais de style ogival; legende : ... DE RIKELE . ABBATIS SC ... Copie dans le cartulaire B fol. 55.

CCCCCIV.

Henri, évêque de Sabine, cardinal, renonce en faveur de l'abbaye de Saint-Trond à la pension que le Saint Siége a assignée audit cardinal.

(Pistoie, 18 décembre 1409.)

In nomine Domini. Amen. Anno nativitatis ejusdem millesimo quadringentesimo nono, indictione sexta, die decima octava mensis decembris.

pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri Alexandri, divina providentia pape quinti, anno primo, me notario et testibus infrascriptis constitutis in presencia reverendissimi in Christo patris et domini domini Henrici, miseratione divina episcopi Sabinensis sacrosante ecclesie romane cardinalis, vulgariter Neapolitani appellati. Idem dominus cardinalis omne debitum, ratione cujuscumque pensionis sibi per sedem apostolicam seu alias quovismodo super monasterio Sancti Trudonis de Sancto Trudone, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, assignate, michi notario, ipsius monasterii nomine stipulanti et recipienti, ecce protulit, atque in futurum omnes pensiones eidem monasterii liberaliter remisit, ipsumque monasterium liberavit et quitavit, ac michi notario publico infrascripto pro predicto monasterio ulterius non petere promisit. Super quibus idem dominus cardinalis voluit unum vel plura, pro ipsius monasterii cautela, publicum et publica fieri instrumenta. In quorum omnium et singulorum et ad majorem cautelam et certitudinem prefati monasterii, memoratus dominus cardinalis sigillum suum proprium voluit et mandavit presentibus appensione muniri. Acta fuerunt hec in civitate Pistoriensi, in palatio prefati domini nostri Alexandri, sub anno, indictione, die, mense et pontificatu quibus supra. Presentibus reverendo in Christo patre et domino, domino Branda, episcopo Placentinensi, ipsius domini nostri pape referendario, ac honorabilibus et discretis viris, magistris Anthonio de Salerno, litterarum apostolicarum scriptore, et Hermanno Proume de Sancto Trudone, canonico ecclesie Sancti Dyonisii Leodiensis, testibus ad premissa specialiter et rogatis.

Et ego Guidolus de Pelegrinis, clericus Mediolanensis diocesis, publicus apostolica et imperiali auctoritate notarius, quia predictis omnibus et singulis supradictis, dum sic, ut premittitur, fierent et agerentur, una cum prenominatis testibus presens interfui eaque sic fieri vidi, scripsi et publicavi signoque et nomine meis solitis et consuetis una cum ejusdem domini cardinalis sigilli appensione signavi, rogatus et requisitus in fidem et testimonium omnium et singulorum premissorum.

Original, sur parchemin, dont le sceau est détruit.

CCCCCV.

Jean VI de Bavière, élu au siége de Liége, et Robert de Rijckel, abbé de Saint-Trond, accordent des priviléges à la ville de Saint-Trond.

(7 décembre, 1411.)

Hertoge Johan van Beyeren, bij der ghenaden Goids elect van Ludick ende greve van Loen, ende Robrecht van Rijkel, bij derselver ghenaden abt van Sentruden, allen den genen die desen brieff sullen sien off hoyren lesen, saluit Wij doen kont ende te weten dat wij, omme ruste, vrede ende eendrechticheijt te houden onder onse luden ende onderseten van onser voirscreve stat van Sentruden, ende omme die neringe ende coepmanscapen aldaer te vermeeren, soe hebben wij der selver onser stat ende onderseten gegeven ende verleent, gheven ende verleenen, mit desen onsen teghenwordigen brieve, dese puenten van ordinantien ende regimenten, als hier nae bescreven volgen, van nu voirt te houden, te hebben ende te gebruken, behoudelijc dair in altoes ons ende onsen nacomelingen bisscoppen off electen van Ludik en abden van Sentruden onser heerlijcheijt ende rechten. In den yersten, soe willen wij ende willcoyren dat en ijegelijken ingeseten van onser voirscreve stat van Sent Truden van allen saken oerdel ende vonnisse ghedaen werde ende geschi, ende dat nymant daer buten ghekeert en soelle werden, uytgenomen van morde, dyeften, roeff, mortbrande, vredebreken, vrouwen cracht ende ghewout. Daeryn sullen onse amptlude voirtvaren, als sij de beruechtichde ghevanghen hebben van onser heerlijcheijt wegen. Ende welke tijt die fame van enigen van desen poenten over yemant vertuyght ende gheproefft were voir onse schepenen, dan sullen onse amplude die befaemde bezueken ende pijnen, nae dat hen noet ende goet duncken sal, om die rechte wairheyt van dien stucken t'ondervinden. Item. Dat onse clocke van onser voirscreve stat dyenen sal in allen poenten tot onsen rechten ghehoyrende, alsoe sij van oudts gedaen heeft, uytgenomen van vreden te gebieden tusschen die partijen die strijtlije weren off wesen wouden, die sal men gebieden als hier yn den naesten poentte bescreven is. Ende van allen

poentten die ter clocken legen, daer aff behouden wij dat quijtschelden den partijen dair aff 't yersten voldaen. Item. Soe wilkoyren wij ende willen dat onse schouteten, scepenen ende oversten van onser stadt van Sentruden voirscreve ende elck van hun, binnen onser stat ende vrijheyt van Sentruden, aen elcker mallic vrede heysschen ende versoecken moghen, ende sullen, als hun des tusschen partijen, die strijtlijck weren off wesen wouden, noet dochte eenwerff, anderwerff ende derdewerff, yn tegewordicheyt van twee wittiger getuijgen. Ende weert dat eynige partije den vrede niet en woude geven, die soude verboyren thien roijaele aen eynigen van ons daer dat onder geschiet were, alsoe dicke als eynige partije sich alsoe weijgerde den vrede te gheven. Ende ten vierden maele sullen sij mogen tusschen den partijen den vrede ghebieden, ende dat alsoe voir tschepenen brengen ende doen beserijven. Ende die geboden vrede sal alsoe mechtich sijn, als off die partijen dien gegeven hedden. Ende off eynighe van den gevreeden partijen daeryn boven den vrede breke, die soude te willen sijn desgheens van ons daer dat onder gheschiede. Item. Soe wilkeyren wij dat die laken gulde, yn onser stat van Sentruden voirscreve, staen sal te sulcken rechte, ende alsoe sij van oudts gestanden heeft, behoudelije dat wij van onser wegen setten sullen ende doen setten goede eerbaere manne van bynnen onser voerscreve stat, die die gulde sullen regeren ende bedrijven tonser ende tonser onderseten aldaer eeren, oerber ende proffijt, alsoe dicke als ons dat oerbei duncken sal. Item. Soe wilkoyren wij dat onse scouten, bij raede van onsen scepenen, sullen moegen ordineren ende setten van onser wegen alle koyren, goet ende orbarlije in onser voirsyder stat, uytghescheijden van poenten onsen hoghen rechten ende heerlijcheijt anruerende: welke koyren onse scoute ende scepenen eendrechtelicken houden sullen ende derre niet breken, die een buten den anderen. Item. Soe willen wij off een partije die andere bynnen onser voirscreve stat bekommeren dede tonrechte, dat die partije, die yn den onrecht vonden wierde, der andere partijen hoyre schade ende coste oprichten sal, die sij om des onrechts kommers wille geleden hedde. Item. Soe wilkoyren wij dat onse scoute ten ende elck van hun voir onsen scepenen enen goeden man setten sullen tot onderscoutet, die manen ende dat ampt bewaren ende bedrijven sal, ghelijck hun selven. Item. Soe willen wij off eynich van onsen scouteten ende scepenen over-

tuijctet woirde mit wetteliken getuijgen dat hij miede, have oft gelt genomen hedde om onrecht te steycken, ende dat recht te krencken, die soude dat beteren ende rechten t'onsen ghenaeden. Item. Soe sullen onse scouteten ende scepenen van onser voirscreve stat alle jare moeghen kiesen twee eerbaere goede mannen tot rentmeesteren ende bouwemeesteren der selver onser stat, die ten heyligen sweren sullen voir den selven onsen scouteten ende scepenen dat sij trouwelijc ende wael inyagen sullen alle onser voirgescrevender stat renten, die waile ende rechtverdichliken bewaren, bekeeren ende uytgeven, yn orber onser voirscreve stat, bij rade ende verdrage van onsen scouteten ende scepenen voirscreve, daer des noet ende orber wesen sal, ende ons dair aff goede rekeninge te doene voir onsen scouteten ende scepenen voirscreve, ende den genen die wij van onsen wegen dair toe schicken ende ordineren sullen. Item. Als doetslagh bynnen onser voirscreve stat ende vrijheyt van Sinttruden geschiet is, ende die hantdedige dien doetslagh bynnen den drien naesten dagen niet aen hem en droege, off dat die vriende des hantdedigen geenen vrede bynnen den selven derden daghe en suechten, noch en deden nemen, soe willen wij dat voir mort gehouden werde. Item. Soe wilkoyren wij ende willen sonderlingen, om die neringe ende coepmenscap bynnen onser voirscreve stat te vermeeren, te striken ende voirt te setten, dat wanneer eynich ingeseten van onser voirscreve stat van Sintruden aen eynigen van ons verboirt hedde lijff off goet, soe en sullen wij des mesdadigen goede niet voerder hebben, noch t'onsswert doen slaen, dan die goede die voeren sullen boven alsulke wettelike schout, als die selve misdadige voyre, sonder argelist, sculdich were, bij alsoe dat die schout waile ende wetteliken bewijst ende geproefft wairde, wair off ende van wat goeden die schout ghemaict ende gekomen were, ende wes hij dair voir gehadt hedde. Ende off yn eynich van desen voerscreven poentten ijet te veranderen off te verbeteren were, dus houden wij altoes tot onsen verclaren. Ende alle des t'orkonde, soe hebben wij ende elck van ons onse groete siegel aen desen onsen brieff doen hangen, die gegeven wairt in t' jaer ons Heren dusent vier hondert ende elve, upten sevenden dach van decembri.

Per dominum Leodiensem supra dictum et de ejus speciali mandato, presentibus de suo consilio : domino Petro Vanden Heyne sigillifero, dominis Gerardo de Scicutsmer et Jacobo Thabot, militibus, necnon

Laurentio de Overnen, thesaurario. Per dominum abbatem supradictum et de ejus speciali mandato, presentibus priore cum preposito et pluribus aliis confratribus conventus monasterii Sancti-Trudonis prenominati.

Original, sur parchemin, muni de deux sceaux à ceinture de soie verte, le premier en cire rouge, le second en cire verte. — Description des sceaux : 1° évêque mitré, crossé, bénissant et debout dans une niche de style ogival; au-dessous deux écussons de Bavière; légende : S MAIVS IOHIS DE .... LEODIENSIS ET COMITIS LOSSEN. 2° abbé mitré, crossé, bénissant, debout et de face dans une niche de style ogival; au-dessous un écusson chargé d'un lion; légende : S. ROBERTI. DE. RISELE. DEI GRA. ABBATIS SCI. TRVDONIS. Archives de la ville de Saint-Trond. — Copie dans le registre n° 125, p. 69.

CCCCCVI.

Jean VI de Bavière, élu évêque de Liége, et Robert de Rijkel, abbé de Saint-Trond, accordent des statuts et des keures à ladite ville de Saint-Trond.

(Vers 1411?)

Deeze naevolgende statuten zijn der stadt van Sintruden gegeven, geordineert ende verleent, achtervolgende den inhouwen der previlegien gegeven anno XIIIIc III, dye welck staet gecopieert ende bescreven in 't francynen boeck ende daer nae noch anno XIIII XI.

Wy Johan van Beyeren, by der genaden Godts elect van Ludick ende grave tot Loen, ende Robeert van Rijckel, bij der selver genaden abt des monsters van Sintruden, doen konde allen luyden. Want wy onser wel geminder stadt ende den porteren ende inwoeneren van Sintruden nelinghe een previlegie ende regiment verleent hebben, nae den welcken die stadt voerscreve van nu voert sal geregeert werden, welck van statuten binnen zeekeren tijde te ordinerene ende te maeckene in der selver stadt oft te userene mencie makende is; soe eest, want wij en willen nymant

buyten den statuten onser stadt gekeert hebben, den ermen gedaen hebben als den rycken, den cleynen als den groeten, ende hebben der voerscreve onser stadt ende porteren ende inwoneren onser selver stat verleent dit statuyt ende poenten ondergeschreven van hon te houdenen ende ewelyck te useren.

In den iersten. Weert dat zake dat ijmant vrede [1].....

Als van den gedinge, die welcke voer scoutz ende scepenen, nae inhauwen des previlegien zijn zullen, soe eest geordineert, wat scoutz, scepenen en der heeren vorsters hebben zullen van dach te doen, gebieden genoech te doen, 't huys te zuekenen, van panden, van orkonden ende des gelijcx.

In den iersten zoe eest geordineert, om bestens wille, dat nijmant over scoutz ende scepenen spreken en sal sonder orloff, op die pene van eenen auden engelschen.

Item. Voert als van den scoutz eest geraempt waer die scoutz haer boeten aff hebben, daer en zullen zij egeenen wijn anders aff hebben van 't huys te zuekenen. Ende voert van den boeten zullen die scouteten hebben, nae inhauwen der previlegien.

Item. Zoe en zullen scepenen onder eenen nobel egheen orkonde hebben.

Item. Boven eenen nobel tot thien gulden zullen zij hebben een quaert wijns; ende wat boven x gulden es, daer aff zullen zy hebben twe quarten wyns.

Item. Zoe zullen die vorsters binnen den muren van der stadt ende van Nuywenhuyssen, van dach doen, hebben eenen Vlieguyt, ende buyten der muren totten uterster hammeyn, twee Vlieghuyten, dat es te verstaen Sinte Katrine, Sint Jans, Schuerhoven [2], ende des gelijcx al omme die stadt ende omme Nuywenhuysen: ende woert buyten der uterster hameyen, alzoe verre als die vryheit gaet, eenen auden engelschen.

Item. Voert zoe zullen die vorsters bevelen genoch te doen sonder loen ende zonder ijt daer aff te nemen.

Item. Voert zoe zullen die vorsters pande verzuecken ende halen sonder

[1] Suit un texte, à peu d'exceptions près, semblable à celui de la keure de 1566 publiée plus haut p. 1. Les seules différences entre ces deux textes consistent dans l'interversion des articles et des mots.

[2] *Voy.* au sujet de ces églises, t. I, p. 171.

der scepenen 't huys soecken tot x gulden; ende daer aff sullen zy dobbel hebben, het zij dat zij panden hebben oft niet en hebben. dats te wetene aldaer zij eenen Vlieghguijt hebben van dach doen, daer zullen zij van deesen poenten vier Vliechguyten aff hebben. Ende des gelicx van den auwen engelschen voerscreven. Ende oft geviele dat hem yemant rebel maecte den vorstere pande te gevene. soe zullen scoutz ende scepenen daer aff 't huys zueckene, ende zullen hebben, bennen porten van Sintruden ende van Nuijwenhuijssen, een quart wijns. Ende vort wat boven x gulden es. daer zullen die scepenen 't huys zuecken, ende zullen hebben binnen ende buyten porten, gelijck als te hautz voerscreven es.

Item. Want redelick es, als van den geenen die verreyet zullen werden onder eenen nobel, dat men daer aff egeen scrivens en behoeft noch en bederft, mer boven eenen nobel scriven zal, soe eest geraempt dat die scepenen-clerik van dien dat hy scriven sal. boven eenen nobel. hebben zal eenen Vlieguijt, van den welcken die partie dij 't aencleeft dat voerscreve gelt sal verleggen, ende die partie die velt ende ondervellich gewesen woert sal 't betalen.

Item. Zoe wat manne die van nu voertaen ambacht verzuecken sal in knapen staet om hem te generene, die zal daer inne komen voer eenen gulden. Ende den deecken ende knape van den ambacht hueren wijn daer en boven betalen ende geven. Ende oft der selve naemals meester woert van zulcken ambacht, daer hij als knape inne gevaren es, zoe sal hem dien gulden voerscreve te hulpen comen, ende sal daer op voert betalen tot twee auwe schilden.

Item. Zoe wat manne die in een ambacht varen zal als meester, die zal daer inne comen om twee auwe schilde ende voert den deecken ende knape huren wijn betalen.

Item. Op dat alle minschen houre schout altytz geneken mach, ende nijmant den anderen daer aff voer en gaen, zoe eest geordineert, weert dat in toecomende tyde die heeren huren gerichte nederleden (welck nijt zijn en moet), dat den meestere ende raet dingen zouden totter tijt dat die heeren huere gericht weder setten, sonder ijt daer aen te verburen ter heeren behoeff.

Item Voirt eest geordineert, om vreden wille ende om olloye te scauwene, dat van nu vort egeen man, die in knapen staet, werckt ende zijnen

meester dient, ten kuer, noch te raede, noch dade komen, noch zyn en zal. Ende desgelicx ees't geraempt van porteren, die buyten der vrijheyt woenachtich zyn.

Item. Die den anderen scade doet in zyn hove oft velde, of anders op zijn erve, welck egeen diefte en es, die zal den anderen beteren met dobbel te vergelden die scade voerscreve, ende sal daer tot beteren een pond zwertte. Ende oeck die geene die den anderen scade, als 't voerscreve es, 't selve aen hem nijt en treckde binnen drie dagen, ende daer boven die waerheit daer aff vonden worde, soe soude scoutz, scepenen, meesters ende raet boven dat daer aff termineren ende vortvaren.

Item. Zoe wij valssce brieven bringt van weghen ende van beteringhen. en het worde geprueft, die zal tot ewigen dagen der stadt ende vrijheijt beroeft zyn.

Item. Zoe en zullen die procureurs in onser stadt van Sintruden nijt meer geloent zijn, noch hueren solaris nemen, dan nae inhauwene des brieffs die inder clercken capelle, onser stadt voerscreve hinckt ende geslagen es. Ende oft zij daer tegen deden, zoe zullen zij uuter stadt hoeden zijn.

Copie dans le cartulaire G, fol. 146.

CCCCCVII.

Siger Dambrime, prévôt d'Haspres, reconnait que les possessions situées à Halmael appartiennent à l'abbaye de Saint-Vaest, à Arras.

(Arras, 6 décembre 1412.)

In nomine Domini. Amen. Noverint universi presens publicum instrumentum inspecturi quod, anno ejusdem Domini millesimo quadringentesimo duodecimo, indictione sexta, mensis decembris die sexta, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini Johannis, divina providentia pape xxiij anno tertio, in mei notarii publici subscripti et testium inferius nominatorum ad hoc vocatorum specialiter et rogatorum presentia, coram reve-

rendo in Christo patri et domino, domino Johanne, permissione divina abbate monasterii Sancti Vedasti Attrebatensis, ordinis sancti Benedicti, ad romanam ecclesiam nullo medio pertinens, personaliter propter hoc comparente et constituto venerabili religiosoque viro, fratre Sigero Dambrime, preposito prepositure de Haspra [1] alterius membrorum dicti monasterii. Postquam dictus dominus abbas exposuisset et dixisset quod, licet a tempore preterito circa prepositi dicte prepositure de Haspra [1] ipseque prepositus modernus de domo sive terra redditibusque et emolumentis loci, vulgariter nuncupati de Haultemale [2]. Quequidem terra hujusmodi, cum dictis redditibus et emolumentis, situatur in territorio de Hasebain, prope villam de Sainteron, Leodiensis diocesis, gavisi fuerint, ipsosque redditus, proventus et emolumenta dicte terre receperint et habuerint et in suos usus converterint. Nichilominus tamen dicta terra, cum suis pertinentiis et dependentiis universis, pertinuit et spectavit etiam a primaria fundatione dicti monasterii, pertinetque et spectat ac pertinere debet et spectare ad dictum monasterium, et non ad ipsam preposituram de Haspra. Et quia dictus dominus abbas nuper eidem preposito super hoc locutus fuerat, ipseque prepositus, tanquam bonus religiosus, volens jura dicti monasterii, ut tenetur, observare, premissa per eundem dominum abbatem exposita fore vera recognovit, itcirco prefatus dominus abbas interim dictum prepositum requisivit quatenus dictus prepositus super hoc diceret et responderet veritatem. Quiquidem prepositus spontaneus, ut dicebat, respondit et dixit, quod, prout sibi evidenter constitit ac fuerat et erat fuitque et est, per legitima documenta sufficienter informatus et certioratus dicta terra de Haultemale, cum dictis suis redditibus, proventibus et emolumentis pertinentiis universis, pertinuit et spectavit ac pertinet et spectat, pertinereque debet et spectare ad dictum monasterium etiam ex ejus primaria fundatione. De et super quibus premissis omnibus et singulis ipse dominus abbas peciit, per me notarium publicum et subscriptum, sibi fieri atque tradi publicum instrumentum seu publica instrumenta. Acta fuerunt hec in dicto monasterio, videlicet in camera dicti domini abbatis, sub anno, indictione, mense, die et pontificatu predictis, presentibus venerabilibus

[1] Haspres. *Voy.* t. I, p. 74, note 1. — [2] Halmael. *Voy.* t. I, p. 22, note 8, et l'acte coté ci-dessus, n° LIV, t. I, p. 74.

et circumspectis viris magistro Guillermo de Camba, canonico ecclesie Noviomensis, ac Johanne de Saunier, canonico ecclesie beate Marie de Lenso, atrebatensis diocesis, nec non Johanne Regis ac Johanne de Vico, clericis dicte atrebatensis diocesis, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Nichasius Buerdan, presbiter cameracensis diocesis, apostolica et imperiali auctoritate publicus ac curie atrebatensis juratus notarius premissis omnibus et singulis, ut superscrivuntur dictis, recognitis et gestis, unacum testibus superius nominatis presens fui iteirco huic presenti publico instrumento inde confecto quod per alium fideliter scribi feci, signumque meum solitum hic me proprio manu subscribens apposui in testimonium premissorum requisitus et rogatus.

Original, sur parchemin, muni du paraphe du notaire.

CCCCCVIII.

Jean VI de Bavière, élu évêque de Liége, permet aux habitants de Herck-la-ville de faire usage d'un sceau, destiné à marquer les draps, et organise le métier des drapiers en cette ville.

(. septembre 1414.)

Hertoch Jan van Beyren, by der ghenaden Gods elect van Luydich ende grave tot Loen, doen cont allen luijden dat wij met goede voorredenen daer op ghehadt, om vrede, rust ende eendrachtigheyt te houden onder onse luijden ende ondersaeten van Herck ende om die neringhe ende koopmanschap aldaer te vermeerderen, soo hebben wij der zelver onser stadt ende ondersaten van Herck gegeven ende verleent, gheven ende verleenen, mits desen teghenwordighen onsen brieven, dese pointen van ordinantien ende regimenten alhier naer bescreven volgende van nu voorts te houden, hebben ende te ghebruijcken voor ons ende voor onse nacomelinghen bisschoppen ende electen van Luijck onser heerlijckije ende rechten. Item soo hebben

wij aen onse stadt ende ondersaten van Herck gegeven ende gewillecort dat sij hebben sullen eenen seghel. alsoo dat sij van ouden tyden bij onsen voorsaeten grave van Loen, bisschoppen ende electen van Luijck ghehadt hebben ende ghebruijckt, om daer mede die lakenen, die binnen der selver onser stadt sulle worden (gemaeckt), te seghelen ende te teekenen. Item. Noch willecoren wij ende verleenen der selver onser stadt dat onsen schoutet ende scepenen aldaer alle jaer sullen moghen kiesen vier goede knapen, in onser stadt van Herck geseten, die deken sullen sijn van den ghewande ende lakenen binnen onser stadt van Herck, die ten hijlighen sweren sullen voor onsen schoultet ende scepenen voerscreve die gulde end regiment van . . . . . (*sic*) ende lakenen aldaer loffelijck ende trouwelijck te houden ende te regeren tot onser voorscreven stadts eeren, meesten orbaer ende profyte ende die neringhe ende goede name van onser voorscreven stadt gewande te vermeerderen, ende voorts te setten ende allen weghe bij rade onser ende bij verdraghe onser schoutet ende sceppenen der selver onser stadt, ende in alsulcke manieren ende op alsulcke keuren ende ordonantien, als sij van ouden tijden ende bij onse voorseten graven van Loon, bisscoppen ende electen van Luyck ghehadt ende gheploghen hebben. Ende allen ter oorkonde, soo hebben wy onsen segel aen desen brief doen hanghen, die gegeven wordt in 't jaer van geboerte ons Heeren duijsent vier honderdt ende verthien dagen in septembris [1].

Copie dans le cartulaire E, fol. 208.

[1] Le jour du mois semble avoir été oublié. Nous avons consulté le cartulaire des priviléges de Herck-la-Ville, qui est conservé aux archives du royaume. Ce volume renferme une ordonnance du 10 septembre 1414, dont le préambule répond à l'acte que nous imprimons. Quant aux dispositions, elles en diffèrent complétement.

CCCCCIX.

Sigismond, roi des Romains, etc., investit l'abbé de Saint-Trond de ses fiefs et droits réguliers.

(Aix-la-Chapelle, le 2 décembre 1416.)

Sigismundus, Dei gracia Romanorum rex, semper augustus ac Hungarie, Dalmacie, Croacie, etc., rex. Notum facimus universis presentes litteras inspecturis. Suadet hoc nobis innata benignitatis clementia ut religiosarum personarum et monasteriorum jura, gracias et comoda amplianda eo solercius debeamus intendere quanto volumus, ut eum per quem principamur et regnamus in terris pro nobis intime interpellent. Sane accedentes nostre majestatis presentiam honorabiles Jordanus Bridel, presbiter, Johannes Bolloins de Vinea et Arnoldus Paepsac, procuratores et procuratorio nomine venerabilis Roberti de Rikele, abbatis monasterii Sancti Trudonis de Sancto Trudone, ordinis Sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, devoti nostri dilecti, plenum et sufficiens mandatum ad hoc habentes et coram nobis producentes, nostre celsitudini humiliter supplicarunt quatenus eidem Roberto, abbati, omnia sua et monasterii Sancti Trudonis regalia sive feoda conferre, ipsumque de eisdem investire graciosius dignaremur, cum parati essent nobis et sacro romano imperio vice et nomine prefati ipsorum domini prestare fidelitatis et obedientie debitum juramentum. Nos itaque qui quorumlibet juste petentium vota graciose implectimur presertim cum juste petentibus non sit denegandus assensus, sibi Roberto, abbati, per medium procuratorum suorum supradictorum, recepto prius ab eis fidelitatis subjectionis et obedientie juramento debito et consueto, et quod ipse abbas nobismet prestasset si personnaliter adesset. Sano principum, baronorum et procerum nostrorum accedente consilio et auctoritate romana regia, universa et singula regalia necnon temporalia sive feoda dicti sui monasterii Sancti Trudonis, cum universis ejusdem pertinentiis cum mero et mixto imperio ac exercitio jurisdictionis temporalis, necnon universis suis juribus, honoribus, consuetudinibus, observantiis et attinentiis, sicut eidem sui predecessores abbates sancti Trudonis hactenus

possiderunt, adhibitis cerimoniis in talibus observari debitis et consuetis, contulimus, conferimus ac ipsum de eisdem investivimus et tenore presentium liberaliter investimus. Mandantes universis et singulis communitatibus, nobilibus, militibus, vassallis, officiatis, ceterisque terrarum et locorum dictorum abbatis et monasterii subditis, cujuscumque conditionis existerent, firmiter et districte, quantenus eidem Roberto, abbati, tamquam vero naturali et legittimo suo ordinario domino, in omnibus, tam in judiciis, quam in aliis singulis exercitium jurisdictionis temporalis concernentibus, reverenter, realiter et debite parere, obedire debeant et intendere, difficultate et impedimentis quibuscumque procul motis; supplentes omnem defectum, si quis in premissis ex defectu verborum, sentenciarum obscuritate aut solempnitatis obmisse compertus fuerit, quomodolibet de prefate romane regie plenitudine potestatis presentium sub nostre majestatis sigilli appensione. Datum Aquisgrani, anno Domini millesimo quadringentesimo sexto decimo, secunda die decembris regnorum nostrorum anno Hungarie, etc., tricesimo, Romanorum vero septimo.

Original, sur parchemin, muni d'un fragment indéchiffrable de sceau en cire verte à cordonnet de soie rouge et bleu. — Copie dans le cartulaire B fol. 54 v°.

CCCCCX.

Jean IV de Bavière, élu de Liége, accorde des privilèges à la ville de Saint-Trond.

(10 juin 1417.)

Hertoge Johan van Beijeren, bi der ghenaden Goidts eleet van Ludic ende greve te Loin. Aen allen den genen die dese teghenwoirdige brieve suelen sien off hoeren lesen, gruet ijn onsen Here. Want also is dat voele ende grote deijl van den eirbairsten ende wijsten porteren van onser goeder stat van Sent Truden ons gethoynt hebben, om saken ende grote orbers wille, in te brengen dat, om alsullich overdach, orloighs ende criighs

wille, die geweest hebben tusschen ons, onsen hulperen ende gestenderen, van eynre sijden, ende die van onser stat van Ludic ende anderen van onsen goeden steden ende onderseten van onsen landen van Ludic ende van Loin ende hoyren hulperen, van der anderre siiden, voele ende menigherleijde al te grote schaeden, quaet ende verdriet geschiet sijn overall aen allen onsen landen ghemeynlick; ende hoe wale dat pays ende accorde gemaect hebben gheweest, tusschen ons; nochtans so en heeft noch niet, sent ter tijt dat die pays ende accorde gemaect is, gheen seker gouvernancie. noch regijmente geweest ijn onser voirscreve stat, dair mede die cleijne hebben moegen woenen ende wandelen vreedelic bi die grote, die arme bi die riike, ende sych gevuegen ende gherieven bij ende onder den anderen. Ende oic dair om dat onse portere van onser stat van Sentruijden sych becroent hebben dat sij niet en gebruyckden hoyrre vryheiden ende regimenten, ende dat sy egheyne ordinancie en hedden op den saken van hoyren ambachten, noch oic raidsluden, deekenen, noch andere officiers om te regeren die voirscreve onse stat, ende die ambachten der selver stat, dair om te sien was, dat dair om noch meir discordie ende grote quaet opstaen ende geschien muchten, wair dat van ons niet en woirde verhuedt. Ende om te verhuedene alsulcke anxte ende sorge, sy ons oytmodelic gebeden hebben dat wii dair op also wouden versien ende ordineren, dat nu voertaene goede vrunsscap, vrede ende rast muchten blijven onder hun, onsen porteren van der selver onser goeder stat van Sentruden; ende om profiit des gemeynen orbers, dair toe alle goede kersten luden helpen ende arbeyden soellen, meir dan om hoyrs selfs sonderlingen profiit. Wair om, aengesien dat hoyre voirscreve aenbrengen ende beden moegheliic ende redelic siin, wii daer toe geneight ende geinclineirt, gegeven hebben ende gunstelic gewillkoirt, den selven onsen borgeren van onser goeder stat ende vriiheit van Senttruden, sekere governancien ende regimenten, hier onder bescreven ende verclaert:

In den eirsten, soe soelen yn onser stat van Senttruden siin seven ambachten, ende yn ellic ambacht twe raidtslude, goede lude, profiitelic ende orberlic, ende van den betsten van den selven ambachte die soelen helpen raeden den tween oversten raidtsluden der selver onser stat van Senttruden, also deck ende mennichwarff als sy van den selven tween oversten raidtsluden versoecht soelen werden. Item. Dat ellic van den ambachten voirscreven

noch hebben sall twe deekens van den betsten ende eirbairsten van den selven ambacht, die ophouden ende ontfangen soellen, alle profiiten. baten ende vervallen, den selven ambacht vervallende ende toebehourende, om die weder aen te leggen ende weder uijt te geven, ter meyster baten ende profiit des selven ambachts. Ende die soelen moegen hayr ambacht te gader doin also mennichwarven als hun dat orber ende goet duncken sall om saken wille, sonderlingen alleyn hoyren ambacht aengaende ende niet om eynigen anderen saken wille. Ende die selve twe deekens soelen wettelic ten heyligen zweren hoyre ambacht wettelic ende wail te doin, te houdene ende te regerene. sonder hun yet te onderwonden off te croiden van den statuten, noch oec van den raede van der selver onser stat van Senttruden. Item. Om die keure ende electie der tweer raidtsluden ende der tweer deekenen te doin, so hebben wii geordineirt en de wilkoeren dat ellic van den seven ambachten voirscreven sych vergaderen sall. alle jaere op ten sondaige na beloken paeschdage, op eyne seker stat. ende aldaer soelen sy kiesen, mit goeden voirsynne ende mit goeden raede, die viere persoenen voirscreven. Tot welken keure also te doin ende niet tot eynigen anderen saken, sy hoyre stemmen ende gevolge geven soelen. dats te weten dat heuft van den huysen in dat selve ambacht wesende. Ende die kiindere. knechte. noch nyemant anders en soelen dair toe stemme, noch gevolge moegen geven. Ende alle die gene die kiesen soelen, soelen oic ten eirsten openbairlic ten heijligen sweren. yn tegenwoirdicheyt hoyrre viere der eirbairster ende betster lude des selven ambachts, die dair toe van alle des ambachts wegen gekoeren soelen werden te desen eirsten maile. Ende dan voirt soe soelen alle die selve ambachtslude. op hoyren eydt. den sii hoyren ambacht gedaen hebben, alle jaere voir die gene die raidtsluden ende deeken des voirleden jaers geweest soelen siin in onser stat van Senttruden. wettelic. truwelic ende wale kiesen, ende des niet laten om enigen beden. ghychten off myedinge wille off om eyniger geloeften off goetdoin. Ende die gene die also totten ampten voirscreven gekoeren soelen sijn, soelen oic ten heijligen sweren dat sij. noch nijemant van hoyren wegen dair om gebeden. gegeven, geloeft, noch nijemant dairom gehuert en hebben. heymlic. noch openbair yn egheynre maniren. Ende weirt dat sake dat men volkomelic geprueven kunde ende pruefde voir die tween oversten raidtslude ende raet der selver onser stat van Senttruden. dat yemant van hun, eyn, twe off

mere, die also gekoeren hedden om gelt, goetdoin off miede, ijemant gekoeren hedden tot enigen van den ampten voirscreven, ende die gekoeren weren gebeden hedden, gegeven off geloefft, sij off ijmant van hoyren wegen heijmlic off openbair, die sall gepriveirt ende afgeseit werden van alsulcken ambachte, als eyn meijnedigen verzworen ende van allen anderen ambachten tot ewige dagen ende oic van allen anderen ambachten te houden off te dragene bi der voirscreve onser stat van Senttruden. Ende die sall men voir alsulligen man kondigen ende roepen aen den pieroen, overmits den oversten ende anderen raidtsluden onser stat voirscreve. Ende yd es geordineirt dat gheyn man van onser stat van Senttruden stemme, noch gevolge geven en sal te gheenre tiit in den ambachte dair hij yn were van egheynen saken die van quader famen were, off der aelmessen leefde, off die te banne were, off cessie gedaen hedde, behoudelic off interdickt gelacht were in onser stat van Senttruden, dat en soude gheynen goeden noch eirbaren portere van Senttruden ontscade doin, off hynderlic wesen, hij en soude moegen bij siin ambacht gaen stemme ende gevolge geven van saken boven verclairt, ende anders niet. Ende soe wie van den genen die van quader famen off te banne were, off die der aelmessen leefde, off cessie gedaen hedde tegen eynich van den voirscreve punten dede, sijn stemme noch gevolge en sall niet van machte siin. Ende dair toe sall hii dair mede verboeren, also deck als hij dat dede, eynen riinschen gulden, ons halff aenvallende ende halff onser stat voirscreve. Ende die raidtslude ende deekenen der ambachten voirscreve soelen sculdich siin, op hoyre eyde, die broick voirscreve te kondigen onser scoutet ende den raide onser voirscreve stat van Senttruden. Item. Soe soelen die veirthien raidtslude van den seven ambachten voirscreve alle jare, opten selven sondag na beloken paeschdage, als voirscreven is, als sij gekoeren siin, versamenen ende kiesen onder den veirthien off andere, die niet raidtslude en siin, hoyrre viere van den betsten ende notabelsten persoenen van der voirscreve onser stat van Sentruden. Welke viere dair toe gehouden ende sculdich soelen siin te gaen, by ende metten vieren die dair toe gedeputeirt soelen werden van onser wegen, in der capellen van Onser Vrouwen 't Senttruden. Ende die voirscreven acht persoenen soelen aldair, mit gemeijnen verdrage, off metter meester paert van hun, kiesen twe overste raidtslude, die woenen soelen in onser stat van Senttruden, eer sij soelen moegen uyter voirscreve capel-

len gaen. Ende oic in hoyren inganck der voirscreve capellen, soelen doin die acht persoenen eynen wettigen eydt, den voirscreven keure truwelic ende loeffelic te doin. Ende dat sij des niet laten en soelen om eynigen gychten, myedinge, beden, geloeften, off om enich goetdoinz wille van ymant. Ende offt geviele, so wannere dat were, dat were dat eynich van den acht persoenen, die alsoe kiesen soelen, die twe overste raidtslude voirscreve niet daer bij en muchten off en wouden siin dien keur off electie helpen te doin, yd were mit wille, vergheetlicheijt off anders, dair om en sall die keure niet achter blijven, die anderen die aldair wesen soelen, sy en soelen moegen dien keur ende electie doin. Ende die keure sall van sulken voirtganck ende macht siin geliic off sii alle dair by ende tegenwoirdich geweest weren; ja bi also dat die gene die niet aldair bii der handt ende absent weren versoecht soelen siin geweest, ende des wale volcomelic vermaent drie dage voir den dach dat die voirgenoemde keure ende electie gedaen sall werden. Welcke twe, die also gekoeren soelen werden tot oversten raidtsluden, soelen wettelic ten heyligen zweren te doin ende te regeren hoyre ampte alle dat jaer lange duerende, truwelick, wale ende leuffelic, sonder dair over te gaen, offt anders te doin, ende dat sy om dat selve ampt nijemant gebeden en hebben, noch doin bidden, niet gegeven, noch doin gheven, geloeft noch doin geloven, overmitz hun, noch nyemant anders, heymlic noch openbair yn egheynre manieren. Ende yd is te weten, weir 't dat onse vriende niet also tiitlic en quemen opten selven keuredach, soe soelen die andere die gekoeren soelen siin tot dier electien ende keure te doin sculdich siin te wachten ende te verbeyden, na onsen vrienden voirscreve, twe uren lange na der nonen, op ten selven keurdaige. Item. Dat nyemant in den name off van der selver onser stat wegen, sonder onss scouteten ende der overster raidtsluden oirloff ende consent en sall mogen slaen, noch luijden die clock, noch banire dragen op die merckt, noch oic anders wair, in der selver onser stat om dat volck te beruerene, noch oic te wapenen roepen bynnen der voirscreve onser stat van Senttruden, op die pene in attent te siin van siinre eren. Ende geviel 't, van aventueren, dat yemant yd weere eyn, twe off mere portere, off ingesetene der voirscreve onser stat ende vrijheit van Senttruden, off yemant anders were off weren bedragen, offt oversacht van eynigen van den drie puncten voirscreve, onse scoutet ende die scepenen van der selver onser stat, die

dan in der tijt siin en sellen, egheyn besueck op die voirscreve porters noch ingesetene doin mogen, sonder den tween oversten ende viere van den anderen raidtsluden voirscreve, dan in der tiit wesende. Mer weert dat sake dat die raidtslude voirscreve niet en konsten, noch en wouden by onsen scoutet ende scepenen comen om dat besueck te doen, ja hun 't eirste volcomentlic dair op versoecht van onsen scoutet ende scepenen voirscreven, als dan ende dair na, soe mogen onse scoutet ende scepenen voirscreven dair op besuecke doin ende loije wysen, ende seggen, als 't gewoenlic is, sonder yet langer off meir te dien male te versuecken, off te verbeyden der tweer overster raidtsluden, noch oic der andere raidtsluden voirscreven. Mer weirt dat geviele dat eynige vyande onss landts offt yemant anders van buten onsen landen den oversten onss landts schade doin wouden off deden, off dat sij branden, roufden off huyse brecken bynnen onsen landen, als dan soe soelen die twe overste raidtsluden van onser stadt van Senttruden totter clocken mogen gaen, ende die luyden ende slaen, te wapenen roepen, banieren dragen, om onse lande ende onderseten truwelic te bescudden tegen die mesdedige, sonder yet te broicken tegen ons, also verre sy nijemant anders en scadigen noch en mesdoin. Item. Dat, te versueke van tween off van drie ambachten off hayrre deekenen, die twe overste raitdsluede, die dan in der tiit siin in onser stat van Senttruden, soelen sculdich siin te gader te doin ende te gader doin soelen onse voirscreve stat van Senttruden, ende alle onse volck, ende gemeijnte der selver onser stat, dats te weten om saken wille die onsen landen aenrueren off anderen leden van onsen landen, dats te verstain die lede des landts die geweest hebben van alden tiiden yn goeden truwen, sonder argelist. Ende geviel 't dat men eynigen porter van onser stat van Senttruden leyde off keerde buyten recht, dat sall men moegen vervolgen, na dat onse scepenen dat hueden ende houden, ende recht, ende gewoenlic geweest heeft van alden tiiden, na onser heirlicheijt ende rechten van der selver onser stat van Senttruden. Item. Om die banieren te baet gepareirt ende seker te siin, hebben wii geordineirt ende willen dat, van nu voirt alle die woenen bynnen der vrijheit onser stat van Senttruden, die van alsulken ambachten siin, als die gene van onser voirscreve stat, die die vrijheit vercregen hebben, soelen ghebruiicken ende hebben alsulke vryheit als die ambachten van onser stat voirscreve, yegelic yn sin am-

bacht hebben. Ende alle die gene die bynnen onser stat ende vrijheit van Senttruden woenende siin ende die die vrijheit niet vercregen en hedden, noch yn gheen ambacht en weren, die soelen die vrijheit der selver stat vercrigen, ende sych yn eyn van den voirscreven ambachten doin, ende des ambachts gemoede werven, ja in dien dat sy dair toe bequemich goet ende vredelich siin, ende daer toe gekoeren mit eyndrechlicheyt ende wilkoere der raidtsluden ende deeken van den ambachten voirscreven. Ende dat alle dat volck der voirgenoemder broedersscap van den ambachten wonende bynnen der voirscreve onser stat ende vrijheit porteren siin soelen, ende also vrij off sy bynnen onser stat van Senttruden woenachtich weren, dat is te verstaen van der vrijheit dat die siin sall, also ver, kort ende lange, als die van alden tiiden van rechts wegen geweest heeft. Ende dat nyemant porter siin en sall, in der selver onser stat van Senttruden, noch porter aldair gemaict en sall mogen werden, noch der portsscap, noch vrijheit ghenieten, dan die gene, die stedelick ende buyck vast in der selver onser stat ende vrijheijt woenen sall. Item. Dat dat gasthuys, der heylige geest, onser Vrouwen gulde, die schoene gulde, dat huys van den malaeten ende alle andere armehuyse, dair men aelmessen uyt pleecht te geven van onser stat van Senttruden, soelen van nu voirt geregeirt werden van den oversten en metten besten van onser voirscreve stat, die wii ende onse segeleir alle jare dair toe kiesen ende ordineren soelen off doin kiesen ende ordineeren als wii nu lest hier voir gedaen hebben; ende dat die alle jaere 't onsen off onsen sygeleirs versuecke, scultdich soelen siin rekeninge te doin van hoyren ophouden ende weder uytgevene om Goidts wille, voir onsen commissarisen, ende voir onsen scoutet ende scepenen, den oversten ende anderen raidtsluden onser voirscreve stat, ende openbairlic voir alle die gene, die dair comen willen. Ende off dair yn yet te verbeeteren were van beteren regimente, dat sall men ordineiren by raede onser vrinde, die wii dair by schicken soelen, by onsen scoutet ende scepenen ende by den oversten ende andere raidtsluden der selver onser stat van Senttruden, op dat der armer goeden van der gulden voirscreve wale geregeirt, wale verwaert ende wale opgehouden ende weder uytgegheven werden, tot behoeff den rechten armen, die des behovende weren, ende nyemant anders, sonder eynige argelist. Item. Dat onse scoutet, scepenen, die overste ende andere raidtslude van onser stat

van Senttruden, so willige tiit dat een broeder off een suster gestorven is yn onsen gasthuyse van Senttruden, eynen anderen broeder off suster soelen mogen kiesen metten meysten gevolge van hun, die bijnnen onser stat van Senttruden geboeren sall siin, den welcken sij ons off onsen siegeleir presenteren soelen. Ende eest dat ons dunckt dat die selve des behoefft ende noottersstich is, vredelic ende orberlic t' ontfangen yn onsen gasthuyse voirscreve, dat soelen wij onsen scoutet, scepenen, oversten ende anderen raidtsluden te kennen gheven, ende alsdan soe soelen denen setten ende ontfangen yn onsen gasthuyse voirscreve. Ende off 't sake were dat ons docht dat die broeder off suster, die also gekoeren were, ende ons, off onsen siegeleir gepresenteirt niet goet, vredelick noch orberlick en were te setten off t' ontfangen yn onsen gasthuyse voirscreven, soe en sall men dien, yd sy broeder off suster, niet mogen setten noch ontfangen in ons gasthuyse voirscreve. Ende dan soelen onse scoutet, scepenen, overste ende andere raidtsluden moegen kiesen eynen anderen broeder off suster, ende ons dien presenteren. Ende dair mit sal men voirtvaren ende leven als voirscreven is. Item. So en sall nyemant van nu voirt broet noch provede te malaeten van onser stat van Senttruden hebben, noch dair yn mogen komen, als onthouden te siin, hii en sij geboeren portere off porteresse in der selver onser stat van Senttruden, ende hii en were metter sieckden besmet ende bevaen. Item. So willen wii ende willcoeren dat dat regiment van den laken gulde yn onser stat van Senttruden, geheyten koumangreven-gulde, gehouden ende geregeirt sall werden in alle der formen ende manieren also sij van ouden tiiden gehouden ende geregeirt is geweest, altoes dair yn aensiende ende voirtsettende onse, onser gemeynre stat voirscreven ere, beste orber, baet ende meyste profiit, om die gemeijne naringe ende koumansscap dair mede voirt te setten ende te vermeirren in onser vorscreve stat, bi also dat die guldebroeders, die alle jaere gekoeren sollen werden, kiesen soelen segelere ende andere dieneren totten gewande ende lakenen te warderen. Ende die guldebroeders, siegelers ende anderen dieneren van den gewande soelen ten heijlgen sweren dat sij om dat ampte, dair sy toe gekoren siin, niet gebeden en hebben, noch doin bidden, gelt, noch goetdoin gegheven, noch doin gheven, geloefft, noch doin geloven, overmits hun, noch nyemant anders hijmelic, noch openbair yn egheynre manieren. Ende oic soelen die guldebroeders

sweren dat sij om bede. miede. gelt, noch om goetdoin nymant kiesen soelen segeleirs. noch andere dieneren van den gewande te siin. anders dan die ghene die sij menen. op hoyren eydt. dat dair toe eirbare. goet. nutt ende orber siin. Ende die segeleirs soelen ten heijligen sweren dat sij van elken laken. dat sij besegelen soelen, niet meir nemen en soelen dan viere mijten payements. ende van eynen laken te beslaen. oic niet meir dan viere mijten, ende dat sij omgaen soelen t'alre tiit alst ter tiit vermach. ende als sij des versoecht soelen werden, na inhouden der voirscreve gulden recht ende hoijre ampt truwelic ende wale doin. Ende alle die guldebroeders, siegeleirs ende anderen dieneren, die gekoeren soelen werden. soelen ten heyligen sweren dat yegelic siin ampt. dair hii toe gekoeren sall siin, wale ende truwelic verwaren sall. Ende off men vonde ende wale geprueft woirde wat tiide dat dat were. dat eynich van desen. yd weren guldebroeders siegeleirs off anderen dieners van den gewande. miede, gelt off goetdoin gegheven hedden. off geloefft. off doin geloven. overmits hun off ijemant anders heymelic off openbair. off dat sij yn hoyren ampt enige hoirsscheit gedaen hedden. off meir genomen. dan sij sculdich weren te hebben, die soelen affgesett werden van hoyren ampte. ende van allen anderen ampten nimmermeir te houden: ende die sal men roepen ende kondigen voir meynedige. ende voir alsulke lude geliic boven gescreven ende verclairt is. Item. So sall onse banckclock yn onser stat van Senttruden hoyren slach. ganck ende luijt hebben in alle saken onser heirlicheijt ende hogen rechten aenruerende. ende in alle puncten. gelijc ende in alle der manieren. als sij van oudts te gaen ende te hebben plach. ende also onse scepenen van Senttruden dat hueden ende houden. Item. So hebben wii gewillkoirt ende geghont onser stadt van Senttruden. dat sij gebruiken ende besighen soelen hoyrre vroenten. die van voir langen tiiden hoyre vroenten geweest siin. ende dat sii dair mede sall moighen doin hoyre beste profiit ende meyste baet. geliic ende in der maniren sij die van voire langen tiit gebruickt. gehadt ende gebesiget hebben. Item. Soe soelen moegen die twe overste ende andere raidtslude allen jaere. bynnen den viere heyligen kersdagen. kiesen twe eirbaere wiise ende notabele persoenen, van den geleuffelichsten ende eirboirsten van der selver onser stat. die rentmeestere ende payemeijstere siin soelen onser voirscreve stat. om op te houdenen die renten. vruchten. assisen ende baten van vroenten ende

alle andere profiiten, vervalle ende goede onser gemeijnre stat van Sent-truden toebehorende. ende die weder in der selver onser stat orber truwelic ende wale uijt te gheven aen alsulken pensien ende anderen lasten, die sij hebben off hun overcomen muchten. sonder eynige argelist. altoes bij raede der tweer overster ende anderen raidtsluden der voirscreve onser stat. Ende die soelen sculdich siin ten heyligen te sweren, voir den oversten ende den anderen raidtsluden voirscreve, dat sij. om dat ampt. niet gebeden en hebben, noch doin bidden. gelt, noch goetdoin gegheven. noch doin gheven, geloefft, noch doin geloven, overmitz hun noch nyemant anders heijmlic, noch openbair yn gheynre manieren, ende dat sij dat selve ampt truwelic ende wale hauden ende vueren soelen, tot eren ende betsten orber onser gemeijnre stat voirscreve. Ende dat sij dairaff ende op hoyre eyde, allen jaere. bynnen veirtheene nachten. als hoyre jaere uyt is. goede bescheyden rekeninge doen soelen ende bewiisen van allen hoyren ophouden ende uytgheven. voir onsen scoutet, scepenen ende raidtsluden voirscreve, ende openbairlic voir alle manne die dair bij comen willen. Ende als sij hoyre rekeninge doen soelen. dat sall men kondigen ende roepen openbairlic drie dage dair bevoren. op dat mallic kondich sij ende den dach weet als men rekenen sall, ende dat mallic dair bij come die wille, om aen te hoeren die rekeninge. ende wair onser voirscreve stat goede ende renten gevaren ende bekeirt soelen siin. Ende als die rekeninge gedaen sall siin. soe soelen onse scoutet ende scepenen eyns deyls off andere. die wii dair toe ordineren soelen, ende die overste ende andere raidtsluden onser voirscreve stat, bynnen eenre maent dair nae. die rekeninge examineren ende ondervenden off die goet ende loeffelic sy off niet. Item. Soe soelen onse scoutet, scepenen. overste ende andere raidtslude onser stat van Senttruden alle maendage sych vergaderen. metter raidtclocken van onser voirscreve stat, om by den anderen te helpen raeden van allen saken der selver onser stat ende porteren aenghaende, om onser stat ende ingeseten rast, vrede, orber ende profiit voirt te setten ende te helpen houden. ende den armen onder den riiken. den cleijnen onder den groeten te wandelen. ende te weten wat der een teghen den anderen verboeren sall, yn woirden ende yn wercken, dat is te weten dat sij samentlic ende metter meyster paert van hun soelen mogen maken ordinancien. statuten. kouren ende verdrage. die hun op hoyre eyde onser stadt ende ingeseten

voirscreve orberlic ende goet duncken soelen, ende die veranderen, setten ende modereren, also deck ende mennichwerfft als hun dat goet ende orber duncken sall, behoudelic altoes onser hoecheyt, rechten ende heirlicheyt ende sonder sych te croiden eynighe cryminael saken off erfflicker goede off van eniger schout. Ende dat sij op ygelic punct, dat sij ordineren soelen mogen dair des te doin sall siin, soelen mogen kiesen goede bescheiden knapen, die hun dair toe goet, nutt ende orber soelen duncken, om die stucken ende puncten wale te hueden ende te verwaren ende die keuren dair aff wale in te brengen ende nyemant dair yn te verscoenen, op dat die gene, die yn broicken vallen, gecoerigeirt werden, mit alsulken statuten ende kouren als gesett ende geordineirt soelen werden, also dat die gemeijne orber ende profiit dair yn verwaert blyve, ende die gene, die gekoeren soelen werden, die ordinancien te hueden ende die kouren in te brengen. Eerstmails als sij gecoeren soelen siin, soelen sii ten heyligen zweren voir onsen scoutet, scepenen, den oversten ende anderen raidtsluden onser voirscreve stat, als dair toe behoirt, van elcken puncte ende in der manieren als hier boven van den zweren verclairt is. Welcke ordinancien, statuten ende kouren, die also gesett, geordineirt ende gemodereirt soelen werden, die overste ende andere raidtsluden alleyn by hun soelen uytrichten, regeren, termyneren ende enygeliken richtinge ende beteringe setten, na hoyren inhouden ende belange der misdaet, ja altoes behoudelic onser hoecheyt, rechten ende heirlicheyt, als hier boven gescreven is. Item. Wilkoeren wii ende willen dat, wanneir eynich ingeseten van onser vorscreve stat van Sent-truden aen ons verboirdt hedde liiff off goet, soe soelen wii des voerscreve mesdedige goede niet vorder hebben, noch t'onswaert doin slaen, dan die goede die overen soelen boven alsulcke wetlike schout als die selve mesdedige voere, sonder argelist, sculdich were bleven, bi also dat die schout wale ende wetlick bewiist ende geprueft woirde, wair aff ende van wat goeden die schout gemaeckt ende komen were, ende wes hii dair voir gehadt hedde. Ende allet sonder argelist. Item. Offt ymant dootslagh yn onser stat voirscreven off vrijheit dede, ende die mesdedige ons ende der partien gebetert ende volgedaen hedde, so willen wii nochtan ende consenteren dat die mesdedige nummermeir yn onse vorscreve stat komen en sall moeghen, hii en hebbe 't eirste der selver onser stat, ter beteringen gedaen

eynen weech t' Sent Jacobz in Gallissien [1] selve mitten liive, off dair voir betailt den payemeysteren ende rentmeysteren der selver onser stat twintich rijael. Ende dat selve gelt sall men aen onser stat van Senttruden mueren, graven off steenwech beleggen ende nergent anderswair. Item. Offt geviele dat eynige portere off porteresse onser stat voirscreve befaemt were ende fame op hem off op hoyr liepe van eynigen quaden fayten, nochtans so en willen wii niet dat die yet aengetast off gevangen werden, die fame en sij 't eirst op hun wale bewiist ende geprueft, voir onsen scepenen ende den tween oversten ende tween anderen van den raidtsluden onser voirscreve stat: welken raidtsluden voirscreven wij gewilkoirt hebben dat sij by onsen scepenen der selver onser stat soelen moegen komen om die getuisscap dair op helpen te hoeren. Ende off die twe overste mitten anderen tween raidtsluden niet dair bij gekomen en kunden, noch komen en wouden, ja hun wale ende volcomentlic t'eirst dair op versoecht, soe soelen onse scepenen die getuysscap op sulcker famen, die op gesprongen were, by hun selven hoeren. Ende als die getuisscap gehoert siin sall, soe soelen die scepenen, overste ende andere twe raidtslude voirscreve, die dair over ende bi geweest siin, onsen scoutet kondigen ter stont, sonder dat ergent anders wair te melden off te openbaeren, wes sij dair af vonden hebben vertuight. Ende eest dat sake dat die befaemde van der famen wale overtuight is, soe soelen onse amptlude terstont, sonder verbeyden, die befaemde aentasten ende vangen. Ende dan so sal men den gevangenen pijnen ende besueken; by welk besueke ende pynen die twe overste ende twe raidtslude voirscreve komen soelen bij onsen scoutet. Ende dair op sall men hun wale ende volcomentlic versueken dair bij te komen. Ende off sij dair bij dat besueken ende pijnen niet komen en wouden off en kunden gekomen, soe sall onse scoutet den befaemden besueken ende pijnen. Ende wes sij aen hem soelen vynden, dair mit sall onse scoutet voirtvaren, na onser heirlicheyt den selven ordel ende vonnennisse doen geschien. Ende weirt dat men hem mit vonnennisse van den liive niet verwiisen en kunde, ende van also quader famen were, soe soelen onse scoutet, scepenen, overste ende andere raidtslude onser voirscreve stat van Senttruden, mit verdrage, dien befaemden corrigeren, mit uytbannen, off yn anderen manieren, also

[1] St-Jacques en Gallice.

dat bij hun overdragen sall werden ende hun na gelegentheit der saken goet, nut ende orber duncken sall. Item. So willen wii dat men onse portere van onser stadt van Senttruden niet gebieden, noch dach doen en sall voir onsen scepenen van onser stat van Ludic, van schoude, noch van geloeften te rechte te komen, noch te staen, yd en were dan dat sake dat sij sych des verwilcoirt ende verbonden hedden, ende vrijenst dair yn also verre dat yn ons is, ende wii onsen eirwerdiger capittelen, stat van Ludic, noch niemant anders aen hoyren rechten dair mede niet en verkortten. Item. So hebben wii onser voirscreve stat ende ingeseten gewilkoirt ende macht gegheven te heysschen ende in te jaghen alle alsulcke ombetailt gelt als noch achterstede ende ombetailt is, van alsulcken schattingen als gesett siin geweest in der selver onser stat van Senttruden, syndt den striide die gesciede by Elch [1], ende dat die selve onse stat dat gelt behalden sall ende yn hoyren gemeynen orber keren, bi raede ende bevele der oversten ende andere raeidtslude onser voirscreve stat. Item. Offt geviele dat vremde lude van buijten onser stat van Senttruden, bynnen der selver onser stat off vrijheit, maecht, off wiiff, teghen hoyren wille nemen ewech vueren leyden, off vertrechtegen wouden, mit wille ende fortssen, all roepende ende al crijtende, off dat die foreyne yn onser stat ende vrijheit voirscreve eynigen onser porter ende ondersete der selver onser stat dreyghden, fortsden, quetsden off doetsluegen, so willen wii, oirloven ende consenteren allen onsen porteren ende onderseten van onser voirscreve stat, ende alleman, die dair bij were, dat sij die mesdedige foreyne, als geruecht dair aff, oft van eynigen van dien puncten voirscreve, opspronge, terstont na soelen moegen volgen, yn onser stat ende vrijheit van Senttruden, ende voirt yn onsen lande, uytgescheiden dat sij niet en soelen moegen volgen yn eynigen anderen gerichten, dan die ons toebehoeren, om die selve mesdedige foreyne aen te tasten, te houden ende te vangen, sonder hun te quetsen off doot te slaen, ende die onsen amptman terstont, sonder eynich vertreck, over te leveren ter stede ende yn onsen gerichte, dair yn sij die mesdedige foreyne ervolght ende gevangen hedden, om over hun recht te doin, na onser heirlicheyt ende rechten, also dat behoeren sall, ja bi also dat sij terstont, als sij navolghden, dat soelen laten weten, also sii

[1] Othee, province de Liege.

betste soelen konnen ende sonder argelist, onsen amptluden vast navolgende, dat sij dair toe ende bijkomen off sij willen om te helpen vangen die mesdedige foreyne voirscreve. Ende off onse amplude terstont niet dair bij en quemen, noch komen en wouden, niet te men en soelen onse portere, onderseten, noch andere navolgen den voirgescreven mesdedigen vluchtigen foreyne. Ende weirt dat sake dat die mesdedige foreyne sych yn denen geveerde weerden, ende in der weeringen also bleven, dat men mit hun dair om striiden ende vechten muest, eir men se gevangen kunst. ende off in denen gheveerde die mesdedige foreyne gequest off doot geslagen worden, sonder eynige argelist, ende dat dat also were, dair mede en soelen onse portere van Senttruden, noch andere tegen ons, noch onser heirlicheyt, noch tegen der selver onser stat niet gebroickt, noch verboirt hebben. Welke ordinancien ende regimenten ewelic duren soelen, behoudelic altoes openbairlic onse hoecheyt, heirlicheyt ende jurisdictie, geystelic ende werrentlic, ende oic den jurisdicciën ende prevelegien onss eirwerdichs capittels ende secundarien kercken van Ludic ende den loije van onsen lande, die vryheyt ende rechten, van ritteren ende van knechten ons lands voirscreve. In oreonde der wairheyt alre saken ende puncten voirscreven, hebben wii hertoge Johan van Beijeren, bi der Goidts genaden eleet van Ludic ende greve te Loin voirscreve, onsen groten segel aen desen brieve doin hangen, die gegeven waert in 't jaere van der geboirdt onss Heren duisent vierhondert ende seventhien, opten thienden daigh junii.

Original, sur parchemin, dont le sceau est détruit. — Archives de la ville de Saint-Trond. — Copie dans les cartulaires G, fol. 55, H, fol. 62 v°, et le registre n° 125, fol. 73 des archives de la ville de Saint-Trond.

CCCCCXI.

Jean de Bavière, élu évêque de Liége, promet de garantir les habitants de Saint-Trond contre toute atteinte qui serait portée au règlement de cette ville.

(13 juillet 1417.)

Hertoge Johan van Beyeren, bij der genaden Gods eleet van Ludick ende greve tot Loen, kont allen lueden. Want wij onser goeder stadt luijden ende ingeseten van Sintruden nu lestwerff gonstelick verleent ende gegeven hebben sekere regimenten, soe eest dat wij kennen gelooft te hebben ende geloeven, met deesen onsen openen brieve, die selve onse stadt, goede luede ende ingeseten van Sintruden voerscreve te verantwerden, ende by hen te blijven in goeder trouwen tegen elcker mallick, geestelick oft werlick, die hem tegen, oft hinderlick wesen wouden in hueren voerscreven regimente oft in enige poente van dien. Ende des torkonde hebben wij onsen groeten ziegel aen deesen brieff doen hangen. Die gegeven waert in den jaer van der geborten ons Heeren dusent vierhondert ende seventhiene op ten XIIIten dach van julio.

Copie dans le Cartulaire G, fol. 55.

CCCCCXII.

Robert de Rijkel, abbé de Saint-Trond, accorde un sceau à la cour de Meer.

(11 septembre 1417.)

Universis et singulis Christi fidelibus presentibus et futuris quos presens cyrographum contingerit intueri. Robertus de Rykele, Dei gracia abbas monasterii Sancti Trudonis, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, in omni salvatore salutem et subscriptorum agnoscere veritatem. Humani generis prothoplaustus in Domini mandati sauciatus letaliter in omnem

suam propaginem totius malitie cecitatis et ignorancie pravitatem originaliter introduxit. Unde est ut, dum tamen propter brevitatem vite hominum quorum complexiones jam inceperunt rarescere, cum propter prolixitatem temporis contractus et res gestas oblivio sepelit insurgunt dissentiones plus solito et lites habundancius insolescunt. Quapropter omnem dissentionem et litium materiam, quas nuper accidisse in curia nostra de Mere, prope Halle [1] et ejusdem parochie experientia docente cognovimus amputare et futuris periculis, quantum possimus, obviare salubriter cupientes, diu multumque super hoc requisiti, matura quoque prehabita deliberatione, scabinis curie nostre de Mere predicte sigillum unum commune et ejus usum exnunc in antea concedimus, sub forma tamen et conditionibus infra scriptis. In primis videlicet quod ipsum sigillum in ecclesia seu capella de Mere aut alibi, ubi nobis aut nostris successoribus placuerit, in archa sub quatuor clavibus firmiter observata: quarum clavium unam villicus dicte curie nostre de Mere aut alius quem ad hoc deputabimus, et tres alias claves, tres ex scabinis ipsius curie, qui pro tempore fuerint, custodire et reservare fideliter teneantur. Non tamen poterunt villicus et scabini predicti cum dicto sigillo sigillare quovis uniusque tempore vel ad eum accedere, nisi presentibus villico et scabinis, qui poterunt vel voluerunt interesse. Tenebuntur eciam dicti villicus et scabini habere unum clericum juratum, quem eis duxerimus ordinandum, qui litteras et cartas contractuum et conventionum conficiat et conscribat, salvo sibi suo sallario infra scripto, de qualibet vero littera seu carta cum dicto sigillo, ut premittitur, sigillanda villicus curie nostre de Mere predicte, qui pro tempore fuerit, in signum dominii et nostro nomine unum grossum veterem, et scabini ejusdem curie, duos grossos veteres aut eorum valorem recipere poterunt, et non ultra. Clericus vero de qualibet dictarum litterarum unum grossum veterem recipere poterit, dum tamen simplices fuerint et communis forme. Alioquin scabini predicti eidem clerico taxabunt suum sallarium moderatum. Insuper si quicumque in posterum dicti sigilli concessio aut ejus usus in prejudicium nostrum, nostri monasterii cedere aut vergere quomodolibet videatur, ex tunc liceat nobis aut nostris successoribus, cum et prout nobis expedire videbitur, dicti sigilli concessionem aut

[1] Meer. *Voy.* p. 22, note 4.

ejus usus restringere, aut in totum eciam revocare quocumque lapsu temporis, qui prescriptionem quamlibet posset inducere non obstante. Et ut maliciis hominum, quantum nobis possibilem est viam precludamus in futurum, ordinamus et volumus quod singuli ex scabinis dicte nostre curie de Mere, qui in presenti sunt et qui in posterum ad scabinatum ibidem assumpti fuerint, ante quam ad scabinatum admittantur, in presentia villici et scabinorum predictorum, jurare teneantur et jurent ad sanctum Dei evangelium, dictas conditiones, ordinationes omnes et singulas se fideliter observanturas, et quod eis in parte vel in toto, directe vel indirecte, publice vel occulte, per se alium vel alios, non contravenient in futurum. In quorum omnium testimonium sigillum nostrum unacum dicto sigillo curie nostre de Mere predicte presentibus duximus litteris apponendum. Datum anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo decimo septimo, mensis septembris die undecimo.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire brune à double queue de parchemin. Description du sceau : Saint de face, debout, tenant une eglise et une palme, [illegible] . . . . . DE MERE; le second est detruit. Copie dans le cartulaire C, fol. 77.

CCCCCXIII.

Jean IV, duc de Lothier, etc., comte de Hollande, confirme, en faveur de l'abbé de Saint-Trond, tous les priviléges que ses ancêtres ont accordés

(Woudrichem, 27 janvier 1419, n. st.)

Jan. bi der gracien Gods hertoge van Lotherike, van Brabant ende van Lymborch, maregreve des heijlichs rijes, greve van Henegauwe, van Hollant, van Zeelant ende heere van Vrieslant, doen cont allen luden dat wij den eerwerdigen vader in Gode, heren Robbeert van Rikele, abdt van Suntruden, ende sijnen couvente geconfirmeert ende gevestieht hebben, confirmeren ende vestigen, mit desen tegenwerdigen brieve, alinge ende

alle alsulke hantvesten, privilegien ende brieve als hij ende sijn voirvorderen abden van Suntruden van ons ende van onsen voirvorderen, greven off grevinnen van Hollant, tot desen dage toe vercregen muchten hebben. In den welken wij geloven, voir ons ende voir onsen nacomelingen, den abt ende sijnen couvente voirscreve ende hoeren nacomelingen te houden ende te starken tegens eenen ygeliken. Ende waer dat sake dat hun luden dair yemant hinder, letsel, of moyenisse in dade in enniger wijs, dat wilden wij aen hun houden, als an den ghenen die ons van onser heerlicheit verminderen wilde. In getugenissen der waerheit, soe hebben wij desen brieff besegelt mit onsen segele. Gegeven tot Woudrichem xxvij dage in januario in 't jair ons Heeren M. CCCC, ende achtien, na den loep van onsen hove. Bi minen here den hertoge (signé) E. De Dynter.

Original, sur parchemin, muni d'un fragment de sceau en cire rouge à double queue de parchemin. — Description du sceau : ecu ecartelé de trois lis au premier et quatrième et d'un lion au second et troisième; lequel ecu est incliné et suspendu à un beaume soutenu par deux lions. Légende détruite. — Copie dans le cartulaire C, fol. 213, v°.

CCCCCXIV.

Les écoutètes, échevins, bourgmestres et conseil de Saint-Trond font une keure civile et pénale.

(1419.)

In 't jaer ons Heeren XIIIJ^c XIX, soe waren gemaect deze statuten ende keuren ondergescreven met scouteten, scepenen, meesteren ende raet, te weten ten tijde Robrecht Tsgroeten ende Amants Van Wezere, burgemeesteren.

In den iersten zoe wij dagen wilt van dien dat hem mesdaen es, ende daer aff beteringe hebben wilt, nae die statuten, die zal clagen sunderlinghen over die geene die hem mesdaen hebben, oft daer hij aff meent dat zij hem mesdaen hebben. Ende als die claechte gedaen es, soe zullen bur-

gemeestere ende raet daermede voertvaren, nae formen ende manieren van deeser statuten.

Item. Zoe wij vonden woert gaende metter nach, nae der clocken, sonder licht openbairlick te dragene, sal verbueren eenen riael, heeren ende stadt ende den inbrenger elck dat derdedeel. Ende en wilt die alzoe vonden woert hem nijt laten kennen, zoe sal men hem opleden tot 's morgens. Ende weer't dat hij hem weerde om gerant te zijn, ende daerenboven om deswille, sonder ergelist, gequetst worde, sonder doot te blijven oft daer aff te sterven, dat zoude hij voer nijt hebben. Ende quetsde hij dan ijmant daer nae, dat zoude staen ter correctien scoutz ende scepenen, meesteren ende raet: uutgesceden in deesen die in der stadt raet oft hulden zijn, die zullen wael moghen gaen. Ende oft een forijn vonden woirt, die zal dobbel verbueren, ende daer voer gevangen blijven, tot dat hij betaelt heeft.

Item. Nijmant, noch man, noch wijff en sal binnen den muren van Sintruden, nae dat die zonne onder es, hoyenen die in 't bordeel zitten, noch putieren, hanteren, noch huys, noch hoven, noch met hem eten oft drincken, noch slapen. Wij dat dede, der weert op eenen reael, heeren ende stadt elck dat derde deel, ende der man ende joffrouw elck eenen reael, heeren ende stadt, als voer te beteren. Ende daer voer sal men se panden, als bevonden es. Ende foreynen dij dat deden, sullen dobbel verbueren te beteren, als voerscreven is. Ende daer voer sal men se opleden en gevangen hauden, tot dat zij betert hebben.

Item. Zoe wij in zijn huijs, dat hij huert, blijven wilt, die zal dat zijnen huysheere cont doen binnen den vier paessdagen. Ende waer des nijt en gesciet, zoe zal der huijsheere zijnen wille doen moghen, sonder ferperen off calengeren.

Item. Wij lande, bempde, huijse off enige ander gueden hilt, op jaerlicken tgeijs, oft op jaerlicke rentten, ende alzulck guede opgeven ende laeten liggen wilt voer die tgeijsse, oft voer die rentten, daer zij mede belast zijn, die sal betalen alle achterstelle, tgeijsse ende rentten tot op den dach dat hij 't wilt laeten.

Item. Zoe wij geboden woert te tuegen voer meestere ende raet van zaecken die kueren oft der stadt aengaene, ende nijt en kompt om te tuegen, nae dat hij eenwerff, anderwerff ende derdewerff versocht woert van den geenen dien dat van den meesteren ende raet bevolen zal werden, die zal

gelden, als 't hem ierstwerff bevolen es ende nijt en doet, v stuvers lutz. halff den heere ende halff der stadt. ende desgeliex van anderwerven vijff stuvers lutz, ende derde werff v stuvers lutz, waer hijs nijt en doet. Ende ten vierdemael sal men hem roepen aen den peroen, op drie reaele te beteren den heeren ende stadt. Ende daer voer sal men sulcken panden. Ende en es hij nijt pandich, zoe sal men hem opleijden oft uuter stadt roepen. tot dat hij betert heeft.

Item. Van alle mesdaden, die gedaen werden met nachte ende ontijde. buijten 'sweechs off verborgentlick, daer men die waerheit nijt claerlick aff gevinden en can, daer met sal men voertvaren ter goeder wijs, aldermeest den rechte ende der gemeynder famen, ende die mesdedige corrigeren nae belanck der mesdaet. Ende deese correctie zullen doen scoutz. scepenen, meesteren ende raet, naer der uwen usagien.

Item. Alle vreden, die ter clocken zullen geboden werden, sal men scriven van den scepenen clerck, ende den partien kundigen ende den dach als die vrede es geboden. Ende die scepenen, die dair bij zijn, zal men scriven. Ende sulcken vrede sal beginnen ende aengaen ter stont als hij geboden ende in hoeden der scepenen geleet is.

Item. Dat alle jaer gecoren werden zal, met scoutz, scepenen, meesteren ende raet, een goet oirbaer man, aen den wesch-meret, die op zijnen eet. dien hij dair op doen zal, der goeder liede ware die zij in der stadt zullen bringen van vissce: ende voert op zijnen eet verwaren sal die portere die copen zullen, alzoe wale als die vremde liede dien den vissch bringen zullen.

Item. Dat egeen rijbauwere langer blyven en zullen in die stadt, noch op die butinge, dan eenen nacht, op ten auwen kuer ende des gelicx van ledigen vrouwen.

Item. Oft enich rijbaut enigen persoen, man oft wijff qualick toespreecke, ende daer kome een goet man die 't hoert, der selve mach ter stont zulcken rijbaut metter palmen eenen oyrslach geven, sonder verbueren aen heere off stat.

Item. Wij den anderen nude om uyt te tuegen, der geen die alzulcke nuedinge geve oft neme, elck van hon. eenen wech te Rutsmedou [1] heere ende stadt halff en halff.

[1] *Voy.* plus haut, p. 5.

Item. Wij den anderen dreechde om getuechscaps wille dat hij gedragen hedde oft dragen zoude, die sal der partien beteren met eenen wege te Rutsmedon ende den heere ende stadt Sint Martens in Toreynen [1]

Item. Wij met voerrade voer des anders huijs compt metten dage, ende den anderen daer uut daecht viantlick, oft dreijgt, oft hem quade worden aenseet, die zal verbueren zijn rechte hant, ende der partijen beteren met eenen wege Sint Jacops [2]. Ende desgelicx die den weert uut zijnre tavernen daecht, ende wij dat doet metter nacht ende ontede, die zal dobbel beteringe doen der partien ende heere ende stadt.

Item. Wij van buijten 's huijs kompt ende met voerrade den anderen in zijn selffs huijs oploept, slaende, stekende, stotende, werpende, die dat doet sal der partien beteren met eenen wege in 't Cypers, ende sal daer toe des heeren wille gewesen werden als 't geprueft es. Ende oft hier aff gheen waerheyt en es, zoe zal men in desen gaen nae der meester famen ende aldermeest den rechte.

Item. Zoe wij met opsat ende voerrade van buyten op des anders huijs viantlick stoet, slaet, worpt oft 't huys opbriet, die zal der partien beteren met eenen wege Sint Jacops, ende den heeren ende stadt te Rutsmedou, halff en halff. Ende dit es te verstaen alzoe verre, als hij nijmanne binnen s' huys noch buijten en sloege, noch en quetsde. Ende die dat dede, sal verbueren als te hantz voerscreven is.

Item. Een portere die eenen vrempden man herbercht, die tegen eenen portere in vreden staet, achter dat hem verboden sal werden van den scoutz, oft meesteren, oft honnen boden van honne wegen, die sal der partien beteren met eenen wege te Rutsmedou, ende heeren ende stadt te Vindoemen [3] halff ende halff. Ende weer 't dat der vrempt man den portere ijt mesdede, dat zoude der porter die den vrempden man geherbercht hedde beteren, nae belanck der mesdaet. Ende der vremde man en zoude nijt te min beteringe doen der partien, heeren ende stadt met dobbel te beteren, ende daer voer gevangen te zijn, tot dat hij 't gedaen heeft. Ende oft hij nijt gevangen en worde, soe sal hij der stadt derven tot dat hij der stadt ende der heeren ende partien moet heeft.

[1] St-Martin, à Tours. *Voy.* plus haut, p. 4. [2] *Voy.* plus haut, p. 5
[3] *Voy.* plus haut, p. 5.

Item. Wat porter die eenen vrempden man binnen der vrijheijt van der stadt bringt off doet komen op eenen portere. om sich te vreecken. off eenen portere te mesdoen. der vrempde man zal dobbel beteringe doen. van dien dat hij mesdoet, heeren. stadt ende der partien. ende daer voer gevangen zijn. tot dat hij 't gedaen heeft. Ende oft der vrempde man ewech kompt, sonder gevangen te zijn. soe sal der portere dien bracht heeft. oft doen komen. die dobbel beteringe voir den man betalen. Ende der selve vremde man sal ewelick der stadt derven. tot dat hij der heeren. stadt ende der partien moet heeft. Ende nijt te min zoe en zal der porter. die den vrempden man bracht hedde. oft doen comen. om deenre mesdaet wille. oeck dobbel beteringe doen. nae belanck der mesdaet voir hem selven. heeren. stadt ende der partien. Mer wort der vrempde man gevangen. soe sal der portere. dien heeft doen komen. quijt zijn met eens dobbel te beteren.

Item. Mesdoet een vrempt man eenen portere buijten oft binnen der stadt oft vrijheijt. ende daer aff nijt en betert. die vrempde man sal der stadt derven. tot dat hij dat wael gebetert heeft, nae belanck der mesdaet. Ende compt der vrempt man daerenboven in der stadt. ier hij gebetert heeft. zoe mach der portere. dien mesdaen es. sich vreken. zonder mesdoen tegen die statuten : beheltelick dat der vrempde man nijt doot en blijve. noch en sterve nae deenen vreken binnen xl. dagen.

Item. Kompt een vrempt man in die stadt oft in die vrijheijt ende mesdoet eenen portere. alle die portere ende andere. zoe wij zij zijn die 't zyen. zullen hant mogen aenslaen aen den vrempden man ende dien hauden ter heeren. stadt ende partien. dier mesdoen es. behoeff. sonder mesdoen. Ende oft sulck forijn hem weerde gevangen te zijn. ende die porteren hen weeren moesten tegen sulcken forijn om hem te vaen. zoe en zullen zulcke portere in dien gevalle aen den foreijn gheen statuijt verbueren.

Item. Een porter die eenen anderen portere hort roepen : portere! in anxt ende noede van vrempde lieden. die portere. die zulcke portere nijt en helpt bescudden nae zijn macht oft beste. sonder ergelist. sal verbueren eenen wech Sint Joes [1]. heeren ende stadt halff ende halff. als vertuecht es.

Item. Wat vrempde man die eenen portere mesdoet. met wercken oft

[1] *Voy.* plus haut, p. 9.

met woerden, binnen der stadt oft vrijheijt, sal van al dat hij mesdoet dobbel beteringe doen, nae belanck der mesdaet, ende daer voer gehauden zijn tot dat hij 't gebetert heeft heeren, stadt ende der partien.

Item. Oft een vrempt man eenen portere opliep ende een ander porter deenen vrempden man gestonde tegen den portere, sueckende, stotende, slaende, stekende oft werpende, die porter sal verbueren eenen wech Sint Jacops, heeren ende stadt halff ende halff ende daerenboven beteren heeren ende stadt, ende der partien dobbel, nae belanck der mesdaet, oft der stadt ewelycx derven 'alzoe verre als hij nijt gevangen en woert' totter tijt dat hij der heeren, der stadt ende der partien moet heeft. Mer geviel 't dat een portere eenen forijn gestonde, die zijnen maech weere, tegen eenen portere, die portere en zal nijt meer verburen dije alzulcken foreijn zijnen maech gestonde, dan hij verbuert aen heeren ende stadt ende partie.

Item. Wat vreemde man die eenen portere ontseet heeft ende daer en boven in der stadt kompt, soe en sal men aen den vrempden man, noch zijn hulperen egheen statuijt verbueren (dootslach uutgesceden). Ende tot deesen sal men den vremden man gevangen hauden, totter tijt dat hij den heeren ende stadt der partien « vernuecht sal hebben met dobbel te beteren. Ende die vremde sal men allen mogen vaen, totter tijt dat geleert es wij den anderen mesdaen heeft », gebetert zal hebben den smaet, ende off hij ijmanne mesdede, op dobbel beteringe heeren, stadt ende der partien.

Item. Zoe wat vremde man eenen anderen vremden man binnen der stadt oft vrijheijt slueghe oft quetsde, daer sal men die hant aen slaen ende gevangen hauden, tot dat hij die heeren, stadt ende der partie vernuecht sal hebben. *ut supra in lineis subductis, nam ea que ibi subducuntur, superflua ibi sunt, et hic poni debent.*

Item. Wat portere die op eenen saterdach ijmanne, het weere portere oft foreijn, quetsde, die zal verbueren totten statute eenen wech te Rutsmedou, heeren ende stadt halff ende halff. Mer van vuystslage oft van begieten in d'aensichten oft desgelycx, sonder quetsen, blijff staen op zyn boeten.

Item. Zoe wij den anderen in torne oft in smaet bespuet in zijn aensicht oft elswoe, die zal der partien doen eenen wech Sint Joes, ende den heeren ende stadt t'Erdenborch halff ende halff.

Item. Zoe wij bringt valsche brieven van wegen oft van beteringen, ende het woerde geproeft ende bevonden, die dat doet zal gehauden zijn ende

verbonden te betalen dat op zulcke wege steet, ende voert gepant werden is hij pendich. Ende en es hij nijt pendich, soe sal 't men vangen ende gevangen houden tot ter tijt dat hij betaelt heeft dat voerscreven is, oft hij sal der stadt derven daer voer tot dat hij betert heeft. Ende daer toe sal hij verbueren aen heeren ende stadt eenen wech tot Onser Vrouven te Rutsmedou, halff ende halff.

Item. Als claechte gedaen es voir meesteren ende raedt, van wat zaecken dat zij, ende eest dat hen die partien dan zoenen, zoe zullen nochtan meestere ende raet metter claechten voert vaeren, totter tijt dat den heeren ende stadt genoch gedaen zijn sal, als oft die partyen nijt gezoent en weeren.

Item. Zoe wij het zij, man oft wijff onthilt in zijnen huijse oft elswoe, die in die stadt nijt comen en mach om zijnre mesdaet wille, oft hem hulpe oft stade doet tegen den heere oft stadt, oft tegen portere oft portersse, ende het werde geprueft, die sal verbueren eenen wech te Rutsmedou, heeren ende stadt halff ende halff, alzoe decke als 't gesciet, beheltlick nochtans in deeser: eest datz der geene dyten onthilt nijt en weet ende des coen ten heyligen es, zoe en sal hij nijt verbueren.

Item. Wij den anderen ledt brickt sonder laem daer aen te zijn, die sal der partien beteren met eenen wege Sint Jocops, ende heeren ende stadt te Rutsmedou, halff en halff.

Item. Zoe wij den anderen stickt met eenen spete oft anderen wapenen, daer men die wonde nijt wael oft gewiecken en can, die sal beteren der partien, waer zij nijt laem en es, met eenen wege Sint Jocops, ende heeren ende stadt te Rutsmedou, halff en halff. Ende wij den anderen stickt met eenen priem, op dobbel beteringe, nae dat voerscreven is, der partien ende heeren ende stadt. Ende hier op sal men den ertzetere horen ten heylighen, beheltelick in desen dat hij nijt en storve.

Item. Mesdoet dat kint den vader oft moeder, stekende, slaende, stotende oft werpende, dat sal dobbel beteringe doen, nae belanck der mesdaet, heeren, stadt, vader oft moeder. Ende sal dair nae porren binnen xl dagen, daer nae naestcomende, dat die beteringe gedaen zal zijn, totten pous van Rhomen, ende van hem oft zijnen penitenchier goede brieve ende ziegele bringen van absolucien, op die pene uuter stadt te zijne, tot dat hij 't gedaen heeft.

Item. Zoe wij den anderen quade smedelicke woerden spreke in zijn selffs huijs off zijnen gezinne, die zal van den woerden dobbel beteringhe doen heeren, stadt en der partijen, nae belanck der mesdaet, als dat geprueft is metten gesinne van den huijse, oft metten ghenen die binnen 's huijs wonen, sonder argelist.

Item. Die den anderen, die goet van famen is, quade smedelicke worden toe spreke, die hem ter eeren gaen, ende deenre hij onschuldich is (uutgesceden woerde die te lijve gaen), die sal der partien beteren met eenen wege Sint Jocops, ende heeren ende stadt met eenen wege te Onser Vrouwe te Rutsmedou, halff en halff, als 't vertuecht is. Ende voert zoe zal hij ter eeren der partien die woerde voerscreven wedderseggen voer meesteren ende raet.

Item. Zoe wij zeet lelickheyt scoutz, scepenen, meesteren, raedt oft hueren clerck, in oxhuyn van hueren ambachte, dat ter eeren gaet ende nijt te lijve, ende des onsculdich is, die sal der partien beteren, alzoe decke als 't gevilt met eenen wege in 't Cijpers, ende wederseggene als 't te hantz voerscreven is, ende den heeren ende stadt beteren met eenen wege Sint Jocops, halff ende halff. Ende zoe wij den vorsteren oft stadt knapen desgelijex zede en oxhuijn van huenen ambachte, op die helcht des voerscreven is, te bekeren heeren, stadt ende der partien, als 't geprueft is oft weere.

Item. Worde enich van scoutz, scepenen, meesteren ende raet oft hueren clerck gedreicht oft confuselijck toegesprocken, dat nijt ter eeren en ginge, in oxhuyn van hueren ambachte, die 't doen zullen verbueren eenen wech te Vindoemen, heeren ende stadt halff ende halff, ende der partien eenen wech te Rutsmedou, als 't geprueft weere: item die 't den vosteren oft der stadt boden dede, op halve betering heeren ende stadt ende partien, als 't geprueft is.

Item. Oft enich van den scoutz, scepenen, meesteren, raet oft hure clerck, in oxhuyn huers ambachts, gequest oft geslagen worde, dij 't dede sal verbueren zijn hant oft xl riael daer voer, heeren ende stadt halff ende halff, als 't geprueft weere, ende der partien beteren dobbel, nae belanck der mesdaet. Ende zoe wij den vorsteren oft stadt boden enich van desgelijex dede, op gelijcke beteringe, heeren, stadt ende der partien, als 't geprueft weere.

Item. Zoe wij aen scoutz, scepenen, meesteren, raet oft hueren clerck,

in oxhuyn huers ambachts, zijn hant in onweerden dede, zonder quetsen, die zal der partijen beteren met eenen wege te Rutsmedou ende den heeren ende die stadt te Vindoemen, halff en halff, als 't geprueft is. Ende zoe wij 't doet den vorsteren oft boden van der stadt, op te verbueren die helicht heeren, stadt ende der partien, als 't geprueft is.

Item. Ees't dat enige zunderlinge saecke gevilt, die in deese statuten nijt genoempt en is, zoe zullen die richtere ende vonnisgevere van deeser statuten mogen setten ende ordineeren, zoe sij aldermeest konnen, nae belanck der mesdaet oft famen, als die mesdaet oft fame geprueft is, beheltelijck dat der hoecheyt nijt aen en gaen.

Item. Wij den anderen in erscappen slaet eenen vuytslach, die sal beteren der partien Sint Joes ende heeren ende stadt eenen riael, halff ende halff. Ende soe wije den anderen wel met vuijsten sluijege, oft beet, oft desgelicx mesdede, die zal der partien beteren met eenen wege te Vindoemen, ende heeren ende stadt met twe riael, halff ende halff.

Item. Zoe wij den anderen neempt metten hair oft schuert zijn clederen, wij een van beeden doet, sal beteren der partien te Vindoemen, ende die clederen doen maecken, ende heeren ende stadt Sint Joes halff en halff.

Item. Eest dat ijmandt den anderen mesdoet buijten der stadt, ende die betering en zij nijt gedaen ter stede daer die mesdaet gesciet is, zoe sal der mesdedige beteren zijnre wederpartien, nae groetde der mesdaet, jae indien dat die partie, deenre mesdaen is, geclaecht hebbe binnen den derden daghe nae dat zij in der stadt komen zijn, dootslach uutgesceden.

Item. Zoe wij knijff, dolle oft priem oft andere messen, daermede men steken mach, woert vonden heijmelijck dragende in coussen, in mouwen, in wambais, in den boesem oft op den rugge, oft in anderen verborgen plaetzen, die zal verbannen zijn uuter stadt, tot dat hij den heeren ende stadt gebetert zal hebben, sonder des verdragen te zijne.

Item. Zoe wij eenen kerss lest oft uutblaest, met nachte in geselscap, daer twist oft olloye begonde, die sal beteren heeren ende stadt met eenen wege Sint Jocops, halff ende halff, alzoe decke als 't gevielt. Ende gesciede daer cracht, dootslach oft andere mesdaet daer nymant en werde aff vertuecht, noch verwonnen met rechte, zoe zal men den geenen, die den kerss lesde oft uutblies, houden voer principael ende verwonnen.

Item. Oft ijmant te banne es voer zijn zelffs schult, oft in onwet sittet,

die en zal gheen hulde mogen dragen, hij en hebbe hem tierst gepurgeert van dier zaeken.

Item. Zoe wijen der stadt vrijheijt ontseet wert met scoutz oft meesteren oft hueren knape, ende die hen des ontseggens der vrijheijt nijt verantwerden en can, ende daer boven in der stadt queme sonder te hebbene der partien moet, dien zal men mogen slaen oft steken (dootslach uutgeseeden), sonder verbueren aen heeren ende stadt, ende daer toe verbueren thien riale, heeren ende stadt halff ende halff, ende daer toe oer vrede doen.

Item. Zoe wanneer die stadt te gader es, soe wat man daer op ten anderen mes toge, sluege oft uuten hove daechde, zoe waer dat weere oft daer die stadt vergadert is, oft daer die ambachten te raede staen, die zoude verbueren eenen wech Sint Jocops, te porren metter zonnen, oft xx riale betalen daer voer, heeren ende stadt halff. Ende zoe wij dat dede op die meesteren, op dobbel beteringe totten statuten. Ende zoe wij daer met messelick woirden, daer jamer, strijt oft olloye aff comen mochte, vorts queme, die zoude verbueren halff van dat voirscreven is, heeren ende stadt halff en halff.

Item. Een portere die hem nijt en woude laten besuecken oft hij wapenen aen zijn lijff hadde, zal verbueren ij riale, heeren, stadt ende den inbringer elcken dat derde deel, ende die wapenen verboren. Ende een forijn dien desgelycx geviele, op v riale, heeren ende stadt ende den inbringer, ende die wapenen verboren, ende daer voer gevangen zijn tot dat hij betaelt hedde. Ende weer 't dat hem een forijn werde besocht te zyne, die zoude verbueren eenen wech Sint Jocops oft xx riale, daer voir heeren ende stadt halff, ende gevangen bliven tot dat hij betaelt heeft.

Item. Wij den anderen, daer hij in vreden tegen staet, confueselike woerden toespreke, die zal verbueren, als 't geprueft is, ij wege Sint Joes, den eenen die partien ende den anderen heeren ende stadt, halff en halff Ende die anderen, dair hij in vreden tegen stonde, jaechde met steenen oft geweer, oft oploepen, slaen oft steken soude, waer hijs mechtich, die zal verbueren twe wege te Rutsmedou, den eenen der partien, den anderen heeren ende stadt halff en halff, als 't geprueft is. Ende wij den anderen dreechde daer hij in vrede tegen stonde, op twee wege Sint Joes, den eenen der partien, den anderen heeren ende stadt halff en halff, als 't geprueft is. Ende wij den anderen sluege, op vrede te breecken.

Item. Ter tijt als olloye gevilt ende scoutz, scepenen, meesteren, raet, haer boden oft ijmants anders dair tusschen ginge, om dat te scedene ende te vredene, vallet dan dat enich van den persoenen voerscreven gequest woert, die 't doet zal verbueren aen hem met dobbel beteringe, nae quantiteijt van der mesdaet, ende voert verbueren eenen wech te Rutsmedou, heeren ende stadt halff ende halff.

Item. Zoe wij den scoutz, meesteren, raetslieden, vorsteren oft der stadt boden oft enige anderen sufficianten portere ontsede vrede te geven, als hij versocht weere eenwerff, anderwerff ende derdewerff, dat zoude zijn zonder verbueren. Mer als hij boven derdewerff verzocht weere ende dan wedersede, die sal verbueren v riale, alzoe decke als hij 't boven derdewerff ontseet, heeren ende stadt iiij riale, halff ende halff, ende den inbringer j riale van inbringen. Ende ten vierdenmael sal men mogen eenen vreden gebieden, die duren zal xv dagen lanck.

Item. Zoe wij condichde enichderhande saecke buijten den raede, dat in den holen geleet weere, ende dat uutbringt, ende het woerde geprueft, die zal zijn hulde verbueren tot ewigen dagen, ende daer toe eenen wech Sint Jocops, heeren ende stadt halff ende halff, te porren metter zonnen, als 't geprueft is metten geenen daer hij 't tegen gezeet hedde oft dy 't gehoert hedden. Ende woert ijmant daer off betegen, die sal hem des teeths ontsculdigen moeten ten heijligen, waer dat nijt geprueft en woert, soe voerscreven is.

Item. Die bleeckere, die huer broet met bleeckene winnen, zullen vreden alzoe verre als daer zij huer broet op winnen, ende voert daer der bleeckere quec gaet, dat oeck ander liede quec dieter toe behoren oeck doer gaen sal, sonde calengieren.

Item. Wij den anderen uut zijnen huijse roept voir vrint, met dage oft met nachte, ende daer en boven slaet oft quest opten staenden voet, die sal staen ter correctien scoutz, scepenen, meesteren ende raet, die welcke sonder overdragen daernae gaen zullen, nae belanck der mesdaet ende nae der famen, alzoe verre als 't nijt vertuecht en woerde metter familien oft anderen luden, die dat gehoert hedden, ende oeck oft nijt vertuecht en woert. Ende die dat deden nijt binnen derden dage aen hen en drogen, soe sal 't gehauden wirden voir moert.

Item. Allen die geene, die op 't sijp van Sintruden-borne sitten ende

woenen tot Steven Nijs, zullen dat sijp wegen elck voer zijn erve als dat geboden woert, binnen drije dagen daer nae, alzoe verre dat het water, d'welck uuten voirscreven borne loept, zijnen ganck hebbe ende in't bedde voir daer men den born scipt, nijt staen en blijven, op die pene van eenen riael die mesdedich vonden woert, heeren, stadt ende den inbringer elck dat derden deel; ende voert van Steven Nijs, soe es der heeren d'apt van Sintruden dat sculdich te doen tot aen die brugge in 't Vetter-Broeck, bij Wouter Gorren goet; ende van daer voirt, zoe es die gebuerscap dat sculdich te hauden tot aen die ander brugge, daer nae volgende.

Item. Zoe wij goet, dat in commer gedaen es, ewech draeght, oft daer toe hulpt dragen, oft uuter stadt vuert oft in die stadt op andere plaetzen legt oft draeght, op eenen wech te Rutsmedou, heeren ende stadt halff en halff, ende der partien dij dat hedde doen commeren haer scout daer 't voer becommert was te beteren.

Item. Dat nijmant, man oft wijff, egheenderhande goede aentasten en zal, noch nemen, noch ewech dragen, die dij laken-gulde oft huer boden oft spilwochters van hueren wegen aengetast oft op zeeckere plaetzen geleet hedden van gebreck, op te verbueren x riale ende die werde van den goede voerscreve, ende op te verbueren haer ambacht twe jaer, den heeren iij riale, der stadt iij riale, den scepenen iij riale ende den inbringer eenen riael.

Copie dans le cartulaire G, fol. 166.

CCCCCXV.

Robert de Rykel, abbé de Saint-Trond, fonde dans l'église de ce monastère une messe quotidienne pour le salut de son âme et de celle de Renier de Craenwijk, prévôt de ladite abbaye.

(29 août 1420)

Robertus de Rykele, permissione divina abbas monasterii Sancti Trudonis, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, salutem in Domino sempiternam. Noveritis universi et singuli presentes litteras seu presentem

ordinationem visuri et audituri, quod nos certis de causis animum nostrum ad hoc moventibus attendentes, et considerantes anime nostre salutem, et ut eidem salubrius provideatur, unam missam cotidianam, in dicto monasterio nostro Sancti Trudonis, super altari beati Trudonis confessoris, pro anima nostra ac anima dompni quondam Reyneri de Craenwijc, dicti monasterii prepositi, incontinenti et ad statim post missam matutinalem in prefato altari celebratam et cantatam per presbiterum ydoneum legendam et celebrandam fieri volumus et ordinamus, atque extunc in antea perpetuis temporibus, et imperpetuum cotidie legi et celebrari mandamus. Pro cujus misse ordinatione et celebratione, ut prefertur, fienda et celebranda jam dicto presbitero ydoneo eandem missam legenti et celebranti sedecim modios siliginis hereditarii redditus mensure et pactus opidi Sancti Trudonis, capiendos, levandos et habendos singulis annis hereditarie per eundem presbiterum ydoneum in festo beati Andree apostoli, ad et supra certas terras seu bona inferius particulariter conscripta, damus, confirmamus et assignamus. Et primo undecim modios siliginis dicte mensure in villa de Cortijs [1], in una pecia jacens retro ortum Johannis Boenaert et prope plateam communem qua itur de Cortijs versus Monthenaken [2]; item unum modium siliginis, jacens prope Valgaeder de Bautershoeven [3], supra dimidium bonuarium terre arrabilis paulo plus vel minus, unde habentur littere scabinales opidi Sancti Trudonis; item decem et octo vasa siliginis prefate mensure ad et supra molendinum de Over-Halmale: item adhuc quotuordecim vasa siliginis jam dicte mensure ad et supra sufficiens contrapignus seu certa bona hereditarie emenda et acquirenda, de quibus majorem securitatem emptionis eorumdem, littere scabinales dabuntur et delibrabuntur, omnibus dolo et fraude in premissis exclusis et abjectis. Et ut omnia et singula prescripta robur obtineant firmitatis, nos Robertus abbas, supradictus, nostrum conventum attente rogamus, quatenus omnia et singula supradicta laudare, ratificare et approbare velint, ac etiam confirmare. Ad cujus preces et rogatum nos conventus Sancti Trudonis prefatus, quantum in nobis est et ad nos spectat, omnia et singula tamquam rite concepta et utilia laudamus, ratificamus, approbamus et tenore presentium confirma-

[1] Corthys, province de Limbourg, canton de Saint-Trond.

[2] Montenaken. *Voy.* t. I, p. 49, note 1.

[3] *Voy.* t. I, p. 55, note 1.

mus. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium, nos abbas et conventus supradicti sigilla nostra majora presentibus duximus litteris appendenda. Datum anno nativitatis Domini millesimo quadringentesimo vicesimo, mensis augusti die vicesima nona.

Original, sur parchemin, muni de deux sceaux en cire brune à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° abbé debout, de face, mitré, crossé et bénissant ; au-dessous un écu à un lion ; légende : .... DE RIKELE. DEI GRA. ABBATIS....; 2° sceau de l'abbaye de Saint-Trond *Voy.* t. I, p. 155.

CCCCCXVI.

Les religieux de l'abbaye de Saint-Trond font au pape la relation de l'élection de Jean de Beesde, en qualité d'abbé, et demandent au Saint Père de la confirmer.

(2 et 3 septembre 1420.)

In nomine Domini. Amen. Sanctissimo in Christo patri et domino nostro, domino Martino, divina providente clementia sacrosancte Romane ac universalis ecclesie summo pontifici, humiles et devoti vestre sanctitatis orationes. Walterus de Stappellen, prior. Sigibertus de Em. Wyricus de Bauweric, Robertus de Eggertingen, Johannes de Gravia, Johannes de Lare, custos, Gerardus de Halle, cellerarius, Gerardus de Bautershoven, pitanciarius, Johannes de Spina, subprior, Reynerus de Breda, prepositus, Libertus de Straten, Robertus Magni, Egidius de Zonne, Gerardus de Huwagen, Petrus de Attenhoven, Philippus de Roesmont, Johannes de Meren et Ghiselbertus Poelman, monachi et confratres professi monasterii Sancti Trudonis, ordinis Sancti Benedicti, leodiensis diocesis, cum omni subjectione devotissima pedum oscula beatorum. Bone memorie venerabili quondam ac religioso patre domino Roberto de Rykel, abbate monasterii Sancti Trudonis antedicti, pridem, videlicet die ultima mensis augusti anni currentis infrascripti, viam universe carnis ingresso, ipsiusque corpore decenter ecclesiastice tradito sepulture, ne prefatum ministerium

pastoris solatio desumtum sue viduitatis incommoda diutius deploraret, fuit dies lune, secunda mensis septembris anni presentis infrascripti, cum continuatione dierum subsequentium, ad electionem futuri abbatis monasterii predicti celebrandam, per nos supranominatos concorditer assignata. Convocatis enim interim legitime omnibus et singulis qui debuerunt, voluerunt et potuerunt electioni predicte commode interesse, nobisque celebrata prius solempniter et decantata missa Sancti Spiritus, convenientibus et congregatis, secunda die mensis septembris supradicta, in loco nostro capitulari monasterii predicti consueto, videlicet in cripta, sub choro ecclesie constituta, in qua electiones abbatum ejusdem monasterii fieri consueverunt, ad electionem futuri abbatis celebrandam, prehabitis etiam monitionibus et protestationibus consuetis, tandem habita per et inter nos aliquali deliberatione, per quam formam in electionis hujusmodi negocio precedendum esset, placuit nobis omnibus et singulis per formam compromissi monasterio nostro predicto de futuro abbate providere. Et extunc nos omnes concorditer et unanimiter, nullo etiam nostrum discrepante, compromittendum duximus atque compromisimus in reverendum in Christo patrem et dominum, dominum Johannem, episcopum Leodiensem, ut compromissarium unicum, cui soli et insolidum, presenti et acceptanti, dedimus pro hac dumtaxat vice vacationis plenam generalem et liberam potestatem, vice nostra ac omnium nostrum totius conventus nostri predicti ac omnium, jus in electione predicta habentium nominandi, secundum suam consciencian, et eligendi personam ydoneam et utilem ex nobis supradictis, et de gremio dumtaxat nostri monasterii predicti et non aliunde exeuntem, atque dicto nostro monasterio providendi de eadem, ac in eundem reverendum patrem hac vice dumtaxat nostram omnimodam potestatem nobis in electione prefata celebranda competentem et attributam plenarie transtulimus. Cum ea supplicatione, quatenus Deum pre oculis habens, idem reverendus pater pastorem ydoneum, ut prefertur, qui monasterio nostro nobisque ac personis et subditis ejusdem utiliter preesse valeret et prodesse, nominare et eligere et eidem monasterio de eadem providere dignaretur. Acta fuerunt hec in loco capitulari supradicto anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo vicesimo, mensis septembris die secunda, indictione decima tertia, pontificatus sanctitatis vestre anno tercio, presentibus ibidem venerabilibus et circumspectis viris dominis et

magistris Egidio de Vinalmont, Sancti Dyonisii, et Henrico Moy, Sancte Crucis ecclesiarum collegiatarum Leodiensium decanis et canonicis prebendatis, testibus ad premissa per nos assumptis et rogatis. Subsequenter vero, anno, mense, indictione et pontificatu suprascriptis, die tamen martis videlicet terna mensis septembris predicti, hora de mane, nobis universis et singulis supradictis, in loco capitulari supradicto, videlicet in cripta predicta, in presentia dicti reverendi patris et domini episcopi prelibati, notariique et testium subscriptorum pariter congregatis et comparentibus, atque compromissum supradictum in personam ejusdem reverendi patris per nos de et super electione predicta factum et initum, iterum et de novo reiterantibus concorditer ac unanimiter ac approbantibus per se, reverendus pater dominus episcopus, onere dicti compromissi in se suscepto, ac tamquam et ut compromissarius noster unicus in hujusmodi negocio compromissi procedendo, juxta potestatem sibi per nos attributam, nobisque presentibus, audientibus et intelligentibus, votum suum direxit in dominum Johannem de Beesde, monachum et dicti nostri monasterii confratrem expresse professum, virum utique providum et discretum, litterarum sciencia, vitaque et moribus merito commendatum, ac in sacro presbiteratus ordine, et etate legitima constitutum, de legitimoque matrimonio procreatum, atque in spiritualibus et temporalibus circumspectum, et de gremio nostro et monasterii nostri predicti exeuntem, ipsumque dominum Johannem de Beesde ex potestate compromissoria supradicta rite, nostra ac omnium nostrum et totius conventus nostri predicti ac omnium in electione prefata jus habentium, invocata Sancti Spiritus gracia, nominavit et solempniter elegit in nostrum et monasterii nostri predicti futurum abbatem atque pastorem, per hec vel consimilia verba dicens : « In nomine » Patris et Filii et Sancti Spiritus. Amen. Ego Johannes, episcopus Leo- » diensis, ut commissarius unicus concorditer assumptus, nomino et » eligo in abbatem hujus monasterii, dominum Johannem de Beesde, » antedictum. » Nos autem omnes et singuli electionem hujusmodi, sic solempniter celebratam, mox approbamus atque gratam habemus et acceptamus: Te Deum laudamus solempniter et alta voce decantantes, prefatumque nostrumque electum in stallo abbatiali, in choro ecclesie nostre, intronizamus, juxta morem. Postmodum vero prefata electione per nos, electo nostro predicto tempore debito presentata, petitoque ut suum electioni

hujusmodi preberet assensum, ipse tandem nolens divine resistere voluntati, annuit votis nostris, electioni consentiens de se facte. Et consensum postmodum ipsam electionem clero et populo ibidem presentibus effecimus more soluta publicari. Ea propter vestre sanctitati humillimo ac ananimi voto supplicamus quatenus eadem vestra sanctitas electionem hujusmodi sic solempniter et canonice celebratam, auctoritate apostolica confirmare, seu saltem eidem nostro electo de prefata abbatiali dignitate de novo providere. munusque consecrationis seu benedictionis misericorditer impertiri dignetur vestra sanctitas prelibata, ut Deo auctore prefatus noster electus, velut pastor ydoneus, nobis et omnibus suis subditis preesse valeat utiliter, et prodesse, nosque et alii sub ipsius felici regimine possimus unanimes coram Deo salubriter militare. Ceterum ut vestra sanctitas cognoscat evidentius. nos omnes et singulos in petitione hujusmodi concordasse, has presentes litteras seu hoc presens publicum instrumentum, decretum electionis hujusmodi in se continentes seu continens, per notarium publicum infrascriptum subscribi ac signari mandamus nostrique conventus sigillo majori fecimus appensione communiri. Datum et actum ut supra, presentibus ibidem. una cum testibus suprascriptis nobilibus et circumspectis dominis Johanne. domino temporali de Heynsbergh et de Lewenberch, Wilhelmo, domino temporali de Vueren, Arnoldo Buck, canonico et sigillifero, Johanne de Boeslintere, officiali Leodiensi, Johanne de Attenhoven et Johanne de Evernay, advocatis curie Leodiensis, ac domino Volpardo de Opalme. presbitero, pluribusque aliis testibus ad hoc vocatis et rogatis.

Et ego Arnuldus Jonckere de Sancto Trudone, presbiter, Leodiensis dyocesis publicus imperiali auctoritate et venerabilis curie Leodiensis notarius juratus, premissis protestationibus, compromissionibus. translationi. nominationi, electioni et approbationi, ceterisque omnibus et singulis. dum sic, ut premittitur, fientur et agentur, unacum prenominatis testibus, presentibus interfui, eaque sic fieri vidi et audivi. ideirco hoc presens publicum instrumentum manu alterius fideliter. me aliis prepedito negociis, fideliter scriptum, sigilloque majori dicti conventus Sancti Trudonis sigillatum exinde confeci et in hanc publicam formam redegi signoque et nomine meis solitis et consuetis signavi rogatus et requisitus.

Original, sur parchemin, dont le sceau est détruit. — Copie dans le cartulaire E, fol. 175.

CCCCCXVII.

Jean de Beesde, abbé de Saint-Trond, Gautier de Stapele, prieur, et les religieux du même monastère font un arrangement relatif à l'administration des biens de cet établissement religieux.

(21 decembre 1422.)

In nomine Domini. Amen. Nos Johannes de Beesde. Dei pacientia abbas monasterii Sancti Trudonis in Sancto Trudone. Leodiensis diocesis. ordinis sancti Benedicti, ex una, et nos Walterus de Stapele. prior. ac totus conventus ejusdem monasterii, partibus ex altera. Notum facimus universis et singulis presentes litteras visuris et audituris quod nos abbas. prior et conventus antedicti, in loco nostro capitulari, capitulo ad et propter infrascripta facienda specialiter indicto. pariter et capitulariter congregati. considerantes nos et monasterium nostrum hujusmodi nec non bona mense abbatialis nostre Johannis, abbatis predicti. ex causa nostre promocionis ad dignitatem nostram abbatialem hujusmodi magnis et gravibus debitis ac pensionibus vitalibus obligatos et obligata. volentesque ex intimis nostris precordiis totoque posse nostro ad hoc intendere. quatenus monasterium nostrum predictum et bona mense nostre abbatialis antedicte ab oneribus et obligationibus hujusmodi liberentur. Inde est quod. prehabito per et inter nos super hiis contractu, diligenter nostrorum omnium unanimi et concordi consensu interveniente, maturaque deliberatione prehabita. de prudentum religiosorumque et jurisperitorum consilio. pro comuni bono ac evidenti utilitate nostrorum omnium et monasterii nostri predicti. duximus inter nos concordare, et ordinare ac tenore presentium concordamus invicem et ordinamus ac firmiter tenere et observare promittimus nobis invicem ea que sequuntur, videlicet quod nos Johannes. abbas predictus, pro solutione debitorum nostrorum et pensionum subscriptarum. per nos debitarum, et pro oneribus propter hujusmodi pensiones et debita incumbentibus supportandis, scilicet : debitis ducentorum florenorum Renensium vitalis pensionis. per nos abbatem predictum ad et supra bona mense nostre predicte solvendorum in opido Lovaniensi. predicte diocesis

item nonaginta novem coronis Francie vitalis pensionis, debitis in opido Dyestensi; item mille et centum coronis Francie, debitis camere apostolice et eidem semel solvendis; item mille florenis auri Hollandie, debitis fabrice monasterii nostri predicti annuatim, salvis infrascriptis; item centum modiis siliginis, debitis annuatim cellarie ejusdem monasterii; item pensione sexaginta coronarum, debita domino Johanni Bachilleir et earum quitatione: item pro debitis domini Johannis Aveinary et debitis Theodorici de Oerle: item recuperandis vasis argenteis, anulis aureis, et lapidibus preciosis. et aliis jocalibus dicti monasterii, ex causa nostre promocionis per nos abbatem predictum impignoratis seu alienatis, nec non pro debitis in quibus tenemur diversis personis, videlicet: magistro Johanni de Othey, magistro in medicina, domino sigillifero Leodiensi ad opus reverendi in Christo patris ac domini nostri domini Johannis de Heinsberch. episcopi Leodiensis, Johanni dicto Tymmerman. Johanni Smeeds. fabro. Wilhelmo de Corswerme. apotecario Leodiensi, Johanni Taps, procuratori in curia Leodiensi, Reynero Garsten. receptori nostro. solvendis: item pro pensionibus solvendis advocatis, consiliariis, notariis. pensionariis nostris tam spiritualibus quam secularibus et expensis litium nostrarum presentium et futurarum in curiis spiritualibus et secularibus exsolvendis. nec non pro redemptione et liberatione bonorum dicte mense nostre abbacialis. consistentium in villicatu de Buscoducis et in territorio de Huesden de et ex manibus domini de Bueren. militis. posuimus. transtulimus et supportavimus, ponimus et transferimus et supportamus in et ad manus. regimenque et administrationem nostri conventus predicti, sub modo et forma dumtaxat subscriptis, omnia et singula bona mense nostre abbatialis antedicte. fructusque, redditus et emolumenta ejusdem mense, donec et quousque de bonis mense predicte debita et onera et alia eorum occasione legitime incumbentia, totaliter et ex integro redempta fuerint recuperataque et persoluta: ita videlicet quod ad regendum. gubernandum et administrandum bona, fructusque, et redditus, ac emolumenta mense nostre abbatialis antedicte. levanda et percipienda assumentur ex nunc per nos abbatem predictum duo monachi predicti monasterii: et per nos priorem et conventum antedictos similiter assumentur duo monachi ejusdem monasterii: consiquidem quatuor monachi sic assumpti. per unum receptorem generalem ab eis deputatum, bona. redditus, fructus et proventus mense abbatialis predicte

fideliter et utiliter regent et gubernabunt ac administrabunt sub nomine et sigillo nostri abbatis predicti, ipsique levabunt et percipient statim et deinceps bona non persoluta a festo beati Johannis Baptiste proxime preterito, usque ad instans festum anno revoluto. Et extunc de predictis quatuor deputatis destituentur duo, unus ex parte nostri abbatis, et alius ex parte nostri conventus predicti, et loco illorum assumentur duo alii, unus per nos abbatem, et alius per nos priorem et conventum antedictos. Et extunc singulis sequentibus annis semper duo seniores in regiminem destituentur, et loco ipsorum assumentur duo alii, ut prefertur. Et in casu, quo nos abbas in assumptionem unius loco nostro destituti essemus defectuosi, videlicet in festo beati Johannis predicto, sive infra quindecim dies postquam ex parte prioris et conventus predictorum requisiti fuerimus, nullum loco monachi nostri destituti festo nativitatis Sancti Johannis Baptiste vel infra quindecim dies postquam pro parte dicti domini abbatis fuerimus requisiti. Quod extunc predictis quindecim diebus elapsis, deputatio et assumptio talis monachi per nos priorem et conventum deputandi, ea vice devolventur ad nos abbatem supradictum. Ordinamus quod et in hoc nos abbas ac prior conventus predicti expresse consentimus, quod quatuor monachi hujusmodi assumpti et receptor, ab eis deputatus, singulis annis in vigilia beati Johannis predicti vel anno infra, monasterium nostrum de omnibus et singulis bonis, fructibus et emolumentis predicte mense gestis, administratis, levatisque et perceptis atque solutis et non solutis ac restantibus, nec non diligentiis factis, rationem debitam et computationem ac assignationem legalem facere tenebuntur nobis abbati et conventui supradictis, vel nostris ad hoc deputatis vel deputandis, et quod totum id, quod de vel ex bonis, fructibus et proventibus mense nostre predicte abbatialis, singulis annis predictis ultra ea que nobis, ut infrascribitur, pro statu nostro solventur, et ultra alia legitima onera supercresceet, convertetur in solutionem debitorum nostrorum et pensionum pretactarum, ac bonorum dicte mense liberationem, ac predictis pensionibus et debitis quibuscumque et non in alios, usque dolo et fraude qualibuscumque in hiis cessantibus et omnino semotis. Item. Nos abbas predictus relivia feudorum et bonorum feodalium et *pontgelt* in solidis habebimus, et de illis ad nostrum beneplacitum disponemus. Item. Quod nos abbas emolumenta sive accidentia, provenienda ratione dominii nostri temporalis, habebimus in solidum, et etiam scultetos, villicos, scabinos et

forestarios in solidum constituemus et ponemus, de consilio tamen nostri conventus predicti vel dictorum quatuor monachorum deputatorum. Item. Quod predictus noster conventus seu predicti quatuor monachi assumpti tenebuntur nobis abbati predicto ministrare, de et ex bonis dicte mense, sex equos, tociens quoticiens, ipsisque de pabulis providere ac communem currum, et quatuor equos duosque famulos. nobis abbati et conventui in communi, prout abolim consuetum fuit, servituros. Item. Nos abbas predictus nunquam intromittemus nos de fabrica monasterii nostri, sed de illa per conventum nostrum predictum disponi permittemus, prout hactenus consuetum. Item. Nos Johannes abbas volumus et consentimus in hoc. quod. si contingat, conventum nostrum molestari vel gravari pro defensione bonorum conventus nostri predicti, quod in hunc eventum idem conventus noster seu quatuor monachi predicti, pro tempore deputati, poterunt expensas in et pro defensione bonorum hujusmodi necessarias, de bonis mense nostre predicte recipere et deducere, si et in quantum nos abbas predictus expensas hujusmodi supportare et sustinere tenemur. Si personaliter bona nostre mense predicte regeremus et administremus, et vice versa, si contingeret nos abbatem predictum has expensas videlicet equitando in vel pro negociis antedictis abbatie vel monasterii nostri, et etiam hospitalitatem, tenendam cum tamen consilio nostri conventus vel saltem quatuor deputatorum predictorum, quod extunc illas expensas non faciemus de portione nobis assignata, sed ille deducentur de bonis in manibus dictorum quatuor deputatorum per nos translatis et supportatis. Item. Committimus quod in casu, quo contingeret nos et conventum nostrum expelli vel necnon recedere de monasterio nostro, vel in tantum depauperari, quod Deus avertat, quod per nostrum conventum porcio seu quota nostra subscripta nobis abbati non posset ministrari, quod tunc hujusmodi porcionem sive quotam in communi vivendo cum conventu, ubicumque contigerit, nos declinare, de communi consilio et dispositione conventus, exponemus, habendo duplicem prebendam monachalem quam dicti quatuor nobis ministrabunt. Nos vero prior et conventus antedicti onus solucionis, liberationis, redemptionisque et supportationis debitorum, pensionum vitalium predictarum, ac omnium et singulorum onerum pretactorum, premissis mediantibus, in et super nos assumpsimus et assumimus, necnon omnia et singula suprascripta per pactum expressum firmiter tenere et observare, ac de predictis

bonis mense abbatialis adimplere. et contra illa vel eorum aliquod non venire promisimus et promittimus bona fide, ad hoc. quod nos et omnia bona conventus predicti mobilia et immobilia, erga predictum dominum Johannem. abbatem nostrum. obligavimus et obligamus per presentes, salvis et mediantibus conditionibus prescriptis. Item. Nichilominus prefato domino Johanni, abbati nostro. in diocesi Leodiensi manenti, ultra premissa de et ex bonis dicte mense sue abbacialis et monasterii nostri predicti. libere integraliter et absolute tradere et exsolvere, ac absque ulla diminutione deliberare promisimus. et tenore presentium promittimus, quolibet anno. pro suo statu honeste deducendo, de quo idem dominus noster sibi et familiaribus suis et specialiter magistro hospitii disponet. de et cum consilio dictorum quatuor deputatorum. sexingentos florenos renenses auri et centum modios siliginis pactus et mensure Sancti Trudonis. in quatuor terminis, videlicet de tribus mensibus ad tres menses sibi solvendo : ita quod prima solutio cedet nobis abbati in principio trium primorum mensium, sic ulterius de termino ad terminum. Item. Volumus et consentimus nos prior et conventus predicti. quod prefatus noster abbas habebit omnia alia subscripta emolumenta ad suam mensam spectantia. videlicet capones. pisces, caseos, cuniculos, oves et agnellos. et emolumenta ex eis provenienda. aucas, ceram, vina de suis vineis provenienda. et species annuatim eidem nostro abbati debitas. et precaria de braxinis dicto domino nostro debita. nec non combustilia sua, quibus indigebit. infra monasterium nostrum sive in nova curia manendo. Et idem dominus noster tenebit et conservabit vinaria et vineas de portione sive quota sua seu fructibus inde proveniendis. Et in casu quo non fecerit. quod tunc quatuor deputati predicti poterunt hujusmodi vinaria et vineas de hujusmodi fructibus conservare pro utilitate monasterii nostri. Item. Volumus et consentimus quod. ex quo nos abbas ex bonis nostre mense tenemur singulis annis in mille florenis Hollandie pro fabrica infra septa nostri monasterii; quod quidem. gravioribus oneribus nobis incumbentibus superius scriptis deductis. et ultra illa non extiterit fabrice predicte persolutum. nec poterit utiliter et commode persolvi. totum illud, quod de illis mille florenis pro singulis annis non fuerit pro dicta fabrica expositum et persolutum. exigatur et levetur de bonis nostre abbatialis mense preexpressis. prius et antequam contractus et conventiones prescripti sopiantur et habeant finem seu expirent. Item. Postremo

ordinamus, convenimus et promisimus concorditer. ac per presentes ordinamus et in pactum deducimus, quod nos abbas predictus bona mense nostre abbatialis, tam in villicatu de Buscoducis et territorio de Huesden, quam alibi quocumque locorum situata, non plus in antea onerabimus, impignorabimus vel obligabimus quam ad presens existunt antedicta. anotata. impignorata seu obligata. Et premissa omnia et singula firmiter et inviolabiliter nos abbas et conventus antedicti promisimus, et promittimus nostrum omnium et singulorum juramentis mediantibus. per nos et quemlibet nostrorum ad sancta Dei evangelia singulariter et corporaliter tacta prestitis. observare et adimplere, et de cetero non admittemus neque sustinemus aliquem in confratrem nostrum. nisi prius eciam juramenta premissa firmiter observare, et quod nos conventus non admittemus aliquem in abbatem, quin eciam prius juraverit premissa, et pro premissis omnibus singulis firmiter et inviolabiter per nos Johannem abbatem ac priorem et conventum ante dictos modo et forma preexpressis tenenda, adimplenda et observanda. nos Johannes abbas, ex una, et nos prior et conventus predicti, partibus ex altera, submisimus ac tenorem presentium submittimus nos, bonaque nostra omnia et singula, presentia et futura, jurisdictorum cohercitioni et appulsioni reverendi in Christo patris ac domini nostri, domini episcopi Leodiensis pro tempore extantis, et sue ordinationi et jurisdictioni: supplicando humiliter et devote reverendo patri, domino episcopo Leodiensi predicto, quatenus omnia et singula pacta concordataque et ordinata suprascripta approbare, laudare et auctoritate sua ordinaria confirmare dignetur. In quorum omnium premissorum robur et testimonium, nos Johannes, abbas, et nos prior et conventus antedicti, pro nobis nostrisque successoribus, presentes litteras seu presens publicum instrumentum, appensione nostrorum sigillorum fecimus communiri, nec non per fidelem nostrum magistrum Reynerum fiat, magistrum in artibus et bacularium in decretis, presbiterum, notarium publicum infrascriptum, fieri requisivimus et redigi in hanc publicam formam, sub anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo vicesimo secundo, indictione decima quinta, mensis decembris die vicesima quarta, hora capitulari de mane, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Martini, divina providentia pape quinti, anno sexto, presentibus honorabilibus et discretis viris Lamberto de Werfengnyes, Roberto Magni, Johanne et Ottone,

ejusdem Roberti filiis, testibus Leodiensis diocesis ad promissa vocatis specialiter et rogatis.

Et quia ego Reynerus Scat, presbiter Leodiensis diocesis, sacra imperiali auctoritate publicus et venerabilis curie Leodiensis notarius, premissis ordinationi, bonorum transportationi, promissioni et juramentorum prestationi ac aliis universis et singulis premissis unacum prenominatis testibus anno, indictione, mense, die, hora ac pontificatu et loco prescriptis presens interfui, eaque sic, ut premittitur fieri, vidi et audivi, ideo has presentes litteras sive presens publicum instrumentum per alium fidelem scriptum, me aliis occupato negociis, in hanc publicam formam redegi, signoque et nomine meis solitis subscripsi et signavi in testimonium omnium et singulorum premissorum ad hoc rogatus specialiter et requisitus.

Original, sur parchemin, muni de deux sceaux en cire verte, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° abbé debout, de face, mitre, crosse et bénissant dans une niche de style ogival, à six compartiments ornés de figurines; legende : S. IOHANNIS... MONASTERII TRVDONIS; 2° sceau de l'abbaye décrit au t. I, p. 155.

CCCCCXVIII.

Jean VII de Heinsberg, évêque de Liége, approuve les arrangements entre l'abbé de Saint-Trond et les religieux de ce monastère, mentionnés au numéro précédent.

(27 décembre 1422, n. st.)

Universis et singulis presentes litteras visuris et inspecturis. Johannes de Heynsbergh, Dei et apostolice sedis gracia episcopus Leodiensis et comes Lossensis, salutem in Christo sinceram et subscriptorum cognoscere veritatem. Noveritis quod, recepta per nos informatione super oneribus, quibus mensa abbatialis monasterii nostri Sancti Trudonis in Sancto Trudone, ordinis Sancti Benedicti, nostre dyocesis, ac idem nostrum monasterium, ex causa promotionis venerabilis nobis in Christo dilecti domini Johannis, abbatis dicti nostri monasterii, ad abbatialem dignitatem ejusdem

pergravantur; volentes incommoditatibus monasterii nostri predicti obviare ac utilitati ejusdem, ut ex debito pastoralis officii tenemur intendere, nos ex proposito et animo deliberato, consilio desuper maturo prehabito, ac ex causis legitimis nos ad hoc moventibus, conditiones, pacta, convenciones, obligationes ac omnia et singula contenta in litteris religiosorum nobis in Christo dilectorum abbatis et conventus dicti nostri monasterii, quibus hec nostre presentes littere transfiguntur, laudamus, confirmamus et approbamus, ominium et singulorum premissorum presentes litteras fecimus appensione sigilli nostri ad causas communiri. Datum anno a nativitate Domini millesimo quadragesimo vicesimo tertio, mensis decembris die beati Johannis ewangeliste.

Original, sur parchemin, infixé à l'acte précédent.

CCCCCXIX.

Jean VII de Heinsberg, évêque de Liége, etc., autorise ceux de Saint-Trond à recevoir, à titre de bourgeois, des personnes étrangères et de bonne réputation.

(13 janvier 1424.)

Johan van Heynsberch, bij der genaden Godts busschop van Ludick en greve van Loen, saluyt. Onsen lieven en wael geminden burgemeesteren, raet en gemeynte onser goeder stadt van Sintruden hebben ons doen thoonen wie dat sij, in voorleden tijden, om grooten last en schade, die de voorscreve onse stadt geleden heeft, hebben van noodts wegen moeten vercoopen en vercoght vele lyffpensien, die sij daegelyx moeten betaelen, sullen sij buyten der stadt en vrijheijt achter lande in honne saken en coopmanschappen moegen wandelen. Ende want die accysen onser voorscreve stadt, daer sij mede die voorscreve lyffpensien plagen te betalen, zeere gemindert sijn ende niet reijken en sullen moegen tot volder betalingen der lyffpensien voorscreven, overmits den slach van der sterften leijden in onsser voorscreven stadt, als dat gelieft heeft aen Gode aencomen, en hebben zij daer toe behoorlyck voorsien, hebben ons daeromme doen

bidden, dat wij hen van gratien verleenen wouden dat sy buyten porters, lude van goeder fame en name, niet beruchtight mitten vijff poenten, aennemen moegen en hen die portscap onsser voorscreve stadt geven ende vrijen, gelijck porteren van onser voorscreve stadt en vrijheijt geseten. Ende want wir gherne die waelvaert van onsse voorscreve stadt seegen, ende op dat sij te bat opkomen en den last van den voorscreven lyffpensien en anderen last, die daegelyx aencomen te bat afleggen moegen, hebben wij, met rijpen raedt, den voorscreven burgemeesteren ende raede ende gemeynten onser voorscreve stadt van Sintruden te houre beden gewilkoert ende verleent, wilkoeren ende verleenen, mits desen tegenwoordigen brieven (also verre als 't in ons is ende niet verder), dat sij vortaen alsulcken buyten porters, als voorscreven sijn, van goeder famen en namen, niet berucht van den vyff poenten, aennemen en ontfangen mogen die vrijheijt van der stadt te gebruijcken, gelijck anderen porteren in onse voerscreve stadt ende vrijheijt geseten, bij alsoe dat sij ons ende onser kercken van Ludick en den eerweerdigen onsen waelgeminden abt en couvent des godshuys van Sintruden ende oock onse stadt voorscreve hulde doen sullen, als daer toe behoert, van burgemeesteren en raedt onser stadt voorscreven, ende oock dat sij aen die regeerders van der voerscreve stadt vortaen te kiesen gheen stemme oft koer aennemen, noch hebben en sullen, noch gekoeren moegen werden, noch in de wet sitten: sonder ergelist. Behaltelyck in allen desen poenten onssen jurisdictien en heerlijckheiden, geestelijck en werrelijck, die wij daer omme niet en willen geerenckt wesen, mer blijven in haren vasticheden. In getuijgenisse der welcker saken, wij hebben onssen sieghel aen desen letteren gehanghen. Gegeven in 't jaer ons Heeren duijsent vier hondert vier en twintigh, derthien daghen in die maent van januario [1].

Copie du dix-huitième siècle dans le carton n° 19 des archives de l'abbaye de Saint-Trond.

---

[1] A la suite de la copie de cet acte, on lit : Dit zijn die poenten daer men vrempde luden die portscap op verleenen sal, achtervolgens die privilegie hier achter rugge beschreven.

Item. Soe sullen sij sweren onssen genadighen heere, bisschop van Ludick ende greve tot Loen, den abt van Sintruden en sijnen convent, poorteren, porteressen, inwoeneren heut en getrauwe te sijn.

Item. Dat sij nimmermeer officie in die stadt van Sintruyden houden en sullen, alsoe langhe als sij buijten der vrijheijt der selver stadt woonen sullen.

CCCCCXX.

Jean Tay, de Saint-Trond, se réconcilie avec l'évêque de Liége et ladite ville de Saint-Trond.

(2 février 1424.)

Ich Johann Tay, von Santruden, erkennen fur mich und myne erben offenlich, mit dissem briefe. Also ich myns gnedigen herren hern Johans von Hensperg, bischoffs von Ludich, und sins vorfaren von Ludich, und des gemeynen landes von Ludich und von Loen, und auch schultheisen, scheffens, rades und der gantzen gemeynde gemeinlich und irer burger und stat zu Santruden langer zyt fyend gewest bin, und als mi myn genediger her von Ludich mit mir Johan gutlich gesunet, geracht und enscheiden ist, nach lude des versigelten rahtungs brieffs dar uber besagende, und auch soliche rathunge mit gutem willen wiszen und verheugnisse der obgenanten von Santdruden gescheen ist, und darums so vertzihen ich Johann obgenant, fur mich, myne erben, gentzlichen, ewiglichen, und ire burgeren und stat zu Santdruden und ire hulffen und hulffers hulffen, fur mich und myne erben, gentzlichen, ewigklichen und altzumale und uff allen schaden, wie sich der gemacht hette biss uff dissen hutigen tag mit fehden gerichte oder one gericht, und sollen und wollen darumb an sie an ire erben noch nymand von iren wegen nummer keyne ansprache oder forderinge gehaben, gethan, oder gewynnen, noch schatten getan werden, in keyne wyse ane allez geverden. Und des zu orkunde und vester stedickeit aller vorgeschreben dinge, so han ich Johann Tay obgenant myn ingessigel, fur mich und myne erben, an dissen briff gehangen. Und ich han dartzu gebeten den erwirdigen in Gotte vaeter und herren, hern Conrad, ertzbischoff zu Mentze, des heilgen romischen rychs in dutschen landen erzeantzler, mynen gnedigen lieben herren, sin ingesigel umb merer geteugnisse willen

Item. Soe en sullen sij op den coerdach, als men meesteren, raedt en deken kiesen sal, te raede noch te dade, noch te kuer voorscreven komen.

Item. Oft eenigh van de gheenen, die de poortscap aennemen sullen, eenighen poortere schuldigh waren, soe sullen een van der stadt voorscreven knapen dat hen eenen dagh te voren cont doen, om des anderen daeghs in 't recht te komen. Ende oft sij dan des anderen daeghs in 't recht niet en quamen, dat soude zijn op verliessenisse hourer poortscap.

fur mich an dissen briff tun hencken. Des wie Conrad, ertzbischoff vorgenant, bekennen, umb des obgenant Johans beden willen, also besigelt han Datum festo purificationis beate Marie virginis gloriose, anno Domini millesimo quadringentesimo vigesimo quarto.

Original, sur parchemin, muni de deux sceaux en cire brune à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° ecu vide entouré de fleurs; 2° évêque de face, à mi-corps, mitré, crossé et tenant un livre, dans une épicycloïde à quatre lobes; à côté, deux écus, l'un chargé d'une roue, l'autre écartelé de quatre lions; légende : SIGILLUM CONRARDI ARCHIEPISCOPI..... Archives de la ville de Saint-Trond.

CCCCCXXI.

Les villes de Liége, Huy, Tongres, Saint-Trond et Hasselt font une alliance dans le but de garantir les bourgeois du pays de Liége et du comté de Loos, des arrestations opérées par le margrave de Brandebourg.

(6 octobre 1424.)

Allen den genen die dese tegenwoirdigen letteren sien sullen ende hoeren, die meysters, ghesworen, rait ende gemeynte der stat van Luytge, der goeder steden van Hoye, van Tongeren, van Sintruden, van Hasselt ende van Triecht, groite in onsen Here. Cont syn allen tegenwoirdigen ende toecomende luden, dat wy ende een yegelyc van ons, aendenkende die haechte ende contumatie des alredoirluchstigen princen ende alreonsienden heren des roemschen coninchs daer wy in comen ende gevallen, by versuecke, vervolge ende beiage, so van den hogeboren ende mogenden prince den marckgreve van Brandenborch, om seker ghelt, dat her geleent hadde den eerwerdigen vader in Gode ende here, heren Johan van Wilneren van Waldenrode, buscop van Luytge seliger gedenkenissen, voren ende eer hij hadde die besittinge ende possessie van den voirsereven busdom, als ouch van anderen sinen maghen, vrienden ind dieneren onss heren van Waldenrode voersereve, die welke hem waren van onss vur den hove des keyserlijx gerichs ende des alredorluchstigen princen voir-

screve beclagende, overmits seker hoefflike guede achtergelaten ende bleven na die doet ende versterfinge des voergenoemden heren van Waldenrode, so by anderen druckingen, violentien ende ongelike, als sy seyden an hem luden gedaen in eenen deele om desentrent, welke continuatie is ende heeft geweest tegen ende boven dat regael van onsen alrewerdichsten vader in Gode ende here, onse here van Lutge, die hij halt ende heeft van den alredorluchstigen prince voerscreve geconfirmeert ende besegelt, ende ouch van brieven ende privilegien van sinen voerseten der seliger gedenkenissen, die van hem geconfirmeert, geont ende verleent syn. Ende want bi den redenen voirscreven, ouch van te voren den daete van desen tegenwoirdigen letteren, so hebben wy gehadt ende leden groten ende vreseliken scaden, ende noch hebben mochten in toecomenden tiden, het en syn dat sake dat versien werde van behoerliker remedien, ende sonderlingen dat onse borgers coepliede, ingesten ende onderseten ende allen anderen der landen van Luytge ende van Loen mochten vredelyc hem, hon lyf, goit, have ende comenscap leyden, doen ende drieven in allen landen, geliker wys als sy dat gedaen hebben in verledenen tyden, vredelyc ende sekerlyc, sonder overmits der saken wille voerscreven belet te wesen oft gestedicht, geoirloft, oft getravelgiert in lijve, noch in goede, so syn wy by groeter voersienicheit, met ripen raede, in de verdrachicheit diewile die een met den anderen gehadt in onser voirseider gemeynten daer op vergaedert, aengesien dat wy van den voirscreven saken niet en syn in engeenre manieren sculdich, dair toe vereenicht ende d'een aen d'ander, om deser saken voirscreven verbunden, also verre als dier voirscreve saken aendraecht oft aenruren mach, sonder enich loesheit oft argelist ende niet anders, in deser maniere : oft also geviele dat eyn oft meer van den borgers, ingeseten ende onderseten oft hon guede altemale offt in eenen deele van der stat van Luytge oft der goeder steden oft landen van Luytge ende van Loen worden gevangen, gehouden, gecalengiert, gearresteert oft gescedicht, om der saken wille voirscreve, dan te slaen oft doen te slaen alrehant die hande aen lijf ende goit der geenre die guede voerscreven bleven ende achtergelaten van den voergenoemden here van Waldenrode genomen, verandert ende gebruyckt hebben, ende des gelyc aen die genen oft aen die gene by diens scouden dat dat letsel ende moienisse quame, duer om dat wy geweest hebben ende syn alsus gedaht, getravelgiert, gestedicht ende vermoyt ende die

hachte ende contumatie gevallen, als vursacht is. Ende sullen haer lyf halden, gewangen ende daer toe vercopen alrehans, offt versetten haer goet om te quiten ende ontscadigen ende t'ontlasten onsen coepman ende ondersaten ende honne gueden gearresteert, gecalengiert ende gehouden, als gesacht is, daer sy genomen ende gecalengeert weren om deser saken wille, ouch te ontlastene van allen coste ende scade om deser saken wille gehadt ende leden. By welke eendrachticheit ende verbont vorscreven, also verre als 't desen saken aendragen mach ende anders niet, eendrachtelich ende sekerlyc te halden, so syn wy verbonden ende verbinden ons, by desen tegenwordigen letteren, up die pene te berespt te sine der getrouwer gebruederscap, minne ende vrientscap die wy ghehadt hebben, hebben noch, ende mogen hebben, wy doen hangen den groten segele der stat van Luytge ende der goider steden vorscreven aen dese tegenwordigen letteren. Oft by quader hoiden gebroken werde oft afreten, so en willen nochtan niet, wy voergescreven, dat verbont, vrientscap ende brudescap hyr boven bescreven, alsoure als't andracht offt aendragen mach den vurscreven saken, ende blive gehelic ende al ende in dien punten tot diesmaels dat dit van ons te male gesloten werde. Ende dan dese saken gesloten, dat dan die voerscreve enicheit ende verbont sullen syn te male gebroken ende met sonder argelist altoes. Dit wart gedaen in 't jaer van gracien dusent vier hondert ende xxiiii des vi^{ste} daechs in der maent van octobri.

Original, sur parchemin, muni de six sceaux en cire brune, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° évêque nimbé, mitré, crossé, tenant un livre et assis de face sous un portail de style ogival; au-dessous un perron coupant : S. LAM-BTVS; légende : SANCTA LEGIA .. ROMANE FILIA; contre-sceau, aigle biceps; légende : CONTRA-SIGILL .... CIVITATIS LEODIENSIS; 2 sceau de Huy, gravé dans la Revue de numismatique belge, 1re s., t. IV, pl. V, f. 25; contre-sceau, légende : SECRETVM OPIDI HOYENSIS; à côté deux petits écussons. 3 sceau de Tongres, gravé dans Perreau, Tongres et ses monuments; contre-sceau : écu vaire; 4° buste de saint, nimbé, tenant une palme et un livre, sous un portail d'église; légende : ...PIDI SANCTI TRV. .. 5 sceau de Maastricht aux deux saints, gravé dans l'Annuaire de cette ville; 6° St-Quentin, debout et de face, à côté deux écussons, l'un aux armes de Loos, l'autre de ..... légende : .... OPIDI ...., HASSELEN.. . — Archives de la ville de Saint-Trond.

CCCCCXXII.

Le magistrat de Liége promet à ceux de Saint-Trond de faire en sorte qu'ils ne soient pas imposés au delà de leurs moyens.

(12 février 1485.)

Nous les maistres, jurez et conseill de la cité de Liége. A tous ceulx qui ces présentes verront, salut. Comme nous ayons esté advertis que les burgmaistres, juerez et conseill de la bonne ville de Saintron se sont dolus et complains que, ès impositions et contributions naeguerres accordez et assisez sur tout le païs de Liége, ils ont esté travalleuz et grevez plus avant que leurs facultés et puissances ne povoient supporter, et oultre l'usaige et coustumme, qui d'anchiennement et de tout le temps passé l'on a en semblables contributions gardé et observé pour leur quotte et portion, du quel moyen eulx sentant et veyant ainsy deseraisonnablement grevez, et doubtans qu'en tamps futur et advenir en semblant cas l'on les querroit plus grevez et foulez, ils ont jusques à ce jour differé et delayé de sceller les traictiez de paix, dernièrement duemment passez et concluz par les estats du païs de Liége en la bonne ville de Tongres, et se sont fermez et résoluz de non sceller iceulx traictiez, s'il ne leur estoit pourveu, sur ledit griefe, de oportune et convenable remède. Pourquoy nous, qui désirons le concorde et union de tous les membres dudit païs, et de remedyer et pouveoir, selon nostre puissance, à ce que l'ung desdits membres ne soit oultre droit et injustement grevé, ne qu'il porte ou soustiengne plus de charge que sa faculté et puissance ne s'estendent ou aultrement qu'il a d'usaige et coustumme anchienne soustenu et supporté, avons promis en bonne foy, et, par la tenuere de ces présentes, promettons et avons..... (*sic*) ausdits burgemaistres, juerez et conselliers dudit Saintrond, que nous, de tout nostre povoir, labourrons et mettrons paine à ce que lesdits de Saintrond, tant pour le tamps qui est passé que pour celluy qui est à l'avenir, ne seront traveillez, assiz ne grevez ès contributions, assizes et impositions ottroyées et à ottroyer, et en toutes autres charges que de tout ledit païs devra supporter, oultre ne plus avant, que leurs dites facultés et puissances

se pourront estendre et que d'anchiennement a esté usé; ains les aiderons, conforterons et donnerons toute loyale assistance pour estre entretenus et gardez en ce cas, selon l'anchienne coustume et usaige, dont en temps passez ils ont ès dictes contributions et imposition usé et joy, comme nous mismes. En temoin de ce nous avons fait apprendre à cestes dictes le seel de la dicte cité aux légations sur l'an de grâce mil quattre cens quattre vingt et chincque, en mois de février le douzième jour.

Copie authentique dans le carton n° 10 des archives de l'abbaye de Saint-Trond.

CCCCCXXIII.

Les échevins de la cour du comte à Herck-la-Ville prononcent un jugement au sujet du différend entre l'abbé de Saint-Trond et Barbe d'Aa, concernant les eaux des prés, dits Landwyk.

(2 septembre 1426.)

Wij Joannes Custere, richter der zelve, Joannes Mathijs van Gorssum, Jan Meeus, Joannes Riken, Henric Claes, Wouter van Heze ende Henric Mente, scepenen van buten vriheit der stad van Herke, in den greefliken hoff, tugen dat voir ons comen sijn in hoeren properen personen, eersam lude ende besceyden her Roebrecht s'Groten, cappellaen des eerwerdichs heren, her Janss van Bees, bi der genaden Gods des abs van Sintruden, ende meester Reyner Gersten, rentmeester des heren 's abs voirscreve, versuekende, van gerichts wegen, als dat dat water van haers heren 's abs ende zijns convens bemde zinen ghanc hebben mochte daer 't van outs gegaen heet. Ende zeden die voirscreve cappellaen ende rentmeester dat alsullic water, als gevallen is te voirdagen, op die bempde huers heren 's abs ende convents van Sintruden, bij den Lantwyker dike [1] gelegen, affgegaen heet over joffrouw Barben erve van Aa, voirscreve, doer der sluyse op dat

[1] Prés situés entre le Demer et la chaussée de Herck-la-Ville vers Haelen, sur le territoire de la première de ces communes.

zelve erve staende over menich jaer. Ende des vermeten zij hoen aen guede wairheit. Joffrouwe Barbe van Aa vorscreve, met hoeren geleverden mombaer Jan Michiels, ende met haren voirspreke joncker Cornelijs, haren broeder, allegeert dair tegen ende zeet dat 's heren 's abs van Sintruden voirscreve voirwerdere saliger gendinckenisse drije abden, te wetene her Zijts, der abt van Ordingen ende van Rikel, mede getaelt hebben, na quantitete, als war dat Lantwyker-brueck te graven. Ende want der abt voirscreve her Jan van Beess met haren graven niet mede talen en wilt, soe en sal dat water van zinen ende zijns convents bempden bi den Lantwykerdijke gelegen over hare bempde ende doir hair sluyse niet ghaen; ende des vermit zij haer aen goede waerheit. Ende elker partien voirscreven wart dach versceyden zijn getugen te leydene. Ende dach dair tegen gesadt die getugen te sien ende te hoeren zweren in weders ziden. Dit sijn die getugen gehoert van ons heren wegen des abs van Sintruden ende syns convents ende haeren getuechenisse in den jare der geboirten ons Heren dusent vier hondert ende zessentwintich, zesthien dage in julio: In den irsten Arnt van Meensel tucht, op zinen eedt ten heligen gemaent, dat hij gesien heet, over vyfthien off zesthien jaren, dat water van des heren des abs van Sintruden bempde uter zinen grechten in joffrouwen Barben voirscreven gracht ginge. Oec heet hij gesien, over viventwintich jare, als te doen was, dat men dan joffrouw Barben sluse toech ende het water aff van den bempden 's heren van Sintruden. Item. Art Creijten tucht, op zinen eedt ten heligen gemaent, dat hy gesien heet, over dertich jare, dat d'water van den bempden 's heren van Sintruden doer joffrouw Barben bruec ghinge ende ter sluijsen daer op staende uuytginge. Item. Lambrecht Gorijs tucht, op zinen eedt ten heligen gemaent, dat hij gesien heet, over dertich jare en dage, dat d'water van den bempden 's heren van Sintruden ghinc dore joffrouw Barben grechten, ende ter sluysen toe ende daer doer ute. Dit sijn die getugen ende hair getuechenisse die joffrouw Barbe voirscreve geleydt heet vore onss richeter ende scepenen voirscreven, gehoert in den jare voirscreve derthien dage in oegstmaent: In den irsten Jan Christ, op zinen eedt ten heligen gemaent, tucht doe men dat Lantwyker-bruec groeff ende den dyke maecde, dat hij doe hoerde zeggen dat Jan Landaes den here den abt van Sintruden ende andere prelaten, die dair bempde bi hadden, aensochte dat sij mede taelden, ende dat hij hoerde seggen dat

zij mede taelden; mer hoe vele dat zij taelden, des en weet hij niet. Item. Joes Moetenys tucht, op zinen eedt ten heligen gemaent, dat hi halp met eenre slachkerren den dyke vueren van Jan Landaes wegen, ende dat Jan Landaes van den abt van Sintruden mede woude gegouden hebben, ende dats der abt niet doen en woude, ende dat hij doe hoerde seggen datter abt nae dede ende mede taelde; mer hoe vele, des en weet hij niet, noch en sach 't gelt geven, noch tellen, ende dat water van 's heren bempde van Sintruden doir joffrouw Barben sluysken uutginge. Ende nempt dit op zyn beste conde. Item. Gheert Van Lare tucht, op zinen eedt, dat water van 's heren bempden van Sintruden dat joffrouw Barbe dede hem een gracht graven tot in die Ghete, ende dat joffrouw Barbe mijns heren water van Sintruden dede daer doer affgaen: mer dat gront water van den bempden 's heren van Sintruden gelegen aen den lantwyker dyke doere joffrouw Barben sluysken plach te gaen. Item. Wouter der Walsche tucht, op zinen eedt ten heligen gemaent, ende accordeert met Gheerden van Lare voirscreve. Wellicke getugen doen aldus gehoert waren als vorscreven is, ende nyergerens gecalengeert en waren, ellic der partien voirscreven begerden ende zochten vonnisse. Ende doe't quam opten dach van genachten, te wetene des andersdaechs na sinte Gilijs dach, ende ellic der partien voirscreven dach hadde, soe wijsden wij scepenen voirscreven, gemaent van den richter voirscreve, nae 't getuechnisse voirscreve, ende nae alle dat voir ons comen was dat grontwater van den bempden des eerwerdichs heren des abs van Sintruden ende zijns convents, gelegen bi den Lantwyker-dyke, als 't noet es, doir joffrouw Barberen voirscreve sluyse utegaen zal, ende zinen uutghanc hebben ende behouden, op verbeteren onss hoets. Ende wij scepenen van binnen vriheit der stad van Herke, te beden der scepenen van buten voirscreven ghenen gemenen zegel hebbende, soe hebben wij onsen gemenen zegel onss scepenstoels hier aen gehangen in confirmacien alle der dingen voirscreven. Gegeven in den jare onss Heren dusent vier hondert ende zessentwintich, des anders dages nae Egidii.

Original, sur parchemin, dont le sceau est detruit. — Copie dans le cartulaire C, fol. 15.

CCCCCXXIV.

Jean IV, duc de Brabant, etc., prend sous sa protection les gens et possessions de l'abbaye de Saint-Trond.

(Bruxelles, 4 février 1427, n. st.)

Jan, bi der gracien Gods hertoge van Lothrike, van Brabant ende van Lijmborch, maregreve des heijlichs ryes, greve van Henegow, van Hollant, van Zelant ende here van Vrieslant, allen den ghenen die desen brieff selen sien off hoeren lesen, saluit. Wij doen u te weten dat wij, ter oitmoediger beden ons gedaen van wegen onser geminder in Gode des abts ende convents van Sentruden, alle hoere amptlude, dieneren, heerlicheiden, dorpen, thienden ende andere goede, renten ende rechten, liggende ende wesende bijnnen onsen lande van Brabant, genomen hebben ende geset, nemen ende setten, mit desen brieven, in onser sekere hoeden ende beschermenissen alleen om hen in hoeren rechten gehouden te sijn. Dair om wij ontbieden ende bevelen onsen drossete ende allen onsen anderen ambachteren, richteren ende dieneren ons voirscreve lands van Brabant ende hoeren stedehouderen ende elken van hen, also hen toebehoirt, dat sij den voirscreven abt ende convent houden, beschudden ende beschermen in allen hoeren rechten, vrijheiden, usagien, gerechten, besittingen ende hebbingen, in den welken dat sij vijnden selen hen wesende ende hoere vorders vredelic geweest hebben van ouds, ende dat sij se doen versekeren, na die gewoente van den lande, van allen den ghenen dair aff sij begeren versekert te wesen, ende dat sij se beschudden ende doen beschudden van allen ongelijc, moyenisse ende gewoudt, die men aen hen keren ofte doen mochte, in enniger manieren. Ende off sij vijnden dat die aen hen gekeert hebben geweest oft worden boven ende tegen dese onse jegewerdige beschermenisse ende in hoere achterdeel, soe willen wij dat sij hen dair aff richtinge doen geschien, sonder vertreck, ende oic ons ende hen alsulke kennisse als dair toe behoeren sal, ende dese onse jegewerdige beschermenisse bekundigen ende te weten doen tallen steden ende allen personen, dairs te doen sal wesen, ende sijs versocht selen werden. Verbiedende van onsen

wegen elkermalc ende sunderlinge allen den ghenen die hen van des voirscreven abts ende convents wegen genuemt selen werden, op sekere penen t'onsen behoeff te verboeren, dat sij hen, noch hoeren luden ende gesijnde ende dineren nijt en misdoen, noch en doen misdoen aen hoeren liven, noch aen hoeren goeden in enniger manieren. Welke penen wij genomen willen hebben, sonder verdrach van allen den ghenen die dair tegen daden. Ende des t'orkonde hebben wij onsen segel aen desen brieff doen hangen. Gegeven in onser stat van Bruessel iiij dage in februario in 't jair ons Heren M. CCCC. ende sessentwintich, na costume tshoofs van Cameryc.

By mynen here den hertoge, dair Willem, greve te Seyn, Willem van Montenaken, here te Grasen, Jan van Witham, here te Boutershem, ende mere andere van synen raide. (*Signé*) DE DYNTER.

Original, sur parchemin, dont le sceau est detruit en partie. — Copie dans le cartulaire B, fol. 55. — Imprimé avec des variantes dans de St-Genois, Hist. des Avoueries, p. 241, où l'auteur donne à cet acte par erreur le millesime 1526, et l'attribue à Jean III, duc de Brabant, malgré les titres du prince.

CCCCCXXV.

Philippe de St-Pol, duc de Brabant, prend sous sa protection les biens de l'abbaye de Saint-Trond, situés dans le pays soumis à sa souveraineté.

(Bruxelles, 21 février 1428, n. st.)

Philips, bi der gracien Gods hertoge van Lothrike, van Brabant ende van Lymborch, maregreve des heilichs rijcs, greve van Linei ende van Sintpoul, allen den ghenen die desen brief selen sien of hoeren lesen, saluit. Wij doen u te weten dat wij, ter oetmoediger beden ons gedaen van wegen onser geminder in Gode des abts des convents van Sentruden, alle hoeren amptlude, dieneren, heerlecheiden, dorpen, thienden ende andere goede, renten ende rechten, liggende ende wesende binnen onsen lande van Brabant, genomen hebben ende geset, nemen ende setten, mit desen brieve.

in onser sekere hoeden ende beschermenissen alleen, om hen in hoeren rechten gehouden te sijn. Dair om wij ontbieden ende bevelen onsen drossete ende allen onsen anderen ambachteren, richteren ende dieneren ons voirscreven lands van Brabant ende stedehouderen ende elken van hen, also hem toebehoort, dat sij den voirscreve abt ende convent houden, bescudden ende beschermen in allen hoeren rechten, vrijheiden, usagien, gerechten, besittingen ende hebbingen, in den welken dat sij vijnden selen hen wesende, ende hoere vorders vredelic geweest hebben van ouds, ende dat sij se doen versekeren, na die gewoente van den lande, van allen denghenen daer aff sij begeren versekert te wesen, ende dat sij se bescudden ende doen bescudden van allen ongelijc, moyenissen ende gewoudt, die men aen hen keren ofte doen mochte in eniger manieren. Ende of sij vijnden dat die aen hen gekeert hebben geweest ofte worden boven ende ijegen dese onse jegewerdige beschermenisse ende in hoere achterdeel, so willen wij dat sij hen daer aff richtinge doen geschieden, sonder vertreck ende oic ons ende hen alsulke beternisse als daer toe behoren sal, ende dese onse jegewerdige beschermenisse bekundigen ende te weten doen t'allen steden ende allen personen dairs te doen sal wesen ende sijs versocht selen werden. Verbiedende, van onsen wegen, elkermalc ende sunderlinge allen den ghenen die hen van des voirscreve gesijnde ende dieneren niet en misdoen, noch en doen misdoen aen hoeren liven, noch aen hoeren goeden in enniger manieren. Welke penen wij genomen willen hebben, sonder verdrach van allen den ghenen die daer tegen daden. Ende des t'oirconde hebben wij onsen segel aen desen brief doen hangen. Gegeven in onser stat van Brussel xxj dage in februario, in 't jair ons Heren dusent vierhondert seven ende twintich.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à double queue de parchemin. — Description du sceau: écu incliné, écartelé au 1er et 4e de trois lis, au 2e et 3e d'un lion; lequel écu est suspendu à un heaume soutenu par deux lions; légende: ..... DEI GRA LOTHAR., BRABAN. ET LIMBVRG. DVCIS, SA. IMPII MARCHIO AC DE LINEYO ET SI PAVLI COMITIS. — Copie dans le cartulaire B, fol. 55 v°.

CCCCCXXVI.

Jacqueline de Bavière, comtesse de Hollande, etc., confirme, en faveur de l'abbé de Saint-Trond et de son monastère, les priviléges qui leur ont été accordés par les ancêtres de ladite comtesse.

(Valenciennes, 6 novembre 1428.)

Jacob, bi der genaden Goids hertoginne in Beyeren, gravynne van Henegau, van Hollant, van Zeelant, van Ponthieu ende vrouwe van Vrieslandt, doen condt allen luden. Want voir ons gecomen is die eerwairdige, onse lieve ende gemynde in Gode, here Jan Van Beesde, abt van Sinttruden, ende heeft aen ons versocht sulke lande, tyende ende goede als sijn voirzaten, abten ende convente des goidshuus van Sinttruden voirnoemt van onsen voirvaderen, graven te Hollant zaliger gedachten, ende van ons te lien gehouden hebben, so hebben wij, om oitmoedichs vervolchs willen des abts voirscreven ende ten voirsten om Goids willen, geconfirmeert ende gevestiget, confirmeren ende vestigen, mit desen brieve, alle sulke hantvesten, brieve ende privilegien als die abt voirnoemt ende sijn voirvaderen, abten van Sinttruden, van onsen voirvaderen, graven the Hollant voirscreven, voir dese tijt vereregen hebben. Ende geloven, voir ons ende voir onsen nacomelingen, den abt ende convente voirscreve ende horen nacomelingen, dair in te houden ende te stareken jegen een ygeliken. Oick hebben wij genomen ende nemen den abt ende convente mitten goidshuyse van Sinttruden voirnoemt ende alle hoir goeden, so wair die in onser machten gelegen sijn, in onser protectien ende bescermenisse. Ende wair yemant die hun luden enigen hinder, letssel of moeyenisse hieren boven dede, dat wouden wij aen dien houden, als an den genen die ons van onser heerlichede vermynderen woude. In oirconde desen brieve bezegelt mit onse signet hier aen gehangen, bij gebreke ons zegels tot deser tijt. Gegeven binnen onser stede van Valenschijn upten zesten dach in novembri, in 't jair ons Heren dusent vierhondert acht ende twintich.

Original, sur parchemin, muni du [illegible] en cire rouge, à double queue de [illegible] — [illegible] signet : tertre à trois fleurs, [illegible] sur une banderole : JACOB [illegible] — Copie [illegible]

CCCCCXXVII.

Philippe-le-Bon, duc de Brabant, etc., autorise l'abbé de Saint-Trond à choisir, comme il l'entend, un maïeur et des échevins de la cour de Donck, dans le Brabant.

(Bruxelles, 30 juin 1455.)

Philips, bi der gracien Gods hertoge van Bourgoingnen, van Lothrike, van Brabant ende van Lymborch, greve van Vlaenderen, van Artois, van Bourgoingnen, palatijn van Henegouwe, van Hollant, van Zeelant ende van Namen, meregreve des heylichs rijcs, heere van Vrieslant, van Salins ende van Mechelen. Onsen meyeren van Thienen ende van Halen saluit. Want onse geminde in Gode d'abt van Suntruden ons heeft doen thoenen, al ees't sake dat hem van sijns godshuys wegen ende der heerlicheit desselfs toebehoirt in sijnre banck te Donck [1], by Halen, te kiesen ende te setten eenen meyer ende seven scepenen, dair aff hij ende sijn voirseten gewoenlic sijn geweest, die viere van den sevenen te nemen ergens in Brabant, ende die andere drie in den lande van Loon geseten ende sijnen meyer var waer sij willen, het sij ut onsen lande van Brabant, of uten lande van Loon: ende hoe wael hij ende sijne voirseten dair aff geweest hebben in vredeliker possessien, van over also mennigen jaeren dat nijemant en gedenct van contrarien, so maken hen nochtans ennige, die hij tot den voirscreven scependom heeft gecoren, onwillich ende wederspennich 't selve scependom aen te veirden, seggende dat die voirscreve vier scepenen sculdich souden sijn uut den ingeseten van Halen geset te werden: beduchtende hen dair aen te misdoen, na dien dat sij egheen ingeseten van Halen en syn, ende dat desgelijcs sijn meyer oic soude moeten sijn uut onsen lande van Brabant voirscreve. D'welc grotelic sijn soude in contrarien sijnre herlicheit, possessien ende oude heerbrengen, also hij seeght, ons oitmoedelic biddende hem bij sijnre voirscreve heerlicheit, possessien ende heerbrengen te willen houden, sijnen meyer ende scepenen te mogen setten

[1] Donck. *Voy.* p. 2, note 2.

in der maten boven gescreven, totter tijt toe dat hij dair uut gewonnen werde mitten rechte, voir ons ofte onsen raide, offerende hem dair voir te dage ende te recht te comen ende rechts te plegen. So eest dat wij, die sculdich sijn eenen yegeliken bij sijnen rechte ende oude heerbrengen te houden, tot sijnre beden geneight, die ons redelic dunct, hebben den voirscreven abt georloft ende geconsenteert in der voirscreve sijnre banck te Donck sijnen voirscreven meijer te moegen kiesen ende setten van waer hij wilt, ende die vier scepenen van uut onsen voirscreven lande van Brabant, gelijc sijne voirseten dat gepossesseert hebben van ouds. Ontbieden u hier om ende bevelen ende elken van u, also hem toebehoirt, dat ghij, ten versueke des voirscreven abts, die ghene, die hij also uut onsen voirscreven lande kiesen, tot sijnen meyer ende scepenen, daer toe van onsen wegen bedwingt mit allen behoirliken wegen die voirscreve diensten aen te venden; bevelende voirt den vieren scepenen also uut onsen voirscreven lande gecoren, dat sij des voirscreven abds meijer onderhoerich ende bereet sijn ende doen, also sij sculdich sijn te doen. Ende willen sij oft ijemande anders dair tegenseggen, dien bescheijdt dach tegen den voirscreven abt voir ons ofte onsen lieven ende getruwen cancellier ende anderen van onsen raide van Brabant, te thoenen hoere reden ende bescheit. Waer om des niet sijn en sal om aensprake verantwerden, reden ende bescheit te beiden sijden, ierst aengehout, dair op bij ons ofte onsen voirscreven cancellier ende raide geordineert te werden, also behoirlic sal wesen. Dit verwaert also ernstelic dats den voirscreven abt egheen noot en sij ons hier om bij gebreke van u meer te vervolgenen. Gegeven in onser stat van Bruessel des lesten daighs in junio, in 't jair ons Heren dusent vierhondert vive ende dertich.

By mynen here den hertoge dair van sijnen raide bij waeren ghij Raes, here van Heverle, her Jan de Hertoge, ridder, Willem, borchgreve van Montenaken, ende Henric Magnus. (*Signé*) E. De Dynter.

Original, sur parchemin, muni d'un fragment de sceau en cire rouge, à simple queue de parchemin. — Copié dans le cartulaire C, fol. 16.

CCCCCXXVIII.

Mabile de Streeles, prieure de Milen, affranchit les biens de Mierop de la dime que son couvent y percerait.

(12 juillet 1437.)

Wij Mabilie van Streels, priorinne, ende convent des munsters van Milen [1], der ordene sunte Benedicti, des crysdoms van Ludick, doen condt allen minschen die dese letteren sullen sien ende horen lesen, dat om orbaere ende proffijt ons ende onss goidshuys ende oec discordye, gedinge, cost ende scade tusschen ons ende onsen convent, aen d'een sijde, ende eerwerdigen religiosen heren, her Johan Van Beesde, abt, onse overste ende geestelijcke vader in Gode, ende convent des munsters van Sintruden, der ordenen ende crysdoms voerscreve, aen d'ander side, te scuwene ende neder te leggene, hebben wij, met wille ende consent des voergenoemde ons 's heren 's abs, voer ons ende onse naecomelingen in onser capittelstat daeromme capittele haldende, met gueden riepen raet ende wael overdachten sijnnen, eendrechtelijcke overdragen, dat wij, overmits twee mudde roggen, die ons die voergenoemde heren, heer Johan, abt, ende sijn convent jaerlex ende erffelec geloeft hebben te gevene ende te betalene, nae voerwerden, condicien ende inhauwinge sekerre letteren die sij ons daer af verleent hebben, als van den gueden van Mierhoepe [2] ende allen anderen gueden daer wy honne tiende af heisschen muchten, den voerscreven heren abt ende sijnen convent nu ter tijt toehoerende ende onder onse thiende gelegen, daer wij in sekeren voerleden jaeren gheen tiende af gehadt en hebben, al weert 't sake dat die voerscreve guede ons tiende sculdich weren ende hedden geweest, nummermeer tiende heisschen sullen: willende ende consenterende, dat sij daer af van onsen ende ons goidshuys ende nacomelingen wegen voertaen ewelec tientvrye sijn sullen, overmits der twee mudden roggen voirscreven. Oec soe quittenen wij ende quijtschelden den voergenoemden heren abt ende convent van allen heijssche, ticht

[1] Milen. *Voy.* t. I, p. 541, note 1.

[2] Mierop. *Voy.* t. I, p. 577, note.

ende stucken, daer sij ons tot desen daghe toe van tienden van den guede van Mierhoepe voirscreve ingehalden muchten sijn. Gelovende dat wij honne nimmermeer daer af heissche ofte ticht geven sullen. Voortmeer so wilcoren wij ende consenterene, met deser letteren, dat die voirscreve heeren abt ende convent ofte hon nacomelingen die twee mudde roggen voirscreve ons sullen moghen bewijsen, als hon dat genuegen sal aen enen gueden sufficianten pande. Ende soe wanneer sij dat gedaen hebben, dat sij dan hon guede ende ons goidshuijs guede van den twee mudde roggen voirscreve ongehalden ende ontlast sullen sijn, na inhauwinghe der letteren die sij ons daer af verleent hebben. Alle argeliste, exceptie, privilegien ende hulpe beyde geestelecs ende werlecs rechts, navonde ende alde (*sic*) uytgescheiden. In orconde der waerheit der dingen voirscreven, hebben wij priorinne ende convent voerscreven onsen segel deser letteren doen aenhangen. Gegeven in den jaere der geboirten ons Heren duesent vierhondert ende seven en dertich, des twellefiste daechs in julio.

Copie dans le cartulaire C, fol. 66 v°.

CCCCCXXIX.

Jean de Ligne, prévôt de Liége, fait un règlement concernant l'administration des sacrements dans les églises paroissiales de cette ville.

(22 octobre 1459.)

Johannes de Lingia, prepositus Leodiensis, universis et singulis ecclesiarum parrochialium civitatis Leodiensis rectoribus, vicariisque et deservitoribus atque matricularii, salutem. Cum ecclesiastica sacramenta debeant parochianis libere, et sine aliquid exigi vel extorqueri debeant, ad nos tamen frequens civium Leodiensium querela pervenit quod vos seu nonnulli vestrum, pro administratione sacramentorum, a vestris parochianis exegistis et extorquistis, exigitisque in dies et extorquetis pecunias, pretextu consuetudinis, quam allegatis desuper vigere, secundum quin

ipsi parochiani vestri tenentur hujusmodi administrationis sacramentorum vobis aliqua jura contribuere. Et quia jura hujusmodi non experiuntur fuisse vel esse taxata (vosque prout comperimus) in illis percipiendis quam plurimum excessistis et exceditis, ob hoc fuimus, pro parte civium predictorum, quam plurimum requisiti, quatenus quantum pro juribus hujusmodi solvere teneantur declarare, nostro ex officio, atque taxare vellemus ad finem ut scandalis et periculis, que premissorum occasione pervenire possent, obvietur. Nos autem considerantes quod vota laïcorum vobis facta benigne debetis recipere, ne tanquam exactores minus videamini juribus inherere temporalibus, ex communicatoque nobis in ea parte jurispertorum consilio, jura predicta declaramus et taxamus in forma subscripta :

In primis declaramus quod rector ecclesie parrochialis seu ejus vicarius, ratione affidationis et solempni stationis matrimonii in loco privato extra ecclesiam, a contrahentibus hujusmodi, si vivant de suis propriis redditibus, non recipiant ultra unum florenum Renensem. Si vero tales contrahentes fuerint mercatores de suis mercaturis viventes, non recipiant ultra duas tercias partes unius floreni Renensis. Et si vivant de laboribus manuum suarum, non recipiant ultra terciam partem unius floreni. Matricularius vero nihil habeat.

Item. Ratione administrationis sacramenti Eucharistie extra ecclesiam non recipiat ultra viginti solidos monete currentis.

Item. Pro administratione unctionis extreme non recipiat ultra viginti solidos.

Item. Pro exequiis defuncti, videlicet vigiliis et missa cum tricenario, ultra oblationem in missa factam, ab illis qui vivunt de suis redditibus, non recipiat ultra unum florenum Renensem. Sed ab aliis, qui vivunt de suis mercaturis, non recipiat ultra duas tercias partes unius floreni Renensis. Ab aliis vero de laboribus manuum suarum viventibus, non recipiat ultra terciam partem unius floreni Renensis.

Et matricularius, pro pulsatione campanarum in vigiliis et missa, non recipiat ultra libras tres pagamenti currentis. Sed a pauperibus nihil recipiat.

Item. Pro licencia deferendi corpus defuncti ad sepeliendum extra parrochiam suam, si pro illo fiat missa in ecclesia sua parrochiali, sit contentus oblationibus que ibidem fiunt.

Si vero ibidem non fiat missa, tunc rector occasione pro juribus suis habeat unum florenum Renensem, nec amplius recipiat.

Item. Si parrochianus sepeliatur in cemiterio ecclesie sue parrochialis, nihil propterea recipiatur. Et si in ipsa ecclesia sepeliatur, recipiatur quod pro illo legatum fuerit. Alias non potest rector compellere aliquem in sua ecclesia sepeliri, nisi talis habeat ibi suorum majorum seu progenitorum liberam sepulturam sibi et suis concessam, et tunc pro sepultura nihil recipiatur.

Hanc autem declarationem et taxationem mandamus et precipimus per rectores vicariosque et deservitores ac matricularios predictos, deinceps inviolabiliter, sub pena suspensionis a divinis in presbiteros, et excommunicationis in aliis observari. Certificantes eosdem quod, si secus fecerint, nos ad penam prescriptam et graviores exigentes, justicia contra ipsos et eorum singulos procedemus. Datum anno a nativitate Domini, millesimo quadragesimo tricesimo nono, mensis octobris die vicesima secunda.

Copie dans le cartulaire G, fol 57.

CCCCCXXX.

Le monastère de Saint-Trond, d'une part, fait avec Thierri de Bekenhuysen, commandeur provincial du balliage des Jones, et Guillaume de Chenel, commandeur de la maison des Jones à Maestricht, d'autre part, un échange de cense.

(11 avril 1440.)

In nomine Domini. Amen. Serie presentis publici instrumenti cunctis id visuris, lecturis et audituris pateat evidenter quod anno a nativitate ejusdem Domini millesimo quadringentesimo quadragesimo, indictione tercia, die undecima mensis aprilis, hora primarum vel quasi, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini nostri, domini Eugenii, divina providentia hujus nominis pape quarti, anno decimo, in presentia mei notarii publici et testium infrascriptorum, personaliter propter hoc constitutis, reverendo

patre venerabilibusque et religiosis viris et dominis Johanne de Beesde, Dei patiencia abbate monasterii Sancti Trudonis, de Sancto Trudone, ordinis Sancti Benedicti, Leodiensis dyocesis, et una secum Waltero de Stapele, priore, Gerardo de Halle, cellerario, Gerardo de Bautershoven, pytanciario, Reynero de Brede preposito, Lyberto de Straten, Roberto Tsgroete, custode, Gerardo de Huwaghen, Petro de Attenhoven, Johanne de Meerhem, suppriore, Philippo Roesmont, capellano, Robberto Eggertinghen, cantore, Christiano Borghere, Henrico de Geldorp, Wilhelmo Pickaert, Henrico de Foramine, Johanne de Beckenvort, Johanne Grutere et Reynero de Monte, monachis rite professis in eodem monasterio et ibidem conventualibus, in eorum solito loco capitulari propter infra scripta facienda et adimplenda congregatis capitulariter, ac conventum pretacti monasterii representantibus, eciam capitulo propterea, ut dicebant, specialiter indicto, et tam suis quam dictorum dignitatis officiorum, et cui president conventus nominibus, et tam conjunctim quam divisim, ex una, nec non venerabili et religioso viro, domino Theoderico, dicto de Beckenhusen, provinciali commendatore ballie de Junctis [1], ordinis Theotonicorum, hispitalis nostre domine Jherosolomitani dicte Leodiensis (dyocesis), et una cum eodem domino Wilhelmo de Chyenel, commendatore domus de Junctis, in Trajecto supra Mosam, eciam tam conjunctim quam divisim, ex alia, partibus. Jam dicte partes hinc inde, de quibus supra nominibus, cupientes eorum monasteria et loca pia augmentum summi cultus acquirendo, possetenus ab indemnitate preservare et augere eis ea que sibi possent in futurum in eorum evidentem utilitatem redundare. Cum igitur ipsi religiosi, scilicet reverendus dompnus abbas et conventus pretacti, nomine dicti eorum monasterii, ab antiquissimo tempore citra de cujus hominum contrario memoria non existit, inter cetera prout iidem fatebantur commendatario domus de Bernshem [2], prope opidum pretactum, dicte ballie, qui fuerit pro tempore ad opus ejusdem domus, atque ipsi domui in annuo et hereditario redditu duorum modiorum siliginis, pactus et mensure dicti opidi Sancti Trudonis, eidem domui, aut eidem pro tempore residenti, pro ea singulis annis et hereditarie, certis et consuetis terminis, ab eis, ob hoc exsolvendorum, et vice versa pretacta domus de Bernshem,

[1] Le baillage des Vieux-Joncs, entre Housse't et Petit Spauwen.

[2] Bernissem, sous Saint-Trond.

etiam a tempore tanto citra. de cujus inicio non recolitur. per quempiam. de quovis humani generis sexu ex vera et pacifica juris percipiendi et levandi possessione, prelibatis reverendo patri dompno abbati et conventui dicti monasterii Sancti Trudonis. ad opus prepositure dicti monasterii. in septem modiis et dimidio vase spelte. pagabilis pactus et mensure loci pretacti. prout hinc inde constiterit et constat. tam per litteras auctenticas. quam per registra quas et que dicte partes hinc inde, quibus supra nominibus. pro futura rei memoria presentibus haberi voluerunt et volunt, per presentes, pro sufficienter insertis, racione et ex causa possessionum pretactorum monasterii, et domus de Bernshem hinc inde. ac bonorum certorum ad id et ad eam spectancium et pertinencium hinc inde fuerunt obligati. Et ut hujusmodi redditus commodosius hinc inde per utramque predictarum parcium, nominibus quibus ipse exprimentur, in evidenciorem utilitatem dictorum monasterii et domus converterentur. jam dicte partes hinc inde, nominibus quibus supra. prehabita per eas pro quarumlibet earumdem evidentibus commodo et utilitate. sana deliberatione. in et de premissis ac aliis canonice de redditibus hinc inde permutationem iniendo et faciendo. libere recognoverunt. non seducti. aut coacti. et publice confitebantur sese ad invicem de premissis concordiam et tractatus infrascriptos inijsse et fecisse. tales scilicet quod iidem dompni commendatarius et domus ejus de Bernshem. relevando ex nunc in evum indempnes prefatos dompnos reverendum patrem dompnum abbatem et ejus conventum. suosque in ea parte legitimos successores. sicuti eis promiserunt bona fide et promittunt. per presentes de ac ab ulteriori solucione dicti annui redditus duorum modiorum dicte siliginis, dicte domui de cetero facienda. Et tanquam per dictos dompnos abbatem et conventum erga eos legitime et canonice retractare tenebuntur et debebunt ipsis dompnis abbati et conventui dicti monasterii Sancti Trudonis effectualiter deliberare. prout et eis realiter tradiderunt litteras de pretacto annuo redditu dictorum duorum modiorum siliginis mencionem facientes. ac illas tanquam non validas et inefficaces. Esto etiam quod ex eisdem in futurum copie auctoritate reperirentur. cassare. irritare et ad nychilum deducere unacum copiis eisdem. sicuti et eas totales tam principales quam earum veras copias. ad finem subscriptum saltem. alias non facturi cassarunt. irritarunt. et nulli roboris seu momenti de cetero manere voluerunt et volunt. ammodo hujusmodi redditum pre-

tactorum duorum modiorum dicti siliginis a quoque non petituri per se aut suos in hac parte legitimos successores, absque dolo et fraude. Etiam promiserunt dicti domini provincialis et domus de Junctis commendatores tradere et deliberare, dictis dompnis abbati et conventui, certas litteras obligatorias dictum conventum concernentes, per ipsum cassandas, aut alias de ipsis disponentes, quas dictus dominus provincialis prout confitebitur penes se habet et detinet. Item et vice versa memorati dompni abbas et conventus, quibus prius nominibus, loco pretacti annui et hereditarii redditus pretactorum duorum modiorum dicte siliginis, tanquam per eos erga predictos dompnos provincialem dicte ballie commendatorem, et commendatorium domus de Junctis, ac commendatorium pretacte domus de Bernshem sic retractare tenebuntur, eidem domui, et eidem pro tempore presidenti defalcare, prout et defalcarunt quatuor modios dicte spelte annui et hereditarii redditus; ita scilicet quod prefata domus de Bernshem ac eidem pro tempore presidens de cetero perpetue et annue ac hereditarie de pretactis septem modiis et dimidio vase dicte spelte, proprius per eam debitis memoratis dominis abbati et conventui pretacti monasterii ad opus dicte prepositure, seu alias ad eorumdem dispositionem inde fiendam, tantum obligata manebit in tribus modiis et dimidio vase dicte spelte hereditarii redditus solitis terminis solvendis, litteris, cartis, registris, juribus ac aliis munimentis desuper factis et scriptis in contrarium premissorum facientibus, non obstantibus quibuscumque. Et illic post premissa dicti reverendus pater abbas et ceteri dompni dicti conventus, ut supra constituti, libere recognoverunt et confessi fuerunt sese hujusmodi restantem hereditarium redditum pretactorum trium modiorum et dimidii vasis spelte predicte dominis provinciali et commendatori dicte domus de Junctis, presentibus et acceptantibus ad usum dicte domus de Bernshem, que est de predicta ballia de Junctis, pro, seu mediante certa et competenti pecunie summa, ipsis dompnis abbati et conventui pretacti monasterii Sancti Trudonis per dictos dompnos provincialem et dicte domus de Junctis commendatores, legitime et integraliter persoluta; et vice versa per ipsos dompnos abbatem et conventum predicti monasterii, ad opus ejusdem, in acquisitionem aliarum hereditatum totaliter et legitime conversa, vendidisse, sic quod dicta domus de Bernshem et ejus pro ea pro tempore presidens, de cetero perpetuis futuris temporibus libera et liber manebit ab aliqua ulteriori solucione

dicti redditus, dicto monasterio facienda. Et similiter manebit quitum pretactum monasterium Sancti Trudonis erga conventum dicte domus de Bernshem in evum, ab ulteriori solutione dicti hereditarii redditus duorum modiorum siliginis dicte domui de cetero facienda. Et ut premissa omnia et singula, modo et forma prescriptis, per et inter predictas partes de cetero perpetuis temporibus, nominibus quibus supra, inviolabiliter observentur et effectum sorciantur debitum, jam dicte partes, eisdem nominibus hinc inde, pro se et suis in hac parte legitimis successoribus, promiserunt et earum quevis promisit, fide ab earum qualibet propter hoc prestita corporali loco juramenti in manu mei notarii publici subscripti, ad futuram premissorum rei memoriam, rite stipulantis et recepientis, vice et nomine omnium et singulorum quorum interest aut intererit quomodolibet in futurum, perpetuo tenere et firmiter observare omnia et singula premissa, modo et forma prescriptis, in quantum saltem unamquamque predictarum parcium concernit, ac concernet in futurum. Et nychil in ipsorum prejudicium per se, alium, vel alios directe vel indirecte, publice aut occulte aut alio quovis quesito ingenio vel colore attemptare seu attemptari facere per se propter quod premissorum effectus in alieno posset differri. Omnibus et singulis exceptionibus doli mali fori, fraudis, lesionis circumvencionis, conditionis indebiti, sine causa ob eam et ex injusta causa, omnibus et singulis graciis, privilegiis, tam papalibus quam imperialibus, indultis aut concedendis, omnique juris auxilio canonici aut civilis et potissime juri dicenti generalem renunciationem non valere, nisi processerit spiritualibus aliisque subtilitatibus, cavilationibus et defensionibus contra premissa aut eorum aliqua, in parte aut in toto, venire valentibus penitus renunciando. Super quibus premissis omnibus et singulis quevis dictarum parcium pro se sibi fieri peciit a me notario publico subscripto instrumentum unum publicum aut plura publica instrumenta, solito meo signo notariali signandum et signanda, et sigillis prefatorum reverendi et religiosorum virorum et dominorum videlicet abbatis monasterii Sancti Trudonis, nec non provincialis commendatoris et conventus sue domus de Junctis supratactum et supratacta presenti testamento appendendum et appendenda, in testimonium veritatis omnium et singulorum premissorum. Acta fuerunt hec in loco capitulari dicti conventus monasterii Sancti Trudonis situato in ambitu dicti monasterii, dompnis dicti monasterii suprascriptis propter hoc ibi-

dem capitulariter congregatis ac capitulantibus et capitulum dicti monasterii representantibus. Eodem propterea ut supra propter hoc specialiter indicto, sub anno, indictione, mense, die, hora et pontificatus quibus supra, presentibus ibidem honorabilibus viris videlicet magistro Dyonisio de Kempt, domino Adriano dicto de Beesde, Theodorico Hermanni, presbiteris, nec non Lamberto de Werfengeijs, schulteto, Theodorico Grutere, Ghiselberto Abertijns, scabinis in predicto opido Sancti Trudonis, et Johanne dicto Moninck, testibus Leodiensis dyocesis, ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Et nos Johannes de Beesde, Dei patientia abbas, Walterus de Stapele, prior conventus pretacti monasterii Sancti Trudonis, nosque Theodericus de Beckenhusen, provincialis, et Wilhelmus de Chienel pretacte domus de Junctis, commendatores, quia premissa omnia et singula, modo et forma prescriptis, pro evidenti utilitate pretactorum nostrorum monasterii et domus, per et inter nos hincinde acta fuerunt, et ipsis interfuimus, ideo presenti publico instrumento et alterri ejusdem tenoris unacum subscriptione Petri Ackermans, tabellionis infra nominati, sigilla nostrorum abbatie et monasterii necnon provincialitatis et domus seu conventus de Junctis, tam pro nobis quam nomine hujusmodi monasterio et domo, totaque ballia de Junctis, perpetue et futuris perpetuis successoribus duximus appendenda et apposuimus in testimonium veritatis omnium et singulorum premissorum. Datum ut supra.

Et ego Petrus dictus Ackerman de Sancto Trudone, clericus Leodiensis diocesis, sacra imperiali auctoritate publicus et venerabilis curie Leodiensis notarius, quia premissis omnibus et singulis, dum modo et forma prescriptis per et inter partes prescriptas, quibus supra nominibus, unacum testibus prenominatis fierent et agerentur presens interfui, eaque sic fieri, vidi et audivi, ideo presens publicum instrumentum manu alterius mei fidelis scriptum et aliud ejusdem tenoris, extunc confeci, et in hanc publicam formam redegi, atque signis et nomine meis solitis et consuetis hic me propria mea manu subscribendum signavi, rogatus et requisitus, in fidem et testimonium veritatis premissorum omnium et singulorum. P. Ackerman.

Original, sur parchemin, muni d'un fragment de sceau de l'abbe en cire brune, à double queue de parchemin. Les autres sont détruits.

CCCCCXXXI.

Pierre de Hemert, abbé de Bern, promet de payer annuellement, à l'abbaye de Saint-Trond, deux onces d'argent par an, au lieu d'un demi-marc, auquel il est tenu par suite de la dime de la première de ces localités.

(8 novembre 1441.)

Wy Peter van Hemert, bi der gehengenisse Gods abt des godshuys ende cloesters van Berne, der oirden van premonstreyt, des stichts van Utrecht, doen cont allen luden. Alsoe onse godshuse van Berne jaerlics sculdich is den abt ende den godshuse van Sinte Truden een half marck te betalen op Sente Truden dage van der smael tiende ende cleyn tyende van Berne, gelijck dat nu tert tijt begraven ende bemuert is, ende na inhout der ouder brieve die daer af sijn [1], ende om dat in twivel stont wat dat men voir den halven marck betalen sal: soe sijn wij nu tert tijt overdragen mitten abt ende den godshuse van Sinte Truden, dat wij hem nu voirdaen gelden ende betalen sullen, op Sinte Truden dage, voir den halven marck voirscreven, twee unsen goets gebrants zilvers troeys gewicht. Ende om dat wij nu dat voirdaen vast ende gestede houden willen voir ons godshuys voirscreve, soe hebben wij onsen zegel open aen desen brief gehangen. Gegeven in 't jaer ons Heren dusent vierhondert ende een en veertich, mensis novembris die octava.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire verte, à double queue de parchemin. — Description du sceau : la Vierge debout tenant l'enfant Jesus et posée sous une niche de style ogival entre deux anges; légende détruite.

[1] *Voy.* plus haut l'acte XCII, t. I, p. 121.

CCCCCXXXII.

Frédéric IV, roi des Romains, donne à Jean de Beesde, abbé de Saint-Trond, l'investiture de ses droits régaliens ou fiefs.

(Aix-la-Chapelle, 20 juin 1442.)

Fridericus, Dei gracia Romanorum rex, semper augustus, Austrie, Stirie, Karinthie et Carniole dux, comes Tirolis, etc. Ad hoc summi disposicione presidii principalis monarchie optinuimus principatum ad hoc sacri romani imperii suscepimus diadema, ut si ad alia extrinseca nos sollicitudo provocet assidue, ad ea tamen que statum felicem ac incrementum jurium, gratiarum et libertatum personarum ecclesiasticarum respiciunt, tanto intendamus uberius, quanto nostrum pre ceteris mundi principibus solium magnificentius crescit celestis providentia Creatoris. Sane nostre majestatis accedentes presentiam honorabiles Dionysius de Kermpt, presbyter, Lambertus de Werffengeie et Joannes de Stralen, procuratores et procuratoris nomine venerabilis Johannis de Beesde, abbatis monasterii Sancti Trudonis, de Sancto Trudone, ordinis Sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, devoti nostri dilecti plenum et sufficiens mandatum ad hoc habentes et coram nobis producentes, nostre majestati humiliter supplicarunt, quatenus eidem Johanni abbati omnia sua et monasterii prefati Sancti Trudonis regalia sive feuda conferre, ipsumque de eisdem investire gratiosius dignaremur, cum parati essent nobis et sacro romano imperio, vice et nomine prefati Johannis abbatis, prestare fidelitatis et obedientie debitum juramentum. Nos itaque petitioni ipsorum velut rationi consonam gratanter admittentes, ipsi Joanni, abbati, per medium procuratorum suorum predictorum, recepto prius ab eis fidelitatis, subjectionis et obedientie juramento debito et consueto, et quod ipse abbas met prestasset, si personaliter adesset, sano principum, baronum et procerum nostrorum accedente consilio et auctoritate romana, regia universa et singula regalia, nec non temporalia sive feuda dicti sui monasterii Sancti Trudonis, cum universis ejusdem pertinentiis, cum mero et mixto imperio ac exercitio jurisdictionis temporalis, nec non universis suis juribus, honoribus, consuetudinibus, observanciis

et attinentiis, sicut eadem sui predecessores, abbates Sancti Trudonis, hactenus possiderunt, adhibitis ceremoniis in talibus observari debitis et consuetis, contulimus, conferimus ac ipsum de eisdem investivimus, ac tenore presentium liberaliter investimus. Mandantes universis et singulis communitatibus, nobilibus, militibus, vasallis, officiatis ceterisque terrarum et locorum dictorum abbatis et monasterii subditis, cujuscumque conditionis existant, firmiter et districte quatenus eidem Johanni abbati, tanquam vero naturali et legitimo suo ordinario domino, in omnibus, tam in judiciis, quam in aliis singulis exercitium jurisdictionis temporalis concernentibus, reverenter, realiter et debite parere, obedire debeant et intendere, difficultate et impedimentis quibuscumque procul motis. Supplentes omnem defectuum, si quis in premissis ex defectu verborum, sententiarum, obscuritate aut solemnitatis obmisse compertus fuerit quomodolibet, de prefate romane regie plenitudine potestatis, presentium sub nostre majestatis sigilli appensionis testimonio litterarum. Datum Aquisgrani vigesima die mensis junii anno Domini millesimo quadragentesimo quadragesimo secundo, regni vero nostri anno tertio.

Per reverendissium patrem d. Ja. archiepiscopum Trevirensem, cancellarium, etc., Wilhelmus Tacz, canonicus Frisingensis.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire verte, à lacs de soie rouge et verte. — Description du sceau : l'empereur assis de face sur un trône posé sous un dais de style ogival, entouré d'écusson ; légende à double ligne : SIGILLUM MAJEST. FRIDERICI DEI GRA. ROMANORU REGIS SEMPER AUGUSTI, DUCIS AUSTRIE, STIRIE — COMITIS DE TIROLIS, KARINTHIE ET CARNIOLE. Grand aigle à ailes deployees, dans une [illegible] à sept lobes, dans le cercle desquels sont des écussons heaumes ; légende : AQUILA, etc. — Copie dans le cartulaire B, fol. 57.

CCCCCXXXIII.

Le pape Eugène IV confirme l'élection de Henri en qualité d'abbé de Saint-Trond.

(Sienne, 24 juin 1443.)

Eugenius, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis conventui monasterii Sancti Trudonis de Sancto Trudone, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Suscepti cura regiminis nostrum instantia continua, cor pulsat ut solicitudinis debitum, ad quod universis orbis ecclesiis et monasteriis nos apostolice servitutis necessitas obligat eorum singulis, prout nobis ex alto conceditur, exolvamus in eo potissime, quod illorum regimina personis committantur talibus, per quarum solertiam circumspectam ecclesie et monasteria predicta valeant in spiritualibus et temporalibus adaugeri. Sane dudum monasterio vestro, cui quondam Johannes illius abbas dum viveret presidebat, per obitum ejusdem abbatis, qui extra romanam curiam decessit, vacante, nos pro celebranda inibi futuri abbatis electione, vocatis omnibus quos voluistis, potuistis et debuistis electioni hujusmodi commode interesse die ad eligendum prefixa, ut moris est, convenientes in unum dilectum filium Henricum, abbatem monasterii vestri, tunc monachum dicti monasterii, ordinem ipsum expresse professum et in sacerdotio constitutum, in vestrum ac prefati nostri monasterii abbatem concorditer elegistis, ipseque Henricus abbas electioni hujusmodi sibi presentato decreto consensit, ac demum electionis predicte negocium proponi fecit in consistorio, coram nobis illam petens auctoritate apostolica confirmari, in hiis omnibus statutis a jure temporibus observatis. Nos igitur electionem ipsam et ydoneitatem nec non merita persone dicti Henrici abbatis per dilectum filium nostrum Nicolaum, tituli Sancti Marcelli presbiterum cardinalem, examinari fecimus diligenter. Et quia facta nobis per eum super hoc relatione fideli, dictam electionem de prefati Henrici abbatis persona, cui de religionis zelo, litterarum scientia, vite munditia, honestate morum, spiritualium providentia et temporalium circumspectione, aliisque multiplicum virtutum donis, apud nos

fidedigna testimonia perhibentur canonica celebratam invenimus, illam eadem auctoritate de nostrorum consilio fratrum confirmavimus, ipsumque Henricum dicto nostro monasterio prefecimus in abbatem, ipsius curam, regimen et administrationem in spiritualibus et temporalibus in dicto Henrico abbati plenarie committendo, in illo, qui dat gratias et largitur premia confidentes, quod actus suos domino dirigente monasterium ipsum prospere dirigetur, ac grata in eisdem spiritualibus et temporalibus suscipies incrementa. Quocirca discretioni vestre per apostolica scriptura mandamus, quatinus ipsum Henricum abbatem, tanquam patrem et pastorem animarum vestrarum grato admittentes, honore ac exhibentes ei obedientiam necnon reverentiam debitas et devotas, ejus salubria monita et mandata suscipiatis humiliter et efficaciter adimplere curetis. Alioquin sententiam, quam ipse Henricus abbas rite tulerit in rebelles, ratam habebimus et faciemus auctore domino, usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari. Datum Senis anno Incarnationis dominice millesimo quadringentesimo quadragesimo tertio, decimo octavo kl. julii, pontificatus nostri anno terciodecimo. Ja. de Viterbio.

Original, sur parchemin, muni d'une bulle de plomb à ficelle. — Description de la bulle : avers semblable à celui décrit au t. I, p. 452; revers : ✝ EVGENIVS, PP. IIII.

CCCCCXXXIV.

Le pape Eugène IV envoie sa bénédiction à Henri, abbé de Saint-Trond, et lui demande de prêter le serment de fidélité au Saint-Siège.

(Sienne, 10 juillet 1443.)

Eugenius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Henrico, abbati monasterii Sancti Trudonis de Sancto Trudone, ordinis Sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Cum nos nuper monasterio Sancti Trudonis de Sancto Trudone, ordinis Sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, abbatis regimine destituto, de persona tua nobis et

fratribus nostris. ob tuorum exigentiam meritorum accepta, de fratrum eorumdem consilio auctoritate apostolica duxerimus providendum preficiendo te illi in abbatem, prout in nostris inde confectis litteris plenius continetur. Nos ad ea que ad tue commoditatis augmentum cedere valeant favorabiliter intendentes, tuis supplicationibus inclinati, tibi, ut a quocumque malueris catholico antistite, graciam et communionem apostolice sedis habente, munus benedictionis recipere valeas, ac eidem antistiti, ut munus predictum impendere libere tibi possit, plenam et liberam concedimus tenore presentium facultatem. Volumus autem quod idem antistes, qui tibi prefatum munus impendit, postquam illud tibi impenderit a te, nostro et Romane ecclesie nomine fidelitatis debito solitum recipiat juramentum, juxta formam, quam sub bulla nostra mittimus interclusam ac formam juramenti quod te prestare contingerit nobis de verbo ad verbum, per tuas patentes litteras tuo sigillo signatas per proprium nuntium quantotius destinare procures, quodque per hoc venerabili fratri nostro, episcopo Leodiensi, cui prefatum monasterium ordinario jure subesse dinoscitur, nullum imposterum prejudicium generetur. Datum Senis, anno Incarnationis dominice millesimo quadringentesimo quadragesimo tertio, sexto id. julii, pontificatus nostri anno terciodecimo. Pro Alexio G. de Callio.

Original, sur parchemin, muni d'une bulle de plomb attachée par une ficelle. — Description de la bulle : avers semblable à celui decrit au t. I, p. 452; revers : † EVGENIVS, PP. IIII.

CCCCCXXXV.

Jean de Loos, sire de Heynsberg et de Diest, et l'abbé de Saint-Trond font un compromis dans le but de terminer leurs constestations au sujet de la juridiction à Donck.

(Diest, 27 novembre 1444.)

In nomine Domini. Amen. Tenore presentis publici instrumenti cunctis pateat evidenter, quod anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo quadragesimo quarto, indictione septima, mensis novembris die vicesima

septima, hora quasi vesperarum, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini nostri, domini Eugenii, divina providentia hujus nominis pape quarti, anno suo decimo quarto, constitutis nobili et prepotenti viro domicello Johanne de Loon, domino de Heynsberghe, de Diest et de Zichenen, etc., castellano Antwerpiensi, ex una, necnon Renero, dicto Gersten, scabino Sancti Trudonis, nomine et pro parte reverendorum et religiosorum virorum dominorum abbatis et conventus monasterii Sancti Trudonis de Sancto Trudone predicto, ac se partem et fortem faciente pro eisdem partibus, ex altera. Dicte partes ambe use proborum virorum ac suorum amicorum consilio, pro bono pacis et concordie et ad sedandum et concordandum materiam questionis et controversie inter ipsas subortam atque pendentem de et super jurisdictione et justicie amministratione certarum terrarum ac bonorum et mansionariorum suorum ad curiam predictorum dominorum abbatis et conventus in Donck [1] spectantium, et sub dominio seu territorio prefati domicelli Dyestensis situatorum atque degentium exercendis, et illarum occasione, ut dicebant, nominarunt nobilem et discretos viros, videlicet domicellus Johannes de Loon, dominus de Diest, domicellum Johannem, dominum de Scoenhoven [2] et Andream de Melbodio, secretarium opidi Dyestensis, absentem, dictus vero Renerus, nomine quo supra, Lambertum de Werfengiis, scultetum Sancti Trudonis predicti, et Wilhelmum de Hamalia, villicum de Lumpnis [3] et de Donck, presentes, in arbitros arbitratoresque ac amicabiles compsitores hinc inde elegerunt et assumpserunt, et in eosdem super premissis compromiserunt atque compromittunt per presentes, salvo quod quelibet partium predictarum loco alterius arbitri deficiente et hujusmodi compromissi negotio interesse non potent, alterum sui loco instituere poterit et assumere, qui similem cum aliis arbitris predictis desuper arbitrandi ac amicabiliter componendi habebit potestatem: hoc etiam proviso quod dictus Renerus infra hinc et feriam sextam proxime futuram a dominis abbate et conventu procurabit eorundem patentes litteras consensus super hujusmodi compromisso taliter concepto, et illius confirmatorias et ratificatorias in sufficientiori forma necnon simul et intentiones, petitiones et libellationes ipsorum abbatis et conventus pre-

[1] Donck, *Voy.* p. 2, note 2.

[2] Schoonhoven, seigneurie près d'Arschot.

[3] Lummen, *Voy.* t. I, p. 301, note.

dictorum super dicta causa, coram dictis arbitris, arbitratoribus ac amicabilibus compositoribus, infra eundem terminum producere et dare tenebitur et habebit. Super quibus petitionibus taliter datis, prefatus domicellus Johannes de Loon suas renversales assertiones dare, dicta ac renversiones facere habebit et exhibere coram eisdem arbitris et amicabilibus compositoribus infra octo dies extunc immediate sequentes. Quodque exinde, infra feriam quartam protunc proximo sequente, quelibet partium predictarum tenebitur et habebit omnes et singulas suas attestationes, testium productiones, jura, allegationes et munimenta ad hujusmodi causam facienda, et quibus mediantibus dictam suam causam defendere velit coram predictis arbitris, arbitratoribus ac amicabilibus compositoribus hinc inde facere, exhibere et producere ac eosdem plenarie informare. Quibus siquidem informationibus, petitionibus et reversionibus hinc inde taliter datis ac juribus et munimentis taliter productis et diligenter consideratis atque perpensatis, predicti arbitri, arbitratores ac amicabiles compositores debent suum arbitramentum, dictum seu amicabilem compositionem de et super omnibus et singulis premissis et ea tangentibus tam de alto, quam de basso, simpliciter etiam et de plano procedentes, infra quindecim dies exhinc immediate sequentes dicere, pronunciare et eorum arbitratorium dictum ferre et promulgare. Tali tamen apposita conditione, quod si dicti arbitri, arbitratores ac amicabiles compositores super premissis infra dictum terminum in unum concordare non poterint, suas pronunciationem ac amicabilem compositionem et arbitramentum concorditer dando, quod extunc prefati arbitri, arbitratores ac amicabiles compositores tenebuntur et habebunt, infra terminum, per ipsos desuper statuendum, hujusmodi causam arbitratoriam, cum omnibus et singulis suis dependentiis et connexis ac juribus et munimentis desuper productis coram reverendis et venerabilibus viris domino cancellario et aliis dominis de consilio domini ducis Burgondie et Brabantie in patria sua Brabantie deputatis, tamquam superioribus arbitris, arbitratoribus ac amicabilibus compositoribus, deferre et producere ad hujusmodi causam discensionis predictam per eosdem concordandam, arbitrandam ac ad compositionem amicabilem deducendam et effectualiter terminandam. Promittentes dicte partes ambe, per fidem suam super hoc ab ipsis et earum qualibet corporalem prestitam loco juramenti in manu mei notarii publici infrascripti, legittime stipulantis vice et nomine omnium et singulorum

quorum interest seu interesse poterit, quomodolibet in futurum firmiter tenere, inviolabiliter observare et cum effectu adimplere totum id et quidquid per dictos arbitros, arbitratores ac amicabiles compositores, verum etiam per prefatos dominos de consilio predicto Brabantie, tamquam superiores arbitros, casu premisso, dictum arbitrum pronunciatum seu amicabiliter compositum fuerit et promulgatum, et illi pronunciationi arbitrio seu amicabili compositioni per omnia stare et cum effectu undique parere. Omnibus dolo et fraude ac egris adinventionibus in premissis demptis penitus et exclusis. Super quibus omnibus et singulis predicte partes ambe eis a me notario publico subscripto fieri petiverunt instrumentum unum publicum seu plura publica instrumenta. Acta fuerunt hec Dyest in hospitio de Vario Bone, apud forum Dyestense, in alta anteriori camera ejusdem, presentibus ibidem generosis et honestis viris domino Henrico de Dyest, domino de Riveriis, milite, domicello Daniele de Scoenhoven, Segero Vanden Galen, receptore domini Dyestensis, et Nicolao Vanden Huys, villico forensi, clericis et laycis diocesis leodiensis, testibus ad premissa vocatis.

Et ego Johannes Daniëlis, clericus leodiensis diocesis, sacra imperiali auctoritate notarius publicus, quia premissis arbitrorum electioni, compromissioni condicionatis et de ratishabendo promissioni aliisque omnibus et singulis, dum sic, ut premittitur, fierent et agerentur, unacum prenominatis testibus presens interfui, eaque sic fieri, vidi et audivi ideirco, hoc presens publicum instrumentum per alium, me aliunde occupato, fideliter scriptum exinde confeci, et in hanc formam publicam redegi, subscripsi signoque et nomine meis solitis et consuetis me hic subscribendo signavi, in fidem et testimonium veritatis omnium et singulorum premissorum rogatus et requisitus.

Original, sur parchemin, intixé dans l'acte du 2 mai 1445. — Copie dans le cartulaire C, fol. 17 v°.

CCCCCXXXVI.

Henri de Koninxheim, abbé de Saint-Trond, et son monastère approuvent l'acte conçu par leur arbitre au sujet des différends avec Jean de Loos, sire de Heynsbergen, Diest et Sichem.

(Saint-Trond, 2 decembre 1444.)

In nomine Domini. Amen. Hujus instrumenti scire cunctis pateat luculenter, quod anno a nativitate ejusdem Domini millesimo quadringentesimo quadragesimo quarto, indictione septima, die secunda mensis decembris, hora primarum, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Eugenii, divina providentia pape quarti, anno quarto decimo, in mei notarii publici et testium subscriptorum ad hoc vocatorum et specialiter rogatorum presentia, personaliter constituti et in eorum domo capitulari capitulariter congregati, venerabiles religiosique viri domini Henricus de Coenixhem, Dei patientia abbas, totusque conventus monasterii Sancti Trudonis, ordinis Sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, capitulo specialiter indicto super promisso inito et concepto, in arbitros, arbitratores et amicabiles compositores, cum nobili et potenti viro domicello Johanne de Loen, domino de Heynsberge, de Diest et de Zichenen, etc., castellano Antwerpiensi, per honorabilem et discretum virum Reynerum Ghersten, scabinum opidi Sancti Trudonis, nomine dictorum dominorum abbatis et conventus, et pro eisdem compromisso, ut in instrumento compromissionis lucide patet, ipsi denique domini abbas totusque conventus prescripti, maturo desuper habito consilio necnon audito intellectoque compromissionis instrumento, deliberaverunt et dixerunt communiter omnes et quilibet eorum singulariter se habere gratum, ratum et firmum hujusmodi promissum per dictum Reynerum Gersten conceptum, sicque laudaverunt, confirmaverunt et ratificaverunt. Promittentes, per eorum fidem corporalem in manu mei notarii publici legitime stipulantes prestitam, firmiter tenere inviolabiliter observare et adimplere omnia cum effectu, secundum tenorem conscripti instrumenti compromissionis, omnibus dolo et fraude exclusis, penitus notario publico subscripto ad opus quorum interest unum publicum instrumentum vel plura publica instru-

menta. Acta sunt hec in domo capitulari monasterii predicti anno, indictione, die, mense hora et pontificatu pretactis, presentibus ibidem providis viris Johanne de Stralen, receptore dictorum dominorum abbatis et conventus, et Waltero de Molendino, testibus fide dignis dicte diocesis, ad premissa vocatis. Sic signatum et subscriptum.

Et ego Dionisius de Kermpt, presbiter Leodiensis diocesis publicus sacro sancta imperiali auctoritate, ac venerabilis curie Leodiensis notarius, quia premissis omnibus et singulis dum, ut prescribitur, fierent et agerentur, unacum nominatis testibus presens interfui, eaque sic fieri, vidi et audivi, ideo hoc presens publicum instrumentum manu propria scriptum exinde confeci et in hanc publicam formam redegi, signoque meo solito signavi rogatus et requisitus.

Copie dans le cartulaire C, fol. 16 v°.

CCCCCXXXVII.

Les arbitres chargés de terminer les différends entre l'abbé de Saint-Trond et le sire de Diest au sujet de Caggevinne font dresser acte de leur sentence.

(Diest, 2 mai 1445.)

In nomine Domini. Amen. Tenore presentis publici instrumenti cunctis pateat evidenter quot, anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo quadragesimo quinto, indictione octava, mensis maii die secunda, hora circa meridiem, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini nostri domini Eugenii, divina providentia hujus nominis pape quarti, anno suo decimo quinto, in presentia honorabilium virorum sculteti et scabinorum Dyestensium atque mei notarii publici et testium subscriptorum, ad hoc vocatorum specialiter et rogatorum, personaliter constitutis nobili ac generoso et circumspectis viris domicello Johanne, domino de Scoenhoven, et Andrea de Melbodio, secretario opidi Dyestensis, pro parte nobili et prepotentis viri domicelli Johannis de Loen, domini temporalis

de Heynsberge, de Dyest et de Zichenis, etc., ex una, necnon Lamberto, dicto de Werfengiis, sculteto Sancti Trudonis, et magistro Guillelmo de Hamalia, villico de Lumpnis et de Donck, pro parte reverendorum et religiosorum virorum abbatis et conventus Sancti Trudonis de Sancto Trudone, ordinis Sancti Benedicti, diocesis Leodiensis, partibus ex altera, tamquam arbitris, arbitratoribus et amicabilibus compositoribus ab eisdem partibus predictis hinc inde electis et assumptis, de et super descisione certarum cause ac materie questionis et controversie inferius annotatarum inter dictas partes protunc exortarum et pendentium super jurisdictione prefatorum dominorum abbatis et conventus in territorio de Caggevinne, prefati domicelli Johannis de Loen, domini Dyestensis existentes, et ejus occasione. Prefati arbitri, arbitratores ac amicabiles compositores eorum arbitratorium dictum ac arbitramentum, quod ad invicem concorditer conceperant super hujusmodi causa decisionem et per eosdem unanimiter conclusum, ut apparuit, ibidem edixerunt, et per quandam cedulam papiream in medium lectam publicarent, edici et publiari fecerunt, tali sub tenore : Uut dien dat zekere stoot ende geschillen opverstaen ende geresen sijn geweest tusschen den eerwerdigen vader in Gode, mijnen heere den abt van Sintruden ende syn convent, in d'een zijde, ende den edelen ende geboirtegen joncheer Johanne van Loen, heer te Heynsberg, te Lewenberch, te Dyest ende te Zichenen, etc., in die andere zijde, overmidts zekere heerlicheit, die de eerwerdige vader die abt van Sintruden voirscreve meynde te hebbenen over sine late, die geseten syn in den lande van buyten Diest, onder die banck van Caggevinne ende elswair, alse van conden te doene met sinen meyer ende scepenen van Donck over de gebreke van chijse ende anders, dair aff die voirscreve joncheer Johan van Loen meynde dat die abdt voirscreve des gheen macht hebben en soude, mair of hem yet gebrake van chyse off anders dat hy dair toe versueken soude den meyer van den buyten lande van Dyest, dat hem die dan als voecht richtere uutrichlinge dairaff soude doen doen, met meer zaken dair toe dienende: soe eest dat die partijen voirscre, omme te vreedene, pays ende mynlicheit tuschen hen ende oic om te scuwene alle cost ende moetenesse die dairaff gerijsen soude mogen, met goede deliberatien ende rijpen raede dair op yerst gehadt dairaff, gecoren hebben zekere seggers ende mynlike paysmakers, te wetene die abdt van Sintruden voirscreve Lambrecht van Werffengijs,

scouthet van Sintruden. ende meester Willeme van Hamele. meyer te Lumpne. ende joncheer Jan van Loen voirscreve. Janne here te Scoenhoven. ende Andries van Mabuege, secretaris der stadt van Dyest. De welcke vier seggers ende mynlijcke paysmakers. yerst aengehoirt ende oversien d'bescheit van beiden partijen. van getuychenessen. van bezegelden brieven ende anders. hoir seggen ende terminacie dair af geseeght ende uutgesproken hebben inder manieren navolgende : Te weten es dat myn here die abdt van Sintruyden voirscreve, na die conde ende waerheit van brieven ende van getuychenessen. die sij tot noch toe dairaff verhoirt hebben. sijn recht dairaff sal mogen vervolgen ende exerceren van conden ende dach te doene ghelijc sine voirseten. nae inhout hoerer brieve ende oude possessie van ouden tijden geploghen hebben. behaudelick altoes mijnen jonchere voirscreve sine hoge heerlicheit dair inne. Sonder argelist. Quamsiquidem cedulam papiream sic lectam et publicatam. iidem arbitri expresse dixerunt et attestati sunt eandem suum arbitramentum plenarie continere. et de unanimi eorumdem consensu atque deliberatione concordi fore conceptam et ordinatam quodque eidem per omnia starent concorditer consentiendum. Super quibus premissis omnibus et singulis prefati arbitri arbitratores mandarunt atque petiverunt fieri a me notario publico subscripto unum vel plura publicum seu publica instrumentum seu instrumenta. Acta fuerunt hec Dyest in camera consilii scabinorum Dyestensium predictorum. sub anno. indictione. mense die. hora et pontificatu prescriptis. presentibus ibidem discretis viris ac honestis Christiano Soers. Arnoldo Vander Ponten et Lamberto de Stapele. consiliariis predicti opidi Dyestensis. testibus ad premissa vocatis.

Et ego Johannes Danielis. clericus Leodiensis. sacra imperiali auctoritate notarius publicus. quia premissis, arbitramenti. publicationi. lectioni et attestationi aliisque omnibus et singulis dum sic. ut premittitur. fierent et agerentur, unacum nominatis testibus presens interfui. eaque sic fieri vidi et audivi, ideirco hoc presens publicum instrumentum per alium. nec aliunde occupato, fideliter scriptum exinde confeci et in hanc formam publicam redegi. subscripsi. signoque et nomine meis solitis et consuetis. me hic subscribendo signavi in fidem et testimonium veritatis omnium et singulorum premissorum rogatis et requisitis.

Ende wij Jan. here te Scoenhoven. Andries van Mabuegen. Lambrecht.

scouthet van Sintruden. meester Willem van Hamele, meyere te Lumpne ende te Donck, om meerdere zekerheiden wille ende volcomender bekennessen ons zeggens boven gescreven ende metter cedullen also gepubliceert. des wij eendrechtichlijc sijn overdragen ende veraccordeert ende diere over alle willen gestaen, so hebben wij ende en yegelijc van ons bijsunder elc sijnen propren zegel met onser vrijen weten ende wille hier onder aen dit tegenwoirdich instrument doen hangen. Gegeven als voere.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire brune à double queue de parchemin. — Description du sceau : femme supportant un heaume à tête de bœuf, auquel est suspendu un écu incliné à trois lis; legende : S IANS HEERE..... les trois autres sceaux sont detruits — Copie dans le cartulaire C, fol. 18.

CCCCCXXXVIII.

Les échevins et conseil de Diest font connaitre le résultat de la sentence arbitrale prononcée au sujet des contestations entre le seigneur de cette ville et l'abbé de Saint-Trond concernant leur juridiction à Caggerine et ailleurs dans le pays de Diest.

(2 mai 1445.)

Allen den ghenen die dese onse opene brieve soelen sien off horen lesen. scepenen ende raet der stad van Dyest, saluyt. Want godlijc es ende behoirlijc dat men in allen rechtverdegen redelijken zaken der wairheit ghetuijchenesse sal geven, so doen wij cond ende kenlic dat, huden des daeghs, zijn gestaen voir den scouthet ende scepenen der stad van Dyest. in properen persoene, die edele ende eerbere jonchere Jan, here te Scoenhoven, ende Andries van Mabuegen. onse secretaris. van wegen des edelen ende geboirtegen jonchere Johans van Loen, heren van Heynsberge, van Leewenberch, van Dyst ende van Zichene. etc., onss liefs geminds heren, ende Lambrecht van Werffengijs scouthet van Sintruden, ende meester Willem van Hamele. meyere te Lumpne ende te Donck. van wegen der

eerwerdeger ende religioser heren. mynheren 's abds ende convens des monsters van Sintruden, der ordenen van sente Benedictus. onder den creesdomme van Ludick, van weedersijden, als mynlijke seggers. middelers ende paysmakers van den voirscreven partijen dair toe gecoeren ende genomen. als sij seyden, omme alsulke gescille ende twijdrachte neder geruert, als doen hangende waren geweest tuschen die partijen voirscreven, neder te leggenen, te vermiddelene ende mynlijc te terminerene. Ende hebben die voirscreve seggers hoeren seggen. advijs ende terminacie hier aff eendrechtichlijc uutgegeven ende doen uutspreken ende lesen met eenre cedulen van desen navolgenden tenoire van woirde te woirde luydende : Uut dien dat zekere stoot ende gescille openen staen ende geresen syn geweest tuschen den eerwerdegen vader in Gode, mijnen here den abdt van Sintruden ende sijn covent. in d'een zijde. ende den edelen ende geboirtegen joncher Johanne van Loen. here te Heynsbergh. te Leewenbergh, te Dyest ende te Zichene. etc., in die andere zijde. overmits zekere heerlicheit die de eerwerdige vader. die abdt van Sintruden voirscreve, meynde te hebbene over sine late, die geseten sijn in den lande van buyten Dyest, onder die banck van Caggevinne [1] ende elswair. alse van conden te doene met sijnen meyere ende scepenen van Donck over de gebreke van chijse ende anders. dair aff die voirscreve joncher Jan van Loen meynde dat die abt voirscreve desgheen macht hebben en soude: mair off die hem ijet gebroke van chijse of anders. dat hij dair toe versueken soude den meyere van den buijten lande van Dyest. dat hem die dan als voechtrichter uutrichtinge daer aff soude doen doen. met meer zaken dair toe dienende; so eest dat die partije voirscreve. om te ouedene pays ende mynlicheit tuschen hen ende oic om te seuwene alle coste ende moetenesse die dair aff gerijsen souden mogen. met goeder deliberatien ende rijpen raede dair op yerst gehadt. dair off gecoeren hebben zeker seggers ende mynlijke paysmaters. te wetene: die abdt van Sintruden voirscreven. Lambrechte Van Werffengijs. scouthet van Sintruden. ende meester Willeme Van Hamele. meyere te Lumpne. ende joncher Jan van Loen voirscreven. Janne, here te Scoenhoven. ende Andriese Van Mabuegen. secretarijs der stad van Dyest. De welke vier seggers ende mynlijke pays-

[1] Caggevinne, province de Brabant, canton de Diest.

makers, yerst aengehoirt ende oversien d'utscheit van beiden partijen van getuychenessen van bezegelden brieven ende anders hoir seggen ende terminatie, daer aff geseeght ende uutgesproken hebben in der manieren navolgende : te weten es dat mijn here die abdt van Sintruden voirscreven, na de conde ende wairheit van brieven ende van getuijchenessen, die sij tot noch toe dair off verhoret hebben, sijn recht dair off sal mogen vervolgen ende excerceren van conde ende dach te doene, gelijc sijne voirseten, na inhout hoire brieve ende oude possessie, van ouden tyden geplogen hebben, behoudelic altoes mijnen jonchere voirscreve sine hoge heerlicheit daer inne. Sonder argelist. Ende omme dat dese uutsprake ende terminacie van den geschille voirscreve bij die voirghenoemde seggers aldus eendrechtichlijc ende voir ons uutgegeven ende gelesen es, dair die voirscreve seggers samentlijc sijn bijbleven ende des gestoenden, d'welc die voirscreve scouthet aen die voirghenoemde scepenen also steede te rechte, so hebben wij in oirconde der wairheit ende ter beeden der seggers voirscreven onsen zegel ten saken hier aen desen brief doen hangen. Gegeven in den jaere der geboirten ons Heren Jesu Christi dusent vierhondert ende viveenviertich, twee dage in meye.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire brune à double queue de parchemin. – Description du sceau : murs de ville entre deux portes, sur lesquels se trouve un guerrier tenant une bannière aux armes de Loos, et un écu de même; legende : S'SCABINOR'. ET. IVRATOR'. DE DYIST. AD. CAVSAS. — Copie dans le cartulaire C, fol. 19.

CCCCCXXXIX.

Des arbitres prononcent une sentence au sujet des difficultés entre l'abbé de Saint-Trond et Jean de Rossem, concernant leurs droits sur la Meuse à Alem.

(Grave, le 19 octobre 1446.)

Wy Clais Clopper, canonick van Ludick, gelicencieert in den gesteliken rechte, raid, ende Adriaen Vander Ee, secretaris ende verwarer van den

charteren ende privilegien ons genedichs heren 's hertogen van Borgoenen ende van Brabant in sijnen lande van Brabant. Walraven van Haesten. drossete van Vueren. ende Dierick Emerick, drossete te Ravesteyn. rade ons genedichs heren 's hertogen van Gelre ende van Gulyck, doen cont allen luden. Also als zekere twydracht ende geschille eenen langen tijt geweest sijn tusschen den eerweerdigen vader in Gode. den abdt ende convent van Sintruiden ende den goeden luden ende gebueren van Alem [1], aen die een zijde, ende Janne van Rossem [2], aen die andere. toecomende om sekere weerden, aenvallen, aenwoirpen ende vischerien will. gelegen opter rivieren van der Mazen. tusschen Alem ende Rossem. dair elc van den voirscreven partijen hem rechts in hebben vermeten. ende dair om clachtich comen sijn, te weten de voirscreve abdt ende convent van Sintruiden ende gebueren van Alem an onsen voirscreven genedigen here. den hertoge van Borgoenen ende van Brabant. ende de voirscreve Jan van Rossem. an onsen voirscreven genedigen heere, den hertoge van Gelre. Van welken twydrachten ende geschillen ende van alles des tot desen dage toe dair om toecomen ende geschiet is, de voirscreve partijen hem geheelic ende al gekeert ende gesubmitteert hebben in onse uutsprake. seggen ende ordinancie. bij wete. wille ende consente van beijden onsen voirscreven genedigen heren ende hueren edelen raide. Soo eest dat wij na dat wij beyde de voirscreve partijen al in 't lange gehoirt hebben. in allet 't gheen dat zij in hulpen van hoiren rechte ende vermete hebben willen seggen ende allegeren. ende oic ernstelic gevisenteert ende oversien hebben alsulke brieve. bescheyt ende bethoen als zij hebben te beyden zijden van den selven weerden. aenvallen ende vischerien. ende oic nadat wij op den voirscreven weerden ende plaetsen dair questie af es. metten selven partijen in persone geweest ende die gelegentheyt daer af hebben oversien. hebben den selven partijen minlijcke verleken ende verheffent van al hueren voirscreven twydrachtecheyden ende gescillen ende des dair ancleeft. Ende es onse seggen ende uutsprake gelijc hier na bescreven volght: In den iersten dat de voirscreve abdt ende convent van Sintruiden met hueren dieneren ende den voirscreven gebueren ende goeden luden van Alem ende alle die sich in der saken met hem gemenet hebben. aen die een sijde. ende die voirscreve Jan van Rossem met

[1] Alem. *Voy.* p. 51, note 20. [2] Rossem. *Voy.* p. 170, note 1.

sijnen dieneren ende alle die sich dair in met hem gemenct hebben, aen die andere sijde, selen minlic gesoent, vereenicht ende gescheijden sijn van alrehande ongonste, twist ende geveerde geschiet d'een op den anderen tot desen dage toe, ende sullen voirdaen goede vriende ende nagebueren wesen ende bliven. Hier in uutgescheyden van des den dootslagen ende des beyden onsen voirscreven genedigen heeren huere heerlicheyt, recht ende brueken aengaen mach. Item. De voirscreve abdt ende convent selen terstont aenverden, hebben, houden ende gebruijken t'eewigen dagen, rastelic ende vredelic tot hueren nut ende oyrboir den Wolfsweert, van outs toebehoirende den voirscreven abdt ende convent, gelegen in der voirscreve Masen tusschen Alem ende Rossem. Ende de voirseyde goeden luden ende gebueren van Alem selen desgelijcx terstont aenverden, hebben, houden ende gebruijken, rastelic ende vredelic t'eewigen dagen tot hueren nut ende oyrboir, hueren Weert, die zij van outs gebruyct hebben, gelegen boven den voirscreven Wolfsweert. Ende desgelijcx selen de voirscreve abt ende convent ende die gebueren van Alem rastelic ende vredelic hebben, houden ende gebruycken, tot hueren nut, oyboir ende profijte t'eewigen dagen, den Nuwen Weert aengelant ende angevallen aen de vorscreve weerden t'Alem wairt an, te weten elc van hen, gelijc ende also verre de selve Nuwen Weert aen huer erve gecomen ende angevallen is. Item. De voirscreve abdt ende convent van Sintruiden selen oic terstont aenverden, hebben, houden ende gebruycken, tot hueren profijte, rastelic ende vredelic t'eewigen dagen, den Rijsweert, gelegen beneden den voirscreven Wolfsweert, dair die Maze op desen tijt om gheet ende oic alsulke vruchten als aen des schouteetens hant van den Bossche verborcht ende gestalt sijn. Item. So wes aen alle den voirseijden weerden, oude ende nieuwe, aengevallen ende anegewoirpen is, ende hier namaels noch aenvallen ende aenwoirpen sal, dat selen de voirscreve abdt ende convent van Sintruiden ende de voirscreve gebueren van Alem, elc an 't sijne, geheelic ende al oic aenverden, hebben, houden ende gebruyken, tot hueren nut ende oyrboir, rastelic ende vredelic t'eewigen dagen. Desgelijcx sal de voirscreve abdt ende convent terstont aenverden, hebben, houden ende gebruyken t'eewigen dagen, tot hoiren nut ende oyrboir, den anval achter den voirscreven Wolfsweert te Rossem wairt, en ten halven diepe der killen die gheet tusschen den voirscreven Wolfsweert ende den Nieuwen Weert, ende den nieuwen weert die ierst angelant is an des voir-

screven Jans van Rossems erve te Rossem wairt an, sonder dat de voirscreve Jan van Rossem sijne erven oft nacomelingen hem sullen mogen onderwinden in eniger tijt toecomende van den vorscreven weerden aenvallen ende aenwoirpen in enniger manieren. Ende de voirscreve Jan van Rossem voir hem ende sijnen erven sal terstont aenverden, hebben, houden ende gebruyken t'eewigen dagen, rastelic ende vredelic, den voirscreven Nieuwen Weert, ierst angelant an sijn erve totter selver halver killen toe. Ende men sal terstont, so wanneer d'water cleyn sal wesen, aldair palen ende teeken steken te dien eijnde dat egheene geschille hier namaels dair af en comen. Item. De voirscreve abdt ende convent van Sintruiden selen alleen hebben, houden ende gebruijcken, ongestort van den selven Jan van Rossem, sijnen erven ende nacomelingen, die vischerie in de killen gelegen tusschen den voirscreven Wolfsweert ende den Nieuwen Weert jegens Alem over bovengenoempt. Item. De voirscreve abdt ende convent metten voirscreven gebueren van Alem, an die een sijde, ende de voirscreve Jan van Rossem, aen die andere, sullen voirdaen visschen over al in der voirscreve rivieren van der Mazen, gelijc sij van outs gewoenlijc sijn geweest, uutgedaen inde voirscreve kille tegens Alem over, die de voirscreve abdt alleen behouden sal Behoudelijc in als des voirscreven is, beyden onsen voirscreven genedigen heren ende hueren landen, hueren palen, herlicheyt, brueken ende recht. Item. De voirscreve Jan van Rossem sal vertijen voir hem, sijnen erven ende nacomelingen op al alsulc recht, als hij hebben mach an de voirscreven weerden ende aenvallen, ende sunderlinghe op sulke voirderinge van rechte als hij ende sijn voirders gedaen ende vercregen mogen hebben jegen den voirscreven abdt ende convent ende die van Alem in der banck ende voir 't gerichte van Driele of elderswair. Ende sal terstont overleveren in handen van den voirscreven abdt ende convent alsulke brieve, als hij dair af heeft, om die gecasseert ende te nieute gedaen te werden. Item. Mits desen sellen die voirscreve abdt ende convent geven ende betalen den voirscreven Jan van Rossem de somme van drie hondert Rinsche gulden eens. Alle dine sonder argelist. Welke onse seggen ende uutsprake wij huden gedaen hebben in der tsegenwoirdicheyt van beyde den voirscreven partijen, de welke die gehoirt ende verstaen hebbende, dair mede wel te vreden geweest sijn, gelovende bij huerre kersterlicker trouwen, eeren ende sekerheijt, in rechten eedscat ende op zoen breke dit voirscreven onse seggen ende uutsprake ende

alle pointen dair inne begrepen, goet, vast, gestedich ende van goeder werden te houden ende te volbringen, voir hem, hueren erven ende nacomelingen t'eewigen dagen, sonder dair tsegen te comen, te gane oft te doen oft te doen doene in enniger manieren. Ende heeft de voirscreve Jan van Rossem, voir hem, sijnen erven ende nacomelingen, voir ons nu terstont vertegen op alsulc recht als hij hebben mach in den voirscreven weerden ende aenvallen, ende sunderlinge op alselke voirderinge van rechte, als hij dair af vercregen mach hebben in 't voirscreve gericht van Driele, dair hier voir mentie af gemaect is. Ende heeft voirt bekent ende gelijet dat hij van den voirscreven drie hondert Rinsche gulden nu terstont van den selven abdt ende couvent wel vernoecht ende betaelt is, ende schalt die dair af quijt met desen voirscreven brieve t'eewigen dagen. Ende omdat alle saken voirscreven geschiet sijn gelijc sij voirscreven staen. ende in getuijgenisse der wairheyt. so hebben wij Claes Clopper, Adriaen vander Ee, Walraven van Haesten ende Dierick Hemerick, seggers voirscreven, ten versuecke van beyde den voirscreven partyen, onse zegellen hierom gehangen. Ende wij Henrick van Conijnexhem, bi der Goids genaden abdt ende 't gemein convent van Sintruden. ter eenre sijden. ende ic Jan van Rossem, ter andere, om die voirscreve seggen ende alle pointen in desen brief begrepen, ende soe wij die geloift hebben ende geloven met desen voirscreven brieven. bij onser trouwen. eeren ende sekerheyt in rechter eedstat ende op zoen breke. goet vast ende stedich te houden ende te volbringen, voir ons ende onsen erven ende nacomelingen t'eewigen dagen. hebben onse zegelen ende metten zegelen van den voirscreven onser beyder seggers voir an desen voirscreven brief gehangen. Gedaen in der stad van den Grave, op den xix[ten] dach von octobri in 't jair ons Heren dusent vierhondert sessen viertich.

Original, sur parchemin, muni de quatre sceaux en cire brune, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux: 1° abbé, de face, mitré, crossé et debout dans une niche de style ogival; légende: SIGILLVM HENRICI DE CONIXHEM DEI GRACIA ABBATIS SANCTI TRVDONIS; contre-sceau: ange, tenant un écusson, et posé sous un dais ogival; 2° sceau du monastère décrit t. I, p. 153; 3° femme debout près d'un heaume auquel est attaché un écu incliné, chargé d'un chevronnet de trois fers à moulin. Sur une banderole; .... VAN DER EE; 4° lion debout; le reste détruit; 5° écu au chef de trois roses; légende: SIGILLUM DIDRICH HEMERICK. — Copie dans le cartulaire C, fol. 214.

CCCCCXL.

Guillaume, seigneur d'Oreye, reconnait devant les échevins de ce village que son moulin banal est chargé d'une rente au profit de l'abbé de Saint-Trond.

(4 décembre 1446.)

A tout cheaus qui cez présentez lettrez vieront et oront ly maire et les esquevins delle haulte court et justice d'Orey [1] sur Goere, salut et cognissanche de vériteit. Sachent tuit que pardevant nous, comme pardevant court, haulteur et justice susdicte, vint en sa propre personnez pour de affaire que ci-après s'ensiet Werair d'Orey, manant de Orey, stipulant et en cesti cas partie faisant comme mambour et en nom de révérend père en Dieu, monseigneur ly abbéit de Saintron, lyqueil Werair d'Orey la meismes en nom, comme desseur, parmy ses drois payans, requist de nous à avoir une boin, vraye et juste record par escript et de nous sealx saielleet, le maniere coment une jour passeit noble et vailhant homme monsseigneur Willemme de Romminez, signeur d'Orey, chevalier, avoit cognut et confesseit envers ly y estre tenus en certaine somme d'espaultre de rente par an hiretaublez avecqz autrez astargiez, trèscens et pour de ce obligier autres bins hiretaublez, et tout ceque d'icelle questisons salviens et wardiens, che par Jehan Theri de Momalle, mayeur pour le temps de nostre dicte court, haulteur et justice tourneit fut en droit. Et nous lesdits esquevins sur ce par grand délibération et meyure advis diligemment conseilhiez, ly uns aus aultres, alle semonse de nostredit mayeur, disimez, recordammez et reportammez, par plaine syese de nous tous, sens nulz debattans, que nous salviens et wardiens, salvons et wardons, disons et recordons comme court et haulteur et justice susdicte delle requeste précontenue ceque s'ensiet : C'est assavoir que nous salvons et wardons que, en l'an de grause mille quatre cens et quarante quatre de mois d'octobre le XXV jour, comparurent pardevant nous le prescript monsseigneur Willemme de Romminez, chevalier, d'une part, Lambiert Peppengne et Renart Gheisten stipulans et en cely cas partie faisans,

[1] Oreye, province de Liége, canton de Waremme.

comme mambour et en nom de monseigneur ly abbeit de Saintron desseurdit, d'aultre part, liqueil singneur Willemme là meisme cognut et confessat et aussy remonstrat pardevant nous le manier coment il avoit cognut devoir à dit monseigneur ly abbeit, pardevant sa court meismes qu'ilh avoit à Orey, le somme de vingtesyez muys de spelte de rente par an hiretable, yceux à avoir perpétueilment sour le molin, by et assieze de ladicte vilhe d'Orey, à toutes ses appartenanches, à payer cascune an dedens le jour delle feiste Saint Andrieu, apoustle, ou à plus tarde dedens le jour delle purification Nostre Dame c'on dist Chandeleur à dès àprès continuelment ensiwant, et à revenir à dit molin et appendichez d'iceluy par ung seule adjour de quinsaine. Nientmoins après toutes ycellez cognissanchez et remonstrancez teilement faites, ilh susdict monseigneur Willemme, singneur d'Orey cognut et confessat expressement qu'il ly plaisoit, volloit et ad ce soy consentoit, s'il ly adevenoit en temps future, que ledit abbeit de Saintron fuist de cely molin resaisis à droit, et à loy et aussy astoit sa vollenteit expresse que quant ce advenroit le bain de sovent dit molin, qui à ly astoit partenant, fuyst et allaist aveucques le souvent dit molin sens par ly ne par ses hoirs ou ayant cause en aucune manière contre ce volloir opposeir ni alleir à l'encontre; en cognissant encor avant, par le susdit singneur d'Orey, que s'ilhe advenoit que cely abbeit fuisse saisies par les mainnes susdite et point ne ly suffiaist delle susdite cognissanche que fait at pardevant nous à cause de cely bain, il le susdit singneur d'Orey, quant ce advenroit dedens une mois après ceque notifyet ly aroit esteit par les commis dedit abbeit, se troveit astoit à pays ou y estre y pousist, il sieroit tenus delle comparoir pardevant très noble et redoubté prince et singneur monseigneur de Liège comme conte de Looz, partant que auleuns dient ledit bain y estre movant d'une conte de Looz. Et la meismes quittoit et renunchiet aies dedit abbeit purerement, nuement et absolument à tout le droit, clain, callengue et accion que à cely l'an aroit, ne avoir poroit par queilconque manière que ce fuist, ne y estre polsist; lesqueillez cognissances, ratification et tout ceque par desseur est contenut escript et deviseit furent miese en nostre warde; lequel record ensy fait et rendut, comme dit est, il nostre dit mayeur mist en le warde de nous les esquevins subescrips, qui ad che faire fumez présens, qui nos drois en awiemez et nostre dit mayeur ou se les siens, assavoir summez Jehan Swert, de This, Gilet Henraer, Henry, son fil, Jehan Oernult, Pirot

Kokeal et Jehan Melot d'Orey, tuis esquevins de la dicte court. Et partant que ce soit ferme choise et estaule, nous ly mairs et tuis ly esquevins dessusnommés, pour nous tuis ensemble, advons appendut ou fait appendre ad ches présentes lettres le nostre propre seaul de nostre dire dequeil nous usons en nous affaire en teiles et semblablens cas. En signe de vériteit che fut par nous recordeit en le manière devantdite, sur l'an de grausce mille quatre cens et quarante syez de mois de décembre le quatrième jour.

Copie dans le cartulaire C, fol. 102 v°.

CCCCCXLI.

Jean, comte de Nassau, etc., déclare qu'en sa qualité de châtelain à Heusden, il a restitué au monastère de Saint-Trond, moyennant une indemnité, les dimes de Genderen, dont ses prédécesseurs ont joui.

(15 juillet 1449.)

Johan, greve te Nassouw ende tot Vyanden, heere tot Breda, drosset van Brabant, doen cond allen luden. Alzo onse voirvorderen, castelaynen tot Huesden, voir alsulken diensten als sij als castelaynen gedaen ende bewijst hebben den eerweerdighen vader in Gode den abt ende den couvent des Goidshuys van Sintruyden in de beschermenisse van allen hueren goeden in den lande van Huesden gelegen, tot hen getogen hebben ende gebruyct, als casteleynen, na huere gelieften, de thienden in den dorpe van Ghenderen [1], alzo verre als die den voirgenoemden Goidshuyse toebehoiren, tot hueren meesten orboir ende prouflite, so bekennen wij, dat wij met heren Henrick van Konicxhem, nu ter tyt abt ende heere van Sentruyden, ende metten gemeynen couvente des Goidshuys van Sintruyden guetelic overcomen ende overdragen zijn, dat sij voerdaen, alzo langhe als 't vorgenoemt casteleynscap in onsen handen zal wesen, die voirgenoemde thienden van Ghenderen selve behouden

[1] Genderen. *Voy.* t. I, p. 413, note 1.

ende bruyken sullen, by also dat sij ons jairlix dair voir sullen geven ende betalen hondert Willelmus hollantsche schilde oft die weerde dair voire in anderen goeden gelde, die altoes verschynen zullen op ten heyligen Kerssavond, om tot sinte Jans dage Baptisten te midzomer dair naistvolgende ombegrepen, wail betaelt te wesen. Ende die selve hondert Willelmus hollantsche schilde tsiairs zullen ons de vorgenoemde abt ende convent doen gheloven ende wail verzekeren voir scepenen van Huesden alle jaire alzo te betalen, also langhe als wij dat selve casteleynscap zullen hebben te regeren, alzo vorscreven staet. Ende wij sullen den voirgescreven abt ende couvent ende alle huere goede in den vorscreven lande van Huesden gelegen, na onsen vermogen, behueden ende beschermen van allen foortsen ende ghewelde ende hen dyen payselic ende vredelic doen ende laten gebruyken ende hen ende hueren dieneren alle gunst ende vordernisse bewijsen, die wij met recht zullen connen ende mogen, zonder hen dair aen eenigen stoot oft hynder van onser wegen te maken oft te laten geschien in eenigher manieren, ende geven hen oic, alzo verre als 't in ons is, voir hen ende voir huere vorgenoemde goede ende hueren dieneren, goet. vast ende zekere geleyde, om in den vorgenoemden lande te comen, te weynden, te verkeren ende te blieven ende huere goede te bedriven ende te regeren, alzo hen tot hueren meesten orboir ende prouffite gelieven zal, zonder argelist. Des t'orconden hebben wij onsen zegel doen hangen aen desen brieff. Gegeven in 't jaer ons Heeren duijsent vier hondert neghen ende veertich. vijfthien dage in julio.

Original, sur parchemin, muni d'un fragment de sceau en cire rouge à double queue de parchemin. — Description du sceau : écu billeté, chargé d'un lion et suspendu à un heaume; légende detruite.

CCCCCXLII.

L'écoutète et les échevins du banc de Spalbeek indiquent la manière dont l'abbé doit procéder devant leur tribunal, en matière de procès de cens non payés et d'autres affaires.

(15 mars 1450.)

Wy Goyvaert Claes, als scouteit ende scepen der heerlicheit der banck van Spalbeke[1], Ard Bryedere, Jan Reykens, Willem Vanden Venne, Herman Thys ende Lambrecht Harbex, scepenen der banck vorscreve, tuegen ende doen cont eenen yegeliken die dese tieugenwordige lettere soelen aensien, dat vor ons comen es der meijer van Donck ons eerwerdichs vaders in Goide heeren des abts ende convents des monsters van Sintruden, ende heet versocht een clernisse, soe wanneer dat geboirt dat onse eerwerdige heere van Sintruden in die banck te Donck clagende ende croenende es van ghebreke van sinen grontcyse of oec van anderen ceyse oft pachte, oft oec andere partien op zeker pande ende guede, daer hen hars 't seys oft pachts af gebrekende is, het sy erfrenten oft erfpachts, ende die clagende partien alsoe verre dat vervolghen metten rechte, dat die scepenen van Donck, oft hen goet hoet die heeren die scepenen der stad van Sintruden denen clagende partien beleytenisse wisen totten panden, daer sy op geclaecht, dymineert hebben; te weten wie men hen reesch ende eerde leveren sal, wie ende in wat manieren dat der scouteit van Spalbeke met synen scepenen ende metten meyer ende scepenen van Donck dat hanteren. Alsoe es ons scouteit ende scepenen der banck waele condich ende hebben oec altijt gesien, ende oec, nae aenbrenghen onser auder gesellen, soe wanneer dat der meyer van Donck coemt ende versuecht aen onsen scouteit vorscreven een beleijt te hebben gedaen den partien die totten beleye gewyst sijn in die banck te Donck oft van honnen goeden hoede der heeren den scepenen van Sintruden, dat ons scouteit dan compt aen ons scepenen vorschreven, ende leijt ons op die guede daer die partien

[1] Spalbeek, province de Limbourg, canton de Herck-la-Ville.

dat beleyt af ontfaen zullen, ende die goede in der heerlicheit van Spalbeke geleghen. Ende als wy metten scouteit op die goede comen syn, soe es der meyer van Donck met sinen scepenen oec op die goede in present. Ende dan alsoe maent der meyer van Donck sijn scepenen wes van der zaken voeren hen comen es. Ende alsdan soe doen die scepenen van Donck die zake op, worvoere ende woromme dat die guede beclaecht ende uuytgewonnen syn ende totten beleye gewijst syn. Ende metten rechte dat alsoe van scepenen van Donck opgedaen sijnde, soe versueckt der meyer van Donck aen onsen scouteit van Spalbeke dat hy ons scepenen mane, ende dat hi den partien beleytenisse doen ende reesch ende eerde leveren te berghen ende te dalen. Alsoe dat wy scepenen dan gemaent werden van onsen scouteit, soe wisen wy, nae aenbrenghen der scepenen van Donck, dat ons scouteit verschreven den partien reesch ende eerde verleenen sal te berghen ende te dalen. Dat welich dat ons scouteit vorscreven dat alsoe doet ende schuldich es te doen also verre die guede in der heerlicheyt van Spalbeke gelegen zyn. Ende dat alsoe gedaen syn, soe hanteren der meyer van Donck ende syn scepenen die zaken voert nae hare banckrecht. Ende van alsulken beleye hebben wy scouteit ende scepenen onsen gewoenliken solarijs ende al op goets kost. Van weligen clernisse der meyer van Donck van ons scouteit ende scepenen vorscreven begeert heet bescreven ende beziegelt te hebben. Ende assoe hebben wy Goyvaert Claes, als scouteit ende scepenen, ende Willem Vanden Venne, als scepenen, want wy egenen gemeynen ziegel en hebben, ende ter beden onser medegesellen, want sy egeen propere ziegele en hebben, voere ons selven ende voere onse medegesellen onse propere ziegele deser tiegenwordigher litteren aengehangen. Gegeven in den jaere ons Heeren M. IIII^{c} ende L. des XV dages in der maent van october.

Original, sur parchemin, muni de deux sceaux en cire brune, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1er écu à la bande ornée de feuilles; le tout entouré d'un ornement ogival; legende : S. GHOVVAERT : CLAES, 2^{me} chêne avec oiseaux; legende indechiffrable. — Copie dans le cartulaire C, fol. 22.

CCCCCXLIII.

Philippe le Bon, duc de Brabant, etc., décide que le jugement, prononcé par le banc de Donck en matière de cens, est exécutoire dans la seigneurie de Diest et doit être mis à exécution par l'écoutète de cette ville.

(Bruxelles, 22 juillet 1450.)

Philips, bij der gracien Gods hertoge van Bourgoegnen, van Lothryk, van Brabant ende van Lymborg, greve van Vlaenderen, van Artois, van Bourgoegnen, palatijn van Henegouwe, van Hollant, van Zeelant ende van Namen, meregreve des heilichs rijcs, heere van Vrieslant, van Salins ende van Mechelen. Allen den ghenen die desen brief selen sien of hoeren lesen, saluit. Alsoe als t'anderen tijden sekere saken van geschille opverstaen ende in 't recht comen sijn voir onsen lieven getruwen cancellier ende raidsluden, geordineert in onsen lande van Brabant, tusschen onsen lieven geminden in Gode den abt van Sintruyden, aenleggere, ter eenre zijden, ende die wethouderen van der stat van Dyest, in den name van der selver stat, verweerders, ter andere, den voirscreven aenleggere seggende dat sijn godshuys van Sintruyden hadde ende gehadt hadde, van alsoe langen tijde dat nyemande en gedenct van der contrarien, enen laethof ende banck van meyer ende scepenen, geheten die banck van Donck, gelegen in der prochien van Donck. Tot welker banck behoeren ende houen alrehande erfgoede, gelegen onder vele heren, te weten: een deel dair af onder ons in onser meyerien van Halen [1], een deel onder die heerlicheit van Dyest in Brabant, een deel onder den eerwerdigen vader in Gode onsen lieven geminden neve den bisscop van Ludick, in sijnen lande van Loon, een deel onder den gerichte van Binsvelt [2], in den selven lande van Loon, ende andere onder meer andere smale heren dair omtrent geseten. Van welken erfgoeden men altijt heeft geplogen te erven ende te onterven onder die voirscreve banck van Donck, ende den grontchijns dair af te betalen den voirscreven aenlegger, die den voirscreven hoff, mitter heerlicheit ende allen sijnen dependentien te leen houdende is van den roemschen coninck.

[1] Haelen. *Voy.* t. I, p. 2, note 2.

[2] Binderveld, prov. de Brabant, canton de St Trond.

sonder middele ende nyemande anders. Item dat in den voirscreven hof ende banck van Donck altijt gewoenlic sijn geweest te wesen vier scepenen uter vryheit ende meyerien van Halen, twee scepenen uter heerlicheit van Binsvelt ende een scepen uter prochien van Donck. Voir welke scepenen alle saken ruerende die erfgoede, onder die voirscreve banck houende ende onder die voirscreve heren gelegen, te recht behoeren te comen, ende werden alle die selve saken bij die voirscreve scepenen gehandelt na huerer bancken recht; behoudelic dair inne den verbeteren van hueren hoede, te weten : die stadt van Sintruyden, dair af die voirscreve scepenen van Donck hare hoot gewoenlyc sijn te halen. Item dat over x, xx, xxx, xl, l, lx jair voir ende nae, ende alsoe lange dat die contrarie in menschen gedenckenesse niet en is, in den voirscreven hof oft banck van Donck voir recht gehouden ende gecostumeert is geweest, dat soe wanneer die voirscreve aenlegger in gebreke geweest is van sijnen grontchijns, of anderen renten, als capuynen, evenen, etc., die hij op ennige erfgoede onder die voirscreve banck houende sculdich is te heffenen, dat dan hij of sijn rentmeester of procureur dair toe gemechticht pleeght te comen voir sijne voirscreve banck van Donck, doende dair op sijne clachte. Ende dan soe wordt partien dach bescheiden ende die clacht gecundicht mitten meyer ende scepenen van Donck dair zij woenechtich sijn, onder wat heerlicheiden die commergoede gelegen sijn. Ende eest dat die besittere dair af ten dage van genechte hem niet en compt verantwerden ende die clegere, mits gebreke van betalingen, voirt recht versuect, so procederen die voirscreve meyer ende scepenen op die goede die den commer sculdich sijn, mit sekeren genechten, totten oemleyde ende leveringen, toewijsende den clegere tot sijnen pande. Ende dan versuect 't voirscreve gerichte van Donck d'beleyt ende die leveringe van ressche ende eerden aen den vooght of heere dair onder die goede gelegen sijn; welke vooght of heere, ten aenbrengene des hoofs of gerichts van Donck, doet dair af die leveringe om sijnen gewoenliken salaris. Item dat al eest sake dat die heeren van Dyest, die in tijden voirleden geweest hebben, den voirscreve godshuyse in der voirscreven hanteringen, overmits sulcker informatien, begonnen hebben gehadt stoot te doen, meynende dat t' voirscreve gericht van Donck egheene kennesse hebben en soude op erfgoede onder huere heerlicheit gelegen, so hebben nochtan die selve heren van Dyest, na dueghdelike

ende volcomene informacien dair af genomen, onder haere heerlicheit dat voirscreven gericht van Donck der voirscreve hanteringen vredelic laten gebruyken. Item dat nu cortelinge de voirscreve aenleggere, wesende in gebreke van betalingen van tween capuynen erflicker renten, die hij ende sijne voirscreve godshuys heeft op een half buender beempts gelegen onder die voirscreve banck van Donck ende onder die heerlicheit van Dyest, des selven aenleggers rentmeester dair om gevolght heeft op ten voirscreven pant mit rechte, in der voirscreve banck van Donck, ende partien niet comende, soe verre voirtgevaeren dat die scepenen van Donck beroepen hebben huere hoot aen die scepenen van Sintruyden: die welke hen dair op vonnesselic geleert hebben, dat sij den voirscreven aenlegger souden wijsen tot sijnen pande, ende versueken voirt resch ende eerde gelevert te hebben van den vooght of here, dair onder den pant gelegen was, binnen xl dagen. Den welken nochtan niet tegenstaende ende dat die voirscreve scepenen van Donck gewesen hadden, navolgende den voirscreve hootvonnisse, den voirscreven aenlegger tot sijnen pande ende versocht hem van den schoutet van Dyest, dair onder den voirscreven pant gelegen is, leveringe van ressche ende van eerden gedaen te werden ende executie van den voirscreven vonnisse, also dat na der voirscreven banken recht ende oude hanteringe sculdich was te geschien: soe en hadde nochtan die voirscreve schoutet dat negheenssins willen doen, ontschout nemende metten wethouderen van der stadt van Dyest voirscreven, ende seggende dat zij dat alsoe niet en wouden gedoegen. Begerende dair om die voirscreve aenleggere die voirscreven verweerders onderwesen te worden, den selven aenlegger ende sijnen voirscreven godshuys te laten in sijnre voirscreve possessien ende hanteringen van recht te doen bij sijnen meyer ende scepenen van Donck voirscreve, ende voirt den voirscreven schoutet van Dyest, dair onder den voirscreven pant gelegen es, te laten doen executie ende hanteringe van ressche ende eerden, na der voirscreve costumen, sonder ennige nuwicheid dair inne voirt te keeren. Ende pretenderende de selve aenleggere den voirscreven letsel afgedaen ende die executie van den voirscreven vonnisse gedaen sijnde, te rechte te comen, alsoe verre als die voirscreve verweerders hem in der proprieteyt aenspreken souden willen. Ende der selven verweerderen dair op antwordenen, ontkennende den voirscreven aenleggere dat onder sijne voirscreve banck van Donck

ennige goede hoven die gelegen sijn binnen der vryheit van Dyest. Ende seggende voirt dat wair was en is dat den voirscreven beempt. dair questie om is. gelegen is binnen der selver vrijheit van Dyest. ende dat soe wat geloeften gedaen worden of geschiet sijn voir schoutet ende schepenen van Dyest. dat die slaen ende altyt geslagen hebben. ende dat men dair af executie gedaen heeft van also ouden tijden. dat nyemande der contrarien dair af en gedenet, over alle die goede binnen der stadt ende vryheit van Dyest gelegen. onder soe wat heren dat dat zij. Begerende dairom die voirscreve verweerderen bij onsen voirscreven cancellier ende raidsluden uutgesproken ende vercleert te worden dat alsulcken vorderinge van rechte. als zij hebben begonnen te doen opten voirscreven beempt. zij dair op moigen achtervolghen. niet tegenstaende 't gheen dat die voirscreve aenleggere ter contrarien aenbracht mochte hebben. gelijc dit allet in der aenspraken. antwerden. repliken ende dupliken. die die voirscreve partien bescreven overgegeven hebben mit meer redenen. woirden ende wederwoirden. volcomelicker is begrepen. Soe doen wij te wetene dat onse voirscreve cancellier ende raidslude. na dat zij die voirscreve partien gewesen hebben gehadt tot hueren bethoene ende geordineert sekere commissarissen die verhoert hebben alle alsulcken getugen ende overgenomen alle alsulcken brieven. gescriften. instrumenten ende anderen munimenten. als zij hebben willen leijden ende overgeven om huere voirtgesette saken te bewarigen. ende dair na die informacie overbracht sijnde tot sekeren dagen den voirscreven partien dair toe bescheiden overgenomen alle alsulcken reprochen ende salvacien, als zij hebben willen overgeven. ende ten utersten geconcludeert sijnde in der saken: oversien 't proces dair op gemaict ende alle saken dair toe dienende wel gewegen. hebben mit goeden rijpen voirrade samentlic yerst dair op gehadt. ende God ende recht alleen voir ogen hebbende. mit hueren uterliken vonnisse uutgesproken ende getermineert voir recht, dat die voirscreve schoutet van Dyest schuldich is den procureur des voirscreven aenleggers te doen leveringe mit ressche ende mit eerden van den voirscreven stucke beempts. gelegen bynnen der voirscreve vryheit van Dyest, voir 't gebreck van sijnen grontchijnse ende van den wettelicken costen bij hem gedaen voir die voirscreve banck van Donck ende voir haere hootbanck ende oic voir den cost van der leveringen des selven schouteten. Behoudelic den rechte van den ghenen. die op 't

voirscreve stuck beempts ennige obligacie hadden van schat, schoude of van renten, bekent voir schoutet ende scepenen van Dyest voirscreve, voir der tijt dat 't voirscreve stuck beempts te wette vertrocken was voir meyer ende scepenen van Donck, voir 't gebreck van den chijnse van tween capuynen erfrenten, die die voirscreve aenleggere dair op heeft. Van welken obligacien die kennisse ende dat bericht toebehoirt den selven schoutet ende scepenen van Dyest, om dair af te oordeelen ende te wijsen ten vervolghe van partien, die selve obligacie dair op hebbende, soe dat behoirt: behoudelic indien den voiscreven aenleggere sijnen voirscreven grontchijnse ende den afterstelle dair af ende oic sijnen pantgelde ende allen alsulken heerlicken rechten als hij gewoenlic is te hebben van geliken. Compenserende die costen bij beyde den voirscreven partien in deser saken gedaen, overmits sekeren redenen hen dair toe beruerende. Ontbieden hier om ende bevelen onsen drossete van Brabant, onsen meyer van Loeven ende allen anderen onsen ambachteren, richteren ende dieneren ons lants van Brabant ende hueren stedehouderen, nu sijnde ende namaels wesende, dat zij, ende elc van hen, alsoe hem toebehoirt, onsen cancelliers ende raidslude vonnisse voirscreven in allen sijnen punten volcomelic onderhouden, ende bij die voirscreve partien ende elken van hen doen onderhouden, die wederspennige daer toe bedwingende, mit allen behoirlicker wegen ende maniere dair toe dienende. Want wij 't alsoe gedaen willen hebben. Ende des t'oirconden hebben wij onsen segel aen desen brief doen hanghen. Gegeven in onser stadt van Bruessel xxij daghe in julio in 't jair ons Heeren duysent vierhondert ende vijftich. Bij minen heere den hertoge t'uwer relacien dair van den raide bij waeren Henrick Magnus, meester Jan van Erpe, geheeten Ostoms, here Aernt van Pede, ridder, Symon van Harbays ende meester Jan die Groete.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à double queue également de parchemin. — Description du sceau : cavalier, armé de pied en cap, galopant à droite, tenant de la main droite un glaive et de la main gauche un écu armorié ; sous le [illegible] les trois écus de Brabant, Limbourg et Artois, le champ parsemé de [illegible] briquets de la toison d'or. Légende : [illegible] S. PHILIPPI, DEI GRACIA BVRGVNDIE, LOTHARINGIE, BRABANTIE ET LIMBVRGIE DVCIS FLANDRIE [illegible]. — Copie dans le cartulaire C, fol. 20.

CCCCCXLIV.

Les échevins de la franchise foraine de Herck-la-Ville font connaître la manière dont doivent être exécutées les sentences des échevins de Donck en matière de cens, de rentes perpétuelles et d'emphytéose.

(Herck-la-Ville, 18 octobre 1450.)

Wy scoutheit ende scepenen van buyten vryheit der stad van Hercke tughen ende doen kont eenen ygeliken, dat voir onss comen is der meyer van Donck onss eerweerdichs heren des abts ende convents des monsters van Sintruden, ende heeft versoecht een cleernisse, soe wanneer dat gheboirt dat onse eerwerdighe here van Sintruden in die banck te Donck clagende ende croenende is van ghebreke van sijnen grontceyse oft oec van anderen tseyse oft pachte, oft oec andere partien op zeker pande ende guede dair hen hoirs tseys oft pachts aff gebrekende is, het sijn erffrenten oft erfpacht, ende die claghende partien dat alsoe verre vervolghen metten rechte, dat die scepenen van Donck oft hon goet hoet die heren die scepenen van Sintruden denen claghende partien beleytenisse wijsen toeten panden, dair sy op gheclaecht ende dymineert hebben, te weten: reesch ende eerde leveren sall wye ende in wat manyeren dat der scouthet met sijnen scepenen van buyten Hercke ende metten meijer ende scepenen van Donck dat hanteren. Alsoe is onss scouthet ende scepenen van buyten Hercke voirscreve wale kundich ende hebben oec altijt ghesien, wanneer dat der meyer van Donck coemt ende versuect aen den scoutheit van Hercke een beleyt ghedaen te hebbene den partien, die totten beleye ghewijst sijn in die banck te Donck oft van honnen goeden hoefde den heeren den scepenen van Sintruden, dat der scouthet dan coemt aen onss scepenen van buyten Hercke ende leydt onss op die guede, dair die partien dat beleyt aff ontfaen sullen ende die guede in den scouthet ampt van Hercke gheleghen. Ende als wy metten scouthet op die guede comen sijn, soe is der meyer van Donck met sijnen scepenen dair oec in present. Ende dan soe maent der meyer van Donck sijn scepenen wes van der zaken voir hen comen is. Ende dan soe doen die scepen van Donck die zaken op, woir voere ende woir omme dat die guede beclaecht ende uytghewonnen sijn

ende totten beleye ghewijst sijn. Ende metten rechte dat alsoe van scepen van Donck opghedaen sijnde. soe versueect der meyer van Donck aen den scouthet van Hercke dat hy sijn scepenen mane ende dat hy den partien beleytenisse doen ende reesch ende eerde verlene. te berghen ende te dalen. Alsoe dat wij scepen dan gemaent weerden van onsen scouthet. ende wijsden. nae aenbrenghen der scepen van Donck. dat der scouthet van Hercke den partien reesch ende eerde verlenen sal. te berghen ende te dalen. Wellich dat der scoutheit van Hercke dat alsoe doet ende sculdich is te doene. alsoe verre als die guede onder dat scoutheit ampt van Hercke gelegen sijn. Ende dat alsoe ghedaen sijnde, soe hanteren der meyer met sijnen scepenen van Donck die zaken voirt nae houre banckrecht. Ende van alsulliken beleye hebben die richters ende scepenen honnen ghewoenliken solaris. ende all op des guets cost. In orkonden der wairheit. soe hebben wy scepen van bynnen vryheit der stad van Hercke. te beden der scepenen voirscreven. want sy eghenen gemeynen zegel en ghebruken. onsen gemeynen zegel onss scepenen stoels van bynnen Hercke aen desen openen brieff gehangen. Gegeven in 't jaer doen men screeff Gods onss liefs heren gheboerte duysent vierhondert ende vijftich. achthien daghe in octobri.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire brune à double queue de parchemin. — Description du sceau : [illegible] légende : S' SCABINORUM DE WESTHERCK. — Copie dans le cartulaire C, fol. 21 v°.

CCCCXLV.

Le pape Nicolas V désigne l'abbé de Saint-Laurent, près de Liège, et les doyens des églises des Apôtres, à Cologne, et de Saint-Jean, à Maestricht, à titre de conservateurs des chapitres du diocèse de Liège.

(Rome, 12 octobre 1451.)

Nicolaus, episcopus servus servorum Dei. Dilectis filiis abbati Sancti Laurentii extra muros Leodienses, et sanctorum apostolorum Coloniensis

et Sancti Johanni Trajectensis ecclesiarum decanis, salutem et apostolicam benedictionem. Quoniam refrigescente charitate multorum, adeo iniquitas abundavit, ut quorumdam succensa velut ignis impietas contra ecclesias et personas ecclesiasticas, tanto validius inflammentur, quanto rariores qui eas tueantur contra pravorum incursus invenit objectores: nos quatenus, ex debito pastoralis officii ipsarum ecclesiarum et personarum sollicitudo curaque incumbit, ibi fortius insurgere cogimur, ubi impiorum iniquitas magis et perniciosius exardescit. Sane dilectorum filiorum decanorum et capitulorum singulorumque canonicorum et personarum collegiatarum civitatis et diocesis Leodiensis ecclesiarum conquestione percepimus, quod nonnulli archiepiscopi, episcopi aliique ecclesiarum prelati et clerici alieque ecclesie persone, tam religiose, quam seculares, necnon duces, marchiones, comites, barones, nobiles, milites et laycii, communia civitatum, universitatum, oppidorum, castrorum, villarum et aliorum locorum ac alie singulares persone civitatis et diocesis partiumque diversarum, contra laudabiles consuetudines, a tempore cujus contrarii memoria non existit, inviolabiliter observatas, nec non indulta, privilegia, exemptiones, libertates, immunitates et francisias ipsis decanis, capitulis, canonicis, personis et ecclesiis in genere vel in specie, etiam a sede apostolica concessa, temere venientes, ipsos ac dictarum ecclesiarum supposita communiter et divisim eo fortius et gravius impugnare presumunt, ac majores injurias, molestias et jacturas eis inferre conantur, quo per illa sint donati majori libertate. Quare, pro parte eorumdem decanorum, capitulorum laijcorum personarum et suppositorum, nobis fuit humiliter supplicatum, ut cum eis valde reddatur difficile pro singulis querelis ad predictam sedem habere recursum, providere ipsis, super hoc paterna diligentia curaremus. Nos igitur adversus presumptores, molestatores et injuriatores ejusmodi illos volentes eisdem decanis, capitulis, canonicis, personis et suppositis remedio subvenire, per quod temeritas ipsorum compescatur et aliis aditus committendi similia precludatur, discretioni vestre, per apostolica scripta, mandamus, quatenus vos vel duo aut unus vestrum, per vos vel alium, seu alios etiamsi sint extra loca in quibus deputati estis, conservatores et judices prefatis decanis, capitulis, canonicis, personis suppositis, communiter vel divisim, efficacis defensionis presidio assistentes, non permittatis eos vel eorum aliquem, contra consuetudines et francisias ac privilegiorum, indultorum,

exemptionum, libertatum, et immunitatum hujusmodi formas et tenores apostolicis, vel quibusvis aliis indebite molestari, vel eis gravamina seu injurias irrogari. facturi dictis decanis, capitulis, personis et suppositis, cum ab eis vel procuratoribus suis aut eorum aliquo desuper fueritis requisiti, et quibuslibet molestiis, gravaminibus atque injuriis presentibus et futuris in illis, videlicet que judicialem requirant indaginem, summarie, de plano, sine strepitu et figura judicii. In aliis vero, prout qualitas eorum exegerit justitie complementum, presumptores, molestatores et injuriatores hujusmodi nec non contradictores quoslibet et rebelles cujuscumque dignitatis, gradus, status, ordinis, conditionis, preeminentie vel nobilitatis fuerint, quandocumque et quotiescumque expedierit, auctoritate nostra per censuram ecclesiasticam et alia oportuna juris remedia, appositione postposita compescendo, invocato ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachii secularis, non obstantibus fel. rec. Bonifacii pape VIII. predecessoris nostri, in quibus cavetur ne aliquis extra suam civitatem et diocesim, nisi in certis exceptis casibus, et in illis ultra unam dietam a fine sue diocesis ad judicium evocetur, seu ne judices et conservatores a sede pretacta deputati, extra civitatem et diocesim, in quibus deputati fuerint, contra quoscumque procedere, sive alii vel aliis vices suas committere, aut aliquis ultra unam dietam a fine sue diocesis ad judicium evocetur presumant, dumodo ultra duas dietas aliquis auctoritate presentium non trahatur. Seu quod de aliis quam de manifestis injuriis et violentiis ac aliis que judicialem requirunt indaginem, penis in eos, si secus fecerint, et in id procuris adjectis, conservatores se nullatenus intromittant, quin aliis quibuscumque constitutionem a Romanis pontificibus, tam de judicibus delegatis et conservatoribus, quam personis ultra certum numerum ad judicium non vocantibus, aut aliis editis quo vestra possent in hac parte jurisdictionem aut prefati ejusque libero exercitio quomodolibet obviare. Seu si aliquibus communiter aut divisim a dicta sit sede indultum quod interdici, suspendi, excommunicari aut extra vel ultra certa loca ad judicium evocari non possint per litteras apostolicas, non facientes plenam et expressam ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi ac eorum personis, locis, ordinibus et nominibus propriis mentionem et qualibet alia diete sedis indulgentia generali vel speciali, cujuscumque tenoris existat, per quam presentibus non expressam vel totaliter non insertam vestre jurisdictionis explicatio in hac parte valeat,

quomodo libet impediri et de qua cujuscumque toto tenore habenda sit in nostris litteris mentio specialis. Ceterum si per summariam informationem. super his per vos recipiendam, vobis constiterit quod presumptorum. molestatorum, injuriatorum, contradictorum. rebellium et aliorum pretactorum. quibus expedierit presentia pro monitionibus et citationibus de ipsis faciendis seu re vel commode haberi nequeat. nos vobis monitiones et citationes quaslibet per dicta publica locis affigenda publicis et vicinis. de quibus sit verisimilis conjectura quod ad ipsorum presumptorum, molestatorum, injuriatorum, contradictorum, rebellium ac aliorum pretactorum notitiam pervenire valeant. faciens plenam et liberam concedimus tenore presentium facultatem, ac volumus. ac prefata auctoritate concedimus. quod monitionem et citationem hujusmodi perinde arcteut ipsos monitos et citatos. ac si eis intimitate et insinuate personaliter littere extitissent. Et insuper volumus et dicta auctoritate decernimus quod quilibet vestrum prosequi valeat articulum. etiam per alium inchoatum. quamvis inchoans nullo fuerit impedimento canonico prepeditus. quodque a data presentium sit vobis et cuicumque vestrum in premissis omnibus et eorum singulis ceptis et non ceptis, presentibus et futuris. perpetua potestas et jurisdictio attributa. et eo vigore eaque firmitate possitis in premissis omnibus ceptis et non ceptis. presentibus et futuris. et pro predictis procedere. ac si pretacta omnia et singula eorum a vobis cepta fuissent et jurisdictio vestra et cujuslibet vestrum in pretactis omnibus et singulis per citationem vel modum alium perpetuata littera extitisset. constitutione pretacta super conservatoribus et qualibet alia in contrarium edita non obstante. perpetuo duraturis. Datum Rome apud S. Petrum. anno Incarnationis dominice xiiij° quinquagesimo primo quarto idus octobris. pontificatus nostri anno quinto.

Copie dans le cartulaire E, fol 121.

Imprimé d'une manière incomplète dans Miræus, t. III, p. 194.

CCCCXLVI

Nicolas, du titre de Saint-Pierre-aux-Liens, cardinal et nonce en Allemagne, accorde des indulgences aux personnes qui visiteront les églises situées à ***Saint-Trond et dans le territoire de cette ville.***

(Louvain, 15 janvier 1452.)

Nicolaus, miseratione divina et sancti Petri ad Vincula sacrosancte Romane ecclesia presbiter cardinalis, apostolice sedis per Almaniam legatus, universis Christi fidelibus in opido Sancti Trudonis, Leodiensis diocesis, et subditis ecclesiarum sub consilio ejusdem opidi, in archidiaconatu Hasbanie, in ecclesia Leodiensi constitutis, salutem in Domino sempiternam. Zelum devotionis considerantes, quem multiplici signo ostenditis, non possumus vestris precibus quibus proportionali alimento refici desideratis assensum denegare. Hinc nos vestris supplicationibus inclinati, plenarias indulgentias, per nos Trajecti ac aliis vicinis locis publicatas, omnibus vobis supradictis, quia prima die februarii, usque ad primam diem martii exclusive confessi et contriti et sancti Trodonis seu monasterium, collegiatam prochialem beate Marie, fratrum ordinis santi Francisci, Petri et Jacobi apostolorum, Nicolai in Zirkingen, Martinique, sancti Sepulchri nominatur, Gangolfi, muris intra extraque dictum opidum sanctorum ecclesias, si intranei xxiiij^or^, si vero extranei tribus diebus, et proprias parochias ad hoc xij diebus visitaverint, aliaque fecerint que in cedulis Tajecti et alibi datis continentur, presencium tenore concedimus. Ita tamen quod, quo ante quadragesima in jejunium et abstinentia carnium non fecerit, post festum pasche et in penthecostis complere, teneatis. Datum Lovanii, dicte Leodiensis diocesis, sub nostro sigillo, anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo secundo, die quinta decima mensis januarii, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Nicolai, divina providencia pape quinti anno quinto

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge à [illegible]. — Description du sceau: [illegible] légende: S. NICOLAI SCI PETRI AD VINCULA [illegible] CARDINAL[illegible]. — Archives de la ville de Saint-Trond.

CCCCCXLVII.

Nicolas, du titre de Saint-Pierre-aux-Liens, cardinal et nonce en Allemagne, charge le pléban de Saint-Trond de faire mettre à execution par les frères mineurs de cette ville, les réformes qui leur ont été imposées.

(Louvain, le 15 janvier 1452.)

Nicolaus, miseratione divina titulo Sancti Petri ad Vincula, sacrosancte Romane ecclesie presbyter, cardinalis, apostolice sedis per Alamaniam legatus, dilecto in Christo plebano ecclesie beate Marie opidi Sancti Trudonis, Leodiensis diocesis, salutem in Domino. Cum nos alias in opido Sancti Trudonis predicto, auditis multis difformitatibus fratrum minorum conventus ejusdem loci, et ipsis ad nos vocatis proponeremus ut se ad reformationem darent, et deliberatione capta die altera post nostram caritativam admonitionem, nobis responderunt se promptos esse observantiam regule, secundum declarationem Martini pape, quam totius inchoare et continuare, nobisque indempni solempni stipulatione singulariter singuli promitterent, nos tunc pro eorumdem consolatione ne timerent deficere ing..... et opidanis eosdem fecimus stricte regivissos. Et quin nunc ad nostram notitiam per eosdem opidanos deductum existit, fratres ipsos suam dissolutam vitam continuare et populo mala exempla prebere, atque de promissis nobis factis penitus nichil curare, instantibus opidanis ipsis pro oportuno remedio, discretioni tue committimus quatenus accedas fratres illos et eos et quemlibet eorum moneas, ipsos et nos, presentium tenore, monemus, quatenus infra mensem a die executionis presentium, nobis promissa adimpleant, regularem observantiam acceptando et continuando, maxime secundum declarationem Martini pape, a quos nos infra festum Cathedre sancti Petri proxime futurum, certificent sub pena suspensionis ab officio late sententie, quo ad singulares personas et interdicti quo ad conventum, quas exnunc prout extunc in quemlibet eorum et in conventum in hiis scriptis ferimus, si obedire et premissa servare non curaverint. Et nichilominus cites eosdem quos et nos citamus, ut Colonie coram nobis altera Cathedre sancti Petri compareant, ad videndum se per nos aut cui

commiserimus in prefatam suspensionis sentenciam quoad singulares personas interdicti quoad conventum declarari incidisse, aut ad dicendam causam rationabilem, quare fieri non debeat. Datum Lovanii, dicte diocesis, sub nostro sigillo, die sabbati quintadecima mensis januarii anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo secundo, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Nicolai, divina providentia pape quinti, anno quinto.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau ovale en cire [illegible] à cordonnet de soie rouge. — Description du sceau : Voy. le n° précédent.

CCCCCXLVIII.

Philippe le Bon, duc de Bourgogne, etc., charge des arbitres de terminer les contestations entre l'abbé de Saint-Trond, d'une part, et le sire de Merwede et les habitants d'Eeten, d'autre part, concernant les frais d'endiguement d'un polder qui avait été submergé audit Eeten.

(15 février 1452, n. st.)

Phillips, bij der gracien Goids hertoge van Bourgoingnen, van Lothrike, van Brabant ende van Lymborch, grave van Vlaenderen, van Artois, van Bourgoingnen, palatin van Henegouwe, van Hollant, van Zeelant ende van Namen, maregrave des heyligen rijcx, heere van Vrieslant, van Salins ende van Mechelen, doen cond allen luyden. Alsoe onlancx zekere twist ende geschille hangende is geweest, voir onsen lieven ende getruwen stedehouder generael, den heere van Lannoy, ende anders onsen raide van Hollant, tusschen eerwairdigen vader in Gode, den abt ende convent van Sintruden, eysschers ende clager, aen die een zijde, ende onsen lieven ende getruwen ridder, raid ende camerlijng, her Dire vander Mairwede [1], here van Eeten [2] ende van Meeuwen [3], ende zijnen ondersaten, insetenen ende inwo-

[1] Merwede, province de la Hollande méridionale, canton de Dordrecht.

[2] Eeten. Voy. t. I, p. 326, note 3.

[3] Meeuwen. Voy. t. I, p. 320, note 4.

nende van sijnen voirscreven dorpen van Eeten ende van Meeuwen, verweerers, ter andere zijde, seggende, ende clagentlic te kennen gevende, die voirscreve abt en convent, hoe dat sij ende hoere voirsaten te leene gehouden hebben ende noch houden van ons ende van onsen graeflicheit van Hollant, zekere goeden, renten ende thienden, gelegen binnen den voirscreven dorpen van Eten ende van Meeuwen, zo dat eens deels van den lande in der voirscreve prochien gelegen, dair hun luijden die thiende off toebehoort, een wijlen tijts, bij den vloeden van der zee, onder water gelegen heeft ende nu weder, bij der hulp Gods ende bij consente, oirlove ende ottroye van ons, bedijct is. Ende hoe wael, van Goids ende rechts wege, die voirscreve abt ende convent niet sculdich en sijn te gelden ende te contribueren tot enigen laste van dijckaedze mitten guenen die hoir goeden ende landen aldair liggende hebben, dair zij niet meer dan die thiende af en hebben, nochtan dien niet jegenstaende, ende dat de voirscreve abt ende convent mitten ondersaten van den voirscreven dorpen, dair sij die thiende af sculdich sijn te hebben, gaerne lijden ende hun luden te hulpe commen wouden mit eenen redelijcken penninc, of hun een deel van jaeren laten volgen, tot voordenisse ende hulpe van hueren laste van dijckaedse van gracie ende niet van rechts wegen, alsoe sij hopen ende mainteneren, dat men van thienden niet sculdich en is te dijken, ende dat de thienden dijck-vrij sijn, ende sculdich sijn te wesen, soe en wouden de ondersaten ende ingelande van den voirscreve dorpen van Eten ende van Meeuwen, noch oic die voirscreve her Dirc vander Mairweede dair mede niet te vreden wesen, ende hebben hun geweygert. Des hunliden de voirscreve abt ende convent beclaecht hebben an onsen voirscreve stedehouder ende rade hun van onser wegen oetmoedelik biddende ende versoekende hier in te willen voirsien. Up welke beclaechte de voirscreve her Dirc vander Mairwede, die dair up bescreven ende gedaicht was voir hun ende synen voirscreven ondersaten van Eten ende van Meeuwen, onsen voirscreven stedehouder ende rade, bij zekeren zijnen brieven ende dieneren, ter andwoirde hadden doen geven, sonderlinge bij Rutger zijnen clerc ende gemachtichde procureur, hoe dat hij noch sijnen ondersaten, om deser saken wille, in geenen processe treden, noch enigen cost dair om te lijden, noch doen en wouden: mair seggende, bij maniere van onderwijse, dat hij hoepte ende meynde dat de voirscreve abt ende convent in

erfdijck scultdich waire mit hun te gelden ende te contribueren van also vele, ende tot sulken lasten ende costen als sij stonden, ende dat hun onredelic dochte dat die ghuene, die dat bevloyde ende verdroncken land uuyter zee gewonnen ende mit swaeren airbeyt ende groten cost bedijet hadden, geen hoosscheyt ende verlichtenesse in hueren thienden te geven hebben ende genyeten en souden. Ende dat meer is, dat de voirscheve abt ende convent voirmaels den voirscreven heren Diricx ende sijnen ondersaten hadden gedaen bieden ende presenteren hun luden half die thiende in den dorpe aldair eene wijle tijts, ende zekere jairscharen te laten hueren, genyeten ende gebruycken ter hulpe van hoeren laste der dijckaedzen voirscreve, glije sij dat boden ende presenteerden te doen blijcken ende wair te maken. Op welke twisten ende geschillen, onse voirscreve stedehouder ende raide, aenziende ende dunckende dat dese saike beter gesleten ende geeyndt waere bij genoege dan bij wege van rigoire van rechte, nae woorden ende wederwoirden dair oft gegaen aen d'een zijde ende aen die andere, hadden onlancx geordineert, om alles besten wille, ende dat de voirscreve abt ende convent te bet huere thienden voirtaen geerijgen ende gebruyeken souden mogen, ende de procureurs van beyden partien voirscreven thuys trecken souden ende volcommen macht ende procuratie bringen, alsoe wel om een geblijf ende submissie aen te gane, als om bij rechte te procederen off des noid waire, soe sijn, opten dach van huiden, gecommen ende gecompareert, voir onsen voirscreven stedehouder ende rade, her Philipps Rozemont, conventuael des voirscreve cloosters, Willem 's Quaden ende Guyot de Cotere, als gemachtigde procureurs des voirscreven abds ende convents, in der manieren voirscreven, over een zijde, ende de voirscreve Rutger Baeck, als gemachticht van den voirscreven heren Direx vander Mairweden, die welke vervijng ende hem vaste maicte, voir sijn twee heerlicheden ende ondersaten van sijnen voirscreven dorpen van Eten ende van Meeuwen vornoemt, aen die ander zijde. Die welke hunluyden, aen beyden sijden van deser saiken ende geschillen geheelijken ende al gesubmitteert hebben ende gebleven sijn in t zeggen ende ordinance van onsen voirscreven stedehouder ende rade, gelovende hoir uuytsprake, die sij dair van doen souden, goed, vast ende gestade te houden ende te volcommen tot ewigen dagen, sonder dair en tiegens yet te doene off te begonnen in eynger manieren. Die welke onse stedehouder ende rade dat

alsoe aengenomen hebben, als jugen arbitrale hoere zeggen ende uuytsprake, de voirscreven partien optie geschillen voirscreve in 't lange gehoirt mit rijpheit van rade gedaen ende uuytgesproken hebben, in der manieren hier nae verclaert: Te weten dat die abt ende convent den ondersaten heren Dircx voirscreven van Eten ende van Meeuwen sullen laten hebben ende behouden die geheele jair thienden, die sij van den jaere voirleden opgebuert ende ingehouden hebben. Ende dair toe dat die zelve abt ende convent geven ende laten volgen sullen den selven ondersaten, tot hulpe der voirscreve dijckaedze, die een helft van hoere thienden, die zij aldair liggende hebben, ende dat den tijt ende termijn van zeventhien jaeren naestcommende. Ende dat, t'eynden den selven xvij jaeren, de voirscreve abt ende convent hoere voirscreve thienden geheel ende al van dier tijt voirt rustelijken gebruycken, besitten ende opbueren sullen, sonder meer hinders off letsels hun lieden dair inne gedaen te wezen, om sulken wille der dijckaedzen aenroerende. Ende hier mede sullen doot ende te nyeten wesen alle actie ende geschillen, die om deser saiken wille gesprooten uuytstaende geweest zijn tusschen den voirscreven partien, ende dat elc van dien sijn costen gedaen om deser saiken aen hun selven houden sall. In oorconden desen onsen brieve, soe hebben wij onsen zegel hier aen doen hangen. Gegeven op ten ven dach in februario in 't jaer ons Heeren duysent cccc een ende vijftich, na den loipe 's hoofs van Hollant.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à double queue de parchemin. — Description du sceau : écu du duc, beaumé et soutenu par deux lions; légende : S' PHI. DEI GRA. BVRGVNDIE, LOTHARINGIE. LTC ....; contre-sceau : écu aux armes du duc entouré d'une épycicloïde à quatre lobes, portant à l'intérieur une légende effacée; dans chaque angle de l'épicycloïde un bouquet. — Copie dans le cartulaire C, fol. 215.

CCCCCXLIX.

Les échevins de la cour de Donck, aidés de ceux de Caggevinne, mettent à exécution dans la seigneurie de la dame de Diest une sentence prononcée par eux.

(16 mai 1454.)

Wy Jan van Nederhym. Jan van Castele. Liebrecht Raet. Claes Vanden Vene, Godert Claes, Reyner Meynten ende Gherit Van Viverschen, scepenen onss eerweerdichs heren des abts ende convents des monsters van Sintruden in den hoff van Donck, tugen dat voir onss ende Willem der Clyner, richter in den selven hoff, comen is her Jan Maerts, priester, als rentmeester ghemechticht van onss eerwerdichs heeren weghen van Sintruden ende sijns godshuys, ende heeft gheclaecht ende gheeroent van ghebreke van grontseyse over zeker erve, dat toebehoerende was Henricke Van Tyelt, nae inhouden des registers, te wetenen : een schumme gelegen omtrent die bercke van Scaffenen, bij erve Vaes Stenaerts, der verwer, op d'een sijde, Hubrecht Van den Broecke, op d'ander sijde, ende die straete onder ende boven aen die ander twee sijden. Woer op der meijer onss scepenen ghemaent heeft. Ende wy scepenen wijsden dat der meyer die guede cummeren sall. Ende sal den partien dach bescheyden ieghen die neeste ghenachte den rentmeester met sijnre claecht voirt te varenen, ende der andere partien op hon verantwerden. Welich dat der meyer alsoe ghedaen heeft, nae onser banckrecht. Ende is ghetreet met scepenen van Donck tot Scaffene, dair die guede gelegen sijn, om te vernemen nae Henricke Van Tyelt ende nae sijn gherven. Alsoe dat nyemant onss berichten en konde, nocht nerghens te gheenre plaetsen Henricke Van Tyelt, nocht sijn gherven vynden en konden, nocht oec die guede nyemant en hantplichde, soe hebben wy meyer ende scepenen die claecht alsoe gheeundicht aen der clocken, alsoe dat behoirt, nae hercomen onser banck, ende altoes op verbeteren onss goets hoets. Ende doen 't quam op die genachte, doen die genachte diende met recht, doen quam der rentmeester ende claechde voirt d'een ghenachte voere die andere, dair nae die deerde ende die vierde van gracien. Ende Henric Van Tyelt ende syn gherven ende allen die ghene die hon rechts totten guede vermetene weeren telliker genachten voirt

geheyst woirden met rechte. Ende want nyemant en quam die jeghen dy claecht zede, oft allegeerde, oft oec den rentmeester sijnen tseys betaelde met coste ende met commer dijter op gegaen was met rechte, ende der rentmeester voirt recht versochte, soe woirden wy scepenen gemaent van onsen meyer. Ende wy scepenen, nae der claecht die der rentmeester ghedaen heeft, ende nae allen des van der zaken voir onss gheschiet is, wijsden wy Henricke Van Tyelte ende sijn gherven ende alle die ghene, die hon rechts totten erve vermetenen weren, uten erve, alsoe verre als sy dach hadden, nae onser banck recht, ende den rentmeester in den name onss liefs heren van Sintruden in dat erve nae hercomen onser banck ende op verbeteren onss goets hoets. Dair nae begeerde der rentmeester onss scepenen ghemaent te hebbene wat hier aff voirt sculdich is te geschienen met rechte, doen maende der meyer onss scepenen. Ende wy scepenen wijsden dat der rentmeester beleytenisse versueken sal bynnen viertich daghen, ende hem doen beleyen totten erve voirscreven, alsoe dat der rentmeester, dair nae, alsoe onss meyer ende scepenen gheleydt heeft op die guede te Scaffenen, daer oec doen ter tijt, uyt versueke des meyers van Donck, comen waeren der meyer ende scepenen onser liever joffrouwen van Dieste der banck van buyten geheyten van Kaeghevenne. Want der meyer van Kaeghevenne voecht is van den beleyen van allen den gueden gelegen onder die banck van Kaeghenvenne, alsoe verre als men die guede teylic houdende is van onsen heere van Sintruden. Doen meyer ende scepenen van Donck, meyer ende scepenen van Kaeghenvenne op dat goet te Scaffenen alsoe vergaedert waeren, doen versocht der rentmeester aen meyers ende scepenen voirscreven dat sy hem voir 't recht doen wouden. Ende begherde totten erve voirscreven beleydt te weerdenen, nae allen des voere gheschiet is. Doen maende der meyer van Donck sijn scepenen. Ende wy scepenen brachten aen meyer ende scepenen van Kaeghenvenne ende deden die claecht op metten monde ganselic ende altemael met allen den woirden, gelijc boven cleerlic beschreven staet. Dat alsoe den meyer ende scepenen van Kaeghenvenne aenbracht sijnde, soe maende Gielis Vanden Huys, nu ter tijt meyer onser liever joffrouw van Diest der banck van buyten gheyten Kaeghevenne, sijn scepenen, te wetenen: Henric Becker, Lambrecht Vander Vaernt, Mathijs Van Papenbroec, Maes Stenaerts, Aert Van Inghelbeke, Henric Coenraets ende Peter Poenter. Doen

wijsden die scepenen van Kacghenvenne voirscreven. nae aenbrenghen onser scepenen van Donck, ghelijc voirscreven staet. dat der meijer van Kacghenvenne den rentmeester. in den name ende tot behoeff onss heeren van Sintruden, totten erve voirscreve beleyen sal reesch ende eerde leveren. te berghen ende te dalen. beheltelic onser joffrouwe heerlicheyt. onser banckrecht ende onss goets hoets recht: welich dat der meyer Gielis Vanden Huys alsoe ghedaen heeft. Daer nae soe is comen der rentmeester in die banck te Donck, ende heeft ghichte ende guedinghe versocht te hebbenen van den erve voirscreven. In wellic erve der rentmeester voirscreve. nae allen des voirscreven is. ghegicht ende geguet is nae onser banckrecht. Ende altoes op verbeteren onss goets hoets. Ende hier aff begheerde der rentmeester brieve ende zieghele van onss bescreven ende bezieghelt te hebbene op sijnen cost. omme hier aff ewighe memorie te vynden. wes van alsusdaneghe zaken sculdich is te gheschienen met rechte. In oirkonden der wairheit allen der dinghen voirscreven. soe hebben wy scepenen van Donck onsen ghemeynen zeghel des hoefs van Donck aen desen openen brieff gehangen. Gegeven in 't jaer der geboirte Gods onss liefs Heren doen men screeff duysent vierhondert ende liiij. xvj daghe in den mey.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire verte, à double queue de parchemin. — Description du sceau : saint de face, nimbé et debout, tenant sur la main droite une église et de la main gauche une palme ; légende : S' SCABINORVM CVRIE SANCTI TRVDONIS IN DONC ... — Copie dans le cartulaire C, fol. 25.

CCCCCL.

Jean VII de Heynsberg, évêque de Liége, érige en un couvent la maison des sœurs grises, dites de Steynaerde, à Saint-Trond.

(6 août 1454.)

Johannes, Dei gracia episcopus leodiensis, universis et singulis presentia visuris seu audituris salutem. quam Jesus ex Virgine matre generi profudit

humano. Inter pastoralis cure sollicitudines obnixius astringemur, ut humilium in celestis hierarchie ..... (sic) preconia accommodis favoribus prosequamur. Sane, pro parte dilectarum in Christo sororum domus, dicte Opten Steynaert, tertii ordinis sancti Francisci de penitentia nuncupati, in oppido nostro sancti Trudonis, exhibita nobis petitio continebat, quod ipse sorores predicte, ut in eis lapis offensionis de cetero tollatur sub observantia regulari ordinis predicti, ad instar sororum inclusarum ejusdem ordinis in oppido Tungrensi, mediantibus redditibus ad hujusmodi domum ab antiquo spectantibus, et aliis ex Christi fidelium devotione adjicendis, in ..... (sic) unum inceperunt, ita quod capellam et cymeterium infra septa antefacta domus construi et consecrari facere. Quodque preterea capitulum culparum et alia ipsi ordini congrua servare, habitumque ordinis ejusdem, ad instar, forme et habitus sororum inclusarum Tungrensium predictarum, sub clausura perpetua, quoad duodecim sorores, salvo quod plures et in simili numero professas non inclusas. Que etiam personas quascumque pauperes et divites, infra dictum nostrum oppidum degentes et ad mortem laborantes, quando requisite fuerint, visitare, eisque verba salubria et consolatoria ministrare, et sese in hoc, juxta morem antiquitus laudabiliter observatum, gerere et humaniter et benigne habere, resque et negotia ipsius domus forensis facere, expedire etiam quoad unum et idem refectorium suscipere, atque in domo, ordine et regula ejusdem tria substantialia vota religionis approbate, obedientiam videlicet, castitatem et paupertatem expresse profiteri et possent et valerent. Quare pro parte earundem sororum fuit nobis supplicatum quatenus in his et aliis, pro vigorosiori dicte domus assensu, ipsis et suarum animarum saluti oportune providere dignaremur, nos igitur, qui ad occurrendum animarum nobis commissarum periculis voluntarios labores intercipimus, ut eadem, pro presentibus et futuris ad ipsam domum in numero pretacto declinantibus, et futuris ad ipsam domum in numero pretacto declinantibus sororibus, capellam et cymiterium hujusmodi construi, et suo tempore per nostrum suffraganeum benedici et consecrari facere, nec non culparum suarum capitularium aliaque ipsi ordini congrua servare, similiter habitum ejusdem ordinis, ad instar forme et habitus sororum inclusarum Tungrensium predictarum, juxta statuta et consuetudines ordinis et regule predictarum, sub perpetua clausura duodecim personarum pre-

dictarum. quodque plures et in simili numero professas non inclusas. pro infirmis personis dicti nostri oppidi pauperibus et divitibus. modo premisso, visitandis et in Christi passione instruendis et confortandis. ac rebus et negotiis earum intus et exterius expediendis. etiam quoad idem dormitorium et refectorium suscipiendis: insuperque. in domo. ordine et regula hujusmodi tria substantialia vota religionis approbate. obedientiam. scilicet. castitatem et paupertatem expresse profiteri possent et valeant. memoratis sororibus. ordinaria nostra auctoritate licentiam concedimus et impartimur. Et nichilominus pro firmiori subsistentia domus. ordinis et regule predictorum. volumus et mandamus quatenus dicte sorores professe aliquem ex prelatis ordinis approbati observatorem discipline regularis in visitatorem et informatorem eligant et sibi procurent. et ad visitationem hujusmodi. sic in singulis ibidem agendis. secum assumant aliquem de fratribus conventualibus ordinis sancti Benedicti monasterii sancti Trudonis. quem dilectus in Christo religiosus abbas monasterii hujusmodi. qui pro tempore erit. duxerit adjungendum . . . . . sic inclusio et professionum receptio debeant pertinere. Idemque visitator cum consilio dicti fratris. ut prefertur. adjungendi hujusmodi annuatim in capite et membris visitare. et defectus et excessus corrigere tenebitur. rebelles in correctionibus subeundis inclaustrari. et si nimia protervitas exegerit claustrali carceri mancipare. ordinesque et statuta salubria concedere. nec non rectricem seu matricem cum consilio sanioris partis conventus destituere poterit. similiter confessorem seu confessores bonorum vite et nominis et fame consilio simili predictis sororibus deputare. deputatumque seu deputatos ex causa amovere. Qui siquidem confessores dictarum sororum per competentia interstitia ut singularum de domestica earum familia personarum confessiones audire. atque de peccatis ipsis confessis. etiam in casibus nobis reservatis. penitentia pro modo culpe injuncta. et domesticam familiam hujusmodi absolvere. ac vota minora per ipsas emissa in alia pietatis opera commutare. missasque et alia officia divina in capella predicta. etiam in altari consecrato portatili. campane pulsu adhibito. celebrare. seu per alium ideneum celebrari facere. tempore etiam interdicti auctoritate statutorum synodalium Leodiensium vel provincialium Coloniensium per officialem nostrum Leodiensem positi. januis tamen clausis dictis sororibus et familia domestica numerum v. vel vi personarum

non excedenti, in quantum conjunctim vel divisim causam non dederit interdicti, dumtaxat presentibus poterunt et valebunt. Rursum quoque sororibus et domesticis personis hujusmodi dumtaxat ecclesiastica sacramenta, videlicet sanctissime Eucharistie et Extreme Unctionis, cum ecclesiastica sepultura in cemiterio predicto ministrare, aquam benedicere, verbum Dei ibidem publice predicare, extra tamen horam in qua sermo ad populum fieri solet in monasterio Sancti Trudonis, vel parochiali ecclesia beate Marie virginis, aut ecclesia conventus fratrum minorum, nisi super hoc ab interesse habentibus licentiam obtinuerint specialem. Ceterum volumus et intentionis nostre exstitit quod dicte sorores (presentes) et future contentari debeant mediantibus septis domus de Steynart predicte de presenti subsistentibus, ita tamen quod ad ampliandum locum hujusmodi, quoad septa sua aliquas hereditates ultra vicos communes ..... (sic) Sancti Trudonis, septa dicte domus undique ..... (sic) jacentes in eodem oppido nostro quocumque tempore minime poterunt acquirere. Quodque anniversarium nostrum necnon dilecti nobis in Christo Henrici de Coninxhem, presentis abbatis monasterii Sancti Trudonis predicti, ex causa abbatialis sue dignitatis in dominio temporali ipsius oppidi Sancti Trudonis pro indiviso nobiscum participantis, et ad quem rectoria ac investitura ecclesie parochialis beate Marie virginis, predicte, spectare dignoscitur, in dicta capella construenda singulis annis et in perpetuum servare, nominaque nostra in libro anniversariorum earumdem conscribi facere teneantur: solvendo etiam, omni tempore pascali, vicario perpetuo ecclesie beate Marie virginis, predicte, in vulgari plebano nuncupato, pro oblationibus sibi antiquitus competentibus, unam semi unciam argenti, dictam *loet silvers* vel pecuniam equalem. Et ut eedem sorores quietius Domino valeant famulari, personas earum et locum una cum bonis suis sub protectione gloriosissime virginis Marie ac Sancti Lamberti, patronorum nostrorum, de speciali gratia suscipimus, atque omnipotentis Dei misericordia ac patronorum nostrorum predictorum patrociniis confisi vere penitentibus et confessis, quatenus nostre diocesis fuerint, ac in unitate Sancte Romane Ecclesie nostreque jurisdictionis obedientia perstiterint, ac manus suas ad incrementum dicte domus porrexerint, auxiliove seu consilio assistentiam eidem domui adhibuerint, totiens quotiens id continget, quadraginta dies indulgentiarum de injunctis eis penitentiis in Domino relaxamus in premissis, et circa ea nos-

tra et nostrorum successorum episcoporum seu electorum Leodiensium jurisdictione et visitatione ac reformatione, jureque religiosi loci semper salvis. In quorum fidem et testimonium sigillum nostrum ad causas presentibus apponi mandamus sub anno a nativitate Domini M° CCCC° LIIIJ° mensis augusti die sexta.

Copie dans le cartulaire E, fol. 12 v°.

CCCCCLI.

Jean IV de Heynsberg, évêque de Liége, autorise le magistrat de Saint-Trond de choisir, à titre de frères et sœurs de l'hôpital de cette ville, des personnes ayant atteint l'âge de quarante ans pour les filles et veuves et de cinquante ans pour les hommes.

(3 octobre 1454.)

Johannes, Dei gracia episcopus Leodiensis, universis et singulis presentes visuris seu audituris, salutem in Domino. Exhibita siquidem nobis, pro parte dilectorum in Christo burgimagistrorum, consulum et universitatis opidi nostri Sancti Trudonis peticio que continebat, quod in hospitali opidi predicti, in quo sorores et fratres utriusque sexus existunt, ipseque sorores velum ac fratres habitum ab antiquo ipsis deputatum deferre consueverunt, predicti exponentes, sorore seu fratre defuncta seu defuncto, ex auctoritate et licencia a predecessoribus nostris episcopis Leodiensibus, qui pro tempore fuerunt, ipsis attributis, sororem eligere poterant et fratrem in locum defuncte seu defuncti. Quum admodum satis juvenes persone, ut plurimum, hactenus extiterint electe, inde hostis humani generis insidiis pericula plerumque contigerunt et scandala. Cum autem, ut eadem peticio subjungebat, si ipsis exponentibus licentia et auctoritas per nos tribuerentur ut, sorore vel fratre defuncta seu defuncto, iidem exponentes honestas virgines seu viduas, in quadragesimo atque fratres in quinquagesimo annis etatum suarum ad minus constitutas et constitutos, bonorum nominis et fame eligere possent et de ceteris tenerentur, periculis et scandalis supratactis speratur

obviari debere. Quare pro parte eorumdem exponentium fuit nobis humiliter suplicatum, quatenus in hiis oportune providere dignaremur. Nos igitur, ad honorem Dei et laudabilem intentionem exponentium predictorum, ex intimis attendentes hujusmodi supplicationibus inclinati, statuimus et ordinamus quod, perpetuis futuris temporibus, sorore seu fratre in dicto hospitali defuncta seu defuncto, exponentes predicti et eorum successores in dictis officiis honestas virgines seu viduas in quadragesimo, item fratres in quinquagesimo annis etatum suarum ad minus constitutas et constitutos, bonorum nominis et fame, in locum defuncte persone cujuscumque sexus eligere teneantur quemadmodum, eisdem exponentibus et suis successoribus licenciam et auctoritatem, prout in consciencciis suis melius noverint expedire, in hiis et circa ea tribuimus et impartimur. Harum nostrarum tenore litterarum quibus in testimonium et robur sigillum nostrum ad causas appendi mandavimus. Sub anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo quarto, mensis octobris die tertia.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge à double queue de parchemin. — Description du sceau : évêque mitre, crosse, benissant a mi-corps et de face ; au bas un ecu de Heynsberg ; le tout dans une epicycloide a six lobes; legende : S. IOHIS DE. ... ET COMITIS. . CAVSAS. — Archives de la ville de Saint-Trond. — Copie dans le carton n° 10 des archives de l'abbaye de Saint-Trond.

CCCCCLII.

Jean I'r de Heynsberg, évêque de Liége, et l'abbé de Saint-Trond font un arrangement en ce qui concerne le patronat de la chapelle de Linchout.

(1er septembre 1455.)

Johannes de Heynsbergh, Dei gracia episcopus leodiensis, dux de Bullone et comes Lossensis, dominusque temporalis dominii de Lumpnis [1].

[1] Lummen, province de Limbourg, canton de Herck-la-Ville.

nostre diocesis, nec non Henricus de Coninxhem, miseratione divina abbas monasterii Sancti Trudonis, ordinis Sancti Benedicti, ejusdem diocesis, venerabili viro magistro Nicolao de Baest, canonico Leodiensi ac decano concilii Leuwensis, predicte diocesis, salutem in Domino. Cum, prout accepimus, ecclesia parrochialis seu quarta capella de Linchout [1], dicti concilii Leuwensis, vacat ad presens per obitum quondam Goeswini Smoninx, presbiteri, ultimi rectoris ejusdem, cujus collatio seu rectoris presentatio, vacationum temporibus ad dominum temporalem, pro tempore dicti dominii de Lumpnis, jure patronatus laycalis, et similiter ad abbatem pro tempore predicti monasterii, ratione sue abbacialis dignitatis, alternatis vicibus spectare consuevit atque famatur. Ne ex hujusmodi vicissitudine lites et placita suscitentur, pacis auctorem insequi cupientes, concordamus, pro nobis et nostris in dictis dominio temporali et abbacia successoribus ipsam presentationem ad ecclesiam parrochialem seu quartam capellam antedictam, conjuncta manu et unica littera, nequaquam vero divisim, ex alterna tamen nostrorum et successorum nostrorum nominatione, quodque presentationes fiende ex causa permutationis alternationem hujusmodi minime tollere poterunt, de cetero perpetuis futuris temporibus fieri et expedire debebunt; quemadmodum ad sepefatam ecclesiam parrochialem seu quartam capellam de Linchout, ut prefertur vacantem, de presenti ex nominatione nostri Johannis de Heynsbergh, tamquam domini temporalis dicti dominii de Lumpnis, alias per nos Johannem pecuniis nostris privatis mediantibus acquisiti; nos Johannes et Henricus, abbas, salvo nobis Henrico seu nostro successori in ipsa abbatia proxima et semper alterna nominatione, discretum virum Johannem Mynbiers, clericum sepedicte diocesis, ad obtinendum hujusmodi ecclesiam seu quartam capellam habilem, et ydoneum, vobis, ad quem, veluti decanum dicti concilii, institutio et admissio rectoris ejusdem ecclesie seu capelle, de notoria consuetudine, pertinere dinoscitur, in Dei nomine conjuncta manu, presentium tenore presentamus, cum ea supplicatione, quatenus dictum Johannem Mynbiers ad prefatam ecclesiam seu quartam capellam admittere, ac rectorem in illa instituere, consueto more, dignemini et velitis, harum nostrarum testimonio litterarum sigillis nostris sigillatarum et datarum sub anno a nati-

[1] Linckhout, ibid., voy. t. I, p. 51, note 8.

vitate Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo quinto, indictione tercia, mensis septembris die prima, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Kalisti, divina providentia pape tercii anno primo, presentibus magistris Eymerico Gray, cancellario et Daniele de Blochem, advocato fiscali nostri Johannis episcopi leodiensis supradicti.

Original, sur parchemin, muni d'un fragment de sceau en cire rouge, à double queue de parchemin; le second sceau est détruit. — Copie dans le cartulaire B, fol. 26.

Imprimé dans Miræus, t. IV, p. 621.

CCCCCLIII.

Le tribunal des vingt-deux à Liége condamne à des voyages Arnoul Vleminx et ses complices qui avaient empêché le charriage des dîmes de Melveren, appartenant à l'abbaye de Saint-Trond.

(19 décembre 1455.)

In nomine Domini. Amen. A tous ceaux qui ces présentes lettrez veront ou oront. Les vingte deux esleus ès pays delle evesquiet de Liége et conté de Looz, salut. Sçavoir faisons à ung cascun et à tous, que comme asseis nouvellement comparust pardevant nous, en luy griffement deplendant et sa plainte suffissament affermant, comme appartient, vénérable seigneur, monseigneur l'abbeit de le église et monasteir de Saintrond, c'est assavoir de Arnt Vleminx et ses complices, de ceque comme il, ledit plendeur et ses prédicesseurs abbeis, par eaux ou leurs boviers, wangneurs et commis au lieu de Nuwenhoven [1], euyssent de si long terme que point ne soit memore de contraire eyu coustumme, maniment et possession de charier le desme de Merwelle [2] et ses appartenances, à luy ledit plendeur partenant.

[1] Nieuwenhoven, sous Nieuwerkerken. *Voy.* t. I, p. 419.

[2] Melveren. *Voy.* t. I, p. 50.

sur et parmi certaine voie cheriale le menant droitement et comme pour le meilheur chemen audit lieu de Nuwenhoven. Et comme piecha il ledit Arnt. faituelé, euyst à ladite voie mis deffenses impechant. par icelles. ladite voie, passaige et cheriage, au prejudice dudit plendeur. et astarge de ses commis proprement, par manière de gros fosseis et sorbassement voluntaire. luy privant de fait et de vollenteit de sadite possession. dont ensi fuist. que pour obvier à teilx entreprieses et molestes voluntaires. il ledit plendeur se fuist, par voie de loy contre ledit faituelé. adrechiet de tant que oyuwez. proves, mostrances, propoz, seriment. alligances. debas et tout ceque aus partyes at plaisit dire, faire et remonstreir soloncq loy. il le meisme plendeur pour et tochant le possession, aisemence. maniement et appartenance de ladite voie avoit et at obtenut jugement pour lui et à son proffit. Et partant meisme n'euyst ledit jugement obtenut, considereit ladicte anchiene possession qui, par viertut dudit jugement, est affermée de valleur et raisonable de ladite voie devoir avoir joijt et devoir joijr fin à ceque hoesteis en soit par juge competain. Et jafuist aveucques que. soloncq us et costume. ons puist desmes, qui sont biens d'église. alleir quérir et chérier en terme competain, et qu'il n'appartengne teilx biens ne autres. dont doit vestre sostenu humaine lingnie laissier pierdre, ne ruiner. ains les ens mettre et adourneir de temps et de saison. Nientmoins le soventdit faituelé. inspireit de très diverses opinions allencontre de raison, veulhant proprement ledit plendeur et les siens faire damaige, injurre et grant depplaisir. avoit. par luy ou autres ses facteurs. familles ou commis le meisme voie enfossée ou fait enfossier et forbassier teilement. que les commis du meisme plendeur n'avoient poyu parmi ne sour icelle charier ne meneir les fruis de ladite deisme. ensi que fait avoient de temps passeit, par le vertut de laqueile oevre voluntare bin par l'espause de trois ans et plus avoit lez wangneurs. boviers et commis dudit plendeur covenut ladite deisme et appartenance cherier et meneir. par autre chemen très-malvaix. et bin de torse d'ung quart d'une lieu ou environ, comme dudit Roede [1] a Merwelle et de Merwelle retournant grant circuite de malvaix chemien jusques audit Nuwenhove. En quoy il le meisme plendeur et ses commis. tant pour icelle deffaulte les porsyetes. que len at covenut faire à loy. comme pour ceque grant quantiteit de ladite

[1] Rhode, sous Saint-Trond.

deisme at esteit perdue et ruinée ateyn grandes damaiges, injurres et desplaisirs, que de rechieff ne volsist souffrir ne endureir, pour avoir dudit faituelé trois voiez de saint Jacque en Compostelle et sissante florins de Rins, avouques ossi la reparacion et joyssance de ladite voie, comme afliert, saulf nostre correxcion. Suppliant à nous humblement que à teile vollenteit et forche, violence volsissiens pourveyr de remède covegnable et oportunne, selon le tenure de nostre paix. Et nous à icelle supplication benignement condeschendans, envoyames tantoust, par nos lettres citatoires, le prenomeit Arnt, faituelé, citeit pour à ladite plainte venir respondre par seryment, veyut que ledit plendeur deyubtement affermeir l'avoit, soloncq le stiele de nostre court. En vertut de quoy il ledit Arnt comparut, respondant à le meisme plainte. Quant à le premier particle d'icelle, dissant que n'avoit congnissance nulle que ledit plendent euyst eyu possession par luy, ne les siens de cherier, ne avoir cheriet le deisme susdites sour ne parmi la voie, dont ladite plente fait mençon. Item à le second partye d'icelle plente, dissant et cognissant, plait avoir esteit pardevant loy de tant que ledit plendeur, tochant ladite voie, avoit obtenut jugement pour luy, voir que nonobstant provances, qui par luy fuissent faites, il avoit fait seriment par ensengnement de loy, que luy et ses devantrains abbeis avoient eyu possession de ladite voie, et que avoir le devoit et à luy appartenoit et par viertut d'iceluy seriment principalement avoit obtenut ledit jugement. Item quant alle troissemme particle de ladite plente, cognissant asseis le contenut d'icelle, et que raison est voir en une saison et très bin avoit esteit contains, que les commis de plendeur en le voie et plache ou devoit yestre faite, cheriassent leur deisme si avant que deisme y avoit. Item. Et quant à quatremme point de ladite plente, cognissant que avant ledit jugement il avoit et at sus leveit fosseis sour son hiretaige à ladite voie, comme ayant cause de ce faire, par les raisons que mostreit volroit en temps et en lieu, dissant en oultre quant est touchant le torse de meneir ladite disme, qu'il n'y avoit point tant de distance, et bien caroit que, depuis qu'il avoit sus leveit les fosseis à son hiretaige, le plendeur, par ses commis, avoit chariet sa deisme par autre chemin l'espause de trois ans ou environ detenant debas, alligances et contremostrance. Che fait et là meisme les mambours dudit plendeur requisent d'avoir leurs termes et journées de mostrance, qui par nous leur fut concedeit, voir audit Arnt, reservant ses debas, alligances et

contremostrances, soloncques le stiele de nostre court, de tant que apres ceque lesdits mambours avoient fait citeir grant nombre de tesmoins, et desia leur aviesmes prefigiet terme pour, au lieu dont la plente fait mention, comparoir et illuc les monstrances oyr et ledit lieu visenteir, le prenomeit Arnt recomparut pardevant nous, dissant jafuist qu'il euyst respondut au contenut de ladite plente, ensi que devant se contient. Et dit qu'il n'avoit point cognissance que le plendeur euyst heyu possession de le voie, ensi que ladite plente fait mention. Nientmoins et depuis sa reponce faite avoit pris advertence et informacion à plusseurs bonnes gens et marchissant de lieu, lesqueis creoit bin qu'ilx seroent constrains pour tesmoingnier. Et par l'informacion et advertence que à eux pris avoit, il trovoit que ledit plendeur proveroit bin ladite possession. Et pour ce, affin que pour les frais eskiweys estoit bin contains de cognoistre ladite possession, assi bin doncque ledit plendeur l'euyst provée et le cognut la meisme par teile advertence que dit est, voir sur protestacion de non pour ce prejudicyer à son seryment. Et touchant le distance de ladite voie, connissant qu'il y avoit bonne distance, dissant et consentant que, pour eskiweir plus grands frais, volsissiens, suyant sa responce et le adoverture d'icelle, faire sentence et determinacion à nostre boin et vraye advis, suppliant la cause avoir à regart, solonc le mérite d'icelle doulcement. Parquoy nous séans au jugement, le nom de Dieu promier invocant, advons dit, sentenchiet, prononchiet, dissons, sentenchons et pronunchions, considéreit tant le contenut dudit jugement qui donne au plendeur sens seryment avoir fait une partye de ladicte voie et le sorplus par les maniers en meisme jugement contenuez la responce, cognissance et adoverture dudit faituelé, comme autre raisons nous ad ce movants à luy le soventdit faituelé devoir injondre et commandeir en vertuz de nostre paix de payer, en lieu d'amende, enveirs le prenomeit pleindeur, une voie de Saint-Jacque en Compostelle [1] et une voie à nostre Dame à Rochemadou [2], à movoir de ladite voie de Saint-Jacques alle moulte de marche, que promier attendons, et de la voie de Rochemadou alle moulte delle Saint-Remy, tantoust ensuyant, sens fraude. En oultre que dedens quarante jours prochain après ladicte injonction d'iceste faire, il ledit faituellé aet payet et payet audit plendeur, pour ses damaiges,

[1] Compostelle. *Voy.* plus haut, p. 119.

[2] Rochemadour. *Voy.* plus haut, p. 119.

porsyetes et interest, vingt florins d'or de la Marche de sur le Rins ou leur valleur. En luy ledit faituelé condampnant aus frais pardevant nous fais et affaire. desqueis réservons la taxacion. laqueile nostre présente santenche injondons ausdites partyes entretenir. si hault que nostre paix porte et contient. En tesmoing desquelx choeses advons à ces présentes fait appendre nostre grant seaul. sour l'an de graese delle nativiteit nostre seigneur Jhesus Crist mille quatre cens et chinquante chinque. de mois de décembre le dyessemme jour.

Original, sur parchemin, dont le sceau est détruit. — Copie dans le cartulaire B, fol. 78 v°.

CCCCCLIV.

Nicolas de Baest, chanoine de Liége et doyen du concile de Léau, reconnaît en qualité de recteur de l'église de Linchout, Jean Meynbiers, nommé à cet office par l'évêque de Liége et l'abbé de Saint-Trond.

(Liége, 14 janvier 1456.)

Nicolaus de Baest, canonicus Leodiensis nec non decanus Christianitatis concilii Lewensis, Leodiensis diocesis, ac archidiaconus in quartis capellis ejusdem concilii, universis et singulis presbiteris, clericis et notariis publicis nobis subditis, salutem in Domino. Cum reverendi patres domini Johannes de Heynsberch. Dei gracia episcopus Leodiensis, dux de Bullone et comes Lossensis, dominique temporalis dominii de Lumpnis, predicte Leodiensis diocesis, nec non Henricus de Coninxhem, miseratione divina abbas monasterii Sancti Trudonis, ordinis Sancti Benedicti, ejusdem diocesis, asserentes collationem, seu jus presentandi rectorem ecclesie parrochialis, sive quarte capelle de Linchout[1] nostri decanatus, dum vacat ad eos conjunctim et pari manu, sub alterna tamen nominatione pertinere, ad eandem ecclesiam sive quartam capellam vacantem per obitum quon-

[1] Linchout. *Voy.* t. I, p. 135.

dam Goeswini Smoninx, presbiteri, ultimi rectoris ejusdem, discretum virum Johannem Mijnbiers, clericum sepedicte diocesis, tamquam habilem et ydoneum ad hujusmodi ecclesiam sive quartam capellam obtinendam, nobis litteratorie, in Dei nomine, de presenti tamen ad nominationem reverendi patris episcopi Leodiensis, tamquam domini de Lumpnis, conjuncta manu, presentaverint, supplicantes quatenus predictum Johannem Mijnbiers, presentatum, in et ad eandem ecclesiam sive quartam capellam admittere, et rectorem in illa instituere vellemus et dignaremur. Nosque super hujusmodi presentationem unam solempnem, pro omnibus, in facie predicte ecclesie parrochialis sive quarte capelle de Linchout, fieri fecerimus proclamationem aliis duabus, quas ipsi presentato, ex gracia remisimus speciali pretermissis ac recepto per nos, de et a supradicto Johanne presentato debito et solempni juramento ceterisque rite actis, eundem presentatum, in et ad dictam ecclesiam parrochialem sive quartam capellam de Linchout admisimus et admittimus, rectoremque in eadem instituerimus et instituimus per presentes, investiendo eundem ac providendo sibi traditione presentium de eadem, cum suis juribus et pertinentiis universis. Hinc est quod vobis universis et singulis supradictis, ac cuilibet vestrum, qui desuper requisiti fueritis, in virtute sancte obedientie districte precipiendo, mandamus, quatenus accedentem pretactam ecclesiam parrochialem sive quartam capellam predictum Johannem presentatum, ejusve procuratorem legittimum pro ipso et ejus nomine, in et ad eandem ipsamque corporalem, realem et actualem possessionem, juriumque et pertinentium ejusdem, nostra auctoritate, ponatis et inducatis calicem, libros, missale et cetera ornamenta ad hoc requisita eidem, in signum vere et legittime possessionis, tradens et deliberans, sibique presentato aut suo procuratori legittimo de ipsius ecclesie sive quarte capelle fructibus, redditibus, censibus, juribus et obventionibus universis, quantum in vobis est, respondeatis ac ab aliis faciatis et mandetis integraliter, et ad plenum responderi temporibus et locis ad hoc aptis. Et quid in premissis feceritis, nobis, si opus fuerit, fideliter rescribatis. In cujus rei testimonium sigillum nostri decanatus presentibus duximus appendendum. Datum Leodii, in domo nostre inhabitationis claustrali, sita infra emunitatem claustri ecclesie Leodiensis, nobis inibi pro tribunali sedem, anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo sexto, indictione quarta, die vero

Mercurii decima quarta mensis januarii, hora causarum de mane, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Calisti, divina providentia pape tercii, anno primo, presentibus ibidem venerabili et providis viris domino et magistro Daniele de Blochem, canonico ecclesie collegiate Sancti Pauli Leodiensis, Nicolao Donck, collectore fructuum predicti reverendi patris episcopi Leodiensis infra archidiaconatum Campine, et Petro Nepotis, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis. De mandato domini decani supradicti : Judocus Stephani.

Copie dans le cartulaire F, fol. 125

CCCCCLV.

Le couvent des frères mineurs de Saint-Trond cède tous ses biens au chapitre de Notre-Dame en cette ville.

(Saint-Trond, 4 août 1456.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen. Serie presentis publici instrumenti cunctis pateat evidenter, quod, in mei notarii publici et testium infrascriptorum, ad hoc vocatorum specialiter et rogatorum presentia, propter hoc personaliter constitutus vir religiosus, sagax et discretus frater Libertus de Broeckem, ordinis fratrum minorum, tanquam commissarius seu vicarius ad certa ardua in conventu fratrum minorum, in oppido Sancti Trudonis, Leodiensis diocesis, peragenda per venerabilem et religiosum virum fratrem Henricum, provincie Coloniensis ministrum, specialiter deputatus, prout hec ex certis litteris dicto fratri Liberto, directis et desuper confectis, intelleximus plenius contineri, quarum quidem litterarum tenores inferius annotantur, eleganter exposuit qualiter fratres pretacti conventus moderni et eorum predecessores, in eodem huc usque, per longa et diuturna tempora, occupaverunt, tenueruntque et realiter possiderunt certa bona immobilia sive hereditaria, dicto conventui per Christi fideles diversis vicibus temporibusque legata et relicta, que quidem bona

iidem fratres et conventus predicti ad presens occupant, tenent et realiter possident, conscientia, corde ac animo ex hoc compuncti scientes non decere, juxta institutionem et regulam pretacti ordinis, se aliquorum bonorum immobilium hereditariam proprietatem habere, et ob hoc cupientes se de premissis et aliis eorum delictis et excessibus, juxta eorum posse, penitus emendare, ac eorum statum et vitam in melius reformare. Hinc est quod fratres subscripti omnes et singuli conventus predicti, uno consensu et unanimi voluntate, ut asseverant, Spiritus Sancti gratia per eosdem, flexis in terram genibus, humiliter invocata ad laudem et honorem Dei omnipotentis, beate Marie semper Virginis gloriose ac beati Francisci, ejusdem ordinis legislatoris et patroni, ibidem per sonum campane, ad ea que subscribuntur, rite ac debite facienda, ut dixerunt, capitulariter congregati, plena concordia et consensu sufficienti, matura etiam deliberatione inter eos de super, ut fatebantur, prehabita, et nihilominus, ut divinus cultus in ecclesia beate Marie Virginis pretacti oppidi augmentari posset et augmentaretur, omnibus melioribus, via, modo, jure, forma et causa, quibus melius et efficacius potuerunt et debuerunt, dederunt, donaverunt, tradiderunt, assignaverunt et suportaverunt, dant, donant, tradunt, assignant et supportant expresse, libere et absolute, dominis decano et capitulo ecclesie beate Marie Virginis predicte, donatione facta inter vivos, ob causam et irrevocabiliter, omnia et singula bona immobilia sive hereditaria, ubicumque locorum situata fuerint et reperta, quibuscumque etiam nominibus, censeantur ad prefatos fratres et conventum quovismodo spectantia et pertinentia, omneque jus et dominium actionemque et proprietatem hereditariam, quod et quam ipsi fratres et conventus pretacti habent seu habebant et ipsis competere poterat in hujusmodi bonis immobilibus seu hereditariis predictis, nihil juris, proprietatisve aut actionis in his reservando, sed id totum in dictos dominos decanum et capitulum, pro se et suis in jam dicto conventu successoribus penitus transferentes, jure hereditario possidenda, non obstante quod juris solemnitas forsan in premissis servata non fuerit. Et ob majorem firmitatem premissorum, prelibatis dominis, decano videlicet et capitulo, facientes subscripti fratres conventuales conventus pretacti, in quantum sacerdotes sunt et eorum quilibet, tacto pectore proprio loco juramenti, alii vero juniores in ordine sacerdotali nondum constituti, fide sua corporali loco juramenti in manu mei notarii subscripti,

de licentia dicti fratris Liberti. quo supra. nomine vicarii rite prestita. tam conjunctim quam divisim. promiserunt bona fide. premissa omnia et singula firmiter et inviolabiliter. pro se ac suis in jam dicto conventu successoribus, perpetuis temporibus. tenere et non contrafacere vel venire. vel ingratitudine. vel causa aliqua revocare. ac nichil in ipsorum prejudicium per se, alium seu alios. directe vel indirecte. publice aut occulte. seu quovis alio quesito. ingenio vel colore. attemptare seu attemptari facere propter quod premissorum effectus in parte vel in toto impediri posset. Renunciantes quoad prenarrata omnia et singula. omnibus et singulis exceptionibus doli mali. fraudis. lesionis. circumventionis rei aliter geste quam scripte. conditionis indebite, sine causa ob causam et ex injusta causa ac minoritatis annorum seu impubertatis. omnibusque gratiis et privilegiis tam papalibus quam imperialibus concessis et concedendis. omnique juris auxilio canonici et civilis jurisque dicendis generalem renuntiationem non valere nisi precesserit specialis. et aliis quibuscumque exceptionibus, defensionibus, subtilisationibus et cavillationibus propter quos premissorum effectus in aliquo possit differri. Fratres autem pretacti conventus his omnibus presentes et consentientes sunt hi. videlicet : Libertus de Broeckem, vicarius. Johannes de Montenacken, guardianus. Paschasius de Cortricke, Walterus Pastuelre. Joannes de Joeck. Johannes de Suytphania, Johannes de Steijbeke. Johannes Greve. Henricus de Linteris. Libertus de Broeckem, junior. Gerardus de Zulps. Robertus Schenken, alias Toekeren. Theodoricus Didderman et Johannes de Leuwis. Super quibus omnibus et singulis premissis domini Daniel de Beveloe. decanus, magister Dionisius de Kermpt. Hubertus dictus de Roelinghen. plebanus, ac Johannes Symonis, alias Bruyne. predicte ecclesie beate Marie virginis cononici, prout ex parte prenominati capituli. quoad pretactam donationem acceptandam commissarii directi ibidem presentis. petierunt, nomine quo supra, sibi a me notario publico subscripto fieri instrumentum unum publicum seu plura. Tenores vero litterarum fratri Liberto. vicario directorum de quibus prefertur subsequuntur et sunt tales : In Christo sibi charissimo fratri Liberto de Broechem. frater Henricus. in sacra theologia magister ac fratrum minorum provincie Coloniensis minister, salutem et pacem in Domino sempiternam. Cum certis causis me moventibus te vicarium meum in conventu Sancti Tru-

donis instituerim, inde dilectioni tue, tenore presentium injungo in meritum obedientie salutaris, quatenus prefatum officium reverenter et humiliter suscipias, susceptumque secundum datam tibi a Domino gratiam diligenter exequaris, mandans singulis fratribus prefati conventus, per eandem obedientiam, eodem sub tenore, quatenus tibi in omnibus obediant, que ad tuum vicariatus officium dinoscuntur pertinere. Valete in Domino et ora pro me. Ex Colonia, anno Domini millesimo quadragesimo quinquagesimo sexto in festo Sanctorum martyrum Viti et Modesti. — Acta fuerunt hec in conventu predictorum fratrum, in quadam camera bassa stante seu sita ibidem juxta seu prope pomerium, qua utuntur pro nunc loco capitulari, anno a nativitate Domini quadringentesimo quinquagesimo sexto, indictione quarta, mensis Augusti die quarta hora vesperarum vel circiter, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini nostri domini Calixti, divina providentia hujus nominis pape tertii, anno secundo, presentibus ibidem honestis et discretis viris magistro Johanne Gherinx in medicinis doctore, Amondo de Weseren et Johanne de Stralen, hospite hospitii bonissarii in dicto oppido situati, testibus fide dignis ad premissa testificanda vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Arnoldus Hane, de Sancto Trudone, dicte Leodiensis diocesis, publicus sacra imperiali auctoritate notarius, quia donationi, resignationi et pretactorum bonorum immobilium renuntiationi omnibusque aliis et singulis premissis, sic ut premittitur, fierent et agerentur, una cum prenominatis testibus presens interfui atque sic fieri vidi, ideo hoc presens instrumentum publicum manu alterius, me aliis prepedito negotiis, fideliter scriptum exinde confeci, meque subscribente signo meo solito et consueto signavi in testimonium premissorum rogatus et requisitus.

Copie dans le cartulaire E, fol. 91.

CCCCCLVI.

Louis de Bourbon, élu à l'évêché de Liége, permet à ceux de Saint-Trond de créer des rentes viagères à charge de leur ville.

(Liége, 7 avril 1457).

Lodewijck van Bourbon, bij der gnaiden Gotz elect confirmeirt tot Ludick, hertoghe tot Bullion ind greve tot Loen, doen kunt eynen igliken. Also onse lieve gemijnde burgemeisteren geswoiren ind rait onser stat van Sent-Truyden onss voirbracht ind te kennen gegeven hebben dat sy, in name der selver onser stat, mit last van schoult ind anders besweirt sijn, so verre dat sij, van noede wegen, manieren ind wege soecken ind vornnemen moiten omb gelt te krijgen, ind da mit die voirscreve schoult ind last in den besten aff te leggen, off te verhalden: ind want sij engeinen nayrderen wech, noch beteren rait hebben moigen vynden omb den mynsten schaden an te gayn ind den meisten te verhueden, dan mit verkoupingen lijffpensien tot sommiger personen lyfftucht ind leeffdagen, onss oitmodenliken biddende hen sulks te orloyven, te gonnen ind te believen, so bekennen wij openbair dat wy, tot der selver houre beden geneigt, den voirscreven burgermeisteren, gesworenen ind rait onser stat van Sint-Truyden gegont, consenteirt, beliefft ind bewilligt hebben ind, bij desen onsen brieve, gonnen, consenteren, believen ind bewilligen, voir onss ind onse nakomelinge busscoppen ind electen van Ludick ind greven van Loyn, dat sij an eynchen personen, da hon dat geliefft ind even kumpt, in geisteliken off werentliken staite wesende, jairliker lijfpensien ind renten verkopen solen, ind mogen die summe van sestich rijnsche gulden off dair onder, ind nyet dair boyven, ende sich, ind onse gemeynde da selfs, ind hon haeve ind goit dair voir obligeren ind verbynden, die selve sestich gulden alle jare der selve personen levenlanck te geven ind te betalen, ind die summe geltz also van den personen die lijffpensie koupende komenen, ind dair voir gebuerende op te heffen, ind te boeren, ind ten meisten profijte an den voirscreven last ind schoult te keren. Ind sulken koup ind obligatie der voirscreve lijfpensien ratifi-

ceren, approberen, confirmeren ind bestedigen wij nu alsdan, ind dan as nu, bij desen unsen brieve, voir onss ind onse nakomelinge, busscoppen ind electen van Ludick ind greven van Loyn. Beheltlick, in desen, onss ind onser kercken onser heirlicheit ind rechtz. Sunder alle argelist. In des t'orkonde ind getuchnisse hebben wij onsen segell doin hangen an desen brieff, de gegeven is in onser stat Ludick op den sevensten dach in der maynt aprille, in 't jaer onss Heren do men schreiff dusent vierhondert seven ind vijfftich.

Per dominum meum metuendissimum supradictum, presentibus Guillelmo d'Ordinghen, Johanne de Courtenbach aliisque pluribus : De Platea.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à double queue de parchemin. — Description du sceau : femme debout, de face, appuyant la main gauche sur un heaume, auquel est suspendu un écu à trois lis, brisé et incliné; legende : S. LVDOVICI DE BORBON EL. ET CONFIRMATI LEODIEN. ... — Archives de la ville de Saint-Trond.

CCCCCLVII.

Louis de Bourbon, élu à l'évêché de Liége, etc., ordonne d'arrêter les clercs ou tout individu se disant tel et qui commettra des excès à Saint-Trond, et de le faire juger par l'official forain.

(8 avril 1457.)

Lodewijck van Bourbon, bij der gnaden Gotz elect confirmeirt tot Ludick, hertoige tot Bullion ind greve tot Loen, doin kondt. Want onss bijbracht is dat dijckwijle sommige clercken, off die sich voir clercken uytgeven off halden, bynnen onser stadt van Sent Truyden, violentie ind gewalt gedain ind excedeirt ind gebroicht hebben, ind dat die nochtans nijet angetast, noch behoirliken gestraift en sijn worden, da bij onse guede gemeijnde der selver onser stadt te vele tijden meer ghequelt ind gestoert is geweest, omb sulkx dan vortan te besorgen ind dair op te versien, da

bij onse voirscreve gemeynde des de bat bij vreden ind gemake blijven moege: so hebben wij bij onsen raide geordineirt ind gesloten ind willen vort bestellen also gehalden te werden, dat so welck clerck off de sich voir clerck uijtgeeft, off roempt, bijnnen onser stat van Sent Truden violentie off gewalt dede, off in excess ind broecke viele, onse officiael foreijn te tijden da selfs bij helpen ind todoin onsen schoultheiten ind boiden, soe verre hij sij des bedorffte ind versoichte, den selven misdadigen off broeckigen terstont antasten, vangen, ind in den torn den die selve onse stat alda dair toe sall lenen ind halden, setten, ind gevencklich doin halden sall, omb bij den selve onsen foreijn da gestraifft ind gecorrigeirt, off vort van danne in onsen torn bynnen onser stat Ludick in gevenckenisse gelaiten werden en sall, id en sij bij consent, willen ind geheisch onser off onss segelers ten tijden, off des gheens de des van onsen wegen macht sall hebben, ind dat so dick des noit geburt: in den welken wij nijet en solen noch en willen gestaden, dat de voirscreve onse officiale forijn versuymlich sijn off dissimuleren sullen die misdedigen ind broeckigen an te tasten ind te vangen: dat wij onsen voirscreven luden togesacht hebben, ind toseggen bij desen onsen brieve, besigelt mit onsen secreet siegell hie an hangende, ind gegeven in 't jaire onss Heren da man screeff dusent vier hondert seven ind vijftich, op den achsten dach der maynt aprille.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge à double queue de parchemin. – Description du sceau. *Voy.* le n° precedent. — Archives de la ville de Saint-Trond. — Copie du dix-huitieme siecle dans le carton 10 des archives de Saint-Trond. — Extrait dans le cartulaire E, fol. 72, où il porte la date du 8 avril 1467.

CCCCCLVIII.

Louis de Bourbon, élu à l'évêché de Liége, etc., autorise le magistrat de Saint-Trond à créer des rentes viagères à raison de six livres par personne[1].

(15 février 1458.)

Lodewyc van Bourbon, bij der gnaden Goids elect confirmeert van Ludich, hertoge van Buillon ind greve van Loin, doen kont eynen ygeliken. Also onse lieve geminde burgemeestre, gesworen ind rait onser stat van Sintruen vurbracht ind te kynnen gegeven hebben dat sij, in name der selver onser stat, mit laste van scholde ind anders besweert sijn, so verre dat sij, van noetz wegen, maniere ind wege suecken ind overnemen moiten om gelt te crigen, ind dair mit die vorscreve scholt ind last in den besten af te leggen off te verhalden; ind want sij ind enghenen naerderen wech, noch beteren rait hebben mogen vynden, omb den mynsten scaden an te gain, ind den meesten verhueden, dan mit vercoupingen lyfpensien tot sommiger personen lijfftocht ind leefdage, ons oitmoedelic biddende hon sulchs te orloven, te gonnen ind te believen; so bekennen wij openbair dat wij tot der selver houre beden geneyght, den vorscreve burgemeesteren, gesworen ind rait onser stat van Sintruden gegont, consenteert, belieft ind bewillicht hebben, ind by desen onsen brieve gonnen, consenteren, believen ind bewilligen, voir ons ind onse nacomelinge, busscoppen ind electen van Ludic ind greven van Loin, dat zij ain ijegeliken personnen, dae hon dat gelieft ind even kompt in geestelicken off wereltliken staite wesende, jairlicker lijfpensien ind renten verkoupen sullen ind mogen, die somme van sess ponden lyfrenten, ind nijet dair boven. Mit alsulcken conditien ende voirwerden dat onse voirscreve stat twee pont afleggen sall, ind sich ind onse geminde dae selfs, ind honne have, ind goit dae voir obligeren ind verbinden, die selve sess pont allegare der selver personnen leven lanck te geven ind te betalene, ind die somme gelts, als van den personen die lijfpensie koupen kommen ind dair voir gebuerende op te

[1] *Voy.* le n° CCCCCLVI où sont imprimées des lettres semblables du 7 avril 1457.

heffene ind te boeren ind ten meisten profyte an die vorscreve scholt ind last te keren. Ind sulcken koup ind obligatie der vorscreve lijfpensien ratificeren, approberen, confirmeren ind bestedigen wij nu als dan, ind dan als nu, by desen onsen brieve, voir ons ind onse nacomelinge busscoppen ind electen van Ludic ind greven van Loin, beheltelike in desen onss ind onser kercken onse heerlicheit ind recht. Sonder alle argelist. Ind des forkonde ind getugenisse hebben wij onsen segel doin hangen an desen brieff, de gegeven is onse voirgenoemde stat van Sintruen op ten vyfthienden dach in sprokelle in 't jaer ons Heren doe men screef dusent vier hondert acht en vijftich.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à double queue de parchemin. — Description du sceau. *Voy.* le n° précédent.

CCCCCLIX.

Le pape Pie II charge l'évêque d'Utrecht, l'abbé de St-Jacques à Liége et l'abbé de Ste-Gertrude à Louvain de forcer les détenteurs injustes des droits et biens du monastère de Saint-Trond à les lui restituer.

(Rome, 18 janvier 1459.)

Pius, episcopus servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Trajectensi et dilectis filiis Sancti Jacobi Leodiensis et Sancte Gertrudis Lovaniensis, Leodiensis diocesis monasteriorum abbatibus, salutem et apostolicam benedictionem. Militanti ecclesie, licet immeriti, disponente Domino, presidentes circa curam ecclesiarum et monasteriorum omnium sollertia reddamur indefessa solliciti, ut juxta debitum pastoralis officii eorum occuramus dispendiis et profectibus, divina cooperante clementia, salubriter intendamus. Sane dilectorum filiorum abbatis et conventus monasterii Sancti Trudonis, de Sancto Trudone, ordinis Sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, conquestione percepimus quod nonnulli archiepiscopi, episcopi aliique ecclesiarum prelati et clerici ac ecclesiastice persone, tam religiose,

quam seculares, necnon duces, marchiones, comites, barones, nobiles, milites et laici, communia civitatum, universitates oppidorum, castrorum, villarum et aliorum locorum, ac alie singulares persone civitatum et diocesum, et aliarium partium diversarum occuparunt et occupari fecerint castra, villas, et alia loca, terras, domos, possessiones, jura, jurisdictiones, fructus, census, redditus et proventus dicti monasterii, et nonnulla alia bona mobilia et immobilia, spiritualia et temporalia, ad abbatem, conventum et monasterium hujusmodi spectantia, et ea detinent indebite occupata seu ea detinentibus prestant auxilium, consilium vel favorem, nonnulli etiam civitatum diocesis et partium predictarum, qui nomen Domini in vacuum recipere non formidant, eisdem abbati et conventui super predictis castris, villis et locis aliis, terris, domibus, possessionibus, juribus, jurisdictionibus, fructibus, censibus, redditibus et proventibus eorumdem et quibuscumque aliis bonis mobilibus et immobilibus, spiritualibus et temporalibus et aliis rebus ad abbatem et conventum ac monasterium hujusmodi spectantibus, multiplices molestias et injurias inferunt et jacturas. Quare abbas et conventus predicti nobis humiliter supplicarunt ut, cum eisdem valde reddatur difficile, pro singulis querelis, ad apostolicam sedem habere recursum providere ipsis super hoc paterna diligentia dignaremur. Nos igitur adversus occupatores, detentores, presumptores, molestatores et injuriatores hujusmodi illo volentes, eisdem abbati et conventui remedio subvenire, per quod ipsorum compescatur temeritas, et aliis additus committendi similia precludatur, discretioni vestre, per apostolica scripta, mandamus quatenus vos vel duo aut unus vestrum, per vos vel alium seu alios etiam, si sint extra loca, in quibus deputati estis conservatores et judices, prefatis abbati et conventui efficacis defensionis presidio assistentes, non permittatis eosdem super hiis et quibuslibet aliis bonis et juribus, ad abbatem, conventum et monasterium hujusmodi spectantibus, ab eisdem vel quibusvis aliis indebite molestari, vel eis gravamina seu damna et injurias irrogari facturi, dictis abbati et conventui, cum ab eis vel procuratoribus suis aut eorum aliquo fueritis requisiti, de predictis et aliis personis, quibuslibet super restitutionem hujusmodi castrorum, villarum, terrarum et aliorum locorum, jurisdictionum, jurium et bonorum mobilium et immobilium, reddituum quoque et proventuum et aliorum quorumcumque bonorum, necnon de quibuslibet molestiis, injuriis atque

damnis, presentibus et futuris, in illis videlicet que judicialem requirunt indaginem. summarie, simpliciter et de plano, sine strepitu et figura judicii. inaliis vero, prout qualitas causarum exigerit justitie complementum, occupatores seu detentores, presumptores, molestatores et injuriatores hujusmodi, necnon contradictores quoslibet et rebelles, cujuscumque dignitatis. status, gradus, ordinis vel conditionis extiterint, quandocumque et quotienscumque expedierit, auctoritate nostra, per censuram ecclesiasticam. appellatione postposita, compescendo, invocato etiam ad hoc. si opus fuerit, auxilio brachii secularis, nonobstante tam felicis recordationis Bonifacii pape octavi, predecessoris nostri, quibus cavetur. ne aliquis extra suam civitatem vel diocesim, nisi in certis exceptis casibus et in illis ultra unam dietam a fine sue diocesis ad judicium evocetur. seu ne judices et conservatores a sede predicta deputati extra suam civitatem et diocesim, in quibus deputati fuerint contra quoscumque procedere, sive alii vel aliis vices suas committere, vel alios ultra unam dietam a fine diocesis eorumdem trahi presumant, dummodo ultra duas dietas aliquis auctoritate presentium non trahantur, seu quod de aliis, quam de manifestis injuriis ac violentiis et aliis que judicialem requirunt indaginem, penis in eos, si secus egerint, et in id procurantes adjectis, conservatores nullatenus se intromittant, quam aliis constitutionibus a predecessoribus nostris romanis pontificibus, tam de judicibus, de legatis et conservatoribus, quam aliis personis ultra certum numerum ad judicium non vocandis aut aliis editis, que vestre possent in hac parte jurisdictioni, aut potestati ejusque libero exercitio quomodolibet obviare, seu si aliquibus communiter vel divisim a dicta sit sede indultum quod interdici, suspendi vel excommunicari, aut extra vel ultra certa loca ad judicium evocari non possent, per litteras apostolicas non facientes plenam et expressam ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi et eorum personis et locis ac ordinibus et nominibus propriis mentionem, et qualibet alia dicte sedis indulgentia generali vel speciali cujuscumque tenoris existat, per quam presentibus non expressam vel totaliter non insertam vestre jurisdictionis explicatio in hac parte valeat quomodolibet impediri, et de qua cujusque toto tenore de verbo ad verbum in nostris litteris habenda sit mentio specialis. Ceterum volumus, et auctoritate apostolica, decernimus quod quilibet vestrum valeat articulum prosequi, etiam per alium incoatum, quamvis idem incoans nullo fuerit impedimento canonice prepeditus.

quodque a data presentium sit vobis et unicuique vestrum in premissis omnibus et eorum singulis ceptis et non ceptis, presentibus et futuris perpetuata potestas et jurisdictio attributa, ut eo vigore eaque firmitate possitis in premissis omnibus ceptis et non ceptis, presentibus et futuris et pro predictis procedere, ac si predicta omnia et singula coram vobis cepta fuissent, et jurisdictio vestra et cujuslibet vestrum in predictis omnibus et singulis per citationem, vel modum alium perpetuata, legitime extitisset constitutione predicta super conservatoribus et alia qualibet in contrarium edita, non obstante presentibus perpetuis futuris temporibus valituris. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis dominice millesimo quadringentesimo quinquagesima octavo, quintodecimo kal. februarii, pontificatus nostri anno primo.

Copie dans le cartulaire B, fol. 38.

CCCCCLX.

L'abbaye de Saint-Trond fait à des marchands de Bruges un emprunt de trois milles florins d'or, qui doivent servir à une négociation dans la cour de Rome.

(26 août 1460.)

Henricus de Coenixhem, Dei et apostolice sedis gracia abbas, ac Wilhelmus Gerartz, alias Pickairt, prior, totusque conventus monasterii Sancti Trudonis de Sancto Trudone, ordinis Sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, nobilibus viris Antonio de Rabatta, Biruardi cambi, et sociis, mercatoribus de Brugis, ac Carolo de Rumeinis, socio et gubernatori dicte societatis utrisque sociis mercatoribus, tam Brugis, quam in Romana curia residentibus, salutem in Domino sempiternam. Cum nos venerabilem virum dominum Danielem de Castro, canonicum ecclesie nostre collegiate opidi Sancti Trudonis, dicte diocesis, ad Romanam curiam pro nonnullis nostris arduis negociis in illa expediendis promisionem monasterii nostri prefati concernentibus, personaliter destinemus, pro quorum expeditione et executione magna nobis opus erit pecuniarum summa, de qua eidem domino

Daniëli aut alteri procuratori nostro, pro nobis, per vos responderi et deliberari confidimus. Idcirco nos Henricus, abbas, ac prior totusque conventus prefati, volentes vos et dictam societatem vestram, pro dicta pecuniarum summa, ab omni indempnitate conservare, summam trium milium florenorum seu ducatorum auri de Camera, boni et justi ponderis, per vos aut dictam societatem vestram prenominato domino Danieli aut alteri procuratori nostro in Romana curia deliberandam et tradendam, vobis et societati vestre predicte tenore presentium solvere promittimus, ac exnunc, prout extunc, illam mutuo habuisse et a vobis recepisse recognoscimus, et pro tribus milibus ducatis hujusmodi quinquaginta ix grossis Flandrie, seu illorum valorem, pro ducato computatis; nos ipsos omniaque bona mobilia et immobilia atque dominia monasterii nostri prefati, ubicumque consistentia, exnunc vobis et dicte societati per presentes obligamus et subponimus, sub sententiis, censuris et penis Camere apostolice ac aliis quibuscumque in termino et loco per vos statuendo, unacum expensis et interesse, si quas aut quidquid absit propterea sustinueris solvendis. In cujus fidem presentes litteras nostris sigillis abbaciali et conventuali communitas desuper vobis concessimus et fecimus. Anno a nativitate Domini millesimo quadragesimo sexagesimo, die vero vicesima sexta mensis augusti.

Original, sur parchemin, muni de deux fragments de sceaux en cire brune, à doubles queues de parchemin.

CCCCCLXI.

Raes de Rivière, chevalier, et les communes de Tongres, Saint-Trond, Looz, Hasselt, Maeseyck, Bilsen, Herck-la-Ville, Beeringen, Brée et Stockhem font une alliance contre les exactions des procureurs, fiscaux et forains.

(12 avril 1461.)

Wy burgemeestere, gesworen, raet ende gantse gemeynten der gueder stede Tongeren, Sintruyden, Loen, Hasselt, Maisseycke, Bilsen, Hercke, Beringen, Breede ende Stockhem, doen kont ende kinlick allen den gheenen die dese letteren sien sullen oft hoeren lesen, onse vruntlicke groite.

Alsoe wij ons dan bruederlik aengenomen hebben ende des oich van onser ede ende van eren weghen nijet langher verhalden en conden met behoirlicken ende vuechliken wegen, te wederwerven ende wederstaen die ongenedige, ontgotlige ende onkristlige voirnemen der procureerders, fiscalen, foreijns ende andere, etc., die zij op ende tegen den ermen gemeijnen man bijnnen ende buten steden, tegen God ere ende recht, voirnamen, die selve met vonden ende nuwen gesochden manijeren van excessen meer ende voirde dan ije gesien was, also zeere dagende, quellende ende vexerende, dat der gemeijne man, da zijt op hebben wouden, nijet ontgaen en mucht van hon groetelick geschedicht te werden ende onverdiendelick, als zij hon onschout gedaen hadden ten heilighen, soe worden zij gequelt van der famen, moesten daer van beteren oft in groeten langen gedingen treden, tegen die gesworen statuten, teghen die peijsen bij den landen gemaect ende besieghelt ende tegen der stede vrijheiden, rechten ende previlegien, da bij der gemeijne huesman uut sijnre haven, uut sijnre neringen gesatt, ende alsoe zere verermt wairt, dat die somige uutlendich voeren woenen, da zij alsolichs dagensvrij waren ende gemeijnlick bijnnen lants, also zere erme ende onhavich woirden, dat zij van honnen wapenen ende harnassch zere ghebloetet waren, ende naulick onse lieven genedigen here van Luydick, nocht den lande en sulden hebben connen gedijenen. Om dan bruederlick dat verderffenisse den gemeijnen man onschuldichlick overdrongen voirt eendrechtlick te helpen wederstaen, dat voir God ende voir die werelt een salich werck is, soe geloeven wij burgemeistere, raet ende gemeijnten der gueder stede voirghenoemt, dat wij eendrechtlick ende mallick van ons den anderen dat sullen helpen wederstaen, berijden, vervorderen, vervolgen ende doen vervolgen bijnnen lants ende buijten lants, op allen eijnden ende plaitsen daer des te doen sal wesen, ende dat wij nijet en sullen den procureerders ende fiscalen, die meest uutlendich gheboren zijn, alsoligen wille oft eygenschap tegen God ere ende recht over den gemeijnen man laten hebben, om ons steden alle dat om te wegen ende te lijden, dat daer van comen mucht. Ende wes daer van gewuet, gheloven wij ghestentlick bij malcanderen te bliven tot in der dost, oft oich eijnigen van ons, onsen burgermeisteren, deputeerden oft onderseten nu oft namaels om dis vervolchs willen van yemant eijnigen last, schede oft hinder ghedaen wurde oft geschiede in worden oft in werken, dat wij

dat oich malkanderen sullen ghestentlick helpen keren. ende alsoe vuegen dat die stede oft personen dair van ontlast bliven sullen. Hebben oich ghebeden ende bidden oitmodelick den edelen. voirsichtigen heren Raes van Rivieren. soen. tot Heere, ridder ende here tot Heppengnijs. etc.. dat he doch die hulde. die he den heiligen mertelere ende ridder Sinte Joris ende der ridderscap ghedaen heet, als erme lude. weduwe ende wesen voir onrecht te bescudden, in desen kirstlicken ende zaligen werck wulde bewijsen, ende ons steden in desen saken bijstaen. den Godes loen ende onse ewige hulde ende vruntschap daer mede werven ende verdijenen. Waer bij ich Raes van Riviren, soen. tot Heere. ridder ende here tot Heppengnijs, etc., tot der mogeliker beden der voirgenoemde gueder stede beruert. end uut vermanisse mijnre ridderliker hulden. bereet sijnde tot saligen wercken ende bijsonder den gemeynen huesman voir onrecht te helpen bescudden, gestaen. by die voirgenoemde guede stede mich ervangen ende verbonden te hebben, ervange ende verbinde mich bij ende ghelijck hon. bij den inhalt deser letteren. ende ghelove. in guden trouwen. dese voirgenoemde wille, eijgenschap ende onkristlige voirnemen der voirscreve fiscalen. foreijns ende procurerders. die zy op den ermen ghemeynen man sueken ende doen tegen God ere ende recht. den voirscreven gueden steden te helpen wederstaen, berijden ende vervorderen bijnnen ende buijten lants, op allen eijnden daer des van noede sal wesen. Ende wes den voirgenoemden gueden steden oft honnen luyden dair van gebbuert, dat sal mijnre daer van gewerden. om allen dat te wagen dat ich te verliesen hebbe. Want een kenlick ende een salich werck is. Ende wij burgermeestere, raet ende gantse gemeijnte der voirscreve goeder stede. geloven den voirgenoemden edelen heren Raes van Rivieren, ridder, oft geviel dat he bij desen gestant tot eijniger noot. lasten oft schaden queme, dair om van eynigen here oft macht van volk oft van recht ghedronghen, vercort oft veronrecht wurde. dat wij hem getruwelick dair doer helpen sullen: ende wes sijnre gebburt. dat sal onser mede gewerden. sonder eijnich affscheidinge om allen dat te wagen. dat wij stede daer om lijden moghen. Van allen weligen saken ende poenten onser alre meijninge nijet anders en is, dan onsen lieven genedigen here van Luydick te laten ende helpen gebruijken sijn heerlicheide ende jurisdictie. geestelick ende werelick, ende die statuten ende peijse bij den landen ghemaect besieghelt ende gesworen in houre volre macht te

blieven. Orkonde allen dis der wairheide, soe hebbe ich Raes van Rivieren. soen, tot Heere, ridder, here tot Heppengnijs. etc.. mijnen siegel. ende wij burgermeisteren. raet ende gantse gemeynte der gueder stede voirghenoemt onser stede sieghel doen aenhangen hier onder aen dese litteren. die ghegeven waren in den jair der saligher gheboirten Cristi duysent vierhondert tsestich ende een, in die aprilmaent des twelfste daichs.

Original, sur parchemin, muni de sept sceaux en cire brune, à doubles queues de parchemin. — Description : 1° sceau de Raes de Rivière, détruit; 2° fragment du sceau de Tongres à église dans une enceinte de ville; 3° fragment du sceau de Saint-Trond, ayant un buste dans un portail d'église surmonté d'une aigle; 4° sceau de Looz, détruit; 5° sceau de Maeseyck, détruit; 6° sceau de Munster-Bilsen : écu mi-parti d'un cavalier, au-dessous un arbre, et de Looz ; légende : SIGILLVM ... SEV LIBERTA.....; 7° sceau de Herck-la-Ville : écu de Loos, au chef St. Martin et un pauvre; légende : .....M ..I ..... ; 8° sceau de Beeringen, détruit; 9° sceau de Brée, détruit; 10° sceau de Stockhem : écu de Looz posé sur un tronc de chêne à deux branches, à droite un perron, légende . HI — Aux archives de la ville de Saint-Trond

Imprimé dans Robyns, *Diplomata Lossensia*, p. 43, texte latin.

CCCCCLXII.

Louis XI, roi de France, accorde aux habitants du pays de Liége et du comté de Looz la permission de circuler dans son royaume, d'y exercer le négoce et d'en tirer du blé.

(Paris, 23 septembre 1461.)

Loys par la grace de Dieu, roy de France. A tous ceulx qui ces presentes lettres verront, salut. Noz très-chers, bons et anciens amis, les nobles, barons, chevaliers et escuiers du pays de Liége, duchie de Buillon et conte de Looz et les maistres, jurez, conseil et université de la cité, franchise et banlieue de Liége et aussi de toutes les autres bonnes villes desdis pays de Liége, duchié de Buillon et conté de Looz, ensemble tous les manans et

habitans en icelle cité, bonnes villes et païs nous ont fait remonstrer que, pour considération de la bonne, vraye et ancienne amour, que lesdits exposans et tout le peuple dudit pays de Liége ont eut le temps passé et ont encores, avons, et au bien de nostre seigneurie, nous par autres noz lettres patentes données du jourdui et pour les causes et considérations plus aplain contenues en icelles, avons octroyé ausdits exposans, tant pour eulx que pour tous les bourgois et autres habitans des bonnes villes et païs de Liége, de Buillon et de Looz, que toutesfoiz que besoing et nécessité leur sera, ilz et chacun d'eulx puissent paisiblement venir, hanter, fréquenter et séjourner en cestui nostre royaulme, exerçans leurs négociations et marchandises et autrement, et par especial qu'ilz y puissent acheter blez et autres grains et iceulx tirer et faire tirer hors de nostredit royaulme et mener èsdits pays de Liége, de Buillon et de Looz pour la substantacion et alimentacion d'eulx, leur commun peuple, grans, moyens et petiz, en certaine forme et manière plus à plain contenue en nosdictes autres lettres. Et soit ainsi que plusieurs desdits marchans et autres desdits païs de Liége, de Buillon et de Looz, en faisant et exerçant leurdit fait de marchandises et autrement, décèdent et pouvoient décéder en cestui nostredit royaulme, parquoy noz gens et officiers des lieux où ils décéderoient prendroient ou pourroient prendre, à cause de noz droiz royaulx, leurs biens qu'ilz auroient en cedit nostre royaulme, comme avons appartenant à cause de nosdits droiz royaulx, dont se pourroit ensuir la destruction des femmes et enffans de ceulx qui ainsi décéderoient, tant pour la perdicion du leur propre comme de ce qu'ilz pourroient avoir emprunté d'autrui, en nous requérant humblement que sur ce nous plaise leur eslargir liberallement nostre grace. Pour ce est-il que nous ces choses considérées, mesmement la bonne et ancienne amour que lesdits exposans et le peuple desdits païs ont toujours eue au bien de nous et de nostredicte seigneurie, pour laquelle cause avons esté principalement meuz à leur octroyer ladicte traicte de blez et grains, voulons pour considerations des choses dessusdictes user envers eulx de libéralité et grace susdis, nobles, barons, chevaliers et escuiers du païs de Liége, duchié de Buillon et conté de Looz, maistres, jurez, conseil et université des cité, franchise et banlieue de Liége, tant pour eulx et tous leursdis bourgois, que pour les autres habitans des bonnes villes et païs de Liége, de Buillon et de Looz, avons pour ces causes et considerations, et par

l'advis et déliberacion des gens de nostre conseil, octroyé et octroyons, de grace especial par ces présentes, que tous ceulx desdictes cité, franchise et banlieue et desdictes bonnes villes et païs de Liége, de Buillon et de Looz, qui auront vertification des maistres, jurez et conseil de ladicte cité de Liége, comment ceulx, qui ainsi seront décédez, estoient bourgois d'icelle cité de Liége ou sourséans desdictes bonnes villes et pais de Liége, de Buillon et de Looz, et seroient venus en cestui nostre royaume pour y marchander et faire leurs biens qu'ilz auront en nostredit royaulme ou dit temps de leur trespas par testament ou autrement ainsi que bon leur semblera. Et ou cas que ordonné n'en avoient ou temps de leurdit trèspas, que leursdits biens puissent retourner à leurs femmes et enffans ou autres plus prouchains pareus, à qui ilz devront retourner par raison et selon la coustume de leur païs, tout ainsi que ce iceulx décédés estoient natifz de nostre dit royaume d'ecy à neuf ans prouchains venant, sans ce que lesdits biens soient ou puissent estre prins, arrestez, ne aucunement empeschez par nosdits officiers durant ledit temps pour la cause dessusdicte en quelque manière que ce soit, en et soubz telle condicion que s'aucuns de nostredit royaume décédoient ès dits païs de Liége, de Bouillon et de Looz, qui y fussent alez pour faire leurs négociations et marchandises ou autrement, en ce cas ilz pourront pareillement ordonner et disposer de leursdits biens qu'ilz auront èsdits païs durant le temps dessusdit, et revendront iceulx biens à leurs femmes, enffans et autres plus prochains, selon la coustume et usage des lieux dont ilz seront. Si donnons en mandement par ces mesmes présentes à noz amez et féaulx les trésoriers de France, aux bailliz de Vermendoiz et de Vimey et à tous noz autres justiciers ou à leurs lieutenans et à chacun d'eulx, si comme à lui appartendroit, que lesdits exposans et ceulx desdits païs de Liége, de Buillon et de Looz et chacun d'eulx a qui ce pourra toucher, ilz facent joïr et user toutes fois que le cas le requerra de noz présens grace et octroy, sans leur faire ne souffrire estre fait ne a aucun d'eulx arrest, destourbier, ne empeschement au contraire, ainsci se fait ou donné leur avoit esté ou estoit en aucune manière durant ledit temps de neuf ans prouchain venant le mectent ou facent mectre chachun en droit soy à plaine délivrance au premier estat deu. Car ainsi nous plaist-il et voulons estre fait de grace especial pour cesdictes présentes, ausquelles en tesmoing de ce nous avons fait mectre nostre scel. Donné à Paris le

vint troisiesme jour de septembre l'an de grace mil cccc soixante et ung et de nostre règne le premier. Ainsi signé : Par le roy et son conseil.

Copie dans un vidime delivre par Jacques de Villers, seigneur de l'Ile-Adam, conseiller et chambellan du roi. — Archives de la ville de Saint-Trond

---

CCCCCLXIII.

Les bourgmestres, jurés et conseil de Saint-Trond font un règlement destiné au serment de l'arc de cette ville.

(12 août 1465.)

Wy burghermeesters gheswoiren ind raidt ende allen die ghemeynte der stat van Sintruyden doen kont ende kinlick allen den ghenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen dat wy, ter eeren, vromen ende waelvaert der stat voirscreven, gheordineert ende ghemaect hebben een gulde ende bruederscap van gheswoeren voetboghen scutteren tot viertich mannen toe, eerbaeren lueden van onsen medeporteren, ons getrouwe wesende ende totten ampt van den voetboghe voirscreve orberlick in der selver stat te sine, ende d'ampt van den boghe te exercerene ende te doene, alsoe langhe als't der stat voirscreve ghelieven sal, ende nyet langer. Beheltelick dat die ghene die nu in der gulden voirscreven syn, sullen verbonden syn 't selve ampt te haudene omtrynt twee jair lanck duerende, die uutgaen sullen in 't jair als men scriven sal die jaeren der gheboirten ons heeren Christi sevenentsestich, op sondach voir den heyleghen Pinxdach. In den eersten. Sullen allen dieghene die in desen gulden voirtaen comen ende syn sullen, desen eet doen gelyck hier nae bescreven volcht : « Ich N. swere ten heylighen hout ende ghetrouwe te sine der stat voirscreve van Sintruyden ghemeynlick, ende te versueke den burgermeesteren ende geswoeren raids oft der ghemeynre stat voirscreven ghereet te sine ende alsulken dienst, als dair ich van den burgermeesteren ende gheswoeren raidt oft van der ghemeynre stat voirscreve toe versocht sal werden,

wale ende trouwelick te doene, ende oick ghehoirsam te sine den gulddeken ende den viere raidsluyden der gulden voirscreve, die opten heyligen Pinxdach, alsoe als 't van auts ghewoenlick es geweest, ghecoren sullen werden, ende oick hoetechtich te sine. » Item. Soe sullen onse voirscreve scutters allen jaire, op den heylighen Pinxdach, hueren papeghay schieten, ende 's morgens hueren deken ende viere raidsluyden, dair toe eerbaer ende niet wesende onder hen, kiesen, setten ende ordineren, ende nae der noenen haeren omganck doen, alsoe als men van outs ghedaen heeft, ende des ghelyx op sint Remeysdach den omganck doen. Item. Soe wanneer der gulden ende bruederscap voirscreve eynich medebruder ghebriet, soe sullen alsdan die deken ende raidsluyde voirscreve eenen anderen goeden man, dair toe nut ende bequaeme wesende, tusschen hen kiesen ende dien voir burgermeesteren ende raidt der stat voirscreve presenteren, ende dien sullen burgermeesters in den raidt admitteren ende in den hulden setten, ghelyck voirscreven es, alsoe verre alster hon totten ampt voirscreve nut ende bequeme dunct wesende, ende dat alsoe decke als alsullick ghebreck ghevallen muchte. Item. Soe en sullen onse voirscreve scutters eghenen prince nocht heere dyenen, het en sy met wille ende consente der stat voirscreve. Item. Soe sullen onse scutters voirscreve voirtaen quyt sijn van weechghelde. Geviel 't oick dat die stat voirscreve eynigen steenwech maken dede, d'welck voir onsen scutteren voirscreve erve were, dair aen en souden die selve scutters nyet meer dan half ghelt gheven, nae gelanck dat hen andere naeghebueren dair af gelden. Ende des gelyx van maelghelde putten te veghen ende van allen anderen schettinghen ende onghelde sullen sy met halven ghelde te betalene quyt syn, alsoe als 't van outs ghewoenlick es geweest. Item. Wert soe dat yemant in desen gulden were, de dair toe onabel were ende weringhe ende discoert daer in maeckde, dien souden die deken ende raidsluyde den burgemeesteren ende raide voirscreve kundighen, den welken die selve burgemeesters, raidt uut der gulden voirscreve doen souden, ende eenen anderen sufficianten man in syn stat totten ampt voirscreven kiesen ende in der hulden setten, in der manyeren als voirscreven es. Item. Soe sullen onse voirscreve scutters vry ende ontdragen syn van der ghemeynre waken, die men in der stat voirscreve doen sal. Mer wert zake dat schouteyten ende schepenen, meesters ind raidt der stat voirscreve den scutteren versuchten te wakene

om eynighen vreesen wille of anders, ende eynich van den schouteyten, schepenen, meesteren of raide met hon waecte, soe souden sij schuldich sijn te wakene sonder 't sout[1] te hebbene. Yen wert zake dat scouteyten, schepenen, meesters ind raidt met hon nyet en waeckden, soe souden die burgemeesters ind raidt van der stat weghen enyegeliken van hon doen geven, voir dach ind nacht, drye stuyvers vleemscher muynten of die werde dair af in anderen goeden gelde lopenden payen van Sintruyden. Item. Wert zake dat die stat voirscreve den voirgenoemden scutteren sunderlinghen versuchte te dienen daer 't der stat voirscreve gheliefde, buyten der selver stat met honnen bogen ende gewapent, soe soude die stat voirscreve van haeren renten en yegheliken van hon doen gheven voir sijn sout van dach ind nacht vyf stuyvers der muynten oft werden voirscreve, ende hon doen leveren voir hon huys twee waghene metten perden, wail ghetouwet, sonder honnen cost, om dair op hon bogen, harnasch ende andere ghereetscap te vueren. Item. Wert zake dat die stat voirscreve metten clockslaghe ghemeynliken uuttrekde, soe soude die stat voirscreve den voirgenoemde scutteren oick sculdich syn waghene ind perde te leveren voir hon huys, ghelyck voirscreven es. Ende alsdan soude men enyegheliken van hon sijn sout doen geven van der selver stat weghe, voir dach ende nacht, drye stuyvers der muynten of werden voirscreven. Ende wert zake dat onse voirscreve scutters also uuttreckden, soe soude men hon den sout van vyfthien dagen te voerens gheven. Mer wert dat sij 't selfs daichs weder in quemen, soe en souden sij eghenen sout hebben. Mer ter tijt als sij uuttrekden ende uutbleven boven enen nacht, soe souden sij den sout van acht dagen hebben. Mer wer't zake dat onse scutters voirscreven boven acht daiche uutbleven, soe souden sij den sout van vyfthien daghen hebben, ende soesse boven enen nacht nae die eerste xv daghe voirscreve uutbleven, soe souden sij den sout noch van acht dagen hebben. Ende wer't soe dat se uutbleven boven acht dagen nae die eerste xv daghe voirscreve, soe souden sy oic den sout van xv daghe hebben. Ende alsoe voirtaen van den viii dagen ende van den xv dagen, gelyc voirscreven es, sonder argelist. Item. Soe sal elc van onsen scutteren allen twee jaeren hebben vyve ellen wullen lakens, elc elle van vyventwintich bodden Sintruyden payen. Item.

[1] Solde.

Soe sal men onsen scutteren voirscreven knape allen jaeren gheven enen rock als men van auts gedaen heeft, van der werden van twe gulden: ende dair toe sal der self knape vry ende ongehalden syn van allen schettingen ende ongelde vorscreven. Item. En sal gheen man van desen geselscap sijn gulde voir den deken of raidsluyde bynnen den jaere mogen opgeven, dan allene acht dagen voir den heylgen Pinxdach. Item. Soe ordineren wij dat nyemant in die gulde voirscreve sijn nocht comen en sal de te banne es, hij en doe hem uut den banne bynnen zekeren tijde hem van den deken bevelen, altyt nae uutwisen des goets raids. Item. Die juwelen die dy scutters der gulden vorscreve nu hebben, te weten twe zilveren kannen van Dornick, getekent mette wapenen van Dornick, ende noch een zilveren kanne van Mechelen, getekent metten wapenen sint Rombouts van Mechelen, ende oic die sy namaels vercrigen sullen, dair hon dy stat ghelt of goet doen toe gheven sal, en sullen sij nyet mogen vercopen, nocht versetten, noch oic hon huys, nocht honnen hof. Item. Of die scutters van der stat vorscreve namaels afgesat werden, so sullen sy sculdich zijn allen die juwelen voirgeruert alsdan te setten in der stat hant, dair de selve juwelen bliven sullen totter tijt dat dair nae andere scutters gesat werden: den welken de stat voirscreve alsulke juwelen alsdan leveren sal, also dat de stat vorscreve alsulke juwelen oic nyet en sal mogen vercopen noch versetten. Item. So sullen die scutters egeen harnasch, nocht ongetuychlike messe dragen, sonder consent der burgemeesters ende 's raits of der stat vorscreve, het en were dat enyegelyck van den porteren dat druegen. Item. So sullen allen die gesellen der gulden vorscreven vergaderen op een sekere plaetse ende op enen sekeren dach dair toe van der stat geordineert, ende hon voir de stat presenteren met bogen ende harnasche ende heerscout doen. Ende dair toe sullen dy selve scutters, soe verre alse dair toe versocht werden, alsdan voir dy stat ten heylgen sweren dat 't harnasch, d'welck aen hebben sullen, hons selfs es, ende dair toe gheloven 't self harnasch te behaudene, sonder te vercopene dair uut. Item. Worde oick yemant van onsen voirscreven scutteren in storme of anders uut synde in der stat dienst gequedst of geleempt, dien sal die stat doen heylen. Ende wort yemant van hon scutterye gemeynlick metter comongen opgeven, sonder consent der stat voirscreve, op enen weeh sint Jacobs in Compostelle van elken van hon te woenen, hun ende stat half ende half te porren.

nae der stat recht, oft voir elken alsulken wech betalen xv grepen. Ende allen des t'orkonden hebben wij burgemeesters ende raidt ende gemeynte der stat vorscreve der selver stat zieghel ten zaken desen letteren aenghehangen. Ghegeven in 't jair ons Heeren XIIIJ^{c} vyfentsestich, in augusto xij daghe.

Original, sur parchemin, dont le sceau est détruit. — Archives de la ville de Saint-Trond.

CCCCCLXIV.

Charles le Téméraire, duc de Bourgogne et comte de Hollande, déclare qu'Arnoul de Beringen, abbé de Saint-Trond, lui a prêté hommage, du chef des biens qu'il tient du comté de Hollande.

(31 août 1469.)

Karel, bij der gracien Goids hertoge van Bourgoenen, van Lothrike, van Brabant, van Lymburch ende van Lutzenburch, grave van Vlaenderen, van Artoys, van Bourgoenen, palatijn van Henegouwe, van Hollant, van Zeellant ende van Namen, maregrave des helligen rijcx, heere van Vrieslant, van Salins ende van Mechelen, doen condt allen luijden. Alsoe die eerwairdige vader in Gode, onse wail geminde heere Arndt van Beringen, abdt tot Sinte Truyden, op huyden gecomen is voir onsen getruwen ridder, raidt ende camerling, den heere van den Gruythuijse, onsen stedehouder generael, ende voir onsen leenmannen van Hollant hier nae genoemt, seggende hoe dat here Heynrick van Conixhem, mit zijnen vrijen wille, hem onlancx die voirscreve abdije van Sint Truyden geresigneert ende overgegeven heeft, ende 't welke oick bij onsen heilligen vader den paeus van Romen geconfirmeert is: versoeckende, mits dien, dat wij hem verlyen wilden alle alsulke landen, thienden ende goeden, als hij als abdt voirscreve van syns convents ende goidshuys wegen, seuldich is van onser graeflicheit van Hollant te leen te houden. Ende want wij ter bede van onsen wail geminden heren Arnt van Beringen, abt van Sint Truyden,

geneycht zijn, soe iszt dat wij, behoudelic ons ende enen yegelicken zijns rechts, verleyt ende verleent hebben, verlyen ende verlenen, mit desen brieve, den eerwairdigen vader in Gode heren Arnt van Beringen, abt van Sinte Truyden voirscreve, alle alsulke lande, thienden ende goede, als zijn voirsaten, abten van Sinte Truyden, van onser graeflicheit van Hollant gehouden hebben, te houden van ons ende van onsen naecomelingen, graven of gravinnen van Hollant, hem ende sijnen nacomelingen abten van Sinte Truyden, tot alsulken recht ende leen, ende voert in alre manieren, als die oude hantvesten ende brieve, die dair af sijn, dat inhouden ende begrijpen. Ende hier af heeft ons hulde, eede ende manscap gedaen Jorys van Beringen, broeder heren Arnts, des abts voirscreve, omme ons overal ende tegens enen yegeliken te dyenen, ende voert al te doen dat een goet en getrouwe leenman sijnen leenheer sculdich is te doen. Hier hebben an ende over geweest onse leenmannen van Hollant, here Philips van Wassenair, heere Henric Bauw van Rodenberch, ridderen, ende meyster Henrick Vander Mye. In oirconde desen brieve besegelt mit onsen segel hier angehangen. Gegeven up ten lesten dach van augusto in 't jair ons Heren duijsent vier hondert negen ende tsestich.

Bi minen here den hertoge ter relacie van sinen stedehoudere ende leenmannen voirscreven.

Original, sur parchemin, muni d'un fragment de sceau en cire rouge, à double queue de parchemin. — Description du sceau : écu heaumé et soutenu par deux lions; dans le champ des rinceaux; légende détruite. — Copie dans le cartulaire C, fol. 249 v°.

CCCCCLXV.

Guillaume, évêque d'Osties et cardinal, déclare que l'abbé de Saint-Trond a payé à des marchands, attachés à la cour de Rome, certaines sommes dues par suite de la promotion dudit abbé.

(Rome, 5 janvier 1469.)

Guillelmus, miseratione divina episcopus Ostiensis, sacrosancte romane ecclesie Cardinalis Rothomagensis vulgariter nuncupatus, sacri collegii Romanorum dominorum sancte romane ecclesie cardinalium, universis presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Universitati vestre notum facimus per presentes, quod venerabilis in Christo pater dominus Arnoldus, abbas monasterii Sancti Trudonis de Sancto Trudone, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, pro totali solutione suorum communis et minuti servitiorum, in quibus sub certis penis et sentenciis ac termino nondum elapso, ratione promotionis sue ad dictum monasterium, solvere tenebatur et extitit, efficaciter obligatus camere dicti collegii, nec non familiaribus et officialibus dictorum reverendissimorum nobis pro ipso collegio recipientibus per manus honorabilium virorum reverendissimorum dominorum cardinalium florenos aureos de camera ottingentos triginta tres ss. xvj nobis pro ipso collegio recipientibus, per manus honorabilium virorum Guillelmi et Johannis de Partis et sociorum, mercatorum curiam romanam sequentium, die date presentium, solvi fecit realiter et cum effectu. De quibus sic solutis, ipsum dominum abbatem monasterium suum et successores suos et eorum bona prefati collegii nomine absolvimus, quietamus et liberamus per presentes. In quorum testimonium, presentes litteras fieri, et sigilli nostri camerariatus officii jussimus appensione muniri. Datum Rome die v mensis januarii anno a nativitate Domini millesimo quadragesimo sexagesimo nono, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Pauli, divina providentia pape secundi, anno quinto.

Copie dans le cartulaire B, fol. 19.

CCCCCLXVI.

Louis de Bourbon, évêque de Liége, donne aux habitants de Saint-Trond quittance d'une somme de neuf cents livres qu'ils ont payée à compte sur les trois mille livres lui dues du chef de la paix conclue avec ledit évêque.

(10 octobre 1470.)

Lodewijck van Bourbon, bij der gnaden Goids bisschop van Ludich, hertoge van Buillon ende greve van Loyn, etc., doen kont ende bekenen, met desen onsen brieve, te hebben ontfanghen van onsen lieven getruwen schouteten, scepenen, commissaris ende raidslude van onser stad van Sintruyden, in den name van hen selven ende representerende allen onsen gantzen gemeynten der selver onser stad, bij handen onser liever geminder vrinden Janne Driessens, vleeschouwere, de somme van vijfhonderdt ponden artois ende bij handen Henricx Van Dalem, borgheren ende ingeseten onser goeder stad van Tricht, de somme van vier hondert der selver ponden, te xx stuvers bourgoins yegelic pondt gerekent, maken t'samen neghen hondert pondt ter prise vurscreven, ende dat in mindernissen ende afslaghe van dry duysent gelyken ponden, die de selve van onser stad ons sculdich syn van der compositien van hoiren payse met ons aengegaen, ende van zekeren gratien die wij hen verleent hebben, na inhalt onser opene brieven dair af besegelt den selven ende hen bij ons gegeven ende verleent. Van welker vurscreven sommen van ix^{c} ponden ten prise vurscreven, wij onss bij handen vurscreven kennen voer wel betailt ende vernuecht. Schelden dair om quite de vurgenoemde schoutet, scepenen, commissarise, raidslude ende gantze gemeynte van den vurscreven negen hondert ponden ende niet vorder. Ende des t'orconden hebben wij onsen secretsegel aen dese letteren doen hangen in octobri des thienden daigs in den jaire xiiij^{c} seventich.

Par mondit très-redoubté seigneur maistre Jehan Postel, president, Richard de Troucillon, vicaire, et Ja. Marotons, seelleur, presens.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à double queue de parchemin. — [illegible] [illegible] ; [illegible] en deux lignes : S. LVDOVICI DE BOVRBON, EPI LEODIEN. DVCIS BVLLIONEN. AC COMITIS LOSSEN. SECRETVM. — Archives de la ville de Saint-Trond.

CCCCCLXVII.

Les échevins de la cour de Laer condamnent la table du Saint-Esprit à Léau à payer le cens pendant le plaid tenu par ladite cour.

(18 février 1471, n. st.)

Wij Willem Ghielis. Aert Van Erberghe, Jan Ghielis. Lambrecht Schooten, Jacob Van Erberghe, Goort Van Dynant ende Jan Van Mere, als scepenen des eerwerdichs prelaets ts'goidshuys van Sintruyen in sinen hove tot Laere[1], tuyghende doen condt ende kinlick enen yeghelijcken die dese letteren selen zien oft horen lesen, hoe dat voir ons scepenen voirscreven, t'anderen tijden, comen is in de vierschare bally Ghielis, als meyere's prelaets 'ts goidshuys van Sintruyen voirscreven in den selven hove tot Laere, opdoende hoe dat heden, waere dach van jairgedinghe, dat een ijegelick die 't scheijs oft schout coren schuldich is in den selven 'ts chijshof tot Laere, den voirgenoemden goidshuyse toebehorende, niemant uytgescheiden, geestlick, nocht werlick, jairlicx sculdich is zijn jairgedinghe te vergaene ten daghen dair toe staende, ende men dat jairlicx gewoenlick is te houwene op te boete van twee Philips penninghen, wijs niet en dade hij en conste bewijzen, hueren noode. Ende want die heilige geest van Leeuwe jairlicx in den selven hove schuldich is drie penninghe 't schijs, gelijck 't register dair af wesende begrijpt ende inhoudt, die voirganghere 'ts heilichs geest van Leeuwe voirscreve altijt betailt heeft ende noch doet, ende niet comen en is ten jairgedinge nocht heren noode gethoent, soe heeft die meyere voirscreve vervolght opten heijligen geest voirgenoemt nae 'tschoiff recht voere sine boete d'eene ghenachte d'andere, die derde ende die vierde van gracien ende voir last ende commer dair Marisse van Liefkenrode ende Vrancke Pijleperts, als momboren, 'ts heylichs (geest) voirscreve, met meer goeder mannen der stadt van Leeuwe, comen sijn omme des heilichs geest goede te verantwerden bij vele reedenen voere hen nemende ende opdoende, d'eene dat zij d' jairgedinge in thiene, twintich, dertich oft viertich jairen vergaen en hebben, 't gheene dat zij presenteerden te thoenen. D'ander was aengesien dat weesen zijn. Terde is dat gheen ingesetenen der seven

[1] Laer. *Voy.* t. I, p. 22.

hootsteden, dair die stadt van Leeuwe ene af is, schuldich en zijn enige jairgedinghe te vergaene, dair die heilige geest van Leeuwe inne gelegen is. Ende die vierde dat zij niet geseten en waren onder den clockslach van Laere, woir met men d'jairgedinge te cundinghen pleecht, met meer redenen tusschen beye verendent wesende. Woir inne soe verre geprocedeert wert, dat die momboeren 'ts heilichs geest voirscreven des partijschap maecten tot voere scepenen van Loven, die zij meijnden, nu ter tijt, 't hoot wesende van deser banck, nae die mandamenten dair af openbairlick gepubliceert ende uijtgeroepen zijnde. dat zij 's jairgedinges ongehouden souden zyn; woir die meyere niet cesseren nocht af laten en woude. Soe dat wij scepenen voirscreven, nae die partijscap die de momboren hebben gemaict, 't process ende 't vervolgh van dien hebben bracht voere scepenen van Loven, die ons gegeven ende geleert hebben voer een vonnis soe dat hier volght: na d'aenspraecke, t' verantwerden, thonnisse ende al des ghij ons bracht hebt, soe gheven ende leeren wij u voere een vonnisse, woir mijn heere de prelaet van Sintruyden zijn behoudt doet, zo dat gepresenteert is, dat dan die mombore 's heilichs geest van Leeuwe gehouden zullen zijn den meijere, tot mijns heren behoef, te voldoene van der gewoenlycker geheyschter boeten, met coste ende commere dair op gegaen met rechte, oft dat die meyere dair voere op te goede voirts met rechte sal moghen procederen. D'welcke wij scepenen voirscreven metten selfsten woirden soe gewesen ende uytgegeven hebben. Dair die meyere voirgenoemt dach toe begheerde jegen die naeste genachte, omme mijnen here den prelaet te bringhene ende te doene zijn behoudt, soe dat gepresenteert was. Als 't comen is ter ghenachten hier nae, heeft die prelaet 'ts goidshuys van Sintruyen voirscreven, als aenleggere, met sinen raide staende voere ons meijere ende scepenen voisgescreven, als voere die vierschaere, ter eenre, ghepresenteert ende begheert te doene zyn behoudt, zo dat gepresenteert was nae der banck recht, zo 't vonnis van scepenen van Loevene ons geleert zijnde bij ons scepenen voirscreven uytgewesen begrijpt ende inne houdt. Ende dit in jegenwoirdicheiden Marissis van Liefkeroode, Vrancken Pijleperts, als momboiren 'ts heilichs geest van Leeuwe voirscreven, met hen wesende heer Gielis Raymaeckere, priestere, Jan Bollen, Heinricus Honichs, secretaris der stadt van Leeuwe, als verweerders der selfster saken, ter andere, met hoeren procureur. Welcke momboeren ende goede manne voergenoemt.

aensiende den goeden wille des voirscreven prelaets van den behoude te doene ende oeck die behoeften dair toe bij hem wesende, hebben den voirgenoemden prelate verdragen d'behoudt te doene ende bekindt, gedaen ende geschiet zijnde, als rechte, nae d'uytwijsen van den vonnisse. woir bij die voirscreve meyere, in den name van den voirscreven prelate ende goidshuyse, op te voirgenoemde momboren ende 'ts heilichs geest goede verreijct ende verhaelt heeft sine gheheischte gewoenlijcke boete. met laste ende commere dair op gegaen zijnde met rechte, nae d'uytwijsen van den vonnisse van den welcken die voirscreve prelaet in orboere van den voirgenoemden goidshuyse ende in sterckenisse zijnre heerlicheit, van ons meijere ende scepenen voirscreven begheert heeft zegele ende brieve des gheens dat boven ghescreven is, ende geschiet in presentien der voirgeschreven momboeren ende goeder mannen der goeder stadt van Leeuwe voirscreven dat zoo consenterende ende overghevende. T gheene dat wij meyere ende scepenen voirscreven van Laere soe hebben, ter begherten ende consente der voirgenoemde aenleggeren ende verweerderen. gedaen. In kennisse der wairheit hebben wij meyere ende scepenen van Laere voirscreven onsen ghemeijnen eingen segel ons scepenstoels, dien wij zamentlick plegen te gebruijcken, desen litteren aengehangen. Gegeven in den jaire der geboirten ons Heren als men screef dusent vier hondert ende enentseventich achtiene daghe in de maent van sprockille, nae onsen scryvenen.

Original, sur parchemin, dont le sceau est détruit.

CCCCCLXVIII.

Louis de Bourbon, évêque de Liége, et Arnoul de Beringen, abbé de Saint-Trond, règlent leurs droits dans ladite ville de Saint-Trond.

(30 avril 1472.)

Ludovicus de Bourbon, Dei et apostolice sedis gratia episcopus Leodiendiensis, et Arnoldus de Beringhen, eadem gracia abbas monasterii Sancti Trudonis, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, universis et sin-

gulis presentes litteras inspecturis salutem in Domino sempiternam. Cum in dominio et jurisdictione opidi nostri Sancti Trudonis, occasione jurisdictionis et ejus partis, quam communitas dicti nostri opidi ante guerras in patria nostra Leodiensi et dicto opido nuper subortas tenuit, inter nos villicosque et officiatos nostros orta fuisset differencia, nos ad differenciam ipsam sedandam et omnem ambiguitatem tollendam occasione dictarum guerrarum in dominio et jurisdictione nostra hujusmodi quovismodo subortam, pro pace et concordia adinvicem habenda, de consilio jurisperitorum hincinde super hoc habito infrascripta nostris et ecclesiarum nostrarum nominibus, tractavimus, ordinavimus et concordavimus, ac tractamus et concordamus et perpetuo observare volumus. In primis quod nos episcopus et abbas prefati in opido nostro Sancti Trudonis et ejus districtu, jurisdictionem altam et bassam, merum et mixtum imperium omnemque superioritatem, ac simplicem jurisdictionem mediatim habebimus et equaliter certis tamen discretis limitibus, prout habuimus et habemus de presenti. Ita quod quilibet nostrorum deinceps gaudebit et utetur perpetuo, libere et equaliter, absque alicujus contradictione, pacifice, omnibus et singulis suis dominiis mero et mixto imperio, juribus et jurisdictionibus, bonis et emolumentis, cum suis dependenciis et connexis, infra limites sue jurisdictionis in dicto opido et ejus districtu, de jure vel antiqua consuetudine, aut alias sibi competentibus, et que a dominis opidi Sancti Trudonis, pro tempore existentibus, ante omnem concessionem privilegiorum et francisiarum atque bonorum, dictis opidanis aut opido olim concessarum haberi et percipi consueverunt seu haberi potuerunt, eciam illis que communitas opidi nostri Sancti Trudonis seu opidani ejusdem ante dictas guerras subortas tenuerat. Queque concessio privilegiorum, francisiarum et bonorum exnunc sit nulla et cassa, ac deinceps viribus vacua et invalida censenda et reputanda, institutionem quoque villicorum, scultetorum, scabinorum, consiliariorum, commissariorum, receptorum, gubernatorum aliorumque officiatorum quorumcumque, in dicto opido nostro et ejus districtu, pari numero perpetuis futuris temporibus faciemus, instituemus ac eosdem deputabimus juramentaque eorumdem parimodo recipiemus, illosque, dum casus occurerit, destituemus seu mutabimus ab illo nostrum a quo fuerit institutus. Item. Nos episcopus et abbas prefati ac nostri successores omnia jura, emendas, forefacta et emolumenta, nobis aut dicto

opido obveniencia, etiam illa que communitas Sancti Trudonis ante dictas guerras tenuit, habebimus et participabimus mediatim et equaliter, jure tamen advocacie nobis episcopo, tamquam comiti Lossensi, in hiis competenti semper salvo, prout fieri est consuetum. Item. Ordinamus, concordamus ac perpetuo observare volumus quod nos episcopus et abbas prefati ac successores nostri, exnunc in antea, non concedimus, renovabimus vel confirmabimus, nec aliquis nostrum sine alio concedet, renovabit vel confirmabit dictis nostris subditis aut opido Sancti Trudonis, absque expresso et litteratorio consensu alterius, aliquas gracias, ordinaciones, francisias, statuta, regimina, privilegia, commissiones, gubernationes aut licenciam ministerium quodcumque, aut aliquid quod est jurisdictionis meri seu mixti imperii in dicto nostro opido exercendi seu confirmationem, pensiones vitales aut hereditarias vendendi, neque communitatem in ipso nostro opido erigemus, nec erectum manutenebimus, neque defendemus, nisi communiter et equaliter, dum id pro commodo reipublice visum nobis fuerit expedire. Item. Nos in institutione et deputatione fratrum ac sororum et visitatoris hospistalis pauperum prefati opidi nostri, perpetuis futuris temporibus, vicissitudinem volumus observare, ac fratres et sorores in illo, quotiens casus occurrerit, vicissim et alternative in illo instituere et deputare, sine impedimento et contradictione cujuscumque. Unde nos decanus et capitulum Leodiense ac totus conventus monasterii Sancti Trudonis, considerantes premissa, pro evidenti utilitate dominii nostri et jurisdictionis ecclesiarum nostrarum et opidi predictorum, fuisse facta et ordinata, ea omnia tamquam justa ad perpetuam rei memoriam laudamus, ratificamus et approbamus ac presentis scripti patrocinio communimus. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium premissorum nos episcopus Leodiensis ac abbas nec non decanus et capitulum Leodiense et conventus monasterii Sancti Trudonis prefati, sigilla nostra et ecclesiarum nostrarum hujusmodi presentibus litteris duximus appendenda. Anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo secundo, die vero ultima mensis aprilis.

Original, sur parchemin, muni de deux fragments indéchiffrables de sceaux en cire brune, à doubles queues de parchemin; le troisième et le quatrième sont détruits. — Copie dans le cartulaire B, fol. 59.

CCCCCLXIX.

Gui de Brimeu, lieutenant-général du duc de Bourgogne au pays de Liége, ordonne au premier huissier de sommer l'abbé de Saint-Trond de payer les sommes qu'il doit à cette ville du chef des gabelles.

(Gand, 30 avril 1472.)

Gui de Brimeu, seigneur de Humbercourt, de Comerieu et de Gisannecourt, lieutenant général de monseigneur le duc de Bourgogne ès pays de Liége et de Loz et son gouverneur général de son pays, ville et comté de Namur. Au premier huyssier ou autre officier de mondit seigneur sur ce requis, salut. De la part des bourgois manans, habitans et communaulté de la ville de Saintron, nous a esté remonstré comment révérend père en Dieu, l'abbé de Saintron, par certain traictié et appointement fais pardevant nous est tenus et redevable envers eulx à cause des gabelles en la somme de cent livres de xl gros, monnoie de Flandres la livre, pour l'année escheue au dernier jour du mois de décembre dernier passé et pour les autres années précédentes, que lesdites gabelles ont eu cours audit lieu de Saintron six vings livres monnoie dicte. Lesquelles sommes il leur avoit promis paier, dont il a esté et est en faulte, combien que par pluiseurs fois ledit abbé en ait esté sommé et requis par lesdis remonstrans, qui tourne à leur grant grief, préjudice et dommaige, et plus feroit se par nous ne leur estoit sur ce pourveu de remède convenable et de justice, requérant humblement icelle. Pourquoy, nous les choses dessus dites considerées et que désirons à ung chacun raison et justice estre faitte et aministrée, et affinque mondit seigneur puist estre paié de ses deniers qui lui sont deuz audit Saintron, vous mandons, en commectant par ces présentes, se mestier est, que s'il vous appert dudit appointement, comme dit est, en ce cas vous transportez en la ville de Saintron à la personne ou domicile dudit abbé et lui faites commandement de par mondit seigneur que, incontinent et sans delay, il paie et délivre ausdits remonstrans lesdites sommes de cent livres et de six vingt livres monnoie dicte. Et en cas d'opposition, refus ou delay, nantissement fait des biens temporels dudit abbé jusques aux sommes dessus-

dittes, adjournez ledit abbé à certain et competent jour pardevant nous ou nostre lieutenant et les gens du conseil de mondit seigneur estans par de là, pour dire et déclarer les causes de sadite opposition, refus ou delay, pour en après y procéder selon raison et justice, ainsi qu'il appartiendra, en nous certifiant ausdits jour et lieu de ce que fait y aurez. De ce faire vous donnons povoir. Mandons à tous autres qu'il appartiendra que à vous en ce faisant obéissent et entendent dilligenment. Donné en la ville de Gand, le dernier jour d'avril l'an mil cccc soixante-douz.

Par monseigneur le lieutenant : Du Mazis.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à simple queue de parchemin. — Description du sceau : deux lions soutenant un heaume auquel est appendu un écu incliné chargé de trois aigles, deux et un ; légende indéchiffrable. — Archives de la ville de Saint-Trond.

CCCCCLXX.

Louis de Bourbon, évêque de Liége, et Arnould de Beringen, abbé de Saint-Trond, font un arrangement au sujet de leur juridiction respective en cette ville.

(1er juin 1472.)

Ludovicus de Bourbon. Dei et apostolice sedis gracia episcopus Leodiensis. et Arnoldus de Beringhen. eadem gracia abbas monasterii Sancti Trudonis, ordinis Sancti Benedicti. Leodiensis diocesis, universis et singulis presentes litteras inspecturis. salutem in Domino. Ut discordie. occasione guerrarum nuper mote inter nos episcopum Leodiensem et abbatem Sancti Trudonis nostrosque officiatos. super juribus. jurisdictionibus ac dominiis et bonis utriusque nostrum declarentur et movende precaveantur. nos episcopus et abbas prefati. nostris et ecclesiarum nostrarum nominibus. per presentes. ordinamus. concordamus, tractamus ac perpetuo observare volumus. In primis. quia nos parem et equalem jurisdictionem atque dominium in opido nostro Sancti Trudonis et illius districtu semper habuisse

dinoscimur, volumus, ordinamus atque mandamus villicis, scultetis, scabinis et subditis nostris quod, quociens a sententia seu declaratione scabinorum nostrorum ipsius opidi nostri appellacio aliqua interponi, seu in modum recursus ad nos veluti superiorem haberi contigerit illam, ad utrumque nostrum conjunctim et non divisim fieri volumus per nos aut nostros hinc inde consiliarios seu deputatos in opido nostro predicto communiter et equaliter, sine debito terminandam, sine superioris nostri prejudicio. Quod si secus factum fuerit, neuter nostrum appellacionem hujusmodi ad alterum nostrum divisim factam aut processum desuper habitum recipiet seu admittet, aut per se ipsum, aut suos de appellacione ipsa, seu ejus causa cognoscet, sed erit appellacio ipsa sic divisim facta cum omnibus inde secutis penitus nulla et invalida in reliquis appellationibus aliarum curiarum nostrarum fieri volumus, prout ab olim est consuetum. Item. Nos episcopus Leodiensis prefatus volumus, ordinamus et declaramus, per presentes, quod pascua communia seu prata, infra districtum opidi nostri prefati consistentia, ex nunc in antea nulli dabimus vel concedemus, sine dicti domini abbatis aut successorum suorum voluntate et consensu, neque de illis seu illorum aliquibus, ullo umquam tempore in futurum, disponemus seu ea concedemus, absque litteratorio consenssu ipsorum dominorum abbatis et conventus Sancti Trudonis successorumque eorumdem. Item. Nos episcopus Leodiensis prefatus volimus ac promittimus, per presentes, dictis dominis abbati et conventui Sancti Trudonis eorumque successoribus, exnunc in antea, assistenciam facere ac favorabiles et adjutores esse in eorum juribus, jurisdictionibus, dominiis et bonis prosequendis et conservandis, si abbas pro tempore existens opidanos opidi Sancti Trudonis occasione alicujus prejudicii aut dampni occupationis seu detencionis juris, jurisdictionis sive bonorum, ad eosdem dominos abbatem et conventum spectantium, per dictos opidanos, ipsis abbati et conventui invitis, facti seu faciendi in causa trahere vel alias ubicumque convenire voluerit, in foro ecclesiastico vel seculari, in hiis omnibus eosdem dominos abbatem et conventum ac servitores eorumdem in corpibus et bonis realiter, prout tenemur, protegemus, assistemus et defendemus, sine offensa et delacione quacumque. Et quoniam nos episcopus prefatus, ad propulsandam injuriam et rebellionem subditorum nostrorum, pro conservatione jurisdictionis nostri episcopi et abbatis prefatorum, graves sumptus et expensas in romana

curia et patria nostra Leodiensis subire habuimus, et bella dirissima, in quibus dominus abbas Sancti Trudonis partem nostram gerens nobis fuit fidelissimus, et ob id dominos abbatem en conventum dicti monasterii Sancti Trudonis eorumque successores de omnibus et singulis expensis nobis quovismodo propter ea competentibus occasione premissorum prosecutionis litis et belli, per nos quoquomodo factis, quitavimus et remisimus ac quitamus, remittimus et absolvimus per presentes. In quorum fidem et testimonium omnium premissorum, nos episcopus et abbas prenominati sigilla nostra presentibus litteris ad perpetuam rei memoriam duximus appendenda. Anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo secundo. die vero prima mensis junii.

Original, sur parchemin, muni de deux sceaux, l'un en cire rouge, l'autre en cire brune et à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° évêque nimbé, mitré, crossé et de face dans une niche de style ogival ornée de bustes et de figurines; au bas un évêque, à côté duquel deux anges tenant chacun l'ecu de Louis de Bourbon; légende : S. MAJESTATIS..... DE BORBONIA, EPISCOP. LEODIENS., DNVS DE BVLLONE; contre-sceau : buste barbu; légende : S. JOHANNIS DE FOBNATO; 2° abbé de face, mitré, crossé, et posé dans une niche de style ogival; légende détruite. — Copie dans le cartulaire B, fol. 59, 72, 148.

CCCCCLXXI.

Charles le Téméraire, duc de Brabant, etc., remet par provision les abbayes de Saint-Corneille d'Inde et de Saint-Trond en possession de leurs biens situés à Cumptich, Webbecom et Donck, et mis sous sequestre par le maïeur de Haelen.

(1er septembre 1472.)

Charles, par la grace de Dieu duc de Bourgoingne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg et du Luccmbourg, conte de Flandres, d'Arthois, de Bourgoingne, palatin de Haynnau, de Hollande, de Zellande et de Namur.

marquis du Saint Empire, seigneur de Frise, de Salins et de Malines. A tous ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. Comme dès le mois de juillet derrenier passé révérends pères en Dieu, noz très-chiers et bien amez les religieux, abbéz et couvent des abbayes et monastères de Saint Cornille d'Inde, oultre Aix en Allemagne, et de Sainct Trond, ou pays de Loz, nous eussent exposé, par certaine leur requeste, que comme ilz eussent entre autres leurs biens, terres et seigneuries certains fiefz et biens gisans en nostre duchié de Brabant, mouvans et tenuz seullement en fief de l'empire, et que combien que d'iceulx fiez ilz et leurs prédécesseurs eussent joy et possessé paisiblement et continuelment par l'espace de vij^{c} ans et plus, francs et quictes de toutes aides, services de guerre et aultres servitudes, ce nonobstant, puis ung an en ça, Jehan de Hove, nostre mayeur de Halen en nostre duchié de Brabant, a troublé et molesté, contre raison et à tort, lesdits supplians en leursdits drois, possessions et seigneuries, en les voulant contraindre de nous servir ou de bailler certaines sommes de deniers pour nous servir à cause de leursdits biens et seigneuries estans en nostredit duchié en ceste nostre présente armée, et eust pour ce calengie, prins et mis en nostre main les biens et seigneuries de Cumptich avec les appertenances et dépendences, appertenans audit cloistre de Sainct Cornille, et les biens et seigneuries de Webbecum et de Donc, avecq aussi leurs appertenances, appertenans audit cloistre de Sainct Tron par don à eulx faict par monsieur sainct Tron, patron et fundateur d'icelluy cloistre. Lesquels biens et seigneuries ledit mayeur occupoit, usurpoit et tenoit indeuement et tellement, que les loix desdites seigneuries ne povoient faire justice à noz subgetz et manans et autres y requerrans justice, et si recevoit et levoit tous les fruiz et proufiz qui y escheoient, soubz umbre de ladite main mise, et que maintenoit lesdiz exposans estre tenuz envers luy en la somme de deux cens escuz d'or, à cause de services par luy autrefois faiz en noz armées. Cuidant par telles desraisonnables et indeues voyes et vexations contraindre lesdits exposans à composer de ce que dit est à lui, au tresgrant grief d'iceulx exposans, lesquelz nous eussent sur ce requis provision. Sur laquelle leur requeste leur eussions faict expedier noz lectres patentes narrées de ce que dit est, en vertu desquelles certain nostre officier executeur d'icelles, à la requeste desdits impetrans, après ce que desdictes premisses lui fut deuement apparu, tant que pour souffir eust faict expres

commandement de par nous audit Jehan de Hove qu'il souffrist et laissast lesdiz impétrans paisiblement joir et user de leursdictes terres et seigneuries et avec ce leur rendit et restituast tous les fruiz, rentes et revenues par lui levées et receues à cause desdictes terres et seigneuries depuis qu'elles avoient esté en sa main. Et pour ce que à iceulx commandemens il se feust opposé, jour lui eust esté assigné à comparoir pardevant nous et noz très-chiers et féaulx chancelier et gens de nostre grand conseil estans lez nous, pour illec dire et debatre les causes de sadicte opposition, respondre ausdits impétrans touchant ce que dit est et en oultre procéder comme de raison. Auquel jour ou autre entretenu d'icelui comparans lesdictes parties ou procureurs pour elles, en nostredit grant conseil, de la part desdiz impétrans eust esté ramené à faict ce que dit est. Concluans afin de l'interinement des nosdictes lectres patentes et que icelles interinant, il feust dit que, à bonne et juste cause, les commandemens y contenuz avoient esté faiz audit adjourné, que à tort et à mauvaise cause ledict adjourné s'estoit opposé au contraire, nonobstant laquelle opposition, dont il descherroit, seroit condempné et contraint de souffrir et lesser joir lesdits impétrans de leursdictes terres et seignouries de Cumptich, Webbecum et Donc et leurs appartenances, et avec ce leur rendre et restituer tous les fruiz et levées qu'il en avoit levez, euz et parceuz depuis qu'elles avoient esté en ses mains et d'en lever et oster sa main, et en cas de procès que par manière de provision, ilz eussent main levée de leurs dits biens, actendu que ce estoient blez et autres fruiz gisans sur terre, moiennant caucion souffisant qu'ilz offroient pour ce bailler, afin de povoir mectre en grange lesditz blez, qui sont biens périssables et aussi que, moyennant ladicte caution, ilz pensissent restablir et commectre de nouvel leurs officiers desdictes terres qui avoient esté destituez et desmis par ledict adjourné, afin que justice euist cours et feust exercée, faisant au surplus en cas de procès demande de despens. A quoy de la part dudict adjourné par sondit procureur eust esté requiz avoir delay pour venir respondre et procéder, comme de raison, tant sur le principal, comme sur ladicte provision requise. Finablement lesdictes parties oyes en nostrediet grant conseil, lediet delay requiz par ledit adjourné lui eust esté accordé pour venir respondre en ladicte cause à certain jour passé. Et au surplus eust esté ordonné que, cependant et par manière de provision, lesditz blez et autres fruiz gisans aux champs seroient

messonnez et mis en grange par les censiers desdits impétrans, pourveu qu'ilz n'en feroient aucune recréance ou delivrance à l'une ne à l'autre desdictes parties jusques par nous autrement en seroit ordonné. Et audit jour comparans de rechief lesdictes parties par leurs procureurs en nostredit grant conseil de la part dudit ajourné, eust esté remonstré ausdits de nostre grant conseil comment il estoit occupé en armes en nostre service et armée présente, requérant pour ce jour de l'estat de ladicte armée, et que en ensuivant ce, ceste présente matière feust continuée et mise en estat jusques après le retour de ladicte armée, en faisant exhibition à ceste fin de certaine cedule, signée de la main de nostre amé et féal chevalier, conseiller, chambellan et lieutenant général des païs de Liége et de Loz, le seigneur de Humbercourt, par laquelle il disoit apparoir de sondit service. A quoy eust esté debattu par lesdits impétrans soustenans, par pluseurs raisons et moiens de par eulx alléguez, que aucun estat de guerre ne devoit estre accordé audict adjourné, si non que préallablement et avant toute autre provision feust faicte ausdits impétrans touchant la plenière joissance de leursdictes terres et biens, moiennant caucion qu'ilz offroient bailler. Surquoy, parties oyes par ledits de nostre grant conseil, eust esté ordonné que lesdiz impétrans mectroient par devers nostre court les lectres de fondation de leursdictes églises, ensemble nosdictes lectres patentes, et ledit adjourné ce que bon lui sembleroit au contraire, mesmement ladicte cedule par lui exhibée pour le tout veu les appointier, tant sur ledict estat, comme aussi sur ladicte provision requise ainsi qu'il appartiendroit. Auquel appointement elles aient depuis fourny et très-instamment requis droit leur estre fait. Savoir faisons que oyes en nostredict grant conseil lesdictes parties, et veuz et visitez les lettres et previlèges desdites églises et autres choses exhibées par lesdictes parties, et consideré que faisoit à voir et considérer en ceste partie, nous, à bonne et meure délibération, avons accordé et accordons audit Jehan de Hove, nostre mayeur de Halen, l'estat par lui requiz obstant la guerre et division présente. Et au surplus avons aussi ordonné et appointié, ordonnons et appointons que lesdiz impétrans joyront, par manière de provision et jusques à ce que autrement en soit ordonné, de leursdictes terres, seigneuries et biens, dont dessus est faicte mention et leur seront renduz et restituez les fruiz qui d'icelles ont esté levez, nonobstant nostre main y mise et apposée comme dit est: laquelle avons levée

et ostée, levons et ostons, par ces mesmes présentes, à leur proufit et tout autre empeschement y mis par nostredit mayeur de Halen, et ce moyennant et parmy bonne et souffissante caution à nous subgecte, que lesdiz religieux de Saint Cornille et de Saint Tron seront tenuz de bailler ès mains de noz amez et féaulx président et gens de nostre chambre de conseil en Brabant, pour faire à nous tel service à cause de leursdictes terres et seigneuries, que par la diffinitive de la matière principale sera trouvé que faire doivent; laquelle matière principal nous avons renvoyés et renvoions pardevant nosdits président et gens de nostre conseil en Brabant, en assignant ausdictes parties jour pour y comparoir et procéder, ainsi qu'il appertiendra au mois après le retour de nostredicte armée. En tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre scel à ces présentes. Donné en cité lez nostre ville d'Arras le premier jour de septembre l'an de grâce mil quatre cens soixante douze. Ainsy estoit escript sur le reply : Par monseigneur le duc à la relation du conseil, et signé Ruter.

Original, sur parchemin, muni d'un fragment de sceau en cire rouge, à double queue de parchemin. — Copie dans le cartulaire C, fol. 25 v°.

CCCCCLXXII.

Le pape Sixte IV ordonne d'agir contre les ecclésiastiques et les laïcs qui veulent porter atteinte aux droits et priviléges des doyens et du personnel des chapitres.

(Rome, 26 octobre 1473.)

Sixtus, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati monasterii Sancti Laurentii extra muros Leodiensis et Sanctorum Apostolorum Coloniensis ac Sancti Johannis Trajectensis ecclesiarum decanis, salutem et apostolicam benedictionem. Gregi dominico licet immeriti divina preordinatione presidentes circa curam ecclesiarum omnium solertia reddimur indefesta solliciti, et, juxta debitum pastoralis officii earum, occuramus dispendiis et defectibus divina cooperante clementia intendamus. Dudum

siquidem per fel. rec. Nicolaum papam V. predecessorem nostrum, dilectorum filiorum decanorum et capitulorum singulorumque canonicorum et personarum collegiatarum civitatis et diocesis Leodiensis ecclesiarum conquestione percepte, quod nonnulli archiepiscopi, episcopi aliique ecclesiarum prelati et clerici, ecclesiastice persone, tam religiose quam seculares, nec non duces, marchiones, comites, barones, nobiles, milites et laici, communia civitatum, universitatum, oppidorum, castrorum, villarum et aliorum locorum, ac alie singulares persone civitatis et diocesis partiumque diversarum, contra laudabiles consuetudines a tanto tempore, cujus contrarii memoria non existebat, inviolabiliter observatas, nec non privilegia, indulta, exemptiones, libertates, immunitates et francisias ipsis decanis et capitulis, canonicis, personis et ecclesiis, in genere vel in specie, etiam a sede apostolica concessa temere venientes, ipsos ac dictarum ecclesiarum supposita communiter et divisim eo fortius et gravius impugnare presumebant, ac majores injurias, molestias et jacturas eis conabantur inferre, quo per illa erant donati majori libertate, etc. Pro parte eorumdem decanorum capitulorum, canonicorum, personarum et suppositorum eidem predecessori humiliter supplicato, ut cum eis valde redderetur difficile pro singulis querelis ad prefatam sedem habere recursum providere, ipsis super hoc paterna diligentia curaret, idem predecessor vobis, vestris propriis nominibus non expressis, per apostolica scripta dedit in mandatis ut vos vel duo, aut unus vestrum per vos vel alium seu alios etiamsi essetis extra locum, in quo deputati eratis conservatores et judices, prefatis decanis, capitulis, canonicis, personis et suppositis communiter vel divisim efficacis defensionis presidio assistentes, non permittentes eos vel eorum aliquem contra consuetudines et francisias ac privilegiorum, indultorum, exemptionum, libertatum et immunitatum hujusmodi formas et tenores a pretactis vel quibuscumque aliis indebite molestari, vel aliis eis gravamina seu injurias irrogari, facturi dictis decanis, capitulis, canonicis, personis, suppositis, cum ab eis vel procuratoribus suis aut eorum aliquo essetis desuper requisiti de quibuslibet molestiis, gravaminibus atque injuriis, tunc presentibus et futuris in illis, videlicetque judicialem requeribant indaginem, summarie, de plano, sine strepitu et figura judicii, in aliis vero, prout qualitas causarum exigeret justitie complementum, presumptores, molestatores et injuriatores hujusmodi, nec non contradictores quoslibet et

rebelles, cujuscumque dignitatis, status, gradus, ordinis, conditionis, preeminentie vel dignitatis forent quandocumque et quotiescumque expediret, per censuras ecclesiasticas et alia oportuna juris remedia appellatione postposita compescendo, invocato ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachii secularis, prout in ejusdem predecessoris litteris desuper confectis plenius continetur. Cum autem sicuti exhibita nobis nuper pro parte decanorum, capitulorum, canonicorum, personarum et suppositorum pretactorum petitio continebat a nonnullis revocatur in dubium an archiepiscopi, episcopi et alii pretacti inferentes eisdem decanis, capitulis, canonicis, personis et suppositis, molestias, injurias atque damnum bonis mobilibus et immobilibus ad ipsos decanos, capitula, canonicos, personas et supposita, tam ratione canonicatuum et prebendarum, dignitatum, personatuum, administrationum et officiorum pretactorum, et alias etiam alia, quam beneficiorum ecclesiasticorum occasione, coram vobis dictarum litterarum vigore in causam trahi possint et ad judicium evocari, vosque contra eosdem molestatores, injuriatores et debitores, juxta earundem litterarum continentiam, procedere et justitiam ministrare valeatis pro parte decanorum, capitulorum, canonicorum, personarum et suppositorum pretactorum, nobis fuit humiliter supplicatum, ut in premissis oportune providere de benignitate apostolica dignaremur, nos igitur predictum ambiguitatis dubium submovere volentes, hujusmodi supplicationis inclinati discretioni vestre, per apostolica scripta, mandamus quatenus contra archiepiscopos et alios in dictis litteris expressos inferentes eisdem decanis, capitulis, canonicis, personis et suppositis, injurias, molestias atque damna in bonis mobilibus et immobilibus, spiritualibus et temporalibus ad ipsos decanos, capitula, canonicos, personas et suppositos, tam ratione quorumcumque suorum beneficiorum ecclesiasticorum, quam personarum suarum ac alias qualitercumque et quavis occasione seu causa spectans et pertinens, necnon contra quoscumque eorumdem decanorum, capitulorum, canonicorum, personarum et suppositorum etiam alia quam beneficiorum ecclesiasticorum ratione debitores alias, juxta litterarum dictarum continentiam atque formam, procedatis et justitiam faciatis, in omnibus et per omnia perinde ac si in iisdem litteris de bonis et debitoribus pretactis plena et expressa mentio facta fuisset, non obstante premissis ac constitutione et ordinationibus apostolicis, nec non omnibus illis que idem predecessor in dictis litteris

voluit non obstare ceterisque contrariis quibuscumque. Datum Rome apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis dominice XIIIJ° LXXIIJ septimo calendas novembris, pontificatus nostri anno tercio.

Copie dans le cartulaire E, fol. 124.

CCCCCLXXIII.

Louis de Bourbon, évêque de Liége, établit des Frères cellites a Saint-Trond.

(11 decembre 1473.)

Lodewijck van Bourbon, bij der genaden Godts bischoppe van Luydick. hertoghe van Buillon ende grave van Loon. Onsen gemeynden ende getrouwen vrienden, momboiren van den armen binnen onser stadt Sint Truyden, te weten heijlich gheest-meesters onser Liever-Vrauwen. Sinte Marie van Nieuwenhuysen, Sinte Peeters, Heijligen Grave, Sinte Martens. Sint Gangeloffs, Sinte Katelinen, St. Claes tot Zerckingen. St. Jans en St. Jacobs te Schuerhoven, binnen ende buijten onsser stadt van Sint Truijen geseten oft daer ontrent, onse goede, lieve geminde [1]. Want broeder Vrancken van Limborch, generael van der ordenen der cellebruederen binnen onsser stadt van Luijdick wonende, om ghemeijn oirboir ende bystandt den armen siecken kerstelijcken menschen te doen. ende die ter erden helpen begraven binnen den voerscreven parochien wonende nu ende in toekomende tijden, soo verre sij des versocht sullen werden. den rijcken. om tamelijcken loon, ende den armen puerlijcken. om Godts wille. bij ordonnantien van onsen gestrouwen schoulteht. schepenen ende politie meesters onser stadt van Sint Truijden, bestellen sich ende ordonneren sal in der selver stadt vier devote professie brueders van synder orden: soe believen wij, ghunnen ende geven, met desen onssen tegenwordighen briefve, den voorscreven religieusen in Godt. cellebroederen binnen der

[1] *Voy.* au sujet de ces églises, t. I, p. 171.

selver onser stadt St. Truyden wonende ende residerende, te weten hunne vier bruederen alleen, sonder meerder ghetal, te hebben ende te gebruijcken, uijter aermen guederen voorschreven, dubbele proevende. alsoo veele te weten als men twee van den aermen menschen gheeft off schuldich is van doen binnen den parrochien boven gescreven, ten behoefenisse ende hulpe heurer nootroffe ende onderhaldenisse huijns levens. Ontbieden daeromme wij, u ende eenen yegelycken van u, seer strangelijck bevelende in sijnen bedrieven, als ghij des van den bruederen voorscreven gemaent ende versocht sult werden, dat ghij den selven cellebroederen off procureerder voor hun ende van hunnen weghen ghesadt ende geconstitueert uijtrekinghe ende volcomen betalinghe doet geschien van der voorscreve dobbele proevende, ghelijck ende in alle maten dat bij onssen voorscreven schouthet, schepenen ende policije-meesters gesloten ende geordineert ende gespecifieert sal sijn. Want wij dat alsoe gedaen willen hebben. niet wederstaende eenighen briefven van commissien. statuten, ordonantien off beveel van ons hier voermaels ter contrarien, off beveele van ons hier voermaels ter contrarien verleent. die wij met desen onsen briefven wederroepen ende casseren. behaudelijck desen tegenwordighen ende wederroepen. Ende des te oirconde. soo hebben wij onssen segel der saecken deesen onse brieffven doen aenhanghen, in den jaere ons Heeren geboerten doe men schreef dusent vier hondert dry en tseventich, den xi^ten^ dach des maents decembris.

Copie dans le cartulaire E, fol. 240.

CCCCCLXXIV.

Arnould de Beringen, abbé de Saint-Trond, permet aux bogards de cette ville de célébrer des messes dans leur chapelle et d'administrer des sacrements aux personnes de leur maison.

(19 août 1474.)

Arnoldus de Beringhen. Dei et apostolice sedis gracia abbas monasterii Sancti Trudonis. ordinis Sancti Benedicti. Leodiensis dyocesis. Universis

presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Exposito nobis frequenter, pro parte religiosorum ministri et fratrum domus begardorum opidi nostri Sancti Trudonis, quod fratres ipsi, sub observancia tertii ordinis Sancti Francisci de penitentia, in domo predicta, que infra limites parrochialis ecclesie nostre Sancti Gengulphi est constituta, sub reformatione regulari in communi vivunt, pro conservatione religionis et reformationis suscepte, pie desiderant capellam seu oratorium domus ejusdem et duo altaria, cum altari fundato in eadem, erigere, ac cimeterium consecrari facere, campanamque et campanile, et quedam alia ad divinum officium necessaria habere. Quare religiosi fratres Johannes de Roest, generalis in Overlaer, prope villam Hugardensem, Arnoldus de Baest Lovanii, et Renerus Walteri de Bruestem in Sancto Trudone, domorum ordinis ejusdem ministri, cum nonnullis aliis fratribus domorum earumdem in nostra presencia constituti, nobis humiliter supplicarunt quantus, pro subsistencia religionis et reformationis hujusmodi, in premissis et quibusdam aliis litteris per quondam Arnoldum Ywani, dicte ecclesie Sancti Gengulphi dum viveret rectorem, ministro et fratribus domus begardorum concessis, consensum nostrum adhibere, atque ea in eisdem litteris contenta concedere dignaremur. Nos igitur qui religionis et divini cultus augmentum nostris temporibus, principue in opido nostro Sancti Trudonis, intensis desideriis affectamus, supplicationibus hujusmodi inclinati, ministro et fratribus dicte domus begardorum presentibus et futuris in communi viventibus, pro animarum suarum salute et quiete, concedimus per presentes, quatenus capellam seu oratorium dicte domus begardorum ac duo altaria cum altari dudum consecrato in eadem erigere, ac campanam et campanile habere, cimeterium inibi fundare et consecrari, et in eis missas aliaque divina officia, per sacerdotes seu sacerdotem ydoneos ad id per nos admittendos, celebrari facere possint et valeant, campane pulsu in hiis moderate adhibito, ac ecclesiastica sacramenta penitentie, eucharistie, extreme unctionis et sepulturam fratrum recipere et ministrare, aquam benedicere et verbum Dei predicare, extra tamen tempora quibus statio et predicatio in monasterio et collegiali ecclesia nostra fiunt, ceteraque omnia dicto ordini congrua licite exercere et habere indulgimus, ac in hiis et prenarratis litteris quondam Arnoldi Ywani contentis illam tenorem presentibus pro expensis habendis, consensum nostrum damus, sine tamen alia extensione dicte

domus et alius hereditatis, prout extat de presenti, nisi de nostra ac successore nostro speciali licentia facienda, ita quod in capella prefata, dominicis diebus et festivis, missa solemnis et alia divina officia ante nonam horam diei celebrentur et finiantur ac perpetuo celebrari teneantur. Et, si post horam nonam diei hujusmodi, in dicta capella missam celebrare contigerit, illam submissa voce in fratrum domus predicte et peregrinorum in ea susceptorum presentia, clausis januis, celebrare volumus atque mandamus, exceptis festivitatibus dedicationis templi ac patroni ecclesie, investiture fratrum et professionis eorumdem, in quibus divina more aliorum locorum dicti ordinis fieri possunt. Quodque minister et fratres dicte domus pro tempore existentes sacerdotes seu sacerdotem ydoneos ad altaria, tam fundata quam fundanda, et divina officia in capella prefata celebranda, annis singulis ante festum beati Johannis Baptiste, nobis et successoribus nostris nominare et presentare teneantur, et erunt astricti per nos ac successores nostros abbates admittendos, sub fidelitate et obediencia nobis, ut visum fuerit, prestanda, ac in die beatissimi Trudonis, in altari nostro majori, hora summe misse, tres grossos veteres monete currentis, in signum recognitionis dominii nostri, perpetuis futuris temporibus, anno quolibet offerre, ac in anniversarium nostrum, omnibus fratribus interessentibus, perpetuo celebrare et libro commendationis fratrum inscribere. Ad que omnia et singula supradicta irrefragabiliter peragenda et servanda, ministri et fratres domus begardorum prenominati se sua sponte obtulerunt. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium premissorum nos Arnoldus, abbas, sigillum nostrum ad causas unacum singulis dictorum generalis ministri et fratrum dicte domus begardorum presentibus litteris duximus appendendum. Datum et actum, in monasterio nostro prefato, anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo quarto, die vero decima nona mensis augusti.

Original, sur parchemin, muni de deux fragments de sceau en cire brune, à doubles queues de parchemin, le troisième est détruit.— Copie dans les cartulaires B, fol. 126 v°, E, fol. 16.

CCCCLXXV.

Le grand conseil de Malines, au nom de Charles le Téméraire, maintient en faveur des abbayes de Saint-Corneille d'Inde et de Saint-Trond la sentence interlocutoire prononcée contre le maïeur de Haelen.

(Malines, 25 février 1475, n. st.)

Charles, par la grâce de Dieu duc de Bourgoingne, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, de Lucembourg et de Gheldres, comte de Flandres, d'Artois, de Bourgoingne, palatin de Haynau, de Hollande, de Zellande, de Namur et de Zuytphen, marquis du Sainct-Empire, seigneur de Frise, de Salins et de Malines. A tous ceulx qui ces présentes lettres verront salut Comme révérends pères en Dieu, noz très-chiers et bien amez les religieux abbez et couvens des abbayes et monastères de Saint Cornille d'Inde, lez Aiz en Allemagne, et de Sainct Trond, ou pays de Loz, nous eussent puis nagaires remonstré, par certaine leur requeste, comment ilz ont eu certaine cause et procès pendant pardevant nous et noz très-chiers et féaulx chancelier et les aultres gens de nostre grand conseil, lors estans lez nous, allencontre de Jehan Van den Hove, nostre mayeur de Halen, en laquelle cause et procès tant et si avant fut procédé que, par lesditz de nostre grand conseil, fut entre autres choses dict et déclairé, par leur sentence, que les dits révérends pères joyroient, par manière de provision et jusques a ce que aultrement en seroit ordonné, de leurs biens, terres et seignouries, empeschez pour les causes déclairées ou dit procès, et que les fruiz, qui en avoient esté levez durant l'empeschement, leur seroient renduez et restituez, et ce moiennant et parmy bonne et souffissante caution à nous subgette, que lesdits religieux seroient tenuz baillier ès mains de noz amez et féaulx président et gens de nostre chambre du conseil en Brabant, pour nous faire tel service à cause de leurs dictes terres et seignouries, que par la diffinitive de la matière principale seroit trouvé que faire devroient Ausquelz de nostre conseil en Brabant icelle matière principale, ensamble lesdites parties eussent esté renvoiees, comme appert plus à plain par certaines noz lettres de sentence sur ce faites, a nonobstant nostri edit mayeur, par

vertu de certaines nos lettres patentes obtenues sur soy tel quel, donné à entendre s'estoit avancé de faire prendre et lever tous les deniers appertenanz ausditz réverendz pères et leurs religieux à cause desdictes terres, et tellement qu'ilz estoient du tout privez de l'effect et proufflict de nostredicte provision, à leur très-grand intérest et préjudice, comme ilz disoient, requérans nostre provision. Sur quoy leurs eussions ottroyé certaines nos lettres patentes par vertu desquelles certain nostre officier exécuteur d'icelles eust, à leur requeste, adjourné nostredit mayeur de Halen à comparoir à certain et compétent jour pardevant nostre chancellier et gens de nostredit grant conseil, garny des dictes lettres, qu'il se disoit avoir obtenues pour veoir pourveoir ausdits impétrans touchant la dicte matière, ainsy que par raison faire se devroit ou pour dire et alleghuer cause au contraire. Pourquoy ainsy faire ne se doye en lui faisant commandement et deffence de par nous sur certaines et grosses peines à nous à applicquier, que cependant et jusques à ce que par nous ou lesdits de nostre grant conseil aultrement en feust ordonné, il se déportast de relever aucuns deniers procédans lesdictes terres dont estoit question. Et au jour sur ce servant comparans lesdictes parties en nostredit grant conseil, assavoir lesdictz impetrans par maistre Jehan Doublet et ledict adjourné par maistre Jehan de Rokinghem, leurs procureurs, après ce que de la part d'iceulx impétrans eust esté ramené à faict ce que dict est, et que par pluisieurs raisons et moiens de par eulx alléghez, conclu à fin de l'intérinement de leurdit impétracion et en l'interinant que préallablement ledit adjourné feust tenu de exhiber lesdictes lettres par lui obtenues, comme dit est, au moien desquelles l'exécution de ladicte provision avoit esté empeschée, et au surplus que icelles lettres feussent déclairées subreptices et obreptices, et pour telles revocquées et mises au néant avec tout ce que en vertu d'icelles avoit esté faict et exploité, comme de nulle valeur et faict au préjudice de ladicte sentence, et à fin de despens en cas de procès. A quoy par ledict adjourné eust esté contrarié par pluisieurs raisons et moyens, requérant avoir terme et delay pour communiquer ceste matière avec nostre procureur général, duquel il requéroit l'adjonction en ceste partie; finablement, tout oy, eust par lesdits de nostre grant conseil esté ordonné que lesdictes parties mectroient à court, assçavoir lesdits impétrans ladicte sentence de provision avec leurdicte impétration, et ledit adjourné lesdictes lettres par luy obtenues avecq l'exécution qui

s'en estoit ensuy, en dedens certain jour à eulx pour ce assigné pour le tout veu les appointier ansi qu'il appertiendroit. Et il soit ainsy que depuis ayons estably en ceste nostre ville de Malines nostre parlement et court souveraine de la justice de tous noz pays et seignouries de pardeça, et a icelle commis la judicature et congnoissance de toutes les causes et procès auparavant pendans en nostredit grant conseil, comme estoit ce present procès par la manière dicte là, où lesdictes parties se soient depuis comparuts par plusieurs et diverses fois et requis droit leur estre fait en ceste partie: savoir faisons que, veu et visite par nostredicte court lesdictes lettres de sentence et impetrations obtenues, tant d'une part que d'autre, et les actes et exploix à ce servans, icelle nostre court, à bonne et meure delibération, a dict et déclairé, dit et déclare par arrest que, non obstant lesdictes lettres obtenues par ledict adjourné, lesquelles elle declaire subrepticces et obreptices, nostredicte sentence interlocutoire sera entretenue et exécutee en tous ses poins, selon sa forme et teneur, et condempne ledict adjourné aux despens, taux à elle reservé. En tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre scel à ces présentes. Donné en nostre dicte court de parlement à Malines, le XXV^e^ jour de février l'an de grace mil quatre cens soixante quatorze. Ainsy estoit sur le reply: par la court et signé DE LONGUEVILLE.

Original, sur parchemin, mutil. d'un fragment de sceau en cire rouge, à double queue de parchemin. — Copie dans le cartulaire C, fol. 27.

CCCCCLXXVI.

Arnoul de Beringen, abbé de Saint-Trond, et Jean Broetsweert, vicaire et sous-pléban de l'église de Notre-Dame en cette ville, font un arrangement en ce qui concerne le cierge pascal de ladite église.

(Saint-Trond, 2 mars 1475.)

In nomine Domini. Amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum, quod anno a nativitate Domini millesimo

quadragesimo septuagesimo quinto. indictione octava, die vero secunda mensis martii. pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri. domini Sixti. divina providentia pape quarti, anno quarto. Coram venerabilibus et circumspectis viris dominis Gerardo de Laer. decano. Daniele de Bivelaer. Johanne Moenens. Mathia Haen, Johanne Hannaert. Dyonisio de Reepe et Henrico Bogaerts. canonicis et capitulo ecclesie beate Marie oppidi Sancti Trudonis. Leodiensis diocesis, in loco eorum capitulari solito capitulariter congregatis. in meique notarii publici et testium infrascriptorum ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum presentia. personaliter constitutis reverendo in Christo patre domino Arnoldo de Beringhen. Dei et apostolice sedis gracia abbate monasterii Sancti Trudonis. ordinis Sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, unacum egregio viro magistro Henrico ex Palude, utriusque juris doctore, ex una, nec non domino Johanne Broetsweert, vicario seu plebano ecclesie beate Marie pretacti opidi, ex alia partibus. Jam dictus magister Henricus ibidem exposuit, quod cum nuper anno proxime preterito mota esset differentia seu controversia inter prefatos reverendum dominum patrem abbatem, ex una, et dominum Johannem, tanquam plebanum seu vicarium dicte ecclesie, ex alia partibus. occasione non solutionis et traditionis cerei paschalis, qui in vigilia pasche ultimo preterita in dicta ecclesia beate Marie per prefatum dominum Johannem positus fuit et dicto domino abbati. juxta morem antiquum hactenus observatum non deliberatus. Unde verisimiliter lites in futurum exoriri possent majores et dampna quas et que dictus dominus Johannes. ut idem magister Henricus asseruit, cedare volens et a denegatione cerei paschalis per eum facta cessare. dixit ibidem publice dictum dominum Johannem in hac denegatione. traditione et solutione cerei paschalis, tamquam male informatum, errasse. ac cereum paschalem hujusmodi in pondere et quantitate solitis dicto domino abbati ejusque successoribus abbatibus monasterii Sancti Trudonis. juxta usum et consuetudinem hactenus observatos. annis singulis in octavis Penthecostes de cetero velle solvere et deliberare. sine contradictione quacumque. ac se benignitati et gracie dicti domini abbatis commendare, prout hec in una cedula papirea. michi notario publico infrascripto. per honorabilem dominum Danielem de Castro. dicte ecclesie beate Marie canonicum et prefati domini abbatis secretarium. nomine ejusdem domini abbatis. data atque per me notarium publicum subscriptum

ibidem lecta plenius continentur et habentur. Cujus cedule tenor de verbo ad verbum sequitur et est talis : Anno septuagesimo quinto dominus Johannes Broetsweert, vicarius seu plebanus ecclesie beate Marie in Sancto Trudone, debet infrascripta facere : primo quia ipse dominus Johannes, vicarius seu plebanus ecclesie collegiate et parrochialis beate Marie opidi Sancti Trudonis, licet requisitus, denegavit censum solitum cereum paschalem in vigilia Pasche proxime preterita in dicta ecclesia per eum positum, tunc in octavis Penthecostes sequentibus reverendi patri domino Arnoldo, abbati monasterii Sancti Trudonis, per eum deliberandum, die predicta, in monasterio Sancti Trudonis solvere et deliberare, juxta usum et consuetudinem per ejus predecessores vicarios dicte ecclesie beate Marie hactenus observatos, qui tamen hodie de datis presentium melius deliberatus eidem domino abbati tradidit et deliberavit in pondere et quantitate solitis. Ipse dominus Johannes recognoscit se propterea in hac denegatione errasse, ac male egisse et cereum ipsum in futurum, die predicta, domino abbati monasterii Sancti Trudonis seu ejus receptori in suo monasterio velle solvere et deliberare, prout per ejus antecessores vicarios hactenus factum est. Item. Ipse dominus Johannes, vicarius, recognoscit et confitetur expresse se, in sua admissione ad vicarium predictum, in capitulo dicte ecclesie beate Marie, juxta morem solitum, prestasse juramentum, in libro statutorum ipsius ecclesie beate Marie contentum, prout per alios canonicos ejusdem ecclesie residentes, est factum, secundum omnem sui formam et tenorem, prout in eodem juramento capituli continetur, illud prout tenetur se observaturum. Quaquidem cedula sic publice per me lecta et publicata, dictus dominus Johannes non ad hoc coactus neque seductus, sponte animo suo deliberato publice dixit cedulam ipsam omniaque et singula in hujusmodi cedula contenta, atque per prefatum magistrum Henricum ibidem dicta et exposita, se observare et firmiter adimplere, nec non cereum paschalem domino abbati monasterii Sancti Trudonis prefato et suis successoribus, seu in eis absencia, receptori ejusdem die predicta in ipso monasterio Sancti Trudonis, juxta usum et consuetudinem per dicte ecclesie vicarios in hoc hactenus observatos, anno quolibet solvere, tradere et deliberare, ac in hiis et aliis quibuscumque de cetero facere, sine prejudicio dominorum abbatis et conventus monasterii Sancti Trudonis, prout et quemadmodum per dicte ecclesie plebanos seu vicarios in ipsa ecclesia

hactenus factum est et observatum. Pro quorum firmitate majori, ipse dominus Johannes recognovit et expresse confessus fuit cereum paschalem in vigilia pasche, proxime preterita, in prefata ecclesia anno Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo quarto, etiam proxime elapso, per eum positum, prenominato domino abbati illum recepisse et habuisse, recongnoscens, hodie de data presentium, realiter solvisse et tradidisse. Que omnia et singula premissa dictus dominus Johannes, per fidem suam, loco instrumenti solempnis, ac sub juramento per eum prestito in dicto capitulo, de licencia dictorum dominorum decani, canonicorum et capituli sibi datis promisit in manibus mei notarii publici infrascripti legittime stipulantis et recipientis, vice et nomine omnium quorum interest, intererit seu interesse poterit, quomodolibet in futurum observare et firmiter adimplere, nec illis per se vel alium, seu alios contravenire, seu si dictis dominis abbati et conventui monasterii Sancti Trudonis eorumque successoribus opponere aut prejudicium aliquod facere directe vel indirecte ullo umquam tempore. Hiisque sic factis, dictus dominus abbas eundem dominum Johannem ad graciam per eum petitam benigne ac paternaliter suscepit, ac expensas, occasione premissorum per ipsum dominum abbatem factas, arbitrio et ordinationi venerabilium virorum magistri Henrici ex Palude, doctoris, ac Godefridi de Castro, prepositi dicti monasterii, et Danielis de Castro, prefatorum ibidem presentium, tamquam communium amicorum, per ipsum dominum Johannem solvendas, de ejus consensu in hoc dato commisit, taxantes et moderantes prout eis visum fuerit expedire. Prefati vero decanis et capitulum ad dictarum partium requestam, premissa omnia et singula sive presens publicum instrumentum, sigilli capituli dicte ecclesie beate Marie ad causas, de omni eorum expresso consensu et scientia, jusserunt ac fecerunt appensionis communiri. In fidem et testimonium omnium premissorum de et super quibus omnibus et singulis premissis, dictus dominus abbas pro se et suo conventu, et dominus Johannes supradicti a me notario publico infrascripto, unum vel plura publicum seu publica eis fieri et confeci petierunt et quilibet eorum peciit instrumentum seu instrumenta. Acta fuerunt hec in opido Sancti Trudonis, in capitulo ecclesie beate Marie prefate, de mane, hora summe misse, sub anno indictione, mense, die et pontificatu quibus supra. Presentibus ibidem honorabilibus viris, dominis Johanne Ghiernout ac Johanne Moll, succen-

tore, capellanis ejusdem ecclesie, et Henrico Sioers, deservitore eccl sie de Merwele, presbiteris dicte Leodiensis diocesis, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Et quia ego Johannes Vetter de Hilwarenbeeck, clericus Leodiensis diocesis, publicus sacra imperiali auctoritate et venerabilis curie Leodiensis notarius juratus, premissis omnibus et singulis, dum sic, ut premittitur, fierent et agerentur, unacum prenominatis testibus presens interfui, eaque sic fieri vidi, scivi et audivi, idcirco hoc presens publicum instrumentum manu alterius, me aliis occupato negotiis, fideliter scripta exinde confeci et in hanc publicam formam redegi, signoque et nomine meis solitis et consuetis hic me propria mea manu subscribens, una cum appensione sigilli dictorum dominorum decani et capituli ecclesie beate Marie opidi Sancti Trudonis, subscripsi et signavi, in fidem et testimonium omnium et singulornm premissorum rogatus et requisitus.

Copie dans le cartulaire B, fol. 127.

CCCCCLXXVII.

Louis de Bourbon, évêque de Liége, confirme les privilèges accordés à la ville de Saint-Trond par lui et Jean de Bavière

Liége, 5 avril 1478.

Lodewijck van Borbon, bij der ghenaden Goids busscop tot Luijdick, hartoge van Bouillion ende greve tot Loen. Doen te wetene dat wij, overmids goetwillicheit, onss ende onssen kerken bij onssen lieven ende gemijnden borgemeesteren, geswoeren raidt, dekenen, ingeseeten ende ondersaten onsser stat van Sint-Truyden, dicke ende menichfuldelik gedaen ende beweesen, ende oick om anderen meer saicken wille onss daer toe bewerende, alle alsulken previlegien, regimenten, rechten, alde hercomen ende gewoenten, als saliger memorien heere Johan van Beijeren ende wij, binnen onssen tijden, hon te voerdagen verleent ende gegeven hebben, ende

bij hon tot hertoe geuseert, ghelijck die vorste brieve, daer deese onsse tegewoirdige doer ghesteken ende transfigeert siin, die cleerlijcken inhalden; den vurscreven borgemeesteren, dekenen, raidt ende allen ingeseten ende ondersaten der voergenoemder onsser stat van Sint-Truyden in 't gemeijne, tegewoirdich ende toecomende, wederom ende van nu wes gegeven, verleent hebben ende confirmeert ende, mits onssen desen tegewoirdegen brieve, wederom geven, verleenen ende confirmeren; daertoe ende soe veel meer consenterende ende believende, dat dair de voerscreve vorste brieven mencie makende van seven ambachten, dat dat varieert ende verstain worde van derthien ambachten onsser stat voerscreve, ende voert meer dat die dekene der selver ambachten sullen moeghen siin van den raide onsser stat voerscreve, gelijck dat naemael inbracht is, ende tot hier toe geuseert. Welke onsse ghifte, verleeninge ende conformatie voerscreve eeuwelick dueren sall, behoudelick altoes oppenbaerlick onsse hoicheijt, heerlicheit ende jurisdictie, geestelick ende werentlick, ende oick den jurisdictien ende previlegien onss eerweerdichs capittels ende secondairen kerken van Ludick, ende den loije van onssen lande, die vrijheit ende rechten van ridderen ende knechten onss lantz voerscreve, gelijck in den voerseijden letteren uutgenomen wordt ende gheresveert. In orkonde der waerheit hebben wij onssen segell secreet aen deesen onssen brieff doen hanghen. Gegeven ende verleent in onsser stat Ludick, in 't jaer onss Heeren duysent vier hondert acht ende tseventich, den derden dach der maent van aprille. Aldus onderghetekent : per reverendissimum dominum meum leodiensem supradictum et de ejus speciali mandato gauderi.

Original, sur parchemin, infixe aux lettres du 10 juin 1417. — Archives de la ville de Saint-Trond. — Copie dans le cartulaire n° 125, fol. 85 des mêmes archives.

CCCCCLXXVIII.

Louis de Bourbon, évêque de Liége, confirme les privilèges accordés à la ville de Saint-Trond par Jean de Bavière, élu de Liége, et par ledit Louis de Bourbon.

(4 avril 1478.)

Lodewijck van Bourbon, bij der genaden Goids busscop tot Ludick, hertoge tot Bouillon ende greve tot Loen, doen kont allen luyden. Want by zeleger gedechten heeren Johan van Beyere wijlen, onsse voervader, elect van Ludick, ende dairnae bij onss verleent siin, gegeven ende geconfermeert onsser goeder stat, luden ende ingeseten van Sintruyden zekere previlegien ende regimenten, gelyck die besegelde brieven heere Johan van Beyere [1] voerscreve ende die onsse den selven getranssigeert volcomelick begripen, soe eest dat wij kennen gelooft te hebben ende geloven, mit deesen oepene brieve, de selve onsse stat, guede lude ende ingeseten van Sintruden voerscreve te verontwerden ende bij hon te blyven in goeden trouwen tegen elker mallick, geestelick off weerentlick, die hon tegen off hinderlick wesen wouden in hoeren voerscreven regimenten off in enegen poenten van dien. Ende des te oerkonde hebben wij onssen segel secreet aen desen brief doen hangen in 't jaer unss Heeren duysent vier hondert acht en seventich den vierden dach van aprille.

Per dominum meum reverendissimum supradictum et de ejus speciali mandato.

Original, sur parchemin, [illegible] double queue de [illegible]. Archives de la ville de Saint-Trond.

[1] *Voy.* l'act. du 10 juin 1417.

CCCCCLXXIX.

Louis de Bourbon, évêque de Liége, termine les contestations entre le chapitre de Saint-Trond et le magistrat de cette ville au sujet du payement des accises.

(Liege, le 26 juin 1478.)

Lodewijck van Bourbon, by der genaden Goitz busschop tot Ludick, hertoge tot Buillon ende greve tot Loen, allen den ghenen die deesen onsen tegewoirdigen brieff sullen sien off hoeren leesen onsen gruete. Wy doin kondt. Want in voerleden tyden toth noch toe seker twyst, geschilde ende gedingen opgestain sijn ende beruert in den rechte hangende vur den eirwerdigen heere heren Bartholomeus, abt ons goitzhuyss van Sinte Laureys buyten onser stat van Ludick, als conservatoir der vrijheden ende previlegien onser eirwerdige secundarie kerken onser stat ende lande van Ludick, ende gedinge hanghende tusschen onse geminde deken ende kapittell onser Vrouwe kerke, op die een, ende scouteten, burgermeesteren, scepenen, dekenen, raidt ende gemeynten onser stat van Sintruden, op die andere syde, overmitz maellgelde, assyse, tullen, gabellen, imposicien, statuten ende lasten op greyne, terwe, koerne, gheerste, spelte, renten, guede, provisie, leeftoge ende noitdorst, den overscreven heren deken ende capitelle off honnen renten ende guede aengaende, hebben voerscreven schouteten, borgermeesteren, scepenen, dekenen, rait ende gemeynten onser voerscreve stat van Sintruden mit onsen getruwen Arndt Vanden Bossche, onsen schouteit in onser stat voerscreve, Karle Bollis, borgermeester, ende Philips Copis, scepenen, hure gecommiteerde ende deputeerde, daerom by unss gesandt ende gemechticht allen saichen, geschilde, twyst ende gedinge voergenoemt, in name der gantzer stat ende gemeynte van Sintruden, in ons herkeert, hergeven, ganselick gestelt ende overgegeven, biddende ons dat wij dairaff onse güede ordinancie ende mynlich uutspraeck believen wille te doen, in presencie onser gemynder heren Daniel Van Bureloir, Daniel Vander Borch, Dyonijs Van Reepe en Francisie Pijckarts, canoniken der vurscreven kerken, als gedeputeerde der selver kerken, dair oick tegewoirdich synde, desgelijcken ende peys ende mynne begherende, be-

heltelik houre ende der kerken vryheden: soe dat wy Lodewijck, busschop van Ludick voerscreve, dit aengesien, ende om allen twyst, discorde ende gedinge voergerne tusschen beyden parthijen voerscreven synde ende hanghende, overmits redene voerscreve, te beslichten ende afftestellen, als wij van vaderlycken affectien sculdich syn ende begheren, hebben wy onse guede ordinancie voer vonniss ende guetduncken hierop vonnislijk gegeven ende uutgesprocken, te weeten: in den yersten dat voergenoemde schouteten, borgermeesteren, scepenen, dekenen, rait ende gemeynte onser stat van Sintruden ende honne nakommelingen, van desen dage voertaen tot euwegen dagen, sullen in onser voergenoemde stat affstellen ende affsetten allen maelgelde, assysen, gabelle, tulle, impositien, statuten, verdrage ende lasten van greyne, koerne, terwe, gheersten, spelten, wijne, bier, broede ende drank den voerscreven heren deken, canonicken, capittell, capellaenen, dieneren ende ondersaiten off honnen persoenen, renten ende kerke toebehoerende, want si dair aff van Goitz wegen ende allen gheestelijcken ende keyserlijcken rechten gevrijdt ende gepreviligeert sijn: ende sullen oick moegen deken, canonicken ende capittell nu sijnde ende naekommende, met honnen behoirlijcken familien ende huysgesynde, allen provisien van eeten, drincken ende anderssins huere noetdorst ende leeftogt aengaende, sonder maellgelt, assysen, gabellen, tulle ende impositien off lasten van hon nemant te betalen of te gheven, ende by hon selven uit ghemeyne off alleyne, so hon dat believen sall, moegen hebben, coepen, maken ende doin, bruwen, inlegghen ende vreelick, sonder enege assijse, maelgelt ende last, ende der kercken vrijheit ende lyberteyt voertaen gebruyken voer hon in 't gemeyne, als voerscreven is, off alleene, sonder die te moegen vercoepen onder die poerters onser stat voerscreve of elwart. Ende des behalven sullen voirgenoemde heren deken ende capittell, van gracien ende goederthierenheit, jaerlicx geven te huipen des bouwts ende tymmeringen poerten ende muren onsser stat voerscreve, twintich rijnsch gulden, twintig gemeyn stuvers voer den gulden gerekent, te weten die helicht tot kersmisse neest kommende, ende die andere helicht Sint-Johans-Baptiste dach daernae volghende; ende alsoe voertaen alsoe lange als unss dat guetduncken ende gelieven sall, ende altydt tot onsen wille ende werderroepen; reserverende ende behouwende hier in och altijt, tot onser declaracien ende uutspraken, over allen costen en lasten die parthyen te

beyde syden daerom gedain hebben ende geleden tot op den dach van huden. Ende off in enegen poenten van onser tegewoirdeger uytsprake ende declaratien ten toecomende tyde enege twijvell, dunckerheit, twist off discorde tusschen beyde parthyen voergenoemd opstaende, behouwen wy och tot unss dairop onse declaracie, ordinancie ende verclaernisse dair aff te doin, soe dat behoeren ende recht sijn sall. Hier in altijt ongequest te sijne die vrijheiden, previlegien ende liberteyten der kercken ende geestelicheit ende oik der previlegien onser stat van Sintruden voerscreve. Welige ordinancie ende uutspraecke vurgescreven heren Daniell ende Daniell, Dyonis ende Francisie, op die een sijde, voer hen ende capittell voerscreve, ende Arndt Vanden Bosche, schouteit, Karle Bollis, burgermeester, ende Philips Copis, scepen, voer hen ende der gantser onser stat ende gemeynten van Sintruden hebben belieft, geloefft te halden, ende ons seere dair aff gedanckt. Willen dairom ende bevelen beide parthyen voerscreve, up onse indignacie ende correctie, dat sij voerscreve onse ordinancie ende uutspraeck, van nu voertaen euwelick onderhalden, in synder volkommen macht ende ongequest. De welke bij unss geschiet is in tegenwoirdicheit des edelen ende eirwerdigen onsen geminden ende getruwen raitzluden heren Wilhem van Arenberg, roiter, Herman van Elderen, archidiaken Fammene, cancellier, Johan Riooul, vicarijs, kononicken onser kercken van Ludick, heren Johan de la Vaulx, Gerardt Penthier, ridders, ende Joncker Joes van Coelhem, heere tot As, ende meer andere, als getuyghen dair by wesende. Gegeven in onser stat Ludich, in onsen paleyse, onder onsen segell secreet aen deesen onsen brieff gehangen in 't jair ons Heeren duysent vier hondert ende acht en seventich, des sesse ende twintichsten dach van junio.

Per dominum meum reverendissimum supradictum et de ejus speciali mandato, presentibus supradictis testibus. Sanderi.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à double queue de parchemin. — Description du sceau : écu à trois fasces bandé, incliné et surmonté du heaume; légende : S LVDOVICI DE BOVER... DVCIS BOLLBONEN. AC COMITIS LOSS..... — Archives de la ville de Saint-Trond. — Copie dans le cartulaire L, fol. 78.

———

CCCCCLXXX.

Louis de Bourbon, évêque de Liége, etc., fixe à vingt sols la valeur du florin du Rhin à payer par la ville de Saint-Trond à titre de pensions viagères.

(25 octobre 1479.)

Lodewijck van Bourbon, busscop tot Ludick, hertoge tot Buillion en greve tot Loen. Wij doen te weten eenen yegelicken. Alsoe onse goede stadt van Sintruden, durch groote lasten en nootsaken uijtten orloige ende krijghe vuerleden ontstanden, menichvuldige summen van lijfpensien schuldigh is, en doch gherne eenen ijegelicken betalen en genoich doen soude in redelicheit dan bij oploep der rijnscher gulden gescapen weere tot meerderen schaden te komen, idt en weere dat bij ons daer op voersien worde, nae gelegenheit in tijt, ende oick dat daer op in Brabant ende anderen landen een moderatie gemaect ende geordineert is, soe dat een ijegelick, die lijfpensie op de stede gheldende heeft, betaelt wort vuer den rinsgulden xx stuvers ende nyet meer. Daer om wij versuecken en bevelen eenen ijegelicken, dien dat aengaen mach, dien de voerscreve onse stadt lijfpensie sculdich is, dat zij betalinghe ontfangen en sich genoegen laeten zullen voor iellicken gulden twintich stuvers te nemen, aengesien en gemerckt dat men in Brabant ende anderen landen daer mit die lijfpensie vernuecht en betaelt, sonder enich weigeren. Dan weere 't zaicke dat sich enigen hier in tjegen opponeerden, weigeren oft daer tseigen seggen, en sich, als vurscreven is, nijet genoegen laeten en woulden, den selven gebieden wij hier met, dat sij komen voer ons en onsen raedt omme te allegieren en te seggen de reden van hoere oppositien ende weigeringen, omme alsdan te beide zijden gehoort den partien guede kurtte expeditie te doin, als sich van rechts wegen behooren sal. Gegeven onder onsen secreet segel op spatium van desen brieve gedruet des vijf ende twintichste daechs in octobri in 't jaer ons Heeren duijsent vier hondert negen en tseventich.

Copie du [illegible] des archives de l'abbaye de Saint-Trond.

CCCCCLXXXI.

Louis de Bourbon, évêque de Liége, etc., autorise ceux de Saint-Trond à créer des rentes viagères et d'en appliquer le produit au remboursement des rentes héréditaires.

(Liége, 29 janvier 1480.)

Lodewijck van Bourbon, bij der genaden Gods busschop tot Ludick, hertoge tot Bullon ende greve tot Loen. Onsen lieven ende zeere geminden burgemeesteren, deken, raidt ende gantse gemeynte onser stat van Sintruden, onse gruete. Alsoe wy claerlyck van u verstaen hebben en oick wael in onser konden is dat onse stat voirsereven, oevermits voerleden oerloghen leyder, zeere belast ende verbonden is in menigerleyde erfrenten, d'welck een groot besweringe is ende eewelich duerende, het en sy dat met affleggen oft quitinghe der selver off ander behoerlycker remedien daer op voersien worden, dat wy zeere begheren: soe is 't dat wy daer om, ende tot uwer oitmuediger beden, beliefft hebben en geconsenteert, believen ende consenteren dat ghy vortaen uuytgheeft ende vercoept alsoe vele lyfpensien ende tot soe groeter summen, dat ghij met den selven ten meesten profijte ende ontlastinghen onser stadt voirscreve die voirseyde erffrenten eens deels off in 't geheel en nyet voerder affleggen ende quyten moeght. Welcke vercoepinghe ende quytinge en al dat voirsereven is wij, nu alsdan ende mit desen onsen tegenwoirdigen brieve, ratificeren ende confirmeren. In orkonde ons seghels secreet aen desen brieff gehanghen. Gegeven in onser stat Ludick den negen ende twintichsten dach der maendt van januario, in 't jaer ons Heeren dusent vier hondert ende tachtentich.

Per dominum meum reverendissimum predictum et de ejus speciali mandato : Sandeli.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à double queue de parchemin. — Archives de la ville de Saint-Trond. — Copie du dix-huitième siècle, dans le carton n° 10 des archives de l'abbaye de Saint-Trond.

CCCCCLXXXII.

Louis de Bourbon, évêque de Liége, etc., dispense les voituriers qui amènent des marchandises à Saint-Trond d'observer l'ordonnance défendant la sortie des céréales.

(26 septembre 1480.

Lodewijck van Bourbon, bij der genaden Gods busschop tot Ludick, hertoege tot Buillion en greve tot Loon, allen den ghenen die desen onsen tegenwoirdigen letteren sullen sien off hoeren lesen, saluijt. Doen koudt. Alsoe wij onlancx leden, bij advijs en verdrage van den drie staten ons lantz, hebben doin roepen en gebieden oeverall, in onsen voerscreven lande, dat nyemant van wat staete dat hij zij, geijn coren noch greijn uut onsen lande en voere, op de penen in den voergenoemden roepe begrepen: ende want onse lieve getrouwen borgermeesteren, schepenen ende raide onsser stat van Sintruden ons te kennen gegeven hebben, dat alltijt van altz gewoenlick is geweest dat soe wie enigen guet alhier in onsser stat bringht te vint bracht, idt zij soudt, vissche oft andere goet, hoedanich dat sij, dat hij wederom vracht laden mach, en die penningen van den voerscreven waren, aldus te vints bracht aen andere goet, idt sij coren off andere goet aenleggen, en mit hoem voeren, also dick en menichwerff als dat geboert, ons biddende dat oick te willen alsoe believen: soe eest dat wij aensiende des voerscreven is, en oick te dien eynde dat wij den coepman alle gunste ende voerdeel doin, als in ons is, sonderlingen den genen die hem stelle onsser voerscreve stat en lande te spijsene van des behoefflick is, ende te dien eijnde dat niet en schijne dat wij mit strangheit willen leven mit onssen gebueren, geneghen oick ter oetmoediger begeerte onsser voerscreve stat, geconsenteert, beliefft en gewilcourt hebben ende mit desen brieve consenteren, believen ende willecoeren dat, niet tegenstainde den roep voerscreve, die ghene die enige ware alhier in onsse voirscreve stat van buyten veyle brengen sullen, idt sij soudt, vissche off andere goet, dat die selve luden sullen wederomme andere goet hoem dienende, idt sij koren off andere waire, moegen coepen ende eweeh voeren, beheltelick dat sij sculdich siin sullen bethoen te bewiisen van onsser voergenoemde stat van

der weerde der goet en comenscap. die sii te vint gebracht sullen hebben. ende dat sij oick niet meere aenleggen en sullen mogen. dan alsoe vele als sij gepennewart sullen hebben gehadt ende ter vint gebracht. allene met behoerlicker certificatien onsser voirscreve stat. Bevelende dairomme onssen amptman van Montenaken. onssen drosset ons lantz van Loen en allen anderen onsen dieneren en ondersaten en eijnen ijegelicken van hon. dat zij en elck van hon den voirgenoemden coepluden. op die voegen en conditien bovengeschreven, laeten ende gehingen varen en vlyeten. niet tegenstainde den voorgeschreven roepe. sonder hen eenich last off beleth te doin. noch doen doen in eniger manieren. Want ons alsoe belieft. en wij 't alsoe gedain willen hebben. In orkonde der waerheit. hebben wij onsen secreet segell hier aen doin hangen des sess-en-twintichste daichs der maent van septembri in 't jair ons Heeren duysent vier hondert en tachtentich.

Original, sur parchemin, muni d'un fragment de sceau en cire rouge, à double queue de parchemin. — Archives de la ville de Saint-Trond. — Copie du dix-huitième siècle, dans le carton n° 10 des archives de l'abbaye de Saint-Trond.

CCCCCLXXXIII.

Louis de Bourbon, évêque de Liége, accorde une foire franche à la ville de Saint-Trond.

(Liege, 26 novembre 1480.)

Lodewijck van Bourbon. bij der genaden Gods busschop tot Ludich. hertoege tot Buillon ende greve tot Loen. Wy doin te weeten eynen yegelijcken. alsoe onse goede stat van Sintruden wale gelegen is omme aldair kommenschap te dryven by den ondersaten des lantz van Brabant. onse lande van Ludick ende van Loen. dair by onse ondersaten ende coeplude neerynge doen ende hebben mogen. soe syn wy by wale bedachten vurraide dair to beweget dat wy. omme den coepman syne naringen te

onderhalden, onser voerscreve stat, voer ons ende onse nakomelingen busschoppen van Ludick, geconsenteert, bewilligd ende belieft hebben, consenteren, bewilligen ende believen mit desen brieve, dat, bynnen der selver onser stat van Sintruden, van nu voertan ten ewegen dagen, alle jaere eyne vrije jairmairkt gehalden sall werden, begynnende alle jaeren des neesten satersdaigs dair vur dat onse Lieve Vrouwe aldair gedragen wurdt, duerende ende warende vijffthien dage lanck na een ander, to den selven marckt eyn yegelijck van wat stait die sijn kommen moegen hoere kommenschap doen gelden, coepen ende vercoepen, na gelegentheit der merckten, as dat gewoenlick is, met condicien ende vurwerden als hierna volgt: Yerst soe sullen de burgermeesters, gesworen ende raidt onser voerscreve stat te daige dairvur, as des anderen daigs de marckt begynnen sall, overnuen, onsen schulteit ende amptman aldair doin utroepen aen den pieron mitten trompetten ende eynen staeck uprichten, gebiedende dair mit die vryheit des marckx den voerscreven tyt van vyffthien dagen geduerende, bynnen welcken ende alle mand ende frouwen, mit oick alle guede dat to der selver marckt gebracht sall werden, vry sullen syn van antast, venekenisse, kommeringhe, tollen off enigen anderen lasten, wie die oick syn mochten, van ons, onser stadt ende voert van allen gulden ende ampten der selver stat in enigerwijs, uutgenoymen alleyne dat een yeglijck betalen sal assijse van bier, broede ende wijne, gelijck onse ingeseten poerters daeselffs. Voert en sullen alle de gheene die onse, off onser lande vyanden ende oick die uutter selver onser stadt op enige wege geroepen weere, der vrijheit desselven marckx nyet gebruycken en noch genyeten. Ende wat ons bynnen ende der voerscreve vijffthien dagen des selven marckx in tolle toebehoert, sall alltyt onse voerscreve stat des mit onsen off onser navollingen rentmeister terint wesende oeverkommen, ende hem dair van te vreeden stellen pontz belange van den selven vijffthien dagen, gelijck offt geyne vrije marckt en were, na beloep der tijt dat de selve onse toll in pechtingen steit. Dan were saick dat yemant bynnen tyde der vrijheit desselve marckx die vryheit breecke wille off gewalt dede, die sall men an lijff ende guet halden ende den corigeren, as dat behoert, mit recht, na gelegentheit der broecken, sonder enige dissimulacie, indracht off argelist. In getuychenisse der waerheit hebben wy onsen secreet segell voer ons ende onse nakomlingen, busschoppen van Ludich, doin hangen aen desen

brieff. die gegeven is bynnen onser stat Ludich in 't jaer ons Heeren duysent vierhondert ende tachtentich, des sessentwyntichsten daigs in der maent novembri.

De mandato domini mei metuendissimi supra dicto. presentibus de consilio dominis Godenoldo de ..... cancellario, magistro Johanne Rijcourt, vicario, magistro Martino, decano Sancti Dyonisii, domino Johanne de la Vall. milite, magistro hospicii, et pluribus aliis. BURCHARTUS.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à double queue de parchemin. — Archives de la ville de Saint-Trond. — Copie dans le cartulaire E, fol. 76.

CCCCCLXXXIV.

Arnoul de Beeringen, abbé de Saint-Trond, crée en cette ville une foire annuelle.

(1er janvier 1481.)

Aert van Beringhen, bij der gracien Goids abdt ende heere van Sintruden, doen kont inyegheliken. Want onsse stat van Sintruden wael geleghen es om aldaer comensscap te driven bij onssen onderseten onser stat van Sintruden, ende bij den ingheseten der landen van Ludick, van Loen, van Brabant ende meer anderen omtrent geleghen, sijn wij sonderlinghe beweeght tot allen profyten ende neeringhen in onsser stat voirscreve voirt te stellen, hoepende mitz desen den coepman sijn neeringhe te voirdelen ende te onderhauwen, daer omme wij, ter begheerten ende beden van onsen onderseeten weghen ons ghedaen, met waele bedachten voerraede, onsser stat ende onderseeten van Sintruden voirscreven, verleendt, gheconsenteert ende belieft hebben ende, mitz desen onsen brieve, verleenen, consenteeren ende believen dat, bennen der selver onser stat van Sintruden, nu voirdaen tot eweghen daeghen, alle jaire een vrij jaermeerckt ghehauwen sal werden, beghennende alle jaire des neeste saterdaeghs voir den

sondach dat onsse Lieve Vrouwe aldair ghedraeghen woerdt, duerende ende blivende vyffthien daghe lanck sich nae den anderen vervolgende, tot welegher merckt inyeghelijck, van wat staede ende condicie dije sijn, sullen moeghen coemen, bliven, weder omme gaen ende trecken, hoere coemenscape doen ghelden, coepen, vercoepen ende ewech bestellen, nae gheleghenteyt der merckten, soe dat ghewoenlick es. Ende te eenen teekenen van deser merckt, sullen burgemeesteren, gheswoeren ende raedt onsser stat voirgenoemt, op ten dach daer voir des anderen daeghs die merckt beghennen sal, bij onsen schoutet bijwesende, aldair doen openbairlick uutroepen aen den peroen, ende eenen staeck oprichten, ghebijende ende kondeghen daer met bij der clocken van onssen weghen die vrijheit van deser merckt den voirscreven tijt van vyffthien daeghen duerende, bennen welcken tijde allen mannen ende vrouwen och met allen guede ende waere, dije tot der selver merckt gebracht sal werden, in wat manieren dat die sijn sullen, vrij sijn van aentast, ghevenckenisse, kommeringhen, tollen, slachgelt oft eyneghe anderen lasten, wije die och sijn mochten van onsser stat, ende voirt van allen gulden, assysen ende ambachten onsser selver stat in eynigher wijs, uutghenoemen alleene dat inyeghelick betalen sal assyse van broede, wijne ende biere, ghelijck onsse ingheseten poerters doen, beheltelijck der kermesse ons moensters Sintruiden ende jaermerckt, die alle jaere voer sinte Mychiels dach ende daer nae in onsser voirscreve stat van auts es gheweest, alsoe voirdaen ewelijck ten selven tyde in hoere macht ende hyltenisse te bliven ende jaerlicx te hauwene, met allen heerlicheyt, rechten en vrijheide, ons ende onssen convent van Sintruiden ghewoenlijck toehoerende. Voert en sullen allen dije gheene, die onsser stat van Sintruden oft des lants van Ludick vijanden, ende die och op eyneghe weghe uut onsser selver stat gheroepen weren, der vrijheit van deser merckt niet ghebruyken nocht ghenyeten. Ende weer't dat gheviele dat yemant bennen tyde van deser merckt die vrijheit van der merckt breeke wille oft ghewalt deede, den sal men aen lyff ende guet hauwen ende corrigeren met recht, als dat behoeren sal, nae gheleghentheyt der broeken, sonder eyneghe simulacie, indracht oft argelist, hier in altyt onsse ende ons moensters heerlicheyt ende rechten onghequeitst te blivene. Ende des torkonden hebben wij onsen groeten sieghel ter saken deser letteren doen aenhanghen in den jaere der ge-

boirten ons Heeren duysent vierhondert ende eenentachtentich, des eerste daeghs in januaris.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire verte, à double queue de parchemin. — Description du sceau : abbé, mitre, crosse, benissant sous un portail de style ogival et ayant devant lui un ecu à trois pals, au chef un lion; legende : SIGILLVM ABBATIS STI TRVDONIS AD CAVSAS. — Archives de la ville de Saint-Trond. — Copie dans le cartulaire B, fol. 60 v°.

CCCCCLXXXV.

Louis de Bourbon, évêque de Liége, etc., défend d'arrêter les habitants de Saint-Trond si cette ville paye les pensions viagères à raison de vingt-deux sols et demi par florin du Rhin.

(Liége, 11 janvier 1481.)

Lodewijck van Bourbon, bij der genaden Gods busschop tot Ludich, hertoge tot Buillon ende greve tot Loen. Wij ontbieden allen onsen amptluden, drosseten, scholteten en richteren bijnnen ende buijten steden onser lande van Ludich ende van Loen, saluijt mit kennisse der waerheit. Alsoe onse goede stat van Sintruden, overmitz die groete oerloegen vurleden, vaste erffrenten en lijffpencie sculdich is, ende de gherne ende willentlich betalen solden, na ordinancien ende moderacien dair op gemaeckt, nemmelich vur den gulden twee ende twyntich stuver en eynen halven, want anders, bij betalingen en oploep der golden rinsch gulden, onse vurscreve stat te samen geschapen were tot noch meerre lasten en schaden te kommen, soe dat sij sich nyet gerepareren en solden kunnen aen mueren, poerten ende vesten, dair des te doin ende tot profijt en bewernissen van onsen gantzen lande van noede is, na gelegentheit der selver onser stat, as eijnen paile ind port van onsen landen, de ons boven all steit te verantwerden en te besorgen in desen ende anderen lasten in der redelicheit: bevelen u dair om, te samen ende eynen yegelichen onsen amptluden oft scholteten, besonder dar desen onsen brieff vur gethoent sall werden, dat

ghij ende eyn ijegelich van u in sinen ampt onse voerscreven stat, hoere burgere noch ingeseten, en lait bekommeren, arresteren, noch uphalden in geynderleije manieren voer enige erffrenten oft lijfpentie, de onse voerscreve stat schuldich wesen mach, soe verre sij betalinge doin vur ijegelicken gulden twee en twintich stuvers ende eynen halven stuver, as voerscreven stat. Dair mit wij willen, na den reeden vurgenoempt, dat eyn ijegelich den onse voerscreve stat erffrenten off lijfpentie schuldich sijn mach, vernoeginge ende betalinge doin sullen ende nijet voerder. Dan off dair en boven ijemant onsser vurscreve stat, burger off ingeseten in kommer off last besweert hedde en sich nyet vernoegen en wolden laten, as voerscreven steit, dair willen wij dat ghij den kommer ontslait, as onse voerscreve ondersaten der selver onser stat vrij, qwijt ende ledich lait sonder hoeren cost ende schade. Want wij dat alsoe gedain willen hebben, ende solden dat anders up u verhalen die hier inne gebrechlich weere, sonder indracht off argelist. In getuijchnisse hebben wij onsen secreet sigel doin hangen aen desen brieff, de gegeven is in onser stat Ludich in 't jaire ons Heren dusent vierhondert eijn en tachtentich, des elfften daigs in januario.

De mandato domini mei metuendissimi supradicti : Burchart.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à double queue de parchemin. — Archives de la ville de Saint-Trond. — Copie du dix-huitième siècle dans le carton n° 10 des archives de l'abbaye de Saint-Trond.

CCCCCLXXXVI.

Le magistrat et la commune de Saint-Trond approuvent les dispositions prises par l'évêque de Liége et l'abbé de Saint-Trond concernant la foire franche en cette ville.

(20 ..... 1481.)

Wy burgemeisteren, geswoeren, raidt ende gantse gemeynte der stadt van Sintruden, des cresdomps van Ludick, en de wy derthien ambachten

der selver stadt, te weten : smede, wietwercliede, beckeren, briedere. vleyshouwere. lakenmekeren. meersliede, wederen, werwere. vettere, schoemekere. meisterliede, tymmerliede ende cleersnyderen, doen condt allen den ghenen die desen onsen brief sien sellen oft hoeren lesen. Want zeer eerwerdige vaeder en Goide, zeer hoeghe vermoegende durluchtige prince ende here Lodewyck van Bourbon, by der gracien Goids busschop tot Ludick, hertoghe tot Buillon ende greve tot Loen, ende alsoe erwerdighe vaeder en Goide ende here, here Aert van Beringen, by der selver gracien Goids abdt des monsters van Sintruden, om sekeren saecken wille hen daer toe rurende ende sunderlingen om die comenschap ende naringe aldaer by den ondersaeten ende coeplieden des lants van Brabant, ende oic der landen van Ludick ende Loen te doen ende te onderhalden, ons ende der vurscreve stadt Sintruden, t'onser oetmoedigher begheerten ende bede, by waile bedachten voerraede daertoe beweghet, goedertirlic geconsenteert hebben, bewilleghet, belieft ende verleent aldaer van nu voirtaen ten ewegen daigen alle jare eenen vryen jaermerckt gehalden te werden, beginnende eenygelic jaer des naestens saterdaichs dair voir, als men aldaer onse lieve Vrouwe omdruegen sal, durende ende warende vyfthien daighe lanck, sich nae den anderen vervolgende, om eenygelic van wat staete oft condicien hy sy te dier merckt moegen comen, bliven, weder omme gaen. trecken ende aldaer syn coemenschappe doen gelden, coepen en vercoepen, na gelegenheit der merckden, als 't gewoenlic is, by alsoe dat wy ende onse naecomelingen, burgemeisteren, geswoeren ende raidt. ten daige dairvoir, als des anderen daichs die merckt beginnen sal. by scoulteten ende ampliede van aldaer die soelen doen uytroepen metter trompetten ende metter clocken. ende eenen staeck oprichten met gebiedenisse dair mede der vryheyde des merckts den vurscreven tyt van vyfthien daigen durende, te weten dat binnen den selven tyde alle man ende vrouwen, met oic allen guede ende waire die totter selver merckt gebracht soelen werden, vry syn sullen van aentast. gevenckenisse. commeringe. tollen. slachgelt oft enegen anderen lasten, wie sy oic syn mochten. van den vurscreven twe heren busschop ende abdt. van ons ende die vurgenoemde stadt. ende vort van allen gulden ende ampten der selver stadt. uytgenomen allene dat eenygelic betaelen sal accyse van bier, broede ende wyne. gelyck als die poerters der vurscreve stadt daichlic doen: by alsoe

oic dat die gene die der vurscreve twe heren des lants Ludic ende Loen viande syn. ende oic die uyter selver stadt Sintruden op enighe weghe geroepen syn der vryheiden desselven merckts nyet gebruecken. noch genieten en sullen. die lasten van tolle op die vurscreve stadt. die dairvan metten rentmeister ons vurscreve genedichs heren van Ludic overcomen sal ende hem dair van nae ponts belange van den selven vyfthien daigen te vreden stellen. gelyck gheyne vrymerckt en were. nae beloep des tyt dat die selve syne tolle in pechtingen steet. ende die correctie der gheenre die binnen tyde der vryheyt desselven mercks die vryheit breken wille oft gewalt deden op 't recht. nae gelegenheyt der broeken. sonder enige dysimulacie. indracht oft ergelist: ende alsoe die kermesse ende jaermeret des moensters Sintruden vurscreven voir ende nae Sinte Michiels dach jaerlic wesende onbequest blivende. etc.. gelyck als die briefve des vurscreven heren busschop ende abdt dair op gemaect volcomelicker begrypen: soe ist dat wy burgemeisteren. geswoeren. raidt ende gantse gemeynte der stadt van Sintruden vurscreve ende wy derthien ambachten vurscreven die vurgenoemde unst ende gracie des vurscreve jaermerckx. ons aldus t'onser oetmoedigher begherten ende bede en die vurgenoemde heren geconsentert. bewilleghet. belieft ende verleent. zere in dancke nemende. merckenden oic hier en 't gemeyn orber ende proffyt gelegen synde. met waele bedachten vorrade ende goeden avys dair op gehadt. den selven jaermerckt voir ons ende onsen naecomelingen tegenwerdich ende toecoemende in allen der voegen. vormen ende maniren. als die verleent is gelyck vurscreven staet. gevryt hebben. ende by desen onsen tegenwerdigen brief. alsoe verre als 't en ons is. Ende hebben noch hier en boven voir ons ende onsen naecomelingen gewilkort ende overgegeven dat alle man ende vrouwen. die in der maniren vurscreven tot deser merckt coemen soelen. den vurscreven tyt van vyfthien daigen durende in die selve stadt Sintruden sullen moegen gelden. coepen ende vercoepen ende dairtoe met honne goede end waire hon betste ende nutste orber ende proffyt doen. sonder dair van gevexert. gemolestert oft getravelhert te werden van enighe gulden oft ambachten deser vurscreve stadt in enigher wys. Toeseggende. ende alsoe by onser kerstelicker trouwen en stadt van eede. den vurscreven heren busschop ende abdt geloefvende den selven jairmerckt. met oic alle poenten dair en gerurt. nae onser macht te helpen stercken, te onderhalden ende te

volvuren. sonder daer tegen oft tegen enich der poenten vurscreven ommermeir en enigen toecoemenden tyde, yet te doen noch oic geheugen gedaen te werden by ons oft anderen en onsen name. heymelic oft openbaer, in egheenre maniren: hier en te verstaen dat die ghene, die der vurscreve twe heren des lants van Ludic ende Loen ende deser stadt Sintruden viande syne, die by ter selver stadt Sintruden op enige weghe geroepen syn, die ter clocken aldaer geleet syn ende die met enich der vyf poenten beswegt syn, der vryheyt desselven merckx nyet gebruecken, noch gemeten en sullen. Ende des t'orkonden, kynisse ende getuechenisse, soe hebben wy burgemeisteren, gesworen, raidt ende gantse gemeynte der stadt van Sintruden vurscreven der selver stadt sieghel ten saecken, ende wy smede, wietwercliede, beckeren, briedere, vleyshouwere, lakemekeren, meersliede, wederen ende verwere, vettere, schoemekere, meisterliede, tymmerliede ende cleersnyderen derthien ambachten in der vurscreve stadt, elc onser syns selfs ambachts sieghel aen dese letteren gehangen. Gegeven in 't jaer ons Heren Christi geboirten doen men screef duysent vierhondert ende een en tachtentich, des twinchtichsten daichs in ..... (*sic*).

Original, sur parchemin, muni de quatorze sceaux en cire brune, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° celui de la ville, décrit plus haut; 2° les sceaux des métiers sont publiés par Devigne, *Recherches sur les costumes civils*. — Archives de la ville de Saint-Trond

---

CCCCCLXXXVII.

Les trois états des pays de Liége et de Looz défendent à tous officiers et justiciers d'arrêter des habitants de Saint-Trond par suite du défaut de payement des rentes à charge de cette ville, selon l'ordonnance nouvellement décrétée.

(25 janvier 1481.)

Wy de luyde van den drye staten der landen van Ludich ende van Loen ontbieden allen amptluden, drosseten, scholteten ende richteren onss ge-

nedigen ende alerliefst heeren, heeren Lodewyck van Bourbon, by der genaden Gods busschop tot Ludich, hertoghe tot Buillon ende greve tot Loen, bynnen ende buyten de steden der vurgenoemde lande van Ludich ende van Loen, saluyt mit kennisse der waerheit. Alsoe de guede stat van Sintruden, overmitz de groete orloegen vurleden, vast erffrenten ende lyffpencien schuldich is, ende die gherne ende willentich betalen sulden, na ordinancien ende moderacien dair op gemaukt: nementlich vur den gulden tweeentwintig stuver ende eynen halven stuver, want anders by betalingen ende oploep der golden rynsche gulden, de vurscreve stat to samen gheschapen were tot noch meerer lasten ende schaden te komen, soe dat sy sien nyet gerepareren en solden kunnen aen mueren, poerten ende vesten, daer des te doin ende tot profijt ende bewarenissen van der ganzen landen vuerscreven van noede is, na gelegentheit der selver stat, as einen paille ind poert van den vurscreven landen, de ons boven all steit te verantwerden ende te besorgen in desen ende anderen lasten in der redelicheit: versuecken u daerom to samen ende eynen yegelichen amptluden off scholteten besondere, daer desen onsen brief vur ghetoent sal worden, dat ghy ende eyn yegelich van u in synen ampt vurscreve stat, hoere burgere, noch ingeseten en lait bekommeren, arresteren noch uphalden in geynreley manieren voer enige erff renten off lyff pencien, de die vurgenoemde stat schuldich wesen mach, soe verre sy betailinge doin vur yegenlicken gulden twee ende twintich stuvers ende eynen halven stuver, as vurscreven steit. Dairmit wy willen, na den redenen vurgenoemt, dat eyn yegelich den die vurgenoemde stat erff renten of lyff pencien schuldich syn mach, vernoeginge ende betalinge doin suelen ende nyet vorder. Dan off daerenboven yemant der vurgenoemde stat burger off ingeseten in kommer off last besweert hedde ende sich nyet vervoeghen en wolden laten, as vurscreve steit, dair versuecken ende begheren wy dat ghy den kommer ontslait de vurscreve onderseten derselver stat vry, quyt ende ledich lait, sonder hoeren cost ende schade. Want wy dat also verdragen ende gepasseert hebben, begheren ende versuecken ghedain te hebben ende soldien dat anders op u doin verhalen die hier inne gebreecklich weere, sonder indracht ofit argelist. In getughenisse hebben wy den segell der legacien van der stat Ludich, des wy tsamentlich in deser saken tot dezer tyt gebruycken, aen desen brieff doen hangen, de welke sal duren ende synen loop hebben in der

maten vurscreven drye jaeren d'een na d'ander neist volgende ende niet langer, het en gesciede mit onser deliberatien. Gegeven in 't jaire ons Heeren duysent vier hondert eynentachtentich des xxiij^ten^ daichs in januario.

De mandato speciali deputatorum dictorum trium statuum.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire verte, a double queue de parchemin. — Description du sceau : St. Lambert, mitre, nimbe, crosse et tenant un livre, assis de face sous un dais de style ogival; legende detruite. Archives de la ville de Saint-Trond

---

CCCCCLXXXVIII.

Louis de Bourbon, évêque de Liége, approuve la cession faite par l'abbaye de Saint-Trond à celle de Parc, des dîmes de Corbeek-over-Loo.

(1^er^ fevrier 1481.)

Ludovicus de Bourbon, Dei et apostolice sedis gracia episcopus Leodiensis, dux Bullonensis et comes Lossensis, universis et singulis presentes litteras visuris et audituris, salutem in Domino sempiternam. Libenter in hiis nostre potestatis partes impartimur per que ecclesiarum et monasteriorum nostre diocesis procuratur utilitas et commoditas promovetur. Sane pro parte dilectorum nobis in Christo venerabilium et religiosorum virorum abbatum et conventuum Sancti Trudonis, Sancti Benedicti, et Parcensis, premonstratensis ordinum, nostre diocesis monasteriorum, nobis oblata petitis continebat : quod, postquam super decimis parochialis ecclesie de Corbeke over Loe [1], ejusdem nostre diocesis, inter eosdem Sancti Trudonis, ex una, et Vliederbacensis abbates et conventus, eorumdem ordinis et diocesis, ex altera partibus, eoque iidem abbas et conventus Vliederbacensis canonem annuum, qui ad septem marchas Coloniensis monete,

[1] Corbeek-over-Loo. *Voy.* t. I, p. 51.

triginta solidis Lovaniensibus pro qualibet marcha computatis. primo et exinde ad duodecim nobilia gravis ponderis extimatus. successive fuerat et taxatus, et pro quo ipsi dictas decimas ab eisdem de Sancto Trudone. cum reversionis conditione in eventum non solutionis certis annis tenuerant, desuper sufficienter requisiti et moniti persolvere. recusassent et distulissent lis aliquamdiu coram diversis judicibus, tam in Romana curia. quam in partibus agitata fuisset, et tandem per diversas sententias. que transissent in rem judicatam, secutis etiam desuper executionibus litteris. declaratum fuisset dictos Vlierderbacenses a jure dictarum decimarum cecidisse, ac illas corpore ad eosdem de Sancto Trudone reversas esse possessione per illos de Sancto Trudone adepta, ita ut iidem Vliederbacenses prefatis decimis et omni commodo, quod exinde consequi forte possent merito, se reddiderunt ammodo indignos et prout de jure privari debuerunt, privati fuerunt. Prefati Sancti Trudonis et Parcensis abbates et conventus, inter se matura desuper habita deliberatione. in hunc convenerunt modum, ut quoniam dicte decime in ducatu Brabantie et cytra patriam Leodiensem, in qua tamen dictum monasterium Sancti Trudonis situatum existit, site essent et consistent, sicut propter loci distanciam quo ad dictum monasterium Sancti Trudonis, ac ecclesie Parcensis vicinitatem et nonnulla alia utilius esset et commodius, eisdem de Sancto Trudone illas sub equivalente canone et de solvenda debita cautione seu firmitate concedere quam illas sub anima molestia temporumque fortuna retinere. nec non, cum etiam decime pretacte magna in parte ex fructibus terrarum et possessionum sepedicti monasterii Parcensis colligerentur. provenirent et introducerentur. Ipsi de Sancto Trudone et Parcensis abbates et conventus sub veteri seu equivalenti canone per dictos Vliederbacenses solvi consueto, qui propter monete seu nummismatis mutationem et circonstantiam ad triginta florenos auri Renenses electorum imperii bonos et legales aut eorumdem veram valorem, in opido Sancti Trudonis. ad festum Purificationis beate Marie virginis singulis annis certis modis. formis et conditionibus persolvendos deinceps taxaretur et extimaretur. necnon sub receptionibus investituris inhereditationibus et pactis in prioribus desuper confectis et pro partes exinde per cujuslibet indempnitate conficiendis. litteris plenius expressis et exprimendis. decimas ipsas reciproce concederent, traderent ac recipient, tenerent et possiderent unacum jure patronatus.

quod ipsi abbates et conventus Vliederbacenses nunquam ab ipsis de Sancto Trudone habuerunt, dummodo tamen ad hoc nostra et apostolice sedis auctoritas accederet et licentia et tribueretur. Quare pro parte eorumdem Sancti Trudonis et Parcensis abbatum et conventus nobis fuit humiliter supplicatum ut eis licentiam nostram hujusmodi, ac auctoritatem ordinariam ad supradicta impartiremur. Nos igitur Ludovicus, episcopus ante dictus, petitioni hujusmodi favorabiliter annuens ac sperans translationem decimarum hujusmodi seu concessionem et receptionem juris patronatus in utilitatem eorumdem monasteriorum futuram, eisdem abbatibus et conventibus hinc inde super premissis sufficienter et ad plenum informati, omnimodas nostras auctoritate ordinaria licentiam impartimur et facultatem. In cujus rei testimonium sigillum nostrum ad causas presentibus nostris litteris duximus appendendum. Sub anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo, mensis februarii die prima. Pro domino sigill. S. Wilhelmus Boeykens.

Original, sur parchemin, muni d'un fragment de sceau indéchiffrable en cire rouge, à double queue de parchemin. — Copie dans le cartulaire C, fol. 220 v°.

CCCCLXXXIX.

Le monastère de Parc ayant repris de l'abbaye de Saint-Trond les dîmes de Corbeek-Loo et leurs dépendances, au sujet desquels celle-ci était en contestation avec les religieux de Vlierbeek, promet de payer annuellement sept marcs de Cologne.

(16 février 1482, n. st.)

Universis et singulis presentes litteras visuris pariter et audituris. Theodricus, permissione divina abbas, Nicholaus de Nispen, prior, Georgius de Beringhen, supprior, Arnoldus Vinck, portarius, Gerardus de Stoit, Andreas de Kersmakere, sacrista, Johannes de Nivella, Franco de Mulke, cantor, Jacobus Stapel de Bergis, curator, Johannes Cantoris, Johannes Boeye de Bergis, Henricus de Merica, Guillelmus Kip, presbiteri, et Go-

defridus Fabri, diaconus, canonici professi ac conventum facientes et representantes monasterii beate Marie Parcensis, ordinis premonstratensis, Leodiensis diocesis, salutem in Domino et presentibus. Fidem indubiam adhiberi commisse nobis administrationis exposcit officium, ut sic que maxime necessaria sunt procuremus, ne ea que utilia etiam putentur negligamus. Cum itaque orta nuper contraversia materia quoque questionis inter reverendos in Christo patres et dominos, dominos Arnuldum de Beringen Sancti Trudonis, ex una, et Leonardum de Griboval, Vlierbacensem, ex altera partibus, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, monasteriorum abbates, eorumque hincinde conventus super decima de Corbeke, cum suis appendiciis, et lite seu causa aliquamdiu coram diversis judicibus, tam in partibus, quam in romana curia ventilata declarata, etiam dictos Vlierbacenses per nonnullas diversas que in rem transiverunt judicatam sententias, que debite executionis effectum interea apostolica et ordinarii loci auctoritatibus sunt sortite a jure dicte decime cecidisse, iidem de Sancto Trudone abbas et conventus accidentes ad hoc, auctoritate, consensu et licentia reverendissimi in Christo patris et domini nostri, domini Ludovici de Bourbon, episcopi Leodiensis, decimam eandem nobis et nostro monasterio impertuum possidendam, levandam et recipiendam, in nos ac nostrum monasterium prefatum, certis modis et formis, transtulerint, prout in illorum de data presentium desuper confectis et nobis traditis litteris amplius habetur et continetur: ideirco nos abbas et conventus Parcenses antedicti, debita tamen prius et matura desuper habita deliberatione, tractatu quoque diligenti et solempni consilioque maturo inter nos ac in conventu nostro, nobisque specialiter ad hoc vocatis et congregatis pluribus et diversis vicibus super hoc habito, propter parochie de Corbeke et dicte decime ad dictum nostrum monasterium vicinitatem, et ad alia bona, que in limitibus ejusdem parochie de Corbeke a longissimis temporibus habuimus et habemus sita, commoditatem ac alias multipliciter in evidentem ejusdem nostri monasterii utilitatem non modicam, eandem decimam de Corbeke, cum suis juribus et pertinentiis, nec non et jure patronatus dicte ecclesie de Corbeke, ab eisdem reverendo patre domino Arnoldo de Beringen, abbate, et venerabilibus dominis priore et conventu monasterii Sancti Trudonis, sub veteri et per dictos Vlierbacenses dudum exin de persolvi solito canone seu censu annuo, de licentia hincinde et auctoritate

reverendissimi ac illustrissimi patris et domini, domini Ludovici de Bourbon, episcopi Leodiensis, ac reverendi in Christo patris domini abbatis Florefliensis, ordinis premonstratensis et Leodiensis diocesis predictorum, vicarii generalis reverendissimi patris et domini abbatis monasterii premonstratensis superioris seu generalis totius ordinis premonstratensis, recepisse recognoscimus et fatemur, per presentes, salvo quod pro septem marchis Coloniensis monete, triginta solidis Lovaniensibus pro marcha qualibet computatis, pro quibus aliquamdiu interea duodecim antiqua nobilia aurea Anglie per antefatos abbatem et conventum Vlierbacenses persoluta fuerunt, propter hujusmodi nummismatis mutationem et in hiis partibus non usum, nos deinceps triginta florenos auri quatuor electorum imperii, bonos et legales vel eorum verum valorem persolvere tenebimur et persolvemus. Quos siquidem triginta florenos, pro canone hujusmodi, in vigilia purificationis beate Marie virginis vel infra octo dies exinde proxime sequentes, dictis abbati et conventui Sancti Trudonis et eorum successoribus in futurum, singulis annis, nostris periculis et expensis, sub pena trium florenorum premissorum consimilium quam eoipso incurrere volumus, persolvere realiter, et cum effectu promisimus et promittimus per presentes. Quibuscumque tempestatibus, adversitatibus, guerrarum periculis aut aliis oneribus nunc aut in futurum in decima hujusmodi seu illius, occasione ex quavis causa superveniente, dictis dominis abbati et conventui Sancti Trudonis in aliquo minime prejudicantibus, quominus solutionem integram, tam canonis, quam pene predicte si commissa fuerit, sine ulla contradictione, dilatione seu diminutione integre consequantur. Hac etiam adjecta conditione quod quotienscumque eidem nostro monasterio Parcensi novum abbatem seu prelatum aut administratorem prefici contingat infuturum, ipse eandem decimam de Corbeke, a prefato et suis successoribus monasterii Sancti Trudonis pro tempore abbatibus seu prelatis, per sententiam feudalium seu scabinorum et officiatorum ipsius monasterii Sancti Trudonis requirere et relevare et in relevatione hujusmodi decem florenos similes abbati et successoribus predictis persolvere debebunt et tenebuntur. Ita tamen quod si nos aut nostri pro tempore successores, abbates seu prelati et administratores, et conventus Parcenses predicti, quod absit, prefatum canonem seu pensionem, singulis annis infra quadraginta dies, computandos a predictis octo diebus post festum purificationis immediate

sequentibus, unacum pena pretacta, integre non persolverimus seu persolverint, extunc eoipso cadimus et cadant nostri successores prefati ab omni jure nobis seu illis infuturum in dicta decima competenti, et ipsa decima, cum jure patronatus predicto, ad sepedictos abbatem seu prelatum et conventum Sancti Trudonis et eorum successores, absque aliquo ordine et strepitu juris et prosecutione aut contradictione aliqua, integre et libere revertatur, unacum integra solutione, tam canonis tunc restantis de tempore preterito, quam pene commisse. Que omnia et singula supradicta nos abbas et conventus monasterii Parcenses prefati, pro nobis et nostris infuturum successoribus, dictis abbati et conventui Sancti Trudonis ratum et gratum habere promittimus et inviolabiliter ac firmiter observare. Renunciantes propterea omnibus et singulis privilegiis, libertatibus, juribus et exceptionibus quibuscumque, tam juris quam facti, ac impetratis et impetrandis, quibus nos vel nostri successores prenominati contra premissa aut eorum aliquod venire possemus vel in aliquo nos juvare, et specialiter juri, dicto generalem renuntiationem, non valere, nisi precesserit specialis: apostolice tamen sedis auctoritate in omnibus semper salva quamobrem et sanctitati domini nostri domini Sixti, pape moderni, et suorum pro tempore successorum, ac omnibus et singulis reverendissimis in Christo patribus apostolice sedis legatis, ad hoc potestatem habentibus, dominoque nostro episcopo Leodiensi nec non et reverendo etiam patri domino abbati monasterii Sancti Martini Laudunensis, ordinis nostri premonstratensis nostro immediate superiori et patri abbati, quatenus omnia et singula suprascripta approbare, ratificare et confirmare auctoritate apostolica et paterna dignentur et velint. Supplendo nichilominus omnes et singulos defectus, si qui forsan intervenerint in eisdem. In cujus rei testimonium, nos abbas et conventus Parcenses prefati, presentes litteras sigillis nostris fecimus communiri. Anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo primo, mensis februarii die decima sexta.

Original, sur parchemin, muni de deux [illegible] en cire verte, a [illegible] tion des sceaux [illegible] personnage de face, assis et [illegible] fleur, legende : S. CONVENTVS SANCTE MARIE DE [illegible] — Copie dans le cartulaire C, fol. [illegible]

CCCCCXC.

Philippe de Clèves, agissant au nom de Maximilien d'Autriche, et le magistrat de Saint-Trond font un traité concernant la reddition de cette ville.

(3 septembre 1482.)

Wij Philips van Cleve ende wij borgermeesteren, schepenen, raide ende gemeyne ingesten der stadt van Sintruden, doen kont allen den ghenen die desen brief sullen zien oft hooren lezen. Want nae dien dat wij Philips van Cleve voirgescreven, in den name ons liefs genedichs heeren 's hertogen van Oisterije, van Boergoingnen, van Lothrike, van Brabant, van Lemborch, van Lutsemborch ende van Gheldre, graeve van Vlaenderen, van Artois, van Bourgoingnen, palatijn van Henegouwe, van Hollant, van Zeelant, van Namen ende van Zuytphen, meregrave des Heylichs Rijcks, here van Vrieslant, van Salins ende van Mechelen, ende als gekomitteerde capityn deszelfs ons genedichs heren in desen tegenwoirdigher armeën, met zekeren anderen heren ende volcke van wapenen 's lants van Brabant, die voirscreve stadt van Sintruden, met groote menichte approcerende, eenen onsen herault gesonden hebben tot der voirscreve stadt, begerende met eenen zekeren getale van goeden poerters, gedeputeert van wegen die selve stadt, sprake te halden ende buyten der selver stadt, ende bij ons te kommen ende te comuniceeren, om aen te hoeren die beliefte ende begheerte van ons, in den name als boven: den welken achtervolgende sijn bij ons kommen een deel goeder mannen, gecommitteert als boven, den welken wij montlichen op gedaen ende gepublicert hebben die begheerte ende goeden wille van ons in den name, als boven, ende onder die andere gespecificeert zekere puncten ende articulen hier onder in desen brief verclaert, de welke van ons opgedaen ende bij die selve goede mannen verstaen, en hebben die selve ons nyet konnen concluderen, de antworde gegeven, want sij daer of egheene auctoriteyt en hadden, ten ware dat sij hen, alsoe en begheerden, wederomme vertrecken moesten in der voirscreve stadt, hen daerop metten gemeynen raide, poirteren ende ingeseten der voirscreve stadt eendrachtelic te overkomen. Welken achtervolgende, ende nae dien

dat die selve goede mannen hen vertegen hadden ende met publicatien gedaen, den selven ingeseten gemeynlic daer op vergadert in der selver stadt Sintruden aen den peroen metten gemeynen verdraege der selver, ende van dien daer toe volcomender macht ende accordeert gecommitteert, sijn wederomme bij ons kommen die voirscreve gecommitteerde, ende hebben in den name der voirscreve stadt van Sintruden met ons, in den name, als boven, geconcludeert ende gecondicioneert die poenten hier nae volgende: in den yersten want onse genedige here, die hertoghe voirscreve, ons last gegeven heeft, gemerct dat sommige franchoysen, openbare vianden desselfs ons genedigen here in sijnen landen, bij mideele en toedoen heren Willems van Arenberghe ende sijnre medeplegheren, geneecht waren om sijne ende der kercken, lande van Ludic en van Loen te beschedigen, gelijck zij dat deerlicken in der stadt van Ludic begonnen hebben. Beghe-rende dair omme met zekeren getale van volcke ende lude van wapenen tot ons voirscreven genedigen heren ende sijnre landen cost ende expense dat te verantwerden ende te keren, dat men ons, in den name, als boven, die voirscreve stadt van Sintruden openen soude ende opendoen, onsen penning met onsen luden van wapenen te vertheren souden, sonder yemande bij ons oft onsen voirscreven lueden beschadicht oft belast te werden, bij theringen oft anders, in eeniger manieren, dan alleene de voirscreve in beyden zijden t'samentlic, peyselic ende eendrechtelic te halden, met communicatien van comenschapen ende anderssins, gelijck gebuerlicke vrinden; alleene dair inne provisie doende dat die vianden ons genedichs heren 'ts hertogen voirscreve in desen landen nyet gesustinert en souden weerden, bij den welken onsen voirscreve genedigen heere oft sijnen landen prejudicye, turbacie, scade ocht last mochte geschieden, gemerct die neutraliteit die die van den landen van Ludic ende van Loen gelooft ende gesworen hebben t'onderhouden. Oic hebben wij gelooft ende toegeseeght, toeseggen ende geloven, met desen brieve, den voirscreven ingeseten ende gemeynen porteren van Sintruden dat wij, in den name, als boven, alle ende yegelijcke heerlicheyden van beyden heren, privilegien, indulten, exemptien ende vrijheyden verleent der selver stadt van Sintruden nyet en sullen breken oft verminderen, alsoe lange als die voirscreve stadt aldus sal staen in onsen handen, noch huer den selven tijt gedurende in gheender manieren en laeten vercorten. Voort geloven wij ende zekeren, in den

name, als boven, dat wij bij ons oft anderen van onsen wegen die kerke, noch die lande van Ludic ende van Loen nyet en sullen rooven, noch laeten berooven, beschadigen, noch laten beschadigen van uyte der voirscrever stadt van Sintruden; mer sullen altijt met aller onser macht die voirscreve kercke ende landen beschermen ende beschudden van alle gewalde, nae allen onsen vermoegen ende dat tot onsen cost, tot behoef ende preservacie der kercken ende landen vurscreven, in orber ende promocien des toecomenden heren ende busschops, sonder alleene te moegen vervolgen die ghene die vyant oft quaetwillige sijn den voirscreven onsen genedigen here sijnen landen, oft der kerckenlande van Ludic ende van Loen, oft die ghene die met hem adhereerden, oft die sustineerden contrarien der voirscreve neutraliteyt, wie dat sij waren. Oic hebben wij toegeseet ende toeseggen met desen oft gebuerde dat eenige singulare persoenen, die wonen bynnen der stadt oft vrijheyt van Sintruden, oft na daer coemen waren om haer lijf en goeden aldaer te beschudden, dat die geaccuseert mochten worden van dien dat in tijden voirleden oft al nu present faveur oft guede gunste tot heren Willem van Arenberghe voirscreven gedragen hadden, dat die selve moegen blijven ongecorrigeert, peyselic ende vredelic, sonder dat sij oft yemant van hen daer omme van ons oft yemande anders te belast oft gecorrigeert sullen moegen weerden. Behoudelic dien dat sij voortaen doen ende blijven goede ende getrouwe lude, als andere goede inwoeners sculdich sijn te doen ende te blijven. Voort meer geloven wij ende zekeren der voirscreve stadt van Sintruden dat wij die selve versien sullen ende furneren van bussen, van artillerien ende anderen gewere, mitsgaders van volcke van wapenen, in bescuddenisse der selver, ende dat wij die selve stadt ende ingesetenen van Sintruden beschudden, bewaren ende beschermen sullen van fortsen ende allen gewalden, op ons selfs cost ende gelijck ons selfs ende ons genedigen heren ondersaten ende landen, den tijt van desen tegewordigen crijghe ende oorlooge gedurende, ende tot aen der tijt toe dat wij die selve stadt ende insetenen sullen bracht hebben tot goeden peyse ende vrede, met eendrachticheyden der kercken ende landen van Ludic ende van Loen. Welke poenten, tractaten ende conditien voirscreven wij Philips van Cleve voirscreve, in den name, als boven, hebben gelooft ende gesekert, geloven ende zekeren, met desen tegenwoordighen brieve, goet vast, gestendich ende onverbrekelic te onderhouden, bij

onsen kerstelicker trouwen, in stadt van eede ende eeren daertegen, den tijt van desen tegewoirdigen crijghe ende oorloege gedurende, nyet te doen noch te laeten doen bij ons oft yemant anders in eeniger manieren; daer voere obligerende ons ende onse goede die wij nu hebben ende naemaels hebben sullen. In welken dingen orkonden, gemeret dat wij onsen propere ren seghel ter deser tijt nyet en hebben, wij desen brief met onsen name ende hantteken geteekent ende mit onsen signet gesegelt hebben, ende voort begheert aen onse lieve ende zeere geminde heren Jacop. here tot Ghete. Henrick van Autham, here tot Boutershem, Anthonis van Davere, here tot Lijssemeel, here Lodewijck Pynnock, here tot Velpe, meyer van Loven. Jan Ranst, here tot Canticrode, maregrave van Antwerpen, die bij desen tractaet geweest sijn ende met ons hebben helpen tracteren ende meerder sterkenissen ende vastichevden der poenten voirscreven, dat zij desen brief met huren segelen oft handteken sullen corroboreren, d'welich wij Jacop. here tot Ghete, Henrick, here van Boutersyem, Anthonis, heere van Lijssemeele, Lodewijck Pynnock ende Jan van Ranst, terstont genoempt, ter begheerten des edelen ons liefs geminden joncheren ende capiteyns Philips van Cleve, voirscreve, alsoe gedaen hebben. Desgelijckx hebben wij borgemeisteren, scepenen, raide ende alle die gemeyne poirteren ende insetenen van Sintruden voirgenoemt wederomme gelooft, gesekert ende gesworen, geloven, zekeren ende sweren, met desen tegewoirdige brieven, bij onsen trouwen ende eere lijflic ten heyligen, den voirscreven onsen genedigen here van Oisterijck ende den voirscreven onsen lieven jonchere Philips, als sijnen gecomitterden capiteyn, oft anderen van sijnen genaedigen wegen, goet ende getrouwe te sijn ende bij te blijven, te leven ende te sterven in bewaernissen van deser onser stadt van Sintruden ende te doen oft voort te keren bij ons selven noch bij yemande anders enige saken in achterdeel oft vermindernissen van onsen voirscreven genedigen here van Oisterijck landen, luden ende onderseten in eniger manieren den tijt van desen tegenwordigen crijghe, orloge ende tractaten gedurende, daer vore verbindende ons selven ende alle onsse goeden tegenwoirdich ende toecomende, tot wat steden ende plaetsen die gelegen ende behouden sullen moegen worden. Ende des t'orkonden hebben wij den voirscreven stadt segel van Sintruden doen hangen aen desen selven brief, die gemaect was opten derden dach van septemher in 't jaer ons Heren duysent vierhonderd

twee ende tachtentich. Philipe Ghete. Boutersem. Lismelle. Pynnock. Jan van Ranst. merckgreve.

Original, sur parchemin. — Archives de la ville de Saint-Trond.

CCCCCXCI.

Maximilien, duc d'Autriche, etc., ratifie l'acte précédent.

(12 octobre 1482.)

Maximiliaen. bij der gracien Goids hertoge Oisterijke. etc. Allen den ghenen die dese letteren sullen zien oft hoiren lesen salut. Doen te wetene. Alsoe onse lieve ende wel geminde borghermeisteren, schepenen. raid ende gemeyne porteren ende insetene der stadt van Sintruyden onlangs geleden overgegeven ende gestelt hebben die voirscreve stadt van Sintruyden in handen ons liefs ende getrouwen neven Philips van Cleve. als in den onsen, ende van onsen wegen ende tot onsen behoef op zekere vuegen. conditien ende vorweerden begrepen ende verclaert in de opene brieven. getekent met den hantteekenen des vurscreven ons neven ende meer anderen daer inne genoempt, ende metter voirscreve stadt van Sintruyden segel besegelt, duer desen brief doirsteken ende getransfigert is. soe is't dat wij die selve brieven ende alle die puncten ende articulen van vorweerden ende geloften daer inne gescreven ende verhaelt. belieft. geapprobeert. geconfirmeert ende geratificeert hebben. believen. approberen. confirmeren ende ratificeren met desen brieve. willende dat des sijn sullen van alsulke cracht, macht ende weerden oft die bij ons selven ende in onsen tegewoirdicheyt gemaect ende gesloten waren. alle argelist uuytgescheyden. Des toirconden hebben wij onsen name hier onder gestelt ende ons signet doen hangen aen desen brief of transfix. die gemaect was opten xij^sten^ dach van octobris in 't jaer onss Heeren duysent cccc twe ende tachtentich. Maxi.

Original, sur parchemin, inlixe dans l'acte precedent, et muni d'un petit sceau en cire rouge indechiffrable, à double queue de parchemin. — Archives de la ville de Saint-Trond.

CCCCCXCII.

Des habitants de Helchteren constituent, en faveur de l'abbaye d'Everbode, une rente, dont le capital doit servir à réparer les dommages que ce village a subis par suite de la guerre faite à Guillaume d'Arenberg.

(8 mars 1485.)

Wij Michiel Goyens, Mathijs Ghijbels, Lenart Menten, Jan Vanden Poele, Andries Van Helchteren, Jan Ghijbels, Clois Ghijsen, Jan Dries, Merten Rutten, Steijnart Reijmots, Willem Reijmots, gebrueders, Brenen Smeets, Gerit Genen, Loduich Op den Wyer, Claes Nelijs, Jan, der Weert in 't paenhuijs, Jan Goijssens, man ende momboir Aleyt Ermtruyden, Henrick Tijmmermans, Wouter Martens ende Claeus, alle ingesetenen van Helchteren, doen kont allen lieden, dat wij, omme te schuwen ende te verhueden die verderffelijcken lasten ende schaden, die ons ende elcken van ons ende onsen nagebueren, ingesetenen van Helchteren, onsen ende hueren goeden, midts den loepe van den jeghewordigen oirloge van den lande van Brabant, tegen heere Willem van Arenberghe ende sijnen adherenten, van den landen Ludick ende van Loen souden moegen gebueren, wel ende doechdelijck vercocht hebben ende schuldich sijn den eerwerdigen vader in Gode, onsen lieven gemeynden heere, heere Bartholomeus van den Valgaert, abdt des goidshuys van Everbode, in den name ende tot behoef des selfs goidshuys, die somme van vier en dertich rijnsche gulden, te weten twijntich stuvers bourgonds elcken gulden, ende te drie groet Brabants, den stuver gerekent jairlijker ende erffelijker renten, vallende alle jare tot half merte, daer off den iersten dach der betalingen vallen sal tot half merte in den jare ons Heeren dusent vierhondert ende vierentachtentich, na costume des hoefs van Ludick. Van welker erffrenten wij die principale penningen, ter sommen van sesshondert ende twelve gelijker gulden, van den voirscreven prelaet hebben ontfangen, ende die bekeert in onsen oirbair om te versien ende te obvijeren die voirscreve schaden ende lasten, na onsen vermoegen. Welcke erfrente van vierendertich rijnsche gulden ten prijse voirscreve wij samentlijck ende bijsunder, ende een voir al, geloeft heb-

ben ende geloeven, met desen brieve, voir ons, onse erven ende nacomelingen, bij onser kerstelijker trouwe, eeren, sekerheyden ende in eedtsscat, den voirgenoemden goidshuyse wel ende doechdelijck, tot elcken van den dagen ende termijne voirscreve, oft een maent daer nae onbegrepen, te betalen, ende bynnen den goidshuyse voirscreve loss. vrij ende commerloes in eniger manyeren te leveren als verreijckte ende verwonnen scout. Ende oft wij daer inne gebreckelijck waren, des oft God wille nyet sijn en sal, soe geloeven wij t'samen, ende elck bijsundere, dat wij bijnnen acht dagen die voerscreve maent voerleden comen sellen onghemaent, bijnnen der stadt van Dyest, in een herberge, die ons die abdt oft prelaet van den goidshuijse voirscreven aldaer bewijsen sal. t'sijnre gelieften, aldaer wij ende elck onser met eenen rijpeerde sellen blijven beysteren, getidige maeltyden houden op onsen cost, tot dat wij den selven goidshuyse van den gebreke der voerscreven renten, met allen costen ende lasten, die sij daer omme souden moegen hebben gehadt oft geleden, voldoen sullen hebben, voergevende ende consenterende, tot desen, dat loepende den tijt van gebreeke der betalingen voirscreve nae der maent voirscreve, tot den volcomen voldoen der selver metten costen voirscreven, 't voirscreve goidshuijs bij hueren gecomitteerden sal ende sellen moegen verteren op ons ende onse goede ende onse nacomelingen, elcks daechs, op elcken gulden, enen ouden grooten Brabants. Welcken cost ende terren wij oeck gelijck den principalen den selven goidshuyse oprichten ende betalen sellen, sonder enich geweere oft stoet daer tegen te maken in enigerwijs. Ende oft wij die nijet en achtervolchden in alle oft in deele, ende 't voirscreve goidshuijs daer omme andere lasten oft costen van vervolge hadde ende enige penninge om ons tot den volcomen van desen te bedwijngen, geloefde oft uijtlijde aen enige heeren oft richteren geestelyck oft weerlijck, dat wij die oeck den selven goidshuijse restitueren sellen, tot sympelen seggen ende woerden van den gecommiteerden des voirscreve goidshuys, sonder voerder betuene, oft eet daer af te doen, stellende ons ende elcken van ons, onse nacomelingen, onse ende huere goide, have ende erve, tot den volcomen van desen, onder tobedwanck van allen gerichten, geestelijck ende weerlijck, tot wat plaetsen die bevonden sellen worden. Ende oft wij, des voirscreven is, nijet en daden, dat wij dan sijn sullen ende geacht wordden voir trouweloes, eerloes ende

meijneedich. ende voir alsulke uytgericht sellen moegen wordden. Ghelovende tot allen desen dat wij. ende elck onser. den prelaet des voirscreven goidshuys van desen voirder ende meerder vesticheijt van ypotheken doen sellen. soe wanneer wij daer toe sellen wordden vermaent. ende dat op die peenen ende verboiden voirscreven. Vertijdende openbaerlyck allen previlegien. vrijheyden ende behulpen van rechte oft feijte. die ons hier tegen souden moegen dyenen ende den voirscreven goidshuijs tot prejudicien te gedragen in enigerwijs. Behoudelijck dat wij die voerscreve rente sellen moegen lossen ende afquijten. als 't ons gelieft t'eenen male elcken penninck daer aff met achtijenen gelijken penningen. ende met vollen renten van den loependen termijne. dair inne die quytinge gebueren sall Des ter kennisse ende vesticheijt hebben wij oeck ghelijck voirwaerde gedaen voir scepenen van Helchteren. Ende want wij ghene propere segelen en hebben, soe hebben wij gebeden den scepenen van Helchteren dat sij dit op ons. want mede voer hen geschiet is. met hueren segele besegelen willen. D'welck wij Michiel Goyens. Mathijs Ghijbels. Lenart Menten. Jan Vanden Poele. Andries Van Helchteren. Jans Ghijbels. Clois Ghijsen. als scepenen van Helchteren voirscreven. ter beden. liefden ende begeerten van hon ende om der meerder zekerheijt wille. gerne gedaen hebben. ende onsen gemeynen segel des scependoms van Helchteren hier aen doen hangen. opten achsten dach der maent van merte in 't jaer ons Heeren geboirte dusent vierhondert tachtentich ende drie. na costume 's hoifs van Ludick.

Original, sur parchemin, dont le sceau est détruit.

CCCCCXCIII.

Maximilien, duc d'Autriche, etc., déclare que la ville de Saint-Trond ne sera pas inquiétée si elle a dû ou doit intervenir dans la conclusion de la paix de Huy.

(Bruxelles, 22 mai 1485.

Maximiliaen. bij der gracien Goids hertoghe van Oisterijck. etc. Allen den gheenen die desen onsen tegenwoirdigen brief zullen sien oft hooren

lesen. saluyt. Alzoe de borgemeesters ende gedeputeerde van Sint Truyden ons tegenwoirdichlic bethoent ende te kennen gegeven hebben. hoe dat zij nu onlanx leden. tot versuecke der borgemeesters, gesworenen ende raide der stad van Ludick. van den vicedeeken der capittelen van Sinte Lambrechts, nu ter tijt tot Ludick residerende. bescreven hebben geweest tot eenen landaige te comene in der selver stad van Ludick, omme aldaer te slutene ende te besegellene den pays, nu onlancx leden gemaict in den belegge der stad van Houye bij onsen lieven ende zeere geminden neve heeren Philips van Cleve, als onse stadhoudere ende capiteyn generael van onsen weghen, als hertoghe van Brabant gemaect, ter eender zijde, ende die van Ludick ter andere zijde, tot welker dachvaert de voerscreve van der stad van Sint Truyden, soe sij seijden, nyet en hebben willen compareren noch senden, zonder wille, weten oft consent van ons, ende dat overmidts dien dat zij ons oft hen selven hier namaels in enniger manieren te cort doen mochten oft hen selven belasten buyten den tractaet, bij onsen voerscreve neve met hem lieden gemaict ende bij ons geratificeert, oitmoedelic versueckende dat, indien zij den voerscreve paix bij middel oft gevouge consenteren, bezegelen oft ratificeren muesten, dat alzulken versegelinge, als zij gedaen souden hebben, hemlieden nyet hinderen noch prejudicieren en mochten in de costen noch in de peynen, daer de voerscreve van Ludick met hueren adherenten ons inne vervallen moghen zijn, oft hier namaels vervallen mochten, ende, van des voerscreven is, hemlieden verleenen onse openen briefven. Doen te wetene dat wij, des voerscreven is overgemerct, sunderlinge dat die van Sint Truyden ons altijts goet ende rechverdich geweest hebben ende nyet gehauden onse wederpartie metten voerscreven van Ludick, hebben hemlieden, om dese redenen ende anderen ons daer toe porrende, genegen sijnde tot huerder voerscreven beden ende versuecke, toegeseyt, geconsenteert ende geloeft ende, bij desen onsen tegenwoirdigen briefven, toeseggen, consenterene ende beloven dat indien zij den peys voere Houye gemaict, gelijc voerscreven is, bij middele oft bij ennigen gevouge oft bedwange om beters wille bezegelen oft ratificeren moesten, dat hen alsulken versegelinge, als zij aen den voernoemden paix doen mogen, hen dat aen ons nu, noch in toecomenden tijden nyet hinderen, noch prejudicieren en sal in den contributien van den costen ende peynen, daer die voerscreve van Ludick met hueren adherenten inne

vervallen mogen sijn, oft hier namaels vervallen mochten, maer sullen daer af ontlast blijven. Belovende den selven ondersaten van Sint Truyden voirts te houdene ende te doen houden in der selver vriheyt ende rechten daer zij inne waren ende stonden ten tijde ende terwijlen doen onse voerscreve neve heere Philips van Cleve, als capiteyn voerscreve, die voernoemde van Sint Truyden bij tractaet innename ende begreep, behoudelic dat die van Sint Truyden voerscreven selen in egheender manieren, zonder weten ende consente van ons, van onsen voerscreven neve van Cleve oft van heere Corneelis van Berghen, ridder, onse raid ende camerlinc, als van ons daer van last hebbende, gheen luden van wapenen laten comen bynnen der voerscreve stad van Sint Truyden, wie dat sij sijn moghen. Soe geven wij in bevele onsen lieven ende getrouwen cancelier ende andere luyden van onsen raide in Brabant ende allen anderen onsen justicieren, officieren ende dieneren, wien dat aengaen of nopen sal mogen, dat zij ende elc van hemlieden besundere doen, laten ende gedoegen die voerscreve van Sint Truyden van den inhouden van desen tegenwoirdigen rustelic ende vredelic genyeten ende gebruycken, sonder hemlieden te doen oft te laten geschieden ennich hinder, letsel of ongebruyck ter contrarien. Want het ons alzoe gelieft. Behouden ons rechts in anderen saken. Des t'oirconden soe hebben wij dese jegewoirdige getijkent met onsen hantteeken ende ons secret hier op doen drucken in absentien van onsen zegele. Gegeven in onse stad van Bruessel den xxij[ten] dach van meije in 't jaer ons Heeren duysent vierhondert drientachtentich.

Copie contenue dans l'acte du 8 janvier 1484 (n. st.).

CCCCCXCIV.

Le pape Sixte IV remet l'administration du monastère de Saint-Trond à l'abbé Antoine.

(Rome, 4 juillet 1483.)

Sixtus, episcopus servus servorum Dei. Dilectis filiis universis vasallis monasterii Sancti Trudonis de Sancto Trudone. ordinis Sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Hodie monasterio Sancti Trudonis de Sancto Trudone, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, tunc per obitum quondam Arnoldi, illius abbatis. extra Romam curiam defuncti, abbatis regimine destituto, de persona dilecti filii Antonii, ejusdem monasterii abbatis. de fratrum nostrorum consilio. apostolica auctoritate providimus, ipsiusque illi prefecimus in abbatem, curam, regimen et administrationem ejusdem monasterii, sibi in spiritualibus et temporalibus plenarie committendo, prout in nostris inde confectis litteris plenius continetur. Quocirca universitati vestre per apostolica scripta mandamus, quatinus eundem Antonium, abbatem, pro nostra et dicte sedis reverentia benigne recipientes et debita honorificentia prosequente. fidelitatem debitam nec non consueta servitia, ac jura a nobis sibi debita, exhibere integre studeatis. Alioquin sententiam sive penam, quam ipse Antonius, abbas, rite tulerit sive statuerit in rebelles, ratam habebimus et faciemus. auctore domino ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari. Datum Rome apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis dominice millesimo quadringentesimo octuagesimo tertio, quarto non. julii. pontificatus nostri anno duodecimo.

Original, sur parchemin, muni d'une bulle de plomb à une ficelle. — Description de la bulle: Av. deux têtes nimbées en trois quarts, séparées par une croix haussée; au-dessus PP - AE; rev. sous une croisette: SIXTVS - PAPA - IIII.

CCCCCXCV.

Les états de Brabant accordent à la ville de Saint-Trond des lettres semblables à celles du 22 mai 1485.

(Bruxelles, 8 janvier 1484, n. st.)

Na dien dat bij den borgemeester, gesworenen ende raide der stad van Sint Truyden, in den name van der gemeynder stad, seker supplicatie gepresenteert ende geechibeert geweest is, den drie staten des lants ende hertoghedoms van Brabant, vergadert sijnde in der stad van Bruessel, des sesste daechs in der maent januarij anno lxxxiij, inhoudende hoe dat zekeren peys ende tractaet gemaect is bij heeren Philips van Cleve tusschen onsen genedigen heere hertoghe Maximiliaen, den landen van Brabant, ter eender zyden, ende den lande van Ludick, ter andere, om welken peys te bezegelenen hebben die van Ludick doen beschreven de drie staten des lants van Ludick metter stad van Sint Truyden, meijnende dat de selve stad, die hen wederpartye geweest is, den voerscreven peys bezegelen souden, daer af de voerscreve van Sint Truyden hielden de contrarie, seggende dat zij daer af exempt sijn souden, hadden daer omme aen onsen genedigen heere voerscreven verworve sekere zijn openen brieven van exemptien daer af de teneur van woirde te woirde hier na volget ende luyt aldus : Maximiliaen, etc.[1] Begerende die voerscreve van Sint Truyden van den drie staten des lants van Brabant gelijcke briefven van exemptien : op allet d'welke, na dien dat den drie staten voerscreven gebleken is van den briefve ons genadichs heeren ende daer af sijn genaden meyninghe daer uuyt verstaen, aengesien oic de getrouwicheyt dier van Sint Truyden ende de goetwillicheyt der selver, hebben de voerscreve drie staten huer consent gedraghen in de exemptie des briefs ons genedichs heeren voerscreven ende die geapprobeert, ende, alzoe verre als 't den voerscreven staten aencleven mach, approbeeren ende consenteeren in de voerscreve exemptie, om die te suffrageren den voerscreven van Sint Truyden op dats van noode zij, be-

[1] *Voy.* l'acte du 22 mai 1483.

halven dat van der zijden van dien van Sint Truyden den voerscreven pays sal wordden onderhouden, sonder bij hen ennige orloge aen te nemen met dien van Ludick tegen onsen genedigen heere hertoghe van Brabant ende zijnen lande van Brabant, daer af die van Sint Truyden in meerder zekerheyt huer behoerlyke briefven den staten des lants van Brabant geven sullen. Alle't welke geconcludeert ende gesloten geweest is ter presentien der heeren den prelaten, te wetene: Afflighem, Sint-Bernaerts, Percke, Everbuere, ende den edelen, te weten : heer Cornielis van Berghen, heer Hendrick van ..... (*sic*), heer Lodewijken Pynnock, heere tot Velpe ende der Horst, meijer van Loven, ridderen, representeerende de twe overste staten ende den gedeputeerden van Loven, Bruessel, Antwerpen metten anderen gedeputeerden der smaelder steden, als voer den derden staet, t'samen representerende de drie staten des lants van Brabant. Ende want de drie staten egheenen gemeynen zegel en hebben, hebben daer omme gebeden de voerscreve staten den borgermeesteren, scepenen ende raide der stad van Bruessel dit te willen bezegelen onder den zegel ten saken der stad voerscreve, in den name der drie staten voerscreven. D'welc de voerscreve borgermeesteren, scepenen ende raide der stad voerscreve gheerne gedaen hebben. Dit was gedaen te Bruessel op den achsten dach der maent januarij anno drientachtentich, na den stijl des hoefs van Camerijcke.

Original, sur parchemin, dont le sceau est détruit — Archives de la ville de Saint-Trond.

CCCCCXCVI.

Maximilien et Philippe, archiducs d'Autriche, etc., dispensent les habitants de Saint-Trond de sceller les lettres du traité de paix conclu avec ceux de Liége devant Huy, et d'en payer les frais.

(Bruxelles, 11 janvier 1484, n. st.)

Maximiliaen ende Philips, bij der gracien Gods ertshertoghe van Oistriik, hertogen van Burgoengnen, van Lotherike, van Brabant, van Lim-

burg, van Lutsembourg ende van Ghelre, graven van Vlaendren, van Artois, van Burgoengnen, palatinen van Henegauwe, van Holland, van Zeelant, van Namen ende van Zuitphen, maeregraven des Heilighen Rijcx, heeren van Vrieslant, van Salins ende van Mechelen. Allen den ghonen die dese onse jegenwoirdige brieven zullen zien, saluut. Also die burgmeesters, scepenen ende raed van der stad van Sentruden ons tegenwoirdelic verthoent ende te kennen gegeven hebben, hoe dat wij, bij anderen onzen openen brieven in datte van den xxij^en^ dage van meye lestleden, ende omme de redenen daer inne begrepen, hemlieden toegeseyt, geconsenteert ende belooft hadden dat, indien zij den paix gemaect tusschen ons ende den Ludickers voor de stad van Houye, bij bedwanghe off om beters wille beseghelden of ratificeren moesten in toecomenden tijde, dat alsulke versegelinge, als zij van den voirgenoemden paix doen zouden, hemlieden niet hinderen, noch prejudicieren en zoude in de contribucie, costen ende peinen, daer inne de voirschreve van Ludicke met hueren adherenten, ter cause van den oirloghe, bevallen zouden moghen zijn of hiernaemaels vervallen mochten, maer souden de voirscreve supplianten daeraf ontlast bliven, gelijc dit ende andere saken breeder verclaert staet in de voirscreve onse andere brieven: ons oetmoedelic versouckende bij den voirscreven supplianten hemlieden te willen exempteren van der seghelinge van den voirscreven payse ende oic van te contribueren in de penningen, die de voirscreve van Ludick belooft moghen hebben in 't maken van den tractaet van payse voirscreve, ende hemlieden der leenen onse gracie ende behoirlicken openen brieven. Doen te wetene dat wij, des voirscreven es overgemerct, zunderlinge dat de voirscreve van Sentruden supplianten ons altijts guet ende getrouwe geweest zijn, hebben den selven van Sentruden, zo verre als't in ons es, geexempteert ende exempteren bij desen onsen brieven van den besegelinghe mitten Luckenaers van den voirscreven payse van Ludick, daer of hier boven geroert es, zonder prejudicie nochtans van 't guent dat zij seuldich zijn ende zullen wezen te doene apart angaende den vorgenoemden tractaet, ende hebben voirts in alsoe verre als 't in ons es, de voirscreve supplianten geexempteert van te contribueren, in de penninghen belooft bij wie ende om wat cause oft redenen dat zij, in 't maken van den voirscreven tractate van payse, sonder dat men hemlieden of eenige van hemlieden, ter cause voirscreven, zal moghen

bedwingen in wat manieren dat zij. Ende gheven wij bevele allen onsen justicieren, officieren ende ondersaten wien, dat aengaen of nopen sal moghen, dat zij ende elc van hemlieden bijsondere doen, laten ende ghedogen den voirscreven supplianten van onser jegenwoirdiger exemptie ende van den inhouden van desen rustelic, vredelic ende volcommelic genieten ende gebruucken, sonder hemlieden te doen of laten geschien eenich hinder, letsel of moyenesse ter contrarie. Want ons alsoe gelieft. Des t'oirconden hebben wij onsen seghele hier an doen hanghen. Gegeven in onser stede van Bruessel den xi^ten^ dach van januario in 't jaer ons Heeren duust cccc drientachtentich. Bij mijnen heere den eertshertoge. A. Le Flameng.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge dans une boîte de fer blanc, attachée à une double bande de parchemin. — Description du sceau : écu des archiducs, entouré du collier de la Toison d'or, sommé d'une couronne et soutenue par deux griffons; légende sur une banderole : CONTRA ..... — Archives de la ville de Saint-Trond.

CCCCCXCVII.

L'abbaye de Saint-Trond vend, avec faculté de réméré, au couvent, dit Maria-Akker, à Rossem, le Waart, dit d'Alem,

(18 septembre 1484.)

Wij Anthonius van Berghen, bij der gracien Goids abt des munsters van Suntruden, der oirderen Sunte Benedictus, Mathias 's Raets, prior, Godefridus Vander Borch, proest, Wilhelmus Reijniers, costere, Henricus Maeylayze, supprior, Theodericus Van Halle, Arnoldus Vanden Huyss, pijtanchier, Lambertus Van Goerle, ..., Henricus die Hoessche, Daniell Sevenans, Daniell Van Aerschout, Ludovicus Clocker, Adrianus Van Emmecoven, Adam Van Verssen ende Georgius Sigroets, priesteren, religiose dess selffs goidsshuys, representirende couvent van den selven der ordinen voirseit, des creesdoms van Ludick, doen kont ende te weten allen den ghenen die dese onse letteren sullen sien off hoeren lesen, dat wij

t'samen raet ende capittell hauwende, bevonden hebben dat onss noot is te vervallen ende te verkrigen een somme van penningen, betaelt te worden in den hove van Romen, voir d'annaet den confirmacien van onss Anthonis, abt voirscreven, lopende vijftien hondert vijff ende tseventich ducate, die doen drie dusent sess hondert Riinssgulden eens, te veertich groten vlaems 't stuck lopender munten, die tot deser tijt toe die cooplude van cambien tot Romen verleet hebben; ende dat wij die, overmits dess swaren oirlogen wille, dat noch toe geduert heeft, nyet en hebben, noch qualick weten te krijghen in onsen lande; ende mede, om de meeste schade mitten minsten te verhueden, vercoft hebben witteliken, in enen rechten erffcoop, heren Willem Van Delff, priester ende biechtvader der susteren van Sunte Marien-Acker tot Rossem [1], tot behoiff der susteren voirscreven, enen weert, die genoempt is den Alemsschen waert, liggende in den gerichte Alem [2], teghen 't dorp van Alem voirscreve, over die Maze, alsoe groot ende alsoe cleyn als hij daer gelegen is, ende mit recht ons toebehoirt, mit alle siin gewinne ende verliess, mit aenvall ende mit affvalle, ende mit alle siin potinge ende toebehoeren. Welke weert voirscreve, gelegen is tusschen erffgenamen Johans Van Rossems, saliger gedachten, ende der heerlicheit van Driell, aen d'een sijde, ende totten diepen toe van den strome van der Mazen, aen d'ander sijde, streckende mit beyden eynden op den ghenen die daer all omme mit recht naest lant gelegen siin, chijnssvrij ende dijckvrij, uutgescheiden twentich alde groot jaerlicx chijns, die men mit recht alle jaer, op sunte Mertens dach in den wijnter, den hertoch van Brabant daer uut schuldich is te betalen; voir sess hondert ende vyff ende tseventich overlantse runissche gulden, twentich witte stuvers current voir elken runissche gulden voirscreven gerekent, oft ander guet payment dair voir, in gelycker weerden, die onss ter gueder tijt guetliken ende waell betaelt siin. Ende wij hebben dese voirscreve somme ghelts voirt gekeert ende beleett in orber ende profijt onss munsters voirscreven. Welken weert voirscreve wij voir onss ende onss nacomelingen geloift hebben ende geloven den susteren voirghenoemden ende haer nacomelingen, mit alle sinen toebehoeren, eweliken te waren teghen allen den ghenen die ten recht ko-

[1] Couvent situé à Rossum, province de Gueldre, canton de Zalt-Bommel.

[2] Alem. *Voy.* t. I, p. 51, note 20.

men willen: ende alle voirplicht ende obligatie aff te doen van den selven sonder den chijns voirscreven. Ende renuncieren en vertijen daer op. mit hande ende myt monde. alsoe dat wij daer aff onterft siin ende gheen recht, noch toesegghen meer daer aen en behalden. noch en hebben. tot behoeff der susteren van Sunte Marien-Acker voirscreve ende haren nacomelingen. ende daer sij daerinne gherechticht ende geerft sullen siin. alsoe dat hem ten rechte vast ende stede blijven sall. Voert soe bekennen wij abt ende convent voirscreve, overmits onsen teghenwoirdigen letteren van ons ende onss nacomelingen, dat wij onss verbijnden, verbonden ende obligeert willen hebben wittelike ende in der bester ende sekerster formen dat dat ennichsyns na recht geschieden mach. Ende setten den voirgeruerden susteren ende haren nacomelingen oick t'onderpande alle onse gueden beruerlick ende onberuerlick, reede ende onreede, hoedanich dat sij siin. mit wat namen genoempt, off hoe onss die toekomende siin, off onse nacomelingen die ancomen mochten, soe waer die in den lande van Brabant, van Ludick, van Loon oft elder gelegen siin, in heerlicheiden, gronden van erve, tsijse, renten ende opkomelingen, aling ende all vervallen te wesen. Submitterende ons ende onss nacomelingen allen richteren geestelick ende wereltlick, daer 't versocht worde, dat sij onss dwinghen mit recht, mit censuren, arrestatien, pandingen ende allen anderen expletten ende executien, d'inhouden van desen brieve in all te voldoen, ende te vernuegen, sonder ennich wederseggen. Renuncierende oic tot desen, in behoeff ende in handen der susteren voirscreve ende haeren nacomelingen, van allen rechten, gracien off privilegien, verkregen off noch te verkrijgen, die onss, off onse nacomelingen te staden hier teghen comen mochten ende den voirscreven susteren ende haren nacomelingen t'ontseaden hier en boven. Soe hebben wij oick den susteren voirscreven ende haren nacomelingen geloift ende geloven, op die verbentenisse voirscreven, dat wij tot haerre besorgenisse verkrijgen sullen, sonder haren kost, scade ende hijnder, openen brieve van consente in desen dess moghende ende eerweerdige heren, her Johans van Hoirne, elect geconfirmeert van Ludick, t'samelick besegelt ende doir desen teghenwoirdigen brieff doirsteken. Voirt sijnt vorwerden dat wij ende onse nacomelingen den selven weert mit alle sijne potinge ende toebehoeren samen weder omme moghen lossen, quijten, affleggen ende vrijen t'allen tijden dat wij willen, als wij dat den voirge-

noemden susteren, off haeren biechtvader in der tijt, off haeren nakomelingen, alle jaer, opten meydach acht jaer te vorens certifieeren ende schrifftelikeu laten weten, mit alle alsulke penninghen, als voirgeschreven staen, die wij daer voir geboirt ende ontfangen hebben. Ende oft sake were dat wij off onse nacomelingen voirscreven den voirgenoemde weert alssdan in den iersten meydach over acht jaren daer naestvolgende alsoe nyet en quijten, noch lossen, noch en vrijden, soe moghen wij ende onss nakomelingen nochtants voirt altijt den ewighen daghen, als wij willen, ende wanneer wij ende onse nacomelingen dat opten meydach tot enniger tijt acht jaer te vorens certificeren ende scriftelik doen te weten, in maten ende manieren als voirgescreven staet, den voirgenoemden weert mit alle sijnre potinge ende toebehoirten aling ende all geheel mitten voirscreven penningen wederom kopen, lossen, quijten ende vrijen, sonder ennich weren ende wederseggen. Ende alles sonder argelist. In oirkonden, vestieheiden alre saken, vorwerden en punten voirscreven, soe hebben wij Anthonius, abt, onsen meesten seghel ende wij prior ende couvent voirscreven onsen properen gemeynen couvents seghell, mit onsen rechter wetentheit aen dese letteren ghehanghen. Gegeven in 't jaer der geboirten onss Heren dusent vier hondert vier ende tachtentich, op ten achtienden dach in der maent van september.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire verte à double queue de parchemin. — Description du sceau : évêque debout, de face, mitre, crosse et [illegible], dans [illegible] de style ogival; légende : .. ON .. GRATIA DEI ..; le second est détruit.

CCCCCXCVIII.

Les maitres et conseil de la cité de Liége promettent aux habitants de Saint-Trond de ne pas leur imposer des taxes plus élevées que d'habitude.

(17 février 1485.)

Nous les maistres et conseilh de la cité de Liége, à tous ceulx qui ces présentes verront, salut. Comme nous ayons esté advertis que les burger-

maistres, jurez et conseilh de la bonne ville de Saintron se sont doluz et complains que, ès imposicions et contribucions natgaires accordeez et assizes sur tout le pays de Liége, ilz ont esté traveilliez et grevez plus avant que leurs facultés et puissances ne povoient supporter, et oultre l'usaige et coustumme, qui d'anchienneteit et de tout le tamps passé l'on a eu semblables contribucions gardé et observé pour leur quoete et porcion, duquel moyen eulx sentans et veyans ainssy desraisonnablement grevez, et doubtans que en temps futur et advenir en semblant cas l'on les querroit plus grever et fouler, ilz ont jusques à ce jour differé et delayé de sceller les traictiez de paix, dernierement passez et concluz par les estas du païs de Liége en la bonne ville de Tongres, et se sont fermez et resoluz de noin sceller iceulx traictiez, s'il ne leur estoit pourveu sur ledits griefs de oportunne et convenable remède. Pourquoy nous, qui désirons le concorde et union de tous les membres dudit païs et de remedyer et pouveoir, selon nostre puissance, à ce que l'ung desdits membres ne soit oultre droit et injustement grevé ne qu'il porte ou soustiengne plus de charge que sa faculté et puissance ne s'estendent ou aultrement, qu'il a d'usage et coustume anchienne soustenu et supporté, avons promis, en bonne foy, et par la tenure de ces présentes promettons et avons enconvent ausdits burgemaistres, jurés et conseilh dudit Saintrond, que nous, de tout nostre povoir, labourrons et mettrons paine à ce que lesdits de Saintron, tant pour le tamps qui est passé que pour celuy qui est à avenir, ne seront traveilliez, assiz ni grevez et contribueront assizes et imposicions ottroyées et à ottroyer et en toutes autres charges que de tout ledit païs devra supporter, oultre ne plus avant que leursdictes facultés et puissances se porront estendre et que d'anchiennement a esté usé, ains les aiderons, conforterons et donrons toute loyale assistence pour estre entretenus et gardez en ce cas, selon l'anchienne coustume et usaige, dont en temps passez ilz ont èsdites contribucions et imposicions usé et joy, comme nous mismes. En tesmoing de ce, nous avons fait appendre à cestedites le seel de ladicte cité aux légacions sur l'an de grâce mil quatre cens vingts et chincque, en mois de février le xij[e] jour.

Original, sur parchemin, muni d'un fragment indéchiffrable de sceau en cire verte, à double queue de parchemin. — Archives de la ville de Saint-Trond.

CCCCLXCIX.

Jean de Hornes, élu de Liége, fixe les sommes à payer par la ville de Saint-Trond ensuite du traité de paix de Tongres.

(Maastricht, 3 mars 1486.)

Johan van Hoerne, bij der gracien Godz elect confermeert tot Ludick, hertoge tot Buillon ende greve tot Loen. Wy doen cont eynen yegelycken. Alsoe onse lieve ende geminde borgermeesteren, raid ende gemeynten onser stadt van Sintruden tot honnen groeten lasten ende schaden met leveringhe van penninghen, luden van wapenen te onderhalden ende andere gelike lasten te draghen, bijstant, dienst, assistencie ende hulp gedaen hebben om ons tot onsen kercken ende lande van Ludick ende gerechticheijt te helpen voer ende eer wy van onsen voirscreven kercken ende lande ontfangen ende tot possessien gesadt syn geweest. Waerom wij den selven van Sintruden groetlyck gehalden ende obligeert sijn, nae uutwisinghe onser beloeften die wy hen deshalven gedaen hebben. Ende alsoe sy op huden, data van desen, noch tot onser begheerten ende menichwerfen dair toe van ons ernstelick versocht den tractaet van den peyse in onser stadt van Tongeren lestwerfven tracteert ende byde staten van onsen landen aengenomen ende besegelt, die sij van Sintruden noch ter tijt nyet besegelt en hebben ende billix, om vele wettigher redenen wille, des ontlast souden blyven ende ongemoet, sullen versegelen t'onsen versuecke ende uut informacien ingheven ende vervolghe van ons om zekere reden hen vercleert ende ons van noetsweghen dair toe dringende om ons, in onsen persone, kercke, landen ende vrinden van meerder last te behueden, ende om beters wille: want bij hen selven voer onse noetsake hen vercleert altyt geweyghert hebben die voirgescreve segelinghe ende georbert te beletten, soe hebben wij hen van Sintruden voirgenoemt beloift ende toegesacht voer ons, beloven ende toeseggen, mits desen onsen tegenwordigen brieff, dat sy uut crachte oft sake der selver segelinghe nijet gehoudenen sullen wesen te contribueren mitten anderen onsen landen, dan in die somme die expresselic specificeert ende genoempt staen in den selven

tractaet, gedragende op ten geheelen lande omtrent die somme van hondert duysent rynsgulden current, waer in sij hoer quote ende porcie contribueren sullen nae alde gewoenten, te weten alsoe vele hondert als 't dat lant van Loen duysent gesadt wordt, oft alsoe vele ende gelyck als dat lant oft ampt van Montenaken gesadt sal worden. Ende oft boven dese somme van hondert duysent ter occasien oft overmits desen selven tractaet meer opten voirscreven landen gesadt werde oft by den selven contribuert souden worden, sullen wij den selven van Sintruden, in recompensi van 't ghene voirscreven is, ontheffen ende quyt ende ongelast houden. Geloven noch ende toeseggen den voirscreven van Sintruden dat wij t'allen tyde, als van des van hon versocht sullen werden, hon dese onse voirscreve obligacie sullen doen ratificeren ende approberen mit onser eerwerdigher capitelen van Ludick, soe verre ons dat moegelick ende doenlick sijn sal. Oic soe en sullen wij in gheenre maniren gedoeghen dat die poerters ende insetenen onser stadt van Sintruden voirscreven in gemeynen baden ende schettinghen buyten den bewinde van Sintruden op honne guede sij buyten hebben liggende bynnen onsse landen van Ludick ende Loen gelast oft geschat sullen werden, mer sullen betalen ende contribueren ter selver plaetsen daer sij wonnachtich sijn. Ende oft gevile dat enighe poerters, poerteressen oft inwoeneren onser stadt van Sintruden voirscreve die doer desen crijghe ende orloghe leden hen lijff ende guet beschut hebben hen nu van de selve stadt absenterden oft afhendich maeckden, in dien gevalle hebben wij geloeft den voirscreven van Sintruden dat wij alsulke hen afhendich makende mit hon ende onser stadt voirscreve sullen doen contribueren dese voirscreve lasten durende. Ind dis in getuchnisse hebben wij onsen heymelicken segel doen hanghen aen desen brief, de gegeven is in onser stadt van Tricht in 't jaer ons Heeren duysent vierhondert vijf en tachtentich, in der maent van martio op den derden dach.

Original, sur parchemin, dont le sceau est detruit. — Archives de la ville de Saint-Trond. — Copie tronquee et fautive dans le cartulaire E, fol. 74 v°

DC.

Plusieurs nobles et des bourgeois de Liége se constituent caution en faveur de l'abbé de Saint-Trond auprès des bourgmestres de cette ville pour une somme de douze mille florins du Rhin.

(Liége, 22 avril 1486.)

In nomine Domini. Amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter quod, anno a nativitate ejusdem Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo sexto, indictione quarta, mensis aprilis die vicesima secunda, hora vesperarum vel circiter, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Innocentii, divina providentia pape octavi, anno secundo, in nostrorum notariorum et testium infrascriptorum, ad hoc vocatorum specialiter et rogatorum presentia, personaliter constitutis nobilibus et generosis, honorabilibusque viris dominis Symone de Herbais, Wilhelmo de Follonia, domino temporali ville sive dominii de Follonia, militibus, Deodato, dicto Godgaff de Riveriis, domino temporali dominii sive ville de Heer Castri, et Rasone de Wouroux, domino temporali de Ossongne, villico Leodiensi, Johanne de Argenteal, domino temporali dominii sive ville de Ophem, Waltero de Coerswaerem, Tielmanno Waldoreal, olim burgimagistris civitatis Leodiensis, Gerardo Tollet, Egidio le Pannetier, scabinis Leodiensibus, Huberto Del Vaux, Egidio de Huyo, Jacobo de Berghes, Johanne Hubert, Johanne Del Coixhet, civibus Leodiensibus, tam conjunctim, quam divisim, ex una, necnon honorabilibus viris magistris Johanne Urbani de Villari et Jacobo de Anteuz [1], burgimagistris pro tempore inclite civitatis Leodiensis, et eis nominibus ea que sequentur acceptantibus, partibus ex alia. Jam dicti domini Symon de Herbays, Wilhelmus de Follonia, Deodatus de Riveriis, Raso de Waroux, Walterus de Coerswarem, Johannes de Argenteal, Tielmannus de Waldoreal, Gerardus Tollet, Egidius le Panethier, Hubertus Del Vaux, Egidius de Huyo, Jacobus de Berghes, Johannes

[1] *Sic*, lisez Crysegneez.

Hubert et Johannes Del Croixhet. sponte et ex certis eorum scientiis ac animis premeditatis. non vi. metu. dolo aut aliqua sinistra machinatione coacti vel seducti. recognoverunt et in veritate confessi fuerunt. ac recognovit et confessus fuit eorum quivis sese. tam conjunctim. quam divisim. nomine et pro reverendo patre domino. dompno Anthonio de Berghis. abbati monasterii sancti Trudonis, Leodiensis diocesis. ordinis sancti Benedicti. erga antedictos venerabiles dominos burgimagistros civitatis Leodiensis intercessisse. seseque non solum fidejussisse. sed et principales debitores animo etiam novandi debitum infrascriptum. constituisse atque promisisse. prout et per presentes ipsi iidem et eorum quilibet intercesserunt pro eodem ac fidejusserunt et sese principales debitores. animo etiam novandi debitum hujusmodi et illud etiam in se suscipiendi. constituerunt et promiserunt. ac constituit eorum quivis et promisit ultra cautionem juratoriam per ipsum dominum abbatem factam ac promissionem et obligationem litterasque sigillatas. illius nomine per generosos dominos Johannem de Berghis. ejusdem abbatis patrem et genitorem. atque dominum Johannem militem. dominum temporalem de Walheyn. ipsius abbatis fratrem. ad manus burgimagistrorum. consulum et juratorum leodiensium. positas et factas. sub poena duodecim millium florenorum Renensium communium sive mercatorialium. viginti scilicet stuferorum communibus et communis pagamenti Leodiensis pro illorum quolibet computatis proportionabiliter et pro quanto somma hujusmodi eorum quemlibet concernit et non ultra. Quod dictus reverendus pater et dominus dompnus Anthonius de Berghis. abbas predictus. per eosdem burgimagistros ad exeundum civitatem ipsam leodiensem ex gratia licentiatus infra unum mensem jam proxime et immediate futurum a die scilicet date presentium in civitate Leodiensi. prout jam actum est. existitit corporaliter redeliberabit in eadem civitate leodiensi. taliter videlicet et eo modo. quod in casu quo ipse reverendus pater dominus Anthonius. abbas. se corporaliter sic in eadem civitate Leodiensi redeliberaverit. ipsi domini Symon et alii. prenominati sese obligarunt. atque per eorum fides corporales hoc corporaliter loco juramenti. in manibus nostrorum notariorum infrascriptorum legitime stipulantium et recipientium vice. loco et nomine omnium et singulorum. quorum interest, intererit. seu interesse poterit. quomodolibet in futurum. prestitas promiserunt. obligavitque et promisit eorum quilibet. per se et

pro qualitate ejusdem somme. ipsorum quemlibet tangentium prenarratam summam duodecim millium florenorum Renensium. dictis burgimagistris. pro eodem domino abbate, exsolvere realiter et deliberare. omnibus dolo et fraude exclusis penitus et semotis. sese atque omnia et singula eorum bona mobilia et immobilia sive hereditaria. ubicumque locorum situata, presentia et futura. propterea obligando pariter et ypothecando. Quibus premissis sic factis. supradictus reverendus pater et dominus. dompnus Anthonius abbas. via. jure. modo. causa et forma melioribus. quibus scivit et potuit et debuit. ac potest et debet supradictos dominos Symonem de Herbays, Wilhelmum de Follonia. Deodatum de Riveriis. Rasonem de Waroux, Walterum de Coerswarem. Johannem de Argenteal. Tielmannum de Waldoreal, Gerardum Tollet, Egidium le Panetier. Hubertum Del Vaux, Egidium de Huyo. Jacobum de Berghis. Johannem Hubert, Johannem Del Croixhet et eorum quemlibet de et a prenarratis per ipsos. ut prefertur, prestitis cautionibus. promissionibus et obligationibus apud et erga venerabiles dominos et alios quoscumque sua. de et super his interesse, dicendo quomodolibet aut credendo relevare penitus et indemnes conservare convenit bonafide. et promisit. loco juramenti in manibus etiam nostrorum notariorum infrascriptorum legitime stipulantium et recipientium, vice, loco, nomine omnium et singulorum predictorum et aliorum quorumcumque, quorum interest, intererit seu interesse poterit, quomodolibet infuturum. se et omnia ac singula sua et dicti monasterii bona, mobilia et immobilia. ubicumque etiam locorum reperienda et existentia. presentia et futura propterea erga eosdem. tam conjunctim quam divisim, et eorum quemlibet obligando et efficaciter ypothecando: renunciando quoad premissa. omnia et singula antedicti Symon de Herbays. Wilhelmus de Follonia. Deodatus de Riveriis. Raso de Waroux, Walterus de Corswarem, Johannes de Argenteal. Tielmannus Waldoreal. Gerardus Tollet. Egidius le Pannethier. Hubertus Del Vaux. Egidius de Huyo. Jacobus de Berghes. Johannes Hubert et Johannes del Croixhet primo, et deinde prelibatus reverendus pater. dominus Anthonius abbas. omnibus et singulis exceptionibus non sic celebrati contractus, sive obligationis rei aliter geste quam scripte. doli mali. fraudis. lesionis. circumventionis. vis, metus in fraudem actionis sive in factum conditionis indebite ob causam et sine causa. ac ob injustam sive turpem causam om-

nique juris, tam canonici quam civilis auxilio, beneficio restitutioni in integrum, appellationi, remedio, privilegiisque et indultis apostolicis, consessis et concedendis, ac tam a jure, quam ab homine impetratis seu impetrandis, exemptionibus ac generaliter omnibus ac singulis exceptionibus, juribus et defensioni, quibus mediantibus contra premissa seu aliquod premissorum, dicere, facere, vel venire possent aut sese in aliquo defendere vel tueri, et presertim juri dicenti generalem renunciationem non valere, nisi precesserit specialis. Super quibus premissis omnibus et singulis antedicti Johannes Urbani de Villari et Jacobus de Anteuz (*sic*), burgimagistri, nominibus quibus supra, nec non et antefati domini Symon de Herbays, Wilhelmus de Follonia, Deodatus de Riveriis, Raso de Waroux, Walterus de Coerswarem, Johannes de Argenteal, Tielmannus de Waldoreal, Gerardus Tollet, Egidius le Panethier, Hubertus Del Vaux, Egidius de Huyo, Jacobus de Berghes, Johannes Hubert et Johannes Del Croixhet, ipsis a nobis notariis publicis infrascriptis fieri petierunt seu petiit eorum quivis instrumentum unum publicum sive plura publica instrumenta. Acta fuerunt hec in veteri choro insignis ecclesie Leodiensis, sub anno, indictione, mense, die, hora et pontificatu suprascriptis, presentibus ibidem nobili et generoso discretisque et honestis viris domino Egidio Del Thour, milite, domino Johanne Coens, religioso professo monasterii de Beaufay, presbitero, Johanne le Polleu de Hollagne, Liberto Loduyns, Johanne Saveret, Anthonio Jamar, clericis et civibus Leodiensibus, Nicolao, dicto Collas Mentelet, Matthia Del Clock et Mattheo, dicto Mattelot de Tongri, civibus leodiensibus, testibus ad premissa vocatis specialiter atque rogatis. Et ego Johannes Spirinck de Aelborch, clericus Leodiensis publicus sacra imperiali auctoritate et venerabilium ecclesie curieque Leodiensium notarius juratus, quia premissis omnibus et singulis dum sic, ut prescribuntur, fierent et agerentur, una cum honeste viro Anselmo de Baest, nostro in hac parte connotario, et testibus prenominatis, presens interfui, eaque sic fieri, vidi et audivi ideirco hoc presens publicum instrumentum manu alterius, etc.

Copie dans le cartulaire E, fol. 225.

DCI.

Maximilien, roi des Romains, etc., prend sous sa sauvegarde les habitants de la ville et franchise de Liége et ceux de la Hesbaye.

(Cologne, 26 avril 1486.)

Maximilianus, Dei gracia rex Romanorum, semper augustus, etc. Notum facimus quod, ad humilem petitionem civium et incolarum corporis et communitatis nostre civitatis Leuce bannalis, et franchisie Leodiensis et quarterii Hasbanie, necnon mediante tractatu pacis nuper per nos facto et concluso inter reverendum in Christo patrem dilectum et fidelem episcopum Leodiensem, ex una parte, et dictos supplicatores, ex altera, ratione mutuarum controversiarum, suscepimus et recipimus, prout vigore presentium recepimus et suscepimus, dictos supplicantes et eorum bona quecumque, quovis loco sita, sub nostram protectionem et salvagardiam specialem. Pro tuitione personarum et conservatione jurium duntaxat, deputavimusque et deputamus in conservatorem dilectum nobis cognatum dominum Philippum de Cleves, cui tenore presentium mandamus et injungimus ut dictos supplicantes, in genere et in particulari, protegat et defendat, protegi et defendi faciat adversus quascumque injurias, violentias, oppressiones, molestias, gravamina, vim armorum, potestatem omnesque indebitas novitates utque in eventum, quo compererit aliquid attentatum contra supplicantes illorumve bona, in prejudicium presentis nostre salvagardie, statim et indilate in pristinum statum redintegret, nobisque et parti offense de congrua emenda satisfieri procuret, ac de cetero manuteneat et conservet, manuteneri et conservari faciat dictos supplicantes in omnibus suis possessionibus, juribus, consuetudinibus, libertatibus et franchisiis, in quibus eosdem repererit, eorundemque possessores pacificos ab antiquo existere, hancque nostram salvaguardiam jubeat publicari et insinuari, ubi et quibus insinuandam existimaverit de super requisitus. Datum in civitate Coloniensi 26 aprilis 1486, regni nostri anno primo.

Copie dans le cartulaire F, fol. 595.

DCII.

Maximilien, roi des Romains, etc., adresse aux magistrats de Liége une lettre concernant différentes affaires du pays.

(Bois-le-Duc, 30 mai 1486.)

Maximilianus, Dei gracia rex Romanorum, semper augustus, etc. Chari ac multum dilecti. Litteras vestras recepimus et intelleximus que pro parte vestra nobis exposuerunt magister Joannes de Plateau, decanus et canonicus ecclesie Sancti Joannis, necnon Andreas de Wilhoigne, scabinus nostre civitatis Leodiensis, consiliarii vestri. Quibus respondimus in primis quod attinet comitia, quorum fit mentio in tractatu per nos habito in civitate nostra Coloniensi, vobis brevi destinabimus ablegatos nostros, qui vobiscum super hujusmodi comitiis conferant, mentemque nostram aperiant, et quantum ad Germanorum minas, speramus quod jam cum iis sit actum, aut agetur pro voto et vestro desiderio. Placet vero nobis et eo nomine grates habemus, quod, virtute litterarum nostrarum, reverendum in Christo patrem, nobis fideles dilectos abbatem Sancti Trudonis, consiliarium nostrum, et dominum de Forest, scutiferum, domesticum nostrum, eorumdemque fidejussores plene libertati restitueritis. Unde pollicemur quod si eapropter contingeret vobis in futurum aliquid molestie suscitari, erimus auxilio et indemnes vos prestabimus. Porro circa punctum captivorum oppidi Wertensis, auditis utrimque vestris per dictos consiliarios et captivorum rationibus, pro bono pacis decrevimus ut illi captivi nobis tradantur et interim in generali dieta et conventu previa congrua cognitione, statuemus quod equitas dictabit, captivosque ad satisfactionem tunc injungendam compellemus. Cumque velimus a processibus in prejudicium dicte compositionis institutis, usque ad nostram sententiam supersederi, requirimus vos et nihilominus mandamus, ne turbetis aut molestetis turbarive aut molestari permittatis vades et fidejussores predictorum captivorum Wertensium in dicta nostra civitate existentes, usque ad predictam dietam generalem, sequituramque tunc declarationem nostram quamquidem ad effectum infalanter et punctuatim perducemus. Ceterum dictos

consiliarios vestros certiores fecimus permultarum rerum per illos vobis referendarum bonum vestrum utilitatemque et emolumentum predicte civitatis concernentium, quibus ut fidem adhibetis requirimus. Datum in urbe nostra Silveducensi penultima die maii millesimo quadringentesimo octuagesimo sexto, regni nostri anno primo.

Nostris multum dilectis magistris, juratis et concilio nostre civitatis Leodiensis.

Copie dans le cartulaire E, fol. 396.

DCIII.

Le tribunal des vingt-deux, à Liége, décide que les maïeurs de Saint-Trond peuvent saisir, sans jugement, les meubles des coupables fugitifs.

(9 décembre 1486.)

In nomine Domini. Amen. Les vingt-deux esleus ès pays delle évesqueit de Liége et conteit de Looz. A tous ceulx qui ces présentes lettres veiront et oront, salut. Sçavoir faisons que comme asseis novellement comparoyst pardevant nous, en luy griffement deplendant, Wouther Boesmans, borgoy de la bonne ville de Saintrond, c'est assavoir de Jehan Ghijsbrecht et Paulus Abertyns, ambedeux mayeurs de ladicte bonne ville de Saintrond, remonstrant que comme, en viertu dez paix faites et franchisez dedit pays que wysaime et warde tous teils surseans de pays, comme estoit ledit Wouther, deveroient et doient estre traitiés et meneis par jugement d'esquivins ou d'hommez, selon ce que à ung chascun et au cas affirt, convenckus et condampneis avais et anchois que l'on lez doyve prendre, appréhendeir au corps, ne ainssi leurs bins ou chateis, nyentmoins lesdits mayeurs, sens avoir ledit Wouther premièrement convincke et condampneit, comme dit est, mains usans plus de fait que de dróit sur umbre d'aucunne charge ou amise qu'ilx luy avoient esteit et astoient sus mettant, avoient à pluisseurs et grant nombre de ses bins meublez et chatteis mis ou fait mettre les mains, iceulx pris et apporteis ou fait prendre et appor-

teir et en useit à leur singulier plaisir et vollenteit, contre le greit ou vollenteit dudit Wouther; parmi quoy ilx avoient procédeit contre ledictes paix faites, franchiesez et la tenure de nostre paix, s'enssi astoit qu'il remonstroit en nous suppliant humblement que sour ce luy volsissiens porveir de remède oportune et convenable; et laquelle supplication dudit Wouther humblement condeskedams, envoyamez tantoist par noz lettres de mandement faire commandement ausdits mayeurs que tantoist et incontinent iceluy à eulx exécuteis ilx desistassent à teilles entreprises, voies et œuvres voluntaires, rendissent et relivrassent ou fesissent rendre et relivrer audit Wouther tous et singuleirs les bins, qu'ilx luy avoient pris et apporteit ou fait prendre et apporter, et amendassent le forfait ou venissent à certain jour l'inviteit pardevant nous dire et alligier leurs raisons, s'aucunnes avoient raisonaublez, par lesqueillez ce aussi faire deveroient; en vertu et pour cause du queil mendement, assavoir le vingtungeme jour de moix d'octobre derain passeit, comparurent pardevant nous ambedeux lesdites parties ruisnans l'unc contre l'autre, par eulx et leurs mambours pluisseurs raisnes, responssez et replices, en tant que finablement, pour la contradiction desdits mayeurs, qui furent audit Wouthyer, son intention voyant, il fut par nous admis à monstrance ver ceusdits mayeurs, leurs debat, alligancez, contremostrancez, sauveez et réserveez, selon stiele et usaige de nostre court. Et pendant lez termes dez monstrances dudit Wouthier, avons de sa part accepteit ung certain teisme avuecques ainssi ung record par escript et scelleit dez esquivins dudit Saintrond, teil que pour le verification d'iceluy sondit teisme luy avoit plaisu exhibuer; sur lequeil sondit teisme avons ainssi diligemment interrogueit et examineit tous teilx tesmoins que luy at plaisu mettre avant et produire lez tesmongnagez et despositions; desqueilx nous avons deubtement fait mettre en escript. D'autre part pendant lez termes d'alligancez et contremostrancez desditz mayeurs avons, de leur part, accepté leurs alligances teillez que leurs at plaisu avant mettre et exhibuer contenants pluisseurs articlez, par lesquellez maintenoient non avoir fait chose qui fuist contre loy ou en préjudice delle tenure de nostre paix. Car disoient que nostredite paix contenoit que nonobstant icelle, lez franchisez previlèges, liberteis et anchiens usaiges de la citeit et de toutes lez bonnes villes du pays de Liége et de Looz devoient et doient demoreir en leurs forcez et vertus. Disoient en

oultre que, par vertu et en ensuyant lez previleigez et anchiens usaiges de ladicte bonne ville dudit Saintrond à eulx acordeis de toute antiquité par ambedeux lez seigneurs de la dicte bonne ville, certaine faute avoit esteit oyée sur la personne dudit Wouther à la requeste desdits mayeurs, ou nom de leurs seigneurs, par lez deux burghemaistres de ladicte bonne ville et deux dez gentz du conseil d'icelledicte bonne ville, présens quatre des esquivins d'icelle, à cause d'une faul seriment que ledit Wouther devoit avoir fait pardevant lesdits esquivins: sur laquelle fame avoient esteit produis et interrogueis certains et pluissieurs hommez dignes de foid et dont, par vertu dez tesmongnaiges et depositions d'iceulx et aussi par vertu et en ensiyant lesditz previlègez et anchins usaiges de ladicte bonne ville, ledit Wouther fut par lesdits burghemaistrez et gens du conseil, en présence desdits esquevins, oultre donneit ausdits mayeurs pour eulx faire segurez dudit Wouther et pour estre useit de sa personne ensuyant ladicte fame, selon ce que lesdictz previleiges et anchiens usaiges de ladicte bonne ville portoient et contenoient. Après quoy lesdits mayeurs avuecques aucuns dez sergans desdits seigneurs s'en alloient pardevers le maison dudit Wouter pour le prendre et apprehendeir à son corps et pour en useir, selon le contenu de leursdicts previleiges. Dont eulx venus à la maison dudit Wouther, trouvont que ledit Wouther s'estoit deisja absentit et mis hors de la voie. Au moyen de quoy et à la requeste desdits mayeurs ou nom desditz seigneurs, lez esquivins de ladicte bonne ville allarent en la maison dudit Wouther et fisent en icelle, par leur clerc secretaire et en leur présence, inventoriser et mettre par escript tous teilx bins qu'ilx trovarent en icelle maison appartenans audit Wouther, affin que pour en estre fait et useit par ensengnement et jugement dez esquivins dudit Saintrond comme à cas appartenoit, le tout en ensyant lesditz previlegez et anchins usaiges de ladicte bonne ville, en concludant par icelles leursdictez alligencez que si avant qu'ilx poroient faire apparoir de ce que dit est, ledit Wouther estre mal fondeit à l'impétration dudit mandement et que iceluy se deveroit par nostre jugement ou sentenche annichilleir et avuecques ce ledit Wouther estre condampneit ès deppens. Et pour lesquellez leursditz alligences vérifyer, ils exhibuarent pardevant nous certains recors et certiffications par escrips et séelleis, procédans desdits esquivins dudit Saintrond en commun avuecques la coppie d'une article extrait hors dez lettres

originalez des previleigez de la dicte bonne ville, et produsirent ainssi pluisseurs tesmoins et vive voix lez dépositions desquelx avons ainssi deubtement fait mettre en escript finablement toutez ledictez provancez, mostrancez, debas, alligancez, contremonstrances et aussi replichez par les dictes partiez et leursdits mambours et procureurs, et l'une contre l'autre pardevant nous faitez tant en escript, que ainssi de boche par nous bin et à long visenteez et entenduez et par nous veu et considereit tout ce que en ceste mateire faisoit à veioir et considéreir movoir puet et doit par espécial qu'il nous est suffissamment apparu tant par les recors et certifficacions procédans desdits esquivins en comun dudit Saintrond, par ledits mayeurs, comme dit est, pardevant nous exhibuéex, que ainssi par lez tesmoignancez et dépositions de pluisseurs personnez et tesmoings dignez de foid, que tout ce que par ou à la requeste desdits mayeurs ou nom qu'ilx procédoient a esté fait de et sur lez bins dudit Wouther a esté fait par vertu et en ensuyant lez previleigez, franchisez et anchins usaigez tenus et observeis en ladicte bonne ville de si long temps qu'il n'est memore du contraire, et que ne vollons estre noteis supporteiz lez delinquans au préjudice ou foulle desdits seigneurs ne ainssi des franchisez et anchins usaigez de ladicte bonne ville, que selon le contenu de nostre paix et de la paix Fexhe jureez doient avoir leurs coursez. Nous séans à jugement, le nom de Dieu première invokant, avons dit, pronunchiet et sentenchiet, disons, pronunchions et sentenchons ledit mandement par ledit Wouther de nous impétreit contre lesdits mayeurs devoir annichiller, et l'annichillons par ceste nostre présente sentenche, en luy condampnant au sorplus auz frais de cestit procès, voir la taxation d'iceulx à nous réservée. Donneez soubz nostre grant seel ad ces présentes appendu sur l'an de grâce mille quatre cens quattre vingt et syes, en moix de décembre le noeffeme jour.

Per judicium dominorum viginti duorum prescriptorum, moy présent.

Jo. Groetboic.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire verte, à double queue de parchemin. — Description du sceau : aigle déployant les ailes, à gauche, et entouré d'une épicycloïde à huit lobes; légende détruite. — Archives de la ville de Saint-Trond.

DCIV.

Les bourgmestres et conseil de Saint-Trond promettent de payer à l'abbé de ladite ville une somme de deux cents florins du Rhin en dédommagement de ce qu'il a souffert par suite de la prise de cette ville et de son emprisonnement.

(19 décembre 1486.)

Wij burgemeesteren, gesworen ende raedt der stadt van Sintruden, voor ons ende in den name van allen onsen gemeijnen porteren ende ingesetenen der selver stadt, bekennen ende belijden dat wij, om rechter wetergher schoult, sculdich sijn ende verobligeert den eerwerdighen in Gode vaeder, onsen lieven ende welgeminden heere, heeren Antonis van Berghen, abt ende heer van Sintruden, die somme van twehondert rijnsgulden eens, gerekent elcken gulden te twintich stuvers ende elken stuver te twee groete vlaems ofte drie groete Brabants. Welcke somme van twe honderd gulden vorscreven eens wij goedertirlicken gegont ende gevoordert hebben den voirscreven onsen heer Anthonis te hulpen sijnre verderffelick lasten ende schaden, die hij hier vortijts gehadt ende gesustineert heeft, mits d'overgaen leyder deser sijnre stadt Sintruden, soe bij bevenckennisse sijns lijfs, als anderssins, ende also achtervolgende zekere appunctementen gemaect bij den eerwerdighen voirsienighen heere busscop Liebrecht Bericensis [1], suffragaen ons genedigs heeren van Ludick, in presencie Mathys 's Raets, prior, heer Godevart Vanden Borch, proest, Jan Ghijsbrecht ende Claes de Viltere, als officieren ende raetsheren desselfs ons heeren, tusschen den selven onsen heere Anthonis, aen die een sijde, ende ons in name van der stadt Sintruyen voirscreven, aen die andere. Gelovende in goeder trouwen, ende op die verbintenisse van allen onsen goeden tegenwoirdich ende toecomende, dat wij die voirscreve somme van twe hondert gulden voirscreve eens van der werder bovengescreven betalen sullen den voirgenoemden onsen heer Anthonis bijnnen drije jaeren nae datum deser letteren naestcomende off eer soe verre ons dat moegelick ende doenlick

[1] Beryth ou Barut, dans la Phénicie. *Voy.* Ernst, *Suffragans de Liége*, p. 141.

sijn. Alle dinck sonder erch oft liss. In orconde der waerheit hebben wij den siegel ten saken der voirscreve stadt Sintruden aen dese letteren doen hanghen. Gegeven in 't jaer ons heeren Christi geboirten duysent vier hondert sessen tachtentich in decembri xix daghe.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire brune, à double queue de parchemin. — Description du sceau : portail d'église flanqué de deux tours et de deux crosses, surmonté d'une aigle biceps; dans le portail à plein cintre un buste de saint tenant une église; légende : S. OPIDI SANCTI TRVDONIS AD CAVSAS. — Copie dans le cartulaire B, fol. 108 2°.

DCV.

Jean VIII de Hornes, évêque de Liége, etc., promet de n'exiger des habitants de Saint-Trond aucun impôt nouveau et de les sauvegarder de toute action que le roi des Romains voudrait exercer contre eux.

(Maastricht, 25 février 1487.)

Johan Van Hoerne. bij der genaden Goidts busschop tot Ludich, hertoge tot Buillon ende greve tot Loen, doen te weten eenen iegelycken, dat wij omme sekere saken wille ons dair toe beroerende toegesacht ende geloefft hebben, ende, overmitz desen onsen brieve, toeseggen ende geloven burgermeesteren, scepenen, gesworenen, rait ende gemeynen ondersaten onser stat van Sintruden onbelast ende ongetravelgiert te halden van alsulker actien, als onse alregenedichste heere der Roemsche konynck meynt te hebben aen onser stat Sintruden voirscreven. Ende dat wij die selven van onser stat nyet voerder belasten en sullen dan sy nu en syn, in schattingen off ennige ende betalinghe van penninghen, bis ter tijt ende soe langhe wij mit onsen voiscreven alregenedigen heere oever kommen sullen sijn van synre actien voirscreven. Geloven voertmeer den selven van onser stat Sintruden dat wij sij in schattingen off contributien van penninghen, die hier namaels opgesat muchten werden in onsen landen. nyet meer, noch

hoeger belasten en sullen off oick laten belasten, doen sij van alden tyde in allen contribucien ende schattingen gewoenlich syn. Alles sonder indracht off argelist. Ende des t'orkonden hebben wij onsen segell secreet hier an doen hangen, die gegeven is in onser stat Tricht in 't jaer ons Heeren duysent vierhondert seven en tachtentich, des vijff ende twintichsten daigs in february. Uut bevele myns voerscreve genedigen heren present meester Claes Rohault, Johanne de Castro en meer andere. Jo. Pauli.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à double queue de parchemin. — Archives de la ville de Saint-Trond.

DCVI.

L'abbaye de Saint-Trond se fait mettre en possession d'un verger situé près de cette ville, par suite du défaut de cens, dont il était chargé.

(4 août 1487.)

Allen den ghenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen. Dierick van Ordinghen, richter des tgenshoefs heeren Goyvaerts Vander Borch, proefft des moensters van Sintruyden, die gheleghen es in der stadt van Sintruyden ende aldaer omtrint, Jan Ghysbrechts, Johannes van Reeck, Robeert Vanden Rochout, Caerle Obrechts ende Willem Van Thients, late 's hoefs vorscreven, groete met kynnisse der waerheit. Sult weten dat voertyts voer den hoff vorscreven, als voer gherichte, lyflick comen ende verschenen es Dierick van Ordinghen, ons richter vorscreve, in name her Anthoens van Berghen, abts des moenster van Sintruyden vorscreve, heeft beclacht ende besproken eenen wijgaerts, met allen toebehoerten, liggende tusschen Sintruyden ende Straten [1], op den hoghen wech reghenoten her Jan Cuypers gherven, ter eender zyden, Goyvaert Pickaerts, ter ander zyden, Peelgrit van Houtom ter derdere zyden, overmits fauten

[1] Straten, dépendance de Saint-Trond.

ende ghebrex willen van betalinge van ons heeren des abts vorscreve ende sijnre abdyen ghevallen erfpachte staende op den wijgaert vorscreve, ende daer der selve wijgaert jaerlyx ende erffelick mede belestich es. Ende want onsen richter vorscreve, soe hij zede, ter kynnisse comen es dat den gront ende den erfdom van den vorgenoemden wijgaerde toebehorende were jofvrouwe Margrete van Houtom, Henrick van Houtom, Ghelis van Herkenrode, Margrete van Herkenrode, Catlijne van Herkenrode, Ghysbrecht van Herkenrode, Gheert van Houtom, Gheert van Ertryke, soe versocht ons richter, in name als vorscreven es, dat men jofrouwen Margreten van Houtom, als tochterse 's wygaerts vorscreven, Henrick van Houtom, Ghelis van Herkenrode, Margrete van Herkenrode, Catlyne van Herkenrode, Ghysbrecht van Herkenrode, Gheert van Houtom ende Gheert van Ertryke, als erfluyde 's wygaerts vorscreve, dach verscheiden solde van vyfthien daghen, om den erfpacht vorscreve te betalene ende den wygaert vorscreve te lossene ende tot hon te slaende oft te segghenen daer tzghen des hon ghelieven muchte te allegerene, ende hoepde der selve ons richter, in name als vore, oft des egheen en gheschiede, den gront ende den erfdom van den vorgenoemde wijgaerde voer den ghevallen erfpacht vorscreve met rechte te vervolghene, uyttewennen ende te hebben. Daer op wy laten, van onsen richter ghemaent, vonnislick wysden den vorscreven persone dach van vijfthien daghen te verscheidene ende hon te condighen om te allegerene tzghen des vorscreven es, soe dat hon dat alsoe ghedaen ende richtelick ghecondicht waert. Dat alsoe ghescheit synde, soe syn comen Gheert van Houtom, Ghysbrecht van Herkenrode ende Gheert van Ertryke vorscreve, ende hebben hen gedielte ende recht dit sy aen den vorgenoemde wijgaert hebben, met verty en allen hoens rechts opghedraghen in hant myns richters vorscreve tot orber ende behoeff ons heeren des abts ende synre abdien vorscreven, soe dat Daem Lembrechts daer in, te synen versuecke, in name ende tot behoeff ons heeren des abts ende synre abdijen vorscreven, overmits ons richter ende late, met menisse, vonisse, banne ende allen rechteren 's hoefs vorscreven, daer toe ghewoenlick te gheschienen, beheltlick eneyghelyx rechts, wetelick gegicht ende gegoit waert. Daer nae heeft ons rechtere, in name vorgescreven, den vorsyden wijgaert, nae den vorgenoemden dach van vyfthien daghen verstreken synde, met synen behoerlyken ghenachten, met commer, met daghe ende met

dachs rechte richtelicke vervolcht ende uytghewonnen tzghen jofrouwe Magreta van Houtom, Henric van Houtom, Ghelis van Herkenrode. Magreten van Herkenrode ende Catlynen van Herkenrode vorscreve, die welke niet voertcomen en syn tzghen vervolch vorscreve scout oft onscout seggende. Daer nae versocht ons richter voer't recht, soe dat wy laten te menisse ons richters voer asulick wysden onsen richtere, in name voergenoemt, totte vorscreve wygaerde ende totter gichten daer van te comene. Soe dat Daem Lembrechts daer in te synen versuecke, in name ende tot behoeff ons heere des ende synre abdyen vorscreve, overmits ons richtere ende late, met menisse, vonisse, banne ende allen rechten 's hoefs vorscreve daer toe ghewoenlick te geschienen, beheltlick eneyghelyx rechts, wetelick gegicht ende gegoit waert. Dat gheschiet synde, soe versocht der vorscreve Daem, in name vorgescreve, voer't recht soe verre dat wy laten, te menisse ons richters, vonnislick wysden den selven Daem, in name vorscreve, totte vorgenoemde wygaert te leydene ende hem te leveren berch ende dal makende. Welke goedenisse ende leveringhe met recht gheschiet es. Welcke ponten altemale vorscreven van den richtere in hoden onse laten gheleet syn ende onsen ghedinckenisse bevolen. In orkonde der waerheit, soe hebben wy proefft vorscreve onse proefstegen zieghe in teken 's hoefs voer onsen richter vorscreve, ende wy Jan Ghysbrechts, als schoutet ons lieven gheminden heeren des abts van Sintruyden in synre stadt Sintruyden, Jannes Van Reeck, Robeert Vanden Rochout, Caerle Obrechts, Willem Van Thients ende Dierick Van Ordinghen, scepenen der stad vorscreve van Sintruyden, ter beden der late ende te versuecke des vorscreve Daem Lembrechts, in name vorscreve, onse propere zieghele deser letteren aenghehanghen. Ghescheit in 't jaer der zaligher gheboirten ons liefs heeren Jesu Christi XIIIJ^{c} LXXXVIJ, in augusto des vierde dachs.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire verte, à double queue de parchemin; les autres sont detruits. — Description du sceau : Saint de face, nimbé, tenant une palme et une église et debout sous un dais de style ogival; à ses pieds un écu anglé d'une étoile; légende : S. GODEFRIDI DE CASTRO, PREPOSITI .... STI TRVDO'.

DCVII.

Le tribunal des vingt-deux, à Liége, déclare que les maïeurs et échevins de Saint-Trond doivent rendre justice à chacun selon le droit et le privilége de cette ville.

(Liége, le 8 novembre 1487.)

Nous les vingt deux esleus ès pays delle évesque de Liége et conté de Looz. Savoir faisons que comme, en vertut de noz lettrez de mandemens, soyent ce jourdhuy comparus pardevant nous les burgermaistres, jurez et conseil de la bonne ville de Sainctrond, partie faisans pour et en nom de la généralité de ladicte bonne ville, impetrans, d'une part, les mayeurs et eschevins de la justice et loy dudict Sainctrond, deffendeurs, d'aultre, la miesmes selon le contenut de nosdits mandemans par lesdits burgermaistres, jurés et conseil de nous impetrés et ausdits deffendeurs exécutés, nous fisent lesdits impétrans remonstrer par le boche et vive vois de Johan Jacop, dict le Clercq, avant parlier, comment, obstant que lesdits deffendeurs en ensuyant les sermens que fait avoyent à leurs offices, fuissent tenus à ung chacun le requerant faire et administrer loy et justice parmy leurs drois raisonnablement prendans en la manière accoustumée. Touttesvoyes ja soit ce que journellement requis avoient esté et estoient de ce faire, selon leursdits sermens, se ne l'avoient lesdits maïeurs et échevins volsi faire, ains nioient la loy et justice de ladite bonne ville de leur autorité stanchié et serrée, à grand dommaige et préjudice d'ung chascun, requérant par lesdits impétrans que ausdits deffendeurs fuist injoinct et comandeit de par nous, si hault que nostre paix porte et contint, de faire ung chascun, comme dit est, loy, raison et justice, comme tenus estoient de faire. A quoy de la part desdits mayeurs et eschevins fut exposeit et allegiet que, en tant que en eulx estoit, ne voloient estre refusans de faire jugier et administrer la loy de ladicte ville à ung chascun, si avant que faire le poroient, sens prejudice tant de leursdits sermens, comme des jurisdictions, haulteurs et seignouries des ambedeux les seigneurs de ladicte bonne ville dudict Sainctrond, comme des franchises, privileiges et anchins usaiges d'icelle, lesquelz iceulx deffendeurs avoient juré de préser-

ver, gardeir et entretenir, ensi que faire désiroient à leur possibilité. Mais pour nous advertir de la cause que avoit nieyn lesdits maïeurs et eschevins de se déporter de faire loy certaine espaeuse, disoyent que par previleiges observez de tel terme qu'il n'estoit en mémoire d'homme du contraire, quant aulcune personne ou pluisieurs avoient ladicte justice contredis, en préjudice ou contre aulcuns jugemens ou jugement de loy, par lesdits eschevins rendus à la semonsse des ambedeux les mayeurs dudit Sainctrond, lors tel delit fait et perpetreit, lesdits mayeurs et eschevins ensembles et par une main cessoient de administrer la loy à toutes parties jusques ad ce que icelle justice estoit amendée des delinquans aians contredis à leursdits jugemens rendus. Et partant que ung nommé Ghysbrecht de Herckenroede, bourgoy de ladicte ville de Sainctrond, avoit esté en contredisant à certain jugement judicielement fait et rendut par lesdits deffendeurs, ilz avoient, selon leurdits sermens, pour garder et entretenir leurs previlèges, telz que à eulx et leurs prédécesseurs appertenoient, faire la loy et justice par les manières précontenues. Car de leur part ne voloient enfraindre ne faire chose préjudiciable à ce que, selon loy, équité et raison, estoient tenus touchant leursdits offices. Contre quoy replichoient lesdits impetrans que, obstant les raisons alligiés par lesdits mayeurs et eschevins, ilz estoient en l'impétration de nosdis mandemens bien fondeis. Car à regard et quant touchoit les différens, que povoient estre entre lesdits deffendeurs et ledit Ghisbrecht de Herckenrode, ne se voloient entremesler. Aussi leur sembloit que, selon loy et raison, pour chose particulier, cesdits deffendeurs n'avoient caussé de se excuser de non faire loy aux bourgeois de ladicte bonne ville et inhabitans en icelle, comme à nous et à la tenuere de nostredit pays s'en raportoyent finablement après touttes raisones, responsses et repliches faites par lesdits parties pardevant nous, et que pour éviter despens et frais intiles, se soyent rapportés ad ce que par nous appoinctiet et déclareit seroit de leursdits différens, chascun son bon droit gardeit, par nous en ceste mathière consideré ce que ja soit à considérer mouvoir puelt et doit, et vous dit, déclaré et horsporteit, disons, déclarons et horspourtons que, sens préjudice aux haulteritéz et seignouries des seigneurs dudit Sainctrond, ne aussi desroguer ou contrevenir aux franchises, previlèges, libertés et bonnes anchienes coustumes, que estre doyent ou sont en ladite bonne ville, lesquelles ne volons avoir entendut par ces présentes enfrains,

ne admendries, ains les entretenir. selon le contenut de nostredicte paix; lesdits mayeurs et eschevins de ladicte justice sachent et administrent à ung chascun, parmy les drois prendans loy. justice et raison, ensy que tenus sont de faire par vertut des sermens de leursdits offices. et que de ce faire se reffusans en estoient leur soit faict injunction, si hault que nostredicte paix porte et contint. Le tout entendut bonnement et sans fraude, gardant en tout ce le bon droit d'ung chascun. Donné à Liége soubz nostre secré scel appendant à cesdites présentes, le wytiesme jour du mois de novembre l'an quartuorsième quatrevingts et sept.

Original, sur parchemin, dont le sceau est perdu. — Copie dans le cartulaire B, fol. 61 v°.

DCVIII.

Jean VIII de Hornes, évêque de Liége, prenant en considération la situation financière de l'abbaye de Saint-Trond, autorise celle-ci à hypothéquer la rente établie sur les dîmes de Corbeek-Loo.

(24 novembre 1487.)

Johannes de Hornez, Dei et apostolice sedis gracia episcopus Leodiensis, dux Bullonensis et comes Lossensis, universis et singulis presentes litteras visuris et audituris, salutem in Domino sempiternam. Libenter in hiis officii nostri partes impertimur, per que monasteriorum et aliorum piorum locorum necessitati consulitur, et eorum commoditas procuratur. Sane, pro parte dilectorum nobis in Christo venerabilis et religiosorum virorum Anthonii, abbatis monasterii Sancti Trudonis, opidi nostri Sancti Trudonis, ordinis sancti Benedicti, nostre Leodiensis diocesis, et ejusdem loci conventus, nobis oblata peticio continebat, quod, causantibus gueras bellorumque turbinibus, que per comitatum nostrum Lossensem universasque terras nostras diutius, proch dolor! viguerunt, et quibus durantibus, opido nostro Sancti Trudonis antedicto, aliisque locis ecclesie nostre Leodiensis

in hostium potestate redactis, ipse Anthonius, abbas, dura admodum et longa captivitate detentus, carcerique immaniter mancipatus, ac illius monasterii clenodia, vasa et bona distracta et ablata, singuli quoque fratres et religiosi gravi sese ere redimere coacti sunt et impulsi, nec non domus, curtes et possessiones ipsius monasterii igni et incendio devastate, et magna in parte prorsus destructe sunt, iidem abbas et conventus in rebus suis tantam passi sunt jacturam, ad tantamque devenerunt inopiam, ut necdum redditus annuos diversis personis jam dudum ex ipsius monasterii bonis, fructibus et proventibus juste et legittime debitos persolvere, suisque creditoribus satisfacere non valuerint, verum etiam non modica pecuniarum summa, quam idem Anthonius, abbas, in sua ad abbatialem ejusdem monasterii dignitatem profectionem camere apostolice persolvere tenebatur, apud mercatores Romani curiam sequentes, non sine sui status periculo restat persolvenda, ac ipsi abbas et conventus in dies magis et magis debitorum nexibus implicentur ereque graventur alieno. Et sicut eadem peticio subjungebat si redditus hereditarius et perpetuus, quem dilecti nobis in Christo abbas et conventus monasterii Parcensis, ordinis premonstratensis nostre diocesis, ex decimis de Corbeke [1] Overloe, ducatus Brabantie, ejusdem diocesis, eisdem abbati et conventui Sancti Trudonis annue debent et persolvere tenentur, qui ad septem marchas Colonienses monete triginta solidos Lovanienses pro qualibet marcha computatis primo, et exinde ad duodecim obolia gravis ponderis, ac tandem ad triginta florenos auri Renenses electorum imperii bonos et legales, aut eorum verum valorem successive constitutus est, estimatus et taxatus, et cujus occasione cum extra terras nobis et ecclesie nostre subjectantes consistat ob exortos inter locorum dominos temporales et illorum subditos guerras, lites et controversias, abbas et conventus dicti monasterii ypothecaretur seu impignoraretur, aut per antedictum abbatem et conventum Parcensem pecunia numerata redimeretur, pecuniaque hujusmodi in eris alieni onerumque et debitorum, que sui mora sese redemit in dies graviora persolutionem et redemptionem converteretur. Id perfecto cederet in evidentem dicti monasterii Sancti Trudonis utilitatem et per hoc illius sublevaretur necessitas. Quare pro parte eorumdem Anthonii, abbatis, et conventus nobis fuit

[1] Corbeek-Loo. *Voy.* t. Ier, p. 31.

humiliter supplicatum, et eis nostrum ad premissa consensum adhibere. aliasque desuper oportune provide dignaremur. Nos igitur Johannes, episcopus antedictus. attendens quod legem non habet necessitas, ac dictis abbati et conventui Sancti Trudonis interius affectibus condolens. eis redditum antedictum perpetuo alienandi et vendendi, impignorandi seu ypothecandi, ut predicitur. litterasque super hoc confectas et conficiendas suis emptoribus seu redditum hujusmodi in pignus et ypothecam recipiendum, tradendum, transferendum seu restituendum, pecunias quoque exinde proveniendas in antedictorum debitorum solucionem erisque alieni tuicionem convertendi super premissis sufficienter et ad plenum instructi omnimodas. et ad plenum instructi, nostra auctoritate ordinaria licentiam concedimus et facultatem. Proviso tamen quod ecclesia nostra Sancti Trudonis debitis propterea que ex redditu hujusmodi in illa luminaribus aut aliis quovismodo fieri consueverunt, super quo eorumdem abbatis et conventus monasterii Sancti Trudonis conscienciam oneramus, non fraudetur obsequiis aut divinus cultus non negligatur. Datum sub sigillo nostro ad causas sub anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo septimo, mensis novembris vicesima quarta. Pro domino sigillifero :

PE. DE HALSTRIS.

Original, sur parchemin, dont le sceau est détruit. — Copie dans le cartulaire C, fol. 122.

DCIX.

L'abbaye de Saint-Trond vend les dîmes de Corbeek-Loo au monastère de Parc, près de Louvain.

(1er décembre 1487.)

Universis et singulis presentes litteras inspecturis et audituris. Anthonius, permissione divina abbas monasterii Sancti Trudonis de Sancto Trudone, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, Henricus Hoessche,

prior, Godefridus de Castro. prepositus, Arnoldus Vanden Huys. cellerarius ac reddituarius, Wilhelmus Reneri, custos. Theodericus de Halle. Daniel Sevenants, Mathias Straets, Renerus de Cortys et Adam de Verssem de Heist, Adrianus de Emmekoven. Georgius ts'Groets necnon Godefridus 'ts Raets, monachi professi ac conventum facientes et representantes monasterii Sancti Trudonis in Sancto Trudone, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis dyocesis, salutem in Domino et presentibus fidem indubiam adhibere. Sacrarum edium res alienari sic patrum interdixit auctoritas ut adhibito moderamine necessitas excepta sit vel evidens utilitas. Cum itaque causantibus gueris, quibus nedum comitatus Lossensis ac universum ecclesie Leodiensis territorium in singulis suis membris, civitate. opidis. castris et locis, proxime jam preteritis annis, cum plurimo, proch dolor! incolarum sanguine devastatum, desolatum et ad extremam inopiam redactum dinoscitur, verum etiam hostium in opidum nostrum Sancti Trudonis irruptione facta, clenodia, vasa et bona distracta et ablata, corporaque precipue nostri Anthonii abbatis diutina captivitate diris quoque carceribus. vinculis. compedibus et loris ferreis inhumaniter contumeliose detenta. pluriumque ex ceteris nobis gravi ere ac tyrannica potestate comminataque morte redempta fuerint, curtesque et domus rurales incense et combuste. nos et nostrum monasterium ad tantam devenerimus penuriam, ut solito etiam victu diminuto, non solum necessaria onera supportare, etiam de non parvis pecuniarum summis, quas ex novissima dignitatis nostre abbacialis vacatione, ipsiusque monasterii provisione camere apostolice persolvere tenebamur mercatoribus romanam curiam sequentibus, cum evidenti status nostri periculo satisfacere non valeamus, curtesque et domus predictas reedificare et reparare aut bona. possessiones et agros. post hujusmodi desolationes et calamitates, ob continuam temporum maliciam. pristine culture et utilitati restituere. Quod si redditus aliqui hereditarii, possessiones aut terre perpetuo venderentur, alienarentur, aut in pignus et ypothecam pro certis pecuniarum summis darentur, hujusmodi pecuniarum summe inde provenientium in debitorum erisque alieni et onerum hujusmodi. que sui dilatione graviora nobis fiunt in dies persolucionem curtium et possessionum reparationem converterentur per id utique. ut speramus. nostra non mediocriter juvaretur necessitas ac relevaretur. Nos igitur Anthonius. abbas, et conventus antedicti, monasterii nostri et nostras necessitates pre-

dictas, anxiis et solicitis mentibus crebro revolventes, ac attendentes quod de reliquis nostri monasterii bonis, que de canone annuo reddituve perpetuo et hereditario triginta florenorum Renensium aureorum electorum imperii, quem nobis et nostro monasterio ex decimis de Coerbeecke-over-Loe [1] venerabilis et religiosi in Christo abbas et conventus monasterii Parcensis [2], ordinis premonstratensis, dicte Leodiensis dyocesis, statuto termino et sub reversionis, aliisque certis penis persolvere consueverunt, promptius et competentius precium consequi et recipere possumus, conventu solitis more, hora et loco ad hoc indicto, matura desuper habita deliberatione tractatuque solemni et diligenti super evidenti necessitate precedente ac etiam consensu, licencia et auctoritate reverendissimi in Christo patris et domini nostri, domini Johannis de Hoerne, episcopi Leodiensis, ordinarii nostri, ad hoc obtentis, accedentibus et intervenientibus et publicis super hiis confectis litteris et instrumentis eundem canonem seu redditum triginta florenorum Renensium aureorum electorum imperii, qui olim ac prius et antequam decime de Corbeke antedicte per nos et nostros antecessores ab abbate et conventu monasterii Vlierbacensis, ordinis sancti Benedicti et dyocesis predictorum, ordine judiciario et per tres conformes desuper latas diffinitivas sentencias, que in rem transiverunt judicatam, legitime evincerentur, ad septem marchas Coloniensis monete, triginta solidis Lovaniensibus pro qualibet marcha computatis, primo et deinde ad duodecim nobilia gravis ponderis, ac tandem Vlierbacensibus, ut prefertur, evictis dum eedem decime abbati et conventui Parcensi, unacum jure patronatus ecclesie de Coerbeke, legittime sub hujusmodi canone, auctoritate apostolica accedente, traderentur et transportarentur ad triginta florenos Renenses auri electorum imperii, ut prefertur, extitit estimatus et taxatus, et quemquidem canonem seu redditum quilibet ejusdem monasterii Parcensis abbas noviter perfectus a nobis, cum solutione decem florenorum similium, recipere et relevare tenebatur, eisdem venerabili in Christo Theodrico, abbati et conventui monasterii Parcensis pro summa mille florenorum Renensium communium, quolibet scilicet floreno ad viginti stuferos, quolibet vero stufero ad tres placcas Brabantie computato, per nos in prompta numerata pecunia ab eisdem abbate et conventu realiter recepta, et in persolutionem dicte

[1] Corbeek-Loo. *Voy.* t. I, p. 31.

[2] L'abbaye de Parc, près de Louvain.

restanti annue ad manus honorabilis viri Victoris de Bakeren. mercatoris in Bruxella, socii societatis Panchi. Johannis de Hersvelt et sociorum in Romana curia aliorumque reddituum, per nos diversis civibus. tam opidorum Lovaniensis, Diestensis, quam aliorum per nos debitorum ad evitandum dampna, penas, censuras et usuras conversa et integre tradita. cum omnibus suis conditionibus, pactis et obligationibus, vendidimus. alienavimus et transportavimus ac eisdem abbati et conventui canonem sive redditum remisimus et quitavimus, et eosdem ab ejus persolutione liberos et quitos esse declaramus, vendimus. alienamus et transportamus seu remittimus et quitamus, per presentes litteras. instrumenta et cartas desuper confectas et confecta eisdem restituenda, jure tamen decimarum de Coerbeke in singulis suis capittulis et clausulis, prout hincinde desuper conventum est. juxta litteras desuper confectas, eis semper salvo remanentes; promittentes eisdem abbati et conventui monasterii Parcensis, media fide et in vim juramenti prestiti, nos vendicionem, alienationem, transportationem seu quittationem et remissionem hujusmodi ratas et gratas imperpetuum habituras. nec contra illas aut earum aliquam, in toto vel in parte, quovis quesito. colore vel ingenio, per nos vel alios quomodolibet veniam et approbtionem sancte sedis apostolice super premissis. nostris sumptibus et expensis petere, procurare et obtinere. Submittentes nos. nostra et dicti monasterii nostri bona quecumque mobilia et immobilia. presentia et futura. casu quo dicto vel facto premissis omnibus aut singulis ullo umquam tempore contravenerimus, jurisdictioni, cohertioni et potestati omnium et singulorum judicum, tam ordinariorum. quam delegatorum seu sublegatorum eorumdem et aliorum ecclesiasticorum quorumcumque. ac renunciantes pro premissis omnibus et singulis previlegiis et indultis tam ordini. quam monasterio nostro in genere, aut in specie, concessis. doli. vis. metus. coactionis vel fraudis, non numerate pecunie, vel in utilitatem ecclesie non converse, non sic aut non tam solemniter habiti, vel facti contractus, omnibusque tam juris, quam facti exceptionibus et specialiter juri. dicenti generalem renunciationem non valere, nisi precesserit specialis. Hac tamen per expressum adjecta conditione, si autore Domino contingat nos inopiam superare et ad uberiorem fortunam pervenire. quod restituentes eisdem abbati et conventui Parcensi dictos mille florenos Renenses. eo quo supra valore, quolibet videlicet floreno ad viginti stuferos, quolibet vero stufero

ad tres placcas Brabantenses, tunc communiter currentes, computatas ascensu, descensu vel monete non obstante, nos et dictum nostrum monasterium nostris vel successores prefatum canonem seu redditum triginta florenorum Renensium aureorum a nobis deinceps possidendum, et levandum recuperabimus, ipsique abbas et conventus Parcensi illum nobiscum singulis omnibus litteris, cartis et instrumentis desuper confectis, et per nos unacum presentibus traditis et restitutis integre a nobis extunc et deinceps plene et sub prioribus conditionibus terminis et penis possidendis, levandis et recipiendis et per illos persolvendis, denuo conservare et deliberare tenebuntur et erunt astricti. Omnibus dolo et fraude in premissis exclusis. Supplicantes propterea humiliter devote sanctissimo domino nostro pape, ac omnibus et singulis reverendissimis in Christo patribus apostolice sedis legatis, ad hoc potestatem habentibus, dominoque nostro episcopo Leodiensi, antedicto, ut omnia et singula supradicta approbare, ratificare et confirmare dignentur et velint, supplendo defectus omnes et singulos, si qui forsan intervenerint, in eisdem. In cujus rei testimonium nos abbas et conventus monasterii Sancti Trudonis, prefati, presentes litteras sigillis nostris fecimus communiri. Anno a nativitate Domini nostri millesimo quadringentesimo octogesimo septimo, mensis decembris die prima.

Original, sur parchemin, muni de deux sceaux en cire verte, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° saint nimbé, de face dans une niche de style ogival, tenant une église et une palme; à ses pieds les armes de Berghes; legende : SIGILLVM ANTHONII DE BERGIS .. ... ONIS; 2° saint nimbé, de face dans une niche de style ogival, tenant une église et une palme; légende : ..... SCTI TRVDONIS.

DCX.

Jean Wennen, comparaissant devant les hommes de fief de Jean d'Alsteren, vend la cour censale de Horpmael, sise à Brusthem, au profit du couvent du Val de Notre-Dame à Diest.

(16 décembre 1487.)

Wij Johan van Alsteren, here tot Hamele [1], tot half Bruestem [2], erffvoecht tot Rutten [3], etc., ind here onsser mansscap van lene, die wij hebben ende hauwende syn in onsser vrijheyt ende heerlycheyt Bruestem voerscreven, ende aldair omtrint, ind verwaerre te deser tyt die officie ons stadhelders in syne absencien, omme nootsaken wille dat hy buyten lants is, ind wy Dierick Vrancken, Reyner Van Sepperen, Ziegher Bauwens, Stas Bellens, Peter Hollants, Jan Vander Wyen, Mathys Vrancken ende Godevart Vrancken, alle manne van lene ons des hoghebortichen vermogenden jonchere Johans van Alsteren voerscreven, etc., in synder voergenoemde mansscap van lene, tuyghen ende doen kont samentlyck allen minsschen, die dese teghenwordighe letteren sullen aensien oft horen lesen, dat vore ons ende in onsser teghenwordicheyt, als voer die voergescreve mansscap, comen ende verschenen syn in haers selfs propere persone eersame luyde ende bescheydene, te weten : Johan Wennen, lakemaker van Sintruden, op ende ane die een syde, ind broeder Hubrecht Vryers, als voerghengere ende procuratoer des cloesters ende gemeyns convents van Mariendale, gelegen in der stadt van Diest, op d'ander syde. Der voergescreven Jan Wennen kande ende lyde openbaerlyck syns vryen moits willen, als 't aenschyn was, dat hy, omme ende vore een somme van penninghen daer hy home wale vernuecht ende betaelt aff kande, met wetlyker commenscap, den voergenoemden cloestere vercocht heeft synen laethoff, gheleghen te Bruestem voerscreve, ind aldaer omtrent, geheyten den hoff van Horpmale, wert synde jaerlyx ende erfflyck, alsoe der voergescreven

[1] Hamal.

[2] *Voy.* t. I, p. 49, note 41.

[3] Russon, province de Limbourg, canton de Tongres.

Jan seyde, sesse rinssche gulden enen stuver ende vier schillinghe Luyckx ghels heerscapyen ende gront ceys, ende elcken gulden ghereyckent voere twintich ghemeyne stuver. By also oft men bevonde ten nacomene tyde binnen oft buyten jaers eynich ghebreck aen die voerscreve somme oft aen dese navolgende ghichte, so heeft Jan voerscreve daer voer geloeft ende tugheseet gerechte warantscap te doende. Ind oft binnen den iersten jare ennich naerder erfgename queme omme den voirgenoemden cloestere den voergenoemden laethoff af te quyten ende te beschudden, dat sal hy doen met goedspenninghe lycope, te weten den twintichsten penninc van der gheheele der sommen principaell ghelt, cost des guedenisse ende deser letteren, ind vort allen costen van rechte. Ind noch heeft Jan voerscreven ghekant ende ghelyt, is 't dat sake dat der voirgenoemde cloester in den voergenoemde laethoff verjaert ende blyft na den eersten jare, dat hij ende syn nacomelinghe dat voergenoemde cloester tot ewyghen daghen daer inne halden sullen, ind oeck daer voere goyde warantscaep doen. Ind overmits dat voerscreven is, so heeft Jan Wenne voerscreve den voergenoemden laethoff met allen syne toebehoerten opgedragen in onsser voergenoemde leenheren hant, met vertyden allen syns rechs, met halme ende monde, tot orbaer ind behoeff, name ende prophyte, sonder iet daer ane te behalden, tot des voergenoemde cloesters behoeff. Ind daer nae, ten versueke van den selven broder Hubrecht, so wart hy van onssen voergenoemden leenhere in den voergenoemden laethoff, met allen synre toebehoerten, wetlyck ghegicht ende ghegoyt met hande ende monde verleent, als in des voergenoemd cloesters erve. Beheltelyck aldermallix recht. Ind is ghesciet met manisse, vonnisse ind na allen manieren ende usagen deser voergenoemde manschapp, gheen point van rechts wegen dat hier tuwe dienen oft behoerlyck syn mochte hier inne achter ghelaten. In ghetughenisse der waerheyt allen des voerscreven is, so hebbe ich Loywych Loycx, in den name ind ten bevele ons voergenoemde jonchere, als leenhere ind dan vort vore mich selven als stadhelder der voergenoemde manscap, mynen properen zieghel, ind wy Dierick Vrancken, Reyner Van Zepperen, Ziegher Bauwens ende Stas Bellens, als mannen van lene, vore ons selven ind vore onsse memanne, omme ghebreecke van honnen ziegele, ind ter beden van honne die boven ghescreven staen, onsse propere zieghele deser letteren aenghehanghen. Gheschiet in 't jaer ons liefs Heren ghebourte doen

men screeff verthien hondert ende seven en tachtentich. in der maent december des sestiende daechs.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge et cinq sceaux en cire verte, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° celui de Jean d'Alstereu, en cire rouge, n'offre plus qu'un fragment de cimier et les lettres S. IOH....; 2° écu chargé d'une étoile au chef, le champ coupé de hachures, le tout dans un ornement ogival; légende : .... LOYWYC LOYCX; 3° écu chargé d'un lion, debout à gauche; légende : S. DIERIC VRANCKEN; 4° écureuil assis à gauche dans un cercle; légende : S. RYNIER VAN S.....; 5° écu chargé d'un chevron, légende : † S. SEGHER ... VWENS; 6° écu chargé d'une navette; légende : SEGEL. STAS. BELLE.

DCXI.

Maximilien, roi des Romains, et Philippe, son fils, dispensent l'abbé de Saint-Trond de payer des dettes à des créanciers habitant Louvain, Bruxelles et Tirlemont, villes rebelles auxdits princes, et dont les biens sont confisqués.

(16 octobre 1488).

Maximiliaen, bij der gratien Goids roomsch coninck, altijt vermeerdere des rijcs, ende Philips, bij der selver gratien eertshertogen van Oistrycke, hertogen van Bourgoingnien, van Lotteryk, van Brabant, etc. De gecommitteerden oft te committerene om te inventorierene ende in onsen handen te nemene alle die goeden onsen rebellen ende ongehoersammen ondersaten van Brabant toebehoirende ende die zij hebben in onsen landen ende gehoersamheyden, den iersten onsen gezworene bode ende allen anderen onsen justicieren ende officieren, saluyt. Doen te wetene dat wij, in vergeldingen van den goeden ende getrouwen diensten, die ons dagelijcs doet eerwerdige vader in Gode onse lieve ende getrouwe raedt, die abt van Sinttruyden, ende sonderlinge om hem enichssins te recompenserene van den grooten verliese ende scaden, die hij tegenwoerdelijc heeft ende draeght uuyt saken van deser tegewoerdiger orloigen ende divisien,

alsoe wael van den goeden, renten ende incomingen van zijnder voerscreven abdyen, als anderssins, ende oic om zekere andere redenen ende consideratien ons daer toe porrende, hebben den selven abt gegeven, getransporteert ende quijtgescouden ende, mits desen, geven, transporteren ende quijtscelden allen die sculden ende renten, het zij erffelijke oft lyftoctete, die hij sculdich ende t'achter mach wesen, soe in sijnen priveen naeme als oic ter zaken van zijnder voerscre abdien, den ingestenen onser steden van Loeven, Bruessel ende Thienen, het zij den lichamen van den selven steden in 't generael oft ennigen anderen particulieren persoenen, die welke hem namails daer aff yet heyssichen oft op hem vervolgen souden moigen als ons toecomen ende verschenen bij rechte van confiscatien, overmits dien dat die voerscreve steden ende persoenen zijn tegenwoerdelijc onse rebelle ende ongehoersamme houdende onse partië contrarie; willende dat die voerscreve abt daer aff zij ende blijve quijt ende ongehouden. Ontbieden u daer om ende eenen iegelijken van u, hier toe op versocht, dat van deser onser tegenwoerdiger ghijften, gelijc ende in der manieren als voerscreven is, ghij doet ende laet den voerscreven abt van Sintruyden uzeren ende gebruycken. Bedwingende daer toe, ofts noot zij, alle die ghene die daerom behoeren ende behoeven sullen bedwongen te wordene, ende alsoe men in gelijcken saken gewoenlijc es te doene. Ende wij willen dat overbringene desen onsen brief, vidimus oft copie auctentijck van den selven, mitsgaiders oic brieve van kennissen daer mede, het blijcke dat die voerscreve abt van Sintruyden gebruijct heeft van deser onser voerscreve ghijften, ghij onse voerscreve gecomitteerde ende alle andere, dien 't aengaen mach, gehouden sult worden quijt ende ongelast aen ons allen daer 't behoeren sal, sonder enige zwaricheijt oft wederseggen. Want ons alsoe gelieft. Gegeven onder onsen contersegel hier op gedruct opten xvj^e^ dach der maent van octobri, in 't jaer duijsent vier hondert acht en tachtentich, ende van den rijcke van ons Maximiliaen 't derde.

By den coninck : J. Van Meerbeke.

Original, sur parchemin, dont le sceau en forme de placard est détruit.

DCXII.

Maximilien, roi des Romains, etc., et son fils Philippe, archiduc d'Autriche, etc., annulent les rentes créées à charge du monastère de Saint-Trond et acquises par des habitants des villes rebelles.

(Anvers, 13 décembre 1488.)

Maximilien, par la grace de Dieu roy des Romains, tousiours auguste, et Philippe, par la mesme grace archiducs d'Austrice, ducs de Bourgoingne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Lucembourg et de Gheldres, contes de Flandres, de Tyrol, d'Artois, de Bourgoingne, palatin de Haynau, de Hollande, de Zeelande, de Namur et de Zuytphen, marquis du Saint Empire, seigneur de Frize, de Salins et et de Malines. A tous ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. Comme noz bien amez les religieux, abbé et couvent de Saintron nous aient humblement remontré que pluisieurs particuliers demourans en nos villes de Louvain, Thielmont et ailleurs, à présant tenans party à nous contraire, dient avoir acquis sur lesdicts remonstrans et leurs biens temporels pluisieurs rentes héritables et viagères à rachat et sans rachat, lesquelles rentes et les constitucions d'icelles, sont et furent nulles et induement faictes, tellement qu'ilz ne doivent estre tenuz ne constrains à les paier par ce que les solempnitez en tel cas necessairement requises n'y ont point esté gardées, ne observées, ne les deniers convertiz à prouffit et utilité de l'église, et que telles et si grieves aliénations perpétuelles sur ladicte église et le temporel d'icelle ne povoient, ne devoient faire sans consentement exprès des patrons et fondateurs, dont procédent leursdicts biens temporels pour la seureté de leurs fondacions, qui par telz moiens de aliénacions et de charges indeues pourroient estre anéanties et le divin service amenry, et autres euvres pitoiables delaissées, pour l'acomplissement et entretenement desquelles lesdits biens furent donnez premièrement à ladicte église, et avec ce sans deue délibéracion et informacion précédente du bien ou de l'intérest de ladicte église, ne comme en ce faisant l'on en a fait le prouffit et utilité d'icelle et en après, sans solempnel consentement des autres souverains cui ce regarde; et con-

sidéré aussi que pour l'adhésion faicte à ceulx de Bruges et de Gand, noz rebelles et désobéissans, ledits acheteurs de telles rentes ou pensions sur les biens et temporel de ladicte église les ont facillement fourfait et en sont decheuz par l'ordonnance de nostre saint père de tel droit, qu'ilz y prétendent; et sont les actions des dessusnommez tenans party à nous contraire, pour leursdites rentes et arriéraiges d'icelles, par les moiens dessusdits, nulles et d'abondant extinctes et abolyes, et tel droit et action qui leur puet estre demouré, nous est advenu et escheu par confiscation, au moien que les dessusnommez sont rebelles et tenans party à nous contraire, comme dit est, en nous requerant lesdits remontrans d'abondant, et pour tant que mestier est ou pourroit estre, que, pour considéracion des pertes qu'ilz et ladicte église ont supporté par ci-devant et encores supportent à cause des guerres présentes, nous leur vueillons donner, transporter, délaisser et quicter perpétuellement au prouffit d'icelle église, ledictes rentes dont ilz et les biens temporels de ladicte église estoient aucunement poursuiables par ledits tenans party à nous contraire, en déclairant cassées et nulles les lettres et obligations des constitucions desdictes rentes ainsi induement faictes et ceque s'en est ensuy; et ou cas que, par aucun traictié général ou particulier fait ou à faire cy-après, lesdits tenans party à nous contraire ou aucuns d'eulx deussent retourner à leurs biens et rentes en tel estat qu'ilz estoient avant lesdites rebellions, adhésions et divisions que ce présent don et transport, néantmoins leur fust en faveur d'équité et de l'église entretenu en tel estat et surséance, qu'ilz sont à présent, en deffendant à tous officiers, vassaulx, hommes de fief et autres officiers, gens de loy et de justice de non souffrir procéder par aucunes exécutions ou constrantes de justice, sur les biens et temporel de ladicte église, ne à l'encontre de leur plesges jusques à ce que préalablement sera cogneu et décidé, se telles rentes ont deuement esté vendues ou achetées ou se elles sont bonnes ou vicieuses, ou aussi se icelles ont esté acquitées par laps de temps, ou aultrement, et seroit au grant préjudice et dommaige de leurdite église se par nous ne leur estoit sur ce pourveu de provision et remède convenable, si comme ilz dient, requerrant humblement icellui. Savoir faisons que nous les choses dessusdites considérées et les grans pertes et dommaiges que lesdits remonstrans et leurdite église ont eu et soutenu à l'occasion desdites guerres et divisions, et pour estre

de nostre party, avons, de nostre certaine science et plenière puissance donné, cédé et transporté, donnons, cédons et transportons irrévocablement d'abondant par ces présentes, en tant que mestier seroit, ausdits remonstrans ou nom que dessus, perpétuellement et à tousiours, pour eulx et leurs successeurs, toutes et singulières lesdites rentes héritables et viagières que peuvent avoir eu, tenu et occupé les temps passé lesdits habitans de Louvain, de Thielmont et autres nos rebelles et desobéissans, tenans party à nous contraire, sur les biens et temporel de ladite église de Saintron, soit par don, aliénacion, par achat ou autrement, ensemble tous les ariérages qui en sont escheuz, pour en joyr à tousiours par retencion, comme de leurs propres biens. Volons aussi et déclairons en oultre que se, par quelque traictié de paix général ou particulier, grâce, pardon ou remission, que pourrions faire cy-après ausdits rebelles et tenans party à nous contraire ou à aucuns d'eulx, non faisans expresse mention de mot à mot de ces présentes lettres, il estoit dit que lesdits rebelles peussent et deussent revenir à leurs biens en tel estat ilz les trouveront, que ledites traictiéz ne puissent aucunement prejudicier ausdits suppliants, mais voulons et entendons que non obstant iceulx traictiez, grâces ou pardons les dessussdits remonstrans et leurdits pleiges en faveur d'icelle soient et demeurent tenuz en estat de surséance de non payer lesdites rentes aux desusdits, comme ilz sont de présent, en deffendant à tous nos officiers, hommes de fief, vassaulx, subjetz et autres gens de loy et de justice de nos pays et seigneuries présens et à venir qu'ilz, ne aucuns d'eulx ne facent ou souffrent faire aucunes exécucions ou constraintes, soubs umber et couleur de justice, ne autrement, pour raison desdites rentes, ensemble desdits arrieraiges, que tenons et réputons dès maintenant pour lors, prins et lévez sur lesdits biens et temporel desdits remonstrans, ne à l'encontre de leursdits plesges et jusques à ce que parties oyes soit préalablement cogneu et décidé par justice se telles rentes ont deuement esté vendues, achetées, données ou aliénées pour l'urgente nécessité et évidente utilité de ladite église, et se les principaulx deniers de telz acquestz ont depuis par traictié de temps esté remboursés ou non. Sy donnons en mandement à nos très-chier et féaulx les chancellier, chef en son absence et gens de nostre grant conseil, chancellier et gens de nostre conseil en Brabant et à tous noz autres justiciers et officiers quelzconques et à chacun d'eulx en son regard

que de nos présents don, cession, transport, quictance, déclaracion, interdictions, deffence ès cas et par la manière dicte, ilz facent, souffrent et laissent lesdits religieux, abbé et couvent de Saintron plainement et paisiblement joyr et user, sans leur faire, mectre ou donner, ne souffrir estre fait, mis ou donné ne à leurs biens ou temporel aucun destourbier ou empeschement au contraire, lequel se fait, mis ou donné leur estoit, ores ou pour le temps à venir, le lievent et ostent ou facent lever et oster et mectre à pleine délivrance. Car ainsi nous plaist-il estre fait, nonobstant que icelles rentes appartenans ausdits tenans party à nous contraire, ne leurs noms ne sont icy exprimez et déclairez, ordonnances, mandemens, deffences et lettres subreptices à ce contraires. En tesmoing de ce, nous avons fait mectre nostre scel à ces présentes. Donné en nostre ville d'Anvers le xiij^{e} jour de décembre l'an de grâce mil cccc quatre vins et huit et du règne de nous roy le tiers.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à double queue de parchemin. — Copie dans le cartulaire E, fol. 265.

DCXIII.

Jean VIII de Hornes, évêque de Liége, transporte en la ville de Saint-Trond la cour spirituelle de Liége, pour y rester pendant dix ans.

(1er mars 1489.)

Johan van Hoerne, by der genaden Goidts busschop tot Ludich, hertoge tot Buillon ende greve tot Loen. Doen kont ende te weten eenen iegelycken, dat wij aensiende die goede ende rechtverdige partye, die onse lieve ende wael geminde burgermeesteren, geswoeren, raide, ondersaten ende ingeseten onser stat Sintruden altijt mit onss gehalden hebben ende noch halden, tot honnen grooten schaden ende lasten, ende oick dat sy omme die selve onse parthye te halden van vyanden ganselichen ende geheelichen gepilleert ende des honnen beroefft syn geweest, ende in sulcker voegen ende manieren, dat deshalven onse voirscreve stat zeere

verdorven ende te nyeute gegaen is ende noch voerder were gescapen te nyeute te gaen, soe verre van onsen wegen dair op nyet versyen en wurde. Soe eest dat wy grootelichen begerende die augmentacie onser voirscreve stat, hebben wy, omme die voirscreve ende andere redenen willen onss dair toe beroerende, den voirscreven borgermeesteren, geswoeren, raidt, ondersaiten ende ingeseten onser stat Sintruden geconsenteert, bewilliget ende verleent, ende overmitz desen onsen brieve consenteren, bewilligen ende verleenen onse geesteliche hoff van Ludich, mit allen ende iegelichen synen toebehoirten, in alle der voegen en manieren, als dat bynnen onser stat Ludich lestwerff geweest is, omme dat selve hoff aldair te blyven ende te staen der termyn van thien jaeren lanck na datum diss brieffs, sonder dat bynnen den tyde voirgenoemd in eniger ander plaetsen gerevoceert off gestalt sall werden. Ende op dat sulex te vaster ende stediger blyven moge, hebben wy den selven onser stat Sintruden toegesacht ende geloefft, ende overmitz desen onsen brieve toeseggen ende geloven, onse overscreve geestliche Ludichs hoff mit synen toebehoerten hon niet te nemen, noch in anderen plaetzen te doen off laten setten, den voirscreven tyt van thien jaeren lanck duerende die selve van onser stat Sintruden, en weren yerstwerff ende te voeren vernoeght ende betaelt van der sommen van sesse duysent guldens, gerekent yegelycken gulden tot twintich stuvers, die welcke somme sy verlacht ende betaelt hebben, alsoe wale in onderhaldingen honnen ruyters, reparatien van honne poerten, mueren ende vesten, als in anderen grooten swaeren costen bij hon gehadt, idt en were dan offt gebuerde dat noch bynnen den voirscreven thien jaeren ennige differentien off krijg in onsen landen opstonden, ende sy mit onss, onse partye nyet aen en namen ende en hielden, als sy schuldig syn ende als zy nu gedaen hebben ende doen. In den gebreke sullen zy onse voirscreve geestliche hoff mitten sesse duysent guldens vurgenoemt verbuert hebben. Ontbieden ende bevelen dairomme den weerdigen, onsen lieven getruwen segelere, onse officiael van Ludich ende voert allen advocaten, notarysen procureerderen ende anderen officieren onss geestlichs ludichs hoeffs, dien dit aengaen mach, dat sy van stont honne residencie commen nemen in deser onser stat voerscreve ende dairsselffs procederen gerichtelich, holdene siege, als dat gehoert ende gewoenlich is. Want onss dat alsoe geliefft ende gedaen willen hebben. Behalven hierinne dat onse segelere,

officiael, advocaten, notaryen, procureerderen ende ande officieren onss geestlichs hoeffs ende dair toe Johan Steynenhuys, onse rentmeester van Sintruden, gebruyken sullen die gewoenliche ende behoerliche privilegien ende vrijheyden als bishier toe in onser stat Sintruden gedaen hebben. Ende des t'orkonden, hebben wij desen brieff mit uns selffs handt ondergeteykent ende onsen segell secreet hier an doen hangen, des eersten daigs in meerthe in 't jaer onss Heeren duysent vierhondert negen en tachtentich. Johan. Uut bevele mijns overscreve' genedigen heeren present den segelere ende anderen. Jo. Pauli.

Original sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à double queue de parchemin. — Description du sceau: écu de Hornes, incliné et sommé d'un heaume; légende sur une banderolle .... IOHIS ... HORN EPI LEO DVC BVLLON ET COMITIS LOSSE. Archives de la ville de Saint-Trond. — Copie dans le carton n° 10 des archives de l'abbaye de Saint-Trond.

DCXIV.

Maximilien, roi des Romains, et Philippe, archiduc d'Autriche, duc de Brabant, ordonnent à leurs officiers en Brabant d'empêcher l'official de Liége de connaître des procès en matière féodale concernant le monastère de Saint-Trond.

(Bruxelles, 14 décembre 1491.)

Maximiliaen, bij der gracien Goids coninck der Romeynen, altijt vermeerder des rijcs, van Hongerien, van Dalmatien, van Croatien, etc., end Philippus, bij der selver gratien eersthertogen van Oisteryk, hertogen van Bourgognen, van Lothrike, van Brabant, van Limborg, van Lucemborg ende van Gelre, greven van Vlaenderen, van Thirol, van Arthois, van Bourgognen, palatijn van Henegauwe, van Hollant, van Zeelant, van Namen ende van Zutphen, mercgreven des heilichs rijcs, heeren van Vrieslant, van Salins ende van Mechelen. Onsen drossate van Brabant, meijer

van Loeven, amman van Bruessel, schouteten van Antwerpen ende van den Bossche, onsen meijer van Thienen, van Leeuwe, van Halen, den doirweerder van onser raetcameren, den ijersten van onsen geswoirnen boden macht hebbende om t'exploiteren in onsen voirscreven landen van Brabant off anderen onsen oft der smaelre heeren, officieren dien dit aengaen sal moghen hier op versocht, saluijt. Wij hebben ontfangen de oitmoedige supplicatie van eerweerdigen vader in Gode, onsen lieven ende getruwen rade, heeren Anthonyse van Bergen, prelaet ons goidshuys van Sint Truyden, ende ons procureurs generaels van Brabant in desen geordineert, meesteren Henrickx de Witte, inhoudende hoe dat 't voirscreve goidshuijs van oudts gefundeert ende gedoteert is geweest van vele diversche temporele goeden ende heerlijcheijden, die van oudts van onsen genedichsten heeren den roomsschen keijser, zonder middel, gehouden waren ende alnoch zijn. Ten ocsuijne van den welcken ende zunderlinghe dat de voirscreve fundatie goeden gesproten ende gedescendeert waeren van den huijse van Lothrike, daer uijt Sint Truyde geboeren ende geprocreert was, ende dat zeere lestich, costelijc ende moeijlijc was totter keijserlijcker majesteijt acces, recours ende provisie te hebben van den verongelijken ende onrechten, die men den selven goidshuijs ende den prelaten, religieusen ende supposten desselfs geinfereert hadden ende in toecomenden tijden soude moghen infereren, wijlen keyser ende coninck Karle de vierde, met groter voirsienicheijt constitueerde, delegeerde ende ordineerde den eertsbisscop van Coelen, de hertogen van Brabant ende van Gulck, die doen waeren, ende namails wesen souden, ende elcken van hen in 't bezunder, conservateurs ende protecteurs ende bescudders van den voirscreven goidshuyse ende persoenen, goeden, rechten, previlegien, vrijheden, lijbertijten ende prerogativen desselfs, gevende den selven conservatueren volcomen macht, auctoriteijt ende jurisdictie alle infracteurs, usurpateurs oft ongebruyckers der selver tot reparatien ende restitutijen van 't gene des bij hem gedaen oft geattempteert mochte worden, ende oic alle partien dien dat aencleven zoude voere hen te dagene, ende den voirscreven suppliant ende zijnder goidshuijsen somierlijc ende van al recht ende justicie t'administreren. Ende het soe zij dat van den voirscreven supplianten ende zijnder goidshuijse vele diverssche persoenen, edele ende onedele vele diverssche goeden, heerlicheiden ende bedriven te leene houdende zijn, daer

toe de selve suppliant een notabel leenhoff van zijnen mannen ende mans-mannen altijt gehadt heeft ende alnoch heeft, dien d'bericht, kennisse ende hanteringhe van allen leengoeden daer onder resorterende competeert ende toebehoirt, hebbende oic, in gevalle van appelle off andere provisie van justicien, hueren resort aen onsen voirscreven genedichsten heere den roomsschen keyser, zonder middele; voere welcke leenhoff nu onlancx zekere proces geintenteert is geweest tusschen Gielijse Van Herckenrode, aenleggher, ter eenre, ende Robbrechten ende Hermanne Van Hemsdale, ter ander zijden, uuyt saken van eenre eerffelijcker renten die de voirscreve Gielijs den voirscreven Robbrechte ende Hermanne heysschende was; aldaer tot zeker acten ende expedicien van rechte toe geprocedeert is geweest, zoe verre dat de selve Gielijs, mits sekeren redenen hem daer toe porrende, van den voirschreve mannen aen onsen voirscreven genedichsten heere den roomsschen keyser geappelleert heeft. Boven welcker appellatien ende tegen der selver merckelijc attempterende, de selve Gielijs in contempte versmadenissen afnemende ende derogatien van den rechten ende jurisdictien des voirscreven suppliants ende zijns leenhoofs. zekere brieven van inhibitien oft monicien van den officiael van Ludick preteuselijc gewoirven heeft, onder 't decsel van den welcken den voirscreven Robbrechte ende Hermanne, ende oic den stathoudere ende mannen bevolen is geweest zeker arrest bij hen op te vruchten ende proffijten van den voirscreven leengoeden t'onderhouden ende daer tegen niet te doene; dagende niet te myn voere hen de ghene die hen daer tegen souden willen opponeren, ten ocsuyne van den welcken, ende zunderlinghe dat de kennisse van den voirscreven leengoeden, met alle questien daer af dependerende, ten berichte des selfs suppliants ende van zijnen mannen competeerde ende toebehoirde ende niet ten berichte des voirscreve officials. tegen den voirscreven Gielijse Van Herckenroede zoe verre geprocedeert is geweest, als dat hij bekennende den voirscreve goidshuijse zijn recht ende jurisdictie, ende dat hij, mits der impetratien der voirscreve brieven van inhibitien ende der procedueren daer uuyt gevolcht, grotelijc misdaen ende geexcedeert hadde; voere den selven suppliant sijnen stathoudere ende mannen van leenen comparerende, der selver brieven van inhibitien metter procedueren daer uuyt gevolght afgegaen ende gerenuncieert heeft, blivende op te presentatie van zijnder voirscreven appellatien. Ende als eest

soe dat doende 't gene des voirscreven is, de voirscreve suppliant niet geexcedeert en heeft, dat oic den voirscreven officiael van Ludick niet en betaempt noch geoirlooft en is ennige kennisse te nemene van den leengoeden, heerlijcheyden ende jurisdictien des voirscreven goidshuys, als voirscreven is, te leenen gehouden zonder middele van onsen voirscreve genedichsten heere den roomschen keyser oft oic yet te doene dat commen oft procederen mochte ten afnemene, prejudicien oft usurpatien van den rechten ende jurisdictien des voirscreven goidshuys ende oft zij yemant anders dat daden, zoe behoirt dat bij ons als hertoghe van Brabant, in desen gecommitteert ende gedelegueert van wegen der keyserlycker majesteit, afgedaen ende gerepareert te worden. Desen niet tegenstaende, soe heeft een geheeten Johannes Mente, hem seggende procureur fiscael des bisscoppen van Ludick, den welcken de voirscreve officiael, als te vermoeden is, daer toe verweet heeft, den selven suppliant ende oic zijnnen voirscreve stathoudere ende mannen van leenen voere den voirscreven officiael te rechte betrocken ende doen bevelen, op groote penen, dat zij den voirscreven Gielijs en zijn voirscreve rechtvorderinge voere hem bij den voirscreve anderen brieven van inhibitien ende monitien, die hij afgegaen is begonst, soude laten continueren; in meijninge wesende also kennisse ende judicature te nemenen van der voirscreve saken ende materien van leenen ende zunderlinge van sekeren preteusen arreste bij hem ende van zijnnen wegen daer op ghedaen; doende oic den selven suppliant zijnnen stathoudere ende mannen voere hen dagen om hen te sien vercleeren in den ban ende in de pene van hondert merck zilvers gevallen te zijne, als belet ende geimpediceert te hebbene zijn geestelijke jurisdictie, die huere nochtans totter voirscreven saken van den leenen oft des daer an cleeft oft dependeert niet en strect, noch en extendeert merckelijc tegen de previlegien, vryheyden, rechten ende jurisdictien des voirscreven goidshuys comende ende de selve usurperende, contrarie alle redenen ende justicien ende tot desselfs suppliants ende zijns voirscreve goidshuys grooten hinder, prejudicien, scaden ende achterdeele, ende noch meer gescapen waren te zijne, het en ware dat hier op bij ons versien worde van behoirlicker provisien, als de voirscreven suppliant seet, ons daerom oitmoedelijc biddende. Waer om soe eest dat wij, de redenen voirscreven aengesien, u ontbieden ende bevelen zeere ernstelijc dat, soe verre u blijke van des voirscreve is

ende bezunder dat de voirscreve sake ende materie aengaet, den voirscreven leengoeden van den voirscreve goidshuyse gehouden, ghij alsdan doet expres gebot ende bevel van onsen wegen den voirscreven officiael, procureur fiscael ende allen anderen, dien dat behoeren sal, ende daer af ghij van wegen des voirscreven suppliants versocht sult worden, op zekere groote penen aen ons te verbueren, dat zij hen af geheelijc ende al verdraghen ennige kennesse, judicature, bericht oft hanteringhe daer af ende des daer aen cleeft oft dependeert, directelijc oft indirectelijc, te nemene, oft hen des t'onderwindene; ende zunderlinge den voirscreven suppliant, zijnen stathoudere en mannen ten ocsuyne van dien voer hen te betreckenen, maer voer den suppliant, zijnnen stathoudere ende mannen oft der keijserlijcker majesteijt, daer zij onder resorteren sonder middel, de voirscreve partien doen ende laten huere recht ende actie vervolgen ende continueren, zoe dat na recht ende redenen behoeren sal, zonder hen onder 't decsel van der voirscreven proceduren te pramen off hen der jurisdictien ende heerlicheyt desselfs godshuys t'onderwinden, af ende te nyeute doende, alle brieven van monitien, citatien ende andere bij hen daer op gheexpedieert, mitgaders alle procedueren daer uuyt gevolcht. Ende in gevalle van oppositien, weygeringen oft vertrecke de voirscreve, bevelen, stadhouderen ende alle proceduren gehouden wesen in state, emmers tot aen der tijt toe partien gehoirt anders sal sijn geordineert, so verre u blijke als voere, daight de opponenten weygerende oft makende 't voirscreve vertreck te comene ende te zijne tot eenen sekeren gelegen dage voere onsen lieven ende getruwen ridder den heere van Houthem, onsen cancellier, ende de andere luden van onsen rade geordineert in onsen voirscreven lande van Brabant, om aldaer de redenen huerer voirscreve oppositien, weygeringen off vertreex in desen op te doene ende te vercleeren, t'antwerdene ende voirts te procederen soe behoeren sal. Ende want men seet dat hen den voirscreven officiael fiscael ende andere oft ennich van hen houdende zijn buyten onsen voirscreven lande van Brabant, soe hebben wij alsulcken exploit, als bij u in desen gedaen sal worden, aen hueren procureurs, facteurs, rentmeesteren oft onderwinderen van hueren temporelen goeden oft anderssins, bij openbaeren edicte geauctoriseert ende auctoriseren met desen, willende dat dat van sulcker weerden ende effecte gehouden zij ende blijve, als oft dat aen huere persoenen gedaen waere,

behoudelijken dien datter interval van tijde sulcken bij u gegeven worde, dat men hen daeren bynnen eenigelyken de wete van uwen exploite doen moge; voerscrivende ghij ten voirscreven dage onse voirscreve cancellier ende raidsluden 't gene des ghij in desen gedaen sult hebben; den welcken wij bevelen. Ende overmits dien, dat dit aengaet den rechten ende jurisdictien des voirscreven goidshuys, daer af wij richters, conservateurs ende beschermers zijn, committeren dat zij den partien, die yerst gehoirt, doen ende administreren goet, cort, onvertogen recht ende expedicien van justicien; want ons aldus gelieft. Gegeven in onser stat van Bruessel xiiij dach in decembri in 't jaer ons Heeren dusent vier hondert een ende negentich, van den romsschen rycke van ons Maximiliaen 't seste, ende van Hongarien, Dalmatien, van Croatien, etc., d'yerste.

Original, sur parchemin, dont le sceau est détruit. — Copie dans le cartulaire B, fol. 62.

DCXV.

Antoine de Berghes, abbé de Saint-Trond, permet aux débiteurs de rentes en la dite ville de Saint-Trond, de payer, pendant un certain nombre d'années, ces redevances en argent en remplacement du blé.

(25 janvier 1492.)

Anthonius van Berghen, abt ende here van Sintruden. Doen cont eynen yegelycken. Alsoe ons van weghen onser geminden vrinden borgermeisteren, geswoeren, raet ende ghemeynen onderseten onser stadt ende bewinde vele huyseren staen, belast sijnde met coren-renten, die den gerflieden nyet wale moegelyck en is te betalen, mitz den dieren tyde, alwijle voere handen synde, dan sij de huysren vorscreven souden noetshalven moeten laeten, d'welck waere een gehele verderffenisse onser vorscreve stadt, ten waere dat wij hen accorderden eenen zekeren tijt van jaeren die vorscreve coren-rente met gelde te moegen betalen, ons oetmoedelicken biddende hen sulex te willen accorderen. Waeromme, soe eest dat wij,

geneecht synde totter beeden onser borgemeisteren, geswoeren, raet ende ghemeynen onderseten van Sintruden vorscreve, hebben, om dese ende andere merckelicke redenen ons daertoe ruerende, den selven, uut sunderlinghen gracien, verleent ende accordert ende, overmits desen, onsen brieve verleenen ende accorderen dat alle ende eenygelycke ingesete deser stadt ende bewinde, die bynnen der selve stadt ende bewinde huys oft huyseren staende heeft, belast synde met jaerlycke coren-rente, die selve coren-renten, acht jaeren lanck duerende, met ghelde sal moeghen betalen ende honne pechteren voere een mudde corens gheven eenen golt gulden, ende alsoe nae gelanck van mere, mere, ende van men, men. Ontbieden daeromme eynen ygelycken, dat sij den van Sintruden vorscreven van deser onser tegenwordiger gracien, accorde ende consente, in der manieren bovengescreven, volcommelick ende vredelic laeten useren ende gebruycken. Want ons dat soe gelieft ende gedaen willen hebben. Orconde ons hantteekens hier op geset, xxv daghe in januario anno XIIIJ^{c} XCIJ.

Antonissen van Bergen, abt end here van Sintruyden.

Original sur papier. — Archives de la ville de Saint-Troud.

DCXVI.

Jean VIII de Hornes, évêque de Liége, accorde à ceux de Saint-Trond un répit pour payer les dettes de cette ville.

(Saint-Trond, 28 juin 1492.)

Johan van Horne, bij der genaden Goids busschop tot Ludich, hertoghe tot Buillon ende greve tot Loen. Onsen lieven getrouwen cancellier ende lueden van onsen hoeghen raede officieren ons gheesteliex hoefs van Ludich, bailluwen, drosseten, vorsteren, boden ende vorts allen onsen officieren ende dieneren, gheestelic ende werelick oft honnen stadthelderen daer dese onse brief vur gethoent sal worden, saluyt. Alsoe ons van wegen onsen geminden vrinden borgermeesteren, gesworen, raidt ende gemeynen

ondersaten onser stadt Sintruden te kennen es gegeven hoe, ter occasien van den orloghen ende divisien die beyder geregneert hebben in onsen vorscreven landen van Ludich ende van Loen, ende sunderlingen mitz der lester inneminghen der selver onser stadt gedaen bij onsen ende onser landen vianden, die vorscreve onse stadt ende die onderseten der selver syn alsoe verermpt ende verdorven geweest, dat hon onmogelich sij te betalen noch af te stellen die lasten, die onse vorscreve stadt sculdich is beyde in erflichen ende lijfrenten hier vurmaels op onse vorscreve stadt vercocht, om die nooteliche lasten der selver te dragen. Ende des nyet tegenstaende die vorscreve crediteuren, sonder ennighe consideracie daer van te hebben, hebben hon willen bedwingen bij arreste. gevenckenisse oft anderssins ende vorder doen mochten totter betalingen der lijfpensien ende erfrenten vorscreven; dat welke syn solde, die geheel verderffenisse ende destructie onser onderseten ende ingeseten onser stadt van Sintruden vorscreve, ende moeste onse vorscreve stadt onbewoent van hon blyven. idt en ware dat wij daerop verseghen van ennigher surceancie van tijde, om honne vurscreve schoult te betalene, ons oetmoedelycke biddende te willen versien. Waer omme, soe eest dat wij geneycht synde totter beden onser borgemeesteren, geswoeren, raid ende ghemeynen onderseten van Sintruden ende aensiende die merckelicke reden vorscreven, hebben hon ghesamen ende yegelichen besonder, uut sunderlinger gracien, verleent ende geaccordeert ende, overmits desen onsen brieve, verleenen ende accorderen delay ende uutstel van den betalingen, houre achterstedigen lyfpensien ende erfrenten, die sij sculdich ende vervallen syn moeghen. in voerleden jaren ende termynen ende noch tot Kersmesse naestcomende vervallen mochten, bis dat wij onse incompste bynnen onser stadt Ludich gedaen, ende daer op mit raede van onsen drye staeten versien sullen hebben. Ontbieden uch daeromme tho samen, ende yegelichen besonder, dat van onser tegewordiger gracien, accorde, consente ende uutstel, gelyck ende in der maniren boven gescreven, ghij doet, laet ende gedoecht die vorscreve thoenderen ende elken van hon volcomelick ende vredelick useren ende gebruycken, sonder daer in tgegen in enniger maniren te doen oft te laeten geschieden. Ende oft alwyle yet daertegen geattemptert weere, dat doet ende stelt van stont te nyeuten. Want ons dat alsoe gelieft. Dan oft yemant van den crediteuren vorscreven hier tegen opponeren ende

onse consent vorscreve nyet halden en wolden, die bescheyt voere ons ende onsen hoeghen raede tot eenen zekeren daghe te comen om die redenen van houre weygeringen te seggen ende vorder te doen, als sich gehoeren sal. Ende des t'orconden hebben wij onsen segel secreet aen desen onsen brief doen hangen, die gegeven is in onser stadt Sintruden, des xxviij daeghs in junio in 't jaer ons Heeren duysent vierhondert twee ende negentich.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à double queue de parchemin. — Description du sceau : écu de Hornes, incliné et suspendu à un heaume avec lambrequins; sur une banderole : VERVM IOHIS..... DNI DVC' BVLLON ET COMITIS LOSSEN... — Archives de la ville de Saint-Trond.

DCXVII.

Maximilien, roi des Romains, etc., et Philippe, archiduc d'Autriche, etc., remettent aux habitants de Saint-Trond les peines qu'ils ont encourues en ne payant pas leurs rentes.

(Malines, 13 février 1493, n. st.)

Maximilian, par la grâce de Dieu roy des Romains, tousiours auguste, d'Onguerie, de Damaltie, de Croatie, etc., et Philippe, par la mesme grâce archiduc d'Austrice, ducz de Bourgogne, etc., savoir faisons nous avoir receue l'humble suplication de noz bien amez les bourgemaistres, jurez et conseil de la ville de Saint Tron, tant en leur nom que pour et ou nom des manans et habitans en ladicte ville, contenant comment, durant le temps que noz subgetz de Louvain, Brouxelles, Thielemont, Leeuwe et autres estoient à nous rebelles et desobéissans, lesdits supplians, eulx demonstrans comme aussi ilz estoient bons et loyaulx envers nous, pour resister aux grans maulx, forces, violences et entreprinses que faisoient journellement nosdits rebelles subgetz avec les François, ceulx de Aremberch et autres noz ennemis sur ladicte ville et les manans et habitans en icelle, pour et à l'intencion de les adommager ou autrement reduire en leur obéissance, et

pour à ce pourveoir et mieulx remedier, firent, à la requeste et par congié de reverend père en Dieu nostre très-chier et bien amé l'évesque de Liége, certain prest par forme et manière de finance à certains marchands de noz pays de pardeça et jusques à la somme de six mil florins de Rin, promettans d'icelle paier, rendre et restituer ausdits marchans endedens certain temps et termes lors prochainement venant et piéça passer, sur certaines peines à appliquer tant à nostre prouffit que au prouffit desdits marchans. Or est-il que tant au moien de la grande povreté desdits suppliants, comme des grans pertes et dommaiges qu'ilz ont euz et supportez et encores supportent journellement à cause desdites guerres et divisions qui ont régné et régnent, il n'a esté ne est nullement possible à iceulx supplians de paier lesdits marchans de ladicte somme de vj^{m} florins. A l'occasion de quoy noz officiers et justiciers de nostredit pays de Brabant et autres, maintenant lesdits suppliants estre encouruz par faulte dudit paiment, ès dites paines, se sont avancez de procéder par arrest et main-mise sur et alencontre des manans et habitans en ladicte ville et sur leurs biens et marchandises, quelque part qu'ilz les peuent trouver: lesquelz ilz s'efforcent de faire vendre et aliéner, pour raison des peines et autrement, en telle façon que iceulx manans et habitans n'osent bonnement aler ni converser en leurs affaires et négociations en noz pays et seigneuries, de doubte d'estre empeschez ou arrestez en corps et en biens, qui est la totale destruction desdits supplians, ce par noz ne leur estoit sur ce pourveu de noz lettres de grâce et de quitance desdictes peines. Pour ce est-il que nous, inclinans à la suplication desdits supplians, avons à iceulx, pour les raisons dessusdictes et en recompense desdits services, loyaultez et pertes, ottroyé, donné et quité et par ces présentes, de grâce especiale, octroyons, donnons et quitons tant que en noz est, tout ce en quoy ilz peuent estre encoureuz envers nous à cause desdites peines par faulte dudit payement. Si mandons et commandons à nostre drossart de Brabant, mayeur de Louvain, amman de Bruecelles, escoutettes d'Anvers et de Bosleduc et à tous autres noz officiers, justiciers et subgetz qu'ilz ausdits supplians laissent et facent plainement joir et user nosdits octroy, don et quitance desdites peines encouruz envers nous en la manière dessusdicte, sans leur faire ou souffrir estre fait en aucune manière au contraire. Car nostre plaisir est tel. Et en tesmoing de ce avons ycy mis nostre scel. Donne en nostre ville de Malines le xiij^{e}

jour de février, l'an de grace mil quatre cens quatrevingts et onze et des règnes de nous roy des Romains le vi^e^ et d'Onguerie le 9^e^ selon le style de nostre court.

Original, sur parchemin, dont le sceau est detruit — Archives de la ville de Saint-Trond.

DCXVIII.

Jean VIII de Hornes, évêque de Liége, etc., déclare que les doyens, chanoines et chapelains des églises secondaires de la ville de Liége ne font pas partie des trois états dudit pays.

(Maastricht, 30 mai 1493.)

Johannes de Hoerne, Dei gratia episcopus Leodiensis, dux Bulloinensis, comes Lossensis, etc. (*sic*). Humilem recepimus supplicationem, nobis ex parte venerabilium et syncere nobis dilectorum decanorum, canonicorum et capellanorum nostrarum secundariarum ecclesiarum civitatis Leodiensis oblatam, narrativam certe obligationis in antea facte, pendentibus guerris et divisionibus in nostris patriis regnantibus, per aliquos qui se asserebant deputatos ex parte trium statuum dictarum nostrarum patriarum: cujus obligationis vigore causam ab eadem habentes pretendunt bona, redditus et proventus dictarum ecclesiarum secundariarum debere obligata esse perinde, et quemadmodum bona trium statuum in dicta obligatione denominatorum obligata existunt: et quia, super dicta controversia, in presentiarum lis pendet coram cancellario et hominibus consilii domini nostri archiducis ejus filii deputatis in suo consilio Brabantie contra dictas secundarias ecclesias, nobis supplicarunt quatenus litteras nostras declaratorias de natura, statu et conditione dictarum secundariarum et suppositorum earumdem, pro quanto predicte cause eos tangere possunt, concedere dignaremur. Notum facimus universis quod, ab immemorabili tempore, de cujus contraria hominum memoria in contrarium non existit, nostri predecessores et nos nunquam tenuimus neque reputamus, prout non tenemus

neque reputamus, supposita et personas dictarum secundariarum fuisse, neque esse sub membris aut statibus nostrarum patriarum. Et cum nostri predecessores aut nos convocamus tres status ad comparendum coram nobis, dicte secundarie nunquam convocantur, neque demandantur per litteras aut verbotenus; verum quando nostris predecessoribus aut nobis placitum fuit, ab eisdem aliquam gratuitam subventionem, assistentiam sive aliquod sublevamen petere, consuetum est nos mittere ad locum ecclesie Sancti Petri nostre civitatis Leodiensis, locum siquidem ad congregandum et convocandum deputatum, nostros commissarios et consiliarios, et ibidem propositionibus requisitis et petitionibus auditis et intellectis, deliberant in prefato loco et responsum dant. Et pariformiter est observatum quando civitas sive consulares negotia sua tractare, communicare vult aut volunt cum iisdem, neque justum et rationabile arbitramur absque eorum scitu et consensu expressis dictarum secundariarum bona possint aut debeant comprehendi sub obligatione. In cujus rei testimonium presentibus appendi fecimus nostrum sigillum secretum. Datum in oppido nostro Trajectensi penultima mensis maii anno gratie millesimo quadringentesimo nonagesimo tertio.

Copie dans le cartulaire E, fol. 95.

DCXIX.

Antoine de Berghes, abbé de Saint-Bertin à Saint-Omer et commendataire du monastère de Saint-Trond, proteste contre le refus, fait par l'évêque de Liége, de recevoir ses délégués lors de l'élection des bourgmestres dudit Saint-Trond.

(Saint-Omer, 29 avril 1496.)

In nomine Domini. Amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum quod, anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo sexto, indictione quartadecima, die vero vicesima nona mensis aprilis, pontificatus sanctissimi in Christo patris et

domini nostri, domini Alexandri, divina providencia pape sexti, anno quarto, in mei notarii publici et testium infrascriptorum, ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum presentia, personaliter constitutus, reverendus in Christo pater et dominus, dominus Anthonius de Bergis, abbas Sancti Bertini in Sancto Audomaro et commendatarius perpetuus Sancti Trudonis in Sancto Trudone monasteriorum, ordinis sancti Benedicti, Morinensis et Leodiensis dyocesium, animo deliberato, dixit et declaravit se provocare et appellare velle, appellavitque et provocavit, apostolos peciit et repeciit, protestatus est et submisit et alia fecit, prout in papirei scedula continetur, cujus tenor de verbo ad verbum sequitur et est talis : Ad hoc utriusque juris conditoris providentia appellationis beneficium introduxit ut illo, nedum gravatis et oppressis, sed et gravari opprimique verisimiliter formidantibus oportune provideri, proindeque consuli posset, quo fit. ut ego Anthonius de Bergis, humilis abbas Sancti Bertini de Sancto Audomaro et commendatarius Sancti Trudonis de Sancto Trudone monasteriorum, ordinis sancti Benedicti, Morinensis et Leodiensis diocesium, coram vobis, tabellione publico et testibus astantibus, animo et intentione provocandi et appellandi, dico in hiis scriptis et propono, quod ego Anthonius, ut et tanquam commendatarius seu prelatus dicti monasterii mei Sancti Trudonis, nomine ejusdem monasterii, habeo et habere debeo, sicut predecessores mei ipsius monasterii prelati hactenus habuerunt, dominium ac jurisdictionem temporalem merumque et mixtum imperium in oppido Sancti Trudonis, cujus ratione inter cetera, cum ad electionem novorum burgimagistrorum ejusdem oppidi singulis annis renovari solitorum procedendum existit seu procedi convenit, michi, sicut etiam predecessoribus meis, hactenus competiit et competit duos probos et honestos viros dicti oppidi incolas deputare ad, cum certis aliis ad hoc deputatis, novos burgimagistros eligendum, quodque ipsi sic per me et predecessores meos hactenus deputati in loco celebrande electionis hujusmodi cum aliis deputatis ad eligendum recepti et admissi fuerunt, secundum laudabilem institutionem seu morem et consuetudinem observatam in dicto oppido a tali et tanto tempore, quod de contrario in illius inicio hominum memoria non existit. Dico insuper et propono quod, secundum institutionem seu consuetudinem, hujusmodi deputati ad hujusmodi electionem, antequam ad eam celebrandam procederent, suum in manibus sculteti mei, seu pre-

decessorum meorum, qui pro tempore fuit, seu coram eo vice nostra solempniter adhoc admoniti, prestant delegaliter in electionis hujusmodi negocio, ac secundum Deum et conscienciam suam procedendo, juramentum. Quibus omnibus licet veris, notoriis et manifestis nequaquam tamen obstantibus, reverendus in Christo pater et dominus, dominus Johannes de Hornes, episcopus Leodiensis, quo spiritu motus nescitur, me et monasterium meum in hujusmodi dominio, jurisdictione ac possessione seu quasi deputandi seu per deputatos eligendi novos burgimagistros oppidi Sancti Trudonis nuper ut ad meum a decem diebus citra devenit noticiam, honorabiles viros Robertum de Roechout et Henricum de Lexhy, quos paulo ante ad, ex parte mea et monasterii mei electioni novorum burgimagistrorum, interessendum, et cum aliis more solito eligendum deputaveram: necnon Johannem Ghysberti, scultetum meum in dicto oppido, ad electores hujusmodi nostra ex parte conjurandum in capella clericorum dicti oppidi, loco quidem solito, in quo electio hujusmodi celebrari consuevit, cum aliis decenter congregatos antequam ad electionem in aliquo processum esset seu electores solitum prestitissent juramentum, indignanti et minaci animo, captata occasione non vera, extra capellam predictam secedere coëgit et compulsit; asserens quod non pateretur eos ex parte mea vel monasterii mei electioni hujusmodi aliqualiter interesse, et alias in tantum quod ipsi mei deputati et scultetus, non obstantibus allegacionibus premissis et aliis certisque suis oblationibus et protestationibus, de quibus loco et tempore oportunis fidem facere propono, exire et secedere habuerunt. Idemque reverendus pater illis exclusis, spretis, contemptis et non admissis, cum nonnullis aliis deputatis, quibus non licuit ad electionem novorum burgimagistrorum oppidi contra morem et consuetudinem eatenus observatos procedi, ordinavit in hiis et aliis, de quibus latius proponendis, loco et tempore oportunis protestor me et monasterium meum Sancti Trudonis in suis juribus, jurisdictionibus illorumque usibus et consuetudinibus ac possessione vel quasi indebite gravando, multipliciterque injuriando et opprimendo ad hujusmodi gravaminibus, injuriis et oppressionibus, cum omnibus aliis ex hiis secutis et secuturis, illatisque seu verisimiliter inferendis pro me et monasterio meo, meisque officiariis ac aliis michi adherentibus et adhesuris contra dictum reverendum patrem dominum episcopum leodiensem, omnesque alios et singulos sibi adherere vo-

lentes et adherere debentes, ad serenissimum invictissimumque principem et gloriosissimum dominum nostrum, dominum Maximilianum, Romanorum regem semper augustum, seu illum vel illos ad quem vel quos de jure possum et debeo in hiis scriptis, provoco et appello apostolosque peto et repeto instanter instantius et instantissime, saltem a vobis tabellione publico testimoniales aut quales michi dare potestis, submittens me, monasterium meum ac officiarios, servitores et procuratores meos protectioni, salvegardie et tuicioni dicti domini nostri regis Romanorum ejusque cesaree majestatis; protestans de hac mea appellatione intimanda, insinuanda, corrigenda et reformanda ac eciam, si opus videatur, revocanda, ubi quando, quibus et qualiter visum fuerit expedire. Et sub hoc peto a vobis, tabellione publico, instrumentum et instrumenta, astantes in testes invocando. De et super quibus premissis omnibus et singulis peciit sibi prenominatus dominus abbas a me, notario seu tabellione publico, fieri instrumentum et instrumenta sub astancium testimonio personnarum. Acta fuerunt hec apud Sanctum Audomarum, in dicto monasterio Sancti Bertini, sub anno, indictione, die, mense et pontificatu prescriptis, presentibus in hoc honestis et discretis viris Martino de Wissocq et Johanne Ludovici, clericis dicte Morinensis et Leodiensis dyocesium, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis. Et quia ego Johannes de Haghelere, clericus cameracensis diocesis, sacris apostolica et imperiali auctoritatibus publicus curieque cameracensis notarius et auditor juratus, provocationi, appellationi, apostolorum petitioni, submissioni, protestationi et aliis premissis omnibus et singulis, unacum suprascriptis testibus, interfui, eaque omnia et singula sic fieri, vidi, scivi et audivi, id circo hoc presens publicum instrumentum, manu alterius fideliter scriptum, de super confeci, signoque manuali ac subscriptione meis solitis et consuetis signavi, subscripsi et in hanc publicam formam redegi. In fidem, robur et testimonium eorumdem premissorum omnium et singulorum rogatus specialiter et requisitus.

Original, sur parchemin, muni du paraphe du notaire.
Copie dans le cartulaire B, fol. 83, v°.

DCXX.

Maximilien, roi des Romains, charge son fils, le duc Philippe, de terminer à l'amiable les différends entre l'évêque de Liége et l'abbé de Saint-Trond, au sujet de la nomination des bourgmestres de ladite ville de Saint-Trond.

(Augsbourg, 26 juin 1496.)

Maximilianus, divina favente clementia Romanorum rex, semper augustus ac Hangarie, Dalmatie, Croatie, etc., rex, archidux Austrie, dux Burgundie, Brabantie, Gheldrie, etc., comes Flandrie, Tirolis, etc. Illustri Philippo, archiduci Austrie, duci Burgundie, Brabantie, etc., comiti Flandrie, Arthesii, Hanonie, etc., filio et principi nostro charissimo gratiam regiam et omne bonum. Exponi nobis fecit honorabilis devotus nobis dilectus Anthonius de Bergis, abbas Sancti Bertini in Sancto Audomaro et commendatarius perpetuus Sancti Trudonis in Sancto Trudone monasterium, ordinis sancti Benedicti, Morinensis et Leodiensis dyocesium, qualiter ipse, occasione electionis burgimagistrorum dicti oppidi Sancti Trudonis, ad eum, ut asseruit, specpantis, per venerabilem Johannem, episcopum Leodiensem, principem nostrum devotum dilectum, in suis juribus, jurisdictionibus illorumque usibus et consuetudinibus indebite gravetur, molestetur et opprimatur. Quare ab hujusmodi gravaminibus, molestationibus et oppressionibus, cum omnibus aliis ex hiis secutis et secuturis, illatisque seu verisimiliter inferendis, pro se et monasterio suo suisque officiariis ac aliis sibi adherentibus et adhesuris, contra dictum episcopum Leodiensem omnesque alios et singulos sibi adherere volentes et adherere debentes, ad nostram majestatem seu illum vel illos ad quem vel ad quos de jure potuerit et debuerit, provocaverit et appellaverit, prout in appellationum instrumentis nobis exhibitis plenius continetur. Nos itaque, qui quorumlibet honesta petentium vota libenter amplectimur ejusmodi appellationibus receptis et admissis, cum neminem contra justiciam et minus debite molestari velimus, tibi hujusmodi questionis causam committendam duximus, et de certa scientia, auctoritate nostra regali committimus per presentes, seriose precipiendo mandantes, quatenus postea quam desuper fueris requisitus, partes predictas ac omnes et singulos qui in re predicta sua inte-

resse putaverint, ad tuam presentiam evoces; causam eandem cum omnibus et singulis suis incidentibus, emergentibus, dependentibus et connexis summarie, simpliciter et de plano absque strepitu et figura judicii procedendo, audias partesque easdem sola veritate facti inspecta amicabiliter componere studeas. Quod si concordia inveniri non poterit in dicto negotio, prout justum et equum fuerit, procedas, finias et decidas, omniaque et singula facias que in premissis necessaria fuerint vel oportuna facientes quod decreveris auctoritate nostra pro juris remedio firmiter observari, testes quoque qui nominati fuerint, si se gracia, odio, amore vel timore subtraxerint, similibus remediis cogas veritati testimonium perhibere. Datum in civitate nostra imperiali Augustensi, vigesima sexta die mensis junii anno Domini millesimo quadragesimo nonagesimo sexto, regnorum nostrorum Romani undecimo, Hungarie vero septimo annis.

Original, sur papier, muni d'un sceau en cire rouge en forme de placard. — Copie dans le cartulaire B, fol. 84 v° et dans l'acte suivant.

DCXXI.

Philippe le Beau, archiduc d'Autriche, etc., ordonne d'ajourner devant le grand conseil de Malines l'évêque de Liége, pour qu'il s'entende avec l'abbé de Saint-Trond au sujet de la nomination des bourgmestres de ladite ville de Saint-Trond.

(Augsbourg, 30 juin 1496.)

Philippe, par la grâce de Dieu archiduc d'Austrice, duc de Bourgoingne, de Lothier, de Brabant, de Stiere, de Carinte, de Carniole, de Lembourg, de Lucembourg et de Geldres, conte de Hasbourg, de Flandres, de Tirol, d'Artois, de Bourgongne, palatin et de Hainaut, lantgrave d'Elsace, etc. Au premier nostre huissier ou sergent d'armes sur ce requis, salut. Comme monseigneur le roy des Rommains, mon père, nous ait présentement envoyé ses lettres et scellé de l'empire, par lesquelles, comme prince de l'empire et le plus prochain des parties, il nous a commis pour et ou nom de luy et

dudict empire appointier amiablement, se faire se peut, l'abbé de Sainct Bertin comme commendataire de Saintron, païs de Liége, d'une part, et reverend père en Dieu, nostre tres chier et amé cousin l'évesque de Liége, d'aultre, sur une appellacion nagaires émise et intejectée à mondit seigneur le roy et audit empire par ledit commendataire de Saintron, d'aucuns tors et griefz qu'il dit luy avoir esté faiz et inserez par ledit évesque de Liége en sadicte commandaterie de Saintron, meismes en l'élection et création des bourgmaistres de ladicte ville de Saintron de ceste présente année, et sinon par nous cognoistre et décider de ladicte appellacion et de leur différent ainsi qu'il appertiendra. Duquel povoir et commission il appert plus à plain par lesdictes lettres et scellé, dont de mot à aultre la teneur s'ensuyt : Maximilianus [1].... Et il soit que nous voulans obeyr à icelles lettres et scellé de mondit seigneur et père, vous mandons et commectons par ces présentes que, à la requeste dudit commandataire de Saintron, vous adjournez nostredict cousin évesque de Liége à comparoir à certain et compétent jour pardevant noz très chiers et feaulx le seigneur de Champouns, chevalier, nostre chancelier et les autres gens de nostre grant conseil, pour procéder audit appoinctement, si non pour veoir icellui commandataire de Saintron dire et déclairer les causes de sondit appel, respondre sur ce et en oultre procéder comme de raison, en certifiant souffisamment audit jour nosditz chancelier et gens de nostredit grant conseil de ce que faict aurez en ceste partie. Ausquelz nous mandons et, pour ce que sommes absens de noz pays d'embas, commectons que lesdictes parties oyes, ilz les appoinctent amiablement se faire se puet, comme dict est ou leur facent et administrent sommèrement et de plain bon et brief droit, raison et accomplissement de justice. Car ainsi nous plaist-il estre faict. Et de ce faire leur donnons povoir. Donné en la ville d'Augsbourg le derrenier jour de juin, l'an de grâce mil quatre cens quatrevingt et seize.

Par monseigneur l'archiduc : N. Lecandrelier.

Original sur parchemin, muni d'un sceau en cire fauve, à simple queue de parchemin. — Description du sceau : Voy. *Vredius, sigilla comitum Flandriæ* p. 116. — Copie dans le cartulaire B, fol. 86.

[1] *Voy.* l'acte précédent du 6 juin 1496.

DCXXII.

L'abbaye de Saint-Trond emprunte à Gérard de Marbais, chanoine à Maastricht, une somme d'argent, par suite des grandes pertes que les guerres ont causées audit monastère.

(10 août 1496.)

Universis et singulis presentes litteras visuris et audituris. Anthonius de Bergis, permissione divina abbas et commendatarius monasterii Sancti Trudonis, ordinis Sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, nec non Arnoldus Vanden Huys, prepositus, Mathias 'ts Raets, prior, Henricus Der Hoesche, supprior et custos, Theodricus de Halle, cantor, Regnerus de Cartyls, Daniel Zevenant, Wilhelmus Reyneri, Adrianus de Emmecoven, Daniel de Arscot, Godefridus Danckarts, Jeorgius 's Groets, Adam de Verssen, Petrus Pels et Petrus Beyssels, presbiteri, religiosi et professi pretacti monasterii et conventus Sancti Trudonis, salutem in Domino sempiternam et subscriptorum agnoscere veritatem. Cum nostrum monasterium bonaque ejus et mense abbacialis ejusdem, propter continuas multorum annorum guerras et devastationes ac innumerabiles et varias rerum et bonorum nostrorum miserabiles destructiones et incursiones hostiles ac etiam ob famem et caristiam horrendam que, hiis temporibus in Brabantia, patria Leodiensi, comitatu Lossensi et circumquaque ubi nostra et dicti nostri monasterii bona existant et sunt situata, adeo viguerunt et regnaverunt, quod dicti nostri monasterii bona tam mobilia, quam immobilia destructa et direpta sunt, nec non quam pluribus et immensis et gravibus debitis onerata et obligata existunt; ea propter nos Anthonius, abbas et commendatarius, et conventus ante dicti, in loco nostro capitulari, campana ad hoc pulsata, capituloque ad hoc bina vice ac diebus interpellato, videlicet nona mensis augusti, hora capitulari, per prima, ac consequenter die decima mensis ejusdem hora capitulare vicibus, pro secunda, in dicto specialiter et sic, more solito, propter hoc capitulariter congregato et capitulantes, matura prehabita desuper deliberatione, inter cetera remedia nobis et nostro monasterio exquisivimus et in veritate comperimus com-

modosius fore utiliusque et minus dampnosim ymmo oportunum. sexingentos florenos Renenses auri, cudis electorum sacri imperii, ultra que in promptis haberemus procurare, et pro illis consequentem vendicionem triginta trium florenorum Renensium aureorum bonorum et legalium. vulgariter *corvorsters gulden* appelatorum, vel justum valorem eorumdem in alia aurea moneta equivalente in hereditariis annuis reditibus. salva tamen cum nobis et successoribus nostris placuerit quemlibet denarium pro decem et novem consimilibus denariis redimendi potestate ex bonis mense nostri abbatis et conventus persolvendis iniendam et celebrandam. Quosquidem triginta tres florenos aureos. sic ut prefertur, annue vendendos ex causis jam dictis, sponte palam et discrete vendidimus dilecto nobis venerabili viro domino et magistro Gerardo de Marbays, canonico beate Marie Trajectensis, Leodiensis diocesis, ac nos, ratione, titulo et causa hujusmodi legitime venditionis, debere cognoscimus eidem domino Gerardo triginta tres florenos Renenses aureos prescriptos ante diem date presentium cusos et monnetatos, vel justum valorem eorumdem in alia bona aurea moneta equivalente annui et hereditarii redditus, in die festis Pasche singulis annis persolvendos, et in cambio opidi Trajectensis predicti infra ipsum opidum vel alio loco non longius distante ab opido Sancti Trodonis quam Trajectum, sine quacumque monitione vel requisitione nobis sive apud nostrum monasterium aut alibi faciendos. custibus et expensis nostris deliberandos dicto domino et magistro Gerardo ac suis heredibus et successoribus vel aliis ad hoc per donationem, transportationem, legationem vel per viam testamenti dicti domini Gerardi jus habentis, et sic ulterius singulis annis hereditarie et in futuris. Quosquidem triginta tres florenos auri et hereditarii redditus prescriptos supradictus dominus Gerardus erga nos bene, legitime et perfecte comparavit, emit et acquisivit, videlicet quemlibet denarium pro decem et novem denariis consimilibus, cum suis propriis denariis, nulla usura, malicia aut fraude vel aliquo alio illicito contractu interveniente. De quibus siquidem denariis dicte emptionis confitemur et recognocimus nobis per dictum dominum Gerardum plenarie esse ad manus discretorum virorum Arnuldi Vanden Huys, prepositi, ac Mathie 's Raets, prioris dicti nostri monasterii, nostrorum ad hoc deputatorum, persolutum et integraliter satisfactum, ac eosdem denarios per nos a domino Gerardo receptos in communi utilitate et eminenti necessitate dicti

nostri monasterii totaliter esse conversos. Quosquidem triginta tres florenos Renenses auri annui et hereditarii redditus prescriptos supradicto domino Gerardo ac suis heredibus et successoribus vel aliis, ut prefertur, ad hoc jus habentibus, promissmus et per presentes promittimus, fideliter et bona fide et perfecte, solvere et deliberare singulis annis et hereditarie, tamquam debitum judicialiter assecutum, convictum et adjudicatum. Pro quibus siquidem triginta tribus florenis annui et hereditarii reditus prescriptis bene persolvendis antedicto domino Gerardo suisque heredibus et successoribus vel aliis ad hoc jus habentibus, ut prefertur, omnia et singula bona nostra, prout situata sunt apud Lare [1], apud Villeer [2], apud Halen, apud Webbecum [3] et apud Helchteren [4], cum omnibus et singulis juribus et pertinentiis ad ipsa bona spectantibus, nec non omnes et singulos census, trecensus et redditus nostros, ac omnia alia et singula bona nostra ad nos et nostrum monasterium Sancti Trudonis spectantia et pertinentia, mobilia et immobilia, presentia et futura, quocumque nomine censeantur et ubicumque locorum sita consistant aut poterint inveniri, et preter ea nosmet ipsos nostrosque successores ac nostrum monasterium Sancti Trudonis predictum, cum omnibus et singulis pertinentiis suis, firmiter et cum effectu obligavimus et ypothecavimus, obligamusque et ypothecamus per presentes. Et ad majorem tuteleam et securitatem dicto domino Gerardo de Marbays et suis successoribus de premissis faciendis, nos abbas seu commendatarius et conventus antedicti volumus et consentimus expresse si nos, quod absit, essemus vel fuissemus in aliquo defectu solvendi de prescripto hereditario redditu in toto vel in parte, in aliquo termino solutionis prenerrato, quod supradictus dominus Gerardus seu ejus successores vel alii, ut prefertur, ad hoc jus habentes aut ejus vel eorum certus nuntius, lator presentium seu copie earumdem, manu alicujus publici et auctentici notarii subscripte et signate, posset et poterit, et hoc elapso uno mense post ipsum terminum solutionis, sed non prius, exponere in opido Trajectensi pretacto, aut alibi ubicumque voluerit seu voluerint die qualibet quamdiu in hujusmodi solutione fuerimus defectuosi, de singulis decem florenis Renensibus predictis, tres grossos Turo-

[1] Lare. *Voy.* t. I, p. 22.
[2] Villers-le-Peuplier. *Voy.* t. I, p. 30.
[3] Webbecom. *Voy.* t. I, p. 30.
[4] Helchteren. *Voy.* t. I, p. 30.

nenses antiquos, monete regis Francie, bonos et legales, super nos et bona nostra predicta ac super omnia et singula alia bona nostra mobilia et immobilia presentia et futura. Quossiquidem tres grossos Turonenses antiquos pro suis expensis cujuslibet diei nostri defectus seu quamdiu fuerimus in defectu solvendis de predicto hereditario redditu, sive ipsi grossi antiqui expensi seu consumpti fuerint, sive non, nos tenemur debemus et promittimus dare, solvere et deliberare dicto domino et magistro Everardo vel suis successoribus seu ad eos jus habentibus, ut prefertur, seu ejus vel eorum certo nuntio latori presentium seu copie eorumdem ad suam voluntatem, absque aliqua contradictione unacum principali debito predicto et sine diminutione ejusdem debiti principalis. Insuper si per spatium unius mensis per aliquem terminum solutionis preexpressum, elapso dicto uno mense, post ipsum terminum solutionis manserimus seu fuerimus in defectu solvendi de prescripto hereditario redditu, et dictus dominus Gerardus aut ejus heredes vel successores seu ad hoc, ut prefertur, jus habentes, aut ejus vel eorum certus nuntius lator presentium seu copie earumdem, per seu propter hoc alios custus vel expensas haberet seu dampna incureret in dando vel in promitendo quamcumque pecuniam seu pecunie summam aut alia bona quecumque quibuscumque dominis terrenis, ballivis, majoribus, forestariis, scultetis, villicis, advocatis, causidicis, notariis, procuratoribus aliisve personis quibuscumque, etiam in placitando in spirituali vel in seculari, in quocumque loco hoc esset et coram quibuscumque justiciariis vel judicibus ecclesiasticis hoc esset, et quocumque modo hoc esset, pro dicto suo debito requirendo et assequendo, omnes et singulos hujusmodi custus, expensas et dampna quos, quas et que sic haberet vel incurret haberent vel incurrerent, dicto domino Gerardo suisve heredibus et successoribus seu ad eos, ut prescribitur, jus habentibus vel ejus aut eorum certo nuntio, latori presentium seu copie earumdem, tenemur debemus et promittimus reddere, solvere et deliberare ad ejus vel eorum simplex verbum seu dictum, sine aliqua probatione super hoc facienda, omnia et singula nostra et dicti nostri monasterii bona tam ea que superius nominatim sunt declarata, quam alia quecumque mobilia et immobilia, presentia et futura, pro premissis omnibus et singulis firmiter et cum effectu obliganda et ypothecanda, ac nos et ea que ad observationem et perfectum, complementum omnium et singulorum promissorum jurisdictioni et com-

pulsioni omnium et singulorum dominorum et judicum, tam ecclesiasticorum quam secularium, quacumque autoritate fungenda, subjicienda, submittenda et supponenda, pro quibusquidem promissionibus et conventionibus ac omnibus et singulis harum serie conscriptis bene et fideliter tenendis et adimplendis, absque aliquo modo contravenientes. Nos abbas seu commendatarius et conventus antedicti renunciavimus et per presentes renuntiamus simpliciter et expresse, pro nobis et successoribus nostris, nomine et exparte dicti nostri monasterii exceptioni non numerate pecunie atque exceptionibus fori, doli, mali fraudis, vis metus, rei non sic facte, non sic geste, vel simulate, modo facte seu geste, conditiones indebiti et sine causa et ob injustam causam actionis infectam, cessionis bonorum exceptionique ultra mediam justi pretii, beneficio restitutionis in integrum, ac omni juris remedio et auxilio, tam canonici, quam civilis, et preterea omnibus et singulis aliis exceptionibus, constitutionibus, statutis, privilegiis, indulgentiis, gratiis et litteris a dominis papa vel imperatore romano aut aliis quibuscumque principibus, dominis seu prelatis indultis seu indulgendis aut concessis seu concedendis, vel quomodolibet introductis, que contra premissa vel eorum aliqua possent objici, proponi vel allegari, et specialiter juri seu legi dicenti generalem renuntiationem non valere, nisi processerit specialis, etiam nec inhibitione vel compulsione aut mandato domini papa seu imperatoris vel domini terre seu cujuscumque alterius domini prelati vel persone non dimittemus, quin persolvemus istud debitum supradictum, ac satisfaciemus de omnibus et singulis superius declaratis in et sub omnibus modo et forma preexpressis. Insuper si presentem cartam contigerit deleri aut aqua, igne vel incendio deperire seu furto aut aliquo alio infortunio amitti, rumpi vel annullari, promittimus supradicto domino Gerardo et suis heredibus et successoribus vel ad premissa jus habentibus, tunc aliam cartam huic carte consimilem de verbo ad verbum tradere et deliberare, sigillis nostris sigillatam, infra mensem post ipsius vel ipsorum requisitionem, omni mala occasione cessante in premissis. Promittentes amplius pro nobis et successoribus nostris nomine et ex parte dicti nostri monasterii, prefato domino Gerardo suisque heredibus et successoribus vel ad ea, ut prefertur, jus habentibus de premissis omnibus et singulis semper satisfacere si per prehabita in aliquo minus sufficienter satisfactum sibi esset: ita quod eidem domino Gerardo suisque

heredibus et successoribus seu ad premissa, ut prefertur, jus habentibus, stabile erit atque firmum. Rogantes insuper omnes et singulos principes et dominos terrenos, majores, villicos, judices, ballivos et justiciarios quoscumque, tam ecclesiasticos, quam seculares, quacumque auctoritate fungentes ac valentes, quod nos compellant per bona nostra et arrestationem et detentionem eorumdem premissas conventiones omnes et singulas in casu quo opus fuerit, et nos in aliquo defectu premissorum reperiri contigerit, firmiter et inviolabiliter perficere, observare et adimplere. Et est in premissis clare condictum et conditionatum quod nos abbas seu commendatarius et conventus antedicti prescriptos triginta tres florenos annui et hereditarii redditus quandocumque nobis placuerit redimere et dequitare poterimus et possumus, sine quacumque contradictione, videlicet quemlibet florenum predictum, pro et mediante decem et novem florenis Renensibus consimilibus prenominatis et absque redditu. In quorum premissorum omnium et singulorum testimonium, robur et munimen, nos abbas seu commendatarius et conventus antedicti, has nostras litteras fieri fecimus ac eisdem sigilla nostra ex certa nostra sciencitia duximus appendenda. Datum et actum in loco nostro capitulari supradicti monasterii, ubi protunc occasione premissorum et propterea capitulariter congregati eramus, anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo sexto, mensis augusti die decima.

Original, sur parchemin, dont les sceaux sont détruits.

DCXXIII.

L'abbé et le monastère de Saint-Trond vendent sous condition de rémérè les dîmes de Corbeek-Loo.

(1er octobre 1496.)

Universis et singulis presentes litteras visuris pariter et audituris. Anthonius, permissione divina abbas monasterii Sancti Bertini de Sancto Audo-

maro, ordinis Sancti Benedicti, Morinensis diocesis ac commendatarius monasterii Sancti Trudonis de Sancto Trudone, ejusdem ordinis, Leodiensis diocesis, Matheus 'ts Raets, prior, Arnoldus Vanden Huys, prepositus, Theodricus de Halle, cantor, Henricus de Hoessche, custos, Reinerus de Cortijs, Daniel Sevenants, Daniel de Hulst, Adrianus de Emmekoven, Adam de Verssen, Georgius 'ts Groets, Godefridus 'ts Raets, Wilhelmus Reneri, Petrus Pels et Petrus Beyse, monachi professi ac conventum facientes et representantes monasterii Sancti Trudonis predicti, salutem in Domino et presentibus fidem indubiam adhibere. Sacrarum edium res alienari, sic patrum interdixit auctoritas ut adhibito moderamine necessitas excepta sit vel evidens utilitas. Cum itaque causantibus guerris, quibus nedum comitatus Lossensis ac universum ecclesie Leodiensis territorium in singulis suis membris, civitate, opidis, castris et locis, proxime jam preteritis annis, cum plurimo, proch dolor! incolarum sanguine devastatum, desolatum et ad extremam inopiam reductum dinoscitur, verum etiam hostium in opidum nostrum Sancti Trudonis irruptione facta, clenodia, vasa et bona distracta et ablata, corporaque precipue nostri Anthonii abbatis diutina captivitate diris quoque carceribus, vinculis, compedibus et loris ferreis inhumaniter et contumeliose dententa, pluriumque ex ceteris nobis gravi ere et tyrannica potestate comminataque morte redempta fuerint, curtesque et domus rurales incense et combuste, nos et nostrum monasterium ad tantam devenerimus penuriam, ut solito etiam victu diminuto, non solum necessaria onera supportare, eciam de non parvis pecuniarum summis, quas ex novissima dignitatis nostre abbatialis vacatione, ipsiusque monasterii provisione camere apostolice persolvere tenebamur, mercatoribus romanam curiam sequentibus, cum evidenti status nostri perriculo satisfacere non valeamus, curtesque et domus predictas reedificare et reparare, aut bona, possessiones et agros, post hujusmodi desolationes et calamitates, ob continuam temporum maliciam, pristine culture et utilitati restituere. Quod si redditus aliqui hereditarii, possessiones aut terre perpetuo venderentur, alienarentur aut in pignus et ypothecam pro certis pecuniarum summis darentur, hujusmodique pecuniarum summe inde provenientes in debitorum erisque alieni et onerum hujusmodi, que sui dilatione graviora nobis fiunt in dies persolutionem curtium et possessionum reparationem converterentur per id utique, ut speramus, nostra

non mediocriter juvaretur necessitas. Nos igitur Anthonius, abbas, et conventus antedicti monasterii nostri et nostras necessitates predictas, anxiis et solicitis mentibus crebro revolventes, ac attendentes quod de reliquis nostri monasterii bonis, que de canone annuo reddituve perpetuo et hereditario triginta florenorum Renensium aureorum electorum imperii, quem nobis et nostro monasterio ex decimis de Corbeke-Over-Loe venerabilis et religiosi in Christo abbas et conventus monasterii Parcensis, premonstratensis ordinis, dicte Leodiensis diocesis, statuto termino et sub reversionis, aliisque certis penis persolvere consueverunt, promptius et competentius precium consequi et recipere possumus conventu solitis more, hora et loco ad hoc indicto, matura desuper habita deliberatione tractatuque solempni et diligenti super evidenti necessitate precedente ac etiam consensu, licentia et auctoritate sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Alexandri, divina providentia pape sexti moderni, juxta suas super hoc commissas litteras ac processus de super per venerabiles dominos Claudium de Messyaco, prepositum monasterii beati Marie de Watina, ordinis sancti Augustini, Morinensis diocis, et Johannem Gosseti, in utroque jure doctorem, decanum ecclesie Morinensis, judices et commissarios, apostolicos decretos et fulminatos, nec non et reverendissimi in Christo patris et domini nostri domini Johannis de Hoerne, episcopi Leodiensis, ordinarii nostri, ad hoc obtenta, accedentibus et intervenientibus et publicis super hiis confectis litteris et instrumentis eundem canonem seu redditum triginta florenorum renensium aureorum electorum imperii, qui olim ac prius et antequam decime de Corbeke antedicte per nos et nostros antecessores ab abbate et conventu monasterii Vlierbacensis, ordinis sancti Benedicti et diocesis predictorum, ordine judiciario et per tres conformes desuper latas diffinitivas sententias, que in rem transiverunt judicatam, legittime evincerentur, ad septem marchas Coloniensis monete, triginta solidos Lovanienses pro qualibet marcha computos, primo et deinde ad duodecim nobilia gravis ponderis, ac tandem dictis Vlierbacensibus, ut prefertur, evictis dum eedem decime dictis abbati et conventui Parcensi, unacum jure patronatus ecclesie de Corbeke, legittime sub hujusmodi canone auctoritate apostolica accedente, traderentur et transportarentur ad triginta florenos Renenses auri electorum imperii, ut prefertur, extitit extimatus et taxatus, et quemquidem canonem seu redditum quilibet monasterii Parcensis

abbas noviter prefectus a nobis, cum solutione decem florenorum similium recipere et relevare tenebatur, eisdem venerabili in Christo Arnoldo, abbati, et conventui monasterii Parcensis, pro summa mille florenorum Renensium communium, quolibet scilicet floreno ad viginti stuferos, quolibet vero stufero ad tres placcas Brabantie computato, per nos in prompta et numerata pecunia, ab eisdem abbate et conventu realiter recepta, et in persolutionem dicte restantis annate, ad manus honorabilis viri Victoris de Backeren, mercatoris in Bruxella, socii societatis Banchi, Johannis de Hersvelt et sociorum in Romana curia, aliorumque reddituum per nos diversis civibus, tam opidorum Lovaniensis, Diestensis, quam aliorum per nos debitorum ad evitandum dampna, penas, censuras et usuras conversa et integre tradita, cum omnibus suis conditionibus, pactis et obligationibus, vendidimus, alienavimus et transportavimus, ac eisdem abbati et conventui canonem sive redditum remisimus et quitavimus, et eosdem ab ejus persolutione liberos et quitos esse declaramus, vendimusque, alienamus et transportamus, seu remittimus et quitamus per presentes litteras, instrumenta et cartas desuper confectas et confecta, eisdem restituenda jure tamen decimarum de Corbeke in singulis suis capittulis et clausis, prout hincinde desuper conventum est, juxta litteras desuper confectas, eis semper salvo remanentes; promittentes eisdem abbati et conventui monasterii Parcensis, media fide et in vim juramenti prestiti, nos venditionem, alienationem, transportationem seu quitationem et remissionem hujusmodi ratas et gratas imperpetuum habituras, nec contra illas, aut earum aliquam in toto et in parte quovis quesito, colore, vel ingenio, per nos, vel alios quomodolibet venire. Submittentes nos, nostra et dicti monasterii nostri bona quecumque mobilia et immobilia, presentia et futura, casu quo dicto vel facto premissis omnibus aut singulis ullo umquam tempore contravenerimus, jurisdictioni et potestati omnium et singulorum judicum, tam ordinariorum, quam delegatorum seu subdelegatorum eorumdem et aliorum ecclesiasticorum quorumcumque, ac renunciantes pro premissis omnibus et singulis privilegiis et indultis tam ordini, quam monasterio nostro in genere, aut in specie concessis, doli vis, metus coactionis vel fraudis, non numerate pecunie, vel in utilitatem ecclesie non converse, non sic aut non tam solempniter habiti, vel facti contractus, omnibusque aliis tam juris, quam facti exceptionibus, et specialiter juri dicenti, generalem

renunciationem non valere, nisi precesserit specialis. Hac tamen per expressum adjecta conditione, si autore domino contingat nos inopiam superare et ad uberiorem fortunam pervenire, quod restituentes eisdem abbati et conventui Parcensi dictos mille florenos Renenses, eo quo supra valore, quolibet videlicet floreno ad viginti stuferos, quolibet vero stufero ad tres placcas Brabantie tunc communiter currentes computato ascensu, descensuve monete, non obstante nos et dictum nostrum monasterium nostrive in eo successores prefatum canonem seu redditum triginta florenorum Renensium aureorum a nobis deinceps possidendum et levandum, recuperabimus, ipsique abbas et conventus Parcensis illum nobis cum singulis omnibus litteris, cartis et instrumentis desuper confectis et per nos unacum presentibus traditis et restitutis, integre a nobis extunc et deinceps plene et sub prioribus conditionibus, terminis et penis possidendis, levandis et recipiendis, et per illos persolvendis, denuo consignare et deliberare tenebimur et erunt astricti. Omnibus dolo et fraude in premissis exclusis. In cujus rei testimonium et veritatem, nos abbas et conventus prefati presentes litteras sigillis nostris fecimus communiri anno a nativitate Domini nostri millesimo quadringentesimo nonogesimo sexto, mensis octobris die prima.

Original, sur parchemin, muni de deux sceaux en cire brune, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° abbé mitré, crossé, debout, de face sous un dais de style ogival ; à côté, deux anges tenant deux écus inclines, l'un de Clèves, l'autre de Berghes ; au-dessous, une petite niche, dans laquelle est agenouillé un moine à gauche ; légende : . . . . . ; 2° sceau de l'abbaye décrit plus haut, p. 445. — Copie dans le cartulaire C, fol. 123 v°.

DCXXIV.

Les échevins de Saint-Trond décident que la jauge du ruisseau passant par cette ville doit être indiquée par les bourgmestres de la commune.

(15 janvier 1499.)

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien ofte hoeren lesen Everart Van Haren, als scoutet ons genedichs heeren van Ludich, ende Jannes Wiemen, scoutet te deser tijt gesat van Janne Ghisebrechts, als scoutet ons geminden heeren 's abts van Sintruden in houre stat van Sintruden, Rigault Van Stapel, Jan Van Reick, Henrick Van Lexhi, Robeert Vanden Rouchout, Willem Zelichs, Carle Oesbrechts, Jan Copi Willems soene, Jan Copi Henricks soene, Carle Van Goten, Meruelis Van Holzete, Jan Bollis, Jan Van Heelen, Jan Oepeman ende Taye Vander Blockerien, als scepenen der selver stat van Sintruden, groete met kennissen der waerheit. Sult weten dat voer ons, als voer gerichte uyt zeere ernstelike versuecke her Art Vanden Huys, als vicarius myns heeren van Sintruden ende in name van mynen heere ende sijnen covente, ende navolgende zekere geboeden verleent van den eerwerdigen heeren die xxij^{tich} 's busdomps 's lantz van Ludich ende van Loen, aen ons geexequeert, doin te wetene, uyt crachte der selver geboeden, dat op dach data deser letteren ondergescreven, voer ons, als voer gerichte, coemen ende gestain syn die borgemeesteren ende etzelike van den raide der stat Sintruden, ende in name der selver stat, ende hebben aengesprocken her Arde Vanden Huys, vicarius in name van mynen heere ende sijnen covente, ende den selven geheist duysent Horns gulden, gemerct dat hij die beecke niet gehalden noch geveecht en heeft opten alden gront ende pegel, soe 't se van alden tijde gewoenlick es geweest te haldene, op dat die porters daer van egheen last en coeme, ende dat myns heeren van Sintruden voersate hier voertijts die beecke gehalden hebben ende doin vegen ende noch heden daigs doin, ende den wercklieden daer van hon dachueren betaelt oft mits honnen rentmeester doin betalen, ende oft der vicarius, in name van mynen heere, dat altemale soe kennen wilt, soe kint hij die waerheit, en wilt hijs niet

kennen, soe willen die burgemeesteren, in name van der stat, dat proeven, hoepen soe verre als sij dat geproeven connen; soe seggen die burgemeesteren in name van der stat dat sij liever hedden die beecke alsoe gehalden ende geveecht opten alden gront ende pegel als voerscreven es, dan oft hij hon geve duysent Horns guldens. Daer op myn here der vicarius, in name van mynen heere ende sijnen covente, antwerde ende seide dat hij der stat van alsulken heische van duysent Horns gulden niet en kint sculdich te sijne; daer bij presenterende hij, met twee van sijnen alsten heeren, honnen eedt te doene, hoepende, alsoe verre sij deenen eedt doin, dat hij in name van mynen heere ende sijnen covente van dien heische quijt ende verwert syn sullen, nae rijxsche recht. Vort soe alligeerde ende seide der vicarius, in name van mynen heere ende sijnen covente, want die burgemeesteren in name van der stat voergeruert hebben, dat myn heere die beecke niet en hilt noch en doet vegen nae den alden heercoemen opten alden gront ende pegel, soe seght myn heere dat se voeral sculdich sullen syn opte doene ende den pegel te noemene ende te wijsene, waer op dat se myn heere sculdich solden syn te vegene ende te haldene, ende dat sal mynen heere wale 't vonnis believen. Soe dat wij scepenen, te menisse onser scouteten ende te versuecke van beiden partyen, vonnislick gewesen hebben. Want die burgemeesteren voere in honnen aensat ende aensprake geruert ende aengesoecht hebben mynen heere die beecke te haldene ende doin te vegene opten alden gront ende pegel dat se deenen alden gront ende pegel wijsen sullen, waer op dat sij se gehalden ende geveecht willen hebben. Welke vonnis myn heere te hulpen sijnen gueden rechte genoemen heeft ende vort geseit, soe wat die burgemeesteren in name van der stat seggen ofte vort setten moegen, dat dat al ydel es, soe lange als sij achtervolgende den vonnisse den pegel niet gewesen en hebben: ende gemeret oick dat water ende wint den heere toebehoert, ende soe wat die burgemeesteren in name van der stat inne setten moegen te proevene, dat dat der stat niet dienen en sal, noch mynen heere ende synen covente ontdienen, soe lange als sij achtervolgende den vonnisse voerscreven den pegel niet gewesen en hebben, waer op dat myn here sculdich solde syn die beecke te haldene ende doin te vegene. Soe dat die burgemeesters in name van der stat tot houre proevene gewesen worden ende der wederpartijen dach en tiegen. D'welck altemale van onse scouteten in hoeden onser

scepenen geleet wart ende onsen gedenckenisse bevoelen. In orconden der waerheit, soe hebben wij Everaert van Haren scoutet onss genedichs heeren van Ludich, ende wij Jan Ghisebrechts, als scoutet myns heeren van Sintruden, voer mynen onderscoutet bovengescreven, ende wij scepenen voerscreve onse propere ziegele te versuecke her Art Vanden Huys, vicarius in name voerscreven, deser letteren aengehangen in 't jaer ons heeren Jesu Christi duysent vier hondert negenennegentich in januario des vyfthiende daigs.

Original, sur parchemin, muni de quatorze sceaux en cire verte, à doubles queues de parchemin; deux autres sceaux sont detruits. — Description des sceaux : 1° lion à queue fourchue à gauche dans un ecu-son soutenu par un griffon à gauche; legende : ... OHS .....; 2° ecusson à un chevron cantonne d'une croix de vaire, et suspendu à un heaume; légende : S. REGALDI DE STAPL .... TRVDO; 3° ange à mi-corps tenant un écu chargé d'un râteau; légende : ... NES DE RI . ..; 4° ecu suspendu à un heaume et charge d'un lion; légende : S. HENRIC ... LIX .. SCABI . SCI TRVDON; 5° écu à cinq losanges surmontés de cinq merlettes, suspendu à un heaume; légende : S. ROBERTI ... SCABI SCI . TRVDO; 6° griffon tenant un ecu à onze besants, cantonné d'un petit écu à neuf besants; legende indéchiffrable; 7° griffon tenant un écu chargé d'un lion à queue fourchue; légende : ... KARLI OEB ... TRVDO; 8° griffon tenant un écu à quinze besants et chargé d'un lambel; legende : S. IOHNS COPI SCABI . SCI . TRVDO; 9° homme au naturel tenant un écu incliné, chargé de quatorze besants et d'un lambel; légende : ... NS COPI SCABINI SCI TR ....; 10° écu fascé, suspendu à un heaume; legende : .... GOETHE .....; 11° ecu à bande et a six merlettes; légende : ... MER .... DE . HOLSE ... ; 12° ange à mi-corps, soutenant un écu écartelé au premier et quatrième d'un lion, au second et troisième, d'une croisette losangee; legende : S. IOHIS .....OLLIS SCABI SCI TRV..; 13° ecu vide, cantonne d'un lion et suspendu a un heaume; legende : S. THO . DE BLOCKER .. .. Les deux autres sont detruits. — Copie dans le cartulaire B, fol. 87 v°.

DCXXV.

Les échevins de Saint-Trond font connaître les droits à percevoir par le meunier pour la mouture du blé.

(11 septembre 1499.)

Allen den gheenen die dese letteren van certificatien sullen aensien ofte hoeren lesen, ende sunderlingen die eerwerdige ende voersienige heeren die xxij^tich^ 's busdoms 's lants van Ludich ende van Loen, onsen lieven geminden heeren scouteten, scepenen der stat van Sintruden ewige groete met kennissen der waerheit. Uyt zeere ernstelike versuecke heeren abts Vanden Huijs, vicarius der eerwerdigen heeren s'abts van Sintruden. ende in name van den selven onsen heere ende sijnen couvente, ende navolghende zekere geboeden van uch eerwerdige heeren bovengescreven verleent, an ons geexequeert, doen te wetene, uyt crachte der selver geboeden, ende cleeren dat wij bevinden in die coerboecken der stat ende scepenen Sintruden, coeren den gemale aengaende, met heeren ende stat gemaict in 't jaer ons heeren duysent vierhondert een en twintich op eenen maendach, nae beloecken pinxsten, dat die molleneers, die der poerteren coeren te perde te honnen huys halden ende ter moelen vueren om te malene, voer hoen molrechtere hebben sullen, van elcke vate corns oft terwe, drie pont, ende van elken vate dat die gueden lieden te halse brengen, twee pont, ende desgelijcx nae gelanck van meer ende van men: uytgescheiden myns heeren van Sintruden moelen binnen der stat Sintruden stainde, die solden hebben dat achtiende pinjoel op 't vaet. soe wanneer die meelwage bennen der selver stat Sintruden stont ende ganckverdich was; ende alsoe gehalden, sonder den selven coer met heeren ende stat op eenen maendach te veranderen totter jaere duysent vierhondert tweentachentich op maendach vijfentwintich dage in februario, nae aenbrengen van beiden clercken der stat ende scepenen, ende genoemen op honne eeden bij ons bestaefft. dat sij hen uterste beste ende diligentie gedaen hebben om dese coere wale te ondersueckenen. Ende des t'oirconden der waerheit, soe hebben wy Everaert Van Haren, als scoutet ons genedichs

heeren van Ludick, ende wij Jan Ghisbrechts, als scoutet ons geminden heeren van Sintruden in houre stat Sintruden. Rigault Van Stapel, Jan Van Reicke, Henrio Van Lexhi, Robeert Vanden Rouchout, Willem Zelichs, Carel Oebris, Jan Copi Willems soen. Jan Copi Henricks soen, Carle Van Goten, Mercielis Van Holzete, Jan Van Heelen, Jan Bollis, Jan Coopman ende Taye Vander Blockerien, als scepenen der selver stat Sintruden, onse propre ziegele hier onder opgedruct in 't jaer ons Heeren xiiij^{c} negenennegentich in septembri elfde daigs.

Original sur papier dont les sceaux sont détruits. — Copie dans le cartulaire B, fol. 87.

DCXXVI.

Les écoutètes de Saint-Trond certifient que le magistrat de cette ville n'a pas le pouvoir de faire des statuts contraires aux droits de leurs seigneurs.

(11 septembre 1499.)

Allen den gheenen die dese letteren van certificatien sullen aensien ofte hoeren lesen, ende sunderlingen die eerwerdige ende voersinige heeren die xxij^{tich} 's busdomps 's lants van Ludich ende van Loen, onsen lieven geminden heeren scouteten, scepenen der stat van Sintruden ewige groete, met kennissen der waerheit. Uyt zeere arnstelike versueken her Arts Vanden Huys, vicarius des eerwerdigen heere 's abts van Sintruden, ende in name van den selven onsen heere ende sijnen covente, ende navolgende zekere geboeden van uch eerwerdigen heeren bovengescreven verleent, aen ons geexequeert, doin te wetene, uyt crachte der selver geboeden, dat wij certificeren ende hauwen dat beide die scouteten, in name van beide onser heeren, burgemeesteren, scepenen ende geswoerene raidt der stat Sintruden op eenen maendach egheen macht en hebben statuten ofte coeren te makene tiegen onser heeren heerlicheit, tiegen der heeren rechten van eeniger erflicheit beide oft eenige van onsen heeren toebehoerende, van erftale, ofte van stat scout, dat stat ofte macht gripen sal. In orconden der

waerheit, soe hebben wy Gevaert Van Haren, als scoutet ons genedichs heeren van Ludich, ende wy Jan Ghisebrechts, als scoutet ons geminden heeren van Sintruden, in houre stat Sintruden, Rigault Van Stapel, Jan Van Reich, Henrick Van Lexhi, Robeert Vanden Rouchout, Willem Zelichs, Carle Oebrechts, Jan Copi, Willems soen van Copi, Henrichs soen Carle van Gotem, Mercelis van Holzete, Jan Van Heelen, Jan Bollijs, Jan Oepeman ende Taye Vander Blockerien, als scepenen der selver stat Sintruden, onse propere ziegele deser letteren hier onder opgedruct in 't jaer xiiij^{c} negen ende negentich in septembri des elfde daigs.

Original sur papier, dont les sceaux en forme de placards sont detruits — Copie dans le cartulaire C, fol 86 v°

DCXXVII.

Jean VIII de Hornes, évêque de Liége, etc., autorise le magistrat et les métiers de Saint-Trond de remettre à quinze jours la date des élections.

(1er mai 1500.)

Johan van Hoerne, busscop tot Ludic, hertoge tot Bouillon en greve tot Loen, ende Art Vanden Huijs, vicarius heeren Anthoenis van Bergen, abt, en heeren van Sintruden, doen kont eenen ijegelicken. Alsoe die burgemeesteren, gesworen ende raedt onsser stadt Sintruden mitten derthien ambachten der selver, t'onser begeerten, opgescort ende verleengt hebben den kuerdagh, die onse voerscreve stadt gehalden soude werden op sondach den derden dach van meye naestkomende tot van des selfs sondaechs en vijftien dagen daer nae, soe verre sij sulex doen moegen onverledt en ongevaert hons eedts, en beheltelick onsser heerlicheit en onsser voirscreve stadt privilegien en vrijheit in houre macht blyvende, ende dat wij henen den derthien ambachten voirscreven daer van besceedt geven; soe eest dat wij die onsser stadt Sintruden en den derthien ambachten voirscreven aen die heerlicheit, privilegien en vrijheit voirscreve nijet vercorten, noch laeten vercorten en willen, nocht hen daer aen ijet afnemen, den voirge-

noempde burgemeesteren, gesworen en raedt onsser stadt Sintruden voirscreven, mitten derthien ambachten der selver, toegeseet hebben en toeseggen, mits desen, dat sulche opscortsinge en verlengenisse des voirscreven kuerdaechs sij t'onser begeerten, gelyck voirscreven staet, gedaen hebben, hon aen honnen eedt noch alsoe oick aen die heerlicheit, privilegien en vrijheit voerscreven nijet afnemen noch hindertich wesen en sal; dan wij willen dat sij hons voerscreve eedts ongeroert sullen syn, en dat die voerscreve heerlicheit, privilegien en vrijheit van sulcker macht en werden sijn en blijven sullen, als sij voer die opscortsinghe en verlengenisse des koerdachs voerscreven waren. Alles sonder ergh of list. Ende des t'orkonden hebben wij onssen hantteikenen hier op gesat, opten yersten dach van meye anno xv^{c}.

Copie du dix-huitième siècle dans le carton 10 des archives de l'abbaye de Saint-Trond.

DCXXVIII.

Jean VIII de Hornes, évêque de Liége, etc., dispense les habitants de Saint-Trond de payer leur part dans les sommes consenties par les États. Cette franchise est accordée en retour des sommes qu'ils payent à des cautions de l'évêque établies à Louvain.

(Maastricht, 22 avril 1502.)

Johan van Horne, bij der genaden Gods busschop tot Ludick, hertoge tot Bullion, greve tot Loen. Doen kondt dat alsoe onse lieve geminden burgemeesters, geswoeren ende raidt onser stat Sintruden, uut onsen versueck ende sunderlinge begherte sich verobligiert ende verbonden hebben te betalen jairlix, vyff jair lanck, aen onsen burgen in der stat Loeven tot onser ontlastingen, die somme van drie hondert drie ende dertich golde gulden, een derdeel van eenen golt gulden, twee Horns postulatus gulden voer elck golde gulden gerekent, loepende voere die selven vyff jaeren sessethienhondert sess ende sesstich golde gulden twee derdeel van eenen golt gulden, als voere hen tax, portie ende gedeilte van den vyfftich duisent

golde gulden, ons by den staten van onsen landen geconsenteirt op ten dachfart by den selven onsen staeten gehalden in onser stat Ludick in der maent septembris anno duisent vyff hondert lestleden bynnen vyff jaeren voer die vyff quartieren van onsen landen te betalen : soe is 't dat. overmits die voerscreve obligatie ende overbrengene behoerlicke quitancie van den voerscreven burghen offt van den gheenen die van onsent wegen met hon daertoe gecommiteirt syn, wij quijtgescholden hebben ende quijtschelden, mits desen onsen brieve, die voerscreve van onser stat van Sintruden hon tax der voerscreve vyfftich duisent gulden van den voerscreve vyff jairen. ende geloven hon die vurscreve driehondert drien ende dertich golde gulden een derdeel jairlix te doen corten by onsen rentmeester van den voerscreven penningen, sonder argelist. Bevelen daeromme den voerscreven onsen rentmeester nu synde offt die namaels syn sal, dat hij hon die selve driehondert drien ende dertich golt gulden een derdeel gulden van jaere tot jaere passeren, sonder ander beveel van ons te verbeyen. Want ons aldus beliefft ende willen gedaen hebben, nyet tegenstaende eynige beveel offt ordenantie in contrarie van desen gedaen. In orkonde der waerheit, soe hebben wij onsen handteiken hier onder gesat ende onsen segel secreit doin hangen an desen brieff, die gegeven is in onse stat Tricht in den jaere ons Heeren duysent vyff hondert ende twee, stil ons gheistelix hoffs van Ludick in der maent aprill des twe ende twichsten daegs.

JOHAN.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à double queue de parchemin. — Description du sceau *Voy.* plus haut, p. 465. — Archives de la ville de Saint-Trond.

DCXXIX.

Les bourgmestres de Saint-Trond interrogent les métiers et les habitants de cette ville au sujet des propositions de paix faites par Guillaume de Duras, dont la maison avait été prise par des habitants de ladite ville de Saint-Trond.

(25 novembre 1502.)

In nomine Domini. Amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum, quod, anno a nativitate ejusdem Domini millesimo quingentesimo secundo, mensis novembris die vicesima quinta, hora undecima ante meridiem vel circiter, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini, domini Alexandri, divina providentia hujus nominis pape sexti, anno suo undecimo, indictione quarta, honorabilibus et discretis viris magistro Gregorio de Weseren et Johanne Minten, juniore, burgimagistris opidi Sancti Trudonis, unacum ceteris decanis, juratis, consulibusque ac incolis et inhabitatoribus predicti opidi Sancti Trudonis, in orto seu curia fratrum minorum, loco siquidem eorum consueto, in quo propter hec et consimilia ardua negocia communiter convenire solent, ipsis ad hoc per prius, sub pena juramenti et alias, singulariter et in specie indictis et convocatis. Ipsisque, propter hujusmodi negocium infrascriptum in mei notarii publici et testium infrascriptorum ad hoc vocatorum specialiter et rogatorum presentia, pariter et in simul congregatis existentibus, exposuerunt ibidem publice ipsi burgimagistri, per vive vocis organum prefati magistri Gregorii de Weseren, ipsis decanis, juratis, consulibusque et aliis omnibus inibi, ut prefertur, congregatis existentibus, per hec vel similia in effectu verba : Ecce, amici mei, verum est quod alias, ipso die Symonis et Jude, apostolorum, ac etiam Huberti, episcopi, novissime preteritis, dummodo pariter in loco presenti congregati eramus, exposui vobis qualiter reverendissimus dominus noster, dominus episcopus Leodiensis, scripsit nobis ac consulibus et juratis pretacti opidi Sancti Trudonis de domicello Wilhelmo de Colem, alias de Duras, quod ipse domicellus Wilhelmus super differentia, quam habet contra pretactos opidanos Sancti Trudonis de captione domus sue de Duras per Judocum

Beckers et suos complices pridem, ut ipse domicellus asserit, facta, bene vellet eligere et sibi assumere arbitros arbitratores, seu amicabilis pacis compositores in quantum ipsi opidani ac incole opidi Sancti Trudonis predicti hoc idem facere vellent. Ipse namque domicellus Wilhelmus assumeret sibi duos ex venerabilibus dominis insignis ecclesie Leodiensis vel ex nobilibus patrie Leodiensis, vel aliquos alios duos probos et discretos viros, aut duos ex incolis et inhabitatoribus ejusdem opidi. Quodque ipse reverendissimus dominus noster episcopus Leodiensis scripsit nobis burgimagistris ac consulibus et juratis ejusdem opidi, quod ipsi burgimagistri ac consules et jurati dictos incolas sive inhabitatores ejusdem opidi, super premissis, sinistre vel non sufficienter aut satis plane de pretacta materia informassent, et quod eosdem incolas planius et latius informarent. Unde tamen prefati burgimagistri per vive vocis organum prelibati magistri Gregorii expresse protestabantur de eo quod super premissis sufficienter informarunt ipsos incolas, referentes se desuper ad eosdem. Et sic ipse magister Gregorius permissis, ut prefertur, per eum relatis et expositis, dixit eisdem incolis, et eosdem rogavit quod desuper a novo bonum et maturum consilium haberent, quia ipse magister Gregorius si factum suum proprium esset et ipsum insolidum concerneret, bene vellet et auderet credere et eligere arbitros arbitrores ac amicabilis pacis compositores, quia prefati venerabiles domini insignis ecclesie Leodiensis predicte mirantur de eo quod ipsi burgimagistri et incole predicti hoc facere recusarunt et recusant: interrogans an ipsi burgimagistri ac incole putant quod aliquis jus eorum interrumperet vel eorum causam justam dolose perverteret; prelibati burgimagistri predictis venerabilibus dominis ex tunc respondentes, quod ad hoc faciendum non haberent onus, neque mandatum ab ipsis consulibus ac juratis et incolis predicti opidi. Quibus sic per prefatum magistrum Gregorium expositis et dictis, prefati decani, consules et jurati ac incole et inhabitatores dicti opidi sese unusquisque in loco eorum solito, infra eundem ortum situato, sub suo ministerio, pro maturo consilio, super premissis habendo, diverterunt et transtulerunt, et illis sic mature ad certum tempus deliberatis, eisdemque ad pretactum consilium super premissis habitum exprimendum convocatis, clamavit tandem Johannes Wybens, unus nunciorum pretacti opidi Sancti Trudonis, ad hoc deputatus, alta et intelligibili voce primo ad decanum fabrorum, qui est

primus omnium ministeriorum pretacti opidi Sancti Trudonis : decane ministerii fabrorum, quale est consilium vestrum et confratrum vestrorum? Ipso decano eo tunc expresse respondenti : consilium ministerii fabrorum est : quod causa opidi contra domicellum Wilhelmum de Colem, alias de Duras, defendatur juridice usque ad extremum, et quod ipsi burgimagistri omne subsidium et auxilium eis possibile pro jure eorum prosequendo ipsos assument; recognoscentes expresse quod ipsi de ministerio predicto nedum in festis beatorum Symonis et Jude, apostolorum, atque Huberti, episcopi, proxime preteritis, sed ultra annum atque etiam depost per ipsos burgimagistros ac consules et juratos pretacti opidi satis plane et sufficienter requisiti, ammoniti et instructi sunt et fuerunt, tam ex scriptis dicti reverendissimi domini nostri episcopi Leodiensis, quam alias, ut cum prefato domicello Wilhelmo de Duras super materia pretacta pacem et concordiam inire vel desuper arbitratores, modo premisso, assumerent et eligere vellent. Et sic, ad statim et incontinenti depost, interrogavit predictus Johannes Wybens singulatim ab unoquoque decanorum ministeriorum pretacti opidi Sancti Trudonis, quale eorum et eorumdem confratrum esset consilium. Ipsis decanis fere omnibus singulatim et in specie successive respondentibus concorditer, cum decano fabrorum predicto, tam quoad prosecutionem cause pretacte, quam etiam ad recognitionem proxime prescriptas. De et super quibus omnibus et singulis premissis dicti burgimagistri, per vive vocis organum prefati magistri Gregorii, sibi a me notario publico infrascripto unum vel plura publicum seu publica fieri petiverunt instrumentum vel instrumenta. Acta fuerunt et sunt hec in pretacto opido Sancti Trudonis, in orto fratrum minorum predicto ibidem sito, sub anno, indictione, mense, die, hora et pontificatu quibus supra, presentibus ibidem providis et discretis viris, magistro Francisco de Castro, Wilhelmo Winnen et Lamberto Thyenoons, testibus Leodiensis dyocesis ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Andreas Drolyn, clericus Cameracensis dyocesis publicus sacra imperiali auctoritate et venerabilis curie Leodiensis notarius juratus, quia convocationibus, expectitionibus et protestationibus, etc.

Original, sur parchemin, muni du paraphe du notaire. — Archives de la ville de Saint-Trond.

DCXXX.

Les échevins de la cour censale de Borloo certifient que l'on a toujours payé un braspenninck de Jean, évêque de Liége, pour un vieux gros, et une plaque de Namur pour quatre deniers.

(23 janvier 1503.)

Allen die ghene die dese letteren van certificatien sullen aensien oft horen lesen, meyer ende scepenen mijns heren des abts van Sintruyden in synen ceyshoff, dien hij heeft in den dorpe te Borlen [1], ewige groete in de Here met kennisse der waerheit. Uyt zeker ernstelick verzuecke myns heren des vicarius, als in den name myns heren des abts van Sintruden, ende naevolgende zekere geboden van den eerwerdighen heren die xxij^en 's busdoms 's lantz van Ludich ende van Loen verleent, aen ons gheexequert, doin te weten, uyt cracht der selver geboden, dat voer ons, alz voer hoff, comen es mijn here den vicarius mijns heren van Sintruden, beghert van ons scepenen gecertificert te hebben oft men niet over xxviij, xxx, xl ende meer jaren betaelt en heeft voren enen alden groten enen Johannis braspenninck, ende vore vier deniers een Neemsche plaet en ander gelt na advenanten: soe certificeren wij scepenen voirscreven, op verbeteren ons goets eerbaers hoets, dat ons wale condich es, na aenbringen van onsen mede brueders, dat mer over xxx jaeren ende daer boven altijt betaelt heeft met enen Johannes braspenninck enen alden groten, ende voer vier deniers een Neemsche plaet ende ander gelt na advenant. Dit certificeren wij scepenen voirscreven eendrechtichlije, behalven enyegelicken sijnen goeden recht. In orkonde der waerheit, soe hebben wij meyer ende scepenen voirscreven onsen gemeynen generalen siegel te versuecke ende overgaen den partien voirscreven hier aen doen hangen. Dit gesciede in 't jaer ons Heren geboerte doen men screeff xv^c ende drie in die loemaent xxiij daghe.

Copie dans le cartulaire C, fol. 86 v°.

[1] Borloo. *Voy.* t. I, p. 22, note.

DCXXXI.

Jean Van Steynenhuys, en qualité d'arbitre de sire Guillaume d'Oyenbrugge, et les représentants de Saint-Trond, terminent leurs différends concernant la maison de Duras.

(Saint-Trond, 9 juillet 1503.)

In den name ons Heeren. Amen. Bij deesen tegewoirdeghen openbaeren instrumente sij condt ende kenlijck eenen yegelycken die 't sullen sien oft hooren leesen dat, in den jaere der geboerten desselffs ons heeren Jesu-Christi doen men screeff duijsent vijff hondert ende drije, ter vijffster indictien, den negensten dach van der hoeymaent, tusschen acht ende neghen oeren voer middach, der pontificatien ons alderheylichste vaders ende heeren in Gode, heeren Alexandri, bij der godlijcker voirsienicheijt des sesden paeus van deenen name, in sijnen elffden jaere, in tegenwoirdicheijt van mich notarijs ende der getuijghen hier onder gescreven, soe heeft hem lijfflijck in sijnen properen persoon verscheen eerbaer, wijs ende discreet persoon Jannes Steynenhuijs, als arbitreur oft minnelijck peysmaeckere tusschen den edelen ende wijsen Joncker Willem van Oeyenbrugghe, heere tot Buedinghen ende Duras, etc., ter eenre, ende den eerbaeren wijsen ende discreeten Jan Van Heelen, borgemeester nu ter tijt der stadt van Sintruijen, Coenraet Vander Stockt, als gelaeten borgemeester voer Henrick Waermers, ende als deeken van den smee ambacht, ende Vrancke Spruyten, anders Vander Zieckeren, als raeyman van den laekenmaecker ambacht, voer hon selven ende oeck in den name van all der geheelder stadt van Sintruijen, ter ander sijden, ende heeft openlijcke bekant, in presentien van den partijen voirscreve, dat hij, uuijt raede, beveele ende bij toedoene van onsen genedighen heere van Ludick, soe verre tusschen beyde de partijen voirscreve gesproken ende hon te beyde sijden onderweesen heeft, als dat sijs te beyde zijden hem geloeft ende hem overgegeven hebben ende all noch geloeven ende overgheven, niet segenstaende de manscap oft de submissie die tusschen de selve partijen voertijts tot Ludick voer Jannes Roveri, als notarijs van den hove van Ludick geschiet ende gedaen was, aengaende den huijse van Duras met sijnder

toebehoerten ende allen den gedinghen, stooten, discensien ende tweedrachticheijt daer uuijt gesproten. Ende want sijs dan te beyde sijden hem geloeft ende overgegeven hebben. soe heeft de selve Jannes Steynenhuijs sijn uuijtspraeke tusschen de partijen voirscreve uuijtgesproken. geseet ende gedaen in alder manieren alzoe hier nae volgt. te wetene : dat alle twisten, stooten, discoerden ende gedinghen die tusschen de partijen voirscreve geweest sijn, het sij te Bielrevelt [1] te Vliermaele [2] te Cueringhen [3] ende elders, die sullen gedoot, geaboleert, gecasseert ende te nieuten sijn ende allen 't geene dat daer aen cleeven mach oft uuijt spruijten mochte. het sij van den dieneers van mijnen jonckere voirscreve oft oeck yemende van der stadt van Sintruijen voirscreve, ende sij seelen voortaene minne. vrientscap ende eendrechticheijt houwen. Ende de stadt van Sintruijen voirscreve sal gheven mijnen jonckere voirgenoemd. niet van rechs wegen. maer uuijt gracien ende om eewige vrientscap met hem te houwenne ende voir sijnen willecomme, om dat de selve Joncker bij hon binnen der selver stadt soude dael slaen ende daer sijn woeninghe met sijnder toecomender huysvrouwen nemen binnen deeser loopender maent. vier hondert hoerns guldenen oft de weerde daer van in anderen gelde oft sijnen moet daer van werven. Ende mijn joncker voirscreve sal vrij sijn binnen sijnen huijse Sintruijen van assijsen van biere. ende tot dertienmisse toeneestcomende. Dies sall mijn Jonckere voirgenoemd gehouden sijn der stadt voirscreve oft den borgemeesteren ende raedt der selver stadt te helpenne ende bijstant te doene met woerden ende wercken waer dat te doene sal sijn, het sij aen onsen genedighen heere van Ludick oft aen yemant anders. Ende alle andere saeken oft tweedrachticheijt die uuijt den saeken oft gedinghen voirscreven gesproeten oft gereesen sijn. te wetene van meester Goerijs Van Weeseren ende van allen anderen te beyde sijden. die seelen oeck doet, geaboleert ende te nieuten sijn. ende die sal mijn joncker ende Jannes Steynenhuijs voirscreve aen onsen genedigen heere beslichten ende aff stellen op hon beste. Wellige uuijtspraeke voirscreve de voirscreve partijen te beyde sijden hebben hoeren doen ende luijen. ende hebben se metten selven gelaudeert. geapprobeert ende geratificeert. lau-

[1] Binderveld, province de Limbourg, canton de Saint-Trond.

[2] Vliermael, prov. de Limbourg, cant. de Looz.

[3] Curange, *ibid.*, canton de Hasselt.

deren. approbeeren ende ratificeeren, mits deesen. Ende hebben geloeft op hon trouwe ende op hon eere ende opte peene van vijfftich gouwen roosen nobell, halff onsen genedigen heere voirscreve ende d'ander hellicht der clagender partijen, alzoe verre als sij verbuert weerdt, te appliceerenne in de hant van mich notarijs daer van stipulatie hoochlijck ontfangende, de selve uuijtspraeke goet, vaste, stentachtich ende van weerden te haldenne ende daer segen nemmermeer te doene oft te doen doene, bij hon selven oft bij yemeent anders, bij eynigen rechte geestelijcke oft weerelijck, renuncierende ende verthijende hier op te beijden sijden allen exceptien, privilegien, clerckscap, manscap ende allen loosvonden daer met dat yement van den partijen voirscreven de voirscreve uuijtspraeke soude moeghen broeken oft te nieute bringhen. Van welcker uuijtspraeken ende geloefften voirscreve, de voirscreve partijen, te wetene mijn joncker van Duras, voir hem selven, ende de voirscreve borgemeesteren ende raet, uuijten name van der gansser stadt Sintruijen, hiesschen hon van mich notarijs ondergescreven een ofte meer openbaer instrument oft instrumenten. Deese dingen geschiet ende geschieden Sintruijen in den grooten Hooren beneden opten Neeren, in den jaere, indictien, maende, dage, oere ende pontificatien als boven, daer bij voer ende aen waeren met mich notarijs ondersereven eerbaere ende discreete persoonen Jannes Wiemen, der scepenen clerck van Sintruijen, Jan Van Sulps, lakenmaeckere, ende Gheert Van Laere, als getuijgen, des creesdomps van Ludick, bij de dinghen voirscreven geroepen ende sunderlinghe gebeeden.

Et ego Andreas Drolyn, clericus Cameracensis dyocesis, publica sacra imperiali auctoritate et venerabilis curie Leodiensis notarius juratus, quia pronunciationi laudi prenarrati ac recognotionem, ratificationem et renunciationem suprascriptos aliisque prenarratis dum sic, ut premittitur, fierent et agerentur, unacum prenominatis testibus prensens interfui, eaque fieri, vidi, scivi et audivi, ideirco hoc presens publicum instrumentum manu mea propria conscriptum exinde confeci et in hanc publicam formam redegi signoque et nomine meis solitis et consuetis signavi et corroboravi, in fidem et testimonium omnium et singulorum premissorum rogatus et requisitus.

Original, sur parchemin, muni du paraphe du notaire.

DCXXXII.

Maximilien, roi des Romains, etc., charge le conseil de Brabant de décider les différends entre l'abbaye de Saint-Trond et la ville dudit Saint-Trond.

(Utrecht, le 11 octobre 1505.)

Maximilianus, divina favente clementia romanorum rex, semper augustus, ac Hungarie, Dalmatie, Croatie, etc., rex, archidux Austrie, dux Burgundie, Brabantie, etc., comes palatinus, etc. Honorabilibus fidelibus nostris dilectis presidenti et accessoribus consistorii seu supremi consilii nostri in Brabantia, gratiam regiam et omne bonum. Pro parte honorabilium devotorum, nostrorum dilectorum abbatis et conventus monasterii Sancti Trudonis, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, nobis fuit humiliter expositum, quod cum in quibusdam causis conventionali et reconventionali per et inter eos actores, ex una, necnon gubernatores et incolas dicti opidi Sancti Trudonis, reos conventos et reconventes, ex altera partibus, coram scabinis prefati opidi pendentibus per sentencias eorumdem scabinorum, juxta doctrinam et consilium scabinorum opidi nostri imperialis Aquisgrani, ad quos tunc provocatum et juditium capitale ea de causa, juxta consuetudinem et constitutiones dicti opidi, elevatum extitit, predicti oppidani rei ante dictis abbati et conventui agentibus condemnati fuerint ad solvendum ipsis, ratione antiquissime possessionis, de qualibet braxinia cervisie, duodecim aut ad summam sedecim hamas, continente unam mensuram duodecim pottorum ejusdem cervisie, ac in quinquaginta aimes de retardatis debitis semel solvendis, cum expensis ac in causa reconventionali ad procurandum quod quilibet domos seu hereditates, juxta rivum trans opidum pretactum currentem, habens et hujusmodi rivo uti volens teneretur ante suam hereditatem illum purgare et mundare ipseque abbas et conventus a residuo eorum impetitione absoluti fuerint. Et licet dicti condemnati ad majestatem nostram seu cameram nostram imperialem appellaverint, tamen quia hujusmodi appellationem infra quinque annos seu tempus debitum legittime prosequti non fuerint, quinimo dicte appellationes ab lapsum biennii immo triennii et quadriennii

vitio desertionis notorie subjacere dignoscuntur. Iccirco cum dictis abbati et conventui durum et sumptuosum reddatur ad cameram imperialem pro executorialibus aut remedio oportuno accedere, ne pretextu hujusmodi notorie deserte appellationis executio diutius retardetur, nobis humiliter supplicarunt ut subi de oportuno juris remedio pro executione prefatarum sententiarum gratiosius providere dignaremur. Nos itaque videntes petitionem ipsorum fore justam et rationi consonam cum nos aliis arduis nostris et sacri imperii occupati negotiis personaliter prefatis causis intendere non possimus, de circumspectione, probitate, fide et integritate, industria atque experientia vestra plenam gerentes fiduciam, animo deliberato non per errorem aut improvide, sed maturo consilio recta scientia et de plenitudine nostre potestatis vobis committimus per presentes ac omnimodam tradimus nostro nomine facultatem et auctoritatem, quatenus vocatis partibus et aliis qui fuerint evocandi. Si ita prout narratur repertum fuerit ad expensarum taxationem et debitam executionem, dictarum sententiarum, dilatione quacunque postposita, procedatis seu procedi faciatis, nisi dicti condemnati causas legittimas non desertionis allegare seu debita prosequtione coram vobis docere voluerint, ad quod etiam audiendum causamque et causas hujusmodi, si que alibi pendeant, ad se evocandum, citandum, procedendum, audiendum et fine debito terminandum, necnon alia et singula faciendum que requeruntur et ordo dictaverit rationis vobis similiter scientia et potestate predictis plenam et omnimodam tradimus potestatem. Harum testimonio litterarum sigilli nostri a tergo impresse munimine roboratorum. Datum in oppido nostro Trajecto superiori die undecima octobris anno Domini xv^{c} quinto, regnorum nostrorum Romani vicesimo, Hungarie vero xvj^{o}. Ad mandatum domini regis,

J. Collaver.

Copie dans le cartulaire B, fol. 92.

DCXXXIII.

Érard de la Marck, évêque de Liége, ratifie les lettres citées ci-dessus, n° 582.

(11 décembre 1506.)

Erard van der Marck, busschop tot Ludick, hertoge tot Boullion ende greve tot Loen. Doen kondt eynen yegelijcken. dat wij ter oetmoedigher beeden en begheerten onser welgeminder burgermeesteren, scepenen en raidt onser stadt Sintruden, soe verre als 't in ons is, greërt, approbeert. belieft ende confirmeert hebben, greëren, approbeeren. believen en confirmeeren alsulcken ottroye ende verleeninge als desen brieff. daer onsen tegenwordigen brieff infixeert en doersteken is. inhilt. Willende den selven in allen sijnen poenten en bevelen onderhalden te hebben. gelijck oft wij hen den selven hedden verleent. Des t'orkonden hebben wij onsen siegel hier aen doen hangen. Gegeven in onse stadt Sintruden vorscreven. in 't jaer ons Heeren duysent vijf hondert ende sesse, des xi^e^ dachs in decembri.

Original, sur parchemin, infixe a l'acte du 26 septembre 1480 (p. 384), et muni d'un fragment de sceau en cire rouge à double queue de parchemin. — Archives de la ville de Saint-Trond. — Copie du dix-huitième siècle dans le carton n° 10 des archives de l'abbaye de Saint-Trond.

DCXXXIV.

Les mambours de la chapelle de Notre-Dame de la Vigne, à Webbecom, présentent à la nomination de l'abbé de Saint-Trond un prêtre chargé de desservir ladite chapelle.

(17 mars 1508.)

Reverendissimo in Christo patri et domino preposito. vicepreposito aut vicario monasterii sive conventus Sancti Trudonis. opidi Sancti Trudonis.

Leodiensis diocesis, humiles vestri Bartholomeus Zaelmaekers, presbiter, decanus, nec non Godefridus Tyepont, Arnoldus de Tyenwinckell, Judocus de Haerne et Rumaldus Rouet, mamburni et provisores, unacum consiliariis capelle beate Marie Virginis ad Altam Vineam, parochie ecclesie parochialis ville de Webbekem [1], dicte Leodiensis diœcesis, reverentiam et obedientiam debitas pro honore. Cum jam noviter antedicta capella, per mortem quandam domini Hermanni de Brakell, alias Canghieter, presbiteri ultimi antedicte capelle rectoris, extra Romanam curiam et in partibus defuncti vacaverit, illiusque rectoris nominatio et electio ad nos, tamquam dicte capelle decanum et mamburnos de antiquis usu, lege et consuetudine laudabilibus spectant et pertinent; quare honorabilem virum dominum Johannem Vanden Vlyet, etiam presbiterum, tamquam ad dictam capellam obtinendam habilem et ydoneum per nos unanimiter nominatum et electum, vestris reverentiis, tenore presentium, in Dei nomine presentamus. Easdem vestras reverentias humiliter rogantes et in Domino exhortantes quantas prefatum dominum Johannem presbiterum electum et nominatum ulterius reverendo in Christo patri et domino, domino archidiacono Brabantensi in ecclesiam Leodiensem, presentare dignetur et veluit. In quorum premissorum veritatis testimonium sigillum auctoritate capelle presentibus duximus. Datum a nativitate Domini millesimo quingentesimo octavo, mensis martii die decima septima.

Copie dans le cartulaire B, fol. 128.

DCXXXV.

Érard de la Marck, évêque de Liége, etc., ordonne d'arrêter à Saint-Trond les clercs, qui ne se conduisent pas selon les exigences de leur état.

(19 septembre 1508)

Erardus de Marcka, Dei et apostolice sedis gratia episcopus Leodiensis, dux Bulloniensis, comes Lossensis, etc., universis et singulis presentes

[1] *Voy.* t. I, p. 50, note 7, et p. 455.

nostras litteras visuris, lecturis et audituris, salutem in Domino sempiternam. Cumque, ut veridicorum relatione, percepimus quod plurimi nostre Leodiensis dyocesis clerici, tam minime, quam cum viduis et virginibus conjugati, in scandalum clericalis status, in vestibus et habitu laycalibus ac libertis et minime clericalibus, gladiis accinctis, armigerorum, ruterorum satellitumve ac laycorum more incedentes, quam plures et enormes excessus et delicta in dies perpetrant, atque ipsi, qui ceteris Christi fidelibus iter et exemplum pacifice et quiete vivendi prebere deberent, aliis existunt procliviores; hinc est quod illorum abusus et iniquitates coherceri volentes, dictis clericis, et presertim in oppido nostro Sancti Trudonis commorantibus, sub pena carceris et duodecim nobilium Anglie aureorum nobis, si committantur, applicandorum inhibemus, ne deinceps in habitu predictu incedere gladiis seu ensibus se astringere, seu quevis arma invasoria et offensoria a lege prohibita secum deferre presumant: sed honeste, quiete ac pacifice se gerant, alioquin contra ipsos et ipsorum quemlibet ad dictas penas ac alias justitia mediante procedemus graviores. Committimus etiam et districte precipiendo mandamus officiali nostro foraneo in dicto nostro opido Sancti Trudonis existente, quatenus quoscumque clericos, cujuscumque status, gradus seu preeminentie fuerint, atque per ipsum in habitu predicto, armave predicta secum deferentes reperierentes totiens quotiens id accideret, etiam si necesse sit per invocationem brachii secularis ibidem corporaliter capiat, atque captivos in et ad turrim officialitatis nostri deliberare curet. In cujus rei testimonium sigillum nostrum ad causas presentibus nostris litteris duximus appendendum. Datum anno nativitatis Domini millesimo quingentesimo octavo, mensis septembris die decima nona.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge à double queue de parchemin. — Description du sceau : évêque de face, mitre, tenant une crosse de la main droite et un livre de la main gauche; au-devant de l'effigie épiscopale un écusson aux armes de la Marck; le tout dans un ornement en douze arcades; légende détruite. — Copie du dix-huitième siècle dans le carton n° 10 des archives de l'abbaye de Saint-Trond.

DCXXXVI.

Extraits de la coutume civile et keure pénale de la ville de Saint-Trond.

(Commencement du seizième siècle.)

—

VAN ONSCOUT TE DOENE.

Item. Als een sijn onscout doen sal sijn sevenstemeer oft derdemeer, nae der stat recht, die moeste sijn twee vingeren met orloff op die heijligen leggen, ende zal zweeren alsulcke claechte, etc. Ende dan sal hij sijn vingeren affleggen met orloff, te twee oft te driemael haer twee vingeren met orloff op die heeligen leggen ende sweeren dien eedt dat hij goet ende gerechtich es. Ende dan sullen sij haer vingeren met orloff af leggen. Ende werden dan scepenen weeder gemaent, soe sullen sij dijen verweert wijsen van dier claechte.

Item. Oft daer de principael oft sijn hulpers huer vingeren, sonder orloff, op oft aff leeden, ende woerden gecaligeert van den heere oft van der partien, ende scepenen daer op gemaent woerden, soe soude men wijsen dat men dijen, dij dat gedaen hedde, 't huys suecken soude, lijff ende goet zeecker te doen ende te rechte van sulcker claechten, etc.

Item. Men sal nijmant wijsen sijn onscout te doen, nae der stadt recht, dan sijn sevenstemeer oft sijn derdemeer.

VAN BASTARDEN.

Een bastart en mach geen scouthet noch scepenen zijn, noch geen vorster. Want scepenen en souden nijt wijsen op sijn inbrengen, noch op sijn dach doen.

Een bastart en mach, noch en can geen getuigenis gedragen oever man oft wijff, dat hon deeren mach aen lijff oft let oft aen erve.

Een bastart en sal geen geswoeren sijn van den vleeschhuijse, noch van

den vesmerckt, noch van geender zaken die men voer scepenen inbringen moet. Want der scepenen en wijst op sijn inbringen nijt.

Item. Een bastart en mach geen greve zijn, noch guldebroeder, noch ziegheleer, noch inbrenger voer die gulde. Want het weere tegen der gulden recht, ende scepenen en souden op sijn inbringen nijt wijsen.

Item. Als hier een bastart sterft, dan hoert sijn erve den naesten vrinden toe, gelijck off hij adel geweest were, ende der heeren en heeft er nijt aen.

VAN DEN GEVANGEN TE NEMENE EN VAN TE RIENSTEENEN [1].

Item. Die den heere sijnen gevangenen nemen, die lijff oft let verbuert hedde, die soude sijn 's heeren ende der stadt wille.

Item. Were een gevangen van scouwe, ende ijmant neme den vorster, die soude verbueren aen den heere drije aude merck. Ende weer't dat die partie claechde, soe soude men hem bevelen, op v stuvers, den man te leveren, ende soe voert totten verdeelen toe.

Item. Hedden scoutet ende scepenen een t'huijs gesocht, oft gepant van schouwe, oft van boeten, ende der geene die gepant were queme ende neme den gerichte die pande wederomme, die soude verbueren aen den heere iij aude merck.

Item. Wij dat gecommert goet ontvrede, die soude verbueren aen den heere iij aude merck, ende men soude hem bevelen dat goet weder te leveren, daer hy 't ghehaelt hedde, op v st., x st., xx st., oft op xl st. ende dan op sijn eere, ende op sijn lantrecht, ende soe voert, etc.

Item. Oft een man oft vrouw eenen reensteen uuijt worpen, die gesat were metten gerichte ende gebannen were, ende woerde beclaicht, die souden verbuert hebben aen den heeren iij aude merck, ende men soude hem bevelen den steen weder setten metten gerichte op zijnen kost.

Ende van gelijcken weer't sake dat ijmant enijge resbalck oft pegel, die gebannen weere, dijergelyck dede, sonder die gezwoeren, te verbueren als voer, datten dij geswoeren ziegelden.

Item. Der resbalck der molen van Bauterhoven wert gebannen drie dage in evemaent, ende der vetter molen van Stayen wert der pegel ge-

[1] Bornes.

bannen vj dage in die voerscreve maent. ende op 't jaer lxxxiiij bij tijden Philips Copi, Becker, Rigalt, Gerincx, Reeck, Roeckhout, Lechij, Jan Ghijsebrecht, scoutz.

Item. Hedde een nae den anderen geschoeten in vijantscap, binnen der stadt off vrijheijt, ende woerde hij beclaecht, nae der hoecheijt van den geenen daer hij nae gescoeten hedde ende vertuecht, soe soude men hem wijsen heeren ende stadt ende partijen wille

Item. Hadde een nae eenen gescoeten metter nacht ende nae der clocken, ende hij woerde beclaecht nae der hoecheijt, ende men condes nijt vertuegen dan met eenen getuege, dat waer zoe veel als oft hij metten dage vertuecht weere met twee getuegen, alsoe verre als't men vertuegen conde met twee getuegen dat men hem hedde sien hebben eenen gespannen boeghe, oft hoeren scieten.

Item. Worpe ijmant met eenen brandereck, met loeten. ijseren oft metoelen cloeten, die men heet brandenzeelen, ende woerde beclaecht nae der hoecheijt van dijen daer hij nae geworpen hedde oft geraeckt, ende vertuecht weere, dijen soude men wijsen 's heeren, der stadt ende partijen wille. Want deese wapenen sijn eens morders werck.

VAN COMMER.

Item. Twee oft meer eenen commer gedaen op gelt, oft op have, soe soude men den geenen die sijnen commer voer gegruetz hedde, sijnen heijsch voer toe wijsen.

Item. Als een eenen commer heeft doen doen, soe es hij sculdich te comen voer scoutz ende scepenen binnen xl dagen ende sijnen commer te gruetzen, ende seggen voer hoe veel dat hij hedde doen commeren. Want en quame hij binnen xl dagen nijt, soe soude der commer te nijt sijn. ende hij sal den scoutz sijnen moet moeten hebben voer sijn boete.

Item. Eenen commer sal men vervolgen iiij genachten, elck genachte van xv dagen, die een nae den anderen. Ende liet hij eenen genachte overgaen, dat hij nijt voet en quaeme ende rechte versuchte opten lesten dach van elcker genachten, soe soude sijnen commer te nijt zijn, ende hij moeste des scoutz moet hebben van sijnder boeten.

Item. Als een sijnen commèr gruetz voer scepenen, soe sals der scoutz

manen, soe sal men wijsen : her scoutz ghij sult hem dach verscheden van heden in xv dagen, sijn ierste genachte ende sijn wederpartie en tsegen. Ende als 't dan compt opten lesten dach van den iiij genachten, soe sal men wijsen dat der scoutz hem dat gelt oft goet leveren sal, op goede caucie oft ijmant binnen xl dagen queme die beter recht daer toe hedde. dat goet weder te leveren.

Item. Als eenen commer gegruetz wert, daer hoert den scepenen iiij aude grooten, ende iiij als men 't vijst 't goet te leveren.

Item. Hedde een doen goet, gelt oft koren becommeren binnen der stadt oft vrijheijt, oft wes des were, ende hadde sijnen commer vervolcht met rechte, soe soude men bevelen dat goet te leveren daer dat aen gecommert weere. Ende oft hij ijt daer tsegen seggen woude, soe soude men hem dach tsegen setten.

Item. Weer't dat een gecommert worde van schult oft van voerwarden oft van wat saken dat were oft koren in 't velt, daer van hort den scoutz xiiij aude grooten.

Item. Weer't dat men op eens mans oft wijffs goet commerde, het weere dat hij sijn lijff oft goet verbuert hedde, oft dat hij geruempt weere, oft in wat manijren dat weere dat men gelt oft goet beccommerde, daer van en hoert den scoutz geen boete, het ten were dat die have beeter weere dan die schout, daer die have oft gelt voer becommert weere, alsoe verre als sij die schout bewijsen conden.

Item. Oft een gelt oft schout dede becommeren aen ijmant die hij sculdich weere aen eenen anderen te betalen, ende der geene die dat hedde doen commeren vervolchden sijnen commer met rechte, nochtans soude der geene, die dat gelt sculdich were, hebben die selve dagen, die hij hadde aen den geenen die hij sculdich was.

VAN BADUIJNEN.

Item. Weere een baduijn gemaeckt voer scoutz ende scepenen en dat daer scepen brieven aff weren, ende dat die een partie den baduijn overgeeft voer scoutz ende scepenen, ende dat scepenen die brieven voerscreven sagen van den baduijn, soe soude sij wijsen dat men der wederpartijen soude dach setten van xv dagen hulde te bewijsen.

Item. Weere een baduijn gemaeckt voer scepenen oft voer getuegen, ende dat geen brieve daer van en weren, ende dat die een partije dijen baduijn overgeve, soe moeste der baduijn geprueft sijn er men der weder partien dach wijsen soude hulde te bewijsen.

Item. Gave een eenen baduijn over 't onrecht, die moeste den heer alsoe veel geven als hij van sijnder wederpartijen gehadt soude hebben, oft hij ten te recht overgegeven hedde.

Item. Weere eenen dach gesat gulde te bewijsen ende van eenen baduijn, ende en conde hijs nijt gebringen dat hij sijnder wederpartijen genoch gedaen hedde, noch te verantwerden met rechte, soe soude men hem wijsen in die schout, ende in die baduijn aen den heeren ende aen sijn wederpartije.

VAN DEN MAENDACHS VERDRAGHE.

Item. Were dat enich onredelick feijt gesciet weere met quaden worden oft wercken dat een gesproken hedde op 't gericht, oft op die stadt, oft op enich ambacht, oft mesdaen hedde met wercken, oft dat een op des anderen huijs geslagen hedde, oft bomen, oft wijgaert aff gehouwen hedden, oft dat een een beeste gequetst hedde, oft ijmand scade oft last gedaen, oft bomen geschelt, oft dat een in eenich geselscap sate oft quame, ende dede enighe onredelycke saecken, die al nijt te wel te scrijven en zijn ende die men met rechte nijt wel te corrigeeren en sijn, die souden heeren ende stadt mogen vervolgen en uutrichten met eenen maendachs verdraghe.

Item. Weer 't sake dat eenige hanteringe van slaen oft quetsen dat men nijt vertuegen en conde weer met boverijen toegegaen, van der boverijen soude heere ende stadt mogen corrigeren met eenen maendach verdrage. Mer sij en hebben geen macht ijmant die strijboeten doen te betalen die men nijt vertuegen en conde.

Item. Hedde een verbuert lijff oft let ende believe 't den heeren ende der stadt dien te corrigerene met eenen maendachs verdrach, dat mochten sij wel doen alsoe verre als sijs gelijck eens weren die sake te corrigeren met eenen maendach verdraghe.

Item. Hedde een verbuert aen beede die heeren lijff oft let ende der heere daer hij aen verbuert hedde woude dije sake metter stadt uutrichten met

eenen maendachs verdrage, soe en soude der ander dat nijt connen benemen, al en woude hij geen gevolch daer over geven, dat meeste gevolch soude moeten overgaen.

Item. Hedde een verbuert lijff oft let aen beede die heeren ende aen die stadt endie die ij wouden die kueren geven met eenen maendachs verdrage. ende der derde woude hem scepenen vonnis doen. soe moeste, nae inhalt der heeren heerlicheijt ende der stadt vrijheijt, scepenen vonnis voer al gaen.

VAN DEN HOFFRECHTEN.

Item. Hedde der heere oft richter oft enighe partye eenen uutgewonnen van fauten van tgeysen, oft van erffrenten ende alsoe veel gedaen dat hon dat goet gelevert weere berch ende dal gemaeckt were. ende sij brochten 't aen 't hoech gericht aen, om bevelen den geenen dije uutgewonnen weren hant en voet aff te doen, soe soude men hon dat bevelen op v stuvers. ende alsoe voert totten anderen tijden toe, dat hij gehorsam were.

Item. Brocht een richter met iiij laten een sake aen t'hoechgericht. daer van hort den richter eenen ouden groot, den laeten ij, ende lage dat goet buyten, soe weer 't noch soe veel.

Item. Oft een goet hedde gecocht oft gewisselt. oft dat gegeven oft gelaten weere, oft in wat manijren hij 't geeregen hedde. die guede soude hij schuldich sijn te ontfangen ende met ghichten te begrijpen voer den hoff daer sij hovende sijn, oft der hoffheer mach hem met rechte daer toe bringhen, als xl dagen open gelegen hedden.

Item. Brochte meyer ende laten dimineringhe aen 't hoech gericht aen. daer van hort den gerichte xij braspenningen.

Item. Hedde een goet behauden. sonder ghichte. xl dagen ende daer boeven. soe soude der hoffheer oft richter van den hove die gueden mogen beclagen, als van fauten van eenen ghichtdregher. ende soe sal men wijsen dach te setten helder der gueden van xv dagen oft hij ijt daer tsegen seggen wilt. alsoe verre als men den gerffman nijt vinden en can.

Item. Een ijgelijck sal mogen den hoff sluijten van erve dat hij benemen sal dat men nijmant en laet totter ghichten comen. oft eenen die hij noemen sal. ende laet behelpen, hij en hebbe dach daer tsegen.

Item. Der hoff-heer oft richter van den hove sal allen den gheenen ghichte

rleenen dij se versueckende sijn, alsoe verre als der hoff nijt gesloten en es. Ende die geene die dij ghichte ontsiet, sal seggen hoe nae dat hij es, ende wat goet dat hij ontfinck.

Item. Beclaechde oft dimineerde der hoffheer op eenen pant voer sijnen grontscijns, ende daer hedden iij oft iiij oft meer erffpant aen, ende men dede dach den erffman ende allen den geenen, die pacht oft rentten daer op hedden, soe soude der richter ende laeten hebben alsoe menich dach doen als der richter daer op geclaecht hedde, ende dat hij 't al uut dimineerden, oft dat die gueden ghecommert weren, nochtans en soude der heer mer een commerboet hebben, alsoe verre als man een erffman en were.

Item. Were dat enich man oft wijff croenden voer scepenen oft voer enigen laethoff, die in der stadt gelegen were oft in der stadt vrijheijt, dat hem sijnen tgeijs brekende were aen lant, bampt, huijse, etc., weer 't van heeren tgeijs, oft van erthuenen, oft van wat tgeijs dat sijn, dat men der partijen dach sal doen aen hueren mont van xiiij nachten, eest dat men se in der stadt vinden can. Ende waer men se nijt en vonde, soe sal men op dat erve gaen te dijen goede, ende condt doen den naesten gerven, ende aen die naeste porte gaen ende dach doen. Ende eest van 's heeren tgeijs, soe sal men nae die xiiij nachten dat goet in commer doen xl daghe, ende daer nae sal der here sijn boete aff hebben. Ende nae die xl dagen, soe sal men leeden met iiij genachten van iiij, xiiij nachten; ende ter lester genachten van den vieren, soe sal men den heeren geleeden totten gueden, berch ende dal maken, als voer hon erve. Mer als dit gedaen is, soe mach nochtans een gerve comen binnen eene jaer nae dat hij totten gueden geleet es, ende mach bescudden met allen den costen die daer op gegaen sijn. Mer weer't erthuer oft ander tgeijs, soe dat geen heeren tgeys en were, soe sal men oeck der partyen dach doen, als voerscreven is, van xiiij nachten, ende daer nae sal men 't leeden met iiij genachten, als voerscreven es, ende dan ierst in commer doen xl daghe, ende daer aff sal der heere een boete hebben, oft der richter van den hoeve. Ende nae die xl dagen, soe sal men den man oft wijff, dij 't aldus vervolcht, hebben totten gueden te geleeden, als voerscreven is. Mer nochtans binnen eenen jaer mach een gerffve quijten ende bescudden. Mer were enich die voer gegoet were, soe soude men nochtans dach doen van xiiij nachten, als voerscreven es, ende slechs daer nae der xiiij nachten den man totten gueden geleeden.

Item. Weer 't sake dat een man queme voer eenen laethoff oft voer scepenen, ende gueden eenen anderen in erve, ende neme op sijnen eedt ende op sijn man waerheijt, dat hij geen commer oft last gedaen en hedde buijten 's hoeffs, dat den coopere onslade doen mach, ende dat die erve nijt meer belast en weere dan hij daer vertreckt oft vernoempt hedde, ende dat erve alsoe te hoeve hedde, dat hij hem daer mede behelpen mochte, ende eenen anderen genoch doen. Ende weere dat men naemaels enich gebreck vonde van deeser ponten voerscreve oft van enigen anderen poenten die aen die guedenisse letten mochten, daer omme en weere der vercooper nijt meneijdich, noch hij en verbuert geen boete aen den heer, noch aen nijmant. Mer hij moeste den cooper voldoen van wat gebreck dat weere, van dier gichten oft guedinge op dat hij soe veel goetz hedde in alle der verelt. Ende en hedde hij soe veel goetz nijt dat hij 't betalen conde 't gebreck van den guedinghe, soe soude men hem metten handen ende metten lijve nemen totter tijt toe dat hij voldaen hedde.

Item. Hedde der hoffheer op een erve gelden xx oft xl auden grooten oft meer, dat geen vergarde gueden en weeren, daer van en hoert den hoffheer mer x auden grooten, als men die gueden ophilt oft ontfinckt nae doeder hant.

Item. Als hem een partie maeckt nae den rijksen recht ende der ander en tsegen, daer van hoert den scoutz van elcker partyen ende desgelycken des scepenen iiij aude grooten als die partyscap gewesen es te verborgen.

Item. Als een partye een hoetvaert oft desgelycken renoncieert, daer van hoert den scoutz iiij aude grooten ende den scepenen iiij aude grooten.

Item. Hedde een partije een hoetvaert verboercht ende die ander nijt, ende versucht die partije voer 't recht die verborcht hedde, soe soude men den scoutz vragen oft sijn wederpartye verborcht hedde, ende soede hij dan dat hem nijt condich en weere, soe soude men wijsen dat men gaen soude opten wissel, om te vernemene oft hij verborcht hedde. Ende en hedde hij dan op den wissel nijt verbuercht, ende versuchte syn wederpartie voer 't recht, soe soude men die ander partie wijsen onder vellich van der saken. Ende daer van hoert den scoutz ij aude groten ende den scepenen iiij aude grooten.

Item. Brecht richter ende laeten een sake aen 't hoechgericht aen, daer van hoert den scoutz ij aude grooten ende den scepenen iiij aude grooten.

Ende als een gericht hier van buyten tuegen compt, soe hoert den scoutz sijnen tamelycken wijn, om orloff te gheeven dat men dat gericht van buyten mannen mach.

Item. Van versuckernisse hoert den scoutz ij aude grooten ende den scepenen iiij aude grooten, ende van den vertijen desgelycken.

Item. Van eenen oervree te doen hoert den scoutz ij aude grooten ende den scepenen iiij aude grooten.

Item. Van eender bruyt te beleeden oft quyt te scelden, hort binnen der stadt den heere ij aude grooten, scepenen iiij aude grooten, mer uuter stadt oft portere dobbel.

Item. Desgelyck eest van eenen man te beleeden.

Item. Weert dat een heere oft stadt oft ymants anders die scepenen om eeniger saken beleeden buyten der stadt, het weere om reenen oft steenen, soe souden sij den scepenen sculdich sijn te geeven twee quarten wijns. Ende woerde enighe steen gesat, daer soude der heere ende scepenen aff hebben ij stuvers, dat derden deel den heere voer synen ban, ende die twe deel den scepenen voer honnen boede. Ende binnen der stadt oft binnen porte, halff soe veel.

Item. Als scepenen eenen van den lijve wijsen, in wat manyren dat weere oft enich let te benemen hant, oft voet, tonge, oft oren, oft oghen, etc., oft dat sy ten 's heeren wille wysen, daer van hoert hon een groet orkonde.

Item. Als scepenen wijsen op een kuer die begreep op xl oft xx riael, oft synen voet oft desgelyck, daer van hoert scepenen een groete orkonde van den heere.

Item. Een groete orkonde es xlv aude grooten, daer van hoert elcken scepene iij aude groote, den clerck iij aude grooten.

Item. Oft scepenen eenen scepenstoel oft laethoff van buyten leerden een hootvonnis, daer van hoert scepenen xxxiij aude grooten elcken scepene ij, honnen clerck ij, honnen cnaep i, elcken vorster i.

Item. Van eenen laethoff van binnen te leeren van eenen hoeftvonnis, hoert den scepenen xxxj aude grooten, elcken scepenen ij, honnen clerck ij, honnen cnaep i.

Item. Van eenen beveel hoert den scoutz metten scepenen een recht, oft ij stuvers den scoutz, dat derden deel ende scepen ij deel, welck ij stuvers maken 1 ½ blaffar oft 1 ½ aude grooten.

Item. Als scepenen tuegen sullen oever eens mans sake binnen der stadt, soe behoirt een ijgelijck ij aude groote, ende buyten der stadt xx stuvers allen daghe om daer te trecken ende weder te comen als gerichte.

Item. Oft een erve oft erffrenten op houden soude voer scoutz ende scepenen, daer van hort den scoutz ij aude grooten ende elcken scepenen die daer bij weeren eenen auden grooten.

Item. Oft ymant een goet beclaechden van fauten van tgeyse oft erffrenten voer scoutz ende scepenen hovenende, daer van hoirt den scoutz ij aude grooten ende scepenen iiij binnen der stadt, mer buijten porten, soe eest dobbel.

Item. Oft een sijn naederscap bode voir scoutz ende scepenen van goede dat vercocht weere ende begeerden dat men den coper dach setten soude, oft hij ijt daer tsegen wilde, daer van hort den scoutz ij aude grooten, den scepenen iiij, mer begeerden hij 't buijten, dat weere dobbel.

Item. Weer 't dat men eenen overgueden soude huijs oft hoff, lant oft bampt, etc., dat hij vercocht oft overgegeven hedde, oft in wat manijren dat weere, daer van hort den hoffheer van den geenen die hem ontgoeden alsoe veel als der tgeys ghilt, ende desgelijcker van den geenen dijt ontsiet.

Item. Gueden een eenen erve oever dat meer dan x auden grooten schuldich weere, daer van en hoert den hoffheer mer x auden grooten van den geenen die hem ontgoeden ende x dij se ontsiet.

VAN DEN VERSTERFFENIS.

Item. Oft twee huijslijcke luijde bij malcanderen brochten oft vercregen ende een van hon beeden storve, ende lieten wettige kinderen achter tusschen hon beeden, ende een van den kinderen storve, soe sal dat versterffenis van dijen kinde comen op ten tuchtere oft tuchtersse sijn leven lanck: mer hij en machs nijt vercopen noch eweeh gheven, mer nae sijn doot moet sijnen kinderen comen.

Item. Oft man oft wyff in honnen hauwelijcken staet erve vercregen, ende hedden te samen eenen wettigen soen, ende 't geviele dat der man oft wijff storve ende daer nae der soen oeck, soe mach dan die leste leeft man oeck wijff met dijen erve sijnen vrijen wille doen.

Item. Een man hedde een dochter gehaudt, ende hedde hueren man erve

beloeft dat hem ende den sijnen blijven soude nae sijn doet, soe deser dochter man dat erve, dat nae sijns sweers doot hem vallen soude vercochte. mer 't wijff en woude des erffs nyt affgaen, soe eest recht dat dat wijff soe vel verlijen moeste. als der man. Gewesen aen eenen van Orloe [1] anno xiiij^{c} xxiij.

VAN SCEPENEN RECHTEN.

Item. Dede een een aenspraecke van x tgeys gulden oft daer boven, daer van hoert den heere vij auden grooten, scepenen ij aude grooten.

Item. Van eender aenspraecken dat men ghelt oft ijt anders hedde doen becommeren, den scepenen ij aude grooten. den scoutz sijn boete.

Item. Van eender aenspraecke van erve oft van erffbrieven oft sake daer die aenspraeck droech x tgeys gulden oft meer, daer van hoert scepenen ij aude grooten.

Item. Dede een een aenspraeck onder x tgeys gulden, daer van en hoert den heere mair eenen auden groot, den scepenen tweedeel van 1 auden groot.

Item. Dat een een waerheyt leede daer dije aenspraeck weere onder x tgeys gulden, hoert den scepenen ij deel van eenen auden groot.

Item. Oft een waerheijt leeden te ij oft te iij mael oft meer dan van eender saken, daer van hoert scepenen telcken mael hon waerheijt gelt oft hij ze te mael geleet hedde.

Item. Dat der scoutz eenen pande oft 't huijs suchte met ij scepenen ende metten vorster binnen der stadt, daer van hoert den scoutz ij aude grooten, elcken scepenen 1, den vorster $^1/_2$, ende buyten noch soe veel.

Item. Oft der scoutz met ij scepenen oft iiij eenen brief beziegelde, het weere van erve oft van voerwaerden, daer van hoert den scoutz ij aude grooten, ende elcken scepenen j aude groet.

Item. Oft eenich van den heeren des scepenen hon recht nijt en gheve. dij sij hon sculdich sijn te gheven, soe en sullen scepenen dijen dij in 't gebreck es geen recht derven doen van geender saken, die hem alleen mochte aengaen.

Item. Oft der scoutz eenen t'huijs suchte van sijnen boeten, daer van en

[1] Orey.

hoert den scoutz nijt mer, scepenen hoert honnen wijn. ende desgelijes als scepenen van honnen boeten oft rechten etc., soe en hoert hon nijt mer. den scoutz sijnen wijn.

Item. Oft houre ij, iij, oft meer een goet eenen oever gueden oft voerwaerden toeseeden, ende hij brieve daer aff begeerden, soe hoerde den scoutz ende den scepenen van hon soe menighe zieghel als daer hij die gichte aff ontfanghen hedde, oft dat houre weeren die hem voerwaerden oft geloefden gedaen hedden.

VAN DER STADT VRIJHEIJT.

Item. Een geboren portere oft porteresse die buijten der stat vrijheijt woende, ende hier enige comenscap dede, die en weere hier geenen tol sculdich, als hij voer der commenscappen een nacht in der vriiheijt hedde geslaepen.

Item. Die van Aken en sijn Sintruden gheenen tol sculdich, noch die van Sintruden t'Aken.

Item. Der stadt vrijheijt hilt inne: soe wij dat se versuecht van wat saken dat weere, behalven die v poenten, die moest men hem verleenen, ten weere dat se hem enig portere oft porteresse wederseet hedde.

Item. Hedde een der stadt vrijheyt genomen, dije moeste een jaer lanck als hij wel ginck sijn vrijheijt op geeven voer ij poerters: ende als hij weder in der stadt queme, soe moest hij die vrijheijt wederomme versuecken aen ij porters, ende dan soude hij gevrijt sijn.

Item. Der stadt vrijheijt staet op eenen reael ende den wijn, ende der reael es xv aude groeten, heerscappijen.

Item. Hedde een der stadt vrijheijt van dootslach oft andere saken, dijen en soude dij vrijheijt nijt langer stade doen, dan hij binnen der vrijheijt woende oft buijck vast laghte.

Item. Woende een geboren porter oft porteresse buijten der vrijheijt, die honnen meester gingen dienen oft in dachhueren wercken, oft honnen cost cochten oft penninck verteerden, die hier geen eijghen woninge en hedden, die souden vrij sijn oft sij hier woenden.

Item. Nae der stadt recht en mach men gheen huijssueckinge doen van gesloten guede.

Item. Hedde der scoutz eenen portere oft porteresse drije nachten oft vier werven ter porten gehadt ende had se doen pijnen, daer nijt dan die fame oft geprueft en weeren, ende nijt geleeden en hedden, soe moch se die meester van der stadt oft die vrinden den heere versuecken dat men honnen portere scepenen vonnis dededen, ende soe soude hij 't sculdich sijn te doen.

Item. Hedde een der stadt vrijheijt genomen, die soude gewrijt sijn oft hij die portscap hadde gecocht oft geboren porter weere.

Item. Een ingeseten porters porter oft porteresse, gehuerde knapen oft maecht dij in sijnen broede weeren, die es gevrijt gelijck eenen ingeseten portere, behalven van dootslach oft vreebreecken dat buijten der vrijheijt gesciet weere, ende hij en can gheenen clock vree gestaen.

Item. Der stadt vrijheijt hilt inne dat een porter buijten der stadt vrijheijt eenen doot geslagen hedde, dat hij hier vrij sijn soude, ende sijn lijff ende goet bescudden soude; ende hedde een porter eenen gequetst op die doot binnen der stadt vrijheijt, soe en soude men nochtans sijn lijff noch sijn goet nijt mogen vanghen, noch becommeren, noch aentasten, alsoe langhe als hij aem binnen heeft, noch uren mach geven sijn lijff oft sijn goet becommeren, noch besetten van scouwe, noch van voerwaerden, hij en sij ten iersten verwonnen met scerpen vonnis.

Item. Off enich man den anderen scade dede buijten der stadt om der stadt rechten wille, ende queme ende beclaechdet, ende dat betoende met twee goeder waerheyt, dijen dij 't gedaen hedde soude men bevelen dat weder te doen binnen xiiij dagen, op x coren merck, ende soude men bevelen tot sijnen huijs, woende hij in der stadt, oft waer hij vreempt, soe soude men 't doen in die herberghe daer hij lestmael uutginghe oft reedt, oft aen die porte soude men hem doen kundigen, ende dije souden 't voert doen condt. Ende weer 't dat dij man dije xiiij nachten nijt wederdede, soe soude men nae hem gaen ter clocken ende vernachten, 't huijs sueckende ende verdeelen. Mer weer 't dat hij binnen deesen dat hij ter clocken laghe, dat voerscreven werck wederdoen ende peysen woude, dat mochte hij wel doen ende quijt sijn van verdeelnis. Mer hij moeste die kueren gelden die verbuert weeren.

Item een coremerck es . . . . . xv aude groeten.

Enen auden merck es . . . . . xl aude grooten.

Item. Een man en mach hem nijt verwilcoeren van scout, oft lyff, oft let,

oft eere. Want scepenen en souden daer over nijt wijsen. Mer hij mach hem verwilcoeren, op hoe veel oft luttel goetz als hij wilt, ende daer soude men oever wijsen.

Item. Der een en mach den anderen nijt te campe heijsschen. Want het es tsegen der stadt vrijheijt. Ende dede 't ijmant boven dat hij gecondicht weere dat tsegen die vrijheijt weere, dat soude 's heeren ende der stadt wille sijn, behalven lijff oft let.

Item. Weere een porter op den kuer geweesen van xxxij Rinsguldens, als dat hij eenen porter hedde buijten doen vangen, oft dat der heer hem daer over aenspraeck, ende maekte hem partije na den rijcxscen recht tegen heeren ende stadt, menende dat hij nijt soe veel verbuert en hadde, dat en weer tsegen der heeren heerlijcheijt nijt noch der stadt vrijheijt. Mer woirde hem den commer bevolen aff te doen van heeren ende stadt, ende hem des partie maeckde, dat hijs nijt afdoen en soude, dat weere tegen heerlicheijt ende vrijheijt.

Item. Oft een geboren porter oft die dij portscap hedde gecocht vuer woenende buijten 's lantz met sijnre woninghe, ende selve eijghenen huijs ende woninghe ende huijsraet hiel achter dat hij een nacht daer geslapen hedde, soe soude men hem hauden voer eenen foreijn. Ende 's gelijcken sal men hem voer porter hauden, als hij in der stadt oft in den lande es weder comen woenen met sijnen woninghe ende een nacht daer binnen geslapen heeft.

Item. Der heer noch die stadt en moghen geenen porter oft die dij vrijheijt heeft vanghen van enighe feijten die lijff oft let draghen, oft van saken die van den vijff poenten en weeren, hij en moeste ten iersten vertuecht sijn oft verwonnen met rechte, het en weere dat hem een vangen dede, die voet bij steck sette, het weere van dootslach, oft van scake dat een wijff gecreten hedde, oft helpen ontscaken.

Item. Die van Borchwerm [1], noch die van Duras [2] en mach men hier Sintruden nijt commeren van scouwe, noch van erve, noch van geender voerwarden, sij en moesten ten iersten dach hebben, ende voer scepenen vervonnist sijn. Soe en mach men oeck die van Sintruden tot Borchwerm, noch tot Duras, sij en moeten oeck t'eersten daer dach hebben, ende voer die scepenen vervonnist sijn.

[1] Waremme, province de Liége.

[2] Duras, prov. de Limbourg, cant. de Saint-Trond.

Item. Streeden die van Borgwerm oft van Duras Sintruden, die soude men hanteeren gelijck eenen inwoender. Mer sij souden boeten verbueren gelijck eenen forijn. al weer't op eenen saterdach.

Item. Oft een porter den anderen dede buijten commeren van scouwe, oft van anderen saken ier hijten in der stadt verwonnen hedde met rechte, die soude verbueren xxxij Rinsgulden. die ij^{e} deel aen den heere en dat ander deel aen den voecht, het en weere dat een porter eenen dootgeslagen hedde, buijten der stadt oft binnen der stadt. oft dat een 't sijn gestolen weere, dat hijten metter stalen vangen dede.

Item. Oft een porter eenen anderen porter buijten hedden doen commeren. ier hij hem verwonnen hedde met rechte. ende hedde doen condigen dat hij porter weere, die gecommert weere, ende der ander dit nijt geloeven en wilde, soe moeste hij voer scepenen bewijsen dat hij porter weere, ende dan soude men der partijen dat met 's heeren boede doen condigen. Ende dan hijten daer boeven hiel, oft hauden dede, die soude aen beije die heeren ende den voecht verbueren xxxij Rinsgulden.

NOCH VAN INWOENDERS.

Item. Queme hier een vreempt man woenen. die portscap noch vrijheijt en hedde. die moeste hier woenen jaer ende dach ier men hem voer eenen inwoender hauden soude.

Item. Eenen inwoender en mach men nijt vanghen van scouwe noch van boeten. noch van kueren, hij en sij ten iersten vervonnist ende bevolen genoch te doen.

Item. Alsoe haest als een inwoender vervonnist is van scouwe, boeten. kueren, etc., soe mach men hem vangen ende op leeden voer die boeten daer hij van vervonnist is. alsoe verre als hem bevolen es genoech te doen.

Item. Een inwoender en es hier geenen toll sculdich.

Item. Oft een inwoender eenen quetsden. soe soude der heere mogen doen hant aen hem slaen. ende gevangen hauden xl dage op eenen toren oft hij ijt storve die gequetst weere. Ende en storve hij nijt binnen den iersten xl dagen, soe soude men sculdich sijn hem uut te laten. al en weere den gequetste cost betalen, ende die quetsure moest den lijve aen gaen.

Item. Weer 't dat een inwoender befaempt were van enigen quaden

fijten, daer soude heer ende stadt mogen hant aen slaen, sonder fame te prueven ende ter banck bringhen.

Item. Een inwoender en mach die vrijheijt nijt ontseggen van geender saken.

Item. Een inwoender verbuert strijboeten ende kueren gelijck eenen forijn.

Item. Een inwoender en can hem in geenen clock vree gesetten, noch in geen versekernis tegen eenen porter oft porteresse, noch hij en soude hier nijt gevrijt sijn van dootslach, noch van vrebreken.

Item. Een sieck man en can zijn erve nijt vercopen, noch belasten. hij en moet viertich van zijnen erve gaen ende nijt gedraghen, mer hij mach wel met eenen stock ghaen.

Copie dans le cartulaire G, fol. 31.

DCXXXVII.

Maximilien, élu empereur des Romains, etc., confirme les priviléges qui ont été accordés aux abbés de Saint-Trond et à leur monastère.

(Bruxelles, 19 février 1510, n. st.)

Maximilianus, divina favente clementia electus Romanorum imperator, semper augustus, ac Germanie, Hungarie, Dalmatie, Croatie, etc., rex: archidux Austrie, etc., recognoscimus et notum facimus tenore presentium universis. Cum imperatoria majestas ea potissimum gracia in Romani imperii culmine constituta sit, ut circumquaque aciem considerationis sue dirigens, quos promereri digne animaverterit singularibus gratiis ac libertatum prerogativis pre ceteris extollat in eo potissimum debet intendere, ut priscorum Romanorum ab ipsis pene orbis iniciis et fundamentis ceptam religionem, et deinde successive ab imperatoribus, christianis sacramentis imbutis, ad verum Dei cultum reductam, et postremo a Germanis, in quos imperium translatum est, ad hanc reverenciam, qua undique per latitudinem ipsius imperii celebratur perductam, non modo conservet ac

manu teneat, sed etiam amplioribus in dies augeat incrementis. Hinc nos predecessorum nostrorum vestigia imitantes, ad ea imprimis que statum felicem et quietum conservationemque jurium et libertatum et gratiarum personarum ecclesiasticarum et religiosarum concernunt cura intendimus diligentior. Cum itaque pro parte honorabilis devoti nobis dilecti Anthonii, commendatarii abbatie et monasterii Sancti Trudonis, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, ejusque conventus ac monasterii nomine, nobis fuerit humiliter supplicatum et expositum, quod quum jamdudum ipsum monasterium Sancti Trudonis et ejus pro tempore abbatis, ab olim divis Romanorum imperatoribus et regibus predecessoribus nostris singularibus sint privilegiis, gratiis libertatibusque dotati, hujusmodique privilegia et libertates a prefatis imperatoribus et regibus ipsi monasterio et ejus pro tempore abbatibus indulta et concessa fuerint, quod nos ex solita nostre benignitatis clementia, omnia et singula privilegia, indulta, literas, libertates, gracias, honores, dignitates et concessiones donationesque et immunitates, que et quas a dive memorie predecessoribus nostris Romanorum imperatoribus et regibus ac aliis Christi fidelibus obtinuisse et quorum pacificam possessionem et usum habuisse noscuntur, approbare, innovare, ratificare et confirmare gratiosius dignaremur: privilegiorum autem imperialium nobis exhibitorum tenor de verbo ad verbum sequitur et est talis..... [1]. Nos prefati commendatarii et monasterii commodis et quieti inclinati, cupientes eorum justis desideriis et petitionibus acquiescere quo melius et tranquillius divinis officiis et ceremoniis indulgere liberique omni exteriori cura incumbere, Deumque optimum maximum pro salute nostra et sacri Romani imperii continuis deprecationibus exorare possint, supranominato commendatario ejusque conventui et monasterio universa et singula privilegia, indulta, literas, jura, libertates, gratias, honores dignitates, preeminentias, concessiones, donationes et immunitates, tam supra insertas, quam alias a divis Romanorum imperatoribus et regibus et sacro Romano imperio ac aliis Christi fidelibus tam ecclesiasticis, quam secularibus rite et legitime concessas, traditas atque donatas ac concessa, tradita atque donata, quibus hactenus usi et freti sunt, et quorum usum

[1] Suit le texte des actes imprimés au t. I, n° CLIII, p. 187; n° CCCXXXVIII, p. 433; n° CCCLXXXI, p. 497; n° CCCLXV, p. 472; n° CCCLXXVIII, p. 490; n° CCCLXXIX, p. 494; n° CCCLXXXII, p. 498; n° CCCLXXXIII, p. 500; n° CCLXXXIV, p. 502 et t. II, n° CCCCLXI, p. 80.

ac possessionem tenuerunt et possiderunt, in omnibus suis punctis, clausulis, tenoribus, articulis, sententiis et expressionibus, ex certa scientia approbamus, confirmamus et ratificamus ac, presentium per tenorem, approbamus, confirmamus et ratificamus, decernentes et volentes atque hoc imperiali statuentes edicto expresse hujusmodi privilegia, libertates, juraque et literas perpetuis temporibus plenam obtinere roboris firmitatem, in contrarium facientibus, non obstantibus quibuscumque, nostris tamen et imperii sacri ac domus nostre Burgundie et cujuscumque alterius juribus semper salvis in aliis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostre concessionis, confirmationis, ratificationis et approbationis paginam infringere aut eis quovis ausu temerario contraire. Si quis autem attentare presumpserit, indignationem nostram gravissimam ac penam quinquaginta marcharum auri puri, pro medietate imperiali fisco nostro, pro reliqua vero parte injuriam passorum usibus applicandam, se noverit irremissibiliter incursurum. Harum testimonio literarum sigilli nostri appensione munitarum. Datum in oppido nostro Bruxellensi, die decima nona mensis februarii anno Domini millesimo quingentesimo nono, regnorum nostrorum Romani vicesimo quarto, Hungarie vero decimo nono.

Copie dans le cartulaire H, fol. 39.

DCXXXVIII.

Le magistrat de Saint-Trond et le monastère de cette ville font un arrangement en ce qui concerne la reconstruction et l'entretien de la tour de l'église de Notre-Dame.

(8 juillet 1512.)

Universis et singulis presentes nostras litteras visuris, lecturis et audituris, Arnoldus de Domo, vicarius in Christo patris et domini, domini Anthonii de Bergis, commendatarii perpetui, nec non Henricus Dongelberge, prior, totusque conventus monasterii Sancti Trudonis in Sancto Trudone, ac etiam burgimagistri, consules et jurati dicti oppidi Sancti

Trudonis, Leodiensis diocesis, salutem in Domino sempiternam, cum infra scriptorum agnitione veritatis. Noveritis quod nos Arnoldus, vicarius, Henricus, prior, totusque conventus, pro nobis nostrisque respective successoribus, ne occasione renovationis, reparationis et constructionis turris dicte ecclesie beate Marie cum ejusdem turris appenditiis que, proh dolor! prioribus diebus ruinam passa, et jam per burgimagistros, consules et juratos totamque communitatem dicti oppidi Sancti Trudonis renovari, repararique et construi incepta est, inter nos et eosdem burgimagistros, consules et juratos ac communitatem dubium vel differentie oriantur sive resultent, fatemur et cognoscimus per presentes quod dicte turris edificium, cum illis appendiciis, ad predictum oppidum Sancti Trudonis et illius communitatem, minime vero ad nos spectant et pertinent, salva collatione nostra altarium forsitan ibi fundandorum; quodque jus ad ipsam turrim cum illius appenditiis et illorum edificium non pretendimus: quodque arcus, conficiendus a testitudine navis predicte ecclesie versus, et ad turrim predictam se reflectens, et illi adnitens, erit de gratia et minime de jure. Nos vero burgimagistri, consules et jurati, pro nobis totaque communitate et successoribus nostris, presentium tenore attestamur quod si in futurum (quod Deus avertat) contingeret ipsam turrim et illius appenditia conjunctim vel divisim ruinam pati, dominos commendatarium et conventum, illorumve successores, ad pretactorum turris et appenditiorum reparationem minime requiremus, vexabimus, molestabimus aut arctabimus; conditionato quod, si in hujusmodi ruina ipsius turris vel appenditiorum ejus aliqua evenerint sive emerserint in navi dicte ecclesie Nostre Domine aut illius appenditiis conjunctim vel divisim damna, que nos illa in hujusmodi navi et appenditiis refundemus; adjecto quod in pulsationibus in ipsa ecclesia, ad divinarum horarum solemnia debitis et requisitis, dominos decanum et capitulum illorumque matricularios et servitores impedire non volumus neque intendimus, sed eisdem liberum ad hujusmodi pulsationes faciendas concedimus accessum, fraude et dolo in his cessantibus penitus et seclusis. In cujus rei testimonium presentes nostras litteras sigillorum nostrorum appensione duximus muniendas, sub anno a nativitate Domini millesimo quingentesimo duodecimo, mensis julii die octavo.

Copie dans le cartulaire B, fol. 94.

DCXXXIX.

Le pape Léon X charge l'archidiacre de Brabant dans le diocèse de Liége et le chantre de cette ville de faire prononcer par l'official de Liége une sentence au sujet des différends entre le chapitre de Notre-Dame et le magistrat de Saint-Trond.

(Rome, 8 avril 1515.)

Leo, episcopus, servus servorum Dei. Dilectis filiis archidiacono Brabantie et cantori ecclesie Leodiensis, salutem et apostolicam benedictionem. Sua nobis dilecti filii burgimagistri, consules jurati et universitas hominum opidi Sancti Trudonis, Leodiensis diocesis, in hac parte litis consortes, petitione monstrarunt quod, orta dudum inter ipsos litis consortes, ex una, ac decanum et capitulum ecclesie beate Marie, opidi et diocesis predictorum, super quibusdam gabella cerevisie, refectione murorum, vigiliis nocturnis rebusque aliis tunc expressis et earum occasione partibus, ex altera, materia questionis; tandem partes ipse super hiis in quosdam tunc expressos arbitros seu amicabiles compositores concorditer compromiserunt: qui quidem arbitri arbitratores seu amicabiles compositores, compromisso hujusmodi in se sponte suscepto illiusque forma servata, inter partes equum tulerunt arbitrium seu laudum: cui quidem arbitrio sive laudo dicti decanus et capitulum, illud unquam esse falsum asserentes, contradixerunt, et super reductione laudi sive arbitri hujusmodi ad boni viri arbitrium eosdem litis consortes coram officiali Leodiensi, ad quem in similibus recurri consuevisse pretendebant, non ex delegatione apostolica, fecerunt ad judicium evocari: ipseque officialis postquam in causa hujusmodi aliquandiu processerit, causam ipsam diutius tenens in suspenso, in ea procedere non curavit: quamquam per eosdem litis consortes non steterit, a quibus fuit super hoc legitimis temporibus sepius requisitus: volentes igitur ut litibus finis imponatur discretioni vestre, per apostolica scripta mandamus, quatinus eundem officialem, ex parte nostra, moveatis et inducatis ut, infra tres menses, post monitionem nostram hujusmodi, in predicta causa previa ratione procedat, et eam fine debito decidat: alioquin nos extunc causa ipsa per nos in statu debito resumpta in illa ratione pre-

cia procedatis, et quod justum fuerit, appellatione remota decernatis, facientes quod decreveritis per censuram ecclesiasticam firmiter observari; quod si non ambo hiis exequendis potueritis interesse, alter vestrum ea nichilominus exequatur. Datum Rome apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis Dominice millesimo quingentesimo tertio decimo, sexto id. aprilis pontificatus nostri anno primo.

Original, sur parchemin, muni d'une bulle de plomb attachée par une ficelle. — Description du sceau : profils en trois quarts de St. Pierre et St. Paul, nimbés et séparés par une croix. Au-dessus, S. P. - S. P., au-dessous, un cercle perlé; revers : LEO - PAPA - X.

DCXL.

Les écoutètes et échevins de Saint-Trond certifient que les clercs mariés de cette ville, sauf ceux habitant à Mervel, sont exempts du synode.

(16 avril 1515.)

Allen den gheenen die dese letteren van certificatien sullen aensien oft hoeren lesen, scouteten, scepenen, gemeinliken der stat Sintruden ewige groete in den Heere met kennissen der waerheit. Uyt zeere ernstelike versuecke burgemeesteren ende geswoerenen, raidt der stat Sintruden ende in den name der selver stat, ende navolgende zekere geboiden verleent van den eerwerdigen heeren die xxij^ten^ 's busdomps 's lants van Ludich ende van Loen aen ons geëxequeert, doin te wetene, uyt crachte der selver geboeden, dat wy van onsen alders gehoert hebben ende oick selver gesien ende gehoert hebben tot noch toe, dat een ..... lieden ende gehoude clercken bennen onser stat ende vrijheit van Sintruden woenechtich ende geseten, uytgesceiden die prochie van Merwele, gevryt syn geweest van der seenten. Ende want dan godlick ende zedelick es in allen rechtverdige saken der waerheit getuich te gevene, sunderlingen als men daer toe temeliken gebeden ende versoecht wort, soe eest dat wy Joannes Van Verssen,

als scoutet ons genedichs heeren van Liedich, ende wy Jan Ghisebrechts. als scoutet ons geminden heeren s'abtz van Sintruden in houre stat Sintruden, Jan Copi, Taye Vander Blockerien, Pouwels Van Scoere. Willem Laduyns, Vrancke Weynans, Willem Van Balen, Jannes In Step ende Jeronimus Geerinx, als scepenen, voor ons, ende die andere onse medescepenen der selver stat Sintruden onse propere ziegele desen letteren hier onder aengehangen in 't jaer vijfthien hondert vyfthien in den aprile sestien dage.

Original, sur parchemin, muni de neuf sceaux en cire brune a doubles queues de parchemin — Description des sceaux 1° ecu a deux fasces, chargees d'hermines et suspendu a un heaume orne de lambrequins; legende: S. JOES V. VERSSEN, SCOLT TO SINTRVD; 2° ecu a un lion a gauche, incline et soutenu par un griffon; legende: S. JAN GHYSBRECHTS ... VLT. ...; 3° ecu a quinze besants, incline et soutenu par un griffon a gauche; legende: S. JOHIS COPI SCABI. SCI. TRVD; 4° ecu ecartele, portant au premier un lion, incline et suspendu à un beaume orne de lambrequins; legende: S. TAYE.. VANDER ....; 5° ecu chargé d'une croix recroisetee entre P-S et soutenu par un ange à mi-corps; legende: PAV.. VAN SCO....; 6° ecu charge de cinq fusees, et au chef de trois maillets, incliné et suspendu à un beaume; legende: S. WILL... NS SEPE SINTRVD; 7° ecu charge d'un lion a gauche et soutenu par un ange à mi-corps; legende: S. VRANCO WAL... SCABN. SCI. TRVDOIS; 8° ecu charge d'un lis incline et suspendu à un beaume chargé de lambrequins; légende: WIL. VAN BAEL. SCAB. SCI TRVDO.; 9° ecu chargé d'une croix ornee de ..... daus une épicycloide a huit lobes; legende indechiffrable.

DCXLI.

Laurent, cardinal, du titre de Sainte Marie au delà du Tibre, etc., incorpore les églises d'Aalburg et de Herpt au monastère de Saint-Trond.

(Bruxelles, le 27 août 1531.)

Laurentius, miseratione divina tituli Sancte Marie trans Tiberim, sacro sancte Romane Ecclesie presbiter. cardinalis Campegius ad universam Ger-

maniam, nec non quecumque alia loca ad que nos declinare contigerit. domini nostri pape et apostolice sedis de latere legatus, ad perpetuam rei memoriam. Commissa nobis a sede apostolica legationis officii sollicitudo nostrum continuo pulsat animum, ut ad ecclesiarum et monasteriorum quorumlibet statum pro tempore dirigere dum operose diligentie studio attendamus, et personarum in illis sub regulari jugo altissimo famulantium necessitatibus provideamus. Cum itaque de Aelburch [1] matrix Trajectensis et de Herpt [2] filialis parrochiales ecclesie ejusdem diocesis, quarum collatio, provisio, presentatio seu nominatio aut quevis alia dispositio, dum pro tempore vacant, ad abbatem et conventum monasterii Sancti Trudonis, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, spectat et pertinet, per liberam resignatione Martini Goeswini et Michaëlis de Questenberch, illarum nuper respective rectorum, per dilectum nobis in Christo Henricum Bruffaert, presbiterum Leodiensis diocesis, procuratorem eorum ad hoc ab eis specialiter constitutum, in manibus nostris sponte factam, et per nos, cum suspensione quarumcumque graciarum expectativarum specialium vel generalium, reservationum, unionum, annexionum, incorporationum, nominationum, nominandi et conferendi facultatum, et mandatorum etiam per sedem apostolicam in favorem quarumcumque personarum cujuscumque dignitatis, status, gradus, ordinis vel conditionis, etiam cardinalatus honore fulgentium, sub quibusvis verborum formis etiam derogatoriarum derogatoriis, fortioribus et insolitis clausulis, etiam motu proprio et ex certa scientia vel quavis consideratione vel causa factarum vel concessarum ad effectum resignationis hujusmodi, admissam, vacaverint et vacent ad presens, et sicut exhibita nobis nuper pro parte dilectorum nobis in Christo Guilhelmi de Bruxella, abbatis, et conventus dicti monasterii Sancti Trudonis petitio continebat, licet bone memorie Balduinus, episcopus Trajectensis, concesserit abbati et conventui dicti monasterii Sancti Trudonis, ut matricis et parrochialis ecclesiis de Aelburch, in territorio Huesdense, Trajectensis diocesis, et ecclesiarum ab ea dependentium, una cum illarum fructibus, redditibus, decimis, juribus et pertinentiis universis, in usus et utilitatem suos convertere et de illis disponere, vicarios quoque ad eorum arbitrium in dicta parrochiali ecclesia et capellis ab ea dependentibus de-

[1] Aalburg. *Voy.* t. I, p. 50.

[2] Herpt. *Voy.* t. I, p. 76.

putare possent et valerent. exindeque religiosi ejusdem monasterii in dicta parrochiali ecclesia de Aelburch residerent, quorum unus prepositus vocabatur. ac felicis recordationis Lucius papa III et alii plerique romani pontifices. omnia et singula premissa. prout rite et recte facta fuerant. apostolica auctoritate confirmaverint, et alii episcopi Trajectenses approbaverint : nichilominus, causantibus temporum calamitate et bellorum turbinibus. qui sepius in illis partibus viguerunt. predicti monachi ecclesias antedictas relinquere coacti fuerint. et propterea dicte ecclesie per clericos seculares per eosdem abbatem et conventum deputatos regi, et animarum cura administrari consueverit; cumque sicut eadem expositio subjungebat abinde citra multiplices et varie lites inter abbatem et conventum. ex una. et rectores dictarum ecclesiarum, super decimis et aliis juribus dictarum ecclesiarum suborte fuerint, ex quibus quam plura dispendia et damna. tam monasterium quam dicte parochiales ecclesie passe fuerunt: verum si predicte parochiales ecclesie eidem monasterio perpetuo unirentur. annecterentur et incorporarentur. profecto commoditati dictorum abbatis et conventus. ac eorum quieti et tranquillitati plurimum consuleretur. litesque et controversie de cetero sopirentur. Quare, pro parte ejusdem Guilhelmi abbatis. qui, ut accepimus, predictum monasterium ad regularem observantiam et meliorem vite frugem reformavit, et plura ejusdem monasterii bona alienata et distracta recuperavit, ac conventus ejusdem monasterii nobis fuit humiliter supplicatum, ut predictas parrochiales ecclesias eidem monasterio perpetuo unire. annectere et incorporare dignaremur. Nos itaque abbatem et conventum predictos ipsiusque conventus singulares personas a quibusvis excommunicationis. suspensionis et interdicti aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et penis a jure vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodati existunt. ad effectum presentium dumtaxat consequendum harum serie absolventes et absolutos fore censentes. parrochiales ecclesias predictas. quarum insimul fructibus redditus et proventus quinquaginta ducatorum auri de camera. secundum communem extimationem valorem annuum. ut asseritur. non excedunt: sive premisso. sive alio quovis modo. aut ex alterius cujuscumque persone seu per liberas resignationes dictorum Martini et Michaëlis. vel quorumvis aliorum de illis extra romanam curiam. etiam coram notario publico et testibus sponte factas, aut constitutionem felicis recordationis Joannis

pape XXII, que incipit: *Execrabilis*, vacent, etiam si tanto tempore vacaverint, quod earum collatio, juxta Lateranensia statuta concilii, ad sedem apostolicam legittime devoluta sit, ipseque parrochiales ecclesie dispositioni apostolice specialiter vel alias ex quavis causa generaliter reservate existant; et super eis inter aliquos lis, cujus statum presentibus haberi volumus, pro expresso pendeat indecisa, dummodo tempore date presentium non sit in eis alicui specialiter jus quesitum, cum omnibus juribus et pertinentiis earum eidem monasterio Sancti Trudonis perpetuo unimus, annectimus et incorporamus. Ita quod liceat ex nunc eidem abbati et conventui, per se vel alium seu alios, corporalem possessionem dictarum ecclesiarum de Aelburch et de Herpt apprehendere, et illarum fructus, redditus et proventus, assignatos illarum vicariis, pro tempore existentibus, congrua portione pro eorum sustentatione, et onerum eis incumbentium supportatione, in dictorum abbatis et monasterii usus et utilitatem convertere, et perpetuo retinere, diocesani loci vel cujusvis alterius licentia minime requisita. Quodque ex nunc et de cetero perpetuis futuris temporibus dicte parochiales ecclesie per presbiteros idoneos regulares et monachos dicti ordinis, vel seculares ad abbatis et conventus predictorum nutum ponendos et amovendos, regi et gubernari debeant, auctoritate predicta concedimus pariter et indulgemus. Et nihilominus dilectis nobis in Christo abbati Sancte Gertrudis ac Sancti Petri Lovaniensis, Leodiensis, et Sancti Rumoldi Mechliniensis, Cameracensis diocesium, ecclesiarum decanis per presentes committimus et mandamus, quatenus ipsi vel duo aut unus eorum per se vel alium seu alios abbatem et conventum predictos, seu pro eis procuratorem eorum legittimum, in corporalem possessionem ecclesiarum juriumque et pertinentiarum predictorum inducant, eadem auctoritate, et defendant inductos amotis exinde quibuslibet illicitis detentoribus, facientes eis de dictarum ecclesiarum fructibus, redditibus, proventibus, juribus et obventionibus universis integre responderi, eisdemque abbati et conventui in premissis efficaci defensionis presidio assistentes, non permittant eos a quoque indebite molestari, faciantque abbatem et conventum predictos concessione et indulto hujusmodi perpetuo frui et gaudere, non obstantibus illa sanctissimi domini nostri Clementis, divina providentia pape VII, in crastinum assumptionis seu ad summi apostolatus apicem in cancellaria apostolica publicata, per quam inter alia voluit et ordinavit quod petentes

beneficia ecclesiastica aliis uniri. tenerentur exprimere verum annuum valorem etiam beneficii, cui illa uniri peterentur, et semper in unionibus commissio fieret, ad partes vocatis, quorum interesset aliisque constitutionibus et ordinationibus apostolicis, statutis quoque tam provincialibus quam sinodalibus, ceterisque contrariis quibuscumque, aut si aliqui super provisionibus sibi faciendis de hujusmodi vel aliis beneficiis ecclesiasticis in istis partibus speciales vel generales dicte sedis litteras impetraverint, etiam si per eas ad inhibitionem, reservationem et decretum vel alias quomodolibet sit processum; quas quidem litteras et processus habitos per easdem et inde secuta quecumque ad dictas ecclesias volumus non extendi, sed nullum per hoc eis quoad assecutionem beneficiorum aliorum prejudicium generari et quibusvis aliis privilegiis, indulgentiis et literis apostolicis generalibus vel specialibus, quorumcumque tenorum existant, per que presentibus non expressa vel totaliter non inserta effectus hujusmodi gracie impediri valeat quomodolibet vel differi, et de quibus quorumque totis tenoribus habenda sit in nostris litteris mentio specialis. Datum Bruxelle, Cameracensis diocesis, anno a nativitate Domini millesimo quingentesimo trigesimo primo, decimo sexto kal. septembris, pontificatus prefati sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Clementis, divina providentia pape VII, anno octavo.

Copie dans le cartulaire C, fol. 227.

DCXLII.

Le magistrat de Saint-Trond autorise les sœurs grises de s'établir dans des maisons appartenant à cette ville, près du lieu dit Vischgat.

(11 mars 1532.)

Wij burghemeesteren, gesworen ende raedt der stadt van Sint Truijden, voor ons selven ende in den naem van den ghemeijnen ondersaten der selver stadt. Doen condt ende te weten eenen ijegelijcken die dese letteren sullen sien oft hooren lesen, dat wij van weghen . . . . . susterkens,

die welcke de groususterschap van deser stadt van over tijt bedient, ende huen in corten voerleden daghen, met orlove ende consent ons genedichsten heeren cardinalen ende busschops van Ludick, uuijten selven dienst al totten huijsse van der derde orden, gelegen onder die proffie [1] van Sinte Gangeloff, getransfereert hadden, versocht sijn-le om die selve susteren wederomme van ons totter gewoenlijcker groususterschap aengenomen te werdene, op seeckere voorwerden ende conditien bij honne supplicatien ons overgegeven sijnde. Wij dan aenmerckende de noot-aecke en den gemeijnen ober, die wij meijnen daer inne gelegen te sijne, hebben die voorschreve susteren tot acht persoonen toe, ende niet daer boven, wederomme totter gewoenlicker groususterschap aengenomen ende aennemen bij desen. De welcke wij oick in der voorschreve stadt huijsinghen bij Vissegaet gelegen, als van onssen voorvaders daer toe geordonneert ende vercregen, geset ende gestelt hebben, om daer uijt, bij hun acht susteren voorschreven ter tijt wesende, allen crancken ende siecken vrouwen persoenen, desen hunnen dienst versueckende, gedient ende bewaect te werdene, alsoe wael in tijden van haestigher oft anderen scauwelijcken sieckheiden, als anders, ende voort meer die lijcken daeraf (ofs noot gebeurt) te kisten en te bereden. Item. Vortaen oick allen vrouwen persoonen ende kinderen, oick die knechtkens onder vijfthien jaeren oud sijnde, die welcke van der haestigher sieckheijt oft anderen schauwelijcke sieckheijden cranck ende besmet weeren, in den voorschreven huijs moghen ontfaen ende aldaer bewaect ende gedient te wordene. Ende want wij getrauwen dat die voorschreve acht susterkens den voorschreven dienst wael ende getrauwelijck bewaeren ende doen sullen, soe hebben wij den selven gelooft ende toegeseet, geloven ende toeseggen, bij desen brieve, die voorschreve huijsinghen ende allen anderen die wij oft onsen nacomelinghen aldaer vercrigen oft setten mochten, tot allen toecomenden tijden van daeken, ende van wanden te onderhalden, ende oick die grontcheijnssen, renten ende lasten daer van uijtgaende jaerlijcx te betaelene. Ende daer en boven allen jaeren voortaen een voerder kolen ende een voeder hoults, ende alle maenden een ame biers niet van den sleechsten noch oick van den besten, opter voorschreve stadt lasten, ende uijt der selver stadt renten

[1] Paroisse.

te betalene, mer in tijden van notoirlicker haestighe sieckheijden twee voeder kolen, twee voeder hoults ende ter weken een halve ame biers. ende dat sij susteren voorschreven allen jaere hebben ende heffen sullen uijten twe groote gulden van deeser stadt sess mudden corens ende in allen profien van derselver stadt hun gewoonlycke provene. Ende sullen oick drie daeghen te weecken achter stadt om Godts ende broet gaen, soo dat gewoenlijck is. Item. Dat sij van elken kinde ende vrouwen persoen. die tot hunnen huyse voorschreve sullen bracht ende bewaect werden, hebben sullen onder dach ende nacht vijf stuijvers, te betaelene van den gheenen die daer sullen bracht werden off van hunnen vrienden, successeurs. oft aenveerders van hueren goederen ende voertaen van der auders van den voorschreven kinderen, is't dat sij de macht hebben, oft in ghevalle dat sij de macht niet en hebben, alsdan bij den erme-meesteren van der proffien, daer uijte sulcke siecke sullen bracht werden. Wael besprocken ende verstaende dat die voorgenoemde susteren alle jaeren goede wettighe reeckeninghe van heuren staete doen sullen voor heuren oversten ende wereltlijcken momber, in de tegenwordicheijt van den twee burghemeesteren der stadt van Sint Truyden. Ende oft geviele dat hun de vorschreve susteren, in eenighen toecomenden tijden tot eenighen anderen plaetsen oft cloestere binnen oft buijten der stadt van Sint Truyden gelegen sijnde. transfereerden bij quaeden regemente oft anders, het were bij authoriteijt ende oirlof des buschops, paus, ministers of 't bichtvaeders ende allen anderen, dat sij alsdan egheens dat in 't voorschreven huys sijn sal van lijnwaert, bedden, tennen-oft-eerenwerck, oft van eeghenen anderen huijsraet ende gereeden goede en sullen moghen mededraghen, alieneren, wechgeven, vermangelen noch vercopen. Dan sal sulex altemael alsdan der voorschreve stadt toebehoren, die daermede oick heur goetduncken ende believen sal moghen doen, sonder ergelist. In orkonden van all hebben wij burghemeesteren, gesworen ende raedt der stadt van Sint Truijden bovengeschreven der selver stadt siegel ten saicken hier onder aen deesen brief doen hanghen. Gegeven in den jaere der geboorten ons heeren Christi duysent vijf hondert twee en dertich. in der maent van mert op den elfsten dach.

Copie dans le cartulaire E, fol. 233.

DCXLIII.

Le conseil de Brabant autorise par tolérance l'abbé de Saint-Trond à faire continuer les séances du banc de Donck.

(24 mars 1533, n. st.)

Aen mijnen heeren die cancellier ende andere van den rade geordineert in Brabant.

Thoent uwe goetwillige die abt des goidshuys van Sintruden hoe dat hem suppliant ende zynen goidshuys toehoirt een heerlijck laethoff ende banck van meyere ende scepenen, geheeten die banck van Donck [1], gelegen in de prochie van Donck, dair onder resorteren diversche gronden van erfven, gelegen onder vele heeren, te wetene: onder die meyerie van Halen, oick onder die heerlicheyt van Diest in Brabant, ende een deel onder den bisscop van Ludijcke in den lande van Loone, ende onder 't gericht van Binsvelt [2], oick in den lande van Loone, ende oick onder meer smale heeren dair omtrent gelegen. Van welcken erffgronden men altijt heeft geplogen gehadt te erffven ende te onterffven onder die voirscreve banck van Donck, ende die grontcheysen ende pont penningen den suppliant ende sijnen voirsaten dair af te betalen. Ende heeft men altijt geplogen hier aff te maken vier scepenen uuijter vrijheyt ende meyerye van Halen, twee scepenen uuyter heerlijcheyt van Bynsvelt, ende een scepen uuyter prochien van Donck. Ende hebben die meyere ende scepenen van den suppliant altijt over x, xx, xxx, xl, l, lx, lxxx, ccc jaeren ende meer, dat nyemant ter contrarien en gedinct, die voirscreve banck geplogen te houdene buyten ende bij der stadt van Halen, over d'water onder d'lant van Loon, zoe wel van gronden van erffven ende partijen woenende in Brabant, als in 't lant van Loone. Ende heeft die meyere metten scepenen partijen in Brabant wonende dair aff altijt gedaen die wettige wete om tot Donck te rechte te commen. Mair als die goeden sijn uuytgewonnen, wordt die executie van der leveringe gedaen bij den overheere dair onder die goeden gelegen sijn, ten versuecke van den suppliant oft zijnen meyere.

[1] Donck. *Voy.* t. I, p. I.

[2] Binderveld, prov. de Limbourg, cant. de St-Trond.

Ende want in 't jaer onss Heeren duysent vierhondert ende vijfftich die wethouderen van Diest hen hebben hier tegen geopponeert gehadt, aengaende goeden onder huere heerlijckheyt gelegen, is doen ter tijt vonnisse hier te hoven gewesen, dat die schoutet van Diest die goeden alsoe te Donck uuytgewonnen ende onder Diest gelegen, met rissche ende met eerden leveren soude. Desen all nyettegenstaende is nu onlancx gebuert dat die procureur generael, hier te hove, heeft uuytgegeven gehadt dat die meyere ende scepenen van den suppliant nyet en souden mogen procederen tegen d'ingesetenen van Brabant tot Donck. Ende heeft hen 't selve verboden. Die welcke beduchtende te misdoene, hebben in een sake tusschen Willem Vander Waerden in een partye huere bancke begonst te houdene in de stadt van Halen, bij orlove van den meyere van Halen. D'welck gecommen zijnde ter kennesse van den officiers des cardinaels van Ludicke, heeft die schoutet van Harcke [1] ende voeght des voirscreve cardinaels gecomen in de voirscreve banck van Donck, ende heeft den meyere ende scepenen van den suppliant verboden dat zij huere genechte nergens elders houden en souden, dan tot Donck, nae der ouder costumen. Want 't selve ware tegen die jurisdictie des voirscreven heeren van Ludijcke. Van gelijcken hebben die schoutet ende scepenen van Sintruden, immediaet hoot van den scepenen van Donck, aen dese voirscreve scepenen gescreven ende hen bevolen dat zij oick voirtane alle huere genechten in de banck van Donck houden souden, gemeret de voirscreve suppliant zijn heerlicheyt ontfanct van den keyser, ende ware een banck onder 't keyserlijck rijcke resorterende bij appellatien oft hooffleevringen Sintruden, ende alsoe voirts t'Aken. Ende dat meer is, de voirscreve cardinael van Ludicke heeft den meyere van den suppliant doen dreygen, om dat hij hier aff die banck in Brabant gehouden heeft. Ende, mids desen beletten van beyde den voirscreven overheeren, en heeft men in de voirscreve banck sichtent Sint Jans misse herweerts egeen justicie noch rechtvorderinghe gedaen, in gueden noch ontgueden, dagen oft clagen opte goeden. Soe dat over de dertich ende veertich persoenen aen de officiers van den suppliant dagelycks clagen van weygeringe van justicien, ende seggen aen den overheeren te willen gaen; want die debiteurs die renten nyet en willen betalen ende

[1] Herck-la-Ville. *Voy.* t. I, p. 50.

en betalen oick des suppliant nyet zijn chijsen. Die gudingen ende pontpenningen blijven all uuytstaende. Soe dat die suppliant gescapen is hier mede te verliesen zijn heerlijckheyt, hoe wel nochtans sijn meyer ende scepenen anders egheen kinnisse noch judicature en hebben, noch doen wilen, dan in actien reele, meestendeel ypothecatie van heerlijcken chijsen ende renten buyten goeden gaende. Welcke kennisse ende judicature bij den voirscreven vonnisse is geconfirmeert totter executien excluys van der guedingen ende leveringen met rissche ende eerden, gelijck men altoes heeft gecostumeert. Bidt dairomme dat uwe Eerwerdige gelieven wille die voirscreve beletten ende verboden hier te hove bij den voirscreven procureur ende andersints gedaen aff te doene, latende den meyere ende scepenen van den suppliant huere bancke houden tot Donck, in allen actien ende saken reele den voirscreven gronden van erffven aengaende, soe wel tegen die persoen in Brabant geseten ende die goeden in Brabant gelegen, als van den voirscreven anderen, doende dairaff die behoirlijcke wete oft insinuatie hier in Brabant, gelijck men over menschen gedinckenisse geplogen heeft te doene, totter voirscreve executien ende leveringen toe met rissche ende rijse excluys, om dat bij den overheere gedaen te worddene, gelijck naevolgende den voirscreven vonnisse behoirt, oft dat uwe Eerwerdige die voirscreve verboden ende beletten van wegen des cardinaels van Ludijcke ende der stadt van Sintruden affdoen, in sulcker vuegen dat zij aengaende partien in Brabant geseten mogen in Brabant, sonder wedersien ende ombeledt, huere genechten houden, ten eynde dat die suppliant oft sijn meyere ende scepenen, in d'een oft d'ander mogen recht doen, ende dat hij die voirscreve sijn heerlijcheit, chijsen, pontpenningen ende andere gebreken huere renten nijet ende verliesen: versueckende hier op emmers bij provisien, ende tot dat dit differente van jurisdictien beslicht sal wesen, dat sijn meyere ende scepenen na der ouder costumen ende den voirscreven vonnisse mogen procederen: d'welck doende, etc. Auldus onderteekent Jaspar Stijnen. Ende opte marge van der voirscreve supplicatien staet gescreven ende geappostelleert aldus: Aengemeret dat dese sake aengaet ende concerneert de hoocheyt ende heerlicheyt van onsen heere den keysere als hertoghe van Brabant ende die privilegien van den selven lande van Brabant, soe zijn mijne heeren de cancellier ende andere van den rade geordineert in Brabant van advyse, dat dese supplicatie sal wordden

gesonden onsen voirscreven heere den keyser, om daer op geordineert te worddene alsoe zijnder majesteijt gelieven sal. Ende bijnnen mijddelen tijde ende tot dat anders in desen bij der voirscreven keyselyker majesteyt sal sijn geordineert, soe sullen dese supplianten, bij maniere van souffrancie ende tollerancie, bij middele van hueren meyere ende scepenen van Donck, houden ende doen houden huere genechten ende gedingen in huerer banck ende heerlicheijt tot Donck, alsoe zij pretenderen tot her toe gedaen ende geuseert te hebbene. Actum in den voirscreven raide van Brabant xxiiij[a] martii anno xv[c] ende tweendertich voer Paesschen, nae stil van Brabant. Ende aldus geteekent : A. Boudewijns.

Copie dans le cartulaire C, fol. 27 v°.

DCXLIV.

L'abbé de Saint-Trond et l'abbesse de Terbeek font une convention au sujet des dîmes de Melveren.

(7 juin 1536.)

In nomine Domini. Amen. Tenore presentis publici instrumenti cunctis pateat evidenter et sit notum, quod, anno a nativitate ejusdem Domini millesimo quinquagesimo tricesimo sexto, indictione nona, die vero septima mensis junii, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Pauli, divina providentia pape tertii, anno sue coronationis secundo, personaliter constitute reverende venerabilesque et religiose hincinde persone, dominus Georgius Sarens, Dei patientia abbas monasterii Sancti Trudonis in Sancto Trudone, ordinis sancti Benedicti, ex una, necnon domina Nicolaa de Paelhe, abbatissa monasterii Vallis Sancti Trudonis nuncupati de Beka [1], prope et extra opidum Sancti Trudonis, Leodiensis diocesis siti, ordinis Cisterciensis, in presentia reverendi patris et domini, domini Dionisii de Zeverdonck, abbatis Villariensis, visitatoris moderni dicti monasterii Vallis Sancti Trudonis de Beka, suos consensum pariter et

[1] Voy. t. I, p. 198.

assensum in subscriptis, per dictam dominam Nicolaam abbatissam agendis. prestantis et concedentis, et tam suis propriis quam suorum hincinde conventuum et monasteriorum nominibus, ex altera, partibus, in nostrorum notariorum publicorum et testium infra scriptorum, ad hec vocatorum specialiter et rogatorum presentia. Quibus hinc inde partibus sic constitutis. eedem volentes, uti dixerunt, ulterioribus expensis, fatigiis, molestiis et vexationibus inter eas hinc inde de et super decima ecclesie parochialis ville de Merwel [1], cujus dictus dominus Georgius et ejus conventus duas partes ex bonis dicte domine abbatisse et ejus conventus, decimagio pretacte ecclesie de Merwel subjacentes, petiit et petit, unde lis, differentia et controversia longa et lata habita est et nunc in tercia instancia vertitur et pendet, facere ac illas evitare, ammabilemque desuper transactionem, complanationem, pacem et concordiam inire pariter et facere atque concludere, hincinde. sub beneplacito semper Sancte Sedis apostolice aut ejus legati, convenerunt et concordarunt in hunc modum. Quod dicti domina abbatissa et conventus de Beka, exnunc in antea, singulis futuris temporibus et annis perpetuo dabunt et exsolvent, ac dare et exsolvere tenebuntur. dicto domino abbati et illius conventui Sancti Trudonis, pro illorum jure et interesse. eisdem quomodolibet in predictis duabus partibus decime de Merwel ex bonis ipsius conventus de Beka, decimagio predicte decime subjacentibus. et per dominam abbatissam ejusque conventum. propriis earum expensis. usque ad summam sive numerum octo bonuariorum terre arabilis, vulgariter loquentium Ten Arde, ac duodecim bonuariis terrarum pratinalium cultis sive colendis, octo modios siliginis in terminis festi beati Andree. apostoli, pactus et mensure dicti opidi, et infra ididem opidum deliberandos. Quibus mediantibus, dicta domina abbatissa ejusque conventus erunt liberi a prestatione duarum partium dicte decime de Merwel. predictis domino abbati ejusque conventui competentium, perpetuis futuris temporibus de et ex octo bonuariis terre arabilis Ten Aerde et duodecim bonuariis terrarum pratinalium ac agnorum; adjecta per ipsam dominam abbatissam conditione, quod, per hanc presentem concordiam sive complanationem. non vult neque intendit sibi suisque in hac parte succedentibus pro tempore abbatissis et conventui in aliquo prejudicare quoad tertiam partem

[1] Melveren. *Voy.* t. I, p. 31, note 3.

predicte decime, per investitum predicte ecclesie de Merwel petitam sive petendam. Quinymo suis defensionibus legittimis atque privilegiis et indultis jureque, ipsis domine et conventui concessis ac competentibus, adversus dictum investitum uti poterit et valebit: unde per expressum protestati sint et protestabantur insuper, per et inter dictas partes cautum, dictum et conditionatum fuit et est, casu quo in futurum contigerit dominam abbatissam pro tempore et conventum plures terras arrabiles ac pratata, que mentionata existunt, sub suis cultura ex terris ipsis colonie, dicto decimagio subjacentis, assumere et eas propriis costibus tenere et manuplicare, tenebuntur de illis decimam instar aliarum personarum dare, prestare et exsolvere. De expensis vero litis habite, in quibus domina et conventus predicti antefato domino abbati et ejus conventui per sententiam diffinitivam condempnati existunt, tenebuntur domina et conventus illarum medietatem eisdem domino abbati et conventui exsolvere et refundere. Reliquam vero medietatem earundem expensarum antedictus dominus abbas dictis domine abbatisse et conventui speciali ex gratia remittit. Finaliter cautum et conclusum fuit, quod dicti domina et conventus de Beka assignabunt et affectabunt premissum redditum octo modiorum siliginis hereditarie ad premissa octo bonuaria terre arabilis Ten Aerde et duodecim bonuaria terrarum pratinalium: hujusmodique transactionem sive concordiam per sedem apostolicam eorum propriis sumptibus et expensis confirmare procurabunt. Que premissa omnia antedicti dominus Georgius, abbas, et Nicolaa, abbatissa, tam suis quam suorum hincinde conventuum nominibus, et pro eis firmiter et inviolabiliter observare, tenere et adimplere, per fidem eorum corporalem, ob hoc in manibus nostrorum notariorum infra scriptorum solempniter prestitam, nec contra ea eorumve aliqua in toto aut in parte dicere, facere, proponere aut allegare, directe vel indirecte, publice vel occulte, per se aliumve seu alios eorum hincinde nominibus promiserunt ad opus ac nomine omnium et singulorum quorum interesse intererit seu interesse poterit quomodolibet in futurum. Renunciantes quoad hec omnibus et singulis previlegiis, gratiis, indultis concessis seu concedendis, necnon exceptionibus doli mali, fraudis, lesionibus seu circumventionibus rei aliter scripte quam geste, et specialiter juri dicendo generalem renunciationem non valere, nisi processerit specialis, omnibusque aliis et singulis, per que premissorum effectus impediri posset seu quomodolibet differri. De et

super quibus premissis ipse hincinde partes sibi a nobis notariis publicis infra signatis unum vel plura publicum seu publica fieri petierunt et confici instrumentum seu instrumenta. Acta fuerunt hec in dicto monasterio Sancti Trudonis, in loco residentie antedicti domini Georgii abbatis, in camera una bassa, sub anno, indictione, mense, die et pontificatus prescriptis, presentibus ibidem nobiscum notariis publicis honorabilibus providisque et discretis viris dominis Johanne de Heelen, cantore, necnon Wilhelmo de Campo, presbiteris, canonicis ecclesie collegiate beate Marie Virginis opidi Sancti Trudonis, predicti, ac magistro Jacobo de Hodegia, apothecario in civitate Leodiensi, testibus ad premissa vocatis et specialiter rogatis.

Et ego Walterus de Puteo, clericus Leodiensis diocesis, publicus sacra imperiali auctoritate et venerabilis curie Leodiensis notarius juratus, quia prenarratis concordie conditionibus promissionis, renunciationis aliisque omnibus et singulis premissis, dum sic, ut premittitur, fierent et agerentur, una cum discreto viro magistro Piato de Prato, meo in hac parte connotario, ac testibus prenominatis presens interfui, eaque omnia et singula sic fieri, vidi, scivi et audivi, atque in notam sumpsi, ideo hoc presens publicum instrumentum, manu alterius fideliter scriptum, exinde cum dicto meo connotario confeci atque in hanc formam publicam redegi, signoque nomine et cognomine meis propriis solitis et consuetis subscripsi et signavi in fidem, robur et veritatis testimonium omnium et singulorum premissorum, rogatus et requisitus.

Et ego Piatus de Prato, clericus Tornacensis diocesis publicus, sacris apostolica et imperiali autoritatibus et per consilium Brabantense admissus notarius, quia premissis concordie conditionibus, promissionibus, renunciationibus aliisque omnibus et singulis dum sic, ut premittitur, fierent et agerentur, una cum provido viro Waltero de Puteo suprascripto, meo etiam in hac parte connotario, ac testibus prenominatis presens interfui, eaque omnia et singula sic fieri vidi, scivi et audivi, ideo hoc presens publicum instrumentum, manu alterius fideliter scriptum, exinde cum prefato meo connotario confeci atque in hanc formam publicam redegi, signoque nomine et cognomine meis propriis solitis et consuetis subscripsi et signavi in fidem, robur et veritatis testimonium omnium et singulorum premissorum, rogatus et requisitus.

Copie dans le cartulaire C, fol. 67.

DCXLV.

Charles V ordonne à ceux de Léau de ne plus recevoir de droit de tonlieu sur les grains provenant de l'abbaye de Saint-Trond.

(31 octobre 1556.)

Kaerle, bij der gracien Goids roomsch keyser, altijd vermeerdere 'ts rijcx, coninck van Germanien, van Castillien, van Leon, van Arragon, van Naples, van Cecillien, van Majorque, van Sardennen, etc. Allen den ghenen die dese onse brieve sullen zien, saluyt. Alsoe voertijden, te wetene in de maent van meye in 't jaer duysent vijfhondert negentwintich, oft daeromtrent, van wegen eerweerdigen vaders in Gode, onsses liefs ende getruwen raids, des abts ende convents des goidshuys van Sint Truyden, hadde ons, in onsen rade geodineert in onsen voerscreven landen van Brabant, bij supplicatien gethoent ende te kennen gegeven geweest, hoe dat wijlen hertoghe Wencelijn ende vrouwe Jehanne, zijne wettige gesellinne, hertoge ende hertoginne van Brabant, onse vorvorders, dien Gode benade, den voerscreven supplianten ende hueren voirsaten, in 't jaer duysent drie hondert zeven en 't seventich [1], hadden verleent, gewillecoert ende geconsenteert, dat zij binnen den selven onsen landen van Brabant souden hebben, genyeten ende gebruycken alle previlegien ende vrijheden die welcke hadden ende gebruyckten alle andere cloosteren, in den voerscreven onsen landen van Brabant gelegen, ende besundere dat die selve supplianten souden vrij zijn van allen tollen, weegheghelde ende dyer gelijcke bynnen den selven onsen lande van Brabant, te watere ende te lande, ende uyt crachte van den welcken die voerscreve supplianten hadden hieraf altijt geweest in vredelijcker possessien, ende besundre van dat zij, gelijck d'andere prelaten ende conventen van Brabant, hadden altijt met hueren graenen ende andere goeden moegen lijden, varen ende passeren te watere ende te lande doere onse stadt van Leeuwe, los, vrij ende ongehouden van ennigen tol, uuytvaert oft weehgelt daer af te gevene. Ende hoe wel den voerscreven van Leuwe-nyet en hadde betaempt gehadt die voerscreve sup-

[1] *Voy.* plus haut, p. 79.

plianten in de voerscreve huere privilegien, oude rechten ende possessien, belet, hinder, stoot oft turbatie aen te doene; desen nochtans nyet tegenstaende, soe ware gebuert dat die selve supplianten hadden tot Leeuwe voerscreven doen bringen sekere quantiteyt van corene, omme daer doere te scepe voerts af te vaerene, d'welcke die selve van Leeuwe nyet en hadden willen laten passeren, maer die scepen gearresteert ende met grooter nyeuwicheyt daer af willen hebben drie ende vijftich Rins guldenen voere 't preteus recht van der doervaert. Ende hoe wel van wegen der selver supplianten hen ware gemonstreert geweest d'inhouden van den voerscreven previlegien ende van der ouder possessien, en hadden zij daer op nyet willen passeren, noch 't coren onder consignatie nyet willen ontslaen, maer hadden die penningen willen hebben in huere handen; ende d'welcke die selve supplianten, om die groote scade van den scepen te verhuedenen, alsoe feytelicke waren bedwongen geweest te doene, daer af zij bij expresse hadden geprotesteert, allet tot hueren grooten achterdeele, prejudicie ende verdriete, ende noch meer zijn zoude en werdde hen daer op nyet versien van onser behoerlijcker provisien ende remedie van justicien, alsoe zij seighden, ende ons daerom oitmoedelijck biddende. Welcke supplicatie in den selven onsen rade gesien, hadden daerop den voerscreven supplianten gegundt ende doen expedieren geweest sekere onsen openen brieven, uuyt crachte van den welcken tot hueren versuecke ware bevel van onsen wegen gedaen geweest den borgemeesteren ende rentmeesteren der selver onser stadt van Leeuwe, dat zij den voerscreven supplianten ende impetranten der voerscreve oepenen brieven souden restitueren die voerscreve afgenomene drienvijftich onser Karolus guldenen, ende hen verdagen van gelijcken meer te doen, latende die selve impetranten met hueren graenen ende andere goeden duere die voerscreve onse stadt van Leeuwe te lande ende te watere passeren, tijden ende repasseren los, vrij ende ongehouden van tholle, uuytvaert ende wechgelde oft dijer gelijcke impositien daer af te moeten betalen, in alder vuegen ende manieren, gelijck die andere prelaten ende conventen onsses voerscreve lants van Brabant hier aff vrij waeren, passeerden ende repasseerden met hueren graenen ende goeden, ende gelijck navolgende den voerscreven previlegien ende der voerscreven ouder possessien ende anderssins van rechtswegen behoirde. Ende mits der oppositien van den voerscreven borgemeesteren ende rentmeesteren

der voerscreve onser stadt van Leeuwen. werdden zij gedaight te zijne ende te compareréne tot eenen sekeren gelegene daghe doe toecommende. ende alsus lange overstreken in onsen voerscreven rade van Brabant. om aldaer die redenen van hueren voerscreven oppositien op te doene ende te vereverene, t'antwoirdene ende in der saken voirts te procederen. soe behoiren soude, ende ten daighe hier op dienende ende andere daer af onderhouden. Ende den voerscreven partien in den selven onsen rade compareréndе, soe bij hen selven, soe bij hueren procureurs. van wegen der selver impetranten, hadde in substantien verhaelt geweest 't ghene des voerscreven is, ende daer uyt gecontendeert ten eynde van den interinemente der selver huerer oepenen brieven ende van den voerscreven bevelen daer uuyt ende naegevolght ende dat die interinerende soude. bij vonnisse van ons ende van onsen voerscreven rade. wordden geseicht. gewesen ende verclaert voere recht, dat die selve bevelen waeren wel ende te rechte gedaen geweest, dat, t'onrechte ende met quader saken, die voerscreve gedaigde hen daer tegen hadden gheopponeert ende dat. huerer oppositien nyet tegenstaende, zij souden geduempt ende bedwongen wordden. den voerscreven impetranten te restituerene die afgenome drie ende vijftich onser Karolus guldenen hier boven geruert, ende hen te verdragene van gelijcken meer te doene. ende die selve impetranten te laten met hueren graenen ende andere goeden hier boven oeck geruert doere die voerscreve onse stadt van Leeuwe te lande ende te watere passeren. lijden ende repasserene los, vry ende ongehouden van tholle. uuytvaert oft wechgelde oft dyer gelijcke impositien daer af te moeten betalen in alder vuegen ende manieren, gelijck die andere prelaten ende conventen onses voerscreve lants van Brabant daeraf vry waeren. passeerden ende repasseerden met hueren graenen ende goeden. ende gelijck dat navolgende hueren voerscreven previlegien, ouder possessien ende andersins van rechtswegen behoirde; makende die selve impetranten heyssch van costen bij hen gedaen ende te doene in deser instantien. Waer op oft tegen van wegen der voerscreve gedaighden hadde geantwoirdt geweest. ende midts verscheyden anderen redenen ende middelen van hueren wegen ter contrarien gealleggeert. gecontendeert ten eynde van subreptien ende obreptien van den oepenen brieven bij de voerscreve impetranten van ons. als voerscreven is, verworven. dat zij om die geworven ende daer uuijt gecontendeert te

hebbene tot sulcken eynde, als zij gedaen hadden gehadt ende hier boven geruert, nyet en waeren ontfangbaer, ende dat zij daerom van der voerscreve aenspraken ende conclusien der selver impetranten souden wordden geabsolveert; maeckende oeck heysch van costen bij hen gedaen ende te doene in deser voerscreve instantien; den voerscreven impetranten daer op replicerende ende den voerscreve gedaighden duplicerende ter contrarien: blijvende ter eenre zijden ende ter andere mits den redenen ende middelen voerscreven ende meer andere bij hen geallegeert, ende in dit huere proces begrepen bij de voerscreve huere eynden ende conclusien. Welcke partien soe gehoirdt, die selve wordden geappointeert te scrijvene ten selven hueren eynden ende conclusien bij feyten contrarien, ende voerts gewesen tot hueren thoene, omme dien gedaen ende allet oversien, die voerscreve partien daer nae voerts te appointerene, het ware met rechte op dat men konste oft anders soe behoeren soude. Ende welcken thoen die selve partien naemaels hadden voere commissarissen van den selven onsen rade gedaen gehoirdt, ende te dien eynde bij de voerscreve commissarissen doen verhoeren ende examineren alle sulcke getuygen, als zij meynden hen te dienene ter justificatien van den voerscreven hueren feyten, ende voerts overgegeven ende in forme van thoenen geproduceert sulcken titulen ende munimenten als zij ende elck van hen voere die selve commissarijssen hadden willen produceren ende in forme van thoenen overgheven, hadden voerts van meer thoens gerenunchiert, van reprochen ende salvatien *hinc inde* gedient, ende 't selve gedaen ende 't voerseyde huere proces in state van wijs ende gestelt hadde die voerscreve commissarissen dat in den voerscreven onse raet overgebracht, aldaer naederhandt den selven partien tot meer stonden comparerende soe bij hen selven, soe bij huere voerscreve procureurs, hadden zij zeere ernstelijck versocht ende gebeden dat men hen soude willen recht doen ende justicie administreeren in ende op 't selve hueren proces. Doen te weten dat, gesien ende gevisiteert, wel ende in 't lange in den selven onsen rade van Brabant, 't voerscreve proces der voerscreve partien in den voerscreven onsen rade, als voerscreven is, beleyt met alle't ghene des zij te beyden zijden daer bij hebben willen vuegen ende allet ghene die daer bij blijct, met oeck geconsidereert 't ghene des men in desen behoude te considereren ende dat soude hebben konnen ende moegen gemoveren, wij met goeder ende rijper deliberatien van rade

intervenierende die voerscreve oepenen brieven oft impetratie der voerscreven impetranten hebben geseicht, gewesen ende verclaert ende bij desen uyterlijcken vonnisse seggen, wijsen ende verclaeren voer recht dat die voerscreve bevelen in de selve oepenen brieven ende hier boven begrepen zijn, wel ende ter goeder saken den voirscreve gedaichden gedaen geweest, dat zij hen met quader saken daer tegen hebben geopponeert, ende dat daerom die selve gedaighde sullen sculdich zijn den selven impetranten te restituerene die voerscreve drie ende vijftich Karolus guldenen, daer af hier voere mentie gemaect is, ende hen voertaen te verdraghene van den goeden ende graenen van den voerscreven impetranten van hueren eygen gewasse ende nyet vercocht oft verloeft zijnde, doer die voerscreve onse stadt van Leeuwe, te watere ende te lande passerene ende repasserene, ennich uuytvaert, ghelt te nemene oft te doen betaelene. In den welcke alsoe te doene ende te gedoogen wij die selve gedachde condempneren ende tot dien in de voerscreve costen van deser voerscreve processe, die taxatie van den selven costen den selven onsen rade gereserveert. Ende des t'orconden hebben wij onsen segel hier aen doen hangen. Gegeven in onser stadt van Bruessele den lesten dach der maent van octobri in 't jaer ons Heeren duysent vijf hondert zessendertich, ende van onsen keyserlijcke 't zeventhienste ende van Castillien, etc., het een en twintichste.

Copie dans le cartulaire B, fol. 64 v°.

DCXLVI.

Keures de la ville de Saint-Trond rédigées en vertu d'une autorisation de Jean de Bavière, élu évêque de Liége [1].

(1536.)

Hier nae zoe volgen statuten, die namael bij heeren ende stadt gemaect zijn, navolgende den inhouwen van 't leste previlegie, verleent bij heeren Johan van Beijeren, elect van Luijck, anno xiiij^c^ xvij.

[1] La codification de ces keures a été faite au moyen de dispositions prises entre les années 1456 à 1536. Cette circonstance nous engage à placer ces dispositions à 1536.

OP MAENDACH XX AUGUSTI ANNO XIIIJ^{C} XXXVJ.

Het es verdragen, met heeren ende stadt, zoe wij den anderen opliep oft jaechden binnen vrede oft verzekernisse sonder geraecken, die zoude verbueren aen heeren ende stadt eenen wech in 't Cypers [1], ende desgelijck oeck zoude hij verbueren aen die partie eenen wech in 't Cypers, oft beteren voer elcken wech xl clinkarde; mer oft hij ten geraecte, zoe zoud't staen blijven op zijn recht.

OP MAENDACH IIJ DAGE IN JUNIO ANNO XIIIJ^{C} XXXVIJ.

Soe eest verdragen, met heeren ende stadt, dat voertaen nijmant, wij hij zij, copen en zal, bij dage, bij nachte noch te geenen tijde, tegen der goeder liede kinderen oft familie, oft ijmants anders in honnen naem, stille noch lude, eygheenderhande haefflick goet, juwelen, oft ware, noch gestolen goet, sonder weten oft consent der goeder luede, dien dij kinderen oft familie toebehoren. Ende desgelicx zoe en zal nijmant copen tsegen den geenen die in hueringhe in der lieden huijsen sitten, enich haefflick goet, om daermede der lieden huijshure t'ontverren, sonder weten der geenre dien dij huijse toebehoeren. Soe wij enich van deeser dat voerscreven is dede, soude dat goet, dat hij alzoe gecocht hedde, verliesen ende den goeden lieden dien 't toebehorde, sonder enige wedertalinge daer aff te doen, weder overgeven; ende daer toe der stadt drije jaer lanck, sonder middel vervolgende, derven, hij en hedde den heeren ende stadt moet.

OP MAENDACH XIX AUGUSTI ANNO XIIIJ^{C} XXXVIJ.

Heeren ende stadt zijn eens ende verdragen dat voertaen egheen ambacht deser stadt, met wille oft verdrage, die zij onderlingen tusschen hen maecken mochten ende opsetten, en zal mogen stil liggen, alzoe verre als zij huer ambacht te doen bereet zijn, ende daer toe versocht werden, sonder ergelist. Mer oft enich ambacht deser stadt stoet oft gescille hedde tegen een ander, dat sal sulcken stoet oft geschille met rechte vervolgen daer 't behoirt, ende daer mede content zijn ende blijven. Ende zoe wij hier tegen dede, die zoude verbueren eenen wech te Rutsmedou [2], alsoe decke als 't gesciede, heeren ende stadt halff ende halff.

[1] Chypre. *Voy.* plus. haut, p. 2.

[2] Rocamadur. *Voy.* plus haut, p. 3.

OP MAENDACH IIIJ JANUARII ANNO XIIIJ^{C} XL.

Heeren ende stadt zijn eens ende verdragen dat voertaen alle man, als die stadt sal werden te gader geroepen ende te gader compt, gaen zal bij zijn ambacht ende daer zijn gevolgh gheven, alsoe decke als 't te doen sal zijn, op die pene van iiij boddragers te incurrerene alzoe menich werven als ijmant daer inne verzuemelick weere te leggene aen der stadt bouwe.....(*sic*) ja noetzake oft openbair heeren noede ende beneempt. Ende die geene die aldus bij die stadt ende onder hon ambacht nijt en quemen, die zullen die deeckens den burgemeesteren-waert kundigen, ende die burgemeesters sullen alsulcke der stadt boden doen panden voer die pene voerscreve oft doen beteren.

OP MAENDACH IIIJ JANUARII^{C} ANNO XIIIJ XLV.

Heeren ende stadt zijn eens ende verdragen zoe wij voertaen den ghenen die waken, ende die wake van der stadt hauden, qualick toesprickt, zoude verbueren eenen wech te Rutsmedou. Ende die se om oxhuijns der waken dreechde, zoude verbueren eenen wech Sint Jocops [1]. Ende die se quetsde oft slaege, soude verbueren, gelijck oft hij der heeren vostere oft der stadt boden quetsde. Ende oft ijmant hie van betegen woerde ende nijt vertuecht, die zoude daer voer zijn onscout doen zijn derde meer, ende binnen den derden dage oft in den kuer voerscreven gehauden zijn, nae dien dat voerscreven is.

OP MAENDACH XXIJ AUGUSTI ANNO XIIIJ^{C} XLVIJ.

Heeren ende stadt zijn eens ende verdragen dat zoe wij den anderen dreechde, jaechde oft opliep, daer hij voer meesteren ende raet tegen in 't recht stont, die soude verbueren tegen zijn wederpartie eenen wech Sint Jocops, heeren ende stadt eenen wech tot onser Vrouwe te Rutsmedou, oft daer voir beteren vij ½ grijpe.

OP MAENDACH XX JANUARII ANNO XIIIJ^{C} XLIX.

Dye stadt, vergadert te minderbrueders in den bogart, verdroegen die ambachten metten meesten paert van hon dat men voertaen eghenen doot-

[1] St-Jacques en Gallicie. *Voy.* plus haut, p. 5.

slagere portscap, noch vrijheit deser stadt verlenen en sal, naerdere daer voer thien Rijnsguldens ende nijt min, ende voert den wijn beteren, alzoe men gewoenlick is. Welcke thien golde Rijnsgulden men geven ende betalen sal der stadt rentmeesters ende hon geven te hulpe der stadt bouwe, om der stadt muer mede te haudene ende den steenwech mede te maken. Ende deeser kuer sal dienen ende staende blijven ongebroecken tot dat hij metter stadt ter plaetzen voerscreven weder gebroecken woert, sonder ergelist.

STATUYT 1449.

Op maendach des vierde daechs in oestmaent zijn heeren ende stadt eens ende verdragen dat alle man, die hier in een ambacht is, sal komen op sondach als men Onse Vrouw omme draecht ende gaen onder ende bij zijn ambacht daer hij in es, alzoe lange als die processe duert, ende weder inne es komen, op die verbuerte, woe zij nijt en quemen ende bleven in der manieren voerscreven, elck van hen iiij aude grooten aen haer ambachtsdeken, ende daer voer met 's ambachts knape doen panden. Ende oft die ambachts dekens in deeser uutpendige ijmanne woude verschuenen, daer men se aff sal mogen betijen, zoe zullen der stadt boden alsuleken mogen panden voer die iiij auden grooten, ende dat ghelt selve behouden, jae (*sic*) noetzaecke oft heeren noede en beneempt (*sic*) die zij sullen voer huer ambacht betoenen.

Op maendach xviij dage in october anno xiiij^{c} lij, soe clerden scepenen van deser stadt, te verzuecke van burgemeesteren ende des raets, ende gaven hon over met gescrifte wes hen heltenis weere van den poenten naebescreven.

In den iersten dat heeren ende stadt eenen foreijn, die buyten der stadt vrijheijt vrede gebroecken hedde ende daer boven in der stadt vrijheijt queme, sal wael mogen aentasten sonder clegere, ende daer nae met rechte voertvaren, sonder pijnen.

Item. Dat men egeenen portere deser stadt, die buyten der stadt vrijheijt gebroecken hedde, ende daer oever in der stadt vrijheijt queme, daer aff en mach aentasten, hy en were ten iersten daer aff vertuecht oft hij en hedde eenen clegere voet bij steck settende.

Item. Dat men egeenen foreyn, die noch vrijheijt, noch portscap en

heeft, die buijten der stadt vrijheit eenen dootslach gedaen hedde. ende daer oever in der stadt vrijheit queme, daer aff en mach aentasten, sonder cleeger te hebben.

Item. Dat men niemant, die portscap ende vrijheit heeft, die buijten der stadt eenen doetslach gedaen hedde, ende daer oever in der stadt vrijheit queme, daer aff en mach aentasten, noch claechte oever hem doen, die hem onscade doen mochte.

DAT DER HEER DEN AENTAST HEEFT.

Item. Het viel in den jaer ons Heeren M CCCC ende XX, bij tijden Roprechten 's Groten ende Amans Van Wezer, der meesteren, dat Dierick Van Eynnebergen, scoutet des heeren van Luijck, hadde doen vangen eene vrouwen perzoen die foreijn was, om feijten wille daer hij se in beteijn woude. Alzoe dat die meesteren voerscreve ende raet daer tegen meijnde dat der heer den aentast van den forijene nijt hebben en zoude, zonder die stadt, en versochten den scoutet Dierick, voerscreve, dat hij de scepenen maende, wes in deser zijn zoude; d'welck der scoutz te versueck meesteren ende raet voerscreve dede. Alzoe dat die scepenen hon daer op berieden ende beraeden, te menisse des scoutz, wijsden dat zij tot noch toe gesien hedden dat der heer den aentast gehadt hedde van forijenen ende hebben souden; mer dat der heer nae den aentast die forijene nijt voerder bezweren, noch met hon doen, noch voertvaren en sal, sonder die stadt der meesteren ende raet. Die scepenen, die des voerscreven is, gemaent waren, zijn dese: Willem Van Straten, Robeert ende Willem Van Stapel, Art Waniers, Art Grove ende Adam Van Halmael, welck Adam dat vonnisse wijsden.

OP MAENDACH XXIIJ JULII ANNO XIIIJ^C^ LIIJ.

Heeren ende stadt zijn eens ende verdragen weer't dat enich oft meer forijene van buijten binnen der stadt oft vrijheit quemen ende ymanne, het weere portere oft ingeseten mesdeden, oft om enige portere oft ingezeten te mesdoen, oft enigen willen te scaffen, dat alle man, portere oft inwoeners, porters! roepen, sal die porten sluyten ende hant aenslaen

om die forijen te vangene, ter heeren ende stadt ende der partien die mesdaen weere behoeft. Ende oft sich dan die forijene werden omme nijt gevangen te werden ende daer over gequest oft geslagen worde van enigen portere oft inwonere, daer mede en zal zulcke portere oft ingeseten aen heeren ende stadt nijt verbueren, dootslach uutgesceden.

OP MAENDACH XXI OCTOBRIS ANNO XIIIJ^{c} LIIJ.

Soe wij belet ende beneempt der stadt boden enigen man die strijtverdich oft anders mesbruyckt hedde geweest te vangen, die zoude verbueren zijn handt oft xl grijpen daer voer te betalen.

OP SONDACH X APRILIS ANNO XIIIJ^{c} LVIJ.

Het es verdragen, met gemeynen gevolge der derthien ambachten ende der gemeynder stadt van Sintruden, daer omme ende om andere saecken wille, in der minnebruder hoff vergadert zijnde, dat men voertaen tot geenen tijt en zal moghen lijfpenzie vercoepen oft gelt ontleenen op die stadt van Sintruden, noch der stadt vroenten, oft anderen renten mogen verzetten, dat en zal te voeren op gedaen zijn ende gecundicht der stadt ende xiii ambachten ende der gemeynten der stadt voersereven ende van hon ten iersten in den hoff voerscreven; ende dat men oeck nijt hoeger. noch meerder kommen vercopen oft verzetten oft ontleenen en zal. dan voer die stadt voerscreven opgedaen es, ende van hon daer op verdragen sal werden, ende dat die ambachten voerscreven die brieve, die men daer op maecken sal, eerstwerven ziegelen zullen, elck met zijn zelffs ambachs ziegel, ende dan die stadt voerscreve nae. Ende ijmant naemaels hier tegen dede, die zoude die pensie ende die last selven alleen ghelden.

OP MAENDACH XXIIJ MAY ANNO XIIIJ^{c} LXIJ.

Heeren ende stadt zijn eens ende verdragen dat egheen rijbaut noch rijbauijnne achter desen dach hier Sintruden bevechtigen en zal; ende dat oeck een ijegelick weert ende werdinne den rijbauwen ende rijbauijnnen dat kundigen zal. Ende oft zij. te weten rijbaut oft rijbauijnne, wert oft werdinne daer tegen deden, soe sal der weert oft weerdinne verbueren eenen Rinsgulden, heeren ende stadt ende den inbringer elck dat derde

deel. Van welcken derde deel der stadt komende, die scepenen hebben zullen dat derde deel. Ende dat der rijbaut zal des anderen daechs van der kaken springen ende een jaer der stadt derven. Ende die rijbauijnne sal gesat werden te water ende te broet, alzoe langhe als 't heeren. stadt belieft. Ende voertaen oeck daer nae een jaer des stadt derven. Ende oft der rijbaut oft rijbauijnne binnen dijen jaer binnen der stadt vrijheit quemen. soe sal men se op hone kinnebacken teekenen.

OP MAENDACH IX APRILIS ANNO XIIIJ^{c} LXXXJ.

Heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, overmitz wille dat in voertijde vele ende diverse dechlicheden in die stadt Sintruden gesciet zijn. d'welck tegen der heeren heerlicheit ende der stadt vrijheit is. dat oft geviele dat ymant van buyten hier in der stadt queme ende oeck in die vrijheit die enighe portere oft inwoenere dach dede. van wat zaken dat oeck weere, die alsdan der geene dien dach gedaen es roepen zall : portere! portere! ende dat alsdan een ygelyck gereet zijn zal. om den selven te vangen, ende dien in den heeren ende stadt hande leveren.

OP MAENDACH IIJ DAGE NOVEMBRIS ANNO XIIIJ^{c} LXXXIIJ.

Heeren ende stadt zijn eens ende verdragen dat zoe wat ambachts lieden, die eenen werven, ander werven ende derde werven deden tegen die kueren, die heeren ende stadt op hen gemaect hebben oft maecken zullen, dat die hen ambacht verbueren zullen een jaer lanck. oft daer voer beteren hondert Rinsgnlden eens, den gulden XX stuvers gerekent. ende daer toe beteren die kueren die daer op staen.

OP MAENDACH XXIIIJ DECEMBRIS ANNO XIIIJ^{c} IX (*sic*)

Is verdragen mitz burgemeesteren ende raedt der stadt van Sintruden, dat men van nu voertan den rentmeesteren in houre aencompsten bevelen zal twe tonnen solpeters te coopen, ende dat die selve rentmeesteren dat sculdich zullen zijn te doen, sonder hon daer inne enichsins te wegeren. ende dat binnen honnen jaere, sonder ergelist.

OP MAENDACH XXV AUGUST ANNO XV^{c} VYFFVE.

Heeren ende stadt zijn eens ende verdragen dat zoe wanneer ijmants van den heeren oft stadt wegen oft van den eenen van hon bescreven woirt in deeser stadt te comen, dat alsulcke binnen derselver stadt vrij, veijlich ende onbecommert van ymant, ende wederomme gaen, sonder ergelist.

OP MAENDACH XIIJ AUGUSTI ANNO XV^{c} IX.

Waert bij burgemeesteren ende raet der stadt van Sintruden eendrechtelick verdragen dat die mutsmeeckers ende allen anderen die enighe vreempde neringe in die selve stadt bringen oft doen sullen, die men in dese selve stadt niet en doet, dat alsulcke oft zulcken met eenen ambachte te kiesene ende te coopen quyt sullen zijn, zonder daer oever enich ander ambacht derfven oft moeten coepen.

OP MAENDACH XXIIJ JANUARIJ ANNO XV^{c} VIIJ.

Heeren ende stadt zijn eens ende verdragen dat eenheen portere oft ingeseeten deeser stadt buijten lants en zal gaen oft rijden tuegen, het en sal zijn met weten ende consent van den burgemeesteren, op te verbueren die contrarie des dede, ende zoe decke als't gesciede, eenen wech in 't Cypers, ende jaer ende dach daer blijven woenen oft verbueren hondert golt gulden van gewichte.

OP MAENDACH X SEPTEMBRIS ANNO XV^{c} IX.

Heeren ende stadt zijn eens verdragen ende hebben gestatueert van nu voerts gehalden te werdene dat zoe wij den anderen ierst werffs in gelate van strijde oploept, dat der selve beteren sal die boete van hem selven ende van den geenen hij aldus oploept, dootslach alleen uutgeseeden ende behalven die foreijnscap, die der foreijn sculdig sal zijn te dragen.

ANNO XV^{c} XV DECIMA SEPTEMBRIS.

Is geraempt tusseen den heeren ende stadt van Sintruden, in tegenwoordicheit van den scepenen der selver, dat, zoe wanneer die heeren voerscreven, buyten des voerscreven kuers, den gheenen een aenspraecke gheven den opgelopen es ende zij den selven verwonnen, ende hem hebben

doen bevelen genoch te doen, dat der selve aldus opgelopen zijnde tegen dat beveel dach zal nemen ende hem tegen voerscreve heeren, nae uutwysen 's kuers voerscreven, verantwerden, het sij met proeve oft gedeijlde loije; welck beveel alsdan berusten sal totten eijnde van der zaecken, sonder dat die heeren den selven verwonnen sullen mogen doen panden.

OP MAENDACH XVIJ DECEMBRIS ANNO XV^{c} XV.

Heeren ende stadt zijn eens ende verdragen dat der ghene die den anderen in gelate van strijen eerstwerven oploept, dat die betalen sal sijn selffs boete ende des verweders boete. Ende oft daer en boven der geene die den anderen opgeloepen heeft, werderomme den verwerdere om der selver saecken wille opliep, dat hij verbueren sal zijn rechte hant, oft xl gouwe gulden daer voer.

OP MAENDACH VIJ JUNII ANNO XV^{c} XVIIJ.

Waert gewesen bij burgemeesteren ende raet, als voer hon anderen dach, van xv dagen te begeren nae den xv^{e} dach, te wetene des anderen daechs daer nae, etc., dat men tijts genoech compt om anderen dach te begeren des eerste, dats des anderen daechs nae elcke xv daghe.

OP MAENDACH VJ FEBRUARII ANNO XV^{c} XX.

Heeren ende stadt zijn eens verdragen dat zoe wij van den porteren oft porteressen deser stadt hem tegen enige kueren, gemaeckt oft die men maken sal bij die heeren ende stadt op eenen maendach, uut cracht van den previlegien, rebel maeckt end hem selven alzoe van den screm ende subjectie deser stadt ontreet ende eximeert, dat men sulcken uuter hoeden doen zal, nae 't recht van deser stadt.

VERDRAGEN VAN DER GEMEYNTEN OFT VAN DER GEMEYNDER STADT.

Anno xiiii^{c} xxviii op ten xxv^{e} dach mert, bij tijden meester Kerstiaens Van Heysselt ende Ghijsebrecht Abertijns, is verdragen, in den bogart, die stadt daer op verdragen metten meesten gevolge der ambachten, dat

van nu voert egheen deken oft raet meer dan een jaer blijven en zal in den regiments, hij en sal tusschen beijde moeten een jaer zijns regimentz derven. Mer die meesters, worden sij van honnen ambachten gecoren tot deecken oft raet te zijne, dat zal hen mogen gescien, als zij van houre meesterscap aff zullen gaen. Ende wes boven een reael is van forfeijten, die die stadt placts te hebbene, zij van strij gelde, boeten, kueren, auten statuten, ende oeck van composeren, van portscap ende vrijheyd, dat zal al gader comene aen die rentmeesters, om te bekeren in der stadt orber ende scout.

OP SONDACH XXIJ DAGHE IN APRIL ANNO XIIIJ^{c} XXX.

Het is verdragen mitter gemeynre stadt van Sintruden, daeromme vergadert in den hoff te minrebroederen, dat voertaen wie die sesse gulden van Sintruden regeren sal, te weten : den Heijlige Geest, Onser Vrouwen, dat gasthuijs, die schoingulde, der siecker ende die infirmerie van den baghijnhove, egheen ander regiment oft ander officie ende hulden zal mogen, alsoe lange als hij enich van den gulden zal regeren.

In den jaer ons Heeren xiiii^{c} lxi op donderdach in junio xviii daghe, soe heeft die stadt verdragen, metten meesten gevolge van den ambachten daeromme in den hoff ter minderbrueren, ende omme meer andere saecken vergadert, dat een ijgelijck ambachtsman achter kuerdach naestcomende te raede gaen sal in dat ambacht, d'welck hij aldermeest hanteert, ende daer hij die meeste neringhe inne doet.

ANNO XV^{c} LXIIIJ.

Item. Op maendach den x^{e} aprilis is verdragen met heeren ende stadt dat van nu voirtaen een ygelick ambachtsman te raede gaen sal in dat ambacht d'welck hij aldermeest hantert ende dair bij die meste neringhe inne doet. Dan die ghene die eghen ambachts en doine, die sullen gain bij dat ambacht dair zij gewoenlijck zijn te gaine, op te verbueren, zoe wij contrairie dede, bij eenen weech sint Jocobs in Gallissien, heeren t'stadt, scepenen metten inbrengher ellicken dat derde deel.

Item. Noch zijn die selve heeren ende t'stadt, op ten selven dach, eens ende verdraghen dat voertaen eghin ambachten, opten kuer dach, verga-

deren en sullen op hon cameren omme aldair te eeten ende drincken ende goede chier te maicken, op te verbueren, die wellicke die contrarie dede, in eenen wech sint Jocobs in Gallissien, heeren, 't stadt, scepenen metten inbrenger ellicken dat derden deel [1].

DAT HEEREN ENDE STADT DIE AUCTORITEYT. PREVILEGIE ENDE DIE MACHT HEBBEN VAN DEN GESET VAN DEN GELDE OFT VAN DER MOENTEN.

Op maendach xiiii dage in mert anno xiiii^{c} xviii dat van nu voert egeen blancken, uutgenomen blancken van Vrankrijck, noc nu blaffarde ganck hebben en zullen, op verliessenisse der blancken ende blaffarde, ende op drije riaele, alzoe decke als 't geviele, d'een derdel den heeren, d'ander der stadt, terde den inbringer tot ter tijt durende dat 't gelt gesat zal zijn metten gemeynen lande.

Op maendach voer onsser Vrouwen Lichtdach anno xiiii^{c} xix is verdragen metten heeren ende stadt dat nymant, wij hij zij, wijff oft man die moente oft 't gelt dat men nu te Tricht [2] sleet, in der stadt noch vrijheit bringen en zal, op die pene van ii riaele ende 't gelt verloren. Ende desgelicx van den gelde gouwe ende silvere dat men te Rummen [3] sleet en sal oeck nijmant bieden oft bringen in der stadt oft vrijheit op die selve pene.

'T GESET VAN GELDE.

Op maendach voer onser Vrouwen Lichtdach, is verdragen, met heeren ende stadt, dat die ossenhoede gelden sullen een ortken.

Item dije vlaemsche boddrager iii ortken, ende die enich van deeser hoegher bestaden woude oft bode oft dies neme hoeger dan voerscreven is, op 't verliesenisse van den gelde ende eenen riael, alsoe decke als't gevilt, heeren ende stadt halff ende halff.

OP MAENDACH IX NOVEMBRIS ANNO XV^{c} L.

Sijn heeren ende stadt eens ende verdragen dat, nu voertaen, allen burgeren zullen moghen t'huijs brouwen, des sullen sij schuldich zijn

[1] Les deux dispositions précédentes ont été ajoutées en marge du volume par une main de la seconde moitié du seizième siècle.

[2] Maastricht, province de Limbourg néerlandais.

[3] Rummen. *Voy.* t. I, p. 50.

mijn heere van Sintruden sijn panceijs ende der stadt huer accijse te gheven, ende te kundighen daechs te voeren, aen den rentmeester van der stadt off aen den geenen die dan die accijse hebben sullen, hoe veel dat zij brouwen zullen. Ende wij contrarie des dede, sal verbueren viij Rinsgulden, heeren ende stadt halff ende halff. Ende zoe wij van den burgeren den anderen zijn panisgerech leent, om ghiften oft gaven, op die selve pene oft om enich profijt daer aff te nemene; mer zij mogen dat doen sonder profijt daer aff te nemene. Wij zoe uuijt leent sal den heere voir zyn panteeijs staen ende der stadt voer huer accijse. Ende zoe wij 't verhuert sal oeck verbueren viij Rinsgulden ende daer der brijer ambacht te copen, als voir, heeren ende stadt halff.

VAN DEN ELSBROECK, KELSBROECK, YNGELBAMPT ENDE ANDEREN BROECKEN, VROENTEN ENDE WEYEN.

In den jair ons Heeren M IIIIc ende twintich in loymaent, op sinte Anthonis dach, bij tijden Roprechtz 's Groets ende Amantz Van Wezere, als van den besten van der stadt van Sintruden, van Beenrevelt, van Meetzere ende van Zijpingen te hoedene ende te weijene op die vroente van Elsbroeck, ende van Kelsbroeck, daer stoet te desen tijt aff was tusscen die stadt voerscreven ende heeren Ardt van Eldere, riddere. Om die waerheit der voerscreven saecken te wetene ende te ondervindene, soe hebben die meesteren voerscreven ende sommighe van den rade die manspersoenen ondergescreven gehoert; die welige, op honnen eedt namen ten heijligen daer op gedaen, getuecht ende gedragen hebben, dat zij hueren tijt gesien hebben, dat die van Sintruden, van Beendervelt, van Meetzeren ende van Zijpingen ondereen gehuedt ende geweijt hebben huer beesten op 't Elsbroeck ende op 't Kelsbroeck, sonder calaengie oft wederseggen van ymanne. Die manspersoenen daer aff waren deeze met namen : Art Van Corpt, Henrick Jocops, Henrick Van Corpt, Willem Greven, Jan Vanden Laer, Willems zoene Van Kelsbeeck, Jan Lersen, Jan Backhuys, Jan Vanden Potte, Art Vleminck, Willem Vander Rijs, Liebrecht Nase, Henrick Smeetz, Jan Quintens, Jan Lathouwere, Henrick Engelbamptz, Art Vander Masen, Willem Van Lameijns, Woutere Vander Stucken, Jan Van Lamijns.

OP MAENDACH XXIX DAGHE DECEMBRIS ANNO XIIIJ^{c} LXJ.

Heeren ende stadt zijn eens ende verdragen dat nijmant opten Yngelbampt taverne hauden en zal. Zoe wij dat dede, sal verbueren eenen wech sint Jocops, zoe decke als men dat bevonde, aen heeren ende stadt te betalen.

VAN DEN VROYE VROUWEN IN SPOTTE OP TE ROEPEN. OP MAENDACH XXIIJ SEPTEMBRIS ANNO XIIIJ^{c} XXXVJ.

Heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, zoe wij dat in spotte die vroye-vrouwen der stadt 's nachs opriepe, die zoude verbueren, als 't vertuecht weere, eenen wech sint Jocops in Compostelle, heeren ende stadt halff en halff. Ende oft mens nijt vertuegen en konde, zoe mochte die vroye-vrouwe, die opgeroepen weere, deenen perzoen met haerer eygender eidt vertuegen. Oft die alzoe betegen weere, moest hem des ten heijligen ontsculdigen zijn derdemer dat hijs ontsculdich weere, oft den wech voerscreven verbueren.

COMANS GULDE ENDE VAN DEN GREVE DER SELVER GULDE.

Anno xiiij^{c} xxviij. Item als van der cost die dij gulde pleecht te hebbene van hoetvaerde tusschen die meesterlieden, ende die lakenmeeckers, soe eest verdragen, dat een greve, als hij metten lijve rijden zal des daechs in der hoetvart, zal hebben alzoe veele als des daechs pleecht te hebben een meester van Sintruden. Ende die andere gulde dekenen zullen des daechs hebben gelijck eenen raetsman totten rechten die zij moesten uutgeven. Ende van den orconde, soe sal die gulde hebben eenen Rinsche gulden ende der knape een gelt wijns.

. . . . . .

VAN DOOT SLAGHE.

Item van simpelen dootslach en mach men nijmant pijnen, al weer 't dat mens nijt vertuegen en conde. Want het weere tegen der stadt.

[1] Suit la nomenclature des sommes par lesquelles les coupables peuvent racheter les pèlerinages auxquels ils sont condamnés.

Item. Van dootslach moet een partije dagen binnen xl dagen dat hij doot bleven weere, oft men en soudes nijt verdelen van der partijen wegen.

Item. Woerde een beclaecht van dootslach nae der hoecheyt, soe soude men wijsen dat men hem t'huijs suecken zoude, van beede der heeren wegen ende der stadt weghen, lijff ende goet zeecker te doen ende te rechte.

Item. Waer een dootgeslagen ende daer waren een oft twee oft meer bij betegen, daer soude der heere moghen hant aen slaen ende in haer goet gaen ligghen sonder cleger.

Item. Waer een dootgeslagen ende metten ghenen dij't gedaen hedde ghinge een oft meer ewech metter heeter daet, die hem hulpe oft scade ghedaen hedden, die soude in den selven point staen.

Item. Waer een gequetst die metter quetsuren laghe oft ghinghe twee maenden oft meer, die sonder stock oft ongeleyt nijt gegaen en conde, ende hij storve daer nae, zoe zoude die partije, nae sijn doot, moghen claghen binnen xl dagen. Ende en claechden sij nyet binnen tijtz, soe soude der heere zijn waerheijt mogen leeden, als hij die waerheijt binnen tijtz hadde engesat.

Item. Der heere moeste sijn waerheijt insetten binnen den iersten xl dagen dat een doot bleven were. Ende waer een gequetst die namael storve. soe moeste die waerheijt ingesadt zijn binnen xl dagen der quetsuren, oft dat hij geslagen weere.

Item. Waer een beclaecht van dootslach ende waer ter clocken geleyt ende quame dan menende met sijnder onscout in te comen, soe soude der heer ende partie noch mogen haer waerheit laden, alzoe wel als sij voerder claechten soude gedaen hebben. Ende conden sij hem vertuegen, zoe en soude hem sijn onschout gheen stade doen. Mer hij soude voer eenen dootslegher verwesen werden, als der heere binnen tijtz sijn waerheijt ingestelt hedde; want men seet dat die heerlicheijt metter claechten gesterckt es.

Item. Hedde een hem vluchtich gemaeck van dootslach dij nijt beclaecht noch vertuecht en weere, oft dat mens nijt vertuegen en conde, zoe zoude hij nochtans moeten zijn onscout doen zijn derde meer, weer hij gevangen, oft men souden verwijsen over eenen dootsleger.

Item. Waer een beclaecht van dootslach, die vluchtich weere geweest ende nijt vertuecht, die soude moeten sijn onscout doen sijn sevende meer, als waer hij oeck met eenen getugen vertuecht oft waer hij gevangen.

Item. Waer een beclaecht van dootslach, die niet vertuecht en weere noch vluchtich geweest, die zoude die claechte mogen wederzweren zijn derdemeer. Mer waer hij vertuecht met eenen getughe totter claechten. soe moeste hij sijn onscout doen sijn sevende meer, etc.

Item. Bespraken heeren ende stadt eenen van dootslach die der straten nijt gelaten en hedde, ende en conde hem nijt vertuegen, zoe soude men hem quijt wijsen, zonder onschout te doen.

Item. Vonde men eenen liggen doot geslagen ende men nijt en conde vertuegen onder wat heere dat hij doot gheslagen weere. zoe zoude men den heere toewijsen daer hij ierst vonden were.

Item. Waer een vluchtich van dootslach ende nijt beclaecht van der partijen, noch vertuecht van heere, noch van stadt. noch dat hij gheen waerheijt binnen tijtz ingesat hedden. nochtans soude hij zijn onscout moeten doen sijn derdemeer waer hij gevanghen.

Item. Laghe een ter clocken van dootslach daer dije partije nijt aengeclaecht hedde, die soude heeren ende stadt mogen laten preijsen sonder die partije. Mer hij en mochte der stadt, noch der stadt vrijheijt nijt gebruijcken, hij en hedde der partijen moet. Werde hij gevangen. zoe mochte die partije doen richten, gelijck oft sij ten binnen tijtz beclaecht hedden. Want men zoude hem verwijsen op 't getuegenis dat der heere geleet hedde.

Item. Oft huerer twee oft drije striende weeren. ende daer bleeff een doot oft gequest dat hij namaels storve, ende der dode en hedde mer een wonde. soe souden zij allen, die in 't gevecht waren geweest, in den dootslach gehalden zijn. alzoe verre als men se vertuegen conde.

Item. Men telt den dach dat enich feyt gesciet es voer eenen dach, al waer 't nae der noenen ende voer middernacht.

Item. Van dootslach en zal men nijmant richten. dan aen de peroen.. der dootslach en weer binnen zoenen gesciet.

Item. Weere een doot bleven, ende nijmants en droeghe te hem binnen iij dagen, zoe sal der heere ende stadt mogen doen roepen zoe wij 't gedaen heeft dat hij 't te hem drage. oft men sal 't voer moert halden.

VAN ONGEVALLE ENDE VAN SICH SELVER TE DOODEN.

Item. In wat manijren dat ijmant doot bleve met ongevalle van vier, water, bomen, wagen, etc., daer en es der heeren noch stadt nijt inne gericht, noch aen lijff, noch aen goet.

Item. Oft een man hem dode, die zal der scoutz mogen doen hangen aen een vorcke, ende allen sijn gereede have waer verbuert aen den heeren. Ende die vrinden en mochtens nijt aff doen, zonder heeren ende stadt moet te hebben.

Item. Oft huer een vrouwe dode, die zoude men in een kuel graven, ende alle haer gereede have zoude der heere aen hun slaen, alsoe verre als sij geenen man en hedde.

NOCH VAN QUETZUEREN ENDE DOOTSLACH.

Item. Waer een gequetst en ginge daer nae achter straeten ongeleet ende sonder stock, ende conde sijn wederpartije doen beleeden ende storve dan daer nae, soe en soude men hem nijt moghen vervolgen van dootslach. Mer die partie mochte op haer boeten staen van der quetzueren, ende der heere mochte zijn boeten heesschen van der quetzueren.

Item. Strijden twee partijen op 's heeren van Luijck erde, ende der een quetsden daer den anderen, ende die gequetst weere liep op 's heeren van Sintruden erde ende der ander hem nae liep ende noch quetsde ende bleve daer doot oft storve daer nae, ende men nijt vertuegen en conde onder wat heere hem die doot wonde gegeven weere, dien dootslach soude men wijsen onder beede die heeren.

Item. Sloege ymant eenen doot binnen der stadt oft vrijheijt die verdeelt weere, daer over zoude men alsulcke recht doen, oft hij eenen anderen dood hedde die nijt verdeelt en weere.

Item. Waer een quijt geweesen die beclaecht weere van enigen feijten, oft dat der heere hem hedde aengesproken van zake die hem lijff oft let droeghe, ende hij lijde naemaels des feijtz, en men dat vertuegen conde, soe soude men over hem rechten nae ghelegentheit der mesdaet, oft hij ierstmael vertuecht geweest oft geleden hedde.

Item. Waer een man doot geslagen binnen der verheijt, ende die man

en quame nijt ter clocken ende worde begraven, nochtans mochte der scoutz daer nae gaen ende besueck doen ende waerheyt horen, ende nae die waerheet vonnisse hebben. Mer en machs nijt ter clocken leggen noch van heeren, noch van partijen wegen, al claechden zij binnen tijtz.

Item. Weer een gequetst die te bedde leghe oft dat men besoechden dat hij van der quetzueren sterven zoude, dien soude der scoutz mogen doen becommeren dat mens nijt begraven en zoude oft uuter stadt vueren, hij en weere ten iersten ter clocke bracht ende geloent. Ende weert dat ymant hem daer boven uuter stadt vuerde oft groeve ier hij geloent weere, ende men die vertuegen conde, die zoude zijn 's heeren oft der stadt wille oft men souden se mogen ter clocken leggen.

Item. Weer 't dat een eenen doot geslagen hedde binnen der stadt vrijheijt, ende het geviele dat des doden maghe sijn wederpartije beliepen, ende sloegen hem doot en wedervrake binnen der stadt vrijheijt, die en zoude men nijt verbueren aen heeren ende stadt dan oft hij eenen andere doot hedden.

Item. Hedde een portere van der stadt eenen porter doot geslagen oft eenen die gheen portere en weere, ende dat der dootslach buijten der stadt vrijheijt gesciet weere, soe en sal der dootsleger hem nijt mogen in eenen clockvree doen setten. Ende des gelijcken die dij portscap oft vrijheijt cochte nae dat hij eenen doot geslagen hedde tegen des vrinden die hij doot geslagen hedde.

DIT ZIJN DIE ZUENEN VAN DOOTSLACH ENDE TE CLAGEN NAE DER HOECHEIJT.

Item. Waer eenen dootslach gesciet binnen der stadt vrijheijt, ende der dode liet eenen wettigen soen achter, die onder sijn dagen weere, soe sal een naesten maech van den dode van der zwertzijden ende van alden talven den dootslach zuenen ende laeten zuenen. Ende als der soen tot sijnen dagen compt, soe mach hij die zuenen houden oft wederseggen, ende des gelijcken die naeste maech daer die zuene waer sculdich aen te commen.

Item. Men sal den doden zuenen aen die naeste maech van der zwertsiden ende van alden talven.

Item. Als der dode een dochter achter liet oft dochter-kint oft suster oft

suster-kint, ende hedde eenen maech van der zwertzijden van alden talven, die hem den thiensten lede bestont. die soude naerder syn die zoen te hebben dan enighe vrouwe persoen oft enich man die van 's dodens moeder wegen weere. Want daer die moeder nijt toe geboren en is. daer en konnen hoer kinderen nijt toe geboren zijn.

Item. Als een doet geslagen weere ende en hedde geenen maech van der swertzijden van alden talven. soe soude men zuenen aen der moeder naeste vriende, oft en hedde hij gheenen. soe sou 't sijn aen dochter oft naeste nichte.

Item. Weere een beclaecht van dootslach van eenen die des doden maech nijt en weere van der swertzijden ende weere ter clocken geleet. soe sal der dootsleger mogen zuenen aen eenen die des doden naesten maech weere van der swertzijde, ende sal quijt zijn van den genen dyten beclaecht heeft.

Item. Weere een beclaecht van dootslach van eenen die des doden maech weere van der swertzijden ende daer weere een naerder van der selver zijden van alden talven, daer soude men aen zuenen ende quijten van dien dyten beclaecht heeft.

Item. Lege hier een die geen porter en weere van dootslach die buijten gesciet weere. dien en zoude heere noch stadt nijt moghen vangen, noch bespreken van dootslach, sonder clager die voet bij steck sette ende vangen dede.

Item. Hedde een eenen dootslach gedaen binnen der stadt vrijheijt ende weere 't huijs gesocht. lijff en goed zeecker te doen ende te rechte, soe mach der heere allen sijn gereede have aen hem slaen ende scout. die men hem sculdich es, sijn gevallen pechte. tgeijse oft rentten die dan ter tijt gevallen zijn, als men hem 't huijs suecke ende anders nijt.

Item. Weer't dat men hier een richte, het weere van morde oft van dootslach oft van wat zaken dat weere, al hedden der heer voer 't huys gesocht ende een fame op hem geprueft. ende sijn have aen hem geslagen, soe soude nochtans der heere die have. die hij met hem hedde oft scout, etc., mogen aen hem slaen. alzoe verre als der heere in der stadt vrijheijt bevinden conde, ter tijt als hij gevangen weere.

Item. Weere een vluchtich van dootslach daer die partije nijt van geclaecht en hedde binnen tijtz, daer inne en zoude die partie nijt mogen

gheen waerheit leden dat hem onstaet doen soude dat hij vluchtich geweest weere.

Item. Hadde een den anderen doen vanghen ende hadde voet bij steck gesat, ende hadden beclaecht van eniger zaken die der hoecheijt aengaen mochte, ende en conde hij sijn claechte nijt gepruevene, die soude sijn in 's heeren ende stadt ende der partien wille.

Item. Dede ijmant den anderen dach doen voer 't hoechgericht ende spreken aen van dootslach oft van eniger zaken die der hoocheijt aenginge, ende worde der ander quijt gewesen van der aensprake oft claechte, soe soude hij ten wille zijn aen heere ende stadt, lijff ende let.

Item. Weere een beclaecht van doodslach oft van schake, soe soude men heere ende stadt ende partie oft enich van hon beclaechden doen vangen ende met rechte bespreken ende vervolgene als van sulcker claechten als op hem gedaen weren. Ende daeromme wijst men dat men den genen die beclaecht es t'huijs sal suecken, lijff en goet zeker te doen ende te rechte. Ende weer 't dat sijten vonden ende en woude hy der claechten nijet lijden, soe soude men heere ende stadt ende partije op hon waerheijt wijsen. Ende weer 't dat sys nijt en vonden, soe soude men hem ter clocken leggen ende voertvaeren metter claechten. Ende en quame hij nijt voert binnen tijtz, soe soude men hem verdeelen als van sulcker claechten als op hem gedaen were ende soude die waerheit laeten rusten. Mer queme hij binnen tijtz en woude hem verantwerden, soe soude men heeren ende partije op hun waerheijt wijsen. Want der heere en hadde nijt gemaent nae die waerheijt, die hij geleet hedde, soe en soude hij geen waerheijt meer mogen leden nae dat hijs gemaent hadde.

VAN SCHAKE.

Item. Dat een wijff ontschaeckt hedde en sal men nijt mogen pijnen alzoe lange als hij onder haer cleeder tegen hueren danck nijt geweest en hedde. Want 't en es van den vijff poenten nijt daer men ymant om pijnen mach.

Item. Al weer't zake dat ymant vluchtich weere van scake, die en derff geen onscout doen als hij nijt beclaecht en es.

Item. Van scake sal een partie mogen clagen binnen xl dagen dat die scake gesciet es.

Item. Worde een beclaecht van scake. zoe soude men wijsen dat men hem 't huijs suecken zoude van der heeren en stadt wegen. lijff en goet te doen ende rechte, alsoe verre als hij vertuecht weere oft dat hij dach hedde ende hem nijt en verantwerden.

Item. Weere een wijff ontscaeckt die geereten hedde, soe moeste der heere bewijsen dat men se hedde horen crijten ende dat men se hedde sien trecken ende tangelen. etc.. eer scepenen hun verwijsen sullen. Daer der aentast onder gesciet, die sal die composicie helden, behalven der voecht sijn voechdije.

Item. Hadde heure ij oft meer een wijff ontscaeckt die geereten hedde ende heere ende stadt conden dat geruechte van den crete geprueven. ende weere daer ijmant mede betegen ende befaemt ende dat die fame geprueft weere, daer zouden sij moghen hant aenslaen ende gevangen hauden. ende met rechte bespreken ende corrigeren nae dat ghene daer zij inne vervonnist werden.

Item. Van scake moeste der heeren die waerheit inne gestelt hebben binnen den iersten xl dagen dat der scaeck gesciet weere.

Item. Weere een beclaecht van scake, heeren ende stadt vueren voert op die claechte. Ende die geene die beclaecht weere quame ende meende met zeijnder onscout in te comen, soe soude der heere mogen sijn waerheijd leeden alzoe verre als hij die binnen tijtz ingesat hedde. Conde hij ten vertuegen, soe soude hij hem mogen corrigeren nae gelegentheijt der saken, alzoe verre als oft hij zijn waerheit geleijt hedde voer der claecht ende desgelicx die partije.

Item. Die een vrouwe naem tsegen hueren danck ende ontscaeck deze, ende hedde haer eenen doeck in hueren mont gesteken, dat zij nijt crijten en zoude, ende dat men se sage trecken ende tangelen ende wech vueren oft leyden tegen hueren danck. ende dat men se vertuegen conde, dat es zoe veel oft den creet geprueft weere van den monde.

Item. Weere een beclaecht die een wijf ontscaekt hedde, die geereten hedde, ende men conde geprueven dat hij vluchtich geweest hedde ende vertuecht met eenen getuege, soe soude hij nochtans moeten sijn onscout doen zijn sevende meer.

Item. Hedde der heere waerheijt ingesat van scake. ende hij hedde zijn waerheijt som geleet ende hij heddes gemaent. ende hij en hedde sijn ver-

met nijt geprueft, ende hij hedde noch waerheijt die hem sijn vermet draghen souden, soe en soude hij gheen waerheit moghen leeden nae dat hijs gemaent hedde.

Item. Oft een wijff ontscaeckt weere, die gecreeten hedde, soe sal men dien dach dat gesciet weere over eenen dach houden, alwaer 't over der noenen oft over der middernacht.

Item. Een die een wijff onscaeckt hedde die gecreten hedde, die sal men richten aen den peroen.

Item. Hedde een een wijff ontscaeckt, die gecreeten hedde, binnen der stadt oft vrijheijt ende weere 't huijs gesocht, lijff ende goet zeecker te doen ende te rechte, soe zoude der heere allen sijn gereede have aen hem slaen ende schout die men hem sculcx is, sijn gevallen pechten, tgeijs oft renten gevallen zijnde als men hem 't huijs soeckt, ende anders nijt.

Item. Oft men eenen richten, al hedden der heere voer 't huijs gesocht oft een fame op hem geprueft ende sijn have aen hem geslagen, soe soude nochtans der heere die have die hij bij hem hedde oft oeck scult dij men hem sculdich weere mogen aen hem slaen, zoe verre als der heere die in der stadt vrijheijt vinden conde ter tijt als hij gevangen weere.

Item. Weere een buijten gericht, ende die mesdaet weere oeck buyten gesciet, al conde der here gelt oft have dat hem toebehorde (vinden), daer en soude der here nijt inne gericht sijn.

VAN VREE TE BREECKEN.

Van vree breecken en mach men nijmant pijnen, al weer't dat men hem vertuegen conde; want het weere tegen der stadt vrijheijt recht.

Item. Al weere een vluchtich van vree breecken, die en derft geen onscout doen als hij nijt beclaecht en es.

Item. Van vre breecken sal een partije mogen clagen binnen xl dagen dat 't ffeijt gesciet weere.

Item. Die waerheyt moeste der heere ingestalt hebben binnen den iersten xl dagen dat der vree gebroecken weere.

Item. Hedde een den anderen doen vangen oft aengesproken van vree te breeken, ende hedde beclaecht nae der hoocheyt, ende conde hij den vree geprueven dat hij gequetst oft geslagen weere binnen den vree, soe

soude hij moeten sijn onscout doen sijn derde meer, al en conde hij nijt geprueven dat hij ten gequetst oft geslagen hedde.

Item. Van vree breecken te pruevene zoe moet men prueven dat men hem heeft sien steeken, slaen, stoten oft werpen in viantscap oft in eeren moede.

Item. Weere een beclaecht van vree breecken ende men conde geprueven dat hij vluchtich hedde geweest, ende waer hij vertuecht met eenen getuege, soe soude hij moegen sijn onscout doen sijn sevenste meer.

Item. Weere eenen hantvree in der stadt opgenomen tussen honder twee, ende der een breecke den vree buijten der stadt vrijheijt, daer zoude heren ende stadt mogen nae gaen, oft in der stadt weere gesciet, alzoe verre als sij den veebrecker gecrigen conden.

Item. Desgelijcx weere eenen hantvree buijten der stadt vrijheijt opgenomen, ende woerde binnen der stadt vrijheijt gebruecken, daer zoude heeren ende stadt mogen naegaen, als voerscreven is.

Item. Weere eenen hantvree opgenomen buijten der stadt vrijheijt, ende der een sloege den anderen oft sijn maegen binnen den vree buiten der stadt vrijheijt, daer en hedde heer noch stadt geen aenspraeck sonder cleger, alsoe verre als sij porters weren.

Item. Weere een van vree breeken buijten gericht, ende die mesdaet weere buijten gesciet, daer en hedde der heere aen sijn hant nijt.

Item. Hedde der heere waerheit ingeset van vrebreeken, etc., (besiet voer van scaken).

Item. Der heer noch stadt en mogen geenen porter vangen van vrebreeken, die waerheijt en weere ten iersten gehoert ende vertuecht sonder cleger die voet bij steck sette.

Item. Weere eenen vree opgenomen tusschen ij binnen der stadt vrijheijdt, ende der een breeken binnen der stadt, etc., dien soude heeren ende stadt oft partie mogen vervolgen ende doen richten als vreebrecker.

Item. Een bastart en staet in geenen hantvree dien hij selff metter hant nijt gegeven en heeft.

Item. Stonden ij in eenen hantvree oft clockvree ende enich van honnen magen breecken, die soude heeren ende stadt ende partie mogen vervolgen voer vreebreckers.

Item. Weere een beclaecht van vreebreuken oft vertuecht van heeren

ende stadt die vluchtich weere, dien soude heeren ende stadt oft partie mogen doen ter clocken leggen ende verordeelen van vrebrecken.

Item. Eenen clockvree en dient nijmant, dan porter tsegen porter.

Item. Eenen clockvreebreecker mach men vervolgen als eenen hantvreebreecker.

Item. In 't opnemen van eenen hantvree van xv dagen, zoe begint den iersten dach, al weer 't nae der noenen, totten lesten dach totter middernacht.

Item. Wanneer eenen hantvree gebroecken wert, soe moet der heere den vreebrecker doen dach doen ende bespreken ier hij voerder mach, alzoe verre als hij porter weere.

Item. Eenen clockvree gebiet men xl dagen ende xl nachten, ende men telt die dagen als 't voerscreven is van den hantvree.

Item. Als men eenen clockvree gebieden wilt, soe doet men die stormclock luijden, op dat hem ijgelyck wachten sal. Want als der vree geboden es, ende in hoeden geleet, dijten dan breecke, dien soude men vervolgen, al en weere der vree nijt gecondicht. Mer dat men die conde doet, dat es bestens wille.

Item. Een bastart stact in eenen clockvree als hij porter es.

Item. Al schulden zij malcanderen quijt die in eenen hantvree stonden oft clockevree ende sloegen malcanderen binnen den vree, die soude heeren ende stadt mogen vervolgen, oeck tusschen die maegen.

Item. Desgelijex oeck van zoenbrecken al hadden sij vertegen der een op den anderen, nochtans zouden heeren ende stadt, etc., mogen vervolgen.

Item. Eenen vreebreecker richt men aen den peroen, als binnen zuenen nijt gesciet en es, ende der gequetsde nijt doot bleven en es.

Item. Om vreebreecken te vertuegen, soe moet men vertuegen dat der vree opgenomen es, oft metter clocken geboden ende dat met slaen, werpen, etc., in vijantscap binnen tijde gebruecken weere: ende tusschen hon maeghen oft sijten breecken, soe moest men die maechscap pruevene.

Item. Al weere dat een oft twee die in eenen vree stonden buyten 's lantz woenen gingen, soe moet hij den vree hauden den tijt uutdurende, als sij hon portscap nijt opgegeven en hebben.

Item. Weere een thuys gesocht van vreebrecken, soe mochte der heere sijn gereet goet aen hem slaen dat sijn dan ter tijt es.

Item. Weere dan een gericht, soe soude der heere dan oeck sijn have.

rentten gevallen dan ter tijt aen hem mogen slaen. die men in der vrijheijt vinde conde, als hij gevangen weere.

Item. Alzoe wael mach men eenen vree opnemen oft metter clocken gebieden metter nacht als metten dage.

Item. Hedde der een den anderen gequetst ende daer vree op genomen oft geboeden, ende dan der gequetsde sterft binnen den vree, soe en sijn sij nijt langer gevrijt, die men in den dootslach bevinden conde. Mer der magen zijn gevrijt zoe lange als 't duert.

Item. Al weere eene clockvree geboden tussen ij porters ende daer nae queme een, al weere hij oeck maech, ende gecrege die portscap, soe en soude hij in dien vree nijt staen, mer hij mocht eenen dootslaen.

Item. Desgelijcx hedde een die vrijheijt van der stadt vercregen van dootslach die te voren gesciet weere, daer mochte der heer hant aen slaen. Ende weere den dootslach binnen vree oft zuenen gesciet ende der heere geprueven conde, soe soude men hem mogen gevangen hauden ende corrigeren nae recht, nae gelegentheijt der mesdaet.

VAN VERZEECKERNISSE.

Item. Stonden honne ij eenen hantvree oft clockvree oft dat een verteegen hadde op den anderen van verzekenisse ende sij eten ende drenken bij malcanderen, daeromme en soude der vree oft vertijen nijt uuijt sijn oft quyt sijn.

Item. Weere een porter van den anderen gedreecht, soe soude der ghene die gedreecht weere hem mogen doen verzeeckeren van den geenen die hem gedreecht hedde voer scoutz ende scepenen.

Item. Weere tusscen houre ij een verzeeckernisse gewassen oft geworpen, ende daer nae bij malcanderen aten oft droncken, soe soude dat verzekernisse doot sijn ende van onwerden oft van machte.

Item. Oft een breecke 't verzeekernis, oft sloege eenen daer hij bij in 't versekernis stonde, daer soude men oever richten als eenen vrebrecker. uutgesceden sijn hant aff te slaen.

Item. Queme een die dach hadde van verzeeckernis ende meende dat hij nijt verzeeckeren en soude, soe moeste der ander bewijsen dat hijten gedreecht hedde. Ende als hij dat hedde beweesen, zoe moeste hij in 't ver-

zeeckernis blijven. Ende al woude dan hij op hem vertijen. des en derff der ander nijt aennemen.

Item. Oft een verzeeckernis op eenen geworpen werde ende die queme voer 't recht voer scoutz ende scepenen, ende verteecht op den geenen die t geworpen hedde, nae der stadt recht, ende daer nae dien vertijgen hij hem sloege oft questde, dien mochte die partie beclagen van vreebrecken, ende der heere desgelijcx van vreebrecken vervolgen.

Item. Hedde een hem doen verzeeckeren ende woerde gequetst oft geslagen binnen tijde dat hij in 't verzeeckernis stonde, daer soude hij aff moghen betijen met sijnen eet den geenen daer hij hem hedde doen verzeeckeren, ende soe soude men over hem recht doen gelijck oft hij 't selfs metter hant gedaen hedde, sonder enich ander getuegenis daer op te hooren.

Item. Queme een voer scoutz ende scepenen ende begeerden verzeeckert te sijne van eenen dijten gedreecht hedde, soe soude der scoutz scepenen manen, ende dan souden scepenen wijsen dat hij oft die sijne verzeeckert sijn souden, ende dat men 't hem condigen soude oft hij ijt daer tegen segghen woude, dat men hem dach tsegen dede. Ende queme hij dan, ende verteech op hem nae der stadt recht, soe soude hij uuijt den verzeeckernis sijn; mer hij soude op sijn vertijen staen.

Item. Der een porter ende dirff den anderen nijt verzeeckeren. noch in 't verzeeckernis staen alsoe verre als hij gequetst weere oft geslagen.

Item. Der stadt vrijheijt hilt inne dat een stadt porter mach eenen doen opleeden oft vangen die gheen porter en is, ende mach hem doen verzeeckeren van wat zaken dat weren.

VAN DER HOECHEIJT.

Wanneer een beclaecht weere nae der hoecheijt, daer en soude der heere noch stadt geenen peijs moghen aff maken. die partie en sal ten iersten gezuent sijn ende vernuecht.

Item. Om te prueven oft een vluchtich geweest es, soe moet men prueven dat hij hem buijten der stadt gehouden hedde om des ffeijtz wille daer hij mede betegen weere, oft dat hij op kercken oft cloesteren oft vrij plaetsen geloepen oft gegaen weere. oft dat hij sijn gereet goet gevluchticht oft doen vluchten hedde.

Item. Een man, die zijn lijff verboert, oft een vrouwe die geenen man en heeft, die verboert sijn gereet goet aen den heere, van wat saken dat weere.

Item. Van morde, van mortbrant, van vrouwen cracht, van dieften, van transeneringe, van verraderijen, oft desgelijcx, daer mach der heere nae gaen, al waer 't leden seven jaeren oft meer.

Item. Een vrouwe en can huers mans goet nijt verbueren met geender saken die sij doen mach; mer een man verbuert sijn wijffs goet wel gelijck den sijnen.

Item. Sal der heere een fame prueven op eenen porter oft porteresse van enigen quaden feijten, soe moeste hij te minsten prueven dat dat een fame es, ende sij 't hebben hoeren seggen in paenhuijse, oft in smissen, oft achter straeten meer dan ter eenre plaetsen, ende meer dan van eenderhanden luijden.

DIE GROETE MESDAET.

Item. Weere een gevangen die lijff oft let verbuert hedde oft dat een ter clocken lage, oft dat een buijten weere die lijff oft let verbuert hedde, die en soude nijt mogen componeeren aen den heere sonder die stadt, noch aen stadt sonder heer, mer met wille van beede.

Item. Weer enich feijt voer moort geroepen ende en droegens sijs nijt aen hem binnen tijtz dij't sculdich weeren, soe soude der heere ende stadt mogen nae die fame gaen. Ende conden sij die fame volcomelijck geprueven, soe souden sij dien mogen vangen ende ter banck bringen ende pijnen nae gelegentheijt der saken. Ende leeden sij 't feijt, soe soude men richten gelijck eenen mordenaer.

Item. Oft een, ij, iij oft meer eenen opliepen hemelijck met opsat in sijn huijs, daer hem der ander nijt voer en hudde, om hem te herslaen oft te hersteken, ende dat sijten quetsden oft wonden, daer van sal hij se mogen beclagen nae der hoocheijt.

Item. Oft houre ij oft iij oft meer quemen ende nemen eenen ende worpent den onder ende sloegen hant (oft) voet aff met opsat, daer soude der gheen die soe meshandelt weere mogen over clagen nae der hoecheijt, als dat sij wille ende gewalt met opsat over hem gedaen hedden. Want nijmant en mach den anderen met opsat hant oft voet aff slaen, dan der heere met rechte.

Item. Queme een oft ij voir eens mans huijs gaen ende slaegen sijn dueren

oft vinsteren open in viantscap. om den anderen in sijn huijs te herslaen. daer soude hij mogen hem beclagen nae der hoecheijt als van wille ende gewalt.

Item. Oft heeren ende stadt oft enige partijen eenen hedden beclaecht oft aengesprocken, nae der hoecheijt, ende dat scepenen gewesen hedden dat men hem dach daer tegen setten soude om hem te verantwerden op die aenspraeck oft claecht, soe sal hij op dien dach, dat hij dach heeft hem te verantwerden, ongevangen sijn van alder den geenen wegen daer hij dach van hedde.

Item. Als een gericht gedaen es, als hanghen, raderen, etc., soe sal der scoutz scepenen manen wat men voert met dien gherichte doen sal, ende op 't gerichte wijsen. Ende dan sal een van den scepenen wijsen dat hij dat gericht bannen sal van beede der heeren wegen ende van der stadt wegen xl dagen ende xl nachten, dat nijmant en stack noch en stuer. Ende wij dat dede, op die groete mesdaet. Ende als hij 't dan gebannen heeft. soe sal hij seggen : ick leg 't in urer hoeden.

Item. Wij in die groete mesdaet vilt oft verbuerde, die soude sijn te wille van beede der heeren.

Item. Die groete mesdaet en gebiet men nijt, dan van twee poenten als men eenen gericht heeft oft dat men eenen verdeelen sal.

Item. Weere houre twee strijende onder den heere van Luijck. ende der een woerde vertuecht dat hij den anderen daer gewont hedde. ende sij liepen voert op 's heeren van Sintruden erde, ende der geene die voer vertuecht weere woerde noch vertuecht dat hijten daer oeck gewont hedde, ende die een weere een wijckende wonde, ende die ander een zijpende wonde, mer men conde nijt vertuegen onder wat heere dat die een voer die ander gesciet weere, soe soude men wijsen voer een wijckende wonde, ende die souden beede die heeren ende voecht gelijck delen.

Item. Streden houre twee metter nacht nae der clocken, ende der een woerde gequetst ende men condes nijt vertuegen dan met eenen getuegen, dat weere soe veel als ij getuegen met dage, als men 't met ij getuegen bewijsen conde dat men 't gesien hedde in 't geveerde van strijen, slaen, steken der een nae den anderen.

Item. Der een en sal den anderen nijt mogen beclagen nae der hoecheijt dan van saken, die lijff oft lit dragen in der hoecheijt aengaende.

Item. Der een en sal den anderen hier voer scepenen nijt mogen beclagen nae der hoecheijt om ter clocken te leggen van enige feijte dat buijten der vrijheijt gesciet weere.

VAN COMPOSITIEN.

Item. Van allen streijboeten ende kueren daer der voecht inne gericht es, die lijff noch let en gelden, en can der scoutz nijt gecomponeeren, der voecht en mach sijn derden deel heijssen.

Item. Allen boeten oft kueren, die lijff noch let en dragen daer der voecht inne gericht es, moet der scoutz doen vonnissen totten versuecke van den voecht.

Item. Den voecht hoert dat derden deel van 's heeren deel van allen saken ende ponten die gecomponeert werden van lijff oft let, alzoe verre als hem een gemaent hedde over der compositien, oft dat der scoutz eenen aengesproeken hedde, ende die aenspraecke in hoeden van scepenen geleet weere.

Item. Den voecht hoert dat derden deel van der haven van allen den geenen die hon lijff verbueren, alzoe verre als hem een verleden heeft oft nijt verantwerden en conde, oft vertuecht weere voer scepenen.

Item. Dit es der voecht oeck sculdich derde deel van allen costen, die dij scouteten hebben om eenen doen te richten aen lijff oft let, oft als een gepijnt wert, die hem verlede voer scepenen, etc.

Item. Den voecht hoert den derde penninck van allen kueren van 's heeren deel, die op't inbringhen staen.

Item. Als een gericht sal werden metten zwerde, soe moet der voecht den hencker 't swert leveren.

Item. Als die ziegeleren van der gulden enich dinck inbracht hebben van laken, wolle, etc., soe hoert den voecht 't derde deel van 's heeren deel.

Item. Desgelijcken van allen panduijnen die overgegeven werden.

Item. Der voecht es gericht aen die rudige scapen, al weer't voer den vonnisse gecomponeert, te weten den derden penninck; want die rudige scapen staen op't inbringhen.

Item. Heeren ende stadt moeghen wel componeeren van lijff oft let sonder den voecht, het zij voer den vonnisse oft daer naest. Dit is gewesen

anno xiiii^{c} lxxxi, scoutz meester Henrick Herke. Willem Rodebores. scepenen Philips Copi, Becker, Rigaut. Gerinex. Vilter. Roechhout. etc.

Item. Der heeren heerlicheijt ende der stadt vrijheijt hilt inne dat beede oft een van den heeren hon recht nederleden. oft dat sij hon scouteten onwerden, soe soude der voecht ten versueck van der stadt sculdich sijn scepenen te manen. Ende daer weeren sij schuldich tot manisse van den voecht te vonnissen ende recht te doen.

Item. Nae inhalt der stadt vrijheijt, soe hoeren allen compositien die gemaeckt werden van lijff oft van let den heeren ende stadt halff en halff. toe, ende der voecht en heeft aen der stadt deel nijt.

Item. Als een gericht woert van lijf oft van let, daer en derff die stadt geen last bij hebben, nae inhalt der vrijheijt.

WAT MEN VERBUERT MET VECHTEN.

Item. Een leemde es xxxii Rinsgulden. die twee deel aen den heere ende dat derden deel den voecht. Hier en heeft die stadt nijt.

Item. Een wijckende wonde es xvii Rinsgulden. die twee deel den heere. terdendeel den voecht. Hier en heeft die stadt nijt. Ende een wijckende wonde es eens lets diepte, te weten dat corste let van den corsten vinger: ende van den kinnebacken op wert en es geen wijckende wonde.

Item. Een zijpende wonde die geen leets diepte en is, mer bloyende. dat es liiij, den here xxiiij, der stadt xv, den scepenen xv. Hier en heeft der voecht nijt.

Item. Eenen storm, als men eenen stake. oft sloege. oft die den anderen greep oft ruerde in erren moede, etc., es xxviiij aude groten. den heere xiiij, der stadt x, den scepenen x. Hier en heeft der voecht nijt.

Item. Een mes trecken oft buchten. dat es slaen. steken oft werpen. sonder geraecken, oft dat men hem hauden liet. oft sijn mess treck in erren moede, is xv auden groten. den heere vij $^{1}/_{2}$. den scepenen ende der stadt vij $^{1}/_{2}$ aude groten, den voecht nijt.

Item. Eens 's manscheldewoert als der een den anderen hiet liegen. seggende : ghij lieghet daer aen, in erren moede is op x aude groten. den heere v, den scepenen ij $^{1}/_{2}$ der stadt ij $^{1}/_{2}$.

Item. Eender vrouwen zypende wonde oft eenen storm. elck es x aude

groten, den heere ij $^1/_2$. den scepenen ende der stadt vij $^1/_2$. den voecht nijt.

Item. Eender vrouwe buchte is x aude groten, den heere ende den voecht ij $^1/_2$. der scepenen ende der stadt t'samen vij $^1/_2$ aude groten.

Item. Eender vrouwen scheldewoert is x aude groten, den heere ende den voecht ij $^1/_2$. den scepenen ende der stadt t'samen vij $^1/_2$ aude groten.

VAN DEN ONSCOUT TE DOEN.

Item. Soude een man zyn onscout doen sevendemeer, nae der stadt recht, die moeste hebben tot hem vj mans persoenen aen elcke hant iij, nijt bannich, noch bastart, van goeder famen, etc.

Item. Een vrouwe moest hebben vj mannen oft vrouwen als voer.

LUIJTERAENSCHE SECTE TE REFRENEREN.

Op maendach primo junij anno xv^c xxxiiij^{ten} heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraeghen dat soe wie van den poorteren oft porteressen deser stadt van Sintruijden van nu vortaen enninghen dinghen oft tytuelien, dat ennighe redenen oft worden seet aengaende der lutherien, die welcke weeren tegen dat heilich kersten geloeve, oft tegen die sacramenten, ordinantien, insettinghen, ceremonien ende loffelycken auwen ghewonten der Heiligher Kercken ende der ghemeynscappe der selver, uuter hoeden *ipso facto* zijn sal ende dairinne tot gheenre tijt, mer en sal moeghen kennen ende gewesen oft gedaen werden.

OP MAENDACH XXIIJ JANUARIJ ANNO XV^c XXXVJ.

Burgemeesteren ende raedt hebben verdraghen, ghesloten ende ghepassert onwerbrokelick ghehouden te worden dat men van nu vortaen egheen persoen, man oft vrouwe, jonck noch oudt, den maentkerff gheven oft reijcken en sall, die hier inder stadt van Sintruyden, oft bijnnen haeren vriheit nijet geboren en weere.

Copie dans le cartulaire G, fol. 198.

DCXLVII.

Le personnel de l'abbaye de Saint-Trond approuve la convention faite par l'abbé de ce monastère et l'abbesse de Terbeek, touchant les dimes de Melveren.

(11 mars 1557.)

In nomine Domini. Amen. Tenore presentis publici instrumenti cunctis pateat evidenter et sit notum, quod, anno a nativitate ejusdem Domini millesimo quingentesimo tricesimo septimo, indictione decima, die vero undecima mensis augusti, hora undecima ante meridiem vel circiter, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Pauli, divina providentia pape tertii, anno sue coronationis tertio, in nostrorum notariorum publicorum testiumque infrascriptorum ad hec vocatorum et rogatorum presentia, personaliter constituti venerabiles et religiosi viri domini Theodericus Bredezip, prior, Petrus de Aquisgrano, Guilhelmus de Sancto Audomaro, cantor, Guilhelmus Gelmen, Jacobus Lombeeck, Johannes Dives, supprior, Henricus de Spina, Leonardus de Steyvordia, Eucherius de Lovanio, Trudo de Gemblaco, custos, Bernardus de Husca, Daniel Tasse de Mechlinia, Amandus de Hubertingen, Matheus de Bruxella, dispensator, Andreas des Fontaines, Anthonius de Duffele, Petrus Stock de Lovanio, Franciscus de Anthonio, Lambertus de Stapele, Johannes de Mettecoven, Wilhelmus de Turnault, Egidius Elsraeke, Jacobus Gommer, Gerardus Elsraeke, Arnoldus Grouwels, Joachinus Amours, religiosi professi monasterii Sancti Trudonis, ordinis Sancti Benedicti, in opido Sancti Trudonis, Leodiensis diocesis siti, in eorum loco capitulari solito dicti monasterii, per campane sonitum ad infrascripta faciendum capitulariter congregati, et capitulantes ac capitulum representantes, citra tamen suorum quorumcumque per eos hactenus quomodolibet preconstitutorum procuratorum revocationem, de quo expresse protestati fuerunt et protestabantur: audito per eos tenore cujusdam instrumenti publici certe concordie, alias de anno a nativitate Domini millesimo quingentesimo tricesimo sexto, indictione nona, die vero septima mensis junii [1], per et inter reverendum in Christo patrem et dominum, dominum Georgium Sarens, abbatem dicti monasterii Sancti Trudonis, tam suo quam dicti sui conventus nominibus, ex una, necnon reve-

[1] Voy. plus haut, p. 554.

rendam dominam Nicolaam de Paelhe, abbatissam monasterii Vallis Sancti Trudonis, nuncupati de Beka, tam suo etiam quam sui conventus nominibus, hincinde ex alia partibus, de et super duabus partibus decime ecclesie parochialis de Merwel, dicte Leodiensis diocesis, facte et concluse ibidem coram eisdem viris et dominis, publice alta et intelligibili voce lecti, et per me Walterum de Puteo unum notariorum illius, in presentia honorabilis viri magistri Piati de Pratomet et in ea parte connotarii publicati, contenta presentis instrumenti omnia et singula inibi descripta, narrata et comprehensa per dictos reverendum patrem dominum Georgium, eorum abbatem, ac dominam Nicolaam, abbatissam, tam suis quam suorum hincinde conventuum nominibus acta, facta, gesta et stipulata, omnibus via, modo, jure, causa atque forma, quibus sciverunt, potuerunt et debuerunt ac sciunt, possunt atque debent, melioribus acceptarunt, laudarunt, ratificarunt et approbarunt ac pro ratis, gratis atque firmis perpetuo haberi volunt et habent, acceptantque laudant, ratificant et approbant, ac rata, grata et firma habent, quantum possunt et valent. De et super quibus premissis omnibus et singulis dicti domini relegiosi, pro se ipsis ac omnibus, quorum interest aut interesse poterit quomodolibet in futurum, sibi a nobis notariis publicis infrascriptis rite et legitime stipulantibus unum vel plura publicum seu publica fieri petierunt et confici instrumentum seu instrumenta. Acta fuerunt hec in predicto loco capitulari dicti monasterii Sancti Trudonis, in opido Sancti Trudonis, sub anno, indictione, mense, die, hora et pontificatu prescriptis, presentibus ibidem nobiscum notariis infra signatis, honorabili providisque et discretis viris, domino Arnoldo Vriesen, presbitero, investito ecclesie parochialis sancti Petri in Novis Domibus, suburbii dicti opidi Sancti Trudonis, necnon Johanne Persoens, clerico Leodiensis diocesis, villico justicie secularis ville de Laer, testibus fidedignis ad suprascripta vocatis et specialiter rogatis.

Et ego Walterus de Puteo, etc. (Voir la clôture de l'acte n° 644) [1].

Copie dans le cartulaire C, fol. 58 v°.

[1] Une ratification semblable a été faite, le 15 août 1557, par le personnel de l'abbaye de Terbeek. Les religieuses désignées dans cet acte sont : Petronilla Ghysberti, priorissa, Catherina Van Ertrycke, suppriorissa, Anna Van Eertrycke, vice-cantrix, Odilia Baltus, celleraria, Margareta Frickel, Barbara Frickel, custos, Maria de Hoedegia, Anna Scharlaux, Maria Berlier, Anna de Blare, Joetta de Sarta et Barbara Van Opten Bossche, religiose professe dicti monasterii de Beka. Cartulaire C, fol. 69 v°.

DCXLVIII.

Jacques Dubuisson, curé de Donck, reconnait qu'il n'a aucun droit à la nomination du curé de Berbroek.

(16 septembre 1542.)

In nomine Domini. Amen. Tenore presentis publici instrumenti cunctis pateat evidenter et sit notum, quod alias anno a nativitate Domini millesimo quingentesimo quadragesimo secundo, indictione decima quinta, mensis vero septembris die decima sexta, hora decima ante meridiem vel circiter, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Pauli, divina providentia hujus nominis pape tercii, anno suo octavo, in mei notarii publici et testium infrascriptorum, ad hoc vocatorum specialiter et rogatorum presentia, personaliter constituti reverendus in Christo pater et dominus Georgius Sarens, abbas monasterii Sancti Trudonis, ordinis Sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, eoque nomine, ex una, nec non venerabilis et circumspectus vir dominus et magister Jacobus Dubuisson, utriusque juris licentiatus, insignis ecclesie Leodiensis canonicus et scholasticus, ac pastor sive curatus ecclesie beate Marie de Donck [1], predicte diocesis, ex alia partibus. Quibus sic constitutis, ipsi domini exposuerunt et declararunt quod, alias vacante ecclesia de Beerbroeck [2] per mortem seu liberam resignationem quondam domini Arnoldi ..... *sic*, ultimi protunc illius rectoris et canonici possessoris, extra Romanam curiam et in partibus defuncti, ipsi domini, hincinde et respective pendens jus conferendi eandem ecclesiam ad sese dominus reverendus abbas, scilicet ratione sue abbatialis dignitatis, predictus vero dominus et magister Jacobus ad causam sue ecclesie de Donck, a qua eadem ecclesia de Beerbroeck olym divisa et separata fuit [3], spectasse et pertinuisse; ac suo pretenso jure uti volentes ecclesiam hujusmodi diversis personis contulerunt et de illa providerunt. Adeo quod lis et questionis materia occasione collationum hujusmodi coram venerabili viro domino archidiacono Brabantie in ecclesia

[1] Donck. *Voy.* t. I, p. 1.
[2] Berbroek. *Voy.* t. I, p. 450.
[3] *Ibid.*, p. 429.

Leodiensi mota et intenta fuit: cui tamen postea, nec non juri et actioni, quod iidem presentati in vim talium collationum (freti in ea parte suorum amicorum consilio et ne sese mutuo expensis gravarent seu molestarent) renunciarunt. Unde prefatus dominus et magister Jacobus, intelligens, uti asseruit, ex litteris erectionis et divisionis sepedicte ecclesie, aliisque juribus et munimentis, materiam collationis illius concernentem, se ad collationem ecclesie nichil juris competiisse neque competere, omnibus melioribus via, modo, jure, causa, forma et effectu, quibus melius potuit et debuit, non vi, metu aut alias ad hoc inductus seu circumventus, sed suis mera, libera et spontanea voluntate, animoque predeliberato renunciavit ibidem palam et publice omni juri et actioni quod in predicta ecclesia conferenda habere pretendebat; confitendo et recognoscendo abbatem Sancti Trudonis, ratione sue abbatialis dignitatis, fuisse, fore et esse verum patronum et solum collatorem ejusdem ecclesie, jusque presentandi rectorem ad eandem ecclesiam, dum vacat et rectore caret, spectasse et pertinuisse, spectareque et pertinere, omnibus dolo et fraude seclusis: prefato domino reverendo abbate confessiones et renunciationes premissaque omnia acceptante, ac desuper unum vel plura publicum seu publica instrumentum et instrumenta a me notario publico infrascripto petente et postulante. Acta fuerunt hec in pretacta insigni ecclesia Leodiensi, sub anno, indictione, mense, die, hora et pontificatu prescriptis. Presentibus ibidem providis viris Johanne Collardi, venerabilis curie Leodiensis causarum procuratore, et magistro Michaele Naviaux, clericis Leodiensis dyocesis, testibus ad premissa vocatis specialiter atque rogatis.

Copie dans le cartulaire B, fol. 107.

DCXLIX.

Le couvent, dit Marienakker, à Rossem, reconnaît avoir reçu du monastère de Saint-Trond la somme provenant du rémérè du Waart d'Alem

(31 mars 1544.)

Wij heer Andries Van Balen, priester ende biechtvader, joffrou Mari Van Kalkaer, mater, ende Arck Janss, procuratrix dees cloesters ende godtshuys van sinte Marienacker tot Rossen, in den naem van onss ende van wegen dees heell couvents ende godtshuys voerscreve, doen kondt, certificerende bij deesen dat wij, in der qualiteyt als voer, op huden datum nae bescreven, ontfangen hebben uut handen der gedeputerden onsser erwerdige heren, heren Joris Saerens, abt deess munsters ende heren van Sinte Truijden, die sume van ses hondert ende vif ende twintich Rijnsche gulden in paymente, te wettene sestyen halve vierysers voer elck gulden gerekent. Ende dit ter saijcken van den lossinge, redemptie ende affquittinge van sekeren weert, gelegen in den gerichten van Alem[1], tegen 't dorp van Alem, over die Maesse, gehyetten den Alemsche-Weert, soe dieen daer geleegen is, all nae inhout deess brieffs daer deess quitantie is doer gestocken. Van welker summen ende penningen voergenoemt wij, priester, mater ende procuratrix voirscreven, in de qualiteyt als boven, bekennen onss volcomelick ende weell betaelt te sijne, qeuterende ende quytschellendende den voirscreven prelaet ende heren van Sint Truden mit sijnen convent ende alle anderen. Renuncierende ende vertyenende tot deessen, voer onss ende onssen nacomelingen, van alle alsuleken recht ende actie, als wij aen den voerscreven weert gehad hebben oft hebben mogen. Gelooffende van nu voertaen aen den selven eghene recht, toesaych oft gebruyck te hebbene oft te behaudende in enniger manieren. Behalven dat wij nochtans opelick protesteren bij deessen, in den gevalle of men tusschen dit ende baymisse naestcomende, bevinden mochten dat in die lossinge oft betalinge der voergenoemde penningen ijt te nau geboert waer.

[1] Alem. *Voy.* t. I, p. 31, et t. II, p. 70.

offt dat die selve mijn offt meer souden behouren, gegeven oft betaelt te worden, nae tenori deess voirgenoemde brieffs. 't selve malkanderen dat te moeten vergelden ende oprichtenen; allen anderen punten aengaende, den opseggene ende anderssyns geheel blivende. Ende deess ten oerkonden hebben wij onssen gewoenlick convents zegell hier aengehangen op ten uijtrensten dach van meert in 't jaer onss Heren duisent vyf hondert ende vif en vertich, stilo Leodiensi.

Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire verte, à double queue de parchemin. — Description du sceau: la Vierge tenant l'enfant Jesus, posée debout et de face dans une niche de style ogival; légende: S. CONVENTI DE AGRO. SCE. MARIE D.....

DCL.

Keure criminelle et civile de la ville de Saint-Trond.

(Vers 1547.)

WAT MEN VERBUERT MET RECHTEN.

Een leemde is 32 Rinsgulden, twee deelen aen den heere ende dat derde deel aen den voecht. Hier en heeft de stadt niet aen.

Item. Een wiekende wonde is 17 Rinsgulden, die twee deelen aen den heere ende het derde deel aen den voocht.

Item. Een wiekende wonde is die iemant sloege oft stake, die een ledts diep waere, te weten: het voorste let van den voorsten vinger.

Item. Van den halse opwaerts op. van den kinnebacken opwaerts en syn geen wiekende wonden, maer sypende wonden. Ende een sypende wonde is 54 gulden aude groetten, den heere 24, de stadt 15 ende der schepenen vyftien. Hier in heeft den voocht niet.

Item. Een sypende wonde es oft men eenen stake oft sloege dat geen lets diep en waere ende een blyvende wonde waere.

Item. Eenen storm is 34 aude groeten, den heere 14, der stadt 10 ende de schepenen 10. Hier in en heeft den voocht niet.

Item. Eenen storm is oft men stake oft sloege oft eene den anderen greep in argen moede, oft roerde, oft genaecte, oft worpe.

Item. Een mes trekken oft buchte is een boete van 15 oude groeten, den heere 5, den voocht 2 ½ enden de stadt en schepenen.

Item. Een buchten is dat den eenen naer den anderen slaegt oft staeke oft worp, sonder geraecken, oft dat hy hem houde (*sic*) liete oft syn mes traecke in argen moede.

Item. Een mans scheldewoort is 10 aude groeten, den heere vyff, der schepenen dry, der stadt twee.

Item. Een scheldewoort is dat den anderen heet liegen, seggende: ghy liecht.

Item. Een vrouwen buchte is 10 alde groeten, den heere ende den voocht 2 ½ aude groet, ende der schepenen saemen 7 ½ aude groeten.

Item. Een vrouwen scheldewort is 10 aude groeten, den heere ende der voocht 2 ½ aude groeten, der scepenen ende der stadt 7 ½ aude groeten saemen.

Item. Eender vrouwen sypende wonde oft eenen storm is elck 10 aude groeten, den heere 2 ½ ende der scepenen ende der stadt 7 ½.

Item. Oft hunder twee eenen quetsden dat sy hem deden een wiekende wonde ende een sypende wonde, ende men niet vertuygen en konde wie die wiekende wonde gedaen hadde, soo sou men elcken wysen op een sypende wonde.

Item. Oft dat hunder tween deden een leemde ende een wiekende wonde, ende men niet vertuygen en conde wie die wiekende wonde oft die leemde gedaen hadde, soo soude men den principalen, die den stryt begonnen hadde, in die leemde wysen ende den anderen in die wonde, sy waer wiekende oft sypende, alsoo verre als sy vertuycht waeren. Dit is gewesen, anno 1492 30 septembris, over Bieman ende zynen cnape, tegens Hennen Marbiers, Schollet, Jan Gysbrecht; schepenen: Boechaut, Lechy, Beeck, Cerby, Gilsen, Ordingen, Gilis, Copy, Flokeet ende Gouthem.)

Item. Waer dat hunder twee gestreden hadden ende den eenen hadde den anderen gesteken een sypende wonde ende een wiekende, soo soude

der heere hebben een ende die scepenen ende der stadt, en die souden van de sypende wonden niet hebben. Want die meeste broecke draecht de minste wech. Ende alsoo is 't van alle stryboeten.

VAN DOOT SLAEGEN.

Van simpele dootslaegen mach men niemant pynen, alwaer dat men niet vertuygen en conde; want het waer tegens stadts recht

Item. Van dootslaegen sal de party moeten clagen binnen 40 dagen dat den dootbleven waere aff gestorven van quetsueren, oft men sou 't niet verdeylen van der partye wegen.

Item. Worde een beclaecht van dootslaege nae der hoocheyt, soo sou men wysen dat men hem t'huys soecken soude van beyde der heeren.

Item. Waer een dootslaegen oft gequetst, die naermaels daer van storve, ende daer gonge een, twee oft meer met hem wech metter heeter daet, die hem helpe oft stade deden oft met sterckheyden in den wech gaende, die souden in den selven point zyn daer den principael in waere.

Item. Waer een gequetst die metter quetsuere laege oft ginge twee maenden oft meer, die sonder stock niet gegaen en conde, ende hij storve daer naer, soo sou die party mogen claegen binnen 40 dagen naer syn doot.

Ende waer't dat die partye niet en claechde binnen tyts, soo soude den heere mogen syn waerheyt lyden, alsoo verre als hy syn waerheyt bynnen tyts inne gehadt hadde.

Item. Den heere mochte synen waerheyt insetten binnen den eersten 40 dagen dat een doot bleven waere, ende waere een gequetst die naermaels daer inne storve, die waerheyt must hy ingeset hebben oft insetten binnen die eerste 40 daegen dat hy gequetst oft geslagen waere geweest.

Adriaen Van Gheel heeft die schepenen hooren leeren voir een recht dat een man, die niet beclaecht en waere van dootslach oft van vrebreken ende oock niet vertuycht, soo soude hy innecomen, sonder eet te doen oft sonder ontschout te doen oft iemand voor hem.

Item. Waer een beclaecht van dootslage ende waer ter clocken geleyt ende quame den genen die ter clocken lage ende meynden dat hy met zynder ontschout innecomen soude, souden de heeren ende parthye noch mogen hunne waerheyt lyden, alsoo wel als sy voor der claechten gedaen

soude hebben: ende conde hy hem vertuygen, soo en soude hem syn ontschout geen stade doen; ende voor den schepenen gemaent, naer die clacht ende waerheyt die hy gehoort hadde, soo souden sy 't wysen voor eenen dootslager, alsoo verre als der heere syn waerheyt innegesat hadde binnen tyt. Want men seyt dat de heerlycheyt met clachten gestiert es, ende en moeten geen waerheyt lyden naer der clachten soo verre die heerlycheit metter clachten vermindert.

Item. Hadde een hem vluchtich gemaect van dootslage, die beclaecht noch vertuycht en waer, oft dat men niet en conde vertuygen, soo soude hy nochtans zyn ontschout doen zyn derde meer, waer hy gevangen, oft men soude hem verwysen voor eenen dootslaeger.

Item. Waere een beclaecht van dootslaege die vluchtich geweest waere ende niet vertuycht, die soude zyn ontschout moeten doen syn sevende meer, oft waer hy gevangen, men soude hem verwysen voor eenen dootslaeger; al waer hy vertuycht met eenen getuygen, nochtans soo soude hy zyn ontschout moeten doen, alsoo voorscreven is.

Item. Waer een beclaecht van dootslage ende niet uyt en waere oft niet vluchtich geweest oft noch der straete niet gelaeten en hadde, die soude de clachte mogen wedersweeren syn derde meer: maer waer hy vertuycht met eenen getuygen totter clachten, soe moeste hy syn ontschout doen zyn sevende meer, oft men soude hem verwysen voor eenen dootslager.

Item. Bespreeken heere ende stadt eenen van dootslach die der straeten niet gelaten en hadde en en conde zyn niet betuycht, soo sou men hem quyt wysen, sonder ontschout te doen.

Item. Vonde men eenen liggen dootgeslaegen ende men conde niet betuygen onder wat heere hy gequetst oft geslagen waere, soo soude men den heere toewysen daer men hem eerstwerven hadde onder vonden doot liggen.

Item. Oft een vluchtich waer van dootslach ende niet beclaecht en waere van der parthye, noch vertuycht, noch van den heere, noch van der stadt, noch dat hy geenen waerheyt ingesat hadde binnen tyts, nochtans soude hy syn ontschout moeten doen sevende meer, worde hy gevangen van den heere oft van der parthye.

Item. Laege een ter clocken van dootslage, daer die partyen niet af geclaecht en hadden, dien soude den heere ende die stadt moegen laten

paysen, sonder die partyen: maer hy en mochte die stadt, noch der stadts vryheyt niet gebruycken, hy en hadde der partyen moet: ende oft hy gevangen worde, soo soude de partye hem mogen doen rechten gelyck oft zy hem binnen tyts beclaecht hadden: want men soude hem verwysen op getuygenisse dat der heere geleyt hadde.

Item. Oft hunder twee oft meer strijdende worden, ende daer bleeft eenen doot oft hy werde gequetst oft geslagen dat hy naermaels daer van sterve, ende den genen die doot bleven waer, en hadde maer een wonde. soo souden nochtans allen die gene die in der stryt geweest hadden tegen den dooden, alsoo verre als men vertuygen conde. in den dootslach gehouden zyn.

Item. Wort eenen dootslagen, soo tel ment dien dach dat geschiet waer voor eenen dach, al waer 't geschiet naer den noene ende voor den middernacht.

Item. Van dootslach en sal men nieuwers richten. dan aen den perroon. alsoo verre als den dootslach binnen zoenen niet geschiet en waer.

Item. Waer eenen dootgeslagen dat niemant binnen dry dagen aen hem en droge, nae den dach dat hy binnen dry dagen naer dat geroepen worde aen hem draegen soude, soo sou men 't selve voor moort houden.

Item. Waer 't dat eenen man oft een wyff oft een kint met ongevalle in't water viele ende verdronck, oft dat een doot viele van boom oft met een pert, oft dat een doot bleef onder eenen wagen, oft in wat mannieren dat een doot bleef by ongevalle, daer en is heere noch stadt inne gericht noch verschenen, noch aen lyff, noch aen guet.

Item. Waer 't dat een man hem selven doode, dien soude den schoutheyt mogen doen hangen in een vorcke. ende alle syn gereede haven soude verbuert zyn aen den heere, oft die vrinden souden moeten 's heeren moet hebben en der stadt, souden sy den dooden mogen aff doen.

Item. Oft een vrouwe haer selven doode, sou soude men se in een kuyl graven ende allen haer gereede have soude den heere aen hem slaen, alsoo verre sy geenen man en hadde.

Item. Waer een gequetst oft geslagen ende ginge daer naer achter straeten ongeleyt ende sonder stock, ende conde hem syn wederpartye doen belyden her hy storve, maer sterft daer naer, soo en soude die partye, noch heere, noch stadt connen besoecken, noch vervolgen van dootslage:

maer die partye mocht op haer heede staen van de quetsuere ende den heere mochte zyn boete heyschen van der quetsueren.

Item. Oft twee partyen strydende waeren op myns heeren van Luyck aerde ende den eenen quetsden den anderen op myns heeren aerde voerschreven, ende den gene die gequetst waere liep onder myn heere van Sint Truyden, ende den anderen liep hem naer ende quetsden hem oock onder myn heer van Sint Truyden, ende blyven doot oft sterven naermaels van die quetsueren en men niet vertuygen en conde onder wat heere hy den dootslach ontvangen hadde, soo sou men dien dootslach wysen onder byde de heeren.

Item. Waer een in der stadt oft vryheyt dootgeslagen die buyten verdeylt waere, soo sou men over die geen recht doen die dat gedaen hadde, gelyck oft sy eenen anderen hadden dootgeslagen die niet verdeylt en waere.

Item. Waer eenen quetst gewesen die beclaecht waere van dootslage oft van andere fayten, oft dat hem den heere hadde aengesproken van saecken die hem lyff off leet droegen, ende hy quam naermaels ende leyde des feyts, ende men dat vertuygen conde, soo soude men over hem richten, naer gelegenheyt des misdaets, gelyck oft eertmaels vertuycht geweest hadde oft gebeden hadde. Waer't dat geviele dat een man dootgeslagen wierde in onser vryheyt ende hy werde gedragen uyt onser vryheyt, soo dat hy ter clocken niet en quaeme, nochtans soude den scholtet der op besoeck doen en de waerheyt hooren op die gene die 't gedaen hadden het feyt, ende op de gene die den man uyt de vryheyt gedragen hadden: ende worden sy vertuycht, men souden se vervonnissen, als voorscreven is: ende en werden sy niet vertuycht, sy souden incomen met eender grooten oorconden.

Item. Oft geviele datter eenen man dootgeslagen wordt binnen onser vryheyt, en die man en quam niet ter clocken ende werde begraven op den kerckhoff, nochtans mochte den scholtet daer naer gaen ende besueck doen ende der waerheyt hooren, naer der waerheyt vonnisse hebben: maer hy en mach niet ter clocken liggen noch van der heeren, noch van der partyen wegen, al waer't dat die partye claechde binnen tyts.

Item. Waer een gequeststt die te bedde lage oft dat men besorchde dat hy van die quetsure sterven soude, dien soude den schoutet mogen doen becommeren, waer dat hy storve, dat men hem niet begraven en soude oft

uyter stadt vueren. hy en waer eerst ter clocken geleyt ende getoont. Ende waer dat iemant hem daerenboven uyter stadt voere oft groeve eer hy getoont waer, ende men vertuygen conde, die soude syn theeren wille ende der stadt, oft men soude hem mogen ter clocken leggen.

Item. Waer dat eenen hadde dootgeslagen binnen der stadts vryheyt ende het geviele dat den dooden magen syn wederpartyen beliepen ende sloegen hem doot in wederwraecken binnen der stadts vryheyt. die en soude niet min verbueren aen heere ende stadt noch aen partyen dan oft hy eenen anderen doot geslagen hadde, die geen dootslager en waer.

Geviel dat een man dootgeslagen waere binnen onser stadts vryheyt ende den man en quam niet ter clocken ende worde begraven op den kerckhoff. ende daer en quaemen geen clachten af. nochtans mochte den schotet daernaer gaen besoecken doen ende waerheyt hooren, ende naer der waerheyt vonnis hebben, als voorschreven is: ende en worden sy niet vertuycht, nochtans moesten sy innecomen met eender grooter oorconden.

Item. Hadde eenen porter van die stadt eenen porter dootgeslagen oft eenen die niet porter en waer, ende dat den dootslach buyten der stadts vryheyt geschiet waere, soo en sal den dootslager niet mogen heim in eenen clock vrede setten, ende desgelysken die porterschap oft vryheyt cochte naer dat hy eenen dootgeslagen had.

TE ZOENEN VAN DOOTSLACH ENDE TE BECLAGEN NAE DER HOOCHTEYT.

Waer eenen dootslach geschiet binnen der stadts vryheyt. ende den dooden liet eenen wettigen soon achter, die onder syn daegen waer. soo sal den naesten maech van den dooden van der sweert zyden ende van den alden t'alven den dootslach soenen ende laeten soenen. ende soo sal principael dootslaeger ende syn maech gesoent zyn totter tyt toe dat des dooden soone volcomelyck comen syn sal tot zyne dagen: ende dan mach des dooden zoone den zoene houden oft wederseggen: ende desgelycken soude men mogen doen, als voorschreven is. liete den dooden een mage achter, die onder zyn dagen waere. daer den zoene schuldich waer aen te comen.

Item. Waer eenen dootgeslagen. die sal men schuldich zyn te zoenen

aen des dooden naesten mage van der swert zyden ende van alden t'alven [1].

Item. Waer een dootgeslagen ende liet een dochter achter oft eens dochterskint oft een suster oft een susterskint, ende hadde hy eenen die syn maech waere van alden t'alven ende van der sweert zyden, die hem bestonde des thiende lede, die soude naerder zyn den zoene te hebben, dan eenige vrouwe persoon, hoe na dat zy oock waeren, oft eenich man die des dooden maech van wegen synder moeder; want daer die moeder niet soo geworven en is, daer en connen haer kinderen niet toe geworven zyn.

Item. Waer een dootgeslagen, soo sal een van des dooden magen, het waer van syns oft van syns moederswegen, den dootslach mogen beclagen naer der hoochtyt.

Item. Waer eenen dootgeslagen ende den dooden hadde nimant die hem bestonde van der sweert zyden ende van alden t'alven, soo soude men zoenen aen die moeders van den dooden oft aen den naesten mage die hy hadde. Hadde hy geenen maech, soo sou men zoenen aen syn dochter oft aen syn naeste nichte die hy hadde.

Item. Waer een beclaecht van dootslach van eenen die des dooden maech niet en waer van der swert zyden, ende waer ter clocken geleyt, soo sal den dootslager mogen soenen aen eenen die den dooden naesten mage van der swert zyden waere, ende sal quyt zyn van den gene die hem beclaecht heeft.

Item. Waer een beclaecht van dootslaege van eenen die des dooden maech waere van der zwert zyden, ende hadde den dooden eenen anderen, waer van der swert zyden, van alden t'alven dan den genen waer die hy claecht

[1] La note suivante est transcrit dans le texte : Anno 1548 den 8 octobris soo was gemaecht voor raet ende eenen voorraet begeert : daer was eenen doot geslagen die tweederhande kinderen achtergelaten hadde, te weten : eenen sone van der eersten huysvrouwen ende van der lester huysvrouwe eenen sone. — Questie oft die eerste kinderen den zoene trecken sullen, oft die leste kinderen. — Solutio dat die schepenen daer op gaven dat : den autsten, te weten van den eersten bedde, die zoene trekken sal ende den lesten van die tweede huysvrouwe niet, in presentia Gerinx, Harex, Herekenweye, Zelics, Weser, Zurinx, Schroets, Jordens, Raeseaet, Clingermans ende Judocus Vander Venne, schabinorum ; maer hadde hy van der eerster huysvrouwen geenen zone gehadt, dat maer dochteren geweest en hadden, soo soude den austen zone van der tweeder huysvrouwen den zoene getrocken hebben. Want der austen sone moet altyt den zoene trecken ; oft en waer daer oock geenen zone, soo souden die naeste vrinden van der sweert zyden die zoene trecken, al waer hy maer van den tiende lede.

gedaen hadde, daer soude die gene, die beclaecht waer, moegen aen zoenen ende quyt syn van den genen die hem beclaecht hadde.

Item. Lage hier een die geen porter en waer van dootslach die buyten geschiet waer, dien en soude den heere ende de stadt niet mogen vangen, noch bespreecken van dootslach, sonder claeger die voet by steck sat ende vangen dede.

Item. Heere ende de stadt mogen hem wel gelyck geven, maer quamen de partyen ende wouden hem beclaegen, soo soude men hem dan gelyck op seggen, dan moeste hy hem versien.

Item. Had een eenen dootgeslagen binnen der stats vryheyt ende waer 't huys gesocht lyf ende goet zekers te doene ende ten recht, soo mach den heere alle syn gereede have aen hem slaen, ende den schout die men hem schuldich is, 't syn gevalle pacte, 't syn oock rentten, die dan ter tyt gevallen syn, ende anders niet.

Item. Waer dat men hier een richte, het waer van worde oft van dootslage oft van wat saecken dat waer, al had den heer voor 't huys gesoecht oft een faeme op hem geproeft, ende syn have tot hem geslagen, soo soude nochtans die heere die have, die hy by hem hadde, oft schult die men hem schuldich waer, mogen aenslaen, het waren gevallen pachtingen oft renten, alsoo verre als den heere die in der stadt vryheyt bevinden conde ter tyt dat hy gevangen waer.

Item. Waer een vluchtich van dootslach, daer die partye niet van geclaecht en hadde binnen tyts, daer inne en sou die partye waerheyt op mogen lyden dat hem onstae doen soude, dien dat hy waer vluchtich geweest.

VAN SAECKEN TE BESPREECKEN NAE DER HOOCHHYT, DIE BINNEN TYDTS NIET GECLAECHT EN HEBBEN.

Hadde een den anderen doen vangen ende hadde voet by steck geset, ende dat hy ten beclaecht hadde van dootslach oft van eenige andere saecken die der hoochteyt aengaen mochten, ende en conde hy syn clachten niet geproeven, die soude syn theeren, der stadt ende der partye wille.

Item. Dat iemant dede den anderen dach doen ende spraecken aen voor

hooge gerichte van dootslaege oft van eenige saecken die der hoochtyt aengingen, ende worde den anderen quyt gewesen van synder aenspraecke ofte clachten, soo soude hy zyn te wille aen heere ende aen de stadt, behalven lyff ende ledt.

Item. Waer een beclaecht van dootslaege oft van scaecke, soo souden heere ende stadt ende partye oft eenich van hen den beclaechden mogen doen vangen ende met recht bespreecken ende vervolgen, als van alsulcke clachten op hem gedaen; waer ende daerom wyst men dat men den genen die beclaecht es 't huys sal soecken, lyff ende goet seker te doene, ende te rechten; ende waer't sy hem conden, ende en waren hy ter clachten niet lyden, soo sauden't heere ende stadt ende parthye op hem waerheyt wysen. Ende waer't dat sys niet en conden, soo soude men hem ter clachten leggen ende voorts vaeren metter clocken. Ende en quaeme hy niet voorts binnen tyts, soo soude men hem verwysen als van alsulcker clachten als op hem gedaen waer ende soude de waerheyt laeten rusten: maer quaeme hy binnen tyts ende wilde hem verantwoorden, soo soude men der heere ende stadt ende parthye op hun waerheyt wysen. Want der heere en hadde niet gemaent naer die waerheyt die hy geleyt hadde: maer hadde gemaent naer der clachte; maer hadde hy gemaent naer de waerheyt, die hy geleet hadde, soo en soude hy geen waerheyt meer mogen lyden naer dat hy gemaent hadde.

Item. Soo wanneer dat een beclaecht waer nae der hoochheyt, daer en sal der heere noch stadt geenen peys moegen maecken, de partye en sal ten eersten gezoent zyn ende vernuecht.

Item. Conde men geproeven dat een hem buyten der stadt gehouden hadde, om des fyts wille, daer hy niet betogen waer, oft dat hy op kercken oft op cloosteren oft op plaetsen geloopen oft gedaen waer, oft dat hy gereet goet gevlucht hadde oft doen vluchten ..... (*sic*).

Item. Een man die zyn lyff verbuert, oft een vrouw die geenen man en hadde, die verbueren hun gereet goet van wat saecke dat is.

Item. Van moorde, van moortbrande, van vrouwe crachte, dat een man een vrouwe vercracht hadde, van dieften, van transeneeringe, verraderyen oft desgelycken, daer mach de heere naegaen, al waer 't leden seven jaer ende meer.

Item. Een vrouwe en can haers mans goet niet verbueren met geender

saecken die zy doen mach; maer een man verbuert syns wyffs goet wel gelyck den zynen.

Item. Sal der heere een fame proeven op eenen porter oft op eene porteresse van morden, van transeneeringe, van vrouwe crachte, van diefften oft van eenige quade feyten. soo sal hy ten minsten moeten proeven dat een faeme es, ende dat sy 't hebben hooren seggen in paenhuysen oft smissen, oft achter straet, ende meer tot eender plaetsen, ende meer dan eenderhande lieden.

Item. Waer een gevangen, die lyff oft ledt verbuert hadde, oft een ter clocken laege, die en soude niet mogen componeren, het en waer met wille van de stadt, oft dat een buyten waer die lyff ende goett hadde verbuert, en soude oock niet mogen componeeren, sonder wille van den heere ende stadt.

Item. Waer een feyt op mort geroepen, het waere van dootslach oft van eenige mordadige feyten', ende en droegen sys niet te hem binnen tyts, soo soude den heere ende stadt mogen naer die faeme gaen, ten waer dat sy die fame op iemant volcomelyck geproeven conde, soo sou de heere ende stadt die mogen vangen ende ter banck brengen ende pynen, naer gelegentheyt der saecken; ende oft hy hem verlede ende het feyt kende, dien soude men richten gelyck eenen moorder; maer men sal geenen roepen op moort, het en waer van mordadige feyten.

Item. Oft hunder twee, dry, vier oft meer quaemen ende naemen eenen ende worpent er onder, ende sloegen hem hant oft voet aff met opsette, daer soude den genen, die hant oft voet verloren hadde, aff mogen beclaegen, naer der hoocheyt als dat sy willens ende gevalt met opset voer hem ende op hem gedaen hadde. Want niemant en sal een ander met opsette hant oft voet affslaen, dan die heere met recht.

Item. Oft een oft meer eenen opliepen heymelyck met opsette in syn huys, daer hem den anderen niet voor en hoeyden, om hem te herslaen ofte te hersteken, ende dat hyten quetsten oft wonden, daer van sal hy se mogen beclagen nae der hoochteyt.

Item. Den eenen en sal den anderen niet mogen beclagen naer der hoochteyt, dan van saecken die lyff oft ledt draegen in der hoochteyt aengaende.

Item. Den eenen en sal den anderen niet mogen beclaegen naer der hoochteyt, omme ter clocken te leggen van een feyt dat buyten der vryheyt geschiet is.

Item. Oft een, twee oft meer quamen voor eens mans huys gaende ende sloegen oft braecken syn deur oft vensteren in vyantschap, om den anderen te herslaen in syn huys, oft daer hy in woonde, waer daer van soo sou der ander moegen hem beclaegen, nae der hoochteyt, als dat hy oft sy syn vensteren oft duere met wille ende gewalt gebroken hadden ende meynden hem te slaen in syn huys.

Item. Oft heere ende stadt oft eenige partye eenen hadden beclaecht naer der hoochteyt oft aengesproken, ende dat schepenen gewysen hadden dat men daer tegen setten soude om te verantworden op de aenspraecke oft clachte, soo sal hy op dien dach, dat hy dach heeft, hem te verantwoorden, en gevangen zyn van allen der geenre wegen daer hy dach van hadde.

Item. Waer een beclaecht naer der hoochteyt ende hem waer dach geset te verantwoorden op die clacht, ende hy en quaeme niet voort, ende worde gemaent naer hem aengesien dat hy dach hadde en niet voort en quaeme, soo soude men wysen dat men hem voorts heyschen soude een werven, ander werven ende derde werven. Ende en quaeme hy dan niet voort ende worden schepenen voort gemaent, soo soude men wysen naer die clachte die sy gehoort hadden, ende naer dat hy niet voort comen en waer, dat men hem tuys soecken soude, lyff en goet seker te doene ende ter rechte.

Item. Als een gerichte gedaen is, dat een waer gevangen oft geradeert oft dat een begraven waer, soo sal den schoutet schepenen maenen wat men voort meer met dien gerichte doen sal ende op het gerichte wysen, en dan sal een van der schepenen wysen dat hy dat gerichte bannen sal van beyder der heeren wegen, te daegen ende te nachten, dat niemant en stake noch en stuere. Ende als hy dan gebannen heeft, soo sal hy seggen : ick legge 't in urer hoyden.

Item. Die in de groot misdaet viele oft verbeurde, die soude zyn te willen der beyden den heere ende der stad.

Item. Een groot misdaet en gebiet men niet, dan als men eenen gericht heeft oft dat men eenen verdeylen sall: ende als men eenen reschbalck oft reensteen vant, op de groote misdaet.

Item. Oft hunder twee strydende waeren onder myns heeren van Luydick, ende den eenen worde vertuycht dat hy den anderen gesteken hadde op myns heeren aerde van Luydick, ende sy liepen voorts op myns heeren

aerde van St. Truyden. ende die een waer een wiekende wonde en de ander een zypende wonde. ende men konde niet vertuygen onder wat heer dat die een wonde gesteken waer voor die ander. soo soude men hem wysen op een wonde ende die saemen beyde de heeren ende voecht gelyckelyck deylen.

Item. Waeren hunder twee strydende d'een tegen den anderen metter nacht ende naer der clocken, ende daer worde een gequetst oft geslagen ende men en conde niet vertuygen dan met eenen getuygen, dat waer alsoo veel al oft eenen metten daege vertuycht waere met twee getuygen dat men se gesien hadde in geveerde van de steecken ende slaen den eenen naer den anderen.

Item. Waer dat eenich foreyn eenen porter van St. Truyden quetsden oft andersints misdede. ende dien porter gelieffden hier St. Truyden naer statuyt te claegen over hem ende beteringe te soecken. dat men dien foreyn. als hy in der stadt oft vryheyt quaeme, vangen sal ende gevangen houden ter tyt toe sy dien porter gebetert hebben van der misdaet, naer gelanck der misdaet ende naer inhouts des statuyts oft dien foreyn dan voor uut.

Item. Naer inhout der stadt vryheyt. soo hooren allen compositien die gemaect worden van lyff oft van goet die heeren. der stadt halff toe ende der voecht, ende heeft die stadt een deel.

Item. Al waer een porter gequetst buyten de vryheyt deser stadt van eenen die geen porter en waer, al quam den foreyn hier binnen, die den porter oft eenen anderen die geenen porter en waere buyten der stadts vryheyt gequetst hadde, soo en soude nochtans den gequetsden noch niemant van synent twegen hem doen vangen die hem gequetst hadde: want men en mach hier van geen slecht stryboeten doen vangen die buyten der vryheyt geschiet zyn mochten, ende gevangen houden om hem naemaels te beswaren noch beclagen. naer der hoochteyt. oft den gequetsden storve.

Item. Al worde een oft meer gericht die lyff oft ledt verbuert hadde, daer aff en derft de stadt geenen last hebben, naer inhalt hunder vryheyt.

Item. Worde een beset van moorde, van dieften oft van eenige quaede feyten, ende dat den genen hem ontdroege die ten beset hadde tot in zyn doot, dat soude hem staede doen. hy en waer dan te voren befaemt van die feyten oft van andere quaede feyten.

Item. Waer dat eenich man den anderen schade ende buyten der stadt,

om der stadts rechs wille, ende dat hy quaeme ende claechdet ende dat betoonde met twee goede waerheyt. die man die dat gedaen hadde soude men bevelen weder te doen binnen veerthien daeghen op 10 kuer merck. Ende dat soude men bevelen t'synen huyse, woonde hy hier binnen: ende waer 't een vremt man, soo soude men bevelen in de herberge daer hy lestwerven uytgonck oft reet, oft aen de poorte soude men hem doen kondigen, ende dien sonder voorts cont doen. Ende waer 't dat dien man binnen veerthien daegen niet weder en dede, soo soude men hem noch bevelen dat te doen binnen veerthien dagen op 10 aude merck. Ende waer 't dat hyts niet en dede, soo soude men naer hem gaen ter clocken ende vernachten.

Item. Een kuermarck es vyffthien aude groeten ende een aude merck es veertich aude grooten.

Item. Weet dat hem gheen man hem verwilcoren en mach. noch en can van schulde op lyff, op ledt oft op eere, want de schepenen en souden daer over niet wysen: maer anders mach hem verwilcoren op soo veele oft op soo luttel goets dat hy wilt. Ende dan souden de schepenen daer over wysen.

Item. Den eenen en mach den anderen niet te kampe heyschen: want het es tegen der stadts vryheyt. Ende oft iemant dede daerenboven dat hem gecondicht waer dat tegen der stadt vryheit waer. die soude t'heeren ende der stadt wille zyn by halven lyff ende ledt.

Item. Waer't dat der heere ende de stadt eenen besproecken van eeniger saecken die der hoocheyt aengingen binnen d'eerste veerthien dagen. dat die partye te claegen hadde ende claegen mochte, ende en conde hy hun aenspraecke niet te kennisse brengen. dat hy op hun aengeleggen conde, ende dat die gene die aengesproecken waer worde quyt gewesen. ende waer't dat die parthye daer naer claechde, ende en conden sy hun niet verantworden tegen hun wederpartye, soo souden se heere ende stadt mogen corrigeren, alsoo wel al oft sy noeyt aengesproecken geweest en hadden van der misdaet.

Item. Waer dat een porter waer op den keur gewesen van twee en dertich Rinsguldens, als dat hy een porter hadde doen buyten vangen. oft dat hem den heere daer over aengesproocken hadde. ende maeckden hem partye naer rechsheden rechten tsegen heere ende stadt. ende meynde dat

hy soe veel niet verbeurt en hadde, dat en waer niet tsegen den heere heerlycheyt, noch der stadt vryheyt: meer worde hem bevolen den commer aff te doen van der heeren ende stadt, ende maecden hem partye naer den rechschen rechten, dat waer tsegen der heeren heerlycheyt ende der stadt vryheyt dat sys niet affdoen soude.

Item. Waert dat hier een porter oft geen porter eenen buyten trazelgerden ..... (*sic*).

Item. Waer eenen gebooren porter oft die de porterschap gecocht hadde voere woonen in Brabant oft buytens lant met synder woningen, ende selver huys ende huysraet viele achter, dat hy daer eenen nacht geslapen hadde, soo soude men hem houden voor eenen foreyn: ende desgelycken sal men hem voor eenen porter houden, als hy in der stadt oft in den lande weder es comen woonen met synder wooninge ende eenen nacht daer inne geslaepen heeft.

Item. Wisst men dat van s'heeren tolle oft van inde gelde, daer van ende hoort den schout geen coemer, boete noch aenspraecke, noch den schepenen geen recht; want den rentmeester betaelt in spyse ende dranck als hy den tolle uytgeeft aen den gericht ende in verlooren maendach met cappuynen.

Item. Waer't dat hem een partye maeckden naer den rechsche rechten tegen den heere oft tegen de stadt van eenige saecken die hem lyff oft leet gelden oft van stryboeten, ende meynde dat men op hem geen waerheyt leyden en soude, ende dat hy met synder onschout vlieden soude, die dede tegen s'heeren heerlycheyt ende der stadts vryheyt.

Item. Den heere noch der stadt en mogen een porter van de stadt oft eenen die de vryheyt gecregen hadde niet vangen van eenige feyten dat hem lyff oft leet droege, van saecken die van de vyff pointen niet en waeren, hy en moeste ten eersten vertuycht zyn oft verbannen met rechte, het en waer die een wyff onschaect hadde, die gecreten hadde, oft helpen ontschaken.

Item. Der heere noch der stadt en mogen hen niet partye maecken van eenigen saecken in den rechten rechte die lyff oft leet droegen, van stryeboeten desgelyckx; want het waer tegen hunnen eet, ende het waer tegen der heeren heerlycheyt ende der stadt vryheyt, het en waer dat sy iemant ten eersten beriepen.

Item. Dat een uuter stadt hadden gedaen met den heere ende de stadt. die soude men mogen steecken ende slaen, sonder doot te slaen, sonder iet te verbueren aen den heere oft aen de stadt, ende hy en soude niet gevryt zyn van ghenen saecken metter stadt vryheyt oft privilegien. ende hy soude verbeuren keuren ende bruecken glyck eenen ..... (*sic*).

Item. Al hadde een den anderen gequetst oft geslaegen. het en waer in zyn huyse oft syn huyse gebrocken oft om twee geslaegen. oft dat een den anderen hant oft voet afgeslagen hadde met opsette. oft hadde een den anderen gestoken, daer van en can den heere hun niet bespreken. noch de stadt naer der hoochteyt, sonder claegen.

Item. Waer eenen dootgeslagen oft dat eenich feyt geschiet waer datter hoochteyt aenginge, ende en leyde den schouteyt syn waerheyt niet inne binnen tyts, ende men dat geproeven conde. zoo soude hy syn ten wille van heere ende stadt als van dien dat hy gedaen hadde tegens heeren heerlycheyt ende der stadts vryheyt. Ende waer dat hy vluchtich waer. soo soude men hem mogen ter clocken leggen. Ende waer't dat een ter clocken laege ende liet der schoutheyt syn genachten overgaen ende men dat geproeven conde, dien soude heere ende stadt mogen corrigeeren, als voorschreven staet.

Item. Dat den schoutet vergaete syn waerheyt in te stellen van dootslach oft van eenige saecken die der hoochteyt aengaen mochten. oft dat hy vergaete syn genachten te vervolgen van eenen die ter clocken laege sonder opset, die soude zyn 's heeren ende der stadt wille. sonder lyff ende ledt.

Item. Waer't dat den schoutet met eenen compareerden heymelyck. sonder der stadt weten, oft dat die meesters oft strymeesters van der stadt met eenen compareerden heymelyck sonder des heeren wete van dootslaege, van moorde, van diefften oft van eenige saecken die der hoochteyt aengingen ende men dat op eenige vertuygen conde. die soude zyn 'ts heeren ende der stadt wille; want het waer tegens 's heeren heerlyckheyt ende der stadt vryheyt.

Item. Waer dat den schoutet waerheyt insatte van saecken die der hoochteyt aengingen ende lyden getuygen die niet daer van en wisten. ende liet andere getuygen staen. die wel daer van wisten. ende liet die achter met opsette ende met wille. ende men dat vertuygen conde. soo sal syn den

heere ende der stadt wille; want het waer tegen der stadts vryheyt ende 's heeren heerlycheyt.

Item. Als een aenspraecke gedaen wort voor schepenen, hy syn groot oft clyn, daer van en behoort den schoutet niet meer aff dan syn aenspraecke, hoe lange dat men dingde: het en waer dat die partye iet insette dat sy gehouden hebben willen om huers recht te betaelen.

Item. Waer't dat den schoutet uyt de stadt ginge oft reet oft uyter vryheyt, sonder eenen schoutet te maecken, soo en souden die schepenen niet mogen sitten, hy en moeste ten eersten een nieuwe kennisse thoonen ende een nieuwe wet doen. Ende dan waer hy de schepenen schuldich te geven een soepe ende eenen maeltyt. Ende waer't dat hy eenen schoutet gemaeckt hadde, ende die ginge oft reet uyter vryheyt der stadt eer den schoutet in de stadt comen waer oft in der vryheyt, soo soude den schoutheyt verbeuren als voorscreven is. Maer waer't dat saecke dat hy voor schepenen quaeme ongecalengeert ende maende schepenen van eenige saecken die voor schepenen te doen waeren, ende schepenen wesen een vonnisse op syn maenen oft dat sy hunnen vorst naemen, oft dat sy hem gehoorsaem waeren als schoutet, soo souden schepenen hen weder setten ende gehoorsaem zyn als voor.

Item. Oft het geviele dat een manspersoon twee lieden dootsloeg in een gevecht, ende heeren ende der stadt hadden hem die compositie gesat van den eenen dootslach ende dachten morgen oft overmorgen en wilt den misdadige niet componeren metten anderen, nae der hoochteyt, daer met souden se bedrogen zyn, ende souden daer met niet totter hoocheyt connen gecomen; maer willen se de compositie setten, stellen se soo hooge, al soo verre als hun dunct dat sy crygen moegen, dat sy wel 't hunne hebben van beyde de dootslaegen.

VAN SCHAECKE.

Dat een goet geselle een wyff ontschaect hadde, en sal men niet mogen pynen alsoo lange als hy onder cleederen tegen haeren danck niet geweest en hadde. Want 't en is van die vyff poenten niet, daer men iemant an pynen mach.

Item. Al waer een vluchtich geweest van schaecke, die en derfft geen onschout doen alsoo verre als hy niet beclaecht en is.

Item. Worde een beclaecht van scaecke. soo soude men wysen dat men hem tuys soecken soude van der heeren en van der stadts wegen. lyff en goet seker te doene ende te rechten alsoo verre als hy vertuycht waere. oft dat hy dach hadde ende hem niet en verantwoort.

Item. Zal een partye moeten claegen binnen 40 daegen dat die schaeke geschiet is.

Item. Hadden hunner twee oft meer een wyff onschaeckt, die geereten hadde, ende heere ende stadt costen dat gerichte van den creet geproeven. ende waer daer iemant me betegen ende beffaemt ende de faeme geproefft waer, daer souden sy mogen die hant aenslaen ende gevangen houden ende met recht bespreken ende corrigeren daer sy inne verwonnen worden.

Item. Worde een wyff onschaect die geereten hadde. soe moeste der heere bewysen dat men se hadde hooren cryten ende dat men se hadde sien trecken ende tangelen eer der schepenen hem verwysen connen oft soude, oft ter clocke leggen. ende den heere daer den aenslaet onder geschiede sal die compositie hebben. behalven dien voocht zyn voechdie. (Sententiatum anno 1487 den 10 sprockel. scoutij Pauwels Abertyns ende Jan Gysbrecht, schepenen: Geert Beckere. Rigalt Van Stapel. Claes Vilters. meester Jan Gerinx. Joannes Vander Ryck. Henrick Van Lechy. Robert Vander Rouchout, Geert Van Hothem, Willem Zelis. Carel Oebrechts. Willem Tienst, Joannes Copy).

Item. Van schaecke moest der heere die waerheyt ingesat oft ingestelt hebben binnen die eerste 40 dagen dat die schaecke geschiet was.

Item. Waer een beclaecht van schaecke ende heere ende stat voeren voort op die clachte, ende die gene die beclaecht waer quaeme ende meynde met synder onschult in te comen. soo soude der heere syn waerheyt mogen lyden alsoo verre als hy die binnen tyts ingesat hadde. Conden hy ten vertuygen, soo soude hy hem mogen corrigeeren naer gelegentheyt der saecken, alsoo wel al oft hy syn waerheyt geleyt hadde voor der clachten. ende desgelycken die partye.

Item. Die een vrouwe nam tegen danck. ende ontschaeckde. ende hadde haer eenen doeck in den mont gesteken dat zy niet cryten en soude ende dat men se saege trecken ende tangelen. wechvueren oft lyden tegen haeren danck. ende dat men vertuygen conde. dat soude alsoo veel syn al offt den creet geproefft waer van den mont te stoppen.

Item. Waer een beclaecht van schaecke die een wyff onschaect hadde. ende men conde beproeven dat hy vluchtich geweest waere en waer vertuycht met eenen getuygen, nochtans soude hy moeten syn onschout doen.

Item. Hadde der heeren waerheyt ingesat van schaecke, ende hy hadde gemaent ende hy en hadde syn vermeet niet beproefft. ende hy en hadde noch waerheyt die hem syn vermeet draegen soude, soo en soude hy geen waerheyt mogen lyden naer dat hys gemaent hadde.

Item. Oft een wyff ontschaekt waere die gecreten hadde. soo tel men die dach dat geschiet waer voor eenen dach, al waer't geschiet naer der noenen oft voor middernacht.

Item. Oft een goet geselle een wyff onschaect hadde die gecreten hadde. die soude men richten aen den peroen.

Item. Hadde een goet geselle een wyff onschaect, die gecreten hadde binnen der stadt vryheit, ende waer t'huys gesoecht lyff ende goed seker te doene ende te rechte, soo soude den heere alle syn gereede have aenslaen ende schult die men hem schuldichbaer (is) mogen aen hem slaen, het waeren gevallen pachten oft renten, alsoo verre als der heere die in der stadts vryheyt bevinden conde ter tyt dat hy gevangen waer.

Item. Oft men hier eenen richten van schaeken oft van vrouwen cracht, al hadde den heere voort huys gesocht oft faeme op hem geproeft ende syn have aengeslagen, die soude nochtans der heere die have die hy op hem hadden oft schult die men hem schuldich waer mogen aen hem slaen. het waeren gevallen pachten oft renthen, alsoo verre als der heere die in der stadt vryheyt bevinden conde ter tyt dat hy gevangen waer.

Item. Waer een buyten gericht van saecke dat een goet geselle een wyff ontschaect hadde die gecreten hadde, ende die misdaet waer geschiet buyten der stadt vryheyt, al vonde den heere gelt oft haven dat hem toehoorde. daer inne en soude den heere niet gericht zyn.

VAN VREBREKEN.

Van vrebreken en mach men niemant pynen. al waer't dat men niet vertuygen en conde. Want het waer tegen der stadt recht.

Item. Al waer't saecken dat een vluchtich waer van vrebreken, die en derfft geen onschout doen alsoo verre als hy niet beclaecht en is.

Van vrebreken sal een partye clagen binnen 40 dagen, naer der hoocheyt dat feyt geschiet waer.

Item. Die waerheyt moeste den heere ingestelt oft ingesat hebben binnen d'eerste 40 dagen dat den vrede gebroken waer.

Item. Hadde een den anderen doen vangen oft aengesproken van vrebrecken ende hadde beclaecht naer de hoocheyt, ende conde hy een vrede geprueven dat hy gequetst oft geslagen waer binnen den vrede, soo soude hy moeten zyn ontschout doen syn derde meer, al en conde hy niet geproeven dat hyten gequetst oft geslaegen hadde.

Item. Men sal moeten proeven dat men hem heeft sien steken oft slaen oft stoeten oft werpen oft geraecken in vyantschap oft in ergen moede.

Item. Waer een beclaecht van vrebreken ende men conde geproeven dat hy vluchtich hadde geweest, ende waer hy vertuycht met eenen getuygen, nochtans soude hy syn ontschout moeten doen syn sevende meer.

Item. Waer een hantvrede in der stadt opgenomen tusschen hunder twee ende den eenen braecke den vrede buyten der stadt vryheyt aen den genen daer den vrede aen waer opgenomen oft aen syn mage, daer soude heere ende stadt naer mogen gaen, al oft hy den vrede in der stadt gebroecken hadde, alsoo verre als sy den vrebreker geerygen conden.

Item. Waer een hantvrede opgenomen buyten der stadt vryheyt tusschen hunder twee, ende die een partye oft hun mage sloegen d'een d'ander binnen der vrede buyten der stadt vryheyt, daer en hadde heer noch stadt aenspraeck toe sonder clagere, ende soo verre als sy porters waeren.

Item. Waer een buyten gericht van vrebreken, ende die misdaet waer al buyten der stadt vryheyt geschiet, al vonde den heere gelt oft have dat hem toebehoorde, daer en soude den heere niet in gericht zyn.

Item. Hadde den heere waerheyt ingesat van vrebreken oft stryboeten ende hy hadde syn waerheyt soo ingeleyt ende hy hadde gemaent ende hy hadde syn vermeet niet geproefft ende hy hadde noch waerheyt die hem syn vermeet droegen soude, soo en soude hy geen waerheyt mogen lyden nae dat hys gemaent hadde.

Item. Den heere noch der stadt en mogen geen porters vangen, die waerheyt en waer ten eersten gehoort ende vertuycht van vredebreken, sonder claegere die voet by steck sette.

Item. Hadden hunder twee vrede gegeven binnen der stadt vryheyt ende

den eenen sloech den anderen binnen den vrede oft eenige van syn maegen binnen der stadt vryheyt, die soude heere ende stadt oft partye mogen vervolgen ende doen richten voor eenen vrebreker.

Item. Eenen bastaert en staet in geenen hantvrede, die hy selver metter hant niet gegeven en heeft.

Item. Eenen bastaert staet in eenen clock vrede, alsoo verre als hy porter is. Want men gebiet eenen clock vrede porter tegen porter.

Item. Stonden hunder twee in eenen hantvrede, oft in eenen clockvrede, ende eenige van hunnen maegen sloegen d'een d'ander binnen den vrede, die mochte den heere doen dach doen ende bespreecken met rechte eer hy eenige waerheyt op hun leyden mochte, alsoo verre als't porters waeren.

Item. Eenen clockvrede gebiet men te daegen ende te nachten : soo telt men dien dage voor eenen dach doen den vrede geslaegen wert, al waer hy geslaegen naer den noene oft voor middernacht totten lesten dage van den middernacht toe.

Item. Als men eenen clockvrede gebieden wilt, soo doet men die stormclocke luyden op dat hem een iegelyck besorgen sal ende van lasten wachten sal; want alsoo balde als den vrede geboden is ende in der hoeden gelyt is, soo is 't vrede. Ende waer't dat dan eenich van der partyen daer den vrede van geboden is doen d'ander sloegen binnen den vrede, die soude der heere, die stadt ende de partye mogen aenspreken ende vervolgen voor vrebrecker, al en waer den vrede noch niet vercondicht; maer dat men die conde doet dat wort gedaen om den beters wille.

Item. Stonden hunnen twee in eenen hantvrede oft clockvrede, ende doen den anderen den vrede quytschelden, ende sy sloegen d'een d'ander binnen den vrede, soo souden der heere ende stadt mogen vervolgen voor vrebrekers, ende hun maegen stonden in vrede alsoo wel al oft niet quyt gescholden en waer.

Item. Waer een soene gemaect van dootslaege oft van quetsueren oft dat den eenen den anderen geslaegen oft misprocken hadde, ende sy hadden vertegen d'een op d'ander daer en boven, oft een van hunne magen, die soude den heere oft stadt ofte partye mogen vervolgen voor vrebrekers oft zoenbrekers.

Item. Waer dat eenen vre gebroecken hadde, soo telt men dien dach dat

het geschiet waer voor eenen dach, al waer 't geschiet naer der noenen oft naer der middernacht.

Item. Waer een die vrede gebroecken hadde, dien sal men richten aen den peroen, al soo verre als 't binnen zoenen niet geschiet en waer, noch dat dergene daer den vrede aen gebroecken waer niet dootbleven en waer.

Item. Soude men eenen vertuygen van vrebreken, soo moest men vertuygen dat den vrede opgenomen waer, oft dat der vrede geboden waer metter clocken, oft dat den eenen den anderen gequetst oft geslaegen, geroepen oft gestooten hadde in viantschap binnen den tyde dat der vrede opgenomen waer oft geboden waer metter clocken. Ende oft eenige van hunne magen den vrede gebroecken hadde, soo moest men die maeschap daer toe proeven.

Item. Waer eenen clockvrede geboden porter tegen porter ende der ghenen daer den vrede op geboden waer, oft dieten hadden doen gebieden oft eenige van hunne magen voeren buyten 's lants woonen, soo sullen sy nochtans in die vrede blyven staen, daer sy in stonden doen den vrede geboden waert, dien vrede uytdurende ende in allen andere vrede al soo lange als sy hun porterschap niet opgegeven en hebben.

Item. Hadde eenen vrede gebroecken binnen der stadt vryheyt ende waer 't huys gesocht, lyff en goet seker te doene ende te rechte van vrebrecken, soo mach den heere alle syn gereede have ende schult, die men schuldich is, aen hem slaen, het waer gevallen pachten oft renten oft ceynsen die dan der tyt gevallen zyn als men hem thuys soect ende anders niet.

Item. Oft men hier eenen richten van vrebrecken, al hadde den heere voor 't huis gesocht oft fame op hem geproefft ende syn have aen hem geslaegen, soo soude nochtans der heere die have, die hy by hem hadde oft schult die men hem schuldich waer, mogen aen hem slaen, het waer gevallen pachten oft renthen, al soo verre als der heere die in der stadt vryheyt vinden conde ter tyt dat hy gevangen waer.

Item. Eenen hantvree mach men des nachts oft in der middernacht wel ophouden, ende desgelyckx mach men eenen clockvrede gebieden metter nacht, ende dat sal van nachte zyn ende van werden gelyck of 't met den dach geschiet waer.

Item. Waer 't dat hunner twee gestreden hadden ende den eenen hadde den anderen gequetst oft geslaegen binnen der stadt vryheyt oft buyten.

daer wort eenen hantvrede opgenomen tussen hun beyden van 15 dagen oft daer eenen clockvrede geboden wort: ende het geviele datten gequetsden storve binnen den vrede, soo en zyn sy niet langer gevreet die men met recht in den dootslage bevinden conde: maer allen hun magen sullen bevreet zyn met den hantvrede, alsoo verre als sy porters waeren.

Item. Dat eenen clockvrede geslagen wort porter tegen porter, ende het quaem dat naer dat den vrede geslagen wort ende hy crege die porterschap, die en soude in den vrede niet staen die geboden was eer hy porter was, al waer hy maech aen eenige partye: maer hy moeste selff eenen vrede doen slaen oft hem dat gelieffde.

Item. Hadde een de porterschap oft vryheyt van der stadt genomen van dootslaege ende hadde den eet gedaen als porter, waer den dootslach geschiet binnen den vrede oft hunnen zoenen eer der porterschap geeregen hadde, daer soude der heere mogen hant aen slaen ende gevangen houden. Ende conde hy geproeven een van de twee poenten van den vrebreken oft van den zoenbrecken, soo soude heere ende stadt dien mogen corrigeeren naer gelegentheyt der misdaet: ende die porterschap en soude hem geen stade doen.

VAN RUYDIGE SCHAEPEN.

Vielen hier eenige aertwennen syn schaepen ruydich oft dat sy uytgebroecken waeren, soo sal den heere dien wenne doen bevelen dat die schaepen niet meer te water oft te weyden gaen en sullen. Ende nae den bevele moet den wenne hem die schaepen quyt doen binnen den derden dage. Ende oft eenich man, oft wyff, oft vleeschouwer, oft vercooper die metter commantschappen om gingen der ruydige schaepen hadden, ende sy gingen te water oft ter weyde, daer soude der heere mogen hant aenslaen ende soude verbuert zyn alsoo verre als eenich van de schaepen ruydich waeren. Maer sy mogen wel op 't Swynbroeck gaen ende op hun erve ende niet voorder, alsoo verre als sy vleeschouwers ende vercoopers toebehoerende zyn. Ende men derfft hun niet condigen oft bevelen dat se water noch wyde gebruycken en sullen als den aertwenne voorschreve. Ende de regenooten moeten die schaepen visiteren ende dan hun goetduncken voor schepenen zeggen ende op hunnen eet nemen hoe se die schapen vonden

hebben: ende die meeste paert van die regenooten moeten dat bybrengen. Hier deylt den vocht met alsoo verre alsi innegebracht wort voor schepenen.

VAN DER VYFF POENTEN.

Dat syn mort, mordt-brande, dat den eenen den anderen heymelyck brande oft eenen mort-brande hinge, vrouwen cracht, dat eenen een vrouwe vercrachtichden, vee rooven, dats die met beesten omginge, verraderye, straet rooven, dat een den anderen name oft vinge sonder ontseggen. Dit zyn 5 poenten principael, die men noemt de 5 poenten. Ende spruyt noch uyt myneedichschap dat een eenen quaeden eet dede en dat den een hem dede sweeren oft een den anderen vergave met vergift oft vergeven dede, oft dat een eenen anderen dootsloege oft dede dootslaen om gelts wille, verraderye, borse snyders, oft gelt sgroeyen oft trunsende, oft met quaede gelde ommegingen, oft vrebreckers, oft die eenich feyt dede dat tegen eere waer, oft transineerden, dat den eenen den anderen gelt oft goet affdreychde oft dede affdreygen, oft den eenen den andere vinge oft bernde, sonder lants oorloge.

Item. Waer een faeme geproeft op eenen porter, het waer van moorde, van moort-brande, van diefften oft van eenige quaede feyten dat den vyff poenten aenginge, soo sal den here syn have aentasten ende aen hem slaen ende allen gevallen renten die dan ter tijd gevallen zyn, ende anders niet.

Item. Worde een gericht van morde, van diefften oft van eenige quade feyten, ende viel 't dat hy eenen goeden man beseede dier van goeder namen ende famen waer ende geweest hadde tot op den tyt toe dat besegge, en soude hem geen onstaede doen, alsoo verre als men anders van hem niet en wiste noch geweten en hadde, dan van eenen goeden man.

Item. Waer 't dat de schepenen eenen hadden gewesen oft verwesen van den lyve, het waer van morde, van moortbrande, van diefften, van dootslaegen, oft van wat saecken dat waer, oft dat sy eenen te wille gewesen hadden, daer en sullen die schepenen geen vonnisse meer over wysen van geenre saecken die sy te doen mochten hebben, oft die men onder oft op hem te doen mocht hebben.

Item. Men en sal eenen porter van der stadt niet mogen vangen, die fame en sy hem eerst geproeft, naer inhouden der privilegien van der stadt.

van gene quade feyten, het en waer dat men hem sage dryven oft draegen, dat is te weten hadde een beeste gestoolen die men hem sach wech dryven oft draegen oft vueren, oft dat zy de staelen op den hals hadde ende dat hy metter diefften gevangen worde.

Item. Waer 't dat eenen man een kende dat hem lyff oft leet droege oft stryboeten, dat moest den heere oft partye voorsetten binnen 14 dagen naer dat hy 't lestwerven gekent hadde, alsoo verre als 't van de vyff poenten niet en waeren.

Item. Waer een faeme geproefft op eenen porter oft porteresse van een fyt oft meer ende waer den heere overgegeven, die soude den heere noch vor andere pointen opleggen ende daer om doen pynen alsoo verre alsi quaede feyten waeren [1].

VAN HUYSHUEREN.

Item. Woonde een in een mans huys in huringe, ende wauts der gene die dat huys waer niet langer in syn huys laeten dan zyn hueringe duerde, soo moeste hy hem opseggen binnen den vierden paeschdach als syn hueringe St. Jansmisse daer naer uyt soude zyn: ende desgelyckx moeste den genen die 't huys gehuert hadde opseggen en wilde hyter niet langer inne blyven dan syn hueringe deurde.

Item. Woonde eenen in eens mans huys ende en hadde hem der gene des dat huys waer niet opgeseet, noch hadts der ghene die 't huys gehuert hadde niet opgegeven, soe moeste der ghene, die 't huys gehuert hadde, behouden noch een jaer om den penninck dat hy 't gehuert hadde, ende wouts der gene niet ontbeeren des dat huys waer ende desgelycken soude hy in 't huys moegen blyven om den penninck daert hy 't om gehuert hadde.

Item. Woonde een in eens mans huys dat hy gehuert hadde ende hadde 't synen meester opgeseet binnen tyts, ende den meester hadde 't eenen

[1] Dans le corps se trouve la note suivante :

Anno 1535, den 5 february, soo syn schoutet ende schepenen van Niel comen voor dat gerichte van St-Truyden ende hebben een leeringe gehalt als voor hun wettich hoofft, van eenen dieff die daer gevangen was, die veel diverse perceelen gestoolen hadde, ende hun worde geleert dat men hem hangen ende worgen soude aen een galge.

anderen verhuert, soo soude den genen die in 't huys woont naerder te zyn in dat huys te blyven om den penninck dat. dat eenen anderen gehuert hadde dan yemant daer binnen coemen soude, alsoo verre als hy 't selver niet opgegeven en hadde.

Item. Alle schult die van huyshuerders compt. die is men schuldich voor alle andere schult te betaelen, daer naer die stadts accyse.

Item. Oft een uyt een anders mans huys gevaeren waer voor St. Jansmisse, soo soude men mogen doen bevelen panden weder in huys te brengen, alsoo verre als sy versocht waeren voor St. Jansmisse.

Item. Hadde men doen eenen bevelen in eens huys panden te laeten ende dat geschiet waer met vonnisse, t'ende vuerden hy se wech eer hy syn huere betaelt hadde, soo soude men hem bevelen die panden wederom te brengen, al waer 't naer St. Jansmisse met swaerder geboeden vervolgens.

VAN ERVE TE VERCOOPEN ENDE TOCHTERS ENDE TOCHTERESSE.

Hadde een den anderen erve vercocht ende hun berouden 't. dat souwen se mogen quytschelden, sonder eenich toeseggen oft quytingen daer aen te hebben, al soo verre als die gichte niet gedaen en waer.

Item. Hadde een mensche erve gecocht. ende daer quam een voor richter en laeten en beede syn naderschap op dat erve ende meynde dat hy naerder waer om die erve te beschudden, dan der ander daer inne te blyven. ende begeerde dat men den cooper dach sette. oft hy iet daer tegen seggen wilde. ende en quaem dan der gene op den dach dat hy dach hadde voor richter ende laethen ende bekende hem syn naerderschap. sonder iet daer tegen te seggen met rechte, soo sal hy ongehoude zyn van dien dach doen. Ende die last, die daer op gegaen is. ende mach zyn, alsoo verre als hy hem ter gichten niet versocht hadde voor der clachten: maer hadde aen hem die die gichte versocht voor den clachten. soo soude hy in die cost gehouden zyn.

Item. Hadde een een erffve vercocht ende daer quaem een die dat quyten wilde, ende conde hem den cooper alsoo nae proeven oft naerder dan die ghene die dat quyten wilde, soo soude hy naerder zyn te behouden dan hem ymant dat aff quyten soude.

Hadde een een erffve vercocht ende quaem daer een die naerder maech aen, den vercooper waer al; en waer hy geen maech van der syden daer 't goet van quam, nochtans soude hy naerder zyn te quyten dan eenen die niet soo nae en waer, al waer hy van der zyden daer 't goet van quaeme.

Item. Oft een syn naderschap geboden hadde van erffve dat vercocht waer ende dat hy syn naederschap proeven mochte, dat hy aen den vercooper maech waer ten derden oft vierden bedde, oft naerder oft voorder, dan moest hy doen syn sevende meer dat hy alsoo nae maech waer ende van alden talven.

Item. Hadde een erffve gecocht, het quaeme een die dat quyten wilde, die moeste ten heyligen sweeren dat hy quytte tot synes eygens behoeff ende tot niemants anders behoeff om gelt, om gave, om goet doen van hem te hebbe.

Item. Een man die machtich waer syn erffgoet te vercoopen oft wech te geven ende een gedeelte van zynen goede yemant anders opdroege met gichten voor den hoff daer 't voor hooffden ende der selve bleeff vast daer inne sitten, soo en soude die gichte van geender werden zyn, gemerct dat men hier niet geven en halden mach ende dat blyven halden achter dat die gichte gedaen is. Maer wilt men dat sulcke gichte van werde blyve, soo sal den genen die dat opgedragen wort dat goet terstont aenverden ende ontplichten ende besitten jaer ende dach. Ende die gene die dat goet opdraecht die sal syn hant van de goeden doen. Ende al waer 't saecken dat die gene die dat goet voor opgedraegen heeft in besit van dien goede wederom quaem, naer dat den genen die opgedraegen waer, ende jaer ende dach beseten hadde, dat dat besit nochtans der gichten geen hinder doen en soude aen der gene dien 't opgedragen waeren, hadts hem sint met gichten gedoot.

Item. Een tochter oft tochteresse en mogen hun tocht niet langer versetten dan hun dagen, etc. (*sic*), der gerfman die dan leven soude, als der tochter doot is en hadts gevolcht en overgegeven voor den hoff. Want men seyt dat men geenen gerffman en vint alsoo lange als der tochter oft tochteresse leven; maer sy mogen wel uytgegeven in een getauste van 6 jaeren, behalven dat sy 't uytgeven als regenooten ende geen ander bate daer aff en nemen, te weten: landen 6 jaeren, bemden 3 jaeren ende huysinge een jaer naer der stadt recht.

Item. Den genen die een goet beschudden wilt van maeschap wegen, die sal ten minsten die hooft penningen dat dat goet cost binnen tyts ende goet tyts uyter hant setten, ende der geenen doen condigen die dat alsoo gecocht heeft, nae recht ende elcken sien voor hem dat sy onthouden den dach ende ure dat goet vercocht waer, ende den dach alsoo deylen dat sy goet tyts coemen. Want wort dat goet vercocht ende die gichte gedaen op den 24 april ontrent twelff uren voor den noen voor of nae, altyt sal die gene, die dat beschudden wilt, op den selven dach ten minsten voortcoemen, ende voorder uren dat die gichte geschiet is. Comt hy daer naer, soo en comt hy niet goets tyts.

Een knechtien moet aut zyn 14 jaeren ende 40 dagen dat hem gehelpen sal met erffve voor de schepenen oft voor laethen, ende een meysken elff jaeren ende veertich daegen; ende oft eenige partye daer aen twyfelden, dat moesten sy bewysen.

SUCCESSIE NAER DER DOODERHANDT GOEDEREN TE BESPREEKEN.

Quaeme hunder twee oft meer ende besproecken eenich goet nae dooderhant der ghene dan die hem naeste leet proeven conde ende van alden t'alven ende van die zyden daer goederen aff quaemen, dien soude men totten goeden wysen.

Item. Quaeme hunder twee, dry oft meer ende besproecken een erve naderhant ende proefden hun dien nae van alden t'alven ende van der syden daer die guederen aff quaemen, die souden die guederen gelyck deylen.

Item. Quaeme hunder twee, dry oft meer, oft een en proeffden hun maechden ten derden, ten vierden of ten vyffden ledt ende van alden t'alven ende van der zyden daer die goederen af quaemen, ende daer quam een oft twee oft meer ende proeffden hun naeder van alden t'alven ende en proefden hun niet van der zyden daer die goederen aff quaemen, hun proeve en soude van geender werden zyn.

Item. Quaemen hunner twee, dry oft meer ende bespraecken een goet naederhant ende van alden t'alven, die hem aldernaeste beproeven conde, die soude men die goeden toewysen.

Item. Bespraecken hunner twee, dry oft meer een goet nae doederhant ende sy proeffden hun van alden t'alven al even nae, die souden die goeden gelyck deylen.

Item. Tusschen broeders ende susters en is geen stille, ier sy en hadden gedylt voor den hoven daer die goeden op en af gingen [1].

VAN VERSTERFFENISSE.

Oft saecken waer dat twee hauwelycke lieden erven d'een by d'ander brachten oft vercregen ende der man oft dat wyff storve ende lieten wettige kinderen achter tusschen hun beyden, ende een van de kinderen storve, soo sal dat versterffenisse van dien kinde comen op den tochter oft tochteresse endat dat houden soo lange als sy leven, ende naer hun doot sal 't die kinderen coemen; maer sy en sullens niet mogen vercoopen, noch wechgeven.

Item. Waer 't saecke dat een man ende een wyff in hunnen vollen stoele erffve vercregen, ende hadden tsaemen eenen wettigen soone oft meer kinderen ende het geviele dat vader oft moeder storve, ende daer naer storve den soone, oft kinderen, oock soo sal vader offt moeder, die dan leven sal, met dien erve synen vryen wille doen oft vercoopen ondanx ymants.

Item. Een man hadde een dochter gehaut ende haeren manne erffve belooft, dat hem ende zyn blyven soude naer zyn doot, soo dat deser dochters man dat erve dat hem naer zyn sweerders doot vallen soude vercocht, maer wyff en wilde des erffs niet afgaen, soo is 't recht dat het wyff alsoo wel vertyen sal als den man.

Item. Het geviele dat hier eenen man van Oerle quam om eenen voorraet te hebben ende seyde dat hy een dochter gehout hadde ende dat sy

[1] Note insérée dans le texte : Anno 1553, den negentienden september, soo zyn comen die kinderen van Henrick Van Joeck, te weten : meester Jan Henricx soon, want Henrick hadde meester Jan zynen soon overgegeven dat versterffenisse van Joris Van Joeck, natuerlyck saliger, ter eender zyde, ende Henrick Van Herckeroye met synder geeringen, ter ander zyden, ende hebben begeert een vonnisse van eenen huyse ende have dat hun aengestorven was, naer doot van Catharina Tilmans. Henrick Van Herckenroey met synder mede geringen muye, ende hebben een vonnisse begeert wie van hun dat huys hebben sal. Soo waer't gewesen dat die zyde van den spinrock hebben sal ende dat die sweert syde voordeel hebben sal. Presente majore parte scabinorum.

haeren man belooft hadde erve dat hem ende zyn dochter blyven soude naer zyn doot. soo dat desers dochters man die erve die hem vallen soude naer syn sweerders doot vercochte: maer syn wyff en woude die erve niet affgaen. Dat wort geleert van schepenen van Sint Truyden dat dat wyff vertyen soude alsoo wel als den man naer onser stadt recht, jae die schepenen van Oerle en brachten ons anders aen. Dits geschiet anno 1393. 5 daegen uutgaens russelmaents.

VAN SCHULT NAER DOODERHANT ENDE REGELT VAN ERVE TE DOEN.

Oft saecke waer dat twee persoonen in houwelyck saeten ende schult maecden in hunnen hauwelycken staet ende sy worden beyde afflyvich. soo sal men die schult betaelen van die gereede goeden. ende oft die gereede goeden niet uytgerichten en conden. soo soude die erffve die sy achter lieten daer over gepraemt staen ende dat uytrichten tot dat schulden vernuecht ende betaelt zyn soo verre dat den lestlevende het niet vertiert. Maer vertiert het den eenen. soo sal het gereet goet die schult betaelen ende niet die erffve alsoo verre als daer wettige kinderen achtergelaten zyn van den eersten stoele. Want een tochter en can syns kints oft kinderen goet niet vercoopen sonder consent der selver dan syn daegen ende niet langer.

Item. Oft een man syn behelt doen wilde van erve. dan moeste syn sevenste meer (doen) met meer manen dan vrouwen. onbeschuldiger lieden. niet te banne zynde ende van goeder faemen ende naeme ende van den wettigen bedde ende en eender banck geseten.

Item. Alsoo sal een syn behelt doen van goede daer een man ende wyff uytgestorven is, daer syn maech aen den man is. dan den man voorgestorven. soo sal hy seggen dat: Claes oft Peeter uyt dien goede gestorven is als uyt syn erve, ende syn huysvrouwe is daer binnen bleven sitten als een tochteresse, ende ick ben maech aen Jan oft Peeter ten anderen. ten derden oft ten vierden lede en van alden t'alven ende van der zyden daer die goeden af comen zyn, soo my Godt helpe ende den heylige ende alle heyligen. Ende dan moest hy hebben ses persoonen die moeten sweeren dat dien eet die Willem oft Claes gedaen heeft goet ende gerichtich es ende onmeyneedich.

Item. Saet een man oft wyve in een erve dartich jaeren in stillen ende vrede, ende daer hy noeit gichte noch guedenisse van den have oft van des hoffs heeren geeregen en hadde, ende daer den hoff eenen anderen in hiele, die man die den hoff hiele dat hy hoff werdich waer, dat moeste die erffve bespreken ende soudent hebben: maer hadde eenen man in stillen geseten, als voorscreven is, ende en wist den hoff synder guedinge niet noch van niemant anders guedinge niet condich waer, noch bescheet hadde, soo soude den man die in den stille ende in den vrede geseten hadde, als voorschreven is, ende die moeste stille toonen ende soude zyn erffve behouden.

VAN BASTAERDEN.

Item. Eenen bastaert en mach geen schoutet, noch schepenen, noch voorster, noch stadt cnape zyn: want die schepenen en souden niet wysen, syn dach doen, noch op syn inbrengen.

Item. Een bastaert en mach, noch en can geen getuugenisse draegen voer man oft wyff, dat hen leet mach aen lyff offt aen let oft aen erve.

Item. Een bastaert en sal geen gesworen zyn van den vleeshuyse, noch van den vischmeret, noch van geender saecken die men voor schepenen inbrengen moet; want der schepenen en wysen op 't inbrengen niet.

Item. Een bastaert en mach geen grave zyn, noch gulde broeder, noch segeleer, noch inbrenger voor die gulde: want het waer tegen die gulde recht; ende die schepenen en souden op zyn inbrengen niet wysen.

Item. Als een bastaert hier sterfft, dan hoort syn erve syn naeste vrinden toe, gelyck oft hy adel geweest waer, ende den heere en heeft er niet aen.

Item. Waer hier eenen bastaert dootgeslaegen, daer trecken die vrinden, daer dat behoort, die soene, ende den heere heeft er niet aen, dan oft hy adel geweest waer.

CLEERNIS VAN DEN LANTRECHT.

Allen den genen die dese onse letteren sullen sien oft hooren leesen schepenen der stadt van Sint Truyden saluyt. Sullen weten dat op dach

data derser ondergeschreven voor ons gecompareert syn in persoone Albertus Slock. constitutus van Elisabeth Bastkens, achtergelaten weduwe wylen Robrecht Vanden Hove, weese, blyckende by de procuratie voor ons getoont, begerende van ons een verclaerenisse op sekere vraechstucken den ryxen lant rechte tangerende, om differentie die tussen moeder ende kinde mochten rysen met processen ende andersints te besetten aengaende der tocht ende proprietyt van sekere erven ende gronden liggende onder banke van Waterloos-Meer [1]. voor ons met appellatien sorterende.

In den eersten. Soo blyven wy daer by ende halden 't selve voor een rycs-lant-recht dat man ende wyff in den houwelycken staet wettich vorvercrygende, ende een van beyden aflyvich wort. soo sal den lanxt levende in de geheele tocht ende bladinge blyven van gronden. erven ende renthen. ende die possideren alsoo lange den selven langst levenden hem tot den tweeden houwelyck niet en begeeft.

Ten tweeden. Oft den anderen wanneer een tochter oft tochteresse in den nieuwelycken [2] staet blyft sittende, sonder hem tot den tweeden hauwelyck te begeven ende sulck achtervolgelaeten kint oft kinderen tot wettigen staet gevoecht worden. met raede der vrinden ende mambaeren. soo dat behoort den vader oft die moeder die lanste levende in den gebruycke van der tochte ende bladinge zynde een eerlycke portie uyt die selve tocht de kinderen oft kint te deylen in *subsidium matrimonii* oft tot anderen wettigen staet.

Ten derden. Dat den langst levenden vader oft moeder tot den tweeden hauwelyck hem begeeft. alsdan in sulcken gevalle met den selven mach alsulcke achtergelaeten oore. kint oft kinderen oft mambaeren den vader ofte moeder den tweeden hauwelyck aennemende die hellicht van der tocht ende bladinge affdeylen van alles erffvelyck goet. alleenlyck hier inne geexcipieert die wooninge van vader oft moeder sal hunnen duerdach alleenlyck getochtich blyven ende niet langer.

Ten vierden. Wanneer den langst levende. vader offte moeder. in den tweeden hauwelyck. noch ander wettige kinderen verweet. zulcke naekinderen, indien den vader oft moeder tochte van den eersten bedde aflyvich worde. en sullen by den voorsten tocht erffdomme. gronden ende renthen

[1] Waterloos-Meer. *Voy.* t. I, p. 22.

[2] Il faut probablement lire : weduwelycken.

niet hebben ende participeren met de eerste kinderen oft kint; maer die tocht ende proprietyt geheelyck metten gronde erven, en de renten sullen devolveren op dat kint oft kinderen van den eersten bedde. Oirkonde wes voorschreven is hebben wy Jeronimus Girinx, Adriaen Van Geet, Willem Van Staepel ende Balduwyn Zurinx, schepenen der stadt St. Truyden, voor ons ende die andere onse medeschepenen, ten nerstigen versuecke van Albertus Slock ende Cornelis Melis voorschreven, onse proprie zegelen oft spatium van desen laeten drucken, den eersten july anno 1547.

Copie dans le cartulaire I, fol. 133.

DCLI.

L'empereur Charles V investit Georges, abbé de Saint-Trond, de ses droits régaliens ou fiefs.

(Bruxelles, 12 octobre 1548.)

Carolus quintus, divina favente clementia Romanorum augustus, etc. Recognoscimus et notum facimus tenore presentium universis. Ad hoc summi dispositione presidis principalis monarchie obtinuimus principatum, ad hoc sacri Romani imperii suscepimus diadema, ut, si ad alia extrinseca nos sollicitudo provocet assidue, ad ea tamen que statum felicem ac incrementum jurium, graciarum ac libertatum personarum ecclesiasticarum respiciant, tanto intendamus uberius, quanto nostrum pre ceteris mundi principibus solum magnificentius erexit celestis providentia Creatoris. Sane ad nostre majestatis accedentes presentiam honorabiles, docti, devoti, ac nostri et sacri imperii fideles, nobis dilecti, Theodoricus de Breedzip, prior Sancti Trudonis, Petrus Stassard, juris utriusque licentiatus, et Piatus de Prato, curie feudalis ejusdem monasterii Sancti Trudonis vicarius, procuratores et procuratorio nomine venerabilis Georgii Sarens, abbatis dicti monasterii Sancti Trudonis de Sancto Trudone, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, devoti nostri dilecti, plenum et sufficiens

mandatum ad hoc habentes et coram nobis producentes, nostre majestati humiliter supplicarunt quatenus eidem Georgio abbati omnia sua et monasterii prefati Sancti Trudonis regalia sive feuda conferre, ipsumque de eisdem investiri gratiosius dignaremur, cum parati essent nobis et sacro Romano imperio, vice et nomine prefati Georgii, abbatis, prestare fidelitatis et obedientie debitum juramentum. Nos itaque petitionem ipsorum, veluti rationi consonam gratanter admittentes, ipsi Georgio abbati, per medium procuratorum suorum predictorum, recepto prius ab eis fidelitatis subjectionis et obedientie juramento debito et consueto, et quod ipsemet abbas prestasset, si personaliter adesset, sano principum, baronum et procerum nostrorum accedente consilio et auctoritate romana cesarea, universa et singula regalia necnon temporalia sive feuda dicti sui monasterii Sancti Trudonis, cum universis ejusdem pertinentiis, cum mero et mixto imperio ac exercitio jurisdictionis temporalis, necnon universis suis juribus, honoribus, consuetudinibus, observantiis et attinentiis, sicut eadem sui predecessores abbates Sancti Trudonis hactenus possederunt, adhibitis ceremoniis in talibus observari debitis et consuetis, contulimus, conferimus ac ipsum de eisdem investivimus, nobilibus, militibus, vassallis, officiatis ceterisque terrarum et locorum dictorum abbatis et monasterii subditis cujuscumque conditionis existant, firmiter et districte, quatenus eidem Georgio, abbati, tanquam vero naturali et legitimo suo ordinario domino, in omnibus tam in judiciis quam in aliis singulis, exercitium jurisdictionis temporalis concernentibus, reverenter, realiter et debite parere, obedire debeant et intendere, difficultate et impedimentis quibuscumque procul semotis, supplentes omnem defectum, si quis in premissis ex defectu verborum, sententiarum observate aut solempnitatis obmisse compertus fuerit quomodolibet, de prefate Romane cesaree plenitudine presentium harum testimonio litterarum manu nostra subscriptarum et sigilli nostri. Datum in oppido nostro Bruxellensi, die duodecima mensis octobris, anno Domini millesimo quingentesimo quadragesimo octavo, imperii nostri XXVIII° et regnorum nostrorum trigesimo tercio.

Copie dans le cartulaire E, fol. 69 v°

DCLII.

Charles V, empereur des Romains, etc., ratifie tous les priviléges de l'abbaye de Saint-Trond.

(Bruxelles, 12 octobre 1548.)

Carolus quintus, divina favente clementia Romanorum imperator augustus ac rex Germanie, etc. Notum facimus tenore presentium universis. Imperialem decet clementiam nostram consonis subjectorum ac presertim personarum divino cultui dedicatarum votis et petitionibus satisfacere. Itaque cum nobis, pro parte venerabilis Georgii Sarens. abbatis monasterii Sancti Trudonis de Sancto Trudone, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, humiliter supplicatum fuerit, quatenus, ex solita nostre benignitatis clementia, universa et singula privilegia, exemptiones, literas, indulta, gracias, concessiones, donationes, immunitates, laudabiles usus, consuetudines et observantias aliasque prerogativas, suis antecessoribus et monasterio Sancti Trudonis ab olim dive memorie predecessoribus nostris Romanorum imperatoribus et regibus ac aliis Christi fidelibus, factas et concessas, facta et concessa, approbare, ratificare, innovare et confirmare, et quatenus opus est de novo concedere dignaremur. Nos itaque hujusmodi petitioni tanquam rationi consone clementius annuentes, animo deliberato, ex certa scientia et auctoritate nostra imperiali, quecumque privilegia, exemptiones, literas, indulta, gracias, concessiones, donationes, immunitates, laudabiles usus, consuetudines et observantias aliasque prerogativas dicti monasterii Sancti Trudonis, que pro tempore existentibus abbatibus ejusque conventui et subjectis quomodolibet concessa seu concesse fuerunt, prout illa rite processerunt, et ipse abbas ejusque conventus et monasterium in presenti possident, etiam si literarum monumenta perdita essent, incendio, vel alia quavis necessitate distracta (dummodo usus eorumdem pacificus et continuatus fuerit), in omnibus suis punctis, clausulis, articulis verborumque expressionibus, ac si tenores eorumdem presentibus inserti essent, prout pro insertis et sufficienter expressis omnino haberi volumus, approbamus, ratificamus, innovamus et confirmamus.

quin et tenore presentium approbamus, ratificamus, innovamus, confirmamus et, quantum opus est, de novo generose concedimus et elargimur, ac cesarense perpetue firmitatis robur illis adjicimus; volentes et decernentes quod exnunc in antea et in perpetuum prefatis omnibus et singulis suis privilegiis, exemptionibus, gratiis, indultis, juribus, concessionibus, usibus, consuetudinibus et observantiis laudabiliter hactenus introductis ac quibuscumque aliis prerogativis utantur, fruantur et potiantur, impedimento et contradictione cessantibus quorumcumque. Nostris tamen sacri imperii ac alterius cujuscumque juribus semper salvis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostre approbationis, ratificationis, innovationis, confirmationis, concessionis, decreti et voluntatis paginam infringere aut ei quovis ausu temerario contraire. Si quis autem id attemptare presumpserit, nostram et sacri imperii indignationem gravissimam ac penam quinquaginta marcharum auri puri pro medietate fisco nostro cesareo, pro reliqua vero parte prefato abbati et monasterii Sancti Trudonis, toties quoties contrafactum fuerit, applicandam, se noverit, ipso facto irremissibiliter incurisse: harum testimonio litterarum manu nostra subscriptarum et sigilli nostri appensione munitarum. Datum in oppido nostro Bruxellensi Brabantie, die duodecima mensis octobris, anno Domini millesimo quinquagesimo quadragesimo octavo, imperii nostri vegesimo octavo et regnorum nostrorum trigesimo sexto.

Copie dans le cartulaire B, fol. 70.

DCLIII.

Georges d'Autriche, évêque de Liége, etc., et Georges Sarens, abbé de Saint-Trond, font un règlement destiné aux receveurs de ladite ville de Saint-Trond.

(28 mars 1550.)

George van Oestenrijck, bij der gratien Gods bussecop tot Ludick, hertoge tot Buillion, greve tot Loon, etc., ende Joris Sarens, bij der selver gratien abt des godshuys van Sintruyden, der ordene van Sinte Benedictus,

doen te weten by desen. Alsoe onse lieve ende getrouwe burgemeesters, gesworen ende raede onser voorscreve stadt Sintruijen ons in corten daghen voerleden, bij heure supplicatien te kennen gegeven hebben, wie dat voor die ghemeijne waelvaert, rust en profijt der selver onser stadt zeer nootsakelijck weere en zijn zoude, dat die electie van den rintmeesteren, die welcke plecht gedaen te werden op eenen van den heilighen daghen van Kersmisse, ghevarieert, ghetransfereert en gedaen mocht werden op ten eersten sondagh naer beloicken paesschen dagh; ons vortaen oetmoedelyck biddende dat wij dit der voorscreve onse stadt aldus verleenen, gheven ende gunnen. Tot welcker beden (want die ons docht in redenen gefondeert te zyne en specialyck om rust, profijt en vorderinghe in den regimente van onse voorscreve stadt vorts te stellen) geinclineert zijnde, eerst en voor al onderlinghe communicatie hier op genomen en gedaen, hebben der selver onser stadt, uijt speciaelder gratien en gheheeldre wetenheit, verleent, gegeven en gegunt, verleenen, geven ende gunnen, bij desen, van nu vortaen in der voorscreve stadt gheuseert te werden, dat die overste en andere raetslieden alle jare, opten iersten sondach nae beloicken paesschen, sullen moeghen kiesen twee persoonen van den eerbaersten, notabelsten en geloeflijcksten der voorscreve onsser stadt, die welcke rintmeesters van der selver onser stadt syn sullen, om op te houden die vruchten, renten, profijten van den vroenten, van acsijsen, gabellen ende goeden die voorscreve onsser stadt in eenigerley wijs aengaende en competerende, ende die wederomme in der selver onsser stadt oirboir trauwelijck en wael uijt te geven aen alsulcke pensien en andere lasten, die de selve onse stadt heeft oft haer aencomen mochten, sonder ergelist, altoos bij raede ende advijs van den twee oversten ende anderen raedtslieden ter tijt wesende, dats te verstaen, dat alle rintmeesters voorscreve van nu vortaen sullen ghecoren werden bij den auwen burghemeesteren en raedt, ende bij die selve jaerlijk op en af gaen op ten sondagh boven geschreven. Welcke twee rintmeesters alsoo gecoren zijnde, sullen oock ten heilighen sweren voor die alde burgemeesters en raedt, dat sij, om dit ampt ende officie, niet ghebeden en hebben, noch doen bidden, ghelt, noch goet ghegeven noch doen gheven, ghelooft noch doen ghelooven, overmits van noch iemant anders heijmelijck oft openbaer in egheenre manieren, ende dat sij dat selve ampt ende officie trauwelijck en wael hueden, vuren en exerce-

ren sullen tot eeren en besten orboor onsser gemeyner stadt voorscreve. Ende sullen dese rintmeesters alle jare op hunnen eedt, binnen der weken nae beloicken paesschen ende voor den eersten sondagh dan volgende. goede bescheijde rekeninge doen en bewijsen, bij behoorlijcke specificatie. van allen hunnen ophouden en uijtgeven voor onse gedeputeerde. die wij als hier toe scicken ende ordineren sullen ende vortaen voor onsse schouteten, burgemeesteren, schepenen en raedt en openbaerlijck voor alle man. die daer bij sal willen komen. Ende als sij huer rekeninge aldus doen sullen, dat sal men drije daghen daer te voren openbaerlijk kundigen ende roepen, op dat elckerlijck (dien dat ghelieft), daer bij sal moeghen komen. ende hooren waer onsser voorscreve stadt gueden en renten ghevaren en bekeert sullen zijn; cesserende hier mede ende te niete doende die clausule ende die alde ghewoonte van den rintmeester in de kerst heiligen te kiesen, die welcke wij ganschelijck hier mede willen en declareeren ghevarieert te zijn. In orkonde der waerheijt, hebben wij onse beyde ziegelen doen onderdrucken, in 't jaer ons Heeren duijsent vijf hondert ende vijftigh, den acht en twintighsten dagh van mert.

En copie authentique dans le carton n° 10 des archives de l'abbaye de Saint-Trond.

DCLIV.

Le pape Jules III autorise l'évêque de Liége à répartir sur le clergé les sommes votées par les états, en vue de subvenir aux besoins du pays, qui est agité par les troubles.

(Rome, 10 septembre 1554.)

Venerabili fratri Georgio, episcopo Leodiensi. Julius papa III^us^. Venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem. Exponi nuper nobis fecisti quod, cum circa civitatem seu diocesim aut patriam Leodiensem. ob factiones et temerarios ausus, tam Lutheranorum quam aliorum romani

imperii, cujus dicta patria membrum existit, hostium, omnia armis obstreperent, tuque, qui una cum dilectis filiis capitulo ecclesie Leodiensis hujusmodi in temporalibus dominus existis, tam ob tumultus qui propterea in Germania dicte patrie convicina excitabantur, quam ratione confederationis, que inter eandem patriam et provincias patrimoniales charissimi in Christo filii nostri Caroli Romani imperatoris, semper augusti, inter quas et regnum Francie dicta patria consistit, etiam tunc inviolata vigebat, pro securitate seu tuitione patrie hujusmodi, ingentem equitum et peditum numerum conscribere et menstruis stipendiis manutenere, diversaque alia extraordinaria onera subire contigerit, tres status patrie hujusmodi insimul ad id convocati summam quinquaginta duorum millium florenorum, monete Brabantie, ab eis anno presenti, prout etiam duobus annis antea proxime preteritis factum fuerat, exigi et levari consenserunt, et prefatum capitulum, statum ecclesiasticum integre representantes, consensui predicto assenserunt, prout in diversis desuper confectis instrumentis seu aliis scripturis publicis dicitur plenius contineri. Cum autem, sicut eadem expositio subjungebat, summa hujusmodi inter eosdem status dividenda et compartienda et, pro rata eos contingente, a dilectis filiis clero ejusdem patrie exigenda sit, nobis humiliter supplicari fecisti ut tibi predictam et aliam quamcumque, ab eisdem statibus, occasione premissorum, tibi offerendam, seu ab eis exigi consentiendam pecuniarum summam, pro rata eosdem clericos tangente, et eis a te seu ministris tuis prefatis assignanda, ab eisdem clero et quibusvis illorum personis, tam secularibus quorumvis ordinum regularibus, etiam quomodolibet exemptis, cujuscumque status, conditionis et quacumque dignitate prefulgentibus, tam presenti quam aliis futuris annis, per receptorem generalem, ad id per dictos tres status pro tempore deputatum, exigi et in securitatem seu tuitionem ipsius patrie, juxta hactenus factam et in posterum fiendam, eorumdem statuum seu ab eis pro tempore deputatorum ordinationem exponi faciendi licentiam et facultatem concedere aliasque in premissis oportune providere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur considerantes premissa, non minus clerum, quam populum patrie hujusmodi concernere et propterea communibus expensis sustineri debere, hujusmodi supplicationibus inclinati, tibi quod predictam quinquaginta duorum millium florenorum et quamcumque aliam ab eisdem statibus tibi occasione premissorum offerendam,

seu ab eis exigi consentiendam pecuniarum summam. prorata clerum hujusmodi tangente, et ab eis a te seu ministris tuis prefatis assignandam, ab eisdem clero et quibusvis illorum tam secularibus quam quorumvis ordinum regularibus etiam quomodolibet exemptis personis, etiam, ut prefertur, per deputatum pro tempore exigi et in securitatis seu in posterum, ut prefertur, faciendam ordinationem exponi facere libere et licite valeas liberam et plenam, apostolica auctoritate tenore presentium, concedimus facultatem et potestatem. Mandantes dilectis filiis abbati secularis et collegiate ecclesie Sancte Gertrudis Lovaniensis, dicte diocesis, et officiali Coloniensi, quatenus ipse vel alter eorum per se vel alium seu alios presentes litteras et in eis contenta quecumque, ubi et quando opus fuerit, ac quotiens pro parte tua desuper requisiti fuerint, solempniter publicantes, tibique in premissis efficacis defensionis presidio assistentes serviant, auctoritate nostra te concessione nostra hujusmodi ac presentibus litteris pacifice gaudere, non permittentes te aut ministros tuos super his quomodolibet indebite molestari, contradictores quoslibet, ac rebelles ac eis in premissis non parentes, nec non contra premissa murmurantes, et alios a solutione portionis eos contingente seducentes seu dissuadentes, et propterea aut alias quomodolibet seditionem in populo excitantes, aut alia scandala circa premissa disseminantes, cujuscumque status, gradus, ordinis, dignitatis, conditionis et preeminentie, existant per sententias, censuras et penas ecclesiasticas ac etiam pecuniarias, eorum arbitrio moderandas et applicandas, appellatione postposita, compescendo, ac legitimis super his habendis servatis processibus, sententias, censuras et pœnas predictas etiam iteratis vicibus aggravando, invocato etiam ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachii secularis. Non obstante felicis recordationis Bonifacii pape octavi de una et consilii generalis de duabus dietis, dummodo non ultra tres dietas, quis auctoritate presentium non tangatur, ac quibusvis aliis consuetudinibus et ordinationibus apostolicis, necnon quarumvis ecclesiarum, monasteriorum et ordinum, etiam juramento, confirmatione apostolica vel quavis firmitate alia roboratis, statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque et indultis, exemptionibus, immunitatibus, libertatibus et litteris apostolicis clero et personis predictis ac eorum collegiatis, ecclesiis, capitulis, monasteriis, conventibus et ordinibus, eorumque superioribus et prelatis, ac aliis quibuscumque, sive quibusvis tenoribus et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriorum

derogatoriis. aliisque efficacioribus et insolitis clausulis irritantibus. et aliis decretis. etiam motu proprio et ex certa scientia ac de apostolice potestatis plenitudine, aut alias quomodolibet concessis, ac etiam iteratis vicibus approbatis et innovatis. quibus omnibus. etiamsi pro illorum sufficienti derogatione de illis eorumque totis tenoribus specialis. specifica. expressa et individua ac de verbo ad verbum. non autem per clausulas generales idem importantes. mentio seu quevis alia expressio habenda. aut aliqua exquisita forma servanda esset tenoris hujusmodi. ac si de verbo ad verbum. nihil penitus omisso. et forma in illis tradita observata. inserta forent presentibus pro expressis habentes. hac vice duntaxat harum serie specialiter et expresse derogamus contrariis quibuscumque. aut si aliquibus communiter vel divisim ab apostolica sede sit indultum. quod interdici. suspendi vel excommunicari non possint per litteras apostolicas. non facientes plenam et expressam ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi mentionem. Datum Rome apud Sanctum Petrum sub annulo piscatoris decima septembris millesimo quingentesimo quinquagesimo quarto. pontificatus nostri anno quinto.

Copie dans le cartulaire E, fol. 141

DCLV.

Gérard de Groesbeek, évêque de Liége, et Christophe Vander Blockeryen, abbé de Saint-Trond, changent le régime communal de ladite ville de Saint-Trond.

(25 avril 1569.)

Gerardt van Groisbeeck. by de gratie Godts biscop van Luyck. hertogh tot Bouillon. grave tot Loon. marckgrave tot Franchimont etc.. ende Christoffel Vander Blockeryen. by Godts gehenkenisse abt des couvents van St. Truyden. beyde heeren der selver stadt. Allen de ghene die dese onse opene brieven sullen aensien oft hooren lesen. saluyt. Doen te weten dat

alzoe. doer Godt erberms. dese lest voorledene maenden. verscheyde vlecken ende plaetsen van desen lande van Luyck. ende speciaelick onsser stadt St. Truyden. groot gewalt. overlast. plunderinge ende ander groote ongemacken, ongeregeltheyden ende hostilityten overcomen syn geweest: wy aenmerckende ende by vele treffelyke redenen presumerende dat de voorscreve ongemacken in onse voorscreve stadt St. Truyden geschiet ende bygecomen syn door de ongenoeghsame toesichte ende neerstigheyt der poirteren ende ingesetenen onser voorscreve stadt om de selve af te keeren. gesproten eensdeels uyt de rebellie van sommige quaedtwillige onder de selve poorteren ende ingesetenen. ende eensdeels uyt de verschydenheyt. menigvuldigheyt ende midts dien onzekerheyt des regiments ende quade policien onser voorscreve stadt. hebben daeromme. soo ons. volgens onsen opliggenden ampt. ter beschermenissen der goeder ende straflinge der quade toestaet` ten gemeynen welvaerde. zaligheyt ende voorspoet onser voorscreve stadt ende der gemeyne borgeren ende ingesetenen onse onderdanen aldaer tot bewaernisse van peys. geschicktheyt ende gehoorsaemheyt der selver onsen onderdanen onder ende tot hunne overheyt ende magistraet. ende om in toecomende tyden onse voorscreve stadt van gelycke ongemacken. met Godts genade. te mogen verhoeden. gesloten. geordonneert ende gestatueert. sluyten. ordonneren ende statueren. mits dese. sulke reformatien. ordonnantien ende goede policien. als hier syn volgende:

In den eersten herroepen wy. casseren ende doen te niete alle voorgaende privilegien. gratien. indulten. peysen. tractaten ende concordaten gemaeckt ende usantien. die desen onsen naervolgende ordonnantien. statuyten ende policien eenigsindts souden mogen contrarieren. laetende alle oude loffelycke in haere eerste vigeur ende macht.

Item. Soo reden ende experientie van allen tyden bewysen dat eene gemynte qualik in behoorelyke obedientie. vrede ende eendrachtigheyt te houden is. ten zy dat de selve met goede ende bequaeme regeerders. als syn borgermeesters. gesworen ende raedt. daer toe bequaemelyck versien worde. om `t zelve in onse voorscreve stadt te practizeren. ordonneren ende statueren wy van nu voortaen eeuwelick geobserveert te worden dat alle jaren. den iersten sondagh naer Quasimodo. wy beyde voornoemde heeren onser stadt voorscreve ende onse successeuren ter tydt synde. in

onse ende hunne persoonen respectivelyck compareren sullen, oft goede nutte ende bequaeme persoonen een of twee. elck in synen naem, ordonneren ende tot der voorscreve stadt wuegen ende doen compareren, die welke dan goedtstydts aldaer den affgaende burgermeesteren der voorscreve stadt St. Truyden zullen te kennen geven. van beyde onser heeren ofts onse successeuren wegen, dat zy hebben volcomen commissie. bevel ende last van twee nieuwe borgermeesters ende andere der stadt raedtsheeren ende officieren te procederen, ende alsdan goedt advies ende volcomen informatie. soo van onse justitie, als van de afgaende borgermeesters ende andere vrome borgers genomen hebbende. sullen wy beyde heeren hunne oft onse successeuren, oft commissie van ons oft van hun hebbende. als voorseyt is. op den voorgemelden keurdagh, des morgens vroegh ter goeder bequaemer uren, t' samen voortvaeren ende procederen tot den keur ende electie van acht bequaeme ende wyse raedtsluyden uyt den gemynen corpus van der stadt, die wy oft de voorscreve commissarien in hunne conscientie sullen estimeren te zyne van onsen catholyken geloove ende religie. van der apostelen tyde aff tot nu toe by de heylige Roomsche Kercke. meestersse van alle andere kercken, beleden, geobserveert ende geleert. Welke raedtsluyden dat jaer met de nieuwe aenkomende borgermeesters. in voegen hier naer beschreven, het regiment ende gouvernement onser voorscreve stadt hebben sullen, ende die selve borgermeesters nae hun alderbesten raeden. Dewelke raedtsheeren ende een iegelyck van hun besonderen schuldigh ende gehalden sullen syn den behoorlycken eed te doene. waer van den teneur onder in deser onser policyen is volgende.

Welcken cuer. electie ende vereedinge geschiet ende in der vormen voorscreve gedaen wesende. sullen wy beyde heeren. onse successeurs oft onse oft hunne commissarissen voorscreve. uyt den getalle van den voorscreven raedtsheeren, twee ten minsten oft meer. nae getal der selver. commissarissen kiesen ende assumeren. om met goeden advyse ende voorraede van der selver twee oft meer gecoren ende geassumeerde raedtsheeren (blyvende altydt de electie der borgermeesteren by ons beyde heeren ende successeurs, oft onse oft hunne commissarissen voorscreven) ter electie der selve borgermeesteren voort te vaeren.

Dit aldus gedaen wesende, sullen wy heeren. onse successeurs oft onse oft hunne commissarissen. ter presentie van twee oft meer in der qualiteyt

voorscreve geassumeerde raedtsluyden, op den selven dagh naer den noene, gelyckerhand ende alle t'saemen, by de anderen wesende, compareren in de alde gewoonlyke plaetse, daer men van alde hercome alzulx gewoonelyck is te doene. Ende aldaer aen den hooghen altaer comende, sullen wy, onse successeurs, onse oft hunne commissarissen, metten voorscreven twee oft meer geasumeerde raetsheeren, ende een iegelyck van hun besondere, ter prononciatie van onsen scholteten, in bywesen ons gerichts oft justicie, den behoorlycken eedt doen, zulx als onder in deser ordonnantien is bescreven.

Welcken eedt in dier vuegen gedaen wesende, sullen wy heeren, onse successeurs, oft onse oft hunne commissarissen, nae onsen op te leggen eedt, ter presentie der voorscreve geassumeerde raedtsheeren, ter electie des borgermeestersampt procederen. Dewelke borgermeesters in der maniere voorscreve geeligeert synde, sullen die gecoren borgermeesters gehouden syn 't officie van borgermeesterschap onder den behoorlycken eedt ingelyx hiernaer geinsereert, te accepteren ende te aenveerden, op pene, by aldien sy zulx weygerden oft refuseerden, van ter eeuwigen dagen gebannen te zyne uyt onse voorscreve stadt St. Truyden ende alle haere vryheyt, sonder des eenige remissie te verwachten. Maer verclaert hebbende dat sy 't voorscreve borgermeesters ampt accepteren, sullen die gecosen aencomende borgermeesters, ter prononciatie van onsen scholteden, in bywesen van onsen gerichte, den bequa men gewoonlycken eedt doen, als boven.

Ende sullen borgermeesters, gesworen ende raedt, in manieren als voorscreven es, gecosen ende geeydt zynde, representeren in allen zaecken, het gants corpus ende quantityt onser voorscreve stadt, ende alle het regiment ende administratie van der stadt hebben. In desen nochtans geprecaveert ende versien, dat, van nu voortaen, by de voorscreve borgermeesters, gesworens ende raedt, in 't particulier, geen zaeken van eenige importancie wesende en sullen getracteert, gehandelt, gevoirdert, nogh uytgericht worden, dan met raede ende advyse van scoiteden ende scepenen, dewelke wy willen ende ordonneren, van den eersten beginne aff als men van zoodanige zaecken handelen sal, daer toe ontbooden te worden in gelycken getal als borgermeesters ende raedt, op peene dat die borgermeesters, gesworens ende raedt in desen negligent, fautlyck oft culpabel hervonden werden,

van gheene cracht noch werden syn, noch gehouden worden sal. wes by de voornoemde borgermeesters. gesworens ende raedt. in absentie des gherichts, sal gestatueert. geordonneert ende geconcludeert zyn. Oock ordonneren ende statueren wy dat alle jaeren. op den zelven keurdagh. terstondt naer de voorscreve electie ende vereedinge der borgermeesteren voorscreven. die zelve borgermeesters ende nieuwe gecorene raedtsheeren. in 't bywesen van ons beyde heeren. oft onse successeuren. oft onse oft hunne commissarissen voorscreven. oock mede van onse scholteten ende schepenen in hunnen getalle. nomineren ende kiesen zullen twee van de selve schepenen. die hun. in hunne consciencie. alder bequaemste ende nudtste beduncken zullen. om dat jaer lanck. met den voorscreve borgermeesters ende raedt generalik. alle zaeken. 't zy van groote oft klyne importantie. te helpen tracteren. ten besten profijte ende welvaert onser stadt voorscreve. besonderlick dat de voorscreve electie van voorscreve schepenen jaerlickx veranderen sal tot dat onder hun ommegegaen zal wesen. Ordonnerende insgelyx dat de affgaende borgermeesteren. van nu voortaen. 't jaer naer hunne officien. strymeesters zullen wesen ende hun daerinne voegen naer alder usantien.

Ende sullen de nieuwe geeligeerde borgermeesters. gesworene ende raetsheeren ende met hun scholteten ende schepenen volcomen macht ende authorityt hebben (dewelke hun midts desen van onsentwegen gegunt ende verleent wordt). om onder civile amenden. penen ende mulcten te ordonneren ende statueren allen 't ghene dat sy. t'zamentlick oft meestendeel van hun. tot tranquillityt ende rust der gemeynte bevinden zullen te behooren. behoudens altydt ende sonder sich eenighsindts te onderwinden. prejudicieren oft verminderen onser beyder heeren voorscreven hoogheyt. jurisdictie oft gerechtigheyt ende onser schepenen ende justitie der voorscreve onser stadt competentie.

Ende. op dat alle statuten. ordonnantien. policien ende caerten op alle ambachten gemaeckt. wel ende loffelyck sauden moghen onderhouden ende geobserveert worden. zoe laeten wy. ende. zoe verre des van noode zy. ordonneren. stellen ende rechten op van nieuws in onse voorscreve stadt die selfste derthien ambachten. in alder vuegen ende manieren. gelyck die voor geweest. die welke alhier by ordre syn naervolgende. te weten: smeden. wilde wercktuyden. backers. brouwers. vleeshouwers. laeken-

maekers, meesterluyden, tymmerluyden, ververs, vetters, schoemaeckers, meesterlieden ende cleersnyders.

Voorts ordonneren ende statueren wy dat, op den voorscreven keurdagh, zullen compareren ter plaetsen daer sulx hier te vorens gewoonelyck is geweest te geschieden, alle gesellen van de voorscreve ambachten ende met rypen raede verkiesen, elckelyck in 't syne, een nutten geselle van hunnen ambachte, nut ende bequaeme nae hunne conscientien, om te dienen dat jaer als deken van den selven ambachte, om goed regard ende opsicht te nemen dat die charten huns ambachts scherpelyck ende starkelyk geobserveert ende in geender pointen gevioleert nogh overgetreden en worden. Ende, op dat tot desen keure van ambachts meesters ende regenten te doene, geene suspicie en valle, datter iemandt met ghelde oft giften gecorrumpeert waere, zoe ordonneren wy dat, tot desen keure ende elken te doene, niet geadmitteert noch toegelaeten en zullen worden deghene die oft der welcker huysvrauwe oft kinderen ter aelmoessen syn levende, nogh oock personen zittende in openbaren overspele, oft deghene die eenige criminele feyten geperpetreet oft gebetert hebben, ofte eenige beteringe gedaen van oneerelycke worden, als sy t'onrecht op eenige borger oft borgeresse gesproken hadden.

Insgelyx ordonneren ende statueren wy dat de nieuwe gecosen aencomende deekens van ambachten zullen gehalden zyn, terstondt nae hunne nominatie ende electien (by soo verre sy binnen onse stadt syn) oft ten langhste binnen den derden daege naer hunne electie, hun te presenteren voor scholteten ende schepenen, nae der usantien, om den behoorlycken eedt te doene, in vorme als hier onder in dese plique geinsereert staet.

Item. Ordonneren ende statueren wy dat allen den ghene die eenigh ambacht willen oft begeren te exerceren, sullen voor al gehalden syn den behoorelycken ambachts eedt te doen, al eer ende te bevooren hy totter exercitien zulx amabachts zullen geadmitteert ende toegelaeten worden, zonder eenige contradictie oft oppositie. Ende, op de pene van eenen weeh tot St. Jacobs, en zullen geen dekens van eenige ambachten eenigh persoon ontfangen tot hunnen ambachte, ten zy dat de selve voor al sal schyn gedaen hebben dat hy totter poirterschappe ontfangen is geweest.

Voorts, alsoo zich vele steden, als onlanx leden de experientie gethoont

heeft. in groote turbatien. benautheden ende peryckelen gevonden hebben, overmidts de groote menighte van vreemdelingen ende buytelingen aldaer metter wooninge getollereert ende toegelaeten. zonder dat sy totten eedt van der borgerschap syn ontfangen ende toegelaeten geweest, ordonneren ende statueren wy. ter behoedenisse. conservatie ende gerichtigheyt onser voornoempder stadt, dat indien eenigh persoon van buyten compt. begheerende totter poirterschappe onser voorsereve stadt ontfangen. toegelaeten ende geadmitteert te worden. de selve. al eer en te bevoren hy daer toe ontfangen zal worden. met hem bringen sal brieven van certificatien. hem verleent ende gedepescheert by den persoon ende by der wet oft justicieren der plaetse aldaer hy gewoont ende sich onthalden heeft. inhoudende genoeghsame ende behoorlycke attestatie hoe ende in wat manieren hy hem aldaer in onsen voorsereven catholicken geloove ende religie ende andersindts wel ende eerlyck gedraegen heeft. ende daer by oock de oirsake ende circumstantien waeromme hy begeert sich elders te transfereren. Welcke brieven hy ons ende onsen scolteten. schepenen ende borgermeesters onser voorsereve stadt. ter tydt wesende. presenteren sal. Ende soo verre sulcken buyten persoon. overmidts sufficientie attestatiebrieven. bevonden werde niet besmet ofte befaemt te syne van eenige secten oft leeringe onsen voorsereven catholicken roomschen geloove contravenierende. oft dat hy nyet gewesen en is ter oirsake van eenighe enorme oft vilynige misdaeden, crime oft delickten. zullen onse voorsereven scolteten. borgermeesteren ende schepenen. ter tydt wesende. met gemynen consente oft van de meestendeel tusschen hun. de selve buyten persoon totte borgerschap mogen ontfangen. tot welken ontfanck respectivelyck geprocedeert zal worden in forme. vueghen ende maniere hier nae volghende. te weten : dat ierst ende vooral de selve onse scolteten. borgermeesteren ende schepenen den selven persoon begerende totter porterschap ontfangen te worden. den naer beschreven eedt zullen doen zweeren ende affirmeren als dat hy oprecht. hertelick ende ongeveynsdelick houdt. volght ende beleyt. ende altydt volgen. houden ende belyden sal onsen voorschreven catholycken roomschen geloove ende religie. ende dat hy die borgerschap niet en begeert om sich te vryen van eenige quaede vilynige stucken. feyte oft delicten. ende dat hy. indien ende naer dat hy tot die borgerschap ontfangen syn sal. zal wesen goedtwilligh ende onderda-

nigh ons ende onse scholteten, borgemeesteren, schepenen ende raedt onser voorschreve stadt, ende dat hy niet procureren en sal in 't hymelyck oft openbaer by hem selve oft andere in synen naem teghen onse hoogheyt, jurisdictie ende gerechtigheyt: item, dat, indien hy verneempt eenige zaecke tenderende tot prejudicie ende achterdeel van ons, onsser kercken ende couvent voorschreve, hy de selve sal openbaeren ende ons ende onser justitie ende overheyt zulex te kennen geven, soo haest hem zulx sal mogelyck wesen, ende sal naer syn uyterste beste vermoghen daer tegen helpen resisteren ende wederstaen.

Den eedt in forme ende manieren voorschreve by de vrempde gedaen, sal men den selven vrempden persone ende syne petitien ende begheerte, om totter borgerschap ontfangen te worden, aen den perroen onser voorschreve stadt doen publiceren, opdat een iegelyck des kennis drage, met prefixie van veerthien daegen, om oorsaken van oppositien te allegeren, indien daer iemandt waer, die hem tegen alsulken ontfanck des voorschreve buytenlanders opponeren wilde. Van gelycken en zullen, als voorschreven is, die dekens oft meesters van der ambachten, indien sy by eenige vremde persoonen des worden versoucht, hem tot d'exercitie van hunnen ambachte niet admitteren oft toelaten, ten zy vooral dat hy die forme ende maniere voorschreve eer ende te bevoren tot het poirterschap geadmitteert ende ontfangen zyn ende schyn gedaen hebbe. Ook soo en sal in onser voorschreve stadt nu voortaen nyemandt worden getolleereert sich metter wooninge oft habitatien te onderhalden, ten zy dat hy eerst ende vooral syn borgerschap ontfangen ende den behoorlycken eedt, in maniere als voorschreven is, gedaen sal hebben. Ende indien daer eenige persoonen in onse voorschreve stadt waere, die sich metter wooninge onderhalden hadde, sonder dat sy tot borgers ende tot eenig ambacht, in voegen ende manieren als voorschreven is, ontfangen waeren, die zelve, indien sy zich daer langer onderhalden willen, sullen schuldigh ende gehalden syn die borgeschap binnen veerthien daegen, naer publicatie deeser onser teegenwoordiger privilegien, te begeren aen te nemen, ende daer by ook gehalden wesen eenigh ambacht te vercrygen. Anders en sullen soodanige persoonen voor borgers niet gereputeert, nogh by ons, nogh by onse stadt voor borgers verantwordt oft geacht worden, maer zullen gehalden syn de selve onse stadt te verlaeten.

Insgelycx een iegelyck borger der selver onser stadt vertreckende buyten der selver onser stadt een jaer en dagh. oft langer sich daer buyten haldende, ende daer naer wederom in de stadt comende. sal schuldich zyn sich binnen veerthien daegen naer synder wedercompste te presenteren voor onse scholteten. borgermeesteren. schepenen onser voorschreve stadt. ter tydt wesende, ende verclaeren bereyt te zyn in hunne handen te doene den eedt in maniere hier nae beschreven, als te wetene dat hy. door Godts genade. oprecht, hertelyck ende ongeveynsdelyck houdt. volght ende beleydt ende altyt volgen, halden ende beleyden zal onse voorschreve catholicken roomschen geloove ende religie. ende dat hy sal wesen getrouwe ende onderdanich ons. onsen scholteten. borgermeesteren. schepenen ende raedt onser voorschreve stadt. dat hy niet procureren nogh solliciteren en sal. in 't heymelyck oft in 't openbaer. by hem selven oft yemanden anders in zynen naem. tegens onse heerlyckheyt. jurisdictie ende gerechtigheyt; item indien hy yet hoort. ofte verneempt eenige saecken tenderende tot prejudicie ende achterdeel van ons ofte onser justicie. sal insinueren ende te kennen geven. soo balde ende soo haest hem alsulex mogelyck sal wesen, ende sal naer synen vermogen daer tegens helpen resisteren ende wederstaen. Ende indien eenige. zoe als voerschreven es. wederomme gecomen borger weygerlyck oft gebreckelick hervonden worde hem binnen die voorschreve veerhtien daegen te presentere ende den voorgenoemden eedt te doen. sullen scholteten. borgermeesteren ende schepenen voorschreven de selve gebreclicke borger vermanen oft doen vermanen dat hy binnen acht dagen. naer date der selve vermaninge. hun den voorschreven eedt come presenteren. om in effecte den selven te doen. Welcken eedt. soe gecelebreert wesende. sal den selven als borger geacht ende gereputeert worden. Ende indien hy oock binnen de voorschreve acht daegen die selve presentatie niet en dede. sal hy (de selve dagen overstreken synde). sonder eenige ander voorgaende declaratie. een vremdt foreyn ende buyten persoon in effecte syn ende zulck geacht worden. Maer ter contrarie den voorschreven eedt by hem gepresenteert. gedaen ende volbracht synde. sal de selve persoon syn ambacht mogen exerceren, als voren.

Soo oock ordonneren wy ende statueren dat alle ende een iegelyck borger onser voorscreve stadt, hebbende verscheyden ende diversche ambachte, nu voortaen sal eligeren. na syn belieften. een van syne ambachte.

ende aldaer raedt en advys geven oft eenige officie draghen: dan sal hem alleenelyck contenteren met de ambacht by hem gecoren, aldaer soo hy oock syn daegen lanck continuelycken by blyven sal, sonder te mogen varieren oft veranderen.

Ende en zullen de voorschreve ambachten sich niet mogen vergaderen oft t'zamen comen (om wat saecken dattet sy), sonder voorgaende expresse kennisse ende consent van onse scholteten ende borgermeesteren voorschreve. Ende soo wanneer (als voorschreven es) die ambachten by den anderen geboden sullen worden om raetslueghen oft consuleren eenighe saecken ons oft onser ghemynts van onse voorschreve stadt aenclevende, sal alsdan een iegelyck borger hem op syne ambachts camer laeten vinden, op de pene van sesse guldene Brabants, te appliceren voor een derde deel tot onsen officieren profyte, dat ander deel tot fortificatie van onser voorschreve stadt, ende dat derden deel aen den selve ambacht, daer inne hy gewoonelyck es geboden te worden, ten waere dat hy ten tyde als hy geboden geweest es, buyten onse stadt met lyferenckten oft sieckte bevangen oft met andere wettige noodtzaeken (daer van opentlyck blycken moet) geoccupeert ende beladen geweest waere. Ende dese amende, pene, muleten ende bruecken en zal men niet remitteeren, dan vervolgen met alle rigeur van rechte. Anders zullen de ghene, dien soodanige bruecken toecomen ende competeren, alzulke selver verbeurt hebben ende sonder eenige gratie, gunst oft faveur furneren, ende dien gehalden syn opte leggen ende te betaelen.

Ordonneren ende statueren oock insgelyx dat, van nu voortaen binnen onse voorgenoemde stadt St. Truyden, sesse ende tachtentich goede vrome ende strydtbaere mannen, borgeren ende ingeseten en onser voorscreve stadt, by ons oft onse in desen gedeputeerde commissarissen geeligeert ende geassumeert zullen worden tot schutters, de welcke indifferenter zullen mogen den cruysboge oft die busse, naer hun welgevallen (hebben), wiflende nochtans ende ordonnerende dat die selve ende elck van hun ter noodt sal (*sic* : welke wy oock vergonnen ende geven een camere met eenen raem oft schutters hoff, om aldaer met malcanderen by het welck hy sal gehalden ende verbonden syn te rade te gaen, sonder dat hy, by eenigh ander ambacht een oft meer die hy hadde ofte sonde moghen hebben ende exerceren, sal sich mogen transfereren tot een ander

sich te vergaderen, om raedt te slaen ende communiceren. Van welcken schutters een iegelyck sal gehalden zyn in onse oft onser gedeputeerde handen te doen den eedt in formen ende vuegen onder in desen geinsereert.

Ordonneren ende statueren oock insgelycx mede dat binnen onser stadt voorschreven van nu voortaen niet meer zyn en sal dan een rhetorisyn camere, midts een zeecker getal van vyffen twintich personen, die totten collegie van der rhetorisynschap by ons oft onsen commissarissen tot de selve collegie zullen genomineert ende geinstitueert worden: in desen geprecaveert dat de voorschreve retorisynen egheensindts toegelaeten nogh gepermitteert en worde eenighe spelen, factien oft battamenten voorts te stellen, sonder expres consent ende kenisse van onsen scholtete ende borgermeesters, schepenen ende raedt, ende dat de selve rethorisyns sullen verbonden ende gehalden syn, eer ende te bevoorens zy eenigh spel, battement oft diergelyke handels voor handen zullen nemen, die selve voor al voor onse scholteten, borgermeesteren, schepenen ende raedt te exhiberen, om by de selve ende eenige geestelycke persoonen, die sy daer toe sullen willen besteden, gevisiteert te worden. Insgelycken inhiberen wy den selven retorisynen, op onse indignatie, dat sy gheen spelen, battementen, referynen, liedekens oft andere diergelycke factien componeren, zingen nogh profereren oft van hun uytlaeten gaen en sullen, eenighsindts tenderende tot prejudicie oft achterdeele van onsen catholycken geloove ende religie, ofte oock tot verachtinge, delusie oft smaet van den magistraet onser stadt voorschreve, oft oock tot infamie eeniger privaten, geestelyck oft weerlycken persoonen. Wel verstaende dat die voorschreve retorisynen niet en zullen tot schutters gecosen worden: maer sullen verobligeert syn wapenen te hebben ende den selven eedt ende dienst doen (in der noodt), gelyck van den schutters boven geseyt ende geordineert is.

Voorts ordonneren ende statueren wy dat egheen borgheren oft ingesetenen oft oock andere persoonen sich vorderen oft presumeren en zullen eenige vergaderingen, conventiculen oft conspiratien te maecken oft eenighe muyteryen, seditien oft oproeren oft diergelyke handelen, voorts te stellen eenighsindts tenderende ten achterdeele van ons oft oock tegens de magistraet ende overheydt, op de pene aen lyff ende goedt, naer gelegentheyt der zaecken gestraft te worden.

Ende ten eynde dat dese onse tegenwordige reformatie, ordonnantie ende policie te vaster sy, ende te beter geobserveert werde ten eeuwigen daegen, soo ordonneren ende bevelen wy wel expresselyck onsen officieren de selve te doen publiceren ter gewoonelycker plaetsen ende, naer alder usantien, procederende tegens d'overtreders van dien ter executie. Bevelende voorts allen ende aen iegelycken onser onderdanen dien dat aengaen mach, hen, naer 't ghene boven geschreven staet, te vueghen ende reguleren. Ende oft iemandt ter contrarie dede, feytenlyke presumerende yet te attempteren oft eenighe rebbelicheyt voorts te stellen tegens onsen officieren oft magistraet, soo ordonneren ende bevelen wy dat zulcke wederspannige by de selve onse officieren ende alle andere borgermeesteren, die wy midts desen daer toe authoriseren, sullen mogen geapprehendeert ende getracteert worden als openbaere rebellanten ende vianden van ons beyde heeren ende onser stadt voorschreve.

Hier volgen die eeden van der borgermeesteren ende anderen officieren deser stadt St. Truyden:

Ende eerst den eede die den gedeputeerde in de capelle om de borgermeesteren te kiesen:

Omme te kiesen twee borgermeesteren, die zullen dat regiment van St. Truyden hebben om die stadt te regeren ter meester eeren, welvaert, profyt ende voordeel beyde der heeren ende gemeynen borgeren der selver stadt, sullen wij ordonneren ende de selve borgermeesteren kiesen van den borgeren van St. Truyden van den eerlycxsten, besten, vroemsten ende wysten op ons alderbesten vermogen ende verstandt, ende dat en sullen wy niet laeten om giften oft gaven. Sonder ergelist, dat zweer ik, etc. N. B., de geestelycke sullen sweren op hun borste ende de werelycken op de heyligen.

DIT IS DEN EEDT VAN DE BORGERMEESTEREN.

Ik zweere dat ick dat ampt, daer ick toe gecoren ben, niet en hebbe gebeden, nogh doen bidden, geworve nogh doen werven, gelt nogh goedt gegeven, nogh doen geven, belooft nogh doen beloven, by my selven oft yemanden anders in gheender manieren, ende dat ick dat selve ampt wel

ende trauwelyck halden ende bewaeren sal ter eeren ende oerboer onsser genadigher heeren N., biscop tot Luyck ende grave tot Loon, etc., ende heere N., abt des godtshuys van St. Truyden. ende zyns convents, beyde heeren van St. Truyden voerschreven, ende der poirteren ende poirteresse deser stadt ende der voorschreve heeren heerlyckheyt ende der stadt van St. Truyden vryheyt bewaeren. rust ende vrede voorstellen ende doen, nae inhaldt alzulex regiments als onse ghenadige heeren voorschreve hunner stadt van St. Truyden verleent hebben, ende naemaels verleenen zullen oft verleenen mochten, ende dat ick ben ende blyve ende alle myn leven blyven zal by onse alde catholycken roomschen geloove ende religie. ende anders nyet en geloove noch en sal gelooven oft beleyden dan dat die roomsche kercke gelooft. beleyt ende leert. ende dat ick daer inne wil ende zal continueren ende volherden, ende dat selve geloove nae alle myn vermogen sal helpen beschudden ende defenderen, ende dat ick tegens alle des voorschreve is oft eenigh van desen niet doen en zal. Ende oft iemandt daer tegen dede oft doen woude. dat zal ick met lyff ende met goedt wederstaen. nae alle myn beste ende uyterste macht, sonder eenigh arghlist. faveur oft dissimulatie ende oock mede hoelachtich wesen.

EEDT DER RAEDTSLUYDEN.

Ick zwere dat ick het regiment. dat beyde onse heeren verleent hebben, verleenen zullen oft verleenen mochten. vast ende stadigh halden sal; dat ik ben ende blyven zal alle myn leefdaeghe by onsen alden catholyken roomschen geloove ende religie. ende dat ick nyet en geloove nogh en sal gelooven. volgen oft beleyden yet anders. dan dat die roomsche kercke beleydt ende leert. ende dat ick daer inne wil ende zal continueren ende volharden. ende dat zelven geloove helpen beschermen ende defenderen, ende dat ick by de oversten raedtsheeren sal blyven ende hun helpen raeden. naer inhaldt des regiments ende andersints. nae alsulex als de overste raedtsheeren gesworen hebben oft in hun aencomen zweren zullen. ende dat ick om dampt. daer ick toe gecoren ben. niet gebeden en hebbe ofte geworven. gheldt. nogh goedt gegeven. noch doen geven. belooft, noch doen belooven. in eenigher wys. Ende oft yemandt tegen dat regiment

dede oft doen woude, dat sal ick met onsen raedtsheeren, met lyff ende met goedt, helpen wederstaen, nae alle myn beste vermogen, oock mede hoelachtich wesen sonder argelist.

EEDT DER DEKENS VAN DE AMBACHTEN.

Ick zweere dat ick d'ambacht, daer ick deken toe gecoren ben, sal ter bester welvaert ende profyt deser stadt ende desselfs ambachts wel loffelyck ende getrauwelyck regeren, des ambachts goederen, renthen ende emolumenten heffen ende bueren, die selve ten besten profyte des ambachts bekeeren, ende daer van binnen een maendt, naer mynen affganck, behoorlycke rekeninge ende reliqua doen: voorts alle keuren ende breucken ende alle policien by heeren ende stadt geordonneert, oft naemaels te ordonneren, wel ende getrouwelyck te observeren, ende daer tegen nyet contraveneren oft met eenighe gheestelycke oft werelycke richter opponeren.

EEDT VAN DEN SCHUTTERS ENDE RETHORISYNEN RESPECTIVELYCK.

Ick zwere dat ick door Godts genaden oprecht, hertelyck ende ongeveynsdelyck halde, volge ende belyde ende altydt halden, volgen ende beleyden sal onsen alde catholyke roomschen geloove ende religie: dat sal ick wesen getrauwe, behulpich, onderdanigh ende in alle noode bystendigh beyde onse heeren, hunne scholteten, de borgermeesteren ende raedt deser stadt St Truyden, ende my tot hunne requisitie altydt in waepenen gereedt ende veerdich laeten vinden, sonder eenige excusatie. Ende ick en sal niet procureren in 't heymelyck oft in't openbaer by my selve oft yemanden anders in mynen naem tegens die hoogheyt, jurisdictie ende gerechtigheyt van beyde onse heeren voorschreven. Item. Indien ick eenige saecken verneme tenderende tot achterdeel van beyde onse heeren oft een van dien, dat sal ick hem openbaeren ende hunne justitie te kennen geven, soo balde als't my mogelyck wesen sal: ende sal naer myn vermoghe daer tegen helpen resisteren ende wederstaen: ende oock secreet

ende hoelachtich wesen in 't ghene het magistraet my voor secreet bevelen sal. etc. (*sic*) [1].

Copie dans le *Liber statutorum*, C. p. 1.

DCXVI.

Gérard de Groesbeek, évêque de Liége, et Christophe Vander Blockeryen, abbé de Saint-Trond, restituent à ladite ville de Saint-Trond les priviléges dont elle jouissait avant 1569.

Saint-Trond, 30 avril 1577).

Geradt van Groisbeeck, bij de gracie Gods bisscop tot Luyck, hertoch tot Bouillon, maregrave tot Franchimont, grave tot Loen, etc., ende Christoffel Vander Blockeryen, by Gods gehengenisse abt des convents van St.-Truyden, beyde heeren der stadt St.-Truyden, allen ende yegelicken den genen, die deze onze opene brieven zullen zien oft hooren lezen, saluyt. Doen te weten dat hoe wel wy, duer verscheydene goeden ende billicke consideratien ende redenen, die de gestaltenesse van den tyt loopende in den jare onss liefs heeren Jesu Christi XV^c^ negenentsestich met sich bracht, hebben, by onze opene brieven in date des dryen twintichsten dachs van de maent april in den voirscreven jare [2], gemaeet ende opgericht zulcke nyeuwe ordonnantien, statuyten ende policien te behoede, welvaert, ruste, eendracht ende voorspoet onzer vornoemder stadt St.-Truyden streckende, als de zelve onze opene brieven in 't byzonder inhouden. Niet te min, alzo wy by loop ende vervolge van tyde gemeret ende gespuert, ooc mede zo de overheyt ende regenten, als ooc generale de gemeyne borgers ende ingezetene onzer voirnoemder stadt ten meer stonden ons verthoont gehadt hebben, dat de voirscreve redenen ende consideratien hebben hoe

[1] On lit en tête de l'acte : Veranderinge van den gantschen regiment der stadt St. Truyden, gedaen by beyde de heeren der voorschreve stadt anno 1569, 25 april, naer dat die stadt in handen van grave Lodewyck van Nassauwe ende syn consorten was overgelevert, gepolaert, gebrandt schat ende wederom verlaeten.

[2] Voy. plus haut, t. II, p. 647.

lancx. zo meer begonnen te cesseren, ende de gemeyne zaken onzer voirnoemder stadt een andere gedaente ende gestaltenisse aen te nemen, in voegen dat wy nae goede ende behoorlicke informatie op de tegenwoordige gestaltenisse ende gelegenheyt der zaken van de zelve onze stadt daer om genomen, bevonden hebben, dat van nu voortaen der zelver onzer stadt tot haere behoedt, welvaert, ruste, eendracht ende voorspoet ende tot haren besten gouvernement ende administratie, tot dezen eyndt dienlicker ende nutter zyn zal, hare oude privilegien, statuyten ende ordonnancien, die der zelver onzere stadt voor den voorscreven jare XV^{c} negenentsestich bewilligt ende gegeven geweest ende zy gehadt ende gebruyckt hadde, haer gerestitueert ende hervestigt, wy der zelver onzer stadt ende den gemeynen borgeren ende inwoeneren der zelver onze onderdanen voor ons ende onze nacomers, heeren der zelver onser stadt, hergondt, gerestitueert ende hervestigt, hergonnen, restitueren ende hervestigen, mits dezen, alle ende yegelicke die privilegien ende politien, die onzer stadt ende gemeynen borgeren ende ingezetenen voorscreve by caerten ende brieven van beyde hunne heeren alvoor den voorscreven jare XV^{c} negenentsestich, bewilligt ende verleent geweist waren, ende zyn, om de zelve privilegien ende politien, by onze stadt ende de borgers ende inwoners voorscreve voortaen ten eeuwigen tyden gehouden, gebruyct ende genoten in aller voegen ende manieren, als zy gedaen hadden, hebben ende deden voor den voorscreven jare vyfthien hondert negenentsestich, ende alzo ende voor zo vele als de voorscreve oude privilegien ende politien by onze voerscreve nyeuwe ordonnantien van den jare vyfthien hondert negenentsestich verandert zyn, hebben wy gemodereert, verandert ende geabrogeret, modereren, veranderen ende abrogeren de zelve onze nyeuwe ordonnantien mits dezen, volgens welcke oude ende van oudts af ende voor den voirscreven jare vyfthien hondert negenentsestich geobserverde ende ondergehoudene privilegien, politien, gebruycken ende hercomen, de derthiene onzer voornoemder stadt goede ambachten sich van jare te jare zullen vergaderen, op den eersten zondach na den zondach Quasimodo, voor den sess uren des morgens in de collegiale kercke van onze Lieve Vrouwe, in de zelve onze stadt, ende aldaer devotelic ende inniehlic messe ende de predicatie des woorts Gods hooren. Wele geschiedt zynde, zullen de zelve derthiene ambachten gaen tot ende in't clooster van de minrebroeders,

zynde de plaetse daer toe gewoenlic, alwaer, na dat de borgemeesters van den overledenen jare den zelven derthien ambachten de gewoenlicke bedanckenisse gedaen zullen hebben, zullen de zelve ambachten voortsvaren, een yegelic van hun, ter electien ende kuer van twee officiers oft ampluyden, te weten eenen deken ende eenen raetsman oft gesworenen, welcke zy zullen kiezen luyden van goeden name ende fame ende die zy voor God ende in hunne conscientien zullen bevinden ende oordellen nut ende bequaem te zyn, om zulke officien ende ampten te dragen, bedienen ende exerceren. Ende na dat de voirscreve derthien dekens ende derthien raetsmannen oft gezworene alzo gecosen zullen zyn, zullen zy terstont t'samen comen op 't stadt huys, aldaer zy den gewoenlicken eedt by hun ende een yegelic van hun in handen van onze scholteten ende in bywezen onss hoogen gerichts van onze voornoemde stadt doen zullen. Ende daer na op de raetscamer vertrocken zynde, zullen zy kiesen vier commissarien, die zy ter gelycken voor Gode ende in hunne conscientien bevinden ende oordeelen zullen nut ende bequame daer toe te zyn. Welcke vier commissarien de macht ende autoriteyt hebben zullen van, met de twee heeren voorscreve, oft met hunne gedeputeerde in getale van vieren, te kiezen twee borgemeesters. Ende indien de zelve twee heeren oft den eenen van hun tegenwoirdich ware, zal elc van hun eenen gedeputeerden met sich hebben. Ende zullen de voorscreve vier commissarien ende twee heeren oft hunne gedeputeerden sich t'samen vinden in der clercken cappelle, na den negen uren des morgens van den zondach na den zondach Quasimodo voorscreve, alwaer, na dat zy de messe gehoort ende den gewoenlicken eedt gedaen zullen hebben, zy ter electien ende keur van de voorscreve borgemeesters, volgens den zelven eedt, voortsvaren zullen. Ende zal gehouden worden voor gecoren borgemeester der gene die daer van de acht voysen oft stemmen in de zelve kuer comende, ten minsten de vyve gehadt hebben zal. Maer om dat by de oude privilegien niet verzien en is hoe daer, in gevalle van geschille ende gelycheyt van verschillende stemmen, tot de voorscreve electie ende kuer van borgemeesters voortsgevaren worden zal, ordineren wy dat, in gevalle 't meeder getal van beyde heeren oft hunne gedeputeerden ende de voirscreve vier onzer voornoemder stadt commissarien voorscreven niet en accordeerde in twee persoonen, de zelve twee heeren tegenwoordich met hunne twee gedeputeerden zullen kiezen eenen borgemeester.

Ende de vier commissarien voorscreven zullen hun noemen twee bequame persoonen om 't borgemeester ampt te dragen ende bedienen. Van welcke twee persoonen de voirscreve heeren oft gedeputeerden zullen kiezen, voor den tweeden borgemeester, den genen die zy voor Gode ende in hunne conscientien zullen bevinden ende oordeelen den bequaemsten ende nutsten te zyn. Ter gelycken ooc, ingevalle de voirscreve beyde heeren oft hunne gedeputeerden ende de voorscreve vier commissarien accordeerden ten minsten met vyve stemmen wel in eenen persoon, maer niet in den anderen, zullen alsdan de zelve vier commissarien den heeren oft hunnen gedeputeerden voorscreve ter gelycken noemen twee bequame persoonen om 't borgermeesters ampt te dragen ende bedienen. Van welcke twee persoonen de voirscreve heeren oft gedeputeerden zullen kiezen voor den tweeden borgemeester den genen die zy voor Gode ende hunne conscientien zullen bevinden ende oordeelen den bequaemsten ende nutsten te zyn. Ende de voirscreve nyeuwe borgemeesters, dekens ende raetsluyden zullen, gelyc als van oudts af terstont na hunnen kuer, by de borgemeesters van den verledenen jare, den hoogen gerichte gepresenteert worden, aldaer zy in handen van beyde onze voorscreve schouteten doen zullen den gewoenlicken eedt in der stadt caerten staende ende begrepen. Tot welcken eedt (als ooc totten eedt van de voirscreve dekens ende raetsmannen) bygevoegt worden zal, dat zy van onze oude catholycke, apostolycke, roomsche religie ende geloove zyn, ende daer in blyven ende volherden ende de zelve onderhouden ende voorstaen, ende na alle hunne macht doen onderhouden ende voorstaen zullen, zonder te gehengen den zelven geloove ende religie eenich achterdeel gedaen te worden, oft daer in eenige veranderinge te geschieden. Ende zullen de voirscreve derthien dekens van den rade onzer voirnoemder stadt zyn, gelyc als zy van oudts af geweest hebben. Ende zullen voorts alle ende yegelicke de caerten, privilegien, politien, statuyten ende ordonnantien onzer voirnoemder stadt by de twee heeren van oudts af ende voor den voirscreven jare vyfthien hondert negenentsestich bewilligt ende gemaect, in hunne cracht blyven. Behoudens onze ende onzere nacomeren, der zelver onzere stadts heeren, macht de zelve privilegien, ingevalle van duysterheyt oft verschillende interpretatie der zelver, te interpreteren, uutleggen ende vercleeren, ooc mede na gelegentheyt ende heysch van

tyde ende den opstaenden noot. ten besten oorbaere. behoede. welvaerde. eendracht ende rust onzer voirscrevender stadt. te veranderen. ende daer toe ende afte doen. als ooc de oude caerten ende privilegien deze zelve macht ons gereserveert uutdruckelic met sich brengen ende inhouden. Gegeven onder onzer beyder namen met onze eygene handen hier onderteekent ende zegelen hier aengehangen in onze stadt St. Truyden den lesten dach aprilis in't jare onss Heeren duyzent vyfhondert zevenentseventich. — Gerardt. — Christophorus.

Original, sur parchemin, dont les sceaux sont détruits. — Archives de la ville de Saint-Trond. Copie dans le cartulaire *E*, fol. 49.

DCXVII.

Ernest de Bavière, évêque de Liége, double les droits de bourgeoisie perçus à la réception d'un étranger à Saint-Trond.

Liége, le 7 mai 1578.

Ernest. gecoren ende geconfirmeert ertsbisschop tot Cuelen ende cuervorst. bisscop tot Luyck. hertoge tot Bouillon. maregrave tot Francimont. grave tot Loen. etc. Allen en yegelicken den genen die deze onze brieven zullen zien oft hooren lezen. salut. Alzo wy. doer aengeven ende bericht van onze lieve getrouwe burgmeesteren ende gesworen ende raedt onzer stadt St. Truden. verstaen hebben. dat dezelve onze stadt dagelicx meer ende meer vervolt wort van veel erme vrimdelingen. de borgescap aldaer verecrygende duer dat die. na alde gewoonte. met een cleen gelt te verecrygen is. tot grooten laste ende scade van den ingeborne ende al de gemeene borgeren ende inwoneren aldaer: wy willende daer in met goede middel verzien tot ontlastinge van onse voorscreve stadt ende der gemeene ingeborene ende alde borgeren ende inwoneren der zelve. hebben gedobbelt. ende dobbelen met dezen. de gewoonlicke rechten van de borgescap der zelve onze stadt te verecrygen: zo dat men van nu voortaen zes gul-

dens Brabants daer voor zal moeten betaelen. Bevelende dat zulex strickтelick onderhouden worde, ende gelyck binnen deze onze stadt Luyck ende andere steden van deze onze landen uutlanders ende vrimdelingen tot borgers toegelaten ende angenomen worden. Want ons alzo belieft. Gegeven onder onzen zegel secret in onze stadt Luyck den zevenden dach may in 't jaer viftien hondert sesentnegentich. Liende vt.

Original, sur papier, muni de sceau secret en forme de placard de l'évêque. — Archives de la ville de Saint-Trond.

TABLE.

A.

Aa. Barbe d' —, 250, 251.

— Corneille d' —, 251.

— Jean d' —, seigneur de Grimberghen et de Gruthuyse, drossart de Brabant, 85, 86, 90.

Aalburg, 116, 524.

Abertyns, *aliàs* Abertini. Adam —, père de Rainier, 17, 55.

— Gislebert —, échevin de Saint-Trond, 267, 550.

— Paul —, maïeur de Saint-Trond, 428.

Ackerman. Pierre —, 55; notaire, 267.

Adam, abbé de Saint-Trond, 60.

— de Rumale, 54.

— de Kerckom, chevalier, 34, 35.

— Abertini, 17, 55.

Adrien de Beesde, 267.

Aelst, 36.

Aerde, *voy.* Ten Aerde.

Aerdingen. Guillaume d'— ,abbé de Saint-Trond, 114, 117, 120, 121, 128, 132, 133, 136, 138, 140, 149, 156, 251.

Afflighem. L'abbé d' —, 413.

Agnetis. Gilles —, de Sichen, 63.

Aix-la-Chapelle. La ville d' —, 84, 202, 360, 532.

Aix-la-Chapelle. Guillaume d' —, religieux de l'abbaye de Saint-Trond, 135.

— Pierre d' —, id., 572.

Alaerts. Jean —, prêtre, 310.

Alaerts, *aliàs* Alardi. Jean —, 55.

Alartz. Henri —, 161, 164.

Albert de Bavière, gouverneur et comte de Hollande, 33, 63, 109, 114, 116, 132, 159.

Albert, duc de Saxe et de Lunebourg, 84.

Alem, 70, 71, 85, 86, 88, 89, 90, 94, 95, 105, 111, 136, 138, 284, 286, 416, 576.

Alemschen-Waart, 135, 576.

Alken, 20.

— Gérard d' —, 55.

— Jean d' —, vigneron, 55.

Alliance des villes de Liége, Huy, Tongres, Saint-Trond et Hasselt, 246. *Id.* de Tongres, Saint-Trond, Looz, Hasselt, Maeseyck, Bilsen, Herck-la-ville, Beeringen, Brec et Stockhem, 337.

Alsteren. Jean d' —, sire à Hamal, etc., 416.

Amelius Lesscheijt, échevin de Saint-Trond, 19, 26, 39, 40, 42; tenancier de l'abbé de Saint-Trond, 39, 55. *Voy.* aussi Lesscheyt.

Amelius de Ste-Catherine, 55.
Amours. Joachim —, moine de Saint-Trond, 572.
Anemyren. Jean —, 54.
Antheit. Jacques d' —, 422.
Anthony. Pierre —, 54.
Antoine de Bergues, abbé de Saint-Trond, 414, 415, 416, 425, 432, 434, 440, 456, 460, 466, 470, 472, 473, 478, 488, 520.
— de Dave, sire à Linsmeau, 404.
— de Salerne, 190.
Antoing. François d' —, moine de Saint-Trond, 572.
Anvers, 404, 413, 455.
— Jean de Looz, sire de Heynsberg, Diest et Sichem, châtelain d'—, 274, 277, 279, 280.
— Nicolas d'—, 55.
Arckel. Jean d' —, évêque de Liége, 1, 19, 21, 22, 23, 29, 31, 37, 41, 42, 46, 66.
Arck Janss, procuratrice du couvent de Marien-Akker, 576.
Ardenbourg, 4.
Arenberg. Guillaume d' —, 381, 403, 406, 463.
Argenteau. Jean d' —, sire d'Ophem, 422.
Arnhem. Gerard Vanden Vene, prévôt à —, 31.
Arnoul de Hornes, évêque de Liége, 96, 97.
— , abbé de Parc, 481.
— de Beeringen, abbé de Saint-Trond, 347, 349, 353, 354, 357, 367, 372, 387, 398, 411.
— , chapelain à Saint-Trond, 141.
— d'Autgaerden, 54.
— de Dormael, 55.
— de Duras, 58.
— de Landwyk, écuyer, 60.
— et Gérard de Monte, 55.
— de Nieuwkerke, 55.
— , sire de Pede, 298.
Arnoul de Rolt, échevin du banc de Gautier Scoepen, 50.
— de Steivoort, chevalier, 21, 24, 26, 95, 100.
— de Zelck, 60.
— Cruke, tenancier de la cour de Rainier de Léau, prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 17, 39, 40, 42.
— de Dike, tenancier de la cour de Rainier de Léau, prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 17.
— de Dike, échevin de Saint-Trond, 39, 40, 42; tenancier de la cour de l'abbé de Saint-Trond, 39.
— Greve, échevin de Saint-Trond, 19, 24, 37, 39, 40, 42; tenancier de la cour de l'abbé de Saint-Trond, 39.
— Swane, échevin de la cour de l'abbé de Saint-Trond, 34.
Arras, 363.
— L'abbé de St.-Vaast, à —, 66.
— L'abbaye de St.-Vaast, à —, 197.
Arscheit. Georges d' —, prévôt de St.-Géréon, à Cologne, 55.
Arschot. Daniël d' —, moine de Saint-Trond, 473.
Asile. Droit d' —, à Saint-Trond, 55.
Attenhoven. Les échevins d' —, 47, 48.
— Pierre d' —, religieux de l'abbaye de Saint-Trond, 232, 263.
— Jean d' —, avocat, 255.
Asman. Henri de —, 55.
Autbuctere. Léon —, 54.
Autgaerden. Arnoul d' —, 54.
Autriche, Georges d' —, évêque de Liége, 612, 614.
Aveinary. Jean —, 257.
Averbode, *voy.* Everbode.
Avevnon. Jean —, 54, 55.
Avouerie, 66.

B.

Baardewyk, 117.

Babilonien, 117.

Babilonienbroek, 117.

Bachilleir. Jean —, 257.

Rachuys. Jean —, 55.

Backer, *voy.* Pistor.

Backeren. Victor de —, marchand à Bruxelles, 444, 481.

Backhuys. Jean —, 555.

Baest. Anselme de —, 425.

— Arnoul de —, général des Bogards, à Louvain, 568.

— Nicolas de —, chanoine de Liége, doyen du concile de Léau, 518, 523.

Baethoven. Arnoul —, 161, 164.

Baghyn. Jean —, écuyer, 49.

Balhove, sous Melveren, 45.

Balkblok, 74.

Baltus. Odille —, cellerière de Terbeek, 575.

Banchi, *voy.* Panchi.

Barbe d'Aa, 250, 251.

Bardmeker. Pierre —, 55.

Bart. Paul —, 161, 164.

Barthélemi, abbé de St.-Laurent, 579.

Baruf. Libert, évêque de —, 432.

Baruyte. Arnould de —, 55.

Basikens. Élisabeth —, 608.

Batards, 505.

Baudouin, évêque d'Utrecht, 525.

Bautersem. Henri de Witthem, sire de —, 404.

— Jean de Witthem, sire de —, 254.

Bautershoven, 251.

— Gérard de —, religieux et tenancier de l'abbaye de Saint-Trond, 155, 252, 265.

Bautson. Gilles —, 55.

Bauw. Henri — de Rodenberg, chevalier, 548.

Bauwens. Siger —, 446.

Bauweric. Géry de —, religieux de l'abbaye de Saint-Trond, 252.

Bavière. Albert de —, gouverneur et comte de Hollande, 55, 65, 109, 114, 146, 152, 159.

Jacqueline de —, comtesse de Hollande, 256.

— Jean IV de —, evêque de Liége, 117, 120, 128, 150, 156, 141, 149, 151, 165, 187, 191, 194, 199, 202, 216, 578, 542.

— Ernest de —, évêque de Liége, 635.

Beckenhuysen. Thierri de —, commandeur du bailliage des Joncs, 265.

Becker. André —, 55.

— Henri —, 511.

— Jean —, prévôt et tenancier de la cour de l'abbaye de Saint-Trond, 42.

Beckers. Josse —, 492.

Beckevoort. Adam de —, religieux de l'abbaye de Saint-Trond, 155.

— Jean de —, 265.

Beeringen, 557.

— Arnoul de —, abbé de Saint-Trond, 547, 549, 555, 554, 557, 567, 572, 587, 591, 598, 411.

— Georges de —, sous-prieur de l'abbaye de Parc, 597.

Beesde. Adrien de —, 267.

— Jean de —, abbé de Saint-Trond, 252, 256, 251, 252, 256, 259, 265, 267, 269, 271.

Beghine. Gautier —, 55.

Bellens. Eustache —, 446.

Berbroek, 574.

Bergues. Jacques de —, 422.

Bergues. Antoine de —, abbé de Saint-Trond, 411, 415, 416, 425, 452, 454, 440, 456, 460, 466, 470, 472, 475, 478, 488, 520.

Corneille de —, chevalier, 410, 415.

— Jean de —, sire de Walhain, 425.

Berlaer. Gilles de —, 97.
— Jean de —, 97.
Berlier. Marie —, religieuse de Terbeek, 573.
Bern, 116.
— Pierre de Hermert, abbé de —, 268.
Bernard, le changeur —, 556.
Bernissem. La commanderie de —, 42, 263.
Beverloo. Daniël de —, doyen, 527.
Bevingen, 55, 56, 47.
Beyssels, *aliàs* Beyse. Pierre —, moine de Saint-Trond, 475, 479.
Biest. Adam de —, 161.
— Chrétien de —, échevin de Saint-Trond, 19, 39, 40, 42; tenancier de la cour de l'abbé de Saint-Trond, 39.
— Chrétien de —, 100.
— Jean de —, tenancier du prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 42.
Bilsen, 537.
Binderveld, 294, 496, 531, 553.
Bivelaer. Daniël de —, chanoine de Saint-Trond, 373, 379.
Blare. Anne de —, religieuse de Terbeek, 573.
Bleringe. Jean —, échevin du banc de Gautier Scoepen, 50.
Blochem. Daniël de —, avocat fiscal à Liége, 319.
— Daniël de —, chanoine de St-Paul, à Liége, 325.
Bloescappe, *aliàs* Blaespappe. Jean —, 161, 164.
Blu. Arnoul —, 161.
— Guillaume —, 161, 164.
Boddeken. Nicolas —, 55.
Boechout. Guillaume —, 55.
— Jean —, 55.
Boerse. Jean de —, 54.
Boeslintere. Jean de —, official de Liége, 235.
Boesman. Gautier —, bourgeois de Saint-Trond, 428.
Boeye. Jean — de Bergues, moine de Parc, 397.
Boeykens. Guillaume —, 397.
Bogaerts. Henri —, chanoine à Saint-Trond, 373.
Bogards, 368.
Bois-le-Duc, 22, 70, 71, 85, 86, 90.
Bois-le-Duc. La mairie de —, 257.
Richard dit *Koc*, écoutète de —, 86, 89.
Bolle. Arnould —, de Brusthem, 62, 100.
— Jean —, de Ryckel, 100.
Bolten. Jean —, 552.
Bollis. Charles —, bourgmestre à Saint-Trond, 379, 381.
— Jean —, échevin de Saint-Trond, 485, 487, 488.
Bolloins. Jean —, de Vinea, 201.
Boniface IX, pape, 111, 113, 115.
Bontoyge. Jean —, 55.
Borch. Vander —, 579, *voy.* Castro.
Borger. Henri —, 100.
Borghere. Chrétien —, 263.
— Herman —, écuyer, 21, 24, 26, 28, 30, 65, 98.
Borloo, 55. La cour censale de —, 4, 94.
Bornhem. Henri et Nicolas de —, 54.
Bornhemdries, 40.
Bottoyr. Libert —, châtelain de Stockem, chevalier, 49.
Bouden. Thierri, fils de —, 74.
Boudewyns. A. —, 554.
Bouillon, 541.
Bourbon. Louis de —, évêque de Liége, 329, 330, 332, 350, 353, 356, 357, 366, 376, 378, 379, 380, 382, 383, 384, 285, 389, 391, 394, 395.
Bovengystiers, 18
Boxtel. Guillaume de —, 76.
Brabant. Le duché de —, 257.
— Jean III, duc de —, 61.
— Jeanne, duchesse de —, 70, 71, 73, 79, 85, 90, 94, 139, 538.
— Wenceslas, duc de —, 51, 53, 57, 73, 79, 84, 94, 538.
— Jean IV, duc de —, 253.
— Philippe de Saint-Pol, duc de —, 251.
— Philippe-le-Bon, duc de —, 257, 294, 506.
— Charles-le-Téméraire, duc de —, 339, 370.

Brabant. Maximilien d'Autriche, duc de —, 401, 405, 408, 412, 413, 426, 427, 448, 450, 455, 463, 470.
— Philippe-le-Beau, duc de —, 413, 448, 450, 463, 470, 471.
— Charles V, duc de —, 538.
— Le conseil de —, 258, 498, 551.
— Les États de —, 412.
— Jean de Gruthuyse et de Grimberghe, drossart de —, 85, 86, 90.
Brakel. Herman de —, *alias* Langhieter, prêtre, 501.
Branda, évêque de Plaisance, 190.
Brandebourg. Le marquis de —, 246.
Braspenninck. Valeur du —, 494.
Breda, 290.
— Rainier de —, religieux de l'abbaye de Saint-Trond, 155, 252, 265.
Bredergaet, 56.
Breedezip. Thierri —, moine de Saint-Trond, 572; prieur de Saint-Trond, 609.
Bree, 337.
Bremarts. Henri —, 45.
Bridel. Jourdain —, prêtre, 201.
Brimeu. Gui de —, lieutenant général du duc de Bourgogne, 556.
Broeckhem. Libert de —, frère mineur, 525, 527.
Broek. Thierri de —, chevalier, 28.
Broetsweert. Jean —, vicaire à Ste-Marie, à Saint-Trond, 575.
Brouckom. Henri de —, écuyer, 21, 34.
Bruelaert. Henri —, prêtre, 525.
Bruges. Marchands de —, 556.
Bruine de Tille, 100.
Brune. Jean, Gilles, Arnould, Otton, Jourdain, Lambert —, 55.
Brunne. Guillaume —, 161, 164.
— Lambert —, 161, 164.
Brusten, sire de Herwijnen, 114.
Brusthem, 446.
— Arnould Bolle, de —, 62, 100.
Bruxelles, 34, 79, 85, 91, 95, 254, 255, 298, 410, 412, 413, 448, 452, 463, 528.
Gérard de —, sous-prieur, 155.
— Guillaume de —, abbé de Saint-Trond, 525.
Matthieu de —, moine de Saint-Trond, 572.
Bruys. Marie —, prieure de Mielen, *voy.* Mielen.
Bryldere. Arnoul —, échevin du banc de Spalbeek, 292.
Buck. Arnoul —, chanoine et chancelier, 255.
Budif. Jourdain —, chanoine à Saint-Trond, 155.
Buerdan. Nichaise —, prêtre, 199.
Bueren. Le sire de —, 237.
Buke. Thierri —, 102, 105.
Burchart, 587, 590.
Burghelf. Henri —, écoutète à Saint-Trond, 92.
Busco. Henri de —, moine à Saint-Trond, 155.
Busier. Arnould —, échevin du banc de Gautier Scoepen, 50.

C.

Caenvelt. Lambert de —, écuyer, 17, 42.
— Thierri —, 17, 26, 28, 30.
Caggevinne, 281, 310, 311.
Callio. G. de —, 275.
Calster. Simon de —, *voy.* Simon.
Camba. Guillaume de —, chanoine de Noyon, 199.
Cambrai. L'archevêque de —, 55, 57.
Cameric. La cour de —, 45.
Campo. Guillaume de —, chanoine à St-Trond, 557.
Campsor. Henri —, 161.
Canghieter, *voy.* Brakel.
Cantecroix, 404.
Catherine, dame de Zelck, 61.
Cantoris. Jean —, moine de Parc, 597.
Cardinaux : Henri 110, 189; Guillaume, 349; Laurent, 524.

Castelle. Jean de —, 340.
Castro. Daniel de —, 375, 379.
— Godefroid de —, 375.
— Jean de —, 454.
Cellites. Les frères —, à Saint-Trond, 366.
Champernis. Le sire de —, 472.
Chapitre de Saint-Trond, 141, 149, 150.
Chapitres du diocèse de Liége, 300.
Charles IV, empereur, 80, 456.
— V, empereur et duc de Brabant, 558, 609, 611.
le Téméraire, duc de Brabant, 547, 559, 570.
Chenel. Guillaume de —, commandeur des Joncs à Maastricht, 265.
Chrétien de Biest, échevin de Saint-Trond, 19, 39, 40, 42; tenancier de la cour de l'abbé de Saint-Trond, 39.
Christophe Vander Blockelaven, abbé de Saint-Trond, 617, 651.
Chypre. L'île de —, 2, 226, 343.
Claes. Godefroid, écoutète du banc de Spalbeek, 292.
— Godefroid —, échevin de la cour de Donck, 340.
— Henri —, échevin de la cour comtale à Hereck-la-Ville, 250.
Claeus, 406.
Clais. Guillaume —, 100.
Cleer. Gérard —, 54.
Clément VII, pape, 527.
Jean, 54.
Cleneke. Jean —, 129.
Clenensdell, *voy.* Gorssum.
Clercq. Jean-Jacques, dit —, 437.
Clercs, qui commettent des excès à Saint-Trond, 330, 501.
— mariés, 525.
Cleves. Philippe de —, 401, 405, 409, 412.
Cleynaert. Hubert, 55.
Clinglemans. N. —, 584.
Clock. Mathias del —, 425.
Clocker. Louis —, moine de Saint-Trond, 415.
Clopper. Nicolas —, chanoine de Liége, 285, 287.
Cluetinc. Lambert —, 161, 164.
Clyner. Guillaume der —, 340.
Colhem. Guillaume de —, dit de Duras, 491
— Thomas —, 161, 164.
Josse de —, sire à As, 384.
Coenraets. Henri —, 311.
Coens. Jean —, religieux, 125
Coinhet. Jean de —, 422.
Cole de Herlaer, *voy.* Nicolas de Herlaer.
Collardi. Jean —, procureur, 575.
Collaver. J. —, 499.
Cologne, 528.
— Église de —, 55, 57.
— La province de —, 525.
Les archevêques de —, 456.
— Le doyen des Apôtres à —, 501
Compostelle. St.-Jacques de —, 521, 522, 534.
Coninxheim. Henri de —, abbé de Saint-Trond, 271, 272, 277, 287, 290, 315, 318, 325, 336, 337.
Conon, archevêque de Trèves, administrateur de l'Église de Cologne, 55, 57.
Conrad, archevêque de Mayence, 245.
— de Schoonvorst, sire d'Elsloo, 77.
— de Vico, échevin de la cour de l'abbé de Saint-Trond, 54.
Copi. Jean —, 55.
Jean —, fils de Guillaume, échevin de Saint-Trond, 485, 487, 488, 524.
Copis. Philippe —, 379.
Corbeek-Loo, 397, 398, 399, 459, 441, 478, 480.
Corneille d'Aa, 251.
— de Berghes, chevalier, 340, 345.
Cortt, 50.
Corswarremme. Gautier de —, 122.
— Guillaume de —, [illegible] 257.
Cortenbach. Jean de —, 350.
Corthys, 251.
— ou Corthays Rainier —, moine de Saint-Trond, 442, 475, 479.

Cortryke. Paschasie de —, frère mineur, 527.
Cosen. Mathias de —, 55.
Cotere. Guillaume de —, 308.
Cour spirituelle de Liége, 455.
Coutume civile de Saint-Trond, 505. *Voy.* aussi Keures.
Craenvelt, *voy.* Caenvelt.
Craenwyck. Godefroid de —, 55.
— Tilmann de —, 56.
— Rainier de —, pitancier de l'abbaye de Saint-Trond, 155; prévôt, 230.
Creyten. Arnoul —, 251.
— Nicolas —, 55.
Cronenburch, *voy.* Kronenburg.
Crotte. Henri —, 54.
Cruce. Pierre de —, 55.
Crukf. Arnould —, tenancier de la cour du prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 17, 39, 42.
— Lambert —, tenancier de la cour de Rainier de Léau, prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 17.
Cumptich, 559, 560.
Cuper. Jean —, 54.
Curange, 496.
— La cour de —, 99.
— Herman de Borgher, de —, écuyer, 65.
Cutting. Henri —, 54.
Cuyck. Jean de —, 96, 97. *Voy.* aussi Mierop.
— Otton et Jean de —, 24, 25, 26, 27, 28, 29. *Voy.* aussi Mierop.
Cuypers. Jean —, 454.
Cynen. Godard de —, 98.

D.

Daemer, *voy.* Demer.
Daems. Olivier —, 161.
Daenen. Guillaume et Nicolas der —, 55.
Dambrine. Siger —, prévôt d'Haspres, 184, 185, 197.
Danckarts. Godefroid —, moine de Saint-Trond, 475.
Daniel, procureur de l'abbaye de St-Trond, 337.
Daniel de Louvain, 55.
— de Merwede, 54.
Daniels. Jean —, notaire, 280.
Dave. Antoine de —, sire de Linsmeau, 404.
Delvaux. Hubert —, 422.
Demer, rivière, 61.
Derkeelen, sous Saint-Trond, 17.
Dicbier. Henri —, 136, 138.
Didderman. Thierri —, frère mineur, 327.
Diepenbeek. Gislebert de —, 55.
Diest. La ville de —, 51, 62, 280, 281, 294, 296, 297, 298, 407, 481, 551.
— Le couvent du Val de Notre-Dame à —, 446.
Diest. La demoiselle de —, 511.
— Le sire de —, 55, 55.
— Jean de Looz, sire de Heinsberg et de —, 272, 277, 279, 280, 281, 282.
Dieteren. Goswin de —, écuyer, 49.
Dieudonné de Rivière, sire de Heer, 422.
Dike. Arnould de —, échevin de Saint-Trond, 39, 40, 42; tenancier de la cour du prévôt de Saint-Trond, 17; tenancier de la cour de l'abbé de Saint-Trond, 39.
Dives. Jean —, sous-prieur de l'abbaye de Saint-Trond, 572.
Divitis. Robert —, religieux de l'abbaye de Saint-Trond, 155.
Dobbelsteynmekere. Jean —, 161, 164.
Doeveren, 117.
Dola ou Dolen, *voy.* Hof-ter-Dolen.
Donck, 274, 279, 281, 292, 293, 294, 296, 299, 310, 360, 551, 574.
— La cour de —, 257.
— Nicolas —, 525.
Doodenberch, 39, 43.

Dormael. Arnoul de —, 55.
— Gautier de —, 54.
Dorne, 184.
Doublet. Jean —, 571.
Drapiers, 495.
Driel, 155, 157.
Dries. Jean —, 406.
Driessens. Jean —, boucher, 550.
Droit pénal, *voy.* Keure pénale.
Drolyn. André —, notaire, 495, 497.
Drongelen. Hessel de —, 76.
Dubuisson. Jacques —, curé à Donck, 574.
Duffel. Antoine de —, moine de Saint-Trond, 572.
Duras. Le château de —, 491, 495.
— La cour féodale de —, 20, 21, 24, 29.
— Guillaume d'Oyenbrugge, sire de —, 491, 495.
— Jean de —, chevalier, 21, 24, 26, 94.
— Otton, comte de —, 105.
— Arnoul de —, 55.
Duyfhuys, 40.
Dynter. E. de —, 219, 254, 258.

E.

Echgele. Chrétien —, 55.
Echt. Henri de Halebeek, mambour d' —, 48.
Edel. Jean —, 54.
Edouard, duc de Gueldre, 55, 57.
Eeten, 117.
— Jean, Robert et Thierri d' —, 74, 75, 76.
— Rainier Nicolai, à —, 26, 28, 50.
Eggertingen. Robert d' —, 100.
— Robert d' —, religieux de l'abbaye de Saint-Trond, 155, 252, 265.
Ekele, *voy.* Herbert Werneri.
Elderen. Adam d' —, archidiacre de Famenne, 587.
— Arnoul d' —, chevalier, 555.
Elmpt, Waleram d' —, notaire, 92.
Els, 98.
Elsbroek, 555.
Elsloo. Conrad de Schoonvorst, sire d' —, 77.
Elsrake. Gérard d' —, moine de Saint-Trond, 572.
— Gilles d' —, moine de Saint-Trond, 572.
Em. Sigebert d' —, religieux de Saint-Trond, 252.
Emerick. Thierri — , drossart de Ravenstein, 284.
Emine. Zibert d' —, religieux de l'abbaye de Saint-Trond, 155.
Emmekoven. Adrien d' —, moine de Saint-Trond, 442, 475, 479.
Emprunt, fait par l'abbaye de Saint-Trond, 556.
Engelbampt, 18, 59, 40, 45, 554.
Engelbamptz. Henri —, 555.
Engelbaki de Winsperg, chancelier du roi des Romains, 178.
Englebert de la Marck, damoiseau de Louvenal, 62.
Entbroek. Jacques d' —, 54.
— Lambert d' —, 186, 187.
Erard de la Marck, évêque de Liége, 500, 501.
Ermtruyden. Adelaide —, 406.
Ernest de Bavière, évêque de Liége, 655.
Erpe. Maître Jean d' —, dit Ostonis, 298.
Erre. Jean der —, 55.
Erteborch. Jacques d' —, celérier de l'abbaye de Saint-Trond, 155.
Ertwech, 20, 22, 24, 29.
Etats de Brabant, 412.
Eugène IV, pape, 271.
Eustache de Messem, 54.
Eustache de Nyssem, tenancier de la cour du prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 59, 42.
Everard de la Marck, sire de —, 61, 62.
Everbode. L'abbaye d' —, 406.
— L'abbé d' —, 445.
Evernal. Jean d' —, avocat, 255.
Exel, 98.
Eyck. Thierri d' —, 161, 164.
Eynenberg. Guillaume d' —, chevalier, 100.

F.

Faber. Henri —, 161, 164.
— Pierre —, 161, 164.
Fabri. Godefroid, diacre, moine de Saint-Trond, 398.
Jean —, 161, 165.
Fabrica. Guillaume de —, 50.
Famenne. Herman d'Elderen, archidiacre de —, 381.
Fastrade de Rometshoven, 98, 100.
Fier. Pierre —, échevin de la cour de l'abbé de Saint-Trond, 34.
Flameng. A. le —, 415.
Flandre. Le comte de —, 53, 58.
Fleminx. Laurent —, 161, 165.
Floreffe. L'abbé de —, 399.
Foire franche à Saint-Trond, 385, 387.
Fologne. Guillaume, sire de —, 422.
Fontaines. André des —, moine de Saint-Trond, 572.
Foramine. Guillaume de —, 54.
— Henri de —, 265.
Forest. Le sire de —, 427.
Fouron. Guillaume, sire de —, 255.
France. Louis XI, roi de —, 540.
Francfort, 179.
Frédéric IV, roi des Romains, 269.
Frederici. Jean —, 55.
Frères Cellites, *voy.* Cellites.
Frères Mineurs. Les —, à Saint-Trond, 525.
Frickel. Barbe —, religieuse de Terbeek, 575.
— Marguerite —, religieuse de Terbeek, 575.
Fyns. Godefroid —, 161, 164.

G.

Gaderman. Arnoul —, 161, 164.
— Jean —, bourgmestre de Saint-Trond, 174.
Gaesbeek. Le sire de —, 414.
Gallicie. Saint-Jacques en —, 5, 544, 551.
Gand, 557.
Garsten, *voy.* Gersten.
Gautier de Corswaremme, 422.
— de Dormael, 54.
— de Gorssem, dit Clenesadel, 55.
— de Hughenrode, 53, 59, 45.
— de Kleckom, 54.
— de Ste-Catherine, maïeur de la cour de Rainier de Léau, prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 1.
— Scoepen, de Vlytingen, 50.
— de Stapele, prieur de l'abbaye de Saint-Trond, 265.
Geerinx. Jérôme —, échevin de Saint-Trond, 609, 524. *Voy.* aussi Gerinx et Gherinx.
Geldorp. Henri de —, 265.
Gelene, 184.
Gelmen. Guillaume —, moine de Saint-Trond, 572.
Gembloux. Trudon de —, sacristain de l'abbaye de Saint-Trond, 572.
Gendren, 117, 210.
Genen. Gérard —, 406.
Georges d'Arscheit, prévôt de St-Géréon, à Cologne, 55.
d'Autriche, évêque de Liége, 612, 614.
— Sarens, abbé de Saint-Trond, 534, 572, 574, 609.
Gérard, chapelain à Saint-Trond, 141.
— d'Alken, 55.
— de Bautershoven, pitancier de l'abbaye de Saint-Trond, 265.
de Gorssum, 54.
— de Halle, cellérier de l'abbaye de Saint-Trond, 265.

Gérard de Helre, 99.
— de Marbais, chanoine à Maastricht, 474.
— de Quercu, 55.
— de Rotselaer, *voy.* Rotselaer.
— de Vlodorp, mambour de Ruremonde, 49.
— , dit *Strodere*, 26.
— Zuring, *aliàs* Zurinck, tenancier de la cour du prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 20, 21, 59, 42, 47. *Voy.* aussi Zuring.
— de Groesbeek, évêque de Liége, 617, 651.
Gerinx. N. —, 584. *Voy.* aussi Geerinx et Gherinx.
Gernount. Henri —, 54.
Gernout. Gautier —, 54. *Voy.* aussi Ghernaut.
Gersten. Rainier —, receveur de l'abbé de Saint-Trond, 257, 250, 288.
— Rainier —, échevin de Saint-Trond, 274, 277.
Ghenderen, *voy.* Genderen.
Gherinx. Jean —, médecin, 528.
Ghernout. Jean —, 575. *Voy.* aussi Gernout.
Ghersten. Henri —, 55.
Ghete, rivière, 252.
— Jacques, sire de —, 404.
Ghielis. Guillaume, échevin de la cour de Laer, 551.
— Jean —, échevin de la cour de Laer, 551.
Ghijbels. Jean —, 406.
— Matthieu —, 406.
Ghijsbrecht. Jean —, écoutète de Saint-Trond, 428, 452, 485, 524.
— Jean —, tenancier de la cour censale du prévôt de Saint-Trond, 454.
Ghijsberti. Pétronille —, prieure de Terbeek, 575.
Ghijsen. Nicolas —, 406.
Gilles, pléban à Saint-Trond, 141.
— de Berlaer, 97.
Gilles de Lieke, 54.
— de Strate, 54, 55.
— de Swartebroeck, tenancier de Rainier de Léau, prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 17.
— Pelgrym, 18.
Gislebert de Diepenbeek, 55.
— Hoybamt, tenancier de la commanderie de Bernissem, 42.
Godard de Cynen, 98.
Godefroid de Graenwyck, 55.
— de Zeppleren, 55.
Goeswinus. Martin —, 525.
Goethem. Jean de —, chevalier, 100.
Goidgnede. Guillaume —, 55.
Gontier de Hoensbroven, 54.
Gorssum. Gautier de —, dit *Clenesadel*, 55.
— Gérard de —, 54.
— Libert de —, 55.
Gorys. Lambert —, 251.
Gosseti. Jean —, docteur en droit, 480.
Gosuin de Dieteren, écuyer, 49.
— de Rossum, chevalier, 89, 155.
Gougnies. Le sire de —, 114.
Goumegnies, *voy.* Gougnies.
Goyens. Michel —, 406.
Goyer. Guillaume de —, écuyer, 49.
Goyr, *voy.* Goyer.
Goyssens. Jean —, 406.
Grasen. Guillaume de Montenaken, sire de —, 254.
— Lambert de —, tenancier de la commanderie de Bernissem, 42.
Grave, 287.
— Jean de —, doyen à Hilvarenbeek, 85, 86, 90.
— Jean de —, religieux de l'abbaye de Saint-Trond, 155, 252.
Grauwendriesch. Adrien Boele de —, 160, 161, 165.
Grauwensteen, 99.
Gray. Emmeric —, chancelier de l'évêque de Liége, 519.

Greve. Arnoul —, échevin de Saint-Trond, 19, 24, 26, 37, 40, 42, 92; tenancier de la cour de l'abbé de Saint-Trond, 39, 100.
— Jean —, frère mineur, 527.
Grelen. Guillaume —, 555.
Griboval. Léonard —, abbé de Vlierbeek, 598.
Groesbeeke. Gérard de —, évêque de Liége, 617, 651.
Groetboic. Jean —, 451.
Groete. Jean die —, 298.
Groeten. Robert 's —, 546, 555. *Voy.* aussi Tsgroeten.
— Robert 's —, chapelain de l'abbé de Saint-Trond, 250.
Groets. Georges 's —, moine de Saint-Trond, 442, 473, 479.
Gronsel, 184.
Groote, *voy.* Magnus.
Grouwels. Arnoul —, moine de Saint-Trond, 572.
Grove. Arnoul —, échevin de Saint-Trond, 546.
Gruter. Henri —, échevin d'Attenhoven, 47.
Grutere. Thierri —, 267.
— Jean —, 265.
Gruthuyse. Jean, sire de —, 85, 86, 90.
Guelore, 284.
— Edouard, duc de —, 55, 57.
Gui de Brimeu, lieutenant-général du duc de Bourgogne, 550.
Guillaume, évêque d'Osties et cardinal, 549.
— de Ste-Marguerite, écolâtre à Maastricht, 182.
— d'Ardingen, abbé de Saint-Trond, 114, 117, 120, 121, 128, 152, 155, 156, 158, 140, 149, 156, 251.
— de Bruxelles, abbé de Saint-Trond, 525.
— chapelain à Saint-Trond, 141.
Guillaume de Chenet, commandeur des Jones, à Maastricht, 265.
— d'Arenberg, chevalier, 381, 403, 406, 463.
— de Boxtel, 76.
— de Duras, 491.
— d'Eynenberg, chevalier, 100.
— de Fologne, 422.
— sire de Fouron, 255.
— de Foramine, 54.
— de Goyer, écuyer, 49.
— de Hamalt, maieur de Lummen et de Donck, 274, 279, 281, 282.
— IV, comte de Hollande, 176, 177.
— d'Horion, chevalier, 100.
— VI, duc de Juliers, 55, 57.
— de Montenaken, sire de Grasen, 254, 258.
— d'Ordange, 550.
— sire d'Oreye, 288, 289
— d'Oyenbrugge, sire de Buedingen et de Duras, 495.
— comte de Seyne, 254.
— de Corswaremme, pharmacien, 257.
— de Kelreman, tenancier de la cour du prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 39, 42.
— de Liac, 55.
— Nicolai de Vicariis, échevin du banc de Gautier Scoepen, 50.
fils de Nicolas, dit *Colc de Heriacr*, écuyer, 60.
— d'Oylbeke, 55.
— de Vranckenhove, 28.
— Malch, *voy.* Maech.
— Pickavet, échevin de Saint-Trond, 19 37.
— Veylart, échevin de la cour de l'abbé de Saint-Trond, 34.
— marchand, 549.

H.

Haelbeek. Henri de —, mambour d'Echt, 48.
— Jean de —, chevalier, 60.
Haelen, 257, 294, 475, 551.
— Jean de Hove, maïeur de —, 360.
Haen. Mathias —, chanoine à Saint-Trond, 573.
Haerne. Josse de —, mambour de la Chapelle de N.-D. de la Vigne, à Webbecom, 501.
Haesten. Walraven de —, drossart de Tervueren, 284.
Hageblok, 74.
Hagenrode, sous Saint-Trond, 18.
Haghelere. Jean de —, clerc, 469.
Hainaut. Le comte de —, 55, 58.
Halle. Gérard de —, religieux de l'abbaye de Saint-Trond, 155; cellérier de l'abbaye précitée, 265.
— Thierri de —, moine de Saint-Trond, 442; chantre dudit monastère, 473, 479.
— Rainier de —, chevalier, 49.
Halmael, 66, 184, 186, 197, 198, 231.
Hamal, 446.
— Le sire de —, 55, 58.
— Guillaume de —, maïeur de Lummen et de Donck, 274, 279, 281, 282.
— Jean de —, 61.
Hamme. Jean de —, écuyer, 65.
— Robert de —, 161, 164.
Hane. Arnoul —, 54.
— Arnoul —, notaire, 328.
— Gilles —, 54.
Hannaert. Jean —, chanoine à Saint-Trond, 573.
— Jean —, 161, 164.
— Gautier —, échevin d'Attenhoven, 47.
Harbex. Lambert —, échevin du banc de Spalbeek, 292.
Harcx. N. —, 584.
Hasbres. Siger Dambrine, prévôt d' —, 184, 185, 197.
Hasselt. La ville de —, 246, 357.
Hautsceven. Guillaume —, 50.
Hechtel, 98.
Heenvliet. Hugues, sire de —, 47, 60.
Heer, 422.
— Le sire de —, 55, 58.
— Gérard de —, 99.
— Jean de —, 55.
Heergracht, 98.
Heesbeen, 117.
Heidelberg, 165, 176, 182.
Heinsberg. Jean VII, de —, évêque de Liége, 254, 257, 242, 243, 248, 312, 316, 317.
— Jean de Looz, sire de Diest et Sichem, 277, 279, 280, 281, 282.
Helchteren, 31, 97, 406, 475.
Hemerick. Thierri —, 287.
Hemert. Pierre de —, abbé de Bern, 268.
Hengenaer. Baudouin —, échevin de Driel, 135.
Henraer. Gilles —, 289.
Henri, cardinal du titre de Sainte-Anastasie, 110.
— évêque de Sabine, cardinal, 189.
— évêque de Worms, 84.
— fils de Josse, chanoine et chantre de N.-D. à Maastricht, 157.
— de Coninxheim, abbé de Saint-Trond, 271, 272, 277, 287, 290, 315, 318, 325, 356, 357.
— prieur de Saint-Trond, 521.
— ministre des frères mineurs de la province de Cologne, 325.
— et Nicolas de Bornhem, 54.
— de Broeckem, écuyer, 21, 35.
— de Haelbeek, mambour d'Echt, 48, 49.
— de Kelsbeek, 54.
— de Meerhout, 55.
— ex Pallude, échevin de Saint-Trond, 57.
— de Perwez, drossart de Looz, 98.
— de Quercu, tenancier de la cour du prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 39, 42.
— de Stockem, 54.
— de Wittham, sire de Bautersem, 404.

Henri Burghere, écoutète, à Saint-Trond, 92.
Lathouwer, *voy.* Lathouwer.
— Plate, tenancier de la commanderie de Bernissem, 42.
Heppignies. Raes de Rivière, sire d' —, 539.
Herbais. Simon de — 298, 422.
Herbert Werneri, tenancier de la cour de Rainier de Léau, prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 17.
Herbode, fils de Werner Magnus, 54.
Herck. Nicolas de —, échevin de la cour de l'abbé de Saint-Trond, 54.
Herckenerove. N. —, 584.
Herckenrode. Catherine de —, 455.
— Gilles de —, 455, 457.
— Gisbert de —, 455, 458.
Henri de —, 605.
— Marguerite de —, 455.
Herck-la-Ville, 22, 50, 51, 199, 299, 537.
— La cour du comte, à —, 250.
Herlaer. Cole de —, 60.
Herman Borghere, de Curange, écuyer, 21, 24, 26, 28, 30, 63, 98. *Voy.* aussi Borghere.
— d'Elderen, archidiacre de Famenne, 581.
— de Mielen, 54.
Hermanni. Thierri —, prêtre, 267.
Herpt. 116, 524.
Hersvelt. Jean de —, marchand, 444, 481.
Hertoge. Jean de —, chevalier, 258.
Hertoghe. Henri —, échevin du banc de Gautier Scoepen, 50.
Herwijnen. Brusten, sire de —, 114.
Hesbaye. L'archidiacre de la —, 149.
— L'archidiaconé de la —, 504.
Hessel de Drongelen, 76.
— Guillaume, fils de —, 74, 76.
— Jourdain —, 55.
Heusden, 64, 65, 116, 117, 457.
— Les châtelains de —, 290.
— Gérard de —, 161, 164.
Heusen, sous Kerkom-lez-Saint-Trond, 56.
Heverlé. Raes, sire de —, 258.
Heylissem. L'abbaye de —, 56.
Heyme Arnoul —, 89.
Heze. Gautier d' —, échevin de la cour du comte à Herck-la-Ville, 250.
Hodeige. Jacques de —, pharmacien, 537.
— Marie de —, religieuse de Terbeek, 575.
Hoefnagel. Henri —, 54.
— Jean —, 161, 165.
Hoenshoven, Gautier de — 54.
Hoessche. Henri die —, moine de l'abbaye de Saint-Trond, 415, 442; sous-prieur et sacristain dudit monastère, 475, 479.
Hof-ter-Dolen, 51.
Hollande, 548.
— le comte de — 58.
— Albert de Bavière, gouverneur et comte de —, 55, 63, 109, 114, 116, 132, 159; Guillaume VI, comte de —, 176, 177; Jean IV, 218; Jacqueline, comtesse de —, 556.
Hollants. Pierre —, 446.
Hollogne, 425.
Hôpital à Saint-Trond, 151, 546.
Horion. Guillaume d' —, chevalier, 100.
Hornes. Jean de —, élu à l'évêché de Liége, 96, 417, 420, 455, 459, 455, 461, 465, 468, 470, 480, 488, 489, 494.
Horpmael. La cour censale de —, 446.
Horst, 415.
Houtgarden, 568.
Hout. Nicolas der —, 55.
Houthem. Le sire de —, 459.
Houtom, *voy.* Van Houtom.
Hove. Jean de —, maïeur de Haelen, 560, 570.
Hoybampt. Gislebert —, tenancier de la commanderie de Bernissem, 42.
Hubert. Jean —, 422.
Hubertange. Amand d' —, moine de Saint-Trond, 572.
— Pierre de —, 54.
Hughenrode. Gautier de —, 45.
Hugues de Heenvliet. 160.

Hullen. Jean —, 100.
Humbercourt. Gui de Brimeu, seigneur de —, 356.
Husca. Renard de —, moine de Saint-Trond, 572.
Huwagen. Gérard de —, religieux de l'abbaye de Saint-Trond, 232, 265.
Huy. La ville de —, 246.
— La paix de —, 408, 413.
— Gilles de —, 422.

I.

Inde. St-Corneille d'—, *voy.* St-Corneille.
Indulgences, 304.
Ingelbampt, *voy.* Engelbampt.
Ivoix, 140.

J.

Jacop. Jean —, dit Le Clercq, 457.
Jacops. Henri —, 353.
Jacqueline de Bavière, comtesse de Hollande, 256.
Jacques, archevêque de Trèves, 270.
— chapelain à Saint-Trond, 141.
— seigneur de Ghete, 404.
— d'Entbroek, 54.
Jamar. Antoine —, 425.
Jamine. Jean de —, frère mineur, 527.
Janss. Arck —, procuratrice du couvent de Marien-Akker, 576.
Jean XXIII, pape, 179.
— d'Arckel, évêque de Liége, 1, 19, 20, 21, 22, 29, 31, 37, 42, 46, 66.
— VI de Bavière, évêque de Liége, 117, 120, 128, 130, 136, 141, 149, 151, 165, 187, 191, 194, 199, 202, 216, 378, 542.
— VII de Walenrode, évêque de Liége, 246.
— VIII de Heinsberg, évêque de Liége, 234, 237, 242, 245, 248, 312, 316, 317.
— IX de Hornes, élu à l'évêché de Liége, 417, 420, 433, 439, 455, 461, 465, 468, 470, 480, 488, 489, 494.
— de Grave, clerc, doyen à Hilvarenbeek, 85, 86, 90.
— de Juliers, chanoine de Thorn, 62.
— de Ligne, prévôt de Liége, 260.
Jean de Loobosch, clerc, 26.
— de Namur, clerc, 26, 28, 30.
— de Vico, clerc, 199.
— de Beesde, abbé de Saint-Trond, 232, 236, 251, 252, 256, 259, 263, 267, 269, 271.
— chapelain à Saint-Trond, 141.
— d'Aa, seigneur de Grimberghen et de Gruthuyse, 85, 86, 90.
— d'Alken, 55.
— d'Argenteau, sire d'Ophem, 422.
— Baguyn, écuyer, 49.
— de Berlaer, 97.
— de Biest, tenancier de la cour du prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 42.
— de Boerse, 54.
— III, duc de Brabant, 61.
— IV, duc de Brabant, 218, 253.
— de Cortenbach, 330.
— de Cuyk, 24, 25, 26, 27, 28, 29.
— de Cuyk, fils de Jean de Mierop, 96, 97.
— de Duras, chevalier, 21, 24, 26, 94.
— d'Eeten, 74, 75, 76.
— de Goethem, chevalier, 100.
— de Haelbeek, chevalier, 60.
— de Hamael, 61.
— de Heers, 55.
— , sire de Heinsberg et de Leeuwenberg, 253.

Jean de Lapidea Domo, maïeur de la cour de l'abbé de Saint-Trond, 54.
— de Looz, sire de Heynsberg et de Diest, etc., 275, 277, 279, 280, 281, 282.
— de Looz, 54.
— de Meerkem, 55.
— de Mettekoven, 54.
— de Mierop, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 50.
— de Montenaeken, 55.
— de Niele, 55.
— , comte de Nassau et de Vianden, sire de Bréda, drossart de Brabant, 290.
— d'Opbem, chevalier, maïeur de Tirlemont, 38, 55.
— d'Othée, 257.
— de Partis, marchand, 349.
— de Peer, 54.
— de Racourt, chevalier, 60.
— de Rossum, chevalier, 135, 136, 137, 138, 139.
— de Rossum, 284, 286, 416.
— de Scachenbroiche, 55.
— de Schoor, 92.
— , sire de Schoonhoven, 274, 278, 280, 281, 282.
— de Schoonvorst, seigneur de Rhode-Sainte-Agathe, et burgrave à Montjoie, 77.
— de Schuerhoven, 55.
— de la Vaulx, chevalier, 57.
Jean de la Vaulx ou de la Valle, chevalier, 581, 587.
— de Velkenere, échevin de la cour de l'abbé de Saint-Trond, 54.
— de Vorst, 54.
— et Chrétien de Wanghe, 55.
— de Witham, sire de Bautersem, 254.
— Beckere, tenancier du prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 42.
— , l'hôte de la brasserie à Helchteren, 406.
— à la Barbe, 55.
— , fils de Gislebert, receveur à Bois-le-Duc, 70, 71.
— , fils de Luc, 89.
— , dit *Overrecht*, meunier, 47.
— , fils de Waneghein, 54.
Jeanne, duchesse de Brabant, 70, 71, 75, 79, 85, 90, 94, 139, 538.
Jérusalem. L'ordre de S^t^-Jean de —, 265.
Joes. Henri —, chanoine à Maastricht, 182.
Jonckere. Arnoul, prêtre et notaire, 178, 255.
Joncs. Le balliage des —, 265.
Jordens. N. —, 584.
Jourdan, chapelain à Saint-Trond, 141.
Jules IV, pape, 614.
Juliers. Jean de —, chanoine de Thorn, 62.
Juliers, 284.
— Guillaume VI, duc de —, 55, 57.

K.

Katersbyt, 98.
Keelen. Der —, 18.
Kelreman. Guillaume de —, tenancier du prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 39, 42.
Kelsbeke. Libert de —, chanoine à Saint-Trond, 155.
— Henri de —, 54.
Kelsbroek, 555.
Kelver. Herman —, 55.
Kerckeem, *voy.* Kerkom.
Kerkom, 55.
— Adam de —, chevalier, 54, 55.
— Gautier de —, 54.
— Henri de —, 161, 164.
Kermpt. Maître Dénis de —, prêtre, chanoine, 267, 269, 278, 527, 597.
Kessel, sous Alem, 85, 87, 88, 89, 90.
Keures de Saint-Trond, 1, 194, 219, 542, 577.
Kevens. Gautier —, 100.
Keyberg, 50.

Kip. Guillaume —, moine de Saint-Trond, 397.
Koc. Richard dit —, chevalier, écoutète de Bois-le-Duc, 86, 89.
Kokeal. Pirot —, 290.
Kronenburg. Guillaume de —, 114.
Kuykman, *voy.* Cuyk.

L.

Laduyns. Guillaume —, échevin de Saint-Trond, 524.
Laer, 475.
— La cour de —, 531.
— Gérard de —, doyen du chapitre, à Saint-Trond, 373.
La Haye, 114, 160.
Lambert de Caenvelt, écuyer, 17.
— — fils de Gautier, 42.
— de Castello, tenancier de la cour du prévôt de l'abbaye de St-Trond, 42.
— Cruke, *voy.* Cruke.
— d'Entbroek, 186, 187.
— Eustatii, 40, 45.
— de Graesen, tenancier de la commanderie de Bernissem, 42.
— de Warfignies, écoutète de Saint-Trond, 267, 274, 279, 281, 282.
— Sculteti de Saint-Gangoul, tenancier de la cour de Rainier de Léau, prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 17.
— Veltman, *voy.* Veltman.
Landaes. Jean —, 251.
Landwijker-broeck, 251.
Landwijker-dijk, 250.
Landwyk. Arnoul de —, écuyer, 60.
Langdriesch. Guillaume —, 100.
Lannoy. Le sire de —, 306.
Lapidea Domo. Jean de —, maïeur de la cour de l'abbé de Saint-Trond, 34.
Lare. Jean de —, sacristain de l'abbaye de Saint-Trond, 155, 252.
Latastin. Chrétien —, 34.
Lathouwer. Henri —, tenancier de la cour de Rainier de Léau, prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 17.
Lathouwer. Jean —, 553.
Laudun. L'abbé de —, 400.
Laurent, cardinal, 524.
— de Puteo, *voy.* Puteo.
Léau, 463, 538.
— Le concile de —, 38, 325.
— La table du St-Esprit, à —, 551.
— Rainier de —, prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 17, 38.
— Jean de —, frère mineur, 527.
— Guillaume de —, 55.
Lecandelier, 472.
Lechi. Amelius de —, 100. *Voy.* aussi Lexhi, Lexhy, Van Lexhi et Lesscheyt.
Leck. Le sire de —, 34.
Leiden. Le sire de Wassenaar, burgrave à —, 160, 177.
Lelo, 98.
Lens. Jean de Saunier, chanoine à —, 199.
Léo. Pierre —, 161.
Léon X, pape, 522.
Lersen. Jean —, 553.
Lesscheyt. Amélius de —, écuyer, 21, 25. *Voy.* aussi Lechi, Lexhi, Lexhy et Van Lexhi.
— Amélius de —, échevin de Saint-Trond, 19, 26, 39, 40, 42, [illegible] mancier de la cour [illegible] Saint-Trond, 39.
Leuwe. Otton der —, 55.
Lexhy. Henri de —, 168. *Voy.* aussi Lechi, Lesscheyt et Van Lexhi.
Libert, évêque de Utrecht, [illegible] 452.
— de Villers, prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 62.

Libert, chapelain, 28.
— de Gorssum, 55.
— d'Yves, 40.
— Bottoyr, châtelain de Stockem, chevalier, 49.
Liberti. Libert —, 55.
Lilck. Gilles de —, 54, 161, 165.
Lambert de —, 161, 165.
Liefkenrode. Marisse de —, mambour de la table des pauvres, à Léau, 351, 352.
Martin de —, de Léau, maître ès arts, 101.
Liége. La ville de —, 246, 377, 422, 426, 527. *Évêques et élus :* Jean V d'Arkel, 1, 19, 20, 21, 22, 25, 29, 31, 37, 42, 46, 66; Arnoul de Hornes, 96, 97; Jean VI de Bavière, 116, 120, 128, 130, 136, 141, 149, 151, 165, 187, 191, 194, 199, 202, 216, 378; Jean VII de Waldenrode, 246; Jean VIII de Heinsberg, 234, 237, 242, 243, 245, 312, 316, 317, 318, 325; Louis de Bourbon, 329, 330, 332, 350, 355, 356, 357, 366, 376, 378, 379, 380, 382, 385, 384, 385, 389, 391, 394, 395; Jean IX de Hornes, 417, 420, 435, 439, 455, 461, 465, 468, 470, 480, 488, 489, 494; Erard de la Marck, 500, 501; Georges d'Autriche, 622; Gérard de Groesbeek, 617, 651; Ernest de Bavière, 655. *Évêque suffragant :* Libert, évêque de Baruth, 452. *Archidiacre* et *vicaire* : 381; *Official*, 235; ne peut connaître des procès en matière féodale du monastère de Saint-Trond, 455; *Chancelier*, Arnould Back, 255; Emmeric Gray, 319; *La cour spirituelle*, 453; *les chapitres du diocèse*, 300; *le chapitre de St-Lambert*, 151, 153; *le chapitre de St-Denis*, 190; *l'abbaye de St-Jacques*, 333; *l'abbaye de St-Laurent*, 300; *les habitants* des pays de Liége et de Looz obtiennent la permission de circuler en France, 340; *les états*, 393, 465; *le magistrat*, 249, 409, 418; *le tribunal des Vingt-deux*, 428, 457.
Ligne. Jean de —, prévôt de Liége, 160.
Limborch. Frère François de —, général des frères cellites, 366.
Linchorst, 323, 324.
Linsmeau, 407.
Linter. Henri de —, frère mineur, 327.
Loduyns. Libert —, 425.
Loerman. Thierri —, 161, 164.
Lombeek. Jacques —, moine de Saint-Trond, 372.
Longueville. N. de —, 372.
Loobeek, 43.
Loobosch. Jean de —, clerc, 26.
Looz. La ville de —, 337.
— Le pays ou comté de —, 98, 257, 294, 341.
— Les comtes de —, 66.
— Jean de —, sire de Heynsberg et de Diest, 273, 277, 279, 280, 281, 282.
— Jean de —, 54.
— Henri de Perwez, drossart de —, 98.
— Pierre de —, 55.
Louis de Bourbon, évêque de Liége, 329, 330, 332, 350, 353, 356, 357, 366, 376, 378, 379, 380, 382, 385, 384, 385, 389, 391, 394, 395.
— XI, roi de France, 340.
— de Nassau, 651.
Louvain, 304, 306, 332, 404, 413, 448, 452, 465, 481, 489, 527.
— Abbaye Ste-Gertrude, à —, 333.
— Euchère de —, moine de Saint-Trond, 372.
— Daniel de —, 55.
Loverval. Englebert de la Marck, damoiseau de —, 3.
Lucas. Jean —, 158.
Lucke. Rigalde de —, échevin de Saint-Trond, 24, 26.
Ludovici. Jean —, clerc, 469.
Lummen, 279, 281, 282, 317.
— Everard de la Marck, sire de —, 61, 62
Guillaume de Hamael, maieur de —, 274.
Luxembourg. Albert, duc de Saxe et de —, 84
Lutheranisme, 618.

M.

Maastricht, 179, 265, 350, 421, 474, 499, 552.
André Sonderman, de Dorpmund, chanoine à —, 181.
— Henri Joes, chanoine à —, 182.
— Guillaume de Sainte-Marguerite, écolâtre à —, 182.
— Henri, fils de Josse, chantre de N.-D. à —, 157.
— Le doyen de Saint-Jean à —, 501.
Mabilien. Jean —, 161, 164.
Maech. Guillaume —, tenancier de la cour de Rainier de Léau, prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 17, 54.
Maeglayze. Henri —, sous-prieur de l'abbaye de Saint-Trond, 415.
Maeseyck, 337.
Magni. Robert —, religieux de l'abbaye de Saint-Trond, 252. *Voy.* aussi Groeten.
— Robert et ses fils Jean et Otton, 241.
Magnus. Henri —, 198, 158. *Voy.* aussi Groeten.
— Robert —, 161, 165.
— Werner —, 54.
Malines, 527.
— Le grand conseil de —, 370, 471.
Manshovenpat, 36.
Marbais. Gérard de —, chanoine à Maastricht, 474.
Marck. Érard de la —, évêque de Liége, 500, 501.
Englebert de la —, damoiseau de Loverval, 62.
Éverard de la —, sire de Lummen, 61, 62.
Maren, sous Alem, 85, 87, 88, 89, 90.
Margeyen. Henri —, 161, 165.
Nicolas —, 161, 165.
— Pierre —, 54.
Marie de Mierop, 50.
Marien-Akker. Le couvent de —, à Rossum, 416, 576.
Marotons. Jacques —, 350.
Martens. Gautier —, 406.
Martin V, pape, 252.
— doyen de Saint-Denis, 387.
Mathias de Cosen, 55.
Mathys. Jean —, échevin de la cour du comte à Herck-la-Ville, 250.
Mattelot. Matthieu dit —, de Tongres, 425.
Maubeuge. André de —, secrétaire de la ville de Diest, 274, 278, 280, 282.
Maximilien, duc de Brabant, ensuite roi des Romains, 401, 405, 408, 412, 413, 426, 427, 448, 450, 455, 465, 470, 498, 518.
Mayence, l'archevêque de —, 55.
— Conrad, archevêque de —, 245.
Mazès. Du —, 337.
Meer, 216, 217.
Meerhem. Jean de —, 55, 265.
Meerhout. Henri de —, 55.
Meerkem. Jean de —, 55.
Meeuleman. Jean et Herborde —, 54.
Meeus, *voy.* Schenke.
— Jean —, échevin de la cour du comte de Herck-la-Ville, 250.
Meeussen. Pierre et Nicolas —, 55.
Meeuwen, 74, 506.
Melis. Corneille —, 609.
Melot. Jean —, 290.
Melveren, 18, 22, 45, 319, 534.
Menteleit. Nicolas —, 425.
Menten. Henri —, de Stevoort, 51.
— Jean —, 458.
— Léonard —, 406.
— Rainier —, 510.
Mere. Otton de —, 161.
Meren. Jean de —, religieux de l'abbaye de Saint-Trond, 252.
Merica. Henri de —, moine de Parc, 397.
Mervel, 576, 625.
— Arnoul de —, chantre de l'abbaye de Saint-Trond, 158.

Merwede. Daniël de —, 54.
— Thierri de —, 306.
Messem. Eustache de —, 54.
Messiac. Claude de —, prévôt du monastère de Sainte-Marie de Wattines, 480.
Métier des drapiers à Herck-la-Ville, 199.
Métiers de Saint-Trond, 166, 621, 624, 630, 633.
Mettekoven. Jean de —, 54.
— Jean de —, moine de Saint-Trond, 572.
Metz. L'évêque de —, 53, 57.
Metzeren, 555.
Meunier, à Saint-Trond, 486.
Meuse, 70, 75, 93, 135, 138, 284, 285, 286, 416, 576.
Meussen. Rainier —, 54.
Meyndiers. Jean —, clerc, 518, 524.
Meynten, *voy.* Menten.
Michiels. Jean —, 251.
Middelbourg, 117, 134.
Middelghem. Léon de —, 100.
Mielen. Le prieuré de —, 18, 40, 45, 259.
— Marie Bruys, prieure de —, 45.
— Herman —, 54.
Mierde. Adam de —, 63.
Mierhoepe, 21. *Voy.* aussi Mierop.
Mierop, 259.
— Jean de —, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30.
— Jean de Cuyk, fils de Jean de —, 96.
— Marie de —, 30.
— Otton de —, dit *de Cuyk*, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29.
— Rason de —, écuyer, 30.
— Otton de —, écuyer, 30.
Minien. Jean —, bourgmestre à Saint-Trond, 491.
Mirabele. Simon de —, 89.
Moenens. Jean —, chanoine à Saint-Trond, 573.
Moerken. Jean —, 54.
— Rainier —, 100.
Moers. Gautier —, 54.
Moetenys. Josse —, 252.
Mokenborgh. Adam de —, 101.
Molencolck, 99.
Molendino. Gautier de — 278.
Molenstat, 98.
Moll. Jean —, 575.
Moninck. Jean —, 267.
Monnaie, *voy.* Vlieguyt.
Monnaies. Valeur des —, dites *braspenninck*, 494.
— Frappées à Maastricht et à Rummen, 552.
Monte. Arnoul et Gérard de —, 55.
— Rainier de —, 265.
Montenaken, 56, 251, 421.
— Jean de —, gardien des frères mineurs à Saint-Trond, 527.
— Le burgrave de —, 53, 58.
— Jean de —, 55.
— Guillaume de —, sire de Grasen, 254, 258.
Montjoye. Jean de Schoonvorst, burgrave de —, 77.
Mulke. François de —, chantre de l'abbaye de Parc, 597.
Muysen, 56.
Myer, *voy.* Vander —.
Mylis. Henri —, 100.
Mynbiers, *voy.* Meynbiers.
Mynne. Jean —, clerc, 55, 56.
Mynsson. Conrard —, 55.
— Nicolas —, 54.

N.

Namur. Jean —, clerc, 26, 28, 30.
— Le comte de —, 55, 58.
Nase. Libert —, 555.
Nassau. Jean, comte de — et de Vianden, sire de Bréda, 290.
— Louis de —, 651.

Naviaux. Michel —, clerc, 575.
Nederhym. Jean de —, 340.
Nelijs. Nicolas —, 406.
Nepotis. Pierre —, 325.
Nevensoen. Jean —, 56.
Nicke. Jean et Guillaume de —, 55.
Nicolai. Guillaume —, 50.
— Guillaume, fils de —, dit *Cole de Herlaer*, écuyer, 60.
— Lambert —, 55.
— Rainier —, d'Eeten, 26, 28, 50.
Nicolas V, pape, 300.
— , cardinal, du titre de St. Marcelle, 271.
— , cardinal, du titre de St. Pierre-aux-Liens, 304, 305.
— d'Anvers, 55.
— de Herck, échevin de la cour de l'abbé Saint-Trond, 34.
Nicole de Pael, abbesse de Terbeek, 554, 575.
Niel. Les échevins de —, 604.
— Jean de —, 55.
Nieuwenhoven, 319.
Nieuwen-Weert, 285, 286.
Nieuwerkerk ou Nova Ecclesia. Arnoul de —, 55.
Nispen. Nicolas de —, prieur de l'abbaye de Saint-Trond, 397.
Nivelles. Jean de —, moine de Parc, 397.
Noteler. Arnoul —, 161, 164.
Noterman. Jean —, 55.
— Laurent —, 161.
Notre-Dame de la Vigne. La chapelle de —, à Webbecom, 300.
Noyon. Guillaume de Camba, chanoine à —, 199.
Nyeck. Guillaume de —, 161.
Nys. Étienne, 230.
Nyseem. Eustache de —, tenancier de la cour du prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 39, 42.

O.

Obole banale, 38, 159.
Obrechts. Charles —, *aliàs* Oebris ou Oesbrechts, tenancier de la cour censale du prévôt de Saint-Trond, 434; échevin de ladite ville, 483, 487, 488.
Oepeman ou Coopeman. Jean —, échevin de Saint-Tond, 483, 487, 488.
Oernult. Jean, 289.
Oestink, 74.
Oosterwijk. Jacques d'—, 136, 138.
Opden Wyer. Louis —, 406.
Ophalme. Wulpard de —, doyen de chrétienneté du concile de Saint-Trond, 182; prêtre, 235.
Ophem, 55, 422.
— Jean d' —, chevalier, maïeur de Tirlemont, 38.
Ordange. Guillaume d' —, 330. *Voy.* aussi Aerdingen.
— Thierri d' —, prieur de la cour censale du prévôt de Saint-Trond, 434.
Ordre de Jérusalem, 263.
Ordres mineurs, conférés par les abbés de Saint-Trond, 115.
Oreye. Guillaume, sire d' —, 288, 289.
— Thierri d' —, 257.
— Werner d' —, 288.
Osken. Arnould —, 55.
Ossogne. Rason de Waroux, sire d'—, 422.
Osties. Guillaume, évêque d' —, cardinal, 349.
Ostoms. Jean Van Erpe, dit —, 298.
Othé. Jean d' —, médecin, 257.
Otton, comte de Duras, 405.
— de Milmor, dit *de Cuyk*, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30.
— — écuyer, 30.
Outham, *voy.* Witthem.
Over-Halmael, 251.
Overlaer, 368.
Overnen. Laurent d' —, 194.
Overrecht. Jean, dit —, meunier, 47.
Oylbeke. Guillaume d' —, 55.

P.

Pael. Nicole de —, abbesse de Terbeek, 554, 573.

Paepsac. Arnoul —, 201.

Paix de Huy, 408, 413.

— de Tongres, 419, 420.

— avec Guillaume de Duras, 491.

Palude. Henri de —, échevin de Saint-Trond, 57.

— Henri de —, docteur en droit, 573.

— Rainier de —, de Steevoort, écoutète du banc de Gautier Scoepen, 50.

Panchi. N. —, marchand, 444, 480.

Pannetier. Gilles le —, 422.

Papen. Jean —, 161, 164.

Papes : Boniface IX, 111, 115, 115; Urbain VI, 111; Jean XXIII, 197; Martin V, 232; Eugène IV, 271; Nicolas V, 300; Pie II, 333; Sixte IV, 363, 411; Léon X, 522; Clément VII, 527; Jules IV, 614.

Parc. L'abbaye de —, 395, 399, 441.

— L'abbé de —, 415.

— Arnoul, abbé de —, 481.

— Moines de l'abbaye de —, 397, 398.

Partis. Jean de —, marchand, 349.

Pascuis. Thierri et Henri de —, 161.

Pastuelre. Gautier —, frère mineur, 527.

Pauli. Jean —, 434, 455.

— Jean et Paul —, 55.

Pauvres à Saint-Trond. Administration des —, 150.

Pede. Arnould, sire de —, 298.

Peer. Jean de —, 54.

Pelegrinis. Guidolus de —, clerc du diocèse de Milan, 190.

Pélerinages, *voy.* Keures pénales.

Pelgrym. Gilles —, 18.

Pels. Pierre —, moine de Saint-Trond, 475, 479.

Penthier. Gérard —, chevalier, 581.

Peppengni. Lambert —, 288.

Perwez. Le sire de —, 55, 58.

Perwez. Henri de —, drossart de Looz, 98.

Perwys, près de Nieuwenhoven, 40.

Petersheim. Le sire de —, 58.

Petri. Jean —, 55.

Philippe de Saint-Pol, duc de Brabant, 254.

— -le-Bon, duc de Brabant, 257, 293, 306.

— -le-Beau, duc de Brabant, 415, 448, 450, 455, 465, 470, 471.

— de Clèves, 401, 405, 409, 412.

— de Wassenaar, chevalier, 558.

Pickart. Guillaume —, échevin de Saint-Trond, 19, 37, 55, 95.

— Guillaume —, 265.

— Matthieu —, 54. *Voy.* Pyckarts.

Pickarts. Godefroid —, 431.

Pie II, pape, 333.

Pierre de Cruce, 55.

— de Hemert, abbé de Bern, 268.

— de Hubertange, 54.

— de Looz, 55.

— de Potbem, 55.

— Fier, échevin de la cour de l'abbé de Saint-Trond, 54.

— , fils de Godefroid, 74.

Pinnock. Louis —, sire de Velpen et de Horst, 404, 415.

Pistoie, 190.

Pistor. Georges —, 161.

— Pierre —, 161, 164.

Platborse. Guillaume —, notaire, 158.

— Henri —, 55, 161, 164.

— Louis —, 55.

Plate. Henri —, tenancier de la commanderie de Bernissem, 42.

Platea. N. de —, 550.

Plateau. Jean de —, doyen et chanoine de Saint-Jean, 427.

Poelman. Gislebert —, religieux de l'abbaye de Saint-Trond, 252.

Poenter. Pierre —, 511.

Polleu. Jean le —, de Hollogne, 428.
Postel. Jean —, 530.
Potthem. Pierre de —, 55.
Prato. Piat de —, notaire, 557, 575.
Print. Gérard —, 100.
Priviléges de Saint-Trond, 117, 120, 191, 202, 376, 617, 631.
Proces en matière féodale du monastère de Saint-Trond, 455.
Prol. Pierre —, 55.
— Robert —, 161, 164.
Prume. Herman —, de Saint-Trond, chanoine de Saint-Denis, à Liége, 190.
Prume. Jean et Nicolas —, 54.
Puelinck. Lambert —, prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 136, 138, 155.
Puteo. Gautier de —, clerc, 557, 575.
— Laurent de —, tenancier de la cour de Rainier de Léau, prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 17.
Pyckarts. François —, chanoine à Saint-Trond, 379. *Voy.* aussi Pickaerts.
Pyleperts. François —, mambour de la table des pauvres, à Léau, 351, 352.
Pynnock, *voy.* Pinnock.
Pypelspade, 98.

Q.

Quaden. Gérard den —, 98, 100.
— Guillaume s' —, 508.
Quercu. Gérard de —, 55.
— Jean de —, échevin du banc de Gautier Scoepen, 50.
Quercu. Henri de —, tenancier de la cour de l'abbaye de Saint-Trond, 39, 42.
Quesnoy. Le —, 178.
Questenbergh. Michel de —, 525.
Quintens. Jean —, 555.
Quistmele. Hubert —, 55.

R.

Rabatta. Antoine de —, échangeur, 536.
Racour. Jean de —, chevalier, 60, 61.
Raes, sire de Heverlé, 258.
— de Rivière, chevalier. 557, 559.
Raescat. N. —, 584.
Raet. Libert —, 510.
Raets. Mathias 's —, prieur de Saint-Trond, 415, 432, 442, 475, 479.
Raetshoven, *voy.* Racour.
Rainier de Breda, prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 252, 265.
— de Craenwyk, prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 250.
— de Léau, prévôt du monastère de Saint-Trond, 17, 28, 38.
Rainier, fils d'Adam Abertini, tenancier de la cour de Rainier de Léau, prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 17.
— de Halle, chevalier, 19.
— Nicholai, d'Eeten, clerc et notaire, 26, 28, 30.
— de Paludi, de Steevoorde, ecoutète du banc de Gautier Scoepen, 50.
— de Schoonvorst, 77.
— de Vranckenhoven, 28.
— , fils d'Arnoul Werneri, 54.
Ranst. Jean de —, sire de Cantecroix, margrave d'Anvers, 404.
Rason de Mielot, ecuyer, 50.
— de Wareux, sire d'Ossogne, 422.

Ravenstein, 284.
Raymaeckers. Gilles —, prêtre, 352.
Rébellions à Saint-Trond, 53, 120, 618.
Reepe. Denis de —, chanoine à Saint-Trond, 373, 379.
Reneri. Guillaume —, sacristain de l'abbaye de Saint-Trond, 442.
Rentes viagères, 322, 329, 332, 359, 382, 385.
Révoltes, à Saint-Trond, 53, 120, 618.
Reymots. Guillaume —, 406.
— Steynart, 406.
Reyniers. Guillaume —, sacristain de l'abbaye de Saint-Trond, 415; moine, *ibid.*, 473.
Rhétoriciens, 626.
Rhode, sous Saint-Trond, 18, 39, 320.
— Arnoul de —, échevin du banc de Gautier Scoepen, 30.
— -Sainte-Agathe. Jean de Schoonvorst, sire de —, 77.
Rhodes. L'île de —, 77.
Ribauts, 547.
Ricle. Les terres de —, 18.
Ricourt, Jean —, vicaire, 387.
Ridder. Nicolas der —, 38.
Riemsleger. Henri —, 161, 164.
Rigalde de Lucke, échevin de Saint-Trond, 24, 26.
Riken. Jean —, échevin de la cour du comte à Herck-la-Ville, 250.
Rioul. Jean —, vicaire, 381.
Rivière. Raes de —, chevalier, 337, 339.
— Dieudonné de —, sire de Heers, 422.
Robert, abbé de Saint-Trond, 48.
— d'Elten, 74, 75, 76.
d'Eggertingen, 100.
— de Ryckel, abbé de Saint-Trond, 138, 139, 163, 176, 177, 187, 191, 194, 201, 216, 218, 230, 232, 251, 256.
— Eggertingen, chantre de l'abbaye de Saint-Trond, 263.
— roi des Romains, 160, 174, 178.
Robin de Straten, 35.
— de Voerde, 34.
Rocamadour, 3, 119, 225, 226, 227, 229, 322, 343.
Roclange. Hubert, dit de —, pléban à Saint-Trond, 327.
— Lambert de —, 161, 164.
— Rainier de —, 161, 164, 178.
— Thierri de —, 161, 163.
Roechout. Robert —, 468. *Voy.* aussi Vanden Rochout.
Roesmont. Philippe —, 263.
— Philippe de —, religieux de l'abbaye de Saint-Trond, 252.
Roest. Jean de —, général des Bogards, à Overlaer, 368
Rohault. Nicolas —, 434.
Rois des Romains, *voy.* Romains.
Rokinghem. Jean de —, 371.
Romains, Rois des —: Wenceslas, 140; Robert, 160, 176, 178; Sigismond, 201; Frédéric IV, 269; Maximilien, 498, 528; Charles IV, 456; Charles V, 609, 611.
Rome, 349.
— La cour de —, 110.
Rometshoven. Fastrade de —, 98, 100.
— Gossuin de —, 100.
Rosemont. Philippe —, 308.
Rossum, 70, 71, 416.
— Le couvent de Marien-Akker, à —, 378.
— Gérard de Rossum, curé à —, 136, 138.
— Gossuin de —, chevalier, 135.
— Jean de —, chevalier, 135, 136, 137, 138, 139.
— Jean de —, 281, 286, 416.
Rotselaer. Gérard de —, tenancier de la cour de Rainier de Léau, prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 17.
Rouchout, *voy.* Rocchout et Vanden Rochout.
Roveri. Jean —, notaire, 495.
Rumale. Adam de —, 34.
Rumeinis. Charles de —, échangeur, 336.
Rummen, 332.
— Guillaume de —, sire d'Oreye, 288, 289.

Ruremonde. Gérard de Vlodorp, mambour de —. 49.
Russon. 446.
Ruter. N. —, 565.
Rutsemedou, *voy.* Rocamadour.
Rutten. Martin —. 406.
Ruuscherre. Jean dit — . 50.
Ryckel. Robert de —, abbé de Saint-Trond. 155. 158. 159. 165. 176. 177. 187. 191. 194. 201. 216. 218. 230. 252. 251. 256.
Rykel, *voy.* Ricle.

S.

Sabine. Henri, évêque de —, cardinal. 189.
Sacrements. Administration des —. 260.
Saint-Bernard. L'abbé de —. 415.
Saint-Bertin. L'abbé de — . 466.
Saint-Corneille-d'Inde. Le monastère de —. 559. 560, 570.
Sainte-Catherine. L'église de —, sous Saint-Trond. 195.
— Amélius de —. 55.
— Gautier de —, maïeur de la cour de Rainier de Léau, prévôt de l'abbaye de Saint-Trond. 17.
Sainte-Marguerite. Guillaume de —, écolâtre à Maastricht. 182.
Saint-Jacques. L'abbaye de —, à Liége. 555.
Saint-Jacques de Compostelle. 119. 225. 228. 521. 522. 554.
Saint-Jacques en Galice. 5, 544. 551.
Saint-Jean. 195.
Saint-Josse-sur-Mer. 9. 227. 228.
Saint-Laurent. L'abbé de —, près de Liége. 500. 579.
Saint-Nicolas en Lorraine. 14.
Saint-Omer. 466.
— Guillaume de —, chantre de l'abbaye de Saint-Trond. 572.
Saint-Trond. *Abbés :* Zacheus de Vranckenhoven, 1, 17, 20, 24, 27, 29, 51, 55, 54, 58, 59, 44, 45, 48, 61, 65, 74, 80, 86, 90, 91, 95, 96, 98, 104, 112, 251; Robert, 48; Adam, 54, 80; Guillaume d'Aerdingen, 114, 117, 120, 121, 128, 152, 155, 156, 158, 140, 149, 156, 251; Robert de Ryckel, 155, 158, 159, 165, 176, 177, 187, 191, 194, 201, 216, 218, 230, 252, 251, 256; Jean de Beesde, 252, 256, 251, 252, 256, 259, 265, 267, 269, 271; Henri de Coninxheim, 271, 272, 277, 287, 290, 515, 518, 525, 536, 557; Arnoul de Beeringen, 547, 549, 555, 584, 587, 567, 572, 587, 591, 598, 411; Antoine de Bergues, 411, 415, 416, 425, 452, 454, 440, 460, 466, 470, 475, 478, 488; Guillaume de Bruxelles, 525; Georges Sareus, 554, 572, 574, 609, 611, 612. *Vicaires* de l'abbé : Arnoul Vanden Huys, 187, 488, 520; Christophe Vande Bloekeryen, 617, 651. *Prévôts :* Rainier de Léau, 17, 28; Libert de Villers, 62; Lambert Puellinck, 156, 158, 155; Rainier de Craenwyk, 250; Gautier de Stapelen, 252, 256; Rainier de Breda, 252, 265, Godefroid Vander Borch, 452, 454, 442; Arnoul Vanden Huys, 475, 479. *Prieurs :* Gautier de Stapele, 265, 267; Guillaume Gerartz, dit *Pickart*, 556; Godefroid Vander Borch, 415; Mathias Raets, 452, 475, 479; Henri, 521; Thierri Bredezip, 572, 609. *Sous-prieurs :* Jean de Spina, 252; Jean de [illegible], 265; Henri Macylayze, 415; Henri der Hoesche, 475; Jean Dives, 572. *Sacristains :* Jean de Laere, 252; Gérard Ts [illegible], 265; Guillaume Reyniers, 415, 442, Henri der Hoesche, 475, 479; Trudon de Gembloux, 572. *Chantres :* Arnoul de [illegible], 155; [illegible] Eggertingen, 265; Thierri de Halle, 475, 479. *Celleriers :* Gérard de [illegible], 252, 265; Arnoul Vanden Huys, 442. *Pitanciers :* Gérard de Bau-

tershoven, 252, 265; Arnoul Vanden Huys, 415. *Chapelains :* Robert 's Groeten, 250; Philippe Roesmont, 265. *L'abbaye de* — est mise sous la protection des rois des Romains, 80; de Wenceslas, duc de Brabant, 51; fait des règlements d'ordre intérieur, 155, 256; fait un emprunt, 336; est dispensée de payer une pension au cardinal Henri, 189; ses religieux soumettent au pape l'élection de leur abbé, 252; est mise sous la protection de Jean IV, duc de Brabant, 253, et de Philippe de Saint-Pol, 254; fait un échange avec le bailliage des Vieux-Jones, 262; perçoit une dime à charge de l'abbaye de Bern, 268; ratifie une convention avec le sire de Diest, 277; perçoit des dîmes à Genderen, 290; fait des emprunts d'argent, 336, 473; est remise en possession de plusieurs biens, 359; vend les dîmes de Corbeek-Loo, 397, 398, 399, 439, 441, 478, 480; est dispensée de payer des rentes dues à des habitants de Louvain, etc., 448, 450; juridiction sur ses fiefs, 455; obtient l'incorporation des églises d'Aalburg et de Herpt, 524; est dispensée de payer le tonlieu à Léau, 538; approuve la convention au sujet des dîmes de Melveren, 572.

Saint-Trond. *La ville de* —. Le *recteur de Saint-Gangoul*, à —, 568; le *chapitre* de —, 141, 149, 150, 185, 325, 379, 522; le *pléban du chapitre* de —, 141, 505; les *chanoines* dudit chapitre, 327, 373, 379, 537; les *frères mineurs*, à —, 505, 525; le *couvent de Steynaert*, à —, 512, 515; le *couvent des sœurs grises*, à —, 528; les *frères cellites*, à —, 566; l'*hôpital* à —, 151, 516; l'*administration des pauvres*, à —, 150; *leares de la ville de* —, 194, 219, 303, 342, 377; *métiers* à —, 166, 621, 624, 630; *serments*, 313, 626, 630; *rhétoriciens*, 626; *privilèges* de —, 191, 376, 502, 617, 631; est autorisée à recevoir des étrangers, 242, 635; fait des alliances avec d'autres villes, 246, 337; *impôts*, 249; obtient des indulgences, 304; paye un à-compte sur les sommes dues à Louis de Bourbon, 350; les seigneurs de la ville règlent leurs droits, 353, 357; obtient l'autorisation de créer des rentes viagères, 322, 329, 359, 382, 383; obtient une foire franche, 385, 387, 390, 393; est prise par Philippe de Clèves, 401; intervient dans la paix de Huy, 408; ne peut être imposée au delà de ses facultés, 418; promet de payer certaines sommes à l'abbé de Saint-Trond, 432; obtient une sauvegarde, 433; doit rendre justice, 437; devient le siége de la cour spirituelle de Liége, 453; rentes à charge de ses habitants, 460; obtient un repit pour payer ses dettes, 461; obtient la rémission des peines encourues par les habitants, 463; reçoit un règlement au sujet de la nomination des bourgmestres, 470, 471; obtient le jaugeage du ruisseau passant par la ville, 483; droits du meunier en cette ville, 486; le magistrat ne peut pas faire des statuts contraires aux droits des seigneurs, 487; élections du magistrat, 488; a des différends avec l'abbaye, 498; obtient la permission d'accorder des avantages aux voituriers, 500; fait avec l'abbaye un arrangement au sujet de la tour de N.-D., 520; a des différends avec le chapitre de N.-D., 522.

Saint-Vaast. L'abbé de —, à Arras, 66, 197.

Salerne. Antoine de —, 190.

Sanderl. N. —, 383.

Sarens. Georges —, abbé de Saint-Trond, 554, 572, 574, 609, 611, 612.

Sarta. Jutte de —, religieuse de Terbeek, 573.

Saunier. Jean de —, chanoine à Lens, 199.

Saverel. Jean —, 425.

Saxe. Albert, duc de — et de Lunebourg, 84.

Scachenbroiche. Jean de —, 55.

Scat. Rainier —, notaire, 242.

Sceau accordé à la cour de Meer, 216.

Schaeffen, 510.

Scharlaux. Anne —, religieuse de Terbeek, 573.

Schillekens. Michel —, 55.

Schenke. Barthélemi —, 129.

— Herman —, dit *M[illegible]s*, 129.

— Robin —, 54.

Schenken. Robert de —, frère mineur, 527.
Schenkene. Gilles —, 54.
Schers. Henri —, 161, 164.
Schoerts. N. —, 584.
Scholenbeke. Guillaume de —, 100.
Schönforst, *voy.* Schoonvorst.
Schoonhoven. Jean, sire de —, 274.
Schoonvorst. Jean de —, sire de Rhode-Sainte-Agathe et burgrave de Montjoie, 77.
— Rainier, sire de —, 77.
Schoore. Jean de —, 92. *Voy.* aussi Van Schoore.
Schooten. Lambert —, échevin de la cour de Laer, 351.
Schrijver. Jean —, de Hornes, 98, 100.
Schuerhoven, 195.
— Gautier de —, 161, 164.
— Jean de —, 55, 161, 164.
Schuttsmer (?) Gérard de —, chevalier, 195.
Scolnoere. Jean —, 55.
Scoepen. Gautier —, de Vlytingen, écuyer, 50.
Scoere, *voy.* Van Scoore.
Sculteti. Lambert —, *voy.* Lambert.
Selter. Rainier —, de Hasselt, notaire, 65.
Sepperen, *voy.* Van Zepperen.
Serments à Saint-Trond, 545, 626, 650.
Sevenans. Daniël —, moine de Saint-Trond, 415, 442.
Seyne. Guillaume, comte de —, 254.
'S Groten, *voy.* Groten.
Sienne, 272, 275.
Sierken. Jean —, 55.
Sigismond, roi des Romains, 201.
Sigroets. Georges —, moine de Saint-Trond, 415.
Simon de Calster, docteur en décrets, chantre de St-Lambert, à Liége, 101, 111.
Simon de Herbais, 298, 422.
Sioers. Henri —, desservant de l'église de Mervelen, 576.
Sixte IV, pape, 563, 411.
Sleghfr. Henri —, 55.
Slock. Albert —, 608.
Sloet. Jean Vanden —, 156, 158.
Sloetmeker. Gautier de —, 55.
Smeeds. Jean —, maréchal, 257.
Smeets. Brennen —, 406.
Smeetz. Henri —, 555.
Smyt. Matthieu der —, 55.
Sneepaert. Gautier —, échevin d'Attenhoven, 47.
Snider. Gossuin —, échevin d'Attenhoven, 47.
Soers. Chrétien —, 280.
Soeurs grises à Saint-Trond, 528.
Sonderman de Dorpmund. André —, chanoine de St-Servais, à Maastricht, 181.
Spalbeek, 292.
Speculo. Ghemar, fils d'Hugues de —, 54.
Spict. Jacques —, 54.
Spina. Henri de —, moine de Saint-Trond, 572.
Spines. Jean de —, religieux de l'abbaye de Saint-Trond, 155; sous-prieur, 252.
Spirinck. Jean —, d'Aalburg, notaire, 425.
Spraland. Thierri de —, chevalier, 100.
Spreuwe. Guillaume —, 55.
Spruyte. Lambert —, échevin d'Attenhoven, 47.
Spruyten. François —, 495.
Sraets, *voy.* Raets.
Stapel. Gautier de —, prieur de l'abbaye de Saint-Trond, 252, 265, 267.
— Jacques —, de Bergues, curateur de l'abbaye de Parc, 597.
— Lambert de —, 280.
— Lambert de —, moine de Saint-Trond, 572. *Voy.* aussi Van Stapel.
Stassard. Pierre —, licencié ès droits, 609.
Stellenbergen. Jacques de —, doyen du chapitre de Saint-Trond, 155.
Steenhuys, *voy.* Lapidea domo et Van Steynhuys.
Steevoordt, 50.
— Arnoul de —, chevalier, 21, 24, 26, 98, 100.
— Léonard de —, moine de Saint-Trond, 572.
Steine. Le sire de —, 55, 58.
Stenaerts. Maes —, 511.
— Servais —, 510.
Step. Jean la —, échevin de Saint-Trond, 524.

Stephani. Josse —, 525.
Steybeke. Jean de —, frère mineur. 527.
Steynaert. Le couvent de —. 515.
Stock, 98.
Stoffel. Pierre —. 55.
Stoit. Gérard de —, moine de Parc. 597.
Stoke. Luedeke —, 76.
Stokhem, 537.
— Henri de —, 54.
— Libert Bottoyr, châtelain de —. 49.
Straets. Mathias —, moine de Saint-Trond. 442.
Stralen. Jean de —. 269. 328.
Stratem. Gilles de —, 55.
Straten, sous Saint-Trond, 454.
— Libert —, religieux de l'abbaye de Saint-Trond. 252. 265.
— Gilles de —. 54.
— Robin de —. 55. *Voy.* aussi Van Straten.
Streels. Mabile de —, prieure de Miclen. 259.
Strodere. Gérard, dit —, 26.
Stynen. Gaspard —, 555.
Swan. Arnoul de —. 182.
Swane. Arnoul —, échevin de la cour de l'abbe de Saint-Trond. 54.
Swarte. Gilles der —, 55.
Swartebroek. La bruyère dite —. 20, 21, 24, 29.
— Gilles de —, tenancier de la cour de Rainier de Léau, prévôt de l'abbaye de Saint-Trond. 17.
Swennen, *voy.* Tswennen.
Swert. Jean —, 289.
Swertvegere. Gautier —, 161. 165.
Symonis. Jean —, dit *Bruyne,* chanoine de Saint-Trond. 527.

T.

Tables des pauvres des paroisses de Saint-Trond. 366.
Tacz. Guillaume —, chanoine, à Freising. 270.
Taps. Jean —, procureur à la cour de Liége. 257.
Tasse. Daniël —, de Malines, moine de Saint-Trond. 572.
Tay. Jean —. 245.
Tayen. Josse —. 161, 164.
Telder. Adam —, bourgmestre de Saint-Trond, 54.
— Adam, fils d'Adam —, 55.
Ten Aerdl, 555.
Terbeek. L'abbesse de —, 554.
— L'abbaye de —. 572.
— Les religieuses de —. 575.
Tervueren, 72. 284.
Thabot. Jacques —, chevalier. 195.
Thiebi. Jean —, de Momalle, 288.
Thierri, abbé de Parc, 597.
— de Buckenhuysen, commandeur du bailliage des Jones, 265.
Thierri de Broek, chevalier, 28.
— de Caenvelt, écuyer. 17. 26. 28. 50.
— d'Eeten. 74. 75. 76.
— de Merwede. 506. 507.
— d'Orey, 257.
— de Roclange. 184. 185.
— de Spraland, chevalier. 100.
— fils de Bouden, 74.
Thorn. Jean de Juliers, chanoine de —, 62.
Thyenoons. Lambert —. 495.
Thys. Herman —, échevin du banc de Spalbeek. 292.
Tiegeldecker. Gautier —. 54.
Tielman Valdoreal. 422.
— de Craenwyck. 56.
— dit *Van de Watere*, 65.
Tilmans. Catherine —. 605.
Timmermans. Jean, dit —, 257.
Tirlemont, 448, 452, 465.
— Jean d'Opheim, maieur de — 78
Tobbias. Jean et Gérard — 55.

Toerken, *voy.* Schenken. Robert —.
Tollet. Gilles —, 422.
Tongres. La ville de —, 248, 315, 357.
— Le traité de paix, conclu à —, 249, 419, 420.
Tour. Gilles de la —, chevalier. 425.
Tours, 4.
Trèves. Archevêques de — : Conon, 55, 57; Jacques, 270.
Traité de paix conclu à Tongres, 249.
- d'alliance, *voy.* Alliance.
Troucillon. Richard de —, 350.
Trumpenere. Guillaume —, 54.
Tsgroeten. Robert —, bourgmestre de Saint-Trond, 219.
Tsgroets. Robert —, moine de Saint-Trond. 265.
Tswennen. Robin —, 55.
Turnhout. Guillaume de —, moine de Saint-Trond, 372.
Tyenwinckell. Arnould de —, mambour de la chapelle de N.-D. de la Vigne, à Webbecom, 501.
Tyepont. Godefroid —, mambour de la chapelle de N.-D. de la Vigne, à Webbecom. 501.
Tymmermans. Henri —. 406.

U.

Uden. — Henri d' —, 89.
Urbain. Jean —, 422.
Utrecht. Le diocèse d' —, 525.
— L'évêque d' —, 55, 57.

V.

Vaerlet. Thilman —, 54.
Val de Notre-Dame. Le couvent de —, à Diest. 446.
Valenciennes, 256.
Valgader, 36, 231.
Valle. Jean de —, chevalier, 57.
Val-Saint-Trond, *voy.* Terbeek.
Van Aerschot. Daniël —, moine de Saint-Trond, 415.
Van Balen. André —, prêtre, 576.
— Guillaume, échevin de Saint-Trond, 524.
Van Bivelair. Daniël, chanoine de Saint-Trond, 579.
Van Castele. Jean —, *voy.* Castele.
Van Corpt. Arnoul —, 555.
Henri -, 555.
Van Dalem. Henri —, 330.
Van Delft. Guillaume —, confesseur au couvent de Marien-Akker. 416.
Vanden Bossch. Chrétien —, 100.
— Jean —, échevin de Driel, 155.
Vanden Bossche. Arnoul —, écoutete de Saint-Trond, 379, 381.
Vanden Broecke. Gilles —, échevin de Saint-Trond, 93, 94.
Hubert —, 310.
Vanden Brulke. Jean —, 92, 94.
Vanden Dorp. Philippe —, 177.
Vanden Driesch. Arnoul —, 100.
Vanden Hugghen. Jean —, 54.
Vanden Hove. Jean —, maieur de Haelen, 560 570.
— Robert —, 608.
Vanden Huyss. Arnoul -, pitancier de l'abbaye de Saint-Trond, 445; cellerier et receveur, 442; prévôt, 475, 479; vicaire de l'abbé, 487, 488, 520.
— Gilles —, 511, 512.

Vanden Laer. Jean —, 555.
Vanden Poele. Jean —, 406. *Voy.* aussi Palude.
Vanden Potte. Jean —, 555.
Vanden Rochout. Robert —, tenancier de la cour censale du prévôt de Saint-Trond, 434; échevin de Saint-Trond, 483, 487, 488.
Vanden Sloet. Jean —, 136, 138.
Vanden Vene. Nicolas —, 310.
— Gérard —, prévôt à Arnhem, 31.
Vanden Venne. Guillaume —, échevin du banc de Spalbeek, 292.
Vanden Watere. Tilman, dit —, 65.
Vande Put, *voy.* Puteo.
Vander Berck. Rainier —, 54.
Vander Blockerien. Taye —, échevin de Saint-Trond, 483, 487, 488, 524.
Vander Blockeryen. Gérard —, abbé de Saint-Trond, 617, 631.
Vander ou Vanden Borch. Godefroid —, prieur de Saint-Trond, 415; prévôt, 431, 432, 434. 442. *Voy.* Castro.
Vander Ee, secrétaire, garde des chartes du duc de Bourgogne, 283, 287.
Vander Eyken, *voy.* Quercu.
Vander Heyne. Pierre —, chancelier de l'évêque de Liége, 195.
Vander Masen. Arnoul —, 555.
Vander Meulen, *voy.* Molendino.
Vander Moelen. Gautier —, 100.
— Jean —, 100.
Vander Mye. Henri —, 348.
Vander Noet. Gérard —, 161.
Vander Ponten. Arnoul, 280.
Vander Rys. Guillaume —, 555.
Vander Stockt. Conrard —, 495.
Vander Stoct. Nicolas et Rainier —, 55.
Vander Straie, *voy.* Strate.
Vander Stucken. Gautier —, 555.
Vander Vaernt. Lambert —, 311.
Vander Venne. Josse —, 584.
Vander Vuyet. Jean —, prêtre, 511.
Vander Voert. Herman —, 50.
Vander Waerden. Guillaume —, 552.
Vander Weyden. Arnoul —, 54.
Vander Wyen. Jean —, 446.
Vander Zieckeren, 495.
Van Dinant. Gérard —, échevin de la cour de Laer, 551.
Van Dyck, *voy.* Arnoul de Dike.
Van Eertryke. Anne —, religieuse de Terbeek, 573.
Van Eeten, *voy.* Eeten.
Van Elmpt. Walrave —, notaire, 92.
Van Emmecoven. Adrien —, moine de Saint-Trond, 415.
Van Erbergue. Arnoul —, échevin de la cour de Laer, 551.
— Jacques —, échevin de la cour de Laer, 551.
Van Erpe. Maitre Jean —, dit Ostoms, 298.
Van Ertrycke. Catherine —, sous-prieure de Terbeek, 573.
— Gérard —, 435.
Van Eynnebergen. Thierri —, écoutète à Saint-Trond, 546.
Van Geet. Adrien —, échevin de Saint-Trond, 609.
Van Goerle. Lambert —, moine de l'abbaye de Saint-Trond, 415.
Van Goethem. Guillaume —, 100.
Van Goten, *aliàs* Van Gotem, Charles, échevin de Saint-Trond, 483, 487, 488.
Van Halle. Jean —, 129.
Thierri —, moine de Saint-Trond, 445.
Van Halmael. Adam —, échevin de Saint-Trond, 546.
Van Haren. Everard —, écoutète à Saint-Trond, 483.
Van Heelen. Jean —, échevin de Saint-Trond, 483, 487, 488, 495.
Van Heemslagel. Matthieu —, 100.
Van Helchteren. André —, 406.
Van Hemsdale. Herman —, 457.
— Robert —, 457.
Van Hercken. Godefroid —, 100.

Van Heysselt. Chrétien —, 550
Van Holzete. Meruelis —, échevin de Saint-Trond, 485, 487, 488.
Van Houtom. Gérard —, 435.
— Henri —, 435.
— Marguerite —, 435.
— Peelgrit —, 434.
Van Inghelbeke. Arnoul —, 511.
Van Joeck. Henri — et ses enfants, 605.
Van Kelsbeek, fils de Guillaume, 555.
Van Lameyns. Guillaume —, 555.
— Jean —, 555.
Van Lare. Gérard —, 252, 497.
Van Lexhi. Henri —, échevin de Saint-Trond, 485, 487, 488.
Van Meensel. Arnoul —, 251.
Van Meerbeke. J. —, 449.
Van Mere. Jean —, échevin de la cour de Laer, 551.
Van Nederhym. Jean —, *voy.* Nederheym.
Van Opleeuw. Gautier —, 100.
Van Opten Bossche. Barbe —, religieuse de Terbeek, 575.
Van Papenbroek. Matthieu, 511.
Van Reeck. Jean —, tenancier de la cour censale du prévôt de Saint-Trond, 454.
Van Reick. Jean —, échevin de Saint-Trond, 485, 487, 488.
Van Schoutbroek. Gautier —, 100.
Van Scoore. Paul —, échevin de St-Trond, 524.
Van Stapel. Guillaume —, échevin de Saint-Trond, 609.
— Rigalde —, 485, 487.
— Robert et Guillaume —, échevins de Saint-Trond, 546.
Van Steynenhuis. Jean —, 495. *Voy.* aussi Lapidea Domo.
Van Straten. Guillaume —, échevin de Saint-Trond, 546. *Voy.* aussi Straten.
Van Sulps. Jean —, drapier, 497.
Van Tielt. Henri —, 510.
Van Thients. Guillaume, tenancier de la cour censale du prévôt de Saint-Trond, 454.
Van Tille. Louis —, 100.
Van Verssen. Adam —, moine de Saint-Trond, 415.
— Jean —, écoutète, 525.
Van Viverschen. Gérard —, 510.
Van Volen. Jean —, 100.
Van Wezer. Amand —, 546, 555.
Van Zepperen. Rainier —, 446.
Vaulx, *aliàs* Vaux. Jean de la —, chevalier, 37, 381, 387.
Veerwout. Arnoul —, 89.
Velkenere. Jean de —, échevin de l'abbé de Saint-Trond, 54.
Velm, 56.
Velpen, 404, 415. Le sire de —, *voy.* Pinnock.
Veltman. Lambert —, tenancier de la cour de Rainier de Léau, prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 17.
Venannem. Guillaume —, 55.
Vendôme, 3, 227.
Verlane. Guillaume —, de Spaelbeek, 63.
Verre-Ende, 98.
Verte, 56.
Vetter-Broek, 250.
Vettere. Jean —, de Hilvarenbeek, notaire, 576.
Veylfert. Guillaume —, échevin de la cour de l'abbé de Saint-Trond, 54.
Vicariis. Guillaume Nicolai de —, échevin du banc de Gautier Scoepen, 50.
Vico. Conrad de —, échevin de la cour de l'abbé de Saint-Trond, 54.
— Jean de —, clerc, 199.
Vierson. Adam de —, de Heist, moine de Saint-Trond, 442, 475, 479.
Vieux-Joncs. Le bailliage des —, 265.
Villers. Denis de Zeverdonck, abbé de —, 551.
— Libert de —, prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 62.
— -le-Peuplier, 475.
Viltere. Nicolas de —, 452.
Vilvorde, 75.
Vinck. Arnoul —, portier de l'abbaye de Parc, 597.

Vindomen, *voy.* Vendôme.
Vinnebrugghe, 61.
Viterbe. Jacques de —, 272.
Vleminck. Arnoul —, 353.
— Jean —, 101.
Vleminx. Arnoul —, 319.
Vlieguyt, nom de monnoye, 195.
Vlierbeek. L'abbaye de 395, 480.
Vliermael. 496.
— Échevins de —, 100.
Vlodorp. Gérard de —, mambour de Ruremonde, 49.
Vloverdingen, *voy.* Vlytingen.
Vlytingen, 50.
Voerde. Robin de —, 54.
Volmolen. Jean de —, 161, 164.
Volre. Jean —, 161, 164.
Vorst. Jean de —, 54.
Vos. Gautier —, 161, 164.
— Henri —, 54, 161, 163, 178.
— Jean —, 161, 164.
Vrancken. Godefroid, 446.
— Matthieu —, 446.
— Thierri —, 446.
Vranckenhoven. Zacheus de —, abbé de Saint-Trond, 1, 17, 21, 24, 29, 31, 33, 34, 38, 45, 48, 61, 63, 74, 80, 86, 90, 91, 93, 96, 104, 251.
Vrieden. Gilles —, 161.
Vrient. Pierre —, 55.
Vriesen. Arnould —, prêtre, 575.
Vryers. Hubert —, 446.

W.

Waermers. Henri —, 495.
Walenrode. Jean de —, évêque de Liége, 246.
Walpard de Ophalme, doyen de chrétienneté du concile de Saint-Trond, 182.
Walsche. Gautier der —, 252.
Walteri. Rainier —, de Brustem, général des Bogards, à Saint-Trond, 368.
Wanegeir. Jean, fils de —, 54.
Wanghe. Jean et Chrétien de —, 55.
Waniers. Arnoul, échevin de Saint-Trond, 546.
Warfegnils. Lambert de —, 244, 269.
— Lambert de —, écoutète de Saint-Trond, 267, 274, 279, 281, 282.
Waroux. Rason de, sire d'Ossogne, 422.
Wassenaar. Le sire de, burgrave de Leiden, 160, 177.
— Philippe de —, chevalier, 338.
Waterloos-Meer, 608.
Wattines. Le prévôt de l'abbaye de —, 480.
Webbecom, 359, 360, 475, 500.
Weelde. G. de —, 174.
Weert. Les prisonniers de —, 427.
Welne. Gislebert de —, 54.
Wenceslas de Bohême, roi des Romains, 140.
— , duc de Brabant, 51, 53, 57, 75, 79, 84, 94, 538.
Wennen. Jean —, 446.
Werner d'Orey, 288.
Werneri. Werner, fils d'Arnoul —, bourgmestre de Saint-Trond, 54.
— Herbert —, dit *Ekele*, tenancier de la cour de Rainier de Léau, prévôt de l'abbaye de Saint-Trond, 17.
Wesemael, le sire de —, 36.
Wevelkoven. Laurent de —, clerc et notaire, 54.
Wever, 20, 22.
Weynans. François —, échevin de Saint-Trond, 524.
Wezer. N, —, 584.
Wezeren. Amand de —, bourgmestre de Saint-Trond, 219.
— Arnoul de —, 328.
— Georges de —, bourgmestre de Saint-Trond, 491.
Widoy. La prévôté de —, 56.
Wiemen. Jean —, écoutète de St-Trond, 483, 497.

Wihoigne. André de —, échevin de Liége, 427.
Winckelman. Arnoul —, 54.
Winkel, sous Kerkom, 36.
Winnen. Guillaume —, 493.
Winsperg. Engehart, sire de —, chancelier du roi des Romains, 178.
Wissocq. Martin de —, clerc, 469.
Witnaeke. Jean —, 54.
Witte. Henri de —, 456.
Wittham. Henri de —, sire de Bautersem, 404.
— Jean de —, sire de Bautersem, 254.
Wolfs-Weert, 135, 136, 137, 285, 286.
Worms. Henri, évêque de —, 85.
Wouldrichem, 219.
Wuestherke, *voy.* Herck-la-Ville.
Wybens. Jean —, 492.
Wychmael, 98.

Y.

Yves. Libert d' —, 40.
Ywani. Arnoul —, recteur de l'église de Saint-Gangoul à Saint-Trond, 368.

Z.

Zacheus de Vranckenhoven, abbé de Saint-Trond, *voy.* Vranckenhoven.
Zaelmaekers. Barthélemi —, prêtre, 501.
Zelichs. Guillaume —, échevin de Saint-Trond, 483, 487, 488, 594.
Zelics. N. —, 584.
Zellick, 60, 61.
— Arnoul de —, et son fils, 60.
— Catherine, dame de —, 61.
Zepperen. Godefroid de —, 55.
— Paul de —, 161, 164. *Voy.* aussi Van Zepperen.
Zeppingen. Arnoul de —, 161, 164. *Voy.* aussi Zypingen.
Zerkingen, 504.
Zevenani, *aliàs* Sevenants. Daniël —, moine de Saint-Trond, 473, 479.
Zeverdonck. Denis de —, abbé de Villers, 534.
Zierken. Jean —, 161, 164.
Zomeren. Laurent —, notaire, 108.
Zonne. Gilles de —, religieux de l'abbaye de Saint-Trond, 252.
Zuitbroek, 74.
Zulps. Gérard de —, frère mineur, 527.
Zuring, *aliàs* Zurine. Gérard —, tenancier de la cour du prévôt de Saint-Trond, 17, 59, 42; *Id.*, de la cour de l'évêque de Liége, 42, 47.
Zurinx. Baudouin —, échevin de Saint-Trond, 609.
— N. —, échevin de Saint-Trond, 584.
Zutfen. Jean de —, frère mineur, 527.
Zwertveghere. Gautier —, 129.
Zypingen, 535. *Voy.* aussi Zeppingen.

ERRATA.

Page	17,	ligne 13,	*Cartulaire k.*, lisez : *Cartulaire G*
	34,	16,	*Verwede*, lisez : *Merwede.*
	54,	19,	*Forammae*, lisez : *Foramine*
—	60,	11,	*les cartulaires*, lisez : *le cartulaire*
	62,	35,	*Lomervaux*, lisez : *Louvervaux*
	117, note	7,	*Baardewijk*, lisez : *Baardenwijk*.
—	259, ligne	1,	*Streeles*, lisez *Streels.*
	271,	3,	*24 juin*, lisez : *14 juin.*
	288,	28,	*Ghersten*, lisez : *Ghersten.*
	379,	28,	*Van Barelair*, lisez : *Van Buvelaer.*
	418,	17,	1540, n. st., lisez : 1509.

aye de Saint-Trond.
28207

Piot, C. - Cartulaire de l'abbaye de Saint-Trond.

v. 2

PONTIFICAL INSTITUTE
OF MEDIAEVAL STUDIES
59 QUEEN'S PARK
TORONTO 5, CANADA
28207